9
A
5

9 / A. 25.

LHISTOIRE DE

Thucydide Athenien, de la guerre, qui fut entre les Peloponneſiens et Atheniens, Tranſlatee en langue Francoyſe par feu Meſſire Claude de Seyſſel lors Eueſque de Marſeille et depuis Archeueſque de Turin.

IL EST DEFFENDV

par lettres patentes du Roy nostre sire/a tous Imprimeurs/Libraires et marchans/de non imprimer en ce Royaulme ou exposer en vente le present Liure dedans six ans a venir/sur les peines contenues au priuilege sur ce despesche. Si ce nest par cõge et permission de celluy qui a eu la charge de le faire imprimer de par ledict seigneur.

A LA TRESILLV

stre et treſ haulte excellence des princes et a la treſhõnoree magnifi cence des ſeigneurs et nobles Francoys, Iaques Colin indigne ſecre taire ordinaire du Roy noſtre ſire et de ſa chambre, treſhumble Sa lut auec heureuſe augmentation dhonneur en felicite perpetuelle.

HERODOTE PE re des hiſtoires teſmoigne quil y a vne region cõfinant aux Thraces habitee par certains peu ples nommez Trauſes : leſquelz iadiz auoient de couſtume que quant entre eulx vng enfant naiſſoit des incontinẽt quil eſtoit hors du ven tre de la mere, les parens et prochains faſſem bloient autour, et la recueilloient ſa venue anec criz, pleurs, et lamẽ tations ramenteuant combien de miſeres et calamitez il luy conuiẽ droit ſouffrir en ce monde. Au contraire quant aulcun deulx alloit de vie a treſpas, laccompaignoient a la ſepulture en grant feſte et eſbattement, et en chantant et recitant ioyeuſement la multitude des maulx et tourmens dont il eſtoit par mort exempte. Quoy met tant en conſideration les anciens Grecz vſurperent, ainſi que met le poete Auſone, vng prouerbe qui diſoit eſtre treſbon a lhomme de ne naiſtre point / ou ſil eſtoit ne, de mourir incontinent, De ſi pres viſerẽt ilz aux incommoditez de vie humaine. Et au vray dire ſi nous voulons ſoingneuſement y regarder : nous trouuerons auec Pline, que nature nous a cherement vendu et a trop hault pris labundan ce des choſes quelle produict pour noſtre vſaige. Et que nous na uons ioye ne doulceur qui ne ſoit corrompue par triſteſſe et amer tume qui luy eſt indiuiſiblement adioincte. Car oultre lincompara ble dangier qnil nous fault paſſer pour venir en ceſte lumiere, com bien que nous ſoyons nez pour auoir ſeigneurie et commandement ſur les aultres animaulx, nul deulx toutesfoiz vient au monde ſy deſpourueu et mal eſtoffe, que nous faiſons, ne ſi freſle, debile et paſ ſible cõme nous ſommes. Et cõme recite le meſme aucteur Pline, au prologue du ſeptieſme liure de ſon hiſtoire naturelle plus an long et par le menu. Nature a toutes beſtes a baille des leur naiſſance franchiſe, veſture, habitation, et nourriture gratuite, lhomme ſeul eſt celluy qui des ce quil naiſt, chet nu en terre, commence ſa vie par eſtre lye, eſt conſtrainct demprunter ſon veſtement daultruy, tra

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

uailler ſes membres et ſon eſperit pour la fabricque de ſa demeure. Querir ſon alimentation par la ſueur de ſon corps, et continuel labeur de ſes mains: apres les difficultez de ſon eleuement et la longueur du tẽps quil luy fault pour apprẽdre a cheminer et a parler. Mais encores ya il pis:Que comme tous aultres animaulx ſaddonnent par inſtinct naturel a ce qui proprement appartiẽt a loffice de leur nature : les vngs a voler, les aultres a nouer : lhomme eſt ſeul qui ne ſcet riens ſans enſeignement,naller ne parler,ne manger, ne finablemẽt faire choſe qui ſoit au monde ſans apprentiſſaige ſi non plorer.Tellement que ceſte compaſſible ignorance a donne entree et auctorite au prouerbe Italian qui dict, que lhõme deuroit naiſtre ſaige/ou naiſtre deux foiz.Car ſil naiſſoit ſaige,il eſchapperoit les inconueniens infinis,ou par faulte dexperience il tumbe iournellemẽt durant le cours de ceſte briefue vie au grãt preiudice de la tranquillite de ſon entendement.Sil naiſſoit deux foiz, en la ſeconde vie il ſe aideroit de ce quil auroit apprins en la premiere. Et ne chemineroit par les tenebres derreur cõme il eſt conſtrainct de faire venant en ce monde ſans guyde ne lumiere de ſauoir.Cõme dõcques il ſoit plus neceſſaire a lhõme dapprendre, que a nul des aultres animaulx / et que lapprehẽſion de ſciẽce conſiſte en leſperit,il ſemble aſſez eſtrãge au penſer dont il peult proceder que veu que nature nous a formez de mẽbres et deſperit. Et q̃ les mẽbres mortelz et debiles nous ſont cõmuns auec les beſtes, dautãt en cela plus que nous aduantaigees que la plus part delles les ont plus fors et robuſtes et mois ſubiectz a maladie et que leſperit durable et ſempiternel par leq̃l nous participõs auec les anges nous rẽd excellẽs et dignes par deſſus toutes autres creatures. Toutesfoiz nous mettons peine de plaire au corps le plus quil nous eſt poſſible,generalemẽt chaſcun endroict ſoy.Et ny en a pas beaucoup qui tiennent compte de leſperit,ou pour dire mieulx,il ſen trouue bien peu qui ſen vueillent ſoucyer. Nul entre les hõmes eſt de ſi bas eſtat qui ne preigne ſoing de couurir ſa perſonne de quelque ſorte dabillement. Et le nõbre de ceulx eſt infiny qui pour luy donner plus de grace et dornement, ne ſe contentent de lenuelopper en or, pourpre,et ſoyes delicates, ſil ne trauaillent les eſtrãges cõtrees du mõde pour recouurer des pierres plus rares et precieuſes,et les emploier a la curioſite de leur accouſtremẽt.Ou lon veoit la plus part des viuans qui non ſeulement nont leur penſee de vertu vraye et ſoulde reueſtue. Mais ne la tiennent ſoubz vmbre ne couuerture daulcun linge ou fillet de bonnes conditions. Or que dirons nous que pour ſatiſfaire a ce faix corporel de terre,

que peu dans font retourner en pouldre au ſouſtenement du quel les choſes promptes, et que la nature en chaſcun lieu nous mect au deuant, pourroient ſouffire. Il nya campaignes, ne mers, ne foreſt; qui ne ſoient par nous a grant diligence ſollicitees et cherchees, affin que nous ayons des viandes delicieuſes et complaiſions a no; ſenſuel; appetit;. Auec ce combien que pour ſon ayſe, et commodite a le deffendre du ſoleil, neige, pluye, et iniure de lair, pourroit eſtre aſſe; vne petite loge ou cabane bien cloze, nous aymons mieulx tou teſſoi; faire ammener marbres eſtrangiers des plus loingtaines re-gions de la terre habitable, pour luy fonder et baſtir palais amples et magnifiques. Ou le plus ſouuent ne nous ſoucyons point, de quoy ſoit repeue la celeſte partie qui eſt en nous, ne ſi ſon logis eſt conuenablement prepare. Et plus toſt luy mettons au deuant les ameres fueilles de vice, que les treſſauoureux et doulx fruict; de vertu, la tenant plus communement recluſe et enfermee en lobſcur et bas vſaige de ſenſualite, que la ſemonnant a frequenter les cleres et haultes operations dhonneſtete. Dauantige ſil aduient quelque foi; que nous ſentions aulcune partie de noſtre corps indiſpoſee par maladie, nous taſchons par toutes voyes et moyens poſſibles de rappeller la ſante eſgaree. Mais a no; mal ſains entendemens peu ſommes ſoingneux de procurer recouuremẽt, ou bailler opportune medicine. Cela viendroit il point a laduenture pour ceſte cauſe, que pour ce que le corps appert plus que ne fait leſperit, nous penſons quil ait dautant plus grant beſoing de telles prouiſions? ceſt argu ment neſt pas ſouffiſant. Car non ſeulement le corps na pas plus dapparence que leſprit: mais eſt euidẽment par luy en cela de beau coup ſurmonte. Et quil ſoit vray, leſperit a autant de faces quil mõ-ſtre doperations. Et du corps ne ſe monſtre iamais que vne forme, laquelle en pluſieurs ans a peine de pluſieurs hommes eſt veue, ou les operations de lentendement peuuent eſtre en brief temps con-gneues de tout le monde. Et ce meſme corps ne dute que bien peu de iours, ou leſperit qui eſt ſempiternel, demeure ſempiternellemẽt, et peult auec ſoy par longs ſiecles retenir ce en quoy nous laccou-ſtumons pendant quil ſe tient auec le corps. Auſquelles cho-ſes et aultres infinies que lon pourroit amener a ce propos, ſi les hommes auoient celle conſideration quil appartiendroit da-uoir / il feroit plus beau viure et plus ſouef au ſourdhuy quil ne faict, et nous ayant cure ſouffiſante de noſtre corps, mais plus ornant no; penſees et entendemens et mieulx les paiſſant / et leur donnant plus honnorable habitation / ſerions plus dignes

de les auoir que nous ne ſommes / et mettrions grãt ſoing a les con ſeruer en ſante. Et ſi dauenture ilz venoient quelque foys a eſtre ma lades / auec plus grãde eſtude nous efforcerions de remedier a leurs indiſpoſitions / que nous ne faiſons : Comme ſont arrogance, ſuperfluite / ambition / auarice / cupidite deſmeſuree de viure, Et celle qui plus nous faict reſſembler aux beſtes, ignorance / ſi contagieuſe et peſtilentielle en lentendement de lhomme / quil ſemble que les aultres infirmite; ſpirituelles qui le moleſtent / procedent toutes de ceſte ſeule. Car la ou elle eſt ne dieu eſt deuement honnore, ne vice fouy, ny action aulcune publicque ou particuliere ſelon le deuoir et par ordre adminiſtree. Tellement que la ſentence vſurpee par les anciẽs diſans, toute perſonne ignorãte eſtre mauluaiſe, a bon droict a eſte receue, et iuſques la approuuee, que Terence na point doubte de faire dire par vng vieillart experimente, que la terre ne porte riens pire que vng homme ignorant. Car comme il ſoit en toutes choſes inciuil et impertinent, en cela eſt il intolerable quil ne trouue riens bien faict ſi non ce quil faict luy meſmes. Et certainement ignorance eſt moult deſconuenable et mal ſeante en toutes perſonnes / Mais en celles des nobles dautant plus reprouuable et pernicieuſe, que tout ainſi quil; ſurmõtent les aultres en dignite de ſang, richeſſes, accouſtremens, et auctorite, Ce leur eſt grant honte ſil; ne les ſurpaſſent en excellence du ſauoir qui appartient a leur vocation, conſiſtant plus aux charges et maniemens publicques (principalemẽt en ce royaume de France, ou couſtumieremẽt le prince qui ſeul ne pourroit vuyder tant daffaires, ſe repoſe de la plus part ſur la bonne fiance quil a en eulx) que a vng tas de deſduict; inutiles et excercices recreatif;, ou il; perdent vne grant partie de leur temps, qui ſeroit beaucoup mieulx employe a apprẽdre le rolle du perſonnaige quil les conuient iouer au theatre de la choſe publicque, quãt ce viẽt a leur tour et ranc. A laquelle couſte trop cher ſil fault quil; deuiennent ſaiges a ſes deſpens, comme dapprendre en faiſant la guerre, que la guerre eſt vne choſe en toutes manieres a euiter. Car treſmiſerable eſt la prudence qui ſeulement eſt acquiſe par vſaige. Et eſt certain que ceulx qui deffaillent de prudence, et de ſauoir, ne pourroiẽt faire beaulx faict; en temps de guerre ne de paix. A quoy regardant Salomon Roy de Iudee, apres que celluy qui peult donner toutes choſes luy eut baille choi; de demãder ce quil vouldroit, ne requiſt ſi non ſapience / laquelle adũient, ou par vng ſouuerain priuilege de nature / ou eſt acquiſe par vne grande cõgnoiſſance de lettres ioincte a vng bon ſens naturel, qui eſt le timon du nauire.

Et de telle vertu et efficace, que par le moyen de luy comme dict Cicero, Il seſt trouue pluſieurs grãs et vertueux perſonnaiges, ſans doctrine. Et plus eſt capable de louẽge et vertu le naturel ſans doctrine/que la doctrine ſans naturel. Et toutesfoiz pour bon quil ſoit/ ſe fier en luy, et lemployer ſans experience a prendre party ſur la multitude des euenemẽs differens, qui ſuruiennent dheure a aultre en ce monde, eſt auſſi perilleux, que dentreprendre vng nauigaige ſans Calamite, car ſi bien le nauire eſt bon et fort, et bien garny et equippe de voile et de ſartye, celluy qui eſt dedans ne ſauroit pour tant cõgnoiſtre en vng fortunal, quel vent ſouffle, ne la routte quil doibt tenir, ſans la buſſolle. Au moyen de quoy a touſiours eſte dict, que lexperience eſt maiſtreſſe des choſes / nous enſeignant a nous regir et gouuerner es preſentes et aduenir/ par le iugement et memoire des paſſees. Mais quant ceulx qui entendent les matieres, parlent dexperience, ilz ne ſarreſtent pas a ceſte la, dont eſt venu le prouerbe qui dict, en gaſtant lon apprent, ny en celle qui ſacquiert en la ſeule vie dung homme: Car elle eſt trop briefue, freſle, et caduc que pour faire deue prouiſion de toutes les preuues, dont nous auõs meſtier en ce mondain pelerinaige. Et moins ſans lettres de ſoy meſmes eſt ſouffiſante, pour nous donner clere congnoiſſance de lantiquite, laquelle eſt ſi conuenable et requiſe, que lignorance delle/ ainſi que mect Paule Emile, cõtrainct ceulx meſmes qui ſont enueilliz es eſtudes des aultres ars liberaulx, touſiours ſembler enfans, ignares du ſentement et vie commune, viure comme eſtrangiers au pays de leur natiuite, et peu dignes deſtre appellez au gouuernement de la choſe publicque, et a la compaignie des conſeilz. Ains veullent ſignifier la louenge que nous donnons en langaige Francoys a vng homme excellent quant nous diſons, Il ſcet beaucoup et a beaucoup veu / et parlent de celle experience qui eſt conioincte auec literature, car comme dit ſaigemẽt meſſire Philippes de Commines en ſon hiſtoire/ plus ſe voyent de choſes en vng ſeul liure en trois moys, que nen ſauroient veoir a loeil vingt hommes de renc, viuans les vngs apres les aultres. Auecques ce la ciuile et militaire diſcipline/ les conſtitutiõs et loix des royaulmes/ les facons par leſquelles ilz ſont acquis et entretenus/ les moyens par ou ilz viennent en decadence. Et de rechief par ou ilz ſont reſtablis et remis ſus. Toutes ces choſes ſont contenues ſeulement en la deſcription des bonnes hiſtoires, et non ailleurs, la meſpriſance deſquelles auec faulte de les auoir ſceues, a bien ſouuẽt eſte cauſe de treſgrãdes ruynes et totales deſtructions de pluſieurs eſtatz, et ſera encores, tant que la

oultrecuydance,auec le depriſemẽt des bonnes doctrines, aura plus de vogue,que la contemplation de lantiquite inuentereſſe de toutes bonnes choſes, Dont ayant clere intelligence,le treſuertueulx/treſ magnanime/et treſchreſtien Francoys premier de ce nom par la gra ce de dieu Roy de France/mon ſouuerain ſeignenr et maiſtre.Et ſaichant lutilite que luy a porte la congnoiſſance des hiſtoires tant en armes que en conſeil / a ſe gouuerner et conduyre en la dinerſite de ſes fortunes,il a voulu non ſeulement teſmoigner,mais auſſi mettre en euidẽce et communiquer,par vng acte formellement contraire a vng aultre du grant Alexandre, le fruict, et delectation que lon en doibt attẽdre et perceuoir.Mais apres que nous les aurõs tous deux recitez,vous iugerez lequel eſt le plus digne de louenge.Eſtant Alexandre ia paſſe en Aſie, il eut nouuelles comment Ariſtote ſon precepteur auoit publie et mis en cõmnnication les liures des ſciences ſpeculatiues, pour laquelle cauſe luy eſcripuit vnes lettres de ceſte teneur.Ce neſt pas bien faict a toy danoir publie les liures de ſciẽce ſpeculatiue,car en quelle choſe deſormais ſerons nous plus excellẽs que les aultres / ſi les doctrines que nous auons apprinſes commencent a eſtre cõmunes a chaſcun?Quãt a moy iaymeroie mieulx eſtre excellent en ſcience,que en puiſſance.Et a dieu. Les ſciences quil appelle ſpeculatiues ſont les metaphyſiques,leſquelles au teſmoignaige de Plutarche,ſont de nulle vtilite,tãt a apprẽdre,que a enſeigner. Et toutesfoys Alexãdre eſtoit mal cõtent quelles fuſſent communiquees.Mais le Roy Francoys ayant en ſa librairie Thucydide Athenien,tranſlate en noſtre langue par vng tel perſonnaige que fut Meſſire Claude de Seyſſel, quil ſolenniſe pour ſon chef deuure,pource que ledict liure ne ſe trouuoit ailleurs,de ſon propre mouuement a eſte content den faire part aux princes ſeigneurs et gentilz hommes de ſon Royaulme / encores quil fut hiſtoriographe tant eſtime entre les ſiens,quilz luy firent dreſſer vne ſtatue ayant la langue dor, pour le legance et verite quil auoyt ſuynie en ſon hiſtoire. Et que Demoſthenes prince de tous les orateurs qui iamais furent, y print tant de gouſt,quil le voulnt eſcripre par huyct foys de ſa propre main. Et a la verite nul de tous ceulx qui ſen ſont meſlez,onques approcha de luy,a deſcripre les deliberations/exploictz/et euenemens, gardant ce qui conuient aux perſonnes,lieux,et ſaiſons, de ſorte que pour eſtre comprins et contenuz les exemples de tous humains offices et deuoirs / tant en ce volume, que en ceulx de Diodore Sicilien des ſatrapes et ſucceſſeurs Dalexandre,et Dappian Alexandrin des guerres ciuiles et foraines, tous trois dune meſme trãſlation, tous

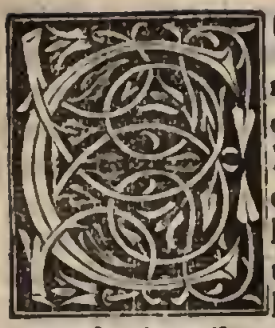
trois repoſans en la royalle librairie, toustrois non trouuables aille-
leurs en vulgaire: le Roy voyant que la ſcience des langues eſtran-
gieres neſtoit encores generàllement eſpandue parmy la nobleſſe
de ſon Royaulme / a voulu ceſte compaignie eſtre miſe comme ſur
vng perron, dont elle ſoit veue de toutes pars. Affin que de ce qui y
ſera trouue imitable et bon a enſuyure, lon en preigne et tourne les
enſeignemẽs au prouffit de la choſe publicque, et edification de ſoy
meſmes. Et ce dont lon verra la fin et commencement contrarier a
honneſtete, ſoit prudemment conſidere, pour ſe garder dencheoir au
ſemblable. De la eſt mes treſredoubte⁹ et mes treſhõnore⁹ ſeigneurs
que en lieu des Triſtans / Girons / et Lancelot⁹ et aultres qui empliſ-
ſent les papiers de ſonges / et ou pluſieurs ont ſouuent mal colloque
les bonnes heures: vous aue⁹ par le benefice du Roy non moins fru
ctueux que delectable paſſetemps, a congnoiſtre quel⁹ gens furent,
Pericles / Nycias / Antigonus / Lyſimachus / Eumenes / Hanibal / Sci
pion / et pluſieurs aultres ſaiges et vaillans capitaines, dont les ge-
ſtes memorables ſont deſcript⁹ es volumes deſſus mentione⁹, vous
donnant occaſion de taſcher a voſtre pouoir, a vous tranſformer es
vertu⁹ que vous verre⁹ en tel⁹ perſonnaiges reluyre, et faire voſtre
prouffit des faultes q̃ vous apperceuere⁹ y eſtre notees. En prenãt ſi
nablemẽt pour eſcorte et guyde ceſte doctrine hiſtorialle, q̃ eſt (ain
ſi que dit veritablement Cicero) le teſmoing des temps / la lumiere
de verite / la vie de memoire / la maiſtreſſe de la vie / et la meſſagie
re de lantiquite en tous et chaſcuns les paſſaiges de lune et de laul
tre fortune, qui vous donnera la clere lumiere de vraye experience,
pour vertueuſement vous y conduire / et honnorablement en eſchap
per, a la treſgrande cõſolation et ſatiffaction de voſtre eſperit. Mais
il eſt temps que nous eſcoutions ce que nous en dira le tranſlateur / et
que mettant fin a noſtre prologue nous commencons a lyre le ſien /
et de la en auant alegremẽt pourſuyure loeuure principale en ſeure
te dy trouuer digne recompenſe de noſtre peine.

Clement Marot aux lecteurs.

VOyez lhiſtoire (o vous nobles eſprits)
Par laquelle eſt toute aultre precellee.
Auecq la fleur, le fruict y eſt compris
Dantiquite, toute renouuellee.
Qui par trop dans / vous euſt eſte celee
Si le franc Roy / ne vous en euſt fait part.
Riches ſont ceulx / a qui leur Roy depart
Plus beaulx treſors / quargent a groſſes ſommes
Et bien merite / auoir hiſtoire apart,
Qui telle hiſtoire offre aux yeulx de ſes hommes.

SENSVIT LE PRO

logue ou Proeme de meſſire Claude de Seyſſel eueſque de Marſeil le en la tranſlation de lhiſtoire de Thucydide Athenien de la guer re des Atheniens et Pelopõneſiens, adreſſe au treſchreſtien Roy de France Loys douzieſme de ce nom.

COMBIENQVE

routes les actions des humains, treschrestien et tresuictorieux Roy, se doibuent referer a laucteur de nature, qui est la derniere fin, a laquelle nous debuons tacher de paruenir par la droicte voye des vertus, et des bonnes oeuures, en esperance de vie/ et de felicite eternelle, et eschiuer le sentier deuoyãt dicelle, et tẽdant a seneſtre, assauoir des vices et des pecchez qui nous cõduiroit a perpetuelle damnation: Neantmoins nos operations humaines peuuent auoir fins particulieres, non deuoyantes de la derniere et principale, ficomme es choses mõdaines, celluy qui faict la guerre, combien quil tende de premiere intention a venger loultraige que on luy a faict, ou a defendre le sien, ou bien le recouurer, toutesfoys la finale intention, quãt aux choses mondaines, est pour apres auoir paix et repos, ou pour acquerir gloire et renõmee. Mais celluy qui pense a la fragilite des choses terriẽnes, et a limmortalite de lame, et qui a vraye foy des choses diuines, fait la guerre affin de garder lordre de charite, et pour par ce moyẽ meriter repos eternel, et gloire immortelle. ¶Et iacoit quil fust plus meritoire et conuenable a nostre salut nauoir en toutes operations fors vne seule fin, qui est la derniere et principale, toutesfoys portant que cela est bien difficile et plus tost chose angelique que humaine, de retirer tous les sentemens de lame conioinctz auec ceulx du corps qui sont charnelz, et les appliquer a ceulx qui sõt separez du corps, et des choses terriennes, assauoir la contẽplation des choses spirituelles, nous conuient disposer et deliberer a tout le moins de passer legierement par ces fins premieres et moyẽnes qui sont mõdaines, de sorte que lon nou blie iamais celle qui doibt estre la derniere et principale. ¶Sicomme le bon pelerin encores quil seiourne souuent en son voyage par neceſſite ou par sa commodite, et affin destre plus robuste/ et plus gaillard a cheminer, retient touſiours en son intention la premiere conception de sa volente, assauoir dacheuer son voyage. Car sil le perdoit ou oublioit du tout, iamais ny paruiendroit. Et encores que quelque fois se deuoye ou quil samuse en chemin par curiosite, ou pour aultre occasion impertinente, sil reuiẽt apres a sa premiere destinee, paruiendra neantmoins au terme de sa peregrination, cõbien que non pas si tost, ne si facilement. Et si pourroit ce pendant suruenir tel empeschement quil demourroit en chemin. Tout ainsi est de

noſtre vie mondaine, qui neſt fors vng pelerinaige en ce monde. Car ſi nous nous abuſons tellement aux choſes mondaines, et y mettons et colloquons noſtre felicite, nous oblions la fin de la vie eternelle, et de la felicite de paradis. Mais ſi nous ny perſiſtons ſi non en paſſant, et pour autant que la neceſſite nous y conſtrainct, ou bien vſons des choſes terriennes, principalemẽt pour paruenir aux celeſtielles, cela ne nous empeſche point de paruenir a la fin de noſtre peregrination / ains nous y aide. ¶ Ces fins adonc ſubalternes et ordõnees a la derniere et principale, ſont, et doibuent eſtre diuerſes es operations des humains ſelon la condition des perſonnaiges, et les charges quilz ont. Car les princes et ſeigneurs tẽporelz doibuent tacher et tendre de tout leur pouoir, a conſeruer en paix et repos leurs ſubiectz par bonne inſtice et pollice, et encores par la force, ſi contre raiſon on les vouloit oultraiger, ou bien encores leur tollir la ſeigneurie par ambition ou couuoitiſe. ¶ Et pareillement les grans prelatz et aultres inferieurs, doibuent tacher au ſalut des ames qui leur ſont commiſes par bons exemples et enſeignemens. Et ſucceſſiuement ceulx qui ont charge daultruy, ſoit temporelle ou ſpirituelle, publicque, ou domeſtique, petite ou grande, doibuent auoir ce meſme regard vng chaſcun ſelon ſadicte charge. Et neantmoins es aultres choſes non concernans leurs charges / proceder en leurs operations particulieres par la meſme voye, affin que en ſemãt les aultres, ilz ne ne ſe perdẽt eulx meſmes, ainſi que dict ſainct Pol. Car a ce nul homme viuant eſt excuſe pour charge quil ait, ains ſelon lordre de charite, doibt premierement et principalemẽt auoir regard a ſon ſalut particulier, q̃ a celluy des aultres. ¶ Toutes ces choſes ſire ie diz pourtant que ayant de long temps congneu en vous vng ardent deſir dentendre et ſauoir toutes manieres dhiſtoires / et principalement tractans de la vie des grans princes paſſez, et de leurs faictz, et encores des empires populaires ou politiques des grandes citez et choſes publicques, qui ont eu domination et empire, comme des Grecz, et des Romains, me ſuis perſuade, que premierement et immediatement le faiſiez, affin de mieulx entendre comme vous auriez a conduyre au regime et gouuernement de voſtre royaume, et des aultres prouinces, pays, terres, et ſeigneuries, que dieu vous a donne en charge et gouuernement, tant en temps de paix que en temps de guerre. Et eſperant par voſtre fin principale de meriter en ce faiſant ſelon voſtre capacite et fragilite (moyennant laide et grace de dieu) lagloire et felicite eternelle. ¶ Car encores que iaye veu aulcunefoiz en vous quelque ſtimule de gloire

humaine,meſmemẽt en vo3 victoires et proſperite3, qui ont eſte tel-
les et ſi grandes que a peine ſeroit poſſible a homme humain,quel-
que iuſte et ſainct quil fuſt,nen auoir de premier mouuement quel-
que ſcintille de gloire et delectation humaine. Toutesfoy3 iay veu
apres pluſieurs actes et operatiõs en vous, qui donnoient a cõgnoi
ſtre,et mont faict croire,que reuenant au ſecret de voſtre conſcience
et reduiſãt lappetit naturel a la raiſon,recõgnoiſſie3 le tout de dieu,
et ne vouliez vſer de voſdictes victoires ſelon la couuoitiſe et cupidi
te humaine,ains ſelõ la raiſon / et ainſi quil vous ſembloit le pouoir
faire,ſans offendre dieu ne voſtre prochain. Car ſi neuſſie3 eu ce re-
gard il eſt tout notoire que euſſie3 bien aiſeement et par pluſieurs
foy3 pourſuyuant voſdictes victoires,peu eſtablir voſtre eſtat et em
pire de ſorte que neuſt eſte en la puiſſance des hommes, de vous y
donner apres empeſchement,ains ſil3 euſſent machine aulcune cho-
ſe contre vous,ce euſt eſte a leur grãt perte et dommaige,ſans vous
pouoir mal faire.Mais vous aue3 mieulx ayme contenir et arreſter le
cours de voſdictes proſperite3 et victoires, par le frain de la raiſon,
manie et cõduict par la crainte de dieu, au dãgier de ce que en pour
roit aduenir:que laiſſer lappetit ſenſuel,courir a bride abbatue, par
voye ſeneſtre,et deſplaiſãte a dieu cõme il me ſẽble. ¶A ceſte cauſe
et ayant ceſte bonne opinion de voſtre royale maieſte,me ſuis cy de
uant parforce de faire venir a voſtre congnoiſſance pluſieurs hiſtoi
res mondaines,leſquelles nauie3 au parauant veu ne entendu, pour
tãt quelles nauoient point eſte tranſlatees en langaige frãcoys,ains
eſtoient les aulcunes en Grec,comme celle de Xenophon du voya-
ge de Cyrus,et celle de Diodore des ſucceſſeurs Dalexãdre,les aul
tres auoient eſte eſcriptes premierement en Grec, et apres tranſla-
tees en latin comme celle Dappian Alexandrin.Et les aultres eſcri-
ptes premierement en latin,mais iamais nauoient eſte trãſlatees en
frãcoys,cõme celle de Iuſtin. ¶Leſq̃lles toutes oultre la delectation
que lon peult prendre en la lecture dicelles,ſont pleines denſeigne
mens et de documens a qui les veult gouſter et digerer,et reduyre a
ſens moral.Car lon y voit maint3 paſſaiges qui peuuent grande-
ment ſeruir a la conduyte des affaires public3,tant par tẽps de paix
que par temps de guerre. ¶Et neantmoins pour ce que conſiderant
mon eſtat eccleſiaſtique,et encores le degre de la ſeruitude que iay
enuers vous,qui eſt tel que ie me tiens et repute oblige de deſirer et
procurer voſtre ſalut premierement et encores la proſperite et feli-
cite de voſtre eſtat tẽporel,autant que ſubiect ne ſeruiteur que vous
aye3 pour pluſieurs grans biens que maue3 faict de voſtre grace et

ptopre mouuemẽt, ſans aulcuns miens merites a tout le moins equ
ualens. Et pour laffection et confiance que aue; monſtre, et mõſtre;
auoir en moy, beaucoup plus grãdes que mes petit; ſeruices ne peu
uent auoir merite, me ſemble quil neſtoit conuenable auoir tant la
boure a la tranſlation des hiſtoires humaines pour vous, ſans em
ployer mon tẽps et ma labeur en quelque choſe ſpirituelle, fu; meu
de trãſlater lhiſtoire eccleſiaſtique de Ruffin Acquileſien. Laquelle
eſt toute pleine de bonne doctrine et de bons exemples, ſeruans a la
congnoiſſance de noſtre foy, et a la edification de no; conſciences.
Et iacoit que iaddreſſaſſe ladicte tranſlation a la bien heureuſe me
moire de la feu royne voſtre compaigne, pour la ſingularite et ex
cellence de ſes vertu;, et de ſa deuotion et inclination aux choſes ſpi
rituelles, dont elle a laiſſe aux ſuruiuans vne memoire et renommee
perpetuelle, et vng exemplaire de bonte et de vertu a toutes dames
et femmes de tous eſtat;. Toutesfoi; ientendoye aſſe; que telles cho
ſes eſtoiẽt cõmunes entre vous deux ainſi que eſtoiẽt toutes aultres.
Et que pour le plaiſir que monſtre; de voſtre grace prendre en mes
trãſlations, et auſſi entẽdãt la dignite et excellence de la matiere, la
vouldrie; veoir et faire lire, et yprẽdrie; autãt et plus de delectation
que aux aultres. ¶ Et neãtmoins depuis non ayãt aultre matiere en
main, que me ſemblaſt digne de trãſlation pour vous preſenter, dõt
naye; cõgnoiſſance, et q̃ ie naye trouue en voſtre libraírie en liures
auctẽtiques qui ont eſte deſpieca trãſlate; en francoys, par pluſieurs
et diuers aucteurs excellés, ay finablemẽt choiſy lhiſtoire de Thu
cydides Athenien quil a eſcripte en huyct liures, de la guerre de Pe
lopõneſe, et des Lacedemoniẽs. Laq̃lle ma ſemble moult ſinguliere
non pas tãt pour la narration dicelle hiſtoire, cõbien q̃lle ſoit belle
et aſſe; nouuelle aux Frãcoys, qui nõt gueres de liures des hiſtoires
des Grec; au long en leur langaige, cõme pour la profundite et ex
cellence des oraiſons et harẽgues q̃ lon appelle concions, cõtenues
en icelles, qui cõtiennẽt enſeignemẽt vniuerſel de toutes choſes grã
des, et toute lart et efficace deloquẽce, ainſi q̃ tous les autheurs tant
Grec; q̃ latins nous teſmoignẽt, meſmemẽt Ciceron qui eſt le prin
ce deloquence entre les latins, ma ſemble nauoir riens faict par les
trãſlatiõs precedẽtes ſe ie ne trãſlatoie ladicte hiſtoire, qui tãt eſt ce
lebree par tous ceulx qui en ont eu cõgnoiſſance pour raiſon deſd
oraiſons et cõciõs. ¶ Et nõ pourtãt ayãt diſcouru ladicte hiſtoire, y
trouuay du cõmencemẽt tãt de difficulte; meſmemẽt a lintelligẽce
deſdictes oraiſons et cõciõs, qui ont ſemble touſiours treſdifficiles
a tous ceulx qui les ont leu, encores quil; fuſſent excellés en doctri

ne, ainſi que Ciceron meſme le teſmoigne, que ie me cuíday repẽtir et retirer de mon ẽtreprinſe. Et dautãt plus q̃ la trãſlatiõ q̃ a eſte faicte de grec en latin par Laurẽt Valle, me ſẽbloit moult obſcure et difficile. Et veritablemẽt leuſſe fait, neuſt eſte Meſſire Iehã Laſcary, auec leq̃l deuiſant de ceſte matiere pour la cõmunication q̃ iauoye eu auec luy, en la trãſlatiõ des aultres hiſtoires Grecques pures, ou trãſlatees de grec en latin dõt iay faict mẽtion deſſus, et luy diſant la difficulte q̃ iauoye trouuee en ladicte matiere, me dõna couraige dy vacquer et entẽdre, moy magnifiãt grãdemẽt lexcellẽce de lad. hiſtoire. Et au ſurplus me promettãt quil corrigeroit la trãſlation la tine dicelle es lieux et paſſaiges q̃ luy ſẽbleroit q̃lle fut alterie ou obſcure, de ſorte q̃ auec vne bonne diligence ien pourroye retirer le vray ſẽs. Et ſi pourroie dire aiãt accõply ledict ouuraige auoir faict vng chief deuure en frãcoys. ¶ Leſq̃lles promeſſes et pſuaſions me dõnerẽt tel couraige, ioinct le deſir q̃ iauoye de vous pouoir faire p̃ſent dune choſe ſinguliere en ſoy, et nõ cõgneue aux frãcoys, q̃ ictre prins de la perfaire moyennãt les annotatiõs et corrections dudict Laſcary, ſans leſq̃lles a la verite iamais nen fuſſe ſceu venir a bout, tãt pour la difficulte de la matiere q̃ pour limpfectiõ de la trãſlatiõ latine, en pluſieurs ẽdroicts et meſmes aux plus difficiles. ¶ Si vous ſupplie treſhũblemẽt ſire que voſtre plaiſir ſoit prẽdre en gre ceſte trãſlation, et laccepter pour le chief deuure de mes labeurs en ceſt art de trãſlater, meſmemẽt hiſtoires mõdaines. Car oultre ce que ne pourroie plus trouuer aultre matiere, qui ne ſemblaſt groſſiere au pres de ceſte cy, cõme auſſi pour ce q̃ mon eſtat et mon aage, enſemble les occupatiõs eſquelles vous maues mis es charges dãbaſſades que maues dõnees pour vos principaulx affaires au tẽps quilz ont eſte les plus troublez, mont oſte la fantaſie et faculte de plus entẽdre et vacquer a telz ouuraiges qui appertiẽnẽt a gẽs ieunes doues de bon entendemẽt et de ſinguliere doctrine, qui neuſſent aultre occupatiõ qui les peult deſtraire de telles fantaſies. ¶ Auſſi ſire ieſpere q̃ dieu par ſa bõne ayãt regard a voſtre bõne intẽtiõ chãgera la volũte des princes et peuples, q̃ vous ont ces ãnees paſſees faict et meu la guerre, par ãbitiõ et couuoiriſe, cõme ie cuyde, en vſant de grãde ingratitude cõtre vous, cõme il eſt tout notoire, rellemẽt q̃ cõgnoiſſant les grãs biẽs et plaiſirs q̃ leur aues faicts, et la malice et fallace de ceulx q̃ ont eſte ꝓmoteurs, et occaſiõ deſdictes guerres et differẽs, enſemble les maulx q̃ en ſont aduenuz, et ſõt pour en aduenir ſi elle duroiẽt, et auſſi voſtre puiſſãce et cõduicte ſi grãde q̃ plus toſt y peulẽt perdre q̃ gaigner, ainſi q̃lz ont veu par experiẽce ces deux ãnees paſſees,

leur fera desirer la paix. Laquelle par ce moyẽ se fera aiseemẽt, ayãt touſiours este desiree et pourchassee de voſtre couste ou a ceulx quil congnoiſtra estre obſtinez, oſtera la puiſſance et les moyens de lexecuter, par tels remedes perpetuels ou tẽporels, que sa diuine prouidence congnoiſtra estre plus conuenables au bien vniuersel de la chrestiente, ainſi quil a desia faict a aulcuns deulx, de sorte que pourres vser le remanant de vos iours en seurte et repos, au grant soulaigement de vos bons et loyaulx subiects, a la prosperite et augmentation de voſtre royaulme, et a la gloire perpetuelle de voſtre royal et victorieulx nom en ce monde. ¶ Et finablement apres tout a la felicite eternelle de voſtre ame. Et moy qui iuſques en ceſtuy mien aage qui tend a vielleſſe, ne me ſuis ẽcores acquite en aulcune charge que dieu mayt donnee, meſmement en leglise, ains ay employe tout mon temps es negociations temporelles et mondaines, pourray en ce quil luy plaira me preſter de vie ſi apres, ſupplier ſelon ma fragilite aux faultes paſſees a ſon ſeruice, ſans me diſtraire pourtant du voſtre, la ou vous plaira memployer, et que ie verray pouuoir ſeruir a vous et a voſtre royaulme ſelon mon eſtat et condition. A quoy ie me tiens et repute oblige en conſcience, et ne men pourroie reculler ſans encourir le deteſtable pecche dingratitude. Lequel ſur tous aultres iay touſiours abomine comme celluy que plus ieſtime eſtre deplaiſant a dieu. Auql ie prie ſire quil luy plaiſe dreſſer nos operations en la voie de ſes commandemens.

¶ Senſuyuent les Chapitres de ladicte hiſtoire ſelon les liures et les feulliets.

LES CHAPITRES DV

premier Liure de Thucydide des Hiſtoires de Peloponneſe &c.

¶En ce premier chapitre, lacteur pour monſtrer que la guerre dõt il veult parler a eſte plus grãde que nulle des aultres que les Grecz euſſent iamais eu dedãs leur pays ne dehors: recite la naiſcence et le progres du pays de Grece, et de toutes les guerres quilz auoient eues au parauant ceſte cy. Chapitre. I. Fo. i.

¶Le commencement de la naiſcence de la guerre de Grece qui cõmenca entre les Corynthiens, et les Corcyriés. Et comme ayant les Corynthiés eſte veincuz par mer, et eulx preparans pour recõmencer la guerre furẽt enuoyez par chaſcun des deux couſtez ambaſſadeurs deuers les Atheniens pour les gaigner. Chap. II. Fo. vii.

¶La harengue des Corcyriens deuant le conſeil des Atheniens Chap. III. Fo. ix.

¶La reſponſe des Corynthiens. Chap. IIII. Fo. xi.

¶Comme les Atheniés receurent les Corcyriés a leur alliance / et leur enuoyerent ſecours. Et comme les Corynthiens et les Corcyriens eurent vne bataille par mer, de laquelle chaſcun deulx ſe tint pour auoir la victoire. Chap. V. Fo. xiii.

¶Les aultres querelles et occaſiõs de guerre qui ſuruindrẽt entre les Atheniens et les Corynthiens, a loccaſion deſquelles tous les Peloponneſiens furent aſſemblez a Lacedemoine pour conclure la guerre contre leſdictz Atheniens. Chap. VI. Fo. xvi.

¶La harengue et propoſition des Corynthiés au conſeil de Lacedemoine contre les Atheniens. Chap. VII. Fo. xix.

¶La harengue des Atheniés aux Lacedemoniés. Cha. VIII. Fo. xxi.

¶La harengne et propoſition de Archidamus Roy des Lacedemoniens. Chapitre. IX. Fo. xxiii.

¶La harengue et propoſition de Sthenelaides en enſuiuãt la quelle fut conclute la guerre contre les Atheniens. Chap. X. Fo. xxv.

¶Cõme les Atheniens apres la guerre des Medes redifierent leur cite, et le commẽcement de leur empire en Grece. Cha. XI. Fo. xxvi.

¶Des guerres que les Carthaginoys eurent depuis celle des Medes iuſques a ceſte cy/tant contre les Barbares que cõtre les Grecz au moyen deſquelles ilz accreurent leur empire et auctorite. Chap. XII. Fo. xxviii.

¶La harengue et propoſition des Corynthiés au cõſeil des Lacedemoniés deuãt laſſemblee de tous les cõfederez. Ch. XIII. Fo. xxxiiii.

¶Comme eſtant la guerre conclute contre les Atheniens par tous

les Peloponeſiens en la cite de Sparte les Lacedemoniẽs enuoyerẽt leurs ambaſſadeurs deuers les Atheniens pour les ſommer daulcunes choſes.Chap.XIIII.Fo.xxxvi.

¶Cy narre incidẽmẽt la trahyſon que voulut faire Pauſanias cõtre les Grecz,et comme il fut occis.Chap.XV.Fo.xxxvii.

¶Comme Themiſtocles duc des Atheniens eſtãt perſecute tãt par eulx que par les Lacedemoniẽs, ſe retira deuers le Roy Artaxerſes, et illec fina ſa vie.Chap.XVI.Fo.xxxix.

¶Cõme apres pluſieurs allees et venues les Atheniẽs miſrẽt en deliberation ſil debuoient plus toſt accepter la guerre que obtẽperer aux requeſtes des Lacedemoniens.Chap.XVII,Fo.xli.

¶Le parler et lopinion de Pericles au cõſeil des Atheniẽs, ſelon laquelle fut faicte la reſpõſe aux Lacedemoniẽs. Chap.XVIII.Fo.xli.

¶Les chapitres du ſecond liure de Thucydide.

COMME LES BEO

tiens auãt que la guerre fuſt cõmẽcee prindrẽt dẽblee la cite de Platee qui tenoit le party des Atheniẽs.Et cõme ilz en furẽt reiectez / et la plus part qui eſtoiẽt entrez dedãs eſtoiẽt occis.Chap.I.Fo.xliiii.

¶Le grãt appareil de guerre qui ſe fit tant du couſte des Atheniẽs, que de celluy des Peloponneſiens / et les citez qui tenoient le party dung couſte et daultre.Chap.II.Fo.xlvi.

¶La harẽgue de Archidamus roy des Lacedemoñ.Ch.III.Fo.xlvii.

¶Cõme apres les perſuaſions et enhortemẽs de Pericles a la guerre,tous les Atheniens qui ſe tenoient aux champs ſe retirerent eulx et leurs biens en la cite et ſe diſpoſerent aux affaires de la guerre. Chapitre.IIII.Fo.xlviii.

¶Comme les Peloponneſiens entrerent premierement en la terre Atticque / et les pilleries quilz y firent.Et cõme les Atheniẽs par le ſens de Pericles furent empeſchez de ſortir reſerue les gẽs de cheual qui furent reboutez.Chap.V.Fo.l.

¶De Pluſieurs exploictz de guerre que les Atheniẽs firent tãt par mer que par terre,leſte q̃ la guerre cõmẽca,et lhyuer enſuyuãt,enſemble daulcunes alliãces et amytiez nouuelles quilz firẽt en Thrace et en Macedoine,et finablemẽt des exeques publicqs quilz celebrerẽt a Athenes de ceulx qui eſtoiẽt mors en celle guerre.Chap.VI.Fo.li.

¶La harengue funerale de Pericles.Chap.VII.Fo.liiii.

¶De la peſtilẽce qui fut leſte enſuyuãt en la cite et terre des Atheniẽs,enſemble des exploictz de guerre qui furẽt faictz dũg couſte et daultre,et du deſeſpoir en quoy vindrẽt les Atheñ.Ch.VIII.Fo.lvii.

¶La harẽgue et propoſition de Pericles au peuple Dathenes pour lappaiſer et enhorter a pourſuyure la guerre, et endurer les incommodites preſentes.Chap.IX.Fo.lxi.
¶Des vertus et louables conditions de Pericles. Chap.X.fo.lxiii.
¶Daulcuns aultres exploicts de guerre qui ſe firent celluy meſme eſte,tãt dung couſte que daultre. Et cõme la cite de Potidee ſe rendit par compoſition aux Atheniens.Chap.XI.Fo.lxiiii.
¶Cõme la cite de Platee fut par les Peloponeſiẽs aſſiegee,battue,et aſſaillie/et par les citoyẽs defendue.Chap.XII.Fo.lxv.
¶Cõme les Atheniẽs eurẽt vne ſecouſſe deuant la cite de Spartole au pays des Beotiẽs.Et les Peloponeſiẽs vne aultre deuãt la cite de Stratie au pays Dacarnanie.Chap.XIII.Fo.lxviii.
¶Comme les Atheniẽs eurent vne victoire par mer contre les Peloponeſiens,et cõme lune partie et laultre ſe preparerent pour cõbattre vne aultre foys ſur mer.Chap.XIIII.Fo.lxx.
¶Lexhortatiõ des ducs Lacedemoñ.aux gẽſdarmes.C.XV.fo.lxxii.
¶Lexhortatiõ de Phormio aux ſouldars Atheñ.Cha.XVI.Fo.lxxii.
¶Cõme en celle ſeconde bataille de mer chaſcune des parties ſe reputa auoir eu la victoire.Chap.XVII.Fo.lxxiii.
¶Comme les Peloponneſiens faillirent a prendre le port de Pyree demblee.Chap.XVIII. Fo.lxxiiii.
¶Cõme Sitalces roy des Odryſes ẽtra au pays de Macedoine pour le conq̃rir ſur le roy Perdiccas,et cõme il ſen reuint.XIX.Fo.lxxv.
¶Daulcũs exploicts de guerre que fit Phormiõ au pays de Acarnanie,et de la naiſſance dudict pays.Chap.XX.Fo.lxxviii.
¶Les chapitres du troiſieſme liure de Thucyde.

COMME LA CITE

de Mythilene ſoy voulãt rebeller contre les Atheniens fut par eulx aſſiegee,et cõme ilz enuoyerẽt deuers les Peloponeſiens pour auoir ſecours.Et dune deffaicte q̃ leſdictz Atheniens eurẽt en Noricque. Chapitre.I.Fo.lxxviii.

¶La propoſition et harẽgue des Mythileniens a laſſemblee des alliez et confederez de Grece.Chap.II.Fo.lxxx.
¶Daulcunes grãdes preparatiues/ et daulcuns petitz exploictz qui furent faictz celle annee dung couſte et daultre.Chap.III.Fo.lxxxii.
¶Comme les Atheniẽs qui eſtoiẽt dedãs Platee aſſiegez,et vne partie des citoyẽs ſe ſaulverent par grande vertu et induſtrie/et paſſerent tous les murs foſſez/ et fors/des Peloponeſiens qui les tenoiẽt aſſiegez.Chap.IIII.Fo.lxxxiiii.

¶Comme les Mytileniens pour faulte de non eſtre ſecourus en temps que les Peloponneſiens ſe rendirent a la volunte des Atheniens / et la deliberation que fut faicte par iceulx Atheniens de les occire tous / enſemble aulcunes aultres choſes qui furent faictes en celluy meſme temps par les gens de lung party et de laultre. Chap.V.Fo.lxxxv.

¶La harégue de Cleon au cõſeil des Atheniés.Cha.VI.Fo.lxxxviii.

¶Lopinion de Diotodus cõtraire a celle de Cleon.Ch. VII.Fo.xci.

¶Comme la cite de Mitylene fut en dangier deſtre du tout exterminee/et la punition quelle receut de ſa rebellion,et cõme les Plateens ſe rendirẽt a la volunte des Lacedemoniés,enſemble quelque aultre exploit de guerre qui fut faict celle annee.Chap.VIII.Fo.xciii.

¶La defenſion des Plateés deuãt lesLacedemoniés.C.IX.Fo.xciiii.

¶Loration et harégue des Thebains contre les Plateens et comme ilz furent occis et deffaictz.Cha.X.Fo.xcvii.

¶Comme les Peloponeſiens eurent vne victoire par mer contre les Atheniés et les Corcyriés qui tenoiẽt leur party a cauſe de la diuiſion qui ſe meut entre leſdictz Corcyriens.Chap.XI.Fo.c.

¶Les factiõs et partialitez qui ſe leuerẽt tant en la cite de Corcyre comme en toutes les aultres citez de Grece,a cauſe de la guerre que eſtoit entre les Atheniens et les Peloponneſiens /et les maulx execrables qui en aduindrent.Chap.XII.Fo.ciii.

¶Comme les Atheniens enuoyerent leur armee in Sicile, et de ce quilz firẽt,et ce que leur aduint tãt en la fin de celluy eſte / que durant lhyuer,Et ſur le cõmẽcemẽt de leſte enſuyuãt tãt audict pays de Sicile que en Grece,et en leur terre propre.Et cõme les Lacedemoniés fonderent la cite Deraclee.Chap.XIII.fo.cv.

¶Comme Demoſthenes duc des Atheniens eſtant deuãt Leucade ſen partit pour venir faire la guerre cõtre les Etholiés / et comme il fut par eulx deffaict. Et aulcunes choſes qui furent faictes par les Atheniens en Sicile.Chap.XIIII.Fo.cvii.

¶Comme Eurylochus duc des Peloponneſiens ayant failly a prendre la cite de Naupacte a la perſuaſion des Ambraciens entreprint la guerre contre les Amphilochiens et les Acarnaniens. Et comme les Atheniens purifierent et dedierent liſle de Delos. Chapitre.XV.Fo.cviii.

¶Comme Eurylochus et les Ambraciens furent par Demoſthenes et par les Acarnaniés et Amphilochiés deſconfiz deux foys en trois iours. Et de la lachete que vſerent leſdictz Lacedemoniens enuers leſdictz Ambraciens.Chap.XVI.Fo.cx.

¶Les Chapitres du Quatrieſme Liure de Thucydide.

DAVLCVNS EX-
ploicts de guerre qui furẽt faicts entre les Atheniens et les Lacedemoniens. Et meſmemẽt comme la place et liſle de Pyle fut aſſiegee par les Peloponeſiens / et comme la trefue ſut faicte entre ceulx qui eſtoient en larmee. Chapitre .I. Fo. cxiii.

¶La harengue des Lacedemoniens aux Atheniens / et la reſponſe quilz eurent, et comment la trefue faillie recommẽcerent la guerre. Chapitre .II. Fo. cxviii.

¶Des choſes qui furẽt faictes de ce tẽps en Sicile tãt par les Atheniens et leurs allies que par ceulx du party cõtraire. Ch. III. Fo. cxx.

¶Comme les Atheniens eurent la victoire a Pile. Cha. IIII. Fo. cxxi.

¶Dune victoire que les Atheniens eurent contre les Corynthiens en leur terre. Chapitre. V. Fo. cxxv.

¶Cõme les expulſes de Corynthe furent prins par ceulx de la ville a laide des Atheniens, et apres cruellement occis. Ch. VI. Fo. cxxvi.

¶De pluſieurs victoires et proſperites que eurent les Atheniens en celle ſaiſon contre les Peloponeſiens, meſmemẽt en liſle de Cythere et en Thiree, et aulcunes aultres choſes. Chapitre. VII. Fo. cxxvii.

¶Comme les Siciliens a la perſuaſion de Hermocrates firent paix entre eulx et en renuoyerẽt les Atheniens. Chap. VIII. Fo. cxxix.

¶Comme les Atheniens faillirent a prendre la cite de Megare par intelligence daulcuns des citoyens / et comme elle fut ſecourue par les Lacedemoniens. Chapitre. IX. Fo. cxxxi.

¶Daulcune perte de nauires que firent les Atheniens. Et comme Braſidas paſſa par le pays de Thrace a laide de Perdiccas roy de Macedoine et daulcũs ſes amys dudict pays pour venir a laide des Chalcides. Chapitre .X. Fo. cxxxiiii.

¶Comme les Acanthiens laiſſerent le party des Atheniens, et prindrent celluy des Peloponeſiens. Chapitre .XI. Fo. cxxxvii.

¶La harengue de Braſidas aux Acanthiens. Fo. cxxxvii.

¶Comme Hippocrates et Demoſthenes ducs des Atheniens, firẽt vne entrepriſe ſur le pays des Beotiẽs, a laquelle toutesfois ilz faillirent a leur grant perte et deſauentaige. Chapitre. XII. Fo. cxxxviii.

¶La harẽgue de Pagondas, aux genſdarmes Beotiẽs. Fo. cxxxix.

¶Le enhortement de Hippocrates aux ſouldars, ſur le point de la bataille. Fo. cxl.

¶Cõme Braſidas duc des Lacedemoniens print la cite de Amphipolis demblee, et aulcunes aultres au pays de Thrace par traicte.

Chapitre.XIII.Fo.cxlii.
¶Comme Brasidas print la cite de Torone par traicte et intelligẽce,et celle de Lecythe par force.Chap.XIIII. Fo.cxliiii.
¶Les remonstrances de Brasidas aux Toroniens. Fo.cxlv.
¶Comme les Atheniens firent vnes trefues pour vng an auec les Lacedemoniens.Chapitre.XV. Fo.cxlvi.
¶Cõme la trefue entre les Pepõnesiés, et les Atheniés fut entrerõpue a cause des citez de Scione et de Mende que Brasidas print par rebellion des citoyés sur lesdictz Atheniens..Chap.XVI.Fo.cxlvii.
¶Comme Brasidas et Perdiccas ayans prins aulcunes terres sur Arrhibeus entẽdans que les Illyriens leur venoient courir sus,se departirent densemble, et comme Brasidas estant abandonne dudict Perdiccas,et de sa bende,se saulua desdictz Illyriens,et comme Perdiccas et Brasidas deuindrent ennemys.Chap.XVII. Fo.cxlix.
¶Lenhortement de Brasidas a ses gensdarmes. Fo.cxlix.
¶Comme la cite de Mende fut prinse par les Atheniens,et celle de Scione assiegee, et aulcunes aultres choses qui aduindrent enuiron la fin de lannee.Chapitre.XVIII. Fo.cli.
¶Les Chapitres du Cinquiesme Liure de Thucydide.

COMME LES ATHE-

niens par la conduicte de Cleon prindrent la cite de Torone sur les Peloponesiens. Et dung voyage que fit Pheax Athenien en Italie et en Sicile.Chapitre.I.Fo.clii.
¶Comme Brasidas eut vne victoire contre Cleon et les Atheniens empres Amphipolis/ en laquelle tous deux les chiefz furent occis. Chapitre. II. Fo.cliiii.
¶La harengue de Brasidas a ses souldars.Fo.clv.
¶Comme les Lacedemoniés firent la paix pour eulx et pour leurs alliez: et apres comme ilz firent alliance entre eulx sans les aultres. Chap.III. Fo.clvii.
¶La forme de lalliance. Fo.clix.
¶Cõme la paix entre les Atheniens et Peloponnesiens ne fut point gardee.Et comme les Corinthiens,et aulcunes aultres citez de Peloponese firent alliance auec les Argiues contre les Lacedemoniens. Chapitre.IIII.Fo.clx.
¶Comme les Atheniens et les Lacedemoniens communiquerent celluy este viuans en doubte et dissimulation les vngs auec les aultres,et daulcuns exploictz et traictez qui furent faictz durant ledict este dung couste et daultre.Chapitre.V. Fo.clxii.

¶Comme ayant les Lacedemoniens contre la forme du traicte accorde auec les Atheniens/faict alliance auec les Beotiens sans eulx, lesdict3 Atheniens la firent semblablement auec les Argiues, les Mantiniens,et les Eoliens.Chapitre.VI. Fo.clxiii.

¶La teneur de lalliance entre les Atheniens et les Argiues,les Mantiniens, et les Eliens. Fo.clxvii.

¶Cõme apres plusieurs entreprinses et exploict3 de guerre qui furent faict3 entre les allie3 des Lacedemoniẽs dune part,et ceulx des Atheniens daultre, lesdict3 Atheniens a la requeste des Argiues declairerent iceulx Lacedemoniẽs auoir cõtreuenu au traicte de paix et dalliance,et estre periures.Chapitre.VII.Fo.clxviii.

¶Comme estans les Lacedemoniens auec leurs allie3 prest3 a combatre contre les Argiues et les leurs deuãt la cite de Argos, furent prinses vnes trefues de quatre moys par le chief sans le consentement des gensdarmes. Et comme lesdictes trefues furent rompues du couste des Argiues,a la persuasion des Atheniens, et prindrent la cite Dorchomenie. Chapitre. VIII. Fo.clxx.

¶Comme les Lacedemoniens et leurs allie3 gaignerẽt vne bataille contre les Atheniens,les Argiues,et leurs aultres allie3 en la terre des Mantiniens.Chapitre. IX. Fo.clxxii.

¶Comme la paix fut faicte entre les Lacedemoniẽs et les Argiues, et apres lalliance.Et daulcunes aultres choses qui furent faictes tãt du couste desdict3 Lacedemoniens,que de celuy des Atheniens sans aulcune declaration de guerre. Chapitre. X. Fo.clxxv.

¶La forme de la paix entre les Lacedemoniens et les Argiues. Fo. clxxvi.

¶La forme de lalliance entre les Lacedemoniẽs et les Argiues. Fo.clxxvi.

¶Comme la cite de Mele fut assiegee et finablement prinse par les Atheniens/et aulcunes aultres choses qui furent faictes celle annee mesmes. Chapitre. XI.Fo.clxxviii.

¶La conference que fut entre les ambassadeurs des Atheniens, et les officiers de Mele pour traicter appoinctement entre eulx.Chap. XII. Fo.clxxviii.

¶Les chapitres du Sixiesme Liure de Thucydide.

DE LISLE DE SICILE,

et par quelles gens elle fut habitee, et comme les Atheniens entreprindrent dy enuoyer leur armee par mer pour la conquerir. Chapitre. I. Fo.clxxxii.

¶Daulcuns petitz exploictz de guerre qui furent faictz en celluy hyuer en Grece, et comme les Atheniens entreprindrent daller auec leur armee en Sicile pour la conquerir. Cha. II. Fo. clxxxiiii.
¶La harégue de Nicias deuant le peuple de Athenes pour dissuader et rõpre lentreprinse de Sicile. Chap. III. Fo. clxxxv.
¶La harengue de Alcibiades aux Atheniens pour persuader lentreprinse de Sicile. Chap. IIII. Fo. clxxxvii.
¶La harengue de Nicias aux Atheniens tendant encores par indirect a rompre lentreprinse de Sicile. Chapitre. V. Fo. clxxxix.
¶Comme le peuple Dathenes a la persuasion de Alcibiades cõclut lentreprinse de Sicile. Et cõme larmee apres quelle fut mise sus, sen partit du port de Pyree. Chap. VI. Fo. cxc.
¶Des diuerses opinions qui estoient entre les Syracusains de larmee des Atheniens, et les harégues que firẽt Hermocrates, et Athenagoras au peuple de Sarragosse, et la cõclusion que sur ce fut prinse. Chapitre. VII. Fo. cxciii.
¶La harengue de Hermocrates. Chap. VII. Fo. cxciii.
¶La Harengue de Athenagoras aux Syracusains.
Chapitre. VIII. Fo. cxcv.
¶La conclusion de lung des officiers de Sarragosse. Fo. cxcvi.
¶Comme larmee des Atheniens partit de Corcyre / et comme elle fut mal recueillie tant en Italie comme en Sicile. Ch. IX. Fo. cxcvii.
¶Comme Alcibiades estant adiourne pour respondre a Athenes des crimes a luy imposez sen alla en Peloponnese, et incidemment comme Hipparchus frere de Hippias iadis tyran Dathenes fut occis. Chapitre. X. Fo. cc.
¶Comme apres le partement de Alcibiades, les aultres deux ducz Atheniens, ayant faict aulcunes petites choses en Sicile, vindrent assieger la cite de Sarragosse, et eurent vne victoire contre les Syracusains. Chap. XI. Fo. ccii.
¶Lenhortement de Nicias aux gensdarmes.
Chapitre. XII. Fo. cciiii.
¶Comme les Syracusains ayãt eleu nouueaux ducz, et donne ordre en leurs affaires / firent vne saillie contre ceulx de Catane. Et comme les Atheniens faillirent a prendre la cite de Messane.
Chap. XIII. Fo. ccv.
¶Comme les Atheniens et les Syracusains enuoyerent deuers les Camerins, ambassadeurs pour les retirer vng chascun deulx a leur alliance, et la responce quilz leurs firent a tous deux. Et aussi les preparatiues et practiques que les Atheniens firent celluy hyuer con-

tre les Syracusains.Chap.XIIII.Fo.ccvi.
¶La harengue de Hermocrates aux Camerins. Fo.ccvi.
¶La harengue de Euphemus Athenien aux Camerins.
Chapitre.XVI.Fo.ccxi.
¶Comme les Lacedemoniens a la persuasion des Corynthiens, et de Alcibiades accorderẽt aux Syracusains de leur enuoyer secours
Chapitre.XVI.Fo.ccxi.
¶La harengue de Alcibiades Athenien aux Lacedemoniens.
Fo.ccxi.
¶Comme les Atheniens apres auoir faict aulcunes preparatiues vindrẽt assieger la cite de Sarragosse,et de plusieurs victoires quilz eurent contre les Syracusains en faisant et assaillant les rampares et fortificatiõs dung couste et daultre.Et comme le secours des Peloponnesiens vint en Sicile,et aulcunes aultres choses.
Chapitre.XVII. Fo.ccxiii.
¶Les chapitres du septiesme liure de Thucydide.

COMMENT ESTANT

Gylippus entre en la cite de Sarragosse auec le secours des aultres citez de Sicile qui tenoient son party, perdit vne bataille, et en gaigna vne aultre contre les Atheniens.Et comme les Syracusains et Corynthiens enuoyerent ambassade a Lacedemoine pour auoir nouueau secours. Et pareillement Nicias escripuit aux Atheniens pour la mesme cause.Chapitre premier.Fo.ccxvii.

¶Vne harengue et remonstrance oblique de Gylippus aux gẽs darmes.Fo.ccxviii.
¶La teneur des lettres de Nicias aux Atheniens et la prouision quilz firent sur le contenu dicelles.Chapitre.II.Fo.ccxix.
¶Comme les Peloponnesiens entrerent hostilement au pays des Atheniẽs et clouytẽt la ville de Decelee de muraille et du secours qui fut enuoye en Sicile tant du couste des Atheniens que des Peloponnesiens.Chapitre.III.Fo.ccxxi.
¶Comme les Syracusains et les Atheniens eurent vne bataille sur le port de la cite,tant par mer que par terre, de laquelle lune partie et laultre eut la victoire en diuers endroictz. Et de plusieurs aultres petitz cõbatz et exploictz de guerre qui furẽt faictz en celluy siege.
Chapitre.IIII.Fo.ccxxii.
¶Des necessitez en quoy estoit la cite Dathenes pour la guerre/ et cõme aulcuns Thraciens qui estoiẽt venuz a leur seruice, estãs pour faulte dargent renuoyez, destruisirent la cite de Mycalese, et apres

furent preſque tous deffaicts.Chap.V.Fo.ccxxiiii.
¶De ce que firent Demoſthenes et Eurymedon ducz des Atheniés en leur chemin allant au ſecours du cāp qui eſtoit a Sarragoſſe, Et du ſecours qui arriua a ceulx de la ville. Et auſſi dune bataille par mer que eurent les Atheniens contre les Peloponeſiés empres Naupacte.Chap.VI.Fo.ccxxvi.
¶Cōme ce pendāt que Demoſthenes et Eurymedon eſtoiēt en chemin pour venir ſecourir le camp des Atheniens en Sicile, les Syracuſains eurent vne victoire par mer contre leſdictz Atheniens qui les tenoient aſſiegez.Chap.VII.Fo.ccxxviii.
¶Cōme eſtāt Demoſthenes et Eurymedō arriuez au cāp deuāt Sarragoſſe,et ayāt aſſailly par nuyct les rempares des Syracuſains a Epipole,furēt reboutez et firēt groſſe perte de gēs. VIII. Fo.ccxxx.
¶Comme les Atheniens apres pluſieurs conſultations eſtant deliberez de leuer leur ſiege et deulx en aller, demourerent par vne ſuperſtition.Chap.IX.Fo.ccxxxii.
¶Comme les Syracuſains ayant eu vne aultre victoire par mer cōtre les Atheniens,ſefforcerent de les enclorre dedans le port quilz tenoient.Chap.X.Fo.ccxxxiii.
¶Des citez et peuples qui entreuindrent en la guerre de Sicile tant dung couſte que daultre.Chap.XI.Fo.ccxxxv.
¶Comme les Atheniens furent de rechief veincuz au cōbat de mer par les Syracuſains et leurs alliés,tellement quilz ne ſe peurēt ſauluer par mer.Chap.XII.Fo.ccxxxvi.
¶La harengue et enhortemēt de Nicias aux ſouldars. Fo.ccxxxvii.
¶Lenhortement des Syracuſains a leurs gēſdarmes.Fo. ccxxxviii.
¶Comme les Atheniens et leurs alliez apres la deffaicte ſen partirent de leur camp pour eulx en aller par terre es terres et citez de Sicile qui tenoient leur party.Chap.XIII. Fo.ccxli.
¶Les remonſtrances de Nicias aux genſdarmes. Fo.ccxlii.
¶Cōme les Atheniés eſtāt partiz auec leurs alliez de leur cāp apres la deffaicte pour eulx en aller par terre furēt ſuyuiz par les Syracuſains et leurs alliez / et finablement tous deffaictz. XIIII.Fo.ccxliii.
¶La table des chapitres du huyctieſme liure de Thucydide.

DE LA PROVISION

que firent lesAtheniés ayāt entendu la deffaicte de leurs gēs en Sicile pour ſouſtenir la guerre contre les Peloponneſiens,et comme la plus part de Grece,enſemble le Roy de Perſe, ſe rallierent enſemble contre leſdictz Atheniens.Chap.I.Fo.ccxlvii.

¶Comme les Lacedemoniens furent requis et preſſez par ceulx de Chio, de Leſbos, et de Helleſpont, de leur enuoyer armee par mer pour reſiſter aux Atheniens, contre leſquelz ilz ſe vouloient rebeller et lordre qui fut ſur ce donne. Chapitre. II. Fo. ccxlviii.

¶Comme aulcuns nauires Peloponneſiens furent reboutez par les Atheniens au port de Pyree. Et cõme les citez de Chio, de Erythree, de Milet, et pluſieurs aultres ſe reuolterent a la deuotion des Pelopõneſiens, et cõme la premiere alliance fut faicte entre le roy Daire et les Lacedemoniens. Chapitre. III. Fo. ccxlix.

¶La teneur de lalliance entre le roy Daire et les Lacedemoniens. Fo. cclí.

¶Comme ceulx de Chio ou les Chiens apres quilz ſe furent reuoltez contre les Atheniens firent reuolter Mitylene, et toute liſle de Leſbos. Et comme apres les Atheniens la recouurerent, enſemble aulcunes aultres citez qui ſeſtoient auſſi rebellees. Et comme ayant veincu les Chiens en trois batailles, pillerent et gaſterẽt toute leur terre, et aulcunes aultres choſes. Chapitre. IIII. Fo. cclíí.

¶Comme les Atheniens ayant aſſiege la cite de Milet eurent vne bataille contre les Pelopõneſiens, en laquelle chaſcune des parties en diuers endroictz eut la victoire, et comme les Atheniens entẽdãt que le ſecours venoit a la cite, leuerent leur ſiege, et ſen allerent. Et apres comme les Lacedemoniens et leurs alliez prindrent la cite de Laſe, et dedans icelle Amorges rebelle du roy Daire, quilz rendirẽt a ſon lieutenant. Chapitre. V. Fo. ccliiii.

¶Comme eſtant la cite de Chio aſſiegee par les Atheniens, Aſtyochus chief de larmee de mer des Peloponneſiens, refuſa luy donner ſecours. Et comme le ſecond traicte dalliance fut faict auec Tiſſaphernes, enſemble aulcuns aultres petitz exploictz qui furent faictz dung couſte et daultre. Chapitre. VI. Fo. cclv.

¶Le ſecond traicte dalliance entre les Lacedemoniens et le roy Daire. Fo. cclvii.

¶Cõme les Pelopõneſiẽs eurẽt vne victoire ſur mer cõtre les Athenẽs, et cõme apres ayãt aulcuns de leurs chiefz en quelques paroles auec Tiſſaphernes touchãt aulcun article de leur alliãce, ſen allerẽt a Rhodes, et la firent reuolter contre les Atheñ. Cha. VII. Fo. cclvii.

¶Comme Alcibiades eſtant venu en ſouſpecon des Lacedemoniẽs ſe retira deuers Tiſſaphernes, et luy perſuada laiſſer le party des Peloponneſiens, et ſoy rallier auec les Atheniens, et comme ambaſſadeurs furent enuoyez de par les Atheniens deuers Tiſſaphernes pour le conclure. Chapitre. VIII. Fo. cclix.

¶Comme ceulx de Chio ayant este reboutez a vne saillie quil firẽt sur le camp des Atheniens, auec grant perte de leurs gens, furent estroictement assiegez et reduyctz en grande neccessite.Et comme le traicte que Alcibiades menoit,de faire lalliance entre les Atheniẽs et Tissaphernes fut rõpu.Et lalliance renouuellee entre ledict Tissaphernes et les Lacedemoniens.Chap.IX.Fo.cclxiii.

¶Le tiers traicte dalliance entre les Lacedemoniens et le Roy Daire. Fo. cclxiiii.

¶Comme entre les Atheniens suruint vne grande diuision,tant en la cite que dehors, mesmement en larmee qui estoit en Samie pour cause du changement de lestat et gouuernement dicelle, que leur porta grant dommaige.Chap.X.Fo.cclxv.

¶Comme les Peloponẽsiens vindrent en grande suspecon contre Tissaphernes,tãt pour ce qui les abusoit du secours quil leur auoit promis,cõme aussi pource que Alcibiades auoit este restitue et rappelle par les Atheniens qui estoient en larmee,et auoit toute laucto rite auec eulx,dont il vsoit au bien et prouffit de sa patrie. Chapitre.XI.Fo.cclxx.

¶Comme les Atheniens estans venus en grande diuision et dissen sion entre eulx pour cause de lestat populaire qui auoit este change sassemblerent pour venir a quelque accord et appoinctement. Chapitre.XII.Fo.cclxxiiii.

¶Comme les Peloponnesiens eurent vne victoire sur mer cõtre les Atheniens empres Erithree, et apres comme le gouuernement des quatre cens fut abrogue, et la mutinerie en la cite appaisee par ce moyen.Chap.XIII.Fo.cclxxvi.

¶Comme les armees de mer tant des Atheniens que des Peloponẽ siens sen allerent en Hellespont/et illec se preparerent pour cõbatre.Chap.XIIII.Fo.cclxxviii.

¶Comme les Atheniẽs eurent vne victoire contre les Peloponẽsiẽs en la mer de Hellespont.Chap.XV.Fo.cclxxx.

¶Finit la table des Chapitres de huyct Liures de Thucydide de la guerre entre les Peloponnesiens et Atheniens.

Sensuyt le Prologue ou Proeme de Laurent Valle translateur desdict huyct Liures de la langue Greeque en langue Latine.

LE PROEME DE

Laurent Valle en la translation de Lhistoire de Thucydide, adresse a pape Nicole cinquiesme de ce nom.

IE PVIS DIRE en cest endroict, tressainct pere, ce que recite Ennius le poete auoir este dict par Eneas en telle substance. Ce mest grant plaisir destre eschappe par tant de cites Gregoises, et dauoir passe par le milieu de mes ennemys. Pourtant que ayant acheue et accomply la charge que tu mas impose / bien me semble estre eschappe et venu a sauluete par le milieu des ennemys. Car si comme aulcuns empereurs Romains comme Auguste, Anthoine, et plusieurs aultres se tenoient en repos a Rome, pour donner ordre a la police de la chose publique, et cõmettoient le faict des guerres loingtaines a leurs ducs et lieutenans. Tout ainsi toy ayãt et prenãt la cure et le soing des choses sainctes de la religion des droicts humains et diuins, de la paix, du salut, et de lãplitude du peuple latin, as commis a moy, et a plusieurs aultres qui auons cõgnoissance de la langue grecque et de la latine, comme a tes ducs, tribuns, et capitaines, que nous soubmissiõs toute la Grece a toy et a ton obeissance par diuers moyens, chascun selon sa charge le plus que nous pourrions. Cest assauoir que nous te exposissions et translatissions en langue latine tous les liures que nous trouuons composes en langue gregoise / qui est vne chose magnificque et singuliere et moult conuenable a vng saige pape. Car quelle chose peut estre plus vtile, plus exuberãte, et plus prouffitable que de translater liures? Certes il mest aduis que cest vne merchandise de tresprecieuses denrees. Et si ne la comparaige pas a petite chose, quant ie la compare a la merchandise, pourtant quil nest chose entre les humains plus necessaire que icelle: Laquelle fournist aux hommes tout ce que cõuient a leur viure et nourriture, a leur vestiaire, et ornement, a leurs delices, et a toutes choses que leur sont conuenables. Toutes lesquelles choses elle conduict de diuers quartiers en si grande abondance, que par le moyen dicelle riẽs ne fault nulle part, et que toutes choses sont par tout communes, ainsi a peu pres quelles estoient au siecle dore, cõme lon dict. Tout ainsi faict la translation des liures. Laquelle dau-

tant eſt plus digne que la merchandiſe, que les biens de lame ſont plus dignes que ceulx du corps. Car des choſes que ceſte trãſlation nous communicque, les entendemens et engins humains ſont nourris, veſtus, ranforcez, aornez, reſiouys, et par maniere de parler, faictz diuins / pourtant quil neſt choſe plus delectable, plus ſalutaire, plus deſyrable, et pour comprẽdre tout, en vng mot plus vtile que de veoir tranſlate en noſtre langue tout ce que lon treuue en lãgue Grecque, Hebraique, Caldee, ou Arabique, ſoient traictez dhiſtoriens, dorateurs, de philoſophes, de poetes, de medecins, ou de theologiens. Et bien le veoit lon clerement par ce que ſi lancien teſtament neuſt eſte tranſlate debrieu en latin, et le nouueau de grec nous aultres latins naurions aulcune congnoiſſance de dieu: et par effaict ſi ie vouloie ſuffiſamment louer ceſte art de tranſlation, il me fauldroit eſtre plus long, et plus prolixe que le temps et le propos ne requiert. Mais ſans parler des aultres langues pour reuenir a la comparaiſon que iay faicte de lart militaire et de la guerre, a ceſte tranſlation ie repute quil ne teſt point moins de gloire dauoir faict tranſlater les liures que lon treuue encores non tranſlatez de grec en latin, que ſi tu auois remis en la ſubiection de lempire Romain, Aſie, la Macedoine, et toute la Grece: toutesfoiz en diſtribuant tes charges et commiſſiõs, tu men as baille vne, ſoit par ſort ou tout eſpreu, ſi treſdifficile que a peine y en a point qui le ſoit plus. Car tu mas commis de prendre et expugner par force huict fortes places aſſiſes en montaigne ſur haultz rochiers, preſques inexpugnables par artillerie, ne par eſchielles, et a peine batables par trect / et ſi eſt moult difficile dy faire baſtillons ne mynes par le dehors. Et non pourtant ie ne veulx pas que tu imputes ceſte maniere de parler que ie faiz a limbecillite de mon entendement plus que a la difficulte de la matiere. Car tous ceulx qui ont congnoiſſance des autheurs Grecz, confeſſent par vng commun accord que Thucydides eſt moult difficile et obſcur, principalemẽt en ſes oraiſons, dõt les huyct liures de ſon hiſtoire ſont farcis. Et ce nous teſmoigne Ciceron que lon appelloit le grec de ſon ſiecle en ſon liure de Lorateur diſant en telle ſubſtance. Icelles concions ont tant de ſentences obſcures et muſſees, que a peine les peut on entendre. Et ſi lon me diſoit, pour quoy as tu donc prins ceſte charge? Ie luy reſpons que ie ne lay pas prinſe / ains ma eſte baillee, et pour riens ne leuſſe demãdee. Et ſi ie lay acceptee, ce a eſte pource quil me ſembloit choſe reprehenſible, et inexcuſable de reſiſter au commandement de mon empereur et maiſtre, que ie congnois eſtre ſi ſaige et ſi vertueux;

Et puis quil luy a pleu me faire ceſt honneur (car a tel le veul; ie prendre) que de me commettre et bailler a ſubiuguer, vne prouince que iamais homme nentreprint daſſaillir: laimeroye mieulx mourir a la pourſuyte que de la refuſer par puſillanimité ou deſobeiſſance. Combien que iay eſte deceu dung ſecours auquel ie mattendoie: ceſtaſſauoir du Cardinal Byzarion, a la perſuaſion duquel cõme ie croy, tu mas commis ceſte charge qui eſt a parler a la verite et ſans adulation excellent grec entre les latins, et excellent latin entre les grecz, pourtant que a lheure que ieſperoye quil me deuſt ayder comme il euſt bien ſceu, et voulu faire, ſen eſt alle pour eſtre legat a Boloigne, dont ie me ſuys trouue quaſi deſeſpere de mon entrepriſe, ne voyant aultre perſonnage qui me voulut, ou qui me peut donner ayde. A loccaſion de quoy tu peulz congnoiſtre, treſ ſainct pere, que iay eſte en telle peine et trauail que ſi tu me vouloys decerner le triumphe pour cecy comme tu as faict a pluſieurs aultres en cas ſemblable ie ne me reſiouyroie pas tant dicelluy comme de ce que ie ſuys venu a chief de mes labeurs, pourtant que ie me ſuys trouue pluſieurs foiz ſans ayde et ſans compaignie, en leſtat que ſont ceulx qui font des mynes en terre pour prendre vne place, ou pour trouuer les mynes ou les veines des carrieres, et quant ilz ont bien auant caue, ilz ne voient bas ne hault, loing ne pres, riens de ce quilz cherchẽt. Parquoy ſi par ces mynes iay prins les places, ſi iay trouue en fouyant la veine des pierres de porphire, et de lor fin, comme ie cuide auoir faict: il neſt pas a merueiller ſi ie ſuis bien ioyeux deſtre au bout de mes labeurs. Car pour parler de Thucydide, il eſt repute entre les Grecz comme le porphire entre les marbres, ou comme lor entre les metaulx, pourtant quil ya en ſon parler tant de grauite, tant de vehemence, et tant de verite, ſans aulcune farderie, qui eſt le principal en vng hiſtorien, que ceulx qui le liſent reputent et croient ce quil dict, pour tout vray. Et que celluy qui a eſcript lhiſtoire aye non pas tant ſeulement veu les choſes dõt il parle, mais y aye preſide, comme il fit a la verite en pluſieurs choſes ainſi quil appareſtra cy apres par le diſcours de lhiſtoire, iacoit que lon luy miſt ſus quil auoit trop tarde de venir ſecourir par mer la cite de Antipoly auec larmee de mer, dont il auoit charge. A loccaſion de quoy il fut enuoye en exil, combien que iniuſtement. Auquel exil il compoſa ceſte preſente hiſtoire ſans toutesfoiz la pouoir acheuer ainſi quil auoit delibere, eſtant preuenu par mort. Et non pourtãt ceſtuy cy et Herodote portent le loz entre les hiſtoriens Grecz, tout ainſi que Salluſte, et Tite Liue, entre les latins.

Car lung deulx, assauoir Herodote sen va son train tout plain, et facile, sans aulcune scabrosite, comme vne riuiere qui court doulcement toute vnie, sans aulcun sault, et sans vagues. Laultre assauoir Thucydides a son cours plus impetueux, et en parlant des choses de guerre semble quil soit sur le faict, et quil donne le signe de la bataille. Aussi dict Quintilian le grant orateur en telle maniere. Maintes ont escript histoires moult elegamment, mais nul ne met en doubte quil nen y aye deux qui ont grandement excede les aultres, et combien que leur vertu et excellence soit en diuerses qualitez, toutesfois la louenge est egale autant a lung que a laultre. Assauoir Thucydides, lequel est brief et cōpendieux sans interruption. Et Herodote qui est elegant et copieux, lung est plus vehement pour esmouuoir les cueurs, laultre plus remys soues: lung est plus singulier en ses concions, et laultre en son parler: lung est plus vif, et laultre plus plaisant. Tu as adonc, tressainct pere, par tesmoignaige des latins quelle est lhistoire de Thucydide en grec. Et si tu pensoys quil eust toute icelle maieste translatee en latin, ioubliroye toute la labeur que iay prinse a ce faire. Mais aussi ne veulx ie pas que tu desprises mes labeurs, pourtant que le bon cheualier nestime riens tant que destre tenu et repute par son chief et empereur, vaillant et hardy. Si te supplie tressainct pere que tu vueilles recongnoistre lhistoire de Thucydide tienne et mienne. Car si tu loues et as aggreable mon ouurage, ie le reputeray commun a toy et a moy.

Cy finit le proeme de Laurent Valle
sur la translation de Thucydide.

¶ Sensuit la translation de Messyre Claude de Seyssel
de Thucydide en langue Francoyse.

LE PREMIER

Liure de Thucydide des hiſtoires de Peloponeſe.

¶En ce premier chapitre, lacteur pour monſtrer que la guerre dont il veult parler a eſte plus grande que nulle des aultres que les Grecz euſſent iamais eu dedens leur pays ne dehors: recite la naiſcence et le progres du pays de Grece et de toutes les guerres quilz auoient eues au parauant ceſte cy.

CHAPITRE I

THVCYDIDE

Athenien a eſcript la guerre que eurent les Peloponeſiens auec les Atheniens des le commencement dicelle, iuſques a la fin, eſperant que on la trouuera bien grande et plus digne de memoire q̃ toutes les aultres qui ont eſte au parauant: pour autant que lune partie et lautre eſtoit lors moult puiſſante et abundãte de toutes choſes neceſſaires pour la mener. Et auſſi pource que tout le remanant de la Grece ſen meſla dung coſte ou dautre, les aulcuns des le cõmencement, et les aultres apres la conſultation: et fut ceſtuy mouuement de guerre moult grant, non pas des Grecz tant ſeulemẽt, mais encores des Barbares, et par maniere de dire de pluſieurs diuerſes nations. Et iacoit que des aultres guerres qui furent auant ceſte cy, et meſmes des plus anciẽnes, lon naie pas grande memoire ne certainete: toutesfoiz ieſtime par diuerſes coniectures que iay faictes de pluſieurs choſes que iay ſongneuſement enquis, quelles ne furent pas fort grandes, ne quant aux faictz de la guerre ne quãt aux aultres choſes. Pourtãt quil eſt tout certain que le pays qui eſt a preſent nomme Grece neſtoit pas iadis ainſi eſtabli ne permanant comme il eſt: ains les habitans dicelluy en eſtoient ſouuent chaſſez par aultres plus puiſſans / et alloient habiter ailleurs. Et par ce moyen nauoient entre eulx aulcun trafic de marchandiſe / ne aulcune cõmunication par mer ne par terre ſi non en craincte. Et a ceſte cauſe ne cultiuoiẽt leurs terres ſi non autãt que leur eſtoit neceſſaire pour leur viure: auſſi nauoient ilz gueres dargent / et ſi ne plantoiẽt gueres darbres en leur terre pource quilz neſtoiẽt pas bien certains de la pouoir tenir / et meſmement non ayant aulcunes villes cloſes

de murailles / ne faiſoient pas grant cas den eſtre chaſſez / penſans que auſſi bien pourroient viure en aultre terre / par quoy fault bien dire quilz neſtoient puiſſans ne de groſſes villes ne dappareil de guerre / tant eſtoient tous les quartiers dicelle region ſubiectz a mutations de peuples / meſmement le quartier que lon appelle maintenant Beoce / celluy de Theſſale / et pluſieurs aultres qui ſont au Peloponeſe / reſerue le pays Darcadie qui eſtoit touſiours le plus opulent et le plus fertil des aultres / et a cauſe de ce iacoit que les habitans dicelluy fuſſent vng peu plus puiſſans que les aultres, toutesfoiz ilz ſe deſtruiſoient pour les queſtions et ſeditions quilz auoient entre eulx / et dauantaige eſtoient moult ſubiectz aux aguetz et pilleries des eſtrangiers, dont ie treuue que le pays Dathenes et la region Attique a eſte plus lõguement habitee dune meſme nation de gens, que nulle des aultres / pour tant que la terre y eſtoit ſi ſterile que les aultres nauoient cure dy venir pour la gaigner. Mais toutesfoiz elle a eſte ainſi que lon peult apperceuoir / a loccaſion de ce plus peuplee et accreue de nouueaulx habitans que nulle des aultres, pourtant que ceulx qui eſtoient chaſſez des aultres cõtrees par guerre ou par ſedition ſe venoient illec retirer comme en lieu ſeur et eſtable. En maniere que la cite Dathenes qui eſt leur ville capitale et tout le pays vindrent a ſi grande augmentation de peuple / que la terre ne les pouoit nourrir / ains furent contrainctz den enuoyer partie en Ionie / et illec faire des colonies, ceſt a dire des villes peuplees de leurs gens. ¶ Il ya encores vng aultre argument qui me fait congnoiſtre clerement que ce neſtoit pas lors grãt choſe dudict pays de Grece. Ceſt quil eſt tout certain que auant la guerre de Troye / icelle Grece qui eſt auſſi appellee Hellade, ne faiſoit aulcune choſe aſſembleement / et meſme nauoit pas ceſtuy nom vniuerſalement / ains auant Hellenes filz de Deucalion / ne encores quelque tẽps depuis chaſcune contree auoit ſon nom particulier / mais apres que ledict Hellenes et ſes enfans eurent occupe la ſeigneurie en Theotide / cõmẽcerent a mener et faire aller les gens de celle cõtree par les aultres citez / et par ainſi ſe prindrent a cõmunicquer et marchãder les vngz auec les autres. Et lors les cõmenca lon cõmunemẽt tous appeller Hellenes, ceſt a dire Grecz. Et nõ pourtãt ſi ne peurẽt ilz pas encores ſi toſt obtenir celle denomination generalement de tous par bien long temps apres, cõme il appert par ce que Homere qui fut long tẽps apres ladicte guerre de Troye, ne les nomme pas tous generalemẽt par celluy nom / ains appelle tant ſeulemẽt ainſi ceulx qui vindrẽt de Theotide auec Achilles, leſquelz furẽt les pre-

Beoce.

Hellenes.
Deucalion.

Theotide.

miers ainſi appelle⁹.Mais au regard de Danoes, des Argiues,et des Achees/ il les appelle par leurſdict⁹ nōs particuliers/ et ne les appelle pas pourtāt Barbares/ pource cōme il me ſemble,que encores neſtoit pas ceſte nomination attribuee a toute celle nation et contree que nous appellōs Grece,et diſtinguee des aultres,leſquelles toutes excepte icelle il⁹ appellent Barbares.Et par cōcluſion toute celle nation que a preſent eſt appellee Grece lors auoit nōs particuliers , et depuis pour la cōmunication dune meſme langue a eſte cōmunemēt appellee Gregoyſe/ laq̄lle auāt ladicte guerre de Troye nauoit fait aulcune choſe aſſembleemēt,tāt pour cauſe de leur pourete,comme auſſi pource quil⁹ nauoiēt aulcune cōmunication enſemble . Mais a celle entreprinſe de Troye allerent tous/ pourtāt quil⁹ auoiēt deſia cōmunication entre eulx et luſaige de manger.Car Minos qui eſt le plus ancien de ceulx dudict pays dōt nous auōs ouy parler, aſſēbla grāde quātite de nauires/ auec leſquel⁹ il tint et domina la plus grā de partie de la mer que nous appellons a preſent la mer de Grece,et occupa le premier les iſles que lon appelle Cyclades/ leſquelles il peupla de ſes ſubiect⁹ aiāt dicelles chaſſe les Cariēs,et apres ſa mort les laiſſa par heritaige a ſes enfans. Et neantmoins chaſſa de celluy quartier les eſcumeurs de mer le plus quil peut cōme il eſt a croire/, affin den prēdre mieulx le reuenu. Pourtāt que les Grec⁹ et aultres natiōs qui habitoiēt pres la mer et aux iſles,des quil⁹ cōmencerent a vſer de nauires et de nauigaige,ſe mirēt a pīller et rober ſur la mer, ayās pour ce faire chief⁹ les plus grās dentreulx.Et ce faiſoiēt il⁹ tāt pour leur gaing que pour nourrir les poures gēs qui demouroient en terre tellemēt quil⁹ pilloiēt iournellemēt les villes deſcloſes et nō garnies de murailles , et de celluy pillaige viuoiēt la plus part ſans reputer a honte ne choſe meſchante laḋ maniere de viure/ ains plus toſt la tenoiēt a gloire et hōneur/ ainſi que lon voit encores au iour dhuy de pluſeurs qui excercēt ladicte art pyraticque.Et cela auſſi ſe mōſtre par ce que lō treuue eſcript en pluſeurs poetes,que quāt leſḋ gēs qui habitoiēt la mer de ce tēps la ſentrerancontroiēt il⁹ ſe demā doiēt les vng⁹ aux aultres ſil⁹ eſtoiēt point larrōs/ qui eſt bien a entēdre q̄ ceulx qui faiſoiēt telle demāde,ne p̄tēdoiēt faire aulcune villanie a ceulx auſq̄l⁹ il⁹ la faiſoiēt,et auſſi q̄ ceulx q eſtoiēt interrogue⁹, ne tenoiēt pas a hōte le cōfeſſer.Et encores auiourdhuy en pluſieurs quartiers de Grece ſe garde celle couſtume/ aſſauoir entre les Ozoles qui ſōt au pays des Locriēs.Entre les Etholiēs et les Acarnaniēs qui ſōt en terre ferme:a loccaſiō de quoy il⁹ ont retenu la couſtume daller arme⁹,qui eſtoit generale lors en toute Grece , pourtāt quil⁹

Minos.

Les Ozoles.
Les Locriēs
Les etholiēs
Les Acar⁹niens.

nauoient aulcune ſeurte en leurs maiſons / ne encores par les chemins / pourquoy eſtoient contrainctz pour garentir leur perſonnes daller touſiours armez ainſi que font les Barbares. Et ce que lõ voit encores de preſent quil ya pluſieurs contrees en Grece qui gardẽt ceſte maniere de viure / fait a preſumer que ceſtoit anciennement la couſtume generale de tous les Grecz. Entre leſquelz les Atheniens furent les premiers qui cõmencerent a laiſſer ceſte couſtume daller ainſi armez. Et de celle maniere de viure ainſi abandonnee ſe miſrẽt a vne vie ciuile et delicieuſe. Et nya pas long temps que les anciens du pays voire les plus gẽs de bien portoiẽt encores les robes de lin et les affiqueſ et petites moſquettes dor, et leurs cheueulx tournez et accouſtrez par le bas en rondeur. Et ceſte meſme couſtume et maniere de viure a eſte gardee en Ionie pour la coniũction quilz auoiẽt auec les Atheniens. Mais les vieilles gens depuis ce temps la / ont iuſques a preſent vſe de bien petite ſorte dabillemẽs. Et les Lacedemoniens qui ſont les plus riches et les plus pompeux tant en abillement que en aultre maniere de viure / vont tous abillez dune ſorte les nobles gens cõme le populaire. Et ont eſte les premiers qui pour luicter ſe ſont deſpouillez tous nudz, & oinctz dhuille / la ou anciẽnement ceulx qui vouloient faire telz excercices en Olympe portoient de petitz draps pour couurir leur vergoigne. Et ny a pas long tẽps quilz les ont laiſſe a porter / et ſi en vſent encores a preſent les Barbares / meſmement les Aſiaticques quant ilz mettent le pris pour les luicteurs et combateurs / car ilz ne les recoiuent point ſilz ne portẽt brayes. Et en pluſieurs aultres choſes lon pourroit monſtrer que les Grecz anciennement tenoient des meurs que a preſent tiennent les Barbares. ¶ Et pour reuenir a noſtre propos des citez de Grece / celles qui de plus freſche memoire ſeſtoient raſſemblees et peuplees / meſmement celles qui eſtoient riches et auoient grant nombre de gens hentãs la mer, edifierẽt des aultres citez ſur les portz et haures de la mer. Et pour pouoir plus ſeuremẽt marchander / et auſſi pour eulx mieulx deffendre des voiſins / occuperent les deſtroictz de la terre qui eſtoient entre deux mers que lon appelle Iſthmos. Mais les anciennes ſont toutes loingz de la mer / ſoiẽt aux iſles ou en la terre ferme eſquelles les premiers fondateurs ſeſtoient habitez pour eſtre loing des dangiers des pyrates et eſcumeurs / pourtãt quilz ſe guerroiẽt les vngz les aultres, tãt ceulx qui habitoiẽt au bas pays qui nauoiẽt aulcune induſtrie de nauiguer / cõme ceulx qui habitoiẽt plus hault en terre ferme. Et meſmes les Cariens et les Phenices qui habitoiẽt aux iſles faiſoiẽt celuy meſme meſtier de pyraterie: pourtãt qlz

Iſthmus.

Les Cariẽs.
Les Phenices.

tenoient beaucoup dilles.Et cela a este trouue par experiéce en ceste guerre des Atheniés,car en purgeãt Lisle de Delos/ et demolissant tous les sepulchres de ceulx qui la estoient mors et enterrez/ recongneurent quilz estoient plus de la moitie Cariens / tant par la facon de leurs harnoys/ auec lesquelz auoient este ensepueliz / comme aussi par la maniere de leur enterrement,qui est toute telle cõme ilz vsent maintenant. ¶Ayant adoncques le roy Minos obtenu lempire de la mer en celuy quartier/ furent par luy chassez les pyrates et larrõs de toutes les illes dicelle mer. et en leur lieu furent par luy enuoyez en plusieurs dicelles aultres gens ses subiectz pour les habiter / les quelz viuans en plus grande seurete, se excercziterent plus a la marchandise dont les aulcuns deuindrent si riches/ quilz clouyrẽt leurs villes de murailles/ et rendirent les aultres qui estoient plus poures et nauoient le pouoir deulx enfermer de murailles/ leurs subiectz de leur bon gre,pour autant quilz gaignoient et marchandoiẽt a lumbre de ceulx qui estoient les plus puissans.Dont estans ainsi augmẽtez et enrichiz comme dit est, quelque temps apres sassemblerent pour aller au siege de Troye. Entre lesquelz selon mon iugement Agamemnon fut le plus puissant/ et nassembla pas tant seulement les nauires qui estoient necessaires pour mener ceulx qui auoient este a la poursuytte de Helene pour lauoir a femme,lesquelz auoiẽt este astraincz par serment fait entre les mains de Tyndarus pere de ladicte Helene de dõner ayde de leur pouoir a celuy qui lauroit contre tous ceulx qui pour cause delle luy vouldroiẽt faire oultraige/ mais encores grand nombre daultres. Et disent ceulx qui ont diligemment enquis des faictz anciens des Peloponesiens que celle region de Peloponese fut ainsi appellee dung nõme Pelops/ lequel estant illec venu du pays Dasie auec grande quantite dor et dargẽt,Iacoit quil fut estrãgier:toutesfoys pour raison de ses richesses fut par les gens de la cõtree qui estoient poures,honnore/ tellemẽt quilz le receurent a seigneur / et de son nom appellerent la contree Peloponese,et depuis sa mort ses successeurs et descendans acquirẽt encores plus grande seigneurie.Car il aduint que Eurytheus voulãt aler faire la guerre cõtre les Myceniés laissa au gouuernemẽt de son royaume de Peloponese Atreus pourtant quil estoit son oncle frere de sa mere/ et si lauoit icelluy Eurytheus retire lors que son pere le persecutoit/ pour cause de la mort de Chrysippus quil auoit occis. ¶Estant adonc icelluy Eurytheus occis par les Heraclides au pays Dattícque,les Myceniés qui craingnoiẽt de venir es mains desdictz Heraclides/ congnoissans dauantaige ledit Atreus estre puissant et

Agamẽnon
Tyndarus
Pelops
Eurytheus
Atreus
Chrysippus

homme qui aymoit le peuple/ le receurent a leur ſeigneur. Et par ce moyen auec toutes les aultres terres de ſondict nepueu Eurytheus fut roy et ſeigneur de Mycene. Au moyen de quoy les Pelopides/ aſſauoir les deſcẽdans de Pelops/ furent plus puiſſans que les Perſides/ aſſauoir les deſcẽdans de Perſeus/ qui au parauãt auoit domine celle contree. Auquel Eurytheus ayant ſuccede Agamemnon qui eſtoit au ſurplus homme puiſſant en mer plus que nul des aultres Gregeois/ aſſembla eſdictz pays quil tenoit/ ſon armee/ plus par contraincte que par amour. Car il eſt tout certain quil vint audict ſiege de Troye a plus grãt nombre de nauires que nul des aultres et quil bailla de ſeſdictes nauires aux Arcadiens, ainſi que Homere recite ſi nous voulons prendre ſon teſmoignaige pour ſouffiſant en cecy. Car en parlant cõme on luy bailla le ſceptre royal, il diſt que icelluy Agamemnon oultre le pays quil tenoit en terre ferme/ dominoit pluſieurs iſles/ ce que neuſt peu faire nul qui ſe tint en terre ferme/ reſerue des iſles prochaines qui neſtoient pas en grãt nõbre ſil neuſt eſte puiſſant par mer. Et de celluy excercite que mena Eurytheus a Mycene/ nous pouons aſſez iuger, quelz pouoient auoir eſte ceulx que lon aſſembloit au parauãt au pays de Grece. Car Mycene eſtoit bien petite ville/ et ſi en celluy remps on la tenoit pour grãde/ toutesfoiz a preſent on ne la tiẽdroit pas a telle. Qui eſt vng argument aſſez euident pour croire quil ny eut pas ſi grãt nombre de nauires au ſiege de Troye/ cõme les poetes ont eſcript, et cõme la renõmee a couru depuis. Car ſi la cite des Lacedemoniens eſtoit deſhabitee, et quil ny demouraſt fors les temples et edifices publiques: ie croy que par ſucceſſion de tẽps lon ne croiroit pas a la veoir quelle euſt eſte ſi puiſſante cõme elle eſt de preſent, iacoit q̃lle tienne les deux pars des fins de tout le Peloponeſe pour ſon territoire, et domine a tout le remanant et quelle aye pluſieurs aultres citez et terres hors dudict Peloponeſe a ſon alliance. Et neantmoins auant que icelle cite fuſt bien peuplee/ et quelle fuſt baſtie de ſumptueux temples et autres edifices alors que le peuple eſtoit diſperſe par les villaiges ainſi que eſtoient tous les aultres peuples de Grece. Il eſt tout cler et manifeſte quelle ſembloit beaucoup moindre. Aultre choſe ſeroit de la cite Dathenes ſil aduenoit le ſemblable quelle fuſt abandonnee. Car lon pourroit imaginer et iuger en voyant la grãdeur et aſſiete dicelle quelle euſt eſte au double plus puiſſante quelle neſt. Par ainſi ie conclus que nous ne debuons pas du tout croire a ce que ont eſcript les poetes de ladicte armee de Troye/ ne plus auoir regard a la grandeur des citez/ que a leur pouoir. Et que

celluy excercite fut plus grant que nul de ceulx qui auoient este au parauant / mais beaucoup moindre de ceulx que lon fait maintenāt. Encores que nous vueillons adiouster foy a la poesie de Homere. Car cōbien quil soit vraysemblable quil aye fait la chose plus grāde quelle nestoit selon le stile poeticque / pour donner plus grant lustre a son narre / si nestoit elle pas encores selon son dire si grāde cōme celles du temps present, pourtāt que de.xii.cens nauires quil compte il fait que ceulx des Beotiens portoient chascun.cxx.hōmes et ceulx de Philoctete cinquante / voulant par ce demonstrer la capacite des plus grans & des moindres. veu que de la grandeur des aultres et du nombre de gens quilz portoiēt ne fait aucune mention qui est pour monstrer que les plus grans portoient. cxx. hōmes / et les moindres cinquante. Et si appert par son dire que tous ceulx qui estoient sur les nauires de Philoctete estoient et maronniers et cōbatans / par ce quil dit quilz estoient tous gens de trect / aussi bien les maronniers que les aultres cōme il dit. Et si est a croire puis que les roys et ducz du pays passoiēt la mer auec leur puissance et appareil de mer, quil ne demeuroit gueres de gēs au pays. Et si nauoiēt point lors de nauires couuers et puissans cōme lon a maintenāt: mais tāt seulemēt petitz nauires coursaires pour rober sur mer. Par quoy les prenant pour moyennes entre les plus grans et les plus petitz / ne pouoit pas auoir si grāt nombre de gens dessus / que lon puisse dire quilz eussent este enuoyez par cōmune assemblee de toute la Grece. Et cela auenoit plus pour faulte dargent que pour faulte de gens. Car ilz ne pouoiēt mener si non autāt de gens quilz pēsoient pouoir nourrir durant la guerre. Or est il bien certain que des quilz furent arriuez ilz furent les plus fors / car aultremēt ceulx de Troye ne leur eussent pas permis de clorre leur camp de murailles. Et si ne saiderent pas durāt le siege de toutes les gens quilz auoient amenez: ains pour faulte de viures furent cōtrainctz den enuoyer vne partie pour labourer le pays de Cheronese / et vne aultre partie pour rober et Cheronese
piller par mer: tellemēt que estās ainsi dispersez ilz soustindrēt lespace de.x.ans la guerre cōtre les Troyēs autāt en deffendant cōme en assaillāt pourtāt quilz estoiēt asse3 egaulx de force pour labsēce des gens que iceulx Grecz auoient enuoyez dehors au labouraige et au pillaige. Mais silz eussent eu prouision de viures / tellement que sans aller labourer et piller ilz eussent peu demeurer la tous ensemble / certainement ilz eussent peu prendre la cite et la destruire cōme ilz firent apres / en beaucoup moins de tēps. Mais vne partie du tēps ilz auoient asse3 a faire deulx deffendre. ¶ Si fault adonc conclure que

les guerres et armees qui auoient eſte au parauant celle de Troye eſtoient bien petites pour faulte dargent et que celle meſme qui eſt la plus celebree et la plus renõmee/ fut beaucoup moindre que les poetes nõt eſcript. Et dauãtaige il eſt bien cler que les Grecz apres celle guerre furent ſouuẽt chaſſez de leur pays et contraincts aller habiter en aultres contrees/ tellement quilz nauoient pas tant de repos quilz ſe peuſſent multiplier et augmẽter. Et cela aduint pour tant quilz auoient eſte ſi longuement au ſiege de Troye, que a leur retour trouuerent beaucoup de choſes changees, et ſe leuerent pluſieurs ſeditions es citez/ tellement que aulcuns de ceulx qui auoient deſtruict Troye/ furent cõtraincts edifier nouuelles citez. Car ceulx que nous appellons maintenãt Beotiens / eſtans deſchaſſez par les Theſſaliens de la terre quilz tenoient enuiron.lx.ans apres la deſtruction de Troye/ vindrent habiter en celle contree qui eſt appellee Beoce/ et au parauant ſappelloit Cadmee: laquelle vne partie deulx auoient autrefoiz tenue / et meſmes lors quilz partirent pour aller a Troye. Et les Doriens enuiron.lxxx. ans apres ladicte deſtruction de Troye tindrent le Peloponeſe. Et bien long temps apres eſtant a grãde difficulte le pays de Grece paiſible/ et les habitãs aſſeurez commẽcerent a enuoier de leurs gens dehors pour peupler aultres contrees. Entre leſquelles les Athenies peuplerẽt la cõtree de Ionie et aulcunes aultres iſles/ et les Peloponeſiens et aultres peuples du remanãt de Grece/ peuplerent Litalie et la Sicile. Toutes leſquelles choſes furent faictes depuis la prinſe de Troye. ¶ Eſtant adonc le pays de Grece deuenu ainſi puiſſant et riche/ aduenoit tous les iours nouuelles tyrãnies es citez pour cauſe du reuenu dicelles qui eſtoit grandement augmente. Car au parauant les roys venoient par ſucceſſion/ et auoient leur puiſſance/ droictz/ et preeminences limitees/ et ſi ſeſtudioient le plus en nauigaige/ pourtant que toute la Grece lors frequentoit plus communement la mer auec petitz nauires/ non ayans encores luſaige des grãs. Dont les Corynthiẽs furent les premiers inuenteurs/ et la furent faictes les premieres galeres que lon euſt iamais veu en Grece. Et depuis Aminocles Corynthien charpẽtier de nauires en fiſt quatre aux Samiens/ enuiron trois cens ans auant la fin de la guerre dont nous eſcripuons. Et la plus ancienne guerre par mer dont nous ayons congnoiſſance/ fut entre les Corynthiens et les Corcyriens que fut il ya enuiron.cc.lx. ans. Et pource que la cite de Corynthe eſt ſur le deſtroict de la terre entre les deux mers: ceſtoit touſiours leſtappe des Grecz lors quilz marchandoient/ encores plus par terre que par mer. A ceſte cauſe

Les Beotiẽs
Les Theſſaliens.

Cadmee.

Les Doriẽs.

Les Corinthiens.

Aminocles.

Les Corcyriens.

et que tant ceulx qui habitoient dedans le Peloponese que dehors, venoient marchãder en leur terre ilz estoiẽt plus riches que les aultres: ainsi que les poetes mesmes nous font entendre qui appellent Corynthe la riche ville. Et encores depuis que toute la grece se industria au nauigaige et a la marchandise de mer: apres que les pyrates et escumeurs furẽt chassez: ladicte cite deuint beaucoup plus riche pour tãt que de tous costez lon venoit illec aborder. Au regard des Ioniens ilz eurẽt lõg tẽps apres lusaige de nauiguer au tẽps du premier roy de Perse Cyrus et de son filz Cãbises / tellemẽt quilz defendirent leur mer cõtre ledict Cyrus. Et en celle mesme saison Policrates qui obtint la tyrannie en la cite de Samie / du tẽps de Cambises fut si puissant par mer quil occupa plusieurs isles / entre lesquelles fut celle que lon appelle Rhenie / laquelle il cõsacra et dõna au dieu Apollo qui estoit au temple de Delos. Apres cela les Phociens assauoir ceulx qui fonderent la cite de Marseille veinquirẽt les Carthaginois par mer / et furent les victoires et batailles maritimes dont nous parlons les plus grandes et les plus renommees dont lon aye memoire. Et non pourtãt furent long temps apres la destruction de Troye. Et encores les Atheniens: les Eginetes / et les aultres que lon treuue par escript auoir eu lors armee de mer: auoient bien petit nõbre de nauires / et si estoient bien petitz / car la plus part dyceulx ne portoient point plus de .l. hommes chascun / et encores fut ce bien tard. Car ayans les Atheniens la guerre contre lesdictz Eginetes / et craignãs leur effort de mer Themistocles leur duc et capitaine leur persuada quilz feissent des puissans nauires pour les combatre en mer / ce quilz firent / et non pourtant ne furent pas tous lesdictz nauires couuers. ¶ Tel fut lestat et lexercice des Grecz par mer / tant du cõmẽcemẽt et dauciennete que apres. Du quel iacoit quil ne fut pas fort grãt / ceulx neantmoins qui sen meslerent acquirẽt grãdes richesses / grãd reuenu et grãdes seigneuries / pourtant quilz subiuguerent plusieurs Isles en nauigant: mesmement ceulx qui estoient en pays sterile et defaillant de plusieurs choses neccessaires. Aussi ne se faisoit lors aulcune guerre par terre, dõt lon peult acquerir grãde puissance / pourtant que cestoient guerres de voisin a voisin ou nauoit pas grant acquest, iusques a ce qui commencerent a sortir par mer et cõquerir hors de leur pays. Car ilz ne se pouoient accorder ensemble pour obeir aux grandes et principales citez du pays / et quant ilz sestoient assemblez pour deliberer dune guerre / ne se pouoient cõuenir de laide que vne chascune ville ou cõtree debuoit faire et contribuer, ains sans assemblees cõmunes se guerroient les

Cyrus. Cambises. Policrates. Samie.

Rhenie.

Les Phociẽs Marseille.

Les Eginetes.

Themistocles.

vngs voisins les aultres, ainsi que les occasions leur venoiẽt, iusques
Les Calcides Et les Eretriens. a la guerre que fut anciennement entre les Calcides et Eretriens: en la quelle toute Grece fut diuisee et tint le party des vngs ou des aultres / apres icelle suruint diuers empeschemens a vng chascun desdict; peuples de grece qui les garda deulx acroistre. Car ainsi que les Ioniens commencoient a eulx acroistre: suruint Cyrus auec
Cresus. La riuiere de Halis. la puissance de Perse: lequel apres quil eut vaincu Cresus, print par force et subiuga tout le pays qui est entre la riuiere de Halis et la mer. Au regard des aultres cite; de Grece les tyrans qui les dominoient, ne pensoient fors a garder leurs personnes et leur auctorite, et de enrichir et agrandir leurs maisons particulieres: a ceste cause ne sortoient gueres desdictes cite; pour aller conquerir loing aussi ne treuue lon quil; feissent chose digne de memoire, mais seulement quelque petite guerre entre eulx de voisin a voisin / reserue ceulx qui occuperent la Sicile / lesquel; furent moult puissans. En telle maniere le pais de Grece fut par bien long temps empesche de faire chose memorable par cõmune assemblee / et encores les cite; particulieres de monstrer leur puissance. ¶ Apres celle saison aduint que les tyrans tant Dathenes que des aultres cite; furent chasse; par les Lacedemoniens excepte ceulx de Sicile. Car la cite de Lacedemone apres quelle fut accreue des Doriens qui lhabitẽt de present iacoit que par bien lõg temps elle fut trauaillee par seditions et dissentiõs ciuiles ainsi que nous auons entendu. Toutesfoy; viuant en celuy temps et de toute ancienne te en bonnes meurs et par bonnes loix se preseruoit de tyrannie / et maintenoit sa liberte. Car nous trouuons quil ya eu plus de. cccc. ans a la fin de la guerre dont nous parlons, que les Lacedemoniens ont eu la mesme forme de viure et de gouuerner la chose publicque quil; ont de present, et si estoient si puissans a cause de cela quil; amendoient le gouuernement des aultres cite;. Tantost apres que les tyrans furent chasse; de Grece, les Athe
La Marato nie. niens furent guerroie; par les Medes et les vainquirent a la Marathonie, et. x. ans apres vint le roy Xerxes auec vne puissance inestimable pour subiuguer toute la Grece. Pour resister a laquelle puissance par vng cõmun accord de toute la Grece, les Lacedemoniens comme les plus puissans furent faict; les chief; de ladicte guerre / et les Atheniens sentans la venue des Barbares deliberent dabandonner leur cite et se mettre sur des nauires quil; auoient faict faire et equipper a celle fin, et par ce moyen deuindrent gens de mer. Et quelque temps apres que tous dũg accord et par vne cõmune assemblee eurẽt chasse les Barbares / tous les Grec; qui sestoient rebelle;
Xerxes.

de lobeiſſance des Perſiens, et pareillement ceulx qui ſeſtoient vnis pour leur reſiſter ſe diuiſerẽt en deux factions, les vngs ſoubz les Lacedemoniens, et les aultres ſoubz les Atheniẽs, pourtant que celles deux cites eſtoiẽt les plus puiſſantes de toutes les aultres/ aſſauoir Lacedemone par terre, et Athenes par mer, et neantmoins demeurerent par aucun petit eſpace de temps en bonne amitie/ faiſant la guerre parenſemble. Mais tantoſt apres commenca la guerre entre leſdictes deux cites enſemble leurs allies/ et ny eut nation de Grecz en partie du monde qui ne ſuyuiſt lung party ou laultre/ tellement que depuis la guerre des Medes iuſques a ceſte cy dont nous parlõs ilz ont touſiours eſte en guerre ou en trefue/ aſſauoir leſdictes cites lune contre laultre ou contre leurs ſubiectz qui ſe rebelloient. Au moyen de quoy ilz ſe ſont par longue experience grandemẽt excercites aux armes, et ſi ſe ſont bien pourueuz de toutes choſes neceſſaires pour la guerre. Or auoient leſdictes deux cites diuerſe maniere de viure auec leurs ſubiectz et allies. Car les Lacedemoniẽs ne faiſoient point les leurs tributaires, ains vouloient tant ſeulemẽt quilz ſe gouuernaſſent comme eulx. aſſauoir par certain petit nombre des plus gens de bien dentreulx a leur profit et vtilite, mais les Atheniens retirerent peu a peu tous les bons nauires que auoient leur allies/ excepte ceulx de Chyo et de Leſbos, et apres leur impoſerent certain tribut. Au moyen de quoy ilz firent vne armee plus groſſe et plus puiſſante de leur couſte ſeulemẽt que nauoit iamais au parauant faict tout le pays de Grece, du temps quil faiſoit la guerre parenſemble. ¶ Telles ont eſte les choſes de grece anciẽnemẽt ainſi que iay peu trouuer, cõbien quil ſoit treſdifficile a croyre, qui veult conſiderer par le menu et debaſtre tous les indices. Pourtãt que les gens qui oyent parler des choſes paſſees, encores que ce ſoit de celles de leur pays et de leur anceſtres meſmes, laiſſent couler et courir le bruit ainſi que on leur dit, ſans eulx enquerir plus auant de la verite. Car nous voyons que les Atheniens croient et diſent cõmunement que Hyparcus fut occis par Armodius et par Ariſtogiton, pourtant quil eſtoit tyran, et ne conſiderent pas que en celle ſaiſon quil fut occis, Hippias qui eſtoit laiſne filz de Piſiſtratus, regnoit en la cite Dathenes, duquel Hyparcus et Theſalus eſtoient freres. Et que vng iour Armodius et Ariſtogiton qui auoient entreprins de les tuer tous troys, ayãs imagination que la choſe euſt eſte deſcouuerte par quelcung de leurs cõplices audict Hippias, noſerẽt executer leur entrepriſe contre luy doubtans quil en fut aduerti/ mais neantmoins deliberent faire quelque choſe digne de memoire auant

Chyo.
Leſbos.

Hyparcus.
Armodius.
Ariſtogitõ.
Hippias.
Piſiſtratus.
Theſalus.

quil; fuſſent prins. Si vindrent trouuer Hyparcus qui eſtoit occupe
Leocorion. a faire le ſacrifice au tẽple qui eſtoit appelle Leocorion et illec locci-
rent. Et en pluſieurs aultres choſes dõt lon a encores memoire, nous
trouuons que les aultres Grec; ont faulſe opinion et les cuident
aultrement quelles nont eſte/ cõme les Lacedemoniens qui croient
que leurs roys quant il; mettent les ballottes dedens les boites au
conſeil pour dire leur opinion, en bouttent chaſcun deux non point
vne ſeule, ceſt adire quil; ont deux voix, et quil ya vne cohorte de pi-
tenates en leur pays, ce que ne fut iamais. tant ſont pluſieurs gens
pareſſeux/ et negligés a chercher la verite des choſes, mais qui voul
dra conſiderer les argumens que iay induict; et comprouue; en ce
que iay deſſus recite/ nerrera point. Et naiouſtera pas pleine foy aux
poetes qui font les choſes plus grandes par leurs fictiõs quelles ne
ſont, ne pareillement aux hiſtoriens qui meſlent les poeſies par my
leurs hiſtoires, et ſeſtudient plus de dire choſes plaiſantes que veri-
tables: ainſi que a faict Herodothe, dont il aduient que vne grande
partie de ce quil; diſent, non vſant daulcuns argumens et indices de
verite par ſucceſſion de temps eſt tenu et repute a fable. Mais ce que
iay dit cy deſſus eſt ſi bien auere et par ſi bõs indices que on le tien-
dra pour veritable. Et iacoit que les hommes ayent touſiours iuge
ceſte guerre dont nous eſcripuons, auoir eſte moult grande et apres
quelle a eſte finie, ayent par les oeuures dicelle eu en admiration
les precedentes et anciennes, toutesfoys lon monſtrera euidemmẽt
a ceulx qui vouldront diligemment cõſiderer les vnes et les aultres
que ceſte cy a eſte beaucoup plus grande que nulle des aultres. Et
non pourtant ce me ſeroit choſe trop difficile de relater tous les cõ-
ſeulx qui ont eſte tenu; les deliberations opinions et concluſions, et
tous les aultres propos qui ont eſte mis en auant/ tant en general
que en particulier, et tant auant la guerre commencee que apres, nõ
pas tant ſeulement de ce que iay entendu par aultres, mais encores
de ce que iay ouy moy meſmes. Neantmoins ce que iay entẽdu par
gens dignes de foy qui auoient eſte preſens aux parolles, et qui di-
ſoient choſes conſonantes a la verite ſelon la cõmune opinion ie lay
redige par eſcript. Et au regard de ce que a eſte fait durant la guer-
re ie nen ay pas voulu eſcripre ce que ien ay ouy dire a toutes gens
encores quil me ſemblaſt veritable, ains tant ſeulemẽt ce que ien ay
veu et que iay peu entendre pour certain de gens dignes de foy qui
en auoient vraye congnoiſſance. Et ſi na pas eſte ſans difficulte den
ſcauoir la verite. Car ceulx meſmes qui auoient eſte preſens en par-
loient diuerſement ſelon leur particuliere affection, ou ſelon quil; en

auoient ſouuenance. Et pour tant que nous ne dirons aulcunes choſes fabuleuſes, peult eſtre que noſtre hiſtoire nen ſera point ſi delectable a lire et ouyr, mais ceulx qui vouldrõt ſcauoir la verite des choſes paſſees, et par icelles iuger et cõſiderer les choſes que pourroiẽt aduenir cy apres telles ou ſemblables la trouuerõt vtile. Car ce neſt pas noſtre intention de cõpoſer a preſent vne farſe plaiſante a ouyr pour vng coup, ains vne hiſtoire profitable a ſcauoir pour touſiours. Et pour monſtrer comme ceſte guerre a eſte plus grande que celle que eurent les Grecz contre les Medes. Il eſt tout notoire que ycelle fut acheuee en deux batailles par mer et autant par terre, la ou ceſte cy a dure par bien long temps et ſi ſont aduenuz plus de maulx a cauſe dycelle en toute Grece que lon ne vit iamais aduenir en autant de temps a compter tous ceulx qui ont eſte faictz en Grece, tant par les Barbares que entre eulx meſmes / ſoit de villes deſtruictes, et depeuplees ou repeuplees daultres gens, en chaſſant les anciens par fortune de guerre, ſoit de citoyens et gens occis / et exiliez par ſeditions et diſſenſions ciuiles. Et encores par vng aultre vray indice la peult lon bien iuger plus grande que les aultres anciennes / dont la renommee eſt demouree. Ceſt par les prodiges et aultres malheurs que lon a veu / tant de tremblement de terre grãs et exceſſifz qui aduindrẽt en pluſieurs lieux de Grece / comme auſſi declipſemens et obſcurations du ſoleil plus ſouuent que lon nauoit iamais veu / et encores de chaleurs extremes, dont ſen enſuyuit grãde famine et apres vne peſte vehemente / qui auancerent la mort a grant nombre de gens. Toutes leſquelles choſes vindrent auec la guerre dont nous parlons, de la quelle furent aucteurs les Atheniẽs et les Peloponeſiens ayans rompu la paix quilz auoient faicte pour trente ans apres la prinſe de Euboee. Et a fin que lon naye occaſion denquerir les cauſes dont vne ſi grande guerre commenca / ie le ay bien voulu icy racompter. Et iaccord que la plus vraye et principale dont lon ne parle point fut ſelon mon aduis la craincte que les Lacedemoniens eurent des Atheniens, quilz veoient eſtre venuz en peu de tẽps ſi puiſſans. Toutesfoyz les raiſons que lon alleguoit publiquement et cõmunement dung couſte et daultre, pour leſquelles la paix fut rompue entre eulx / furent telz que ie diray. Euboea.

¶ Le commencement de la naiſcence de la guerre de Grece qui commenca entre les Corynthiens / et les Corcyriens. Et comme ayant les Corynthiens eſte vaincuz par mer / et eulx preparans pour recõmẽcer la guerre furent enuoyez par chaſcun des deux couſtez ambaſſadeurs deuers les Atheniẽs pour les gaigner.

CHAPITRE II

Epidanne.

Les Taulanciens.

Phalius.

Eratoclides.

EPIDANNE EST vne cite qui giſt a main droicte quant lon vient de Grece en Ionie par mer/ laquelle confine aux Taulanciens qui ſont barbares du pays Dilirie. En celuy vindrent iadis habiter aulcuns Corcyriens amenez illec par Phalius Corynthien qui eſtoit des deſcendans de Hercules fils de Erathocli des, lequel Phalius leur auoit eſte baille pour chief par les Corynthiens qui eſtoient les ſuperieurs et Metropolitains deſdictz Corcyriēs: ſans le congie deſqlz neuſt eſte loiſible auſdictz Corcyriēs aller fonder nouuelle colonie en aultre contree ſelon leurs loix. Et auec leſdictz Corcyriēs allerēt illec habiter aulcuns Corynthiēs meſmes et quelque nōbre de Doriens. Si aduint que en peu de temps ladicte colonie et ville Depidāne deuint groſſe et puiſſante tant de richeſſes que de peuple/ mais ayant eſte en pluſieurs diuiſions entre eulx, aulcuns barbares leurs voiſins les guerroierēt apres. Au moyen de laquelle guerre leur force et puiſſance fut grandement diminuee/ et finablement par la derniere ſedition et mutinerie quilz eurent auant la guerre dont nous parlons/ le populaire dechaſſa les nobles et les principaulx gouuerneurs de la cite, leſquelz ſe retirerent deuers les barbares illec voiſins auec leſquelz venoient ſouuent courir et piller le territoire de ladicte cite, tant par mer que par terre. ¶Quoy voyant ceulx qui eſtoient demourez dedans, enuoyerēt leurs meſſagiers deuers les Corcyriens comme leurs metropolitains les priāt quilz ne voulſiſſent permettre quilz fuſſent ainſi deſtruictz, ains enuoyaſſent quelque gens pour les apoincter auec ceulx qui auoient eſte dechaſſez/ et appaiſer la guerre des eſtrangiers. Laquelle requeſte firent leſdictz meſſaigiers en toute humilite aux Corcyriens eſtans aſſemblez au tēple de Iuno, mais ilz ne leur accorderent aulcune prouiſion, dont les Epidāniens eulx voyans ainſi abandonnez et deſtituez, et non ſcaichans quel moyen tenir pour eſtre deliurez de celle guerre, enuoyerent aultres meſſaigiers au temple de Delphos pour ſcauoir du dieu Apollo qui donnoit illec ſes reſpons, ſil leur eſtoit expedient donner leur cite aux Corynthiens qui auoient du cōmencement amene leurs anceſtres en celuy affin quilz les vinſſent ſecourir: lequel dieu leur fiſt reſponſe quilz ſe deuſſent donner auſdictz Corynthiens/ et prendre ducz et capitaines de leurs gens/ laquelle reſponſe entendue enuoyerent leurs ambaſſadeurs deuers

lesdictz Corynthiens, leur remonstrer comme ilz auoient este menez audict lieu de Epidanne par vng de leurs citoyens / et aussi quilz estoient admonnestez par la responsе du dieu Apollo de soy venir rẽdre a eulx les priant quilz les voulsissent secourir. Voyant laquelle requeste les Corynthiens delibererent les aller secourir tant par ce quilz les reputoiẽt autãt estre leurs bourgeois que des Corcyriẽs comme aussi pour la hayne quilz auoient contre lesdictz Corcyriẽs lesquelz iacoit quilz fussent anciennement leur bourgeois, et eut la cite de Corcyre este fondee et peuplee par les Corynthiens, nen tenoit plus aulcun cõpte, et en leurs festes publicques ne leur faisoient les honneurs que ont acoustume faire les bourgeois dune ville a leur cite metropolitaine / et aussi en leurs sacrifices ne dõnoient aux citoyens de Corynthe aulcun lieu plus hõnorable que aux aultres. Et ce faisoient lesdictz Corcyriens par ce quilz estoient moult lors riches et puissans dargent et de tout appareil de guerre / autant ou plus que nulle aultre cite de Grece, aussi estoient ilz fiers pour la puissance quilz auoient eue par mer encores plus grande quilz nauoient lors, et pour la gloire que les Pheaciens, lesquelz au parauant auoient habite en leur cite, auoient eu en faict de mer qui les stimuloit a tenir touſiours armee par mer, laquelle ilz auoient lors assez puissante. Car a lheure quilz commencerent la guerre ilz auoient six vingtz bons nauires. ¶ Estãs adõc les Corynthiens pour les raisons susdictes hayneux des Corcyriens enuoyerent garnir la ville Depidanne de leurs gens / et aussi daulcuns Ambrachiotes et Leucadiẽs et si permidrent a tous ceulx qui vouldroient de leurs citoyens et subiectz y aller habiter. Et pourtant que les Corcyriens estoient les plus puissans par mer craignans quilz ne feissent aulcun empeschement a leurs gens quilz enuoyerent au secours desdictz Epidãniens sil z alloient par mer / les firẽt aller par terre iusques a Apolonie qui estoit vne de leurs colonies. ¶ Quant les Corcyriens entendirent que les Corynthiens auoient garny ladicte ville Depidãne de leurs gens, et que les habitans dycelle sestoyent donnez a eulx, en furent moult desplaisans. Si enuoyerent incõtinent illec vne armee de .xxv. nauires / et auec vng aultre nombre de nauires pour plus les troubler enuoyerẽt ceulx qui auoiẽt este chassez dudict Epidãne, lesquelz au parauant sestoient venuz rendre a eulx leur remonstrant leur ancienne noblesse que lon pouoit veoir audict lieu par les sepulchres de leurs ancestres / les priant quilz les voulsissent remettre en leurs maisons et en chasser la garnison des Corynthiens. Et pource que lesdictz Epidanniens refuserent de les recepuoir et dobeir ausdictz

Les Pheaciẽs

Les Ambrachiotes.

Les Leucadiens.

Apolonie

Corcyriens ilz les vindrent assieger auec.xl.nauires comptant ceulx des exilez quilz vouloient remettre dedans et a leur alliance appellerent les Illyriens voisins de ladicte ville. ¶ Ayant adonc assiege la ville/ firent crier a voix de trompe que les habitãs ou aultres estrangiers qui se trouuoient dedãs icelle peussent sortir a seurte. Et ceulx qui demourroient dedans estoient declarez ennemys: mais voyant que nul nen sortoit pour cela/ delibererẽt assaillir la ville/ laquelle est assise sur vng destroict de terre auirõnee de mer des deux costez. De cestuy siege estans les Corynthiens aduertiz/ assemblerent leur armee pour aller secourir leurs gens, et ordõnerent denuoier audict lieu Depidanne nouuelle colonie de leurs citoyens. Si firent telle ordonnance/ que ceulx qui ne vouldroiẽt lors aller auec les aultres qui presentement y viendroient pour habiter y puissent venir apres et auoir autant de part que eulx/ en payant dellors au peuple de Corynthe cinquante dragmes chascun. Si sen trouua plusieurs qui mõterent sur mer pour y aller/ et plusieurs qui payerent largent pour y estre receuz apres/ daultre part les Corynthiens enuoierẽt deuers ceulx de Megare les prier quilz leur voulsissent prester leurs nauires pour les acompaigner si les Corcyriens leur vouloient faire empeschement/ lesquelz leur enuoyerent .viii. nauires bien equippez/ ceulx de Pale qui est vne cite des Cephaleniens quatre: Les Epidauriens.v. Les Hermions vne, Les Troeseniens deux, Les Leucadiẽs.x. et les Ambraciotes. viii. Au regard des Thebains et des Philasiens ilz leur demanderent argent. Et aux Heliis nauires vuides et argẽt. Oultre ce lesdictz Corynthiens auoient de leur couste. xxx. nauires armez et equippez, et trois mille hommes de pied. Quãt les Corcyriens entendirent le grant appareil que faisoient les Corynthiens/ enuoyerent deuers eulx leurs messaigers/ et auec eulx y vindrent ambassadeurs des Lacedemoniens et Sycioniens/ lesquelz demanderent aux Corynthiens quilz deussent retirer leur garnison de Epidanne/ ensemble leurs bourgeois quilz auoient illec enuoyez pour habiter, pourtant quilz nauoient riens affaire auec les Epidanniens. Et silz y pretẽdoient quelque droict ilz leur offroient den estre a lordonnance daulcunes des citez de Peloponese, telles quilz auiseroient ensemble, et quant ilz ne vouldroient sen tenir a lordonnance des hommes/ estoient contens den estre a lordonnance du dieu Apollo Delphique/ plus tost que de venir a la guerre auec eulx. Et quilz deuoient bien auiser et penser que silz vouloient venir par la force ilz contraindroient iceulx Corcyriens de faire des alliances nouuelles pour eulx deffendre. A quoy les Corynthiens leur respõdirent que

Megare.

Pale.
Les Cephaleniens.
Les Epidauriens.
Les Hermions.
Les Troeseniens.
Les Leucadiens.
Les Ambraciotes.
Les Thebains.
Les Philasiens.

fil; faiſoient retirer les nauires et les Barbares quil; auoient deuant Epidanne/ lon pourroit apres auiſer ſur le remanãt/ car ce ne ſeroit pas a propos de parler de mettre la choſe en iuſtice,ayant leur ſiege deuant la ville.A ce replicquerent les Corcyriens quil; eſtoient contens de ce faire/ pourueu que les Corynthiens retiraſſent leurs gẽs de la ville,et de ce vouloient bailler telle ſeurte par ſerment que lon vouldroit / et que lune partie et laultre forteaſt de tout exploit de guerre/ pendant que lon congnoiſtroit du different. Toutesfoys les Corynthiens qui auoient deſia leurs gens embarque; et le ſecours de leurs allie; tout preſt/ ne ſi voulurẽt accorder/ ains enuoyerẽt de uant par vng herault deffier leſdict; Corcyriens/ et quãt et quãt ſen partirent de leur port auec.lxxv.nauires/ et deux mille hommes de pied pour aller contre Epidanne, tous delibere; de combatre contre les Corcyriens. Or eſtoient les chief; de leurs nauires Ariſteus fil; de Pelicas,Callicrates fil; de Calie,et Thimanor fil; de Thimates,et des gens de pied Archetimus fil; de Eurithimus et Iſarchidas fil; de Iſarcus. ¶Eſtans adonc arriue; auec leur armee endroit la ville de Actie au quartier de Anactorie/ la ou eſt le temple Dapollo/ au deſtroit du Golphe des Ambractiens,les Corcyriens leur enuoyerent au deuant vng herault ſur vng Brigantin leur denoncer quil; ne deuſſent point venir plus auant contre eulx,et ce pendant ordonnerent leurs nauires et ſe mirent en bataille en attendant la reſponſe, laquelle eſtant venue et entendant par icelle quil ny auoit aulcun eſpoir de paix,commencerent a voguer a lencontre deulx/ quant en tout.lxxx.nauires/ comptãt le.l.qui eſtoient au ſiege Depidanne.Si ſe vindrent tantoſt rẽcõtrer les deux armees,et fut la bataille moult aſpre/ mais les Corcyriẽs en eurent la victoire moult glorieuſe, car il y eut.xv.nauires des Corynthiens froiſſe; et prins ou mis a fons. Apres laquelle victoire celuy iour meſmes les Epidanniens ſe rendirent par compoſition qui eſtoit telle que les eſtrangiers fuſſent vendu; et les Corynthiẽs priſonniers pour en faire a la volũte des vainqueurs. ¶De celle victoire mirent les Corcyriẽs leur trophee ſur le promontoire qui eſt empres Corcyre nomme Leucina / et occirent tous les priſonniers quil; auoient prins dedans la ville, excepte les Corynthiẽs quil; garderẽt priſonniers.Et ſuyuãt leur victoire apres que les Corynthiens qui eſtoient eſchappe; de la bataille ſen furent retourne;,prindrẽt tout ce quil; tenoient empres la mer, et paſſant plus oultre pillerent et gaſterent tout le territoire de Leucade qui eſtoit vne des colonies des Corynthiẽs,et apres brulerẽt la ville de Cylene en laq̃lle eſtoit le Darcenal des Heliẽs,pource quil; auoient

Ariſteus.
Callicrates.
Thimanor.
Archetim⁹.
Iſarchidas.

Actie.
Anactorie.

Leucina.

Leucade.

Cylene.
Les Heliens

ayde les Corynthiés dargẽt et de nauires, et en effect par bien long temps apres la victoire tindrent la mer a leur volunte, faisant beaucoup de maulx et de dommages aux amys et alliez des Corynthiés iusques a ce que iceulx Corynthiés voyãs leurs amys ainsi oultraigez enuoyerent de rechief nouuelle armee de mer / et vindrent mettre leur camp en Actie et empres le Cymerie de Thesprotide pour pouoir garder et secourir Leucade et les aultres cites qui tenoient leur party. Et de laultre couste les Corcyriens logerent leur camp tant en mer que en terre en Leucine qui estoit vis a vis de laultre. Et se tindrẽt tout leste ainsi lung camp deuãt laultre sans soy vouloir assaillir ne approcher. Et au cõmencemẽt de lyuer sen retournerent chascun en sa maison. Or auoient les Corynthiés eu si grant regret de la victoire que les Corcyriens auoient eue cõtre eulx, quilz ne cesserent iamais depuis de faire nauires, tellemẽt quilz remirẽt sus vne nouuelle armee de mer moult puissante, car ilz assemblerent par argent maronniers et souldars / tant de Peloponese que de tout le remanant de Grece, dont les Corcyriens, quant ilz lentendirẽt furent grandement estonnez, pourtant mesmement quilz nauoient alliance auec aulcune des aultres citez de Grece, car ilz ne sestoient voulu astraindre de tenir le party des Lacedemoniens ne des Atheniés. Si leur sẽbla expediẽt dẽuoier ambassade deuers les Atheniés pour faire alliãce auec eulx et retirer deulx q̃lque secours sil estoit possible. Quoy entẽdãs les Corynthiés enuoyerẽt pareillemẽt leur ambassade aux Atheniés pour empescher quilz ne baillassent aulcũ secours ausdictz Corcyriés. Si furẽt ouyz au cõseil Dathenes les vngz deuãt les aultres. Et cõmẽcerẽt les Corcyriés en la maniere qui sensuyt.

Thesprotide.

¶ La Harẽgue et oraisõ des Corcyriés deuãt le cõseil des Atheniés.

CHAPITRE III

IL EST RAISONnable seigneurs Atheniens que ceulx qui viennent deuers leurs voisins pour leur requerir ayde / ainsi que nous venons maintenãt deuers vous, filz ne leur peuluent remonstrer aulcuns plaisirs et seruices par eulx faictz par le passe, ne aulcune alliãce, par laquelle soient tenuz de ce faire quilz leur remonstrent premierement que le plaisir quilz leur demandent est au profit de ceulx / ausquelz ilz le requierent, et cest le plus expedient moyen pour psuader si on le peult verifier. Et si cela ne peult estre a tout le moins quil ne leur peult nuyre ne porter dommage /

et finablement quilz obligeront a perpetuite ceulx auſquelz il le feront. Et non pouant ou non ſeachant remonſtrer aulcune deſdictes choſes, doibuent prendre en gre ſi on leur refuſe leur demande. Toutes leſquelles choſes ſoy perſuadent les Corcyriēs qui nous ont icy enuoyez pour faire alliance auecques vous pouoir verifier et prouuer. Et combien que lopinion que nous auons eue iuſques icy ſans raiſon nous ſoit dommaigeable a la neceſſite en laquelle nous ſommes. Car nous nauons voulu par cy deuant faire alliance auec perſonne a lheure que nen auons aulcune neceſſite / et a preſent ayant la guerre contre les Corynthiens ſumes contrainctz la venir requerir, dont il aduient que ce que nous iugions au parauant eſtre modeſtie et prudence de ne nous aſtraindre par alliance auecques aultres / pour non eſtre par ce moyen cōtrainctz de mettre noſtre eſtat en dāgier a leur appetit / nous eſt maintenāt impute a folie et faulte de ſens. Toutesfoyz ſans ayde de perſonne nous auons repulſe larmee de mer des Corynthiēs qui nous venoient aſſaillir / mais voyās que noz ennemys ſe fortifient et prennent ayde du pays de Peloponeſe / et de tout le remanant de Grece, pour nous venir de rechief courir ſus / et congnoiſſans que ne ſumes pas aſſez puiſſans pour reſiſter a ſi groſſe aſſemblee / et quil y auroit dangier grant pour nous ſi venions en leur ſubiection, ſumes contrainctz de chercher pareillemēt le ſecours de tous couſtez que le pourrōs auoir. Et nous eſt a pardonner ſi nous preſumons maintenant de faire contre noſtre ancienne couſtume et opinion / en laquelle auons perſeuere longuement par erreur non point par malice. Et ſi vous voulez entendre a ce que vous dirons / ceſte alliance que vous demādons par neceſſite vous ſera honnorable et profitable par pluſieurs raiſons. Premieremēt pour ce que vous aydez a ceulx qui ſont oultraigez / nō pas a ceulx qui font loultraige. Secondement par ce que en ſecourant ceulx qui ſont en treſgrant dangier, vous emploirez ce benefice en lieu qui a iamais en aura memoire. Et dauantaige eſtans puiſſans par mer cōme nous ſumes, conſiderez quant il vous pourra iamais venir vne meilleur occaſion de voſtre accroiſſemēt et proſperite et a voz ennemys plus grant eſbaiſſement que de vous veoir eſtre offerte et preſentee ſans aulcuns fraiz ne dangier / la groſſe puiſſance que vous achapterez a grant pris et a grande requeſte. Et oultre ce vous acquerrez los enuers toutes gens, et obligation perpetuelle enuers ceulx que vous aurez defenduz / et ſi accroiſtrez grādemēt voz forces. Toutes leſquelles choſes ne ſont gueres ſouuēt aduenues en ſemble de noſtre memoire. Et na lon gueres ſouuēt veu q̄ ceulx qui

demandoient aux aultres secours en faict de guerre leur offrissent autant dayde et de seruice comme ilz en demandoient. Et si quelque vng vouloit dire que nous ne vous pouons de riens seruir sinon en temps de guerre / et que vous nen auez point / certes il se trompe grãdemẽt et nentend pas que les Lacedemoniẽs craingnans vostre puissance se preparent pour vous guerroyer, et les Corynthiẽs qui ont grande amytie auec eulx, et sont voz ennemys / tachent de nous subiuguer pour auoir apres mieulx le moyen de vous assaillir / affin que nous qui les hayssons cõme vous / ne vous puissions apres venir au secours / et que nous ne les frustrõs de lune des deux opiniõs quilz ont, assauoir de nous nuyre et deulx fortifier. Par quoy la raison veult que vous nous recepuez en vostre alliance puis que la demandons et par ce moyen venez au deuant de leurs machinations et aguetz plustost que destre apres contrainctz de venir par contrecarres et par nouueaulx remedes. Et silz veulẽt dire quil nest pas hõneste q̃ vous recepuez en vostre alliance leurs bourgeois, ilz doibuẽt entendre que chascune colonie doibt hõnorer sa cite metropolitaine qui la fondee quant elle luy fait du bien, mais si elle la traicte mal se doibt despartir de son amytie. Car lon nenuoye pas les citoyens es colonies nouuelles a intention quilz doibuent seruir a ceulx qui demeurẽt en la cite / ains affin quilz soient pareilz et comme freres. Or est il tout notoire que les Corynthiens nous ont oultraigez. Car la ou nous leur presentions destre a congnoissance et iugement touchant la cite Depidanne, Ilz ont mieulx ayme dabatre leur querelle par armes que par amytie. Et ce quilz font contre nous qui sommes leurs bourgeois et parens vous doibt faire saiges de non vous laisser decepuoir par leurs tromperies / ne obtemperer a leurs fraudueuses requestes. Car celuy vit en seurte qui ne complet a ses ennemys en chose dont il se puisse repẽtir. Et dautant plus nous debuez vous recepuoir a vostre alliance / que en ce faisant les Lacedemoniẽs ne peulent dire que ayez contreuenu au traicte de paix qui est entre vous et eulx / attẽdu que ne sommes alliez des vngs ne des aultres. Et par icelluy traicte est dit / que sil ya aulcune cite gregeoise qui ne soit alliee a lune ne a lautre desdictes citez, se puisse allier de la quelle quelle vouldra. Et seroit bien extrange et desraisonnable quilz peussent armer leurs nauires / non pas de voz amys et alliez tant seulement / mais de voz propres subiectz / et quil ne vous fust loisible accepter vne alliance que lon vous vient offrir / ne faire vostre proffit la ou vous le pouez faire / et que lon vous deubt imputer a crime si vous nous accordez ce que vous requerons. Cer-

tainemẽt nous aurions beaucoup plus grãde cauſe de nous douloir de vous ſi nous conduiſiez noſtre requeſte qui ne ſommes point vo⁹ ennemis nous voyant en tel dangier. Et quant bien le feriez napaiſeriez pas pourtant ceulx cy qui ſont vo⁹ ennemys de leur maltalent, mais leur permettriez par voſtre negligẽce preoccuper vo⁹ forces, ce que ne debuez faire/ ains deffendre que nul de vo⁹ ſubiectz naille a leur ſoulde. Et en nous recepuant a voſtre alliance nous enuoyer tel ſecours que bon vous ſemblera ouuertement/ dont il vous viendra pluſieurs commodites ainſi que auons dit du cõmencement/ et auãt toutes aultres ceſte cy. Car il eſt tout notoire que ceulx cy ſont no⁹ ennemys/ et ſi ont la puiſſance pour chaſtier ceulx qui reputẽt leur eſtre rebelles. Par quoy veu que nous vous offrons vne ſocietẽ et alliance que eſt pour vous ayder et ſeruir en la mer nõ pas tãt ſeulement par terre/ en nous laiſſant perdre/ ce ſeroit voſtre dommaige trop plus grant que ſi ne perdiez que gens de terre ferme. Car vous debuez tacher ſi vous pouez/ que nul ne ſoit puiſſant par mer que vous. Et ſi vous ne pouez cela/ a tout le moins que tous ceulx qui y auront puiſſance/ ſoient vo⁹ amys et alliez. Or ie ne fays nul doubte que les choſes que nous vous diſons/ ne ſemblent a chaſcun de vous vtiles et profitables/ mais quelcun pourroit craindre que en ce faiſant vous ne rompiſſiez la paix. Auſquelz nous reſpondõs quil vault mieulx ne vous confier pas tant de celle cõfederation et croiſtre voſtre force au moyen de laquelle tiẽdrez vo⁹ ennemis en craincte/ que vous confiant dicelle ne nous vouloir recepuoir a voſtre alliance et demourer les plus foibles/ voyãt vo⁹ ennemys ſi puiſſans/ leſquelz ſil⁹ nous ſubiuguent ſeront du tout aſſeurez de leur cas. Et daultre part ceulx qui font ce doubte ne cõſiderent pas bien le profit et lhõneur de la cite Dathenes. Car il neſt pas icy queſtion de Corcyre tãt ſeulemẽt/ mais Dathenes meſmes/ pourtãt quilz peuent bien veoir que la guerre ſe prepare a faire nõ pas dicy a vng long temps mais des a preſent/ parquoy lon ne doibt point mettre en difficulte ſi vous debuez recepuoir en voſtre amytie et alliance noſtre cite qui peult eſtre de ſi grãde importance eſtãt amye ou ennemye attẽdu quelle eſt en telle aſſiete que par icelle lon peult aiſeemẽt paſſer en Italie et en Sicile, et encores prohiber que deſdictz lieux ne puiſſe paſſer nauires en Peloponeſe, ne de Peloponeſe la ne ailleurs, oultre pluſieurs aultres cõmodites et profitz q̃ pourrez auoir par icelle. Et pour reprẽdre en briefues parolles la ſubſtãce de ce q̃ iay dit, ie cõclus que ne nous debuez point refuſer, ains cõſiderer quil ya trois citez en Grece puiſſantes par mer/ aſcauoir la noſtre/ la voſtre/ et celle des Coryn-

thiẽs,et que ſi vous refuſez de ioindre la noſtre auec la voſtre/ et permettez quelle ſoit adiouſtee a celle des Corynthiens / vous aurez apres la guerre auec les Peloponeſiens et auec les Corcyriens/la ou ſi vous nous retirez/ vous aurez plus de nauires et de force par mer pour reſiſter a vos ennemis. Ainſi parlerent les Corcyriens et apres furent ouyz les Corynthiens qui parlerent en telle maniere.

La Harengue et reſponſe des Corynthiens a celle des Corcyriens.

CHAPITRE IIII

POVR CE QVE ces Corcyriens icy nont pas tant ſeulement parle de leur cas pour eſtre receuz a voſtre alliance/ mais encores de nous/ diſans que leur auons iniuſtemẽt commence la guerre, il nous eſt neceſſaire faire mention de tous deux. Et en apres vous remonſtrer que debuez admettre noſtre demande qui eſt treſraiſonnable / et reiecter les prouffitz que ceulx cy vous preſentent contre raiſon. Ilz diſent premierement que par modeſtie ilz nont iamais fait alliance auec aulcune cite : mais a la verite ce na point eſte par modeſtie ne par vertu/ ains par mauuaitie, pour tant quilz ne vouloient auoir aulcun compaignon ne teſmoingt a leurs meſchancetez et malefices, qui les peuſt reprendre ne admonneſter de leur vergoigne . Auſſi laſſiete de leur cite eſt propre pour faire quilz ſoient arbitres des oultraiges quilz font ſans venir en aulcun iugement de raiſon / pourtant quilz ne vont gueres en aultres regions/ ains les aultres nations viẽnẽt a eulx pour marchãder.Et par ainſi ce que ilz pretendent pour leur gloire nauoir voulu faire allian ce auec aultres gens / na point eſte a ceſte fin quilz ne fuſſent partici pãs et cõpaignons des iniures et violences que feroiẽt les aultres cõ mẽt ilz diẽt.Mais affin que de celles quilz feroiẽt neuſſent aulcũs arbitres ne teſmoingtz,et la ou ilz ſeroiẽt les plus fors,puiſſent oultraiger les aultres/cuidant que dautant en feroiẽt plus leur profit/ que leurs pilleries ſeroiẽt plus ſecretes,et ſi en auroiẽt moins de hõte. Et ſilz eſtoiẽt ſi gens de bien cõme ilz diſent/ dautãt quilz ſeroiẽt moins coulpables et violans enuers les eſtrãgiers/ debuoient plus mõſtrer leur vertu et leur preudhõmie en baillant et recepnãt choſes raiſonnables.Ce quilz nõt pas fait enuers les autres et moins enuers nous

Car combien quilz ſoient nos bourgeois et que les ayons fondez et eſtablis/ toutesfois ilz ſont touſiours par cy deuãt deſpartis de nous/ et maintenant nous font la guerre. Et pource quilz diſent que ne les auons pas enuoyez de noſtre cite habiter la pour eſtre de nous mal traictez et oultraigez/ nous leur reſpondons que auſſi ne les auons nous pas logez la pour recepuoir deulx oultraiges et villénies/ ains pour eſtre touſiours leurs ſuperieurs et quilz nous deuſſent honnorer ainſi que la raiſon le veult/ et comme font ceulx que nous auons enuoyez aux aultres colonies, leſquelz tous nous portent ſinguliere amour et reuerence. dont aſſez peult apparoir/ que ſi nous ſommes aggreables a tous les aultres qui ſont en plus grant nõbre/ ceulx cy nous hayent a leur tort/ et ſi nous leur auons faict la guerre/ ce na pas eſte ſans raiſon ne pour petite cauſe. Iacoit que quãt leuſſions bien fait a petite occaſion/ ſi vouloit la raiſon quilz euſſent endure et ſupporte noſtre courroux. Et auſſi que nous euſſions eu regard a leur patience et modeſtie/ mais eulx cõfians en leurs richeſſes apres pluſieurs inſolences quilz ont vſe enuers nous/ ſont venuz prendre et occuper la ville de Epidanne, qui eſt de noſtre iuriſdiction. Et ſi ne lont pas prinſe lors quelle eſtoit trauaillee par guerre deſtrangiers, mais a lheure que nous venions pour la ſecourir/ et la tiennent encores par force. Et ne vault a dire ce quilz alleguent que auant quilz layent fait ſe ſont voulu ſubmettre a congnoiſſance et iugement, car ce neſt pas a propos quant quelcun a occupe et tient vne choſe ſur laultre lappeller en iugement/ mais doibt on preſenter telz partiz auant que venir par la force/ ce quilz nont pas faict/ ains nous ont tant ſeulement preſente la voie de iuſtice a lheure quilz tenoient la ville aſſiegee/ et quilz nous veoient preſtz pour la venir ſecourir. Et non contens de ce/ ſont venuz icy par deuers vous pour vous requerir que les vueillez recepuoir a voſtre alliance et eſtre leurs compaignons/ non pas tant a la guerre comme a leurs violences et iniuſtices eſtans nos ennemis. Ce quilz debuoient plus toſt demãder lors quilz nauoient aulcun affaire/ non pas maintenant quilz nous ont oultraigez et ſe voient en dangier/ et puis que naue eu aulcune participation auec eulx/ ne receu aulcun ſeruice deulx lors quilz eſtoiẽt ſans affaire/ ne leur debue pas a preſent communiquer voſtre puiſſance/ ains ſicomme naue eſte participans de leurs peches/ vous debue garder de encourir pour eulx aulcune coulpe enuers nous. Car ceſt a ceulx qui ont par le paſſe communique leurs forces a leurs amys/ que lon doibt quant le cas le requiert/ rendre le ſemblable/ mais vous qui naue en riens participe des crimes et

violences de ceulx cy iuſques a preſent/ naues occaſion de vous meſler de leurs affaires pour laduenir. ¶ Or vous auons nous declaire et faict congnoiſtre ainſi quil appertient que nous ſommes fondes en bonne raiſon et equite contre ceulx cy/ et quilz nous ont oultraiges par leurs violence et auarice. Reſte maintenāt vous faire apparoir que ne les pouez recepuoir par raiſon en voſtre amitie et alliāce. Car combien quil ſoit dit par noſtre traicte de paix quil ſoit loiſible a toutes les cites de Grece qui ne ſeront de voſtre alliance ne de la noſtre/ ſoy ioindre a laquelle quilz vouldront/ cela ne ſentend pas quilz le puiſſent faire au preiudice de laultre partie: mais ſentēd de ceulx qui ont beſoing daide et la demandent/ ſans que ceulx auſquelz ilz la demādent ſe deſpartent de lalliance des aultres/ non pas de ceulx qui ſoubz couleur de porter et demander la paix/ apportēt la guerre contre les amis de ceulx auſquelz la demandent. Ce que vous aduiendra a preſent ſi vous ne prenez garde a ce que vous dirons. Car ſi vous recepuez ceulx cy/ vous ne ſerez pas tant ſeulement leur alliez/ mais deuiendrez de nous amis nos ennemis. Pour tāt que ſi vous eſtes auecques eulx il ſera bien force en nous vēgeāt deulx/ nous venger auſſi de vous. Par quoy ferez ſaigement et ſelon raiſon de non prendre leur party/ mais encores ferez vous mieulx ſi prenez le noſtre/ qui ſommes vos allies et confederez a lencontre deulx/ qui neurent iamais ne alliance ne trefues auec vous. Et ne debuez point commencer a faire loy nouuelle que lune des parties puiſſe recepuoir a ſon alliance les rebelles de laultre. Car nous ne lauons pas ainſi fait enuers vous/ ains lors que les Samiens ſe rebellerent contre vous/ et que les aultres Peloponeſiens eſtoient en differēt et diuerſes opinions ſi on leur debuoit aider ou non/ nous ne opinaſmes pas contre vous. Car auſſi nous ſemble il cōtre la raiſon quil ſoit prohibe a perſonne de chaſtier ſes ſubiectz: et ſi vous voulez retirer et deffendre nos ſubiectz qui auront commis quelque crime ou delict vous entendez aſſez que ferons le ſemblable aux voſtres. Et par ce moyen ferez vne loy qui redondera plus a voſtre dōmaige que au noſtre/ pour autant que auez plus grant nombre de ſubiectz que nous. A tant nous ſemble auoir a ſuffiſance dit et declare deuāt vous ſelon les loix de Grece noſtre droict/ et ce que veult la raiſon, et ce que vous dirons cy apres/ ceſt par maniere de enhortement et de requeſte. Et ſi ne vous voulons demander aulcune choſe comme vos ennemis pour vous nuyre/ ne encores comme vos amis pour en abuſer/ ains pour en vſer a la raiſon. Et ſi nous ſemble que le debuez faire, pour tant que du temps que auiez la guerre cōtre les Eginetes

Les Samiēs

Les Eginetes.

auant la guerre des Mediens. Auquel temps nauiez aulcuns grans nauires, les Corynthiens vous en presterent vingt/ par le moyen du quel seruice eustes la victoire contre lesdictz Eginetes. Et au moyen de ce que les aultres Peloponesiens ne dõnerent aulcun secours aux Samiens pour amour de nous/ prinstes la vengeance deulx a vostre volunte. Et cela fut faict en temps dune si forte guerre que les gens pour le desir quilz ont de vaincre leur ennemy/ ne pensent a aultre chose/ ains tiennent pour amy tout homme qui leur aide a ce faire/ encores qui au parauãt eust este leur ennemy. Et pour ennemy tout homme qui est de laultre couste/ encores quil fut au parauant leur amy. Car aussi laissent ilz leurs affaires particuliers et domesticques sans y donner ordre/ pour le desir et obstination quilz ont deulx vẽger de leurs ennemis. Parquoy ceulx dentre vous qui auez souuenãce desdictz plaisirs et seruices. Et les aultres plus ieunes qui lauez ouy dire a voz anciens/ debuez estre dopinion que on le recõgnoisse par semblables moyens. Et si lon veult dire que ce que nous disons est bien raisonnable/ mais ce que les aultres presentent seroit plus prouffitable sil ya guerre: nous vous respondons que dautant que lon va plus iustement en toutes choses/ sensuit communemẽt plus grant prouffit. Et la guerre dont les Corcyriens vous font paour. et pour craincte dicelle vous persuadẽt faire choses desraisonnables nest pas encores certain quelle doibue aduenir. Par quoy nest pas raison que pour suspecon dune guerre incertaine/ vous prenez la querelle presente des Corcyriens a lencontre de nous voz amis et alliez. Et si vous auez quelque imagination de ladicte guerre pour la suspeçõ quest suruenue entre nous a cause de ceulx de Megare, vous deburiez plus tost par voz sens et prudẽce la diminuer maintenãt et extenuer que laccroistre. Car vng bon seruice faict en saison encores quil soit moindre/ peult estaindre et appaiser vne faulte et inimitie precedente beaucoup plus grande que le seruice. Et ne vous debuez point mouuoir pour loffre quilz vous font de leurs nauires. Car cest plus grande seurte a vous de ne prendre querelle contre voz amis egaulx a vous, que dacquerir grãs choses de gens qui sont enorgueillis par quelque presente prosperite auec le dangier qui vous peult aduenir pour raison deulx. Parainsi nous qui sommes en la mesme fortune que estions quant auõs requis les Lacedemoniẽs/ vous faisons la mesme requeste/ esperans lobtenir de vous ainsi que auõs deulx, assauoir quil soit loisible a vng chascun de nous/ punir et chastier ses bourgeois et subiectz. Et que en lieu dauoir estre ayde contre les vostres/ par le moyen de nostre opinion et decret/ ne

Megare.

nous vueille; nuyre cõtre les noſtres par le voſtre / ains nous rendre la pareille: Et conſiderer que ceſt a preſent le temps que celuy qui ſeruira ſera tenu a iamais vray amy. Et celuy qui deſeruira a grant ennemy. Et par concluſion que ne vueille; recepuoir ces Corcyriens icy a voſtre amitie et alliance contre noſtre vouloir / ne leur donner ayde a lencontre de nous. En quoy faiſant fere; voſtre debuoir et ce que conuient a voſtre office. Et ſi fere; choſe qui vous ſera prouſitable. Tel fut le parler des Corynthiens.

¶ Comme les Atheniens receurent les Corcyriẽs a leur alliance, et leur enuoyerent ſecours. Et comme les Corynthiens et les Corcyriens eurent vne bataille par mer / de laquelle chaſcun deulx ſe tint pour auoir la victoire.

CHAPITRE V

APRES QVE LES Atheniens eurent ouy les deux parties / mirent la matiere en deliberation de conſeil par deux foi; / dont a la premiere trouuerent les raiſons des Corynthiens auſſi bonnes que les aultres. mais a la deuxieſme changerent dopinion et conclurent de faire alliance auec les Corcyriens, non pas en la maniere qui; demãdoiẽt, aſſauoir pour eſtre amys damys et ennemys dennemis, car en ce faiſant et alant contre les Corynthiẽs auecques eulx il; euſſent rompu lalliãce qui; auoient auec les Peloponeſiens / mais tãt ſeulemẽt pour la deffenſe de lune partie et de laultre ſi on les venoit aſſaillir ou quelcun de leurs allie; . Car ſans cela il; ſe doubtoient bien dauoir la guerre auec les Peloponeſiens / et ne vouloient pas laiſſer perdre les Corcyriens qui eſtoient ſi puiſſans par mer / ains les vouloiẽt laiſſer battre entre eulx et par ce moyen diminuer leurs forces / et apres qui; ſeroient affoibli; prendre la guerre contre celluy qui bon leur ſembleroit. Daultre part il; conſideroient la commodite qui; pouoient auoir a cauſe de ladicte iſle pour aller en Italie et en Sicile. A telle intention firent les Atheniens alliance et cõfederation auec les Corcyriens en la maniere que dit eſt. Et tantoſt apres le partement des Corynthiens, leur enuoyerent pour ſecours .x. nauires arme; / deſquel; furẽt chief; Lacedemonius fil; de Cymon, Dyotimus fil; de Strõbicus, et Protheas fil; de Epicles: auſquel; defendirent qui; ne combatiſſent point cõtre les Corynthiens / ſinon qui; vienſiſſent contre Corcyre et vouliſſent

Lacedemonius. Dyotimus. Protheas.

deſcendre en terre pour prendre ou endommaiger la cite ou le terri toire dicelle. Auquel cas les defendiſſent de leur pouoir / craignans de rompre le traicte de paix quil; auoiẽt auec leſdict; Corynthiens / ce quil; pretendoient ne faire par ce moyen. Apres que leſdict; dix nauires furent parti; les Corynthiens qui auoiẽt faict leur appareil / ſen vindrent contre ladicte iſle de Corcyre auec.c.cinquãte nauires. Deſqueulx il en y auoit.x. des Heliens / et autant des Eleucadiens. xii.des Megarens.xxvii.des Ambratiens. vng des Anactoriens / et des leurs propres la reſte qui eſtoient quatre vingt; dix. Et auoient chaſcun des eſtrangiers leurs capitaines et chief; a part. Du ſecours quil; auoient enuoye et des nauires des Corynthiens eſtoient chief Xenoclides fil; de Eurydes auec quatre collegues et compaignons que on luy auoit baille;. Si partirẽt tous enſemble par bon vent du port de Leucade et vindrent contre la terre que eſt a lendroit de liſle de Corcyre / aſſauoir au promontoire nomme Cymerius qui eſt a la bouche de Theſprotide. Auquel lieu ya vng port / et au deſſus du port vne cite diſtant de la mer nommee Ephire. Et aupres dicelle y a vne aultre cite en la meſme region de Theſprotide nõmee Eleatide / dempres laquelle ſort vng grant mares qui dure iuſques a la mer nõme Acheruſe pour raiſon de la riuiere de Acheron. Lequel apres quil a trauerſe ladicte contree de Theſprotide, vient tumber dedans leſdict; mares / et de laultre couſte vient cheoir en la mer vne aultre riuiere nõmee Thyamis, laquelle deſpart la contree de Theſprotide et celle de Ceſtrine. Entre ces deux riuieres eſt aſſis ledict promon toire et eſcueil nomme Cymerius. En celluy lieu adoncques vindrẽt prẽdre terre les Corynthiens. Les Corcyriens eſtãs aduerti; de leur venue vindrẽt auec.c.et.x.nauires mettre leur camp en vne des iſles illec prochaines nommee Sybota / et eſtoient chief de leur armee Myciades et Eſimides Euribatien. Or auoiẽt il; oultre ledict nõbre dix nauires des Atheniens / et oultre ce auoient mis ſur le promon toire de Leucine mil hõmes de pied, que les Pacynthiens leur auoiẽt enuoie; de ſecours / et ſi attẽdoient deſtre ſecouru; des Barbares qui habitoient en la terre ferme illec ioingnant. Leſquel; eſtoient tous iours leurs amis. Apres que les Corynthiens eurent ordõne leur cas et prins des viures pour trois iours, ſen partirent par nuyct dudit promontoire Cymerius pour venir combatre les Corcyriens. Et des quil fut iour les virent de loing en la haulte mer venãt droict cõtre eulx. Si ſe mirent en bataille dung couſte et daultre / et firent leur ordre ainſi que ſenſuyt. Les Corcyriens mirent a la pointe dextre les dix nef; Dathenes / et eulx ſe mirent a la feneſtre en trois bendes,

Cymerius.
Theſpro tide.
Ephire.
Eleatide.
Acheron.
Thyamis.
Ceſtrine.
Sybota.
Myciades.
Eſimides.
Leucine.

ayant vne chaſcune dicelles ſon chief. Du couſte des Corynthiens les Ambratiens et les Megarens furent a la pointe dextre / au myeu furent les aultres allies ainſi quilz ſe trouuerent: a la pointe ſeneſtre a loppoſite de la dextre des Corcyriēs furēt iceulx Corynthiēs. En celle maniere vindrent les vngz contre les aultres / ayant donne chaſcun de ſon couſte le ſigne du combat, et auoient vng chaſcun deulx mis grant nombre de gens de rrect et daulrres bien armez / ou plus hault des nauires ſur les chaſteaulx aſſez mal accouſtrez a la facon de celuy temps. Er combartoient moult aſprement / mais nō point par art ainſi que lon fait au iourdhuy ſur la mer / ains main a main ſans bouger comme gens de pied qui combattēt en terre. Car des quilz furent meſlez enſemble ne ſe pouoient bonnement plus remuer ne enfondrer les vngz ſur les aulrres, et leſpoir de la victoire eſtoit plus en ceulx qui cōbattoiēt ſur les chaſteaulx que ſur aultre choſe / et par effect ilz combattoiēt plus de force et de couraige que dinduſtrie, leſtour et le conflict eſtoit moult grant. Et les nauires Dathenes alloient au ſecours des Corcyriens / la ou ilz les veoient preſſez pour eſpouenter les ennemys / ſans toutesfoiz combattre cōtre eulx craignans deſobeir au commādement de leurs ſeigneurs. Si aduint que les Corynthiens qui eſtoient a la pointe dextre, furēt ſi preſſez de leurs ennemys quilz ſe mirent en fuytte / et furēt chaſſez et ſuyuiz par dix des nauires des Corcyriens iuſques a la terre ou eſtoit leur camp / et deſcendirent apres eulx: tellement quilz pillerēt ce quilz trouuerent dedans / et apres y mirent le feu. Mais ce pēdāt que ceulx cy eſtoient occupez a la chaſſe et a la pillerie / les Corynthiens qui eſtoient a la pointe ſeneſtre eurent aiſeement la victoire contre leurs ennemys qui eſtoient demourez a loppoſite deulx / car auſſi eſtoient ilz plus puiſſans de nauires. Voyant adonc les Atheniens les Corcyriens ainſi preſſez et oultraigez commencerent a les ſecourir a bon eſſient et ſans diſſimulation / ſans toutesfoyz enuahir les Corynthiens pour le commencement / mais des quilz virent les Corcyriens en fuytte et les aultres qui chaſſoient, ſe mirent a combatre et reſiſter le mieulx quilz peurent ſans faire aulcune difference des vngz ne des aultres / pourtant que la neceſſite le requeroit / tellement que le combat demeura entre les Corynthiens et les Atheniēs eſtans les Corcyriens en fuytte, toutesfoyz a la fin furent cōtrainctz eulx retirer apres les aulrres. Er par ainſi les Corynthiens ſe mirent a la chaſſe. Er ſi ne ſamuſerent pas a lier et eſtacher a leurs nauires les barches des nefz quilz auoient mis a fons / ne celles quilz auoient prins a les faire remorquer / ains en ciglāt et chaſſant tachoiēt plus

de tuer les ennemys que de les prendre vifz.En quoy faiſant occirent plusieurs de leurs amys quilz trouuoient en leur chemin ſur les nefz et barches de ceulx de leur couſte qui auoient eſte deffaictz cuydans quilz fuſſent ennemys.Car eſtant ſi grant nombre de nauires aſſemble tant dung couſte que daultre/ tous gregeois/ apres quilz furent meſlez enſemble,ne ſentrecongnoiſſoient bonnement/ et ne ſcauoiēt qui eſtoient les vainqueurs ou les vaincuz.Auſſi veritablemēt ſe fut la plus grande aſſemblee de nauires que iamais au parauāt euſt eſte faicte des Grecz contre Grecz. Apres que les Corynthiens eurent chaſſe les Corcyriens iuſques au bort de la mer/ retournerent pour recueillir leurs naufraiges et nauires eſgarez et froiſſez et auſſi leurs gens qui eſtoient bleſſez,ſi en trouuerent grant nōbre quilz porterēt au port qui eſt endroict de liſle de Sybota en la terre ferme,laquelle eſt toute deſerte en la region de Theſprotide / ou les Barbares qui eſtoient venuz a leur ayde les attēdoiēt en terre.Et apres quilz eurēt la remys leurs nauires gaſtez et leurs gēs bleſſez,ſe mirēt de rechief a la voile auec les aultres nauires quilz auoient entiers pour tyrer contre Corcyre. Quoy voiant les Corcyriens vindrent pareillemēt contre eulx auec ce qui leur eſtoit demeure de nauires entiers enſemble ceulx Dathenes/ craingnās que leſdictz Corynthiens ne feiſſent quelque deſcēte en leur terre.Or eſtoit deſia tard et pres de la nuict et auoient deſia commence a donner leur ſigne de combatre: quant les Corynthiens apperceurēt de loing ſur la mer.xx.nauires que les Atheniens enuoyoient de ranfort aux Corcyriens/ craingnans que les dix quil leur auoient enuoyez premierement ne fuſſent pas aſſez ſuffiſantes pour les garentir et deffendre comme il eſtoit aduenu/ a loccaſion de quoy les Corynthiens commencerent a retenir leurs auyrons/ et apres retourner arriere tout bellement/ pourtāt meſmement quilz ne ſcauoient ſil en venoit plus grāt nombre apres celuy quilz veoient / dont les Corcyriens qui ne pouoient encores veoir leurdict ſecours,furent tous eſbahiz/ voyans leurs ennemys ainſi retourner / et ne pouoient penſer pour quoy ceſtoit iuſques a ce que quelcun de leurs gens apperceut leſdictz.xx.nauires/ et leur ſignifia quilz venoient droict a eulx.Lors eſtant auſſi deſia nuyct ſe retirerēt pareillement les Corcyriens/ et en telle maniere ayant combatu iuſques a la noire nuyct ſe deſpartirent. Et tantoſt apres arriuerent leſdictz.xx.nauires au port de Leucine ou les Corcyriens ſeſtoient retirez ayant trauerſe par deſſus les mors/ et les naufraiges des nauires froiſſez et noyez,deſquelz.xx.nauires auoient la conduycte Glaucon filz de Leager/ et Andocides filz de Leogorus. Et pour ce quil eſtoit

Glaucon
Andocides.

nuyct/ furent de prime face les Corcyriens en doubte que ce ne fuſ-
ſent ennemys: mais les ayant recongneuz les receurẽt a grãde ioye.
Le lendemain les .xxx. nauires Atheniens auec ceulx qui eſtoient de-
meurez entiers aux Corcyriens, ſortirent dudict port et ſen vindrent
a voiles deſployees contre le port de Sybote ou eſtoient les Coryn-
thiẽs pour veoir ſil vouldroiẽt de rechief venir a la bataille: leſquelz
quant les virent ainſi venir ſortirent dudict port en la haulte mer
tous en bon ordre/ et la ſe tindrent fermes pour eulx deffendre tant
ſeulement ſans vouloir aller aſſaillir/ pourtant quil craingnoient
leſdictz nauires venuz de nouueau/ qui eſtoient tous frez et entiers/
et les leurs eſtoient beaucoup empirez a la bataille du iour precedẽt
et auſſi eſtoient leurs gens occupez a la garde de pluſieurs priſon-
niers quilz auoient pris audict combat/ et ſi ne ſe pouoient de riẽs
refreſchir au lieu de Sybota ou ilz eſtoient/ pourtant quil eſtoit de-
ſert et ſterile. Si ne gardoient fors comme ilz ſe pourroient honne-
ſtement retirer en leur quartier/ craingnans que les Atheniens ne
les voulſiſſent empeſcher de partir de la, ſoubz couleur quilz euſſent
rompu la paix/ par ce quilz les eſtoient venuz aſſaillir le iour dauãt.
Si aduiſerent denuoyer ſur vng brigantin aulcuns de leurs gens
deuers leſdictz Atheniens ſans point de herault pour eſpier quilz
vouloient faire/ leſquelz leur parlerẽt en telle maniere. Vous faictes
contre la raiſon ſeigneurs Atheniens/ de nous commẽcer la guerre
venans directement contre le traicte de paix que nous auons enſem-
ble/ et de nous empeſcher que ne puiſſons chaſtier nos ſubiectz. Et ſi
vous eſtes delibere de ce faire et de nous empeſcher que ne puiſſons
aller contre les Corcyriens ou ailleurs la ou nous vouldrons, et par
ce moyen vous declairer nos ennemys/ commence a nous qui ſom-
mes icy et nous traicte comme ennemys. Auſquelles parolles les
Corcyriens qui les peurent entendre commencerent a eſcrier tous
dune voix que on les deuſt prendre et tuer tout incõtinent. Mais les
Atheniens leur reſpondirent en telle maniere. Seigneurs Pelopone-
ſiens nous nentendons point auoir enfrainct le traicte de paix que
auons auecques vous/ car nous ne ſommes pas icy venuz pour
vous combatre/ ains tant ſeulement pour deffendre et garder les
Corcyriens nos allies. Pour quoy ſi vous voulez aller ailleurs que en
leur terre/ nous ne vous ferons aulcun empeſchement/ mais ſi vous
venez pour les endommaiger, nous les deffendrõs de noſtre pouoir.
Laquelle reſponſe entendue par les Corynthiens ilz ſe prepararent
pour eulx en retourner en leurs maiſons. Mais auãt que partir dreſ-
ſerent leur trophee en ſigne de victoire en la terre ferme de Sybota.

Et apres leur partement les Corcyriens recueillerent leurs naufraiges et gens mors que le vent de la maree auoit la nuyct chasse; au bort de la mer ainsi quil; abordoient / puis dresserent pareillement vng aultre trophee en signe de victoire en lisle de Sybote vis a vis de celuy des Corynthiens. Car lune partie et laultre pretẽdoit auoir eu la victoire. Assauoir les Corynthiens par ce quil; auoient tenu la mer iusques a la nuyct / et retire plusieurs naufraiges des nauires mis a fons / et aussi grant nombre de leurs gens mors / et si auoient prins plus de mille prisonniers et mis a fons enuirõ. lxx. nauires des ennemys. Et les Corcyriens par ce quil; auoiẽt enfonse enuiron. xxx. nauires des ennemys et recueilly des naufraiges et de leurs mors aussi bien comme eulx. Et dauantaige pource que le iour ensuyuant ayant eu le ranfort des Atheniens leur auoyent presente la bataille et il; nauoient ose marcher ains sestoient retire;. En telle maniere se despartirent ayant toutes deux les parties opinion de la victoire. Les Corynthiens en eulx retournant prindrent daguet et demblee la ville et port de Anactorie qui est a lentree du Bolphe de Ampracie / lequel port estoit cõmun entre eulx et les Corcyriens / si le fournirent de leurs gens / et apres sen retournerent a Corynthe. Auquel lieu estans arriue; vẽdirent des Corcyriens quil; auoiẽt prisonniers enuiron. viii.c. et. ii.c. cinquante en retindrent auscquel; baillerent bonnes gardes / esperans par leur moyen recouurer la cite de Corcyre. Car la plus part desdict; prisonniers estoient des principaulx de la cite. Telle fut la fin de celle premiere guerre entre les Corynthiens et Corcyriens / apres laquelle les Corynthiens sen retournerent en leurs maisons.

Anactorie. Ampracie.

¶ Les aultres querelles et occasions de guerre que suruindrent entre les Atheniens et les Corynthiens / a loccasion desquelles tous les Peloponesiens furent assemble; a Lacedemonie pour conclure la guerre contre lesdict; Atheniens.

CHAPITRE VI

LA GVERRE dont nous auõs parle fut la premiere occasion de celle qui fut apres entre les Corynthiens et les Atheniẽs / pourtãt que lesdict; Corynthiens pretẽdoient que iceulx Atheniens leur eussent rompu le traicte de paix dõnant secours aux Corcyriens a lencontre deulx. Apres suruindrent aultres occasions desmouuoir la guerre entre

leſdictz Atheniens et tous les Peloponeſiens qui furent telles.

¶Les Atheniens voyans que les Corynthiens machinoient de ſoy venger deulx vindrent a la ville de Potide qui eſt ſur le deſtroit de Palene/et eſtoit vne des colonies diceulx Corynthiens et leur ſubiecte.Si commanderent aux habitans quilz deuſſent demolir leur muraille du couſte de Palene / et au ſurplus leur bailler hoſtaiges et chaſſer leurs gouuerneurs et officiers que les Corynthiens appelloiẽt ouuriers et les leur enuoyoiẽt tous les ans/et ne les recepuoir plus de lors en auant.Et ce faiſoient ilz craingnans que leſdictz Potidiens ne ſe declaraſſent contre eulx et feiſſent declairer les aultres allies qui eſtoient au pays de Thrace a la ſollicitation et inſtigation des Corynthiens/et auſſi de Perdiccas filz de Alexãdre roy de Macedonie qui eſtoit nouuellement deuenu leur ennemy, combien que au parauãt fut leur amy et allie/ a loccaſion de ce quilz auoiẽt faict amytie et alliance auec Philippe ſon frere et Dodras qui auoient la guerre cõtre luy. Pour craincte de laquelle alliance il ſen eſtoit alle aux Lacedemoniens/et leur auoit perſuade de faire la guerre contre les Atheniens/ et ſi ſeſtoit allie auec les Corynthiens pour retirer a ſon intelligẽce la ville de Potide/ et dauentaige practiqua ceulx de la cõtree de Chalcide qui ſont en Thrace/et auec Beotiens pour les faire rebeller cõtre les Atheniẽs eſperant que a layde dicelles villes et contrees ſil les pouoit tirer a ſon alliance / feroit bonne guerre auſdictz Atheniens/ leſquelz quant ilz lentendirent pour empeſcher le reuoltement deſdictes citez et contrees auoiẽt delibere denuoyer Aceſtratus filz de Leucomedes/accõpaigne de.x.aultres capitaines auec.xxx.nauires armees pour faire la guerre au pays de Macedonie.Et leur commanderent que en paſſant ilz prenſiſſent hoſtaiges de ceulx de Potide/et abbatiſſent leur muraille/et au ſurplus ſe dõnaſſent garde que les aultres citez ne ſe reuoltaſſent. ¶Quoy entendans les Potidiens enuoyerent aulcuns de leurs citoyens a Athenes pour veoir ſilz pourroient obtenir deulx quilz ne leur feiſſent aulcune nouuellete/ et de laultre couſte auoient enuoye auec les Corynthiens a Lacedemonie pour auoir deulx conſeil et confort / leſquelz leur perſuaderẽt quilz ſe deuſſent preparer a eulx deffendre ſi on les vouloit contraindre a ce que dit eſt.Ce temps pendant les ambaſſadeurs qui eſtoient allez a Athenes/ apres quilz eurent longuemẽt remonſtre et debatu leur cas nauoient riens peu obtenir deulx / ains auoient en leur preſence eſte deſpeſchez les. xxx. nauires que lon enuoyoit cõtre Perdiccas et contre eulx. ¶Quoy entendans les Potidiens et eulx confians de la promeſſe des Lacedemoniens / qui les

Potide.
Palene.
Perdiccas.
Philippe.
Dodras.
Chalcide.
Aceſtratus.

auoient asseure; que si les Atheniés venoiét cõtre eulx ils entreroyét en armes en leur terre et se rebellerent contre lesdict; Atheniés/ et Beotiés et Calcides dung cõmun accord auec eulx. Auquel; Calci des Perdicas auoit persuade quil; abandonnassent leurs villes quil; auoiét sur le bort de la mer/ pourtãt q̃lles nestoiét pasdefensables/ et se retirassent en la cite de Olynthe qui est bien auãt en leur terre et icelle fortifiassent le plus quil; pourroient et a ceulx qui abãdon noient leurs villes et maisons/ bailla pour leur demourance durant la guerre la cite de Migdonie qui est empres les mares de Bolibe. Migdonie, Ce que firét lesdict; Calcides et abattirét leurs villes et maisons et se prepararét de faire la guerre. ¶Quant ceulx qui cõduysoient les xxx. nauires Dathenes/ furent au pays de Thrace entendirent que lesdictes cite; sestoiét rebellees, mesmemẽt celle de Potide cõsiderãs quil; nestoiét pas asse; fors pour faire la guerre cõtre Perdicas et cõ tre les cite; reuoltees ensemble/ prindrét leur chemin vers Macedo nie ou lon les auoit p̃mieremẽt enuoye;/ auq̃l il; trouuerét Philippe et Dordras qui se vindrét ioindre a eulx auec lexercite quil; auoiét assemble aux mõtaignes. Ce temps pẽdant que lesdict; nauires des Atheniés estoiét en Macedonie, les Corynthiens craignãs que la ci te de Potide/ laquelle sestoit declaree cõtre les Atheniés neust q̃lque affaire pourtãt quil; estimoiét cela leur faict propre/ leur enuoyerét pour les garder et defendre mil. fix cent; hõmes de pied, tãt de leurs citoyés et subiect; qui allerét volũtairemẽt/ q̃ de mercenaires quil; auoient souldoie; au pays de Peloponese tous bien arme; / et. cccc. arme; legieremẽt. Desquel; eut la cõduycte Aristeus fil; de Adimã Aristeus, tus pourtãt quil estoit moult agreable au peuple/ tellemẽt que plu sieurs bõs citoyés y allerét voluntiers en sa compaignie/ et dautre part auoit touſiours este amy de ceulx de Potide/ auquel lieu il arri ua auecq̃s ses gẽs le. xl. iour apres q̃lle sestoit reuoltee. ¶Estãt adõc les Atheniés aduerti; de la reuolte des Potidiés / et du secours que les Corynthiés y auoiét enuoye, despecherét Callia fil; de Caliadus Callias, et quatre aultres capitaines en sa cõpaignie auec deux mille hõmes pour aller cõtre ladicte cite de Potide/ lesquel; estãs arriue; en Ma cedonie trouuerét que les gẽs qui estoiét venu; les premiers, auoiét prins la cite de Therme/ et tenoiét celle de Pidue assiegee/ si se ioin Therme, gnirent auecques eulx tellemẽt quil; la prindrent. Mais pour le be Pidue, soing et desir quil; auoient daller en Potide/ entendãs que Aristeus y estoit arriue furét contrainct; faire appoinctemẽt et alliãce auec ledict Perdicas. Au moyen du quel sen partirent de Macedonie et prindrent le chemin droit contre Potide. Si arriuerent aut port de

Berrye. Berrye et cuyderent prẽdre la ville darriuee/ mais voyãt quilz ne le pouoient faire se mirent en terre et allerẽt tout droit cõtre Potide, ayant en tout troys mil hõmes de pied/ tãt de leurs gens q̃ de leurs cõfederez/ et six cẽs hõmes de cheual Macedoniẽs,et oultre auoient lxx.nauires qui venoient coustoiant la terre.En telle maniere chemi
Grigrone. nerent tout bellemẽt tant que le.iiii. iour arriuerent au lieu de Grigrone/ ou ilz plãterent leur camp. Les Potidiẽs et Aristeus auec ses gens entẽdãs la venue des Atheniẽs sortirent de la cite et vindrent
Olynthe. mettre leur cãp deuãt la cite de Olynthe sur le destroit tenans leur marche hors la ville.Et eleurẽt tous dung accord chief de toutesles gens de pied Aristeus/ et de ceulx de cheual Perdicas/ lequel incon tinẽt apres lapoinctemẽt fait auec les Atheniẽs sestoit reuolte con tre eulx et auoit enuoye secours ausdictz Potidiens de gens de che
Iolaus. ual / desquelz auoit baille la charge a Iolaus cõme son lieutenãt.Or estoit lopinion de Aristeus dattẽdre les Atheniẽs auec la bende quil auoit audict destroit/ par lequel estoit force passer pour venir a Po tide par terre silz le vouloiẽt venir illec assaillir/ et q̃ les Calcides en semble les aultres cõfederez qui estoiẽt hors du destroit/ et pareille mẽt les gẽs de cheual de Perdicas / demourassent dedãs la ville de Olynthe,affin q̃ si les Atheniẽs le venoiẽt assaillir ilz sortissent a son secours et enclouissẽt lesdictz Atheniẽs par derriere. De laultre cou ste Callia duc des Atheniẽs et ses cõpaignõs enuoyerẽt les gens de cheual Macedoniẽs quilz auoiẽt ensemble q̃lque nõbre de gens de pied deuãt Olynthe pour garder ceulx qui estoiẽt dedãs / de sortir au secours des aultres,et eulx auec le remanãt sen allerẽt droit cõtre Potide.Et quãt ilz furẽt pres du destroit voyant les ennemys qui se ꝓparoiẽt pour cõbattre se mirẽt pareillemẽt en ordre.Si vindrẽt in cõtinẽt a la bataille. En laq̃lle Aristeus et ceulx qui estoiẽt auec luy tãt Corynthiẽs q̃ aultres tous bõs cõbattãs rebouterẽt et mirent en fuyte la poincte des ennemys qui vint a lẽcõtre deulx,et leur dõne rent la chasse biẽ loing.Mais laultre poincte ou estoiẽt les Potidiẽs et les aultres Peloponesiẽs furẽt par les Atheniẽs vaincuz et chassez iusq̃s aux portes de la ville. ¶Quoy voyãt Aristeus apres quil fut re tourne de la chasse fut en grãt doubte auq̃l des deux lieux il se reti reroit a Potide ou a Olynthe . Et finablemẽt delibera de soy retirer auec les gẽs quil peult rallier des siens dedãs Potide, pourtãt q̃ ce stoit la plus ꝓchaine retrette.Si se ietterẽt dedãs la mer qui battoit les murs de la ville/ et ẽtre iceulx et plusieurs grosses pierres q̃ lon auoit mys au deuãt pour rompre les vagues de la mer/ passerent a bien grãt dãgier de plusieurs trectz que les ennemys ietterẽt cõtre

eulx/ dont les aulcūs furent occis/ mais la plus part entra¦ en la vil¦le.Or eſtoient ſorti¦ pour venir au ſecours des Potidiens/ ceulx qui eſtoient dedans Olynthe/ qui eſt aſſiſe en lieu hault hors le deſtroit diſtāte du lieu ou la bataille auoit eſte faicte enuiron.lx.ſtades/ mais les gens de cheual Macedoniens leur vindrent au rancōtre pour les rebouter.Et apres que ceulx de la ville virent q̄ les Atheniēs auoiēt eu la victoire/ ſe retirerent dedans et les Macedoniens pareillement deuers les Atheniens.Et parainſi les gens de cheual ne furent dung couſte ne daultre a la bataille. Apres laquelle les Atheniens dreſſe¦rent leur trophee en ſigne de victoire / et rendirent aux Potidiens leurs mors ſelon la couſtume qui ſe trouuerent bien pres de .ccc. tant de leurs citoiens que de leurs allie¦. Et des Atheniens enuiron la moytie.Entre leſquel¦ fut Callias lung de leurs chief¦. Cela faict les Atheniens firent vne cloture de paulx a lentour de la muraille de Potide du couſte du deſtroit et y mirent des gēs pour la garder, mais il¦ noſerent point paſſer et tirer leur cloture de laultre quar¦tier de la cite deuers Palene qui eſt ioingnāt a icelle ville de Potide, combien¦quelle ne fuſt point muree de celuy couſte, pourtant quil¦ neſtoiēt pas aſſe¦ gēs pour tenir deux ſieges et craignoiēt que ſil¦ ſe deſpartoient / ceulx de la ville ne les vienſiſſent aſſaillir en lung ou en laultre. ¶Quāt les nouuelles furent ſignifiees a Athenes cōme Potide eſtoit aſſiegee par leurs gēs/ mais quil¦ nauoiēt point auiro¦ne Palene de muraille, y enuoyerēt quelque peu de tēps apres. xvi. cent¦ hōmes de ranfort/ ſoub¦ la cōduitte de Phormion fil¦ de Aſo¦pius/ lequel eſtant party de Aphice pour venir vers Palene/ miſt ſes gens en terre et ſen alloit tout bellement contre Potide gaſtant et brulant leurs champs, et voyant que nul ne ſortoit de la ville/ clouit Palene de muraille / au moien de quoy fut la cite de Potide aſſiegee et battue de deux couſte¦ par terre / et ſi eſtoit aſſaillie du couſte de la mer pourtant que les Atheniens auoient gaigne le port ¶Voyāt adōc Ariſteus quil ny auoit plus aulcun eſpoir de pouoir deffendre la ville ſi quelque ſecours ne luy venoit de Poloponeſe, miſt en auant que par quelque bon vent que lon pourroit attendre lon enuoyaſt toutes les gens qui eſtoient dedans la ville reſerue ſix cens/ deſquel¦ il vouloit eſtre lung pour pouoir plus longuement ſouſtenir le ſiege / iuſques a ce que le ſecours leur vint / car il crai¦gnoit que viures ne leur failliſſent. mais voyāt quil ne leur pouoit cela perſuader/ ſortit par vne nuyct au deſceu des Atheniens pour donner ordre a ce que ſeroit de beſoing / et pourueoir aux aultres affaires qui eſtoiēt dehors.Et ſen alla deuers les Chalcides/ a layde

Phormion.
Aphice.

deſquelz fit pluſieurs exploictz de guerre ſur les terres des Atheniés et de leur party. Et entre aultres eſtant venu courir deuant la cite
Sermypile. de Sermypile auoit mis vng ambuche/ par le moyen du quel occit grant nõbre des citoyens qui eſtoient ſortiz ſur luy. Et neantmoins ſollicita grandement les Peloponeſiens / quilz enuoyaſſent quelque ſecours a Potide. En ces entrefaictes Phormion apres quil eut enclos Potide de tous coſtez, ſen vint auec ſes. xvi. cétz hommes courir au pays de Calcyde et de Beoce / et ſi print aulcuns chaſteaulx. Telles adonc eſtoient lors les querelles entre les Atheniens et les Peloponeſiens. Car les Corynthiens ſe douloient que les Atheniens euſſent occupe la cite de Potide qui tenoit leur party / et leurs citoyens et aultres Peloponeſiens qui eſtoient dedans. Les Atheniens ſe plaignoient de ce que les Corynthiens auoient faict rebeller les Potidiés qui eſtoiẽt leurs ſubiectz et quilz fuſſent venuz a leur ayde pour les deffendre a lencontre deulx. Toutesfoiz la guerre neſtoit pas encores du tout declairee/ ains auoit encores quelque relache/ pourtant que la queſtion neſtoit pas encores contre tous les Peloponeſiens generalement / mais tant ſeulement contre les Corynthiens / leſquelz touteſfoiz craignans la perte de Potide et de leurs gens qui eſtoient dedãs / ne ceſſoient de practiquer leurs alliez quilz vienſiſſent auecques eulx deuers les Lacedemoniés qui eſtoient leur chief pour faire les plaintes contre les Atheniens / cõme infracteurs de la paix, et ennemys de tous les Peloponeſiens. Ce quilz firent. Et daultre couſte y vindrent les Aginetes / non pas publicquement et ouuertement / car ilz noſoient pour crainte des Atheniens / mais ſecretement perſuadant la guerre comme les aultres / pourtant quilz ſe plaignoiẽt que les Atheniés ne les laiſſoient point iouyr de leur liberte ainſi quil eſtoit dit par ledict traicte de paix. ¶ Quant tous les ambaſſadeurs des villes confederees qui eſtoient venuz pour ceſte matiere furent arriuez a Lacedemonie / les Lacedemoniés aſſemblerent leur conſeil et firent ſignifier a haulte voix que ſil y auoit perſonne qui pretendiſt faire aulcune plaincte cõtre les Atheniens il deubt parler publicquemẽt ainſi quil eſtoit de couſtume. A laquel le denũciation vindrẽt en auãt preſque tous les cõfederez de Peloponeſe faiſans leurs plainctes et doleances. Et oultre ceulx la les Megarens, leſquelz ſe plaignoient de ce que eſtans ſoubz la ſeigneurie des Atheniẽs / leur auoient prohibe le marchãder en leur port et en leur territoire. Les Corynthiés furẽt les derniers / car ilz auoiẽt laiſſe parler les aultres dauãt tout eſpreu pour ſtimuler et en gaigner les Lacedemoniens. Si parlerent en telle maniere.

¶La harengue et propoſition des Corynthiens au conſeil de Lacedemonie contre les Atheniens.

CHAPITRE VII

LA FOY ET LOY: aulte que garde; entre vous tant en commun que en particulier ſeigneurs Lacedemoniēs / fait que ſi quelcun de nous aultres dit aulcune choſe contre vous / on ne luy adiouſte point de foy. Et en cela voſtre modeſtie et loyaulte fait a extimer / mais vous vſe; dune grande ignorance touchant les choſes qui ſont dehors. Car combien que vous ayons ſouuent remonſtre et preſche comme les Atheniens nous vouloient ſurprendre et opprimer ne nous aue; iamais voulu croire / ains penſie; que ceulx qui le vous diſoient / le diſſent pour cauſe des queſtions particulieres quil; auoient auecques eulx. Et par ce moyen naue; pas voulu aſſembler vo; allie; auant que fuſſions oultraige;. Mais aue; atté du iuſques a preſent que loultraige nous eſt faict. Et pourtant eſt bien raiſonnable que en la preſence de voſdict; allie; et confedere; nous faiſons plus long propos / pour autant que ſommes doublement offenſe;. Aſſauoir par les Atheniens qui nous ont oultraige; / et par vous qui nen aue; tenu compte. ¶Et ſil y auoit quelque raiſon par laquelle lon peult deffendre quil ne ſoit tout notoire que les Atheniens ſont ceulx qui trauaillent toute la Grece: Il ſeroit requis que nous le fiſſions apparoir a ceulx qui ne le ſcauroient. Mais quel beſoing eſt il maintenāt den tenir plus long propos / puis que vous voye; les vng; rediger en ſeruitude par les Atheniens / et les aultres aguete;. Et meſmement ceulx qui ſont vo; allie;, leſquel; de longue maīn il; ont machine de retirer a eulx pour ſen ſeruir et ayder contre nous en temps de guerre / voire ſil aduient quon la leur face. Certes a aultre fin nont il; occupe Corcyre ne maintenant tiennent aſſiegee Potide. Dont lune, aſſauoir Corcyre fourniſſoit les Peloponeſiens de grāt nombre de nauires. Et laultre eſt moult propice pour les affaires de Thrace. Deſquelles choſes vous eſtes en cauſe / pour tant que des le commencement quāt la guerre des Medes fut finie / leur permiſtes refaire leur cite. Et apres encores laccroiſtre de grandes murailles. Et ſucceſſiuement depuis ce temps iuſques au iour preſent aue; tolere quil; ayent priue de liberte et mis en ſeruitude / non pas leurs allie; tant ſeulement mais encores les noſtres.

Combien que lon puiſſe dire que ceſt vous qui laues fait, car le meſfait eſt plus attribue a celuy qui le permet faire/ la ou il le peult empeſcher que a celuy qui le faict. Et meſmement a vous qui portes le los et le tiltre deſtre defenſeurs de la liberte de Grece. Et neãtmoins encores a grant peine maintenant nous aues icy voulu faire aſſembler. Et ſi ne voules pas auoir pour certaines les choſes qui ſont toutes notoires/ ains voules que nous vous declairiõs par quelz moyẽs ſommes iniuriez/ la ou il ſeroit beſoing ne deliberer fors ſeulement comme nous vengerons de loultraige quon nous a fait. Car ce que les Atheniens ne viennent point contre nous pour nous faire oultraige tout a coup/ mais petit a petit/ combien quilz ne ſcaichent encores ceſte aſſemblee il ne le font pas ſans cauſe/ ains entendons aſſez que ceſt pource quilz penſent que faiſant ainſi/ ne vous en apperceuez point pour la tardite et longueur quilz congnoiſſent en vous/ ce que feriez ſilz executoient tout a vng coup ce quilz ont entreprins. Mais quant ilz verront que lentendrez et ne ferez compte ilz lexecuteront beaucoup plus hardiement/ et par plus grant effort.

¶ Or ſeigneurs Lacedemoniens vous eſtes ceulx tous ſeulz qui eſtes en repos et ne voules reſiſter aux violences par la force/ mais par la longueur/ ne abbatre les forces de voz ennemys quant elles commencent a croiſtre/ ains attendez quelles ſoient doubtees. Et ce neſt pas de maintenant que vous aues ceſte couſtume. Car nous ſcauons treſtous que les Medes qui venoient du bout du monde contre vous/ furent en voſtre terre auant que euſſiez fait les prouiſions, que euſſiez peu et deu faire pour voſtre hõneur et ſeurte. Et maintenant mettez en nõchallance les Atheniens qui ne ſont pas ſi loingtains de vous/ mais vous voiſins. Et aymez mieulx attendre de leur reſiſter quant ilz vous viendront aſſaillir/ que de les enuahir les premiers. Et par ce moyen vous mettre au hault art de la guerre lors quilz ſeront beaucoup plus puiſſans quilz neſtoiẽt. Certes vous debues bien conſiderer que la victoire laquelle nous euſmes contre le roy Barbare des Medes/ fut en grande partie pour ſa faulte. Et meſmes les Atheniens quant ilz ont eu la guerre contre nous furent vaincuz, plus par les erreurs quilz firent que par noſtre vaillance. Et auſſi vous doibt ſouuenir que aulcũs des noſtres eulx cõfiãs de voſtre ayde et faueur, ont eſte ſurprins et deſtruictz. Et ne penſez point que nous diſiõs ces choſes pour hayne que nous ayõs cõtre leſdictz Atheniẽs par maniere de querelle. Car ceſt damy a amy que lõ faict querelle et plaincte quãt lũg ne fait ce quil doibt enuers lautre, mais ceſt par maniere daccuſatiõ que nous nous pleignõs des oultraiges

que no; ennemys nous ont fait. Et certainemẽt ſil ya gens au mõde, auſquel; ſoit loiſible deulx plaindre et doloir de leurs allie; et prochains / nous ſommes ceulx la comme il nous ſemble / attendu meſmement que nous combatõs pour ſi grãs querelles / et pour choſes de ſi grande importãce. Deſquelles nous ſemble que ne tene; cõpte, et ne voule; conſiderer que nous auons affaire contre les Atheniens qui ſont vo; ennemys et gens qui cherchent touſiours nouuellere / et ſi ſont ſubtil; a excogiter les moyens pour eulx accroiſtre / et diligens a les executer / mais au regard de vous il vous ſemble que ceſt aſſe; de conſeruer ce que vous aue; / ſans entreprẽdre aulcune choſe. Et ſi eſtes negligens a executer encores que le beſoing y ſoit. Et par ce moyen nous voyons que il; ont laudace plus grãde que la force tellement quil; ſe mettent en pluſieurs grans dangiers contre lopinion des gens. Et neãtmoins quelque difficile choſe quil; entrepren nent, ont touſiours bon eſpoir de lexecuter / mais vous aue; le cueur beaucoup moindre a entreprendre que la force pour lexecuter, dont il aduient que aux entrepriſes qui ſont ſans dangier / mette; difficulte / et ne vous ſemble iamais que ſoie; hors des affaires aſſe; a temps. Il; ſont au ſurplus diligens et vous negligens. Il; vont inceſſamment dehors leur pays / et vous eſtes oyſif; au voſtre. Car il leur ſemble que leurs voyaiges recompenſent bien leur abſence / mais quant vous alle; hors voſtre pays il vous ſemble que ce que vous y laiſſe; ſoit perdu. Eulx quant il; ont vaincu leur ennemy pourſuyuent leurs victoires au loing. Et quant il; ſont vaincus ne perdent pas vng grain de couraige. Et dabondant en pouruoiant aux choſes qui concernent le bien de leur cite il; vſent de leur ſens et conſeil comme pour leur cas propre. Mais quant a leurs corps il; les expoſent et abandonnent comme ſil; eſtoient de gens eſtrangiers quil; ne congneuſſent. Et quant il; ont failly dexecuter quelque entrepriſe il leur ſemble quil; ont autant perdu du leur propre. Et auſſi quant il; ont acquis quelque choſe par force il leur ſemble quelle ſoit bien petite au pris de ce quil; auoiẽt pourpenſe. Et ſil; ont eſſaie de faire quelque choſe dont il; ayent eſte fruſtre; de leur eſpoir, il; ſe parforcent de reparer celle perte par quelque nouuelle entrepriſe. Et me ſemble par effect que eulx et non aultres ont et eſperent enſemble ce quil; entreprennent / tant ſont diligens a executer leurs entrepriſes. Auſſi en toutes ces choſes il; vſent leur vie et tout leur aage en labeurs et en dangiers / ſans gueres iouyr des choſes quil; ont acquiſes / pour le deſir continuel quil; ont den acquerir daultres. Et leur ſemble quil ny a ne feſtes ne

aultre choſe ſi plaiſante, que dexecuter ce quil; entreprennent / et que le repos que lon prent par negligence / eſt plus dommaigeable a la perſonne / que lexercice labourieux: tellemẽt que lon peult dire pour tout comprendre en peu de parolles quil; ſont ne; auec tel engin / quil; ne peuẽt eſtre en repos ne laiſſer repoſer les aultres. Ayãt adonc vne telle cite voſtre ennemye vous vous endorme; ſeigneurs Lacedemoniens / et vous ſemble que ceulx ſe peuent bien repoſer / leſquel; quant il eſt beſoing executent vertueuſement / et donnent a congnoiſtre que ſi on les vouloit oultraiger il; ont le cueur pour reſiſter. Et meſure; voſtre modeſtie et equite a non vouloir faire mal a aultruy / et a vous reuancher quãt on vous en vouldra faire / ce que a peine pourrie; obtenir quant aurie; affaire a vne cite voiſine qui ſeroit ſemblable a la voſtre. Et voule; maintenant ainſi que deſia auons declaire viure et vſer auec les Atheniens ſelon les meurs et couſtumes anciẽnes. Mais il eſt neceſſaire daueir regard aux choſes recentes et modernes en ce cas ainſi que en tous aultres meſtiers. Car ſicomme a vne cite qui eſt en paix et en repos eſt bien conuenable de ne changer ſes loix et couſtumes anciennes, tout ainſi a celle qui eſt preſſee daffaires par vne aultre eſt neceſſaire de penſer a pluſieurs choſes nouuelles, et de machiner maint; artifices pour reſiſter et ceſt la cauſe pour quoy les Atheniens ſont touſiours enclins a entreprẽdre choſes nouuelles beaucoup plus que nous pour la grãde experiẽce quil; ont. Par quoy ſeigneurs eſt beſoing ormais que mette; fin a voſtre longueur et tardite / et que vous ſecoure; vo; amys / meſmement ceulx qui ſont a Potide ainſi que aue; entendu. Et entre; a diligence en la terre des Atheniens. Et ne permette; vo; amys et parens venir entre les mains de vo; mortel; ennemys. Ne auſſi que nous aultres ſoions contraincte; par deſeſpoir de querir aultre alliãce que la voſtre / ce que nous pourrions faire en ce cas ſans eſtre reprins des dieux par leſquel; nous vous auõs fait le ſerment / ne auſſi des hommes qui entendroient la raiſon pourquoy laurions fait. Car ceulx qui ſe departent de leurs allie; eſtans par eulx abandonne; / ne ſont pas reputez infracteurs de foy / mais bien ceulx qui leur ont denye le ſecours. Lequel ſi vous nous baille; promptement / perſeuererons en la loyaulte que vous debuons. Car faiſans aultremẽt ſeriõs meſchans. Et ſi ne nous ſcarions recourir a aultres gẽs qui tãt nous aymaſſent. Sur leſquelles choſes vueille; auoir bon conſeil et bonne deliberation et faire en maniere que lon ne puiſſe dire que vous preſide; au pays de Peloponeſe a moindre dignite et reputation que ne faiſoient vo; peres qui ceſte preſidence vous ont laiſſee. En telle ma-

niere parlerent les Corynthiens. ¶Or estoient pour lors en la cité de Lacedemonie aulcuns ambassadeurs des Atheniens qui auoient este illec enuoyez long temps au parauant pour aultres matieres/ lesquelz entendans ces plainctes et practiques auiserent quil estoit expedient pour leur honneur daller deuers le Senat de la cite/ non pas pour respõdre aux querelles que lon faisoit cõtre les Atheniés/ mais pour leur remonstrer en general quilz ne deussent point delibe rer sur ces choses que premierement ne les eussent bien digerees/ et leur faire entendre la puissance de leurdicte cite/ en remettant a me moire aux anciens les choses quilz scauoient et faisant entendre aux ieunes celles dont nauoient encores experience. Car il leur sembloit bien que quant les Lacedemoniens auroient entendu leurs remon strances ilz seroient plus enclins a entretenir la paix, et demourer en repos que a commencer la guerre. A ceste cause annũcerent aux gẽs du conseil quilz auoient quelque chose a leur dire sil leur plaisoit/ lesquelz leur donnerent audience et parlerent en telle maniere.

La Harengue des ambassadeurs Atheniens au conseil des Lacedemoniens.

CHAPITRE VIII

NOVS NE SOMMES pas venuz en ceste ville seigneurs Lacedemoniẽs pour debattre auec nozallies/ mais estions icy pour aultres matieres comme vous scauez/ toutesfoys entendãs les querelles que font les aultres citez contre la nostre/ nous sommes bien voulu presenter nõ pas pour respõdre aux charges quilz nous baillent/ car aussi nestes vous pas nozjuges entre nous et eulx, mais affin que ne croiez facilement ce quilz vous dient contre nous et a leur persuasion ne delibere legierement en ceste matiere qui est de si grande importance aultrement que a point. Et aussi pource que nous vous voulons bien informer de nozaffaires et actions com me il en va/ et que ce que nous tenons nous lauons loyaulment acquis. Et dauantaige que nostre cite est telle que lon en doibt te nir compte. Et sans reciter les choses si anciennes que lon en a plus notice par la commune fame et renommee que par vraye science/ nous parlerons de celles qui furent faictes en la guerre des Medes dont vous auez vraye congnoissance, combien quil soit ennuyeulx et moleste de le repeter souuent/ toutesfoiz il est besoing le faire. Et

ſi ce que nous fiſmes lors a noſtre grant dangier redonda au bien commun de toute Grece / dont vous aues eſte participans / on ne doibt point craindre a le dire / non pas tant pour nous excuſer et iuſtifier des choſes que lon nous met ſus / cõme pour vous faire entendre a quelle cite vous aures afaire ſi par mauluais conſeil entreprene; la guerre contre nous. Car premierement il eſt tout certain que nous tous ſeul; allaſmes au deuant des Barbares au dangier de no; vies a la Marathonie. Et apres quant il; reuindrent lanltre foi; voyans que neſtions pas aſſe; puiſſans pour les aller combattre par terre les allaſmes rancontrer par mer auec tous no; nauires / et les veinquiſmes a Salamine / laquelle victoire empeſcha quil; nallaſſent piller et fourraiger toutes vo; villes et cite; de Peloponeſe. Ce quil; euſſent peu faire aiſeement / attendu quelles ne ſe fuſſent peu ſecourir lune laultre contre vne ſi puiſſante armee de mer quil; auoiẽt. Ce que le roy Barbare declaira bien lors / car ayant eſte par nous veincu ſur la mer / et congnoiſſant quil ne pourroit iamais aſſembler vne telle puiſſance / ſen retourna auec la plus grãde partie de ſon excercite. Par lequel faict eſtant tout cler et manifeſte que la force de Grece conſiſtoit en larmee de mer nous fourniſmes lors troys choſes vtiles et profitables a toute Grece / aſſauoir grant nõbre de nauires / vng chief treſpreux et diligent / et vng cueur alegre et delibere. Car qui touche les nauires nous en auions peu moins de.cccc. qui eſtoient les deux pars de toute larmee. Au regard du chief nous vous baillaſmes Themiſtocles qui fut le principal auteur et promoteur que le combat ſe fiſt au deſtroit de la mer qui fut ſans point de faulte le ſalut de Grece. A loccaſion de quoy vous luy decernaſtes ſinguliers honneurs plus que a nul eſtrangier qui fut iamais venu a vous. Et touchãt la gayete de cueur nous la monſtraſmes bien ouuertement. Car voyans que nauions plus aulcun ſecours de terre / pourtant que les ennemys auoient deſia gaigne tout ce qui eſtoit deuant nous, deliberaſmes de laiſſer noſtre cite / et de gaſter no; maiſons, et perdre no; biẽs particuliers / non pas pour abandouner no; amys et allie; / et nous diſperſer en diuers lieux / en quoy faiſant ne leur euſſions de riens ſeruy, Mais pour aller chercher les dangiers ſur la mer ſans auoir regard ne monſtrer aulcun regret cõtre vous de ce que ne nous eſtie; venu; ſecourir au beſoing. Par quoy pouons bien dire pour verite / que nous vous fuſmes lors auſſi vtiles comme vous a nous. Car vous qui tenie; encores les villes habitees / et y auie; vo; biens et vo; femmes et enfans craignans les perdre vintes a noſtre ayde non pas tant pour nous que pour

La Marathonie.

Salamine.

Themiſtocles.

vous pour tant que ſi leuſſiez voulu faire pour nous / vous y fuſſiez venuz auant que noſtre cite euſt eſte abandonnee et deſtruicte. Mais au regard de nous en abandonnãt noſtre ville/ laquelle nauoit deſia plus forme de cite pour ſecourir la voſtre encores quil ny eut pas grãde apparẽce de la ſauluer nous voulumes bien mettre et expoſer aux dangiers de la guerre/ et par ce moyen fuſmes cauſe en grande partie de voſtre ſalut et de la noſtre. Et ſi nous euſſiõs pour craincte voulu nous ſubmettre au roy de Mede/ comme firent pluſieurs aultres terres craignans eſtre deſtruictes / ou apres que euſmes abandonne noſtre cite/ neuſſions eu la hardieſſe de nous mettre en mer/ ains comme gens faillis de cueur nous fuſſiõs retirez en lieux ſeurs/ certes vous neuſſiez oſer venir au deuãt de lennemy a ſi petit nõbre de nauires que auiez/ dont par ce moyen euſſiez eſte cõtrainctz faire a ſa volunte ſans aulcun combat. Or ne vous ſemble il pas donc ſeigneurs Lacedemoniens/ que pour celle noſtre hardieſſe et prudence nous ſoyõs bien dignes dauoir et obtenir la principaulte et ſeigneurie que nous auons de preſent/ laquelle ne doibt point eſtre enuieuſe ne moleſte a la Grece pourtãt que ne lauõs point acquiſe par force/ mais partie en pourſuyuant les ennemys/ ce que ne vouluſtes faire/ et partie a la requeſte daulcũs de noz allies qui nous ſont venuz prier que les voulſiſſions prendre en noſtre protection et gouuernement. Au moyen deſquelles choſes auons eſte contrainctz de conſeruer et accroiſtre noſtredicte principaulte des lors iuſques a preſent / premierement pour la craincte/ apres pour lhonneur / et finablement pour le profit. Et voyãt ainſi que ſommes enuiez de pluſieurs gens, et que aulcuns de noz ſubiectz et confederez ſe ſont deſia rebellez cõtre nous, Leſquelz nous auons ſubiugue et chaſtie/ auſſi que vous eſtes en branle de vous departir de noſtre amytie/ et auez quelque ſuſpecon contre nous, ne ſerions pas bien conſeillez de nous deſiſter de noſtre induſtrie/ ains nous mettrions en grãt dangier. Car ceulx qui ſe deſpartiroient de noſtre obeiſſance / viendroient a la voſtre/ par quoy nul ne doibt eſtre blaſme / ſi es choſes ou il voit dangier grant il pouruoit a ſon indemnite. Et vous ſeigneurs Lacedemoniẽs ne preſidez vous pas a voſtre profit aux citez qui ſont en tout le Peloponeſe. Et ſi vous euſſiez cõtinue en voſtre empire depuis la guerre des Medes iuſques a preſent fuſſiez auſſi enuiez cõme nous ſommes des extrãgiers/ et auſſi moleſtes et rigoreux a voz ſubiectz. Et ſeroit force ou que fuſſiez blaſmez deſtre trop imperieux et aſpres a voz ſubiectz/ ou de mettre voſtre eſtat en dangier. Et pour tant ſi nous auõs prins et cõſerue lempire et la ſuperiorite que lon nous a baille

nous nauons riens fait de nouueau ne qui ſont contraire aux loix et couſtumes humaines. Et ſi ya trois grans choſes qui nous gardent de le laiſſer: aſſauoir lhonneur/ la craincte/ et le prouffit. Et daultre part nous ne ſommes pas les inuenteurs et aucteurs de telle choſe: ains ne fut iamais faict aultrement que les plus foibles ne fuſſent cõtraincts dobeyr aux plus fors. Et nous ſommes bien dignes et meritons dainſi le faire ſelon noſtre opinion/ et encores ſelon la voſtre ſi voules egalemẽt cõſiderer le prouffit et la raiſon. Car nul ne prefera iamais tãt la raiſon au prouffit que ſil luy eſt offert quelque occaſiõ honneſte dacquerir aulcune choſe dauẽtaige par la force/ il la laiſſe courir: et ceulx ſont a louer leſquels en vſant du droict de nature ſõt plus benings et gracieux en leur domination que lẽpire et le droict de dominer ne requiert/ ainſi que nous faiſons. Et ſi noſtre empire venoit en aultruy mains il nous ſemble que on la congnoiſtroit mieulx. Combien que pour ceſte noſtre bonte et humanite nous acquerõs plus de reproche que de los, qui eſt vne choſe bien deſraiſonnable. Car pour tant que en vſant de meſmes loix en nos contracts et en nos iugemẽs auecques nos ſubiects que nous vſons entre nous meſmes/ oultre que ce nous eſt choſe contumelieuſe et honteuſe encores nous reputent ilz pleidoieurs et litigieux. Et nya celuy dentre eulx qui conſidere quil neſt gens au monde qui plus humainement traictent leurs ſubiects que nous. Et ſi ne obiice lon pas aux aultres quilz ſont pleidoieurs comme lon fait a nous. Pourtant quil leur eſt loiſible duſer de la force enuers leurs ſubiects qui leur ſont entierement obeyſſans/ pour quoy neſt beſoing y venir par iugement ne par proces. Mais au regard des noſtres pour la liberte quilz ont accouſtume dauoir auec nous/ et deſtre egaulx a nous en iuſtice/ ſi on leur fait tort en quelque choſe de faict ou de parolle/ pour petite quelle ſoit pour lapinion quilz ont de lequite de noſtre empire/ et que on ne leur debuoit pas oſter cela/ ne nous ſceuent pas gre de ce que on leur laiſſe le remanãt que on leur pourroit oſter par la force. ains portent plus mal en gre de perdre ce petit de leur bien/ que ſi du commencement nous les euſſions du tout mis en noſtre volunte et vſe enuers eulx de violence non pas de iuſtice, pourtant que en ce cas ilz neuſſent oſe murmurer contre nous/ ains leur euſt ſemble grant meſfaict eſtans nos ſubiects a volunte de nous deſobeir. Car nous voyons euidemment que les gens ſont plus indigne: et deſpite: quãt on leur faict iniure que quant on leur fait force. Auſſi quãt lon parle de frauder quelcun/ ou de luy faire tort/ ceſt a dire que la iuſtice eſt commune. Mais quant lon parle de cõtraindre/ ceſt a dire

quil ya ſuperieur vſant de volunte. De celà vient que ceulx qui ſont a preſent nos ſubiects / quant ilz eſtoient en la ſubiection des Medes, enduroient patiemment leur empire / et maintenant le noſtre leur ſemble dur. Mais au fort ce neſt pas de merueille / car tous ſubiects ſe plaignent touſiours de la ſeigneurie preſente. Et ſi vous meſmes auiez ranuerſe noſtre empire et dominie a nos ſubiects / certainemẽt la bienueillãce que auriez acquiſe enuers eulx pour la craincte quilz ont de nous / ſe conuertiroit en malueillance / ſi vous vouliez tenir le train et vous mõſtrer de la ſorte que vous declaraſtes en celuy peu de temps que eustes la preſidence de toute Grece en la guerre des Medes. Car vous ne communiquez point vos loix et vos couſtumes aux aultres. Et dauentaige quiconque eſt enuoye duc et chief de par vous en quelque armee il nuſe plus des meurs quil ſouloit au par auant / ne dont vſe tout le remanant de Grece / ains a toutes facons de faire eſtranges particulieres et differentes des aultres. Par quoy ſeigneurs vueillez cõſiderer que les matieres dont eſt queſtion / ſont peſantes et de grande importance / et valent bien que lon y penſe longuement. Et ne vueillez pas tant adiouſter foy au conſeil et aux accuſatiõs daultres gens, que prenez ceſte charge ſi groſſe ſur vous, ains penſez bien auant que commencer ceſte guerre / de quelle importance elle eſt / et les dangiers qui en peuent aduenir. Car en la longueur de la guerre ſe treuue maintz hazars / deſquelz ſommes encores hors autant vous comme nous / mais quant elle ſeroit commẽcee / lon ne ſcet ſur lequel de nous ilz tumberoiẽt. Auſſi eſt il certain que ceulx qui ſont trop couuoiteux et hatifz de cõmencer la guerre, peruertent lordre de raiſon / car ilz commencent par lexecution et par la force que doibt eſtre la derniere apres que lon a bien cõſulte. Laquelle faulte ne ſe trouuera point en nous / et ſi ne voyons point quelle ſoit encores en vous. A ceſte cauſe tant que les choſes ſont entiers / vous voulons bien admonneſter / que ayez bon aduis de ne rompre la paix ne faulſer voſtre ſerment. Et ſil ya quelque different entre nous / vuidons le par la maniere cõtenue en noſtredict traicte de paix. Aultrement nous proteſtons et prenons a teſmoingz les dieux par leſquelz auõs iure que ſi vous eſtes aucteurs de la guerre nous la pourſuyurons iuſques au bout. Ainſi parlerẽt les Atheniẽs. Et apres que les Lacedemoniens eurent ouy tant les querelles des Peloponeſiens que les remonſtrances deſdictz Atheniens les firent tous ſortir dehors et mirent la matiere en deliberation entre eulx. Si fureut la plus part dune opinion que les Atheniens auoient tort et quil eſtoit expedient leur mouuoir la guerre ſans plus attendre.

Quoy voyant le roy Archidamus qui estoit tenu hõme saige et clerc voyant/ se leua et parla en telle maniere.

¶La harengue et proposition de Archidamus roy des Lacedemoniens.

CHAPITRE IX

IAY EXPERIMENte plusieurs guerres seigneurs Lacedemoniens / et si scay quil ya plusieurs dẽtre vous qui sont en tel aage quilz ne conseilleront pas la guerre par imprudence ainsi quil aduient a plusieurs/ et ne reputeront pas que ce soit chose bonne ne seure que la guerre. Et si nous considerons celle dont il est question a present/ ne la reputerõs pas petite. Car sil estoit question de faire la guerre contre les Peloponesiens nos voisins / nostre force seroit pareille a la leur. Pourtant que nous pourrions soudainement mener nostre armee contre vng chascun deulx/ mais de la faire contre ceulx qui sont loing de nous et qui sont grandement experimẽtez en la mer/ et fournis amplement de toutes choses necessaires / a scauoir de richesses tant en particulier que en commun de nauires/ de cheuaulx/ de harnoys/ et de gens autant et plus que nulle aultre cite de Grece. Et si ont oultre plus plusieurs alliez a eulx tributaires comment la debuons nous entreprendre et soubz lesperãce de quoy attendu que sommes despourueuz de toutes choses pour les assaillir promptemẽt. Car sil est question darmee de mer nous sommes beaucoup plus foibles que eulx : aussi sommes nous dargent/ pour tant que nen auons point en commun ne moyen pour en recouurer prõptement des particuliers. ¶Quelcun se confie par auẽture que nous sommes plus puissans que eulx au faict de la guerre/ et auons plus de gens . Au moyen de quoy pourrions aiseement courir et gaster leurs terres / mais il fault considerer que quant aurons bien gaste leur territoire ilz ont beaucoup daultres terres ailleurs. Et si ont la mer qui leur fournira touiours tout ce que leur sera neccessaire . Et quant ores nous practiquerons et ferons reuolter leurs subiectz et allies/ si les fauldra il secourir par mer pourtant que ce sont la plus part habitans des isles. Par quoy quelle sera nostre guerre attendu que si ne sommes les plus fors en mer / ou que leur ostions le reuenu duquel ilz fournissent a la despẽse de leurs nauires/ nous destruirõs plus de nos terres que des leurs . Et si ne pourrons pas apres nous

despartir a nostre hõneur de la guerre/ mesmement en ayant este les aucteurs . Et ne debuons pas esperer que pour auoir pille et gaste leurs terres/ ayõs acheue la guerre bien tost/ ains ie crains plus tost que en ce faisant ne la laissions a nos entans. Car il nest pas a croire que les Atheniens ayẽt si petit cueur/ que pour veoir leur territoire gaster ilz se rendent subiectz a nous/ ou quilz soient espouentez de la guerre cõme silz ne scauoient que cest. Ie ne suis pas pourtant si despourueu de sens/ que vous vueille cõseiller de laisser oultraiger vos amys et alliez.Et que vous ne faictes apparoir le tort et les machinations desdictz Atheniens.Mais ie dis bien que ne debuons point encores prendre les armes contre eulx/ ains debuons enuoyer deuers eulx et les summer de faire la raison/ leur demonstrant que ne sommes pas pour endurer telles choses/ et que plus tost viendrions a la guerre/ que de les endurer/ sans toutesfoiz mõstrer que soyons trop eschaufez a la commencer . Et ce pendant pourrons preparer nostre cas/ en retirãt a nostre amytie nouuelles gens tant Grecz que Barbares de tous les coustez dont pourrons auoir ayde de nauires et dargent . Car il est loisible a ceulx qui par leurs alliez sont aguetez comme nous sommes par les Atheniens,de prendre alliance et faire amytie auec toutes gens pour sauluer et garder leur estat. Et aussi nous pourrons ce pendant assembler nos forces particulieres.Et silz obtemperent aux demandes que leur feront nos ambassadeurs/ ce sera tresbonne chose/ et silz ne le font nous aurons en demenãt ceste practique deux ou trois ans espace pour nous fournir de ce qui est besoing.Et pourrons apres se bon nous semble cõmencer la guerre. Et quant ilz verront nostre appareil estre suffisant pour executer ce que leur aurons signifie/ seront plus enclins a nous obtemperer . Et mesmement ayant encores leur territoire entier.Car il sera question de deliberer comment ilz sauldueront leurs biens auant quilz soient pillez par leurs ennemys.Et me semble que nous debuons reputer et tenir icelluy leur territoire tant quil sera entier entre leurs mains comme pour vng hostaige. Et dautãt plus quil sera mieulx laboure pour raison de quoy le debuons grandement contregarder. Car en le gastant nous les ferions par desespoir deuenir inexpugnables. Et si auant que soyons pourueuz et equippez nous gastons lesdictes terres a lappetit de nos confederez,et au moyen de leurs accusations ie crains grandement que ne pouruoyons bien mal au faict de ceulx de Peloponese/ et quil ne redonde a leur grant dõmaige et deshonneur/ pourtant que telles accusations soient publiques ou particulieres/ se peuent bien appaiser.Mais vne guerre qui commẽcera par

tous nous aultres en general a lappetit et pour les querelles daul-cuns particuliers ne se pourra pas aiseement laisser a nostre hõneur et si ne scauons quelle en sera la fin. Et sil semble a quelcun que ce soit faulte de cueur de non oser a plusieurs cites confederees entreprendre promptement la guerre contre vne seule. Considere; que ilz ont des allies autant comme nous / et ceulx quilz ont leur sont tributaires / ce que ne sont pas les nostres. Considere; aussi que pour mener la guerre il est autãt neccessaire dauoir argent pour faire la mise, cõme dauoir les gẽs et le harnoys qui sont inutiles sil nya de quoy les entretenir. Et mesmemẽt a gens de terre ferme cõtre gẽs de mer. Par quoy donnons ordre premierement a la despense, et ne nous effraions point pour les parolles de nos allies. Car certainement ainsi que le mal et le bien qui en aduiendra sera plus impute a nous que a eulx / debuons nous aussi preueoir et considerer tout de loisir a quel bout les choses peuent tumber. Et ne debues point tenir a honte la longueur et tardite quilz nous reprochent. Car si vous hastes trop de commencer la guerre auant que soyes pourueus / elle en durera tant plus longuement. Et pour tant que nostre cite a touiours este franche et treslorieuse / lon peult dire que ceste longueur et tardite a touiours este conioincte auec nostre grauite. Au moyen de laq̃lle nous seulz et nõ aultres ne nous orgueillissons point en nos prosperites / et en nos aduersites nous monstrons moyns estonnes que nulz aultres. Et si ne nous mouuons point legierement par louenges et persuasions daultruy / a entreprendre choses que cõgnoissons trop difficiles ne pareillemẽt par increpations et reproches. Et par effect nous sommes au moyen de ceste modestie / et bons combattans / et saiges et aduises. Assauoir bons combattãs pour autãt que de la modestie viẽt la vergoigne et crainte de hõte / et dicelle procede la hardiesse. Aussi sommes saiges et aduises / pourtant que sommes tellement aprins et instruicts de ieunesse de non presumer estre si saiges quil nous loise contemner et transgresser nos loix / et de monstrer nostre modestie plus en endurant leur rigueur que en leur desobeissance. Et dauãtaige ne mettõs pas fort nostre estude a choses vaines et inutiles / comme a despriser et rabaisser par grans harengues et parolles agencees qui ne seruent de riens / la force et la puissance de nos ennemys / et a persuader de commencer legierement la guerre / comme sil ny auoit riens a faire / ains auons la prudence de penser que la fantasie des hõmes qui ne sont pas trop loingtains de nous / est semblable a la nostre. Et que les hazars de la guerre ne sõt point comprins aux harengues de grans parleurs. Par quoy nous debuõs

touſiours donner ordre a noſtre cas par effect et non point par parolles/ et preſuppoſer que auons affaire a tel3 ennemys qui vſent de bon conſeil : non point mettre noſtre confiance ſur les faultes quil3 pourroient faire, ains preſumer quil3 pouruoient auſſi bien a leurs affaires/ comme nous aux noſtres : et que dung homme a aultre na pas grande differẽce/ mais celluy eſt le plus ſaige et le plus eſtime/, qui mõſtre mieulx ſon ſauoir au beſoing. ¶ Vueille3 adõc ſeigneurs Lacedemoniens garder et entretenir ceſte forme de viure que no3 anceſtres nous ont laiſſee/ en enſuyuant laquelle nous meſmes auons touſiours prouffite et proſpere. Et ne nous laiſſons point perſuader de conſulter et deliberer en vng moment de temps/ des vies et facultez de grant nombre de gens/ de grans deſpenſes et deſbourſement de deniers/ de maintes villes et cite3/ et de noſtre gloire et reputation: ains tout a loiſir auiſe3 ce que aurons a faire . Car nous auons mieulx le moyen dattendre,que nul3 des aultres pour raiſon de noſtre force.Et par concluſion mon aduis eſt que debuons enuoyer deuers les Atheniens pour leur faire les remõſtrãces touchant Potide et les aultres plaincres et querelles que lon fait a lencontre deulx . Et dautant plus quil3 ſe offrent deſtre a iugement . En quoy faiſant ne pouons raiſonnablemẽt aller a lencõtre deulx cõme oultraigeux et torcionniers.Et neantmoins que ce pendãt nous pouruoyons des choſes neceſſaires pour la guerre.Car par ce moyenvous pouruoyerez ſaigement a voſtre affaire / et ſi mettre3 vo3 ennemys en grande craincte.Ainſi parla Archidamus. Et apres que pluſieurs aultres eurent parle, ſe leua en dernier lieu Stenelaides qui eſtoit pour lors vng des tribuns du peuple quil3 appellent Ephores/ lequel parla en telle maniere.

¶ La harengue et propoſition de Sthenelaides en enſuyuant laquelle fut conclute la guerre contre les Atheniens.

CHAPITRE X

VERITABLEment ſeigneurs ie ne ſcay entendre que veullent dire les Atheniens par le long propos quil3 nous ont icy tenu.Car il3 nont fait que hault louer et preſcher leur puiſſance et leurs faicts ſans eulx excuſer en aulcune maniere des iniures et oultraiges quil3 ont faic a nous allie3 et a tout le Peloponeſe. Et ſil3 furẽt bons cõtre les Medes / dautant ſont il3 au double plus dignes de punition de Stenelaides

eſtre mauluais contre nous maintenant/ eſtans deuenuz de bons, mauluais. Mais au regard de nous et de ceulx qui ſont telz comme nous. Certes nous ſommes tous telz que nous auons eſte par cy deuant. Et ſi nous ſommes ſaiges/ ne deſpriſetons point nos allies qui ſont oultraiges/ et ne dilaietons point a les ſecourir/ veu que on ne dilaye point a les oulttaiget. Et ſi les aultres ont plus dargent, plus de nauires/ et plus de cheuaulx que nous/ auſſi auons nous bons alies et vaillans qui ne meritent pas que nous les abandonnons aux Atheniens/ et que nous laiſſions debatre leurs querelles par proces ne pat patolles, attendu quilz ſont oultraiges de faict non point de parolles/ ains les debuons teuancher promptement et de tout noſtre effort. Et neſt beſoing que aulcun nous enſeigne comme nous debuons conſulter et deliberer en ce cas voyant que ſommes ainſi oultraiges. Car ceſt a ceulx qui veullent oulttaiger les aultres/ quil conuient faire ces longues conſultations. Parquoy ſeigneurs Lacedemoniens decernez hardiement et declairez la guerre/ en monſtrãt et gardãt voſtre dignite et maieſte Sparteine. Et ne permettez point que les Atheniens le facent plus grãs et quilz deſtruiſent nos allies/ ains ayant les dieux a noſtte ayde faiſons la guerre a ceulx qui nous font loultraige. ¶ Apres que icelluy Stenelaide eut ainſi parle il dit et ordonna que lon miſt la choſe en deliberation du conſeil au plus de voix. Et pourtant que la clameur eſtoit grande entre eulx pour la diuerſite des opinions. Cat leur couſtume eſtoit de declairer et bailler leurs ſuffraiges et opinions pat leurs bouches/ non point par ballotes, pour plus les animer a eſtre de ſon opinion diſt en telle maniere. Tous ceulx qui ſeront dopinion que les Atheniens ont rompu les alliances, et oultrage nos amys/ ſe lieuẽt et ſe tetirent en ce lieu, leur mõſtrãt certain lieu de la ſale ou ilz tenoient le conſeil. Et ceulx qui ſeront de contraire opinion/ ſe retitent en laultre: Ce quilz firẽt. Si ſe trouuerent beaucoup plus grant nombre de ceulx qui furent de lopinion de la guerre. Cela faict firent appeller leurs allies et leur dirent que bien leur ſembloit que les Atheniens euſſent tort/ mais neantmoins auãt que decetner la guerre vouloiẽt bien auoir laduis et lopinion deulx treſtous affin que ſil la conuenoit faire/ elle ſe fiſt par vng commun accord. Et ſur ce renuoyerent treſtous les ambaſſadeurs des villes qui eſtoient la en leurs maiſons, pour conſulter chaſcun en ſon quartier. Et ſemblablement les Atheniens apres que on leur eut faict reſponſe ſur les aultres matieres/ pour leſquelles ilz eſtoient venuz/ ſen retournerent a Athenes. ¶ Et fut ce plebiſcite/ ceſt a dire decret du peuple/ faict et pronunce la. xiiii. annee apres la

trefue de.xxx.ans que auoit eſte faicte apres la guerre de Eubee. Et a faire ce decret furent meuz les Lacedemoniens/ non pas tant pour les parolles et remonſtrances de leurs alliez/ comme pour craincte quilz auoient que les Atheniens ne ſe fiſſent plus grans, voyans que la plus part de Grece eſtoit deſia ſubiecte a eulx. Et ſeſtoiẽt agrãdiz depuis la guerre des Medes en la maniere que ſenſuyt.

¶Comme les Atheniens apres la guerre des Medes redifierẽt leur cite/ et le commencement de leur empire en Grece.

CHAPITRE XI

APRES QVE LES Medes furent partiz de Europe ayant eſte vaincuz des Grecz tant par mer que par terre / et que ceulx qui ſeſtoient ſauluez de la mer/ furent deffaictz empres Mycale Leotichides roy des Lacedemoniens/ lequel eſtoit duc et chief des Grecz qui ſe trouuerent a celle deffaicte de Mycale/ ſen retourna en ſa maiſon auec les Grecz quil auoit ſoubz luy de Peloponeſe. Mycalé. Leotichides

Mais les Atheniens auec ceulx de Ionie et de Helleſpont qui deſia ſeſtoient rebellez contre le roy de Mede/ demeurerent et aſſiegerent la cite de Ceſte que iceulx Medes tenoient, leſquelz labandonnerent. Ceſte.

Et par ce moyen iceulx Atheniens et leurs alliez la prindrent/ et illec firẽt leur hyuer. Lyuer paſſe ſen partirent treſtous de Helleſpont eſtant le pays abandonne des Barbares / et ſen allerent les Atheniens reprendre leurs femmes/ enfans/ et meubles es citez eſquelles les auoient mys en garde du commencement de la guerre/ puis ſen retournerent a Athenes/ et delibererent de refaire et baſtir les murailles de la ville / leſquelles eſtoient la plus part abbatues. Et pareillement les maiſons reſerue aulcunes en bien petit nõbre que les principaulx des Barbares auoiẽt gardees pour y loger. Laquelle choſe entendans les Lacedemoniens enuoyerent leurs ambaſſadeurs deuers eulx pour les empeſcher de ce faire/ tant pour ce quilz veoient voluntiers quil ny euſt eulx ne aultres qui euſſent murailles en leurs villes/ comme auſſi a linſtigation de leurs alliez qui craignoient la puiſſance diceulx Atheniens/ voyans quilz auoient beaucoup plus grant nombre de nauires que du commencement de la guerre/ et que depuis icelle ilz auoient prins vne grande audace. Si leur requirent leſdictz ambaſſadeurs quilz ne voulſiſſent point refaire leurſdictes murailles, ains plus toſt abbatre toutes celles des

aultres villes qui estoient hors le Peloponese / qui estoient demeurees entieres . Et non pourtant ne leur declairerent pas la cause que les mouuoit de faire telle requeste, mais leur dirent que cestoit pour craincte que ilz refaisoient leurs dictes murailles / et les Barbares reuenoient / ilz eussent vng aultre receptacle dont les puissent guerroyer ainsi quilz faisoient lors de la cite de Thebes quilz tenoient . Car ilz disoient que le Peloponese estoit vng lieu seur et defensable suffisant pour la retrecte de tous les Grecz. ¶Quant les Atheniens eurent ouy ceste ambassade / leur respondirent quilz enuoyeroiẽt de brief de leurs gens a Lacedemonie pour leur faire response et auec ceste depesche les en renuoyerent incontinent. Et ce firent ilz par le conseil de Themistocles lequel leur persuada quilz le deussent enuoyer tout incontinent deuant a Lacedemonie . Et quelque temps apres depeschassent aultres gẽs qui eussent charge de celle matiere auec luy. Et ce pendãt fissent a toute diligence besoigner tous ceulx de la ville / tant petitz que grans / et tant hõmes que femmes au faict des murailles / pour les leuer a tout le moins si hault quelles fussent defensables, et prinssent la matiere et les pierres la ou ilz en trouueroient le plus promptement / sans espargner edifices publicques ne particulieres . Et apres quil leur eut dit cela et aultres choses quil auoit intention de faire / sen alla a Lacedemonie / auquel lieu estant arriue / nalla point deuers les officiers ne au conseil par plusieurs iours: mais quant quelcun des conseillers luy demãdoit pour quoy il tardoit tant a y aller / trouuoit diuerses excuses / disant que il attendoit ses compaignons / excusant leur retardement par diuers moyens . Et neantmoins disant quil esperoit quilz viendroient bien tost / et quil se merueilloit comme ilz tardoient tant. A quoy les gẽs de bien de la ville adioustoient foy pour lamytie et congnoissance quil auoient a luy . Mais ce temps pendant venoient tous les iours gens qui rapportoient ausdictz Lacedemoniens / cõme les murailles Dathenes se continuoyent tousiours a faire en toute diligence / et desia estoient tellement haulcees, que il ne failloit plus croire quilz voulsissent desister . Dont voyant Themistocles quil ny auoit plus moyen de les amuser / leur pria quilz ne voulsissent point croire a rappors / ains enuoyassent aulcuns dentre eulx gens feables sur les lieux pour veoir la chose a loiel et leur en faire vray rapport . Ce quilz firent. Et de laultre couste il enuoya secretement par vng sien messaiger aduertir les Atheniens / quilz deussent retenir les dictz ambassadeurs pour les plus couuers moyens quilz pourroient et ne les laisser partir iusques a ce quil fut reuenu deuers eulx.

¶Ce pendant arriuerent enſemble ſes compaignons dambaſſade aſſauoir Hambronicus fil; de Lyſicles / et Ariſtides fil; de Lyſimachus / leſquel; luy ſignifierẽt comme les murailles Dathenes eſtoiẽt deſia de bonne haulteur et defenſables . Car il craignoit que quant les Lacedemoniens entẽdroiẽt la verite de la choſe ne les retinſſent. Les Atheniens firent treſbien ce quil leur auoit mande / dont apres quil fut aduerty / ſen vint au conſeil des Lacedemoniens. Si leur diſt tout ouuertement cõme les murailles de ſa cite eſtoient deſia faictes de ſorte quelles eſtoient defenſables par ceulx qui eſtoient dedans . Et ſi leſdict; Lacedemoniens ou leurſdict; allie; vouloient de lors en auant enuoyer leurs ambaſſadeurs il; les enuoyeroient a gens qui entendoient bien ce que eſtoit expedient et vtile a la choſe publicque. Car quant il leur ſembla eſtre expedient dabandonner leur cite et monter ſur leurs nauires il; monſtrerent bien quil; auoient le cueur et le ſens de le faire ſans conſeil daultruy . Et auſſi depuis en tous les affaires qui eſtoient ſuruenu; durant la guerre / quant on les auoit mys en deliberation / leur opinion ſeſtoit trouuee auſſi bonne que de nul des aultres. Si leur ſembloit maintenant plus expedient et vtile que leur cite fut cloſe de murailles / que la laiſſer ainſi / tant pour le bien deulx que de leurs allie;. Car il eſtoit impoſſible que les choſes ſe peuſſent cõſulter egalement la ou il y auroit inequalite . Parquoy eſtoit de beſoing ou que toutes les cite; confederees fuſſent ſans murailles / ou que iceulx Lacedemoniens confeſſent et congneuſſent que celles Dathenes auoient eſte faictes par bonne raiſon. ¶De ces parolles les Lacedemoniens ne monſtrerent auoir aulcun maltalent contre les Atheniens. Car auſſi nauoient il; point enuoye leur ambaſſade pour les empeſcher preciſement de faire leurs murailles / mais tant ſeulement pour leur perſuader de mettre la choſe en cõmune deliberation / pour tant que il; les auoiẽt encores en grant amour / pour cauſe du bon vouloir quil; auoient mõſtre et du ſeruice quil; auoient faict a la guerre des Medes / mais touteſfoy; ſi auoient il; regret dauoir ainſi eſte fruſtre; de leur opinion . En telle maniere ſen retournerent les ambaſſadeurs dung couſte et daultre ſans aulcune declaration de regret. Et ſi fut la cite Dathenes par ce moyen en peu de temps cloſe de muraille. Leſquelles furent faictes a bien grande haſte / comme lon peult aſſe; apparceuoir / par ce que lon voit les fondemens qui ſont de pluſieurs ſortes de pierres / et en aulcuns lieux ne ſont point aſſiſes egalement / mais ainſi que on les pouoit trouuer. Et ſi y voit lon pluſieurs pierres ouurees et entaillees qui eſtoient au parauant aux monumens .

Hambronicus. Ariſtides.

Et ſi auoient faict le porpris de la muraille beaucoup plus ample que neſtoit la ville. A ceſte cauſe prenoient matiere de tous couſtez pour y fournir. Oultre ce perſuada Themiſtocles aux Atheniẽs quilz perfeiſſent la muraille quil auoit faict commencer lannee quil fut gouuerneur et regent de la cite autour du port dicelle cite que lon nommoit Pyree/ tant pour ce que le lieu eſtoit moult propice ainſi quil eſtoit/ dont eſtant clos le ſeroit beaucoup plus, ayant trois portz naturelz enclos/ comme auſſi affin que les citoiens ſadonnaſſent plus en nauigaige/ qui eſtoit la choſe par le moyen de laquelle luy ſembloit que la cite ſe pouoit plus faire puiſſante. A ceſte cauſe fut le premier qui eut le hardement de dire aux Atheniens quil failloit dominer la mer/ et incontinent apres commẽca entreprendre lempire. Si fut par ſon conſeil faict et paracheue le mur dont eſt clos ledict Pyree tel que le voyons maintenant de telle largeur que deux chariotz y peuent paſſer de front tout de gros quartier de pierre taillee par le dedans / faict a chaulx et a ſable/ et par le dehors les pierres ſont ioinctes a grappes de fer a plombeure / mais il ne fut eleue ſi non a la moitie de la haulteur quil auoit ordonne qui eſtoit telle/ que quant on leut ainſi faict bien peu de gens non combattãs leuſſent peu garder contre vne groſſe armee, et les aultres gens de defenſe euſſent peu monter ſur les nauires pour combattre. Car toute ſon entente eſtoit principalement aux choſes de la mer / pourtant (comme il me ſemble) quil entendoit que les Medes ſilz vouloient retourner en Grece, viendroient plus toſt et plus aiſeement par mer que par terre / dont eſtoit plus expedient fortifier le port de Pyree que la cite. A ceſte cauſe perſuadoit ſouuent aux Atheniens que ſilz eſtoient preſſez par la terre/ ſe deuſſent retirer et fortifier en ce lieu/ et faire tout leur effort par la mer. En telle maniere les Atheniens incontinent apres le partement des Medes fortiffierent leur cite et leur port de murailles. ¶ Tantoſt apres Pauſanias Lacedemonien filz de Cleombrotus duc des Grecz ſen partit de Peloponeſe auec. xx. grans nauires / et auec luy allerent. xxx. aultres nauires des Atheniens/ enſemble grant nombre daultres de leurs alliez qui tous ſen allerent deſcendre en Cypres ou ilz prindrent par force pluſieurs villes et citez. Et de la ſen allerent a Bizance que les Medes tenoient encores / ſi la prindrent pareillement par force. Toutes leſquelles choſes furent faictes ſoubz la cõduicte dudict Pauſanias. Mais pour tant quil ſe monſtroit enuers tous les alliez trop haultain / et imperieux / tous les aultres et meſmement les Ioniens / et ceulx qui nouuellement auoient eſte recouuers de lobeiſſance des Medes/ ne

Pyree.

Pauſanias.

Bizance.

le peurent endurer/ ains prierent les Atheniens pour lamytie et alliance qui estoit entre eulx quilz voulsissent estre leurs chiefz et ne permettre que ledict Pausanias les suppeditast ainsi . A quoy les Atheniens presterent voluntiers loreille/ et attendoient le moyen et occasion pour le pouuoir plus honnestement faire. Si aduint que ce pédãt Pausanias fut appelle par les Lacedemoniens/ Lesquelz auoiẽt desia este aduertiz par plusieurs gens des violences quil faisoit . Et quil se gouuernoit plus cõme tyran que cõme duc.Et par ce moyen tout en vng temps il fut rappelle/ et tous les Grecz se remirẽt soubz la conduycte des Atheniens/ reserue ceulx de Peloponese . Et apres que icelluy Pausanias fut reuenu a Lacedemonie il fut conuaincu de plusieurs violences et pilleries particulieres/ mais on ne peult prouuer contre luy aulcun grãt crime.Toutesfoyz auãt quil fust absoulz on le chargea quil auoit eu intelligence auec les Medes.Et pourtant que cela se prouuoit quasi clerement ne le voulurent plus renuoyer a larmee pour en auoir la charge,ains en son lieu enuoyerẽt Docres et aulcuns aultres capitaines auec quelque petit nombre de gens . Docres.
Mais quant ilz furent arriuez a larmee voyant lesdictz gensdarmes que Docres ne tenoit aulcun compte deulx sen retournerẽt en leurs maisons . ¶Quoy voyant les Lacedemoniens ne luy en voulurent plus enuoyer daultres/ craignans que ceulx quilz luy enuoyeroient ne leur fussent pires ainsi quilz auoient experimente a Pausanias . Et dauentaige ilz desiroiẽt bien a eulx deliurer de la guerre des Medes et den laisser la charge aux Atheniens qui leur sembloient estre gẽs pour en auoir la conduicte/ et si estoient encores leurs bons amys . Par ce moyen ayant les Atheniẽs prins lauctorite et la principaulte sur les Grecz/ imposerent sur chascune des citez confederees certain nombre de nauires et certaine quantite dargent pour la defense du pays cõtre les Medes/ et aussi pour eulx reuancher des maulx quilz auoient faictz au pays de Grece. A quoy lesdictz confederez saccorderent facilemẽt pour la grande hayne quilz auoyent conceue cõtre Pausanias. Et lors premierement furent crees en Grece tresoriers et recepueurs par les Atheniens/ pour recouurer et garder largent de celuy impos quilz appellerẽt tribut.Et fut le premier qui iamais eut este impose sur les Grecz qui se monta a la summe de quatre cens soixante.Et pour le garder fut eleu le temple de Delos,auql lesdictz cõfederez faisoiẽt leurs assemblees.Si elisoiẽt du cõmẽcemẽt chascuna des citez cõfederees leurs ducz et chiefz qui se gouuernoiẽt selon leurs loix et estoient tous appellez/ et auoient leurs voix aux cõsultations publiques/ qui se faisoient sur le fait de la guerre, iusques a Delos.

ce degre dempire et dauctorite peruindrẽt les Atheniẽs ſoubz occa
ſion de la guerre des Medes / et pour le deſir quilz auoient de faire
plus grans choſes. Mais depuis ladicte guerre iuſques a celle dont
nous parlons / leſdictz Atheniens firent pluſieurs grans choſes tant
contre les barbares que contre leurs confederez qui vouloient faire
des nouuellete; et auſſi cõtre aulcuns Peloponeſiens qui en tous les
affaires deſdictz Atheniens ſe vouloient oppoſer et les empeſcher.
Leſquelles choſes iay voulu icy inſerer moy deſpartãt aulcunemẽt
de ma narration pourtant que tous ceulx qui ont eſcript auãt moy
ont omys ceſte partie / faiſant tant ſeulement mẽtion des choſes qui
furẽt faictes auãt la guerre des Medes ou en icelle. Et meſmes Hel-
lanicus qui en a touche quelque choſe en ſon hiſtoire des Atheniens
en a parle bien ſuccinctement ſans digerer et diſtinguer les temps.
Auſſi ma ſemble conuenable de faire ceſte narration / pource que
par icelle lon entẽdra cõme lẽpire des Atheniẽs a eſte eſtably.

¶ Des guerres que les Carthaginoys eurent depuis celle des
Medes iuſques a ceſte cy / tant contre les Barbares que contre
les Grecz au moyen deſquelles ilz accreurent leur empire et
auctorite.

CHAPITRE XII

ET PREMIERE.

Cymon. Eionne.

Strymonne Scyre.

Tollopes. Les Cariſtiẽs Eubee.

Les Naxiẽs.

Cy ment ſoubz la conduyte de Cymon filz de Mylciades
ilz prindrent et pillerent la ville de Eionne qui eſt ſur
la riuiere de Strymonne / laquelle tenoient les Me-
des. Apres prindrent et fourraigerẽt liſle de Scyre qui eſt en la mer
Egee et dicelle chaſſerent les Tollopes qui la tenoient et la peuple-
rent de leurs gens. Et depuis eurent la guerre contre les Cariſtiens
et aultres de liſle de Eubee / leſquelz finablement ilz ſubiuguerent
par traicte. Et ſucceſſiuemẽt les Naxiens qui ſeſtoient reuoultez con-
tre eulx. Leſquelz eſtans conquis par force furent les premiers des
citez cõfederees que les Atheniens redigerẽt en ſeruitude contre la
forme de lalliance. Et le ſemblable firent depuis aux aultres qui pa-
reillement ſe rebellerent. Ce que firent pluſieurs pour raiſon de ce
que quant ilz failloient a fournir le nombre des nauires / ou a payer
le tribut quilz auoient accorde / ou bien quilz ſe deſpartoient de lar-
mee ſans congie / les Atheniens les contraignoient et puniſſoient ri

goreuſement.Ce que leur eſtoit trop grief a endurer/ pourtãt quil; nauoient point acouſtume deſtre ainſi contrainct;. Et neantmoins veoient les Atheniens vſer plus dauctorite quil; nauoiẽt accouſtume/ et que la guerre ne ſe faiſoit point egalement.Pour raiſon de ce que iceulx Atheniens auoient la puiſſance pour contraindre ceulx qui deffailloient/ dont eulx meſmes qui eſtoient contrainct; auoient eſte cauſe/ pourtant que pour la pareſſe daller a la guerre/ et pour non abandonner leurs maiſons / aulcuns dentre eulx auoient cõpoſe de bailler argent en lieu des nauires quil; eſtoient tenu; fournir pour leur portion. Au moyen de quoy la puiſſance des Atheniens ſe ranforcoyt par mer et eulx demeuroient totalement denue; de nauires/ de ſorte que quant apres il; ſe vouloient rebeller/ il; ſe trouuoient tous deſpourueu; et ne pouoient reſiſter. ¶Apres ces choſes firent les Atheniens et leurs confedere; la guerre contre les Medes et tout en vng iour eurent deux victoires/ lune par terre empres la riuiere de Eurymedon au pays de Pamphilie / et laultre ſur la mer illec prochaine ſoub; la conduycte de Cymon. En laquelle bataille de mer furẽt que prinſes que deffaictes toutes les nef; et galees des Phenicíens qui eſtoient en nombre de deux cens. Tantoſt apres aduint que les Thaſiens ſe rebellerent deſdict; Atheniens/ a loccaſion de ce que iceulx Atheniens faiſoient leur eſtappe des marchandiſes, et meſmement du fer au quartier de Thrace qui eſtoit de laultre couſte de la mer a loppoſite deulx.Mais les Atheniens y enuoyerẽt leur armee par mer/ que deffit celle deſdict; Thaſiens/ et apres deſcendirent en terre et aſſiegerẽt la cite.En ce meſme temps enuoyerent dix mil meſnaiges/ tant de leurs citoiens que de leurs allie; au quartier de Strymonne pour peupler de leurs gẽs la ville qui eſtoit lors appelle neuf chemins/ et de preſent eſt nomme Emphipolis et en chaſſerent les Edoniens qui la tenoient. Mais depuis eſtãs iceulx Atheniens entre; plus auãt par terre au pays de Thrace/ furẽt tous deffaict; empres Draniſque par les gẽs du pays qui eſtoiẽt deplaiſans que ladicte ville euſt eſte ainſi peuplee deſtrangiers. ¶En ces entrefaictes les Thaſiens qui auoient eſte vaincu; par mer/ et eſtoiẽt aſſiege; par les Atheniens comme dit eſt/ enuoyerent deuers les Lacedemoniens requerir ſecours/ les priãt quil; voulſiſſent entrer au pays deſdict; Atheniens/ affin quil; fuſſent cõtrainct; de leuer leur ſiege et aller ſecourir leur terre.Ce que les Lacedemoniens leur accorderent ſecretement/ et leuſſent fait neuſt eſte vng tremblement de terre qui ſuruint en leur pays/ a loccaſion du quel noſerent entreprendre celle guerre.Et auſſi aduint en celluy meſme temps,que

Eurymedon

Les Thaſiẽs

Emphipolis
Les Edoniens.

Draniſque.

Thuriate. Eschee. Ithome. Les Messeniens.

tous les esclaux des Lacedemoniens qui estoient au quartier de Thuriate et de Eschee/ sen fuyrent a Ithome/ lesquelz esclaux, estoient la plus part descendu3 des anciens Messeniens qui furent menez en captiuite/ et pource estoient tous appellez Messeniens. A loccasion de quoy les Lacedemoniens commencerent la guerre contre ceulx de Ithome/ et pource ne peurent secourir ceulx de Thase. Lesquelz par ce moyen furẽt cõtrainctz par longueur de siege au bout de troys ans eulx rendre a la volunte des Atheniens. Lesquelz abatirent les murailles et leur osterẽt tous leurs nauires. Et oultreplus leur firẽt payer tout ce quilz peurent fournir pour lors/ et pour le tẽps aduenir leur mirent grans tailles/ mais par ce moyen leur laisserẽt leur territoire et les mynes des metaulx qui estoient en leurs mõtaignes. ¶Ce temps pendant les Lacedemoniẽs voyans que la guerre quilz auoient cõmẽcee contre ceulx de Ithome/ alloit moult en long/ enuoyerent deuers tous leurs allez pour auoir secours et ayde deulx/ et entre les aultres deuers les Atheniens, pourtant quilz leur sembloient plus expers a assaillir villes et murailles que les aultres/ et que a leur ayde pourroient prendre la ville par longueur de siege. Ce quilz eussent faict. Car les Atheniens leur enuoyerent Cymon auec vne grosse bende/ neust este que les Lacedemoniens vindrent en suspecon desdictz Atheniens/ dont apres sen ensuyuit le discort manifeste entre eulx/ pourtant que lesdictz Lacedemoniens voyans que la ville ne se prenoit point/ commencerent a eulx doubter et craindre laudace desdictz Atheniens et leur facilite a entreprendre choses nouuelles/ tellemẽt quilz eurent craincte que ceulx de la ville neussent quelque intelligence auec eulx. A loccasion de quoy leur dirent que pour lors nauoiẽt plus besoing de leur secours/ et soubz ceste couleur leur dõnerẽt congie/ en retenant neantmoins tous les aultres confederez. ¶Dont les Atheniens congnoissans euidẽment que ce auoit este faict par suspecon et non pour aultre cause, prindrent ce congie a grant oultraige. Car bien leur sembloit quilz nauoient pas merite cela enuers les Lacedemoniẽs. A ceste cause estãs reuenuz a Athenes/ et ayant fait le rapport aux citoiens se despartirent de lamytie et alliance quilz auoyent faicte auec les Lacedemoniens a la guerre des Medes/ et se rallierent auec les Argiues qui estoient ennemys desdictz Lacedemoniens et tous deux ensemble firent alliance auec les Thessaliens, mais ce pendant ceulx qui estoiẽt dedans Ithome eulx voyãs trop foibles pour resister cõtre la puissance des ennemys/ estans aussi ennuyez de la longueur du siege quilz auoient soustenu desia pres de dix ans/ firent appoinctement

Les Argiues. Les Thessaliens.

auec les Lacedemoniens / par lequel fut dit quilz deuſſent vuyder la ville / et tout le pays de Peloponeſe a ſeurte ſans iamais plus y retourner. Et ſi aulcun y eſtoit trouue / qui fut ſerf de celuy qui le prédroit. Lequel appoinctemẽt firẽt iceulx Lacedemoniens a loccaſion dung reſpons quilz auoient eu au parauant durant la guerre / par loracle de Apollo Pythius qui eſtoit de telle ſubſtance. Le Ithomien qui querra mercy doibt eſtre laiſſe. Et par ce moyen eſtãs les Ithomiens chaſſez de leurs terres, ſe retirerẽt treſtous auec leurs femmes et meſnaiges deuers les Atheniẽs. Leſqlz pour la haine quilz auoiẽt contre les Lacedemoniens / les receurẽt voluntiers / et les enuoyerẽt habiter en liſle de Naupacte quilz auoient nouuellement conquiſe : Et en auoient chaſſe les Locres Oſoliens. Et quaſi de ce temps meſmes ceulx de Megare ſe deſpartirent de lalliance des Lacedemoniẽs et ſe rendirẽt aux Atheniens : A loccaſion de ce que ayant la guerre contre les Corynthiens pour leurs limitez leſdictz Lacedemoniens ne leur auoient enuoye aulcun ſecours. Et par ce moyen tindrẽt les Atheniens Megare et la ville des fontaines quil nomment Pegaſe / Lequel lieu de Megare fortifierent des groſſes murailles / qui duroiẽt depuis la cite iuſques a la riuiere de Niſee / et icelles murailles iceulx Atheniens faiſoiẽt garder par leurs gens : que fut la premiere cauſe dinimytie entre les Atheniens et les Corynthiens. Aduint ſur cela que Inarus filz de Sãnitiçus roy des Libyens qui ſont voiſins au pays Degypte / ayant aſſemble groſſe puiſſance en ſa cite nommee Marie ſur le Phare / entra audict pays Degypte qui lors eſtoit en la ſubiection du roy Arthaxerxes. Si en retira que par force que par traicte vne grande partie a ſon obeiſſance. Et cela faict enuoya deuers les Atheniens pour faire alliance auec eulx. Leſquelz pour lors eſtoient abordez a liſle de Cypres auec deux cens nauires / tant de leurs propres que de leurs alliez. Et deſquilz eurent entẽdu la requeſte dudict Inarus / laiſſerent lentreprinſe de Cypres / et ſen allerent celle part. Et par la mer entrant dedans le Nil prindrent darriuee les deux parties de la cite de Memphis / et la.iii. nommee le blãc mur aſſiegerent / en laquelle ſeſtoient retirez les Medes et les Perſes qui ſeſtoiẽt ſaluez des aultres deux parties enſemble les Egyptiens qui ne ſeſtoient rebellez. ¶ De laultre couſte en celuy meſme temps les Atheniens qui eſtoient ſortiz de leurs nauires empres Habie cõbatirent contre les Corynthiens / et contre les Epidauriens / et furẽt vaincuz, mais tantoſt apres en vne bataille de mer quilz eurent contre les Peloponeſiens / empres Cecryphale eurent la victoire. Et depuis encores ayant commence la guerre contre les Eginetes / y eut

Naupacte.
Niſee.
Inarus.
Marie.
Le Phare.
Memphis.
Habie.
Cecryphale

Egine. vne aultre groſſe bataille entre eulx par mer empres Egine en la quelle les allie; et confedere; ſe trouuerent tous des deux couſte;/ dont pareillement iceulx Atheniens eurent la victoire/ et gaignerẽt ou mirent a fons. lxx. nauires des ennemys. Et ſuyuant leur victoire Locrates. deſcendirent en terre et aſſiegerent ladicte cite de Egine/ ayant Locrates fil; de Stribus pour chief. ¶ Quoy voyant les Peloponeſiens voulurent prendre la querelle pour leſdict; Eginetes comme leurs allie;/ et enuoyerẽt a leurs ſecours pour le cõmencemẽt troys cens hommes Corynthiens et Epidauriens/ leſquel; occuperent les pro- Geranee. montoires de Geranee. Et de laultre couſte les Corynthiens auec leurs allie; entrerent en armes en la terre de Megare / penſant que les Atheniens ayant armee en Egypte et a Egine ne pourroient defendre en tant de lieux/ et a tout le moins ſil; vouloient defendre le pays de Megare/ ſeroient contrainct; leuer leur ſiege de deuãt Egine. Ce touteffoi; quil; ne fyrent pas / ains ſortirent de la cite tous ceulx qui peurent porter armes/ tant vieulx que ieunes/ et vindrent trouuer les Corynthiens deuant Megare/ ſi cõbattirent contre eulx et fut la bataille ſi egale / que vne chaſcune des parties pretendoit en auoir eu la victoire/ touteſſoys les Atheniens firent et dreſſerent leur trophee, pretẽdãs auoir eu du meilleur/ pour autãt quil; eſtoiẽt demoure; ſur le champ. A loccaſion de quoy les Corynthiens qui ſeſtoient retire; en leur cite / voyans que les anciẽs citoiens les blaſmoient de ce quil; ſen eſtoient retourne; / ſen vindrent douze iours apres planter et dreſſer leur trophee a lendroit de celuy des ennemys/ mais les Atheniens qui eſtoient a Megare/ ſortirent ſur eulx a ſi grande fureur quil; occirent tous ceulx qui auoient dreſſe ledict trophee / et les aultres qui leur faiſoient leſcorte mirent en fuyte. Deſquel; vne grande partie en fuyant ſe vindrent iecter dedans vng champ clos de foſſe; / tellement quil ny auoit point diſſue. Quoy voyant les Atheniens mirent a lentree vne bonne bẽde de leurs gẽs pour les garder de tourner arriere, et les aultres enuirõnerẽt ledict foſſe de tous couſte; / et a coup; de pierres occirent tous ceulx qui eſtoient entre; dedans / qui fut vne grande playe a ceulx de Corynthe/ combien que la reſte de leurs gens ſe ſauluaſt dedans la ville. ¶ Enuiron le temps que ces choſes ſe faiſoient les Atheniens entreprindrent et commẽcerent de faire deux grans et groſſes murailles qui allaſſent depuis la cite/ lune iuſques au port de Pyree/ laultre Phalere. iuſques a celluy de Phalere du quel temps les Phociens auoient Les Doriẽs. leur armee contre les Doriens / deſquel; eſtoient iadis deſcendu; les Lacedemoniens/ et tenoient aſſiege trois de leurs villes, aſſauoir

Beon / Sytinion / et Eryneon dont apres quilz eurent prins lune / les Lacedemoniens enuoyerent au secours desdictz Doriens Nicomedes filz de Celobrotus, qui gouuernoit lors la cite pour Plystinates filz de Pausanias roy des Lacedemoniens / auec mil cinq cens hommes de leur terre, et enuiron dix mil de leurs alliez et confederez / toutesfoys auant quilz arriuassent / entendans que les Doriens sestoient rendus par composition auec les Corynthiens / sen retournoient en leurs maisons. Mais ilz furent en grande craincte destre empeschez par les Atheniens filz prenoient le chemin de la mer. Car du couste du Goulphe de Crissee les Atheniens auoient grant nombre de nauires armez et de laultre couste de Geranie y auoit aussi dangier / pourtant que les Atheniens tenoient Megare et fontaines dit Pegase, et y auoient tousiours gens et nauires: et dauantaige le passaige estoit difficile et estroit / et si scauoiẽt que les Atheniens les y attendoient. A ceste cause conclurent pour le plus expedient / de seiourner au pays des Beotiens iusques a ce quilz eussent mieulx aduise sur leur chemin et aussi a la persuasion daulcũs Atheniens mesmes qui machinoient de changer le gouuernement populaire de la cite Dathenes / et dempescher que lon ne perfist les murailles que lon auoit commencees / mais les Atheniens qui lentendirent / sortirent a lencontre desdictz Lacedemoniens tant vieulx que ieunes iusques au nõbre de mil / et assemblerent de leurs alliez iusqs au nõbre de quatorze mil / tant pour ce quil leur sembloit que leurs ennemys ne scauoiẽt ou aller / cõme aussi pour ce quilz se doubtoiẽt bien quilz ne fussent venuz pour troubler leur estat et gouuernemẽt populaire. Oultre ledict nombre vindrent a layde desdictz Atheniẽs aulcuns gens de cheual Thessaliens pour lalliance quilz auoient a eulx, mais il se tournerent de laultre couste quant vint a la bataille qui fut faicte empres la ville de Tanagre au pays de Beoce / de la quelle les Lacedemoniens eurent la victoire, cõbien quil y eut grãde occision des deux costez. Apres laquelle victoire les Lacedemoniens entrerent au pays de Megare et couperent tous leurs arbres, puis prindrent leur chemin par Geranie / et par le destroit de Peloponese / et sen retournerẽt en leurs maisons. Mais les Atheniens. Ix iours apres ladicte bataille perdue retournerent a grosse puissance au pays des Beociens soubz la conduycte de Myronides. Et eurent vne victoire sur eulx empres Enophite, au moyen de laquelle se saisirẽt de toute la terre de Beoce et de Phocide / et abbatirẽt les murs de Tanagre / et des Locriens et Opinitiens prindrẽt cent hostaiges des plus riches. Et si acheuerent tout en celuy temps les deux mu-

Nycomedes. Plystinates.

Crissee.

Tanagre.

Myronides. Enophite.

railles quilz auoient commencees a Athenes pour aller iuſques aux deux portz. Apres cela les Eginetes furent cõtraincts par longueur de ſiege deulx rendre aux Atheniens a telles conditions quilz abbateroiẽt leurs murailles / bailleroiẽt tous leurs nauires / et payeroiẽt certain tribut tous les ans. Au party de la ſen allerent les Atheniẽs enuironnãt le Peloponeſe / et brulerẽt les Dareenalz des Lacedemoniens, et prindrẽt ſur les Corynthiẽs la ville de Calcide. Apres cela a leur deſcente en terre cõbattirent contre les Cycioniẽs qui eſtoiẽt venuz illec contre eulx / ſi les vainquirẽt. ¶ Toutes leſquelles choſes furent faictes en Grece par les Atheniens / du tẽps quilz auoiẽt leur armee en Egypte. Auquel pays ilz eurent pluſieurs diuerſes auentures de guerre. Et oultre ce le roy de Perſe des le cõmencement quil entendit leur venue en celuy pays / enuoya vng ſien capitaine Perſien nomme Megabaſus en Lacedemonie auec grande ſomme de deniers pour perſuader aux Lacedemoniens quilz entraſſent en armes en la terre Dathenes / affin de diuertir par ce moyen les Atheniens Degypte. Mais apres que ledict Megabaſus eut deſpẽdu vne partie de largent / voyant quil ne faiſoit riens / ſen retourna auec la reſte en Egypte. Et enuoya vng aultre capitaine nomme auſſi Megabaſus filz de Zopyrus Perſien audict pays Degypte auec vne groſſe armee / lequel eſtant arriue eut vne bataille contre les Egyptiens qui ſeſtoient rebellez et contre leurs allies en laquelle ilz furent vaincuz / et les Grecz qui eſtoient dedans Memphis chaſſez / leſquelz ſe retirerẽt en liſle de Proſopide, qui eſt en la riuiere du Nil, en laquelle ledict Megabaſus les tint aſſiegez vng an et demy / pendant lequel temps il diuertit leaue dung des couſtez de ladicte iſle / tellement que les nauires deſdictz Atheniens demeurerent a ſec / et que liſle fut iointe a la terre ferme. Et cela faict entra Megabaſus a pied ſec dedans auec ſes gens / et deffiſt les Atheniens : Et par ce moyen ce quilz auoient faict audict pays Degypte en ſix ans / fut tout perdu a vng coup enſemble la pluſpart de leurs gens / et le remanant qui fut bien petit / ſe ſaulua par le pays de Libye et vint aborder a Cyrene / et parainſi reuint le pays Degypte a lobeyſſance du Roy de Mede / excepte la cõtree que tenoit Amyrteus / pourtant que ſeſtoient tout mares et foreſtz / et dauantaige les gens de celle region eſtoient tous bons cõbattans. Mais Inarus roy des Libyẽs qui auoit eſte cauſe de toute la rebellion / fut prins par trahyſon et apres pẽdu au gibet. ¶ Ce tẽps pẽdant cinquãte galeres que les Atheniens enuoyoient au ſecours de leurs gẽs en Egypte, aborderẽt a lung des bras et huys du Nil nõme Mẽdeſius / non ſcachãs

Megabaſus.

Amyrteus.

Inarus.

Mendeſius.

la deffaicte de leurſdictz gens/ leſquelles furent aſſaillies du couſte de la terre par les gens de pied qui y eſtoient,et du couſte de la mer par les galeres des Phenicians/ en maniere que la plus grande partie furent miſes a fons,et les aultres ſe ſaulverent a force dauyrons. Telle fin et yſſue print la groſſe armee et entreprinſe des Atheniés et de leurs allies en Egypte. Apres laquelle eſtant Oreſtes filz de Echratides chaſſe du pays de Theſſale par le roy dudict pays nomme Phaſſalus eut recours auſdictz Atheniens/ et les perſuada tellement/ quilz entreprindrent de le remettre audict pays. Si vindrent auec layde des Beociens et Phociens deſcendre en Theſſale/ et prindrent ce que eſtoit en terre ferme pres de la mer et le garderent tant quilz ſe tindrent en armes tous enſemble. Car les gens de cheual du roy les gardoient daller plus auant en pays. A loccaſion de quoy voyant quilz ne pouoient prendre aulcune ville forte/ ne excecuter leur entreprinſe ſen retournerent ſans aultre choſe faire fors quilz emmenerent Oreſtes auec eulx. ¶ Tantoſt apres mille Atheniés qui eſtoient au lieu de fontaines dit Pegaſe quilz tenoient/ monterét ſur les nefz quilz auoient illec, et vindrent aborder en Sycione ſoubz la cõduycte de Porides filz de Xãtipus,et eſtãt deſcẽdu en terre deffirent vne bende des Sycioniés qui leur vindrét courir ſus. Cela faict prindrét les Achees en leur compaignie,et paſſerét par Acarnanie pour venir prẽdre la cite de Emade/ ſi laſſiegerét, mais voyãt quilz ne la pouoient prendre ſen retournerent. Et troys ans apres firent trefues pour cinq annees auec les Peloponeſiens/ durant laquelle iacoit quilz gardaſſent labſtinẽce de guerre en Grece, toutesfoiz ilz firent vne armee de deux cens nauires tãt des leurs que de ceulx de leurs cõpaignons/ de laquelle fuit chief Cymon/ et ſen allerét aborder en Cypres/ Eſtant auquel lieu furẽt appellez par Amyrteus roy des Mares et foreſtz Degypte/ ſi enuoyerent audict pays Degypte lx. de leurs nauires, les aultres demeurerent au ſiege deuãt la cite de Cyrcie/ mais eſtant illec mort leur chief Cymon et eulx en grande neceſſite de viures/ ſen partirent dudict ſiege pour eulx en retourner/ et nageant a lendroit de la cite de Salamyne qui eſt en Cypres combattirent tant par mer que par terre contre les Phenicies et cõtre les Cilicies/ et eurent en toutes deux batailles la victoire, puis ſen reuindrent en leur pays et ſemblablemẽt les aultres nauires de leur bende qui eſtoient allez en Egypte. ¶ Apres cela les Lacedemoniens commencerẽt la guerre que fut appellee ſacree/ et ayãt prins le temple qui eſt a Delphos le remirent aux gens de la ville, mais ne tarda gueres que les Atheniens y reuindrent auec groſſe puiſſance

Oreſtes.

Phaſſalus.

Sycione.

Porydes.

Acarnanie.
Emade.

Cyrcie.

qui le reprindrent et le baillerent en garde aux Phociens. Tantoſt apres ayant les exiliez que les Atheniens auoient chaſſez du pays de Beoce/ occupe Orcomenie, Cheronee, et aulcunes aultres villes dudict pays, les Atheniẽs y enuoyerẽt mille hõmes des leurs enſemble aultre nõbre de leurs alliez/ ainſi quilz en peurent prõptemẽt recouurer ſoubz la conduycte de Tholmidas filz de Tholmee/ et ſi reprindrent Cheronee et la fournirent de leurs gens. Et reuenant dillec furent rencontrez par leſdictz exiliez Beociẽs, leſquelz auoient aſſemble les exiliez de Eubee, les Locres et aulcũs aultres tenãs leur party qui les deffirent/ dont la pluſpart furẽt occis/ et les aultres priſonniers par le moyen deſquelz et en les rendant les Atheniens firent lappoinctement auec leſdictz Beociens et les remirent en leur liberte. A loccaſion de quoy tous les exiliez et aultres qui ſen eſtoient allez dudict pays/ y retournerent incontinent entendans eſtre remys en leur premiere liberte. Ne demeura gueres apres que liſle de Eubee ſe rebella contre les Atheniens/ et ſicomme Pericles que leſdictz Atheniens auoiẽt enuoye auec groſſe puiſſance pour la remettre en leur obeiſſance/ eſtoit en chemin pour y aller/ eut nouuelles comme ceulx de Megare ſeſtoient pareillement rebellez/ et auoient occis la garniſon des Atheniens qui eſtoit dedans excepte quelque nombre qui ſeſtoit ſaulue a Niſee/ et quilz auoient retire a leur intelligence les Corynthiens/ les Sycioniens/ et les Epidauriẽs, et dauantaige que les Peloponeſiens debuoient entrer a groſſe puiſſance en la terre Dathenes. Entendans leſquelles nouuelles laiſſa le chemin de Eubee et ſen reuint vers Athenes. Mais auant quil arriuaſt/ les Peloponeſiens eſtoient deſia entrez au pays Datticque, ceſt a dire Dathenes/ et auoient fourraige et pille toute la terre de la cite de Heleuſine iuſques au champ nomme Thraſius/ ayãs pour leur duc et chief Pliſtonactes filz de Pauſanias roy des Lacedemoniẽs/ et cela faict ſans paſſer plus auant, ſen eſtoient retournez en leurs maiſons.

Orcomenie. Cheronee. Tholmidas. Pericles. Niſee. Heleuſine. Pliſtonactes

¶ Quoy voyant les Atheniens enuoyerent de rechief Pericles auec larmee en Eubee, lequel ſubiugua toute liſle par compoſition reſerue la cite de Heſtie, laquelle il print par force, et a ceſte cauſe enchaſſa tous les habitans et la peupla de ſes gens. Au retour de celle conqueſte ou bien toſt apres/ fut fait lappoinctement pour trente ans/ entre leſdictz Atheniens dune part et les Lacedemoniens et leurs alliez daultre/ par lequel iceulx Atheniens rendirent Piſee les fontaines, Trezenie, et Achaye queſtoit tout ce quilz tenoient de Peloponeſe. Aduint que la ſixieſme annee apres ledict appoinctemẽt ſe meut groſſe guerre contre les Samiens et les Mileſiẽs pour raiſon de la

Heſtie. Piſee. Trezenie. Achaye.

cite de Prienne/ et voyant les Mileſiens quilz neſtoiẽt pas aſſez puiſ- Prienne.
ſans pour leurs ennemys/ enuoyerẽt faire leurs plainctes deuers les
Atheniens du conſentement et intelligence daulcuns cytoiens par-
ticuliers de Samie qui cerchoient mutation en leur cite/ a la perſua
ſion deſquelz les Atheniẽs ſen allerent auec quarãte nauires contre
ladicte cite de Samie/ ſi la remirent au gouuernement de leſtat po-
pulaire et prindrent deulx cinquãte ieunes enfans et cinquãte hom-
mes faictz pour hoſtaiges / leſquelz ilz mirent en depos / en liſle de
Lemne / puis ayant laiſſe leur garniſon a Samie ſen retournerent, Lemne.
Mais tãtoſt apres leur partemẽt aulcuns des cytoiẽs qui ne ſeſtoiẽt
pas trouuez en ladicte cite / au tẽps que les Atheniẽs lauoient ainſi
forcee/ ains ſentãs leur venue ſeſtoient retirez en diuers lieux en ter-
re ferme/ par le conſentement et deliberation des principaulx de la
cite firent alliance auec Piſſuthnes filz de Hiſcapſis qui gouuernoit Piſſuthnes.
lors la cite de Sardes,lequel leur enuoya ſept cẽtz hõmes de guerre Sardes.
auec leſquelz entrerent par nuyct dedans la cite de Samie et cõbat-
tirent cõtre le populaire qui auoit le gouuernemẽt,en maniere quilz
demeurerent les plus fors,puis tout de ce pas ſen allerent a Lemne,
et dilec retirerẽt leurs hoſtaiges/ et quãt et quãt ſe rebellerẽt cõtre
les Atheniens/ et prindrent les gẽs que les Atheniens auoient illec
laiſſez/ tant pour le gouuernemẽt de la ville que pour la garde/ leſ-
quelz ilz donnerent a Piſſuthnes / et cela faict mirent ſus vne armee
pour aller a Milet/ ayant intelligẽce auec les Bizanciẽs qui ſe rebel
lerent pareillemẽt contre les Atheniens, Leſquelz eſtans aduertiz de
la rebellion deſdictz Samiens firent partir incontinent. lx. nauires/
deſquelz touteſfoys nen alla fors quarante quatre a Samie / car les
aultres furẽt enuoyez les vngz en Carie pour empeſcher que les Phe Carie.
niciens ne paſſaſſent pour venir ſecourir leſdictz Samiẽs/ et les aul Chio.
tres en Chio pour amener des gens. ¶Eſtãt adonc leſdictz quarante
quatre nauires deſquelz Pericles eſtoit chief auec neuf aultres colle
gues et capitaines/ arriuez en liſle de Tragie rancõtrerent.lxx. naui
res des Samiens qui venoiẽt de Milet/ dont les.xx. eſtoiẽt charge
de gẽſdarmes/ ſi les cõbattirẽt et deffirẽt / et apres la victoire leur
eſtãt venu de ranfort quarãte nauires Dathenes et de Leſbos/ et de
Chio.xxv.deſcẽdirẽt en liſle de Samie/ et vindrẽt aſſieger la cite ay
ant prealablemẽt reboute et deffait vne bẽde qui eſtoit ſortie dicel-
le ville alẽcontre deulx. Si lenclouyrẽt tãt du couſte de la mer que
de tous les aultres de troys murailles. Eſtant auquel ſiege Pericles
fut aduerty cõme les Pheniciens venoient auec bon nombre de na-
uires pour ſecourir les Samiẽs,ſi print.lx.des nauires qui luy eſtoiẽt

Caune. Stesagoras.

ſuruenuz/ auec leſquelz ſen alla le plus diligẽmẽt quil peult contre le pays de Caune et de Carie. Or eſtoit de laultre couſte party du port de Samie Steſagoras auec cinq nauires pour aller recueillir les Phenicies. Eſtans adõc les Samiẽs aduertiz du partemẽt de Pericles vindrent par mer auec tous les nauires quilz peurẽt aſſembler, aſſaillir le camp des Atheniens, qui neſtoit pas fortifie / et darriuee mirent a fons les nauires legiers qui trouuerẽt au port et les galeres qui vindrent a lencontre deulx vainquirent en bataille de mer. Au moyen de quoy furent maiſtres de la mer / et par leſpace de quatorze iours mirent dedans et dehors la cite tout ce quilz voulurent. Mais au bout dudict terme reuint Pericles auec les aultres nauires qui les enferma de rechief en la ville, et tãtoſt apres arriua vng gros ſecours auſdictz Atheniẽs, aſcauoir quarãte nauires Dathenes, deſquelz eſtoiẽt chiefz Thucydides Agnones et Phormion / et vingt aultres de leurs alliez dont eſtoient chiefz Clepolemus et Anticles / de Chio et de Leſbos trente. Et iacoit que les Samiẽs fiſſent quelques petites ſaillies et eſcarmouches ſur eulx durãt leſpace de neuf mois que le ſiege fut deuant la cite / touteſfoiz voyant quilz neſtoient pas pour reſiſter a la longue / ſe rẽdirent a telles cõditiõs que leurs murailles ſeroient abbatues / quilz bailleroient des hoſtaiges et tous leurs nauires, et pour la deſpenſe de la guerre payeroiẽt vne groſſe ſomme dargent a certains termes. Auſſi ſapoincterẽt les Bizanciens a telle condition quil obeyroient aux Atheniẽs comme ilz faiſoient parauãt. Tãtoſt apres cõmencerẽt les differẽs de Corcyre et de Potide dont nous auons deſſus fait mẽtion et tous les aultres qui furent occaſion de la guerre dont nous eſcripuõs a preſent. ¶ Ce ſont en effect les guerres que les Grecz eurent, tant contre les Barbares que entre eulx depuis le partemẽt du Roy Xerxes de Grece / iuſqz au cõmencement de ceſte guerre dont nous parlons, ou il y eut enuiron cinquãte ans / durant lequel temps les Atheniẽs accreurẽt grãdement leur empire et leur puiſſance. A quoy les Lacedemoniẽs iacoit quilz lapperceuſſent aſſez / ne leur dõnerẽt pas grãt empeſchemẽt, ains veſquirent la plus part du tẽps en paix et en repos. Car ilz neſtoiẽt pas faciles ne legiers a entreprẽdre guerre, ains ny venoiẽt ſinon pour neceſſite. Auſſi furent ilz aulcunement empeſchez par quelques guerres inteſtines quilz eurent / iuſques a ce quilz virent la puiſſance des Atheniẽs ainſi croiſtre et quilz oultraigeoient iournellemẽt leurs alliez. Car lors delibererent de ne plus endurer, ains dẽtreprẽdre la guerre de tout leur effort pour abbatre leur puiſſance ſilz pouoiẽt. Et apres quilz eurẽt publie le decret dont a eſte parle

Thucydides Phormion. Clepolemus

par lequel declairoient les Atheniens infracteurs de leur foy et de lalliance/ et oultraigeux enuers leurs allie; et confedere;, enuoyerẽt leurs messaigiers au tẽple de Delphos pour enquerir du dieu Apollo quelle fin auroit celle guerre. Par loracle duquel leur fut respõdu cõme lon dit, que sil; pourſuyuoient la guerre de tout leur pouoir auroient la victoire/ et quil ſeroit a leur ayde/ puis quil; ly auoient appelle. ¶ Ayant adonc conclut la guerre en leur conſeil/ firent de rechief appeller leurs allie; et confedere; en la cite de Lacedemonie pour conſulter la matiere et deliberer tous enſemble ſil eſtoit expedient de cõmẽcer ladicte guerre. Et apres que les ambaſſadeurs des cite; furent arriue;/ fut le cõſeil aſſemble/ auquel furent iceulx ambaſſadeurs appelle;. Et parlerẽt tous les aultres les premiers chargeant les Atheniẽs et concluant la guerre. Et apres tous parlerent les Corynthiẽs/ leſquel; au parauant auoient practique et prie tous les aultres de perſuader la guerre prõptement / craingnans que cependant quon deliberoit/ les Atheniẽs ne prenſiſſent Potide. Si fut leur parler de telle ſubſtance.

¶ La harengue et propoſition des Corynthiens au conſeil des Lacedemoniens deuant laſſemblee de tous les confedere;.

CHAPITRE XIIII

IL NE FAVLT plus ſeigneurs Peloponeſiens blaſmer ne charger les Lacedemoniẽs quil; ne vueillent entreprendre la guerre contre les Atheniens / attendu quil; nous ont icy aſſemble; pour ceſte cauſe. Auſſi eſt il raiſonnable que ceulx qui preſident/ ainſi quil; ſont prefere; aux hõneurs a tous les aultres quil; ayẽt tel regard aux affaires des particuliers en cõmun que tout ſoit egalemẽt gouuerne et entretenu. Mais au regard de nous et des aultres qui deſia nous ſommes deſparti; des Atheniens, il neſt plus beſoing que lon nous admonneſte de nous garder deulx, ains tãt ſeulemẽt en fault admonneſter ceulx qui habitẽt en la terre ferme, loing des port; maritimes ou ſont les foires et les eſtappes des marchãdiſes. Car il fault bien quil; entendẽt que ſil; ne dõnẽt ayde et ſecours a ceulx qui ſe tiennẽt au bas pays pres de la mer / la trecte de leurs biens et de leurs marchandiſes leur ſera beaucoup plus difficile/ et pareillement le rapport des denrees qui leur viennẽt par la mer,

Parquoy ilz ne doibuent pas maintenant faire mauluais iugement de ce dõt eſt queſtion diſant quil ne leur touche en riẽs, ains doibuẽt entẽdre que ſilz ne tiẽnent cõpte des habitãs du bas pays / et les laiſſent perdre le dãgier viendra apres ſur eulx / et parainſi que la preſente conſultation ſe faict autãt pour eulx cõme pour les aultres. A ceſte cauſe ne doibuent point eſtre nices et negligens a entreprẽdre ceſte guerre pour apres auoir la paix. Car ſicõme a gens graues et prudens / conuient viure en paix et repos quant on ne les oultraige point / et ne leur faict len aulcune violence / tout ainſi a gẽs vertueux et courageux conuient tourner la paix en guerre quant ilz ſont oultraigez, et apres quilz ont bien pourueu a leur affaire / reuenir a la paix et a laccord. Et ne ſoy enorgueillir pour la proſperite de la victoire / ne auſſi pour conuoitiſe de paix et de repos endurer deſtre oultraigez. Car celluy qui pour aymer trop le repos / eſt nice et non challant a ſoy reuancher / ſe voit bien toſt priue de la volupte quil prẽt du repos. Auſſi celluy qui vſe ſouuẽt des bõnes auẽtures de la guerre ſe meſcõgnoit par vne cruaulte et fierte mal ſeure et mal ſeable / tellemẽt quil ne penſe point a ce quil doibt faire. Car il eſt ſouuẽt bien aduenu des folles entrepriſes / pourtant que les ennemys cõduyſoient les leurs encores plus follemẽt. Et encores de pluſieurs entrepriſes que ſembloient auoir eſte faictes bien ſaigemẽt, eſt ſouuent meſaduenu / pourtant que lon nexecute iamais en telle matiere les choſes en la ſorte que on les a pourpenſees, ains a lon touſiours bõne et certaine eſperãce des choſes aduenir que lon entreprẽt, mais quãt vient a les excecuter lon y fault bien ſouuent par craincte. Or quãt a nous qui auons eſte grãdemẽt oultraigez par les Atheniens, nous pourchaſſons et entreprenõs la guerre contre eulx a bonne et iuſte querelle / a intention touteſfoiz de viure en paix et repos apres que nous ſerõs vẽgez deulx. De laquelle guerre nous debuõs eſperer la victoire pour beaucoup de raiſons. ¶ La ꝑmiere pour ce que nous auons plus grant nõbre de gẽs et meilleurs cõbattans quilz nõt. Et laultre pource que nous ſommes tous dune volũte delibere de faire ce que nous ſera cõmande. Et pourtãt quilz ſont plus puiſſans de nauires que nous / nous ſupplirons a cela / tant de noſtre argent partículier que nous fournirõs chaſcun pour ſa rate portion / cõme auſſi de largent qui eſt au temple de Delphos / et en celuy de Olympe que nous pourrons emprunter / et moyennãt celuy nous retirerons aiſeement leurs maróniers et encores leurs gens de guerre qui ſont plus eſtrangiers et mercennaires / que natifz du pays. Ce qui eſt aultrement a nous / car nous ſommes plus puiſſans de gens que

dargẽt. Et ſi nous pouõs auoir vne victoire par mer ſur eulx il eſt a croire quilz ſerõt deffaictz. Et encores quilz reſiſtẽt plus longuemẽt, auſſi dautant ſe excerciteront et applicqueront noz gens plus a la mer et dautant quilz ſont plus gens de cueur que les leurs / quãt ilz ſeront excercitez ſeront touſiours les plus fors. Car la hardieſſe que les noſtres ont / leur vient par nature / laquelle ne peuẽt acquerir les aultres par art ne par doctrine / mais nous pouons bien par exercitation acquerir linduſtrie quilz ont plus que nous / et ſi trouuerons argẽt aſſez pour fournir a ceſte affaire. Car ſi leurs allïez ne refuſent point a leur payer tribut pour eſtre en leur ſeruitude et ſubiection / nous ne ſerons pas ſi meſchans que refuſions de cõtribuer de leurs biẽs pour nous vẽger de noz ennemys / et pour ſauluer noſtre liberte. Car auſſi quãt ilz les nous auriont oſtez ilz nous traicteroiẽt plus mal pour cauſe de noſdictz biens. Nous auõs daultrepart pluſieurs aultres moyens de leur faire la guerre. Le premier eſt que nous practiquerons leurs allïez et ſubiectz et les ferons reuolter contre eulx. Et par ce moyen leur ferons perdre le reuenu quilz ont plus que nous. Auſſi pourrons gaſter leur pays et territoire / dont pareillemẽt leur viẽnent les deniers, et pluſieurs aultres occaſiõs et moyẽs nous ſuruiendront dont a preſent ne nous aduiſons. Car jamais la guerre ne ſe faict du tout par les moyens et par lappareil que lon a du cõmencemẽt aduiſe / ains delle meſmes en fait venir des aultres a lentẽdement des hõmes ſelon les accidẽs qui occourent. Et en cela ceulx qui ont le cueur haultain et entier / ſont en pluſgrant ſeurte que ceulx qui ſont en triſteſſe et en craincte. Et debuõs vng chaſcun de nous pẽſer et imaginer ſe il auoit queſtion de ſes limites auec ſes voiſins qui fuſſent auſſi puiſſans cõme luy quil ne vouldroit pas tolerer deſtre oultraige. ¶ Or maintenãt les Atheniẽs ſont aſſez puiſſans pour nous ſubiuguer tous enſemble / dõt beaucoup plus aiſeemẽt nous ſubiuguerõt, particulieremẽt ville pour ville. Ce quilz ferõt ſi ne nous rallïons enſemble / et tous dung accord ne leur reſiſtons. Et ſilz ont victoire ſur nous / cõbien q̃ ſoit choſe trop triſte et deſplaiſante a dire / toutesfoiz celuy qui loit doit entẽdre que celle victoire ne ſera aultre choſe que noſtre ſeruitude qui eſt vne choſe abominable meſmes a louyr nõmer en Peloponeſe / non pas tãt ſeulement de veoir par effect tant de nobles citez eſtre ſuppeditees et trauaillees par vne ſeule. En quoy ſemble ou que nous ſoyõs nices et negligẽs, ou par craincte trop patiens et par ce moyen degenerans de la vertu et de la gloire de noz anceſtres / leſquelz ont deliure toute la Grece de ſeruitude. Et ſemble que nous ne ſoyons pas ſuffiſans

de defendre noſtre liberte/ains ſouffrons que toute vne cite viurpe la tyrānie ſur nous,la ou quāt il ya vng ſeul tyrāt en vne cite nous demandōs quil ſoit chaſſe/ et ne cōſiderōs pas que en endurāt cecy nous encourons en troys grās et mauluais vices, aſcauoir laſchete, puſillanimite et imprudēce. Et ne vault riēs a dire pour vous excuſer deſdictz vices que vous voulez euiter la temerite que a maintes gēs a eſte pernicieuſe. Car ceſte excuſation ſoubz vmbre de laquelle pluſieurs ont eſte deceuz/ doibt plus toſt par craincte eſtre nommee forcēnerie. Mais il ne ſert de riens a noſtre propos de reprendre les choſes paſſees par plus long lāgaige que le tēps ne requiert / ains debuons en pouruoyant et ſecourāt aux choſes preſentes trauailler pour celles qui ſont aduenir. Car vous tenez et auez prins de vos anceſtres dacq̄rir les vertuz par labeurs et trauaulx.deſquelz ne debuez pas degenerer ne deligiter. Et ſi vous eſtiez anciennemēt plus riches et plus puiſſans quilz neſtoient,dautāt vous ſeroit plus grande hōte de perdre en vos richeſſes ce quilz ont acquis en leur pouurete.

¶ Vous auez dauantaige pluſieurs raiſons et occaſions qui vous doibuēt mouuoir et enhardir a faire la guerre. La p̄miere eſt la reſpōſe du dieu Apollo qui a promis deſtre a voſtre ayde / vous aurez au ſurplus a voſtre ayde tout le remanāt de Grece, partie par craincte et partie pour leur profit. Et ne debuez point craindre de rōpre les premiers la paix,et lalliāce que auōs auec les Atheniēs / laquelle le dieu qui nous perſuade cōmēcer la guerre / iuge auoir p̄mierement eſte par eulx enfraincte/ ains plus toſt ſera defēdre les traictez et cō federatiōs quilz ont violees et rompues. Car ceulx qui ſe defendent, ne ſont pas infracteurs de la paix,ains ceulx qui aſſaillēt les p̄miers dont par toutes raiſons ne nous peult que bien aduenir dētreprēdre ceſte guerre. Et ſi vous cōgnoiſſez par les choſes q̄ nous vous diſons icy en publique aſſēblee,pour vous enhorter et p̄ſuader cōmēt il eſt neceſſaire tāt pour le bien cōmun de treſtous q̄ pour le particulier dung chaſcū dētre nous, Ne vueillez plus dilayer de defēdre voſtre liberte,et particulieremēt de dōner ayde a ceulx de Potide qui ſont Doriens et ſont aſſiegez par les Ioniēs qui eſt tout au cōtraire de ce q̄ ſouloit eſtre au parauāt,pourtāt q̄ ſi nous diſſimulōs maintenāt/ nous p̄mettrōs affouller les vngs dētre nous. Et quāt il ſera publie q̄ nous auōs faict ceſte aſſēblee pour nous vēger,mais q̄ nauōs oſe/ pouōs ētrēdre quil en ſoit autāt faict aux aultres: ains ſeigneurs allies et cōfederez congnoiſſās q̄ ſōmes venuz en ceſte neceſſite/ et q̄ nous vous cōſeillōs ce queſt pour le mieulx / debues decerner et entreprēdre ceſte guerre/ et ne debues pas tāt eſtre eſpouētez des ſouldaines

incommodite; et difficulte; de la guerre,cõme penſer aux biens qui vous aduiendront de la longue paix qui ſen enſuyura.Car la paix ſe conferme par la guerre.Et ſi neſt lon pas aſſeure deſtre ſans dãgier quãt lon eſt en repos et ſans guerre. Et daultre part en ſubiugant par force celle cite deGrece q̃ veult vſurper la tyrãnie ſur toutes les aultres / deſq̃lles elle domine deſia a aulcunes / et delibere domíner aux aultres,certes nous en demourrons apres en ſeurte / et mettrõs en liberte ceulx qui ſõt en ſeruitude. Ainſi parlerẽt les Corynthiẽs.

¶Cõme eſtãt la guerre conclute contre les Atheniẽs par tous les Peloponeſiẽs en la cite de Sparte les Lacedemoniẽs enuoyerent leurs ambaſſadeurs deuers les Atheniẽs pour les ſummer daulcunes choſes.

CHAPITRE XIIII

APRES QVE LES Lacedemoniẽs eurent ouy parler tous ceulx dés aultres cite; qui la eſtoient aſſemble; íl; firent bailler des ballottes aux ambaſſadeurs de chaſcune dicelles / pour declairer par ce moyen ſi vouloient la paix ou la guerre. Si furent tous dopinion de la guerre / laquelle fut par eulx cõclute et deliberee,mais il ny auoit pas moyen pour lors de la commẽcer, car íl; eſtoient deſpourueu; de toutes choſes,A ceſte cauſe fut aduiſe ce que vne chaſcune deſdictes cite; debuoit contribuer / et ordõne que cela ſe fit ſans longueur de temps.Ce quil; firẽt en moins dung an.Pendant lequel temps enuoyerẽt ambaſſadeurs deuers les Atheniens pour leur expoſer les faultes et crimes dont on les chargeoit / affin dauoir meilleure et plus iuſte occaſion de leur faire la guerre ſil; ne les amendoient promptement. Et premieremẽt leur demãderẽt quil; deuſſent purger le meſfaict et loffenſe dõt les dieux eſtoiẽt offenſe; qui eſtoit tel,il y auoit iadis eu vng citoienDathenes nõme Cylon noble et puiſſant hõme / leq̃l auoit gaigne le pris es ieux dolympe.Celuy Cylon eut a fẽme la fille de Theagenes qui pour lors eſtoit tyrãt de Megare.En faiſant lequel mariage fut donne reſpõſe audict Cylon par le dieu Apollo en Delphos / q̃ quãt ſeroit la grande feſte de Iupiter íl occuperoit la forteresſe Dathenes. Lequel ayãt cõduyte des gens de guerre de Theagenes ſon beaupere, et aſſemble aulcuns de ſes amys de la cite / lors que lon celebroit la feſte Dolympe en Peloponeſe / print et occupa ladicte forteresſe Dathenes a intention de ſoy faire ſeigneur et tyrant / ſoy perſuadant

Cylon.

Theagenes.

que cela fut la plus grande feſte de Iupiter que lon fit : et pour tant quil auoit aultreſfoiz gaigne le pris en ladicte feſte luy ſembloit que cela encores ſeruoit a ſon cas et prophetie du dieu. Car il nauoit point conſidere ſi la reſponſe ſentendoit de la feſte qui ſe celebreroit a Athenes ou ailleurs / auſſi le dieu ne lauoit point declaire. Et non pourtant les Atheniens celebroient vne feſte moult ſolemnee tous les ans en lhonneur de Iupiter hors la cite / en laquelle lon ſacrifioit pluſieurs victimes contrefaictes par ſi grant art / quelles ſembloiẽt eſtre viues. Mais Cylon qui auoit interprete loracle a ſa fantaſie, cuydant bien faire / entreprint la choſe ainſi que dit a eſte. Quant les Atheniens entendirent que leur forteresſe auoit eſte occupee / tous ceulx qui eſtoient aux champs ſaſſemblerent et vindrent aſſieger le dict Cylon et ſes gens dedans ladicte forteresſe : mais pour ce que le lieu eſtoit fort / et il leur ennuyoit deſtre illec tous occupez / ſen allerent la plus part a leurs affaires et laiſſerẽt la charge a neuf dẽtre eulx auec cõpetãt nombre de gens de garder et tenir aſſiege ledict lieu. Si leur donnerent pleine puiſſance de faire tout ce que leur ſembleroit en celuy affaire eſtre pour le bien de la cite. Leſquelz firent durant ledict ſiege pluſieurs choſes appertenãtes a ladminiſtration de la choſe publicque. ¶ Ce temps pendant Cylon et ſon frere trouuerent moyen de ſortir ſecretement de la forteresſe et ſe ſaulverent. Mais les aultres qui eſtoient demourez cõtrainctz par famine / apres que pluſieurs deſia en eſtoient mors / ſe vindrent coucher deuant le grant autel qui eſtoit dedãs ladicte forteresſe. Lors ceulx qui auoiẽt la charge du ſiege eſtans entrez dedans / les voulurent faire leuer. Et voyant quilz ſe mouroyent affin que par ce moyen le temple ne fuſt polu et viole / les tirerent dehors / et apres les occirent : mais aulcuns en y eut qui furent murdriz en paſſant par deuant les dieux infernaulx, et aulcuns au pied meſmes des autelz. A loccaſion de quoy ceulx qui firent le cas / et tous leurs deſcendans furent tenuz pour cruelz et ſacrileges. Et neantmoins furent les malfaicteurs enuoyez en exil par les Atheniens / et auſſi par Cleomenes chaſſez de Lacedemonie. Et depuis eſtans venuz en nouuelle diſſenſion auec les Atheniens ne furent pas tant ſeulement chaſſez de la cite ceulx qui ſy trouuerent de celles lignees / mais encores les os des deffunctz en furent iettez hors. Et non pourtant par ſucceſſion de temps ilz y reuindrent / et encores de preſent en y a aulcunes maiſons la habitãs. Leſquelz auant toutes choſes les Lacedemoniens demanderent eſtre chaſſez. Et cela faiſoient ilz ſcaichans que Pericles filz de Xantippus eſtoit deſcendu de celle race de par ſa mere / eſperans que ſi on le

Pericles.

chaſſoit de la cite/ ilz pourroient apres plus aiſeement venir a bout de leur guerre contre les Atheniens. Et ſi on ne len chaſſoit/ a tout le moyns il acquerroit par ce moyen vne grande hayne enuers le peuple qui auroit ceſte opinion que pour lauoir voulu ſauluer/ celle guerre leur auroit en partie eſte commencee. ¶Or eſtoit il en celuy temps le principal homme de la cite/ et auoit la plus grande auctorite. Et ſi contrarioit aux entreprinſes des Lacedemoniens/ et enhortoit les Atheniens a eulx deffendre par armes. ¶A ceſte requeſte adonc les Lacedemoniens reſpondirẽt les Atheniens par vne meſme art/ diſans que iceulx Lacedemoniens debuoient pareillement purger le ſacrilege dont ilz eſtoient entachez a cauſe de la violence quilz auoient faicte au temple de Neptune au lieu de Tenare. Car aulcun temps au parauant ilz auoient a inſtigation de Tenarus tire dehors du temple de Neptunus et occis aulcuns fuytifz qui requeroiẽt mercy/ et par ce moyen viole la frãchiſe du temple: a loccaſion de quoy le peuple auoit opinion quil ſen fut enſuyuy vng grant tremblemẽt de terre qui tantoſt depuis eſtoit aduenu en la cite de Sparte. Et daduentaige requirent iceulx Atheniens les Lacedemoniens quilz deuſſent purger vng aultre ſacrilege, dont pareillement eſtoient encores entachez a cauſe du temple de Pallas qui eſtoit aduenu en telle maniere. Tenarus.

¶Cy narre incidemmẽt la trahiſon que voulut faire Pauſanias contre les Grecz, et comme il fut occis.

CHAPITRE XV

APRES QVE PAVſanias eſtant par les Lacedemoniens priue de la charge de leur armee quil auoit en Lelleſpont pour venir reſpondre des charges que on luy mettoit ſus/ auoit eſte abſoulz deſdictes charges/ on ne le remiſt pas pourtãt en ſa premiere charge. Quoy voyant ſen partit de la cite feignant vouloir aller audict pays de Helleſpont pour ſeruir a la guerre comme ſimple ſouldart/ mais ceſtoit a la verite pour appointer auec le roy de Medes touchant celle guerre que luy meſmes auoit commencee, et apres par le moyen dudict roy vſurper la tyrãnie et principaulte ſur toute Grece. Pour paruenir auſquelles fins/ auoit deſia durant ſa charge au parauant ſon accuſation gaigne la grace du roy par vng ſingulier plaiſir et benefice quil luy fit. Ceſt que ayãt au retour

de Cypres reprins la cite de Bisance, ensemble les gens que le roy y auoit laisse; en garnison/ entre lesquels en y auoit plusieurs ses parés et domesticques. Icelluy Pausanias les renuoya secretemẽt sans le sceu de ses compaignons et collegues / feignant quils se fussent eschappes,et ce fist il par le moyen de Congilus qui auoit la charge de les garder/ par lequel dauentaige enuoya vnes lettres au roy de telle substance.

Congilus.

La teneur des lettres de Pausanias au roy Xerxes.

¶Pausanias duc des Spartains au roy Xerxes salut. Ie te renuoye ces prisõniers que iay prins par bõne guerre pour gaigner ta bõne grace.Et si ay en volũte despouser ta fille sil te plaist,et en ce faisant de remettre toute la Grece en ton obeissance,ce que ie me persuade pouoir faire bien aiseement en ayant bonne intelligence auecques toy. Par quoy si la chose tagree enuoye au long de la mer quelcun des tiens homme bien feable auec lequel ie cõmunicqueray le tout.

Artabasus.

De ceste epistre fut Xerxes tresioyeux.Si enuoya incontinent Artabasus filz de Pharnaces par mer soubz couleur de luy bailler la charge de la prouince de Scylite laquelle tenoit Megabata de par ledict roy. Et luy bailla vnes lettres pour enuoyer a Pausanias qui estoit en Bisance/ lesquelles estoient seellees du seel du roy:et dauentaige luy bailla charge de besoigner auec ledict Pausanias en tout ce quil luy mãderoit/ le mieulx et le plus secretemẽt quil pourroit, Lequel des quil fut arriue en ladicte prouince/ executa sa charge tressaigement / et entre aultres choses enuoya lesdictes lettres a Pausanias qui estoient de telle teneur.

La teneur des lettres de Xerxes a Pausanias.

¶Le roy Xerxes a Pausanias salut. Ie te remercie du plaisir et benefice que tu mas faict de mauoir rẽuoye les prisonniers que tu auoies prins a Bisance. Lequel iamais ne sera par moy ne par les myens mys en oubly/ et si trouue bon ce que tu mas fait scauoir. Si te prie que tu vueilles trauailler iour et nuyct pour executer ce que tu mas promys.Car ie ne veulx espargner or ne argent ne aussi armee la ou il sera requis / de laquelle matiere tu peulx seurement traicter et besoingner auec Artabasus que ie tenuoye tout expres pour cecy/ car il est homme saige et bien feable. En faisant lesquelles choses mon affaire et le tien se porterõt tresbiẽ a nostre hõneur et prouffit. Apres que Pausanias eut receu lesdictes lettres oultre ce quil estoit au parauant en grande reuerence a tous les Grecz pour la charge et auctorite quil auoit / print beaucoup plus grant cueur et plus grande audace, tellement quil ne se contentoit pas de viure a la maniere accoustumee des Grecz,mais sortit de Bisance habille a la façon des Medes/ et en allant par le pays de Thrace/ auoit des soul-

dars Medes et Egyptiens en ſa compaignie / et ſi ſe faiſoit ſeruir a table plantureuſement a la maniere des Medes . Et par effect il ne pouoit celer ſon cueur ne ſes entreprinſes / ains donnoit a congnoiſtre par ce quil faiſoit / ce quil conſpiroit en ſon couraige de faire. Il eſtoit au ſurplus difficile a donner audience et ſe courouſſoit aiſeement a vng chaſcun / tellement quil ny auoit celuy qui ne craigniſt laborder: que fut la cauſe principale pour laquelle les confederez de Grece ſe deſpartirent des Lacedemoniens et ſe rallierent auec les Atheniens. A loccaſion de quoy les Lacedemoniens le reuocquerẽt de ſa charge comme il a eſte dit. Depuis ſen eſtant party par mer de Hermionde ſans congie de la ſeigneurie / fut note de vouloir encores reprẽdre lauctorite. Pour raiſon de quoy eſtant arriue a Bizance, ou les Atheniens tenoient le ſiege / en fut chaſſe par les Lacedemoniens / et deſpuis ne reuint a Sparte / ains ſe retira en certains villaiges du pays de Troade. Et eſtãt illec fut ſignifie aux Lacedemoniẽs quil traictoit auec les Barbares quelque mauluaiſe choſe . Si leur ſembla ne debuoir plus diſſimuler / et enuoyerẽt vng ſergẽt auec le baſton dung des tribuns du peuple quilz appellent Ephores / lequel luy fit commandement quil ſen deubt incontinent venir a Sparte quãt et luy / et ne ſoy deſpartir de ſa compaignie ſoubz peine deſtre repute rebelle et ennemy de la cite. Lequel ne ſoy voulant point rendre plus ſuſpect / eſperant auſſi par argent ſoy pouoir purger et iuſtifier des crimes que lon luy mettoit ſus / ſen alla a Sparte auec le dict ſergent. Mais incontinent quil fut arriue fut mys en priſon par lordonnãce deſdictz Ephores. Leſquelz ont auctorite dy faire mener le roy meſmes / toutesfoiz il en ſortit incontinent par le moyen daulcuns quil auoit corrũpuz par argent / et ſe vint preſenter au conſeil preſt pour reſpõdre a ceulx qui le vouldroient charger. Or nauoiẽt les citoiens ne ſes ennemys meſmes aulcun indice apparent pour le condamner ne punir / eſtant meſmement homme de la lignee des roys et au ſurplus de grande dignite et reputation. Car il auoit eſte tuteur de Pliſtarcus filz du roy Leonides / et a ſon nom cõme tuteur auoit adminiſtre le royaume. Toutesfoiz linſoleẽce et fierte de ſa vie et ce quil enſuyuoit en pluſieurs choſes les meurs des Barbares le rendoient moult ſuſpect dauoir intelligẽce auec eulx / et de machiner quelque choſe pour dominer entre les ſiens. Et conſiderant pluſieurs choſes quil auoit faictes cõtre les loix et couſtumes de la cite faiſoient grant cas entre aultres de ce que eſtãt au temple de Delphos par vne merueilleuſe audace et arrogance eſcripuit en vne table darain q̃ les Grecz auoiẽt illec offerte des deſpoilles des Medes

Pliſtarcus.

aulcuns vers de telle ſubſtãce. Apres que le duc des Grecz a eu deffaict larmee des Medes, Pauſanias a donne ceſte offrãde a Phebus. Leſquelz vers les Lacedemoniens firent incontinent oſter et effacer, et firent mettre au lieu de ce que Pauſanias ſattribuoit ſeul ceſte gloire le nom de toutes les citez confederees qui auoient eſte a la bataille contre les Barbares. Et dauẽtaige on le chargeoit et accuſoit dune aultre choſe qui ſeruoit plus a laccuſation preſente. Ceſt que aulcuns diſoient quil auoit fait grans traictez ſecretz et coniuratiõs auec les Eſclaux de la cite, leur promettant dõner liberte et les faire citoiens ſilz ſe vouloiẽt leuer en armes auec luy / et faire ce quil leur commanderoit, queſtoit choſe veritable / mais non pourtãt il neſtoit loiſible de iuger contre luy par indices Deſclaux ſelon les loix, par leſquelles eſtoit prohibe de proceder a aulcune execution irretractable contre aulcun citoien de Sparte ſans indices certains et indubitables. Si aduint en ces entrefaictes comme lon dit / que vng ſien domeſticque ſeruiteur de la cite Dargile: duquel il auoit abuſe charnellement en ſa ieuneſſe / qui eſtoit celuy qui auoit eu charge de porter a Artabaſus les dernieres lettres que icelluy Pauſanias auoit eſcriptes au roy Xerxes / vint deſcouurir le cas aux Ephores. Et locaſion pourquoy il le fiſt fut pour vne ſuſpecon quil eut a cauſe de ce quil auoit veu que nul des aultres meſſaigiers que icelluy Pauſanias auoit enuoye deuers ledict Artabaſus / nen eſtoit reuenu / par quoy craignant quil ne luy meſaduint / fiſt contrefaire le ſeel dont eſtoient ſeellees les lettres pour les pouoir reſeeller apres quil les auroit leues ſil ny trouuoit riens de ce quil auoit en fantaſie / et affin auſſi que ledict Artabaſus ne ſapperceuſt que on les euſt ouuertes / les ayant adoncques ouuertes et leues trouua entre aultres choſes ce dont il doubtoit / ceſt que par icelles Pauſanias eſcripuoit a Artabaſus quil le occit / leſquelles incõtinẽt il apporta auſdictz Ephores, dont ilz furent grandemẽt eſclarſiz de leur imagination quilz auoiẽt contre ledict Pauſanias. Mais encores pour mieulx en ſcauoir la verite / voulurent bien lentendre par ſa bouche / ſi vſerent dune telle cautelle / car ilz tindrent moyen que ledict ſeruiteur ſe vint rendre dedans le temple au lieu de Tenarus / cõme vng homme qui a offenſe ſon maiſtre et ſe met en franchiſe / et luy fiſt ſcauoir quil vint illec parler a luy / ce quil fit / et daultre couſte deulx des Ephores ſeſtoiẽt cachez dedans vng lieu bien ſecret / tellement quilz pouoient ouyr et entendre tout ce que Pauſanias et ſon ſeruiteur diſoiẽt enſemble ſans eſtre apperceuz. ¶ Eſtant adonc venu Pauſanias a ſon homme et luy ayant demande qui eſtoit la cauſe pour laquelle il ſeſtoit illec

venu mettre en franchíse : íl luy declara comme íl auoít ouuert les lettres/ et luy díst toute la teneur/ en soy complaígnant de ce que par icelles sondict maístre auoít mande que on le físt mourír/ iacoít que en tous les traictez quíl auoít eu; auec le roy dont íl sestoít fie en luy/ iamaís ne lauoít trouue en faulte: par quoy luy sembloít desraí sonnable quíl eut ordonne quil fust tue / ainsi que auoient este les aultres messaígiers quíl y auoít au parauant enuoyez: qui nestoient que gens vulgaires. A quoy Pausanias respondít confessant le tout estre veritable/ et non pourtant tacha de lappaíser et garder quil ne prínt cela a courroux/ luy iurant par le temple ou íl; estoient que ia mais ne luy en feroít pis , et le priant quil voulsíst a toute dilígence aller deuers ledict Artabasus, afin que la matiere ne fust empeschee. Toutes lesquelles choses ayãt bien au long entẽdu lesdict; Ephores et par ce moyen tenant le cas pour bien auere/ ordonnerent de faire prendre ledict Pausanías dedãs la cite. Mais ainsi que les deux Epho res venoiẽt au long de la rue contre luy/ íl sapperceut au visaige de lung/ et par le signe que luy físt laultre qui estoit son amy/ quil; ve noiẽt pour le prendre/ si se míst en fuyte pour gaigner le temple de Pallas auant quil; le peussent prendre . Mais auant quil vínt audict temple soy estãt retire en vne petite maíson qui estoit íllec ioingnãt pour soy reposer vng petit, fut surprins par ceulx qui le suyuoient , Lesquel; descouurirent le toit dicelle maíson et mirent gardes aux portes/ tellement quil ne peult sortír, ains fut íllec garde si longue/ ment quil mourut de faím/ mais auant quil rendíst lesperit , voyant ceulx qui le gardoient/ quil se mouroit le tirerẽt de ce lieu qui estoit sacre/ tout ainsi transi quil estoit: lequel incõtinẽt espira entre leurs mains. Et apres sa mort furent les Ephores dopinion de le iecter en vne grande cauerne / en laquelle on iectoit les charoignes de ceulx que lon faisoit mourír par iustice : toutesfoi; apres changerent dopi nion/ et le firẽt enterrer en vne fosse íllec aupres. Mais quelque tẽps apres eurẽt par reuelatíon et responsе du dieu Apollo Delphicque, leur fut commãde quil; lhostassent de ladicte fosse/ et lensseuelíssent au lieu ou il auoit rendu lesprit/ ce que fut faict , et encores au iour dhuy lon voit son sepulchre au deuant du temple, ainsi quil appert par les lettres qui sont entaillees en la pierre du sepulchre. Et oultre plus leur fut commande par loracle du dieu/ que pour purger le sa crilege quil; auoient commis en violant le temple de la deesse/ íl; deussent en lieu dung corps luy en rendre deux, ce quil; firent: et en lieu de Pausanías quil; auoient prins/ luy offrirent deux ímaiges et statues de cuyure. Par ce moyen adonc les Atheniens pour respõdre

aux Lacedemoniens touchant le ſacrilege dont il3 les chargeoient/ leur rendirent le contrecarre diſant quil eſtoit requis auſſi que eulx purgeaſſent ce crime et oultraige quil3 auoiẽt fait a la deeſſe Pallas lequel par le dieu Apollo auoit eſte iuge ſacrilege.

¶ Comme Themiſtocles duc des Atheniens eſtant perſecute/ tant par eulx que par les Lacedemoniens, ſe retira deuers le roy Artaxerſes, et illec fina ſa vie.

CHAPITRE XVI

QVANT LES LA-
cedemoniens eurent entendu la reſponſe des Athe-
Themiſtocles. niens renuoyerẽt de rechief leurs meſſaigiers deuers eulx leur ſignifiant comme Themiſtocles auoit eſte conſentant et participant de la meſme conſpiration que auoit faicte Pauſanias ainſi quil3 diſoiẽt apparoir par ſon proces quil3 gardoiẽt dedans le temple, requerant les Atheniens quil3 deuſſent ſemblable mẽt punir ledict Themiſtocles: laquelle choſe creurent legieremẽt leſdict3 Atheniens/ et enuoyerent tous dung accord tant de Sparte que Dathenes gens pour prẽdre ledict Themiſtocles/ lequel en celluy temps eſtant exilie Dathenes ſe tenoit en la cite Dargos la plus part du temps, mais il ſen alloit ſouuent par le pays de Peloponeſe.

¶ Eſtant adonc aduerty de celle deliberation ſen partit de Peloponeſe, et ſen alla par mer en Corcyre, ſcaichant que le peuple de celle cite laymoit, pour beaucoup de biens et de plaiſirs quil leur auoit faict3. Mais il3 luy remonſtrerent que ſil3 le recepuoient il3 ſe feroiẽt ennemys des Spartains et des Atheniens: ſi le iecterent en terre du couſte que liſle y eſt plus prochaine. Et de la ſentant encores que on le ſuyuoit/ et non ſoy aduiſant daultre moyen pour ſoy ſauluer/ ſe
Admetus. retira deuers Admetus roy des Meloſſes, ſacoyt quil le ſceuſt non eſtre ſon amy. Et non trouuant icelluy roy en ſa cite pourtant quil eſtoit lors abſent/ ſe vint rendre a la royne ſa femme/ laquelle luy dit quil deubt prendre par la main leur fil3 et demeurer en leur maiſon iuſques a la venue du roy qui ne demeura gueres a retourner. Et deſquil fut arriue, Themiſtocles ſe vint preſenter deuant luy/ et luy remonſtra que ſi bien du temps quil eſtoit duc des Atheniens/ et que icelluy roy eſtoit a leur mercy il luy auoit contredit en aulcunes choſes: il neſtoit pas pourtant raiſonnable quil deubt prẽdre vengeãce de luy a celle heure quil ſe venoit rendre a ſa mercy, pour

tant que les choſes neſtoient pas pareilles: car il eſtoit lors en beau coup plus pouure eſtat que neſtoit le roy quãt ledict Themiſtocles lauoit oultraige/ et il nappertenoit point a noble courage de faire vengeance ſinon contre ſes egaulx. Et daultre part quant icelluy Themiſtocles luy auoit eſte contraire, ledict roy trauailloit ſeulement a faire ſon prouffit des biens non pas a ſauluer ſa vie comme faiſoit de preſent ledict Themiſtocles. Car ſil le rendoit a ceulx qui le pourſuyuoient il ſeroit cauſe de ſa mort. ¶ Apres que Themiſtocles eut faict ces remonſtrances, eſtãt aſſis en terre auec le fils dudict Admetus qui eſt vne facon de ſupplier la plus efficace que lon ſcaiche. Icelluy roy le fiſt leuer et luy promiſt ne le rendre point aux Lacedemoniens et Atheniens/ ce quil luy tint/ combien que tantoſt apres vinſſent a luy leurs meſſaigiers / et luy feiſſent pluſieurs grans remonſtrances pour luy perſuader quil le rendiſt. Ains entendant quil ſen vouloit aller deuers le roy Xerxes le fiſt accõpaigner par terre iuſques a la cite de Pidue/ qui eſt aſſiſe ſur le bort de laultre mer/ appartenant a Alexandre. Auquel lieu il monta ſur vng nauire qui ſen vouloit aller en Ionie, mais par fortune de mer vint aborder a lendroit de la cite de Naxe que les Atheniens tenoient aſſiegee: dont icelluy Themiſtocles fut bien eſtonne, et non pourtãt ſe deſcouurit au patron du nauire qui ne ſcauoit au parauant quil eſtoit, ne pour quelle cauſe il ſen fuyoit/ et luy diſt en telle maniere Si tu ne me ſaulues et tien ſecret ie diray aux Atheniẽs que tu auois prins argent de moy pour me ſauluer: mais ſi tu me ſaulues ie te recompenſeray bien grandemẽt. Et le remede eſt que tu ne permettes aulcun de ceulx qui ſont au nauire ſortir dehors: ains les tiẽnes icy a lancre iuſques a ce que nous ayõs vent pour nous en aller. Ce que le patron luy accorda et ſe tint aux ancres vng iour et vne nuyct, puis aiãt recouuert le vent ſe miſt en voile pour aller cõtre Epheſe. Eſtant arriue auquel lieu Themiſtocles luy tint ce quil auoit promys / et luy donna vne bonne ſomme dargent / car tantoſt apres luy en fut apporte largement tant Dathenes que de Argos. De la print Themiſtocles le chemin par la terre ferme auec vng maronnier Perſien. Et ſi eſcripuit des lettres a Artaxerſes qui lors nouuellement auoit ſuccede a Xerxes ſon pere au royaume de Mede et de Perſe: leſquelles eſtoient de la teneur que ſenſuyt.

Pidue.

¶ Le viẽs a toy roy Artaxerſes moy Themiſtocles qui ay fait maints dommaiges a voſtre maiſon plus que nul aultre Grec tant que iay eſte contrainct reſiſter a ton pere qui maſſailloit/ mais ie luy ay fait beaucoup plus de ſeruice apres quant il ma eſte loiſible, car il eſtoit

La teneur des lettres de Themiſtocles au roy Artaxerſes.

tenu a moy de ſon retour lequel eſtoit bien dangereux. Et ce diſoit il pour ce que apres que Xerxes eut perdu la bataille par mer a Salamyne icelluy Themiſtocles luy auoit eſcript quil ſe deubt haſter de retourner/ feignant que lon auoit entreprins de rompre les pons par ou il ſen debuoit retourner et quil lauoit empeſche: apres ſenſuyt le remanant de lepiſtre. Et a preſent que les Grecz me perſecutent comme ton amy ſuys icy pour toy faire beaucoup de ſeruice/ mais iay delibere de ſeiourner icy vng an, pour apres te monſtrer les cauſes pour leſquelles ſuys venu. ¶ Le roy ayant leu ſes lettres eut en admiration ſon engin, et luy accorda ce quil demandoit de demourer vng an illec ou il eſtoit auant que venir a luy. dedans le quel temps il apprint tout ce que fut poſſible / et de la lãgue et des meurs des Perſiens. Apres ſen vint deuers le roy et eut plus daucterite empres luy que nul des Grecz qui iamais y vienſiſt / tant pour la dignite et grande reputation quil auoit eue au parauant, comme auſſi pour ce quil luy propoſoit les moyens pour ſubiuguer toute la Grece/ et meſmement pource quil donnoit a congnoiſtre par experience quil eſtoit homme ſcauant et diligent: car il ſcauoit bien mõſtrer la force et viuete de ſa nature et de ſon entendement/ et en ce eſtoit merueilleux et excellẽt ſur tous aultres. Il eſtoit au ſurplus de ſa nature prompt et diligent ſans auoir touteſfoiz iamais aprins aulcunes lettres ne ſciences lors ne apres. Et pour donner prouiſion a tous cas ſouldains ſon conſeil eſtoit moult prompt et ſingulier. Et des choſes quil manioit / auoit grãt iugement de laduenir / et les conduyſoit moult vniement et ſaigement/ et encores les choſes dõt il nauoit maniement, auoit bon iudice. Mais ſur tout es choſes ambigues, eſquelles eſtoit difficile de iuger qui eſtoit le pys ou le mieulx il auoit vne merueilleuſe prouidẽce. Et oultre ce il eſtoit reſolu ſur tous hommes viuans en toutes choſes dont il parloit, tant par la bonte de ſa nature que par la promptitude de ſon engin. Il declaira au roy ce queſtoit a faire pour lentreprinſe de Grece: mais auant quil fut temps de lexecuter mourut de maladie/ cõbien que aulcũs ayent voulu dire quil ſe occit par poiſon luy meſmes / voyant quil ne pouoit executer ce quil auoit promis au roy. Il fut enſeuely en la cite de Magneſie au pays Daſie: et y voit lon encores ſon ſepulchre ſur le marche/ de laquelle cite le roy luy auoit donne le gouuernement et le reuenu qui ſe mõtoit cinq centz talentz chaſcun an / pour le fournir de pain, et pour le fournir de vin luy auoit baille Lampſaque, pourtant que lon eſtimoit celluy lieu le plus abondant de vin de toute Aſie/ et pour ſa pitance luy auoit baille Myunte. Lon dit

Magneſie.

Lampſaque.

Myunte.

que ſes parẽs par ſon cõmãdemẽt reporterẽt ſes os, et les inhumerẽt au pays Dattiecque au deſceu des Atheniẽs, pourtãt quil neſtoit loiſible ſelon les loix du pays dẽſeuelir le corps dũg hõme q eſtoit iuge traiſtre et rebelle. Telle yſſue eurẽt Pauſanias Lacedemoniẽ, et Themiſtocles Atheniẽ qui eſtoiẽt tous deux en leur pays moult nobles.

¶ Comme apres pluſieurs allees et venues les Atheniens mirẽt en deliberation ſil; debuoient plus toſt accepter la guerre que obtemperer aux requeſtes des Lacedemoniens.

CHAPITRE XVII

APRES QVE LES Lacedemoniens eurẽt requis et ſommez les Atheniẽs et auſſi par eulx eſte requis et ſommez les Lacedemoniens de purger leur offenſes des dieux, et les ſacrileges dung couſte et daultre / iceulx Lacedemoniens enuoyerent de rechief deuers les Atheniens leur denuncer quil; deuſſent reſtituer et remettre en liberte les Potidiens / et laiſſer les Eginiens viure ſelon leurs loix. Mais ſur tout leur declairerent quil; ne cõmenceroiẽt point la guerre contre eulx / ſil; vouloient reuocquer le decret quil; auoiẽt fait cõtre les Megarẽs, pour lequel leur eſtoit interdit daborder aux port; des Atheniẽs et de venir a leurs marche;, ne marchander auec eulx. A toutes leſq̃lles requeſtes, et meſmemẽt touchant la reuocation dudict decret / les Atheniẽs delibererẽt de ne obtẽperer, diſans cõtre les Megarens quil; occupoiẽt le lieu ſacre et indiuis et quil; receptoiẽt les fruict; Dathenes. Finablemẽt reuindrẽt encores apres toutes ces reſpõſes trois ambaſſadeurs des Lacedemoniẽs deuers eulx / aſſauoir Raphius, Maleſippus et Ageſandrus / leſq̃l; ſans faire aulcune mẽtiõ de nulle des aultres choſes dõt auoit eſte parle au parauãt, leur dirẽt tãt ſeulemẽt ces parolles en ſubſtãce. Les Lacedemoniẽs veulẽt la paix auec vous, laq̃lle vous poue; auoir ſi vous laiſſe; les Grec; en leur liberte. Sur laq̃lle propoſition les Atheniẽs firẽt aſſembler le cõſeil de la cite pour deliberer vne foi; pour toutes de la reſpõſe quil; auroiẽt a faire. Sur laquelle matiere apres que pluſieurs eurẽt dit leurs opiniõs, les vng; que lon debuoit accepter la guerre, les aultres que lon debuoit plus toſt reuocquer le decret contre ceulx de Megare que a loccaſion de celluy auoir la guerre: Finablement ſe leua Pericles fil; de Xantippus qui eſtoit pour lors le principal homme de la cite / et le plus renomme tãt en parole que en faict: lequel parla en telle maniere.

Raphius.
Maleſippus.
Ageſandrus.
Pericles.

¶ Le parler et lopinion de Pericles au cõseil des Atheniẽs, selon laquelle fut faicte la responſe aux Lacedemoniens.

CHAPITRE XVIII.

COMBIEN QVE ie ſcaiche ſeigneurs Atheniens / que les hommes ne font pas la guerre de la meſme ardeur quilz lentreprẽnent / ains ſelon les cas qui aduiennent changent de volunte : touteſfoiz ie demeure touſiours en mon opinion de ne ceder point aux Peloponeſiens. Car ie voy ce dont il fault a preſent deliberer / ſemblable et approchãt a ce dõt iay par cy deuãt opine. Par quoy me ſemble choſe raiſonnable que ceulx dentre vous qui ſeront de mon aduis, ſil aduient apres quelque malheur contre la cõmune opinion des gens / le doibuent lors excuſer. Et ſil en aduiẽt bien (cõme nous eſperons) ne iuger pas leur prudence pourtant quil en ſoit ainſi aduenu. Car lon voit cõmunement que les cas des choſes aduenir ſont auſſi incertains que les pẽſees des hommes / qui eſt la raiſon pour quoy quant il nous aduient quelque choſe inopinee nous accuſons la fortune. Or pour venir au cas dõt eſt queſtion il eſt tout certain que les Lacedemoniẽs ont touſiours par cy deuãt machine contre nous et machinẽt encores de preſent. Car combien quil ſoit dit par nos conuentions et traictez / que ſil ya aulcune controuerſe entre aulcuns dentre nous de quelque choſe, ilz en doibuẽt eſtre a la cõgnoiſſance des aultres / et ce pendãt demourer en leſtat et poſſeſſion quilz ſe trouuent / touteſfoiz ilz ne nous ont point demande que miſſions les choſes dont lon nous fait querelle en iugement et cõgnoiſſance / ains quant le leur auõs offert / ne lont voulu accepter / pourtant quilz ayment mieulx que les querelles ſe vuydẽt par armes / que par parolles. Et ſemble quilz ne viennent plus par maniere de requeſte, ains par commandement. Car ilz nous commãdent que nous deſpartons de Potidee / que nous laiſſons Egine en ſa liberte, et que nous reuocquons le decret que auons fait contre les Megarens / et ceulx qui ſont venuz dernieremẽt nous cõmãdent que nous laiſſons viure les Grecz ſelon leurs loix. Et affin que quelcun dentre vous ne penſe pas quil ſoit queſtion de petite choſe / aſſauoir de reuocquer ledict decret a quoy ilz ſarreſtent le plus fort, diſans que en faiſant cela nons naurõs point de guerre : et par ainſi que ce ſeroit grãt fanlte dẽtrer en vne telle guerre pour vne ſi petite choſe ie vous aduertis que ce petit affaire contient la conſequẽce et la fer-

mete de toutes les aultres choſes ſur quoy eſt fondee mon opinion. Car ſi vous leur accordez cecy: ilz vous cõmãderõt icõtinẽt quelque aultre choſe plus grande, voyant que par craincte leur aurez obey en cela: Mais ſi vous leur refuſez et contrediſez vng bon coup aigrement ilz cõgnoiſtrõt quil ne leur fault point venir par auctorite enuers vous/ mais par amitie comme de pareil a pareil: par quoy me ſemble quil vous fault deliberer ou de leur obeyr auãt que ayez receu aulcun inconuenient de guerre, ou (que ie repute eſtre pour le myeulx) de prẽdre lauẽture de la guerre plus toſt q̃ de leur obeyr en aulcune choſe petite ne grande, et de poſſeder par ce moyen ce que nous tenons touſiours en craincte. Car en auſſi grãde ſeruitude et ſubiection ſe met lon en obeyſſant au cõmandemẽt de ſes egaulx et voiſins/ ſans aulcun iugement en vne choſe petite comme en vne grãde. Et ſil fault que nous venons a la guerre les vngz cõtre les aultres/ chaſcun de tout ſon effort/ il ya grande apparence a qui veult cõſiderer toutes choſes par le menu, que nen debuons pas auoir du pire. Car premieremẽt les Peloponeſiẽs ſont la pluſpart gens mecanicques et laboureurs qui nõt point dargent en cõmun/ et bien peu en particulier/ et ſi nont point experience de longues guerres et ſur tout de celles qui ſe font par mer. Et quant meſmes ilz ont quelque guerre entre eulx ilz ne la peuuẽt pas mener longuement a cauſe de leur pouurete. Et ſil eſt queſtion dẽuoyer en mer, nõt le moyen demplir leurs nauires de gẽs ne encores dẽuoyer dehors vne puyſſante armee par terre, pourtãt quilz ſeſloigneroiẽt par ce moyen de leurs affaires domeſticques, et perdroiẽt leur exercice et maniere deviure. Et dauẽtaige vous ſauez que la guerre ſe ſouſtiẽt plus par les richeſſes et deniers prõptz, que par exactiõs violẽtes. Or ſi nous leur occupõs la mer ilz ſerõt plus preſtz, eſtãs gẽs mechanicqs et laboureurs, a ſeruir de leurs perſonnes que dargẽt/ eſperãs de pouoir touſiours ſauluer leurs corps des dãgiers de la guerre, la ou ilz ne ſe pourroiẽt excuſer de contribuer aux deſpens dicelle, quãt elle ſeroit cõmencee iuſques a ce quelle fut acheuee. Et pour parler des choſes paſſees, les Peloponeſiẽs ont eſte egaulx aux aultres Grecz en vne ſeule bataille mais a demener la guerre nõr point eſte pareilz a ceulx qui eſtoient mieulx pourueuz que eulx/ pourtãt quilz nuſent pas dung ſeul conſeil/ ains de pluſieurs, a loccaſion de quoy ce quilz ont a faire/ le font ſouldainemẽr. Et cõbien quilz ſoient moult differẽs de facultez, de pouoir/ et de toutes aultres choſes, toutesfoiz vng chaſcũ peuple a ſon opinion autant lung cõme laultre, et ſi taichent chaſcun a ſon prouffit particulier: dont il naduient pas cõmunemẽt qne lon puiſſe

faire choſe qui vaille. Car ſi les vngz ſont fort enclins a punir quelcũ et luy courir ſus / les aultres craignent grãdemẽt de deſpendre leur bien particulier. Et dauentaige pourtant quil viẽnent mal volũtiers a leurs aſſemblees cõmunes, ilz deliberent en vng moment de tẽps de leurs affaires cõmuns / et emploiẽt la plus part du temps a leurs affaires priuez. Car vng chaſcun deulx ſe penſe que la choſe publique ne ſera pas endõmaigee pour ſon abſence / ains y aura quelcun qui y fera pour luy autant que ſil y eſtoit. Et par ce moyen ayant chaſcun ceſte opinion endroit ſoy ilz ne ſappercoiuẽt pas que le biẽ cõmun ſe pert par eulx tous enſemble. Et ſi quelque foys ilz ſe deliberent dy vacquer dilígẽment et longuement ilz ne peuuẽt a faulte dargent. Et non pour tant les affaires de la guerre nont pas beſoing de longues deliberations. Et ne fault point que nous craignons leurs edifices ne leur armee de mer. Car tant que touche les edifices encores quilz fuſſent en paix: ſi leur ſeroit il bien difficile de faire vne ville ſi forte cõme ceſte cy: donc le feront ilz beaucoup moins en temps de guerre: et la ou nous ferons noz rampares et munitions au contraire. Et quant ores ilz feroient contre nous vne ville fermee de murailles / et quilz y mettroient force gens dedans il eſt vray quilz nous pourroient endommaiger tant en faiſant des courſes et pilleries en aulcuns endroitz de noſtre terre / comme en retirant a leur party quelcuns de noz ſubiectz, touteſfoiz par leurs edifices ilz ne nous garderont pas que nous naillons courir en leur terre par la mer en laquelle nous ſommes les plus fors. Et ſi auons par noſtre continuel exercice en mer plus dexperiẽce en la guerre qui ſe fait en terre, quilz nõt par lusaige de la guerre terreſtre au combat de mer: a laquelle ne ſe peuuẽt aiſeemẽt habiliter et rẽdre expers. Car nous meſmes qui auons continuellement fait ce meſtier depuis la guerre des Medes / ny ſommes pas encores parfaictement duytz / comme le ſeront donc ſi tous ceulx qui ſont accouſtumez a labourer la terre non point a cigler la mer. Et daultre part en ayant continuellemẽt grãt nombre de nauires faiſant le guet ſur eulx / nous les garderõs bien deulx accouſtumer a ce meſtier / et de faire choſe dimportance. Et la ou non voyant contre eulx ſi non petit nõbre de nauires pourroient (eulx confiant du grãt nombre de leurs gens) prendre laduenture de venir combattre ſur mer / encores quilz ny fuſſent experimentez: quant ilz verront quil en y aura grãt nombre de tous coustez / ſen garderõt, et par ce moyen en delaiſſant du tout lusaige de nauiguer, en ſcaurõt tous les iours moyns / et ſi en deuiẽdront plus oyſifz. Car en lart de la mer tout ainſi que en toutes aultres il nẽ

ſouffit pas ſoy excerciter quant lon na aultre affaire/ ains eſt requis pour la bien ſcauoir/ ne faire aultre excercice que celluy la. Et ſi lon dit que par le moyen de largent quil; prendront en Olympe ou en Delphos il; pourront retirer les maronniers mercēnaires que nous auons/ leur baillant plus grande ſoulde: certes ie di; que ce nous ſeroit griefue choſe quant nous ne demourrions auſſi fors de no; gens meſmes qui ſeroiēt dedans no; nauires/ comme eulx des leurs propres/ mais encores ſerions nous auſſi puiſſans. Et qui plus eſt nous auōs des patrons et aultres miniſtres de mer de no; gens propres en plus grant nombre que na tout le remanant de Grece. Et ſi nya celluy des mercēnaires qui voulut oultre le dangier ou il ſe mettroit/ eſtre banny de noſtre terre/ ayant meſmement moindre eſperance de prouffiter de leur couſte que du noſtre/ pourtant que ſi bien il; leur donnent plus grāde ſoulde/ ce ne ſera que pour bien peu de tēps. Ces choſes et aultres ſemblables me ſemble vous dire et ramenteuoir des Peloponeſiens/ de nous ie vous diray ce que ien entens. ¶ Nous ſommes a la verite exēpt; des choſes que nous leur obicons. Et ſi auons pluſieurs choſes notables quil; nont pas. Car ſil; entrent en noſtre pays par terre/ nous entrerōs au leur par mer, et ſi ne ſera pas le dommaige quil; nous feront pareil a celluy que leur ferons, pourtant que nous gaſterons vne grande partie du Peloponeſe/ et eulx ne peuluent gaſter que toute la terre Atticque/ pourtāt quil; nont aultre pays ou nous ne puiſſions faire la guerre a noſtre volunte la ou nous tenons beaucoup daultres pays, tant es iſles que en terre ferme ou il; ne nous peuluent guerroier a cauſe de lempire et de la puiſſance que nous auons par mer/ qui eſt vng grant auentaige. Car il eſt a conſiderer que ſi nous eſtions en quelque iſle de mer nous ſeriōs imprenables et inexpugnables. Or eſt il en noſtre puiſſance ſi nous voulons de faire comme ſi eſtions inſulaires/ ceſt aſſauoir abandonner et tenir pour perdues toutes no; villes et maiſons que nous auons aux champs en ceſte terre Atticque et garder ſeulemeut et deffendre ceſte cite et la mer. Et ſi les Peloponeſiens qui ſont plus de gens que nous, viennēt bruler et gaſter no; maiſons et no; terres/ ne debuons point par courroux et par fureur leur courir ſus ne venir a la bataille contre eulx: car quāt bien nous les aurions deffaict; vne foi; / il; reuiendroient encores en auſſi grant nombre que deuant pour nous affouler. Et ſil nous meſaduenoit vne iournee/ nous perdriōs layde de tous no; ſubiect; et allie;/ car quant il; entēdroiēt que ne ſerions puiſſans pour les aller aſſaillir par mer auec groſſe armee il; ne tiendroient pas bon pour vous.

Et quãt bien nous perdriõs nos villaiges et nos terres pour ſauluer nos corps nous nen deburions point auoir de regret, car les poſſeſſions nacquierent pas les hommes / ains les hommes acquierent les poſſeſſions. Et ſi ie penſoye que me voulſiſſies croire ie vous conſeil leroie que les alliſſies gaſter vous meſmes / pour faire donner a congnoiſtre aux Peloponeſiens, que neſtes pas pour leur obeyr a loccaſion dicelles. Iay dauentaige pluſieurs aultres choſes par leſquelles pouez eſperer la victoire ſi vous voulez. Mais il ne vous fault pas tãt que ſerez ſur la deffenſe / penſer a accroiſtre voſtre ſeigneurie / ne adiouſter perils voluntaires aux neceſſaires que vous aurez. Car certainement ie ne crains pas tant les entrereprinſes de nos ennemys, que les faultes de nos gens. Deſquelles choſes touteſfois ie ne parleray point pour le preſent, mais reſerue a en parler quant nous ſerons en laffaire. Et pour mettre fin a mon propos il me ſemble que debuons pour maintenant enuoyer nos ambaſſadeurs aux Lacedemoniens. Et par iceulx leur faire reſponſe que ſommes contens de ne prohiber point ne interdire aux Megarens nos ports et marches, pourueu que iceulx Lacedemoniens ne interdiſent point luſaige de leur cite aux eſtrãgiers non plus que a nous et a nos allies. Car cela que nous faiſons neſt point plus deſrogant a nos traictez et alliances que ce quilz font. Et touchãt laultre demãde quilz nous ont fait / de laiſſer les citez de Grece en liberte / que nous ſommes contens ſi elles y eſtoient du temps deſdictz traictez / et ſilz ſont contens de remettre leurs citez en telle liberte quilz viuent ſelon leurs loix particulieres ainſi quilz vouldront / ſans quelles ſoient cõtrainctes de garder les loix et ordonnances de Lacaonie touchant le gouuernemẽt de leurs affaires cõmuns. Et dabõdant que ſommes contens a toutes choſes deſtre a droit et iugement ſelon la teneur de nos alliances ſans mouuoir aulcune guerre: mais qui nous vouldra aſſaillir / nous mettrõs peine de nous defendre. Ceſte reſponſe me ſemble raiſonnable, et au ſurplus honnorable pour garder lauctorite et reputation de noſtre cite. En quoy faiſant nous fault entendre dentrer par neceſſite en guerre: laquelle ſi nous acceptons voluntairemẽt / les ennemys nen ſeront pas ſi aſpres contre nous. Et daultant que nous eſchapperons de plus grans dangiers / nous en acquerrons plus de gloire et plus de prouffit tãt en cõmũ que en particulier. Car vous ſcauez treſtous comme nos anceſtres quant ilz ſortirent dicy pour aller contre les Medes / nauoient pas ſi grant empire que nous / ne tant de biens: et encores ce quilz en auoient abandonnerent voluntiers / et en vſant plus de conſeil que de fortune: et de vertu et hardieſſe plus que de

force rebouterẽt les Barbares: et depuis ont amplie et accreu ceſtuy noſtre empire iuſques a leſtat que vous le voyez. Auſql̃s ne debuons pas eſtre inferieurs, ains reſiſter vertueuſement a nos ennemys/ et mettre peine de ne laiſſer point ceſt empire moindre ne plus debile que lauons trouue. Ainſi parla Pericles. ¶Et les Atheniens reputãs ſon conſeil pour bon: en enſuyuant icelluy firent leur decret, par lequel ordonnerent ambaſſadeurs pour aller deuers les Lacedemoniens leur faire la reſponſe toute telle quil lauoit aduiſee, qui eſtoit en ſomme de ne faire riens de ce quil̃s leur auoient commande: mais bien de vouloir reſpondre en iugement neutre et egal touchant les choſes dont on les chargeoit. Ainſi fut faicte la reſponſe/ et depuis nenuoyerẽt aulcune ambaſſade les vng̃s aux aultres. Toutesfoi̇s les cauſes du different qui fut entre eulx auant la guerre/ eurent cõmẽcement des choſes qui auoiẽt eſte faictes en Epidanne et en Corcyre combien que pour raiſon dicelles, ne laiſſoient point a marchander ne hãter les vng̃s auec les aultres ſans ſaufcõduyct et ſans herault̃s, mais non pas ſans ſuſpecon, car auſſi cela qui ſe faiſoit/ eſtoit la perturbation et rotture des traictės et confederations/ et la matiere de la guerre.

¶Cy finit le premier liure de Thucydide.
Et commence le ſecond.

COMME LES BEO

tiens auant que la guerre fuſt cõmencee prindrent demblee la cite de Platee qui tenoit le party des Atheniens. Et cõme il̃s en furẽt reiectės/ et la plus part qui eſtoiẽt entrės dedans/ occis.

CHAPITRE I

PAR LES MOY

ens et occaſions dont auons parle cy deuant commẽca la guerre entre les Atheniens et les Peloponeſiens/ et auſſi les alliės et confederės des deux couſtės: laquelle ſe demena cõtinuellement depuis quelle fut cõmencee, ſans quil̃s euſſent aulcune communication de marchandiſe enſemble ſi non par ſaufconduit et par herault. De laquelle guerre nous parlerons et raconterõs par ordre tout ce que fut fait en icelle/ tant en temps deſte que en temps dyuer. Elle commenca la.xv. annee apres lappoinctement et traicte quil̃s auoient fait pour

Lannee que cõmenca la guerre.

trente ans / lors quilz eurẽt conquis Eubee. Et fut la. xlviii. annee du ſacerdoce de Chriſis en la cite Dargos / en laquelle Eneſius eſtoit Ephore en Sparte / et a Athenes preſidoit encores pour vng moys Pythodorus / ſix moys apres la bataille que fut faicte a Potidee au commencement de la prime vere. Auquel temps aulcuns Thebains iuſques au nombre de trois cens ſoubz la conduycte de deux des

Pythangelus. Diemporus

principaulx hommes du pays de Beoce, aſſauoir Pythangelus filz de Phylide / et Diemporus filz de Onetorides entrerent demble par nuyct ſur le premier ſommeil en la cite de Platee qui eſt au pays de Beoce / mais lors eſtoit confederee auec les Atheniens par le moyen et intelligence daulcuns de la ville qui leur ouurirent les portes / a

Nauclides.

ſauoir Nauclides et ſes complices qui vouloient bailler ladicte cite aux Thebains: eſperans par ce moyen deſtruire aulcuns des citoiẽs leurs ennemys / et au ſurplus faire leur prouffit particulier: leſquelz

Eurymacus

auoient traicte celle practique par le moyen de Eurymacus filz de Leontiades qui eſtoit le principal et le plus riche hõme de Thebes. Auſſi les Thebains qui veoient bien que en tout euenement la guerre ſe cõmenceroit contre les Atheniens voulurent bien auant quelle fut declairee prendre celle ville qui touſiours leur auoit eſte ennemye. Car par ce moyen la choſe eſtoit plus aiſee a faire. Auſſi entrerent ilz ſans que perſonne ſen apperceuſt, pourtant que lon ne faiſoit guet ne garde en la cite. Et vindrent ſans faire aulcun bruyt ſur le marche de la cite. ¶ Eſtant auquel lieu ne furent pas dopinion dexecuter ce quilz auoient accorde a ceulx de la ville qui les auoiẽt introduyctz, aſſauoir daller fourraiger les maiſons de leurs ennemys / ains aduiſerent de faire crier par la ville a voix de trompe que ceulx qui vouldroient eſtre allies des Beotiens / et viure ſelon leurs loix vienſiſſent illec et apportaſſent leurs armes / eſperans par ce moyen reduyre ſans aulcune difficulte les citoiens a leur intẽtion: leſquelz entendans que les Thebains eſtoient en leur cite / et cuydans quilz fuſſent en plus grant nombre / pourtant quilz ne les pouoient veoir a cauſe de la nuyct, accepterent le party et vindrent parlementer auecques eulx / et voyant quilz ne leur vouloient riens innouer / ſe retirerent en leurs maiſons en bon accord. Mais incontinent apres voyant quilz eſtoient ſi peu de gens / leur fut aduis quilz les deffairoient aiſeement ſilz leur couroient ſus / ſi delibererent de leſſayer / car ilz ſe deſpartoient enuys de lalliance des Atheniens. Et affin que on ne ſapperceuſt de leur conuiue ſilz ſaſſembloiẽt par les rues, percerent incõtinẽt les murs qui deſpartoient leurs maiſons, et paſſant des vnes aux aultres ſe trouuerẽt en peu dheure tous enſemble, puis

ietterent leurs charettes au trauers des rues pour leur seruir de ram
pare / et firẽt aultres prouisions telles que leur sembla estre necessai
res et cõuenables selon le temps. Et apres quilz eurent ordõne tout
leur cas / selon quilz auoiẽt eu le loisir / et fait au surplus le guet tou
te celle nuyct, enuiron vne heure deuãt iour sortirent de leurs mai-
sons et vindrent sortir sur les Thebains tous ensemble qui encores
estoient audict marche, craignans que silz les assailloient de iour ilz
ne se defendissent mieulx et plus hardimẽt quilz ne feroiẽt la nuyct
estant en lieu dont nauoient pas bien la practique comme il aduint.
Car voyant quilz estoient deceuz de leur pẽsee / et que on chargeoit
sur eulx / se rallierent premieremẽt tous ensemble, et se parforcerent
deux ou troys foiz tous dung effort de sortir par quelque rue / mais
ilz furent touſiours reboutez. Et lors sentant le bruyt que lon faisoit
sur eulx / tant ceulx qui les assailloiẽt / cõme aussi les femmes les en
fans, et aultres gens inutiles au combat / qui iettoiẽt pierres et tuyl-
les des maisons sur eulx / furẽt si espouentez ioinct ce quil plouuoit
moult asprement celle nuyct / quilz se mirent en fuyte parmy les
rues / ainsi quilz pouoient sans scauoir la plus part ou ilz alloient tãt
pour cause de la nuyct que pour non auoir practique de la ville / et
si estoient empeschez deulx sauluer / par ceulx qui les poursuyuoiẽt
dont plusieurs estoient occis: par ce mesmemẽt que vng des citoiẽs
vint a la porte par ou ilz estoiẽt entrez / la quelle seule estoit ouuer-
te et la ferma iettant la hante dũg dart a trauers la serreure en lieu
de verroux / tellement quilz ne peurent sortir par la, ains les vngs
monterent sur les murailles et se ietterẽt du hault en bas / desquelz
la pluspart mourut. Aulcuns aultres vindrẽt aborder a vne aultre
porte / a laquelle nauoit point de garde, et auec vne cõgnee que vne
femme leur bailla, rompirẽt la serreure / et sen sortirẽt, mais il nen
peult pas sortir grant nombre / pourtant que la chose fut incontí-
nent entendue, les aultres estoient assommez par les rues : mais la
plus grande partie / et mesmement ceulx qui sestoient tenuz serrez
ensemble / se vindrent ruer dedans vng grant edifice qui estoit ioin
gnant aux murs de la ville / dont ilz trouuerent par cas dauenture
lhuys ouuert, cuydãs que ce fust vne des portes de la ville / et quilz
se puissent sauluer par icelles. Et lors voyãt les citoiẽs quilz estoiẽt
tous enclos leans / estoient en different silz mettroient le feu dedãs
pour les bruler tous ensemble / ou silz les feroient mourir daultre
sorte, mais finablement ceulx la et tous les aultres qui estoient en-
cores parmy la ville, se rendirent auec leurs armes a la volũte des
citoiens. Pendant que ces choses se faisoient en la cite de Platee. Les

aultres Thebains qui debuoient en groſſe bende ſuyure toute la nuyct/ ceulx qui ſeroiẽt entre3 les premiers pour les ſecourir ſi beſoing eſtoiẽt/ eurẽt en chemin nouuelles cõme il3 eſtoient aſſaillis/, ſi ſe haſterẽt le plus quil3 peurẽt pour venir a leur ſecours, mais il3 ne peurẽt arriuer aſſe3 toſt,car il ya de Thebes a Platee.lxx.ſtades/, et la grande pluye qui eſtoit tũbee celle nuyct les auoit fort retarde3/ car la riuiere de Aſopus qui leur conuenoit paſſer / fut a cauſe de ladicte pluye mal aiſee a gayer,tellemẽt que deſquil3 leurent paſſee il3 furent aduerti3 comme leurs gens qui eſtoiẽt demoure3 dedãs eſtoient tous mors ou prins. Si aduiſerent entre eulx de prendre les payſans de Platee qui eſtoient dehors la cite,dont il en y auoit grãt nombre/ enſemble grande quãtite de beſtes et de meubles, pourtãt quil neſtoit encores aulcunes nouuelles de guerre,a intention de rachapter au moyen de ceulx la qui prendroient / ceulx de leurs gens qui eſtoient dedans la ville/ qui ſeroient encores en vie.Et eulx eſtãs en ceſte deliberation les Plateens qui ſe doubterent bien de cela/ enuoyerent a diligence vng herault deuers eulx/ leur remõſtrãt quil3 auoient mal fait de vouloir durãt la paix prendre leur cite demblee. Et neantmoins leur denuncer que ſil3 faiſoient aulcun mal a leurs citoiens qui eſtoient aux champs/ il3 occiroiẽt tous ceulx quil3 auoiẽt priſonniers en la ville, mais ſil3 ſen alloient hors de leur terre/ ſans faire aulcun mal/ les leur rendroient en vie. Et de ce leur firent ſerment ainſi que diſent les Thebains,mais les Plateens diſent quil3 ne leur promidrent pas ſimplement de leur rendre leſdict3 priſonniers incontinent,mais tant ſeulement ſil3 eſtoient daccord auecques eulx apres quil3 auroient parle enſemble./ et ſans faire aulcun ſerment. Mais quoy que ſoit les Thebains ſen retournerent en leur cite ſans aulcun mal faire au territoire des Plateens. Et non pourtant iceulx Plateens incontinent retirerẽt les perſonnes et les biens quil3 auoiẽt aux champs /puis firent mourir les priſonniers quil3 auoient/ qui eſtoient enuiron neuf vingt3/ entre leſquel3 eſtoit Eurymachus/ qui auoit mene la practique de la trahiſon. Et cela faict rendirent aux Thebains leurs mors,et auſurplus fournirẽt leur cite de ce que leur ſembla eſtre neceſſaire pour le temps. ¶ Les Atheniens deſquil3 entendirent ce que auoit eſte fait a Platee/ dõnerent ordre de faire prẽdre tous les Beotiens qui furẽt trouue3 au pays Datticque/ et quãt et quant enuoyerent deuers les Plateens vng trompette/ leur defendre quil3 ne fiſſent aulcun mal ne deſplaiſir a ceulx quil3 auoiẽt priſonniers iuſques a ce que lon euſt aduiſe ce que lon en feroit/ car encores nauoient il3 pas eſte aduerti3 que on les euſt tue3, pourtãt que

La riuiere de Aſopus.

le premier messagier qui vint a eulx estoit party de Platee des le cõmencement que les Thebains furent entrez. Le second apres quilz auoient este vaincuz et prins, et lors enuoyerẽt leur trõpette/ lequel quant il arriua trouua que les prisonniers auoient tous este occis. Tantost apres les Atheniens vindrẽt la auec leur exercite, et apporterent du bled pour enuitailler la ville, et auec ce y laisserent bõne garnison de gens de guerre/ et en retirerent les femmes les enfans et aultres gens inutiles pour la deffense.

¶ Le grant appareil de guerre qui se fit/ tant du couste des Atheniens que de celuy des Peloponesiens, et les citez qui tenoient le party dung couste et daultre.

CHAPITRE II

CES CHOSES estans ainsi faictes a Platee q̃ nous auõs dit/ voyans les Atheniens manifestemẽt que la trefue estoit rõpue, se preparerẽt pour faire la guerre, et le semblable firent les Lacedemoniens et leurs allies/ et si delibererent tãt dung couste que daultre denuoier deuers le roy de Mede/ et les aultres barbares/ desquelz il esperoiẽt pouoir obtenir quelque secours, et aussi vers les citez qui estoient hors leur obeyssance pour les retirer a leur alliance. Et mesmes les Lacedemoniens donnerent charge aux citez dytalie et de Sicile qui tenoient leur party, de faire des nauires selon leur possibilite oultre ceulx quilz auoient iusques au nombre de cinq centz en tout, et oultre ce quilz fournissent certaine somme dargent sans eulx declairer en aultres choses, fors quilz ne receussent en leurs portz plus dung nauire Dathenes a la foiz, iusques a tãt que tout lappareil fust prest. Pareillement les Atheniẽs de leur couste enuoyerẽt ambassadeurs premierement a toutes les citez qui estoient de leur obeyssance/ et apres aux aultres qui estoiẽt voisines du Peloponese/ assauoir a Corcyre, a Cephalenie, a Acarnanie, et a Zacynthe, car ilz veoient bien que si lesdictes citez estoiẽt en bõne amytie auecques eulx/ ilz pourroient plus aiseemẽt courir par mer tout a lentour du Peloponese/ et par effect ilz ne pensoient a aulcune chose dung couste et daultre que ne fust grande/ et si nentreprenoient point la guerre daultre sorte/ ne plus froidement quil conuenoit a gẽs de telle renommee/ car aussi du cõmencement toutes gens sont plus ardens a eulx defendre/ dont il auenoit que plusieurs ieunes gẽs tant Dathenes que

Zacynthe

de Peloponese/ nestoient pas marris de la guerre/ pourtant quils ne lauoient pas encores experimentee. Et pareillement toutes les aultres cites de Grece estoient animees a la guerre voyant que les principaulx y estoient enclins. Lon faisoit au surplus diuerses pronostications/ et rapportoit lon les respons et oracles des dieux en plusieurs sortes, nō pas es cites qui sestoient meslees de celle guerre seulemēt, mais encores aux aultres/ et aduint entre aultres choses que le temple de Delos trembla, ce que iamais lon nauoit veu de la memoire des Grecs, et par les choses nouuelles que lon veoit, lon iugeoit des choses qui debuoient aduenir. A loccasion de quoy lon senqueroit soigneusement de toutes celles fantasies. Mais tant y auoit que les gens cōmunement auoient plus daffection aux Lacedemoniens que aux Atheniēs, pourtant mesmemēt quils se disoient vouloir remettre toute la Grece en liberte, pour raison de quoy se auācoient tous tant en cōmun que en particulier de leur ayder par telle affection que il sembloit a vng chascun que sil ny estoit/ la chose seroit empeschee pour faulte de luy, et plusieurs en y auoit qui estoient indignes et mal talentes contre les Atheniēs les vngs que on leur ostast leur empire, et les aultres craignans venir en leur subiection. En telle maniere se preparoient et de cueur et dappareil tant dung couste que daultre. ¶ Et les cites qui tenoient leur party estoient, du couste des Lacedemoniens tous les Peloponesiens qui sont au dedans du destroit, excepte les Argiues et les Achaiens qui estoient amys autant des vngs que des aultres/ et ny eut du cōmencement desdicts Achaiens que les Pelliens qui tiensissent le party des Peloponesiēs, mais apres tous les aultres le prindrent. Et dehors du Peloponese estoient de ce party les Megarēs, les Phociens, les Locriens, les Beotiens, les Ambraciotes, les Leucadiens, et les Anactoriens. Desquels les Corynthiens, les Megarens, les Sicyoniens, les Pelliens, les Helliens, les Leucadiens, et les Ambraciens fournirent des nauires: les Beotiens, les Phociens, et les Locriens des gens de cheual, et les aultres des gens de pied. Et cest quant aux Peloponesiens. ¶ Du couste des Atheniēs estoient ceulx de Chio, de Lesbos, de Platee, et les Messeniēs, qui sont en Naupacte, plusieurs des Acarnaniens, les Corcyriens, les Zacynthiens, et les aultres qui estoient leur tributaire/ entre lesquels estoient les Cariēs qui sont au long de la mer, et les Doriēs qui sont ioignās a eulx, le pays de Ionie et celuy de Hellespōt/ plusieurs lieux de Thrace/ et toutes les isles qui sont hors du Peloponese et de Crete/ du couste du soleil leuant que lon appelle Cyclades, reserue Melo, et There, desquelles les Lesbiens et les Corcyriēs

Les villes et cites qui tenoiēt le party des vngs ou des aultres.

Naupacte.

fournirent de nauires / et les aultres de gens de pied. Tel; furent les allie; et ſuyuans,et auſſi les preparatiues dung couſte et daultre.

¶Les Lacedemoniens apres quil; entendirent le cas qui eſtoit aduenu a Platee,manderent tous leurs allie;,quil; tienſiſſent preſt; leurs gens,enſemble lappareil qui eſtoit neceſſaire,pour ſortir aux chãps a vng iour nomme, et entrer au pays Datticque. Et apres que cela fut faict les deux pars de toutes les cite; ſe trouuerent tout a vng tẽps au deſtroit de Peloponeſe qui ſappelle Iſthmus, et tãtoſt apres cy arriuerent tous les aultres, leſquel; eſtans illec tous aſſemble;, Archidamus roy des Lacedemoniẽs qui eſtoit le chief de larmee appella tous les officiers et les principaulx de toutes les cite; / et leur parla en telle maniere.

¶La harengue de Archidamus roy des Lacedemoniens.

CHAPITRE III

SEIGNEVRS PEloponeſiens et vous aultres no; allie;,No; anceſtres ont mene pluſieurs guerres / et fait pluſieurs armees,tãt au pays de Peloponeſe que dehors,et ceulx dentre nous qui ſommes aage; en auons quelque experience / toutesfoi; nous ne ſortiſmes iamais aux champs ſi puiſſans ne a ſi grãt appareil de guerre comme a preſent: auſſi allons nous contre vne treſpuiſſante cite ou il ya pareillement grant nombre de bons combattãs. Parquoy nous conuient monſtrer tel; que nous ne derogons point a la gloire et renommee de no; maieurs et a la noſtre meſme. Car toute la Grece eſt emeue pour ceſte guerre / et font la plus part de grãs veu; pour noſtre victoire, pour la hayne quil; ont aux Atheniens. Neãtmoins il ne fault pas pourtant que ſommes en moult grant nombre / et allons contre no; ennemys en grande eſperance quil; noſeront ſortir a lencontre de nous / laiſſer ne omettre aulcune choſe de noſtre appareil,ains fault que vng chaſcũ de nous tant capitaine et cõducteur comme ſouldard ſoit touſiours en crainete de tumber en quelque dangier pour ſa faulte. Car le faict de la guerre eſt touſiours doubteux.Et combat lon bien ſouuẽt pour peu de choſe et par deſdaing.Et mainteſfoi; le moindre nombre combatant pour la crainte quil auoit,a vaincu le plus grant qui pour meſpriſer les ennemys ne gardoit point ſon ordre.Parquoy il conuient quant nous entrerons en la terre des ennemys / eſtre tous delibere;

et hardiz,mais quant viendra a laffaire il ſe fault preparer touſiours en craincte.En quoy faiſant nous ſerõs plus prompt; pour aſſaillir nos ennemys/ et plus aſſeure; a combattre, et ſi nous fault penſer que nallons pas contre vne cite foible et deſpourueue que ne ſoit pour ſoy reuancher, ains contre la cite Dathenes qui eſt pourueue de toutes choſes,et quil; ſont gens pour ſortir a lencontre de nous. Si non du cõmencemẽt que entrerons en leur terre,a tout le moins quant a leur veue nous la brulerõs et pillerons hoſtilemẽt. Car tou tes gens qui voiẽt ſouldaínement quelque choſe non accouſtumee a leur dõmaige ſont emeu; a ire et courroux. Et ceulx qui ne font pas leurs choſes par raiſon/ bien ſouuent ſe ruent en laffaire cõme tous furieux.Et ſi eſt a croire que les Atheniẽs le facent plus que aultres gens pourtant quil leur ſemble que a eulx appartient de dominer aux aultres,et de gaſter la terre daultruy/ plus toſt que de veoir ga ſter la leur.Parquoy fault que vous ſuyue; ceulx qui vous menerõt en ceſte entreprinſe en grãde eſperance de la victoire / tant pour la vertu et reputation de no; anceſtres / que pour la noſtre, et neant-moins ayant regard que alle; cõtre vne treſpuiſſante cite/ vous te-nie; touſiours diſpoſe; et pourueu; a tous cas qui pourroient adue-nir.Et auſurplus aye; touſiours en memoire deſtre accouſtre; cõme il appartient tous de meſmes,et auſurplus de vous bien garder, et dexecuter promptement ce que vous ſera cõmande / car ceſt belle choſe,et de grande ſeurte a vne groſſe bende, ou il ya grant nõbre de gens/ de les veoir tous accouſtre; dune parure. ¶Apres que Archidamus eut ainſi parle, et que le cõſeil fut deſaſſemble il enuoya Meleſippus fil; de Diacritus de Sparte encores a Athenes pour en tendre fil; parleroient point plus humblemẽt, voyant les ennemys preſt dentrer en leur terre.Mais il; ne voulurẽt admettre ledict Me leſippus en leur ſenat/ ne encores en la cite,ains len renuoierẽt ſans louyr/ pourtant que lopinion de Pericles auoit eſte la plus grande/ par laquelle eſtoit dit que lon ne deubt plus recepuoir herault ne ambaſſadeur des ennemys deſquil; ſeroient ſorti; en armes contre eulx.Et ſi firent commander audict Meleſippus quil deubt ſortir de leur terre dedans vng iour et dire a ceulx qui lauoient mãde/ quil; ne renuoyaſſent plus perſonne deuers eulx / que premierementne fuſſent retourne; en leur pays . Et dauantaige luy baillerent gens pour le reconduyre par leur terre/ et garder quil ne parlaſt a pſonne, lequel eſtant venu aux limites de leur pays , ainſi que ceulx qui le conduyſoient le vouloient licencier leur diſt telles parolles ſans plus. Ceſte iournee ſera commencement de maint; grans maulx en

Meleſippus.

Grece.Et apres quil fut reuenu au camp entendãt Archidamus que les Atheniens nauoient riens remys de leur haultain couraige fist deloger son armee et entra en la terre des Atheniens. Et de laultre couste les Beotiens en la terre de Platee et la pillerent auec vne aultre bende: car les Lacedemoniens auoient desparty aux Peloponesiens vne partie de lexercite, et cecy fut faict auant que les aultres fussent tous assembles au destroit de Peloponese, et ainsi quils sassembloient pour entrer en la terre Attique.

¶Comme apres les persuasions et enhortemens de Pericles a la guerre tous les Atheniens qui se tenoient aux champs se retirerent eulx et leurs biens en la cite et se disposerent aux affaires de la guerre.

CHAPITRE IIII

QVANT PERIcles filz de Xantippus dixiesme duc des Atheniẽs entendit que les ennemys estoiẽt entrez en ladicte terre, soy doubtant que Archidamus pour autant quil auoit este loge en sa maison, deffendit a ses gens quilz ne fissent aulcun dommaige aux terres et maisons quil auoit dehors par courtoisie et de soymesmes, ou par cõmãdemẽt des Lacedemoniẽs pour mettre icelluy Pericles en souspecon du peuple ainsi quilz auoient ia voulu faire / demandant que on le chassast de la cite pour purger le sacrilege dont a este parle / sauãca den parler a lassemblee de la cite / leur declairant que si bien Archidamus auoit este son hoste toutesfoiz cela ne redonderoit point au dommaige de la cite. Et que sil aduenoit que lon brulast les maisons et les possessions des aultres citoiens / et que lon preseruast les siennes il les donnoit a la communaulte / affin que lon ne conceust aulcune souspecon contre luy pour cela. Et si enhorta au surplus le peuple comme il auoit fait au parauant destre delibere et appareille a la guerre / de retirer tous leurs biens meubles en la cite / et de ne sortir point a la bataille aux champs / ains eulx tenir dedans la cite / de preparer leurs nauires / et aultres munitions de mer / dont ilz estoiẽt plus puissans, et dentretenir en leur amytie et obeyssance leurs allies et cõfederez, dõt leur venoit largent qui seroit leur force pourtant que la victoire vient principalemẽt en faict de guerre par la force de largent et par la bonne conduycte: leur remonstrant au surplus quilz debuoiẽt auoir grãde confiãce au reuenu quilz leuoiẽt

La substãce de lenhortement de Pericles aux Atheniẽs.

tous les ans par forme de tribut sur leurs subiectz et confederez, qui se montoit a six cens talens oultre les aultres reuenuz quilz auoient en cõmun. Et pareillement se debuoient confier de largent content quilz auoiẽt pour lheure en leur chasteau iusques a la somme de six mille talentz / car combien quilz en eussent eu au parauant pour le plus dix mille moins troys / toutesfoiz la reste auoit este despendue a la fabricque du chasteau de Propylee / et aux aultres edifices et aussi a la guetre de Potidee. Et si auoient oultre ce grande quantite dor et dargent non monnoye en diuerses especes tãt en cõmun que en particulier sans les vasseaulx sacrez et aultres ornemens des temples et ce questoit depute a la pompe des ieux et sans ce quilz auoiẽt gaigne de la despoulle des Medes / et plusieurs semblables choses qui ne se montoit point moins de cinq cens talẽs. Et oultre tout cela y auoit grans sommes de deniers aux temples desquelz se pourroient ayder a la necessite et a lextremite quãt tout le remanãt faulldroit / pourroient prendre lor dont la grande deesse Diane estoit couuerte qui se montoit comme il disoit a quarante liures de talens tout or fin et massif / lequel il seroit loisible de prendre pour le salut de la chose publicque en le rendant toutesfoiz entierement apres la guerre. En telle maniere les enhortoit dauoir bõne esperance que argent ne leur fauldroit point. ¶ Et quant a la force des gens leur remonstra quilz auoient treze mil cõbattans oultre ceulx qui estoiẽt deputez a la garde des places, et des murailles et fortieresses qui se montoient a seize mil. Car tant en y auoit qui faisoient guet et garde audictz lieux du commencement que les ennemys viendroient en leur terre comprins les vieulx et les ieunes et aussi les estrãgiers qui estoient habitez en la ville, tous portãs armes aussi auoient ilz a garde le mur qui sappelloit Phalericus lequel sestendoit depuis les murailles de la ville iusques a la mer, cõtenant trente cinq cens stades de long. Et les murailles en ce qui estoit garde en contenoient quarãte troys de circuit. Car ce questoit entre ledict mur Phalerie et laultre qui sappelloit le grãt mur / lequel pareillemẽt sestendoit iusques a la mer / contenãt quarãte stades de lõgueur / nestoit point subiect a garder / estant lesdictz deux murs bien gardez / qui estoient au dehors de la cite, et oultre y auoit a garder la fortieresse du port qui sappelloit Pyree / laquelle en cõprenant laultre fortieresse ioignant / que lon appelloit Munichye contenoit soixãte stades de circuit / dont la moitie estoit gardee le tout par gens de pied. Et oultre ce auoient douze cens hõmes darmes, et seize cens arbalestriers tous a cheual. Tel estoit lappareil des Atheniens a la verite sans y riens

adiouſter/ a lors que les Peloponeſiens entrerent en leur terre. Plu-
ſieurs aultres remõſtrances leur fiſt Pericles, telles quil auoit accou-
ſtume faire pour leur donner a entendre quilz auroient du meilleur
de celle guerre. ¶ Apres leſquelles perſuaſiõs tous ſen allerẽt pour
retirer leurs biens dedans la cite/ et apres enuoyerent par mer leurs
femmes/ leurs enfans/ leus meubles/ leurs vtenſiles/ le boys des
edifices quilz auoient abbatuz/ et leur beſtial en Eubee et es aultres
iſles prochaines: laquelle choſe leur fut moult ennuyeuſe/ pourtãt
que des long temps vne grande partie deulx ſeſtoient habitez aux
champs ou ilz tenoient leur meſnaige: car telle fut touſiours la cou-
ſtume des Atheniens plus que daultres gens/ des le premier cõmen-
cement de la cite. Et du temps meſmes de Cecrops/ et des aultres
premiers roys iuſques a Theſeus, le pays Datticque eſtoit habite
par villaiges et bourgades: et auoient chaſcun villaige ſa court et
ſes officiers/ pourtant que viuant en ſeurte et ſans guerre/ nauoient
point beſoing de venir deuers leurs roys pour cõſulter des affaires
cõmuns/ encores quil y en eut quelcuns qui fiſſent la guerre entre
eulx/ comme les Eleuſins apres que Eumolpus ſe fut ioinct auec Eleuſins.
Erechthus. Mais depuis que Theſeus vint au royaume qui fut hõme Emolpus.
puiſſant et aduiſe, oultre ce quil reduyt a ciuilite et police pluſieurs Erechthus.
aultres choſes audict pays/ abolit tous ſes petitz officiers et les
cours des villaiges et bourgades/ et fiſt retirer le peuple en la cite/
qui a preſent ſont tous ſoubz vng conſeil et ſoubz vne court. Et les
contraignit tous en labourant leurs terres comme deuant/ elire et
auoir leur domicile ordinaire en icelle cite cõmunement, Laquelle
ayant de ſon temps faicte grande et bien policee/ il laiſſa par ſuc-
ceſſion a ceulx qui ſont venuz apres de main en main. Dont pour re-
membrance dicelluy bien, a tel iour que fut faicte celle aſſemblee et
vnion de la cite, celebrent encores de preſent les Atheniens feſte ſo-
lennelle tous les ans en lhonneur de la deeſſe. Car auant cela la cite
ne contenoit fors ce qui eſt maintenant le chaſteau, et ce qui eſt au
deſſoubz du couſte de mydy/ ainſi que teſmoignent les temples des
aultres dieux qui ſont dedans ledict chaſteau. Et les aultres qui ſont
dehors du couſte de mydy cõme celluy de Iuppiter Olympien de
Pythee/ de Tellus/ et de Bacchus. Auquel lon celebre tous les ans
la feſte Bacchanale/ le dixieſme iour du moys Antheſterion/ ainſi Antheſteries.
que les Ioniens qui ſont deſcenduz des Atheniens/ tiennent encores
de preſent pour verite. Et pluſieurs aultres temples anciens ya en
celluy meſme lieu, auquel auſſi eſt la fontaine que lon appelle main
tenãt depuis que les tyrãs lont accouſtree/ les nouueaulx cõduytz,

Calliroe. Laquelle anciennemẽt estoit appellee Calliroe/ et en vsoit lon pour tant quelle estoit voisine du lieu en toutes grans choses: dont encores a present lopinion des gens est, que lon en doibt vser es sacrifices / mesmement en ceulx que lon fait pour les mariages. Et celle partie de la cite qui est dessoubz le chasteau au plus hault de la ville est encores au iourdhuy par les Atheniens appellee la cite, pour la memoire de lantiquite. ¶ Pour retourner adonc a nostre propos, les Atheniens qui au commẽcement se tenoient aux champs ainsi quilz vouloient/ combien que depuis fussent reduyctz a la cite: toutesfoiz pour laccoustumance quilz auoient eu de se tenir aux champs/ y demeuroient la plus part auec leur mesnaige tant des anciens que des nouueaulx citoiens iusques a ceste guerre. Pour raison de quoy leur estoit bien grief et mal aise deulx retirer en la ville. Et dautant plus que apres la guerre des Medes ilz y auoiẽt apporte tous leurs meubles. Et daultre part il leur greuoit fort et estoit moleste/ quil leur failliſt laisser leurs temples et leurs dieux particuliers quilz auoiẽt aux villaiges et bourgades / esquelz pour lancienne vsance quilz auoient dy sacrifier, reputoient estre leur patrie. Et aussi leur conuenoit laisser et changer toute leur maniere de viure. Dont en effect il sembloit a vng chascun deulx / en despartant desdictz villaiges/ quilz abandonnassent leur cite. Et apres quilz furent venuz dedãs la cite, bien peu en y auoit qui eussent maisons. Des aultres les aulcũs se retiroient auec leurs parens et amys / les aultres et la plus part se logerent es lieux inhabitez de la cite, et dedans tous les temples reseruez: ceulx qui estoient en la haulte cite en Eleusine, et quelques aultres qui estoient plus fermez et gardez. Et si en y eut qui se logerent dedans le temple nomme Pelasgique lequel estoit tout au dessoubz de la vieille cite/ combien quil ne fut loisible dy habiter ainsi quil estoit cõtenu en la fin dũg vers dũg respons Dapollo Delphic que qui disoit en telle substãce, Le temple Pelasgique gardera plus cõmodement le repos/ Mais a mon iugement celluy oracle vint au contraire de ce que lon entendoit. Car la calamite naduint pas a la cite/ pour tant que le temple fut prophane par labitation des gens ainsi que lon a voulu entendre / ains au contraire pour la calamite de la guerre aduint la neceſſite dy habiter. Car loracle du dieu preuoyant la guerre que debuoit aduenir, predist que quant on y habiteroit/ ce ne seroit pour aulcun bien. Plusieurs aussi se logerent dedans les tours des murailles/ et par cõclusion chascun se logeoit la ou il pouoit. Car la cite ne leur faisoit aulcun empeschement voyãt vne si grãde multitude de gens estre venue des champs. Mais apres

furent logez sur la lõgue muraille / et en vne grãde partie de Pyree. Apres que les gens et les biens furent retirez dedans la cite / furent tous ententifz a pourueoir aux choses appartenantes a la guerre / mesmement a faire assembler le secours des villes subiectes et confederees / et a equipper cent nauires quilz vouloiẽt enuoyer a Peloponese. En telle maniere estoiẽt les Atheniens occupez au faict de la guerre.

¶Comme les Peloponesiens entrerent premieremẽt en la terre Atticque / et les pilleries quilz ilz firent. Et cõme les Atheniens par le sens de Pericles furẽt empeschez de sortir reserue les gẽz de cheual qui furent reboutez.

CHAPITRE V

LEXCERCITE des Peloponesiens venant en la terre Atticque / se vint loger premieremẽt en la ville de Enoe / qui est sur les confins entre Atticque et Beoce. Et pourtãt que la ville estoit fortẽ de murailles / en laquelle les Atheniens se retiroient en temps de guerre : lesdictz Peloponesiens delibererẽt la prendre par batterie. A ceste cause firent dresser des engins pour la battre : mais pour ce que lon mist vng long temps a ce faire eurent grande souspecon cõtre Archidamus quil ne fust fauorable aux Atheniẽs. Car aussi leur sembloit il quil eust este negligent a faire assembler les confederez / et quil auoit froidement enhorte larmee. Et apres quelle auoit estẽ assemblee / quil auoit fait grant demeure au destroit de Peloponese auant que partir. Et encores depuis son partemẽt estoit venu mollement : mais sur tout se pleignoiẽt de ce quil auoit si longuemẽt este deuant Enoe : et leur sembloit que sil eust vse de diligence ilz eussent (entrant promptement en la terre Atticque) pille tous les biens que les Atheniens auoient retirez dedans la cite. En telle souspecon estoit Archidamus au siege de Enoe : lequel, cõme lon dit, le faisoit tirer en long / esperant que les Atheniens auãt que lon eust cõmẽce a gaster leur terre, se reuiẽdroient plus tost que de la veoir destruire deuant leurs yeulx. Mais apres que les Peloponesiens eurent faict tout leur effort pour prẽdre Enoe, voyãt quil ny auoit aulcune espe rance de ce faire / et aussi que les Atheniens nauoient enuoie aulcun herault ne messaige deuers eulx se despartirẽt dillec enuiron quatre vingtz iours apres ce que auoit este faict par les Thebains a Platee i

Enoe.

et entrerẽt au pays Dattieque en tẽps deſte/ eſtans les bleds meurs aux champs ſoubz la conduycte de Archidamus roy de Sparte / et depopulerent toute ladicte terre, cõmencãt au quartier de Eleuſine et de Triaſie/ et ſi rebouterẽt les gens de cheual des Atheniens qui eſtoiẽt ſortiz ſur eulx en vng lieu qui ſappelle Rhitie. Apres paſſerẽt plus oultre ayãt a main droicte la mõtaigne de Egaleon au trauers de la region appellee Cecropie/ et vidrẽt iuſques en Acarne/ qui eſt la plus groſſe ville qui ſoit en toute la region Dattieque / deuãt la quelle mirent leur ſiege : et y furent longuement, pillant touſiours et depopulãt le pays. ¶ Lon dit que Archidamus ſe tint au tour de la ville auec toute larmee en bataille, cõme pour cõbattre, ſans vouloir deſcendre a la planeure / craignãt que les Atheniens qui auoiẽt ſi grant nombre de ieune peuple plus ſtille a la guerre que iamais nauoient eu parauant, leur viendroient courir ſus et ne pourroiẽt endurer de veoir ainſi gaſter et piller leur terre. Et quãt encores il eut veu quilz neſtoient ſortiz eſtans les ennemys en Eleuſine et apres en Triaſie, voulut eſſayer ſilz oſeroiẽt venir pour leuer le ſiege de deuãt Acarne/ conſiderant auſſi que le lieu eſtoit bien propice pour loger et ſeiourner ſon camp. Auſſi luy ſembloit il que ceulx de la ville qui eſtoiẽt bien la tierce partie Dathenes, car il en y auoit trois mil tous gens de guerre, ne ſouffreroiẽt pas voluntiers gaſter leur territoire, et par ainſi que tous enſemble ſortiroient tant de Athenes que Dacarne pour leur donner la bataille. Et ſilz ne ſortoient que lon pourroit de lors en auãt a moindre craincte gaſter et bruler tout le territoire des Atheniens, et venir iuſques aux murs de la ville. Car quant les Acarnes auroiẽt veu toute leur terre gaſtee et leurs biẽs perduz ilz ne ſeroient pas ſi delibere ne ſi prompt deulx mettre en dãgier pour garder les terres et les biẽs des autres. Et par ce moyen ſeroiẽt de diuerſes opinions. Telle eſtoit la fantaſie de Archidamus eſtant deuant Acarne: mais les Atheniens tant que les ennemys furent au tour de Eleuſine et en la terre de Triaſie/ eurẽt quelque opiniõ quilz ne paſſeroient point plus auant, pourtant quil leur ſouuenoit que quatorze ans auant celle guerre Pliſtonactes filz de Pauſanias roy des Lacedemoniens eſtant entre la terre Dattieque auec lexercite des Peloponeſiens, quant il fut venu iuſques auſdictes contrees de Eleuſine et de Triaſie/ ne paſſa point plus oultre, ains ſen retourna, a loccaſion de quoy apres ſon retour fut relegue et exilie de la cite de Sparte/ pourtãt que on le ſouſpecõnoit dauoir prins argẽt pour ſen retourner. Mais quãt les Atheniens entẽdirent que lexercite des ennemys eſtoit deuãt Acarne, qui neſtoit diſtant que ſoixante ſtades

La montaigne de Egaleon.

Acarne.

Pliſtonactes

de la cite/ et quilz virent deuant leurs yeulx gaſter leur territoire,ce que iamais homme de la ville ieune ne vieil nauoit veu ſi non a la guerre des Medes / leur ſembla choſe trop intolerable et inſupportable. Si eſtoient deliberez meſmemẽt les ieunes gens de ne le plus endurer,ains de ſortir ſur les ennemys.Dõt eſtãt le peuple aſſemble emmy le marche/ y eut entre eulx grande altercation. Car les vngz vouloient a toute force que lon ſortiſt/ les aultres ne le vouloiẽt permettre/ Les diuineurs auſſi auſquelz lon ſadreſſoit de tous couſtez pour entendre leur opinion/ rapportoient diuers iugemens et diuerſes diuinatiõs.De laultre couſte les Acarniẽs voyãs que lon gaſtoit leur terre,preſſoient grandemẽt les Atheniens de ſortir,et leur ſembloit quilz le deuſſent faire pour ſecourir leurs gens qui eſtoient dedans Acarne en bon nõbre. ¶Et telle maniere eſtoit la cite en grãt tumulte et diſſenſion de tous couſtez,et eſtoient courrouſſez contre Pericles/ et luy diſoient pluſieurs parolles iniurieuſes, pour ce quil ne les vouloit mener dehors eſtant leur duc/ diſans quil eſtoit cauſe de tout leur mal/ ſans auoir memoire de ce quil leur auoit conſeille et remonſtré auant la guerre.Mais luy voyant quilz eſtoiẽt eſtonnez des maulx quilz veoient en leur terre,et quilz auoient mauuaiſe opinion de vouloir ſortir contre raiſon / ne les voulut point aſſembler ne harenguer ainſi quil auoit accouſtume de faire / craignant quilz ne feiſſent quelque deliberation plus par courroux que par raiſon/ ains donna ordre a garder la ville et la tenir vnye le plus quil pourroit . Et neantmoins fiſt ſortir des gens de cheual pour garder que ceulx qui viendroient du camp des ennemys pour courir deuant la cite/ ne peuſſent emporter les biens qui eſtoient empres icelle. Et y eut quelque petit cõflict au quartier qui ſappelle Phrigie, entre vne bende deſdictes gens de cheual Atheniens , les Theſſaliens ioinctz auec eulx/ et ceulx des Beotiens.Auquel leſdictz Atheniens et Theſſaliens neurẽt point du pire/ iuſques a ce que les gens de pied Beotiens vindrent au ſecours de leurs gens de cheual. Car lors ſe mirẽt en fuyte et en y eut aulcuns de mors, Leſquelz toutesfoiz furent ce iour meſmes emportez dedãs la cite ſans les demãder aux ennemys. Et le lendemain les Peloponeſiens dreſſerẽt vng trophee ſur le lieu en ſigne de victoire. ¶Or eſtoiẽt les Theſſaliens anciens alliez des Atheniens ; et lors leur auoyent enuoye ſecours deſdictes gens de cheual,aſſauoir ceulx de Lariſſe,ceulx de Pharſale/ ceulx de Parrhaſie/ ceulx de Cranonie/ ceulx de Piraſie/ ceulx de Gyrtõnie,et ceulx de Feree.Duquel ſecours les chiefz eſtoient Polimedes et Ariſtonus de Lariſſe , Menon de Pharſale , et aultres dune chaſcune deſdictes

Polimedes. Ariſtonus. Menon.

cite. Quant les Peloponeſiens virent que les Atheniens ne ſortoient point a la bataille contre eulx, ſe leuerent de deuant Acarne et vindrẽt piller et courir certains aultres villaiges qui eſtoiẽt entre Parnethe et la montaigne de Brileſſe.

¶ De pluſieurs exploicts de guerre que les Atheniens firent tãt par mer que par terre / leſte que la guerre commenca, et lyuer enſuyuant / enſemble daulcunes alliances et amytie nouuelles quil firent en Thrace et en Macedoine / et finablement des exeques publicques quil celebrerent a Athenes de ceulx qui eſtoient mors en celle guerre.

CHAPITRE VI

PENDANT LE tẽps que les Peloponeſiens pilloient et gaſtoient le pays Datticque / les Atheniens firent ſortir de leur port les cent nauires quil auoient equippe ou il y auoit mil hommes armes, et quatre cent archiers ſoubs la cõduycte de Carcinus fils de Xenotymus / de Protheas fils de Epicles, et de Socrates fils de Antigenus, pour aller courir autour du Peloponeſe : leſquels eſtans ſortis du port a grant appareil ſe mirent a la voile. Au regard des Peloponeſiens ilz demeurerent en la terre Datticque tãt quilz eurẽt des viures. Et quant ilz leur cõmencerent a faillir, ſen retournerent par le pays des Beotiens ſans y faire aulcun mal / mais en paſſant par la contree des Oropes qui eſtoient ſubiects des Atheniẽs, pillerẽt vng quartier nomme Pyrace. Et cela faict ſen retournerẽt en Peloponeſe chaſcun en ſa maiſon. ¶ Apres quilz furẽt partis, les Atheniens ordõnerent leurs gardes tant par mer que par terre pour tout le temps que dureroit la guerre / et par decret publicque tindrẽt a mil talens de ceulx qui eſtoient en la fortereſſe de la vieille cite : et ordonnerẽt que on ny deubt point toucher. Mais du remanant que lon en print ce quil ſeroit beſoing pour le faict de la guerre : et deffendirẽt a peine de la vie que nul ne deubt propoſer ne mettre en deliberation de prẽdre deſdicts mil talens / ſi non quil fuſt de neceſſite pour reſiſter aux ennemys, en cas quilz vienſiſſent aſſaillir la cite par mer. De celluy argent ilz firẽt faire cent galeres oultre lordinaire treſbelles et gorgiaſes. Et tous les ans y deputoiẽt nouueaux patrons et capitaines. Leſquelles galeres neſtoit loiſible deploier en aultre vſaige, ſi nõ au cas deſſuſdict que lõ pouoit prẽdre de ladicte ſõme de mil talẽs.

Carcinus. Protheas. Socrates.

¶Au regard de ceulx qui estoient alles sur les aultres cent nauires contre le pays de Peloponese ilz se ioingnirẽt auec cinquãte aultres nauires que les Corcyriens leur auoiẽt enuoye pour secours,et tous ensemble ciglant autour dudict pays / oultre plusieurs grãs maulx quilz y firent / descendirent en terre et vindrent assieger la cite de Metonne qui est au pays de Laconie, laquelle estoit pour lors mal reparee de murailles / et despourueue de gens / mais par fortune se trouua en celluy quartier assez pres de la Brassidas filz de Telidas Spartien auec quelque nombre de gens de guerre,Lequel entendãt la venue des ennemys, sen vint auec cent hommes armez quil auoit tant seulement pour secourir la ville,et passa par le milieu du camp des ennemys qui estoient dispersez, et regardoient a la muraille / si diligẽment et hardiment que a bien petite perte de ses gens qui furent tuez en passant / entra dedans la ville et la saulua. Pour raison de laquelle hardiesse il fut loue par les Spartains sur tous ceulx qui se trouuerent en celle guerre ¶Au partir de la les Atheniens sen allerent descẽdre au pays de Elide auquel ilz prindrẽt la ville de Phee ou ilz demeurerent deux iours pillant toute celle contree.Et si deffirent trois cens bons hõmes de valees dudict pays Delide ensemble certain aultre nombre des pays voisins qui estoient descendus pour secourir ladicte ville de Phee.Et apres soy estãt leue sur la mer vng grant vent et vne tempeste / au moyen de laquelle leurs nauires ne pouoient illec demeurer / pourtant que cestoit vne plage sans port, sembarquerent vne partie deulx / et passant par deuant vng escueil nommé Icthis vindrent aborder au port de Philie. Auquel lieu les Messeniens et les aultres qui ne sestoient peu embarquer au partir de Phee / estoient venus par terre et auoient prins la ville par force: Lesquelz entẽdans quil y auoit desia vne grosse bende des gens du pays Delide assembles pour leur venir courir sus / abandonnerent la ville et sembarquerent auec les aultres / et tous ensemble sen allerent ciglant celle mer / enuironnant les lieux circũuoisins. En celluy mesme temps les Atheniens enuoyerent trente aultres nauires pour aller contre le quartier de Locride / et pour garder lisle de Eubee / et diceulx nauires baillerent la conduycte a Cleopompus filz de Clinias / lequel estant descendu en terre gasta plusieurs contrees au long de la mer / et print la ville de Thronie,et dicelle se fit bailler des hostaiges / et apres estans venus aulcuns Locriens pour le rebouter / ainsi quil estoit deuant Alope les deffit en bataille. En celle mesme este les Atheniens chasserent tous les habitans de Egine / ensemble leurs femmes et enfans / leur reprouchant quilz

Metonne.

Brassidas.

Cleopõpus.

Thronie.

Alope.

eſtoient cauſe de toute la guerre. Et auſſi leur ſembloit quil eſtoit beaucoup plus ſeur de peupler de leurs gens celle cite qui eſtoit affectionnee aux Peloponeſiens/ ce quilz firent tantoſt apres. Mais les Peloponeſiens tant par hayne des Atheniens/ que auſſi pour ce que leſdictz Egines leur auoiẽt fait beaucoup de plaiſirs/ tant du temps que le tremblemẽt de terre fut en leur pays cõme en la guerre quilz eurent contre les Eſclaux, leur dõnerent la cite de Thyree pour leur habitation, enſemble tout le territoire dicelle iuſques a la mer pour labourer: lequel territoire deſpart le pays des Argiues de celuy de Laconie/ et illec vne partie deldictz Egines ſabita/ et les aultres ſen allerent diſpers par le pays de Grece. ¶ En celle eſte meſmes au premier iour du moys au renouuellement de la lune/ auquel tant ſeulement peult aduenir leclipſe, comme lon croit, le ſoleil ſe obſcurſit enuiron mydy, tellement que lon vit pluſieurs eſtoilles au ciel/ et tantoſt apres reuint en ſa clarte. Duquel temps les Atheniens firent appoinctemẽt auec Nymphodorus Abderite, qui eſtoit au parauãt leur ennemy/ pourtant quil auoit grande auctorite auec Sitalces filz de Thereus roy de Thrace qui auoit eſpouſe ſa ſeur eſperãs par ſon moyen retirer ledict Sitalces a leur alliãce. Car celluy Thereus auoit le premier en ſon viuant faict le royaume des Odryſes quil tenoit/ le plus grant de tout le pays de Thrace qui vit au remanant en liberte. Ceſtuy Thereus neſt pas celluy qui eut a femme Progne fille de Pandion roy Dathenes: ains domineret en diuerſes contrees de Thrace. Car celluy qui eſpouſa Progne tint la contree de Daulie que lon appelle maintenant la terre de Phocide/ laquelle eſtoit pour lors habitee des Thraciens. Au temps duquel celle Progne et Philomene ſa ſeur firent ce grief meſfait au lieu de Itys. Pour raiſon de quoy pluſieurs poetes faiſant mẽtion de Philomene que lon appelle auſſi Lucinia, la nõment loyſeau Daulie. Et eſt bien a croire que Pandion roy Dathenes fiſt celle alliance auec celluy Thereus qui tenoit le pays de Daulie/ pourtãt quil eſtoit bien prochain Dathenes pour en auoir ſecours et ſeruice, plus toſt que auec laultre Thereus qui tenoit le pays des Odryſes/ leql en eſt moult diſtant. ¶ Celluy adonc dont nous parlons/ eſtant homme de nulle eſtime ne renomme/ acquiſt le royaume des Odryſes et laiſſa a Sitalces ſon filz/ auec lequel les Atheniens firent lalliance/ tant pour auoir des lieux, amys et fauorables en Thrace, comme auſſi pour deſtruire par ſon moyẽ Perdiccas roy de Macedonie. Er vint Nymphodorus a Athenes auec plein pouoir dudict Sitalces de conclure lappoinctement, ce quil fiſt. Et dauẽtaige fiſt ſon filz nomme Sado-

Thyree.

Nymphodorus. Sitalces. Thereus.

Progne Pandion.

Daulie.

Philomene. Itys.

Perdiccas.

Sadocus.

eus faire citoyen Dathenes.Et print charge de faire enuers Sitalces quil se desporteroit de la guerre quil faisoit en Thrace / pour enuoyer aux Atheniens des gens de cheual et des gens de pied armez legieremẽt tous Thraciens.Il fist dauentaige lappoinctement entre les Atheniens et Perdiccas par le moyen de la cite de Therme qui luy rendirent a la persuasion dicelluy Nymphodorus . Au moyen duquel appoinctement Perdiccas ioinct auec les Atheniens et auec Phormion commenca la guerre contre ceulx de Chalcide . En telle maniere eurent les Atheniens a leur alliãce Sitalces roy des Thraciens et Perdiccas roy des Macedoniens. ¶Et ce tẽps pendant leur gens qui estoient allez en Peloponese auec les cent premiers nauires prindrent la ville de Solion appartenãt aux Corynthiens . Et apres quilz leurent toute pillee la donnerent ensemble tout le territoire a ceulx de Palere qui sont au pays Dacharnanie . Et apres cela prindrẽt la ville de Astacte par force / laquelle ilz reduysirent a leur alliance en ayant chasse Euarchus qui les tenoit par tyrannie. Et cela faict se mirẽt a la voile pour venir a lisle de Cephalenie,laquelle est assise deuers le pays Dacharnanie et de Leucade:et ya quatre citez/ assauoir Pale/ Cranie/ Samee/ et Pronnee.Si prindrẽt sans aulcune resistence toute lisle: et tantost apres sen partirent sur la fin de leste pour retourner a Athenes.Mais ceulx estans arriuez a Egine entendirent comme Pericles estoit sorty auec grosse bende de gens Dathenes / et estoit entre au territoire de Megare . Si prindrent leur chemin pour tirer droit celle part/ et illec descendirent en terre , et se ioingnirent auec les aultres que fut vne des plus grandes assemblees de gensdarmes que lon eust encores veu ensemble Datheniẽs tant seulement: car aussi la cite estoit lors en sa fleur et nauoit encores souffert aulcune calamite.Et dit lon quilz estoiẽt dix mil hõmes armez tous Dathenes sans trois mil qui estoient a Potidee.Et les habitans des champs qui sestoient retirez en la cite / lesquelz estoient sortiz auec eulx au nombre de trois mil tous bien armez . Et oultre ceulx la en y auoit vng grant nombre daultres armez legierement. Lesquelz tous ensemble ayãt pille et gaste la plus part du territoire de Megare sen retournerent a Athenes. Et ne cesserent tous les ans iceulx Atheniens de venir courir audict pays de Megare / quelque foiz auec gens de cheual,et quelque foiz auec gens de pied,iusques a ce quilz prindrent la cite de Nisee. Mais celle premiere annee dont nous parlons ilz fortifierẽt de murailles la cite de Atalante.Et neãt moins quant vint a la fin de leste labandonnerent et destruyrent/ pourtãt quelle estoit prochaine des Locres et des Opuntiens,affin

Therme.

Chalcide.

Solion.

Palere.

Astacte.
Euarchus.

Cephalenie.

Pale.Cranie
Samee.
Pronnee.

Atalante.

que les Corſaires neuſſent la commodite deulx retirer la pour venir courir au pays de Eubee. Toutes leſquelles choſes furent faictes celle eſte meſmes apres que les Peloponeſiens furent partiz de la terre Atticque. Au cõmencemẽt de lyuer Euarchus Acarnanien voulant retourner en la cite de Aſtacte, requiſt aux Corynthiens quilz luy baillaſſent cinquante nauires et mil cinq cens hõmes armez. A laide deſquelz enſemble quelque quil trouueroit de ſon couſte, pourroit recouurer ladicte cite. Ce quilz firent. Et baillerẽt la charge de ladicte armee a Euphamidas filz de Ariſtonymus / a Timoxenus filz de Timocrates, et a Eumachus filz de Chryſis. Leſquelz eſtans venuz par mer a ladicte cite remirẽt icelluy Euarchus dedans, et ſe parfoſcerent en celluy voiage de ſubiuguer aucunes villes Dacarnanie qui eſtoiẽt au long de la mer. Mais voyãt quilz ne le pouoient faire ſen retournerent / et paſſant par deuant liſle de Cephalenie deſcẽdirent en terre empres la cite de Cranie / cuydant la prendre par compoſition. Mais de la ville feignans traicter auec eulx / les vindrẽt aſſaillir au deſpourueu et en tuerent vne partie / et les aultres furent contrainctz eulx retirer en leurs barques et retourner en leur pays.

Euphamidas. Timoxenus Eumachus.

¶ Celuy meſme yuer les Atheniens en enſuyuant lancienne vſance de la cite / firent vnes exeques publicques pour ceulx qui eſtoient mors en celle guerre, et furent faictes en telle maniere. Lon auoit fait trois iours deuant vng grant tabernacle / dedans lequel lon mettoit les oſſemens de ceulx qui eſtoient mors, et leurs parens et amys pouoiẽt mettre deſſus ce q̃ bon leur ſembloit. Apres chaſcune lignee de la ville ou tribu auoit vng grant coffre de cypres, dedans lequel ilz mettoient les os de ceulx qui eſtoient mors de celle tribu, et celluy coffre portoient ſus vne charrette. Et apres tous les coffres lon portoit ſus vne aultre charrette vng grãt lict pare tout vuyde, qui repreſentoit ceulx qui eſtoient mors dont lon nauoit point trouue les corps. Et leſdictz chariotz eſtoient conduictz et accõpaignes par toutes ſortes de gens, citoiens ou aultres ceulx qui vouloient venir iuſques au ſepulchre auquel eſtoient les femmes et parentes des mors / faiſantes grãs pleurs et lamẽtatiõs. Et apres mettoient tous leſdictz coffres en vng monumẽt public faict pour cela qui eſt au plus beau faulbourg de la cite. Celluy ſepulchre eſt appel le Ceramicon auquel eſtoit de couſtume enſeuelir tous ceulx qui eſtoient mors en leurs guerres, reſerue ceulx qui furent occis en Marathone. Auſquelz pour la memoire de leur ſinguliere vertu, voulurent faire vng ſepulchre particulier ſur le lieu meſmes. Et apres que lon auoit enſeuely les corps, la couſtume eſtoit que quelque nota-

La forme des exeqz publiques a Athenes.

ble perſonnaige de la cite/ hõme ſcauant et honorable ſelon la qualite des mors faiſoit deuant le peuple vng preſchemẽt ou harengue en leur louenge et apres chaſcun ſen alloit. En telle maniere enſeuelliſſent les Atheniens ceulx qui meurent en leurs guerres touſiours quant le cas aduient. Et a celle foiz pour reciter et propoſer les louẽges de ceulx qui auoient eſte occis les premiers en celle guerre/ fut depute et choyſi Pericles filz de Xantippus/ lequel aptes la ſolẽnite de la ſepulture acheuee / monta ſur vne haulte chaire en maniere que tout le peuple le pouoit bien entrẽdre, et parla en telle maniere.

¶ La harengue funerale de Pericles.

CHAPITRE VII

QVSIEVRS DE ceulx qui ont cy deuant harengue en ce meſme lieu/ ont grandement loue ceſte couſtume de raiſonner et parler deuant tout le peuple en la louenge de ceulx qui eſtoient mors a la guerre: mais a moy ſemble que ceſt aſſez de declairer par faictz les honneurs et les louenges de ceulx qui par haultz faictz les auoiẽt merite3 ainſi que vous auez veu que lon a fait en ceſte preſente ſolennite des exeques publicqs et que lon ne doibt point mettre a la diſcretion dung ſeul homme les vertuz et louẽges de tant de gens de bien ne adiouſter foy a ce quil en dit ſoit bien ou mal. Car ceſt choſe biẽ difficile de garder la mediocrite et la raiſon en parlãt de telles choſes / deſquelles a peine peult on auoir certaine opinion de la verite. Car ſi celluy qui en oit parler a congnoiſſance du faict/ et ayme celluy dont lon parle il luy ſemble touſiours que lon en dit moins que lon ne deburoit / et quil ne vouldroit. Et par le contraire a celluy qui nen a congnoiſſance/ ſemble pour lenuie quil a que tout ce que lon en dit dung aultre plus auant que ſa propre force et vertu ne porte, ſoit oultre verite. Pourtant quil eſt aduis a vng chaſcun que lon ne doibt point louer vng aultre plus auant que luy meſmes ne ſeſtime / et ſi on paſſe oultre il en a enuie et nen croit riens/ mais puis quil eſt deſia approuue de long temps quil ſe doibt ainſi faire me conuient en obtemperant a la loy accõmoder mon parler a lopinion et volunte dung chaſcun de vous le plus que ie pourray cõmẽcãt a louer noz anceſtres et progeniteurs, pourtant que ceſt choſe raiſonnable et honneſte de rendre en ce lieu ceſt honneur, a la memoire et recordation de ceulx qui ont premie-

rement habite et peuple ceſte region, et de main en main par leur vertu lont laiſſee et baillee a leurs deſcẽdãs frãche et libere iuſques au iour preſent. Et ſi ceulx la ſont dignes de louenge/ no; peres qui ſont venu; apres le ſont encores plus. Leſquel; oultre ce q̃ leurs anciens leur auoient laiſſe / ont acquis et adiouſte par leurs vertu; et labeurs tout lempire et la ſeigneurie que nous tenons de preſent. Et encores oultre ceulx la nous qui ſõmes en vie/ meſmemẽt en aage competant/ lauons acreu et amplie, et ſi auõs pourueu et fourni no ſtre cite de toutes choſes qui ſont neceſſaires tant pour la paix que pour la guerre. Et non pourtant ie nentends pas de racompter les grans proeſſes et vaillances que nous et no; anceſtres auons faictes en nous deffendant tant contre les Barbares que contre les Grec; qui nous ont fait la guerre/ au moyen deſquelles nous auõs acquis toutes no; terres et ſeigneuries. Car ie ne veulx point eſtre prolixe en ces choſes que vous ſcaue; treſtous, mais apres que iauray declaire par quel ſens, par quelle induſtrie, et par quelles art; noſtre empire a eſte eſtably et augmente, ie viendray a la louenge de ceulx cy dont nous debuõs parler, pourtãt quil me ſemble neſtre point hors de propos/ de raméteuoir a preſent ces choſes/ et quil ne ſera point inutile a tous ceulx qui ſont icy preſens/ ſoient citoiens originaires ou habitans. Car nous auons le maniement dune choſe publicque laquelle nenſuyt point les loix des cite; voiſines, ains donnõs plus loy et exemple aux aultres que nous ne les enſuyuons. Auſſi noſtre gouuernement ſappelle Democratie / qui ne conuient pas a peu de gẽs mais a pluſieurs. Pour raiſon de quoy chaſcun de nous de quel que qualite quil ſoit pourueu quil ayt quelque experience de vertu, a autãt de droict pour paruenir aux honneurs de la cite comme les aultres. Et na lon point de regard de quelle maiſon/ ne de quelle partie des citoiens il eſt, mais tant ſeulement quelle vertu il a. Car quelque pouure quil ſoit/ ne de quelque raſſe/ tant ſoit ville et incõgneue pourueu qui puiſſe prouffiter a la choſe publicque neſt point empeſche dauoir charge et office publicque. ¶ Nous procedons au ſurplus franchement et ſimplement au faict de la choſe publicque/, et aux affaires et imaginations que nous auons tous les iours auec no; voiſins, ſans nous eſmouuoir ne courouſſer ſi aulcun deulx ſe reſiouyt de quelque violance quil nous ayt faicte, et la ou il; ſe reſiouyſſent nous gardons vne ſeuerite irreprehenſible en diſſimulant noſtre triſteſſe. Et neantmoins cõmuniquons ioyeuſement no; biens particuliers, et touchãt ceulx qui appartiennẽt a la choſe publicque ne preuaricons point tãt pour la craincte des officiers que des loix,

et meſmement de celles qui ſont faictes ou a faire pour ſubuenir a ceulx qui ont eſte deceuz. Leſquelles emportent vne infamie manifeſte a ceulx qui decoipuent. Daultre part nous auons pluſieurs choſes pour recreer les eſperitz qui ſont trauaillez par labeurs. Aſſauoir les ieuz et combatz ſacrez / et les ſacrifices annuelz qui ſe font auec vng appareil honneſte et plaiſant par la delectation deſquelz ſe abolit ou amandrit la triſteſſe et meleucolie des gens. Lon apporte dauantaige icy pour la grandeur de la cite de toutes terres et cõtrees toutes ſortes de choſes, tellement que nous ne vſons point plus des biens qui croiſcent et naiſcent en noſtre terre / que de ceulx qui ſont creuz en aultre pays. ¶Et quant aux excercices militaires que lon faict en la cite / nous ſommes differens de noz ennemys, pourautant que nous faiſons et permettõs noſtre cite cõmune a toutes gens, Et ne prohibons a perſonne ſoit citoien ou eſtrangier dy prendre ou regarder ce que bon luy ſemble. Car noz choſes ne ſont point occultes, encores quelles puiſſent profiter aux ennemys quãt ilz les voiẽt. Auſſi nauons nous point tant de fiance en noſtre appareil de guerre / ne en noz aſtuces et cautelles / que en la haulteſſe de noz cueurs, que nous pouons touſiours monſtrer en tous affaires. Et iacoit ce que nous viuions plus a noſtre aiſe que pluſieurs aultres / leſquelz du cõmencemẽt de leur ieuneſſe ſe excercitent es diſciplines inceſſamment iuſques quilz ſoient hõmes faictz / nous ne ſommes point pourtant moins hardiz et delibere pour experimenter tous dãgiers quãt il en eſt beſoing. Et cela peult on bien congnoiſtre par ce que lẽs Lacedemoniens ſeulz nont point oſe entrer en noſtre terre, mais ſont venuz accõpaignez de tous leurs allïez. Et touteſfoys nous ſans ayde daultres ſommes entrez en la terre de noz voiſins, et ſi auons bien ſouuẽt ſans grãde difficulte ſubiugue ceulx qui ſe deffendoiẽt treſbiẽ en leur maiſon. Et touteſfoiz iamais nul des ennemys ne ſeſt oſe aduenturer de reſiſter a noſtre force / quãt auõs eſte tous enſemble / tant pour lexperience et exercitation que nous auons en la mer comme pour les genſdarmes que nous tenons en diuers lieux. Et ſi noz ennemys ont aulcuneſfoiz la victoire a lencontre de quelque bẽde de noz gens en vne deſdictes cõtrees / ilz ſe vantent de nous auoir tous vaincuz. Et pareillement ſilz ſont deffaictz par vne deſdictes bẽdes ilz diſent que ce a eſte par nous treſtous. Et par effect nous aymons plus le repos quant ne ſommes contrainctz par aulcune neceſſite au trauail / que deſtre en continuelles labeurs / et de nous excerciter en bonnes meurs et choſes politicques, q̃ de viure touſiours en craincte des loix. Car auſſi vault il mieulx de ne chercher point

les miſeres et malheuretez inſques a ce quil aduiennent. Et quant il eſt temps dy entrer / monſtrer que nous y allons auſſi hardiment que ceulx qui ſont touſiours en affaire. Lon peult encores auoir en admiration ceſte cite en vne choſe ſi comme en toutes les aultres / ceſt que nous vſons auec nos allies dune honneſte et mediocre ſocie-te. Et daultre part nous philoſophons, ceſt adire nous endurons la pouurete ſans perdre le cueur dacquerir des biens / et vſons des ri-cheſſes plus pour la commodite quant il eſt temps / que pour la po-pe et pour la gloire. Et nya celluy qui tienne a honte de confeſſer ſa pouurete / mais bien de ne ſoy parforcer de leſchiuer. Il nya auſur-plus celluy qui naye ſoing des affaires cõmuns auec les ſiens parti culiers. En maniere que ceulx qui ſont occupez en leurs negoces pri uez nont point pour cela moins de cõgnoiſſance de leſtat de la cho-ſe publicque. Car nous auons cela ſingulier / que celluy qui na aul-cune cure ne congnoiſſance de la choſe publicque / nous ne le repu-tons pas tant ſeulement eſtre pareſſeux et negligent / mais ne le te-nons poinr pour ciroien. Nous ſeulz auſſi iugeons les choſes ou les concepuons par la raiſon. Car nous ne reputõs point que le raiſon-ner et haréguer nuyſe aux affaires / mais bien quil nuyſe de nappré-dre et eſtre informe par ſaiges parolles et remonſtrances de la ma-niere que on les doibt faire / auant que on les execute. Et de cela viẽt que nous vſons en toutes choſes que auons a faire / de audace et har dieſſe et de raiſon enſemble plus que nulles aultres gẽs. Car les aul tres quelque foiz par ignorance ont plus de confidẽce que la raiſon ne vouldroit / et quelque fois pour trop ſe fonder en raiſons ſont tar difz a executer leurs affaires. Et non pourtãt celuy doibt eſtre repu te auoir iugement raiſonnable et vertueux qui congnoiſt prompte-ment et clerement les choſes difficiles et ennuyeuſes auſſi bien que les plaiſantes / et par ce moyen ne ſe retire pas des dangiers quant ilz aduiennent. Nous vſons dauantaige des offices de vertu par con traire raiſon et maniere que ne font les aultres gens / pourtant que nous tachons dacquerir des amys plus en leur faiſant quelque plai ſir et benefice que en le recepuant deulx. Auſſi en gardant lamytie et biẽueillance, celluy qui recoit le plaiſir et benefice / eſt en pire con dition que celluy qui le faict. Car a celluy qui le fait celuy eſt aſſez de le conſeruer par beniuolence, mais celluy qui la receu / entẽd que en rendant le ſemblable il ne gratifie poinr / ains ne fait que rendre le plaiſir quil a receu. Auſſi nous ſeulz gratifions magnifiquement a nos amys plus pour profiter a eulx / que pour monſtrer que nous vſons de noſtre liberalite enuers eulx. Et pour dire tout a vng mot

il me ſemble que ceſte cite eſt le mirouer et la doctrine de toute Gre ce. Et vng corps ſuffiſant et idoine pour faire le miniſtre de ſes mē bres et ſuppos toute maniere de choſes auec bonne grace et honne ſtete. ¶ Toutes leſquelles choſes ne ſont point mōſtrees et verifiees par parolles ne par harengues / mais par lapparēce de la verite ainſi que lon peult congnoiſtre par la puiſſance de ceſte cite / laq̄lle nous auons eſtablie par tel3 moyens en telle reputation que lon voit par experience / que icelle noſtre cite eſt renommee par tout le monde plus que nulle aultre. Et eſt celle ſeule laquelle ne donne point occa ſion a ſes propres ennemys qui luy courent ſus de la hayr, encores quil3 en recoipuent honte et dommaige / conſiderant de quelles gēs il3 le recoipuent / et neſt point blaſmee de ſes ſubiect3 comme indi gne de dominer. Et ſi ne peult lon pas dire / que noſtre puiſſance ne ſe monſtre par point dindices, car on en voit de ſi grandes experien ces que ceulx qui ſont de preſent, et ceulx qui viendront apres le tiē dront a miracle. Et ne nous fault point ſouhaiter dauoir vng Ho mere ne aultre poete de ceulx qui ſont viuās pour exaulcer no3 faict3 par couleurs poetiques / car la verite des choſes en efface lopinion / pourtāt que nous auōs par noſtre audace et magnanimite faict tou te la terre et toute la mer acceſſible. En laiſſant par tout memoire de biens ou de maulx que nous y auons faict3 ſeparement. ¶ Pour ceſte cite adonc ceulx dont nous celebrons les exeques ſont mors en combattant vertueuſement / pourtāt quil leur ſembloit choſe trop dure den eſtre priue3. Laquelle opinion et volunte / nous aultres qui ſommes ſuruiuans debuons treſtous auoir qui a eſte la cauſe pour quoy iay parle plus prolixement de ceſte cite / tant pour monſtrer que nous ne cōbatons pas pour vne choſe pareille aux aultres, mais pour celle a laquelle nulle aultre eſt ſemblable, comme auſſi affin que les louenges de ceulx dont nous parlons / fuſſent plus manife ſtes / deſquelles nous auons deſia dit ce que eſt la principale partie. Car le los de lexcellence et de la grandeur de ceſte cite dont iay cy deuant parle eſt deu a ceulx cy et a leurs ſemblables. Ce toutesfoi3 que bien peu daultres peuples de Grece peuuent raiſonnablement dire de leurs faict3. Et me ſemble que le premier iuge de la vertu de lhomme eſt la vie vertueuſe, et le dernier confirmateur eſt la mort honnorable cōme a eſte celle de ceulx cy. Car ceſt choſe iuſte et rai ſonnable / que ceulx qui ne peuent faire aultre aide ne aultre ſeruice a la choſe publicque ſe monſtrēt couraigeux a la deffendre au faict dela guerre, pourtant que en ce faiſant il3 ſacquitent treſbien en tel affaire commun enuers la cite la ou il3 ſeſtoient mal acquite3 au par

auãt/ entendant a leurs negoces particulieres,et par ce moyen recõ penſent celle faulte par ce ſeruice. Et ny a eu celluy de ceulx cy qui ſe ſoit retire pour ſes biẽs et richeſſes/ deſirãt plus la ioiſſance dicel les pour laduenir que le bien de la patrie. Ne auſſi qui ſe ſoit eſpar gne aux dangiers pour pouurete/ eſperãt de deuenir riche, ains ſem bloit quilz euſſent moins de ſoing de leur ſalut q̃ de celle de leurs ennemys.Et par effect ont voulu en eulx vengeant des ennemys/ venir a ce quilz ſont venuz,pourtãt que ceſtoit la plus belle experiẽ ce quilz peuſſent faire de leur vertu en eſperance dacquerir la gloire quilz nauoient iamais veue, pour laq̃lle il leur a ſemble par ce quilz auoient veu des aultres quilz debuoient bien aduenturer leurs vies/ et quil valoit mieulx endurer la mort en ſoy deffendant vaillãmẽt, que deſchapper en reculant, dont pour non encourir ce deſhõneur et ceſte honte/ ont ſouffert en leurs corps, et en vng bien petit eſpa ce de temps ont par vne treſgrande gloire voulu plus toſt endurer la fortune/ que obeyr a la crainte.En quoy faiſant ilz ſe ſont mon ſtrez enuers la patrie telz quilz doibuent eſtre.Et au regard des aul tres qui ſont ſuruiuans ilz doibuent bien ſouhaiter dauoir le ſens deulx expoſer moins aux dangiers / mais non pas dauoir moins de cueur a reſiſter aux ennemys/ ains conſidere; que le profit et lutili te ne conſiſte pas en ce que ie vous diz tant ſeulement . Car il en ya pluſieurs dentre vous qui le cõgnoiſſent et entẽdent/ leſquelz pour roient plus amplement declairer et explicquer quelz biens ſenſuy uent de rebouter les ennemys, mais conſiſte plus et le congnoiſtrez mieulx ſi en cõtẽplãt tous les iours la grandeur de ceſte cite par ſes oeuures ilz prẽnent de plus en plus amour en elle.Et dautant quelle leur ſemblera plus grãde penſent quil ya eu de gens magnanimes leſquelz congnoiſſans la raiſon et lhonneſtete ont acquis par leurs oeuures vertueuſes toutes ces choſes.Et toutes les foiz que les affai res ſont venuz aultremẽt quilz ne deſiroiẽt/ nont point voulu defrau der la cite de leur vertu, ains luy ont offert et donne la plus belle taille quilz puiſſent payer.Ceſt aſſauoir leurs corps dont ilz ont ac quis particulieremẽt pour eulx gloire eternelle/ et encores treſhon norable ſepulture/ non pas tãt ſeulemẽt pour y eſtre inhumez,mais pour eſtre en iceulx celebree et magnifiee leur vertu et leur gloire a touſiourſmais quãt le tẽps requerra de parler de leurs faictz ou de les imiter. Car des hõmes illuſtres et renõmez toute terre eſt le ſe pulchre, la memoire deſquelz neſt pas tãt ſeulemẽt cõſeruee par les epitaphes et inſcriptiõs de leurs ſepulchres domeſticques,mais par la renõmee qui en eſt yſſue et diuulguee es natiõs eſtrãges.Leſq̃lles

conſiderent en leur entendement plus la grandeur et haulteſſe de leur courage/ que ce que leur eſt aduenu. ¶ Telles gens vous auõs icy propoſe; ſeigneurs qui ſont dignes deſtre imite; et enſuyui;, affin que cõgnoiſſant que la felicite ceſt liberte/ et liberte eſt vne generoſite/ ne recuſie; point les dãgiers de la guerre,et q̃ les malheureulx et calamiteux qui nont aulcune eſperance de bien / ne ſoient repute; faire plus ſaigement de cõtregarder leur vie/ que ceulx qui ſont dune aultre condition que eſt la meilleur/ leſquel; la mettent en ha;art.Car certainemẽt a vng homme qui a le cueur noble et genereux, eſt plus griefue et deplaiſante la lachete accompaignee de honte/ que la mort qui nous rend inſenſibles aduenant par ſa proeſſe auec leſperance de la gloire publicque.Cõſiderãt leſquelles choſes vous aultres qui eſte; peres de ceulx qui ſont mort; vous debue; plus conſoler que les pleurer.Car ſi vous penſe; aux diuers dãgiers de mort auſquel; ſont ſubiect; les enfans tant que on les nourrit/ ceulx ſont les plus heureux auſquel; eſt aduenu le plus honnorable, cõme ont eſte ceulx cy,et vous pareillement nen pourrie; faire dueil plus glorieux iacoit que ie ſcaiche aſſe;,quil eſt biẽ difficile de vous perſuader que nẽ ſente; triſteſſe et deplaiſir toutes les foi; quil vous ſouuiendra deulx par la proſperite que voirre; des aultres de laquel le aultrefoi; vous eſtes reſiouys en cas ſemblable,et quant vous pẽſere; quil; ont eſte priue;, non pas tant ſeulement de leſperance des biens dont il; neuſſent parauẽture iamais iouy, mais de ceulx meſmes quil; auoient iouy longuement,toutesfoi; il le fault endurer patiemment et ſoy conforter a leſperance que aue; dauoir des aultres enfans/ ceulx qui ſont en aaige den auoir, pourtant que a pluſieurs les enfans quil; auront cy apres / feront oblier le dueil de ceulx cy qui ſont mors/ et a la choſe publicque ſeruiront en deux manieres. Ceſt quil; ne la laiſſeront point deſoler/ et ſi la tiendront en ſeurte, pourtant que ceulx qui expoſent leurs enfans aux dangiers pour la choſe publicque/ comme ont faict ceulx qui ont perdu les leurs en ceſte guerre,peuluent donner meilleur conſeil et plus raiſonnable que ceulx qui ne le font pas. Et au regard des aultres dentre vous qui ſont ſi aage;/ quil; nont plus eſpoir dauoir enfans,dautant il; ſe doibuent contenter et conforter dauoir eu ceſt aduentaige ſur les aultres/ que dauoir veſcu ſi longuement en proſperite/ et que le remanant de leur vie qui ne doibt pas eſtre long il; paſſeront encores plus doulcement pour la gloire de ceulx cy.Car le deſir de lhõneur eſt la choſe ſeule qui nennuieillit point, et comme diſent aulcuns il neſt choſe que les gens deſirent tãt en leur vieilleſſe que deſtre hõ-

norez. Au regard de ceulx dentre vous qui eſtes enfans et freres de ceulx cy qui ſont mors, ie vous voy eſtre conuiez a vng tournoy, qui eſt bien difficile. Car il neſt homme qui ne loue de parolles la vertu de ceulx qui ſont mors / de ſorte que a peine vous qui eſtes demourez / pour quelque vaillãce qui ſoit en vous / ſerez iugez egaulx a eulx, ains touſiours vous iugera lon inferieurs, pourtãt que entre les viuans ya touſiours des enuies, mais apres que lhõme eſt mort / chaſcun dung accord loue amiablement ſa vertu. Et ſil fault encores que ie parle quelque choſe de la vertu des fẽmes qui ſont a preſent demourees vefues, ie concluray le tout par vne bien briefue exhortatiõ. Ceſt que debuez tenir a grãde gloire de neſtre point plus fragiles que voſtre ſexe porte, ne telles que lon doibue deuãr les hõmes faire vne ſeule mention de voſtre vertu ou de voſtre blaſme.

¶ Or ay ie en ceſte mienne harengue et oration que lon ma enioincte par vertu et auctorite de noz loix / dit et refere toutes les choſes qui mont ſemble eſtre vtiles, et ceulx qui ont eſte cy enſeuelis ont eſte decorez de faict plus que de parolles / les enfans deſquelz la cite nourrira filz ſont mineurs iuſques en laaige de puberte pour donner et propoſer vng los et vng loyer profitable de leur loyal ſeruice a ceulx qui ſont mors et aux aultres qui cy apres mourront pour telle querelle. Car vng chaſcun ſefforce voluntiers et de bon cueur dacquerir cela qui eſt ordonne et decerne par cõmun decret / comme ſuffiſante remuneration de la vertu / reſte puis que vng chaſcun de vous a ſuffiſammẽt pleure et honnore en dueil ſes prochains parens / allez / et amys que vous retirez tous en voz maiſons. En telle maniere et ſolennite furent celebrees les exeqs et funeraílles a Athenes lhyuer qui fut la fin de la premiere annee de la guerre.

¶ De la peſtilence qui fut leſte enſuyuant en la cite et terre des Atheniens / enſemble des exploictz de guerre qui furent faictz dung couſte et daultre / et du deſeſpoir en quoy vindrent les Atheniens.

CHAPITRE VIII

LESTE ENSVY uant les Peloponeſiens et leurs allez entrerent de rechief en la terre Attique par deux couſtez ainſi quilz auoient faict leſte precedente ſoubz la conduycte de

Archidamus roy des Lacedemoniens. Et ayant plante leur camp pilloient et gastoient tout le pays. Et tantost apres quilz y furent entrez suruint aux Atheniens vne pestilence / laquelle premierement auoit este comme lon dit en la cite de Lemne, et en plusieurs aultres lieux. Mais iamais on nauoit veu en lieu du monde si grande contagion / ne dont tant de gens mourussent. Et les medecins ny scauoient donner remede, ains du cõmencement ny congnoissoient riens / tellement que plusieurs dentreulx en moururent, mesmemẽt ceulx qui alloient visiter les malades. Aussi pareillement ny trouuoit lon aulcun remede par veuz, par diuinemẽs, ne par aultres telz moyens dont ilz vsoient / car par effect tout ny seruoit de riens. Au moyen de quoy quant les gens estoient attainctz / laissoient tous lesdictz remedes. Et commenca celle peste comme lon dit au pays Dethiopie qui est au dessus Degypte, apres descendit en Egypte et en Lybie / et sestendit grandemẽt es terres et seigneuries du roy de Perse. Puis sen vint incontinent a Athenes et commenca en Pyree a loccasion de quoy ceulx de la ville cuyderent du commencement que les Peloponesiens eussent empoisonne leurs puys / pourtant quilz nauoient encores aulcunes fonteines. Tantost apres passa en la cite superieure, de la sespancha merueilleusement par tout. De laquelle iay bien voulu icy parler, affin que vng chascun qui scait de medecine / ou qui nen scait riens / declaire sil est possible dentendre dont cela peult aduenir / et qui peurent estre les causes assez vehementes pour produire si soubdainement vne si grande mutation. Au regard de moy ie diray bien comme il en aduenoit, et declareray la chose de sorte que vng chascun qui verra ce que ien escrips si vng tel cas aduenoit vne aultre foiz pourra estre aduerty et nen sera point ignorant. Car ien parle comme scauant pourtant que moy mesmes ay eu ceste maladie et veu ceulx qui lauoient. Et fault scauoir que celle annee sur toutes les aultres precedentes fut exempte de toutes aultres maladies. Et a ceulx qui estoient entachez daultre maladie / elle se conuertissoit en ceste cy. Et ceulx qui estoient en plaine sante / sen trouuoient soubdainement prins, sans quil y eust aulcune cause precedente que lon peut congnoistre. Et premierement sentoient vne grande chaleur en la teste / dont les yeulx leur deuenoient rouges et enflambez. Et au dedans la langue et la gorge leur deuenoit sanglante / et laleyne leur deuenoit puante et difficile / dont sen ensuyuoit vng continuel esternuissement / et dicelluy la voix leur deuenoit rauche, tantost apres cela leur descendoit en lestomac qui leur causoit vne forte toux / qui

Icy descript vne merueilleuse peste.

leur faiſoit vne douleur bien aſpre, et deſque la matiere venoit aux parties du cueur / elle leur prouocquoit vng vomiſſemẽt, au moyen duquel auec vne douleur encores plus vehemẽte iettoiẽt par la bouche humeurs puantes et ameres. Et de cella aulcuns tumboient en vng ſenglot / dont incontinẽt venoient en ſpame lequel aux vngs ſe paſſoit incõtinẽt, aux aultres duroit plus lõguemẽt. Et iacoit que a les toucher et veoir par le corps ilz ne fuſſent pas fort chaultz ne palles, ains euſſent la peau cõme rouge aduſte pleine de petite gale menue, toutesfoiz ilz ſentoient au dedans vne ſi merueilleuſe chaleur / quilz ne pouoient endurer vng ſeul drap de lin deſſus leur chair, ains ſailloit quilz fuſſent tous nudz. Et le plus grant plaiſir quilz peuſſent auoir / eſtoit deulx iecter dedãs vne eaue bien froide, tellement que pluſieurs de ceulx qui neſtoiẽt pas gardez / ſe iectoiẽt dedans des puis par force de chault et de ſoif / combien que ce fuſt tout vng de boire peu ou trop. Auec tout cela ilz nauoient aulcun repos en tous leurs mẽbres / au moyen de quoy ne pouoient iamais dormir. Et nõ pourtãt encores que le mal engregeaſt / ſi nen eſtoiẽt pas les corps trop debilitez, ains reſiſtoient a la maladie plus que lon neuſt penſe, tellement que aulcuns qui mouroient de celle grãde chaleur qui leur bruloit les entrailles dedans ſept iours, et aulcuns dedans neuf, auoient encores quelque vigueur. Et ſilz eſchappoient ce terme la encores deſcendoit la maladie au ventre qui leur cauſoit vng flux auec doleurs cõtinuelles dont pluſieurs mouroiẽt par debilite. Et par effect celle peſte et infection ſe congregeoit et engendroit premieremẽt en la teſte et apres diſcouroit par toutes les parties ſuperficielles et exterieures du corps. La vehemence et violence de laquelle ſe monſtroit a ceulx qui gueriſſoient aux extremes parties de leurs corps. Car elle deſcendoit aux mẽbres vergoigneux et aux extremitez des piedz et des mains tellemẽt que aulcũs qui en gueriſſoient les perdoient / les aultres perdoient les yeulx. Aulcuns aultres quant la maladie les laiſſoit / auoient perdu la cõgnoiſſance et la memoire de toutes choſes et deulx meſmes. Et par concluſion celle maladie touchoit a toutes les parties de lhomme, et eſtoit plus grande que on ne ſcauroit exprimer, et plus aſpre et vehemente que la force humaine ne pouoit tolerer. Et en cella ſe declairoit bien que ceſtoit quelque peſte plus grande que toutes celles que lon a accouſtume de veoir. Car les oyſeaulx et les beſtes qui ont accouſtume de toucher aux charongnes humaines / n'aprochoient point de ceulx la combien quil en demouraſt grant nombre ſur terre ſans ſepulture / ou ceulx qui y touchoient

mouroiét,et a cela congnoiſſoit lon bien linfection,car lon ne veoit les oyſeaulx ne ſur les corps ne ailleurs par la ou auoit cours celle peſtilence. Et ſur toutes aultres beſtes les chiens donnoient plus a congnoiſtre celle infection pour autant quilz ont plus accouſtume de hanter les gens. Mais pour laiſſer pluſieurs aultres ſortes de calamitez et de miſeres de celle peſte qui aduindrent diuerſement aux particuliers aux vngs plus aſprement q̃ aux aultres / elle cõprenoit toutes aultres maladies et nen couroit point daultre, ains tout ce que lon faiſoit aux aultres / finablemẽt prouffitoit a ceſte cy / de laquelle les vngs moutoiẽt pour nõ eſtre biẽ pẽſez,et les aultres pour leſtre trop bien, et ſi ne trouuoit lon medicine quelconques que lon peult aſſeurer qui y fut propice / car ce que profitoit a lũg / nuyſoit a laultre. Elle laiſſoit neantmoins les corps en leur entier ſans que lon y appetceuſt aulcune difference de force ne de debilite. Et ny auoit ne bõne cõplexion / ne regime pour bon quil fuſt / qui en peut exẽpter. Mais le pis qui fut en cela eſtoit que lon perdoit le cueur et leſpoir incõtinẽt que lon ſe ſentoit attainct / de ſorte que pluſieurs par deſeſpoir eulx tenãs pour mortz, ſabãdõnoient deulx meſmes et ne faiſoient aulcune prouiſion ne reſiſtence a la maladie. Et laultre grant mal eſtoit que la maladie eſtoit ſi contagieuſe / que ceulx qui alloiẽt viſiter les malades / eſtoiẽt incõtinẽt entachez et infectz ainſi q̃ ſont les brebis lune de laultre, a loccaſion de quoy pluſieurs mouroient pour non eſtre ſecouruz, dont il aduint que maintes maiſons demouroiẽt vuydes / et ceulx qui les alloient veoit / mouroiẽt auſſi, et meſmemẽt les plus gens de bien et dhonneur qui tenoient a honte de naller veoir ne ſecourir leurs parẽs et leurs amys, et aymoiẽt mieulx eulx mettre et expoſer au dangier manifeſte / que de leur faillir a telle neceſſite, toutesfoiz finablement ſen laſſoiẽt tous et eſtoiẽt vaincuz par la vehemence de la peſte, voyant la multitude de ceulx qui ſe mouroiẽt en pleurant et lamentant, mais ſur tous / ceulx qui en eſtoient eſchappez veoient la pitie et la miſere des aultres pour tant quilz lauoient experimente en eulx meſmes / et ſi en eſtoient hors des dãgiers car elle ne reprenoit iamais ceulx qui lauoient eue a tout le moins quilz fuſſent en doubte de mort. A loccaſiõ de quoy on reputoit ceulx la eſtre bien heureux / et eulx meſmes pour la ioye quilz auoient de leur ſante preſente / auoient vne folle et vaine preſumption deſchapper apres de toutes aultres maladies. ¶ Oultre ceſte peſte les citoiens eſtoient moleſtez et incommodez par la grande quantite et diuerſite des gros meubles que ceulx qui ſeſtoient retirez en la cite y auoient portez, pourtant que eſtãs les logis petiz et

encores occupes de tels meubles et vtēsiles ne scauoient ou se tourner et mesmement a celuy temps deste/ et par ce moyen mouroiēt couchez la ou ilz pouoient sans aulcune honnestete/ quelque foiz les vngs sur les aultres, et en veoit lon plusieurs a demy mortz par les rues/ mesmement autour des fontaines qui se vaultroient par terre pour le desir quilz auoiēt de leau. Et mesmes les tēples ou ilz auoiēt tendu leurs loges et tabernacles / estoient plains de corps mortz: car pour la violēce de la maladie ne scauoiēt quilz faisoiēt et auoiēt perdu la congnoissance et la reuerence de la religion et de la saincte des lieux. Et les droictz des sepulchres dōt ilz vsoiēt au parauāt estoient tous troublez et cōfuz/ car chascun ensepueliſſoit les siens la ou il pouoit/ tellement que plusieurs gens de maison estans leurs sepulchres remplis pour la multitude de ceulx qui estoient mortz de leur lignee et famille/ estoiēt cōtrainctz ietter les corps des aultres qui se mouroient en sepulchres ortz et deshōnestes. Car les aulcuns voyās vng buchier dresse pour bruler quelque aultre corps iettoiēt celuy de leurs parens dessus et mettoiēt le feu dessonbz/ les aultres le iettoient apres que le feu y estoit desia, et laultre corps dessus qui bruloit puis sen alloient. ¶ Et oultre tous les maulx et dommaiges que fist celle peste/ a loccasion dicelle commenca en nostre cite vne mauuaise coustume qui sest depuis estendue a plusieurs aultres choses plus grandes, pourtant que lon na maintenant point de hōte de faire des choses publicquemēt que lon eust au parauant voulu estre secretes, pourtant que on les eust tenue a lasciuite et a volupte. Car voyans lors vne si grande et si soubdaine mutation de fortune / et que ceulx qui mouroient soubdainnement / estoient bien eureulx au pris de ceulx qui languissoient longuement. Les pouures gens auſquelz paruenoiēt les biēs des riches/ ne pēsoient fors a les despēdre bien tost en toutes choses de plaisir et de volupte. Et leur sembloit quilz ne pouoient mieulx faire, non ayant espoir den iouyr longuement, ains attendant de les laisser bien tost ensemble la vie. Et ny auoit celluy qui par honnestete/ combien quil la cōgneust et entendist/ pensast a vouloir entreprēdre aulcune chose honneste ou il eust aulcun soucy ne trauail/ non ayant espoir de viure tant quil la vit acheuee. Ains tout ce que pour lheure ilz trouuoient plaisant et delectable a lappetit humain, ilz reputoiēt vtile et hōneste sans aulcune crainte des dieux ne des loix, pourtant quil leur sembloit estre tout vng de faire mal ou bien, attendu que aussi bien mouroiēt les bons que les mauluais, et si nesperoient pas tant viure que lon fist punition sur eulx de leurs meffaictz par iustice, ains attendoient la

punition plus grande par la ſentence des dieux qui eſtoit ia donnee, aſſauoir de mourir de celle peſte, dont puis que ainſi eſtoit leur ſembloit quil valoit mieulx le peu de tẽps quilz auoiẽt a viure emploier a faire bõne chiere et a leur plaiſir. ¶ En telle calamite adõc eſtoiẽt les Atheniens qui mouroient dedans la cite de celle peſte, et dehors les ennemys mettoient tout a feu et a ſang. Si reduiſoiẽt a leur memoire pluſieurs pronoſtications et reſponſes des dieux qui auoient eſte faictes au parauãt/ leſquelles ilz adaptoient a celuy cas/ mais entre aultres vng vers que les anciens diſoient auoir ouy chãter en leur ieuneſſe qui auoit eſte pronunce par vng reſpons ou oracle des dieux de telle ſubſtãce. Il viẽdra en Dorie la guerre auec le Limõ duquel eſtoit altercation anãt q̃ ce cas aduint. Car les vngs diſoiẽt que par ce mot Limon ſe debuoit entendre la famine, les aultres diſoient quil vouloit ſignifier la peſte. Mais puis que le cas fut aduenu de la peſte, chaſcun appliquoit le mot de loracle a cela. Et a ma fantaſie ſil venoit encores quelque aultre guerre au pays Dorique auec la famine, on lappliqueroit auſſi bien a celle la cõme lon faiſoit a ceſte cy. Ilz mettoient pareillemẽt en auãt la reſpõſe qui auoit eſte faicte par loracle Dapollo a linterrogation des Lacedemoniẽs tout chant celle meſme guerre. Car ayãt demãde qui en auroit la victoire, la reſponſe du dieu auoit eſte/ que ceulx qui feroient la guerre de tout leur effort et quil ſeroit a leur ayde. Et ſur celle reſponſe faiſoient pareillement leurs iugemens et interpretations, car celle peſte commenca tout incontinent que les Peloponeſiens furent entrez celle annee en la terre des Atheniẽs, et ſi ne fit aulcun mal auſdictz Peloponeſiẽs, a tout le moins dõt il faille faire eſtime. Et p̃mieremẽt ſe print en la cite Dathenes, apres ſeſpancha aux aultres villes du pays ſelon quelles eſtoiẽt plus peuplees. Et ceſt quãt aux choſes qui aduindrẽt de celle peſte. ¶ Mais touchãt la guerre les Peloponeſiẽs apres quilz eurẽt tout brule et gaſte le plat pays/ vindrẽt en la eontree que lon appelle Paralos, ceſt a dire maritime/ et la gaſterẽt ſemblablement iuſques au mont Laure, ou il ya des mines dargent et premierement gaſterent la region que eſt du couſte de Peloponeſe, apres celle que eſt du couſte de Eubee et de Andre. Et nõ pourtãt Pericles perſeueroit touſiours en lopinion de laquelle il auoit eſte lannee precedẽte/ q̃ lon ne deubt point ſortir ſur les ennemys, ains deſquilz furẽt entrez en la terre Dathenes/ fiſt preparer cẽt nauires pour aller pareillemẽt piller et gaſter en leur pays, eſquelles il fiſt mettre quatre mil hõmes de pied, et ſur aultres nauires pour porter cheuaulx fiſt mettre trois cẽs cõbatãs a cheual auec leurs cheuaulx.

Le mont Laure.

Lesquelz nauires furent lors premieremẽt faictz a Athenes du boys des vieulx nauires / et en leur compaignie allerent ceulx de Chio et ceulx de Lesbos auec cinquante aultres nauires. Et sen partit Dathenes Pericles auec ladicte armee de mer / lors que les Peloponesiens estoient en la region maritime Dathenes. Si vindrent premierement descendre en la terre de Epidaure qui est en Peloponese: la quelle ilz pillerent toute et assiegerent la cite en esperance de la prẽdre: mais voyant quilz perdoient temps sen partirent de la et sen allerent es regions de Troizenide / de Halide / et Hermionide / esquel les firent le semblable quilz auoiẽt faict en celle de Epidaure. Tous lesquelz lieux sont au pays de Peloponese du couste de la mer. De la sen allerent descendre en la contree de Prasie qui est en la region maritime au pays de Laconie. Laquelle contree ilz pillerent ensemble la ville quilz prindrent par force. Et cela faict sen retournerent en leur pays Datticque / duquel les Peloponesiens sestoient desia partiz pour craincte de la peste qui auoit touſiours continue en la cite et dehors sur les Atheniens tant quilz furent en mer / et que les Peloponesiens furent en leur terre. Dont iceulx Peloponesiens entendãs par les prisonniers linfection et le dangier dicelle peste / et sentant aussi enseuelir les mors / sen partirent hatifuement de ladicte terre apres quilz y eurent demeure quarante iours, durãt lequel temps ilz gasterent toute celle contree. ¶ En celle este mesmes Agnon filz de Nicias / et Cleopompus filz de Clinias qui estoient collegues et cõpaignons de Pericles en la preture de larmee, sen partirent par mer auec le mesme excercite que Pericles auoit mene et ramene pour aller contre les Chalcides qui sont en Thrace / et trouuãt en leur chemin la cite de Potidee encores assiegee de leurs gens, firent approcher les engins dartillerie de la muraille. Si la battirent et firent tout leur effort de la prendre: mais tout celluy nouueau secours et laultre armee qui y estoit au parauant / ny peut riens faire a cause de la peste qui se mit parmy eulx / laquelle ceulx qui estoient venuz auec Agnon / auoient apportee: car au parauant les aultres nen auoient point senty: lequel Agnon entendant que Phormion qui estoit deuãt Chalcide auec mil et six cens hommes / sen estoit parti, laissa ceulx quil auoit trouuez au siege de Potidee, et sen retourna a Athenes ayant perdu mil et quarante hommes de pied des quatre mil quil auoit charge a Athenes tous mors de peste. ¶ Celle este mesmes les Peloponesiens reuindrẽt encores vne aultrefoiz au pays Datticque, et acheuerent de gaster ce qui y estoit demeure au premier voyaige: dont les Atheniens eulx voyans ainsi pressez, dehors

Troizenide.

Agnon.
Cleopõpus.

Phormion.

par guerre/ et dedans par peſte,commencerent a changer dopinion et a meſdire de Pericles diſant quil auoit eſte aucteur de celle guerre,et quil eſtoit cauſe de tous leurs malheurs.Si ſe inclinerent et accorderent de requerir la paix aux Lacedemoniens. Mais apres quil y eut pluſieurs meſſaigiers enuoyez dung couſte et daultre ne peurent prendre aulcune reſolution. A loccaſion de quoy non ſcaichãt plus que faire en leur cas / ſe prindrent encores a charger plus fort ſur ledict Pericles: lequel voyant quilz eſtoient eſtonnez de leſtat en quoy leurs affaires eſtoiẽt pour lors bien mauluais/ et quilz faiſoiẽt tout ce quil auoit preueu du commencement.Eſtant encores en ſon office de capitaine et preteur de larmee,les fit aſſembler tous et les enhorta deſperer mieulx, ſoy parforcant reduyre leur courroux a doulceur/ et leur paour a cõfidence.Si leur parla en telle maniere.

¶La harengue et propoſition de Pericles au peuple Dathenes pour lappaiſer et enhorter a pourſuyure la guerre / et endurer les incommodites preſentes.

CHAPITRE IX

LE COVRROVX et maltalent que auez cõtre moy a preſent neſt point venu aultrement que ie lauoye precogite: car ientens bien les cauſes dont il procede. Et pour ce vous ay bien voulu icy faire aſſembler pour vous reduyre aulcunes choſes a memoire,et auſſi pour me plaindre de vous ſi vous eſtes courrouſſez contre moy a tort et ſans cauſe/ ou ſi vous perdez le cueur es aduerſitez.Et quant a moy ieſtime que les citoiens ſont mieulx en particulier / quant toute la cite eſt en bon eſtat que quant tous les citoiens particulierement ſont bien,et la choſe publicque eſt perdue. Pour ce que quant leſtat cõmun eſt deſtruyct,celluy qui eſt bien en ſon particulier,neſt point moins deſtruyct que les aultres.Et par le contraire ſil a quelque mal en ſa particularite il ſe ſaulue auec la proſperite cõmune. Et pour tant quãt il aduient que la choſe public que peult tolerer les aduerſitez des particuliers / mais les particuliers ne peuluent tolerer celles de la communaulte / neſt il pas plus raiſonnable de luy ayder tous enſemble / que de labandonner par faulte de cueur et par impatience des aduerſitez particulieres ainſi que vous faictes maintenant. Et ſi me blaſmez diſant que vous ay

dõne le cõſeil dentrer en ceſte guerre. En quoy faiſant vous blaſmez pareillement vous meſmes qui auez enſuiuy mon conſeil / et vous courrouſſez contre vng tel homme que ie ſuis, Auquel ne debuez a mon aduis preferer aulcun aultre ſoit pour congnoiſtre ce que fait meſtier ou pour lexecuter / ne auſſi qui ayt plus damour a la cite / et qui moins ſoit corrumpable pour argent. Toutes leſquelles choſes ſont requiſes a vng bon citoien. Car celluy qui entend les choſes et ne les faict / ceſt autant comme ſil ne les entendoit. Et encores qui a tous les deux ſil neſt affectiõne au bien publicque, ne dira choſe qui prouffite en commun. Et quant encores il auroit ce troiſieſme ſil eſt corrumpable par argent il neſt riens quil ne vende. ¶ Par quoy mes ſeigneurs ſi vous cõgnoiſſans toutes ces choſes eſtre moyennemẽt en ma perſonne / vous eſtes fiez en moy deuant tous aultres de ceſte guerre, vous me blaſmez maintenant a tort. Car ainſi que ceſt follie de deſirer la guerre quant lon eſt en proſperite / tout ainſi quant il eſt force ou de ſoy a ſubiectir incõtinẽt a ſes voiſins et faire ce quilz commandent / ou de prendre le hazart de la guerre pour garder ſa liberte en eſpetant la victoire. Ceulx qui en ce cas perdent le cueur et la vertu ſont beaucoup plus a blaſmer. Et quant a moy ie ſuys touſiours en lopinion que iay eſte, et ne la veulx point changer: et combien que vous vacillez / toutesfoiz il eſt tout certain que du commẽcement eſtiez tous de mon aduis: mais apres que les maulx vous ſont venuz / vous repentez et en meſurant et iugeant ma raiſon ſelon voſtre imbecillite / la trouuez maintenant mauluaiſe. Pourtant que iuſques a preſent vng chaſcun a ſentu les moleſtes et incommodirez de la guerre / et lutilite commune neſt point encores apparue. A loccaſion de quoy eſtes ſi grandement changez pour choſes de petite importance que le cueur vous commence deſia a fleichir. Et nauez pas la vertu dendurer les choſes que auez delibere dendurer. Auſſi cela aduient communement que les choſes qui aduiennent ſoubdainement et inopinemẽt / rabaiſſent le couraige ainſi quil nous eſt aduenu en noz aduerſitez / et meſmement touchant la peſte. Et neant moins ayant vne ſi grande et ſi noble cite / en laquelle auons eſte ſi bien nourriz et endoctrinez, ne deburiõs point perdre le cueur pour incommodite qui nous ſceuſſent aduenir quelque grandes quelles fuſſent, ne bleſſer ou perdre noſtre reputation et renõmee. Car ainſi que les gens hayent vng homme qui affecte et prochaſſe par ambition et preſumption lhonneur et la gloire qui ne luy appartient pas / tout ainſi blaſment ilz celluy qui par faulte de cueur pert lhõneur et la gloire quil auoit. Par quoy ſeigneurs nous debuons en

oubliant les douleurs et passions particulieres/ deffendre la liberte commune. Et iacoit ce que ie vous aye souuẽt declaire par cy deuãt; que ceulx qui craignent que ceste guerre ne soit longue et dangereuse,et que nen ayons du pire a la fin/ sont en erreur / toutesfoys ie vous veulx bien a present declairer vne chose a laquelle me semble que naues iamais pense cõbien que layes.Ientends touchant la grãdeur de vostre empire et seigneurie, dont ie nay point voulu parler en mes premieres propositions et harengues / et encores nen eusse point parle maintenant pourtant quelle semble contenir quelque espece de vantance,si ie ne vous veoys estonnes contre raison. Cest quil vous semble que vostre empire et seigneurie ne sestende que sur vos allies. Mais ie vous aduertis que des deux parties de la terre et de la mer qui sont en lusaige des hommes, vous en aues entierement la moitie en vostre pouuoir/ ientens pour autant que vous en aues voulu vser,et si vous voulies en prendre plus auant en auries a vostre volũte.Car il nya auiourdhuy roy ne nation sur la terre,qui vous puisse empescher le nauigaige quelque part que vous voudres/ ayãt larmee de mer telle que vous aues. Par ainsi cõgnoissant que vostre puissance ne se monstre point en lusaige des maisons et des terres,que vous faictes grãt cas dauoir perdues, cõme si cestoit grant chose,nest point bien seant a vous dauoir regret quelles soiẽt gastees/ ains reputant que ce nest que vng petit iardin gaste,et vng petit ornemẽt de biens perdu/ au pris de ceste grosse puissance dõt ie parle/ ne les riens estimer. Et au surplus congnoistre que par le moyen de vostre liberte si vous la garde entierement recouurere aiseement toutes ces choses. Mais se nous venons en seruitude daultres gens,nous perdrons tout ce que nous tenions au parauant,et si nous monstrerons moins gens de cueur que nont este nos peres: lesquels ne les ont pas eues de leurs ancestres, ains par leurs labeurs les ont acquises et gardees / et apres les nous ont laissees. Car cest beaucoup plus grant honte de soy laisser oster par force vne chose que lon tient / que de faillir a acquerir ce que lon conuoite. ¶Par quoy seigneurs il nous conuient aller contre nos ennemys,non pas tant seulement en bon espoir et confidence: mais encores en les mesprisant pourtant que la confidence laquelle vient souuent dune prosperite inopinee plus que par bonne prouidẽce/ peut aduenir a vng hõme qui ne soit gueres saige.Mais celuy qui par bõne raison a esperance de vaincre ses ennemys,ainsi que vous aues,na pas tant seulement cõfidence de ce faire/ mais dabondant les cõtemne et desprise. Et encores quant la fortune et la puissance seroient egales, la dili-

gence et induſtrie qui vient dune haulteſſe de cueur, rend lhomme plus aſſeure en ſon audace, pourtant quil ne ſe fonde pas tant ſur leſperance de la vertu qui ſe monſtre en neceſſite, comme ſur la prouiſion et abundance des choſes quil voit: par laquelle lon cõgnoiſt mieulx la prouidẽce. Si vous conuient tous dung accord pouruoir a la ſeurte de voſtre eſtat et ſeigneurie qui vous eſt a treſtous bien plaiſante, ſans refuſer aulcun labeur ne trauail ſi vous ne voule; pareillemẽt refuſer les honneurs. Et cõgnoiſtre quil neſt pas tãt ſeulement queſtion de perdre la liberte cõmune, mais encores de perdre toute voſtre ſeigneurie, et eſtre au dangier dauoir a ſouffrir pour les malueilläces que aue; encourues en leſtabliſſant et conſeruant. Au moyen deſq̃lles ceulx qui pour la crainte des choſes preſentes ſoub; couleur de vertu et de preudhõmie, font leur cõpte deviure en repos ſans eulx meſler des affaires cõmuns, ſabuſent bien fort. Car nous ne ſumes plus en noſtre entier de nous en deſpartir. Pourtãt que nous auõs deſia vſe de noſtre empire et ſeigneurie en forme de tyrãnie que ſemble choſe violente et iniurieuſe du cõmẽcemẽt quãt on la prent. Mais il ya grãt dãgier a la laiſſer. Et ces manieres de gens qui pour crainte de la guerre perſuadent de la laiſſer / en le faiſant perdroiẽt et la cite et eulx meſmes, et laiſſeroient en liberte ceulx auſquel; il; dominent. Car ſans point de faulte le repos ne peult donner ſeurte ſil neſt modifie par le trauail / et ſi ne conuient point a vne cite qui veult dominer. Parquoy ſeigneurs Atheniens ne vous debue; point laiſſer ſeduyre a telle maniere de gens ne eſtre marri; contre moy qui ay entrepris la guerre par voſtre conſentement. Et ſi larmee des ennemys vous a faict ce quil eſtoit a croire quelle feroit / non leur voulant obtemperer et obeir / et encores ſi ceſte peſte vous eſt ſuruenue dauentaige, que eſt la ſeule choſe que nous treſtous attendions le moins. Et pour laquelle ie ſuys plus hay par la plus part dentre vous / certes ceſt a grant tort que vous me voule; mal, ſi non que toutes les foi; quil vous aduiendra quelque proſperite a quoy naure; penſe / la me vueille; pareillement attribuer. Car il fault endurer par neceſſite les choſes qui aduiẽnẽt par la volente des dieux, et celles qui viennent des ennemys, par vertu. Et puis que ceſt lancienne couſtume de ceſte cite de ainſi faire garde; quelle ne faille en vous: entendant meſmement que ceſte noſtre cite a moult grant renommee entre toutes gens / pourtant quelle ne ſeſbahit point aux aduerſite; , ains a endurer grans labeurs et trauaulx, et la perte de pluſieurs bons citoiens en la guerre. Au moyen de quoy elle a acquis et conſerue iuſques au iour preſent ceſte grande puiſſance et

ſeigneurie. De laquelle ſi nous labandonnons maintenant / attendu que ſelon le cours de nature toutes choſes deſcroiſſent, ſe perdra la memoire a iamais enuers ceulx qui viẽdrõt apres, nõ pas Athenes tant ſeulemẽt, mais de lempire des Grecz / pourtãt que nous ſumes ceulx entre les aultres Grecz qui auons eu le plus grant empire et ſouſtenu plus de guerres, non pas tant ſeulement contre les aultres en particulier: mais contre tous eulx enſemble: et qui auons eu la plus riche et la plus peuplee cite de toute Grece. Ie ſcay bien touteſfoiz que ceulx qui ſont craintifz et failliz de cueur, deſpriſeront et blaſmeront ce que ie dys: mais ceulx qui ont bon vouloir et deſirẽt faire les choſes vertueuſes, le trouueront bon. Et ſi ceulx qui ne ſeront capables de mes raiſons et remonſtrances / concoiuent hayne et enuie contre moy, ce ne ſera pas choſe nouuelle. Car cela eſt touſiours aduenu a tous ceulx qui ſe ſont reputez dignes de preſider et commander aux aultres. Mais celluy qui endure telle enuie et malueillance aux grãs affaires / ceſt celluy qui bien y pouruoit. Et en contemnant la hayne, acquiert hõneur et reputation au tẽps preſent, et gloire perpetuelle pour laduenir. Leſq̃lles deux choſes aſſauoir la reputation preſente et la gloire aduenir, vueilles embraſſer ioyeuſement ſeigneurs Atheniens / et nenuoyer plus herault ne meſſaigier deuers les ennemys, ne perdre le cueur pour les dõmaiges de preſent. Car ceulx qui moins ſe troublent et ont meilleur couraige aux aduerſitez et qui y reſiſtent plus grandemẽt par effect ſoit en affaires communs ou particuliers, ſont ceulx que lon repute plus vertueux et plus gens de bien.

¶ Des vertuz et louables conditions de Pericles.

CHAPITRE X

PAR TELS LANgaiges Pericles ſefforca dappaiſer le courroux des Atheniens / et de leur faire oublier les maulx et dommaiges quilz auoient. Et par effect ilz luy acquieſcerent tous en commun / tellement que depuis nenuoyerent aulcuns meſſaigiers deuers les Lacedemoniens, ains ſe diſpoſerẽt totalemẽt a la guerre / mais touteſfoiz en particulier leur eſtoit bien grief den durer toutes les difficultez: Aſſauoir au peuple commun / pour tant que le peu de biens quilz auoient ſe conſummoit a la guerre, et aux riches et nobles gens, pourtant quilz auoient perdu les belles poſ-

ſeſſions et les ſumptueuſes maiſons quilz auoient aux champs. Et qui eſtoit le plus grief, auoient la guerre en lieu de la paix. Pour raiſon deſquelles choſes ne remirent point la hayne quil auoient contre Pericles, ains le condemnerent en vne ſomme dargent. Et neant moins peu de temps apres ainſi queſt la couſtume dung peuple de eſtre variable/ leſleurent de rechief leur duc et luy baillerent pleine puiſſance et auctorite en toutes choſes. Car combien quilz fuſſent ia hebetez par les maulx et dõmaiges quilz auoient ſouffert en particulier: toutesfoiz es choſes qui concernoient le bien et le gouuernement de la choſe publicque, congnoiſſoient quilz auoient faulte de luy, et que ceſtoit le plus ſuffiſant homme quilz euſſent. Auſſi a la verite tant quil eut le gouuernement durãt la paix il adminiſtra moderement et la deffendit entierement/ et ſi laugmenta et amplia grandement. Et apres quant il fut queſtion de la guerre, il cõgneut et entẽdit treſbien la force et la puiſſance de la cite, ainſi quil appert par ce que en a eſte dit: mais depuis ſa mort que fut deux ans et demy apres la guerre commencee/ lon congneut beaucoup mieulx ſa prudence et prouidence. Car il leur auoit touſiours dit quilz auroiẽt la victoire de celle guerre ſilz ſe gardoient de combattre contre les ennemys en terre/ et faiſoient leur effort par mer, ſans toutesfoiz chercher dacquerir nouuelle ſeigneurie, et ſans mettre la cite en dãgier. Dont ilz firent apres ſa mort tout le contraire. Et encores touchant les aultres choſes qui ne concernoient point la guerre, ceulx qui eurent le maniemẽt en firent chaſcun ſelon ſon ambition et auarice particuliere au grant preiudice de la choſe publicque et deulx meſmes. Car leurs entreprinſes eſtoient telles que quant ores il en fuſt venu a leur intẽtion, cela fuſt redonde a lhonneur et au prouffit des particuliers plus que du commun: mais eſtant aduennes au contraire/ ce fut la perdition de la choſe publicque. Et la cauſe de ce deſordre fut pour ce que durant le temps que icelluy Pericles eſtoit en auctorite/ auoit la reputatiõ, les ſens, et la preudhommie/ auſſi ſans point de faulte il eſtoit moult ſaige, prudẽt, et incorrũpable. A ceſte cauſe il refrenoit aiſeemẽt le peuple. Car auſſi ſe monſtroit il enuers eulx plus cõpaignon que duc et gouuerneur. Dauentaige non ayãt acquiſe lauctorite par moyens illicites, ne diſoit aulcune choſe pour complaire/ mais en gardant ſa grauite quãt on propoſoit quelque choſe inutile et deſraiſonnable, contrediſoit franchement/ encores que en ce faiſant il encorruſt lindignation du peuple. Et toutes les foiz quil entendoit quilz machinoient de faire quelque choſe/ auant quil en fuſt temps/ ou par felonnie plus que par raiſon. Il les repre-

noit et refrenoit par ſon parler graue et par ſon auctorite. Et auſſi quant il les veoit eſpouentez pour quelque inconuenient, leur remettoit de rechief le cueur, tellemẽt que en apparence le gouuernemẽt de la ville eſtoit au nom du peuple, mais en effect toute lauctorite eſtoit en luy. ¶Dont apres quil fut mort aduint que ceulx qui ſuccederent en ſon lieu / eſtans egaulx en auctorite, cherchoient vng chaſcun deulx de obtenir la principaulte ſur les aultres. Et pour ce faire ſefforcoient de complaire a la volunte du peuple. En quoy faiſant firent beaucoup des grans faultes, ainſi quil aduient en tel cas en vne grande cite qui a empire et ſeigneurie. Mais entre aultres la plus grande fut quilz firent vng nauigaige en Sicile. Car ilz ne faillirent pas tant ſeulemẽt enuers ceulx quilz alloient pour oultraiger, leur commencant la guerre, ce quilz ne debuoient pas faire, Mais encores enuers ceulx quilz y enuoyerent / pour tant quilz ne pourueurẽt pas bien en leur cas pour cauſe des broillis et queſtiõs qui ſuruindrẽt en la cite, a loccaſion du maniement et de lauctorite dont les principaulx ſe debattoient par iniures et par accuſations. Et par ce moyen ladicte armee fut deffaicte en Sicile. Et encores depuis fut perdue vne grande partie de larmee de mer auec lappareil quilz auoiẽt remys ſus. ¶Et nonobſtãt ladicte perte et quilz fuſſent trauaillez en la cite par ſeditions et queſtions ciuiles, et quilz euſſent acquis les Siciliens pour ennemys oultre les aultres. Et encores que la plus part des alliez les euſſent abandonnez: et finablement que Cyrus filz du roy de Perſe ſe fut allie auec les Peloponeſiens, et leur euſt baille argent pour faire armee de mer / ſi reſiſterent ilz encores trois ans, et ne peurẽt eſtre vaincus iuſques a ce que eſtant affoulez et troublez par leurs ciuiles diſſenſions, furent contrainctz de eulx rendre. Par quoy eſt tout apparent que quant Pericles leur faillit ilz auoient encores telle puiſſance que auec ſa conduycte ilz euſſent eu aiſeement la victoire de celle guerre.

¶Daulcuns aultres exploictz de guerre qui ſe firẽt celluy meſme eſte, tant dung couſte que daultre, Et comme la cite de Potidee ſe rendit par compoſition aux Atheniens.

CHAPITRE XI

ET POVR RETOURNER a la narration de ladicte guerre des Lacedemoniẽs et leurs alliez, celle meſme eſte mirent ſus vne armee de mer de cent nauires, et de mil hõmes de guerre: laq̃lle ilz enuoyerent

Cnemus. soubz la conduycte de Cnemus Spartien en lisle de Zacynthe / la quelle estoit audroit de Elide,et estoit habitee par les Achaiens qui sont en Peloponese : mais elle tenoit le party des Atheniens , et la pillerent toute,et firent leur effort de prendre la cite: mais voyant quilz ne pourroient,sen retournerent. ¶En celluy este mesmes Aristeus de Corynthe, et Polis Argien en leur nom particulier,et Anteristus, Nicolaus, Pratodemus , et Timagoras comme ambassadeurs des Lacedemoniens sen allerent en Asie deuers le roy Artaxerxes pour linduyre a estre de leur alliance en celle guerre / et leur prester argent pour mettre sus vne armee de mer . Mais auant que y aller vindrent en Thrace deuers Sitalces filz de Terreus pour le practiquer sil estoit possible de laisser lalliance des Atheniés et prẽdre la leur . Et en ce faisant de mener ses gens de cheual auec leurs gens de pied pour leuer le siege que les Atheniens tenoient deuant Potidee . Et sicomme ilz furent entrez au royaume de Sitalces pour aller passer la mer en Hellespont voulans aller trouuer Pharnaces filz de Pharnabasus qui les debuoit mener deuers le roy / se trouuerent deuers Sitalces Learchus filz de Callimachus , et Ameniades filz de Philemon ambassadeurs de par les Atheniẽs:Lesquelz persuaderent a Sadocus filz de Sitalces qui auoit este faict citoien Dathenes,quil deubt prendre lesdictz ambassadeurs et aultres dessus nommez et les leur remettre / pour tant quilz alloient deuers le roy pour traicter quelque chose contre ladicte cite. A la persuasion desquelz ledict Sadocus enuoya ses gens apres eulx,qui les trouuerent au bort de la mer, ou ilz se vouloient desia embarquer, et les prindrent,puis les remenerẽt audict Sadocus qui les bailla aux ambassadeurs des Atheniens,et ilz les porterent a Athenes. Et tantost apres les Atheniens craignans que Aristeus qui auoit este cause et aucteur de tous les affaires quilz auoient eu a Potidee et en Thrace, ne machinast encores quelque chose contre eulx sil eschappoit,firẽt celluy iour mourir luy et tous les aultres sans aulcun proces . Et sans ouyr chose quilz voulsissent dire.Et apres les iecterẽt du hault des murailles dedãs les fossez. Car il leur sembla que par ce moyen a bonne cause ilz faisoient la vengeance de leurs citoiens et aultres leurs alliez marchans / que les Lacedemoniens auoiẽt prins sur mer, et apres les auoir faict mourir / les auoiẽt pareillemẽt iectez en leurs fossez.Car des le commencement de la guerre iceulx Lacedemoniẽs tenoient pour ennemys tous ceulx quilz prenoient sur mer / tiensissent le party des Atheniens / ou fussent neutres:et les faisoient mourir sans remission. ¶Enuiron la fin de celluy este les Ambraciens

Aristeus. Polis. Anteristus. Nicolaus. Pratodemꝰ. Timagoras.

aians prins auec eulx vne bonne bende de Barbares ſen allerent cõ-
tre les Argiens qui ſont au pays de Amphilochie, et contre tout le Amphilo-
dict pays pour vne queſtion quilz auoient eue nouuellement auec chie.
eulx. Par telle occaſion: Amphilochus filz de Amphiarus qui eſtoit Amphilo-
de la cite de Argos en Grece, au retour de la guerre de Troye / ne chus.
voulut poit retourner en ſon pays par ennuy et regret quil y auoit,
ains ſen alla au Goulphe de Ambracie qui eſt au pays Depyre / et
illec fit vne cite laquelle il nomma Argos en remembrance de celle
dont il eſtoit / et luy adiouſta pour ſurnom Amphiloticque, et toute
la contree nomma Amphilochie: laquelle fut treſpuiſſante de gens
entre toutes les aultres citez du pays Dambracie. Mais par ſucceſ-
ſion de temps ayant pluſieurs queſtions auec leurs voiſins, furent
contrainctz de retirer les Ambraciens leurs voiſins en leur cite en
compaignie, leſquelz leur apporterent lors premieremẽt la langue
Grecque, tellement quilz parloient tous celluy langaige: car au par
auant eſtoient Barbares comme ſont encores les aultres Amphilo-
chiens, excepte la cite. Apres par ſucceſſion de tẽps les Ambraciens
chaſſerẽt les Argiues de la cite, et la tindrẽt ſeulz. Leſquelz expulſez
ſe retirerent deuers les Acarnaniens, et ſe donnerent a eulx: et tous
enſemble / aſſauoir les Acarnaniens et les Amphilochiens vindrẽt
demander ayde aux Atheniens pour recouurer ladicte cite: leſquelz
leur enuoyerent Phormio auec trente nauires, qui print la cite par Phormio.
force et la pilla / puis la laiſſa aux Acarnaniẽs et aux Amphilochiẽs
parenſemble. A loccaſion de quoy ſe commenca lors lalliance entre
les Atheniens et les Acarnaniens / et la queſtion et inimitie entre les
Ambraciens et les Amphilochiens Dargos / pour tant que iceulx
Amphilochiens retindrent a celle prinſe pluſieurs priſonniers deſ-
dictz Ambraciens. Leſquelz au temps de ceſte guerre dont nous par
lons aſſemblerent vne groſſe armee / tãt de leurs gens meſmes que
des Chaoniens, et daultres Barbares illec voiſins, et ſen allerẽt illec
deſcendre deuant ladicte cite, et pillerent tout le territoire dicelle:
mais ilz ne la peurent prẽdre, ains ſen retournerẽt en leurs maiſons.
Ces choſes furent faictes celluy eſte. ¶ Au cõmencement de lhyuer
les Atheniẽs enuoyerẽt vingt nauires au pays de Peloponeſe ſoubz
conduycte de Phormio: Lequel partãt du port de Naupacte ſe pre-
noit garde que nul nauire ne paſſaſt / nentraſt / et ne ſortiſt de Co-
rynthe ne de Criſſee: aultres ſix en enuoyerent ſoubz la conduycte
de Meleſſander en Carie et en Licie pour recouurer de largẽt deulx Meleſſander.
et auſſi pour garder que les nauires marchans deſdictz Atheniẽs ne
fuſſent point deſtrouſſez et oultraigez par ceulx de Phaſelide et de

Phenice. Estant adonc Meleſſander deſcendu en terre au pays de Lycie fut par ſes ennemis vaincu et occi; enſemble vne partie de ſes gens. ¶En celluy meſmes eſte les Potidiens voyãt quil; ne pouoiẽt plus tenir et garder leur ville contre les Atheniens qui lauoient ſi longuement tenue aſſiegee pour la neceſſite de famine en quoy il; eſtoiẽt. Laquelle eſtoit ſi extreme que entre les aultres choſes ordes et abominables quil; mangerẽt en y eut qui ſe mangerẽt lung laul tre/ et voyant auſſi que pour guerre que lon fiſt auſdict; Atheniens ne ſe retiroient point dudict ſiege, vindrent a parlementer auec les chief; dudict ſiege pour les Atheniẽs qui eſtoient Xenophon fil; de Euripides, Eriſtiodorus fil; de Ariſtocles, et Phinomachus fil; de Callimachus, et ſe rendirent a telles conditions que ceulx de ladicte cite enſemble les gens de guerre eſtrãgiers ſen ſortiſſent auec vng habillement chaſcun des hommes/ et les femmes auecques deux. et euſſent au ſurplus chaſcun certaine ſomme dargent pour eulx en aller. Laquelle compoſition accepterent leſdict; capitaines, conſiderans lincommodite en quoy eſtoit leur exercite pour raiſon de lhyuer/ et auſſi la grãde ſomme dargent que auoit deſia couſte celluy ſiege qui ſe montoit a plus de deux mil talent;. Si ſen allerent les Potidiens ſoub; ſaufcõduit au pays de Chalcide chaſcun le mieulx quil peut/ dont les Atheniens furent treſmal contens contre leurs capitaines, diſans quil; euſſent bien eu la ville a leur volunte ſil; euſſent voulu. Et neantmoins y enuoierent de leurs citoiens pour la peupler. Toutes leſquelles choſes furent faictes en celluy hyuer qui fut la fin de la deuxieſme annee de celle guerre que Thucydides a eſcript.

Xenophon. Eriſtiodor⁹. Phinomachus.

¶Comme la cite de Platee fut par les Peloponeſiens aſſiegee, battue et aſſaillie et par les citoiens defendue.

CHAPITRE XII

CESTE ENSVYuant les Lacedemoniẽs et leurs allie; ne reuindrẽt plus en Atticque, ains ſen allerent deuant la cite de Platee ſoub; la cõduycte de Archidamus roy des Lacedemoniens et eulx ayant deſia plante leur ſiege deuãt la ville et voulans cõmẽcer a piller et gaſter le pays, les citoiens enuoyerẽt leurs ambaſſadeurs deuers eulx qui leur parlerent en telle maniere. ¶Archidamus et vous aultres Lacedemoniens vous faictes mal et contre voſtre hon

La harẽgue des Platees.

neur et de vo3 peres de venir hoſtilemẽt en noſtre terre et daſſieger noſtre cite. Car Pauſanias Lacedemonien fil3 de Cleombrotus qui deliura la Grece de la domination des Medes / auec les Grec3 qui prindrent laduẽture de la bataille en noſtre terre ayant faict ſon ſacrifice au milieu de noſtre marche au dieu Iupiter liberateur en la preſence de tout lexercite rendit aux Plateens leur cite et leur territoire afin quil veſquiſſent en leur liberte ſelon leurs loix,et que nul ne leur fiſt guerre ne violence iniuſtemẽt pour conuoitiſe de les dominer,et coniura tous les allie3 et confedere3 qui la eſtoiẽt de les defendre de leur pouoir,contre tout hõme qui vouldroit attẽter le cõtraire.Ceſt le guerdon et la remuneration q̃ vo3 peres nous dõnerẽt pour la vertu que nous monſtrames en ce dãgier.Mais vous faictes tout le cõtraire qui vene3 icy auec les Thebains no3 capitaulx ennemys pour nous ſubiuguer et mettre en ſeruitude.Par quoy nous appellõs a teſmoing3 ceulx dentre vous qui ſe trouuerẽt a celluy acte et au ſurplus no3 dieux domeſticques et les voſtres contre vous ſi vous faictes aulcun mal en noſtre terre,et ſi venant cõtre voſtre ſermẽt vous ne nous laiſſe3 viure en noſtre liberte ainſi que Pauſanias ordonna.Et plus nen dirent. ¶ A quoy Archidamus reſpondit en telle maniere. Vous dictes treſbien Plateens / ſi les faict3 ſont tel3 que les parolles. Car ſicõme Pauſanias vous octroya lors que veſquiſſie3 en voſtre liberte et ſelon vo3 loix,tout ainſi debue3 vous ayder de voſtre pouoir a garder et remettre en la meſme liberte les aultres Grec3 qui furẽt preſens en lacte dont vous parle3,et participans des dangiers de la guerre cõme vous./ Leſquel3 ont eſte ſubiuguez et mis en ſeruitude par les Atheniẽs. A loccaſion de quoy toute ceſte armee eſt aſſemblee/ et ceſte guerre commẽcee. Car dautãt garder3 mieulx voſtre ſermẽt que vous ayder3 plus a les remettre en liberte.Et ſi vous ne le voule3 faire a tout le moins viue3 comme vous aue3 veſcu par cy deuant.Et laboure3 voſtre terre en paix ſans tenir le party des vngs ne des aultres/ains les recepue3 tous cõme amys,et nayde3 a la guerre aux vngs non plus que aux aultres.

La reſponſe de Archidamus.

¶ Auec ceſte reſponſe les ambaſſadeurs ſen rentrerẽt en la cite et firent leur rapport deuãt tout le peuple, par lordõnãce duquel reuindrent deuers Archidamus et luy dirẽt que ce quil leur auoit demãde leur eſtoit impoſſible a faire ſans le conſentemẽt des Atheniens, pour tant quil3 auoiẽt leurs femmes et enfans a Athenes,et daultre part quil3 craignoiẽt de mettre la cite en grãt dãgier. Et que apres que lexercite ſeroit party dilec,les Atheniẽs non contẽs de ce quil3 auroiẽt faict,ne viẽſiſſent ſur eulx.Et auſſi que les Thebains qui na

uoiẽt point eſte cõprins au ſermẽt,ſoubz couleur q̃ la cite deburoit recepuoir ceulx de lũg party et de laultre, ne les voulſiſſent aultreſ fois ſubiuguer. ¶A quoy Archidamus leur reſpõdit quilz deuſſent auoir bõne eſperãce,et pour euiter tous les dangiers,remettre leurs maiſons et toute la cite en leur garde enſemble tout ſon territoire, et leur bailler par cõpte tous les arbres qui lors eſtoient. Et toutes aultres choſes qui ſe peuuẽt nõbrer enſemble les limites de leurdict territoire par declaration. Et eulx auec leurs femmes et enfans aller demeurer la ou bon leur ſembleroit durant la guerre. Et nous vous permettons,dit il,les tenir en depos a voſtre nom,et incõtinẽt apres la guerre finie les vous rendre entierement, et neantmoins ce pẽdãt labourer voz terres, et des fruictz vous bailler ce que ſera neceſſaire pour voſtre vie.Sur ceſte demãde ſen retournerẽt les ambaſſadeurs en la cite,et la propoſerent au peuple,leq̃l par reſolution fiſt reſpõſe quilz acceptoient quant a eulx le party ſi les Atheniens en eſtoient cõtẽs.Mais que ſans leur cõmuniquer ne le vouloient point faire.Si demãderent certain terme pour enuoyer a Athenes,et que ce pẽdãt on ne fiſt aulcun dommaige en leur terre, ce que leur fut accorde et garde.Mais quãt les ambaſſadeurs quilz enuoyerẽt a Athenes furẽt reuenuz,firent leur rapport au peuple de la reſolution q̃ leur auoiẽt faicte les Atheniẽs,apres toutes remõſtrãces et raiſons dung couſte et daultre/qui eſtoit de telle ſubſtance.¶Les Atheniens vous diſent que depuis quilz ont fait alliance auec vous,ne vous ont point laiſſe oultraiger,et ne ſont encores pour le faire maintenãt/ains pour vous ayder de leur pouoir/par ainſi vous requierẽt de voſtre foy,et vous admõneſtent que debuez auoir ſouuenãce du ſerment que voz peres leur ont faict.Car quãt a eulx ilz nẽtẽdoient point dy riens innouer. Laquelle reſponſe entendue par les Plateens delibererẽt nabãdõner point les Atheniens/ains de reſiſter aux ennemys quãt bien ilz deburoient veoir deuant leurs yeulx bruler et gaſter tous les biẽs quilz auoient aux champs/et ſouffrir tous les aultres maulx que on leur pourroit faire. Et non pourtant ne voulurent plus renuoyer leurs meſſaigiers deuers les Peloponeſiens/ains des murailles leur firent reſpõſe/quil ne leur eſtoit poſſible faire ce quilz leur auoiẽt requis. ¶Lors Archidamus vint deuant la muraille et proteſta cõtre eulx en telle maniere. Vous dieux et ſainctz qui gardez la cite et la terre des Plateens,ie vous appelle a teſmoing cõme ceulx cy ſont les premiers qui rompent leur ſerment/et que loultraige ne vient par noſtre faulte ſi nous venons hoſtilement en leur terre/en laquelle noz anceſtres vous ayans faictz leurs veux et ſacrifices eurent la victoire

La proteſtation de Archidamus contre les Plateens.

contre les Medes / moyennant voſtre ayde et faueur. Et que ce que nous ferons dores en auant cõtre eulx / ce ſera a leur tort non point au noſtre, pour tant que quelques remonſtrances et enhortemens raiſonnables que leur ayons ſceu faire, nauons riens peu prouffiter ne les retirer a la raiſon. Par quoy vueille; permettre que ceulx qui ont les premiers faict loultraige / emportent la peine: et que ceulx qui ſe preparent pour les punir iuſtement le puiſſent faire. ¶ Apres quil eut faict ceſte proteſte et requeſte aux dieux, il permiſt a ſes gẽs darmes quil; commencaſſent la guerre. Et premierement des arbres qui furent incontinent couppe; / fit enclorre la ville de groſſes barrieres et de paulx, affin que nul nen peult ſortir ne y entrer. Apres commencerent a dreſſer vne leuee et douue / eſperans en peu de temps lacheuer veu le grant nombre de gens qui aydoit a louuraige / et par ce moyen de prendre la ville. ¶ Et la forme dicelle douue eſtoit telle. Car premierement il; faiſoient des rameaux des arbres / des clayes en forme de paniers / et les mettoient des deux couſte; de la douue attachees et ſouſtenues de paulx pour retenir la terre et aultre matiere que lon mettoit dedans / et apres iectoient pierres / boys / terre / et toute aultre choſe que pouoit ſeruir a la remplir. Auquel ouuraige continuerent .lxx. iours continuel; ſans ceſſer de beſoigner nuyct ne iour. Car quant les vngs ſen partoiẽt pour aller manger ou dormir / les aultres y venoient chaſcun a ſon tour. Et pour ſolliciter et faire auancer ledict ouuraige / furent depute; les Lacedemoniens qui auoient ſoub; leur charge les ſouldars mercennaires / et auecques eulx les duc; et chief; de toutes les cite;. Quant ceulx de la ville virent celle douue monter et haulſer / commencerent a lendroit dicelle au dedans de leur muraille, faire vng aultre mur des pierres et de bricques / Leſquelles il; prenoient des prochaines maiſons quil; abbatirent pour ce faire / et pour le ſouſtenir entremeſloient des pieces de boys / et au dehors larmerent de cuyrs / affin que en ouurant il; ne fuſſent bleſſe; / et auſſi que ſi on iectoit du feu il ne peut prendre au boys / en maniere que dung couſte et daultre louuraige montoit fort. Et neantmoins ceulx de la ville pour retarder louuraige des ennemys / ſaduiſerent dune telle habilite. Ceſt quil; percerent la muraille a vng endroit de la douue. Auquel les ennemys auoient dicelle forgette vng aultre rempare de boys et de terre qui venoit ioindre iuſques a la muraille pour venir a couuert iuſques au pied dicelle muraille apres que la douue euſt eſte acheuee, et par celluy trou quil; auoient faict, retiroient par deſſoub;

La forme de la douue.

la terre que aultres iectoient dedans. Dont apres que les Lacedemoniens lapperceurent/ firent force paniers et les rempliſſoient de terre molle et moillee / puis la iecterent au lieu de celle que on en auoit tiree, en maniere que on ne la pouoit plus aiſeement tirer/ auſſi qnant les Plateens virent le remede ne ſi amuſerent plus en ce luy endroit / ains firent de grans mines et conduyctz dedans terre par deſſoubz la muraille qui alloient reſpondre iuſques a la douue par leſquelles mines ilz retiroient ſans ceſſe la terre de la douue / et le firent longuement auant que les ennemys ſen apperceuſſent / cõ bien quilz fuſſent tous eſbahys de veoir que leur douue ne ſe haulſoit gueres, pour la merueilleuſe quantite de terre quilz iectoient dedans, et que elle ſabaiſſoit et fondoit au milieu. Touteſfoiz les citoiens conſiderans que a la longue ilz ne pourroient tant retirer de terre, que les aultres qui eſtoient en plus grant nombre ſans comparaiſon y iecteroient/ et par ainſi que pour neant ſe trauailloient, aduiſerent vng aultre remede pour reſiſter. Ceſt que a celluy endroit de leur muraille ou les ennemys auoient approche leur rempare pour aſſaillir ilz dreſſerent au dedans vne aultre muraille en forme de croiſſant. Car les deux boutz venoiẽt ioindre a la muraille a lendroit des deux boutz de ladicte douue des ennemys / et ſen alloient eſlargiſſant au dedãs de la ville, affin que ſi les ennemys prenoient celluy quartier de muraille/ ilz en trouuaſſent encores vne aultre contre laquelle leur faillit faire vne aultre douue que leur ſeroit double trauail, et ſi ſeroient en plus grãt dangier. ¶ De laultre couſte les Peloponeſiens auoient dreſſe deux engins ſur leur douue, deſquelz ilz battoient en deux endroitz/ aſſauoir de lung le mur que faiſoient ceulx de la ville au dedans qui le deffit grandement, dont les citoiens furent moult eſtonnez: et laultre battoit la principale muraille. Contre leſquelz engins les citoiens vſerent de deux remedes, Lung fut quilz auoient de grãs las de groſſes cordes auec leſquelz les rompoient, Laultre eſtoit quilz auoient de gros cheurons de boys quilz attachoient aux deux boutz a chaines de fer qui tenoient leſdictz cheurons au hault de la muraille pendus a trauers / et quant ilz veoient venir le coup de lengin / laiſſoient courir les boutz des chaines qui eſtoient attachez a quelques engins, en maniere que ſoubdainement leſdictz cheurons venoient tumber ſur le bout de lengin qui battoit, et luy rompoit le coup. ¶ Dont les Peloponeſiens voyãs que apres tous leurs effors ilz ne pouoient par ces moyens battre la muraille aiſeemẽt/ et encores quelle fut abbatue, quil y auoit laultre mur au dedans: et par ainſi que a peine pour-

roient prendre la ville par batterie, delibererẽt de lenclorre tout au tour de muraille. Mais auant que ce faire/ voulurent essayer sil; la pourroiẽt auoir par feu,ce que leur sembla estre asse; facile si le vent leur seruoit,attendu quelle estoit asse; petite.Car il; pẽsoient toutes choses par lesquelles il; la pourroient auoir sans grande despense et sans long siege.Si remplirent de fagot; et de boys tout le fosse/ qui estoit entre leur douue et la muraille en bien peu dheure / pour la grant multitude de gens quil; estoient a ce faire, et la firent porter et estendre le plus auãt quil; peurent dedans la ville et par le hault puys myrent le feu dedans auec du souffre et de la poix,dont il sortit incõtinent vne flambe si grande cõme lon en auoit iamais point veu au parauant qui eust este allume par main dhõme. Car quelque foi; le feu sestoit bien mys de soy mesmes es boys qui sont par les montaignes par la vehemente confrication et collision des arbres que aduient par force de vent/ duquel estoit sorty plus grande flãbe.Et fut icelluy feu si grant et si aspre que bien peu sen faillit quil ne brulast toute la ville/ ensemble ceulx qui estoient dedans : car il ny resta que vne bien petite partie dicelle ou le feu ne courust. Et si le vent leust chasse comme les ennemys cuydoient il en estoit faict. Mais il en aduint tout aultremẽt:car il suruint lors vne forte pluye auecques grans tonnerres comme lon dit qui lesteignit. ¶Voyans adonc les Peloponesiens quil; estoient frustre; de ceste leur entreprinse apres les aultres,se delibererent de laisser vne partie de leurs gens au siege deuant la ville / et que les aultres sen retournassent. Mais auant lenuironnerent de tous couste; de murailles / et pour auoir plus tost acheue louuraige,le despartirẽt entre eulx par quartiers baillant a toutes les bendes dune chascune cite son quartier, et si firent des fosse; tout au long de ladicte muraille,tant par le dedans que par le dehors / et de la terre quil; en tirerent, firent de la bricque.Apres quil; eurent acheue celluy ouuraige laisserẽt nõbre suffisant de leurs gens pour garder la moitie de celle muraille / et laultre moitie laisserent en garde aux Beotiens / puis sen partirent les aultres enuiron la saison que lestoille nomme Arcturus se monstre et sen retournerẽt chascun en sa maison.Au regard des Plateens il; auoient desia auãt le siege enuoye dehors les femmes, les vieilles gens / les enfans / et tous ceulx qui nestoient point pour seruir a la guerre,tellemẽt quil; nestoiẽt demeure; de la ville que quatre cens quatre vingt; Atheniẽs,et dix femmes tant seulemẽt pour leur faire le pain,et plus nen y eut de nul estat ne cõdition,Lesquel; delibererent defendre la ville.Telle fut la preparation du siege de Platee.

¶Comme les Athenieus eurent vne ſecouſſe deuant la cite de Spartole au pays de Bottiens. Et les Peloponeſiens vne aultre deuant la cite de Stratie au pays Dacarnanie.

CHAPITRE XIIII

CELLE MESME eſte au commencement dudict ſiege les Atheniens enuoyerent Xenophon fil; de Euripides / et deux aultres capitaines auec deux mil hõmes de pied citoiens,et deux cens hõmes de cheual eſtrangiers,au temps des meſſons,pour faire la guerre aux Chalcidiens et aux Bottiens qui ſont au pays de Thrace: Lelquel; eſtans deſcendu; deuant la ville de Spartole / qui eſt au quartier des Bottiẽs,gaſterẽt tous leurs bled; et neantmoins auoient intellígence auecques aulcuns de ceulx de la ville / qui les debuoient mettre dedans: mais les aultres qui ne eſtoient pas de celle intellígẽce firent venir de la ville de Olynthe vne bende de gens de cheual: leſquel; eſtans arriue; ſaillirent auec les gens de la ville a la bataille contre les Atheniens / en laquelle les gens de pied bien arme; Chalcidiens, et aulcuns aultres eſtrangiers / qui eſtoient venu; au ſecours de la ville ,furent reboute; iuſques aux portes.Mais les gens de cheual Olynthiens et les pietons legierement arme;,auec quelque petit nõbre daultres gens de pied portans pauois qui eſtoient de la contree qui ſappelle Cruſide / rebouterent les gens de cheual des Atheniens , et ſicomme il; ſe retiroient dung couſte et daultre de celle bataille ſuruindrẽt quelques bendes fraiſches de pietõs bien arme; que les Olynthiẽs enuoyoiẽt de ranfort a layde de ceulx de la ville , leſquel; voyans venir ledict ſecours reprindrent cueur / meſmement les pietons arme; legierement et les gens de cheual Chalcidiens,et de rechief auec le ſecours des Olynthiens qui eſtoit ſuruenu,ſaillirẽt ſur les Atheniens, ſi les rebouterent et les contraignerent eulx retirer a deux compaignies quil; auoient laiſſees a la garde de leur bacgaige et de leur artillerie.Et non pourtant iceulx Atheniens ſe defendoient vigoreuſemẽt et toutes les foi; quil; venoient viuement ſur leurs ennemys les reboutoient: mais deſquil; ſen retournoient a leurdit bacgaige les aultres les rechaſſoient,aſſauoir les gens de pied a coups de trect; , et les gẽs de cheual a coups de main,tellemẽt que a la fin les mirẽt en fuyte et les chaſſerent longuement. En laquelle chaſſe en y eut

Xenophon.

Spartole.

Olynthe.

Cruſide.

beaucoup de mors oultre ceulx la qui auoient eſte tuez a la bataille qui furent en tout quatre cens trente, enſemble les trois chiefz. Le lendemain les Atheniens apres quilz eurent recouuert leurs mortz de ceulx de la ville/ ſen retournerent auec le remanant de larmee a Athenes. De celle victoire les Chalcidiēs et Bottiens apres quilz eurent choiſy et enſeuely ceulx qui eſtoient mors de leur couſte/ dreſſerent vng trophee au deuāt de la ville. ¶ Tantoſt apres celle bataille les Ambraciens et les Chaoniens, deſirans ſubiuguer tout le pays Dacarnanie et le retirer de lalliance des Atheniens, remonſtrerent aux Lacedemoniēs/ que ſilz leur bailloient quelque nombre de nauires/ quilz pourroiēt faire fournir aux citez cōfederees/ ilz pourroient aiſeement auec mil combattans de leurs, ſubiuguer tout le pays Dacarnanie/ pourtant que les vngs ne pouoient ſecourir les aultres/ et cela fait ſans grande difficulte cōquerroient liſle de Zacynthe/ et celle de Cephalenie/ et encores auoient eſperance de prēdre Naupacte/ en quoy faiſant les Atheniens ne pourroient plus diſcourir et nauiguer au tour du Peloponeſe/ cōme ilz auoiēt accouſtume. A quoy ſaccorderent les Lacedemoniens/ et tout incontinēt enuoyerent Cnemus qui encores eſtoit leur capitaine general de mer auec ce peu de nauires quilz auoiēt/ et les gēs de pied, et eſcripuirent aux citez maritimes confederees quelles enuoyaſſent a toute diligence leurs nauires equippez en Leucade. Or eſtoient entre les aultres citez confederees/ ceulx de Corynthe plus affectiōnez aux Ambraciens pourtant quilz eſtoient leurs bourgeois/ ſi firent extreme diligence dequipper leurs nauires et de les enuoyer. Auſſi firēt les Sicyoniens et les aultres circūuoiſins. Mais ceulx des Anactoriens et des Ambraciens et auſſi des Leucadiens/ furent plus toſt preſtz au port de Leucade. Cnemus et les mil combattans quil menoit, firent ſi bonne diligence/ quilz paſſerent deuant Naupacte/ ſans que Phormio capitaine des Atheniens/ qui auoit illec enuiron vingtz nauires pour garder le paſſaige et la cōtree/ ſen apperceuſt. Si deſcendirent incontinēt en terre empres Corynthe/ et eulx eſtās illec/ tantoſt apres ſuruint le ſecours deſdictz Ambraciens Leucadiens et Anactoriens, et oultre ceulx la qui tous eſtoient Grecz vint bonne bende des Barbares, aſſauoir mil Chaoniens, que eſt vne nation laquelle neſt point ſubiecte aux roys, mais viuent ſoubz des ducz quilz eliſent tous les ans du ſang royal/ deſquelz eſtoient capitaines Phocion et Nicanor/ et auecques eulx eſtoiēt les Theſprotiens/ leſquelz viuent pareillemēt ſans roy/ et les Moloſſes et Athitains/ deſquelz eſtoit chief Sabylinthus/ qui lors eſtoit tuteur de

Les Ambraciens.
Les Chaoniens.
Acarnanie.
Zacynthe.
Cephalenie.
Naupacte.
Leucade.
Les Sicyoniens.
Les Anactoriens.
Les Ambraciens.
Phormio.
Les Chaoniens.
Phocion.
Nicanor.
Les Theſprotiens.
Les Moloſſes.
Les Athitains.
Sabylithus.

Tharipus. Tharipus toy deſdict; Moloſſes eſtāt en bas aaige, il ſe trouua auſſi
Oridus. Oridus toy des Patauees qui auoit ſoub; ſa bende auec ſes gens
Antiochus. mil Oreſtiens ſubiect; du roy Antiochus qui eſtoient illec venu; de
Perdiccas. ſon ſceu et conſentement. Pareillement Perdiccas roy de Macedonie y enuoya mil Macedoniens au deſceu des Atheniens / leſquel; toutesfoi; natriuerent pas du cōmencement quant et les premiers. ¶Auec ceſte armee ſe partit Cnemus de Corynthe par terre / ſans vouloir attendre les aultres qui venoient par mer, et paſſant par la
Les Argiues contree des Argiues pilla la ville de Limnee qui neſtoit point cloſe de mutailles / puis ſen vint cōtre la cite de Stratie / qui eſt la plus
Limnee. Stratie. grande de tout le pays Dacarnanie, eſperant que ſil pouoit prēdre ceſte la, prendroit apres bien aiſeement les aultres. Quant les Acarnaniens cōgneurent quil eſtoit venu groſſe armee ſur eulx par terre / et quil; attendoient encores ranfort par mer / nenuoyerēt point ſecours les vngs aux aultres, ains chaſcū ſe prepara pour defendre ſa cite et ſa terre, et tous enſemble manderent a Phormio quil les vint ſecourir. Mais il leur fiſt teſpōſe / quil ne luy eſtoit loiſible dabandonner le port de Naupacte, entendant que larmee de mer des ennemys debuoit partir de Corynthe. Les Peloponeſiens adonc ſen vindrent a trois bendes par terre deuant ladicte cite de Stratie / de libere; de laſſaillir ſi ceulx de dedans ne la vouloient rendre, deſquelles trois bendes les Chaoniens et aultres Barbares eſtoient en celle du mylieu: en la dextre eſtoient les Leucadiēs, les Anactoriēs et les aultres de leur bende, et en la ſeneſtre eſtoient Cnemus auec les Peloponeſiens, et les Ambraciens, et alloient leſdictes bendes marchant par diuers chemins ſi diſtans lung de laultre / que quelque foi; ne ſentreueoient point lune bende laultre. Et les Grec; alloient en bataille gardant leur ordre / pour aduiſer auāt toutes choſes / deſquil; ſeroient deuant la ville, de choiſir quelque lieu propice pour loger leur camp. Mais les Chaoniens eulx confians de leur force, pourtāt quil; eſtoiēt tenu; et repute; les plus vaillans de tous les aultres Barbares, en celluy quartier de terre ferme / neurēt pas la patience deulx logier, ains tenant a honte de tant barguigner, et eſperans auec laide des aultres Barbares qui eſtoient en leur bende eſpouentet les gens de la ville darriuee, et par ce moyen la prendre auant que les aultres y arriuaſſent, et auoir tout lhonneur de celle entreprinſe / ſauancerent le plus quil; peurent, tellement quil; arriuerent a la veue de ladicte ville aſſe; bonne eſpace de temps auant les aultres. ¶Quoy voyant les Stratiens aduiſerēt entre eulx que ſil; pouoient deffaire ceſte bende, les aultres craindroient apres dy

venir, si mirẽt des embuches hors la ville de ce couste la. Et des que lesdict; Chaoniens furent entre la ville et les embuches / sortirent des deux coustes sur eulx a tel effort quil les mirent en desroy et en fuyte et si en occirent grant nõbre. Quant les aultres Barbares qui venoient apres / les virent fouyr / firent le semblable, et parainsi sen fuirent trestous auant que les Grecs sen apperceussent qui ne pensoient point quils deussent combattre, ains seulement choisir le lieu pour eulx loger. Mais quant ils les virent ainsi fouyr les retirerent en leur troppe, et apres se serrerent tous ensemble et demeurerent illec celluy iour / attendans si ceulx de la ville sortiroient point sur eulx / ce quils ne voulurent faire / pourtant que les aultres Acarnaniens ne leur auoient enuoye aulcun secours, ains seulement tiroiẽt contre eulx a coups de fondes / dont tous ceulx de celluy pays Dacarnanie tirent mieulx que aultres gens, aussi nestoiẽt ils pas armes parquoy ne leur eust pas este bon de sortir. ¶ Voyant adonc Cnemus quils ne sortoiẽt point: quãt vint sur la nuyct se retira en gran de crainte iusques a la riuiere de Anapus / qui est distante de la cite de quatre vingts stades. Et le lendemain ayant recouuert les mors des Stratiens, se retira auec son armee en la terre des Eniades / qui le receurent voluntiers pour lamytie quils auoient auec les Peloponesiens, et dilec sen partirent tous pour retourner en leurs maisons sans attendre le secours qui leur debuoit venir. Et les Stratiés dresserent leur trophee en memoire de la victoire quils auoient eue contre les Barbares.

La riuiere de Anapus.
Les Eniades

¶ Comme les Atheniens eurent vne victoire par mer contre les Peloponesiens / et comme lune partie et laultre se preparent pour combattre vne aultre fois sur mer.

CHAPITRE XIIII

LE LAVLTRE couste larmee de mer que les Corynthiens et aultres confederes debuoiẽt enuoyer du Goulphe de Crissee, au secours de Cnemus contre les Acarnaniẽs sils vouloient venir secourir ceulx de Stratie / ne vint point, ains fut contraincte de celluy temps mesmes que la bataille fut deuant Stratie combattre contre les vingts nauires que tenoit Phormio a la garde de Naupacte / lequel espioit quant ils partiroient dudict Goulphe de Crissee pour les assaillir en la haulte mer. Dont les Atheniens qui nestoient

point equippez pour combattre sur mer, mais tant seulemẽt auoiẽt charge les gẽsdarmes pour les passer en Acarnanie / ne se doubtoit point pensant que Phormio qui nauoit que vingt nauires, noseroit assaillir les leurs qui estoient quarante sept. Mais ainsi quilz nauigeoient au long de la coste Depire pour trauerser en Acarnanie qui est a loppolite / virent sortir les Atheniẽs de Chalcide et du fleuue Euenus qui venoient droit contre eulx, car iacoit que la nuyct ilz se fussent mussez en vne plage, toutesfoiz furent apperceuz le matin au iour. Et par ce moyen furẽt les Corynthiens contrainctz cõbattre au mylieu du destroit. Or auoiẽt les gẽs de chascune cite leurs capitaines, et de ceulx de Corynthe estoiẽt les chiefz, Machon, et Isocrates, et Agatharcidas. Si mirent les Peloponesiens leurs nauires tout en rond serrez ensemble, les prouhes au dehors, et les pouppes au dedans tenant le plus despace quilz pouoient en la mer, pour empescher lyssue des ennemys, et au dedans de ce rond mirent les petitz nauires et les plus legiers pour les faire sortir en petit espace sur ceulx des ennemys quant ilz verroient estre a point. ¶ Au regard des Atheniens ilz mirent leurs nauires tous de reng, et alloiẽt enuironnant ceulx des ennemys / feignant vouloir tout incontinẽt commencer la bataille, et en passant oultre les approchoient si fort quilz les hurtoiẽt a peupres / au moyen de quoy les aultres se ioignoient et retiroient touiours plus serrez en leur ordre. Mais toutesfoiz Phormio auoit deffendu aux siẽs quilz ne cõmẽcassent point la bataille, iusqs a ce quil leur dõroit le signe. Et ce faisoit il pource quil luy sembloit bien que lesdictz Peloponesiens nentretiendroiẽt pas celluy ordre de leurs nauires, ainsi quilz eussent faict en vne bataille de gens de pied en terre, et aussi que les nauires se hurteroiẽt et empescheroient les vngs les aultres, mesmement quãt le vent de terre se leueroit qui cõmencoit cõmunemẽt a laube du iour. Lequel il alloit attendant / en faisant ce pendant la mine de vouloir frapper dedans, car il tenoit pour tout certain que desque le vent seroit leue ilz ne pourroient estre vng moment dheure fermes, et quil les pourroit lors assaillir plus a sa volunte, pourtant que ses nauires estoiẽt plus legiers / ainsi quil aduint. Car desque le vent commenca a souffler les nauires qui estoiẽt enclos au mylieu de lordre des ennemys et les aultres qui estoiẽt les plus legiers cõmencerent a hurter contre les aultres, et successiuemẽt le desordre venoit des vngs aux aultres, tellement que les gens qui estoiẽt dedans, estoient la plus part occupez a mettre des plãcons de boys ou leurs glaiues mesmes au deuant, pour garder que les aultres nauires ne hurtaissent contre

Le fleuue Euenus.

Machon. Isocrates. Agatharcidas.

ceulx la ou ilz estoiẽt/ dont sortit vng grãt cry des vngs qui crioiẽt et disoient villẽnie aux aultres de sorte quilz ne pouoiẽt ouyr ne entendre chose que on leur commandast/et encores ceulx qui lentendoiẽt/ ne pouoient tourner ne cõduyre les nauires ainsi que on leur commandoit/ tant estoient pressez et contrainctz/ aussi nestoient ilz gueres stilez au faict de la mer. ¶ Lors Phormio voyant le desordre, donna le signe de la bataille a ses gens, lesquelz chargerẽt viuemẽt sur les ennemys, et darriuee inuestirent vne des galeres pretoriennes, assauoir sur quoy estoit lung des chiefz/ si la mirẽt a fons/ et cõsequẽment toutes celles quilz rencontrerent a celle premiere charge/ froisserent ou enfondrerent par tel effort / quilz ne donnerent point aux ennemys le loisir deulx rallier/ ne de reprẽdre cueur, ains se mirent tantost a fouyr contre Patras et Dymen au quartier Dachaye/ et les Atheniens les suyuirent si de pres/ que en les chassant ilz prindrent douze de leurs nauires/ et si occirent grant nombre de leurs gẽs, puis se retirerẽt en Molycrite: et apres quilz eurẽt dresse leur trophee sur le promontoire/ et consacre vne nef au dieu Neptune/ sen retournerẽt a Naupacte, aussi les Peloponesiens auec les nauires qui estoient eschappez de Patras et de Dymen / sen retournerent a Cyllene ou les Eliens ont leur arcenal, auquel lieu se rendit aussi Cnemus au partir de Leucade apres la bataille de Stratie/ ensemble les aultres nauires qui se debuoient ioindre auec ceulx la. Et eulx estans illec arriuerent Timocrates, Brasidas, et Lycophron que les Lacedemoniens auoient enuoyez pour assister a Cnemus et luy auoient mande quil vsast de leur conseil au faict de la mer, et mesmement quil entreprint encores vne bataille sur mer, affin que les ennemys qui auoient le moindre nombre de nauires/ nen demeurassent maistres. Car il leur sembloit bien que celle bataille auoit este perdue par faulte de leurs gens pour beaucoup de raisons, et mesmement pour ce que cestoit la premiere foiz quilz auoient combatu en mer, par quoy ne pouoiẽt pas auoir eu lart et lindustrie de sy cõduyre telle que les Atheniens qui y estoient tous accoustumez et par ainsi que la victoire neust pas este pourtant que les Atheniens eussent este plus puissans de nauires ne dappareil, mais par lignorãce de leurs gens/ que fut la cause pour laquelle ilz enuoierent les trois personnaiges dessus nommez par desdeing et courroux pour donner a cõgnoistre a Cnemus sa faulte et de ses gens. Lesquelz personnaiges des quilz furent arriuez / cõmanderẽt certain nombre de nauires aux citez/ et firent rabiller ceulx qui estoient illec ainsi que bon leur sembla. ¶ De laultre couste Phormio enuoya ses messai-

Patras. Dymen.

Molycrite.

Timocrates Brasidas. Lycophron

giers a Athenes pour signifier aux Atheniens la victoire / et aussi pour les aduertir de lappareil que faisoient de rechief les ennemys et quil estoit besoing quilz luy enuoyassent promptement rainfort de gens et de nauires. Ce que les Atheniens firent et luy enuoyerét vingt nauires auec bon nombre de gens / par le cõducteur desquelz luy manderent quil sen deubt tout incontinent et auant toute chose venir auec toute larmee en Crete. Et ce faisoient ilz pourtant que vng citoien de Crete nõme Nycias Gortynius qui estoit leur amy, les auoit aduertiz que silz enuoyent la leur armee, il leur feroit gaigner la cite de Cydoine qui tenoit le party contraire, mais il vouloit que ce fust par le moyen des Polichnites qui estoiét voisins desdictz Cydoniens. Phormio adonc en ensuyuant le commandement des Atheniens sen vint en Crete, et de la en Cydoine / et auec les Polichnites pilla et gasta tout le territoire des Cydoniens. Et si fut cõtrainct par force de vens contraires y demeurer plus longuement quil neut voulu. ¶ Ce temps pendant les Peloponesiens qui estoiét en Cyllene / ayant prepare tout ce que bon leur sembla pour venir contre leurs ennemys, sen vindrent a Panorme qui est en Achaie, au quel lieu estoit lexercite de terre que les Peloponesiens auoient illec enuoyez pour secourir et ayder celluy de mer. ¶ De laultre couste Phormio auec les vingtz nauires quil auoit le iour de la bataille, sen vint droit au promontoire de Molycrite et se logerent tous a lentour et au dehors dicelluy / pourtant quil tenoit leur party, et vis a vis dicelluy du couste de Peloponese en y auoit vng aultre distant de sept stades ou enuiron par mer / lequel faisoit la bouche et lẽtree du Goulphe de Crissee. Les Peloponesiens aussi sen vindrẽt a vng aultre promontoire Dachaie qui nestoit pas fort distant de la cite de Panorme, ou ilz auoient leur armee de terre / et auoient le nombre de .lxxvii. nauires armez. ¶ Estãt adõc les deux armees a la veue lune de laultre se tindrent six ou sept iours en leur fort pour faire leurs preparatiues et aduiser de la maniere de la bataille. Car les Peloponesiens pour la crainte et souuenance quilz auoiẽt de la desfaicte precedente / nosoient sortir au large a la haulte mer. Aussi les Atheniens ne vouloient point entrer au destroit, congnoissans que cella estoit a leur desauentaige. Et ce tẽps pẽdãt voyãt Cnemus et Brasidas et les aultres chiefz des Peloponesiens, que leurs gens estoient encores estonnez et esponẽtez pour cause de la deffaicte precedẽte, les firent tous assembler, et leur parlerẽt en telle maniere.

Nycias.

Polichnites

Panorme.

¶ La harengue et exhortation des ducz Lacedemoniens aux gensdarmes.

CHAPITRE. XV.

SIL YA AVLCVNS de vous seigneurs Peloponesiens qui craigne venir a ceste bataille pour raison de laultre que nous perdismes il ne fonde pas bien sa crainte. Car nostre appareil nestoit pas lors tel quil appartenoit / pourtãt que lon ne penſoit point venir a combat de mer, ains nestoit celluy nauigaige fors pour porter nostre armee en terre, dont nous aduindrent des inconueniens qui ne furẽt pas petit; par malheur / et peult estre en partie par ignorance estant la premiere foi; que auie; combatu par mer, Parquoy considerans et congnoissans que ne fusmes point vaincu; par la force et vertu de no; ennemys, ains ya des raisons au contraire, nest pas raisonnable que nous soions maintenant faillí; de couraige, ains debuons considerer que iacoit ce que souuent les gens de bien faillent et perdent par fortune de guerre, il; ont neantmoins et retiennent touſiours leur vertu et hardiesse de cueur / laquelle il; nestiment point auoir perdue pour la faulte et imprudence precedẽte, et parainsi ne sont iamais descouraige; ne laſches, et quant a vostre endroit certainement si vous naue; pas tant de scauoir en ce me stiet de mer / que no; ennemys / vous aue; tant plus de hardiesse et de vertu. Et quant a lindustrie de ceulx cy que vous craigne; / si elle est accompaignee de hardiesse, elle scaura biẽ executer aux grãs dãgiers ce quelle aura apprins par exercitatiõ. Mais si cela y fault, lart ny seruira de riens. Car la paour oste la memoire et lart sans la vertu du cueur ne profite de riens aux dãgiers. Parquoy il vous cõuient daultant quil; ont plus dexperience / auoir a loppoſite plus daudace. Et a la crainte que aue; pourtãt que fuſtes vaincu; mettre au deuant que neſtie; pas prepare; ne diſpoſe; pour combattre. Et oultre ce cõſidere; que auons beaucoup plus de nauires que no; ennemys / et que vous combatre; a la veue de nostre armee qui est icy en terre pour nous faire faueur, et que par raiſon ceulx qui ſont en plus grant nombre et mieulx equippe; / doibuẽt auoir du meilleur. Parainsi nous ne voyons vne ſeule raiſon parquoy debuions auoir aulcune crainte, ains la faulte que nous auons faicte cy deuãt / nous rend par lexperience plus inſtruict;. ¶ Aye; adõc treſtous bon couraige tãt capitaines et genſdarmes que marõniers, et faictes chaſcũ voſtre office ſans abandonner les lieux ou vous eſtes ordonne;.

Car auſſi nous qui ſommes voꝫ ducꝫ et chiefꝫ ne vous baillerons pas moins de commodite de combatre que ceulx qui vous conduiſirent a laultre bataille/ ne auſſi aulcune occaſion ou exemple deſtre laſches et recreuꝫ. Et ſil y aura quelcun qui ſe monſtre tel/ il ſera puny ſelon ſa deſerte. Auſſi ceulx qui ſe monſtreront gens de bien/ ſeront recompenſez et recõgneuꝫ ſelon le merite de leur vertu. Par telles parolles et remonſtrances animerent et enhardierent les Peloponeſiens leurs gens. ¶ De laultre couſte Phormio voyãt que ſes gẽs eſtoient auſſi eſpouentez pour le grant nombre des nauires quilꝫ veoient contre eulx/ les fit pareillement aſſembler et cõforter, pour tant que touſiours les auoit aſſeurez quil ne pourroit venir ſi groſſe armee de mer a lencontre deulx quilꝫ ne fuſſent pour y reſiſter. Et eulx meſmes pourtant quilꝫ eſtoient Atheniens auoient conceu celle preſumption en leur entendement quilꝫ ne ſe reculeroient iamais deuant armee de mer quilꝫ veiſſent des Peloponeſiens pour groſſe quelle fuſt. Mais les voyant lors eſtre eſpaouriꝫ delibera leur remettre leur cueur. Si leur parla en telle maniere.

¶ La harengue et exhortation de Phormio aux ſouldars Atheniens.

CHAPITRE XVI

IAY ADVISE DE vous conuocquer icy vous voyant aulcunement eſpaouriꝫ, pour le grant nombre des ennemys que ie treuue mauuaiſe choſe dauoir paour de ce que on ne doibt point craindre. Car ceulx cy ont aſſemble ce nombre de nauires beaucoup plus grãt que le noſtre / pour la paour quilꝫ ont de nous/ ayans memoire de la victoire que nous euſmes dernierement contre eulx/ et congnoiſſant quilꝫ ne ſont pas autant pour autant a comparer a nous. Et parainſi ilꝫ viennent auec la choſe ſeule en laquelle ilꝫ ont leur fiance. Ceſt auec grant nombre de gens de pied pour ce que ilꝫ ont ſouuent eu victoire en bataille par le moyen diceulx / penſans quilꝫ en feront autant au combat de mer qui eſt vng abus/ pourtant que ſi en celle maniere de combat ilꝫ ont quelque induſtrie et pouoir nous lauons beaucoup plus grant en ceſtuy cy. Car de cueur nous en auons les vngs comme les aultres/ mais ce que nous ſommes experimentez/ les vngꝫ en mer et les aul-

tres en terre/ nous rend chascun en son endroit plus audacieux / en ce dont il a plus dexperience. ¶Daultre part les Lacedemoniens pour autãt quilz sont chiefz et princes des aultres cõfederez/pour recouurer leur honneur / les contreignent maulgre eulx venir de rechief esprouuer la fortune de la bataille/ce quilz ne feroient pas voluntiers ayans este vne foiz vaincuz. Par quoy ne debuez en maniere du mõde craindre laudace et hardiesse de ceulx ausquelz vous auez mys plus grande et plus certaine paour tant pour ce que les auez vne foiz vaincuz comme pour ce quilz ont ceste opinion de nous que en leur resistant nous ferons quelque chose digne de memoire. ¶Et daultre part ceulx qui sont en plus grant nombre/viennent a la bataille/eulx confians plus en leur force que en leur conduicte / la ou ceulx qui se sentent estre les plus foibles de gens et dappareil / silz ne sont contrainctz de combatre/mettans leur seurte en leur sens et prudence vont plus hardiement en besoigne. ¶Laquelle chose confiderant ceulx cy / sont plus espouẽtez de cella et nõ sans cause quilz ne sont de nostre appareil. Car aussi lon a souuent veu que la plus grãde puissance a este vaincue par la moindre,aulcune foiz par ignorance et non scauoir / aultre foiz par faulte de cueur et de cõduycte/, lesquelles deux choses ne sont point en nous. Et non pourtant ie ne seray iamais dopinion que nous combatons dedans le destroit et que nous les aillons illec assaillir.Car ie scay assez que cela nest pas a lauentaige de ceulx qui ont petitz nauires et legiers soubz la conduycte de bons patrons et marõniers daller assaillir en lieu estroit/, ceulx qui sont en plus grant nõbre soubz la conduycte de gens nouueaux et inexpers / pourtant que lon ne les doibt point aller en tel cas assaillir si non quãt lon voit de loing son auẽtaige et aussi quãt lon est en telle presse et lieu estroit lon ne se peult retirer quãt lon est en dãgier/et par effect lon ne peult ne aller ne reuenir a son gre qui est toute lindustrie des nauires legiers et des bõs marõniers,ains est lon cõtraint de cõbattre cõme en terre ferme entre gẽs de pied. Auquel cas ceulx qui ont plus grãt nõbre de nauires ont plus grãt auẽtaige.Mais quãt a cela ie y auray loeil tant q̃ ie pourray. Et au regard de vous il vous cõuiẽt tenir chascũ en son lieu qui luy a este ordõne dedãs vos nauires /et obeyr prõptemẽt a ce q̃ vous sera cõmãde pourtãt mesmemẽt q̃ loccasion de la victoire cõsiste en la prõptitude et diligence dassaillir quãt il est tẽps.Et ausurplus en cõbatãt ayez grãt soing a vostre accoustremẽt et a tenir filẽce. Lesq̃lles choses sont moult requises et seãtes en toutes batailles,mais sur tout en mer.Chargez adõc sur ceulx cy en gardãt lhõneur q̃ auez acquis

cõtre eulx. Et considere; quil est question a ce coup de bien grande chose / assauoir si vous ostere; aux Peloponesiés lespoir de nauiguer dores en auant, ou si vous mettre; les Atheniens en grande crainte daller sur mer. Et par fin de compte dune chose vous souuienne / que nous auons vaincu vne grãde partie de ceulx cy en bataille. Et que ceulx qui ont este vne foi; vaincu; / nont pas si tost le cueur asseure en semblables dãgiers. En telle maniere enhortoit Phormio ses gés.

¶ Cõme en celle seconde bataille de mer chascune des parties se reputa auoir eu la victoire.

CHAPITRE XVII

VOYANT ADONC les Peloponesiens que les Atheniens ne vouloient point entrer au destroit / pour les y tirer maulgre eulx / desque le iour cõmenca a poindre / mirẽt leurs nauires a la voile tous en bataille / en espesseur de quatre nauires / assauoir quatre nauires ioignans les vngs a la queue des aultres / et cõmencerent a marcher au dedans du destroit deuers leur terre. Or auoit a la pointe dextre vingt nauires des plus legiers qui marchoient deuant / en lordre mesme quil; estoient dedans le port / a celle fin que si Phormion pensant quil; voulsissent aller contre Naupacte, marchoit celle part pour aller secourir la ville / il fust enclos entre ledict; vingt nauires / et les aultres qui alloient plus au large de la mer a la main seneste, comme il aduint. Car voyant Phormion quil; tiroient contre la ville / et scaichãt quelle estoit despourueue de gens / fut contrainct faire soubdainemẽt embarquer ses gés et voguer au long de la terre soy cõfiant aux gens de pied des Messeniens qui estoient tous prest; pour le secourir en terre. Mais quãt les Peloponesiens les virent marcher a la file a terre / et quil; estoient desia dedans le destroit / questoit ce quil; demãdoient, se retournerent tous a vng coup contre eulx / et dõnant le signe de la bataille dresserent leur cours contre eulx a la plus grande diligẽce quil; peurent esperans les enclorre et prendre trestous / mais. lxxi. nauires des Atheniens qui alloient deuant seschapperent et sauluerent en la haulte mer. Les aultres qui se cuydoient sauluer en terre furent prins par les Atheniens et gaste; / et les gens qui ne peurent nager en terre furent occis / et apres tirerent les nauires vuydes auec les leurs. Car il nen y eut que vng seul prins

auec les gens quil portoit / et neantmoins des aultres qui demeure rent vuydes il en y eut aulcūs saulues par les Messeniēs qui estoiēt en terre / lesquelz entrerent en la mer a pied si auant quilz combatti rent main a main auec ceulx qui vouloient emmener lesdictz nauires vuydes / et leur en osterēt vne partie. En telle maniere eurent les Peloponesiens la victoire / et gasterent les nauires des Atheniens / et dauantaige les vingtz nauires legiers quilz auoient mys a leur poin te dextre / donnerent la chasse aux .xi. qui sestoient eschappez des le cōmencement en la haulte mer lesquelz ilz gaignerent tous reserue vng / et se vindrent rallier endroit le temple de Apollo / tournāt les prouhes contre leurs ennemys a intention de eulx deffendre silz les venoient assaillir. Les Peloponesiens venoient apres chantant les chancons de victoire / comme gēs qui ont vaincu. Entre lesquelz vng nauire des Leucadiens venoit grant erre deuāt tous les aultres dō nant la chasse a vng de ceulx des Atheniens qui estoit demeure der riere. ¶ Si aduint par fortune quil y auoit vne carracre a lancre ass ez pres du port a laquelle la nef Atticque qui estoit chassee se vint ioindre pour soy sauluer / et si comme celle des Leucadiens a force de voilles et dauirōs la poursuyuoit se trouua entre les deux. Si fut incōtinent mise a fons / dont les Peloponesiēs qui de ce ne se doub toient point furent aulcunement estonnez / et pour ce quilz nestoient pas en bataille, ains suyuoient a la file comme gēs qui ont la victoi re / et donnent la chasse / se retindrent vne piece / et cesserent de vo guer en attendant les aultres qui les suyuoient de paour que silz sapprochoient plus pres / les Atheniens ne sortissent sur eulx a leur auentaige. Et allant ainsi bellement a la voile vindrēt entrer en aul cuns bancz / pourtant quilz ne congnoissoient pas bien le lieu.

¶ Quoy voyans les Atheniens reprindrent couraige et soy enhor tans les vngs les aultres vindrēt charger sur eulx lesquelz cōgnois sans la faulte quilz auoient faicte / et quilz estoiēt en desordre soustin drent vng petit le fez du commencement. Mais tantost apres tour nerent le dos et se mirent a fouyr contre la plage dont ilz estoient partiz / toutesfoiz il en demeura six que les Atheniens prindrent et si recouurerent les leurs vuydes que iceulx Atheniens auoient a lheure mesmes attache en terre / et des ennemys ilz en occirent vne partie : et laultre partie retindrent prisonniers. Entre lesquelz Timocrates qui estoit dedans le nauire Leucadien / qui auoit este mys a fons / voyāt quil ny auoit remede de soy sauluer / se occit de son propre glayue, et fut iette par les vagues dedans le port de Naupacte. Les Atheniens estans retournez au lieu

Timocrates

dont ilz estoiẽt partiz/dresserẽt illec vng trophee en terre et recuyllirent les naufrages des nauires et les corps des mors quilz trouuerent la a lentour/ et ayant choisy les leurs rendirent aux Peloponesiens par appoinctemẽt ceulx de leurs gens. Lesquelz de laultre coustе dresserent vng aultre trophee sur le promontoire Dachaye eulx reputans auoir eu la victoire a cause des nauires des ennemys quilz auoient prins et chassez empres la terre/ et de celluy quilz auoient mys a fons lequel ilz consacrerent et sacrifierent empres leurdict trophee. Et cela fait craignãs quil ne suruint aux ennemys quelque nouueau secours/ se mirent la nuyct a la voile et sen allerent tous (reserue les Leucadiẽs) au Goulphe de Crisee et en Corynthe: aussi bien tost apres arriuerent au port de Naupacte vingt nauires que les Atheniens enuoyoient de Crete a Phormio de ranfort/ lesquelz debuoient estre arriuez auant la bataille et ce pendant suruint a la fin de leste.

¶ Comme les Peloponesiens faillirent a prendre le port de Pyree demblee.

CHAPITRE XVIII

MAIS AVANT que les nauires des Peloponesiens partissent de Corynthe et du Goulphe de Crisee Cnemus et les aultres chiefz par lenhortemẽt des Megarens voulurent essayer de prendre au cõmencement de lhyuer le port Dathenes nomme Pyree lequel nestoit point garde ne aussi clos pourtãt que les Atheniẽs qui estoiẽt beaucoup plus puissans sur mer que tous les aultres/ nauoient aulcune crainte que on les vint assaillir en leur port. Si ordonnerent que vng chascun des maronniers auec vng nauiron/ et vng lyen de quoy on les lye/ et vne peau de celles surquoy ilz couchent dedans le nauire/ sen allast par terre de Corynthe iusques a la mer qui est a lendroit Dathenes/ et de la sen allassent tous ensemble a Megare le plus diligemment quilz pourroient/ et du lieu de Nisee ou est larcenal des Megarens tirassent quarante galeres/ sur lesquelles sen allassent soubdainement contre ledict port de Pyree/ auquel nauoit aulcuns nauires/ et ne faisoit lon pas grant guet/ pourtant que les Atheniens ne se fussent iamais doubtez de cela. Car iamais nestoit aduenu/ que aulcun nauire abordast illec a descouuert ou par aguet quon ne lapperceust. ¶ Ayant adonc les Peloponesiens bien pre-

pare leur cas/se mirent en chemin et estans arriuez par nuyct a Ni see/sembarquerent sur les nauires quilz trouuerẽt illec/et dresserẽt leurs voiles pour cigler contre Pyree/sans auoir plus aulcune crain te de chose quelconques/mais ilz eurent comme lon dit/le vent aul cunement contraire.Or auoit sur le promontoire qui regarde con tre Salamine du couste de Megare/vng bastillon qui gardoit aul cuns souldars Atheniens/et en la mer au dessoubz deulx trois gale res qui estoient la pour empescher que riens ne peut entrer ne sor tir de la ville de Megare.Lequel bastillon/les Peloponesiens assail lirent/et darriuee prindrent les trois galeres quilz trouuerent vuy des/et les emmenerent/puis tout a vng temps vne partie dentreulx entrerent dedans Salamine auant quon sen apperceut et la pillerẽt. Mais ce pendant ceulx qui estoient dedans le bastillon/lesquelz en cores ses deffendoient allumerent des feux pour faire signe a ceulx Dathenes de la venue des ennemys/dont les Atheniens furent au tant ou plus espouentez/que de chose que leur aduint en toute celle guerre.Car ceulx qui estoient en la cite cuydoient que le Pyree fust desia prins et ceulx qui estoient en Pyree pensoient que estant Sala mine prinse/ne restoit fors que les ennemys viensissent a eulx pour les prendre/ce quilz eussent aiseement peu faire/silz neussent este em peschez par le vent et retenuz par crainte. Mais ce pẽdãt des la poin te du iour tout le peuple Dathenes sortit a la foulle et tirerẽt tous les nauires quilz auoient au Pyree/et apres quilz furent embarquez/ tirerent contre Salamine a la plus grande diligence quilz peurent laissant bon nombre de gens de pied dedans Pyree. ¶ Quant les Peloponesiens sentirent leur venue ilz sauancerent de retirer le bu tin et les prisonniers de Salamine en leurs nauires/et cela fait auec les trois nauires quilz auoient prins au port du chasteau de Budore sen retournerent a Nisee. Car ilz ne sasseuroiẽt pas bien de leurs na uires/pourtant quilz auoient este longuement a sec au darcenal par quoy leur sembloit quilz nestoient pas pour bien endurer la mer. Et apres quilz furent descendus a Nisee sen retournerent par terre a Megare/et de la a Corynthe.De laultre couste quant les Atheniens furent arriuez a Salamine/voyãs que les ennemys en estoient desia partiz/sen retournerent pareillement a Athenes.Et delors en auant fournirent mieulx leur port de Pyree/tãt de closture que de garde.

¶ Cõme Sitalces roy des Odryses entra au pays de Mace doine pour le cõquerir sur le roy Perdiccas/et comme il sen reuint sans faire grant chose.

CHAPITRE XIX

EN CELLE SAI-
son enuiron le commencement de lhyuer, Sitalces
Tereus. Odrisien filz de Tereus roy des Thraciens entreprint
la guerre contre Perdiccas filz Dalexandre roy de
Macedoine et cõtre les Chalcidiens qui sont en Thrace a loccasion
de deux promesses que ledict Perdiccas luy auoit faictes, lesquelles
ne luy auoit point tenues / lune a son nom et prouffit, et laultre en
faueur des Atheniens. Car estant icelluy Perdiccas en grande extre
mite pourtant que dung couste Philippe son frere le vouloit chas-
ser du royaulme a layde dudict Sitalces, et de laultre les Atheniẽs
luy vouloient mouuoir la guerre / il promit audict Sitalces beau-
coup de choses sil faisoit lappoinctemẽt entre luy et lesdictz Athe-
niens et ne donnoit aulcune ayde a Philippe son frere contre luy, et
dauentaige en faisant ledict appoinctemẽt auec les Atheniens, leur
auoit icelluy Sitalces promys que ledict Perdiccas feroit la guerre
contre les Chalcides / ce que Perdiccas auoit ratifie / et toutesfoiz ne
lauoit pas fait. ¶ Pour ces deux querelles adonc entreprint Sital-
ces la guerre / et mena auec luy Amyntas filz de Philippe pour le
restituer au royaulme / ensemble les ambassadeurs des Atheniens /
Agnon. dont estoit chief Agnon qui estoient illec enuoyez pour ceste cause,
car aussi auoient ilz accorde a Sitalces denuoyer quant et quant
leur armee par mer et par terre contre les Chalcides. ¶ Pour execu
ter adõc ceste entreprinse assembla Sitalces auec les Odryses tous
Le mont Emon. les Thraciens ausquelz il dominoit qui sont entre le mont Emon
Le mont Rhodope. et le mont Rhodope du couste de la terre, et le pont Euxin et Lhel-
La riuiere de Ister. lespont du couste de la mer, et apres les Getes et les aultres natiõs
qui sont dela ledict mont Emon / et deca la riuiere de Ister tirant
contre le pont Euxin / qui confinent aux Scytes et viuent comme
eulx la plus part archiers a cheual, que nous appellons Hippotoxo
tes ou stradiotz / oultre se assembla les gens des montaignes de
Thrace qui viuent en liberte / et portent leurs glaiues a leur
ceincture / et se font appeller dieux ensemble plusieurs des habi-
tans de Rhodope qui le suyuirent / partie pour la soulde / et par-
tie pour curiosite et pour desir de veoir de la guerre. Il fit au sur-
plus venir les Agriens / les Leens / et les aultres Peoniens qui sont
au bout de son empire et seigneurie iusques aux Greens / et a la

riuiere de Strymone qui descend du mont Scomie par la contree des Leens et des Greens. Laquelle riuiere fait la limite de son royaulme. Et de la print aulcuns aultres peuples francz qui habitét em pres ledict mont Scomie du couste de Septentrion tirãt cõtre loccident iusques a la riuiere de Oscius qui sort de la mesme montaigne dont sortent Nestus et Ebrus / laquelle mõtaigne est inculte sterile et inhabitee assez prochaine a Rhodope. Et pour determiner la grãdeur de lempire et royaume des Odryses il sestẽdoit depuis la cite des Abderiens qui est empres le pont Euxin iusques a la riuiere de Ister. Et en celluy endroit ou il estoit le plus estroit du couste de la mer sur vng nauire ayãt touſiours vẽt en pouppe en quatre iours et quatre nuyctz et par la terre au plus estroit qui est depuis les Abderiẽs iusqs a la riuiere de Ister vng hõme biẽ deliure mettra.xi. iours a le trauerser. Cest la largeur du royaume du couste de la mer. Mais du couste de terre ferme et des lieux mediterrains au plus lõg trect qui est depuis Bizãce iusqs aux Leens, et par dessus le mõt Strymon vng homme deliure cõme dit est, pourroit aller en treize iours. Et touchãt le reuenu dicelluy royaulme, le treu que Seuthes filz de Sitalces qui tint le royaume apres luy, et le augmenta grandement, leuoit tant sur les Barbares que sur les Grecz qui habitoiẽt audict royaume, tãt en or que en argent, que se mõtoit a biẽ pres de quatre cens talens dargent tous les ans oultre les dons que on luy faisoit / qui ne se mõtoiẽt gueres moins, et sans les aultres choses, cõme draps de soye et de laine et aultres meubles, que donnerent les paysans Grecz et Barbares / non pas a luy tãt seulement, mais encores aux princes et barons Odrysiens de rente annuelle. Car lon vit en celluy royaume des Odryses et encores en tout le remanant du pays de Thrace dune aultre sorte que au royaume de Perse. Cest que les seigneurs sont plus accoustumez de prendre que de dõner. Et est plus de honte a celluy a qui lon demande quelque chose de la refuser que a celluy qui la demande destre esconduit. Et si vsoiẽt souuent les princes de celle coustume imperieusemẽt et par cõtraincte / car a ceulx qui leur refusoient a donner ilz denyoient tout commerce. Et par ces moyens celluy royaume estoit venu a vne merueilleuse grandeur, car cestoit le plus grant qui fust lors en Europe, depuis le Goulphe de la mer Ionie iusques au pont Euxin. Cest assauoir de reuenu et des richesses, mais de nombre de gens et de bons combattans, il estoit beaucoup moindre que celluy des Scytes / ausquelz quant ilz seroient tous ioinctz et daccord ensemble / ne les Thraciens, dõt nous parlons, ne aultre nation seule

La riuiere de Strymone.
Le mont Scomie.
La riuiere de Oscius.
Nestꝰ. Ebrus
Abderiẽs.
La grãdeur et puissance du royaume des Odrises.

qui ſoit en Europe ne en Aſie, ne pourroit reſiſter. Auſſi ont il; vne prudence et diligẽce en leur forme de viure toute daultre ſorte que nont tous les aultres. ¶Sitalces adonc ayant ſi grant et ſi puiſſant royaume que nous auõs declaire/ apres quil eut aſſemble toute ſon armee et ſon appareil, print ſon chemin pour aller en Macedoine: premierement par ſon pays,et apres par le mont Cercine:lequel eſt tout inhabite,et depart le pays des Sintiens de celluy des Peoniẽs: et ſuyuit le chemin quil auoit faict aultreſfoi; quant il fiſt la guerre contre leſdict; Peoniens,en coupant les boys au trauers de la montaigne,laiſſant a la main dextre leſdict; Peoniens,et a la feneſtre les Sintiens et les Medes. ¶Ayant adonc remõte celle mõtaigne vint a Dobere qui appertient auſdict; Peoniens / ſans que ſon exercite ſe diminuaſt de riens: iacoit que beaucoup de gens fuſſent malades. Pourtant que pluſieurs Thraciens ſuyuoient larmee ſans ſoulde et ſans aueu en eſperance de gaigner.En maniere quil auoit, cõme lon dit,bien peu moins de cent cinquante mil hommes / dont enuiron la tierce partie eſtoient gens de cheual, deſquel; la plus part et les meilleurs eſtoient Odryſiens,et la reſte Getes.Et des gens de pied les Macheriferiens, qui ſont vne des nations qui habitent au mont de Rhodope/ viuans en liberte/ eſtoient les meilleurs combatans. Mais le nombre des aultres qui ſuyuoient de toutes nations, eſtoit ſi grant/ que a le veoir ſeulement il eſtoit eſpouentable. ¶Eſtans adonc tous arriues a Dobere ſeiournerent la quelque peu de iours/ et firent prouiſion de ce que leur eſtoit neceſſaire pour aſſaillir le pays de Macedoine qui eſtoit au bas de celle montaigne / lequel obeiſſoit a Perdiccas.Car tous les Macedoniens neſtoient pas a ſon obeiſſance, ains les Lynceſtes et les Elimiotes qui tous ſont Macedoniens, iacoit quil; euſſent alliance auecques luy / et encores luy feiſſent quelque debuoir: touteſfoi; il; auoient leurs roys particuliers, pour tant que Alexandre pere de Perdiccas et leurs progeniteurs ſurnomme Temenides, partirent premierement de la cite de Argos, et vindrent au pays de Macedoine / et du commencement prindrent celle partie que lon appelle de preſent la Macedoine maritime/ par force/ et deſchaſſerent de la contree que lon nomme Pierie les Pieriens/ leſquel; depuis vindrent habiter oultre le mont Strymone ſoub; le mont Pangeus en la ville de Phagrete et aulcunes aultres,dont encores de preſent la cõtree qui eſt ſoub; ledict mont Pangeus en tirant contre la mer/ ſappelle la Pierienne. Il; chaſſerẽt pareillemẽt du pays de Bottiee les Bottiens qui a preſent habitent aux limites des Chalcides/ et ſi occuperent vne petite por-

Le mont Cercine.

Dobere.

Le commencement du royaume de Macedoine.

Le mont Pangeus. Phagrete.

tion du pays des Peoniens empres le fleuue Axius, assauoir depuis les montaignes iusques a Pelle et iusques au bort de la mer, et encores dela ledict fleuue prindrent la region qui ioinct au mont Strymone qui sappelle Mygdonie: de laq̃lle il3 chasserent les Edoniens. Et du pays de Eordie les Eordiens / dont il3 en occirent vne grande partie: les aultres se retirerent entour la cite de Physce ou il3 habitent encores de present. Aussi chasserent il3 les Almopiens de leur terre nommee Almopie. Et oultre ceulx la subiuguerẽt et mirent en leur obeissance plusieurs aultres peuples Macedoniẽs qui obeissent encores de present a Perdiccas, assauoir ceulx de Anthemont, de Grestonie, de Bisaltie, et aultres plusieurs cõtrees, lesquelles toutes sappellent Macedoine, et toutes obeissoient a Perdiccas fil3 de Alexandre lors que Sitalces luy alla faire la guerre dõt nous parlons. ¶ Duquel entendant les Macedoniens la venue, et congnoissans quil3 nestoient pas puissans pour luy resister / se retirerẽt auec leurs biens es places et villes murees, dont il nen y auoit pas lors grant nombre. Car celles que lon y voit de present, furent closes par Archelaus fil3 de Perdiccas qui regna apres luy / et si fit dresser les chemins: et pourueut le royaume de cheuaulx, de harnoys, et de tout aultre appareil de guerre plus que nauoient faict les huyt roys qui regnerẽt auãt luy tous ensemble. ¶ Lexercite des Thraciens adõc au partir de Dobere, entra darriuee au pays qui auoit este de Philippe frere de Perdiccas, et print par force la ville de Idomene et celles de Gortynie, Datlante, et aulcunes aultres par composition / pour lamytie quil auoit auec Amyntas fil3 de Philippe qui estoit auec luy. Apres vint a la ville de Europe cuydant la prendre par force, mais il ne peult, ains de la sen alla a trauers le pays de Macedoine qui est a la main droicte de Pelle et de Cyrre, toutesfoi3 il nentra point parfont au pays / assauoir en Bottiee ne en Pierie, mais bien courut et pilla les cõtrees de Grestonnie, de Mygdonie / et de Anthemont. ¶ Les Macedoniens voyans quil3 nauoient pas gens de pied qui fussent pour mettre au deuant des Thraciens / assemblerẽt quelque bon nõbre de gens de cheual de leurs voisins qui se tenoiẽt aux montaignes. Et iacoit quil3 fussent en moindre nombre de beaucoup que les ennemys / toutesfoi3 il3 les vindrent assaillir / et du couste quil3 chargerent riens ne demeura deuant eulx, car il3 estoiẽt bõs combatans et bien armez, mais estans tantost enuironnez par le grãt nombre / iacoit quil3 se defendissent par quelque espace de tẽps, toutesfoi3 voyans quil3 ne pourroient a la longue resister contre si grãde multitude se retirerent, Et en celluy cõflict Sitalces parla a Per-

Le fleuue Axius.
Mygdonie.
Physce.
Almopie.
Archelaus.
Idomene.
Gortynie.
Atlante.
Europe.

diccas,et luy dist les cauſes pour leſquelles il luy faiſoit la guerre. ¶Apres cela voyant Sitalcesque les Atheniens neſtoient point venus auec leur armee de mer ainſi quils auoient promys / ains auoiẽt ſeulemẽt enuoye deuers luy leurs ambaſſadeurs auec aulcuns dõs, penſans quil ne deubt point exẽcuter celle entreprinſe, enuoya vne partie de ſon armee au quartier des Bottiens / et vne aultre en celluy des Chalcides: leſquels ſentans la venue des ennemys ſeſtoient retirez dedans leurs villes / et laiſſerent gaſter et piller leur pays. Et luy eſtant en celluy quartier, les Theſſaliens qui habitent du couſte de mydy / les Magnetes / et les aultres qui ſont ſoubz lempire deſdictz Thraciens ioignans aux Thermopyles,craignans quil ne vint ſur eulx/ ſe mirent tous en armes.Et pareillement ceulx qui habitent au plat pays dela le mont Strymon du couſte de midy: et auſſi les Paniens / les Odomans / les Dröiens / et les Derſiens/ qui tous ſont peuples viuans en liberte.Et daultre part le bruyt fut entre les Grecz ennemys des Atheniens, que icelluy Sitalces pour lalliance quil auoit auec iceulx Atheniens, auoit ſoubz couleur de celle guerre de Macedoine aſſemble celle armee pour venir contre eulx en faueur deſdictz Atheniens. ¶Dont voyant ledict Sitalces qui ne venoit point a bout de ce quil auoit entreprins, et ne faiſoit ſi non gaſter le pays ſans le conquerir, auſſi que les viures luy failloient, et que lhyuer le preſſoit, par le conſeil et enhortement de Seuthes filz de Spardocus qui eſtoit ſon couſin germain et le premier et le plus puiſſant de ſon armee apres luy, delibera de ſen retourner le plus toſt quil pourroit.Or auoit Perdiccas gaigne ſecretement ledict Seuthes, moyennant quil luy auoit promys bailler ſa ſeur en mariaige, enſemble quelque groſſe ſomme dargent. Par ce moyen adonc Sitalces apres quil eut demeure trente iours ſans plus en pays dennemys, dont les huyct entiers il auoit conſommez au pays de Chalcide,ſen retourna en ſon royaume auec ſon armee, et rantoſt apres Perdiccas en enſuyuant ſa promeſſe bailla Stratonice ſa ſeur a Seuthes en mariaige. Telle iſſue print lentrepriſe de Sitalces.

Stratonice.

¶Daulcuns exploictz de guerre que fit Phormion au pays de Acarnanie/ et de la naiſſance dudict pays.

CHAPITRE XX

EN CELLVY dont nous parlons, apres que larmee de mer des Peloponesiens fut retiree et desassemblee, Phormion auec les gens quil auoit a Naupacte en armes, nauiga contre Astace/ et estãt illec arriue, mist en terre trois cens de ses maronniers tous armez, auec autant de Messeniens: auec lesquelz il entra au pays mediterrain de Acarnanie, et des villes de Strate, de Coronte, et de plusieurs aultres chassa les habitans qui luy sembloient estre affectionnez au party des Peloponesiens: et apres quil eut remys dedans Coronte, Cynetes filz de Theolyte sen retourna en ses nauires auec ses gẽs, et nosa aller cõtre les Oeniades: lesquelz seulz entre tous les Acarnaniens auoiẽt tousiours este ennemys des Atheniẽs, pour la crainte quil eut de demeurer la en temps dhyuer. Pourtant que la riuiere de Achelous qui descent du mont Pindus/ et passe par les Dolopiens, par les Amphilochiẽs, par le plat pays de Acarnanie, et parmy la cite de Strate, et apres par la contree des Oeniades, puis sen vient descendre en la mer, regonfe a lendroit de la ville dedict Oeniades, tellement que le pays y est presque inhabitable a lhyuer pour gensdarmes, a cause des cõtinuelles creues et alluuions de terre quil faict. Et si ya a loppposite de la region des Oeniades aulcunes des isles Eschinades: lesquelles ne sont gueres differẽtes des alluuions de Achelous. Car par la terre que la riuiere qui vient des montaignes en maniere de torrent y charie: aulcunes dicelles se ioingnent a la terre ferme, et croient les gens du pays que par succession de temps elles sy ioindront toutes/ pour tãt quil y pleut souuent/ dont la riuiere croist incõtinent bien grosse/ laq̃lle charie tousiours grãde quãtite de sable: aussi les isles y sont moult espesses/ tellement quelles sentretiennẽt quasi ensemble pour cause du limon que la riuiere y amene/ non pas par ordre et de reng: car la force de la riuiere le rõperoit: mais vne fois en vng lieu/ et aultre fois en laultre/ tellement que lon ne peult pas gueres bien sortir dicelles isles en la mer, et si sõt au surplus petites incultes et desertes. Et dyt lon que quãt Alcmeon filz de Amphiaraus eut occis sa mere estant par continuel tourment de visions horribles cõtrainct derrer par le monde/ sans se pouoir arrester nulle part, il fut admonneste par loracle et respons du dieu Apollo daller habiter en celle terre. Car ledict oracle luy respõdit en telle maniere/ quil ne seroit iamais deliure de ces visions espouentables iusques a ce quil eust trouue pour habiter vne region que neust point este veue par le soleil/ et

Mesmes hyuer.

Astace.

La riuiere de Achelous

Le mont Pindus.

Achelous.

Alcmeon.

que neuſt point eſte terre auant la mort de ſa mere / pourtant que toute aultre terre luy eſtoit prophane et interdicte par le meſfaict du parricide quil auoit commis en la perſonne de ſa mere. Lequel apres quil eut longuement ſonge comme il pourroit trouuer ceſte terre / ſaduiſa que ceſtoient les alluuions de Achelous, auquel lieu depuis la mort de ſa mere eſtoit accreu par alluuion aſſez de terre pour ſon habitation oultre celle qui eſtoit au parauant / pourtant quil auoit erre deſia long temps apres la mort de ſadicte mere. Si ſe habita et regna la empres le quartier ou ſont a preſent les Oeniades / et pour cauſe de ſon fil3 nomme Acarnanus myſt nom a celle region Acarnanie. Ceſt ce que nous auons entendu de Alcmeon. Et pour retourner a noſtre hiſtoire eſtant Phormion auec les Atheniēs quil auoit ramenez du pays de Acarnanie a Naupacte / ſen allerent au commencement de la prime vere a Athenes par mer / et porterēt les priſonniers quil3 auoient prins en celle guerre qui eſtoiēt francz et liberes non point ſerfz / leſquel3 furent tous rachaptez: auſſi menerent il3 les corps des nauires quil3 auoient prins. Ainſi paſſa celluy hyuer qui fut la fin de la troiziesme annee de la guerre que Thucydides a eſcripte.

¶Cy finiſt le ſecond liure de Thucydides:
Et commence le. III.

COMME LA CITE

de Mythilene ſoy voulant rebeller contre les Atheniens fut par eulx aſſiegee / et comme il3 enuoierent deuers les Peloponeſiens pour auoir ſecours. Et dune deffecte que leſdict3 Atheniens eurent en Noricque.

CHAPITRE I

AV COMMENcement de leſte lors que les bled3 eſtoient deſia grans / les Peloponeſiens entrerent de rechief en la terre Atticque ſoub3 la cōduicte de Archidamus leur roy / pillant et gaſtant ainſi quil3 auoient accouſtume les aultres annees / touteſfoi3 les gens de cheual qui eſtoiēt en la cite / ſortoient ſouuent ſur les pietons des ennemys legieremēt armez, qui venoient la plus part courir pour garder quil3 ne feiſſent

mal aux lieux prochains a ladicte cite.Et demeurerent lesdict; Peloponesiens en celle terre tant quil; eurent viures / puys sen retourne rent chascun en son quartier. Mais du commẽcement quil; estoient entre; / tous les habitans de lisle de Lesbos / excepte ceulx de Methymne/sestoient rebelle; cõtre les Atheniẽs/ et reuolte; deuers les Peloponesiens.Ce quil; auoient desia voulu faire auant la guerre en commencee : mais les Lacedemoniens ne les auoient point voulu recepuoir/et encores a celle foi; sen declairerent plus tost quil; nauoient delibere.Car lors quil; le firent il; estoient encores bien empresse; a fortifier leurs port; / a refaire leurs murailles/ et a faire des nauires/et si attendoient des viures/des arbalestriers / et des aultres prouisions quil; auoient enuoye querir au pays de Pont. Mais les Tenediens qui estoiẽt leurs ennemys les Methymniens et aulcuns particuliers de la cite de Mytilene; lesquel; pour les partialite; qui estoient en la ville/sestoient faict; bourgeois Dathenes,aduertirent les Atheniens que les citoiens de ladicte ville de Mytilene/constreignoient tous les habitãs de lisle a eulx venir retirer dedans ladicte cite,a intention deulx rebeller desdict; Atheniens/ et quil; faisoient tous les preparatif; a eulx possibles pour ce faire a la persuasion des Lacedemoniens et des Beotiens leurs parens de sorte que si lesdict; Atheniens ny pourueoient promptement il; perdroient ladicte isle de Lesbos. ¶Toutesfoi; iceulx Atheniens considerans que ce leur seroit chose fort difficile apres la peste quil; auoient eue si grande/ et ayant les ennemys en leur terre / de faire vne nouuelle armee et entreprinse contre ceulx de Lesbos qui estoient encores en leur entier / et auoient grant nombre de nauires / ne voulurent point du cõmencement croire quil fust ainsi pource quil; neussent pas voulu quil fust vray.Et reprenoient ceulx qui leur en faisoient le rapport, disans quil nen estoit riens/et quil; faisoient mal de charger lesdict; Mityleniens.Toutesfoi; apres que les commissaires quil; y enuoyerẽt pour en scauoir la verite/leur eurẽt rapporte que ceulx de Mytilene nauoiẽt point voulu a leur reqste rẽuoyer les gẽs de lisle quil; auoient faict venir en leur cite/ne aussi eulx desister des preparatiõs de guerre quil; faisoient craignans quil; ne se rebellassent/voulurẽt preuenir/et enuoierent celle part quarante nauires quil; auoiẽt tous prepare; pour enuoier en Peloponese soub; la conduycte de Cleipides fil; de Dinin/et de deux aultres chief;. Car on les auoit aduerti; que bien tost debuoit estre la feste de Apollo en Maloente, qui est aupres de la cite de Mitylene/a laquelle tous les citoiens ou la plus part venoient tous les ans.Par quoy si on se hastoit dy aller / on les

Cleipides.

pourroit tous ſurprendre la / et quant encores cella ne ſe pourroit executer / toutesfois les ſupprenant auec celle armee, on leur pourroit commander de bailler tous les nauires quils auoient / et de demolir leurs murailles. Et en cas de refus leur denuncer la guerre auãt quils ſe fuſſent pourueus et fortifiez. ¶ A celle occaſion enuoyerent les Atheniens leſdicts quarante nauires / et dauẽtaige retindrẽt dix galeres que les Mityleniens leur auoient enuoye par vertu de lalliance / et tous les hommes qui eſtoient dedans mirent en priſon. Toutesfois vng du pays qui eſtoit a Athenes ſen partit a diligence par mer et ſen vint en Eubee / et dela par terre iuſques en Gereſton, ou il trouua vng nauire marchant qui vouloit partir pour aller au dict Mitylene, ſur lequel il mõta et eut ſi bon vent que le troiſieſme iour apres ſon partement Dathenes arriua au port de Mythilene / et tout incontinent aduertit ceulx de la ville de la venue des nauires Athenieñ. Laquelle entendue / ne ſortirent point au iour de la feſte pour aller a Maloente, et ſi firent a toute diligẽce repater leurs murailles la ou elles eſtoient tumbees et fortifier leur port le mieulx quils peurẽt. ¶ Tantoſt apres arriuerẽt les nauires Dathenes, leſqls voyans lappareil que faiſoient les citoiens, leur expoſerẽt la charge quils auoient de leur commander quils baillaſſent leurs nauires et quils abbatiſſent leurs murailles / et voyant quils en eſtoiẽt refuſans ſe preparerent pour les venir aſſaillir. Dont ceulx de la ville cõme gens ſurprins, combienque du cõmencement ſortiſſent a la bouche de leur port, faiſans la mine de vouloir cõbattre / touteſfois des quils virent les nauires des Atheniens venir contre eulx / ſe retiretent et vindrent a parlement auec les capitaines Atheniens. Et finablemẽt dirent quils eſtoient contens rendre tous leurs nauires / ſil pouoiẽt auoir quelque bonne compoſition et appoinctemẽt raiſonnable du remanant auec les Atheniens. A quoy les capitaines ſaccorderent voluntiers, craignans auſſi quils ne fuſſent pas aſſez puiſſans pour ſubiuguer toute liſle. Et ſur ce prindrent trefues pendant leſquelles ceulx de Mitylene enuoyerent en ambaſſade deuers les Atheniens aulcuns de leurs citoiens, entre leſquels fut vng de ceulx qui auoit deſcouuert la reuolte auſdicts Atheniens / leql deſpuis auoit chãge dopinion / pour veoir ſil pourroient tant excuſer le cas et purger la ſuſpecon enuers les Atheniens quils fuſſent contens de rappeller leur armee de mer qui eſtoit a Mitylene, et neantmoins de laultre couſte enuoierent aultres meſſaigiers ſur vng gallion deuers les Lacedemoniens au deſceu des Atheniens qui tenoient le port aſſiege, pourtant que leur armee ſe tenoit a la partie ſeptentrionale dudict

port deuers Malee.Et ce faiſoiẽt leſdictz Mityleniens,pour ce quilz nauoiẽt pas eſperãce que ceulx quilz enuoyoiẽt a Athenes deuſſent riens obtenir a leur intention.¶Si firent leſdictz ambaſſadeurs qui alloient a Lacedemoine merueilleuſe diligence pour perſuader aux Lacedemoniens denuoier ſecours a ceulx de Mitylene.Et ce pendãt reuindrẽt les meſſaigiers qui eſtoient allez a Athenes / leſquelz ayãt fait le rapport quilz nauoient riens peu obtenir: la cite et toute liſle ſe miſt en armes pour reſiſter/ reſerue Methymne laquelle tenoit le party des Atheniens/auſſi faiſoient les Imbriens / les Lamniens / et aulcunes aultres des iſles prochaines leurs confederees.Et ayãt fait vne ſaillie ſur le camp des Atheniens / combien quilz nen euſſent point eu du pire/ toutesfoiz noſerent demeurer ſur le champ / ne depuis oſerent ſortir / ains ſe tenoient dedans la ville en attendant ſi leur viẽdroit quelque ſecours du couſte de Pelopõneſe ou dailleurs.

¶Quelque temps apres arriuerẽt Meleas Laconien, et Hermeonidas Thebain/ leſquelz touteſfoiz ne menoient aulcun ſecours / ains auoient eſte depeſchez pour venir deuers les Mityleniens auãt leur reuolte pour empeſcher la venue des Atheniens.Mais voyans quilz auoient eſte preuenuz ſe firent amener a lemblee ſur vng brigantin dedans la ville / apres la bataille qui fut faicte a la ſaillie dont nous auõs parle.Et conſeillerẽt a ceulx de la ville quilz enuoyaſſent auec eulx quelque ambaſſade ſur vne galere legiere / ce quilz firent. Meleas. Hermeonidas.

¶Voyans adonc les Atheniens que les Mytileniens nauoient plus oſe ſaillir / prindrent plus grant couraige/ et manderent leurs allez pour venir la et ranforcer leur armee,Leſquelz ilz vindrẽt volũtiers, penſans que ſans grande peine ilz viendroient a bout des Leſbiens. Si aſſiegerent la cite des deux couſtez deuers la terre/ et leurs deux ſieges fermerent de murailles.Et dauẽtaige mirent groſſe garniſon de nauires a lentree des deux portz tellemẽt que ceulx de la ville ne pouoient auoir aulcun vſaige de la mer , mais du couſte de la terre ilz en tenoient le tout:car les Atheniens nen occupoient ſi non quel que peu a lentour de leur camp / pourtãt quilz faiſoiẽt a Malee leur eſtappe de viures et le ſeiour de leurs nauires.En telle ſorte eſtoient les choſes a Mitylene.

¶En celle meſme ſaiſon les Atheniens enuoierent trente nauires autour du Pelopõneſe ſoubz la cõduycte de Aſopius filz de Phormion a la requeſte des Acarnaniens qui leur auoient prie quilz enuoiaſſent a celle entreprinſe quelcung des enfans ou des parẽs dudict Phormion. Icelluy Aſopius auec ſes nauires pilla et fourraigea pluſieurs lieux maritimes du pays de Laconie puis retira a Naupacte auec douze deſdictz nauires/et les aultres Aſopius.

renuoya en leurs maisons. Apres ayãt assemble toute la puissance des Acarnaniens / alla faire la guerre aux Eniades. Et luy par mer vint ruer sur les nauires des Acheloiens / et lesdict; Acarnaniens vindrent par terre piller tout le pays. Mais voyant quil ne pouoit venir a bout de son entreprinse en réuoya son armee de terre, et luy auec ses douze nauires print son chemin pour nauiguer en Leucadie. Toutesfoi; estant descendu en Noricque / ainsi quil se vouloit retirer en ses nauires fut occis ensemble vne partie de ses souldars par les gens de la ville a layde daulcuns souldars estrãgiers, quil; auoient en bien petit nombre. Et les aultres apres quil; eurent recouuert les mors des Noricques, et par ce moyen confesse quil; auoient eu la victoire, sen retournerent. En ces entrefaictes les ambassadeurs que les Mityleniens auoient premierement enuoye deuers les Lacedemoniens ayant par iceulx Lacedemoniens este renuoye; a lassemblee qui se debuoit prochainemẽt faire de toute Grece au lieu de Olympe, affin que eulx ouy; en la presence de tous les confedere; lon deliberast sur leur affaire par vng cõmun aduis. Si trouuerent au temps de la feste lors que Doricus Rhodien gaigna le pris. Et apres que toute la feste et les ieux furent acheue; / estans les confedere; assemble; pour consulter de leurs affaires cõmuns furent lesdict; ambassadeurs appelle; / qui parlerent en telle maniere.

Noricque.

¶ La proposition et harengue des Mityleniens a lassemblee des allie; et confedere; de Grece.

CHAPITRE II

NOVS ENTENdons bien seigneurs Lacedemoniẽs et vous aultres confedere; / que cest a la coustume entre les Grec; / laquelle est bien raisonnable / que quant il; retirent par tẽps de guerre aulcuns de lalliance de leurs ennemys a la leur, il; leur font bon recueil tant quil; en font leur prouffit. Mais apres considerant quil; ont trahy leurs premiers et anciens amys / les tiẽnent pour meschans / et pensent quil; leur feroient encores pis. Ce que seroit bien raisonnable si les choses estoient egales du couste de ceulx qui se reuoltent / et du couste de ceulx quil; abandonnent. Car sil; sont egaul; de force et dappareil si comme de volunte et de amytie il nya point de cause raisonnable par quoy il; se doibuent

abandonner ne laiſſer les vng; les aultres. Mais cela na pas lieu entre les Atheniens et nous, ce que vous voulons bien remõſtrer affin que ne nous tene; pas pour meſchans/ et eſtime; que faiſons laſchement ſi les abandonnons en tẽps de guerre/ayans par eulx eſte honnore; en tẽps de paix. Car puis que nous venõs icy pour vous requerir deſtre receu; en voſtre alliance/ nous voulons bien auant toutes choſes, iuſtifier noſtre cas et faire cõgnoiſtre noſtre vertu pourtant que lamytie entre les gens particuliers/ et la cõfederation entre les cite;/ ne peult eſtre honnorable ne perdurable ſil nya vne mutuelle opinion de vertu dung couſte et daultre / et au remanant vne conioinction et conformite de meurs et de volunte;. Car la ou les volũte; ſont diſcordãtes et diſcrepantes/ les actions et operations le ſont ſemblablement / par quoy affin que entendie; comme nous auons procede auec les Atheniens. Nous fiſmes alliãce auec eulx lors que vous vous deſpartiſtes des armes apres la guerre des Medes, et que eulx pourſuyuoyent les reliques dicelle guerre et des ennemys. La quelle alliance nous ne fiſmes pas auec eulx pour ſubiuguer les Grec;/ mais pour les deliurer de la ſeruitude des Medes. A ceſte cauſe tant quil; ont cõtinue en bõne cõpaignie nous les auõs ſuyui; de bon et entier vouloir. Mais quãt nous auons congneu quil; auoient oublie et laiſſe linimytie contre les Medes / et tachoient a reduyre leurs cõpaignons et allie; en leur ſubiection/ nous nous ſumes trouue; en grãde crainte. Touteſfoi; pour ce quil na pas eſte loiſible ne choſe aiſee a iceulx confedere; deulx rallier enſemble, pour obuier a la violence que leſdict; Atheniens leur vouloient faire pour la multitude et diuerſite des opiniõs quil fault que lon aye en tel cas, tous les aultres confedere;, excepte nous et ceulx de Chio ont eſte par leſdict; Atheniens ſubiugue; et redige; en leur obeiſſance. Et quãt a nous iacoit que nous ayons enuoye de no; gens a leurs aſſemblees et mandemens comme leurs allie; et confedere; / et pour tel; nous ſoiõs porte; et nõme;/ touteſfoi; a la verite nous ne les teniõs point pour no; loyaulx duc; et chief;, pour tant quil neſtoit pas a croire puis quil; auoiẽt reduyt en ſeruitude les aultres qui eſtoiẽt cõprins en la meſme alliance que nous auecques eulx, quil; ne nous feiſſent le ſemblable quãt il; verroient leur opportunite. Car ſi nous eſtiõs encores treſtous en noſtre liberte, nous pourrions auoir plus de foy en eulx. Mais ayant ſubiugue la plus part il eſt a croire quil; prendroiẽt encores plus mal en gre/ que nous voulſiſſiõs reputer egaulx a eulx aux affaires cõmuns/ et que nous ſeul; voulſiſſions nous accõpaigner a eulx la ou tous les aultres leur obeiſſent, attẽdu meſme;

ment que dautant quilz ſont deuenuz plus puiſſans / nous ſommes demourez plus mal accompaignez. ¶ Or neſt il choſe qui tant face lalliance loyale et perdurable/comme la crainte mutuelle que lung des allies a de laultre. Car celluy qui la vouldroit violer et rompre de ſon couſte quant il cõſidere que laultre eſt auſſi puiſſant que luy craint de laſſaillir. Et ce quilz nous ont laiſſe et permis iuſques icy viure en liberte ce ne a eſte pour aultre raiſon ſi non pour ce quilz taschoient deſtablir leur principaulte plus toſt ſoubz couleur de quelque raiſon et de conſeil que par la force manifeſte. Et auſſi affin que ilz faiſoient la guerre contre aulcuns de ceulx quilz auoient ſubiuguez pour aulcune faulte quilz euſſent fait cõtre eulx ilz ſe puiſſent iuſtifier diſans que ſi celle guerre neuſt eſte raiſonnable/ nous et les aultres qui eſtions encores en liberte / et auiõs ſemblable auctorite comme eulx/ ny fuſſions pas allez. A ceſte cauſe ilz ont pluſieurs foiz aſſemble groſſe puiſſance contre gens bien foibles / affin que ayãt peu a peu reduyt les vngs apres les aultres/ceulx qui demouroient/ ſemblaſſent dautant plus debiles. La ou ſilz euſſent commence a nous eſtans encores les aultres en leur entier ilz ne leuſſent peu faire ſi aiſeement. Auſſi auoient ilz quelque crainte de noz nauires / et doubtoient que ſi nous les aſſemblions tous et nous retirions deuers vous ou aulcuns aultres / il ne leur portaſt quelque dommaige. Et daultre part nous nous ſommes ſaulvez deulx en flattant et entretenant par doulx moyens leur ſeigneurie, et tous leurs gouuernemens iuſques icy. Mais ſi ceſte guerre ne ſe fuſt commencee cela neuſt peu longuement durer ainſi quil peult apparoir par lexemple des aultres. ¶ Quelle peult donc auoir eſte ceſte amytie / ne quelle confiance pouons nous auoir eu de vraye liberte / la ou les vngs gratifient aux aultres contre leur opinion / aſſauoir eulx nous blandiſſent et flattent en temps de guerre pour crainte quilz ont de nous irriter / et nous faiſons le ſemblable enuers eulx en temps de paix pour la meſme raiſon / et par ainſi ce que lamytie et bienueillance a fait eſtable et feable entre aultres allies/ entre nous le fait la crainte. et par effect nous auons perſeuere en ceſte alliance et ſocietе par crainte, non point par amour. En maniere que celluy de nous qui plus toſt eut trouue le moyen de la rompre ſans crainte de dangier eſtoit preſt de ſen declairer le premier. Et ſi quelcun nous iuge auoir mal faict de preuenir / et que debuions attendre quilz declairaſſent la mauluaiſe volunte que nous eſtimions quilz euſſent/attendu que encores ne lauoient mõſtree/ il ne le prent pas bien/ car cela pourroit

auoir apparence ſi nous euſſions eu la faculte deſpier et dattendre
noſtre point comme eulx / auquel cas ny auoit point de dangier de
eſtre ſoubz eulx eſtans auſſi puiſſans comme ilz ſont. Mais attendu
que eulx auoient touſiours le moyen et la faculte dentreprẽdre ſur
nous quant ilz euſſent voulu il eſtoit raiſonnable que nous puiſſiõs
anticiper quant verrions lopportunite. ¶Ce ſont adonc les cauſes
ſeigneurs Lacedemoniens et confederez, pour leſquelles nous nous
ſommes deſpartiz des Atheniens: leſquelles nous ſemblent cleres et
raiſonnables enuers tous ceulx qui les entẽdent / et ſuffiſantes a no
ſtre endroit pour nous mettre en paour et crainte, et pour nous dõ-
ner occaſion de querir quelque ſecours. Ce que auiõs deſia delibere
de faire auant que la guerre commencaſt: et a ceſte cauſe enuoie noz
meſſaigiers deuers vous pour demãder voſtre alliance: mais eſtans
par vous reiectez / ne le peumes executer. Dont maintenãt ayãs eſte
inſtiguez par les Beotiens / lauõs fait prõptemẽt et ſans delay, nous
perſuadans que noſtre reuolte eſt iuſtifiee pour deux grãdes raiſons
Lune affin que perſeuerant au party des Atheniens ne ſoyõs aydãs
a ſubiuguer la Grece / mais plus toſt auec vous aultres nous aydõs
a defendre ſa liberte: laultre pour garder noſtre liberte meſmes et
que pour laduenir ne ſoiõs ſubiuguez cõme les aultres. Et non pour
tãt nous nous ſommes declairez trop toſt / par quoy eſt beſoing que
vous faictes plus grande diligence de nous ſecourir / et que mõſtrez
par effect a ce coup que voulez deffendre ceulx que vous debuez. et
auſſi que voulez nuyre a voz ennemys en toutes les ſortes que vous
pouuez. A quoy faire vous auez maintenãt lopportunite plus grãde
que iamais neurent gens. Pourtant que les Aheniens ſont deſpour-
ueuz dhõmes au moyen de la peſtilence, et dargent au moyen de la
guerre / et ſi ont leurs nauires eſpars / les vngs en voſtre quartier de
Pelopõneſe / et les aultres au noſtre pour nous guetter / en maniere
quil neſt pas a croire quilz en puiſſent mettre ſus grant nombre ſi
vous les allez aſſaillir maintenant au commencement de ceſt eſte
par mer et par terre / ains eſt a croire où que ſerez plus puiſſans que
eulx par mer / ou a tout le moins quilz ne pourront reſiſter a voſtre
puiſſance ioincte auec la noſtre. ¶Et ſi quelcun ya qui vueille dire
que ne debuez point mectre en dangier voſtre terre / pour deffendre
la noſtre qui eſt loingtaine de vous, ie vous dys que celluy qui eſti-
me liſle de Leſbos eſtre loingtaine cõgnoiſtra par effect que le prou
fit quelle fera luy ſera prochain. Car la guerre ſe fera par ce moyen
en Atticque non pas de ſorte quilz entendent, mais en la faiſant au
lieu dont icelle Atticque prent et lieue les deniers et les prouffitz /

pourtant que leur reuenu ſe prent ſur leurs allieȝ : lequel ſera encores plus grant quant ilȝ nous aurons reduyctȝ a leur ſubiection: car nul des aultres ne ſoſera plus rebeller contre eulx, et daultre partnoȝ biens ſeront a eulx/ et ſi ſerons plus mal traictez que ceulx qui ont deſia eſte ſubiuguez. Mais ſi vous nous ſecourez promptement, vous aurez en voſtre pouoir vne cite abundante de grans nauires/ dont vous aueȝ beſoing, et ſi pourreȝ plus aiſeement deſtruire les Atheniens en ſubtraihant et retirant leurs allieȝ. Car les aultres a lexemple de nous auront plus daudace de le faire/ et ſi oſtereȝ la mauluaiſe opinion que les gẽs ont de vous de ne vouloir recepuoir ceulx qui ſe viennent offrir a voſtre alliance. ¶ Vueilleȝ adonc ſeigneurs auoir erubeſcence de fruſtrer et defrauder leſperance que les Grecȝ ont de vous, et auſſi la religion du dieu Apollo. Au temple duquel nous ſommes icy comme gens qui requierent franchiſe et mercy, et nous vueilleȝ recepuoir en voſtre alliance, et ne nous laiſſer point en proye aux Atheniens au dangier particulier de noȝ perſonnes. Car en nous recepuans ſen enſuyura le prouffit commun de toute la ligue de Grece. Et ſi nous abandõneȝ ſen enſuyura le dommaige encores plus cõmun. Monſtreȝ vous adonc ſeigneurs hommes telȝ que les Grecȝ vous eſtiment et que noſtre neceſſite requiert. Apres que les Mityleniens eurent ainſi parle, les Lacedemoniens et les aultres allieȝ conclurẽt de les recepuoir en leur alliãce. Et iceulx Lacedemoniens deliberans prendre la charge dentrer de rechief celle annee en la terre Datticque, commãderent aux aultres allieȝ quilȝ fuſſent preſtȝ le plus toſt que faire ſe pourroit pour fournir les deux parties de larmee.

¶ Daulcunes grandes preparatiues/ et daulcuns petitȝ exploictȝ qui furent faictȝ celle annee dung couſte et daultre.

CHAPITRE III.

EN ENSVYVANT ceſte reſolution prinſe a Olympe / les Lacedemoniens firent empres le deſtroit de Peloponeſe leur preparatiue de gens de pied pour les mettre dedans leurs nauires/ et apres les faire aſſembler a Corynthe / et de la les enuoyer ſur la mer du couſte Dathenes/ pour aſſaillir les Atheniẽs et par mer et par terre: et vſerent vne grande diligence a faire leurs dictes preparatiues/ mais les allieȝ par le contraire vſerent grande

negligence / tant pource quilz estoient occupez a recueillir leurs fruictz / comme pour ce que la guerre leur commencoit a ennuyer.

¶Quant les Atheniens entendirent les preparatifz des Peloponesiens et que par ce quilz en faisoient sembloit quilz estimassent que la puissance des Atheniens fust fort debilitee, armerent cent nauires pour monstrer quilz estoient encores plus puissans que les ennemys ne pensoient / et que sans retirer larmee de mer / quilz auoient en Lesbos / ilz auoient assez nauires et puissance pour resister a ceulx de Peloponese silz les venoient assaillir. Et dedans lesdictz nauires mirent tous les citoiens et habitãs de la ville / reserue les cheualiers et les principaulx gouuerneurs / lesquelz en allant contre le pays de Peloponese / passerent par deuant le destroit / affin que les ennemys les veissent / et si descendirent la ou bon leur sembla dudict pays. Dont les Lacedemoniens qui estoient audict destroit voyant le nombre des nauires beaucoup plus grant quilz neussent pas pẽse eurent imagination que les Mityleniens leur eussent menty de ce quilz leurs auoient dict, et leur sembla quilz auoiẽt entreprins trop grande chose attendu que les allez ne venoient point / par quoy entendans encores dauentaige que les nauires des Atheniens qui estoient a lentour du Peloponese / pilloient le pays a lentour de leur cite / sen retournerent en leurs maisons. Et apres firent faire des nauires pour enuoyer en Lesbos / et commanderent aux confederez quilz fournissent iusques au nombre de trente nauires pour ledict voyaige / duquel ballerent la conduycte a Alcidas. De lautre coustе les cent nauires des Atheniens quant ilz entendirent que les Lacedemoniens sestoient retirez / sen retournerent pareillement. Et fut celle armee la plus belle et la mieulx equippee que les Atheniens eussent iamais eue / iacoit que enuiron le cõmencement de la guerre ilz eussent bien aussi grant nombre de nauires ou plus. Car ilz en auoyent cent a la garde Datticque / de Eubee / et de Salamine / et autant en auoient qui discouroient autour du Peloponese sans ceulx quilz auoiẽt a Potidee et ailleurs qui faisoiẽt tous ensemble le nombre deux cens cinquante: lesquelz ilz tindrent sur la mer durãt tout vng este. Aussi la despense de celle armee de mer et celle quilz firent a Potidee / espuiserent grandement leur argent. Car les gens de guerre qui defendirent Potidee qui estoient du commẽcement trois mil, et autant estoient ceulx qui lassiegerent / et oultre ce les seize cens qui sen allerent auec Phormion / auoient deux dragmes de soulde chascun par iour / assauoir lune pour leur vie / et lautre pour la vie de leur seruiteur / et autant en auoient tous ceulx qui estoient

Alcidas.

dedans les nauires. En telle maniere furent premierement les Atheniens en groſſe deſpenſe/ et auſſi pourueuz de tel et ſi grant nombre de nauires. ¶ En celuy meſme temps que les Lacedemoniens eſtoiẽt au deſtroit / les Mityleniens auec quelques ſouldars de leurs alliez firent la guerre contre ceulx de Methymne/ eſperans lauoir par trahiſon daulcuns de la ville. Mais ayant fait leur effort du couſte ou ilz cuydoient auoir leur intelligence/ et voyant quilz eſtoient deceuz ſen allerent en Antiſſe/ en Pyre/ et en Ereſſe: leſquelles citez ilz fortifierent le mieulx quilz peurent, tant en reparation de murailles que aultrement: puis ſen retournerent a grande diligence a Mitylene. Tantoſt apres leur partement les Methymniens vindrent a tout leur effort contre Antiſſe cuydans la prendre par force: mais ilz furent reboutez par ceulx de la ville et par aulcuns ſouldars extraugiers quilz auoient auec grande perte de leurs gens, et ſen retournerent honteuſement. ¶ Deſquelles choſes eſtans aduertiz les Atheniens et auſſi que les Mityleniens tenoient liſle de Leſbos a leur volunte/ ſans que les gens qui eſtoient au ſiege, les peuſſent empeſcher enuoierent enuiron le commencement de lautumne Paches filz de Epicurus auec mil hommes de leur peuple/ leſquelz eſtans embarquez ſeruirent de matelotz iuſques a ce quilz furent deſcenduz a Mitylene. Eſtans auquel lieu encloirent la cite dune ſimple muraille, et en pluſieurs lieux dicelle dreſſerent des tours en maniere quelle fut aſſiegee / tant du conſte de la terre que de celluy de la mer bien eſtroictement, et ſi ſapprochoit deſia lhyuer. Mais pour tant que la deſpenſe eſtoit moult grande et que largent commun eſtoit deſia failly aux Atheniens, ilz commẽcerent lors pour fournir a celluy ſiege, impoſer vne taille ſur eulx iuſques a la ſomme de deux centz talentz, et ſi enuoyerent Lyſicles et certains aultres commiſſaires auec douze nauires deuers leurs confederez pour leuer ſur eulx vne ayde nouuelle. Lequel Lyſicles ayant exige de pluſieurs citez maritimes aſſez groſſe ſomme / ainſi quil trauerſoit le pays de Carie par la terre de Meandre au partir de Meunte/ eſtant deſia venu iuſques a la montaigne de Sandie fut par les Cariens et par les Anclytes aſſailly et occis auec vne partie de ſes gens.

Antiſſe. Pyre. Ereſe. Paches. Lyſicles. Sandie.

¶ Comme les Atheniens qui eſtoient dedans Platee aſſiegez, et vne partie des citoiens ſe ſaluerent par grande vertu et induſtrie, et paſſerent tous les murs, foſſez / et fors des Peloponeſiẽs qui les tenoient aſſiegez.

CHAPITRE IIII

SN CELLVY Meſme hyuer les Plateens eſtans touſiours aſſiegez et fort preſſez par les Peloponeſiens et par les Beotiēs et non ayāt aulcun eſpoir du ſecours des Atheniēs ne deulx ſauluer par aultre moyen/aduiſerent auec les Atheniens qui eſtoient en la ville aſſiegez auec eulx/ deulx ſauluer tous enſemble par deſſus la murailles des ennemys ſil̄ le pouoient faire a force darmes. De la quelle entrepriſe furent leſdictz Atheniens inuenteurs meſmement Theenetus fil̄ de Timidas qui ſe meſloit de diuiner. Et Eupolpida fil̄ de Daimachus. Mais pour ce quil leur ſembloit trop difficile ſen retirerent plus de la moitie/ tellement quil̄ ne demeurerent ſi non enuiron deux cens et vingt qui lexecuterent en la maniere que ſenſuyt. ¶Il̄ firent des eſchielles de la haulteur de ladicte muraille laquelle haulteur il̄ comprindrent a veoir et carculer la grandeur et leſpeſſeur des bricques dont la muraille eſtoit faicte en nōbrant les rencz dicelle depuis le hault iuſques au bas/ ce quil̄ pouoient aiſeement faire par ſucceſſion de temps es endroictz que celle muraille eſtoit deſcouuerte de leur couſte. Et ſi calculoient pareillemēt ce que pouoit monter la lieſon deſdictes bricques. Et pour ce que en cela vng homme ſeul euſt bien peu faillir il̄ ſe mirent pluſieurs a ce faire par diuerſes foiz tellement quil̄ firent leurs eſchielles de celle haulteur. ¶Or eſtoit ladicte muraille double, aſſauoir vne du couſte de la ville pour les garder de ſortir/ et laultre du couſte du camp pour garder que le ſecours des Atheniens ny entraſt/diſtant leſpace de ſeize piedz lune de laultre auquel entre deux eſtoient les logis et cahuetes de ceulx qui les gardoient/ ſeparees lune de laultre/mais ſi eſpeſſes et ſi prochaines que les deux murailles ne ſembloient eſtre que vne ſeule, reſerue quelles auoient toutes deux des creneaux tout au long/ et de dix en dix creneaux y auoit vne groſſe tour qui tenoit de lune muraille a laultre/ tellement que lon ne pouoit paſſer au long de la muraille ſi non par le mylieu deſdictes tours dedans leſquelles ceulx qui faiſoient le guet la nuyct ſur la muraille/ ſe retiroient quant il plouuoit ou faiſoit mauluais temps/ pour ce quil̄ y eſtoient a couuert/ et ſi neſtoient gueres loing des creneaulx. ¶Adonc ayans ceulx de la ville congneu la maniere du guet/ eſpierent vne nuyct quil plouuoit et ventoit fort, et ne faiſoit point de lune/ et ſoubz la conduycte de ceulx meſmes qui auoient eſte inuenteurs de lentrepriſe, paſſerent premierement le foſſe qui eſtoit de leur couſte/ et vindrent iuſques au

Theenetus. Eupolpida.

pied de la muraille ſans eſtre apperceu; des ennemys pourtant que obſcurite de la nuyct les empeſchoit de veoir/et le bruyt du vent et de la pluye douyr. Auſſi alloient ils loing et ſepare; lung de laultre affin que leurs harnoys ne fiſſent bruyt en ſoy hurtant; et ſi eſtoiẽt arme; legierement,et nauoient fors le pied gauche chauſſe pour les garder de gliſſer en la boue. Ayans adonc dreſſe leurs eſchielles a lendroit des creneaulx entre les tours, ou il; entendoient bien quil ny auoit perſonne, ceulx qui auoient porte icelles eſchielles monterent les premiers/ apres monterent douze aultres arme; tant ſeulemẽt de leur corps de cuyraſſe et dune dague au poing, deſquel; .xii. fut le premier et le chief Ammeas fil; de Corebus, et les .vi. deſdict; douze qui vindrent apres luy monterent iuſques au deſſus les deux tours,entre leſquelles eſtoiẽt les creneaux a lendroit que les eſchielles eſtoient dreſſees. Apres ces douze mõterent des aultres arme; cõme deſſus / et dauentaige portoient des dars attache; derriere leur dos affin quil; ne les empeſchaſſent de mõter. Aulcuns aultres portoient des eſcu; apres eulx pour leur bailler des quil; ſeroient main a main auec les ennemys. Mais apres quil en y eut pluſieurs mõte; ceulx qui faiſoient le guet dedans les tours les ſentirent / pourtant que lung des Plateens abbatit en montant vne tieule de lung des creneaux en bas. Au bruyt de laquelle ceulx du guet ſeſcrierent/ et a leur cry le camp ſeffraya tellement quil; vindrent tous a la muraille ſans ſcauoir toutesfoi; que ceſtoit pour cauſe de la nuyct ou du mauluais temps,et daultre part les Plateens qui eſtoient demoure; en la ville ſortirent et vindrent aſſaillir la muraille en aultres endroict; tout au cõtraire de celluy ou ſe faiſoit la ſaillie pour amuſer les ennemys/ en maniere quil; eſtoiẽt tous eſbahi; que ce pouoit eſtre, et ne ſe bougeoient: auſſi ceulx qui faiſoient le guet dedans les tours noſoient ſortir / penſans et debatans entre eulx que ce pouoit eſtre : toutesfoi; les trois cens qui auoient la charge de ſecourir le guet / allumerent des falot; du couſte de Thebes pour ſignifier la venue des ennemys. Mais ceulx qui eſtoient demoure; dedãs la ville ayans preueu cela/ en allumerent pareillement grande quantite ſur leur muraille quil; auoient prepare; affin que les ennemys ne peuſſent congnoiſtre pour quoy ces feu; ſe faiſoiẽt/ et par ce moyen que leurs compaignons ſe peuſſent ſauluer auant que aulcun ſecours vint au guet. ¶ Ce temps pendant les premiers qui eſtoient monte; gaignerent les deux tours et occirent ceulx quil; trouuerent dedãs/ et les gardoiẽt affin que nul des ennemys ny peuſt venir, puis firẽt monter les aultres qui neſtoient encore; monte; / et ſi rebouterent

Ammeas.

a coups de trect; et de pierres ceulx qui venoient pour secourir la muraille tant par le bas que par le hault / au moyen de quoy ceulx qui encores nestoient monte; / eurent loisir et le moyen de dresser plus grãt nombre des eschielles et dauẽtaige ceulx qui auoiẽt gaigne le hault de la muraille abbatirent les creneaulx par le dedans affin que ceulx qui montoient peussent plus aiseemẽt saillir dessus. Et vngchascun deulx apres quil estoit au dessus iettoit dars pierres et aultres trect; cõtre les ennemys qui venoiẽt sur le bort du fosse de dehors pour secourir leurs gens qui estoient sur la muraille. En maniere que tous ceulx qui debuoient saillir monterent / iacoit que les derniers y eussent grande peine. ¶ Apres descendirent tous des tours et vindrent au fosse du dehors ou il; trouuerent sur laultre bort les trois cens qui auoient charge de secourir le guet / et qui auoient allume les falot; au moyen desquel; il; estoient en belle veue par la lumiere desdict; falot; / et si leur empeschoit de veoir ceulx qui estoient de laultre couste / dont estant pour cause de ce en belle veue / et aussi quil; estoient sur le bort du fosse a descouuert / ceulx qui estoient dedans les rebouterent a force de trect; / et si en blesserent plusieurs / et tellement quil; passerent tous le fosse / combien que a grande difficulte / pourtant que leau estoit a demy gelee tellemẽt quelle auoit de gros glacons / et si ne les pouoit soustenir / et ce estoit a cause du vent de midy qui lauoit degelee / et si faisoit plouuoir dont a cause de la pluye leau estoit tellemẽt creue / quelle leur venoit quasi iusques au menton, aussi eulx mesmes auoient choysy celluy temps. ¶ Apres quil; eurent passe le fosse se mirent tous serre; ensemble sur le chemin qui tire contre Thebes / laissant du couste de main droicte le sepulchre de Androcrates. Et ce firent il; considerant que les Peloponesiens ne penseroient iamais quil; eussent prins celluy chemin qui tiroit cõtre leurs ennemys / et aussi pource quil; veoient que lesdict; Peloponesiens auoiẽt allume tout plain de feu; et de falot; sur le chemin qui tiroit contre Athenes. Mais apres quil; eurent chemine six ou sept stades contre Thebes / il; laisserent celle voie et prindrent a couste le chemin qui va vers la montaigne a Erythre et a Nysie / et par ce pays de montaignes vindrent iusques a Athenes et se trouuerẽt deux cẽt; douze en tout / car les aultres voyans la difficulte sen estoient retire; dedãs la ville de Platee, excepte vng qui auoit este tue dedans le fosse. Les Peloponesiens apres que le bruit fut passe / se retirerẽt chascun en son logis au camp. Et au regard de ceulx de la ville il; ne scauoiẽt si leurs compaignons estoient saulue; ou non. Et pour ce que ceulx de leur

bende qui ſen eſtoient retournez/ auoiẽt dit quilz eſtoiẽt tous mors/ ilz enuoyerent deſquil fur iour leur herault deuers ceulx du ſiege pour auoir les corps, mais entendant quilz ſeſtoient saluez/ nen firent plus de pourſuyte. En telle maniere paſſerent partie de ceulx qui eſtoient dedans Platee/ tous les fors et rempares des ennemys/ et ſe ſaluerent.

¶ Comme les Mityleniens pour faulte de non eſtre ſecourus/ en temps que les Peloponeſiens ſe rendirent a la volũte des Atheniens/ et la deliberation que fut faicte par iceulx Atheniẽs de les occire tous/ enſemble aulcunes aultres choſes qui furẽt faictes en celluy meſme temps par les gens de lung party et de laultre.

CHAPITRE V

ENVIRON LA FIN

Salethus. de celluy yuer les Lacedemoniens enuoierẽt ſur vne galere legiere Salethus a Mitylene/ lequel eſtant deſcendu en Pyree vint a pied iuſques pres du camp/ et entra par nuyct dedans la ville par le gue dung rorrẽt qui paſſoit au trauers des rempares des ennemys dont il eſtoit aduerty/ lequel ſignifia aux principaulx de la ville quil eſtoit venu pour les aduertir comme les Lacedemoniens/ et aultres confederez debuoient prochainemẽt entrer en armes en la terre Datticque et enuoyer les quarante nauires a leur ſecours ainſi quil auoit eſte ordõne. Et pour au ſurplus pouruoir ce pendant auec eulx en ce que ſeroit a faire en la cite. Au moyen de quoy les Mityleniens furẽt refroidiz de faire aulcun appoinctement auec les Atheniens. Ainſi paſſa la quatrieſme annee de celle guerre. ¶ Au commencement de leſte enſuyuant les

Alcidas. Peloponeſiens ayans enuoie Alcidas leur capitaine general de mer auec quarante nauires pour ſecourir les Mityleniẽs eulx auec leurs confederez entrerent de rechief en la terre Atricque/ affin que les Atheniens eulx voyans aſſaillis et preſſez de deux couſtez euſſent moins le moyen denuoier ranfort par mer au ſiege de Mitylene. Et

Cleomenes. de celle armee de terre eſtoit chief Cleomenes au nom et cõme tuteur de Pauſanias/ fils de Pliſtonacres ſon frere moindre dans/ lors roy des Lacedemoniens. En laquelle venue ilz gaſterent de rechief ce queſtoit recreu et pullule aux contrees quilz auoient gaſtees les annees precedentes/ et dauentaige tous les quartiers ou ilz nauoiẽt

iamais touche/ au moyen de quoy celle entree fut plus griefue aux Atheniens que toutes les aultres precedentes apres la secõde/ pour tant que les ennemys attendans nouuelles que leur armee de mer euſt fait quelque gros exploit en liſle de Leſbos/ ou ilz la cuydoiẽt ia eſtre arriuee/ pilloient et gaſtoient tout tant quilz trouuoient de uant eulx. Mais entẽdãt apres que leur entreprinſe de Leſbos eſtoit faillie/ ayans auſſi faulte de viures ſen retournerent chaſcun en ſon quartier. ¶Ce tẽps pendant les Mityleniens voyans que le ſecours des Peloponeſiens ne venoit point/ et que les viures leur failloient furent contraintz de prendre appoinctemẽt auec les Atheniẽs. Dõt auſſi fut cauſe Salethus meſmes/ lequel nattendant plus ledict ſecours/ fit prendre les armes au peuple de la ville/ qui ne les auoit encores point prinſes/ a intẽtion de les faire ſaillir ſur les Atheniẽs. Et quant ilz eurent prins les armes ne vouloit plus obeyr aux officiers, ains faiſoient grans aſſemblees et venoient aux gouuerneurs et riches gens de la ville diſans quilz vouloient que tous les biens et viures fuſſent mys en cõmun et deſpartiz par teſte, et que ſi cela ne ſe faiſoit ilz rendroient la ville aux Atheniens. ¶Quoy voyant leſdictz gouuerneurs et principaulx de la cite/ et craignans que le menu peuple nappointaſt a part ſans les y enclorre/ ce quilz pouoient faire a leur volunte pourtant quilz eſtoient les plus fors/ firent tous enſemble leur appoinctement auec Paches et les Atheniens de telle ſubſtance quilz recepuroient larmee dedãs la cite et enuoyroient leurs ambaſſadeurs deuers les Atheniens pour requerir grace, remettant en leur volunte et diſcretion la ſatiſfaction et reparation que iceulx Mityleniens auroient affaire de leur offenſe. Et ce pẽdant et iuſques a ce que la reſpõſe fuſt venue Dathenes/ ne ſeroit loiſible audict Paches occire/ lier ne prendre priſonnier aulcun citoien. Non obſtant lequel appoinctement ceulx qui auoient eſte les principaulx conducteurs de la reuolte deſque lexercite entra en la ville ſe retirerent dedans les temples en franchiſe. Leſquelz Paches trouua maniere de faire ſortir de la et les enuoya en liſle de Tenedon iuſques a ce quil euſt la reſpõſe Dathenes/ et apres enuoya certain nombre de galeres a la cite de Antiſſe/ laquelle ſe rẽdit a ſa volunte et auſurplus ordonna touchant lexercite ce que bon luy ſembla. Antiſſe.

¶En ces entrefaictes les .xl. nauires des Peloponeſiens qui debuoient venir au ſecours deſdictz Mityleniens ſamuſerent longuement autour du Peloponeſe et firent auſurplus treſpetite diligence, touteſfoiz ilz arriuerent a Delos auant que les Atheniens ſen apperceuſſent/ et dela ſen vindrent a Clare et a Mycone ou ilz en- Clare. Mycone.

tẽdirẽt premieremẽt que la cite de Mitylene seſtoit rẽdue/ et neant
Embate. moins pour mieulx entẽdre la verite de la choſe/ vindrẽt iuſqs a Em
bate au pays de Erythree/eſtãs auq̃l lieu et entẽdãs pour vray quil
y auoit ia ſept iours q̃ ladicte cite de Mitylene ſeſtoit rẽdue tindrẽt
cõſeil entre eulx pour deliberer ce quil⁹ auoiẽt a faire. Auq̃l Teucia-
Le par'er de Teuciaplus. plus Heliẽ parla en telle maniere. ¶ Alcide et vous aultres mes cõ
paignõs et collegues qui eſtes icy chief⁹ de ceſte armee pour les Pe
loponeſiẽs, Mõ aduis ſeroit q̃ nous deuſſiõs aller droit a Mitylene
auãt q̃ les Atheniẽs fuſſẽt aduerti⁹ de noſtre venue. Car il eſt a croi
re q̃ nous trouuerõs beaucoup de choſes mal gardees/ainſi quil ad-
uiẽt cõmunemẽt en vne ville nouuellemẽt prinſe/ et meſmemẽt du
couſte de la mer duq̃l il⁹ ne ſe doubtẽt point q̃ aulcũ ſecours doiue
venir/et nous sõmes fort puiſſans. il eſt auſſi a croire que leurs ſoul
dars ſont eſpars et diſcourent par les logis ainſi quil⁹ ont de cou-
ſtume quant il⁹ ont la victoire. Parquoy il me ſemble et ay eſperan
ce que ſi nous y allons deſcendre par nuyct/ et les aſſaillons ſoub-
dainement auec layde de ceulx de la ville ſi point en ya qui ſoient
affectionne⁹ a noſtre party nous aurons honneur de noſtre entre-
prinſe. Et ne debuons point craindre le dangier, ains penſer que ce
que lon dit communement des faict⁹ de guerre quil ſont variables.
Ce neſt aultre choſe que par tel⁹ moiens q̃ ie vous di⁹. Car ſi le chief
ſe tiẽt ſur ſa garde, et eſpie ſon ennemy et le ſcet aſſaillir a ſon auã
taige/ il vient bien ſouuent a chief de ſes entreprinſes. Ainſi parla
Teuciaplus, mais nõpourtant il ne peut tirer Alcide a ſon opinion.
Aulcuns aultres exile⁹ de Ionie et de Leſbos qui eſtoiẽt en celle ar-
mee/ remõſtroiẽt audit Alcide puis quil creignoit le dãgier daller a
Mythilene, quil deuſt aller prẽdre q̃lcune des cite⁹ de Ionie ou la ci
Cumes. te de Cumes au pays de Eolide/de laq̃lle il⁹ pourroient ſortir et faí-
re rebeller les Ioniẽs cõtre les Atheniens, car il leur ſembloit quil⁹
viroiẽt en lieu q̃ on ne les receuſt de bon voloir. Et par ce moyẽ il⁹
oſteroiẽt aux Atheniẽs vng grant reuenu quil⁹ leuoyent ſur ledict
pays et le retireroiẽt a eulx qui ſeroit ſuffiſant pour entretenir et
paier leur armee ſil⁹ demeuroiẽt la q̃lq̃ tẽps. Et ſi diſoiẽt quil⁹ auoi-
Piſſuthnes. ent eſperãce q̃ Piſſuthnes ſe tourneroit de leur couſte, mais Alcide
ne fut point de ceſte opiniõ/nõ plus q̃ de la p̃cedẽte/et a la fiẽne vin
drẽt la plus grãde partie de ceulx qui eſtoiẽt en celuy cõſeil qui fut
q̃ puis quil⁹ auoiẽt failly a lẽtreprinſe de Mythilene il⁹ deuoiẽt ſãs
plus attẽdre retourner en leur pays. Ce q̃ fut faict. ¶ Eſtant adonc
Myoneſe. parti du port de Embate ſen vint aborder a liſle de Myoneſe qui
eſt appartenant aux Teiens. Au quel lieu fit occire pluſieurs pri-

ſonniers quil auoit prins en celuy nauigaige ſur mer. ¶A loccaſiõ de quoy quãt il fut arriue a Epheſe vindrẽt a luy les ambaſſadeurs des Eniens qui ſont en liſle de Samos,et luy remõſtrerẽt que ce ne ſtoit pas bien maintenu la liberte de Grece/ de occire ceulx qui ne ſtoient point ennemis et nauoient point prins les armes cõtre eulx, ains eſtoient tant ſeulement allie; des Atheniens par neceſſite. Et que ſil continuoit a faire ainſi il ne retireroit gueres des confedere; deſdict; Atheniens a lalliance des Peloponeſiens,ains beaucoup de leurs amys deuiendroient leurs ennemys. ¶Par leſquelles remonſtrances Alcide donna congie a pluſieurs priſonniers quil auoit en cores de Chio / et de pluſieurs aultres lieux / leſquel; il auoit prins bien aiſeement et ſans reſiſtence/ pourtant que quant il; auoiẽt veu les nauires ſur la mer / ne ſen eſtoient point fouy; deuant eulx,ains venoient deuers eulx cuydans quil; fuſſent Atheniens.Car il; neuſſent iamais cuyde que tenans les Atheniẽs la mer / les nauires des Peloponeſiens euſſent oſe paſſer Ionie. Apres cela Alcide ſen partit a haſte/et comme en fuyãt de Epheſe. Car il fut aduerty que luy eſtant encores aux ancres a Clare / auoit eſte veu et deſcouuert par deux nauires venans Dathenes / aſſauoir par celluy de Salamine/et par celluy de Parale.parquoy craignant eſtre ſuyuy par larmee de mer des Atheniens ſe mit a la haulte mer a intẽtion de napprocher a terre quelconques de ſon bon gre iuſques il abordaſt au Peloponeſe.De ce furent aduerti; Paches et les Atheniens de tous couſte; / et meſmement par vng meſſaigier certain qui fut enuoye par ceulx de Erithree.Car les cite; de Ionie qui neſtoient point cloſes de murailles eſtoient en grande crainte que larmee de mer des Peloponeſiens en paſſant au long de leur pays/encores quil; neuſſent volunte dy arreſter / ne deſcendiſſent pour piller les villes quil; trouueroient en leur chemin.Auſſi la nef de Salamine et celle de Parale affermoient auoir veu larmee des ennemys a Clare. ¶A ceſte cauſe Paches ſe mit a la voile pour ſuyuir Alcide / et le pourſuyuit a la plus grãde diligẽce quil peult iuſques a liſle de Latmos,mais voyant quil ny auoit point deſpoir de lattendre ſen retourna arriere.Et luy ſembla quil auoit aſſe; gaigne/de ne les auoir point trouue; en la haulte mer. Car il luy euſt eſte force les aſſieger et tenir grant guet ſur eulx.Et en ſen retournãt ſen alla deuers la cite de Notion au pays des Colophoniens par telle occaſion.Tenans les Colophoniens celle cite Itamanes et aulcuns Barbares auecques luy auoiẽt par cauſe dung debat qui auoit eſte entre les citoyẽs occupe la forteresſe de la ville qui eſtoit en forme dune citadelle ſeparee des mu

Les Eniens.

Parale.

Latmos.

Notion.
Itamanes.

railles de laultre corps de la ville / et apres enuiron celluy temps que les Peloponesiés estoiét dernieremét entrez au pays Datticque se meut de rechief grosse noise / entre ceulx qui estoient venuz nouuellement habiter en la cite / et les anciens citoiens. A loccasion de laquelle ceulx qui tenoient la ville / sestoient fortifiez sur les murailles qui despartoient la ville de la Citadelle / et aiant auec eulx des souldars Barbares que Pissuthnes et les Arcadiens leur auoiét enuoiez saccorderent auec ceulx qui estoient en la citadelle / tenans le parti des Medes / en maniere que tous ensemble gouuernoient lestat de la ville / et les aultres qui ne voulurent tenir celluy parti sen fouirent de la cite et enuoierent deuers Paches luy demander
Hippias. secours / lequel estant arriue deuãt la ville fit appeller Hippias / qui estoit chief de ceulx qui tenoient le chasteau / quil vint parler a luy a telle seurte / que sil ne voloit faire ce que ledict Paches luy diroit il le ranuoieroit sain et sauue dedans la muraille ainsi quil estoit / mais desquil fut arriue deuers luy le fit incontinent garder sans le lier ne enferrer aultrement / puis tout soubdainement fit marcher ses gens contre les murailles et rampares du fort ou estoiét les Arcadiens et les Barbares lesquelz ne se doubtoient de riens / si furent prins dassault et tous mis a mort. Apres fit amener Hippias dedãs la ville sans luy mal faire / mais quant il fut dedans le fit occire a coups de fleches et rendit la cite aux Collophoniés hors mis ceulx qui auoiét tenu le parti des Medes. Depuis les Atheniés qui auoiét este fondateurs de celle cite / firent rassembler tous les Collophoniens qui se peurét trouuer en leur obeissance / et les enuoierét illec habiter selon et ensuiuãt leurs loix. ¶ Au partir de Notion Paches sen retourna en Mytilene / et remit a lobeissance des Atheniens les citez de Pyrre et de Eresse / et trouua Salethus qui sestoit cache en la ville de Mytilene / lequel il enuoia a Athenes ensemble les Mytileniens quil auoit enuoiez a Thenedon / et tous les aultres quil peult entendre auoir este aucteurs de la rebellion / puis renuoia la plus grande partie de larmee quil auoit amenee / et auec la reste demeura la pour dõner ordre a la cite de Mitylene et a toute lisle de Lesbos. Quant ceulx que Paches auoit enuoiez furent arriuez a Athenes les Atheniens firent incontinẽt morir Salethus / iacoit quil promit faire plusieurs choses / et entre aultres que le siege que les Peloponesiens tenoient encores deuant Platee / seroit leue. ¶ Des aultres prisonniers estant la matiere mise en deliberation de conseil, fut par grant courroux determine de faire morir non pas ceulx rant seulement qui auoient este amenez / mais tous les Mytileniés, excepte les

femmes et les enfans de.xiiii.ans en bas/leſquelz ſeroiẽt eſclaues et ſerfz. Car ilz eſtimoient la faulte deſdictz Mityleniens irremiſſible pource quilz ſeſtoient rebelles / iacoit quilz ne fuſſent point tractez comme ſubiectz ainſi que eſtoient les aultres/et encores auoiẽt plus grant deſpit de ce que les nauires des Peloponeſiens auoient eu laudace pour venir au ſecours deſdictz Mityleniens, de paſſer la mer Ionie a grant dãgier/qui eſtoit ſigne que la rebellion diceulx Mityleniens auoit eſte pourpenſee et pouriectee de longue main. Si depeſcherẽt vne galere pour ſignifier a Paches le decret du ſenat Dathenes/et pour luy mander quil lexecutaſt. ¶Toutesfoiz le lendemain aiant penſe deſſus eurent vne horreur et repentance deulx meſmes/cõſiderans la cruaulte du decret/et leur ſembla trop enorme de exteindre et occire tout le peuple dune cite/et ſãs diſtinguer ceulx qui auoient eſte aucteurs du mal des aultres. ¶Laquelle choſe eſtant venue a la cõgnoiſſance des ambaſſadeurs des Mityleniẽs et des Atheniens qui les fauoriſoient ſen alerent a toute diligẽce deuers les principaulx de la cite/et a grans pleurs et lamentatiõs leur perſuaderent facilement de faire remettre la matiere vne aultre foiz en deliberation. Car iceulx principaulx eſtoient bien auertiz / que la plus grande partie du peuple deſiroit quil en fuſt parle de rechief. Si firent aſſembler le conſeil auquel furent dictes pluſieurs opinions. mais entre aultres Cleon filz de Cleũtus lopinion duquel auoit eſte le iour precedent enſuyuie/que lon deuſt occire tous les Mityleniens homme auſtere et violent et qui auoit grande auctorite enuers le peuple, parla en telle maniere. Cleonti

¶La harengue et propoſition de Cleon au conſeil des Atheniens.

CHAPITRE VI

IAVOYE SOVuentesfoiz cogneu q̃ leſtat populaire neſt point pour dominer/mais encores lay ie mieulx cogneu en la variation que ie vous feray en ceſte matiere des Mityleniens. Car il vous ſemble que vous alliez vont ainſi franchemẽt et ſans tromperie en beſoigne enuers vous cõme vous alle; ẽuers eulx. Et ne ſentez point que les faultes que vous faictes, vous laiſſent ſeduire par leurs langaiges et parſuaſions/ou par trop grande pitie vous mettent en dãgier/et ſi nacquerez point pourtant leur bienueuillãce, et ne conſi-

dere; pas que lempire que vous aue; neſt que vne vraie tyrannie. Et que ceulx qui vous obeiſſent le font maulgre eulx et ne penſent ſi non comme il; vous feront quelque mauuais tour. Et ſi ne vous ſeront point plus obeiſſans / pourtant que leur pardonne; les faultes quil; ont faictes contre vous / et que voſtre force et la crainte quil; ont de vous, ſont celles qui les rendent obeiſſans / non point la bonte et miſericorde que vous vſe; enuers eulx. Mais le pis que ie voye en noſtre affaire, ſi eſt que es choſes qui ſont deliberees et concluctes / il ny a aulcune fermete ne ſtabilite. Et nentendons pas quil ya meilleur gouuernement en la cite qui vſe de ſes loix cõſtammẽt et irreuocablement, encores quelles ſoient mauuaiſes / que en celle qui les a bonnes / et ne les garde point inuiolablement. Et que mieulx vault ignorance auec modeſtie et grauite / que ſcience auec inconſtance et temerite. Et auſſi que les gens qui ſont vng peu plus groſſiers et plus tardif; dentendement, adminiſtrent bien et conduiſent mieulx vng eſtat, que ceulx qui ſont plus habilles et plus agus. Car ceulx cy veulent touſiours eſtre plus ſaiges que les loix / et monſtrer en toutes matieres dont il eſt queſtion, par force deloquence et de bien parler, quil; ſceuent plus que les aultres, congnoiſſans que en nulle aultre choſe ne pourroient tant monſtrer lexellence de leur engin comme en celles qui ſont de ſi grande importance dont il aduient bien ſouuent pluſieurs grans inconueniens aux cite;, la ou ceulx qui ne ſe fient pas tant de leur ſcauoir, ne veulent point eſtre plus ſaiges que la loy / et encores congnoiſſans quil; ne ſont pas aſſe; elegans pour reſpõdre et ſouldre a toutes les raiſons des beaulx parleurs / ſeſtudient plus de iuger par la raiſon et de venir au point / que de debattre les matieres par argumens et par langaiges dont les affaires ſe conduyſent mieulx le plus ſouuent.

¶ En telle maniere nous conuient faire ſeigneurs / nõ point nous cõfiant de noſtre eloquence et habilite, perſuader a noſtre peuple aultrement que nous entendons pour la verite. Et au regard de moy ie ſuys en la meſme opinion / touchant ceſte matiere que ie fu; hyer. Et meſbahys de ceulx qui ont fait de rechief mettre ceſte matiere en deliberation / et par ce moyen laiſſent perdre et courir le temps au prouffit de ceulx qui vous ont offenſe non point au voſtre. Car en dilayant la punition celluy qui a receu loffenſe / remet ſon courroux / et neſt pas apres ſi aſpre a la vengier, la ou quant on prent la vengeance tout de chault, on la fait mieulx ſelon le demerite. Et ſi meſbahys quil y aye homme ſi point en ya / qui vueille dire le cõtraire / de ce que a eſte conclut et qui ſe vueille parforcer de mon-

ſtrer que les iniures et offenſes des Mityleniens nous ſont vtiles/et que noſtre bien redonde a la calamite de no; allie;. Car certainement quiconques vouldra maintenir cella monſtrera euidemment/ ou quil veult par la grande cõfiance quil a de ſon ſens et de ſon langaige /faire a croire aux aultres quil; nentendent pas les choſes qui ſont toutes cleres et manifeſtes / ou que au moyen de quelque corruption il vous veult decepuoir par ſon eloquence et beau parler. ¶Par tel; moyens et dilations la cite faict le prouffit des aultres, mais elle ſe met en dangier / dont vous aultres eſtes cauſe qui aue; mauluaiſement introduyt ces diſputations / et aue; accouſtume deſtre regardeurs de parolles et acouſteurs de faict; / vous perſuadant que les choſes doibuent aduenir / ainſi que vous perſuade celluy qui parle le mieulx / et tene; pour plus certain ce que vous ouye; dire/ que ce que vous aue; veu/car vous vous laiſſe; mener et decepuoir par les lãgaiges artificieulx. Et parainſi eſtes faciles a decepuoir par nouuelles parolles/et difficiles a executer ce que a eſte vne foi; approuue et conclut / et par ce moyen eſtes ſubiect; a choſes vaines / et vous fache; de vo; anciennes couſtumes/au moyen de quoy vng chaſcun de vous ſe parforce et eſtudie de ſcauoir bié harenguer.Et ceulx qui ne peuuent auoir ceſte eloquence veullent enſuyuir ceulx qui ſont pour monſtrer quil; nentendent pas moins les choſes que eulx. Et dauentaige ſil ya quelcun qui die quelque choſe ſubtile et apparente/vous eſtes prompt; a le louer et dire que en auie; autant penſe anant quil la diſt / la ou vous eſtes tardif; et nices a pourueoir aux choſes qui doibuent aduenir de ce dont lon parle cherchãt par maniere de parler aultre choſe que ce dõt vous viue; / et nentende; pas aſſe; les choſes preſentes /en vous laiſſant decepuoir par la volupte et delectation de vo; oreilles, ainſi que font ceulx qui ſamuſent plus toſt a ouyr diſputer les ſophiſtes et logiciens que a ouyr parler des affaires de la cite / de laquelle erreur ie mettray peine vous retirer en vous faiſant apparoir que la cite de Mitylene eſt celle qui vous a faict vng oultraige ſingulier. Car ſil ya aulcune cite qui pour non pouoir endurer voſtre empire / ou pour eſtre contrainct̃e par vo; ennemys / ſe rebeller contre vous ie ſuis dopinion que on luy pardonne. Mais ſi ceulx qui tiennent vne iſle et vne cite bien forte de murailles / laquelle ne crainct riens ſi non du couſte de la mer / et ſi ſe peut bien defendre ayant bon nombre de nauires equippe; / et qui ne ſont point no; ſubiect; / mais ſont par nous honnore; oultre et par deſſus tous no; confedere; / lont fiact, que peult lon iuger aultre choſe

fors que ceſt vne vraye machination contre nous / et que lon peult mieulx dire quilz nous ont meu la guerre / que dire quilz ſe ſont rebelles contre nous. Car ceulx ſe peuuent dire eſtre rebelles / qui eſtoient contraincts par quelque violence. Et que plus eſt a deteſter il ne leur ſuffiſoit pas de nous faire la guerre de leurs propres forces, mais ont tache de nous affoler par le moyen de nos mortelz ennemys ſans auoir crainte ne conſiderer les calamites qui ſont aduenues aux aultres qui ſe ſont rebelles contre nous au parauant apres que les auons reduyctz a noſtre ſubiection. Et auſſi ſans craindre deulx mettre en nouueaulx dangiers / la ou ilz eſtoient en repos et en grande felicite. Et laudace quilz ont eue dentreprendre ceſte guerre / declaire quilz ont leſperance plus grande que la puiſſance et moindre que la volunte voulant preferer leur puiſſance a la raiſon. Car ſans auoir par nous eſte en riens offenſes / ont prins les armes contre nous, non pour aultre raiſon / ſinon pour leſperance quilz ont eu de nous vaincre et ſuppediter. Auſſi aduient il ſouuent meſmement es cites qui en peu de temps viennent inopineement a grande felicite / quelles deuiennent inſolentes et orgueilleuſes. Et que les proſperites qui aduiennent aux hommes par raiſon et ſelon le commun cours des choſes / ſont plus fermes et eſtables / que celles qui aduiennent par fortune et oultre lopinion des gens. Et par maniere de parler il eſt plus difficile de ſoy conſeruer et contenir aux proſperites que de ſoy deffendre et garder aux aduerſites. A ceſte cauſe il euſt eſte conuenable aux Mityleniens que nous ne les euſſions point plus honnores et eſtimes / que nos aultres allies et confederes / car ilz ne fuſſent point tumbes en ſi grande oultrecuidance. Auſſi eſt il choſe naturelle de contemner ceulx a qui lon eſt aſtrainct et de auoir en admiration ceulx a qui lon ne leſt point. ¶ Faiſons adonc que ceulx cy ſoient punis ſelon la grandeur de leur meſfect / et ne abſoluons point tout le peuple en imputant la faulte a petit nombre. Car ilz ont tous dung accord prins les armes contre nous / pourtant que ſi aulcuns particuliers les euſſent voulu conſtraindre a ce faire ilz ſe pouoient refouir et recourir a nous / et ſilz leuſſent faict / pourroient maintenant retourner en leur cite / mais ilz ont mieulx ayme eulx mettre au dangier et eſprouuer la fortune a lappetit de moindre nombre : et par ce moyen ſe ſont tous rebelles. Vous debues pareillement quant au ſurplus auoir regard a la conſequence de nous aultres confederes et allies. Car ſi nous ne puniſſons point plus ceulx

qui se rebellent contre nous voluntairement / que ceulx qui le font par force. Il ny aura cite ne ville qui pour la moindre occasion du monde nentre preigne de le faire. Entendant que si leur en prent bie il; demourront en liberte / et sil en prent mal il; en seront quittes a bon marche. Au moyen de quoy nous serons en dangier de perdre en toutes les cite; que nous tenons et le reuenu et les personnes. Car quant bien nous reprendrons par force vne cite qui sest rebellee / si perdrons nous le reuenu pour vng long temps / par lequel no; forces sentretiennent. Et si nous ne la pouons reprendre nous aurons ceulx la pour ennemys oultre les aultres que auons desia. Et dauentaige le temps que nous deburions exploiter pour guerroier no; ennemys, nous conuiendra emploier et occuper a reduire no; subiect;. Parquoy nest point expedient de leur bailler esperance de pouoir obtenir grace ne remission de nous / par belles persuasions ne par argent et corruption / soub; couleur quil; ayent peche par fragilite humaine. Car il; ne nous ont point porte dommaige mal gre eulx, ains ont voluntairement machine contre nous. Et cel le faulte est digne de misericorde et de grace qui ne faict point de volunte deliberee. ¶ Par lesquelles raisons iay du commencemẽt resiste a ceste voye, et encores maintenant contredi; a mon pouoir / que ne reuoque; point ce que vne foy; aue; conclut / et que ne delin que; point tout a vng coup en trois choses qui toutes trois sont cõmunement tresdangereuses et pernicieuses a vne chose publicque / assauoir en misericorde, en volupte, et en facilite, Car lon doibt vser de misericorde enuers ceulx qui font le semblable, non pas enuers ceulx qui nen ont point, ains se sont volũtairemẽt mys en necessite destre vo; perpetuel; ennemys. ¶ Et nous orateurs et harengueurs qui prennent si grant plaisir a scauoir bien persuader / auront loy de monstrer la force de leur eloquẽce / en aultres matieres de moindre importance / non point en celles ou la cite (pour vne petite delectation quelle aura douyr bien harenguer et disputer) encourroit vng grant dommaige. Et si seront neantmoins reputez auoir bien parle. Et tant que touche de vser vne equite et doulceur, ce la se deburoit faire enuers ceulx que nous pourrions esperer estre pour laduenir bons et de bonne volunte / non pas enuers ceulx lesquel; apres que leur aurons pardonne / demourront encores no; ennemys. Et pour conclure en peu de paroles mon parler / si vous me voule; croire, vous fere; enuers les Mityleniens / ce que veult la iustice et que vous sera prouffitable. Et si vous ne le faictes / vous vous condempne; vous mesmes / et si ne les gratifiere; pas.

Car ſi ceulx cy ont eu iuſte cauſe deulx rebeller / il fault confeſſer que nous dominons iniuſtement. Et quant encores ainſi ſeroit, ſi fauldroit il puis que vous voules dominer / faire la punition de ceulx cy iniuſtement pour voſtre prouffit ou vous deſpartir de voſtre domination / et eſtans eſchappes du dangier / viure comme prudes hommes et gens iuſtes / mais en voulant perſeuerer en voſtre ſeigneurie il fault les recompenſer ſelon leur deſſerte. Et leur donner a congnoiſtre que naues pas le cueur moins bleſſe et picque a vous vangier / aians eſchappe le dangier quilz ont eu a vous agueter et a machiner contre vous reduiſant a voſtre penſee / ce quil eſt a croire ſur vous. Conſiderant ce quilz vous euſſent faict ſilz euſſent eu la victoire / meſmement quilz ont commence a vous offenſer. Et ceulx qui ſans aulcune occaſion oultraigent et offenſent aultres, y mettent la main iuſques au dernier point / et tachent a les deſtruire du tout. Craignans le dangier en quoy ilz ſeront, ſi ceulx qui offenſent peuent eſchapper / pourtant que tout homme qui ſe voit eſtre oultraige de celuy qui nen a aulcune cauſe / ſil en peult eſchapper / ſe venge plus aigrement contre luy quil ne feroit contre ſon ennemy capital. Ne vueilles donc eſtre traiſtres a vous meſmes, ains conſiderant les inconueniens qui a peu pres vous ſont aduenuz pour cecy / ainſi que aues deſire ſur toutes choſes prendre ceulx cy / puis que les aues prins rendes leur bille pareille. Et ne vous laiſſes point tant remolir et radouleir par leſtat et ſeurte en quoy ſont les choſes maintenant / que vous oublies les oultraiges que on vous a faictz / mais bien puniſſes ceulx cy ſelon leur deſſerte pour donner vng perpetuel exemple a vos aultres allies que ſil ya quelcun qui ſe rebelle il luy couſtera la vie. Car quant ilz le congnoiſtront / vous ne ſeres plus en peine de combatre contre eulx la ou vous deburies combatre vos amys. Ainſi parla Cleon. Apres lequel ſe leua Diotodus filz de Eucrates / lequel a la conſultation du iour precedent auoit principalement contredit a ceulx qui vouloient que tous les Mityleniens fuſſent occis et parla en la maniere que enſuyt.

Diotodus.

¶ La propoſition et opinion de Diotodus contraire a celle de Cleon.

CHAPITRE VII

IE NE LOVE PAS lopinion de ceulx qui reprenent ce que lon a mis de rechief en deliberatiõ la matiere de Mitylene/et qui ne trouuẽt pas bon que lon consulte plusieurs foys sur les grans affaires, ains me semble quil ya deux choses moult cõ traires a bien conseiller,assauoir la precipitation et celerite/ et lyre et courroux.Car lune faict faire les choses follement / et laultre furieusement et temerairement. Et si me semble que celuy qui veult empescher que lon ne remõstre les choses par paroles est insense/ou quil a quelque interest/quelles ne soient bien entendues.Car sil pense que les choses aduenir qui encores ne se voiẽt,se puissent entẽdre aultrement que par paroles il na point dentendement. Et sil veult persuader quelque chose meschãte et deshonneste / et pour ce quil luy semble ne le pouoir faire trouuer bõne par lãgaiges/ veult estõner et rãbrouer par iniures et vilénies ceulx qui dirõt au cõtraire/ ceest biẽ signe quil a la matiere affectee,mais encores sõt plus a blasmer ceulx qui chargẽt les cõtredisans de corruption/pourtãt que si lon obice a celuy duquel lopiniõ na point este ensuyuie par la plus grande partie du cõseil,quil nentend pas bien les choses il sera reputte tant seulemẽt ignorãt nõ point meschãt, mais quãt on luy obice quil est corrũpu et suborne encores que lon ensuyue son opinion si sera il neãrmoinssuspect/et si on ne la tiẽt il sera repute nõ pas ignorant rant seulemẽt/ mais encores meschãt dont la chose publicque en a dõmaige pour ce que les gẽs nosent conseiller frãchemẽt pour crainte de ce. Et sembleroit quil vauldroit mieulx pour le bien dicelle chose publicque quil ny eust point dhomme en la cite qui eust le sens et le scauoir de bien parler que quil y en aye comme si par ce les gens auoient moins occasions de faillir qui est tout au contraire / car yng bon citoyen qui dit son opinion, ne doibt point empescher ne espouenter les aultres quilz ne luy puissent contredire, mais en toute equalite et modestie monstrer par raison que son opinion est meilleure.Et dauentaige me semble que vne cite qui se gouuerne par raison / ne doibt point faire dhonneur dauentaige a celluy qui a bien conseille par dessus tous les aultres / ne aussi luy amendrir celluy quil auoit au parauant. Et pareillement ne doibt point faire de honte a celuy duquel lopinion na pas este tenue, et encores moins le punir. Car par ce moyen celluy dont lopinion sera trouuee bonne / ne se parforcera de dire riens fors ce quil pense luy seruir pour acquerir lhonneur ou la faueur

du peuple. Et par les meſmes raiſons celuy dont lopinion neſt pas approuuee / ne ſera meu de la changer pour gratifier a la multitude / dont nous faiſons tout le contraire. Car ſil ya quelcun qui ſoit charge dauoir eſte ſuborne par don ou par promeſſe, combien quil aye bonne opinion et conſeille le bien de la cite / toutesfoys pour la ſuſpecon de ladicte corruption dont il nappert point, nous la volons reietter. Et quelque choſe quil die ſoit bien ou mal, eſt ſuſpeconne. Par quoy eſt neceſſaire que celuy qui veult perſuader aulcune choſe a la communaulte autant bonne que mauuaiſe / vſe de menterie et de cautelle dont ſenſuit que pour cauſe de ces deguiſemens et imputations nul ne peult profiter a celuy qui doibt parler dune matiere par promeſſe ouuerte et manifeſte ſil ne trompe. Car ſi quelcun luy donne publicquement il ſera ſuſpeconne de lauoir voulu gaigner. Qui neſt pas la raiſon / car il eſt expedient que nous qui ſommes en ceſt office / et qui auons a deliberer des grans et principaulx affaires voyons plus loing / que vous aultres qui ne penſez que de pres / attendu meſmement que de ce que nous diſons il nous conuient rendre raiſon / la ou vous qui nous oyez / ne rendez aulcune raiſon de voſtre ouye. Et ſil eſtoit dit que celuy qui acouſte et ſe laiſſe perſuader, fuſt auſſi biẽ puny q̃ celuy qui parle et perſuade / certainement vous iugeriez plus modeſtement et plus raiſonnablement, mais quant les choſes vous ſont deſperees / vous punyſſez par courroux et par ire celuy ſeul qui a dõne le cõſeil non pas vous aultres qui lauez enſuiuy / et en ce faiſant auez autant delinque comme luy qui la ditte. ¶ Au regard de moy ie nentens point parler en faueur des Mytileniens pour contredire ne pour accuſer perſonne. Auſſi ſi nous ſommes bien ſaiges / il neſt pas queſtion de leur meffect, mais tant ſeulement de bien conſulter pour nous. Car encores quil nous appare / quilz ayent delinque / ſi ne conſeilleray ie pas que on les face mourir ſil neſt expedient pour nous. Et pareillement ſilz meritoiẽt auoir grace ie ne ſeroie pas dauis que on la leur fiſt, ſi non quil fuſt vtile pour nous. Et pourtant que noſtre conſultation eſt plus pour auoir regard a laduenir que au paſſe. Et que Cleon a dit quil eſt requis pour obuier aux rebelliõs dores en auãt, que lon puniſſe ceſte cy par mort / ie ſuis de contraire opinion / et quil ſera pour noſtre mieulx de faire aultrement. Si vous prie que pour les raiſons colorees que ceſtuy cy a propoſees en ſon opinion pour vous induire et perſuader a la luyuir / ne veuilles reietter lutilite de la mienne. Car ientens bien que eſtans toutes ſes raiſons applaudiſſans a rigueur de iuſti-

ce elles pourroient plus mouuoir vo; cueurs et penſees que ſont maintenant pleines de ire et de courrou; que les miennes. Mais il fault conſiderer que nous ne ſommes pas icy pour debattre iudicialement auec eulx/pour ſcauoir ce que la raiſon et la iuſtice veult mais ſommes pour aduiſer entre nous/ce que ſera plus a noſtre profit. Or vous ſcaues que en pluſieurs cite; il a peine la vie / non pas a tel; delict; ſeulement, mais a beaucoup moindres. Et neantmoins il ya touſiours des gens qui ſe mettent en dangier de ceſte peine eſperans quil; en eſchapperõt, et ny eut iamais hõme qui entreprint telles machinations et rebellions qui penſaſt nen pouoir venir a bout. Et ne fut iamais cite qui ſe rebellaſt quelle ne pẽſat auoir plus grande force et plus gros appareil quelle nauoir de ſoy meſmes ou de ſes amys et allie;, mais il eſt choſe naturelle aux hommes de pecher et ny eut iamais loy ſi rigoreuſe qui la peut empeſcher, iacoit que lon aye touſiours adiouſte nouuelles peines et punitiõs aux delict; pour veoir ſi pour crainte dicelles lon pourroit retirer les gẽs de delinquer. Si ne fut pas ſans raiſon que du commencement les peines eſtoient plus legieres quelles ne ſont maintenant/leſquelles pour la continuelle tranſgreſſion des gens ſont a preſent quaſi toutes redigees au dernier ſupplice / et neantmoins encores ne nous gardõs nous pas de preuariquer/parquoy il fault ou trouuer quelque peine qui ſoit encores plus eſpouẽtable/ou que ceſte cy ne gardera point que lon ne delinque. Car aux vngs la pouurete fait venir laudace, les aultres pour cauſe de leurs richeſſes deuiennẽt inſolẽt; ambitieux et auaricieulx/ et les aultres ont aultres paſſions et occaſions qui les mouuent/et induiſent a delinquer. Et par effect vng chaſcun eſt tire par ſon inclination et appetit deſordonne ſi vehement que a peine le peut refrener ne moderer pour crainte de dangier que luy puiſſe aduenir. Il ya daultrepart deux choſes qui nuyſent beaucoup aux hommes/ aſſauoir leſperance et lamour. Dont lune les mene, et laultre les accompaigne/ lune cherche les moyens pour executer leurs pẽſees, et lautre perſuade la proſperite de la fortune. Et iacoit que ces deux choſes ne ſe voient point a loiel/ toutesfoys elles ſont plus puiſſantes que les peines que lon voit. Il ya encores vne aultre choſe laquelle aide et ſert merueilleuſement a inciter les affections et voluntes/ aſſauoir fortune laquelle en repreſentant inopinement quelque occaſion encores quelle ne ſoit ſuffiſante/ cõduyt bien ſouuẽt les gens a grãs dãgiers/ et plus encores les cite; que les gens particuliers/pourtãt quil eſt queſtiõ de plus grãs

choſes / aſſauoir de liberte ou dacroiſtre leur empire. Et dauentaige vng chaſcun ſoy ſentant auoir ladiunction et la compaignie dung peuple a plus grant eſpoir de ſoy meſmes. Et par concluſion il eſt choſe impoſſible et ſans raiſon de penſer que quant lhumaine natu re eſt empeinte et ſtimulee par vne vehemẽte inclination a faire aul cune choſe on len puiſſe retirer par force de loix ne par aultre diffi culte. Par quoy ne fault point que nous decernons la peine de la mort aux delinquens ſoubz confiance que cela nous donne ſeurte pour laduenir. Auſſi ne fault il pas que par ce moyen nous oſtiõs a ceulx que dores enauant ſe rebelleront leſpoir de la miſericorde / et la faculte deulx repentir et de purger incontinant leur meffaict. Et quil ſoit ainſi, preſuppoſez quil y aie maintenãt quelque aultre cite qui ſe ſoit reuoltee cõtre vous et qui cõgnoiſce bien quelle ne vous pourra reſiſter, mais bien a de quoy nous ſatiſfaire des deſpens que aurõs faictz pour la recouurer / et pour nous paier le treu pour laduenir ſi la prenons a compoſition. Si elle entend quil ny aye point deſpoir de miſericorde enuers vous ne ſe preparera elle pas encores plus fort pour vous reſiſter et deliberera dendurer toute extremite de ſiege plus toſt que ſoy rẽdre. Or penſez ſi ceſt tout vng que vne ville ſe rende a voſtre volunte incontinãt / ou bien long tẽps apres ſa rebellion. Et quelle miſe et quel dommaige ce nous ſera quant ceulx la recuſeront deulx reduire a noſtre obeiſſance / de les auoir par longueur de ſiege / et quant encores nous laurons prinſe que nous la deſtruiſons / et par ce moyen perdõs noſtre reuenu / au moy en duql nous ſommes egaulx a nos ennemis. Certes nous ne debuõs point proceder icy a la punition des delictz comme iuges pour fai re noſtre dommaige, mais debuõs penſer cõme nous pourrõs pour laduenir retirer et recouurer le reuenu et le treu de nos citez / en les muletant modereement / et a les garder et conſeruer plus par doul ceur et par bon tractemẽt / que par rigueur des loix / dont nous vou lons faire maintenant tout le contraire. Car ſi quelque peuple qui eſtoit franc et libere / a eſte par force mis en noſtre ſeruitude et ſub iection / et en voulãt recouurer ſa liberte, ſeſt rebelle cõme il pouoit raiſonnablement faire / et depuis a eſte par nous recouuert et reduit vous voulez que lon vſe de ſeuerite contre luy. Certes ie ſuis dopi nion contraire, que lon ne doibt point punir aigrement les peuples francz quant ilz ſe ſont rebellez / mais bien garder par bons moy ens quilz ne ſe rebellent / et les traicter de ſorte / quilz nayent oc caſion dauoir telle volũte / et quãt nous les auons reprins eſtimer leur faulte legiere. Mais conſiderez dauentaige quelle faulte vous

fere; en enſuyuant lopinion de Cleon/ vous voie; que les peuples de toutes vo; cite; confederees ſont affectionne; a voſtre eſtat / et ne ſe reuoltent point deuers vo; ennemys encores quil; ſoient puiſſans/ ou ſi aulcune deſdictes cite; ſeſt reuoltee / le commun peuple hayt ceulx qui en ont eſte cauſe/et a ceſte confiance de lamour du peuple vous alle; faire voſtre guerre. ¶Or ſi vous occie; tout le peuple de Mitylene qui na point eſte conſentant de la rebellion/mais quant il a peu prendre les armes et ſeſt trouue le plus fort,vous a mis dedãs vous fere; premierement ingrat; et oultraigeux enuers ceulx qui ſe ſont bien acquite; enuers vous. Et apres vous fere; ce que deſirent vo; ennemys. Car des quil; auront tire vne cite des voſtres a leur parti, tout le peuple ſera pour eulx, entendant que ſil; viennent entre vo; mains autant ſeront puni; ceulx qui nauront point delinque que ceulx qui auront faict le pis quil auront peu/ la ou quant encores il; auroiẽt delinque,le deburie; diſſimuler affin que ce que nous retenons encores de la forme de viure ſociale auec no; cite;, ne ſe cõuertiſſe en hoſtilite et inimitie.Et par mon opinion il ſeroit plus profitable a nous pour la conſeruation de noſtre empire dendurer eſtre oultraige; a noſtre eſcient,que de faire mourir no; gẽs quant il neſt point expediẽt/encores que le puiſſions faire par iuſtice et ne ſe trouuera point veritable ce que a dit Cleon / que vne meſme vengeance puiſſe eſtre iniuſte et vtile. Et puis que vous entende; que ce que ie vous dis eſt pour voſtre mieulx,ie ſuis dauis que ſans vous arreſter a aulcune doulceur ne benignite a quoy ie ne veulx que aie; regard pour choſe que vous aye perſuade / mais pour le bien de la cite ſeulement/ vous garde; encores ces gens icy que Paches vous a enuoie; priſonniers pour apres en ordõner tout a loyſir:et au regard des autres que les laiſſe; habiter en la cite de Mitylene. Car cela vous ſeruira pour laduenir/ et defia met paour a vo; ennemys pour autant que celluy qui donne conſeil raiſonnable/eſt plus craint et plus eſtime des ennemys/que celluy qui par vne temeraire cruaulte fait choſes inſolentes et oultraigeuſes. Ainſi parla Diotodus.

¶Comme la cite de Mitylene fut en dangier deſtre du tout exterminee/ et la punition quelle receut de ſa rebellion / et cõme les Plateens ſe rendirẽt a la volunte des Lacedemoniens/ enſemble quelque aultre exploit de guerre qui fut faict celle annee.

CHAPITRE VIII.

APRES CES DEVX opinions contraires y eut plusieurs altercations entre les Atheniens, tellement que quant vint a donner les voix/elles se trouuerent egales et parties autant dung couste que daultre. Mais toutesfoiz a la fin fut suyuie celle de Diodotus. Si despescherent incontinant vne aultre galere legiere pour aller en toute diligence a Mitylene doubtant que si elle ne sauancoit / laultre qui estoit partie vng iour et vne nuyct deuant ceste cy ne preuint en maniere que quant ceste derniere arriueroit, elle trouuast desia la cite esteincte et destruicte/pour laquelle crainte fut ceste derniere galere souldoiee et enuituaillee par les ambassadeurs Mityleniens / lesquelz firent grans promesses aux maronniers silz arriuoient plus tost que la premiere / lesquelz par ce moyen pour faire extreme diligence, ne cesserent iamais iour ne nuyct de voguer / et en vogant mangeoient leur pain trempe en vin et en huylle/et si dormoient par tours tellement que le nauire alloit sans cesse. Et si bien leur vint quil neurent iamais vng seul vent contraire qui fut grant fortune. Au moyen de quoy, ioinct aussi que la premiere qui portoit les mauuaises nouuelles, ne fit pas trop grande diligence, celle galere arriua bien tost apres que laultre fut arriuee. Et tout a lheure que Paches lisoit le premier mandement/et se preparoit pour lexecuter / luy fut presente le dernier qui empescha lexecution. En telle maniere fut la cite de Mitylene bien prochaine a totale desolation. Et au regard de ceulx que Paches auoit enuoiez comme les plus coulpables qui estoient plus de mil, Ilz furẽt tous iugez a mort en ensuyuant lopinion de Cleon / et si furent les murs de la cite de Mitylene abbatuz, et tous leurs nauires leur furent ostez / et au surplus ne fut plus impose de treu a toute lisle de Lesbos / mais fut toute (excepte la cite de Methymne) diuisee en trois mil parties. Des quelles ilz en donnerent et dedierent aux temples des dieux trois cens pour le disme / et aux aultres enuoierent de leurs citoiens par sort pour y habiter: et ordonnerent que les Lesbiens leur paieroiẽt pour chascune desdictes parties deux mines dargent, moiennant la quelle somme leur estoit parmis labourer ladicte terre. On osta dauẽtaige audict Mityleniẽs toutes les villes et terres quilz tenoiẽt en terre ferme. Lesquelles depuis demourerent a lobeissance des Atheniens. Telle fut lissue de la rebellion de Lesbos. ¶ En celle mesme este Nicias de Niceratus sen alla par mer auec vne bõne bende Datheniens en lisle de Minoue, laquelle est vis a vis et tout au pres

Nicias. Minoue.

de Megare/et y auoit vng chaſteau que les Megarens tenoiẽt pour vng fort/ lequel vouloit prendre Nicias pour auoir illec vne garde et retrette plus prochaine que celle quilz auoient a Budore et a Salamine/et affin que quãt les Peloponeſiens ſortiroient en mer ilz ne mucaſſent la leurs galeres ainſi que auoient faict pluſieurs foiz les Corſaires, et auſſi affin que les Megarens neuſſent plus aulcun moyen dentrer en mer. Si vint premierement partant de Niſee met tre ſes nauires deuant le chaſteau / duquel il batiſt dartillerie deux tours qui eſtoiẽt plus haultes que le donion dudict chaſteau. Et par ce moyen fit que les nauires pouoiẽt paſſer ſans dangier entre liſle et ledict lieu de Niſee/et dauentaige fiſt vng mur au trauers du deſtroit de la terre ferme qui venoit reſpondre a liſle aſſez de pres, par laquelle lon enuoioit du ſecours audict chaſteau / pourtant que ceſtoient mares. Et apres quil eut faict ſes rẽpares et munitions dedãs bien peu de temps laiſſa ſes garniſons a la garde dudict mur, et ſen retourna auec le remanant de ſes gens. ¶ En celle eſte meſmes les Plateens eſtant en grãde neceſſite de viures/ et voyãs quilz neſtoiẽt point pour reſiſter a laſſault des Peloponeſiens, appointerent auec eulx. Car auſſi le capitaine et lieutenant deſdictz Peloponeſiẽs eſtãt ia approche de la muraille et voiant quilz eſtoient ſi foibles quilz ne ſe pourroient deffendre ne les voulut point prendre daſſault pour tant quil luy auoit eſte cõmande par les Lacedemoniens de la prẽdre par compoſition plus toſt que par aſſault ſil pouoit. Affin que ſi quelque appointement ſe faiſoit entre les Peloponeſiens et les Atheniens/ par lequel il fuſt que les villes et citez qui auroient eſte prinſes par guerre dung couſte et daultre/fuſſent rẽdues, iceulx Lacedemoniens ſe peuſſent excuſer de non rendre ceſte cy ſoubz couleur quelle nauroit point eſte par guerre / mais quelle ſe ſeroit rendue a eulx de ſon gre. Si enuoia vng herault deuers eulx par lequel leur demanda ſilz vouloient rendre la ville et les gens qui eſtoient dedãs a la volunte des Lacedemoniens/et remettre a leur diſcretion la punition de ceulx qui ſeroient trouuez coulpables / par ainſi que nul ne ſeroit puny que premierement ne fuſt cõgneu et iuge de ſon cas. Ce quilz accorderent eulx voyans en telle extremite quilz ne pouoient plus reſiſter/ et par ce moyen prindrẽt les Peloponeſiens la cite/ et nourrirent les gens qui eſtoient dedans de viures par aulcuns iours, et iuſques a ce que furent arriuez cinq iuges que les Lacedemoniens enuoierẽt pour ceſte matiere: leſquelz ſans faire aultre proces particulier firent aſſembler tous ceulx qui eſtoient dedãs la ville, puis leur demanderent ſeulement ſi depuis la guerre commen

Niſee.

cee il; auoiẽt en riens bien merite enuers les Lacedemoniẽs et leurs allie; . A laquelle demande il; requirent quil leur fut loisible de respondre plus amplement par cõmune deliberation . ce que leur fut accorde. Si eleurent Astymachus fil; de Asopolaus/et Lacon fil; de Aimnestus qui estoit bourgeois des Lacedemoniens / lesquel; parlerent en telle maniere.

Astymach⁹. Lacon. Aimnestus.

¶La proposition et defension des Plateens deuant les Lacedemoniens.

CHAPITRE IX.

POVR LA FOY et cõfiance que nous auõs eu en vous seigneurs Lacedemoniens / nous auõs remys nostre cite et no; personnes en vostre pouoir non attendant pas de vous tel iugemẽt que nous voyõs que lon veult faire de nous / mais vng aultre plus ciuil et plus humain/et si entendions pas auoir aultres iuges que vous/et mesmes esperions quil nous fust loisible disputer et debatre nostre raison et nostre cas / mais nous doubtõs fort que nayõs este deceu; de toutes deux no; pensees . Car nous craignons et non sans cause/ que ceste disceptation ne soit sur nostre vie / et que vous ne soye; point venu; pour iuger de nostre cas par la raison dont nous voyõs le signe euidẽt / par ce que lon na point propose aulcune accusation contre nous,a laq̃lle nous ayons a deffendre / ains a nostre requeste nous a este donne congie de parler / et vostre interrogation a este moult briefue. A laquelle si voulons respõdre pour la verite / nostre response sera contraire et ennemye a nostre cause / et si nous respondons contre verite, elle pourra estre conuaincue comme faulse . Et non pourtant iacoit que nous voyons nostre cas en dangier et perplexite de tous couste;/si sommes nous cõstrainct; de parler,et nous semble encores mieulx décourir le dãgier en disant quelque chose, que de nous taire du tout. Car si ceulx qui sont en tel cas ne dient ce quil; eussent peu dire il; en ont touiours le cueur marry / et leur semble que si il; leussent dit,il eust este cause de leur salut . ¶Or nous est il (oultre et par dessus toutes les aultres difficulte;) tres difficile de vous persuader ce que voulons dire pourtant que si ne nous congnoissions les vngs les aultres/nous vous pourrions faire tesmoigner des choses dont naurie; aulcune congnoissance .Mais nous parlons deuant vous qui scaue; la verite de tout / et craignons

nõ pas que vous ne nous imputez a peche/que nos vertus ſont moindres que les voſtres/pourtant que vous nous cõgnoiſſez cõme nous vous congnoiſſons: mais bien craignons que par cõplaire a aultres il ne nous faille ſubir vng iugement qui eſt ia determine. Ce nonobſtant ſi nous parforcerons nous de vous remonſtrer la raiſon et le droit que nous auons contre linimytie des Thebains et cõtre vous/ et les aultres Grecz.En vous remanteuant nos ſeruices et bienfaictz. Et pour reſpõdre a linterrogation treſbriefue que lon nous a faicte ſi durant ceſte guerre nous auons en riens bien merite enuers les Lacedemoniens et leurs confederez / nous vous reſpondons que ſi vous nous interroguez comme ennemys, nous ne vous auons point faict diniure/ ſi ne vous auõs faict aulcun plaiſir. Mais ſi vous nous interroguez cõme amys,il nous ſemble q̃ vous nous auez plus offenſez que nous nauõs vous,pourtãt que nous auez cõmence la guerre, combien que nous ne vous ayons encores en riens rompu la paix. Et au temps de la guerre des Medes nous ſeulz de tous les Beotiens vimmes aſſaillir leſdictz Medes auec les aultres Grecz pour deffendre la liberte de Grece.Et nonobſtãt que fuſſions gens de terre ferme,ſi les cõbatiſmes nous empres Artemiſe par mer : et apres quãt on les combatit en noſtre terre nous nous y trouuaſmes auec Pauſanias.Et de toutes les aultres choſes qui furent faictes par les Grecz en grant dangier / nous en auons eſte participans plus auant que noſtre puiſſance ne portoit. Et en particulier a vous aultres Lacedemoniens / eſtant voſtre cite de Sparte en grant effroy et eſpouentement apres le terremot quant les ſerfz ſen fouyrent a Ithome / nous enuoiaſmes la tierce partie de noſtre peuple a voſtre ſecours, deſq̃lz ſeruices auoir point de memoire ſeroit choſe trop cruelle. Telles donc furent nos oeuures du commancement. ¶Et ſi depuis nous auons eſte ennemys,ce a eſte par voſtre faulte/car quãt nous fumes enuahiz par les Thebains, perſeuerant en lamytie et alliance, nous eumes recour a vous premieremẽt/ et vous nous reboutaſtes diſans que eſtiez trop loingtains de nous / et nous diſtes que deuſſions auoir recours aux Atheniens qui eſtoient nos plus prochains voiſins.Par ainſi iamais nauez par guerre ſouffert aulcun oultraige, et neſtes pour ſouffrir pour nous.Et ſi nous nauõs voulu nous deſpartir des Atheniens a voſtre cõmandement/nous ne vous auons point faict diniure. Car attendu quilz nous auoient ayde contre les Thebains/la ou il vous greua de faire,il neuſt pas eſte honneſte a nous, de les guerpir et abandonner.veu meſmement que a noſtre grande requeſte ilz nous auoient receuz en leur alliance / et ſi auions receu

deulx grans benefices / et nous receurent comme leurs bourgeois, pat quoy estoit raisonnable q̃ nous leur obeissiõs de nostre pouoir. Et si vous et eulx qui estes ducz et chefz de vo3 partiz / aue3 faict quel que mauluaise chose (ayant vo3 allie3 en vostre compaignie) elle ne doibt pas estre impute a ceulx qui vous ont suyuiz / mais aux chefz qui les ont conduyctz a la faire. Et au regard des Thebains oultre plusieurs oultraiges quilz nous auoiẽt faict au parauant, nous firẽt le dernier qui a este cause de tous ces maulx / comme vous scaue3. Car ilz vindrent par temps de paix a iour de feste solennelle enuahir nostre cite/dont ilz recepuerent telle punition quilz meritoient selon quil nous estoit loisible/ et parmys par la loy commune et generale gardee entre toutes gens / par laquelle est loisible a chascun de occire celluy qui le vient assaillir comme ennemy/par quoy si vous nous vouliez punir a loccasion de cela ce seroit contre toute iustice. et vous declairerie3 mauuais iuges si pour faire vostre profit deulx a cause de ce quilz sont vo3 allie3 en ceste guerre voulie3 faire la iustice a leur volunte/ et auoir plus de regard a vostre prouffit, que a la raison. Et quant encores vouldre3 auoir regard a vostre vtilite et considerer que ceulx cy vous ont este vtiles en cest affaire, nous lauons este beaucoup plus, non pas a vous tant seulement, mais a toute la Grece lors que estie3. en beaucoup plus grant dangiet. Car a present vous aue3 et cueur et puissance pour assaillir les aultres, mais lors le roy Barbare mettoit le ioug de seruitude a tous les Grec3 ayant ceulx cy de son couste. Dont la raison vouldroit biẽ que vous missie3 a loppolite de cestuy nostre meffaict si meffaict ya le seruice que no3 citoiens vous firet et laffection quilz monstretent auoir a vous lequel vous trouuere3 beaucoup plus grant que le meffaict. Et dautant plus que en celluy temps il se trouua peu de Grec3 qui voulsissent obicer leur vertu aux forces de Xerxes, et futẽt hault loue3 ceulx lesquelz estãs assaillis et assiege3 neurẽt point de regard a leur salut ne a conseruer leurs personnes et leurs biens / ains ayme rent mieulx a grant dangier entreptendre choses dignes de memoire, entre lesquelz nous fumes tenu3 et hõnote3 cõme les principaulx dont nous auons grande crainte destre destruict3 et de perir a present pour auoir voulu faire le semblable / assauoit suyuir les Atheniens iustement et par la raison plus tost que vous cautement et par astuce. Et non pourtant il est cõuenable que lon face tousiours vng mesme iugement dune mesme chose / et ne colloquer ne establir le prouffit en aultre chose fors en la foy et en la loyaulte des amys et allie3. Car en recongnoissant touiours leur vertu quilz ont mõstre

aux choſes paſſees vous eſtabliſſez vtilement les voſtres preſentes. Conſiderez dauẽtaige que au iourdhuy vne grãde partie des Grecz vous eſtime et repute eſtre le vray exemplaire et le miroir de vertu et de preudõmie, par quoy debuez bien craindre de donner contre nous vne ſentence inique. Car en ce faiſant (que ne peult eſtre occulte) vous en acquerrez grãt blaſme ayant determine et iuge de nous qui ſommes bõnes gens aultrement que par la raiſon vous qui eſtes reputez encores meilleurs et dauoir mys en voz tẽples les deſpouilles de ceulx qui ont ſi bien merite enuers toute la Grece. Et ſi vous ſera touſiours impute grandement dauoir a lappetit des Thebains deſtruict du tout la cite de Platee / le nom de laquelle par grant hõneur et en remembrance de la vertu de ſes citoiens voz peres inſculperent a lautel du temple Dapollo Delphicque. Car nous ſommes venuz a telle calamite et perplexite que ſi les Medes euſſent vaincu nous eſtions deſtruictz et ayant eu la victoire contre eulx ſommes maintenant vaincuz enuers vous qui eſtes noz grans amys par les Thebains, et par ainſi auons encouru deulx extremes dangiers et calamitez, aſſauoir de mourir de fain lors en refuſant de nous rendre a la volunte des Barbares / et maintenant de deffendre en iugemẽt noſtre vie. Et nous qui auons eu lhonneur de Grece a cueur plus auant que noz forces ne portoient ſommes de tous abandonnez deſpriſez et reboutez, et nya pas vng ſeul de tous les Grecz qui eſtoient lors preſens noz allez qui nous ſoit en ayde. Et meſmes craignons grandemẽt que vous aultres ſeigneurs Lacedemoniẽs eſquelz auiõs mys noſtre principale eſperance / ne ſoyez pas aſſez fermes et conſtans en ceſte matiere. Si vous prions que pour honneur et reuerẽce des dieux qui eſtoient lors fauteurs de noſtre ſocietẽ / et en remembrance de noz ſeruices et merites enuers tous les Grecz que veullez radoulcir et mitiguer voz cueurs enuers nous, et ſi a la perſuaſion des Thebains auez delibere quelque choſe contre nous, le reuoquer. Et le plaiſir q̃ leur auez octroye de nous occire tous, le repetez pour nous ſauluer, en quoy faiſant vous acquerrez vne grace glorieuſe et honnorable, en lieu dune cruelle et meſchante / et ſi ne ferez point voſtre honte pour donner ioye et volupte a aultruy. Car il eſt bien aiſe a vous de nous occire, mais il ſera bien difficille apres dabolir linfamie que vous encourrez pour ce faict, dauoir iniuſtement occis nous qui ſommes voz amys non point ennemys ſi nõ par neceſſite. Et par effect ſi vous nous deliurez du dangier et de la crainte de mort ou nous ſommes / vous iugerez iuſtement / pourtant meſmement que nous ſommes rendu volontairement en voſtre pouoir venãs a vous

les mains tendues/ au quel cas les loix de Grece deffendent que on ne ſoit point occis, et auſſi que auons touſiours et de tous tẽps bien merite enuers vous: et quil ſoit ainſi regarde; en noſtre terre les ſepulchres de vo; citoiẽs qui furẽt occis par les Medes / leſquel; ſont par nous honnore; tous les ans publicquement, non pas tant ſeulement de honneurs vulgaires et communs / mais dabillemens nouueaulx et de tous les fruict; de noſtre terre que nous leur offrons/ comme gens qui ſommes dune terre qui eſt voſtre amye, et a eſte voſtre confederee et quelque foi; compaigne a la guerre / auſquel; ferie; tout le cõtraire par mauuais cõſeil ſi nous voulie; occire. Car vous debue; conſiderer que Pauſanias les enſeuelit en ceſte terre cõme en terre damys et entre ſes allie; / par quoy ſi vous nous occie; et baille; noſtre terre aux Thebains que fere; vous aultre choſe ſi non priuer vo; anceſtres et vo; parens des honneurs quil; ont/et les laiſſere; en la terre de leurs ennemys qui les ont occis, et dauẽtaige redigere; en ſeruitude celle terre en laq̃lle les Grec; ont recouuert leur liberte et ſi laiſſeres deſers inhabite; les temples des dieux auſquel; il; ont faict les veu; par vertu deſq̃l; il; ont vaincu les Medes et oſtere; les ptemiers autel; de ceulx qui les ont fonde; et edifie;. Que ſera certainement, ſeigneurs Lacedemoniens, choſe derogante et mal conuenable a voſtre gloire, aux meurs et loix communes de Gtece. A la memoire de vo; progeniteurs et no; ſeruices et merites de nous auoir occis ſans auoir eſte par nous offenſe; pour hayne daultruy. Et ſeroit trop plus conuenable a vous de nous pardonner/ et remettant voſtre mal talent de vous laiſſer vaincre par vne modeſte miſericorde. Conſidetãt et mettant deuant vo; yeulx quel; maulx vous fere; et a quelle ſorte de gens, et que telles calamite; aduiẽnent bien ſouuent a gens qui ne ſont pas merite. ¶Par quoy nous vous ſupplions ſi cõme nous debuõs et que la neceſſite nous contrainct appellant a noſtre ayde les dieux de no; temples particuliers et ceulx qui ſont cõmuns a toute Grece que vueille; applaudir et acquieſcer a no; requeſtes et remonſtrances/ et auoir ſouuenãce du ſerment de vo; anceſtres par la memoire et par les ſepulchres deſquel; nous vous requerõs les appellant a noſtre ayde tout ainſi mor; cõme il; ſont/ que ne nous vueille; mettre en la ſubiection des Thebains, ne bailler vo; anciens amys en main de leurs naturel; ennemys/ vous aduiſant que ce iour auquel nous fumes en dangier de ſouffrir maulx extremes, eſt celluy meſmes auquel nous fiſmes tant de beaulx faict; auec vo; anceſtres. Mais pour ce que a gens qui ſont en telle miſere et neceſſite que nous ſommes eſt choſe miſerable de

mettre fin a leur parler/combien quil ne conuienne faire par neceſ-
ſite pourtant que apres quilz auront acheue ilz attendent lextreme
dangier de la mort. En ceſſant de parler nous vous diſons encores
que nauons point rendu noſtre cite aux Thebains. Car plus toſt euſ
ſions endure de mourir de faim ou daultre mort ignominieuſe. Mais
ceſt a vous voire a vous ſeigneurs Lacedemoniens, a qui nous ſom-
mes rendus, nous confiant de voſtre foy. Par quoy ſi ne pouons obte
nir noſtre requeſte, la raiſon veult que nous remettez au terme que
nous eſtions au dangier de ce que nous pourra aduenir vous remen
teuant de rechief que ne vueilles les Plateens qui ont touſiours eſte
affectiõnez a tous les Grecz/et qui ſe ſont rẽdus ſoubz voſtre foy et a
voſtre mercy, remettre de voz mains en celle des Thebains leurs ca
pitaulx ennemys, mais plus toſt eſtre aucteurs de noſtre ſalut, affin
que lon ne puiſſe dire que vous qui voulez remettre tous les Grecz
en liberte nous ayez du tout abolis et eſteintz. En telle maniere par-
lerent les Plateens. Lors les Thebains craignans que les Lacedemo
niẽs ne feuſſent meuz par leur parler a leur octroyer quelque choſe
demanderent eſtre pareillemẽt ouyz, pourtãt que a leur opinion lon
auoit dõne audictz Plateens trop lõgue audiẽce et trop long delay
pour reſpondre a linterrogation que on leur auoit faicte. Et deſque
leur fut octroye le congie de parler, cõmẽcerẽt en telle maniere.

¶ Loration et harengue des Thebains, contre les Plateens
et comme ilz furent occis et deffaictz.

CHAPITRE X

NOVS NEVSSIONS pas demande ceſte audience, ſeigneurs Lacedemoniẽs
ſi ces gens icy euſſent reſpondu briefuement a lintet-
rogation que on leur a faicte / et ſilz neuſſent tourne
cõtre nous leur parler en nous chargeãt et blaſmãt, et en eulx excu
ſant ſans propos la ou nul ne les accuſoit/ et eulx haultemẽt louãt
la ou nul ne les blaſmoit. Mais maintenãt nous ſommes cõſtrainctz
de nier en partie, et en partie de cõuaincre ce quilz ont dit/ affin que
leur oultrecuidãce ne leur prouffite, et noſtre taciturnite et patience
ne nous nuyſe. Et apres vous iugerez qui aura dict la verite. Et pre-
mierement fault entendre la cauſe de noſtre inimytie qui eſt pour
tant que ayant fonde et peuple la cite de Platee la derniere de tou-
tes les aultres qui ſont en noſtre pays de Beoce auec aulcunes aul-

tres villes que nous auons gaignees hors nostredict pays, et peuplees de nos gens en deschassant ceulx qui y estoient au parauant. Ceulx icy seuls des le commencement se desdignerent destre soubs nostre empire, et ne voulurent garder nos loix et ordonnances que tous les aultres Beotiens gardoient. Et voyans que nous les y voulions constraindre sallerent rendre aux Atheniens / a layde desquels nous ont faict beaucoup de dommaiges, dont ils ont este bien recompenses. Mais touchant ce quils disent que quant les Medes entrerēt en Grece eulx seuls entre tous les Beotiens ne voulurent point tenir leur party, qui est la chose dont ils se vantent et quils nous reprochent le plus / nous confessons voirement quils ne tindrent point le party des Medes / pourtant que les Atheniens ne le tenoient pas. Mais par la mesme raison nous disons que quant les Atheniens ont tenu cōtre tous les Grecs eulx seuls entre tous les Grecs ont este de leur party, et si fault considerer cōme nous fismes lors cela, et cōme ils ont faict a present cecy. Car nostre cite en celluy temps nestoit point regie par vne principaulte legitime de petit nōbre de seigneurs ne aussi par lestat populaire, mais par laultre forme de viure qui est tresodieuse a toutes loix et a toutes cites, et approche moult a la tyrannie, assauoir par la puissance daulcuns particuliers lesquels esperans deulx enrichir si les Medes eussent obtenu la victoire, nous cōstraignirēt a tenir leur party. Ce toutesfois que la cite a la verite ne fit pas vniuersalement par quoy elle nen doibt point auoir de reproche non estant lors en sa liberte. Mais depuis quelle a reprins sa liberte et ses loix anciennes apres le partement des Barbares, Il fault considerer si ayant les Atheniens assailly la Grece et voulant subiuguer nostre pays a leur domination / et de faict en ayant occupe vne partie a loccasion de nos dissensions ciuiles. Nous apres la victoire que eumes contre eulx a la Cheronee nauons pas deliure toute la terre de Beoce de leur seruitude, et maintenant dung franc courage nous sommes ioincts auec vous pour deliurer le remanant de la Grece de seruitude en contribuant aussi grant nombre de gēs tant de pied que de cheual, que nulle aultre cite de Grece, et cest asses pour nous purger du crime quils nous obicent dauoir tenu le party des Medes. Mais nous mettrons peine de monstrer que vous Plateens aues plus grandement offense la Grece, et estes dignes de griefue punition. Vous dictes que pour vous vengier de nous vous estes faicts allies et bourgeois des Atheniens. Il estoit donc conuenable que vous donnissies ayde ausdicts Atheniens contre nous seulement, non pas contre toute la Grece attendu que sils vous eussent

voulu a ce constraindre vous auiez les Lacedemoniens qui vous eussent deffendus et garentis pour lalliance mesmes qui fut faicte entre vous contre les Medes dont vous faictes si grant boclier. Laquelle eut aussi este suffisante pour vous garder contre nous si vous eussions voulu oultraiger. Par quoy sans point de faulte vous auez voluntairement choysy le party des Atheniens. Et apres vous excusez disant quil vous eust este honte dabandonner ceulx qui auoyent bien merite enuers vous. Mais beaucoup plus vous estoit dabandonner pour eulx tous les aultres Grecz auec lesquelz auiez serment et alliance que les Atheniens tous seulz. Et ceulx qui vouloient deliurer la Grece de seruitude que ceulx qui luy vouloient subiuguer. Ausquelz nauez pas rendu le seruice egalement ne sans vostre honte pour autant que silz sont venuz a vostre ayde estant par vous requis cestoit pour vous deffendre, ainsi que vous mesmes dictes. Mais vous estes venuz a la leur pour oultraiger les aultres. Et non pour tant il est encores moins deshonneste de ne rendre le seruice et le plaisir en cas semblable que la ou lon le doibt par bonne raison et iustice seulement le vouloir rendre a mauluaise et iniuste querelle. ¶ Ayant adonc faict le cõtraire vous auez assez declaire que ce que vous seulz entre tous les Beotiens fistes tenans contre les Medes ne fut pas pour amour des Grecz: mais pour tant que les Atheniens tenoient le party cõtraire voulant touſiours ce quilz ont faict contre tous les aultres Grecz, et maintenant vous voulez que ceulx contre lesquelz vous auez este de rout vostre pouoir a lappetit et a la querelle des aultres vous facent du bien: Que nest pas chole raisonnable / ains conuient que si auez eleu le party des Atheniens ilz vous aydent silz peuuent. Et ne fault point que vous allegues la confederation que fut faicte en celluy temps des Medes pour vous ayder / attendu que lauez violee et preuariquee en donnant ayde et secours aux Eginetes / et a aulcuns aultres que lon vouloit subiuguer a la ligue de Grece. Et cecy nauez point faict par aulcune contraincte comme nous fismes prenant le party des Medes, ains lauez faict de vostre bon gre estant touſiours en vostre liberte et viuant selon vos loix cõme vous auez faict iusques au iour present. Et si nauez tenu compte de la derniere requeste et sommation que lon vous fist auant que fussiez assiegez de vouloir estre neutres / et viure en paix et repos. ¶ Qui sont adonc ceulx entre tous les Grecz qui soyent plus dignes estre haiz que vous qui auez voulu monstrer vostre vaillance et employer tout vostre pouuoir a leur dommaige? En demonstrant par ce clerement.

que ſi aue; en aulcun temps eſte bons comme vous dictes ce neſtoit pas par nature. Car lon cõgnoiſt la vraye inclination des gens quãt elle eſt permanente par nature comme a eſte la voſtre de perſeuerer auec les Atheniens en ceſte querelle inique et damnee. Et ceſt aſſe; pour monſtrer que nous ſuyuiſmes le party des Medes cõtre noſtre gre, et que vous aue; ſuiuy celluy des Atheniens voluntairement.

¶ Au regard de ce que aue; dit en apres que nous vous auons oultraige; et aſſailly iniuſtement voſtre cite en iour de feſte et durant le traicte de paix, Nous vous reſpondons que encores en cecy nous eſtimons que aye; plus delinque et failly que nous. Car ſi quant nous vimmes a voſtre cite nous luy euſſions donne laſſault ou euſſions gaſte vo; terres et maiſons aux champs / lon pourroit bien dire que vous auons faict oultraige. Mais ſi aulcuns vo; citoyens qui eſtoient des plus nobles et des plus riches de la cite pourtant quil; deſiroient vous retirer de lalliance des eſtrãgiers et reunir aux loix communes des Beotiens / nous ſont venu; requerir dy aller / quelle iniure nous auons vous faict? Car ſi iniure eſt meſfect ya elle doibt plus toſt eſtre imputee a ceulx qui menoient no; gens que a ceulx qui furẽt mene;. Combien que par noſtre opinion il ny euſt aulcun delict dung couſte ne daultre attendu que ceulx qui eſtoiẽt citoyẽs comme vous et auoient plus a perdre que vous / nous ouurirent les portes et nous mirent en la cite, non point hoſtillement, mais paiſiblement pour donner ordre que ceulx dentre vous qui eſtoient les pires ne fuſſent plus mauuais, et ceulx qui eſtoient bons fuſſent hõnore; ſelon leur deſſerte. Et par aiſi eſtiõs venu; plus pour moderer vo; volũte;, que pour exterminer ne oultraiger vo; perſonnes, et en vous reduiſant en la premiere et ancienne fraternite que auons eu enſemble voulions que neuſſies aulcune inimytie a perſonne du mõde / mais que veſquiſſie; en bonne paix et amytie equalement auec treſtous. Et nous monſtrames bien que ceſtoit noſtre intention : car quant nous fuſmes dedans voſtre ville ne fiſmes aulcun acte dhoſtilite ne de violence a perſonne du mõde / ains fiſmes publier a ſon de trompe que tous ceulx qui vouldroient viure ſelon les loix communes des Beotiens ſe retiraſſent a nous. A quoy vous acquieſcates voluntiers et vintes tracter et conuenir auec nous. Mais apres voiãt que nous eſtions en petit nombre ne nous traictates pas de la ſorte quant encores euſſie; eu couleur de pretendre que euſſions oultrageuſemẽt faict enuers vous dentrer en voſtre cite ſans le ſceu et cõſentemẽt du peuple. Car vous ne nous perſuadates pas par paroles et remonſtrances de ſortir de voſtre cite et de ny riens innouer ſans

nous courir sus hostilement comme nous auions faict / ains contre lappoinctement et conuention que auions conclut ensemble nous vintes assaillir furieusement. Et non pourtant de ceulx qui furent tues a celluy conflict nous nen demandons point damende / car lon pourroit dire quilz furent en quelque maniere occis par droict de guerre. Mais de ceulx qui se rendirent a vous et que vous printes vifz leur promettant sauluer la vie / nous maintenons que les fistes mourir meschantement et mauluaisement. Et que vous fistes sans point de doubte vng acte inique et inhumain en trois manieres dedans bien petite espace de temps. Assauoir en rompant vostre promesse et appoinctement / apres en occiant ceulx auec lesquelz laues faict / et tiercement en nous promettant frauduleusement ne les occire point si ne faisions aulcun dommaige en vostre terre. Et neant moins vous aues audace de dire que nous tenõs tort de vous et que lon vous veult punir contre raison. Certes vous seres declaires innocens et absoubz de la peine si ces iuges cy veulent iuger iniustemẽt mais silz sont bons iuges, vous recepures la punition de tous ces meffectz. Lesquelles choses nous auons remantenees, seigneurs Lacedemoniens, tant pour vostre interest / que pour le nostre. Assauoir pour le vostre affin que en les condemnant entendies auoir faict iustice. Et pour le nostre, affin que lon congnoisse que en demandant et requerant quilz soient punyz nous nauons en riens mespris ne faict chose digne de reprehension. Et ne vous debues point mouuoir a pitie pour les vertus et gloires anciennes de ces gens icy si point en ya eu. Car telles choses doibuent ayder a ceulx a qui lon vouldroit faire tort. Mais a ceulx qui ont faict quelque chose villaine cela leur doibt faire doubler la peine, comme a ceulx cy qui ont maintenant delinque sans aulcune occasion raisonnable. Aussi ne vous doibuent mouuoir a pitie les lamentations et miserables remonstrances quilz font en requerant a leur ayde les sepulchres de vos ancestres et guementant leur solitude. Car nous vous faisons entendre que nos ieunes citoyens furent beaucoup plus cruellemẽt traictez par ceulx cy qui les occirent / les peres desquelz furent en partie occis en Coronie en vous amenant le secours de Beoce, et les aultres qui sont demourez en leur vieillesse priuez de leurs enfans en leurs maisons desolez vous en requierent beaucoup plus raisonnablement la vengeance que ceulx cy ne requierent la grace. Car ceulx sont sur tous aultres dignes de misericorde qui ont souffert oultraige contre raison. Mais ceulx qui lont faict, meritent que ceulx qui lont souffert se resiouyssent en voyant leurs

calamite; ainſi que ſont ceulx cy leſquel; pour leur faulte ſont ainſi abandonne; eulx eſtans voluntairemẽt deſparti; de leurs meilleurs amys et allie;. Et nous ayant oultraige; plus par hayne et par mal ueillance que par raiſon ſans auoir par nous en aulcune choſe eſte offenſe; et ſi ne ſouffreront pas encores toute la peine quil; meritẽt quãt bien il; ſerõt puni; a preſent bien aigremẽt, et neſt pas vray ce quil; alleguẽt quil; ſe ſont rẽdu; de leur gre tẽdãs les mains cõtre nous en combatant / ains ſe ſont par pact expres remys a voſtre iugement. Par quoy eſtant les choſes telles que nous auõs dit nous vous requetons, ſeigneurs Lacedemoniens, que vous vueille; ſoubuenir et eſtre en ayde a la loy que ceulx cy ont preuaricquee / et rendre a nous qui auons eſte iniuſtement oultrage; la grace et le guerdon ſelon noſtre merite pour les ſeruices que auons faict par noſtre induſtrie en maniere que lon ne die pas que nous auõs eu la repulſe de vous pour les parolles de ces gens cy. Et monſtrer exẽple a tous les Grec; que ne vous arreſte; point aux paroles mais aux faict;. Car auſſi quant les choſes ſont bõnes delles meſmes il ny fault pas grãs paroles. Mais a couurir et pallier vng meffaict eſt bien requis vſer de paroles artificieuſes et agencees. Et ſi ceulx empres leſquel; eſt lauctorite de iuger comme elle eſt maintenant empres vous ayant ſommairement congneu les difficulte; et choſes doubteuſes en ordonnoient pour vne foi; ſans plus mettre les matieres / en diſpute lon ne ſeſtudieroit pas tant de forger les belles paroles es choſes villaines. Ainſi parlerent les Thebains. ¶ Apres que les iuges Lacedemoniens eurent ouy les deux parties, il; delibererent de perſiſter en leur interrogation quil; auoient faicte aux Plateens, aſſauoir ſil; auoient merite aulcune grace deſdict; Lacedemoniens durant la guerre pourtant quil leur ſembloit que pour le temps precedent il; ſeſtoient gouuerne; raiſonnablement ſelon les loix et cõuentions de Pauſanias iuſques a ce quil; auoient refuſe le party de demourer neutres auant quil; fuſſent aſſiege;. Et que depuis quil; auoient refuſe celluy, iceulx Lacedemoniens neſtoient plus obliges par leſdictes conuentions / et auſſi que leſdict; Plateens ſeſtoiẽt par ce myoen treſmal acquite; enuers eulx. Si les firent tous reuenir lung apres laultre / et les interrogauerent comme deſſus. Et voyant quil; ne reſpõdoient riens, les faiſoient emmener de la en vng aultre lieu, ou tous furent occis, ſans en eſchapper vng ſeul, qui ſe trouuerent de Plateens plus de deux cens, et des Atheniens qui eſtoient venu; a leur ayde. xxv. et les femmes emmenerent priſonnieres. ¶ Au regard de la cite, les Thebains la baillerẽt aux Megarẽs qui eſtoiẽt

expulsez de leur cite par les partialitez dentre eulx et aux aultres Plateens qui auoiẽt tenu leur party pour y habiter. Mais lan reuolu labbatirent toute de font en cime par les fondemens, et la redifierent de nouuel empres le temple de Iuno / iouxte lequel firent vng pallays qui estoit de deux cens piedz de largeur de tous coustez en forme de cloistre / ayant des maisons et habitations de tous coustez dessus et dessoubz / esquelles mirent les planches les portes / et les aultres beaux ornemens des maisons quilz auoiẽt abbatues / et aussi les fournirẽt de couches et de litz / et le tout dedierẽt a ladicte deesse / a laquelle dabõdant edifierent vng temple nouueau tout de pierre taillee contenant cent piedz de long. ¶ Au regard du territoire de ladicte cite de Platee il fut baille a ferme et a labourer pour dix ans assauoir aux Thebains vne petite portion / et aux Lacedemoniens la plus part / qui le prindrent pour complaire ausdictz Thebains. Car aussi pour ceste mesme cause furent si contraires ausdictz Plateens / pensans que lesdictz Thebains leur pouoient beaucoup faire day de et de seruice a celle guerre quilz auoient cõmencee contre les Atheniẽs. Telle fin print le siege de Platee quatre vingtz et.xiii.ans apres que les Plateens eurent faict alliance auec les Atheniens.

¶ Comme les Peloponesiens eurent vne victoire par mer cõtre les Atheniens et les Corcyriens qui tenoient leur party a cause de la diuision qui se meut entre lesdictz Corcyriens.

CHAPITRE XI

EN CES ENTRE faictes les.xl.nauires que les Peloponesiens auoient enuoye au secours de Lesbos / sentans la venue de larmee de mer des Atheniens qui venoit cõtre eulx, tascherent a eulx retirer a la plus grande diligence quilz pouoient / estans chassez par fortune de mer en Crete / et de la sans ordre tirans contre le Peloponese rãcõtrerẽt en leur chemin empres Cylene. xiii. galeres qui estoiẽt des Leucadiens et les Ambraciẽs. Desq̃lles estoit chief Brasidas filz de Tellides / et pour son conseiller auoit Alcidas qui estoit illec suruenu. Car les Lacedemoniens ayant failly a lentre prinse de Lesbos, entreprindrent de refaire et ranforcer leur armee de mer / et lenuoyer en Corcyre sentant que la ville estoit en diuision / et saichant que les Atheniens nauoient en tout que.xii.nauires en celluy quartier quilz tenoiẽt au port de Naupactez a ceste cause

Brasidas. Tellides.

auoiẽt ordõne auſdictz Alcidas et Braſidas quilz ſe ſaiſiſſent dudict lieu auant que les Atheniens ſen apperceuſſent/ péſant que la choſe viendroit a bon effect pour la diſſenſion qui eſtoit entre les Corcyriens. A loccaſion de ce que ceulx dentre eulx qui auoient eſte prins par les Corynthiens en la bataille de mer qui fut faicte a Epidãne / ayant eſte par iceulx Corynthiens ranuoyez en leur maiſon, ſoubz couleur daller querir la rencon que leurs amys de Corynthe auoient reſpondu pour eulx qui ſe montoit a quatre vingtz talentz. Mais a la verite pour practiquer les aultres Corcyriens. et pour remettre la cite en lobeiſſance diceulx Corynthiens pourchaſſoient le mieulx quilz pouoient enuers les aultres citoiens de les faire deſpartir de lalliance des Atheniens. ¶Si aduint que ce temps pendãt arriuerent deux nauires au port de Corcyre, lung enuoye de par les Corynthiens, et laultre de par les Atheniẽs/eſquelz tous deux auoit des ambaſſadeurs de par leſdictes deux citez pour practiquer les Corcyriens leſquelz eurent audience les vngs apres les aultres. Et la concluſion et reſponſe deſdictz Corcyriens fut quilz demourroiẽt alliez et confederez des Atheniens ſelon leurs pactz et conuentions/ et auec les Lacedemoniens demourroient amis ainſi quilz auoient accouſtume. Laquelle reſponſe et deliberation fut ainſi faicte a la perſuaſion de Pythias/qui lors auoit la plus grande auctorite en la ville, lequel ſeſtoit faict bourgeois Dathenes. A loccaſion de quoy les aultres qui pourchaſſoient au contraire comme nous auõs dit, le firent appeller en iugement luy mettãt ſus quil vouloit remettre la cite en la ſubiection des Atheniens. Mais il fut abſoulz de celle accuſation, et tãtoſt apres accuſa cinq deſdictz aduerſaires les plus riches de tous, leur mettant ſus quilz auoient arrache les panlx qui eſtoient a la cloſture du temple de Iupiter et de Alcine / anquel cas la peine eſtoit determinee par leur loy dune ſtatere pour vng chaſcun pal, laquelle eſtoit a eulx inſupportable/ a ceſte cauſe ayãt eſte condemnez / ſeſtoient retirez en franchiſe dedans les temples pour obtenir moderation de ladicte peine. Mais Pythias empeſchoit la moderation / et enhortoit les aultres citoiens a les faire payer a la rigueur. ¶Voyant adonc ceulx qui eſtoient ainſi perſecutez, quil auoit lauctorite au ſenat/et que tant quil lauroit les aultres ne tiendroient aultre party que celluy que tiendroient les Atheniens, ſaſſemblerent en bon nombre/et auec leus dagues entrerent impetueuſemẽt dedans le ſenat. Si occirent Pythias et daultres tãt ſenateurs que priuez citoiens iuſques au nombre de ſoixante, les aultres qui tenoient le party de Pithias ſe ſaluerent en bien petit de nombre,

et ſallerent rendre au nauire des Atheniens qui encores eſtoit dedans le port. ¶Apres que les coniures eurent faict telle execution ilz aſſemblerent le peuple et leur remõſtrerẽt que ce quilz auoient faict/ ceſtoit pour le bien de la cite / affin quilz ne fuſſent reduitz a la ſeruitude des Atheniens. Et au remanant quilz ſe debuoient monſtrer neutres entre les Atheniens et les Peloponeſiens et leur ſignifier et faire reſponſe a tous deux quilz ne vienſiſſent point en leur port ſinon paiſiblement et auec vng ſeul nauire ſeulement / et que ceulx qui en ameneroient plus largement / ſeroient tenus et reputez pour ennemys: lequel decret eſtant ainſi par eulx publie / et le peuple conſtraint a le confermer ilz enuoierent aulcuns citoyens deuers les Atheniẽs pour leur ſignifier ce que auoit eſte faict / et pour leur remonſtrer quil leur auoit conuenu ainſi le faire. Et auſſi pour perſuader aux Corcyriens qui ſeſtoient illec retirez / quilz ne voulſiſſent pourchaſſer aulcun inconuenient dont il peult venir trouble en la cite. Mais eulx eſtans arriuez en la cite furent incontinẽt prins comme gens ſeditieux / enſemble ceulx quilz auoient deſia ſuborne / et furent menez priſonniers a Egine. ¶Ce temps pendant les principaulx citoiens de Corcyre qui tenoient le parti des Corynthiens eſtant la galere et lambaſſade deſdictz Corynthiẽs arriuee / vindrẽt ruer ſur le populaire de la cite / lequel ſe deffendit quelque temps mais a la fin fut vaincu et reboute tellement que ſur la nuyct il fut conſtraint ſoy retirer en la fortereſſe, et aux plus haultz lieux de la cite / auſquelz lieux eulx eſtans fortifiez / ſe ſaiſirẽt auſſi du port Hyllaicque / les aultres qui auoient eu la victoire ſe ſaiſirent du marche de la ville, alentour duquel ilz auoient la plus part leurs maiſons / et du port qui eſt du couſte de la terre a la deſcente dudict marche le lendemain ilz eurent quelque eſcarmouche a coups de pierres et de trectz tant ſeullement. Et vne chaſcune des parties enuoya aux champs pratiquer les eſclaux de ſon couſte leur promettant donner liberte / leſquelz choiſirent plus toſt le parti du populaire. Mais aux aultres vindrent huit cens hõmes de ſecours du quartier de la terre ferme. Si vindrent de rechief a la bataille vng ſeul iour entre deux la premiere. En laquelle le peuple eut la victoire tant pour ce que le lieu dõt il cõbatoit eſtoit plus auentaigeux / cõme auſſi par ce quilz eſtoient plus de gens en nombre. Et dabõdant les femmes de la ville qui tenoient pour eulx leur firent vne merueilleuſe aide en ſouſtenant par vne hardieſſe plus grande que leur cõdition ne portoit leſtour et leſſort des ennemys et iectant tieules et pierres des toitz des maiſons en bas ſur eulx. ¶Eſtãs adõc les principaulx

citoyens mis en routte et en fuyte sur lentree de la nuyct / et craignans que tout de celuy pas le populaire a grant cry et effort / ne vint gaigner le port et les nauires quilz tenoient et ce faisant ne les occit trestous / mirent le feu aux maisons qui estoient sur le marche et a lentour tãt aux leurs propres que a celles des aultres pour em pescher que le populaire ne peult passer par la. Au moyen duquel feu furẽt brulees des marchãdises a bien grant pris/ et si le vent eut souffle contre la cite elle eut este en grãt dãgier destre du tout brulee.Et par ce moyen cessa le combat pour celle nuyct / et se tindrẽt en armes tãt dung couste que daultre chascun en son quartier.Mais le nauire Corynthien qui estoit au port entendant que le peuple auoit eu la victoire sen alla secretement/et pareillemẽt plusieurs de ceulx qui estoient venuz de terre ferme au secours des principaulx citoyens se retournerent a lemblee en leurs maisons. ¶Le lendemain Nicostratus Dyotrephis duc des Atheniens arriua au port de Corcyre auec.xii. nauires et cinq cens hommes Messeniens venans de Naupacte au secours du peuple / lequel pour reduire toute la cite en cõcorde traicta et transigea entre eulx quilz fussent tous vnis et amys / et que dix tant seulement de ceulx qui auoient este les principaulx de la sedition fussent punis / lesquelz toutesfois nattendirent pas le iugement/mais se sauuerent.Et au remanant que tous les aultres demourassent en la cite comme deuant / et que tous dung accord reconfermassent lalliance auec les Atheniens / assauoir destre amys damys / et ennemys dennemys. ¶Apres que cest appoinctement fut ainsi conclut et accorde / les principaulx et chiefz du populaire traicterent auec Nicostratus quil leur laissast cinq de ses nauires pour garder que laultre partie ne se bougeast/et ausurplus quil chargeast sur ses aultres nauires ceulx quilz aduiseroiẽt dicelle partie cõtraire et les emmenast auec luy/afin quil ne peussent faire aulcune mutinerie.Ce quil leur accorda.Mais ainsi quilz faisoient le rolle de ceulx quilz vouloiẽt charger sur lesdictz nauires eulx craignãs estre menez a Athenes se retirerent en frãchise au temple de Castor et de Pollux.Et iacoit que Nicostratus les confortast et enhortast de venir auec luy ne les peult toutesfoiz persuader / a loccasion de quoy le peuple sen alla en leurs maisons / et print tous les harnois quilz auoient et en eust occis aulcuns ainsi quil les rãcontroit si Nicostratus ne les eust empeschez.Quoy voyant les aultres qui estoient de celle faction/ se retirerent au tẽple de Iuno / iusques au nombre de quatre cens,dont le peuple craignant quilz ne fissent quelque nouuellete / les persuada tellement quilz furent contens destre

Nicostratus.

relegues en vne isle qui estoit a lendroit dudict temple/ en laquelle on leur fourniſſoit ce que leur estoit neceſſaire pour leur viure. ¶Estant les choſes en tel estat, quatre ou cinq iours apres que leſdicts citoyens furent menes en ladicte isle / les nauires des Peloponesiens qui sestoient tenus en Cyllene, apres leur retour de Ionie desquels estoit chief Alcydas et son conseiller Brasidas qui estoient en nombre. liii. arriuerent au port de Sybota qui est vne cite en terre ferme et a laube du iour prindrent leur chemin contre Corcyre. ¶Quoy voyant les citoyens furent moult estonnes tant pour cause de leurs dissensions ciuiles comme aussi pour la venue des ennemys. Si armerent. lx. nauires de leurs gens et les enuoyerēt les vngs apres les aultres audeuāt des ennemys ainsi quils estoient charges combien que les Atheniens les priassent quils les laissassent aller les p̄miers en bataille et eulx viensissent apres tous ensemble. Allans adonc les Corcyriens ainsi espars et sans ordre/ desquels commencerent approcher les Peloponesiens /deux dicenlx nauires Corcyriens se vindrent ioindre a eulx. Et ceulx qui estoient dedās les aultres/se cōbatoiēt entre eulx sans aulcū ordre. ¶Quoy voyant les Peloponesiens enuoyerent. xx. de leurs nauires contre eulx / et les aultres tirerent cōtre les.xii.des Atheniens /entre leſq̄ls en y auoit vng de Salamine et vng aultre de Parale / les Corcyriēs pour le desordre qui estoit entre eulx se mirent en rotte eulx mesmes. Mais les Atheniens craignans estre enclos par la multitude des nauires ennemys / ne vindrent pas droit cōtre le gros flot /ains chargerēt sur lung des coings/si mirēt vng de leurs nauires a fons puis se remirent en rond et alloyent tournoyant les ennemys espe rans les mettre en desordre. Quoy voyāt les.xx. nauires qui estoiēt alles contre les Corcyriens / et craignans quil ne leur aduint ainsi quil estoit aduenu a Naupacte, vindrent au secours de leurs cōpaignons et tous ioinct ensemble tirerent droit contre les Atheniens lesquels se retiroient tout bellement, mais ainsi que les Peloponesiens les chergeoient viuement / les Corcyriens se mirent tous en fuyte / et apres que le combat eut dure iusques a la nuyct les Peloponesiens eurent la victoire / lors les Corcyriens craignans que les ennemys ayans la victoire ne les viensissent assaillir en la cite / ou quils ne retirassent auec eulx les citoyens qui estoient relegues dedans lisle / ou fissent aultre entreprinse sur eulx/chargerent leſdicts citoyens et les porterent de rechief de lisle au temple de Iuno, puis mirēt leurs gardes en la ville toutesfois les ennemys encores quils eussent la victoire / noserent venir cōtre la ville, ains auec.xiii.naui-

res quilz auoyent prins des Corcyriens / se retirerent au port dont ilz estoient partis / ne pareillement le iour ensuyuant se oserent bouger / combien que la cite fust en grant trouble / et que Brasidas fust dopinion quon y allast. Car Alcidas qui auoit la plus grãde auctorite fut dopinion cõtraire. Et se allerent dillec descendre au promontoire de Leucymne. Auquel lieu estans descendu z / firent beaucoup de maulx en la terre de Corcyre. ¶ Ce temps pẽdãt les Corcyriens craignans leur venue auoient parleméte auec ceulx qui sestoient retirez au temple de la maniere de garder la cite / et a aulcuns deulx auoient tant persuade quilz les auoiẽt faict entrer es nauires. Dont ilz en auoiẽt arme. xxx. les mieulx quilz auoiẽt peu pour resister aux ennemys silz fussent venuz, mais eulx apres quilz eurent pille et gaste le territoire iusques a midy / se retirerẽt en leurs nauires et se mirent a la voille. Et la nuyct ensuyuant leur fut faict signe par les lumieres quil estoit parti. lx. nauires Atheniẽs de Leucade qui tiroiẽt cõtre eulx cõme il estoit vray. Car les Atheniens entẽdans la dissension et mutinerie qui estoit en la cite de Corcyre / et la venue des nauires que Alcidas menoit, auoiẽt enuoie Eurymedon filz de Thucleas auec lesdictz. lx. nauires celle part. Dont Alcidas et les Peloponesiẽs estans aduertis prindrẽt leur chemin coustoyant la terre pour aller en leur pays a la plus grãde diligẽce quilz peurẽt. Et affin quon ne le apperceust silz faisoient le tour par la haulte mer, trauerserẽt par le destroit de Leucade tout droict de laultre couste. Les Corcyriens estãs aduertis tant du partemẽt des Peloponesiẽs q̃ de la venue des Atheniẽs remisrẽt dedãs la cite de Messenie les citoyẽs q en auoiẽt este chassez. Et apres firẽt partir leurs nauires quilz auoyẽt chargez de leurs gẽs. Et allerẽt iusq̃s au port de Hyllaicque. Lesquelz en vogant au long de la terre / tous les ennemys quilz trouuerent misrẽt a mort. Apres contraignerent les citoyens quilz auoyẽt induitz dentrer en leurs nauires, den sortir / puis sen allerent au temple de Iuno et persuaderent tant a ceulx qui la sestoient retirez / quil en y eut cinquante qui furent contens de mettre leur cas en iustice / et de venir deffendre leur cause en iugement / lesquelz tous furent condemnez a mort. Quoy entendant ceulx qui estoient demourez au temple / se occirent trestous / les aulcuns se pendirent aux arbres / les aultres sentretuerent entre eulx, les aultres par aultres moyens / en maniere quil ne reschappa vng seul / et oultre plus durant lespace de sept iours q̃ Eurymedõ demora la auec les. lx. nauires / les Corcyriẽs firẽt mourir tous ceulx de la cite quilz tenoiẽt pour leurs ennemis / soubz coleur quilz vouloiẽt subuertir lestat populaire. Aulcũs en y eut qui

Eurymedon

furent occis pour inimitiez particulieres / aulcuns aultres pour raiſon dargent quon leur debuoit par leurs debiteurs meſmes. Et par effect en celle cite aduindrent toutes les cruaultez et inhumanitez que lon a acouſtume de veoir en ſemblables cas/et pis encores.Car il ſe trouua que le pere auoit occis le filz/ auſſi lō tiroit les gēs hors des temples pour les occire/et ſi les occioit on dedans le tēple meſmes.Aulcuns en y eut qui furēt enferrez dedās la chapelle du dieu Bacchus ou ilz morurent de mort violente tant fut cruelle celle ſedition et mutinerie.

¶Les factions et partialitez qui ſe leuerent tant en la cite de Corcyre/ comme en toutes les aultres citez de Grece , a cauſe de la guerre queſtoit entre les Atheniens et les Peloponeſiens/ et les maulx execrables qui en aduindrent.

CHAPITRE XII

CESTE SEDITION et diſſenſion ciuile ſembla dautant plus cruelle que ce fut la p̄miere qui aduint en celuy quartier. Mais depuis elle regna quaſi par toutes les citez de Grece.Car la plus part du peuple tenoit le parti des Atheniens / et les plus gens de bien celuy des Lacedemoniens.Laquelle partialite et occaſion de ciuile diſſenſion ilz nauoient point eu anant celle guerre.Mais durant icelle ne ceſſoient dappeller a leur ayde ceulx de leur parti pour nuyre aux aultres.Car ceulx qui deſiroient mutatiō eſtoyent bien aiſes dauoir celle couleur et occaſion.Dont pluſieurs grans et enormes maulx aduindrent par les citez et aduiendront touſiours/ tant que les gens ſeront de telle nature et inclination/ou bien plus grans/ moindres / ou daultre ſorte / ſelon que le cas des mutations aduiendront. Ce que ne aduient pas en temps de paix pour ce que les gens ont meilleure opinion et volunte/tant es choſes publiques que aux particulieres / non eſtans conſtraincts de venir a ces inimitiez forcees. Mais la guerre en āmenant neceſſitez de viures/et ſubtrahant labondance de toutes choſes / ſe faict la maiſtreſſe par la force/et ſi attire facilement la violence et mauuaiſe volunte de pluſieurs a ſuyure la cōdition du temps. ¶Par telz moyēs adonc furent en celuy temps vexez et troublez les eſtatz et gouuernemens des citez de Grece pour raiſon des ſeditions ciuiles. Et des que lon entendoit que en vng lieu auoit eſte faict vne inſolence/ les

aultres prenoient coutaige de faire encores pis pour faire quelque chose de nouueau, ou pour monstrer quilz estoient plus diligens et inuentifz que les aultres / ou plus insolentz et ardens a eulx venger et tous les maulx quilz faisoient deguisoient et nōmoient par noms nouueaulx et inusitez. Car la temerite ilz nommoient magnanimite tellement que les temeraires estoient nommez defenseurs vertueux de leurs amys. Et la tardite et froideur ilz nommoyent vne honneste craincte, et la modestie nommoyent pusillanimite couuerte. La indignation precipitee, virilite et hardiesse / la consultation et deliberation prudente, tergiuersation palliee / et par effect celuy qui se mōstroit touſiours furieux estoit repute loyal amy / et celuy qui luy cōtrediſoit estoit tenu a ſuſpect / celuy qui executoit bien ſes entreprinſes et vengences estoit repute cault et ſcauant / et encores plus celuy qui preuenoit celles de ſon ennemy / ou qui pourueoit q̄ de ſon couſte ny euſt homme qui ſe deſpartiſt de la faction / ou qui euſt craincte des ennemys. Et en ſomme toute / celuy qui estoit plus prompt a nuyre a laultre / estoit plus loue et encores plus celuy qui a ce faire induiſoit vng aultre qui ny penſoit pas / et ſi estoit ceſte cōpaignie et faction plus grande entre gens eſtrangiers que entre parēs / pour tant quilz estoient plus preſtz a faire toute entreprinſe ſans aulcune excuſation. Car auſſi ces aſſemblees et conſpirations ne ſe faiſoient point par auctorite des loix ne pour le bien de la choſe publique / mais par auarice cōtre toute raiſon. Et la foy quilz gardoient entre eulx ce neſtoit point pour religion quilz euſſent, mais pour entretenir celle peſte et celuy crime en la choſe publique. Si quelcun de la faction cōtraire diſoit quelque choſe bōne et hōneſte ne la vouloiēt point accepter, comme telle / ne comme venant dung noble cueur. Mais ſilz la pouoient deffendre de faict / aimoyent beaucoup mieulx eulx venger q̄ neſtre point oultraigez. Silz faiſoient quelque appoinctemēt auec ſermēt ſolennel: il duroit iuſques a ce que lune des parties ſe trouuaſt le plus fort. Mais a la moindre occaſion quil peut trouuer ſon compaignon a ſon auentaige il estoit plus ioyeux de la uoir ſurprins ſoubz couleur de celluy appoinctement que ſil leuſt deffie au parauant / tant pour ce que cela estoit plus ſeur comme auſſi pource qui luy ſembloit grāt prudence dauoir vaincu le combat par malice. Car auſſi eſt ce choſe plus cōmune que les mauluais dōt le nombre eſt infiny ſoient appellez induſtrieux, que les ſimples et innocens ſoient appellez bons, ains communement les gens ſont honteux deſtre ainſi ſimples, et ſe glorifient deſtre mauluais.

¶ Toutes leſquelles choſes procedoiēt dauarice et de conuoitiſe de

biens daultruy.Et de cela ſallumoient les factions et les pars. Car ceulx qui eſtoient chiefz des bendes par les citez prenoient vng cha cun vne honneſte occaſion de leur partialite/aſſauoir ceulx qui ſouſ tenoient leſtat populaire diſoient que ceſtoit vne ciuile equalite, et ceulx qui ſouſtenoient le gouuernemẽt du petit nõbre de gens par ticuliers diſoient que ceſtoit le regime des plus gens de bien qui eſt a preferer.Et par ainſi debatoiẽt vng chaſcũ pour ſouſtenir la choſe publique quãt aux paroles. Mais la fin de leur debat et queſtion et de leffect de leur victoire eſtoit dentreprẽdre toutes choſes cruelles lung contre laultre par violence ou par forme de iuſtice et de puni-tion,non point ayant regard au bien commun ne a ce que la iuſtice vouloit, mais au plaiſir quilz auoient de veoir le mal les vngs des aultres fut par faulſes cõdemnations ou par violentes oppreſſions Eſtans touſiours preſtz et diſpoſez a executer ſoubdainement leur maltalent. Sans auoir aulcun regard a la religion des dieux en choſe quilz feiſſent ne quilz cõtrectaſſent/ains celuy qui ſoubz cou leur de paroles frauduleuſes et enguygneuſes pouoit mieulx de-cepuoir laultre eſtoit le plus eſtime.Et ſi quelcun y auoit qui voul-ſiſt eſtre neutre ſans tenir lung parti ne laultre, il eſtoit affoule de tous deux:les pars fut pour ce quil ne tenoit leur parti,ou pour en-uie quilz auoiẽt de le veoir en repos et exempt des maulx que les au tres ſouſtenoiẽt. ¶En telle maniere par le moyẽ des factiõs tout le pays de Grece endurera toutes ſortes de maulx.Et la ſimplicite dõt la generoſite eſt principalemẽt participant eſtoit exterminee et per ſecutee auec vne grande deriſion. Et eſtoit tenu a choſe excellente de preuenir les aſſaulx et les entreprinſes les vngs des aultres.Et ſi quelque foiz ilz ſe recõcilioient enſemble,il ny auoit aulcune ſeurte aux paroles/ne aulcune crainte et reuerẽce a ſerment quilz feiſſent. Ains pour la diffidence quilz auoiẽt generalemẽt les vngs des aul tres aymoient mieulx eulx tenir ſur leur garde/craignant eſtre ſur-prins que daioucter foy aux promeſſes de leurs ennemis.Et meſmes les plus rudes gens et les moins habiles bien ſouuent pourueoient mieulx a leur cas que les plus habiles.Car congnoiſſant limbecilli te de leur entẽdement,et lhabilite des aultres/et par ce moyen crai gnans deſtre abuſez de leurs paroles/et ſurprins par leurs ſoubtil-engins preuenoient temerairemẽt aux oeuures de fait la ou les plus cautz et habiles pour la petite eſtime quilz auoyent des aultres eulx cõfiãs q̃ par leur engin et malice ilz preuerroiẽt les choſes de loing: et auſſi voulant executer leurs entreprinſes plus toſt par conſeil et par art que par la force/eſtoient bien ſouuent ſurprins et affoulez;

¶Plusieurs de tels exemples daudace et de temerite furent veus a Corcyre. Et dauantaige tout ce que faisoient ceulx qui estoient dominez et gouuernez plus par violẽce et par oultraige que par raison et par modestie en prenant vengence des iniustes punitions que lon auoit faict sur eulx ou sur leurs amys. Et pareillemẽt ce que faisoiẽt les pouures qui se vouloient enrichir/ ou ceulx qui conuoitoient les biens de leurs voisins quilz esperoient obtenir par moyens exquis et illicites, que fut vne des principales causes desdictz maulx: et encores ceulx qui nestoient point meuz par auarice, mais plus tost par indignation et par ignorance/ pensant que cela fust loisible: tout ce faisoiẽt cruellemẽt et sans aulcun frein de raison. Car celle maniere de viure insolente et turbulente suppeditoit et vaincoit toutes loix et la nature commune et accoustumee des hommes declairoit bien quelle les preuariquoit et violoit voluntairement, pourtãt quelle se monstroit plus debile et imbecille que lyre et le courroux / et plus puissante que toutes les loix ennemye de ceulx qui plus auoient de biens en preferant la vengence a la iustice / et la rapine a linnocẽce/ et ayant enuie sur la puissance qui ne luy pouoit de riẽs nuyre / corrumpant et violant pour desir de vengence la disposition des loix/ esquelles debuoit estre a tous lesperance de salut sans soy reseruer aulcun moyen pour se ayder en aulcun affaire au dangier qui peut aduenir. ¶Telles choses furent faictes et perpetrees entre les Corcyriens premierement et auant que es aultres citez estant Eurymedon auec ses gens en icelle. Lequel depuis sen partit. Et apres son partement ceulx qui sestoient saulues de la cite lesquelz se trouuerent iusques au nombre de cinq cens / prindrent les murailles qui estoient en la terre ferme/ et par ce moyen iouyrent de leurs terres. Et dauantaige alloient courir dedans lisle/ et faisoient de grans maulx et de gros buttins sur les habitans dicelle/ dont la cite vint en grande neceſsite de viure. ¶Apres enuoyerent ambassades deuers les Lacedemoniens et deuers les Corynthiens leur demander secours pour rentrer en la cite/ mais voyãt quilz nen pouoiẽt point auoir/ assemblerent quelque temps apres certain nombre de nauires et de souldars estrangiers auec lesquelz entrerent dedans lisle et se trouuerent en tout enuiron six cens. Et des quilz furent descendus en terre brulerent leurs nauires affin quilz neussent plus espoir du retour. Puis allerent gaigner la montaigne de Hystonne en laquelle se fortifferent de murailles / tellement quilz dominoient le territoire/ et faisoient grans dommaiges a ceulx qui estoient dedans la cite.

¶Comme les Atheniens enuoyerent leur armee en Sicile / et de ce quilz firẽt / et ce que leur aduint tant en la fin de celuy eſte, que durant lhyuer. Et ſur le cõmencement de leſte enſuyuant tãt audict pays de Sicile que en Grece / et en leur terre propre. Et comme les Lacedemoniens fonderent la cite Dheraclee.

CHAPITRE XIII

SVR LA FIN DE celluy eſte les Atheniens enuoierent .xx. nauires en Sicile ſoubz la cõduicte de Laches filz de Menalopus et de Chariapha des filz de Euphiletus pourtant que les Syracuſains auoient la guerre contre les Leontins: Leſquelz Siracuſains eſtoient alliez en Grece auec toutes les citez du pays de Dorie, excepte les Camerins et iceulx Doriens auoiẽt faict alliance auec les Lacedemoniens auant que la guerre commenceaſt combien quilz ny vienſiſſent point / et en Italie auoient de leurs alliances les Locriens. ¶Au regard des Leontins ilz auoient en Grece les Chalcides et les Camerins / et en Italie ceulx de Rhege qui eſtoient de leur nation. Leſquelz comme allies deſdictz Leontins enuoyerent deuers les Atheniens tant pour lancienne amytie quilz auoient auec eulx, comme auſſi pource quilz eſtoient Ioniens / les priant quilz leur voulſiſſent enuoyer quelque nombre de nauires pour eulx deffendre contre les Siracuſains qui leur empeſchoiẽt luſaige et de la mer et de la terre. Ce que les Atheniens leur accorderent et leur enuoyerent des nauires ſoubz couleur de lamytie et affinite quilz auoient enſemble. Mais a la verite ceſtoit pour garder que lon ne portaſt de celluy quartier aulcuns viures en Peloponneſe / et pour eſpier ſilz auroient aulcun moyen de ſubiuguer liſle de Sicile. ¶Eſtans adonc arriuez les nauires Atheniens a Rhege / cõmẽcerẽt a faire la guerre en la cõpaignie des Rhegins, mais tantoſt ſuruint lhyuer qui la fit ceſſer. Au cõmẽcemẽt duql recõmencea encores la peſte en la cite et pays Dathenes. Laql le nauoit iamais ceſſe du tout / ains tant ſeulemẽt par interualles, mais a celle foiz elle cõtinua toute lanee entiere et au parauãt auoit dure pour vng coup deux ans de lõg qui fut la choſe qui plus affoiblit et rõpit la puiſſãce des Atheniẽs. Car il morut de celle peſte plus de quatre mil et .iiii. c. cõbatãs dordõnãce, et de trois cẽs hõmes de cheual ſans le remanãt du peuple qui fut innumerable. Il y eut auſſi grãs trẽblemẽs de terre par pluſieurs foiz tãt

en Athenes que en Eubee. Et pareillement entout le pays de Beoce. mais ſur tout en Orchomenie. ¶En celluy meſme hyuer les Atheniés qui eſtoiét encores en Sicile et les Rhegins auec trente nauires enuahirét les iſles qui ſont appellees Les iſles de Eolus / pourtãt que en tẽps deſte lon ny pouoit aller a cauſe de ce quil ny a point deau freſche. Leſquelles iſles ſont habitees des Lipariens qui eſtoient du pays de Gnide / mais principalement ſe tiẽnent en lune dicelles qui eſt appellee Lipare, laquelle neſt gueres grande. Et dicelle paſſent aux aultres / aſſauoir Didyme, Strongyle, et Hiere, pour les ſemer et labourer. En laquelle iſle de Hiere les gens du pays croient que Vulcanus ſe tient et forge / pourtant que la nuyct on en voit ſortir grant flambe de feu / et le iour grant fumee. ¶Toutes leſquelles iſles ſont aſſiſes du couſte de Sicile et de la terre Meſſine / et tenoiẽt lors le party des Syracuſains. Pour raiſon de quoy leſdicts Atheniens et Rhegins les allerent aſſaillir / et voyant quilz ne ſe vouloient rendre gaſterent toutes leurs terres / puis ſen retournerent a Rhege. Et fut la fin de la cinquieſme annee de la guerre que Thucydides a eſcript. Au commencement de leſte enſuyuant les Pelopõneſiens et leur allies firent de rechief leur aſſemblee pour entrer au pays Datticque / et vindrét iuſques au deſtroit de Pelopõneſe, ſoubz la conduicte de Agide fil3 de Archidamus roy des Lacedemoniens. Mais voyant les tremblemens de terre qui aduenoient iournellement ſe reirerét ſans entrer audict pays. Leſquelz tremblemens de terre furent ſi grans que au pays de Eubee la mer regouffa ſi fort endroit la ville de Orobie, quelle inunda tout le bas de la ville. Et ia coit ce quelle ſe retiraſt apres dune partie dicelle / touteſfoiz elle demeura en laultre partie / et depuis touſiours y eſt demeuree / par la quelle inundation furent noyez et perilz tous les habitans dicelle ville / reſerue ceulx qui eurét moyen deulx retirer au hault de la cite. Et la ſemblable inũdation et alluuion aduint en liſle Datalante empres la terre des Locriés / en laquelle vng chaſteau que les Atheniés y auoient fut en partie inunde et abbatu / et de deux nauires qui la eſtoient au port / lung fut du tout froiſſe. Et pareillement en la ville de Peparethe aduint vng regorgement de mer (ſans touteſfoiz tremblement de terre ne alluuion) qui abbatit vne partie de la muraille / enſemble le pallays et pluſieurs aultres maiſons. Deſquelles alluuions et inundations furent cauſe cõme il me ſemble les trẽblemens de terre qui aduindrent. Car du couſte quelle trembla le plus fort elle chaſſoit et reboutoit la mer. Laq̃lle en ſen retournãt depuis a grãt force et impetuoſite faiſoit leſdictes alluuiõs et inundations.

Les iſles de Eolus.

Lipare.
Didyme,
Strongyle.
Hiere.
Vulcanus.

Agide.

Orobie.

Atalante.

Peparethe.

¶En celluy meſme eſte furent faictz pluſieurs exploitz de guerre en Sicile / tant par les eſtrangiers que par ceulx meſmes du pays / et meſmement par les Atheniēs et leurs alliez, deſquelz les plus memorables et ceulx dont iay eu congnoiſſance furent, que eſtant Charia- Chariades.
des duc des Atheniens occis en bataille par les Syracuſains / Laches qui eſtoit capitaine des nauires / ſen alla auec ſes gens contre la vil- Myle.
le de Myle au pays des Meſſaniens / en laquelle auoit deux cohor- tes deſdictz Meſſaniens. Leſquelles ayāt faict quelque embuche cō- tre leſdictz Atheniens et leurs alliez / furent reboutez et mis en fuy- te / et pluſieurs diceulx occis. Dont ceulx de la ville furent ſi eſpouē- tez que venant leſdictz Atheniens et leurs alliez deuant icelle ville / vindrent a cōpoſition / par laquelle rendirent le chaſteau et promi- rent de ſeruir et ayder contre ceulx de Meſſane. Leſquelz Meſſaniēs ſentans venir celle puiſſance contre eulx ſe rendirent pareillement par compoſition en baillāt hoſtaiges et toutes aultres manieres de ſeurte. ¶En celluy meſme eſte les Atheniens enuoierent trente na- uires a lentour du pays de Peloponeſe ſoubz la conduicte de Demo- Demoſthe-
ſthenes filz Alciſthenis, et de Procles filz de Theodorus / et ſoixante nes.
aultres en enuoyerent contre liſle de Mele auec deux mil combatās Procles.
ſoubz la conduicte de Nicias filz de Niceratus, pourtāt que les Me- Nicias.
liens refuſoient dobeir a iceulx Atheniens et de contribuer a leurs guerres. Si les conſtraignirent dy venir par cōpoſition apres quilz eurent gaſte leurs terres. Et de la paſſerent en Orope qui eſt vis a Orope.
vis de ladicte iſle en terre ferme. Auquel lieu eſtans arriuez a lentree de la nuyct ſortirent tous en armes de leurs nauires et ſen allerent contre la cite de Tanagre au pays de Beoce. Auql lieu vint de laul- Tanagre.
tre couſte tout en vng temps tout le peuple Dathenes ſoubz la con- duycte de Hipponicus filz de Callias et de Eurymedon filz de Thu- Hipponicus
cides / leſquelz eſtās tous ioinctz enſemble plāterēt leur cāp deuāt la Eurymedon
ville ou ilz demeurerēt tout celluy iour / et firēt tout plain de maulx au pays et a lentour / et le lendemain eſtans ſortiz ceulx de la ville auec ql̄que ſecours qui leur eſtoit venu de Theme les rebouterent lourdemēt et en occirēt grāt nōbre / et du harnoys quilz leur oſterēt dreſſerēt vng trophee deuāt la ville / puis ſen retournerēt la dont ilz eſtoiēt venuz aſſauoir les vngs aux nauires et les aultres a la cite. Et ceulx qui retournerēt aux nauires apres quilz eurēt pille la contree maritime du pays des Locriens ſen retournerent en leur quartier.

¶En celluy meſme temps les Lacedemoniens fonderent la cite de La fondatiō
Heraclee au pays de Trachinie et la peuplerent de leurs gens pour de la cite de
celle occaſion, les Myliens ſont diuiſez en trois parties / dont Heraclee.
Les Myliens

les vngs sont les Paraliens, les aultres les Hieriens, et les tiers les
Les Oetes. Trachiniens. Lesquelz Thrachiniens estans guerroiez par les Oetes
leurs voisins furent du cõmencement dopinion dappeller les Athe-
niens a leur ayde/ mais non soy confiant assez deulx enuoyerent pa-
Tisamenus. reillement deuers les Lacedemoniens Tisamenus leur ambassadeur,
auec lequel enuoyerent pareillemẽt leur ambassade ceulx de Dorie.
qui est la cite metropolitaine. des Lacedemoniens. Pourtant quilz
estoient aussi vexez et trauaillez par lesdictz Oetes. Ayans adonc les
Lacedemoniens ouy celle ambassade delibererent dẽuoyer de leurs
gens pour fonder ladicte colonie tãt pour la deffense desdictz Tra-
chiniens et Doriens cõme pour ce quilz leur sembla que elle leur se-
roit moult commode pour la guerre quilz auoient contre les Athe-
niens. Car il ny auoit que bien petit de mer a passer iusques en Eu-
bee/ et par ainsi pourroient aiseement faire la leur armee de mer cõ
tre les Eubeens et si leur seroit vne retrette quant ilz vouldroient al
ler en Thrace. ¶ Pour lesquelles raisons misrent tout leur estude a
fonder ladicte colonie. Et apres quilz eurent demande le conseil du
dieu Apollo au temple de Delphos y enuoierent grant nombre de
mesnaiges tant de leur pays comme des lieux circũuoisins. Et si fi-
rent publier par toute Grece quil fust loisible a tous ceulx qui voul
droient dy aller habiter excepte les Ioniens et les Acheens. Et pour
fonder ladicte colonie dõnerent la charge et la cõmission a trois de
Leontes. Alcidas, et Damagõtes leurs citoyens/ assauoir Leontes, Alcidas, et Damagontes. Lesquelz
ayant desparty les quartiers entre ceulx qui estoient venuz, ferme-
rent la ville de murailles de tous coustez/ laquelle de present est ap-
Thermopyles. pellee Heraclee distante des mons Thermopyles. xl. stades, et a de-
mye stade pres de la mer. Et si preparerent et commencerent a faire
des arcenaz pour tenir les nauires empres les Thermopyles et le de-
stroict dicelles pour estre en plus grande seurte. ¶ De celle nouuel
le cite les Atheniens du commencement eurent aulcune crainte en-
tendant quelle auoit este fondee contre lisle de Eubee pour tant quil
y auoit bien petit espace de mer a trauerser depuis la iusques a la
Cenee. ville de Cenee/ qui est ladicte isle de Eubee/ mais toutesfoiz depuis
il en aduint aultrement quilz ne se doubtoient. Car ilz neurent aul-
cun dommaige pour icelle a cause de ce que les Thessaliens qui do-
minoient en celluy pays, et ceulx au territoire desquelz la cite estoit
fondee craingnans dauoir voisins plus puissans que eulx commen-
cerent a vexer et trauailler les nouueaux citoyens tellemẽt que par
continuation furent constrainctz la plus part dabandonner le lieu/
et la ou du commencement la cite auoit este fort peuplee pourtant

que les gens y estoient alles de tous coustes moult voluntiers esperans que ce seroit vng lieu seur et estable estant fondee par les Lacedemoniens. Toutesfois en peu de temps en y demeura bien petit nõbre/dont furẽt grãdemẽt en cause les chiefs que iceulx Lacedemoniens y auoient enuoyes. Tant pour ce que ils en decouraigerẽt plusieurs, cõme aussi pour ce quils les traictoient rudemẽt en plusieurs choses qui fut la cause pour quoy ils furent plus aiseement vaincus par leurs voisins.

¶Comme Demosthenes duc des Atheniens estant deuant Leucade sen partit pour venir faire la guerre contre les Etholiens et comme il fut par eulx deffaict. Et aulcunes choses qui furent faictes par les Atheniens en Sicile.

CHAPITRE XIIII.

EN CELVY MESme este et du temps que les Atheniens estoient deuãt Mele.xxx.de leurs nauires qui alloient voltegent autour du pays de Peloponese vindrent premierement descendre empres Ellomene en la contree de Leucade/et illec iecterent quelque embuche par le moyen du quel prindrẽt aulcuns des gens de guerre qui estoient la en garnison, et apres auec toute larmee vindrent deuant la cite de Leucade ayant tous les Acarnaniẽs en leur compaignie: Reserue ceulx de Eniade/ceulx de Zacynthe/et ceulx de Cephalenie, et auoient au surplus.xv.nauires des Corcyriens. Lesquels trestous estans en si grant puissance gasterent et pillerent tout le pays et toute la terre de Leucade tant pres que loing et mesmes le temple de Apollo qui estoit soignant a la cite. Et non pourtant les citoyens pour mal quon fist en leur terre ne sortirent point/ains se tindrent enfermes en leur cite. ¶Quoy voyant les Acarnaniens firent grande instance enuers Demosthenes duc des Atheniens quil les assiegeast et enfermast de murailles/esperãs que on pourroit aiseemẽt prẽdre la ville et que par ce moyen ils seroiẽt en seurte/pourtant que les Leucadiens estoient leurs anciens ennemys. Mais Demosthenes qui pour lors donnoit plus de credit aux Messeniẽs fut par eulx persuade de laisser celle entreprinse et daller faire la guerre cõtre les Etholiens aiant si puissante armee tãt pour ce quils estoiẽt ennemys capitaulx de Naupacte cõme pource quils disoient que en vaincãt et subiugant lesdicts Etholiẽs ils reduiroiẽt

Ellomene.

Eniade.
Zacynthe.
Cephalenie.

apres facilement tout le remenant du pays Depire a lobeissance des Atheniens. Et combien que lesdictz Etholiens fussent grant nõbre de gens et bons cõbatans, toutesfoiz il sembloit ausdictz Messeniens quilz pourroient estre aiseement vaincuz tant par ce que leurs villes nestoient point closes de murailles, et si estoient loingtaines lune de laultre, par quoy ne se pourroiẽt aiseemẽt secourir les vngs les aultres / comme aussi par ce quilz estoient tous mal armez/et a la ligiere / et leur aduis estoit que lon deubt premieremẽt assaillir les Eurytaniẽs. Apodotes/apres les Ophioniens/et consequemment les Eurytaniẽs qui est la plus grande partie des Etholiens. Lesquelz sont gens pres que sauluaiges de meurs et de langaige/ et les nõment lon cõmunement Omophages/qui est autant a dire cõme mẽgeãs chairs crues. Les Omophages. Car ayant subiugue ceulx la/ il sembloit bien que lon subiugueroit apres aiseement les aultres. ¶A cestuy cõseil sarresta Demosthenes tant pour le credit quil donnoit aux Messeniens cõme aussi pource quil luy sembloit bien que ayant les Epirotes auecques luy et les Etholiens / il pourroit sans aultre armee des Atheniens venir par terre guerroyer les Beotiens / prenant son chemin par le pays des Locres, des Ozoles, et des Cytiniens, et par le quartier de Dorie qui est a main gauche du mont Parnasse, et descendant dillec au pays des Phociens qui sont ioignans au pays de Beoce. Lesquelz il esperoit induire a luy bailler passaige et ayde pour lancienne amytie quilz auoyent auec les Atheniens / ou les y constraindre par force. Cytiniens. Le mont Parnasse. ¶Sur ceste entreprinse adonc retira toute son armee de deuãt Leucade/et sen alla par mer iusques en Solie maulgre les Acarnaniens. Solie. Ausquelz ayant cõmunicque son entreprinse / et voyant quilz ne la trouuoient pas bonne/ ains estoient marris contre luy de ce quil nauoit assiege Leucade/ sen alla sans eulx a sadicte entreprinse auec le remanant de son armee ou estoient seulemẽt les Cephaleniens et les Messeniens auec trois cens Atheniens maronniers quil auoit en ses nauires. Car les xv. nauires des Corcyriens sen estoient desia allez. Et sen partit de Oenone qui est au pays des Locriens / lesql estoiẽt confederez des Ozoles/ et estoient obligez aux Atheniens de les seruir de leur puissance quant ilz feroient la guerre aux pays mediterrains / lequel secours sembloit estre moult vtile a celle entreprinse pourtant quilz estoient voisins des Etholiens, et sarmoiẽt dune mesme facon. Et au surplus scauoient tout leur pays et leur maniere de combattre. Et fit Demosthenes son assemblee au temple de Iupiter Nemee, auql cõme lon dit Hesiodus le poete fut occis par les paysans dõt il ne se doubtoit pas/ pourtãt quil luy auoit este ꝓdict Oenone. Hesiodus.

que cela luy aduiendroit en Nemee. Par quoy il cuidoit que loracle entendiſt de la cite de Nemee/ mais lexperience mõſtra que ceſtoit en celluy lieu qui ſe ſurnõmoit Nemien. Dicelluy lieu partit Demoſthenes a laube du iour auec toute ſon armee pour entrer en Etholie et du premier iour print la ville de Potydanie par force : le ſecond/ celle de Croſſylion, et le.iii.celle de Thycion/ en laquelle ſeiourna quelque peu/ et dillec enuoya le butin quil auoit faict en la cite de Eupolyon au pays de Locres, ayant en volunte apres quil auroit ſubiugue tout le remanãt du pays: Et quil ſeroit de retour en Naupacte ſen aller auſſi ſubiuguer les Ophioniens ſilz ne ſe vouloyent rendre de leur bon gre. Mais de ceſtuy appareil furẽt les Etholiens aſſez aduertiz/ et des lors meſmes quil fit lentreprinſe de leur courir ſus. Par quoy des incontinent quil fut entre en leur pays ſaſſemblerent de tous couſtez/ et meſmes y vindrent ceulx de Ophionie/ qui ſont au fin bout du pays empres le Goulphe de la mer qui eſt appelle Maliaque. Et pareillemẽt les Bomiens et les Galliens. Ce tẽps pendant quilz ſaſſembloient / les Meſſeniens en enſuyuãt le conſeil quilz auoiẽt donne a Demoſthenes luy perſuadãt que leſdictz Etholiens ſeroient aiſez a vaincre / luy cõſeillerent quil allaſt le plus toſt quil pourroit gaigner les villes et villaiges du pays dauant que les ennemys fuſſent tous aſſemblez. En enſuyuant lequel conſeil et ſoy cõfiant en ſa bonne fortune pourtãt quil ne luy eſtoit encores riẽs aduenu de contraire ſans attendre le ſecours des Locriens / lequel luy euſt eſte bien neceſſaire/ pourtãt quilz eſtoient gens de trect armez legieremẽt/ ſen alla contre la ville de Egitie, laq̃lle il print ſans reſiſtence pourtãt que les habitãs lauoiẽt abãdonnee, et ceſtoiẽt retirez aux montaignes qui ſont a lentour de la ville/ laq̃lle eſt aſſiſe en vng hault lieu a quatre vingtz ſtades de la mer. Or eſtoient deſia arriuez les aultres Etholiens/ et ſeſtoient logez en diuers quartiers deſdictes montaignes / leſquelz tous a vng coup vindrent aſſaillir les Atheniẽs et leurs alliez de tous couſtez a grans coupz de trectz et de iectz de main. Et quãt iceulx Atheniẽs chargeoiẽt ſur eulx/ilz ſe retiroiẽt, puis quãt ilz ſe retiroiẽt eulx les ſuiuoiẽt, et dura longuemẽt ceſte maniere de combat auquel les Atheniens eurent touſiours du pire tãt en aſſaillãt q̃ en deffendãt, toutesfoiz tãt que leurs gens de trect eurent de quoy tirer, ilz ſe deffendirẽt aſſez bien. Car les Etholiẽs qui eſtoiẽt mal armez quãt ilz veoiẽt leſdictes gẽs de trect, ſe retiroient, mais depuis que le capitaine diceulx gẽs de trect fut occis les aultres qui deſia eſtoiẽt trauaillez, eſtãt auſſi preſſez par les ennemys ſe mirẽt en fuite enſemble le remanãt des Atheniẽs et de leurs

Nemee.
Potydanie.
Croſſylion.
Thycion.
Eupolyon.
Maliaque.
Egitie.

alliez. Et en fuyant venoient aborder cõtre les rochiers ou ny auoit
Cronon. aulcun chemin. Car Cronon Meſſenien qui eſtoit leur guyde / auoit eſte occis / au moyen de quoy en y eut grant nombre de mors a la fuyte pourtant que les Etholiens qui eſtoient legierement armez / les auoient incontinent attainctz meſmement quilz ne ſcauoient ou fouyr. Et pource que vne partie ſeſtoient ſaluez a trauers des boys ilz mirent le feu dedans et furent tous brulez en maniere quil ny eut facon de fuyte et de mort qui ne fuſt lors veue en lexercite des Athe niens. Et a grande peine vng bien petit nombre deulx qui eſchappe rẽt de celle bataille ſe peurẽt ſauluer au lieu de Eneone au pays des Locres dont ilz eſtoient partiz. Et y en y eut de mors des confederez bien grant nombre et des Atheniens ſix vingtz tous ieunes gens et des meilleurs combatans quilz euſſent, enſemble Procles lung des ducz et chiefz. Apres celle deffette ceulx qui furent vaincuz confeſ- ſant aux ennemys la victoire, recouurerent leurs mortz et cela faict ſen retournerent a Naupacte et dela a Athenes reſerue Demoſthe- nes leql ſe tint la et es lieux circũuoiſins pour la crainte quil auoit des Atheniens a cauſe de celle deffette quil auoit eue. En celuy meſ mes temps les Atheniens qui nauigeoient au tour de Sicile eſtans venuz par mer contre les Locriens et ayans gaigne vne rancontre ſur eulx a lentree dung paſſaige quilz gardoient prindrent vne de
Haleces. Peripolion. leurs villes qui eſt aſſiſe ſur la riuiere de Haleces nõmee Peripolion.

¶ Comme Eurylochus duc des Peloponeſiens aiãt failly a pren dre la cite de Naupacte a la perſuaſion des Ambraciens entre- print la guerre contre les Amphilochiens et les Acarnaniens. Et cõme les Atheniẽs purifierẽt et dedierẽt liſle de Delos.

CHAPITRE XV

OR AVOIENT LES Etholiens deſquilz entendirent lentrepriſe des Athe niens cõtre eulx enuoye leurs meſſagiers deuers les Lacedemoniens et deuers les Corynthiens aſſauoir
Tolophus. Boriades. Tyſander. Tolophus de Ophione Boriades de Eurytanie et Tyſander de Apo dotie pour leur demander ſecours contre larmee des Atheniens qui eſtoit venue a Naupacte Leſquelz Lacedemoniens leur enuoyerent trois mil de leurs alliez tous bien armez entre leſquelz en y eut cinq cens de la cite de Heraclee quilz auoiẽt nouuellemẽt fondee et peu

plee.Et de celle armee baillerent la charge principale a Eurylochus et luy baillerent pour compaignons Macarius et Menedatus qui tous trois estoient Spartains lesquelz aiant assemble leur armee a Delphos Eurylochus manda aux Locriens et aux Ozoles quilz luy enuoyassent leurs gens pourtãt quil vouloit prẽdre son chemin de la pour aller a Naupacte et aussy vouloit bien retirer ledictz Locriens et Ozoles de lamytie des Atheniẽs aiãt desia retire a son parti les Amphisses lesquelz pour la hayne et crainte quilz auoient des Phociens sestoient rendu⁹ les premiers et auoient baille hostages/et sy auoient induict les aultres qui estoient espouentez de la venue de ladicte armee a faire le semblable. Et premierement les Myoniens qui estoient leurs voisins du couste que la terre des Locriẽs est plus inaccessible,et apres ceulx la les Ipnesiens/les Mesapiens /les Tritaniens/ les Chalees/ les Tholophoniẽs/ les Hessees et les Eanthiens lesquelz trestous vindrent a celle armee auec les Peloponesiens/ aulcuns aultres ny voulurent venir,mais baillerent tant seulemẽt hostaiges,assauoir les Olpiens. Et aulcuns aultres ne voulurent faire lung ne laultre assauoir les Hyeniens iusques a ce que leur ville nõmee Polis fut prinse par force.Aiant adõc Eurylochus ordõne tout son cas et enuoie ses hostaiges en la ville de Cytinie au pays de Dorie se mist en chemin auec son exercite par le pays des Locriẽs pour aller contre Naupacte:et en cheminant print par force audict pays des Locres la ville de Eneone/ et celle de Eupolion qui ne luy voulurent obeir.Estant entre en la terre de Naupacte arriua le secours des Etholiens.Si cõmencerent a piller et gaster toute ladicte terre et tous les villaiges qui nestoient point mure⁹. Apres sen allerẽt dauant la cite de Molyction qui estoit colonie des Corynthiens,mais neantmoins tenoit le party des Atheniens /si la prindrent par force.Or estoit encores en celuy quartier de Naupacte. Demosthenes Athenien le quel sy estoit tenu depuis la perte quil auoit faicte en Etholie. Iceluy entendãt la venue des ennemys sen alla deuers les Acarnaniẽs et leur persuada tant quilz luy baillerẽt mil hõmes armez quil mena par mer dedans la cite de Naupacte dont il estoit en grande doubte pourtant quelle estoit de grant porpris et de grande deffense.Et il ny auoit gueres de gẽs/ce toutesfoys que les Acarnaniens firẽt enuis a la requeste dudict Demosthenes pour le regret quilz auoient contre luy de ce quil nauoit voulu assieger Leucade.

¶Quant Eurylochus entẽdit que le secours estoit entre en la cite/ et que par ce moyen ne la pourroit prendre / sen partit de la auec son armee et sen alla non pas en Peloponese, mais en Eolide qui est

Eurylochus Macarius. Menedatus.

Polis. Cytinie.

Eneone. Eupolion.

Molyction.

Calydon. a preſent appellee Calydon/ et en Pleurone et aultres lieux circũ-
uoiſins au pays Detholie. Et la eſtant vindrẽt a luy les meſſaigiers
des Ambraciens, leſquelz luy remonſtrerent que ſil vouloit il pour-
Argos. roit a leur ayde gaigner et ſubiuguer la cite de Argos, et tout le re
manãt du pays Damphilochie/ et apres celluy Dacarnanie. Et cela
faict quil pourroit aiſeement retirer a lalliance des Lacedemoniens
tout le pays Depire: a ceſte cauſe et ſoubz leſperance de ceſte entre-
prinſe Eurylochus ne paſſa plus auant au pays des Etholiens en at
tendant le ſecours des Ambraciens. Et ce pendant leſte paſſa. A len
tree de lhyuer les Atheniens qui eſtoient en Sicile auec leurs allies
et tous ceulx qui tenoiẽt leur party contre les Syracuſains vindrẽt
Niſe. aſſaillir la cite de Niſe, au chaſteau de laquelle les Syracuſains te-
noient leur garniſon: mais voyant quilz ne la pouoient prendre ſen
partirent, et en eulx retirant les gens qui eſtoient au chaſteau ſorti
rent ſur les derniers ſi les miſrẽt en deſordre/ et en occirẽt vng bon
Laches. nombre. Apres cela Laches et les aultres qui eſtoient es nauires ſor
La riuiere de Caicine. tirent dehors en la terre des Locriens empres la riuiere de Caicine,
Proxenus. auquel lieu rencontrerent les Locriens que cõduiſoit Proxenus filz
de Capaton, lequel les reboutta, et en print trois cens quil deſpoilla
puis les laiſſa aller. ¶ En celluy meſme hyuer les Atheniens en en-
ſuyuant quelque oracle, purifierent et dedierẽt liſle de Delos laq̃lle
Piſiſtratus. long temps au parauant Piſiſtratus le tyrant auoit purgee et puri
fiee non pas toute, mais tant ſeulement celle partie que lon pouoit
veoir du tẽple/ mais lors elle fut du tout purgee par telle maniere.
La maniere de la purifi-cation et ex piation des Paiens. Car ilz en oſterent tous les ſepulchres qui ſi trouuerent/ et firẽt vng
edict que de lors en auant il ne deuſt mourir ne naiſtre creature hu
maine en toute liſle/ mais que ceulx qui ſeroiẽt prochains a la mort
Rhenie. fuſſent portez en liſle de Rhenie, laquelle eſt ſi prochaine de celle
Polycrates. de Delos que Polycrates tyran des Samiens lequel dominoit a plu
ſieurs des iſles de celle mer pourtant quil eſtoit puiſſant de nauires
ayãt prins celle iſle fit vne chayne qui trauerſoit dela iuſques a liſle
de Delos, et conſecra toute liſle au dieu Apollo/ et apres celle der-
niere purification les Atheniẽs dedierẽt en lhõneur du dieu Apollo
vne feſte ſolennelle de cinq en cinq ans. Car combien que ancienne-
mẽt lon y euſt accouſtume de faire grans feſtes auſquelles venoiẽt
les Ioniens et les habitans des aultres iſles circũuoiſines auec leurs
femmes et enfans ainſi quilz font maintenant en Epheſe: et illec fiſ-
ſent tournoys/ luictes/ et aultres exercices/ et auſſi toute maniere de
ieux dinſtrumẽs de muſique ainſi quil peult apparoir par ce que dit
Homere. Homere en ſon proheme Dapollo, auquel il faict mention de ſoy

meſmes cõme il eſtoit aueugle et quil ſe tenoit en Chio. Toutesfois depuis par ſucceſſion de temps ceſſerent leſdictz tournoys et exercices et ny alloit plus ſynon des inſtrumẽs de muſique que les Atheniés et ceulx des Iſles voiſines y menoiẽt aux feſtes ſolẽnelles. Mais lors les Atheniés les remiſtrẽt ſus et ſi adiouſterent la courſe de cheuaulx que iamais ny auoit eſte. Chio.

¶Comme Eurylochus et les Ambraciens furẽt par Demoſthenes et par les Acarnaniés et Amphilochiés deſconfiz deux foys en trois iours. Et de la lachete que viſerent leſdictz Lacedemoniens enuers leſdictz Ambraciens.

CHAPITRE XVI.

EN CELVY MESmes hyuer les Ambraciens ſe miſrent aux chãps auec leur armee ainſi quilz auoiẽt promis a Eurylochus et eſtans entrez en la terre Dargos au pays Damphilochie auec trois mil combatãs prindrent la ville de Olpas qui eſtoit aſſiſe ſur vng couſtau et auoit vne groſſe murailles du couſte de la mer ſur laquelle les Acarnaniens fondateurs dicelle ville eliſoient ſouuent leur tribunal pour iuger et congnoiſtre des matieres communes pourtant quelle neſtoit diſtante de la cite de Argos ſynon leſpace de.xx.ſtades. ¶Quoy entendant les Acarnaniens enuoierẽt partie de leurs gens pour ſecourir et garder la cite de Argos. Et auec laultre partie ſen allerẽt loger en vng lieu qui eſt audict pays Damphilochie nõme Crene pour garder que les Peloponeſiens qui eſtoiẽt auec Eurylochus ne peuſſent paſſer en Ambracie et eulx ioindre auec les Ambraciens quilz ne le ſceuſſent. Et quant et quant enuoyerent deuers Demoſthenes qui eſtoit duc des Atheniés au pays de Etholie quil vint deuers eulx pour eſtre leur chief et a Ariſtoteles fil; de Timocrates et Hierophon fil; de Atimneſtus qui auoient la conduite de.xx.galeres des Atheniens qui lors eſtoient a lentour du pays de Peloponeſe quilz vienſiſſent a leur ſecours: de lautre couſte les Ambraciens qui eſtoient a Olpas enuoyerent a leur cite que tout le peuple vienſiſt a leur aide craignans que Eurylochus auec les gens quil auoit ne peult paſſer par le pays des Acarnaniens et ſe venir ioindre a eulx et que par ce moyen force ne leu fuſt de combatre ſans luy / ou deulx retirer a grant dangier. ¶Eſtant adonc Eurylochus et les Peloponeſiens qui eſtoient auec luy / aduertiz de len Olpas. Crene. Ariſtoteles. Hierophon.

treprinſe deſd Ambraciés ſe partit du lieu de Proſchie ou il auoit loge ſon cãp pour ſe venir ioindre a eulx, et laiſſant le chemin de Argos paſſa la mõtaigne de Acheloe et ſen vint par le q̃rtier Dacarnanie ou nauoit aulcũs gẽſdarmes, aiãt a main dextre la cite de Stratie ou il y auoit bõne garniſon/et a ſeneſtre tout le remanãt du pays Dacarnanie. Et quãt il eut paſſe par Phytie et par les cõfins de Medeone/et aps par Lymnee qui toutes eſtoiẽt de la terre deſd Acarnaniés entra en la terre des Argeiés q neſtoiẽt plus Dacarnanie, mais eſtoient amys des Ambraciés/et ayãt trauerſe le mont Thyame qui eſt tout ſterile/vint par nuict en la cite de Argie/et dela paſſa entre lad cite et le pays des Acarnaniens dẽblee, et ſecretemẽt en maniere q̃ a laube du iour il ſe vint ioindre auec les Ambraciés/et tous enſẽble ſallerẽt loger dauãt la cite qui eſt nõmee Metropolis. Tãtoſt apres les.xx. galeres des Atheniens qui eſtoient en Peloponeſe, venãs au ſecours de ceulx de Argos/arriuerẽt au port de Ambracie. Et tout incõtinẽt Demoſthenes auec deux cens cõbatãs Meſſeniés tous bien armez/et.lx. archiers Atheniens/enſemble ceulx qui eſtoiẽt pour la garde deſdictz galeres ſortirent en terre et vindrẽt faire vne courſe deuant Olpas. Et daultre part les Acarnaniens et vne partie des Amphilochiens/car laultre partie eſtoit occupee cõtre les Ambraciens, eſtans arriuez a Argos, ſe preparoiẽt pour aller combatre les ennemys, et entẽdant la venue de Demoſthenes ſe vindrent ioindre auec luy et le firẽt leur chief auec les capitaines quilz auoiẽt de leur pays, lequel ſen vint plãter ſon camp aſſez pres de Olpas et du cãp des ennemys tellement quil ny auoit que vne valee entre deux qui les garda et empeſcha.v. iours de cõbattre. Le.vi. iour ſe preparerẽt pour dõner la bataille dung couſte et daultre: mais pour ce que les Peloponeſiés eſtoiẽt beaucoup plus puiſſans de nõbre de gens que les aultres, Demoſthenes craignãt eſtre enclos par la multitude des ennemys/mit en vng bas chemin couuert de buiſſons eſpes vne embuche de.iiii.c. hõmes tãt bien armez que armez legeremẽt, auſqlz cõmãda que quãt ilz verroiẽt q̃ la bataille ſeroit cõmẽcee, ilz ſortiſſent et viẽſiſſent frapper a grant effort ſur le dos des ennemys, et au remanãt ordõna ſa bataille ficõme bõ luy ſembla/et ſe mit a la pointe dextre auec les Meſſeniés et le petit nõbre Datheniés quil auoit. et a la ſeneſtre mit les Acarnaniés tout ainſi quilz eſtoiẽt armez ẽſẽble les Amphilochiés qui eſtoiẽt tous gẽs de trect. ¶ De laultre couſte les Peloponeſiẽs et les Ambraciés eſtoiẽt tous meſlez les vngs auec les aultres reſerue les Mantiniens qui eſtoiẽt tous enſemble au couſte ſeneſtre, non pas a lextremite et a la pointe/mais plus auãt. Car

Le mont Acheloe.
Stratie.
Le mont Thyame.
Argie.
Metropolis

a icelle pointe seſtoit mis Eurylochus auec ſes gens a lencontre de Demoſthenes qui eſtoit a la pointe dextre de laultre couſte auec les Meſſeniens. Eſtāt adōc la bataille cōmēcee, et voiāt ceulx qui eſtoiēt en embuche que les Peloponeſiens qui eſtoient a la pointe ſeneſtre, enuironnoient et tachoient denclorre les Atheniens qui eſtoient de laultre couſte a la droicte, vindrent charger ſur eulx par le derriere, tellement quilz leur firent oublier leur vertu et les miſrent en deſordre et en fuyte. Si monſtrerent le chemin a la plus grāde partie des aultres qui eſtoient auec eulx en celle pointe dextre de fouyr cōme eulx. Car voyant celle bende q̄ Eurylochus menoit / laquelle eſtoit la plus forte en rotture perdirent le cueur deulx deffendre. Et non moins pourtāt les Ambraciens qui eſtoiēt au couſte dextre reboutterent leurs ennemys en leur endroit et les chaſſerent iuſques a la cite de Argos. Car auſſy ſont iceulx Ambraciēs meilleurs combatās que nulz de leurs voiſins. Mais ainſi quilz retournoient de la chaſſe voyans leurs compaignōs preſque tous deffectz et les ennemys qui venoient droit a eulx ſe retirerent a grant peine et dangier dedans Olpas et ſi en y eut pluſieurs de mors pourtant quilz ne tenoient point dordre reſerue les Mantiniens qui tindrēt touſiours leur ordre en eulx retirant, et ceſſa la bataille ſur la nuyct. ¶ Le lendemain Menedeus qui auoit eſte la nuyct eleu chief en lieu de Eurylochus qui eſtoit mort ſe trouua en grande difficulte et perplexite de ce quil auoit affaire. Car pour la deffecte qui auoit eſte grande de ſon couſte/il ne veoit le moyen ne de deffendre la ville eſtant aſſiegee par mer et par terre/ne de ſen retirer ſans grāt dangier. A ceſte cauſe enuoya deuers Demoſthenes et les capitaines des Acarnaniens pour demander les corps de leurs gens qui eſtoient mors et auſſy que ceulx qui eſtoient en la ville gens de guerre ſen peuſſent aller leurs bagues ſaulues leſquelz leur rendirent leſdictz corps et firēt inhumer ceulx qui eſtoient mors de leur couſte qui ſe trouuerent enuiron trois cens, puis dreſſerēt le trophee en ſigne de victoire, mais au regart du congie de partir ne le voulurēt accorder ouuertemēt, ains le reffuſerent en public a tous neātmoins ſecretemēt laccorderēt aux Mantiniēs et a tous les Peloponeſiēs qui eſtoiēt de quelque eſtime/ voulans par ce moyen deſemparer les Ambraciens de tous ſouldars eſtrangiers. Et auſſy diffamer les Lacedemoniens et Peloponeſiens enuers tous les Grecz comme laches et traiſtres dauoir faict leur appointement ſans y comprēdre leurs alliez. ¶ Aiāt adōc ceulx qui eſtoient en la ville inhume leurs mors a la haſte le mieulx quilz auoient peu. Ceulx qui auoient obtenu le congie deulx en al-

Menedeus.

ler,traicterẽt enſemble ſecretemẽt de la maniere de leur partemẽt. Ce temps pendant,Demoſthenes et les Acarnaniens furent aduertiz que les Ambraciens qui eſtoient partiz de leur cite pour venir au ſecours de leurs gens qui eſtoient a Olpas ainſy quilz leur auoiẽt mãde du cõmencement comme a eſte dict deſſus/ ſeſtoient mis en chemin par le pays des Amphilochiẽs pour y venir ſans quilz ſceuſſent nouuelles de la deffecte de leurſdictz gens.Si enuoya vne partie de ſes gens pour garder les paſſaiges et les chemins fortz. Et le remanant de ſes gẽs ordõna pour ſecourir ceulx la et frapper ſur leſdictz Ambraciens quant ilz paſſeroient,entre deux ceulx qui auoient traicte deulx en aller ſortoient de la ville a petites bendes feignãs aller cueillir des herbes et du boys aux champs / et quant ilz eſloiẽt vng petit eloignez de la ville ſe mettoient a courir contre le camp des ennemys. ¶Quoy voiant les Ambraciens qui eſtoient pareillement ſortiz pour cueillir herbes et bois les ſuyuoient le plus toſt quilz pouoient pour les atteindre. Mais les ſouldars Acarnaniens qui ne ſcauoient riens de lappointement ſecret que Demoſthenes et leurs capitaines auoiẽt faict auec les Peloponeſiẽs cuidãs que tous ceulx qui ſortoient de la ville ſen allaſſent ſans congie et ſans appointement ſe miſtẽt a les ſuyuir.Et pource que aulcuns deſdictz capitaines qui ſe trouuerent la / les voulurent empeſcher de courir ſur les Peloponeſiẽs diſans quilz auoiẽt ſauf cõduit il en y eut de ceulx qui feſforcerent les frapper et baiſſerent leurs baſtons contre eulx penſans quilz les trompaſſent et trahiſſent. Touteſfoiz entendant que les Peloponeſiens et Mantiniens tant ſeulement auoient le ſaufconduit les laiſſoient aller et occioient les Ambraciens.Mais il y auoit grande queſtion et difficulte de diſcerner les vngs des aultres tellement que en ce tumulte en y eut de mors enuiron deux cens les aultres ſe ſauuerent a grande difficulte dedans la ville de Agride qui eſtoit illec prochaine leſquelz Salynthius roy des Agriens retira cõme leur amy. ¶Ce temps pendant les aultres Ambraciens qui venoient au ſecours de ceulx cy arriuerent a vng lieu nõme Idomene/ au quel a deux cumbles ou couſtaux dõt le plus grãt ceulx que Demoſthenes auoit enuoyez au deuant deulx prindrent et occuperent la nuyct ſans que les Ambraciẽs ſen apperceuſſent leſquelz ſe ſaiſirent du moindre ou ilz ſe tindrent tout celuy iour et la nuyct enſuiuant ſans eulx doubter de riens.Entre deux Demoſthenes eſtant aduerty de leur venue ſen partit de ſon camp apres ſoupper a lentrãt de la nuyct auec tout ſon oſt,dont la moytie il mena auec luy laultre moytie fiſt aller par les montaignes Damphilochie,et fit ſi bõ

Agride Salynthius.

Idomene.

ne diligence que a laube du iour il vint ruer sur lesdictz Ambtaciēs lesquelz il trouua encores tous endormiz cōme gens asseurez et qui ne scauoient riens de ce que estoit aduenu / ains cuidoient du commencement que se fussent de leurs gens mesmes, pourtant que Demosthenes pour mieulx les decepuoir auoit fait marcher les Messaniens les premiers et leur auoit commande quilz parlassent en langaige Dorique auecques ceulx quilz trouueroient les premiers au guet / ce quilz firent, tellement que lesdictz ennemys penserent quilz fussent de leurs gens ioinct quilz ne les pouoiēt pas bien veoir pour tant quil nestoit pas encores iour iusques a ce que toute la bende des ennemys fust arriuee / lors fraperent tous a vng coup sur eulx / et en occirent vne grande partie / les aultres sen fouyrēt par les mōtaignes / lesquelz toutesfoiz furent la plus part occis: pourtant quilz trouuoient les Amphilochiens qui auoient gaigne / et tenoient les passaiges / et pourtant quilz estoient legierement armez et ceulx cy bien armez les atteignoiēt incōtinent / et ceulx qui tenoient aultres sentiers, venoient aborder a hault rochiers et cauains et se derochoient abas. Aulcuns en y eut qui descendirent iusques au bort de la mer qui estoit illec asse prochaine, lesq̄lz estans suyuis par leurs ennemys et voyans les galeres des Atheniens qui alloiēt coustoiāt la terre, se iectoient dedās leau et alloient a nou eulx rēdre ausdictz galeres. Car encores quilz sceussent que cestoiēt nauires dennemys toutesfoiz il aymoient mieulx tumber en leurs mains (quant bien il eussent deu estre tuez deulx) que es mains des Barbares ou des Amphilochiens qui estoiēt leurs ennemys mortelz. En telle maniere estans les Ambraciens rompuz furent quasi tous occis et bien petit nombre sen saulua dedans la ville de Olpas. ¶ Apres celle deffette les Acarnaniens ayans despouille les mortz et dresse leur trophee sen retournerent a Argos deuers lesquelz vint lendemain vng herault enuoye de par les Ambraciens qui sestoient saulues dedans Agride pour demāder les corps de leurs gens qui auoiēt este occis a la premiere deffette quant ilz sortirent de Olpas auec les Peloponesiens sans saufconduit lequel voyant sur le champ les mortz en si grant nombre estoit tout esbahy comme cela pouoit estre quil en y eut tant non scaichāt aulcune chose de la tuerie derniere / et cuidoit que ce fussent les corps des aultres alliez. Lors vng des ennemys cuidant quil fut venu de par ceulx la qui auoient este dernierement deffectz a Idomene, luy demanda pour quoy il faisoit si grande admiration / et combien de gens il entendoit quil y eut este occis des siens. Et il respondit que enuiron deux cens. Lors luy dist laultre: Olpas.

Tu voiz bien quil y a en ceſtuy trophee les armes non pas de deux cens mais de mille et plus/qui ont eſte occis. Certes diſt le herault ce ne ſont donc pas de ceulx qui eſtoiẽt en noſtre bende. Si ſont voirement,diſt laultre,ceulx meſmes que hier furẽt deffectz a Idomene. Comment,diſt le herault,nous ne combatiſmes point hier/ains furent ceulx cy occis auãt hier en ſortant de Olpas ſans ſaufconduict Par ma foy,fiſt laultre,nous combatiſmes hier contre ceulx cy qui eſtoiẽt ſortiz Dambracie pour venir au ſecours de ceulx qui eſtoiẽt a Olpas. ¶Quoy entendant le herault et congnoiſſant la grande perte que auoiẽt faict les Ambraciens,fut ſi eſtonne quil ſen retourna ſans pourſuyure plus auant le recouuremẽt des mors. Car auſſi a la verite ce fut lune des grans deffettes qui aduint en toute celle guerre.Et meſmemẽt en vne ſeule cite et en ſi peu de iours,et ſi nay point voulu mettre le nombre des mortz pourtant quil ma ſemble increable et plus grant que neſt conuenable a la grandeur de celle cite. Vne choſe ſcay ie bien pour tout vray que ſi les Acarnaniens et Amphilochiens euſſent voulu croire Demoſthenes et les Atheniens ilz euſſent tout de ce pas prins la cite Dambracie par force. Mais ilz eurent crainte que ſi les Atheniens la prenoient/ilz ne leur fuſſent plus durs voiſins. Apres ceſte victoire deſpartirent le butin entre eulx duquel baillerent la tierce partie aux Atheniens/et les aultres deux diſtribuerent par les citez. Mais ce que les Atheniens en eutent ne leur fit pas grant prouffit/ains en eulx retournant par mer leur fut la plus part oſtee en chemin. Et les trois cens harnois complet; que lon voit encores pendus par les temples Dathenes furent ceulx que Demoſthenes ſeul eut a ſa part quil donna apres quil fut reuenu.Ce quil fit plus aſſeurement pour cauſe de celle victoire quil neuſt oſe faire au parauãt pour la deffette quil auoit eue en Etholie.¶Apres que les.xx.galeres des Atheniens ſen furent retournees a Naupacte et Demoſthenes auec ſa bende a Athenes les Acarnaniens et les Amphilochiens firent appointement auec les Ambraciens par le moyen de Salynthius roy des Agriens pour cent ans aduenir/et donnerent ſeurte aux Peloponeſiẽs qui ſeſtoiẽt retirez en Agride peſle meſle auec les Ambraciens deulx en retournerent. Et fut la forme de lapoinctement telle que leſdictz Ambraciens ne fuſſent point tenuz faire la guerre auec les Acarnaniens contre les Peloponeſiens/ne les Acarnaniens auec les Ambraciens contre les Atheniens/ains tant ſeulement fuſſent obligez deulx ayder les vngz les aultres pour la deffenſe de leur terre tant ſeulemẽt. Et au ſurplus que les Ambraciens deuſſent rendre et remettre aux

Amphilochiens toutes les villes et terres quilz tenoient des leurs, et ne deuſſent dõner aulcun ayde/port/ne faueur aux Anactoriens qui eſtoient ennemys des Acarnaniens. Soubz ceſt appoinctement ſe deſparrirent des armes dung couſte et daultre. Tantoſt apres arriua Xenoclides filz de Eutycles auec trois cens hommes que les Corynthiens auoient enuoyez au ſecours deſdictz Ambraciens / lequel a grande difficulte auoit paſſe par le pays Depire. Ainſi paſſerent les choſes que furent faictes a Ambracie. Xenoclides.

¶ En celluy meſme hyuer les Atheniens qui eſtoient en Sicile eſtans deſcendus en terre et entrez en Hymeree du couſte de la mer, et les Sicilens du couſte des montaignes, et illec ayant faict quelque butin, et de la aiant paſſe par les iſles Eolides, ſen reuindrent a Rhege, auquel lieu ilz trouuerent Pythodorus que les Atheniens auoient enuoye pour eſtre chief de celle leur armee de mer en lieu de Laches. Car les genſdarmes Atheniens qui eſtoient en celle armee, et auſſi les Siciliens qui eſtoient auecques eulx, auoient demande aux Atheniens plus grant ſecours, pourtant que eſtans les Syracuſains plus puiſſans que eulx par terre / eſtoit neceſſaire quilz fuſſent ſi puiſſans par mer quilz ſe peuſſent garder de eſtre oultraigez. A ceſte cauſe les Atheniens auoiẽt charge quarãte nauires de gens pour y enuoyer penſans que celle guerre deur plus toſt eſtre finee. Deſquelz auoient ſeulement enuoye vne moindre partie deuant par Pythodorus pour veoir et entẽdre leſtat des choſes, et apres luy debuoient enuoyer Sophocles filz de Seſtratides auec le remanant. ¶ Eſtant adonc Pythodorus arriue et ayant prins la charge de larmee, ſen alla pour ſecourir la cite de Locres que Laches auoit prinſe. Mais il fut rancontre et vaincu en bataille par les Locriens, et ſen rerourna. ¶ La primeuere enſuyuant ſortit le feu de la montaigne de Erhna, qui eſt la plus grande qui ſoit en Sicile, ainſi quil auoit ſouuent faict au parauant, et brula quelque peu du territoire de Caragne qui ſiet ſoubz ladicte mõtaigne. Et par ce que diſent les gens du pays il y auoit cinquante ans que le feu neſtoit ſorty en celle ſorte, et eſtoit la.iii. foiz en tout que cela eſtoit aduenu en Sicile depuis que les Grecz y eſtoiẽt venuz habiter premieremẽt. Ce ſont les choſes qui furent faictes celle annee que fut la ſixieſme de la guerre que Thucydides a eſcript. Hymeree. Pythodor⁹. Sophocles.

¶ Cy finiſt le.iii.liure de lhyſtoire de Thucydide.
Et commence le.IIII.

DAVLCVNS EX-

ploitz de guerre qui furent faictz entre les Atheniens et les Lacedemoniens. Et mesmement comme la place et isle de Pyle fut assiegee par les Peloponesiens / et comme la trefue fut faicte entre ceulx qui estoient en larmee.

CHAPITRE I

AV COMMENcement de leste ensuyuant lors que les blez commencoient a grener, dix nauires des Syracusains et autant des Locriens prindrent la cite de Messine en Sicile sur les Atheniens par intelligence des citoyens qui les auoient appellez / laquelle entreprinse firent lesdictz Syracusains pourtant que voyant celle ville estre bien propice ausdictz Atheniens pour entrer en Sicile craignoient que au moyen dicelle ilz ny descendissent a plus grant effort / et de la les viensissent assaillir: et les Locriés pour auoir moyen dassaillir des deux coustez ceulx de Rhege qui estoiét leurs énemys: ce quilz firent incontinent apres. Et ausli affin quilz ne peussent dõner secours ausdictz Messeniens. Et dauantaige furent sollicitez par aulcuns citoyens de Rhege, lesquelz estãs bannis et fugitifz de leur cite sestoient retirez a Locres. Car ladicte cite de Rhege auoit longuement este en grande diuision au moyen de quoy ne pouoiét lors eulx deffendre contre lesdictz Locriens. Lesquelz voyans lopportunite les vindrent lors assaillir, et apres quilz eurent couru et pille tout leur territoire, se retirerent auec leurs gens de pied par terre en leur pays. Car les nauires sur quoy ilz estoient venuz sen estoient allez a Messine pour eulx ioindre auec les aultres que lon debuoit illec assembler affin de mener la guerre de la. ¶ En celle mesme saison auant que les blez fussent meurs les Peloponesiens entrerent de rechief en la terre Attique soubz la conduicte de Agis filz de Archidamus roy des Lacedemoniens, et la pillerent a la maniere acoustumee: de laultre couste les Atheniens enuoyerent .xl. nauires de ranfort en Sicile desquelz baillerent la conduicte a Eurymedon et a Sophocles auec les aultres qui desia y estoient entre

Agis.

Eurymedon Sophocles.

lesquelz estoit Pythodorus et leur commanderent que en leur chemin ilz donnassent confort et secours aux Corcyriens contre leurs bannis qui se tenoient aux montaignes et leur faisoient la guerre dehors / et aussi contre soixante nauires que les Peloponesiens auoient enuoyez contre ceulx qui estoient en ladicte cite / esperans la pouoir prendre par famine pourtant quil y auoit desia grande disette de viures. Et si permirent a Demosthenes, qui auoit depuis son retour Dacarnanie demeure a Athenes sans aulcune charge / et demandoit fort en auoir / duser desdictz quarante nauires autour du Peloponese si bon luy sembloit. ¶Estans adonc arriuez en la contree de Lacaonie en passant leur chemin et entendant que lesdictz nauires Peloponesiens estoient desia abordez au Goulphe de Corcyre / furent en diuerses opinions entre eulx. Car Eurymedon et Sophocles furent daduis daller tout de ce pas a Corcyre. Mais Demosthenes disoit que lon debuoit premierement aller prendre Pyle et ayant donne ordre la tirer a Corcyre: et neantmoins voyant que les aultres deux persistoient en leur opinion, leur commanda ainsi faire. Sur ce debat leur suruint vne tempeste de mer qui les constraignit tirer contre ledict lieu de Pyle. Et lors Demosthenes leur remonstra quil estoit besoing clorre ce lieu de murailles disant que cestoit la principale cause pour quoy il estoit venu en ce voyaige auecques eulx. Et dauantaige que cela estoit bien aise a faire / car il y auoit la force pierres et matiere pour acheuer bien tost leur ouuraige, et que lassiette du lieu estoit forte, et si auoit a lentour grant pays desert: car dela iusques a Sparte y auoit bien quatre cens stades / et est assis au territoire qui fut iadis des Messeniens / et sappelloit Seryphasie. A ces raisons les aultres deux luy respondirent que sil se vouloit fonder sur cela / il y auoit autour de Peloponese plusieurs promontoires qui estoient desers, lesquelz sil vouloit fortiffier se seroit pour espuiser la cite Dathenes dargent / mais non pourtant il leur repliquoit que celluy la estoit daultre importance que les aultres / pourtant quil y auoit vng bon port: et dauentaige que les Messeniens qui lauoyent aultrefoiz tenu / estant illec remis / feroient grans ennuys aux Lacedemoniens a cause de la communication du langaige et garderoient le lieu diligemment et feablement. Et non pourtant voyant quil ne pouoit cela persuader ne aux souldars en general / ne aux capitaines auec lesquelz il auoit debatu la chose a part, sen tent a tant et nen parla plus. Mais pendant le temps quilz demeurerent la oisifz / en attendant que

Pythodorus

la mer fut appaisee les souldars se rauiserent deulx mesmes et leur print enuie de clorre ledict lieu de muraille. Si delibererent de le faire. Et non ayant macons ne ferremens pour tailler pierres prenoient les pierres quilz trouuoient sur le lieu et les mettoient lune sur laultre ainsi quilz le pouoient mieulx alouer et les ioignoient en semble de terre en lieu de mortier. Et pourtant quilz nauoiẽt hotres ne aultres instrumens pour le porrer la porroient sur leur dos en eulx baissant le visaige contre terre affin quilz la portassent mieulx et pour le retenir ioignoient leurs mains derriere leur dos. Et par effect vserent de toute lindustrie et diligence quilz peurẽt pour fortifier le lieu des coustez quil pouoit estre assailly auant que les Lacedemoniens y peussent enuoier secours. Car daulcuns costez il nestoit point batable ne prenable. ¶ Or celebroient les Lacedemoniens vne feste moult solennelle en la cite, lors quilz furent aduertis de celluy cas a loccasion de quoy nen rindrent point grãt compte. Car il leur sembla bien que auoit acheue leur feste, des quilz iroient celle part que les ennemys sen fuiroient, ou silz se deffendoiẽt quilz les prendroient bien aiseement. Et daultre part ce que leur armee estoit encores en la terre Dathenes, les retarda aulcunemẽt. En maniere que les Atheniens eurent espace de fortifier le lieu du couste de la terre. Et y ayant trauaille lespace de six iours, laisserent illec Demosthenes auec cinq galeres pour le garder: et eulx auec les aultres sen allerent leur chemin contre Corcyre et contre Sicile. ¶ Ce temps pendant les Peloponesiens qui estoient en Attique entendãt la prinse de Pyles sen reuindrent diligemment en leur terre tant pource quil sembloit aux Lacedemoniens et a Agis leur roy quilz auoiẽt la guerre en leur maison estãs les ennemis a Pyle, cõme aussi par ce quilz estoient entrez trop tost en la terre Atrique / assauoir auãt que le ble fust meur. A loccasion de quoy ilz auoiẽt grãde faulte de viures. Et dabõdant les tempestes auoient este durãt le temps quilz y furent plus grandes que la saison ne portoit, au moyen de quoy les gensdarmes estoient tous trauaillez dont il aduint que ia soit que aulcunes aultres annees neussent pas faict grande demeure en celle terre / celle annee la firent encores plus briefue / car ilz ny demeurerẽt que. xv. iours. En celle mesme saison Simonides duc des Atheniens ayant assemble quelque petit nombre de leurs gens de guerre qui estoient en garnison au pays de Thrace / et vng bon nombre de leurs allez estrangiers print par tracte secret la ville de Eorie audict pays de Thrace qui estoit colonie des Medes: mais a lors leur estoit ennemye, toutesfoiz estant les Calcides et les Boe-

tiens aduertis du cas vindrent au secours de la ville, et tout incontinent le chasserent a grande perte de ses gens. ¶Estans les Peloponesiés retournez du pays Dattique les Spartains et leurs prochains voisins sassemblerent tout incontinent pour aller recouurer le lieu de Pyle. Mais les aultres Peloponesiens ny allerent pas si tost pour autant quilz ne faisoient que reuenir du pays Dathenes. Et neantmoins fut commande par commun edict en tout le pays de Peloponese, que chascun deust enuoyer au secours de Pyle, et si manderent aux .lx. nauires qui estoiét entour de Corcyre, quilz viensissent celle part lesquelz passant par le destroict de Leucade, firent si bonne diligence quilz arriuerent a Pyle auant que les nauires Atheniens qui estoient a Iacynthe, sen apperceussent. Et de laultre couste de terre larmee desdictz Peloponesiens se trouua preste. Mais nõ pourtant auãt que lesdictz nauires arriuassent, Demosthenes auoit enuoye deux brigantins a Eurymedon, et aux aultres qui estoient audit lieu de Iacynthe quilz le viensissent secourir, leur remonstrãt le dangier en quoy il estoit, lesquelz tout incontinent quilz eurent les nouuelles, se misrent en chemin pour y venir. ¶Ce temps pendant et auant quilz arriuassent, les Peloponesiens se preparoient pour assaillir la place tant du couste de la mer que de celluy de la terre, esperans la prendre facilement tant pour ce que la muraille estoit freschement faicte, comme aussi par ce quil y auoit petit nõbre de gens a la garder. Et neantmoins pource quilz se doubtoient bien que les nauires des Atheniens qui estoient a Iacynthe ne les viensissent secourir, delibererent silz ne pouoient prendre la place auãt que le secours viẽsist, de clorre lentree du port en maniere que lesdictz nauires Atheniés ny peussent entrer, ce q̃ leur sembloit bien aise a faire, car il y auoit vis a vis du roc ou estoit assise la place de Pyle vne petite isle nommee Factorie qui sestẽdoit tout au long du port. Et par ce moyen rẽdoit le port seur, et neantmoins les entrees diceluy estroictes tellemẽt que du couste de la ville ou les Atheniés auoiẽt faict leurs rẽpars, il ny pouoit entrer q̃ deux nauires de frõt, et de laultre couste deuers la terre .viii. ou .ix. Laquelle isle estoit toute sterile, et par ce moyen inhabitee, et quasi inaccessible contenant xv. stades de tour. ¶Pour empescher adonc lentree dudict port aux Atheniens, y misrent tel nombre de nauires que leur sembla necessaire pour loccuper tous de front qui auoient la poincte dehors du port, et le remanant dedans. Et dabondant craignant que lesdictz Atheniens ne missent gens dedans ladicte petite isle, y misrent vne partie des leurs, et laultre demeura en terre affin que

les ennemys ne peuſſent deſcendre ny en terre ny en liſle. Et au remanant neſtoit poſſible de ſecourir la place par ailleurs / car des aultres couſtes par leſquelz elle eſtoit enuironnee de la mer/il ny auoit point de bon fons ou les nauires peuſſent aborder ſeurement. Et par ce moyen leur ſembloit bien que ſans combattre et ſans eulx mettre en point de hazart ilz prendroiēt celle place en peu de tēps eſtans mal fournis de viures et de gens. Or auoient ilz ordonne que pour mettre dedans ladicte iſle on prendroit certain nōbre de toutes les cōpaignies qui ſe changeroient tous les iours. Si aduint que les derniers qui y furent enuoyez ſe trouuerēt au nombre de.iiii.cēs et.xx. deſquelz eut la charge Epitadas filz de Molobre. ¶Demoſthenes voyant que les Peloponeſiens ſe preparoient pour laſſaillir tāt par mer que par terre ſe prepara pour ſoy deffendre. Et premierement fit retirer les galeres qui luy eſtoient demourees ſoubz ſes rēpares/et les enclouyt de paulx. Et les marōniers qui eſtoiēt dedās arma de meſchās eſcuz faictz a la haſte/ la plus part de ſaules, car en vng tel lieu deſert neſtoit pas queſtiō de trouuer armes, et meſmes ceulx la quil auoit, auoient eſte gaignee par fortune ſur vne galere corſaire et ſur vng brigantin des Meſſeniens quilz auoiēt prins paſſant par la auec.xl.hōmes dudict Meſſine deſquelz ſe ſeruirent a celuy beſoing auec les aultres. ¶Ayant adonc mis vne partie de ſes gēs tāt armez que nudz a la garde des lieux qui eſtoiēt aſſeurez pour raiſon du lieu inacceſſible/ et laultre qui eſtoit la plus grande, a la deffenſe du quartier quil auoit fortiffie deuers la terre/ leur cōmāda que ſi les gens de pied les venoient aſſaillir ilz ſe deffendiſſent et les reboutaſſent, et luy auec.lx.des mieulx armez et quelque nōbre de gens de trect, ſortit hors de la place et ſen alla du couſte de la mer par lequel il ſe penſoit que les ennemys ſe parforceroiēt de deſcendre et paſſer par les rochiers et lieux difficiles, duquel couſte la muraille de la ville eſtoit la plus foible pour la rōpre et abbatre ſilz pouoient. Car il ne ſeſtoit pas efforce de faire forte muraille de celluy couſte non pēſant que iamais les ennemys fuſſent les plus forts par mer/ et congnoiſſoit bien que ſil eſtoit le plus fort la/ tellemēt quil peult par ce couſte ſaillir en terre: la place eſtoit perdue. A ceſte cauſe eſtoit alle de celluy couſte de la mer pour le deffendre/ auec le nombre de gens que deſſus, leſquelz il ordonna et mit en bataille le mieulx quil peult / puis leur parla en telle maniere.

Ia harēgue de Demoſthenes a ſes gens.

¶Il meſt bien beſoing que vous aultres qui vous eſtes mis en ce dangier auecques moy / vous vueilles monſtrer ſaiges et diligens a conſulter toutes les difficultez et tous les dangiers en

quoy nous ſommes, ains fault que nous penſions daſſaillir vaillãment nos ennemys auec vng bon couraige et vne bonne eſperance de les rebouter et deſchapper de tous ces dãgiers ou nous ſommes pourtant que en toutes choſes de neceſſite cõme eſt celle de preſent il ny fault gueres chercher de raiſon, mais les faulr ſoudainemẽt hazarder. Et non pourtant ie voy en noſtre affaire pluſieurs choſes qui ſont pour nous ſi nous voulons tenir bon pied et nabãdõner point pour crainte du grãt nõbre de nos ennemys les cõmodites que nous auons contre eulx. Car ie repute vne partie du lieu que nous tenons inacceſſible et ſuffiſante pour nous aider ſi nous voulons la deffendre, mais ſi nous labandõnons, quelque difficile quelle ſoit elle ſera aiſee a gaigner non eſtant deffendue: vray eſt que nous aurons les ennemys dautãt plus aſpres a cõbatre ſi nous les preſſons quant ilz ſeront deſcendus, quilz verront ne ſe pouoir retirer ſans grant dangier, mais conſidere que tãt quilz demourrõt en leurs nauires ſans deſcendre/ on leur reſiſte facilement. Et ſilz deſcẽdent encores quilz ſoient en biẽ grãt nõbre, ne ſont point a craindre pourautant que le lieu eſt moult difficile et mal aiſe pour eulx/et la place ou il fauldra cõbatre, ſera bien eſtroite et petite. Et par ce moyen ſilz deſcendent en terre, le grant nõbre ne leur ſeruira de riẽs pour lincõmodite et difficulte du lieu: et ſilz demeurẽt ſur leurs nauires, il fault quilz cõbattent en mer au quel combar ya pluſieurs difficultes. Parquoy ie compenſe et mes pour autant les difficultes quilz ont, que noſtre petit nombre. A ceſte cauſe ie vous prie mes amys que reduiſant a voſtre memoire que vous eſtes Atheniens et par ainſi eſtes gens tous experimentes a ſaillir des nauires en terre / vueilles conſiderer que celluy qui ne bouge pour crainte de vague et flotte de mer qui viẽne ne de nauire qui ſapproche ne ſera iamais reboute par force dũg tel lieu, et par ainſi q̃ vueilles tenir ferme et rebouter vos ennemis en ces rochiers et lieux difficiles et garder ceſte place enſemble vos perſonnes. Par ces briefues remonſtrãces/eſtans les Atheniẽs inanimes reſiouys/ſe diſpoſerent de deffendre chaſcun en ſon endroit. De lautre part les Lacedemoniẽs q̃ eſtoiẽt au cãp du couſte de la terre vindrẽt aſſaillir les rẽpares/et du couſte de la mer ceulx qui cõduiſoiẽt les nauires qui eſtoiẽt en nõbre. xliii. dõt eſtoit chief Thraſymelides fils de Crateſicles Spartain, vindrenr pour deffendre le quartier ou Demoſthenes eſtoit auec ſes gẽs. Auſſi les Atheniẽs ſe deffendirẽt treſvigoreuſement de tous deux les couſtes. Et quãt au quartier de la mer les Peloponeſiẽs venoiẽt a petir nõbre des nauires par tours les vngs apres les aultres pourtãt quil neſtoit poſſible de y mener

Thraſymelides.

grant nombre pour descendre au lieu ou estoit Demosthenes et ses gens et pour les rebouter sil estoit possible. Et entre aultre Brasidas qui estoit capitaine de lune des galeres voiant que le lieu estoit difficille a aborder, et que a ceste cause les patrons des galleres ne les osoient aprocher craignant briser les vaisseaulx leur crioit a haulte voix. Cest grande honte despargner vos vaisseaulx la ou vous voiez deuant vos yeulx ceulx qui ont fortifie vostre terre de murailles. Et leur cōmandoit quilz heurtassent en terre / et en froissant leurs dictz vaisseaulx sortissent sur les ennemys et ne plaignissēt point de perdre leurs nauires pour faire seruice aux Lacedemoniens qui tant de plaisirs leur auoient faict, ains les empeignissent quelque part quilz pourroiēt aborder et descendans en terre gaignassent le lieu et les ennemys. ¶ En disant telles paroles Brasidas constreignit le patron de la galere sur laquelle il estoit de hurter contre terre, mais en soy parforsant de descendre par la plāche dung nauire fut par les Atheniens blesse en plusieurs lieux de son corps tellement quil tomba arriere entre les mathelotz tout mort mais son escu cheut en la mer puis fut iette par les vagues en terre. Lequel depuis les Atheniens pendirent au trophee quilz dresserēt pour celle victoire, les aultres Lacedemoniens auoient bien bon vouloir de descēdre, mais il estoit trop dangereux tant pour la difficulte du lieu que pour la grande deffense que faisoient les Atheniens sans crainte daulcun dāgier. Et fut la fortune conduicte a tant de deux coustez, que les Atheniēs empeschoient les Lacedemoniens dentrer en leur terre voire en celle mesme de Laconie. Et que iceulx Lacedemoniens se parforcoient de descendre en leur propre terre qui estoit lors en main des ennemys. Combien que en celle saison par la cōmune renōmee les Lacedemoniens fussent plus puissans et plus excercitez aut combat de terre et les Atheniēs en celuy de mer. Et dura celuy assault tout celuy iour et vne partie du iour ensuyuant non pas continuellement. Mais par diuerses foiz, le troisieme iour les Peloponesiens enuoierent vne partie de leurs nauires en Asine pour apporter du bois et de la matiere pour faire et dresser vng mur alencontre de celuy qui auoit este faict par les Atheniens endroit le port / esperans le pouoir par ce moyen abatre par engins combien quil fust assez hault pource quil estoit battable de tous costez. Mais ce pēdant arriua le secours des nauires des Atheniens qui estoient a Zacynthe au nombre de soixāte pourtant quil leur en estoit venu aulcunes en secours de Naupacte et de Chio quatre / lesquelz voians la terre et lisle ferme des gens de pie des ennemys et leurs nauires estans dedans le port sans vou-

loir sortir estoient en doubte quilz feroient. Toutesfois ilz sallerent ancrer empres de lisle deserte et la se tindrent celuy iour. Le lendemain sortirent en la haulte mer tous leurs nauires en bataille pour combatre si les ennemys vouloiēt sortir du port et pour les aller assaillir dedans iceluy port sil ne vouloient sortir, mais iceulx ennemys ne sortirent point au large de la mer, ne aussy fournirēt lētree du port ainsi quilz auoient delibere du cōmencement, ains sans bouger de terre rempliſſoient leurs nauires qui estoient au bort de la mer et se tenoient tous prestz pour cōbatre ceulx qui entreroient au port qui estoit assez grant. ¶ Quoy voyant les Atheniens vindrēt a force dauirons droit cōtre eulx de tous deux les coustez des entrees du port charger sur les galeres desdictz ennemys qui estoient plus auant en la mer si les mirent en fuyte, et pourtant que le lieu estoit estroit et constraint en froisserent vne grāde partie et en prindrent cinq/ dont lune fut prinse auec les gens qui estoient dessus. Et oultre ce suyuirēt les aultres qui sestoiēt retirees cōtre la terre desquel les ilz en rōpirent aulcunes qui estoient vuides et les lierēt et apres les remorcoient auec les leurs a la veue des Peloponesiens: lesquelz voians cela et aiant trop grant regret de celle perte, et mesmement que leurs gens qui estoient en lisle seroiēt perduz, se iecterēt a pied tous armez cōme ilz estoient dedans la mer et vindrent empoigner leurs nauires pour garder que les Atheniens ne les emmenassent par si grant courage quil sembloit a vng chascun deulx que tout se perdist par sa faulte sil ny alloit. Si fut lestour grāt des deux costez et tout nouueau et contre la maniere acoustumee de lune partie et de laultre. Car les Lacedemoniens pour la crainte quilz auoient de perdre leurs gens combatoiēt par maniere de parler, de terre en mer, et les Atheniens pour le desir quilz auoyent densuyure leur victoire combatoient de leurs nauires main a main cōme sil fussent en terre. Et finablement apres long combat auquel en y eut grant nombre de mors et de blessez des deux costez/ se retirerēt et despartirent. Et non pour tant les Lacedemoniēs sauluerent tous leurs nauires excepte les cinq qui auoient este prins du commencement. Et estans retournez vng chascun en son camp/ les Atheniens rendirent aux aultres leur mors, puis dresserent vng trophee en signe de victoire. Et cela faict enuironnerēt de leurs nauires toute lisle ou estoient les.cccc.xx. Lacedemoniens lesquelz ilz gardoiēt et tenoiēt pour prins. De laultre couste les Peloponesiens qui estoient de tous costez arriuez au secours de Pyle/ tenoient la ville assiegee du quartier de la terre. ¶ Quant les nouuelles de celle deffecte furent entēdues

a Sparte il fut delibere par le cõseil, q̃ les officiers de la cite yroiẽt sur les lieux pour veoir a loeil et apres aduiser ce que seroit affaire ainsi quilz auoiẽt acoustume de faire quãt ilz auoiẽt receu q̃lque grã de perte. Lesquelz aians veu le tout et considerãt quil ny auoit reme de de secourir leurs gens qui estoiẽt en lisle, et quil y auoit du dangier quilz ne feussent prins ou mors par famine ou par force veu le grant nombre de gens qui estoit contre eulx furent daduis de traicter vne trefue auec les chiefz des Atheniens pẽdant laquelle iceulx Lacedemoniens enuoyeroient a Athenes pour traicter lappoinctement esperans par ce moyen recouurer le leur. Si fut la trefue acceptee par les Atheniens a telles conditions que les Lacedemoniens leur baillassent et deliurassent tous les nauires sur lesq̃lz ilz auoyẽt combatu a Pyle et tous ceulx qui auoient este illec assembles de toute la contree de Laconie. Et quilz ne deussent assaillir ne faire aulcũ dommaige aux murailles et rempares que lesdictz Atheniẽs auoiẽt faict audict Pyle par mer ne par terre. Et par ce moyen que les Lacedemoniens leur permissent porter par la mer a leurs gens qui estoient en lisle tous les iours certaine quantite de pain de vin et de chair assauoir tant par chascun homme franc et la moytie pour les esclaux quant a la chair a la veue des Atheniens sans quil leur fust loisible y mener ny passer aulcun nauire demblee. Et neantmoins que les Atheniens tiendroient gardes au tour de lisle, affin que nul nen peult sortir. Mais ne leur seroit pourtant loisible de riens innouer ne attempter contre le camp desdictz Peloponesiens par mer, ne par terre. Et en cas que dung couste ou dautre y eut en aulcune maniere quelque contrauention grande ou petite les trefues sentendissent estre rompues, lesquelles deussent au remanant durer iusques les ambassadeurs des Lacedemoniens fussent retournez Dathenes, lesquelz iceulx Atheniens deussent porter et rapporter sur lune de leurs galeres. Et a leur retour les trefues sentendissent estre faillies Au quel cas les Atheniens deussent restituer aux Lacedemoniens les nauires quilz leur auoient baillez en la mesme forme quilz les auoiẽt receuz. En telle maniere fut conclute la trefue et en execution dicelle furẽt par les Lacedemoniens remises aux Atheniẽs enuiron soixãte galleres. Et apres furẽt enuoyez les ambassadeurs desdictz Lacedemoniẽs a Athenes lesquelz estans illec arriuez parlerent aux Atheniẽs en la maniere qui sensuit.

La harãgue des Lacedemoniẽs aux Atheniẽs et la respõce quilz eurent et cõmẽt la trefue faillie recommencerent la guerre.

CHAPITRE II

LES LACEDEMO-
niens nous ont icy enuoyez seigneurs Atheniens pour appoincter de leurs gens qui sont en lisle eulx persuadant que ce que redondera a leur prouffir en ceste matiere redondera aussi a vostre hõneur. Et ne vous ferons pas plus lõgue harengue que nous auõs acoustume. Car nostre maniere de faire est de ne vser pas de beaucoup de parolles la ou il ny a pas grande matiere. Mais aussi quant le cas et le temps le requierr nous parlons plus longuement, assauoir quãt il est besoing remonstrer par paroles ce que est a faire. Par quoy vous prions que si parlons vng petit plus longuemẽt ne le vueillez prendre a mauuaise intẽtion et penser que en vous remonstrant que vueillez bien aduiser et consulter le cas dont il est question vous vueillons enseigner ce que auez affaire cõme si vous reputions gens ignorans. Et pour venir a la matiere il est en vostre pouoir de faire vostre grãt prouffir de ceste bõne auenture et prosperite que vous est aduenue de noz gẽs que vous auez en vostre pouoir. Car vous en pouez acquerir grande gloire et grãt honneur si auez regart de ne faire pas cõme font plusieurs qui nont point experimente que cest de bien et de mal. Car quãt vne bõne auenture leur est aduenue inopineement mettent leur fantasie a plus grans choses esperans que la fortune leur doibue tousiours cõtinuer. mais ceulx qui ont souuent experimente la variation et muration des cas humains y pensent plus raisonnablement et ne se fient pas tant aux presentes prosperitez/ laquelle chose est bien conuenable a vostre cite et aussi a la nostre pour la longue experience des choses quelles ont. Et iacoit que lentendez assez routesfois vous en voiez lexperience au cas present. Car nous qui obtenõs presentemẽt la principale auctorite et dignite en toute Grece venons icy deuers vous pour vous demander cela que nagueres estoit plus en nostre pouoir de bailler cõme il nous semble. Et si ne sommes point venuz a cest incõuenient par faulte de gens darmes ne par oultrecuidance de nostre puissance, ains aussi quil aduient en toutes choses humaines auons este frustrez et deceuz de nostre pensee en ce ou nous les viuans sont esgaulx assauoir es choses depẽdãs de fortune. Par quoy nest ia besoing que pour la soubdaine prosperite et pour lacroissement de la puissance que vous est a present aduenue vous aiez opi-

nion quelle doibue durer perpetuellement. Car toutes gens saiges et aduises tiennent pour tout certain quil nest riens si incertain que la felicite. Et par ce moyen sont tousiours plus constans et delibe-res a porter et endurer tous cas sinistres et tous malheurs. Et si ne se doibt nul psuader quil soit en son pouoir de mener la guerre quant bon luy semblera, mais tãt que la fortune luy promet. Et telles gẽs qui ne prenent point plus gros cueur pour prosperite qui leur aduienne ne faillent gueres souuent pourtant que en la grande felicite ilz sont tousiours en crainte. Et si vous faictes a present ainsi enuers nous cettes vous vous en trouuerez bien. Mais si vous ne le faictes, ains refuses les partiz que nous vous offrons et il vous aduient apres quelque inconuenient tel quil peult tous les iours aduenir, ne penses pas que vous puisses garder ce que aues a present gaigne la ou vous poues si vous voules sans aulcun dangier laisser vne perpetuelle memoire de vostre puissance et de vostre prudence. Car vous voyez que les Lacedemoniés vous prouoquẽt a faire appoinctemẽt et fin de guerre vous offrant paix, alliãce, amitie, et toute aultre maniere de familiarite et de bieueillance. En recõpense desquelles choses vous demandẽt leurs gens qui sont en lisle et leur semble q̃ cela est proufitable a toutes deux les parties/assauoir a vous deuiter par ce moyẽ le hazart qui peut aduenir /ou quilz se sauluẽt par quelque occasion et aduẽture q̃ leur pourroit suruenir, ou silz sont prins par force dencourir en vne perpetuelle inimitie qui ne se pourra pas si aiseement estaindre pourtant que quãt lune des parties qui faict la guerre est contrainicte par laultre qui a eu du meilleur et qui se trouue la plus forte de promettre et iurer quelque appoinctement a son aduantaige: tel appoinctement nest pas si ferme et si durable comme il seroit quant celluy qui a eu la victoire estant en sa puissance de tel appoinctement quil vouldroit laccorder faire honneste et plus modeste que celuy qui a este vaincu nesperoit. Car celuy qui veoit la courtoisie ne sestudira pas de contreuenir a sa promesse comme faicte par contrainicte / ains aiant congnoissance de la courtoysie que laultre luy aura vse se parforcera de bien garder ce quil aura promis, et aura honte dy faillir. Et ceste courtoysie eutent communement les gens de cueur enuers ceulx qui sont plus puissans que ceulx q̃ enuers ceulx qui sont moindres ou esgaulx. Car cest chose naturelle de pardõner facilemẽt a celuy qui se rend de son bon gre et de poursuyure ceulx qui sont rebelles et oultraigeux encores que on ne leust pas delibere et quil y ait du dãgier. Or quãt au cas present, certainemẽt ce sera vne chose bonne

et honorable autant a vous comme a nous si nous faisons maintenant vne bonne paix plus que ne fut iamais en aulcun temps auant que nous recepuions tel oultraige de vous au moyen du quel soiõs contrainct; de vous porter hayne et rancune perpetuelle tant en cõmun comme en particulier et auant que vous perdie; la faculte de nous complaire des choses que nous vous requerons. Parquoy ce pendãt que lissue de la guerre est doubteuse faisons lappoinctemẽt vous, auec vostre grande gloire et nostre bienueillance perpetuelle et nous en euitant vng peu de honte auec vne perte moyenne et tolerable. Et puis que nous choisissons dauoir la paix au lieu de la guerre nous serons cause de mettre fin aux grãs maulx et trauaulx de toute Grece desquel; il; vous donront la coulpe et la charge si vous refuse; cecy. Car iusques a lheure presente il; font la guerre sans sauoir qui en a este laucteur et le promoteur, parainsi quãt lappoinctement sera faict qui est maintenant pour la plus part en vostre pouoir il; sen reputeront tenu; a vous. Si vous cõgnoissant quil soit en vostre faculte de faire les Lacedemoniens qui vous requierẽt de cecy vo; amis entiers et perpetuel; choisisse; plus tost de leur faire courtoysie que rudesse. Et de cela considere; quel; biens en peuuent aduenir. Car comme vous scaues quant cecy aura este accorde par vous toute la Grece qui est inferieure de vous et de nous lapprouuera et ratifiera. ¶ Ainsi parlerent les Lacedemoniens pẽsans que les Atheniens eussent ia au parauant enuye de la paix sil; leur sent peu obtenir deulx et par ce moyen quil; seroient tous aises de lauoir/en baillant les gens qui estoient dedans lisle en leur pouoir. Mais lesdict; Atheniens eulx persuadant q̃ en retenant lesdict; gẽs assiege; il; pourroient touiours auoir meilleur appoinctemẽt desdict; Lacedemoniẽs, vouloient auoir plus grans parti; de eulx mesmement a la persuasion de Cleon fil; de Cleenetus qui auoit pour lors grande auctorite enuers le peuple et grant grace a parler. Par lopinion du quel fut respondu ausdict; ambassadeurs quil failloit que premierement et auant toutes choses ceulx qui estoient dedans lisle se rendissent auec leurs armes et fussent mene; a Athenes prisonniers. Et cela faict quant les Lacedemoniens auoient rendu aux Atheniẽs Nisee, Pege, Tre;ene et le pays Dachaie quil; nauoiẽt pas perdu par guerre, mais par le dernier appoinctement quil; auoient faict auec lesdict; Lacedemoniẽs lors quil; estoiẽt bien au bas auoient este contrainct; les quicter et remettre/lon pourroit rendre lesdict; prisonniers et faire quelque appoinctemẽt raisonnable au gre des deux parties. De ceste response les Lacedemoniẽs ne cõtredirẽt

La response des Athes

point,ains demanderent que lon deputaſt quelques notables perſonnages, auec leſquelz ilz debatroient ſur le tout et apres ſe feroit ainſi quil ſeroit aduiſe par eulx eſtre raiſonnable. ¶A quoy Cleon contredict totalement diſant quilz congnoiſſent bien quil nauoient eu ne lors ne au parauant aulcune bõne querelle puis quilz ne ſe cõfioient point de la debatre deuant tout le peuple,mais en vouloient parler en petite compaignie/ parquoy eſtoit dopinion que ſilz auoyent a dire quelque choſe quilz entendiſſent eſtre raiſonnable la deuſſent dire deuant chaſcun.Ce que leſdictz ambaſſadeurs ne voulurẽt faire.Car ilz congnoiſſoient bien quil neſtoit pas loiſible ne cõuenable a eulx de parler deuãt tout le peuple.Et auſſi pour ce que en ce faiſant ſi ayant regard a leur neceſſite et au dangier auquel eſtoient leurs gens il vouloient condeſcendre a quelque choſe deſauẽtaigeuſe pour eulx/ ilz entendoient bien que venant a la recõgnoiſſance de leurs allies leur engendroient vne groſſe enuye. Parquoy congnoiſſant quilz ne pourroient obtenir deſdictz Atheniens aulcune choſe raiſonnable ſen partirent Dathenes ſans aulcune cõcluſion. Apres le partement furent incontinent expirees les trefues qui auoient eſte faictes a Pyle/ pour raiſon de quoy demandant les Lacedemoniens que les Atheniens leur rendiſſent les nauires quilz auoient baillees par le traicte de la trefue ainſi quil auoit eſte dict par icelluy,iceulx Atheniẽs en furẽt refuſans/diſans que leſdictz Lacedemoniẽs auoiẽt contreuenu audict traicte pourautant quilz auoyẽt faict des ſaillies ſur les garniſons deſdictz Atheniens et leur mettant ſus aulcunes choſes ou ny auoit aulcune apparence de raiſon, mais tout leur fondement eſtoit pourtant que audict traicte auoit eſte dict que ſi lune des parties failloit et cõtreuenoit en aulcune choſe pour petite quelle fut/elle ne ſe peult ayder dudict traicte. Et quelque remonſtrance et doleance que ſceuſſent faire leſdictz Lacedemoniens pour mõſtrer que ceſtoit cõtre toute raiſon/et contre la foy quilz auoiẽt promiſe ne peurent obtenir aultre choſe. Si ſe preparerent a la guerre dung couſte et daultre,et mirent tout leur effort au faict de Pyle. Auquel lieu les Atheniens tenoient deux galleres de guet ordinaire au tour de liſle de iour et de nuyct y alloient toutes tournoyant liſle ſinon quãt il faiſoit fort vent. Car lors ſe tenoient au bort de la mer.Et ſi leur furent enuoyees.xx.aultres galleres de ranfort en maniere quelles eſtoiẽt en tout.lxx. De laultre couſte les Peloponeſiẽs auoyent leur camp en la terre ferme et aſſailloiẽt ſouuẽt les murailles de la ville et ſi eſpioient cõtinuellemẽt ſilz pourroiẽt auoir quelque moyen de ſauluer leurs gens qui eſtoient en liſle.

¶ Des choſes qui furent faictes de ce temps en Sicile tant par les Atheniens et leurs allies que par ceulx du party contraire.

CHAPITRE III

AV TEMPS QVE les choſes ſe faiſoient a Pyle de la ſorte que nous auons dict, en Sicile les Syracuſains et leurs allies ayans renforce leur armee de mer des nauires quil3 auoient faict3 tous neuf3 / et auſſi de ceulx que les Meſſeniens leur auoient enuoye, leur faiſoient la guerre dicelluy lieu de Meſſine cõtre les Rhegiens a la ſollicitation et pourſuicte des Locriens leſq̃l3 pour linimytie quil3 auoient auec eulx eſtoient deſia entre3 en leur pays auec toute leur puiſſance par terre. Et ſembloit auſdict3 Syracuſains quil eſtoit expedient deſſayer la fortune de la bataille par mer, pourtant que les Atheniens nauoient pour lors grant nombre de nauires en Sicile, mais eſtoit a croire que des quil3 entendroient que iceulx Syracuſains ſe renforceroient pour ſubiuguer toute liſle il3 y enuoiroient plus grant nombre. Par quoy leur eſtoit aduis que ſil3 auoient la victoire par mer cõme il3 eſperoient, facilement pourroient emporter la ville de Rhege auant que le ſecours des Atheniens feuſt venu, laſſaillant par mer et par terre. Et cela faict tenant ladicte cite de Rhege qui ſiet ſur vng roc ou promontoire au bort de la mer du couſte Ditalie et tenãt Meſſine qui eſt vis a vis de laultre couſte de la mer en liſle de Sicile, il3 garderoient aiſeement que les Atheniens ne paſſeroiẽt point par le deſtroict du Far qui ſepare Lytalie de la Sicile lequel eſt appelle Charybdis. Et dict lon que Vlyſſes y paſſa en venant de Troye, et non ſans cauſe eſt ainſi appellee, pourtant quil tombe impetueuſement et furieuſemẽt par les deſtroict3 qui ſont entre la mer de Sicile et la mer Tyrrhenie. Si ſe vindrent les Syracuſains illec trouuer enuiron la nuyct auec leurs allie3 ayans en tout peu plus de trente nauires pour donner la bataille aux Atheniẽs qui en auoient des leurs. xvi. et. viii des Rhegiẽs Mais les Atheniens eurent la victoire, et miſrent les Syracuſains en fuicte, leſquel3 ſe ſauluerent chaſcun le mieulx quil peut a Meſſine / ſans toutesfoi3 quil y eut perte fors dung ſeul nauire pourtant que la nuyct les deſpartit. Et apres celle victoire les Locriens qui tenoient leur camp deuant la cite de Rhege le leuerent et ſen retournerent en leur pays. Mais tãtoſt apres les Syracuſains et leurs allie3

Peloride. rassemblerẽt leurs nauires et sen allerent en Peloride qui est au territoire de Messane ayans illec leurs gens de pied. Au quel lieu estãs venuz pareillemẽt les Atheniẽs et les Rhegiens et voiãs lesdictz nauires des Syracusains vuydes les vindrẽt assaillir, mais aiant inuesti vne dicelles et atachee a vne de leurs agrappes de fer perdirẽt la leur cõbien que les gẽs qui estoient dedans se sauluerent a nouz, et neantmoins ainsi que les Syracusains qui desia estoiẽt entrez dedãs la tiroient contre Messane. Les Atheniens les vindrent de rechef assaillir cuydans recouurer le nauire, toutesfoys ilz furent reboutez et si en perdirent vne aultre. Et par ce moyen les Syracusains cõbien quilz eussent estevaincuz, a laultre bataille se retirerẽt a leur hõneur a Messane sans auoir plus perdu que les ennemys. Et les Atheniens se retirerent a Camerin estãs aduertiz que vng bourgeoys de la vil

Archias. le nõme Archias auec sa suyte vouloit icelle ville rendre aux Syracusains. ¶ En ces entrefaictes tout le peuple de Messane sen sortit

Naxe. tãt par mer que par terre pour aller contre la cite de Naxe en la cõtree de Chalcide qui est au territoire desdictz Messaniens et du premier iour estans sortiz les Naxiẽs audeuãt deulx par terre furẽt reboutez iusques dedãs leurs portes et les Syracusains se misrent a piller leurs terres a lẽtour de la ville, puis lassiegerent et de laultre couste le lendemain ceulx qui estoiẽt en mer allerẽt aborder a la ri

Acesine. uiere de Acesine ou ilz descendirẽt en terre et firent grant butin en celuy quartier. ¶ Quoy entendãt les Siciliens qui se tiennent aux mõtaignes sassemblerent et vindrẽt descẽdre en la contree des Mamertains, et de la sen vindrẽt pour secourir lesdictz Naxiẽs lesquelz des quilz les virẽt venir reprindrẽt couraige et eulx enhortãt lung laultre cuydãs que ce fussent les Leontins et aultres Gregoys habitãs en Sicile quilz leur viensissent au secours sortirẽt de rechef de la ville par tel effort quilz misrent les Mamertains en fuyte et en occirent plus de mille et les aultres eurẽt grãt peine eulx sauluer. Car les Barbares et payssans q̃ se tenoiẽt sur les chemins en occirẽt plusieurs. Et les nauires qui seltoiẽt retirez a Messane sen alerẽt chascun en son quartier/a loccasion de quoy les Leontins et leurs alliez auec les Atheniẽs ẽtreprindrẽt dassieger Messane pourtãt quilz en tẽdoiẽt bien q̃lle estoit fort au bas. Si vindrẽt les Atheniens dung coste de la mer assieger le port et les aultres par terre assieger les murailles. Mais les Messaniẽsauec vne bẽde des Locriẽs qui estoiẽt

Demoteles. illec demourez pour la garde de la cite soubz la cõduicte de Demoteles saillirẽt sur ceulx qui estoiẽt en terre et les misrẽt en fuyte si en occirẽt plusieurs. Quoy voyãt les Atheniẽs sortirẽt de leurs nauires

pour les venir secourir, et chargerent sur les Mamertains de sorte quilz les rebouterent iusques dedans la ville / puis aiant laisse leur trophee en signe de victoire, sen retournerent a Rhege. Apres cela les Grecz qui habitoient en Sicile sans aulcune aide des Atheniens se misrent a faire la guerre les vngs contre les aultres.

¶Comme les Atheniens eurent la victoire a Pyle.

CHAPITRE IIII

TENANT ADONC les Lacedemoniēs leur siege deuāt Pyle, et leurs gēs estans par les Atheniens assiegez dedans lisle ainsi quil a este dict dessus, larmee des Atheniens estoit en grande perplexite et neccessite pource quilz auoient faulte de viures et deaue fresche. Car il ny auoit que vng seul puis qui estoit au sommet de la ville de Pyle, lequel estoit encores bien petit, en maniere quilz estoient contrainctz fouyr a la riue de la mer dedans le sable ou ilz tiroiēt de leau telle quon peult tirer de tel lieu. Et au remanāt le lieu ou ilz tenoient leur camp en terre estoit bien petit / et les nauires nestoient pas seurs en la radde / dont les vngs se tenoient au long de la terre pour recouurer des viures / et les aultres se tenoiēt aux ancres en la haulte mer. Et dauātaige auoient grant desplaisir et ennuy de ce que laffaire duroit beaucoup plus longuemēt quilz nauoient pense du commencement. Car il leur sembloit bien que ceulx qui estoient dedans lisle non aiant viures ne eaue doulce ne pourroient si longuement tenir comme ilz firent pour la prouision que donnerent les Lacedemoniens pour les secourir / lesquelz firent acauoir par edict publicque que quiconques porteroit a ceulx qui estoient dedās lisle farine / pain / vin / chair / ou aultres viures auroiēt certaine grosse somme dargent, et sil estoit serf, auroit liberte au moyen de quoy plusieurs se mettoient en dangier den y porter / et mesmement les esclaux par le desir quilz auoient dacquerir liberte, et passoient par la mer de Peloponese en ladicte isle par tous les moyens quilz pouoiēt la plus part de nuyct et du couste de la haulte mer. Et principalement quāt le vent venoit de la mer cōtre terre. Car par icelluy ilz venoient aiseement sans estre apperceuz des galeres des ennemys qui faisoient le guet pourtant quelles ne se pouoient bonnement tenir au tour de lisle quant icelluy vent regnoit. Et pour ceulx qui venoiēt a lisle estoit auantaigeux de celluy couste

pour ce quil les chassoit cõtre icelle/ et dauãtaige ceulx qui estoiẽt dedans lisle les recueilloient en armes. Mais aussi tous ceulx qui fauenturerent dy aller en temps que la mer estoit paisible furent prins. Il y auoit aussi des plongeons de mer qui passoient par dessoubz leau des le port iusques dedans lisle / et tiroient auec vne cor de dedans des peaux de chieures du papaure moulu auec du miel, et de la semence de lin pilee dont ceulx de lisle se repessoient / et le firent longuement auãt que les Atheniens sen apperceussent. Mais a la longue sen estant apperceuz y misrent des gardes. Et par effect chascun de son couste faisoit la meilleure diligence quil pouoit / a scauoir les vngs de porter des viures en lisle / et les aultres de lempescher. ¶ Ce temps pendant les Atheniens qui estoient en la cite entendans que leurs gens qui estoient assiegez audit lieu de Pyle estoient en grande necessite/ et que ceulx qui estoient en lisle auoiẽt des viures estoient en grant soucy. Car ilz doubtoiẽt que pour lhyuer qui suruenoit leurs gens neussent beaucoup a souffrir estans en lieu desert pourtant que en celluy temps seroit bien difficile denuirõner par mer tout le Peloponese pour les enuictailler / et nestoit possible par le tẽps quil restoit de leste leur fournir de tout ce que leur estoit necessaire a suffisance. Aussi leurs nauires nauoiẽt point de port ne de plage ou ilz peussent estre en seurete. De laultre couste entendoient bien que qui discontinueroit la garde a lentour de lisle ceulx qui estoient dedans se saulueroiẽt sur les mesmes nauires qui leur portoient les viures espiant le tẽps que la mer seroit courroucee. Et que plus ilz craignoient, bien leur sembloit que les Lacedemoniens soy voyans auoir lauantaige nenuoyeroiẽt plus deuers eulx pour demãder la paix par quoy se repẽtoiẽt bien fort de ne lauoir accepte quãt ilz lauoiẽt requise. Et pource que Cleon entẽdoit bien quilz auoiẽt opinion quil eust este cause de lẽpescher disoit que les affaires de larmee nestoit pas de la sorte q̃ on leur dõnoit a entẽdre. Et pourtãt q̃ ceulx qui auoiẽt faict le rapport demãdoiẽt q̃ on y enuoyast des gẽs pour entẽdre la verite fut mys en auãt que luy et Theogenes. Theogenes y iroiẽt. Mais voiant Cleon que si cela se faisoit force seroit ou quilz dissent cõme les premiers / ou que disant le cõtraire fussent apres trouuez mẽteurs / persuada au peuple quil veoit assez animé a celle guerre dẽuoier q̃lque rãfort de gẽs oultre le nõbre quilz auoiẽt determine disant quil valoit mieulx faire ainsi / que de perdre tẽps en attẽdant que ceulx que lon y enuoyeroit fussent de retour. Car ce pendant sil estoit ainsi que les aultres disoient / pourroit Nicias. estre arriue le ranfort que lon y enuoyeroit. Et pour ce que Nicias

fil⁹ de Niceratus, lequel auoit la conduicte et la charge de celle armee qui eſtoit a Pyle eſtoit ſon ennemy diſoit que en enuoyant celuy ſecours ſi ceulx qui auoient charge de celuy affaire eſtoiẽt gens de cueur pourroient aiſeement prandre ceulx qui eſtoient en liſle et que ſil y eſtoit ne faiſoit point de doubte quil ne le fit biẽ. Lors Nicias voiant que le peuple auoit deſia quelque mal contentemẽt dudict Cleon pource que ſil veoit la choſe ſi facile cõme il diſoit ſembloit quil ne debuoit point refuſer dy aller.Et auſſi voiant que icel luy Cleon le chargeoit luy diſt que puis quil trouuoit la choſe ſi aiſee quil print la charge dy mener le ranfort et il luy remettroit treſuolũtiers ſon lieu et ſa puiſſance.Et pẽſant Cleon du cõmencement quil ne le dit pas a bon eſſient,ains cuidãt quil ne le voudroit pas faire,nen fit point de reffu⁹.Mais apres quil vit que laultre perſeueroit ſexcuſa diſant quil nauoit pas eſte eſleu chef pour cela mais laultre.Toutesfoy⁹ quãt le peuple viſt que Nicias ſe vouloit ſans aulcune faincte demettre ſa charge audict Cleon et le preſſoit de la prãdre ainſi que tout populaire eſt ioyeulx de nouite cõmãda audict Cleon de laccepter/lequel voiãt quil ny auoit remede de la refuſer puis quil ſy eſtoit offert finablemẽt laccepta.Et dit tout glorieuſement quil ne craignoit point les Lacedemoniẽs, et quil y vouloit aller ſans prendre hõme Dathenes,mais vouloit mener les ſouldars de Lemne et de Imbrice qui eſtoiẽt pour lors en la cite tous bien armez/et aulcuns aultres armez de targes qui auoiẽt eſte enuoyez de Ene, enſemble q̃lque nõbre de gẽs de trect quil prendroit dailleurs iuſques au nõbre de quatre cẽs.Auec leſq̃l⁹ et ceulx qui eſtoiẽt deſia a Pyle ſe vãtoit q̃ dedãs.xx.iours il meneroit les Lacedemoniẽs qui eſtoiẽt dedãs liſle priſonniers a Athenes ou les occiroit.Duquel parler ſi glorieux les Atheniẽs prindrẽt a rire,et neantmoins en eſtoiẽt biẽ ioyeulx pẽſant quil aduiẽdroit lune des deux choſes ou quil ſeroiẽt par ce moyen deliurez de limportunite dudict Cleon qui leur ennuyoit deſia ſil failloit a faire ce dont il ſeſtoit vãte cõme il⁹ cuydoient la pluſpart que ſi feroit,ou ſil le faiſoit il⁹ auroiẽt les Lacedemoniẽs entre leurs mains. ¶Eſtãs adõc les choſes ainſi deliberees et cõclutes en laſſemblee du peuple fut par les ſuffrages et opiniõs diceluy faict et cree / Cleon empereur et chef de larmee au lieu de Nicias.Lequel nõma pour ſon adioinct Demoſthenes qui eſtoit au cãp pourtant quil auoit entẽdu quil eſtoit dopinion daller aſſaillir dedãs liſle ceulx qui y eſtoiẽt.Auſſi les ſouldars voyãs lincõmodite du lieu et quil⁹ eſtoiẽt plus aſſiegez que ceulx quil⁹ aſſiegeroiẽt deſiroient de hazarder la choſe. Et a ce encores leur donnoit couraige

ce quilz veoient que lisle estoit desia descouuerte en plusieurs lieux ou lon auoit brusle les boys, laquelle du commencement quant on y auoit mis le siege estoit si espesse de boys pourtant que personne ny alloit quil estoit quasi impossible daller parmy, qui estoit la cau se pour quoy Demosthenes auoit craint du cõmencemẽt dy entrer car bien luy sembloit que cestoit lauentaige de ceulx qui estoiẽt dedans pour autant que quant bien il seroit illec descẽdu auec grosse puissance ceulx qui estoient dedãs mussez et atiltrez en diuers lieux pourroient faire de grans dõmaiges a ses gens. Ce quil ne pourroit faire a eulx qui seroient cachez parmy le boys, et scauroient les che mins et sentiers dicelluy. Et par ce moyen les faultes que feroient ses gens seroiẽt a descouuert a maniere quil seroit en la faculte des ennemys de sortir de leur embusche et les venir assaillir quãt ilz ver roient leur auantaige. Et quãt bien ilz seroiẽt reboutez dedãs le bois espes encores quilz fussent en petit nõbre si auroient ilz lauantaige pour la notice du lieu quilz auroient. Et dabondant quelque nõbre de gens quil eut ne pourroit venir la ou seroit le plus gros affaire, ne ou il fauldroit enuoier le secours pour lempeschement du boys. Et oultre toutes ces raisons qui mouuoiẽt Demosthenes, encores le faisoit plus craindre la deffaicte quil eut en Etholie laquelle luy ad uint en partie par semblable cause du boys. Mais il estoit aduenu q̃ aulcuns de ceulx qui estoiẽt dedans lisle estans venuz au bort pour faire le guet auoient allume du feu pour cuyre leur viãde. Et que le vent sestoit leue: lequel auoit tellemẽt allume icelluy feu quil auoit brusle bien auãt dedans lisle. Au moyen de quoy Demosthenes vit quil y auoit plus grãt nõbre de gens quil ne cuidoit. Et voiãt aussi que lerree de lisle seroit plus aisee a cause dudict feu luy sembla que le mieulx estoit de les aller assaillir le plus tost que lon pourroit. Si se preparoit pour ce faire, et auoit desia mande ceulx qui estoiẽt les plus prochains de lisle pour venir a son aide. Et ce pendant feut ad uerty par Cleon comme il auoit la charge de larmee, si lattendit, et des quil feut venu apres quilz eurẽt diuise ensemble enuoyerẽt vng herault deuers les Lacedemoniens qui estoient au camp deuant la ville pour scauoir de eulx sil seroiẽt contens de faire que ceulx qui estoient dedans lisle se rendissent auec leurs armes soubz condition quilz feussent bien et seurement gardez iusques a ce que lon eust ad uise sur lappoinctement de toute la guerre. Et entẽdãt par le raport du herault quilz ne vouloient accepter ledict party seiournerẽt vng iour entier. Et apres venant la nuyct misrent la plus part de leurs gens dedans petit nõbre de nauires, lesquelz ilz iecterent dedãs lisle

ſur laube du iour, de deux couſtez, aſſauoir du couſte du port et de celluy de la haulte mer. Vne partie duql pobre iuſques a huict cẽs ou enuiron, incõtinent quilz furent deſcendu; ſe miſrent a courir le plus diligémẽt quil peurẽt contre les premiers qui faiſoiẽt le guet celle nuyct qui eſtoient enuiron trente. Car les aultres eſtoient la plus grãde partie en vng lieu deſcouuert qui eſtoit quaſi au milieu de liſle enuironne deau auec Epitadas leur capitaine: vne aultre par tie eſtoit a laultre bout de liſle du couſte de Pyle, leql lon ne pouoit aſſaillir du couſte de la mer pourtãt que liſle eſtoit dicelluy couſte haulte et droicte en maniere que on ny pouoit monter ne entrer. Et du couſte de la ville eſtoit bien mal aiſee a aſſaillir a cauſe dung vieil chaſteau qui y auoit eſte aultres foiz faict de muraille crue, leql ceulx qui eſtoient en liſle reſeruoient pour leur fort ſilz eſtoient con ſtrainctz abãdonner le remanãt. ¶Eſtant adonc les choſes en leſtat que deſſus, ceulx qui vindrẽt frapper ſur le guet, le ſurprindrent et trouuerẽt dormãt, tellemẽt que auãt quilz ſe peuſſent armer furent tous occis pourtãt quilz ne ſe doubtoiẽt point de leur deſcẽte, et ia coit quilz euſſent ſenty les galeres cigler au lõg du riuaige de liſle; touteſfoiz ilz pẽſoient que ce fuſſent ceulx qui faiſoient le guet ainſi quilz auoiẽt acouſtume toutes les nuictz. Apres cela des que le iour cõmẽca eſtre cler le remanãt de larmee qui eſtoit encores ſur les na uires qui eſtoiẽt abordez a liſle iuſques au nõbre de quatrevingtz ou enuiron deſcẽdirẽt tous en liſle/aſſauoir ceulx qui eſtoiẽt au pmier ſiege, et ceulx que Cleon auoit amenez / reſerue ceulx qui demeure rẽt a la garde du camp et des munitions / entre leſquelz en y auoit enuirõ huict cẽs hõmes de traict et autãt portãs targes legieremẽt armez/leſqlz Demoſthenes ordõna tous en telle ſorte. Car il les mit en diuerſes bendes lune diſtãte de laultre a deux cens hõmes pour bẽde, et en quelque part moins ſelon la capacite des lieux. Et les fai ſoit gaigner par tout le plus hault du lieu ou ilz eſtoient pour don ner plus dennuy aux ennemys. Les preſſant de pluſieurs couſtez affin quilz ne ſceuſſent de quelle part eulx tourner pour la grande multitude des gens quilz verroient chargez ſur eulx de toutes pars. Car ſilz ſe tournoient contre ceulx qui les aſſailloient par der riere ceulx qui eſtoient deuant leur courroient ſus / et le ſembla ble faiſoient ceulx de derriere ſilz marchoient contre ceulx de de uant. Et quant ilz ſe tournoient ſur ceulx qui eſtoient es couſtez eſtoient aſſaillis par ceulx de deuant et par ceulx de derriere. Et par ainſi de quelque part quilz ſe tournaſſent eſtoient touſiours preſſez par derriere par ceulx qui eſtoient legierement armez, leſquelz les Epitadas.

attaignoient tout incõtinẽt,et les gẽs de trect les bleſſoiẽt de loing de fleches/ de dars/et de pierres a main/et a fondes.Et ſi ne tenoient point pied quãt on tournoit ſur eulx.Car ceſt leur couſtume de vaincre en fuyãt pourtãt quil; tirent ſans ceſſe / et des que les ennemys ſen retournẽt il; leur ſont au dos.Tel ordre tint Demoſthenes tãt a lẽtree de liſle que depuis quil fut entre en tout celuy cõbat. ¶Quãt Epitadas et ceulx qui eſtoiẽt auec luy au mylieu de liſle qui eſtoit le plus grãt nõbre,virent que leur guet et ceulx qui eſtoiẽt au premier fort auoiẽt eſte deffaict; / et que toute la foule venoit contre eulx ſe miſrẽt en bataille,et voulurẽt marcher cõtre les Atheniẽs qui venoient de front par deuãt/ mais il; ne peurẽt venir main a main,ne mõſtrer leur vaillance auec eulx/ pourtãt que les gens de trect et ceulx qui eſtoiẽt legieremẽt arme; leſql; venoiẽt par les couſte;/les empeſcherẽt/ par quoy eulx voyãs cela ne marcherẽt point cõtre leſdict; Atheniẽs/ mais ſe tindrẽt en leur ordre/et ne bougerẽt ſinon tant q̃ leſdict; legieremẽt arme; les preſſoiẽt de pres:car lors les repouſſoient / mais en ſen fuyãt ſe deffendoiẽt touſiours,et ſi eſtoient duict; a eulx ſauluer par my les rochiers et lieux difficiles/ et les Lacedemoniẽs qui eſtoiẽt fort arme; ne les pouoiẽt ſuyure.En telle ſorte cõbatirẽt par quelque eſpace de tẽps en maniere deſcarmouche.Et apres voyant les legieremẽt arme; que les Lacedemoniẽs eſtoiẽt deſia las et ennuye; de les ſuyure ſi ſouuẽt,prindrẽt plus de cueur et dauda-ce,et ſe mõſtrerẽt en plus grant nõbre/ pourtãt quil; ne trouuoient pas leſdict; Lacedemoniẽs ſi aſpres ne ſi vaillãs quil; cuidoiẽt du cõmencemẽt quãt il; eſtoient entre; en liſle/ car lors il; alloiẽt moult en crainte cõtre eulx pour la grãde renõmee de leur hardieſſe. Si ſe ruerent tout a vng coup a grãs cri; ſur eulx/iectans fleches / pierres et aultres trect;,tel; quil; auoiẽt chaſcun en ſa main,duq̃l cry et de laquelle maniere de combat les Lacedemoniẽs qui point ne lauoiẽt acouſtume,furẽt tous eſtõne;.Et daultre part la pouldre des cẽdres qui ſortoit des lieux ou le feu auoit eſte,eſtoit ſi grande en lair quil; ne pouoiẽt veoir ne par ce moyen eſcheuer les trect; que lon iectoit contre eulx.En maniere quil; eſtoiẽt en moult grãde perplexite,car leurs ſalades et chapeaulx de fer ne les pouoient couurir du trect, leurs lances eſtoiẽt rõpues et froiſſees des pierres q̃ on leur iectoit. Et dauãtaige eulx eſtãs enuirõne; et aſſailli; de tous couſte; ne veoient point ceulx qui les aſſailloiẽt / et ne pouoiẽt oyr ce que on leur cõmãdoit pour le grãt cry que faiſoiẽt les ennemys / tellemẽt quil; ne ſcauoient que faire/ et ne veoient aulcun moyen pour eulx ſauluer/finablement eſtant deſia la plus part deulx bleſſe;,ſe retirerent

tous ensemble cõtre le chasteau qui estoit au bout de lisle ou il y auoit vne partie de leurs gens. ¶Quoy voyant les legierement armez les pressoient encores plus audacieusement a grãs cris et coups de trect; et ceulx qui se despartoiẽt de la trouppe estoiẽt occis incõtinẽt. Mais vne grãt partie se saluerẽt par my le bois et se vindrẽt ioindre auec ceulx qui estoient a la garde du chasteau, et tous ensemble se preparoiẽt pour le deffendre du couste que on le pouoit assaillir/ les Atheniẽs les suyuoiẽt fort de pres, et neãtmoins voyãt quilz ne pouoient assieger le lieu de tous costez pour la nature et difficulte dicelluy, se misrent en vng lieu plus hault, duquel a force de trect; et par tous les moyens quilz peurẽt, se perforcerẽt de chasser les aultres du chasteau. Mais ilz se deffendoiẽt moult durement en maniere que le combat dura la plus grande partie du iour. A occasion de quoy ilz estoiẽt tous recreuz dũg couste et daultre de chault de soif et de trauail. Car les Lacedemoniens auoient moyen et faculte de eulx deffendre pourtãt q̃ on ne les pouoit enuirõner ne assaillir par les costez. ¶Estant les choses en ces termes et voiant le duc des Messaniens quil ny auoit point de fin, vint a Cleon et a Demosthenes et leur dist que pour neant se trauailloiẽt de cuider prendre les ennemys en celle sorte, mais sil luy bailloiẽt quelque nõbre de gens de pied armez legieremẽt/ et de gens de trect, il mettroit peine de surprẽdre les ennemys par derriere en quelque maniere. Ce quilz luy accorderẽt, lequel ayãt les gens quil auoit demãde, les mena le plus couuertemẽt quil peut par les rochiers et par les baricanes de lisle tournoiant iusques a ce quil vint au quartier qui nestoit point garde, ne defendu, pour tãt quil sembloit aux Lacedemoniẽs quil se deffendoit de soymesmes, et a la plus grande peine du monde remõta iusques au hault. Dont les Lacedemoniẽs eulx voyãs estre prins par derriere furẽt tresestonnez et quasi hors despoir: et les Atheniẽs qui les assailloiẽt par le deuãt furẽt tous resiouyz cõme certains de la victoire. ¶En tel estat se trouuoiẽt les Lacedemoniẽs enclos et occis de tous costez cõme ceulx qui combatirẽt contre les Perses aux Thermopyles si lon peut faire comparaison des choses grãdes aux petites. Car sicomme ceulx la estãs surprins par petis sentiers de la mõtaigne de tous costez furẽt tous occis, ainsi ceulx cy estãs blessez de toutes pars ne se deffẽdoiẽt plus, mais soyvoiãt en si petit nõbre cõtre si grãt nõbre dennemys, et estant au surplus faillis et recreuz de fain, de soif, et de trauail abãdonnoient les deffenses en maniere que les Atheniens auoient desia gaigne toutes les entrees du lieu. ¶Quoy voyant Cleon et Demosthenes et que dautãt quilz se def-

fendoiẽt moins on en occioit plus grant nombre, firẽt retirer leurs gens deſirans plus toſt mener ceulx qui eſtoient encores en vie priſonniers a Athenes ſil; ſe vouloient rendre a leur volunte que les occire. Si les firent ſommer par le herault a haulte voix de ce faire. Et lors vne partie getterẽt a terre leurs eſcu; en ſecouant les mains qui eſtoit ſigne quil; acceptoient le party. Si firent treſue pour quelque petite eſpace de temps, pendant lequel vindrent a parlementer, aſſauoir Cleon et Demoſthenes pour les Atheniens/et Styphon de Pharacie pour les Lacedemoniens, pourtant que Epitadas qui auoit eſte leur duc eſtoit mort, et Hippagretus qui auoit eſte ſubroge en ſon lieu eſtoit bleſſe, et couche en terre entre les mort;, cõbien quil feuſt encores vif. A ceſte cauſe auoit icelluy Hippagretus eſte eſleu pour chief ſelon la loy et couſtume des Lacedemoniens pour ordõner et commander ſelon laffaire lequel eſtant venu a parlemẽt auec leſdict; Cleon et Demoſthenes leur diſt de la part de ceulx qui eſtoient auec luy et de la ſienne que auant que de accepter le party il; vouloient en auoir laduis de leurs chief; et cõpaignons qui eſtoient en la terre ferme. Et voyant que les Atheniens ne vouloient accorder cela, appellerent a haulte voix les herault; qui eſtoiẽt auec leurſ dict; compaignons a terre ferme. Et apres quil; eurẽt appelle; trois foi; vint vng deſdict; herault; ſur vng eſchif qui leur diſt de par les aultres quil; deuſſent aduiſer et prendre party en leur affaire eulx meſmes ſans toutesfoi; faire aulcun appoinctement honteux. Et ſur cela ayant conſulte entre eulx de ce quil; auoient affaire ſe rendirẽt auec leurs armes a la volunte des ennemys. Et furent toute celle nuyct et le iour enſuyuant illec garde; comme priſonniers, laultre iour apres les Atheniens ayans dreſſe leur trophee en liſle en ſigne de victoire, deſpartirent leſdict; priſonniers par les bendes, les baillãt en garde aux chief; dicelles bendes, puis ſe prepararẽt pour eulx en retourner a Athenes. Et rendirent aux Lacedemoniens qui a ceſte cauſe auoient enuoye leur herault, les charoignes des mort;. Et de tout le nombre de quatre cens et vingt qui eſtoient paſſe; en liſle, ſen trouua de priſonniers deux cens et quatre vingt;, dont en y auoit ſix vingt; de Sparte, tous les aultres furent mors. Des Atheniens nen y eut pas grant nombre de mors pourtant quil ny eut point de bataille rangee. Le tẽps que leſdict; Lacedemoniens auoiẽt eſte en liſle depuis la bataille de mer iuſques a celle derniere furent ſoixante et dou;e iours. deſquel; il; eurent prouiſion de viures durant les .xx. iours que les ambaſſadeurs allerent a Athenes pour lap poinctement. Le remanant du temps auoiẽt veſcu de ce que on leur

Styphon.

Hippagret⁹.

portoit a lemblee.Et ſi trouua lon en leur camp du froment et des aultres viures quil; auoiẽt encores.Car Epitadas les departoit ainſi quil eſtoit requis a la neceſſite. ¶En telle maniere ſe deſpartirent les Atheniens et les Lacedemoniens de Pyle,et ſen allerẽt chaſcun en ſa maiſon. Et fut accomplie la promeſſe que Cleon auoit faicte aux Atheniens a ſon partement encores quelle eut eſte folle et glorieuſe.Car il amena les ennemys priſonniers a Athenes dedãs leſpace de.xx.iours ainſi quil auoit promis. Que fut la p̃miere choſe que aduint en celle guerre contre lopinion de tous les Grecz, car il; nauoient pas telle opinion des Lacedemoniens que pour faim,ne pour aultre neceſſite quil; peuſſent auoir, deuſſent rendre leurs armes, ains plus toſt que ce faire, cõbatre iuſques a la mort. Et ſi ceulx qui ſe rendirent euſſent eſte ſemblables a ceulx qui auoiẽt eſte occis ne ſe fuſſent pas ainſi rẽdu;. Dont il en aduint apres quil; furẽt mene; a Athenes que eſtant vng dentre eulx interroge par vng Athenien par maniere de deriſion ſi ceulx qui auoient eſte occis de leur compaignie eſtoient gens de bien: luy reſpondit en telle maniere, Lon deburoit faire grant compte dung fuſeau ſil congnoiſſoit les gens de bien,voulant par le fuſeau ſignifier le trect.Et dire que ceulx qui eſtoient mors de leurs compaignons auoiẽt eſte occis par coups de trect ainſi quil; venoient a laduẽture, par quoy lon ne pouoit iuger ſil; eſtoient mors villainement ou non. ¶Eſtans adonc leſdict; priſonniers amene; a Athenes fut ordonne que on les garderoit en bõnes priſons iuſques a ce que lon euſt prins quelque appoinctement auec les Peloponeſiens. Et ſi ce pendant il; venoient courir en leur terre que on les occit tous. ¶Au remanant les Atheniens laiſſerent leur garniſon a Pyle,et dauantaige les Meſſaniens y enuoyerent de Naupacte aulcuns de leurs gens ceulx qui leur ſemblerent plus cõuenables et propices pour eſtre en celluy lieu,pourtãt que Meſſane eſtoit en ſon entier,celluy lieu eſtoit de ſon territoire et ceulx qui ſi tenoient eſtoient tous corſaires et larrons,et alloient pillant et robant le pays de Laconie et pluſieurs aultres maulx yfaiſoiẽt dautãt plus aiſeement quil; parloient tous vng meſme langaige. Laconie,
De ceſte guerre furent les Lacedemoniens eſtõne; pource quil; nauoiẽt point acouſtume la faire de ceſte ſorte, et auſſi de ce que leurs eſclaux ſe alloient rendre aux ennemys. Si enuoierent ſecretement ambaſſadeurs deuers les Atheniens pour entendre ſil; pourroiẽt recouurer Pyle,et auſſi leurs priſonniers. Mais les Atheniens qui aſpiroiẽt a plus grãs choſes apres pluſieurs allees et venues les réuoierẽt ſans riens faire.Telle fin eurent les affaires de Pyle.

¶Dune victoire que les Atheniens eurent contre les Corynthiens en leur terre.

CHAPITRE V

INCONTINENT apres celle victoire celuy meſme eſte les Atheniens ſen allerent contre le pays des Corynthiens auec quatre vingt galleres portãs deux mille hõmes de pied tous Athe niens,et ſur des aultres nauires plat; portoient.cc.combatans a che ual.Et oultre ce auoient en leur cõpaignie le ſecours des Mileſiens/ des Andriens/et des Cariſtiens, de laquelle armee fut chef Nicias fil; de Niceratus ayant deux aultres cõpaignons. Si tindrẽt le lõg de la terre entre le Cherrhoneſe et Rhitei et ſe trouuerẽt a laube du iour alẽdroit dune petite montaigne nõmee Solygie laquelle ayãt iadis fortifie les Doriens firent dicelle la guerre contre les Eoliens qui eſtoient dedans la cite de Corynthe et ya auiourdhuy vng cha ſteau qui a le meſme nom de la mõtaigne qui eſt diſtant du bort de la mer par ou les galleres paſſoient enuyron.xii.ſtades de la cite de Corynthe enuiron.lx.et du deſtroict.xx. auql deſtroict les Coryn thiens qui auoient eſte aduerti; de la venue des Atheniens ſeſtoient tous alle; rendre/reſerue ceulx qui habitent hors ledict deſtroict du couſte de la terre ferme deſquel; ſix cens eſtoient alle; en Ambracie et en Leucadie pour les garder,les aultres ſeſtoient tous amaſſe; en ſemble pour veoir en quel quartier les Atheniẽs vouldroiẽt deſcen dre.Mais eſtans iceulx Atheniens paſſe; oultre par nuyct ſans quil; ſen apperceuſſent, et entendãt par les ſignes que ceulx qui eſtoient aux guet; leur firent quil; eſtoient deſcẽdu; en laultre couſte de So lygie ſe deſpartirent en deux bendes / dont lune laiſſerent en Cen chree pour ſecourir Crommyone ſi leſdict; Atheniens la venoiẽt aſ ſaillir/ et laultre moitie ſen alla au ſecours des aultres du couſte ou leſdict; Atheniens eſtoient deſcendu;. ¶Or auoient les Corynthiẽs faict deux chief; de celle guerre dont lung ſappelloit Battus lequel auec vne bende ſeſtoit alle ruer dedans ledict chaſteau qui neſtoit pas fort de murailles pour le deffendre.Et laultre nõme Lycophrõ eſtoit alle au deuant des Atheniens qui eſtoient deſcendu; en terre, et marcha darriuee contre la poincte dextre des Atheniens auec leſ quel; eſtoient les Cariſtiens en la derniere bende,ſi les aſſaillit viue ment et fuſt la bataille moult aſpre toute de main a main,mais fina

Andriens.
Nicias.
Cherrhone ſe.
Solygie.
Battus.
Lycophron

blement furẽt les Corynthiens reboutez iuſques a la montaigne ou il y auoit force murgiers de pierres de murailles abbatues, duquel lieu eſtãt a lauãtaige rebouterent ſes ennemys a grãt coups de pierres. Et apres q̃ leſdictz ennemys ſe furẽt retirez et eurẽt reprins leur alayne firent ſonner leurs trompettes et deſcendirent de rechief cõtre eulx. Si recõmẽca la bataille de main a main encores plus aſpre que la premiere. Mais eulx eſtãs au pluſſort dicelle vint au ſecours deſdictz Corynthiens vne cohorte de leurs gens, a laide de laquelle rebouterent les Atheniens iuſques a la mer ou les Atheniens de rechief ſe rallierẽt et rebouterent les Corynthiens. ¶ Ce temps pẽdãt le remanant des gens combatoient inceſſamment les vngs contre les aultres, aſſauoir la pointe dextre des Corynthiens en laquelle eſtoit Lycophron contre la ſeneſtre des Atheniens, craignant quelle nallaſt aſſaillir le chaſteau de Solygie. Si dura la bataille lõguement ſans que lon cõgneut qui auoit du meilleur / mais finablemẽt par les gens de cheual qui vindrent a laide des Atheniens furẽt les Corynthiens reboutez et ſe retirerẽt a la mõtaigne, et illec nõ eſtãs pourſuyuiz ſe deſarmerent pour eulx refraichir et repoſer. ¶ En celle retrecte eut beaucoup des Corynthiẽs occis et entre aultres Lycophron. Les aultres eulx eſtans retirez au hault de la montaigne ſe fortifioient du lieu, auſſi les ennemys ne les ſuyuirent pas, mais ſe miſrent a deſpoiller les mors et apres dreſſerent leur trophee en ſigne de victoire. De toute ceſte bataille les Corynthiens qui eſtoiẽt demourez en Cenchree ne pouoient riens veoir pourtant que le mõt Onee leur empeſchoit la veue, mais neantmoins voiant la pouldre Onee. en lair moult eſpeſſe et par ce cõgnoiſſant quilz combattoient vindrent a toute diligence a leur ſecours, et pareillemẽt les vieilles gẽs qui eſtoient demourez en la cite, leſquelz voyans les Atheniens venir tous contre eulx, ſe penſerent que ce fuſſent les voiſins diceulx Corynthiens qui leur viẽſiſſent au ſecours du pays de Peloponeſe, ſi ſe retirerent en leurs nauires auec la depoille de leurs ennemys et les corps de leurs gẽs qui auoiẽt eſte occis, excepte deux qui ne peurent trouuer et recõgnoiſtre leſquelz ilz recouurerent apres par appoinctement des Corynthiens, et ſen allerent aux iſles illec prochaines et ſe trouua le nombre des mors, aſſauoir des Corynthiens qui furent occis en la premiere bataille deux cens et vingt, et des Atheniens enuiron cinquante. ¶ Au partir deſdictes iſles voiſines ſen allerent les Atheniens en celle de Crommyone, laquelle appartenoit aux Corynthiens diſtant de Corynthe leſpace de ſix vingtz ſtades. Et illec demeurerent vne nuyct et vng iour, durant lequel temps la

Epidaure. pillerent toute. Et apres dela ſen allerent a Epidaure / et dela vin-
Methon. drent a Methon qui eſt entre Epidaure et Treſene / et prindrent le
Treſene. deſtroict du Cherroneſe ou eſt Methon / lequel ilz clouyrent de mu
raille et y miſtent des gens en garniſon, leſquelz long temps apres
firent pluſieurs courſes et pilleries ſur la terre deſdictz Treſeniens
et Epidauriens, et auſſi les Haliens. Et cela faict ſen retournerent
leſdictz Atheniens en leur pays.

¶Comme les expulſez de Corynthe furent prins par ceulx de la ville a laide des Atheniens / et apres cruellement occis.

CHAPITRE VI

EN CELLE MESme ſaiſon eſtant Eurymedon et Sophocles partiz de Pyle auec larmee de mer pour aller en Sicile, vindrent deſcendre a Corcyre. Eſtant auquel lieu ſortirent auec ceulx de la ville a lencontre des aultres citoyens qui en
Iſthone. auoient eſte chaſſez / leſquelz eulx eſtans fortifiez au mont Iſthone auoient occupe tout le pays a leutour de la ville / et faiſoient a ceulx qui eſtoient dedans pluſieurs dommaiges et ennuyz. Si les rebouterent et prindrent les rempares et lieux fors quilz auoient faictz / et les contraignirent eulx retirer en vng lieu difficile au plus hault de la montaigne. ¶Eſtant auquel ſe rendirent a telles conditions quilz rendroient tous les eſtrangiers qui eſtoient venuz a leur ayde a la volunte deſdictz Atheniens et Corcyriēs. Et au regard de ceulx qui eſtoient de la ville ilz ſeroient gardez ſeurement iuſques ad ce que leſdictz Atheniens euſſent delibere ce quilz vouldroient eſtre faict deulx, par ainſi que ſi vng ſeul dentre eulx ſe trouuoit auoir contreuenu audict traicte, il feuſt rompu quant a tous les aultres.
Ptychie. En enſuyuant lequel appoinctemēt eſtans menez en liſle de Ptychie et craignans les principaulx de la ville que les Atheniens nen euſſent pitie et ne les vouliſſent condemner a mort, machinerent vne telle tromperie. Car ilz enuoyerent en ladicte iſle aulcuns des amys de ceulx qui y eſtoient, leſquelz leur firent entēdāt que les Atheniēs auoiēt delibere de les rendre aux Corcyriens qui eſtoient en la cite, parquoy faiſoiēt biē et ſaigemēt deulx ſauluer, leur promettāt fournir nauires pource faire. A quoy ſaccorderent, et ainſi quilz eſtoient ſortiz ſur vng nauire pēſant eulx ſauluer, furēt prins par les Corcy-

riens. Et pource quilz auoyent en ce faisant rompu lappoinctemẽt furent par les ducz et capitaines Atheniens remis a la volunte desdictz Corcyriẽs, cõbien quilz fussent aduertiz de la tromperie, mais ilz le firent affin quilz eussent meilleure occasion de les liurer pour tant que voulant partir dela pour aller en Sicile, estoiẽt marriz que aultres gẽs eussent lhõneur dauoir mene a Athenes ces prisonniers quilz auoient conquis et vaincuz. ¶Estans adonc lesdictz prisonniers rendu a ceulx de la cite furent tous ensemble mis dedans vng grãt edifice. Et apres les firent tirer dehors a vintaines tous liez et passez parmy des gens armez qui estoient atiltrez des deux coustez, et sicõme ilz passoient par la rue auant quilz arriuassent au lieu ou estoiẽt lesdictz gens armez ceulx qui auoient quelque haine particuliere a lencontre daulcun deulx le picquoient en passant de leurs glaiues et mesmement les sergeans les poulsoient quant ilz alloiẽt trop bellement: et finablement quant ilz estoient arriuez, au milieu des gens armez estoiens hachez en pieces. ¶En telle maniere en occirent a trois fois iusques au nombre de lx. auant que les aultres qui estoiẽt dedans la prison en sceussent riẽs, ains cuidoiẽt que on les eult faict sortir pour mener en quelque aultre prison. Mais desquilz furent aduertiz de la chose, cõmencerent a crier et appeller les Atheniẽs quilz les voulsissent occire eulx mesmes si cestoit leur volũte quilz mourussent, disant quilz ne laisseroiẽt aultres que eulx entrer en la prison ou ilz estoient tant quilz auroient lame au corps. ¶Quoy voiãt les Corcyriens ne voulurent point rompre la porte, ains monterent dessus la maison et la descouurirẽt de tous coustez, puis a coups de traictz les occioient dedãs, mais les prisonniers se mussoient le plus quilz pouoient: et plusieurs dentre eulx se occioient de leurs mains les vngs auec les trectz que on leur iectoit quilz se fourroient dedãs la gorge: et les aultres se estrangloiẽt auec les draps de leurs lictz et des cordes et liens quilz auoient faictz de leurs habillemẽs. En maniere que tant le iour que la nuyct laquelle suruint en ces entrefaictes ilz furẽt tous mors que des coups de traictz que de leurs mains propres. Et le lendemain desquil fust iour furent leurs charoignes portees sur descharrettes dehors la cite et toutes leurs femmes qui furent trouuees dedans celuy edifice furent redigees en seruitude. En telle maniere furent ceulx qui auoient faict la mutinerie en la cite de Corcyre occis, et icelle mutinerie par ce moyen fut finie tant que touche a la guerre dont nous parlons, car des aultres qui y auoyent este au parauant ny restoit plus aulcune racine dont lon eult aulcune suspecon pour lors.

¶De plusieurs victoires et prosperite; que eurent les Atheniẽs en celle saison contre les Peloponesiens, mesmement en lisle de Cythere et en Thyree et aulcunes aultres choses.

CHAPITRE VII

APRES CELA estãs les Atheniens arriue; en Sicile et ioinct; auec leurs allie; commencerent la guerre contre leurs ennemis cõmuns. En celle mesme este les Atheniens et les Acarnaniens qui estoient a Naupacte prindrent par trahyson et demblee la ville de Anactorie qui estoit assise a lẽtree du Goulphe de Ambracie appertenant aux Corynthiens/laquelle tindrent depuis lesdict; Acarnaniens et en chasserent tous les Corynthiens. Et ce pendant finit leste. ¶Au commencement de lhyuer Aristides fil; de Archippus lung des chef; de larmee de mer des Atheniens, qui auoit este enuoye deuers leurs allie; pour recouurer deulx laide dargẽt a laquelle il; estoient tauxe;, rẽcontra sur mer empres Eione qui est au quartier de Strymone vne galere sur laquelle auoit vng Persien que le roy Artaxerxes enuoioit en ambassade deuers les Lacedemoniens nomme Artaphernes, si le prindrent ensemble les lettres quil portoit dudict roy adressans aux Lacedemoniens si le menerẽt a Athenes et la furent lesdictes lettres translatees de langaige Persien en Grec, lesquelles entre aultres plusieurs choses contenoient, comme le roy sesmerueilloit fort desdict; Lacedemoniẽs et ne scauoit quil; vouloient dire, car il; luy auoient enuoie plusieurs messagiers dont lung ne luy auoit iamais parle cõme laultre. Par quoy sil; vouloiẽt parler clerement luy enuoyassent des gens auec ledict Artapher-nes qui luy fissent entendre leur volunte. ¶Aulcuns iours apres les Atheniens enuoierent ledict Artaphernes a Ephese auec leurs ambassadeurs quil; enuoioient deuers ledict Artaxerxes. Mais estant illec eurent nouuelles de la mort dudict Artaxerxes si le retournerent a Athenes. ¶En iceluy mesmes hyuer ceulx de Chyo furent cõtrainct; par les Atheniens abbatre vne muraille quil; auoiẽt nouuellement faicte autour de la ville pour suspecon que eurent les Atheniens quil; ne machinassent quelque reuolte, combien que lesdict; Chyens sen fussent asse; descharge; et offrissent donner telle caution quil; pouoient de ne riens faire contre lesdict; Atheniens. Et en ses entrefaictes passa lhyuer qui fut la septiesme annee de la guerre

Anactorie

Aristides.

Artapher-nes.

que Thucydides a escripte. ¶ Au commencement de leste ensuyuãt y eut eclipse de soleil / et en celluy mesme moys aduint en Grece grant tremblement de terre. Et les exilies de Mitylene et de lisle de Lesbos aiant ensemble grant nombre de gens de la terre ferme ou ils sestoient retires/et aussi de Peloponese prindrẽt la cite de Rhetee Rhetee. et tantost apres sans y faire aulcun dommaige la rendirent moyẽnant deux mil stateres Phocienne / et dela sen allerent a la cite de Antandre,laquelle ils prindrẽt par trahyson daulcuns qui estoient Antandre. dedans.Et estoit leur intention de remettre en liberte les aultres cites qui sont appellees Actees,lesquelles auoiẽt aultresfois este trouuees par les Mityleniens/et lors estoiẽt dominees par les Atheniẽs mais principalement vouloient tenir la cite de Antandre pourtant quelle estoit trespropice a eulx pour faire nauires a cause de boys et de laultre matiere que lon trouuoit la/et aussi en lisle de Ida qui Ida. estoit illec prochaine. Et dauantaige,dicelle lon pouoit facilement mener la guerre en lisle de Lesbos qui estoit voisine/et pareillemẽt piller et occuper les villaiges des Eoliens qui estoiẽt en terre ferme. Telle estoit leur intention. ¶ En celluy mesme este les Atheniens enuoierent.lx.nauires/et sur iceulx deux mil hommes de pied / et certain nombre de gens de cheual / ensemble quelque nombre de Mileſiens et daulcuns aultres leurs allies soubs la conduicte de Nicias Nicias. fils de Niceratus,de Nicostratus fils de Diotraphus,et de Autocles Nicostratus. fils de Tholmeus pour faire la guerre a ceulx de Cythere qui est vne Autocles. Cythere. isle assise a lendroit du pays de Laconie du couste de Malee/et estoit Malee. habitee des Lacedemoniens / lesquels tous les ans y enuoioient les officiers de la cite de Sparte ensemble garnison pour la garde.Car ils en auoient grãt soing pourtant que cestoit leur retraicte et leur estappe pour leurs nauires qui venoient Degypte et de Libye, et si empeschoit que lon ne fit pas au pays de Laconie de roberies par mer du couste ou elle en estoit en plus grant dangier pource quelle est toute exposee et subiecte a la mer de Sicile et a celle de Crete.

¶ Estans adonc les Atheniens abordes a ladicte isle auec .x. nauires deux mil Mileſiens prindrent darriuee vne cite de ladicte isle qui estoit au bort de la mer nommee Scandee, et le remanãt de larmee Scandee. sen alla parmy lisle contre le quartier ou est la cite de Malee,et premierement vindrent a la maistresse ville qui est empres la mer nommee Cythere ou ils trouuerẽt les Cytheriẽs qui les attendoiẽt tous en armes dehors la ville. Si les assaillirent/et apres quils se furent deffendus vne piece/les constraignirent eulx retirer en la partie superieure de la ville,et tantost apres se rendirent a Nicias et aux aul

tres duc; Atheniens leurs vies saulues,et desia auant quil; se rendis sent aulcuns dentre eulx auoient parlemente auec Nicias pour aduiser de ce que seroit a faire affin que lappoinctement se feist plus seurement et plus promptement. Et par effect les Atheniens transporterent tous les Cytheriens ailleurs pourtant quil; estoient Lacedemoniens / et aussi pour ce que icelle leur isle est droictemẽt a lopposite du pays de Laconie. Aiant adonc les Atheniẽs prins Scandee qui est sur le port de la mer et fourny de leurs gens Cythere,sen allerent en Asine,en Helos, et aultres lieux maritimes ou il; descendirent et firent de grans dommaiges par lespace de sept iours quil; y demeurerent. ¶ Les Lacedemoniens voyans que les Atheniens tenoient Cythere,et craignans que lon ne les vint assaillir,ne furẽt pas dopinion denuoyer nulle part grosse armee pour combattre contre les ennemys / mais de despartir leurs gens en diuers lieux ainsi que leur sembla estre necessaire pour les deffendre et aussi en aulcuns diceulx pour crainte quil; ne se reuoltassent, considerant la perte quil; auoient faicte de leurs gens en lisle pres de Pyle, et aussi la perte de la ville de Pyle,et de la cite de Cythere, et la guerre qui leur estoit suscitee de tous coustez inopineemẽt et au despourueu. Pour raison de quoy soulderent trois cens combatans de cheual,et certain nombre darchiers, ce quil; nauoient point acoustume de faire. Et neãtmoins si iamais en aultre tẽps auoient este paresseux a faire la guerre / lestoient encores plus a lors / reserue lappareil de larmee de mer quil; auoiẽt, combien quil; eussent a faire contre les Atheniens qui ne se reputoiẽt riens leur estre difficile sinon ce quil; ne vouloient entreprendre. Et oultre ce faisoient grans cas de plusieurs choses qui leur estoient venues contraires par fortune contre toute raison,dont il; estoient en crainte dencourir vne aultre perte telle quil; auoient faict a Pyle. Pour ces raisons nosoient entreprendre aulcun combat, pensans que la fortune estoit tellement contre eulx,que toutes choses leur viendroient au contraire. Et celle fantasie leur aduenoit par ce quil; nauoient point acoustume dauoir fortune contraire. En telle maniere laissoient gaster aux Atheniens les contrees maritimes de leur pays sans eulx bouger ne y enuoier secours daultres gens que ceulx quil; y auoient mys pour les defendre,soy iugeant estre plus foibles que lesdict; Atheniens tant de nombre de gens que aussi de practique de mer. Toutesfoi; vne cohorte de leurs gens qui estoit en garnison a Corcyre et a Aphrodisie voyant vne bende des ennemys armez legierement en desordre, leur courut sus, et les occit tous: mais tantost furent rechassez par

rodisie.

ceulx qui estoiẽt bien armez et perdirẽt aulcũs de leurs gens, ensemble leurs armes. Les Atheniẽs apres quilz eurẽt dresse leur trophee en Cythere sen allerent en Epidaure et dillec aiant gaste vne partie de la terre des Epidauriẽs sen allerẽt en Thyree qui est en la cõtree que lon appelle Cynurie, laq̃lle despart le pays de Laconie et celuy de Argos, et auoit par les Lacedemoniẽs este baillee a labourer aux Eginetes qui estoiẽt chassez de leur pays, tãt pour les seruices quilz leur auoiẽt faictz au tẽps du trẽblemẽt de terre cõme aussi pour ce q̃ iacoit quilz fussent subiectz des Atheniẽs auoiẽt neãtmoins touſiours tenu leur parti. ¶ Entẽdãs adõc iceulx Eginetes q̃ les Atheniẽs estoiẽt abordez a leur port abãdonerẽt la muraille quilz auoiẽt faicte du couste de la mer/ et se retirerẽt au hault de la ville qui est distãt de la mer enuiron.x.stades et auec eulx se retira vne cohorte de Lacedemoine q̃ on leur auoit enuoie pour les garder et aussi pour leur aider a faire ladicte muraille. Mais quãt ce vint a entrer dedans la cite ilz ne voulurẽt point y entrer quelque instãce que leur fissent les Eginetes pourtãt quil leur sembloit dãgereux deulx enfermer. Mais voiãt quilz nestoiẽt pas pour resister aux ennemys se retirerẽt aux lieux plus haultz en la mõtaigne. ¶ Tãtost apres les Atheniens vindrẽt auec tout leur effort dauãt la ville de Thyree, si la prindrẽt paisiblemẽt et brusslerẽt et tous les Eginetes quilz y trouuerent en vie/ et chargerẽt sur leurs nauires pour les porter a Athenes ensemble Tãtalus filz de Patrocles que les Lacedemoniẽs leur auoiẽt enuoie pour gouuerneur cõbien quil fust fort blesse: et pareillemẽt ilz y porterẽt aulcũs des prisõniers quilz auoyẽt prins a Cythere, lesq̃lz Cytheriẽs furẽt apres par les Atheniẽs enuoiez en diuerses isles. Et a ceulx q demeurerẽt en la ville de Cythere fut ipose vng tribut ãnuel de quatre talẽs. Au regart des Eginetes pour la hayne ãciẽne q̃ les Atheniẽs auoiẽt cõtre eulx les feirẽt tous morir. Et Tãtalus misrẽt en prisõ auec les aultres Lacedemoniẽs qui auoiẽt este pris en lisle.

Thyree.
Cynurie.
Tantalus

¶ Cõme les Siciliẽs a la persuasion de Hermocrates firẽt paix entre eulx et en renuoyerent les Atheniens.

CHAPITRE VIII

SENCELVY ESTE meſmes au pays de Sicile furent faictes trefues, premierement entre les Camerins et les Geliens et tantoſt apres de toutes les citez du pays furẽt enuoyez ambaſſadeurs a Gele pour traicter de lappoinctement entre eulx.

Et apres que plusieurs opinions eurent este dictes diuerses et contraires les vngs aux aultres que vng chascun parloit pour son interest particulier/ faisant ses doleances des tors quilz pretendoient
Hermocrates. auoir este faictz en la cite de Gele, Hermocrates filz de Hermon Syracusain qui estoit celuy qui plus les enhortoit a appoinctemẽt leur parla en telle maniere. ¶La harangue de Hermocrates.

IE suis dune cite seigneurs Siciliens qui nest pas des moindres du pays, et si nest point trop trauaillee de guerre. Parquoy ce que ie vous diray nest point pourtant que ie doibue auoir plus de crainte de la guerre que les aultres, mais tant seulement pour vous remonstrer ce que me semble estre le bien cõmun de tout le pays. Et non pourtant de vous reciter icy quel ennuy et quel tourment cest que la guerre et toutes les choses qui en seulent aduenir, il nest celuy qui sceut bien exprimer encores quil feist vng bien lõg parler. Mais tant ya que pour faulte de lentendre nul nest contrainct de sy fourrer. Ne aussi qui se vueille garder de la faire sil y pẽse gaigner pour crainte de mal quil en puisse aduenir. mais il aduient bien souuent que ceulx qui lentreprẽnent y esperẽt plus de prouffit quil ny voient de difficulte. Et ceulx qui pensent plus aux inconueniẽs ayment mieulx estre en hazart de ce que pourra aduenir que de eulx mettre en peine et en dõmaige de present. Et toutesfoys ne les vngs ne les aultres ne peuuent obtenir ce quilz esperent sinon a laide du temps. Parquoy me semble que parler de lappoinctement est cõuenable pour trestous et mesmement a nous en ceste saison si nous sommes biẽ aduisez. Car par cy deuãt si vng chascũ a entreprins la guerre pẽsant en faire son prouffit et pourueoir a son affaire nous debuõs maintenãt qui sommes tous en guerre et en broillis essayer de reuenir a la paix ou nous estions. Et si ne pouons par ce moyen recouurer vng chascun ce que luy appartiẽt nous pourrons apres reuenir a la guerre si bon nous semble. Mais nous debuõs entẽdre si sommes saiges/ que ceste assẽblee nest point faicte principalemẽt pour cõgnoistre de nos questiõs particulieres, mais pour aduiser si nous pourrõs sauuer et retirer tout le pays de Sicile des mains des Atheniẽs lesq̃lz a ma fantasie nous aguetẽt tous et tachent a nous subiuguer. Et pẽsez quilz ont a estre les arbitres et seq̃stres neccessaires de nostre paix plus q̃ mes parolles. Pourtãt quilz ont vne armee toute p̃ste plus puissante q̃ tous les aultres Grecz, et laq̃lle ilz passent bien aiseemẽt icy par mer a biẽ petit nõbre de nauires quãt ilz cõgnoissent nos faultes lesq̃lles ilz esperent et aguetent continuellement. Et iacoyt quilz y viennent dune bonne societe et alliance/

toutesfoys a la verite ilz nous traictent hostilement et ne tachẽt fors a leur prouffit particulier. Et si nous choisissons la guerre et appellons a nostre aide ces gens cy qui viennent sans estre appelles pour la mener quant ilz veoiront que nous nous serons bien trauaillez et apouuriz les vngs les aultres ilz reputerõt que ce soit le prouffit de leur estat et seigneurie, et lors quilz nous veoiront au bas viendront auec vne plus grosse puissance et nous mettront tous en leur obeissance. Par quoy si nous sommes saiges il vault beaucoup mieulx a vng chascun de nous appeller des amys et des confederez pour enuahir les terres daultruy que pour destruire les nostres que nous tenons, et prendre les perilz et dangiers sur nous. Et debuons considerer que les seditions particulieres des citez de Sicile ne sont pas seulement dangereuses a icelle, mais a tout le pays, et a tous nous qui en sommes. Car tant quelles se combatent lune contre laultre lon nous aguete trestous. ¶ Aians adonc regard a toutes ces choses nous nous debuons reconcilier vng chascun particulier auec son ennemy et lune cite auec laultre. Et tous ensemble mettre peine de sauluer et deliurer tout nostre pays de Sicile. Et ne debuons point auoir fantasie que aulcuns de nous sont descendus des Doriens lesquelz sont ennemys des Atheniens. Et que les Chalcides pour lancien parentaige quilz ont auec les Ioniens leur sont bons amys. Car les Atheniens nont point entreprins ceste guerre pour aulcune parcialite de nos factions, mais pour couuoitise des biẽs que nous auõs trestous in Sicile, ainsi que nous auons bien peu congnoistre par ce que estant par ceulx dentre nous qui sommes Chalcidiens appellez a leur aide combien quilz neussent iamais eu seruice de eulx ne amitie auec eulx si sont ilz venuz promptemẽt a leur secours et ont faict alliance auec eulx plus voluntiers que auec les aultres. Et non pour tant il est a pardõner ausdictz Atheniens/et ne sont point a blasmer silz tachent daccroistre leur estat et seigneurie. Mais a blasmer sont ceulx qui sont trop prõptz a obeir et a eulx submettre. Car cest chose naturelle a vng chascun de vouloir p̃sider et dominer a ceulx qui se veulent submettre a luy et de soy garder de ceulx qui le veulent enuahir, il nest celuy de nous qui ne entende ces choses. Et quicõque ne cõgnoistra q̃ vne crainte cõmune se doibt escheuer par vne prouision cõmune, se trompe grandement. Et si nous nous accordons tous ensemble bien aiseemẽt nous nous mettrõs hors de ceste crainte, car les Atheniens ne nous assaillent pas de leur terre, ains de la nostre, ascauoir de ceulx qui les ont appellez. Et par ce moyen nous nappaiserons pas vne guerre par vne aultre guerre, mais par

vne paix generale nous appaiſerons toutes nos diſcordes ſans aulcune difficulte. Et ceulx qui ont eſte par nous appelles eſtans venus honeſtement a mauuaiſe intention ſen retourneröt raiſonnablemẽt fruſtres de leur entẽte. Et ce que ie vous dis quãt aux Atheniẽs tous ceulx qui vouldront bien conſeiller le trouueront bon. Mais tant que touche la paix laq̃lle toutes gens de bien eſtiment la meilleure choſe du monde pour quoy ne la debuons nous deſirer entre nous. Neſtimes vous pas que ſi quelcun de nous a quelque bien ou encores quelque choſe a luy contraire que le repos et la paix ne luy ſoiẽt meilleurs que la guerre et quil ne nous vaille mieulx tant dung coſte que daultre nous deſpartir des armes et vſer de nos biens en repos et iouyr de la paix ſans dãgier de nos hõneurs et de nos dignites et de tous les aultres biens que lon pourroit nombrer et reciter par vne bien longue oraiſon comme ainſi lon pourroit faire des incommodites de la guerre. ¶Conſiderant toutes leſquelles choſes ſeigneurs ne debues point deſpriſer mes paroles, ains par icelles doibt vng chaſcun pourueoir a ſon ſalut. Et ſi quelque vng ya qui eſpere de obtenir et gaigner quelque choſe par la guerre a droit ou a tort doibt bien craindre dy eſtre deceu, ſaichãt que a pluſieurs qui cuidoient venger leurs iniures et oultraiges ou ſoubs la confiance de quelque puiſſãce eſperoiẽt accroiſtre leurs facultes eſt aduenu tout le contraire, ceſt que les vngs ont perdu leur ſalut / et les aultres leurs biens. Car il neſt pas dict que la vengeance doibue touſiours venir a effect/encores quelle ſe face pour iuſte cauſe, auſſi la force auec la bonne eſperance neſt pas choſe eſtable, ains bien ſouuent la temerite a meilleur effect que le ſens. Et combien que ce ſoit la choſe en quoy les gens ſont le pluſſouuent deceus, touteſfois quant il aduient bien on la iuge treſbonne, pource que quant il ya autãt de la crainte a ceulx qui aſſaillẽt comme a ceulx qui ſont aſſailli, vng chaſcun y va plus cautement/ainſi debuons nous faire ſeigneurs et tant pour la crainte des choſes aduenir qui ſont incertaines, comme auſſy des Atheniens qui nous ſont deſia eſpouentables, pourueoir a nos affaires pour laduenir. Et preſuppoſant vng chaſcun de nous que ce quil auoit propoſe de faire ſoit empeſche par ſes deux moyens renuoier de noſtre terre lennemy qui nous eſt deſia ſur les eſpaules. Et pour ce faire debuons auant toutes choſes conclure entre nous vne alliance perpetuelle/ ou a tout le moins vne longue treſue en remettãt nos diſcords et differẽs particuliers a vng aultre tẽps. Et tene pour tout certain q̃ ſi vous voules adiouſter foy a mes paroles par ce moyen vng chaſcun de nous aura ſa cite en liberte,

au moyen de quoy ſera en noſtre faculte de rẽdre a ceulx qui nous feront bien ou mal ſelon leur deſſerte. Et par le contraire ſi vous ne me croyez/ ains plus toſt vueillez eſtre a lobeiſſance deſtrangiers, il ne ſera point queſtion de faire nos vengeances / ains ceulx qui obtiẽdront la victoire a leur volunte ſeront par neceſſite amys de ceulx qui leur ſont grandement ennemys/et aduerſaires de ceulx quilz ne leur conuiẽdroit pas eſtre. Et moy (qui cõme ie vous ay dict dn cõmencement) ſuys dune cite qui eſt la plus grãde et la plus puiſſante du pays/et qui faict plus la guerre en aſſaillãt que en deffendãt/ ſuys celluy qui conſeille que nous nous accordons tous enſemble ayant regart aux dangiers qui ſont pour aduenir / et ne tachõs pas tant a faire mal vng chaſcun de nous a ſon aduerſaire que nous en faſſions vng plus grant a nous meſmes, et que nous ne ſoyons pas ſi forcenez par nos contentions domeſtiques, que nous nous perſuadions deſtre maiſtres de noſtre propre conſeil et de la fortune a la quelle ne dominons pas/ains ainſi que la raiſon apportera que nous vaincons ou que nous ſoions vaincuz/ le facions entre nous plus toſt que lẽdurer des ennemys. Car ce neſt point de honte a vng Dorien deſtre vaincu par vng aultre Dorien/ ne a vng Chalcidien par vng aultre Chalcidien/ eſtans treſtous voiſins les vngs des aultres et habitans dune meſme terre et dune meſme iſle/et ſommes tous nõmez par vng nom Siciliens. Et ſi ferons la guerre entre nous quant il ſera requis/ et apres quãt aurons parlemente enſemble nous appoincterons. Et ſi nous ſommes ſaiges nous ſerons touſiours daccord a chaſſer de noſtre pays les eſtrangiers. Car auſſi quant ſerons forces particulierement nous ſommes tous en dangier vniuerſalement. Et ne debuons plus dores en auant appeller nos allies eſtrãgiers pour nous ayder ne pour nous appoincter. En quoy faiſant nous ferons a Sicile deux grans biens/lung pour le preſent/et laultre pour laduenir. Car nous la deliurerõs des Atheniẽs et de la guerre inteſtine en quoy elle eſt de preſent. Et pour laduenir la poſſederõs frãche et libere trop moins ſubiecte a toutes inſides et a tous aguetz q̃lle neſt.

¶ Ainſi parla Hermocrates, a la perſuaſion duq̃l les Siciliens firẽt appoinctemẽt enſemble en telle maniere quilz laiſſaſſent les armes de tous couſtez, et que chaſcun tint ce quil tenoit reſerue que la cite de Morgance fuſt rẽdue par les Syracuſains aux Camerins moyẽnant quelque ſomme dargent. Et cela faict ceulx qui auoiẽt appelle les Atheniens declarerent aux chiefz et principaulx dentreulx quilz eſtoient comprins en lappoinctement, et par ce moyen les cõtẽterẽt et ſen retournerẽt auec leurs nauires a Athenes / dont les Atheniẽs Morgance.

furent si desplaisans quilz condemnerent les chiefz, assauoir Ptiodorus et Sophocles en exil/et Eurymedon en argẽt/ ayãs opinion quil auoit tenu a eulx quilz nauoiẽt subiugue lisle de Sicile et quilz auoient este par dons inductz a eulx en reuenir. Car tãt se confirẽt lors les Atheniẽs de la prosperite quilz auoiẽt qne riẽs ne leur sembloit impossible/ains leur sembloit aussi biẽ pouoir venir about des choses difficiles que de faciles,et auec petite armee que auecqs grãde. Et de ceste leur presũption estoit cause la felicite qui leur estoit aduenue en plusieurs choses,sãs raisõ qui les auoit mis en ceste gloire.

¶Comme les Atheniens faillirent a prendre la cite de Megare par intelligence daulcuns des citoyens/ et cõme elle fut secourue par les Lacedemoniens.

CHAPITRE IX

CEULX ESTE mes mes ceulx de Megare ennuyez tãt de la guerre des Atheniens qui leur venoient tous les ans faire le gast en leur terre/cõme aussi par les courses et pilleries que leur faisoiẽt aulcũs de leurs citoyẽs qui auoiẽt este chassez par la seditiõ du peuple:et se tenoiẽt a Pegne,parlerent et proposerẽt entre eulx de retirer et recepuoir lesdictz exiliez pour euiter q̃ la cite ne se perdist par leurs differẽs.Et voyãt les amys des exiliez q̃ la matiere se refroidissoit,firẽt nouuelle instãce q̃ lon parlemẽtast auec lesditz exiliez. lors les principaulx de la ville considerãs q̃ le peuple nestoit pas pour endurer lõguemẽt les maulx qui leur auenoiẽt a cause desdictes dissensiõs,vindrẽt a parlemẽt auec les ducz des Atheniẽs, assauoir Hippocrates filz de Ariphron,et Demosthenes filz de Alcisthenes pour leur rẽdre la cite , pẽsans quil y auroit moins de dangier pour eulx en ce faisant q̃ silz remettoiẽt les exiliez dedãs. Si accorderẽt auec eulx quilz prẽdissent p̃mieremẽt les lõgues murailles qui tenoiẽt depuys la cite iusques a Nisee ou estoit leur port/ lesq̃lles murailles cõtenoiẽt enuiron.viii.c.stades de lõg,pour empescher que les Peloponesiẽs ne dõnassent secours a ceulx de la ville dudict lieu ou ilz auoient vne garnison pour la garde de la cite / et apres quilz gaignassent le chasteau qui estoit au hault de la cite sur vng roc,ce que leur sembloit assez facile. Et quant ilz eurent ordonne tout leur traicte / firent les preparatiues vng chascun de son couste pour lexecuter. Et les Atheniens vindrent la nuyct a lisle/ qui est prochaine de la cite nommee Minone auec six cens hommes

Pegne.

Hippocrates Demosthenes.

Nisee.

Minone.

bien armez soubz la conduicte de Hippocrates, et de la vindrent a vne fosse empres laquelle auoit vne tieullerie ou lon cuisoit la brique pour bastir les murailles de la ville. ¶ De laultre couste Demosthenes sestoit mis en embusche empres le tẽple de Mars qui estoit vng peu plus loing auec les Plateens legieremẽt armez/ et aulcuns aultres auenturiers sans que personne en sceut riens fors ceulx qui estoient du traicte. Et auant quil fut iour lesdictz Plateens sortirent pour excecuter leur entreprinse a louurir des portes, Laquelle ilz auoient pour getee la long temps au parauant en telle maniere les citoyens auoient de coustume comme gens qui viuoient de pilleries et de larrecins, tirer la nuyct par le consentement de lofficier de la dicte longue muraille vng brigantin sur vng charriot / lequel ilz iectoient apres dedans la fosse, et dela iusques dedans la mer. Et quant venoit a la poincte du iour apres quilz auoient faict la nuyct sur la mer ce quilz auoient peu, sen reuenoient auec ledict brigantin et le remettoient auant quil fust iour sur le charriot dedãs lesdictes murailles par la porte mesmes affin que les Atheniens qui tenoiẽt gardes et garnisons en lisle de Minoue, ne sapperceussent de leurs larrecins non voyant aulcun nauire en leur port. ¶ Estant adonc ledict brigantin apporte, et la porte ouuerte pour le mettre dedans, ainsi qnon luy mettoit, les Atheniẽs sortirẽt de leur embuche pour eulx saisir de la porte auant que on la peut refermer a cause dudict brigantin, ainsi quil auoit este ordonne auec ceulx de la ville qui estoient de lintelligence: lesquelz se trouuerent illec et occirent ceulx qui estoient a la garde de ladicte porte, et les Plateens et auẽturiers qui estoient auec Demosthenes se trouuerent les premiers qui vindrent saisir la porte et entrerent dedans par le quartier ou lon voit maintenant vng trophee dresse. Et rebouterent la garnison des Peloponesiens/ laquelle ayant ouy le bruyt, estoit venue au secours. Et ce pendant arriuerent les Atheniens bien armez lesquelz furent par iceulx Plateens mis dedans. Et ainsi quilz entroient, montoient sur lesdictes murailles. A quoy les Peloponesiens resistoient de leur pouoir: mais ilz estoient beaucoup moins de gens par quoy en y eut plusieurs de tuez, et les aultres se retirerent craignans estre surprins/ mesmement pource quil nestoit pas encores iour, et aussi voyant que aulcuns de ceulx de la cite combatoient contre eulx, a scauoir ceulx qui estoient consentans de la trahyson, cuidoient que tous en fussent: mais encores le cuiderent ilz mieulx par ce que la trompette des Atheniens fit de son auctorite propre vne crie que tous les Megarens qui se viendroient rendre aux Atheniens / et

mettroient ius les armes/seroient saulues et nauroient aulcun mal/ car des que lesdicts Peloponesiens entẽdirent celle crie se retirerent tous a Nisee en fuyant. ¶ Tãtost apres enuiron laube du iour estãt prinse ladicte muraille qui alloit au port le tumulte fut grant en la ville/ car ceulx qui estoient participans de la trahyson/ disoient que len debuoit ouurir les portes et sortir sur les Atheniens / a quoy le peuple saccordoit, mais ilz le disoient a intention que lesdicts Athe niens entrassent dedans des quelles seroiẽt ouuertes/ car ainsi auoi ent conuenu auec eulx,et affin quon les congneut entre les aultres, et que a lentree on ne leur fit aulcun mal / auoient baille pour ensei gne quilz seroient oinctz duylle a difference des aultres et leur sem bloit bien que ce seroit plus grande seurte pour eulx que les portes fussent ouuertes pourtant quil si trouua quatre mil hommes de pied bien armez/ et six cens cheuaulx Atheniens qui estoient venuz celle nuyct de Eleusine prestz a entrer dedans. ¶ Estans adonc ceulx qui estoient en Olies/ venuz aux portes pour les faire ouurir / lung dentreulx descouurit la trahyson aux aultres qui nen scauoiẽt riẽs/ dont le tumulte et leffroy fut grant entre le peuple. Et par effect sassemblerent de tous coustez la / et furent dopinion que lon ne debuoit point ouurir les portes/disans quilz ne lauoiẽt pas ose faire es aultres foiz quant les Atheniens estoient venuz courir deuant la ville/ combien quilz fussent plus puissans quilz nestoiẽt lors,et que lon ne debuoit point mettre la ville en ce dangier euidẽt.Et si quel cuns vouloient faire le contraire que lon debuoit la cõmencer a cõ battre contre eulx. Et ce disoient ilz sans toutesfoiz faire semblant quilz eussent entendu la trahyson,mais par maniere dauis et de bõ conseil pour euiter les dangiers,et finablement se trouuerent ceulx du peuple aux portes les plus fors en maniere quilz empeschoient quelles ne fussent ouuertes/ et par ainsy que les cõspirateurs nexe cuterent leur trahyson. ¶ Voiant adonc les Atheniens que on ne leur ouuroit point les portes penserent bien quil y auoit quelque empeschement par quoy considerant quil estoient trop peu de gẽs pour assieger la cite sen allerent tous contre Nisee et lenclouirent de murailles car ilz leur sembla bien que silz la pouoient prendre auant quil y suruint aultre secours ilz prendroient apres bien aisee ment la cite par composition/si firent a toute diligẽce venir des ou uriers Dathenes ensemble du fer et aultre matiere neceſſaire a tel le diligence que dedans bien peu de temps acheuerent le mur le quel ilz commencerent au bout de celuy quilz auoient prins du cou ste de Megare, et de la le tirerent par les deux coustez de Nisee

iuſques dedans la mer et quant et quant le clouirent de foſſez, car quant que les vngs beſongnoient au mur / les aultres beſongnoiẽt aux foſſez et prenoient la pierre, la brique, et le boys aux faubours auſſy coupoient les arbres qui eſtoient a lentour/ et la ou il y auoit faulte de matiere, bouchoient de terre auec des clayes de boys et meſmes les maiſons qui eſtoiẽt hors la ville(aiãs abbatu les toitz) leur ſeruoient de tours et de bellouars. Tout le quel ouuraige ilz perfirent dedans ce iour meſmes et le iour enſnyuant a la nuyct.

¶Quoy voiant ceulx qui eſtoient dedans Niſee et auſſy quilz nauoiẽt point de viures, car ilz nen faiſoiẽt aulcune prouiſion ſi nõ ain ſi que on leur apportoit de la ville de iour en iour conſiderans auſſy quil ny auoit aulcun eſpoir deſtre ſecouruz par les Peloponeſiens ſi promptement et cuidans dauantaige que tous les Megarens fuſſent contre eulx firent cõpoſition auec les Atheniens aſſauoir quilz rẽdiſſent leurs armes et ſen allaſſent auec vne petite ſomme dargẽt chaſcun. Et que les Lacedemoniens et aultres eſtrãgiers qui ſe trouueroient la dedans fuſſent a la volunte des Atheniens. En telle maniere ſen allerent ceulx de la ville et les Atheniẽs aiant gaigne Niſee et rompu la longue murailLe qui venoit de la cite a Niſee ſe preparoient pour aſſieger et aſſaillir la cite de Megare. ¶Or aduint que en celle meſme ſaiſon Braſidas filz de Tellides Lacedemonien eſtoit au quartier de Corynthe et de Sicione pour aſſembler gens du pays de rhrace le quel entendant la prinſe des murs de Megare et doubtant que les Peloponeſiens qui eſtoient a Niſee ne fuſſent en dangier enuoia deuers les Beotiens a toute diligence et leur manda quilz vinſſiſſent deuers luy tout incontinent auec la plus groſſe bende quilz pourroient a Tripodiſque qui eſt vne bourgade au territoire de Megare ſoubz la mõtaigne de Geranie: du quel lieu il ſe vint rendre auec deux mil ſept cens Corynthiens bien armez / quatre cens Philaſiens/ et ſept cens Sicioniens oultre les aultres quil auoit deſia aſſemblez non ſcachãt encores la prinſe de Niſee laquelle il entendit la /et tout incontinent auant que les ennemys fuſſent aduertiz de ſa venue pourtãt quil eſtoit arriue de nuyct ſen alla auec quatre cens des meilleurs de ſa compaignie droit a la cite de Megare, feignant de vouloir prendre Niſee demblee, mais a la verite ſa principale intẽtion eſtoit dentrer en la cite ſil euſt peu et de la fourmir. Et quãt il fut venu iuſques aux portes / demanda aux Megarens quilz le miſſent dedans leur donnant bonne eſperance de prendre incontinent Niſee. Mais toutes les deux factions craignans ſa venue/ aſſauoir les vngs pour doubte quil ne remit les exiliez dedans / et

ne les enchaſſaſt.Et les amys des exiliez que les aultres pour crainte de cela ne ſe miſſent en armes cõtre eulx/ et que a loccaſion de leur different les Atheniens qui eſtoient illec prochains, ne prinſſent la cite,furent dopinion de ne recepuoir point ledict Braſidas, ains de veoir qui auroit la victoire des Atheniens,ou des Peloponeſiẽs.Car les partiſans dune chaſcune des parties ſattendoit de ſoy declairer pour icelle apres quelle auroit eu du meilleur.¶Voiant adonc Braſidas quil ny auoit point de remede dentrer,ſen retourna deuers les aultres gens de ſon armee.Et celluy meſme iour auãt quil fuſt cler arriuerent les Beotiens leſquelz auant quilz euſſent receu les lettres de Braſidas,entendans la venue des Atheniens eſtoient ſortiz a tout leur effort pour ſecourir les Megarens,pourtant quilz eſtimoient le dangier eſtre commun a eulx. Mais quant ilz furent en la terre de Platee,aiant illec receu les lettres de Braſidas, furẽt beaucoup plus aſſeurez.Si enuoyerent.xii.c.hõmes de pied et.vi.c.de cheual a Braſidas/ et les aultres ſen retournerẽt chaſcũ en ſa maiſon.Apres quilz furent tous ioinctz enſemble auec Braſidas,ſe trouuerẽt enuiron ſix mil.¶De laultre couſte les Atheniens ſe tenoiẽt en bataille au tour de Niſee,reſerue les pietons legieremẽt armez:leſquelz eſtans eſpars parmy les chãps,furent aſſaillis et rembarrez par les cheualcheurs Beotiens iuſques a la mer auant que les Atheniens ſceuſſent la venue deſdictz Beotiens:car iamais au parauant neſtoient venuz au ſecours de Megare,par quoy ne ſen doubtoient point / Mais tantoſt quilz les virent,ſortirent contre eulx/ et y eut aſſez long combat entre les gens de cheual ſans que lon pent bien iuger qui en auoit eu du meilleur. Combien que du couſte des Beotiens y eut le chef et aulcuns aultres tuez qui ſeſtoient venuz iecter iuſques aux murs de Niſee,a loccaſion de quoy ayant les Atheniens rendu leurs charoignes par appoinctemẽt,dreſſerẽt vng trophee en ſigne de victoire, couteſfoiz le combat ne fut point pourſuyui de lung couſte ne de laultre de ſorte que lon peut attribuer la victoire plus a lung que a lautre.Si ſe retirerent les Beotiens a leurs gens/ et les Atheniens a Niſee. ¶Apres cela Braſidas aiant choiſy vng lieu commode de couſte la mer et aſſez pres de Megare, logea illec ſon camp/ et ne bougeoit, attendant que les Atheniens le vienſiſſent aſſaillir, car il luy ſembloit bien que ceulx de la cite regarderoient qui auroit du meilleur,et que eſtant illec preſt de combattre ſans aſſaillir les ennemys ne mettre riens en hazart,il auroit la victoire. Et tãt que toute choit la cite luy ſembloit auoir aſſez faict pour autãt que ſil ne fuſt venu les citoyens neuſſent oſe eſſaier la fortune de cõbattre contre

les Atheniens,et par ce moyen euſſent perdu la cite/ mais voiant le ſecours eſtre venu,et que iceulx Atheniẽs ne loſoient cõbattre/ luy ſembloit bien quil; accepteroiẽt luy et ſa bende en la cite, et par ce moyen ſans effuſion de ſang et ſans dãgier auroit ce pour quoy il eſtoit venu,ainſi quil aduint apres. Car les Atheniens ſe rengerent en bataille empres les long; murs ayant la meſme opinion que les Peloponeſiẽs,de ne cõbattre point qui ne les viẽdroit aſſaillir/pour tant quil leur ſembloit quil y auoit plus grande apparẽce et raiſon de ne cõmencer point la bataille a eulx que aux aultres attẽdu que eulx auoient eu deſia pluſieurs victoires / par quoy ſi a celle heure eſtant en plus petit nõbre il; hazardoient,et les aultres auoiẽt la victoire il ſen enſuyuroit que la cite ſeroit perdue pour eulx / ou quil; perdroiẽt vne grãde partie de leur armee.Et ſi ſe perſuadoiẽt bien q̃ les aultres deuſſent plus toſt cõmẽcer pourtãt quil; eſtoiẽt de diuer ſes cite; / par quoy p̃ſumoiẽt quil; nauroiẽt pas la patiẽce dattendre cõme eulx qui eſtoiẽt tous Atheniẽs. ¶ En telle maniere ayãt lõgue mẽt attẽdu dũg couſte et daultre ſe retirerẽt,a ſcauoir les Atheniẽs a Niſee et les Peloponeſiẽs au lieu dõt il; eſtoiẽt parti;. Lors voyãt les Megarẽs qui eſtoiẽt amys des exilie; q̃ les Atheniẽs noſoiẽt aſſaillir les aultres prindrẽt couraige,et auec les principaulx de la vil le ouurirẽt les portes a Braſidas et le miſrẽt en la ville cõme aiãt la victoire,et vindrẽt a pãrlemẽt auec luy,dõt ceulx de laultre faction furẽt en grãde crainte.Et tãtoſt ap̃s les gẽs qui eſtoiẽt venu; au mã demẽt de Braſidas,ſen retournerent chaſcun en ſon quartier / et luy ſen alla vers Corynthe dõt il eſtoit parti pour aſſembler ſon armee en Thrace/ auſſi ſen retournerẽt les Atheniẽs en leur pays.A locca ſion de quoy ceulx qui auoiẽt eſte de la cõiuratiõ et du rraicte pour les faire venir voyãs quil; eſtoiẽt deſcouuers,ſe retirerẽt ſecretemẽt de la cite.Et les aultres aiãt parlemẽte auec les parẽs des exilie;,rappellerẽt ceulx qui eſtoiẽt a Pegne auec grãs ſermẽs de nauoir plus memoire des iiures paſſees, ains dẽtẽdre tous dũg accord au biẽ cõ mun de la cite.Mais q̃lque tẽps ap̃s eſtãs iceulx eſleu; aux offices et gouuernemẽt de la ville, quãt vint a faire les mõſtres du peuple re cõgnoiſſant les armes de ceulx qui auoient eſte des principaulx de lintelligẽce des Atheniẽs / en prindrẽt iuſques au nõbre de cẽt leſquel; il; firẽt mourir par iugemẽt dudict peuple quil; induiſirent a les condemner.Et fut par ce moyen le gouuernement de la cite reduict a la volunte de petit nombre des citoyens ayant la faueur du peuple/ lequel eſtat encores quil euſt eu cõmencement par ſedition et mutinerie,dura depuis longuement.

¶Daulcune perte de nauires que firent les Atheniens. Et cõme Brasidas passa par le pays de Thrace a laide de Perdiccas roy de Macedoine et daulcuns ses amys dudict pays pour venir a laide des Chalcides.

CHAPITRE X

CELLVY ESTE

Antandre. meſme ayans les Mityleniens propoſe de fortifier et reparer la cite de Antandre, les deux capitaines des trois que les Atheniens auoient enuoye pour recueillir et aſſembler argẽt par les terres de leur party Demodocus et Ariſtides leſquelz ſe trouuerẽt lors en Helleſpont en abſence de Lamachus qui eſtoit le .iii. lequel ſen eſtoit alle en la mer de Pont auec .x. nauires, eurent entre eulx conſultation de cecy. Et leur ſembla choſe dangereuſe de le permettre, craignant quil nen aduint cõme il eſtoit aduenu au parauãt en la cite de Samie ou les exilies qui en auoient eſte chaſſes, ſeſtoient retires et ioinctz tous enſemble / et auec laide des Peloponeſiens qui leur auoiẽt enuoye des marõniers faiſoient de grans maulx a ceulx de la cite / et de grans ſeruices auſdictz Peloponeſiens. A ceſte cauſe ſen allerent anec leurs nauires et gens de guerre contre ladicte cite de Antandre / et ayant reboute ceulx qui eſtoient illec reuenuz, leſquelz ſortirent contre eulx en bataille la reprindrent. ¶Tantoſt apres Lamachus qui eſtoit alle au pays de Pont eſtãt entre auec ſes nauires dedãs le fleuue de Calece qui paſſe par la terre des Heracliens par vne ſoubdaine ruyne et inundation dudict fleuue qui vint des montaignes, perdit tous ſes nauires, et ſen vint auec ſes gens par terre trauerſant les pays de Bithinie et de Thrace qui eſt de la mer du couſte Aſie iuſques en la cite de Chalcedoine qui eſt a la bouche de la mer de Pont appartenant aux Megarens. ¶En celle meſme eſte Demoſthenes duc des Atheniens au partir de Megare ſen vint auec .xl. nauires en Naupacte pour executer vne entrepriſe que luy et Hippocrates auoient faicte enſemble auec aucuns Beotiẽs que eſtoit de reduire leſtat de celluy pays au gouuernement du peuple ainſi queſtoit celluy Dathenes. De laquelle conſpiration eſtoit principal aucteur et conducteur vng citoyen de Thebes qui auoit eſte bãny nõme Ptiodorus, Et auoient poriecte de lexecuter en telle maniere. Ceſt que iceulx Beotiens debuoient par trahyſon remettre aux Atheniens vne ville

Demodocus Ariſtides. Lamachus. Samie. La riuiere de Calece. Chalcedoine Ptiodorus.

nõmee Syphas qui eſt au territoire de la cite de Theſpie ſur le goul phe de la mer Criſſee et daultre couſte aulcũs aultres leur debuoiẽt bailler vne aultre ville nõmee Cherõnee qui eſtoit ſubiecte aux Or chomeniens a laide des bãnis de ladicte cite Dorchomenie, leſquelz auoient ſouldoie aulcunes gens de guerre Peloponeſiens. Or eſt la dicte ville de Cherõnee aux extremitez du pays de Beoce vis avis de Phanotide en la contree des Phociẽs habitee en partie deſdictz Pho ciens. De laultre couſte les Atheniens debuoient occuper le temple Dapollo en la ville de Delos au pays des Tanagriens du couſte de Eubee. Toutes leſquelles entrepriſes ſe debuoient executer a vng iour nomme, affin que les Beotiens entendans la priſe des aultres villes et craignans en leurs maiſons noſiſſent venir ſecourir Delos. Et ſembloit bien auſdictz Atheniens que ſi leur entrepriſe pouoit venir a effect tellement quilz peuſſent clorre le temple de Delos de muraille ilz pourroiẽt facilement troubler leſtat et le gouuernemẽt des Beotiens. Sinon ſoubdainement a tout le moins auec le temps tenans garniſons dedans leſdictes villes quilz courroient et pille roient le pays. Et dauantaige aiant illec retraicte tous bannis et aul tres voiſins pourroient par temps les Atheniens enuoier plus gros ſecours a ceulx qui ſe ſeroient la retirez, et non aiant les Beotiens ar mee ſuffiſante pour reſiſter leur donner loy et maniere de viure a leur volũte. Et ſe debuoit lentrepriſe executer de telle ſorte. Car Hippocrates qui menoit les gens de pied debuoit au iour nomme ſortir Dathenes et entrer en la terre des Beotiens/et de laultre cou ſte Demoſthenes eſtoit alle a Naupacte auec. xl. nauires pour aſſem bler des gens du pays Dacarnanie et des aultres circũuoiſins et ſe debuoit rendre le meſme iour a Syphas pour entrer dedans par le moyen de la practique. ¶ Aiant adõc Demoſthenes aſſemble grãt nombre de gens tant des Eniades que des aultres Acarnaniẽs et en cores daultres allez des Atheniens qui ſeſtoient venuz rendre illec de tous couſtez ſen alla premierement deſcendre a Salynthe et a Agree ou ilz attendoient encores daultres gens et ſe preparoient pour venir a ſon entrepriſe de Syphas au iour ordõne. Or aduint que en celuy meſme temps Braſidas qui ſen alloit auec mil cinq cens hommes de pied pour donner ordre aux affaires du pays de Thrace eſtant venu en la cite de Heraclee en la contree de Trachi ne manda deuers les amys quil auoit au pays de Theſſale quilz le vinſſent accompaigner affin quil peult paſſer ſeurement. Si vin drent a luy Panerus de Dorie/Hippolochidas de Thorile/Stropha cus de Chalcide et aulcuns aultres Theſſaliens qui le trouuerent en

Syphas. Theſpie.
Cherõnee.
Orchome nie.
Phanotide.
Delos.
Salynthe. Agree.
Braſidas.
Heraclee. Trachine.
Panerus. Hippolo chidas.

Melite. la ville de Melite au pays Dachaie et le conduisirent/ et se trouua
Niconidas. pareillemẽt Niconidas de Larisse parent de Perdiccas Roy de Ma
Perdiccas. cedoine,pour ceste mesme cause, car aultrement eut este impossible
lors audict Brasidas de passer par celuy pays de Thessale moins
que en nul aultre temps combien que tousiours au parauant y eust
du dangier.Et dautant plus y eust eu de difficulte quil estoit en ar
mes car il eut mis en suspecon le peuple du pays qui tenoit le parti
des Atheniens.Par quoy si Brasidas neust eu la conduicte des gros-
siers du pays qui ont accoustume de gouuerner le peuple plus par
force que par auctorite et par iustice, iamais neust peu passer. Et si
eust encores bien a besongner auec eulx,car ceulx qui tenoiẽt le par
La riuiere ti des Atheniens luy vindrent au deuant a la riuiere de Enipee pour
de Enipee. luy empescher le passaige disant que cestoit oultraige a luy de pas
ser sans auoir saufcõduict des gẽs du pays. ¶A quoy ceulx du pays
qui le conduisoient leur respondirent que ledict Brasidas et ses gẽs
ne vouloient pas passer par force,mais que estãt illec aborde; soub-
dainement comme leurs amys les doibuent laisser passer. Et Brasi-
das mesme leur dist quil estoit leur amy et passoit par leur terre nõ
point pour les offendre, mais tant seulement pour aller contre les
Atheniens ennemys des Lacedemoniens,et ne scauoit que entre les
Thessaliens et les Lacedemoniens eust aulcune inimitie, par quoy
les vngs ne peussent passer par le pays des aultres. Et neantmoins
ne vouloit / aussy ne pourroit il passer par le leur maulgre eulx;
mais bien les prioit quil ne les voulsissent point empescher. Et par
ces parolles sen retournerent / et il passa a sa volunte. Toutesfois
ceulx qui le conduisoient le conseillerent quil passast le plus diligẽ
ment qui pourroit par le remanant du pays,sans soy arrester nulle
part,affin quil ne dõnast tẽps aux aultres paysans deulx assembler,
ce quil feist tellemẽt que le iour mesmes quil estoit party de Melite
Pharsale. vint iusques a Pharsale,et logea son camp empres la riuiere de Api
La riuiere de Apidane dane.Et de la vint en Phacie de Pharsa en Perebie/ auquel lieu ceulx
Phacie. qui lauoient conduict iusques la,le laisserẽt/ et fut conduict par les
Perebie. Perebiens qui sont de la seigneurie et du ressort des Thessaliens ius
Dyon. ques a Dyon / qui est vne ville soub; le mont Olympe au pays de
Macedoine du couste de Thrace en lobeissance de Perdiccas. ¶En
telle maniere trauersa Brasidas le pays de Thrace auãt que on eust
le temps de luy empescher le passaige, et sen alla deuers Perdiccas
qui estoit en Chalcide,lequel Perdiccas et les aultres Thraciẽs qui
estoient reuolte; contre les Atheniens entendans leur prosperite, et
creignans estre par eulx assailli;/ auoit demande secours aux Pelo;

poneſiens principalement ceulx de Chalcide pour autant quilz craignoiẽt que les Atheniẽs ne vienſiſſent ſur eulx les premiers. Et auſſi pour ce quilz entendoient que les aultres citez leurs voiſines qui ne ſeſtoient point rebellees ſe coniuroient deſia contre eulx pour leur courir ſus. ¶Et au regard de Perdiccas encores quil ne fuſt leur ennemy declaire, touteffoiz ſi creignoit il les inimytiez ql auoit eues auec eulx par le tẽps paſſe et a ceſte cauſe demãdoit laide des Lacedemoniẽs cõtre eulx et auſſi contre le roy des Linceſtres quil auoit totalement delibere de ſubiuguer. Vne aultre occaſion y eut pour laq̃lle celle armee ſortit du pays de Peloponeſe. Ce fut pour ce que voyãt les Lacedemoniens les maleurtez qui leur eſtoiẽt aduenues, et que les Atheniens auoiẽt tout plain dentreprinſes ſur leur pays, leur ſembloit quil ny auoit meilleur expedient pout les diuertir et deſtourner que de faire quelque alarme a leurs alliez. Et dautant plus quil y auoit gens qui fourniſſoient aux fraictz de celle armee, et daultres qui nattendoient que leur venue pour eulx rebeller contre les Atheniens. Et encores les mouuoient beaucoup/ ce que pour cauſe de la perte quilz auoient faicte a Pyle, ilz craignoient que les eſclaux de leur pays ne feiſſent quelque mutinerie. Par quoy eſtoiẽt bien aiſes de les enuoyer dehors ſoubz ceſte couleur. Car pour la crainte que auoient iceulx Lacedemoniens a ſcauoir ceulx qui manioient les affaires tant des ieunes gẽs que du populaire, et ſur tout des eſclaux dont ilz ſe gardoient le plus, auoient au parauant faict faire vne crie que ceulx qui auroient faict le plus vaillammẽt ſe miſſent a part, leur donnant eſperance de les affranchir. Mais ceſtoit pour entendre leur couraige dont ayant eſte choiſy de tous eulx iuſques au nõbre de deux mille et iceulx menez en proceſſion couronnez de fleurs aux temples, ainſi queſtoit la couſtume de ceulx a qui lon donnoit liberte, bien toſt apres furent perduz, et ne ſceut on quilz furent deuenuz, dont encores lors pour ceſte meſme crainte en baillerent a Braſidas iuſques au nombre de deux mil / et les aultres auoit tire du pays de Peloponeſe a ſoulde. Car il auoit grant enuie dauoir celle charge qui fut la cauſe pour quoy les Lacedemoniens lenuoyerent/ et auſſi les Chalcides le deſiroient fort pour tant que entre tous ceulx de Sparte eſtoit repute hõme diligẽt et ſoigneux. Auſſi acqueiſt il vng grant bruyt a celle charge. Car il ſe monſtra ſi hõme de bien et ſi bon iuſticier et politien par tout que pluſieurs villes et citez pour raiſon de cela ſe venoiẽt rẽdre a luy/ et aulcunes il en print par habilite et trahyſon, dont il aduint aux Lacedemoniens ce quilz eſperoient, a ſcauoir quilz recouurirent pluſieurs de

Que vault le ſens et la bonne renõmee dung chief de guerre.

leurs terres,et en firent reuolter de celles des Atheniens, et misrent par aulcun tẽps la guerre hors leur quartier de Peloponese. Et depuis encores en la guerre qui fut entre les Atheniẽs et les Peloponesiẽs en Sicile/sa vertu fut si cõgneue et estimee tãt par experiẽce que par relation daultres, que pour celle raison plusieurs de ceulx qui tenoient le party des Atheniẽs desiroient de prẽdre celluy des Peloponesiens.Car voiãt la vertu et bonte qui estoit en luy, presumoiẽt que les aultres Lacedemoniens seroiẽt tous semblables: et pour reuenir au propos dont nous parlions,des que les Atheniens entendirent la venue dicelluy Brasidas en Peloponese declarerẽt pour leur ennemy Perdiccas,pourtãt quil leur sembloit bien quil eust este cause de sa venue.Et eurẽt plus grãt soing a garder les gens de celluy quartier,quilz nauoient eu au parauãt.¶Perdiccas adõc aiant le secours desPeloponesiẽs auec Brasidas les mena auec son armee cõtre Arrhibeus filz de Bromerus roy des Lyncestres Macedoniens, qui estoit son voisin et son grant ennemy le voulant chasser et deffaire. mais quant il fut a lentree de son pays,Brasidas luy dict que auant quil cõmencast la guerre contre ledict Arrhibeus vouloit premierement parler a luy,pour scauoir si par parolles et remõstrances il le pourroit retirer a la deuotion et amytie des Lacedemoniẽs: car icelluy Arrhibeus auoit faict signifier a son de trompe que des differẽs qui estoient entre luy et Perdiccas il en vouloit estre a la ditte de Brasidas.Aussi les Chalcydes qui desiroiẽt mener ledict Brasidas a leur affaire, luy remonstroiẽt et persuadoient quil ne se deust point amuser a vne lõgue guerre,et difficile a lappetit de Perdiccas,attẽdu mesmement que les gens que Perdiccas auoit enuoiez a Lacedemoine pour auoir du secours,auoient tenu quelque propos quil feroit que plusieurs de ses voisins se reduiroiẽt a la deuotion desdictz Lacedemoniẽs.Par quoy Brasidas a bõne cause le prioit ql voulsist estre cõtẽt dappoincter celuy different pour le bien public des Peloponesiẽs et de luy.¶A quoy Perdiccas ne vouloit cõsentir.disãt ql nauoit point appelle Brasidas pour estre iuge de ses questions,mais pour luy aider a deffaire ses ennemys telz quilz declareroit,et q̃ icelluy Brasidas luy faisoit grãt tort de porter Arrhibeus cõtre luy attẽdu quil soustenoit les frais de toute celle armee par moytie.Ce nõobstãt Brasidas cõtre sa volũte vint a parlemẽt auec Arrhibeus,leql persuada tellemẽt par paroles et remõstrãces quil sen retorna auec son armee.Pour raison de quoy Perdiccas de la en auãt en lieu quil payoit la moytie des frais de celle armee,nen paya plus que le tiers, soy persuadant que Brasidas luy eust faict tort de cela.

Arrhibeus.

¶Comme les Acanthiens a la persuasion de Brasidas laisserét le party des Atheniens, et prindrent celluy des Peloponesiens.

CHAPITRE XI

TANTOST APRES cela vng petit auant le temps des vendenges celle este mesmes Brasidas ayant les Chalcides auec luy vint faire la guerre contre la cite de Acanthe qui Acanthe. estoit coloine des Andriens. Et furent les citoyens en grande controuerse sil; le debuoient recepuoir en la cite, assauoir ceulx qui tenoient party des Chalcides dung couste, et le populaire de laultre. Mais pour cause de ce que les fruict; estoient encores aux champs le populaire a la persuasion de Brasidas fut content quil entrast dedans la ville seul / et parlast ce quil vouldroit, et apres il; deliberoient ce quil; auroiét a faire, lequel estant entre, et venu a lassemblee du peuple, le harenga bien saigement comme il scauoit bien faire / pourtant quil estoit Lacedemonien, et leur parla en telle maniere.

¶La harengue de Brasidas aulx Acanthiens.

CE que iay icy este enuoye auec ceste armee par les Lacedemoniens seigneurs Acanthiens, declaire asse; que la cause pour la quelle nous auons predict et publie des le commencement auoir meu la guerre contre les Atheniens est veritable: ascauoir pour deliurer la Grece de leur seruitude. Et si nous auons tarde a venir icy pour auoir este deceup; de lesperance que nous auions de veincre les Atheniens plus tost; nen debuons point estre reprins, attendu que nestes pour ce encouru; en aulcun dangier. Et venons maintenant quãt nous pouons pour deffaire lesdict; Atheniens auec vous a nostre pouoir. Mais ie mesbahys fort de ce que me fermie; les portes la ou ie cuidoie estre par vous receu a grant ioye / et que desirassie; fort ma venue. Car nous aultres Lacedemoniens cuidans pour loccasion des choses que nous auons faict venir icy comme a no; bons amys, et qui desirassent nostre venue / auons entreprins ce voyage sans auoir regard aux dangiers ou nous mettions en passant par si long espace de terre et de pays destrangiers / pour vous monstrer le bon vouloir que auons enuers vous. Et si vous aue; aultre volunte / ou si vous voule; resister a ceulx qui pourchassent la liberte de vous et de toute la Grece, vous fere; mauluaisement tant

pour ce que empeſchere; voſtre liberte meſmes / cõme auſſi pource que vous donnere; mauluais exemple aux aultres de non nous obtẽperer et recepuoir, que ſera vne choſe mal ſeante a ceſte cite qui eſt puiſſante et reputee prudente, que nous eſtant premierement adreſſe; a icelle ne nous aye voulu recepuoir . Et ſi ne puis penſer que aye; aulcune cauſe raiſonnable de ce faire : Si non que lon vouluſt dire ou que ie vous vouſiſſe perſuader vne liberte iniuſte et deſraiſonnable / ou que nous ne ſommes pas aſſe; puiſſans pour vous deffendre contre les Atheniens ſil; vous vouloient enuahir pour cecy . Ce que ne debue; craindre . Car ſi moy eſtant venu au ſecours de Niſee auec ceſte armee que iay icy , il; nont oſe venir au combat auec moy : certes il neſt pas a croire quil; enuoyoient icy ſi grande armee par terre / comme il; enuoyeront la par mer . Et quant a laultre point , ie vous aduertis que ſuys icy enuoye par les Lacedemoniens / non point pour faire mal ne dommaige a la Grece , mais pour la remettre en liberte . Et ay faict grans ſermens es mains de no; officiers de laiſſer tous ceulx que ie retireray a noſtre alliance / viure en liberte et ſelon leurs loix . Par quoy debue; bien congnoiſtre que ne ſuys point venu pour vous tirer par force ou par tromperie, a noſtre alliance : mais par le contraire , en vous retirant de la ſeruitude des Atheniens , pour vous ioindre en ceſte guerre auec nous, contre eulx . Par quoy me ſemble que debue; prendre confiance en moy qui vous fai; foy ſi grande de ce que ie dis / et pour vous donner couraige ſuys venu aſſe; puiſſant pour vous deffendre . Et ſil y a aulcun qui face difficulte en cecy , craignant pour ſa particularite que ie ne vueille bailler le gouuernement de la ville a quelque vng dentre vous particulier, ie veul; que celluy ait plus de confiance et de ſeurete que les aultres . Car ie vous certifie que ne ſuys point venu pour eſmouuoir aulcune ſedition ne mutinerie entre vous / ains me ſemble que ne vous remettroye pas en vraye liberte ſi en changeant voſtre ancienne forme de viure; ie mettroye le peuple en la ſubiection daulcuns particuliers / ou aulcuns particuliers a la ſubiection du peuple ; pour tant que ie entends bien que ceſte domination vous ſeroit plus odieuſe que celle des eſtrangiers . Par quoy a nous Lacedemoniens ne ſeroit deu aulcun gre ne loyer de la peine que auons prinſe pour voſtre cas / ains en lieu de la gloire et de lhonneur que nous en attẽdons, deburions eſtre blaſme; et ſerions charge; dung meſme vice que nous imputons aux Atheniens / lequel ſeroit dautant plus mal ſeant , et plus digne de reprehenſion a nous que a-

eulx,que nous nous attribuons ceſte vertu et louēge de non vſer de tromperie,ce quilz ne font pas. Car la tromperie encores quelle ſoit mal ſeante a tout hōme, ſi leſt elle encores plus a ceulx qui ſont en plus grande dignite,et ſi eſt touſiours plus laide et plus deſhōneſte que la violence,pourtant que la violence ſe faict par vertu et aucto rite de la force que la fortune donne aux vngs ſur les aultres. Mais la tromperie vient dune vraye malice meſchante et deſraiſonnable, a toutes leſquelles choſes nous auons vne grande circūſpection, et vng grant regart en traictant et maniant les grans affaires.Et ſi ne veulx pas que vous vous fiez tant a mon ſerment cōme en lexperien ce des choſes et a ce que verrez les effectz correſpondās aux raiſons quil eſt bien requis a vous comme ie vous ay dict.Mais auſſi entendez que ſi vous ayant ouy ceſte myenne propoſition,vous voulez excuſer diſant que ne pouez faire ce que nous voulons, et que nous requerez cōme vos amys que nous retirons ſans vous faire aulcū mal ne dōmaige,pretendāt que ne pouez auoir ceſte liberte ſans dāgier, et que on la doibt offrir et preſenter a ceulx qui la peuuēt auoir ſans dangier,mais que nul ne doibt eſtre contrainct de la prendre ie proteſteray deuāt les dieux et les ſainctz qui ont ceſte cite en garde,que eſtant venu icy pour voſtre bien nay riens peu prouffiter auec vous par parolles.Et eſſayeray en gaſtant vos champs ſi vous y pourray cōtraindre. Moy perſuadant le faire a bonne et iuſte cauſe,nō point a tort pour deux raiſons neceſſaires. Lune pour le bien des Lacedemoniens,affin quilz ne ſouffrent dōmaige pour lamour de vous, en vous laiſſant en ceſte ſorte / pour largent que vous fourniſſez aux Atheniēs.Laultre pour le bien de tous les Grecz affin que par vous ne ſoient ēpeſchez de recouurer leur liberte.Car ſi neſtoit cela nous entendons bien que lon ne doibt point cōtraindre perſonne par force a ſoy remettre en liberte, et meſmemēt nous Lacedemoniens, ſi ce neſt pour quelque bien public et cōmun.Et non pourtant ne voulons aulcune domination ſur vous,ains vous deliurer de la domination et ſubiection des aultres.Et feriōs iniure a pluſieurs ſi en reſtituant a treſtous les aultres leurs droictz de liberte vous laiſſions en ceſt eſtat,et endurions voſtre reſiſtāce.Parquoy ſeigneurs ayez bon aduis en cecy,et ſoyez les aucteurs a tous les Grecz et leur mōſtrez le chemin de recouurer leur liberte,tant pour acquerir ceſte gloire perpetuelle dauoir eſte les premiers, comme auſſi pour euiter le dommaige qui vous aduiendra en vos biens particuliers, et encores affin que donnez a ceſte voſtre cite vng nom treſhonneſte et glorieux de eſtre cite franche.

¶Apres que Brasidas eut ainsi parle au peuple, ilz debatirent longuement sur ceste matiere, et finablement vindrent a bailler leurs opinions par brefuetz secretemẽt et se trouua la plus grande opiniõ de soy despartir de lalliance des Atheniens, tant par les persuasions de Brasidas que pour la crainte de perdre leurs biens qui estoient aux champs. Et aiant receu le fermẽt diceluy Brasidas quil auoit cõmission des Lacedemoniens de remettre ceulx qui se rẽdroiẽt a luy en leur liberte, et de les laisser viure selon leurs loix, laisserẽt entrer son armee dedans la cite. Et le semblable firent tantost apres ceulx
Stagirus. de Stagire qui est vne aultre ville et colonie des Andriens. Ce sont les choses qui furent faictes celuy este.

¶Comme Hippocrates et Demosthenes ducz des Atheniens firent vne entreprinse sur le pays des Beotiens a laquelle toutesfoyz ilz faillirent a leur grant perte et desauantaige.

CHAPITRE XII.

AV COMMENCEment de lhyuer aiant Hippocrates et Demosthenes ducz des Atheniens ordonne et conclud leur entreprinse, touchant le faict des Beotiens que lung assauoir Demosthenes se deubt rendre auec larmee de mer a Syphas, et
Syphas. Delos. laultre auec larmee de terre a Delos ainsi que a este dict dessus, aduint par erreur quilz ne se rendirent pas au iour nõme esdictz lieux ains estãt Demosthenes aborde a Syphas le premier auec plusieurs nauires des Acarnaniens, et des aultres alliez, son entreprinse fust
Nicomach⁹. descouuerte par vng Phocien nõme Nicomachus, lequel en aduertit les Lacedemoniens, et eulx en aduertirent les Beotiens, lesquelz se misrent tous en armes, et non aiant encores faict aulcun exploit de guerre Hippocrates du couste de la terre ferme, vindrent tous
Cheronee. au secours de Syphas, et de Cheronee, dont voians ceulx des citez qui auoient faict le traicte auec les Atheniẽs que la chose estoit descouuerte / noserent riens innouer. Toutesfoyz apres que lesdictz Beotiens furent retournez en leurs maisons, Hippocrates aiãt faict mettre en armes tous les citoiẽs et les habitãs Dathenes, sen vint a Delos, et assiegea le temple Dapollo en telle maniere. ¶Car ilz enclouyrent toute la pourprinse du temple de fossez, et dune muraille quilz firent de terre, et au dessus planterent des paulx aigus / et oultre la muraille firent des rãpares de bricque / et de pierre quilz pre-

noiēt des maiſons prochaines quilz abbatirent/ et deſſus les rempa-
res dreſſerent encores des tours et des moneaux en pluſieurs lieux,
en maniere que ne demoura riens du temple qui ne fuſt enclos : car
auſſi ny auoit il aultre edifice a lētour dicelluy/ pour tant que vng
cloiſtre qui y eſtoit anciennement eſtoit peu de temps auāt tumbe :
et celluy ouuraige acheuerent dedans deux iours et demy apres
quilz furent la arriuez/ et ſi nauoient mis a venir ſinon trois iours.
Et cela tout parfaict, larmee ſen deſpartit et ſe retira a huict ſtades
dela comme pour eulx en retourner en leur maiſon. Et tour inconti
nent tous les pietons legierement armez/ qui eſtoient en bien grant
nombre, ſen allerent. les aultres ſe deſarmerent et demeurerent en
vng villaige pour eulx repouſer et ſeiourner, et Demoſthenes auec
quelque nombre de gēs eſtoit demoure a Delos pour la garde des
rempares/ et pour acheuer ce que reſtoit a faire. ¶Or ſeſtoient les
Beotiens en ces iours meſmes aſſemblez a Tanagre. Eſtant adonc
illec aſſemblez de tout le pays, furent en doubte ſilz debuoient
aſſaillir les Atheniens ou non. Car de vnze officiers et gouuer-
neurs dudict pays, les dix diſoient que on ne le debuoit faire, pour
autāt que leſdictz Atheniens neſtoient point encores entrez au pays
de Beoce. Car le lieu ou ilz ſe repouſoiēt eſtoit aux limites de Oro-
pie. Mais Pagondas filz de Goladus de Thebes qui eſtoit lung deſ-
dictz gouuerneurs, et Ariāthides filz de Lyſimachus qui auoit pour
lors la charge de celle aſſemblee, furent de contraire opinion. Et
meſme ledict Pagondas lequel eſtimant et iugeant quil eſtoit pour
le mieulx eſprouuer la fortune par le combat, perſuada aux Beotiēs
ſon opinion par telles parolles.

Tanagre.

Oropie.

Pagondas.

Ariāthides.

¶La harengue de Pagondas, aux gens darmes Beotiens.

IL neſtoit pas cōuenable a nul devous qui eſtes en office ſeigneurs
Beotiens, de opiner que nous ne debuons point combattre cōtre
les Atheniens, ſi nous ne les trouuons dedans noſtre terre. Car ayāt
dreſſe leurs munitions et fortificatiōs dedās noſtre pays de Beoce,
et eſtās partiz des lieux voiſins a intētion de le troubler, il neſt point
de doubte que ne les doyons tenir pour ennemys quelque part que
nous les trouuerons. Car de quelque part quilz viennent, ilz ſe ſont
declarez par effect les noſtres. Par quoy ſi quelque vng dentre vous
eſtoit au parauāt daduis que on ne les deubt point cōbattre, chāge
ormais ſon opinion, pourtant que lon ne doibt point auoir tant de
regard a ceulx qui tiēnent les leur, et veulent occuper laultruy par
conuoitiſe de plus auoir/ cōme a ceulx que lon veult enuahir pour

leur tollir leur terre. Et ſi vous aues aprins de vos anceſtres de repel
ler vos ennemys deſtrange nation de voſtre terre / et pres et loing,
certes vous le debues beaucoup mieulx faire contre les Atheniens
qui ſont vos voiſins / pourtãt quil eſt plus cõuenable a vng chaſcun
de garder ſa liberte et ſon droict contre ſes voiſins, pour eſtre eſgal
a eulx que aultres plus loingtains / dont ſi ceulx cy ſe trauaillent
de mettre en leur ſubiection et ſeruitude ceulx qui ſont bien loing-
tains deulx. Par quoy ne debuõs nous venir au hazart de la bataille
iuſques au dernier de nos, contre eulx qui ſommes tãt leurs voiſins,
ayant deuant nos yeulx lexemple des Eubeens et de vne grãde par
tie de la Grece / et voyant comment ilz les ont aſſubiectiz / et con-
ſiderer que les aultres voiſins ſe combatent pour garder leurs li-
mites. Mais nous ſi ſommes veincus ny aura aulcune limite en no-
ſtre territoire / ains ſera tout confus : car des quilz y ſeront entrez
par force, nous ſerons en dangier quilz ne loccupent du tout beau-
coup plus que tous les aultres voiſins / pour autãt quilz y ont deſia
pluſieurs terres / et ſi tiennent vne partie. Et daultre part ceſt la cou
ſtume de ceulx qui eulx confiant de leurs forces veulent guerroier
leurs voiſins / ainſi que font maintenant les Atheniens daſſaillir
plus toſt ceulx qui ſont en repos / et ne tachent fors a garder leur
terre, que ceulx qui ſont pour venir au deuant quãt on les veult ve-
nir aſſaillir. Et encores pour commencer la guerre ilz voient loc-
caſion comme nous voyons par experience: car depuis que les euſ-
mes veincuz a Cheronee lors quilz tenoient noſtre terre pour la ſe-
dition et diuiſion de noſtre peuple / nous auons touſiours tenu tout
noſtre pays de Beoce en grande ſeurete, dont nous debuons auoir
memoire / et ceulx qui ſont de celluy temps eulx perforcer de eſtre
telz quilz furent lors / et ceulx qui ſont plus ieunes deſcenduz de ſes
vaillãs hommes / de non degenerer de leur vertu / ne laiſſer perir en
eulx la gloire que leurs anceſtres leur ont acquiſe. Ayãt au ſurplus
confiance que celluy dieu nous ſera propice le temple duquel ilz
tiennent oultraigeuſement aſſiege / voiant meſmement que les ſa-
crifices que nous auons faictz nous donnent bonne ſignifiance et
eſperance de la victoire. Penſons adonc de monſtrer et faire con-
gnoiſtre aux Atheniens que ilz ont obtenu quelque vne des choſes
quilz conuoitoient par force / ce a eſte contre gens qui ne ſe deffen-
doient point. Mais quant ilz entreprindrent ſur gens qui ont ac-
couſtume par leur vertu et magnanimite de deffendre leur terre
et leur liberte / ſans vouloir iniuſtement entreprendre ſur la liber-
te des aultres / ilz ne ſen ſont pas retournez ſans combattre.

¶Par ces parolles persuada Pagondas aux Beotiés daller cõbattre les Atheniés,et tout incõtinent deslogerent de leur camp pour les aller trouuer incõtinent, cõbien quil fust desia tard, et se vindrent loger assez pres de eulx.Mais il y auoit quelque petite mõtaigne en tredeux,par quoy ne se pouoient entreueoir les vngs les aultres, et la mist ses gens en bataille pour aller frapper sur lesdictz Atheniés. ¶Or auoit Hippocrates qui estoit demeure a Delos este aduerty cõme les Beotiens estoient sortiz a grant fureur de peuple, si auoit mande a ceulx qui estoient au camp qui se tiensissent en armes,et fussent sur leur garde,et tantost apres y vint luy mesme auec les gens quil auoit reserue trois cens tant seulemẽt, qui laissa a Delos tous gens de cheual tant pour garder les fortifications cõme aussi pour venir au secours de larmee sil estoit besoing. ¶Les Beotiens adonc aiant enuoye des auãtcoureurs pour mettre les ennemys en effroy, et en desordre,vindrent au hault de la montaigne,et furẽt a la veue des ennemys tous prestz a cõbattre,et se trouuerẽt enuiron sept mil bien armez,et plus de dix mille legierement armez, et enuiron mille cinq cens hõmes de cheual portans escuz.Et auoiẽt en telle maniere ordõne leur bataille que gẽs de pied,cest que les Thebains et leurs alliez tenoient la poincte dextre,au milieu estoient les Haliartiens, les Coroniens,les Copensiens, et les aultres qui habitent autour de lestang.A la poincte senestre estoient les Tanagriens/les Thespiés/ et les Orchomeniens.Au regard des gens de cheual il en y auoit en toutes deux les poinctes/ et pareillement des gens de pied legierement armez/ assauoir que la ou estoient ceulx qui portoiẽt les escuz y auoit en toutes les bendes.xxv.deulx,et le remanant ainsi quilz se trouuerent.Ainsi fut larmee des Beotiens ordonnee. ¶Au regard des Atheniens quant aux gens de pied bien armez dont ilz estoient aussi puissans que les ennemys, ilz en firent vne bataille espesse de huict hõmes de renc,et aux elles auoiẽt les gens de cheual:mais de pietons legieremẽt armez il nen y auoit point lors,ne en leur armee ne encores en la cite, Car ceulx qui estoiẽt premieremẽt venuz auec eulx en celle entreprinse qui estoient en plus grant nombre que les ennemys/ combien quilz fussent vne grãde partie sans armes/cõme gens amassez/ tãt de paysans des champs que destrangiers lesquelz prindrẽt le chemin pour eulx en retourner en leurs maisõs,nestoiẽt point reuenuz au camp sinon quelque bien petit nõbre.Estant adõc tous en bataille tant dung couste que daultre prestz a combattre Hippocrates duc des Atheniens qui estoit suruenu quasi en celluy point parla aux Atheniens en telle maniere.

¶Le enhortement de Hippocrates aux ſouldars ſur le poinct de la bataille.

SEigneurs, a gens de cueur et de vertu ne fault pas grant admoneſtement, ains ſouffit vng brief parler qui ſe faict plus pour vous reduire a memoire ce que aues affaire que pour vous enhorter. Et ſur tout nayes aulcune imagination que a mauluaiſe querelle ſoyons icy venus vous mettre en ce dangier en terre daultruy. Car le combat que nous faiſons en ceſte terre ceſt pour la ſeurete de la noſtre pour autant que ſi nous auons la victoire contre eulx iamais les Peloponeſiens ne nous viendront aſſaillir en la noſtre, eſtans deſemparés des gens de cheual quil⁹ prénent icy. Et par ainſi en acquerant ceſte terre par vne bataille, vous deliures la voſtre de tous dangiers a iamais. ¶Marches adonc contre eulx ainſi quil conuient tant a voſtre patrie que vng chaſcun de vous a ſa gloire dit eſtre la maiſtreſſe de toute Grece, que a la vertu de vos anceſtres leſquels ayant vaincu ces gens icy en vne bataille empres Enophyte furent ſeigneurs de ceſte terre par aulcun temps. ¶Ainſi alloit Hippocrates enhortant ſes gens tout de renc, ainſi quil⁹ eſtoient en bataille: mais auant quil feuſt au mylieu les Beotiens a lenhortemẽt de Pagondas commencerent a dõner le ſigne de la bataille, par leurs trõpettes et buccines et tout a vng coup deſcẽdirent de la montaigne a grant fureur. Quoy voyant Hippocrates feiſt pareillement marcher les ſiens au deuant de eulx tant quil⁹ peurẽt courir. Si vindrẽt les premiers au conflict: et iacoit que les derniers ne frappaſſent, ſi furẽt il⁹ auſſi trauaillés que les autres pour cauſe des ruſſeaulx qui leur conuenoit paſſer. ¶Eſtant adonc main a main repulſoient les vngs les aultres auec leurs targes et boucliers. Et tãtoſt la poincte ſeneſtre des Beotiens fut recullee et reboutee iuſques au milieu par les Atheniens, leſquel⁹ tiroient touſiours auãt pour deffaire les aultres qui eſtoient en celle poincte, meſmement les Theſpiens qui ſe trouuerent en celluy endroict. Et tout en vng coup occirent les aultres qui auoient eſte reboutés, et eſtoiẽt tous en vng monſeau ſerrés les vngs contre les aultres. Et bleſſoient leſdicts Theſpiens qui ſe deffendoiẽt gaillardement. Auquel eſtour y eut pluſieurs des Atheniens tues par leurs gens meſmes, pourtãt que en voulant enclorre les ennemys ſe meſloient parmy eulx, tellement quil⁹ ne ſentreconguoiſſoient pas les vngs les aultres: mais finablemẽt fut ceſte poincte dextre toute reboutee, et ceulx qui ſe ſaluerẽt dicelle ſe allerẽt rendre a la poincte dextre ou eſtoient les Thebains, qui cõbattoiẽt vertueuſement, tellement quil⁹ rebouterent les Atheniens de celluy

Enophyte

couste / et les suyuirent et chasserent vng petit espace. ¶ Ce pendant aduint que deux cohortes de gens de cheual que Pagondas auoit enuoye pour secourir la poincte seneſtre des siens, estoient venus au couuert dune petite montaigne a toute diligence / et des quilz vindrent a la veue des Atheniens qui chassoient ceulx de ladicte poincte seneſtre / cuydant eulx que ce feust vng nouueau secours qui fust venu audict Beotiens / furent tous espouentez / tellement quilz se misrent en fuicte, et par ainsi sen fuyrent les Atheniens autãt dung couste que daultre / les vngs contre la mer du couste de Delos / les aultres contre Orope / les aultres contre le mont Parnethe / et les aultres en diuers lieux, ainsi quilz esperoient eulx sauluer, dont il en y eut plusieurs de tuez par les Beotiens / mesmemẽt par les gens de cheual, tant du pays mesme que des Locriens que sur ce conflict estoient arriuez a leur secours. Mais la nuyct qui suruint en saulua beaucoup. Le lendemain ceulx qui estoiẽt venus a Orope, et a Delos y laisserent quelque garnison, puis sen allerent au long de la mer en leurs maisons. Les Beotiens en memoire de celle victoire dresserent leur trophee au lieu de la bataille apres quilz eurẽt retire leurs mortz / et despoillerent ceulx des ennemys. Et aiant illec laisse quelque nombre de gens en garnison / sen allerent a Tanagre / ou ilz se prepparerent pour aller assaillir les Atheniens qui estoient a Delos / deuers lesquelz ilz enuoyerent vng herault, lequel aiant rencõtre en chemin le herault des Atheniens qui venoit pour demander leurs mortz / luy dist quil ne passast plus auant, ains sen retournast auec luy / car il ne feroit riẽs iusques ad ce quil feust de retour, ce quil fist; et estãt venu ledit herault Beotien aux Atheniẽs, leur exposa la charge quil auoit de par les Beotiẽs qui estoit telle que iceulx Atheniẽs auoient transgresse grandement les loix humaines. Par lesquelles estoit deffendu a tous ceulx qui enuahiroient la terre daultruy de non entrer point dedãs les temples / et neantmoins iceulx Atheniẽs auoient enuironne le temple de Delos et y tenoient leus gens, qui le violoient / et y faisoient toutes choses prophanes. Et mesme leau, laq̃lle nestoit loisible de toucher sinon aux prestres pour faire leur sacrifice, ilz emploierent en aultres vsaiges / par quoy leur denoncoient tant de la part du dieu / que de la leur / appellant au surplus et inuocant tous les saincts esprits qui auoient la garde du lieu, et mesmes Apollo a tesmoings, qui sen allassent dudict temple auec leurs bagues. A quoy les Atheniens respondirent quilz feroient la response aux Beotiens par le herault quilz enuoioient deuers eulx, lequel leur deist en effect et substance qui ne faisoiẽt aulcune chose

Le mont Parnethe.

illicite ne prophane audict temple, ne entendoient de faire pour ladvenir, sil⁹ nestoient contrainct⁹. Car aussi nestoient il⁹ pas venu⁹ a celle intention du cõmencement, ains tant seulement pour repeller ceulx qui les oultraigeoient, ce quil leur estoit loisible par les loix mesmes de Grece / par lesquelles estoit dict que ceulx qui ont la seigneurie et domination dune terre soit petite ou grande / aiant aussi en leur pouoir les temples pour y faire continuer les sacrifices et cerimonies acoustumees tant quil sera possible. ¶ En ensuyuant lesquelles loix iceulx Beotiens et tous les aultres Grec⁹ quant il⁹ ont prins quelque terre ou ville par guerre / et chasse les habitans dicelle / tiennent les temples qui estoient au parauant ausdict⁹ habitans comme leurs propres, par quoy lesdict⁹ Atheniens auoient intẽtion sil⁹ gaignoiẽt leur terre, de vser dung mesme droict, et a ceste cause estant en celle contree, sy trouuoient bien, et nauoient pas deliberee den partir, ains de la tenir comme leur propre. ¶ Au regard de leau du temple sil⁹ en auoient prins pour leur vsaige, ce nauoit pas este pour faire iniure ne oultraige a la religion du temple: mais estant la pour eulx venger de ceulx qui estoient venu⁹ courir en leur terre, auoient par neccessite este contrainct⁹ den prendre pour leur vsaige. Auquel cas quant il ya vraye guerre a ceulx qui sont en quelque besoing est conuenable que dieu leur pardõne ce quil⁹ sont cõtrainct⁹ faire par neccessite, car lõ a recours aux dieux et a leurs aultel⁹ pour obtenir remission des peche⁹ que lon na point cõmis volũtairemẽt. Et sont estime⁹ mauluais et pecheurs enuers eulx ceulx qui pechent voluntairement, non point ceulx qui font quelque chose par neccessite, mais beaucoup plus doibuent estre estime⁹ mauluais et contempteurs des dieux ceulx qui pour rendre les mort⁹ veulent auoir les temples, que ceulx lesquel⁹ pour non rendre les choses sacrees refusent de prẽdre ce que la raison veult que on leur rẽde. Par ainsi leur declarerent quil⁹ nestoient point delibere⁹ de partir de la terre de Beoce / car il⁹ pretendoient tenir le lieu ou il⁹ estoient a bon droict, et nõ point par force. Et neãtmoins demãdoiẽt ausdict⁹ Beotiẽs quil⁹ leur permissent emporter leurs mors selon la coustume de Grece. ¶ A ceste demande et proposition respondirent les Beotiens, que si lesdict⁹ Atheniens entendoient estre en la terre des Beotiens, il⁹ sen allassent auec leurs bagues. Et sil⁹ pretendoient estre en la leur propre, il⁹ scauoient ce quil⁹ auoient a faire / car la terre de Oropie en la quelle auoient este leurs gens occis / estoit en la iuridiction desdict⁹ Atheniens. Par quoy non tenãt iceulx Beotiẽs leurs mort⁹ maulgre eulx, nestoient obligez a les leur rendre / mais en eulx despartant de

leur terre estoit bien raisonnable que on leur rendist ce quil; demā
doient. En telle maniere sen retourna ledict herault des Atheniens
sans riens faire. Et tantost apres les Beotiens ayans faict venir quel
que nombre de gens de traict de Malie auec deux mil bons comba- Malie.
tans de pied que les Corynthiens leur auoient enuoyez, Incontinent
apres la bataille et aulcun aultre secours qui leur estoit venu de Pe
loponese/ ascauoir de ceulx qui estoient retournez de Nisee auec les
Megarens/ sen partirēt de la et sen allerent mettre leur camp deuāt
Delos/ et assaillirent les fortifications et rempares des Atheniens
par diuers engins dartillerie/ et entre aultres par vng qui fut cause
de la prinse/ leql estoit de telle facon: Ilz prindrent vng gros traict Nouuel en-
et le cauerent tout dedās en maniere quil estoit vuyde et creux tout gin de guer
au long, puis le ferrerent aux deux boutz/ et encores au long bien re.
artificieusement en maniere dune fleute: Et a lung des boutz atta-
cherent auec chaynes de fer vne grande chaudiere daraiu qui pen-
doit dudict trect en bas ausdictes chaynes. Et a la poincte du trect
auoit vng tuau de fer creux qui se tournoit et recorboit contre le
chauderon pour iecter tout droict dedans la chaudiere le vent qui
viendroit au long dudict engin. Lequel estant ainsi acheue comme
dict est, firent tirer et apporter a grans charriotz deuant le mur que
auoient faict les Atheniens, du couste ou il estoit la plus part de
boys. Et en le dressant misrent le bout ou estoit le chaulderon du
couste dudict mur plain de charbons de souffre et de poyrasine/ et
a laultre bout qui estoit de leur couste applicquerent de grans souf
flets/ lesquelz en soufflans firent incontinent par le vent qui passoit
au long de lengin iusques dedans la chauldiere que toute la matie
re qui estoit dedans sallума et iecta vne grosse flambe dont le mur
fut tantost allume et ambrase/ a loccasion de quoy ceulx qui le def
fendoient furent contraincts labandōner/ et par ce moyen les Beo-
tiens le gaignerent et de ceulx qui estoient dedās en y eut deux cēs
prisonniers/ des aultres vne partie furent occis/ et laultre se saulua
sur les nauires qui estoient au port de la mer. Ainsi fut reconuert le
temple de Delos. xvii. iours apres la bataille. Et bien tost apres re-
uint le herault des Atheniēs qui riens ne scauoit de ladicte prinse,
pour demander de rechief les morts/ auquel les Beotiens les rendi-
rent sans luy parler plus de ce quilz luy auoient parle a laultre foiz.
Et se trouuerent tant de ceulx qui auoient este occis en la bataille
que a la prinse de Delos du couste des Beotiens pres de cinq cens.
Et du couste des Atheniens enuiron mille/ et entre aultres Hippo-
crates lung de leurs ducz/ sans les pietons armez legieremēt/ et les

viuandiers qui furent bien grant nombre. ¶De laultre couſte Demoſthenes qui eſtoit alle a Syphas par mer, voyant que ſon entreprinſe luy auoit failly, ſortit de ſes nauires auec quatre cens hommes tãt des Agriens et Acarnaniens quil auoit amenes/comme des Atheniens en la terre des Sicyoniens. Mais auant que le remanant feuſt deſcẽdu pour pourſuyure ceulx la, les Sicyoniens qui ſortirẽt pour deffendre leur terre, les vindrent aſſaillir, et les rechaſſerent iuſques dedans leurs nauires/et ſi en occirẽt vne partie/et pluſieurs en prindrent priſonniers.

¶Comme Braſidas duc des Lacedemoniens print la cite de Amphipolis demblee / et aulcunes aultres au pays de Thrace par tracte.

CHAPITRE XIII

SEN CELLVYMES me temps que les choſes furent faictes a Delos dõt nous auons parle, Sitalces roy des Odryſiens mourut en bataille cõtre les Triballes, auſquelz il auoit commence la guerre, et luy ſucceda Seuthes filz de Spardocus ſon frere / tant au royaulme des Odryſiens que aux aultres terres et ſeigneuries quil tenoit au pays de Thrace. Et en celluy meſme hyuer Braſidas auec les allies des Lacedemoniẽs audict pays meut la guerre contre la cite de Amphipolis qui eſtoit aſſiſe ſur la riuiere de Strymone pour ce quelle eſtoit colonie des Atheniens. Et au par auant quilz la peuplaſſent de leurs gens au lieu ou ſiet a preſent la cite, auoit premierement habite Ariſtagoras Mileſius, fuyant la perſecution du roy Daire. Mais il en fut chaſſe par les Edoniẽs. depuis les Atheniens. xxxii. ans apres y enuoyerent dix mil hommes tãt de leurs gẽs que des aultres aſſembles de tous quartiers, leſquelz furẽt tous deffaictz par les Thraciẽs empres Drauesque. Toutesfoiz. xxix. ans apres iceulx Atheniens y enuoyerent de rechef de leurs gens ſoubz la conduicte de Agnon filz de Nicias, lequel en chaſſa les Edoniens et fonda la cite telle quelle eſt de preſent, laq̃lle eſtoit au parauant nõmee les neufz chemins/et ſen partit ledict Agnon quant il la vint fonder dune ville que les Athemiẽs auoiẽt en la bouche de la riuiere nõme Eione/ en laq̃lle ilz faiſoiẽt leur eſtappe, et lappella Amphipolis a cauſe quelle eſt enuirõnee des deux couſtez de ladicte riuiere de Strymone: ſi la clouyt dune muraille qui tenoit de lung

Sitalces. Seuthes. Amphipolis. Strymone. Ariſtagoras Agnon. Eione.

bra3 de la riuiere a laultre,et la baſtit en vng lieu aſſe3 hault, telle-
mẽt q̃lle eſt en belle veue tant du couſte de la mer q̃ du couſte de la
terre. ¶ Braſidas adonc eſtant a Arnes qui eſt vne ville au territoire Arnes.
des Agriẽs,ſen partit auec ſon armee,et arriua enuiron le ſoleil cou
chant en Aulone et en Bromiſque du couſte ou le Lac de Bolbe ſe Aulone.
vuide en la mer,et deſquil eut ſouppe ſe miſt en chemin la nuyct la Bromiſque.
quelle eſtoit moult obſcure et ſi negeoit et faiſoit biẽ mauuais tẽps Le lac de
tellement quil arriua deuãt la cite ſans eſtre apperceu de ceulx qui Bolbe.
eſtoient dedans,reſerue daulcuns auec leſquel3 il auoit intelligẽce
qui eſtoient en partie des Argiliens qui ſont du pays de Andrie, et
ſeſtoient venu3 la habiter, et partie daultres qui auoient eſte practi-
que3 et gaigne3 tant par Perdiccas que par les Chalcides,mais prin
cipalement eſtoient de ceſte intelligence les Braſides qui eſtoient Les Braſides
illec voiſins,et auoiẽt touſiours eſte ennemys des Atheniẽs,et eſpie
de ſurprendre ladicte cite. ¶ Iceulx adonc qui ſeſtoient habite3 illec
comme dict eſt,aians ordonne la trahiſon auec Braſidas par le con-
ſentement de ceulx qui auoient lors le gouuernement de la cite, le
miſrent dedans,et celle meſme nuyct eulx rebellans des Atheniens
ſe vindrent loger auec larmee de Braſidas empres le pont qui eſtoit
ſur la riuiere diſtant quelque petit eſpace de la cite,laquelle neſtoit
pas lors cloſe de muraille,ainſi quelle eſt de preſẽt. Et combiẽ quil
y euſt quelque nombre de gens qui gardoiẽt le pont toutesfoy3 tãt
a cauſe de la nuyct que du mauuais temps et auſſi de la ſoubdaine
arriuee,les rebouta aiſeement et gaigna le pont,et print tous les ci-
toiens qui habitoient hors la cite au faulbourg,excepte quelque pe
tit nombre qui ſe ſauuerent en la ville,dont ceulx qui eſtoiẽt dedãs
furent moult effroie3,et meſmes pour ce quil3 ſe doubtoient grãde-
ment les vngs des aultres.Et dict lon que ſi Braſidas euſt auſſi bien
tache a prendre la cite que de laiſſer piller les faulbourgs a ſes gens
il leuſt lors prinſe.Mais ce pendant que ſes gens ſamuſoient au pil-
laige,ceulx de la cite ſaſſeurerent en maniere quil noſa pourſuyure
ſon entreprinſe meſmement voyant que ceulx de ſon intelligẽce ne
ſe deſcouuroient point en la ville,ce quil3 ne peurent faire,pourtant
que les citoiens qui ſe trouuerẽt en plus grãt nombre,empeſcherẽt
que les portes ne furent ouuertes.Et enuoierẽt a toute diligẽce par
le conſeil de Eucles qui eſtoit lors le capitaine pour les Atheniens a Eucles.
Thucydides fil3 de Olerus celuy qui a eſcript ceſte hiſtoire, lequel Thucydides
pour lheure auoit la charge pour les Atheniẽs audict pays de Thra
ce,auec ledict Eucles,eſtant empres la ville de Thaſe,qui eſtoit co-
lonie des Pariens,diſtante de Amphipolis enuiron vne iournee par

mer qui les vint ſecourir,ce quil feiſt promptement, et ſen vint auec ſept nauires,quil trouua dauenture tous preſtz celle part a intẽtion de ſecourir Amphipolis ſi elle neſtoit encores prinſe,ou ſi elle eſtoit prinſe de prendre Eione. ¶Ce temps pẽdant Braſidas qui craignoit fort le ſecours de Thaſe par mer,et auſſi que Thucydides qui tenoit en celuy quartier pluſieurs mines dor et dargẽr,au moyen deſquelles il auoit grãde amitie,et auctorite ẽuers les principaulx du pays naſſemblaſt grant nombre de gens par terre,delibera de faire ſon effort pour gaigner par practique et compoſition ladicte cite, auant que les citoiẽs peuſſent auoir ledict ſecours,a ceſte cauſe feiſt crier et publier a voix de trompe, que tous ceulx qui eſtoient en la ville fuſſent citoiens ou Atheniens peuſſent ſi bon leur ſembloit demourer en leur eſtat et liberte,tout ainſi que les aulrres peloponeſiẽs,et ceulx qui ne vouldroient,ſen peuſſent ſortir auec leurs bagues dedans cinq iours.Ouye laquelle crie pluſieurs des principaulx citoiens changerent dopinion, entendant eſtre par ce moyen en liberte la ou pour lheure la cite eſtoit gouuernee la pluſpart par les Atheniens,et auſſi ceulx dont les parens et amys auoient eſte prins aux faubourgs qui eſtoient en grant nombre tous du peuple menu creignans que ſil ne ce faiſoit, leurſdictz parens et amys ne feuſſent mal traictez et meſmes les Atheniens qui veoient que ſans dangier ilz ſen pouoient ſortir auec leurs bagues, et nattendoient aulcung ſecours promptemẽt.Et le remanant du peuple voiant que par ceſt appoinctement ilz ſe mettoient hors de dangier, et demouroient en liberte tous dũg accord accepterẽt le parti a la perſuaſion de ceulx qui auoient intelligence auec Braſidas quoy que les gouuerneurs qui eſtoient pour les Atheniens leur voulſiſſent perſuader au contraire et par ce moyen fut la cite rendue. ¶Celuy iour meſmes ſur le ſoir arriua Thucydides auec ſes nauires a Eione eſtant Braſidas deſia dedans Amphipolis,lequel euſt prins ladicte ville de Eione ſi la nuyct ne feuſt ſuruenue,et ẽcores a la poincte du iour leuſt prinſe ſi le ſecours deſdictz nauires ne feuſt arriue.Mais icelluy Thucydides eſtant illec arriue(comme dict eſt)ordonna ſon cas pour deffendre la ville ſi Braſidas la vouloit aſſaillir, et ẽcores pour pouoir retirer et recepuoir ceulx de la terre ferme qui ſe fuſſent voulu venir ioindre a luy dont il aduint que Braſidas qui eſtoit deſcendu le long de la riuiere auec bon nombre de nauires, ayant faict ſon effort de gaigner vng roc qui eſtoit a la bouche dicelle,empres la ville et apres de la prendre,du couſte de la terre fut rebouté de tous deux les couſtez,et fut contrainct ſen retourner en la cite de Amphi

polis pour donner ordre aux affaires dicelle. Et tantoſt ſe rendit a ſon alliance la cite de Myrcine au pays des Edoniens: pour ce que Pyttacus roy deſdictz Edoniés auoit eſte occis par la femme et par les enfans de Groaxes: et dedans peu de iours ſe rendirent pareillement Gapſelle et Eſyne, qui eſtoient deux coloines des Thaſiens/et ce par la practique de Perdiccas, lequel eſtoit arriue en la cite Damphipolis incontinent apres quelle fut prinſe. ¶Quant les Atheniés entendirent la perte de celle cite en furent moult dolans, pourtant quelle leur eſtoit moult propice et vtile, tant pour raiſon de largét quilz enleuoient, et du boys quilz y prenoient pour faire nauires, cõme auſſi pource que ayant les Lacedemoniens au parauant faculte de venir courir ſur les alliez deſdictz Atheniens / iuſques a la riuiere de Strymone/par la conduicte des Thraciens qui tenoient leur party/ne pouoient paſſer oultre la riuiere a gue, pourtant quelle eſtoit parfonde, ne auſſi a bateaulx tant que les Atheniens tenoient leur guet ſur leau a Eione. Mais ayãs les Lacedemoniés gaigne la cite, et par conſequent le paſſaige de la riuiere pouoient paſſer a leur volunte, dont les Atheniens eſtoient en grãde crainte que leurs amys et alliez ne ſe trouuaſſent du couſte deſdictz Lacedemoniens. Par ce meſmement que Braſidas oultre ce quil ſe monſtroit en toutes choſes homme courtoys et raiſonnable, publioit par tout quil nauoit charge fors de remettre toute la Grece en liberte. ¶Au moyen de quoy les aultres villes et citez qui tenoient le party des Atheniens entendans le bon traictement que icelluy Braſidas faiſoit aux Amphilochiens, et quil preſentoit liberte a chaſcun / eſtoient tous enclins a eulx reuolter et ſouſtraire de lobeiſſance des Atheniens, et en enuoyerent ſecretement leurs heraultz et meſſaigiers deuers luy pour faire leur appoinctemẽt, tachant vng chaſcun eſtre le premier penſans quil ny auoit point de dangier des Atheniens qui nauoiẽt de long temps tenu grans garniſons en celluy pays, et non pẽſans que leur puiſſance feuſt ſi grande comme ilz congneurẽt apres par experience: car auſſi ce ſont gens qui ont accouſtume de conduyre leurs affaires plus par vne affection deſordonnee que par raiſon ne par prouidence, et mettant leur eſperance ſur ce quilz vouldroient le ſuyuent ſans grant propos, et ce quilz ne veulent, le reprouuent ſoubz couleur de raiſon. Auſſi ſe fondoient ilz fort ſur la perte que les Atheniens auoyent faicte franchement en Beoce a loccaſion de laq̃lle leur ſembloit quilz ne pourroient ſi toſt enuoyer ſecours en celluy quartier. Et encores ſur les perſuaſions de Braſidas qui leur faiſoit entendre que leſdictz Atheniens nauoient oſe combattre cõ-

Myrcine.
Pyttacus.
Groaxes.
Gapſelle.
Eſyne.

tre luy empres Niſee, combien quil neuſt ſinon ſon armee quil auoit la. ¶Pour ces raiſons et ſoubz ces imaginations eſtoient tous ioyeulx pour lheure deſtre en liberte ſoubz la protection des Lacedemoniens, leſquelz ilz cuydoient ayant nouuellement faict entreprinſe en celluy quartier eſtre bien deliberez de la ſuyure a leur pouoir. De laultre couſte les Atheniens conſiderans le dangier enuoyerent promptement ſecours audict quartier, pour garder et deffendre leurs terres encores quil feuſt dhyuer. Auſſi Braſidas auoit eſcript a ceulx de Lacedemoine quilz luy enuoyaſſent du ſecours. Et ce pendant feroit faire des nauires ſur la riuiere de Strymone le plus quil pouoit. Mais les Lacedemoniens ne luy enuoyerent aulcun ſecours tant pour la diſcorde des principaulx de la cite comme pource que le peuple generalement deſiroit recouurer les priſonniers qui auoient eſte prins en liſle, et par ce moyen faire la paix plus que de continuer la guerre.

¶Comme Braſidas print la cite de Torone par traicte et intelligence, et celle de Lecythe par force.

CHAPITRE XIIII

EN CELLVY MESme hyuer les Megarens regaignerent la longue muraille que les Atheniens auoient gaigne ſur eulx / et labbatirent res pied res terre. Et Braſidas apres la prinſe Damphypolis ſen alla auec ſon armee cõtre vng lieu nõme Acte, qui eſt eſleue ſur vne montaigne nommee Athos laquelle entre dedans la foſſe royale, et dure iuſques a la mer Egee, au long de laquelle ſont aſſiſes pluſieurs cites / aſcauoir Same, laquelle eſt habitee des Andriens, et giſt ſur ladicte foſſe du couſte de la mer a lendroict de Eubee. Et oultre celles ſont Thyſus / Cleone / Acrothone / Olofixe, et Die: leſquelles ſont habitees de gens de diuerſes nations Barbares qui vſent de deux langaiges et en partie de Chalcides: mais principalement de Pelaſgiens et de Thyrreniens qui auoient aultre foys habite a Lemne et a Athenes, et auſſi de Biſaltiques, de Creſtoniens, et de Edoniens, qui ſe tiennent par auleuns villaiges en ladicte contree, deſquelles cites la plus part ſe rendirent a lalliance de Braſidas. Et pour ce que Same et Die luy firent reſiſtence, il pilla et gaſta leur territoire: et neantmoins voiant quil ne les pouoit deſtourner, ſen partit dillec et ſen alla contre Torone au

Acte.
Athos.
Same.
Thyſus.
Cleone.
Acrothone
Olofixe.
Die.
Torone.

pays de Chalcide,qui tenoit le parti des Atheniēs a la practique et solicitation daulcuns des citoiens qui luy auoient promis le mettre dedans,si chemina toute la nuyct,tellement que enuiron laube du iour arriua au temple de Castor et de Pollux,qui est distant de la cite enuiron trois stades,sans quelque nombre de Atheniens qui estoient dedans la ville pour la garde dicelle, sen apperceussent ne aulcuns des citoiēs,reserue ceulx qui estoiēt du traicte dont les aulcūs entendans sa venue tirerent dedans sept de ses gens tant seulement qui ne portoient aulcunes armes,sinon leurs espees,lesquelz ne craignoient point y entrer sans leurs compaignons qui estoiēt en tout iusques au nombre de.xx.auſquelz Brasidas auoit donne ceste charge soubz la conduicte de Lysistratus Olynthien. ¶Iceulx adonc Lysistratus. estans montez et tirez par la muraille qui va contre la mer, monterent demblee iusques au dessus dune haulte tour laquelle estoit assise sur vne motte,et occirent ceulx qui estoient dedans pour la garde dicelle,et puis rompirent vne poterle qui estoit du couste de Caneſtre.¶Ce pendant Brasidas auec toute larmee estoit marche vng petit plus pres de la cite, et attendant lissue de la chose auoit enuoye deuant cent pietons bien armez,pour estre tous prestz a entrer dedans, incontinent quilz verroient aulcune des portes de la ville ouuerte.Et le signe que ceulx de dedans debuoient bailler,lesquelz vindrent bien secretemēt iusques au pres des murailles entre deux, ceulx de la ville qui auoient faict le traicte se preparoient auec les sept qui estoient entrez pour gaigner la cite, et que on leur ouurist vne porte,laquelle fermoit le marche.¶Iceulx adonc sentās lesdictz cent compaignons estre si pres, firent faire a aulcuns deulx le tour au long des murailles,et les misrent dedās par la poterle qui auoit este gaignee affin que ceulx qui estoient en la cite et ne scauoient riens de lentreprinse,eulx sentans assaillis deuāt et derriere feussent soudainement plus espouentez, puis firent le signe du feu quilz auoient baille a Brasidas, et misrent les aultres desdictz cent dedās la cite par la porte du marche. ¶Quant Brasidas vit le signe, il marcha auec la reste de ses gens a la plus grant herre quil peut cōtre la cite, faisant moult grant bruyt pour plus espouenter les citoyens.Si entrerent les vngs par les portes quilz trouuerent ouuertes, et les aultres monterent par des trefz qui estoient appuyez a la muraille de lung des coustez ou elle estoit rompue, et des quilz furent tous entrez,Brasidas tira tout droict contre le hault de la cite, et de la vint descourir par toutes les parties et rues dicelle, affin quil feust saisy de tout. Et en ce faisant les citoyens qui nauoient

point eſte conſentans de la prinſe, tachoient eulx ſauluer le mieulx quil; pouoient. Mais ceulx qui eſtoient de lintelligence ſe vindrent ioindre auec les Lacedemoniens. Au regart des Atheniens qui eſtoient au marche pour la garde de la ville iuſques au nombre de cinquante ſouldars, il y en eut vne partie qui furent ſurprins en dormant et occis darriuee. Les aultres ſentans le bruit ſe ſaluerent les vngs par terre, et les aultres dedans deux nauires qui eſtoient pour le guet ſur la riuiere et ſen allerẽt en Lecythe ou il y auoit vne aultre garniſon Dathenes, et pridrẽt darriuee le chaſteau dune cite maritime, laquelle eſtoit au plus eſtroit du deſtroict, auec leſquel; ſe retirerent pluſieurs des citoiens dudict Torone, aſcauoir de ceulx qui plus eſtoient affectione; au parti des Atheniẽs. ¶ Le iour venu eſtãt la cite du tout en la puiſſance de Braſidas il fit crier par la ville a ſon de trompe que tous ceulx qui ſe ſeroient retire; auec les Atheniens puiſſent retourner a ſeurete, et quil; recouureroiẽt leurs biens et ſeroient aux droict; de la cite ainſi quil; eſtoient au parauant. Et
Lechyte. daultre coſte manda aux Atheniens qui eſtoient dedans Lechyte, quil; deuſſent vuider pourtant quelle appartenoit aux Chalcides leur permettãt eulx en aller auec leurs bagues. Mais il; firent reſpõſe quil; nen partiroient point, et neantmoins demanderent a Braſidas vng iour de trefue pour retirer leurs mort;, lequel leur en accorda deux durant leſquel; il fournit ſes fors, auſſi firent les Atheniẽs les leurs. Et oultre ce aſſembla les citoiens de Torone et leur parla quaſi en la meſme ſorte quil auoit parle a ceulx de Acanthe en tele ſubſtance.

¶ Les remonſtrances de Braſidas aux Toroniens.

CEſt quil leur remonſtra que la raiſon ne vouloit pas que ceulx qui auoient eu intelligence auec luy pour le mettre dedãs la cite fuſſent repute; traiſtres ne meſchans, pourtant quil; ne lauoient point faict pour argẽt ne pour mettre la cite en ſeruitude, ains pour la remettre en liberte et pour le grant bien des citoiens en cõmun. Auſſi neſtoit pas raiſon que ceulx qui nauoient eſte participans de ce bien, fuſſent pourtant priue; de leurs biens et faculte;. Car il neſtoit point venu la pour deſtruire la cite, ne aulcun des citoiẽs, mais pour la deliurer de captiuite. Et a ceſte cauſe auoit fait ſcauoir a ceulx qui ſen eſtoiẽt alle; auec les Atheniẽs quil; peuſſẽt reuenir en leurs biẽs et en leſtat quil; eſtoiẽt au parauãt, affin quil; cõgneuſſẽt treſtous q̃ lamytie des Lacedemoniẽs quant il; lauroiẽt eſſayee, ne ſtoit pas pire q̃ celle des Atheniẽs, et euſſẽt cauſe deſtre dautãt plus

affectionnez a leur parti quilz les trouueroient par experience plus iustes et plus raisonnables, combien que pour ce commencement eussent este espouentez, non ayans encores experimẽte la nature desdictz Lacedemoniens, les priant et enhortant quilz se voulsissent disposer a estre leurs bons et loyaulx amys et confederez de celle heure en auant. Car silz faisoient apres quelque faulte, ilz seroient coulpables et punissables, ce quilz nauoient este au parauant. Mais plus tost ceulx qui les auoient par force tenuz en subiection comme les plus fors. Par quoy silz auoient iusques a celle heure este aduersaires et contraires ausdictz Lacedemoniens, la raison vouloit que cela leur feust pardonne. Par telz langaiges confortoit et enhortoit Brasidas les Toroniens. ¶Quant les deux iours des trefues furent passez il sen vint contre Lecythe et la cuida prendre dassault, pourtant que les murailles estoient moult foibles par tout, et en aulcuns quartiers estoient de boys / toutesfois les Atheniens qui estoient dedans se deffendirent vaillamment le premier iour, et rebouterent les Lacedemoniẽs. Le lendemain Brasidas auoit faict dresser vng instrumẽt pour ietter le feu a lendroit ou les murailles estoient de boys. ¶Quoy voiant les Atheniens dresserent vne tour de boys sur lesdictes murailles a celuy mesme endroit, et illec firent mettre grant nombre de tonneaulx plains deaulx auec des instrumens pour la ietter. Et aussi force pierres, mais pour le grant nõbre de gens qui monterent sur ladicte tour, elle tumba soudainement a terre, dont et du bruit quelle feist en tumbant, les Atheniens qui estoient au pres furent plus desplaisans que espouentez. Mais ceulx qui estoient plus loing cuidans que la ville feust prinse sen fouyrẽt contre la mer aux nauires qui estoient au port. ¶Lors Brasidas voyant quilz auoient abandõne la muraille lassaillit de celuy couste, et print la ville sans grãde difficulte par celuy moyen, et ceulx qui furent rencontrez darriuee furẽt occis, toutesfoys vne partie des Atheniens se saluerent dedans les nauires et sen allerent a Pallene. Or Pallene
auoit faict crier Brasidas auãt lassault a son de trompe quil dõroit trente mines dargẽt au premier qui mõteroit sur la muraille, mais soy persuadant que la ville auoit plus este prinse par volunte des dieux que par force donna celle somme dargent au temple de la deesse Pallas qui estoit en icelle. Duquel argent fut icelluy tẽple repare qui auoit este destruict a la prinse dicelle ville auec les aultres edifices, et neantmoins depuis Brasidas la fist redifier. Et fit le remanant de lhyuer, en celluy quartier, repareillãt les places quil tenoit et aguetant celles qui estoient du parti des Atheniens.

¶Comme les Atheniens firent vnes trefues pour vng an auec les Lacedemoniens.

CHAPITRE XV

AV commencement de la prime vere les Atheniens firent vnes trefues auec les Lacedemoniens pour vng an. Et ce faisoient les Atheniens pensans que ce pẽdãt Brasidas ne practiqueroit point plus de leurs terres, et entre deux ilz les fortifieroient et aussi esperant de traicter durant ledict temps vne paix finale silz voioiẽt que bon fust pour eulx. Les Lacedemoniens aussi se persuadoient que lesdictz Atheniẽs craignoiẽt lesdictes choses comme il estoit vray. Et que ayant pour le moyen de la trefue repos et relaxement des trauaulx et peines ou ilz auoient este, seroient plus enclins a la paix, et que en icelle faisant rendroient les prisonniers quilz tenoient, qui estoit la chose que plus desiroiẽt lesdictz Lacedemoniens, et esperoient lobtenir, faisant la trefue durãt le temps que Brasidas prosperoit. Mais tant quil continueroit la guerre, et gaigneroit sur les ennemys, nesperoient point que leursdictz gens feussent lasches. Si fut la trefue cõclute en telle forme. Car les Atheniens baillerent les articles quilz demãdoient, et les Lacedemoniẽs firent la responce telle que sensuit.

¶La forme de la trefue entre les Atheniẽs et les Peloponesiẽs.

NOus voulons premierement quant au temple et a loracle Dapollo Pytius quil soit loisible a tous ceulx qui vouldrõt dung chacun parti y aller sans fraude, et sans crainte pour auoir conseil du dieu en la maniere acoustumee. Cest article fut approuue par les Lacedemoniens et par ceulx de leurs alliez qui se trouuerẽt la, lesquelz promisrẽt faire a leur pouoir q̃ les Beotiẽs et les Phociẽs lapprouueroient et a ceste cause enuoieroient deuers eulx leur herault. ¶Se condement touchant les deniers diceluy dieu qui auoiẽt este pillez, nous voulons que lon procede cõtre les coulpables pour les punir selon leur demerite, ainsi que lon auoit acoustume en tel cas, et que nous et vous et tous aultres qui vouldrõt estre cõprins en la trefue garderont les anciennes ordõnãces et coustumes quant a cela.

¶A ce respondirent les Lacedemoniens et leurs alliez, quilz sont cõtens que si la paix se faict, vne chascune desparties se doibue cõtẽter de sa terre, ainsi quilz la tiennent maintenant, assauoir que les limi-

tes des Lacedemoniens ſoient au quartier de Coryphaſie entre Bufrade et Tomee,et celles des Atheniens ſoient en Cythere,et que les vngs ne peuſſent faire alliance auec les aultres, que ceulx qui ſont a Nyſee et a Minoe ne paſſent point le chemin qui va de Pyles au temple de Neptune,et dudict temple au pont qui va a Minoe.Leql chemin auſſi les Megarens ne puiſſent paſſer, ne pareillemẽt ceulx qui ſont dedans liſle que les Atheniens ont prinſe. Et que les vngs naient aulcune cõmunication de marchãdiſe,ne daultre choſe, auec les aultres,que les Atheniens puiſſent vſer de tout ce quil; tiennent de preſent en Trezene, et toutes les aultres terres qui leur demourront par le traicte a leur volunte.Et auſſi quil; puiſſent aller par la mer a leurs terres, et a celles de leurs allie; a leur plaiſir. Et au regard des Lacedemoniens quil; puiſſent nauiguer non pas a naues longues qui vont a voile / mais a galleres et aultres nauires qui vont a remes et auirons portans iuſques a cinq cens talent;.

¶Item que tous heraulx et ambaſſadeurs puiſſent aller ſans aulcuns empeſchemens, auec telle compaignie quil; vouldront / tant par la terre des Peloponeſiens que par celle des Atheniens, et tant par mer, que par terre, pour traicter lappoinctement. Item que lon ne puiſſe recepter nul fuitif ſerf ou franc dung couſte ne daultre. Et que des differens qui pourroient naiſtre pendant la trefue entre ceulx de lung des couſte; contre ceulx de laultre la congnoiſſance en appartint au iuge du deffendeur, ainſi quil ſe faiſoit auant la guerre, et quil; ſe doient vuyder par ſentẽce non point par guerre. A ce reſpondirẽt les Lacedemoniens et leurs allie; quil; accordoiẽt tous leſdict; articles.Apres enſuyuoit vng aultre de telle ſubſtãce.

¶Et ſi vous voye; quil y ait aulcune choſe plus hõneſte et plus raiſonnable que ce qui eſt dict deſſus eſtant retourne; en Lacedemoine nous en pourre; aduertir. Car les Atheniens ne refuſeront aulcune choſe qui ſoit iuſte et raiſonnable.A ce reſpondirent les Lacedemoniens et leurs allie;. Ceulx qui iront ayans la puiſſance de traicter les matieres, ayent la charge et auctorite de cecy ainſi que vous la leur baille;. Apres enſuyuoit. Ces trefues dureront vng an. Et la ſubſcription eſtoit telle. ¶Il plaiſt au peuple et aux trois Acamans,Lofficier eſtoit lors Prytaneus.Et le greffier Phenippus Nyciades chef de larmee.Et Laches recita ladicte trefue, laquelle ſoit a bonne ioye et fortune des Atheniẽs,ainſi que les Lacedemoniẽs et leurs allie; ſont accordee, et ont promis la garder pour vng an,qui cõmẽcera a ce iourdhuy.xiiii.du mois Elaphebolion.Durant lequel temps les heraulx et ambaſſadeurs doient aller dung coſte et daul

Acamans. Phenippus.

tre pour parler et tracter des moyens pour mettre fin a la guerre. Et que les officiers et lieux tenans a leur requeſte doient aſſembler le conſeil et le peuple a ceſte fin. Et que les Atheniens ſoient les premiers a enuoier les ambaſſadeurs pour parler deſdictz moyés et apporter darriuee la ratification du peuple Dathenes. Par laquelle ilz promettent garder et tenir ladicte trefue durant ladicte annee.

¶ Celuy traicte entre les Atheniens, et les Lacedemoniens, et leurs alliez, fut depuis approuue et ratifie a Lacedemoine le. xii. iour du mois Geraſtie. Et les principaulx aucteurs diceluy furent des Lacedemoniens Thaurus filz de Echetimidas: Atheneus filz de Periclides et Philocharidas filz de Eryxidaides, du coſte des Corynthiés Eneas filz de Ocythe, et Euphanidas filz de Ariſtonymus. Du couſte des Scioniens Damotinus filz de Naucrates et Onaſimus filz de Megaces, de ceulx de Megare Nicaſe filz de Lecalus, et Menecrates filz de Amphidorus: de ceulx de Epidaure, Amphias filz de Epeide: des Atheniens Nicoſtratus filz de Dyotrophus qui eſtoit officier, Niceas filz de Niceratus, et Autocles filz de Tolmeus: en telle maniere fut conclute ladicte trefue, et durant icelle furent faictz maintz traictez et parlemens de la paix.

¶ Comme la trefue entre les Peloponeſiens, et les Atheniés fut entrerompue a cauſe des citez de Scione et de Mende que Braſidas print par rebellion des citoiens ſur leſdictz Atheniens.

CHAPITRE XVI.

PENDANT LE tẽps q̃ ceſte trefue ſe traictoit, et q̃ le traicte ſe confermoit (cõme dict eſt) la cite de Scione empres Pallene, ſe rebella des Atheniens, et ſe rendit a Braſidas ſoubz telle couleur que les Scioniens diſent quilz ſont Palleniens, natifz anciennement du pays de Peloponeſe, et que leurs anceſtres en retournãt du ſiege de Troie par mer furent par la tempeſte de mer qui diſperſa lors les Achiues iettez en celuy quartier et illec ſarreſterent et ſhabiterent.

Scione. Pallene.

¶ Braſidas adonc entendant leur rebellion ſen alla deuers eulx par nuyct, et fiſt aller vng peu deuãt luy vne galere pour deſcouurir, et luy ſe miſt ſur vng brigantin a celle fin que ſil rẽcõtroit quelque Brigantin plus grãt et plus puiſſant que le ſien la gallere le peuſt ſecourir. Et ſil rencontroit vne galere auſſi puiſſante que celle qui alloit deuãt, il faiſoit ſon compte que elle ſadreſſeroit plus toſt a la dicte gallere que a ſon brigantin, et par ce moyen ce pendant que

les deux galleres se combatroient il se sauueroit. Si arriua en telle maniere,sans aulcune rencontre a Scione, et illec assembla le peuple,et leur parla en la mesme forme et substance quil auoit parle a ceulx de Acanthe et de Torone.Et dautant les loua plus que les aultres que iacoit ce que les Atheniens occupassent lors la cite de Pallene,qui estoit assise au destroit de Peloponese,et quils tinssissent la cite de Potidee,et que iceulx Scioniens soient du tout en isle, auoiēt neantmoins eu le cueur de eulx estre mis en liberte,et hors de la seruitude des Atheniens, deulx mesme sans attendre que la neccessite leur feist congnoistre leur bien domestique. ¶Pour laquelle hardiesse et magnanimite il les iugeoit estre gens pour porter vaillāmēt et vertueusement quelque aultre grant affaire sil leur aduenoit. Et sil en prenoit bien,quils seroient touiours bons et loyaulx amys des Lacedemoniens,et par ce moyen seroient en toutes choses prises et honnores.Par eulx,par lesquelles paroles et remonstrances les Scioniens prindrent grant couraige, tellement que tous dung accord, aussi bien ceulx qui auoient trouue la chose mauuaise du cōmencement que les aultres, deliberent de soustenir la guerre contre les Atheniens si le cas aduenoit. ¶Et oultre plusieurs honneurs quils firent a Brasidas luy misrent vne corōne dor sur la teste cōme au liberateur de Grece,et commela homme priue leur amy et bien faicteur luy baillerent vng chapellet de vigne,et le alloient visiter en son logis,cōme lon faict ceulx qui ont eu la victoire dune bataille. mais il ne sarresta gueres la,ains leur ayant laisse q̄lque petite garnison,sen retourna la dont il estoit parti, et tantost apres y reuint auec plus grosse armee a intention dessaier sil pourroit a leur aide gaigner Mende et Potidee auāt q̄ les Atheniēs viēdissent au secours cōme il se doubtoit biē quils feroiēt.Mais ayāt desia mene le traicte auec aulcuns desdictes villes auāt quil executast,arriuerent deuers luy sur vne galere Aristonymus de la part des Atheniēs. Et Atheneus de la part des Lacedemoniēsqui luy notifierēt la trefue.A loc casiō de quoy sen retourna Brasidas a Torone auq̄l lieu lesdits ambassadeurs luy declarerēt plus amplemēt la teneur du traicte,leq̄l fut approuue et receu par tous les allies qui estoiēt en Thrace tant dūg couste q̄ daultre. Mais Aristonymus combiē quil approuuast tout ledict traicte,toutesfoys il disoit q̄ les Scioniēs ny estoiēt point cōprins,pourtāt quils sestoient rebelles depuis la date de la trefue. A quoy Brasidas contredisoit,et maintenoit quils sestoient reuoltes auparauant, et par effect dist quil ne les rendroit point tellement que la chose demoura ainsi rompue. Et desque Aristonymus eut

Aryſtonymus Atheniens.

cela rapporte a Athenes,tous les Atheniens furent dopinion de cõ-
mencer la guerre contre leſdictz Scioniens et ſe preparoient pour ce
faire.Laquelle choſe eſtant venue a la cõgnoiſſance des Lacedemo-
niens,enuoierent deuers eulx ambaſſade,leur remonſtrant quilz ve-
noient contre le traicte,et que a tort vouloiẽt recouurer ladicte cite
de Scione / pour les raiſons que diſoit Braſidas / et que ſilz y vou-
loient aller par la force,iceulx Lacedemoniens et leurs allies deffen
droiẽt leſdictz Scioniens.Mais ſilz vouloiẽt que la choſe ſe meiſt en
congnoiſſance et en iugement,ilz en eſtoient bien contens. A quoy
les Atheniens feirent reſponſe quilz ne vouloient point mettre leur
eſtat en hazart du iugemẽt/ains eſtoiẽt delibere; daller cõtre leſdictz
Scioniens le plus toſt quilz pourroiẽt,penſans et tenãs pour certain
que ſi ceulx des iſles ſe vouloient rebeller,le ſecours des Pelopone-
ſiens par terre ne leur pourroit de riens ſeruir . Auſſi a la verite les
Atheniens auoient bonne querelle touchant cela. Car il ſe trouuoit
pour tout certain q̃ la rebellion des Scioniens auoit eſte deux iours
apres la cõcluſion du traicte. Si fut par la plus grãde opinion faict
le decret des Atheniẽs en enſuyuãt laduis de Cleon,que lon deuoit
aller prẽdre Scyone/et tuer tous les citoyens.Et a ce faire ſe prepa-
Mende. roiẽt. Mais pẽdãt ce temps la cite de Mende ſe rebella pareillemẽt,
laquelle eſt en la contree de Pallene,habitee et fondee des Eritriens,
laquelle Braſidas receut pareillemẽt, non ſoy perſuadant faire riẽs
cõtre la raiſon,encores que cela fut pendant la trefue , pour autant
que les Atheniẽs venoiẽt pareillemẽt au cõtraire. Que fut la raiſon
pour quoy ceulx dudict Mende auoiẽt pris audace de eulx reuolter
cõgnoiſſans la volũte et deliberation de Braſidas,et auſſi voiãt lex-
periẽce des Scioniens,quil nauoit voulu abãdõner,et auſſi cõſiderãt
que iacoit q̃ ceulx qui auoiẽt mene le traicte de la reuolte fuſſent en
petit nõbre/et euſſent grãt crainte de lexecuter:toutesfois nauoient
laiſſe de leſſayer,et creignant deſtre deſcouuers, auoiẽt gaigne les
aultres,qui eſtoiẽt la plus grande partie,encores quilz neſperaſſent
le pouoir faire. ¶ De ceſte rebellion eſtãs les Atheniẽs aduertiz,fu-
rẽt encores plus irritez,et ſe preparoiẽt pour aler deſtruire leſdictes
deux citez rebelles.Mais ce pẽdãt quilz faiſoiẽt leurs p̃paratiues / et
auãt quilz arriuaſſent,Braſidas auoit retire les femmes et les enfans
dicelles deux citez/et les auoit faict porter en Olynthe au pays de
Chalcide:et ſi enuoia au ſecours des citoiẽs cinq cens Peloponeſiẽs,
Polydami- et autãt de Chalcides/tous bien armez ſoubz la charge de Polydami
das. das,leſq̃lz attẽdãs la venue des Atheniẽs pouruoyoiẽt a la fortifica
tion deſd̃ deux villes par vng cõmun accord,le mieulx qlz pouoiẽt.

¶Comme Brasidas et Perdiccas ayans prins aulcunes terres sur Arrhibeus entendans que les Illyriens leur venoient courir sus, se despartirent densemble/ et comme Brasidas estant abandonne dudict Perdiccas, et de sa bende, se saulua desdict⁹ Illyriens/ et cõme Perdiccas et Brasidas deuindrent ennemys.

CHAPITRE XVII

CE TEMPS PENdant Brasidas et Perdiccas sen allerent contre Arrhibeus en Lyncestе/ ascauoir Perdiccas auec vne bõne bende de Macedoniens/et daultres Grec⁹ habitãs audit pays/ et Brasidas auec la reste des Peloponesiens quil auoit, et auec aulcuns Chalcides/Acanthiens/et aultres des cite⁹ confederees: tellement que de gens de pied y auoit en tout enuiron trois mil, et de cheual tant Macedoniens que Chalcides enuiron mille, sans vng grant nombre de Barbares qui les suyuoient. Lyncestе.

¶Estans adõc entre⁹ au pays de Arrhibeus / et entẽdãs que les Lyncestiens sestoient parque⁹ et mis aux champs / firent aussi le semblable / et planterent leur camp vis a vis des aultres vng chascun sur vng coustau / assauoir les pietons au hault/et les gens de cheual au bas/ lesquel⁹ cheaulcheurs vindrent tantost a lescarmouche en la plaineure qui estoit entre les deux coustaux, et ne tarda gueres que Brasidas et Perdiccas firent descendre leurs gens de pied du coustau: les premiers se vindrent ioindre auec leurs cheaulcheurs prest⁹ a combattre. Quoy voyans les Lyncestiens firent le semblable/ tellement quil⁹ vindrent au combat. Mais iceulx Lyncestiens furent tantost reboute⁹/ et se misrent en fuycte/ en laquelle en y eut grant nõbre de mort⁹. les aultres se retirerent en la montaigne. Et cela faict Brasidas et Perdiccas ayant illec dresse leur trophee en signe de victoire, demourerent sur le camp deux ou trois iours, en attendant les Illyriens, que icelluy Perdiccas auoit souldoye⁹ pour venir a son secours. ¶Apres ce terme passe, Perdiccas vouloit que lõ marchast auant en pays/ et que lon print les villes de Arrhibeus. Mais Brasidas qui craignoit que larmee des Atheniens ne vint ce pendant et affolast ceulx de Mende/voyant aussi que les Illyriens ne venoient point/estoit plus dopinion de retourner arriere. Et eulx estans en ce different, eurent nouuelles comment les Illyriens qui auoiẽt prins la soulde dudict Perdiccas, lauoient trompe/ et estoient alle⁹ au ser-

uice de Arrhibeus. A loccasion de quoy craignant la venue des Illyriens, qui estoient gens belliqueux, furent tous deux dopinion de retourner arriere. Mais ilz ne se accordoient pas du chemin quilz auoient a tenir, tellement quilz se despartirent sur la nuyct densemble, sans conclusion: et sen retira Perdiccas en son camp, qui estoit vng peu distant de celluy de Brasidas. Et la nuyct ensuyuant les Macedoniẽs, et les Barbares qui estoiẽt au camp de Perdiccas pour la crainte quilz eurent de la venue desdictz Illyriens, pourtant que on faisoit le bruyt plus grant que nestoit la chose (ainsi quil aduiẽt souuent en grandes armees) sen partirent du camp sans congie, et sen retournerent en leurs maisons. Et iacoit que Perdiccas du commencemẽt ne sceust riens de leur deliberation, toutesfois apres quilz leurent conclute vindrent a luy, et le contraignirent sen partir auec eulx, sans quil peult parler a Brasidas qui auoit son camp loge assez loing de luy, lequel entendant a la poincte du iour le partemẽt des Macedoniens, et la venue des Illyriẽs et de Arrhibeus, ordonna son armee en bataille quarree, et enclouyt les pietons legieremẽt armez dedans la phalange, puis les fist marcher a intention de soy retirer ainsi. Et luy auec trois cens des plus ieunes et des plus gaillards, demoura derriere, pour soustenir le choc des coureurs, et de ceulx qui viendroient ruer sur luy, des premiers pour les entretenir et retarder, tant que les aultres marcheroient tousiours auant, et delibe roit de sen partir et retirer le dernier. Mais auant la venue des ennemys, parla a ses gens a briefz langaiges, en la maniere que sensuyt.

¶ Lenhortement de Brasidas a ses gensdarmes.

SI ne doubtoie, seigneurs Peloponesiens, que vous fussiez estonnez de ce que noz amys nous ont abãdõne, et que les Barbares nous viennent courir sus en bien grant nombre, ie nentreprẽdroie pas de vous enhorter, ne enseigneroie ce que auez affaire cõme ie fais. Mais pourtant quil me semble que pour ces deux choses qui sont bien grandes vous estes aulcunement esbahiz, ie vous diray par maniere de remonstrance et denhortement ce que men semble. Cest quil conuient a vous estre vaillans et hardiz a la guerre, non pas vous confiant touiours de layde de voz amys, et alliez: mais en vostre vertu, et aussi ne vous esbahyr point ne espouẽter de la multitude de voz ennemys. Car vous estes naitz dune cite en laquelle vng petit nombre de gens preside au grant nombre, non pas le grãt nombre au petit: laquelle auctorite et puissance ont acquise par plusieurs victoires quilz ont eues en la guerre. Et au regard des Barbares, dõt vous auez maintenant crainte, pour non les auoir experimẽtez, vous

poues assez congnoistre quilz ne sont pas fort aspres, tant par ceulx contre lesquelz aues combatu pour les Macedoniens, comme aussi par ce que ien ay apprins par la cõmune renõmee, et que ien cõprẽs par coniecture. ¶Or est il ainsi que ceulx qui cuydent les gens contre qui ilz ont affaire, plus fors et meilleurs cõbattans quilz ne sont, quant ilz ont congneu la verite par experience, vont apres plus hardiement contre eulx. Et pareillement sil ya quelque vertu aux ennemys dont ne soyons aduertiz nous les assaillons plus asseurement. Par quoy quant a ceulx cy qui viẽnent contre nous, ilz sont a craindre a gens qui ne les congnoissent pour le grãt nombre quilz sont, qui est espouentable a veoir, et encores horrible a oyr/ pour le grãt bruyt quilz font, tant de crier, que de manier et henrter leurs harnoys, qui sont toutes mines et menasses. Mais quant vient a combattre contre gens qui ne sesbahyssent point de cela, ilz ne se monstrent pas telz, car ilz nont point de honte de reculler et dabandõner leur lieu quant ilz sont pressez, pourtant quilz ne gardent aulcun ordre. Et a ceste cause cest autant dhonneur a eulx de fouyr que de assaillir. Par quoy lon ne peult iuger de leur hardiesse. Car la ou il est en la liberte de quelque vng de combattre, ou de euiter le combat, certes il peult tousiours trouuer quelque bõne excuse pour soy saulue: et par ainsi eulx estans de ceste sorte trouueront beaucoup plus seur et plus aise pour nous, de nous espouenter de loing par leurs criz et bonnes mines sans eulx mettre en dangier, que de venir combattre de pres contre nous. Et sil estoit aultrement ilz viendroient plus tost au cõbat que de faire toutes ces mines. Et par effect vous voyez toute la crainte que lon doibt auoir de eulx, qui est grande a veoir et oyr: mais a cõbattre bien petite. Par quoy si soustenez leur effort quant ilz viendront charger sur vous, et apres vous retirez tout bellement en bonne ordre, vous viendrez bien tost a sauluemẽt en lieu seur, et congnoistrez pour laduenir que la nature et maniere de ce peuple, est de faire de loing grans menasses, et monstrer grãde hardiesse a ceulx quilz voient prestz, a les recepuoir et de fleichir et estre mornes quant on les ioinct de pres, et que le combat main a main et monstre en ce cas leur vaillance a eulx sauluer et mettre a seurete. ¶Apres que Brasidas eut ainsi enhorte ses gens, les feist marcher en bataille en soy retirãt tout bellement. Quoy voiant les Barbares se misrent a les suyuir a toute diligence, faisans grans criz et grans bruyt selon leur coustume, cuydans quilz sen fouyssent, et par ce moyen esperans leur couper le chemin, et les deffaire tous. Mais quant ilz virent que leurs auantcoureurs en quelque endroict

quilz abordaſſent, les Grecz trouuoient bonne reſiſtence, et que Braſidas auec la bende quil auoit choiſie ſouſtenoit tout leffort des aultres qui venoient pour charger ſur eulx, furent tous eſtonnez, et aiãs les Grecz reboute la premiere charge rebouterent plus aiſeemẽt les aultres apres, et neantmoins des que les Barbares ceſſoient de les aſſaillir ſe retiroient tout bellement contre la montaigne, tellemẽt que quant Braſidas et ceulx qui eſtoient auec luy furent venuz en la planeure, la bende des Barbares qui eſtoit ordõne pour les pourſuyure, ſe trouua aſſez loing de eulx. Et au regard des aultres, ilz ſuyuoient et chaſſoient la reſte des Grecz qui ſen fuyoient, et ceulx quil atteignoient hors la trouppe, eſtoient occis ſans miſericorde. Et voyant que Braſidas ne ſe pouoit ſauluer, ſinon par vng eſtroict paſſaige qui eſtoit a lentree de la terre de Arrhibeus entre deux rocz, le vindrent gaigner, et ſe miſrent a lentree cuydans illec larreſter et le prendre. ¶Mais luy voyant leur entreprinſe, commanda aux trois cens hommes qui eſtoient auec luy quilz deuſſent a la plus grande diligence quilz pourroient, ſans garder aulcun ordre courir contre lung deſdictz rocz, celluy que leur ſemble eſtre plus dangereux, et tachaſſent de le gaigner auant que les ennemys ſaſſemblaſſent la en plus grant nombre. Ce quilz firent ſi vertueuſement et ſi promptemẽt que darriuee ilz en chaſſerent les Barbares qui deſia auoient gaigne le hault: Au moyen de quoy les aultres Grecz vindrẽt aiſeemẽt gaigner le paſſaige. Car les Barbares voiãs fuyr leurs gens qui auoiẽt eſte deboutez dudict roc, et auſſi que les Grecz auoiẽt deſia gaigne le paſſaige pour eulx ſauluer, ne les ſuyuirẽt plus auãt. Et par ce moyen Braſidas tenãt le hault des mõtaignes pour aller en plus grãde ſeurete, arriua celluy iour meſme en
Arniſſe. la ville de Arniſſe, qui eſtoit en lobeiſſance de Perdiccas. ¶Auquel lieu eſtans arriuez, les ſouldars de Braſidas pour le deſpit et malta lent quilz auoyent de ce que les Macedoniens auoient eſte les premiers qui ſen eſtoient allez, et les auoiẽt abãdonnez ainſi quilz trouuoiẽt leurs beufz accouplez ou leurs aultres bagaiges quilz auoient laiſſe en chemin, ainſi quil eſt a croire, que lon faict quant on ſen fuyt meſmement de nuyct, decouploient vne foys les beufz et des bagaiges prenoient ce que leur duiſoit, dont Perdiccas ſapperceut premierement que Braſidas luy eſtoit ennemy, a loccaſion de quoy il changea des lors laffection quil auoit aux Peloponeſiens, et non pourtant ne ſen declara pas ſi toſt pour crainte des Atheniens, mais auãt chercha les moyens pour faire ſon appoinctement auec eulx.

¶Comme la cite de Mende fut prinse par les Atheniens, et celle de Scione assiegee, et aulcunes aultres choses qui aduindrent enuiron la fin de lannee.

CHAPITRE.XVIII.

QVANT BRASIdas fut de retour a Torone il trouua que les Atheniens auoiẽt desia reprins Mende, dont considerant quil nestoit pas asse; puissant pour garder Pallene sil y alloit, se tint audict lieu de Torone pour le garder. Car ce pendant quil auoit este auec Perdiccas les Atheniens estoient sorti; pour venir a laide des Lyncestiens contre Mende, et contre Scione, auec cinquante nauires biẽ equipees, dont il en y auoit dix de Chio portans mille hommes bien armes, de leur pays six cens gens de trect Thraciẽs, et mille aultres estrangiers, ensemble quelque nõbre de pietons legierement armes, dont estoient chief; Nicias fil; de Niceratus, et Nicostratus fil; de Dyotrephus, lesquel; estans parti; de Potidee auec ladicte armee quant il; furent a lendroict du temple de Neptune alerẽt droict cõtre Mende. Nicias. Nicostratus.

¶Mais ceulx de la cite les voyans venir ayant trois cẽs hommes Scioniens auec la garnison des Peloponesiens a leur ayde sortirent dehors de la cite tous en armes iusques au nombre de sept cens en tout soub; la cõduicte de Polydamidas, et misrent leur cãp sur vne petite mõtaigne que leur sembloit estre lieu bien seur. Et iacoit que Nicias auec sixvingt; hommes de Methon et. lx. des plus gentil; compaignons Atheniẽs, ensemble tous les gens de trect fit son effort de les debouter dudict lieu cuidãt monter par aulcũs sẽtiers de ladicte mõtaigne, toutesfoi; il fut si presse a coups de trect; quil fut contrainct soy retirer. Et Nicostratus qui estoit voulu monter par vng aultre coste auec le remanant de larmee, fut si lourdement reboute que bien peu sen faillit que toute larmee des Atheniens ne feust rompue et deffaicte celuy iour, dõt voiant quil; nauoiẽt peu auoir du meilleur contre les Mendiens se retirerẽt en leur cãp deuant la ville, et les Mẽdiens la nuyct se retirerent dedans. Polydamidas.

¶Len demain les Atheniens sen allerent courir sur la terre de Scione et pillerent tous les villaiges et toutes les maisons et les champs au tour de la ville tant que le iour dura sans que ceulx qui estoient dedans osassent sortir pourtãt quil y auoit quelque dissension entre eulx. La nuyct ensuyuant les trois cens Scioniens qui estoient de-

dans Mende retournerent en leur maiſon. Et le iour venu, Nicias auec la moytie de larmee ſen alla de rechief courir en la terre deſdits Scioniens, et Nicoſtratus auec le remanãt ſe vint loger deuant les portes de la ville du plus hault couſte qui eſt tirant cõtre Potidee. ¶De laultre couſte Polydamidas qui eſtoit dedans, et auoit la garde de celluy quartier auec les citoyens et vng nombre deſtrangiers Peloponeſiens, enhortoit ſes gẽs, et les mettoit en bataille pour ſortir ſur les Atheniẽs. Mais il en y eut vng de ceulx de la ville qui luy contredict, diſant quil neſtoit point beſoing ne conuenable de ſortir ne de combattre, dont il fut ſi courrouce quil ſe rua ſur luy et loultragea rudement. ¶Quoy voiant ceulx de la ville ne le peurent endurer, ains prindrent tous les armes pour courir ſus les Peloponeſiens et contre les aultres qui eſtoient auecques eulx, leſquels voiãs la fureur ſe miſrent en fuitte, tant pour crainte des gens de la ville que auſſi des Atheniens auſquels en ces entrefaictes furent ouuertes les portes doubtans que ce ne fuſt vne menee faicte contre eulx. Et ſe retirerent ceulx qui peurent dedans le chaſteau dont ilz ſeſtoient deſia ſaiſis au parauant. ¶Ce pendant les Atheniens entrerent tous dedans la ville, car Nicias eſtoit deſia reuenu de courir, et la pillerẽt toute pretẽdans que on ne leur auoit pas ouuert les portes par traicte ne par deliberation cõmune, mais par fortune ou par intelligẽce particuliere. Et ſi eurent les chiefz aſſez affaire de garder quilz ne tuaſſent tous ceulx qui eſtoient dedans. Toutesfois eſtant le bruyt appaiſe, iceulx chiefz commanderent aux citoyens quilz reprinſſent le gouuernemẽt de la ville ainſi quilz auoiẽt acouſtume au parauãt et deulx meſmes fiſſent iuſtice de ceulx qui auoient eſte cauſe de la reuolte. Et apres enclouyrent ceulx qui eſtoient dedans le chaſteau de murailles qui tenoient iuſques a la mer de tous couſtez, et y miſrent gardes, puis ſen allerent auec le remanant de larmee contre Scione. Auſquelz ceulx de la ville ſortirent au deuant auec les Peloponeſiens quilz auoient, et ſe vindrent logier ſur vng comble qui eſtoit aſſez pres de la muraille, pour tant que ſans le prendre on ne pouoit bonnement aſſieger la ville. Mais les Atheniens les vindrẽt aſſaillir ſi viuement quilz les firent deſloger. Et par ce moyen aiant dreſſe leur trophee ilec en ſigne de victoire, miſrẽt leur ſiege deuãt la ville, et delibererent lenclorre de tous couſtez. Mais eulx eſtans occupez en celluy ouuraige, les Peloponeſiens qui eſtoient dedans le chaſteau de Mende ſortirent dehors par nuyct, et en deſpit de ceulx qui les tenoient aſſiegez paſſerent du couſte de la mer, et vindrent la plus part parmy le camp des Atheniens, tellement quilz

entrerẽt dedãs Scione. ¶En ces entrefaictes Perdiccas pour despit de Brasidas fit son appoinctement auec les ducz Atheniens ce quil auoit desia delibere des le retour q̃ ledict Brasidas fit de Lyncestie aiant auec luy vne bonne bende de Thessaliens ses amys desquelz il sestoit touſiours au parauant seruy. Et pource que Nicias le requist quil voulsist en soy declairant pour les Atheniẽs faire quelque bon seruice et aussi que de soy mesmes il vouloit bien empescher que les Peloponesiens nẽtrassent plus en sa terre refusa le passaige a Ischagoras Lacedemonien qui conduisoit larmee de terre desdictz Peloponesiens pour soy aller ioindre auec Brasidas, et luy deffendit dauantaige quil ne print a son seruice aulcuns des Thessaliens : Mais ce nonobstant icelluy Ischagoras et auec luy Amenias et Aristeus, qui auoiẽt este enuoyez par les Lacedemoniẽs deuers Brasidas pour veoir en quel estat les choses estoient, passirent et se rendirẽt deuers ledict Brasidas, aiant en leur compaignie aulcuns ieunes garcons. Et combien quil feust deffendu par les ordonnances de la ville quo ceulx qui auoiẽt charge dulcune place ne la cõmissent a aultre personne quelconques: cõmistrent neantmoins Clearidas filz de Cleonymus a la garde de Amphipolis. Et a Torone Telidas filz de Hegesander. ¶Celle mesme este les Thebains abbatirent les murailles des Thespiens leur mettant sus quilz auoient intelligence auec les Atheniens. Ce quilz auoient desia au parauant volunte de faire, mais lors leur fut plus aise pourtant que en la bataille quilz auoient eue contre les Atheniens la plus part de leurs ieunes gens auoient este occis. Aussi en celle este le temple de Iuno qui estoit a Argos brula par la faulte de Chrysis qui estoit lors abbesse. Laquelle allant allumer vne lampe empres les courõnes de la deesse sendormit tellement que auant que elle se reueillast tout fut embrase. Pour raison de quoy craignant que les Argiues ne luy feissent quelque desplaisir sen fouyt la nuyct en Philonte. Dont les Argiues en ensuyuant leurs loix et ordonnances la priuerent, et en son lieu en mistrent vne aultre nomme Pheniде combien que ladicte Chrysis eust illec preside les. viii. ans et demy que la guerre auoit dure. ¶Enuiron la fin de leste aians les Atheniens enuironne Scione de muraille de tous coustez y mistrent bonnes garnisons, puis sen retournerent a Athenes. Lhyuer ensuyuãt fut paisible entre les Atheniens et les Lacedemoniẽs pour cause de la trefue. Mais les Mantiniens et les Tegetes eurẽt vne bataille ensemble aiant chascun laide de ses allies empres Laodice qui est en la terre de Orestide, de laquelle bataille la victoire fut incertaine : Car la poincte dextre dune chascune des par-

Ischagoras.

Amenias.
Aristeus.

Clearidas.
Telidas.

Chrysis.

Phenida.

Laodice.

ties fut rompue et miſe en fuytte a loccaſion de quoy toutes deux leſdictes parties dreſſerent leur trophee en ſigne de victoire, et en enuoyerent offrir les deſpoilles quilz auoient gaigne ſur les ennemys au tẽple de Delphos. Car auſſi y eut il beaucoup de mors tant dung couſte que daultre, et auant que lon peult apperceuoir qui auoit du meilleur la nuyct les deſpartit. Touteſfois les Tegetes tindrent le cãp toute celle nuyct, et dreſſerent toute a celle heure leur trophee ſur le lieu meſmes, et les Mantiniens ſe retirerent en Bucolion. Bucolion, et dreſſerent le leur quelque temps apres vis a vis de laultre.

¶Enuiron la fin de lhyuer Braſidas fit vne entreprinſe pour prendre Potidee demblee, aiant quelque intelligence, et vint par nuyct iuſques a la muraille, et dreſſa ſes eſchelles pour monter auant que ceulx de la ville ſen apperceuſſent. Car il y auoit eſpie quant lon changeroit le guet que celluy qui auoit la garde de celuy endroict de la muraille ſe remuoit de la, pour aller a vng aultre lieu, ce que ledict Braſidas entendoit au ſon dune clochette que icelluy de la garde ſonnoit en deſpartant de ſon lieu, et la portoit a laultre endroict, dont en ce faiſant auant quil feuſt reuenu en ſon lieu, furent les eſchelles dreſſees. Mais ainſi que Braſidas vouloit monter, la choſe fut apperceue, dont il fut cõtrainct ſoy retirer auec ſon armee celle nuyct meſme. Ainſi fina lhyuer de celle ãnee qui fut la neufieſme de la guerre que Thucydides a eſcripte.

¶Cy finit le.IIII.Liure. Et commence le.V.

COMME LES ATHENIENS PAR LA CONDUICTE DE CLEON PRINDRENT LA CITE DE TORONE SUR LES PELOPONESIENS. ET DUNG VOIAGE QUE FIT PHEAX ATHENIEN EN ITALIE ET EN SICILE.

CHAPITRE I

LESTE ENSVYuant fut la fin de la premiere annee des trefues, aſcauoir le iour de la feſte de Pythie durant lequel temps les Atheniens chaſſerẽt de liſle de Delos ceulx qui y habitoient, pour tant quil leur ſembla pour quelque ancienne cauſe quilz neſtoient pas bien viuans, et quil

ne restoit que cela pour accomplir la purgation et reconciliation du lieu, de laquelle nous auons parle cy deuant, et que ayant oste les sepulchres et monumens des mors failloit encores chasser les vifz mal viuans pour plaquer et appaiser les dieux. Et ceulx qui en furent chassez, se retirerent tous en la ville de Ramittee au pays Dasie auquelz Pharnaces donnoit lieu pour habiter ainsi quilz venoient. Ramittee. Pharnaces.

¶Apres que les trefues furent finies, Cleon sen alla auec trente nauires en Thrace / aiant sur lesdictz nauires douze cens pietons tous bien armez tous Atheniens, et trois cens hommes de cheual auec grant nombre des alliez / par le consentement des Atheniens que ledict Cleon auoit induitz a ce. Et estant arriue deuant Scione qui estoit encores assiegee print quelque nombre de la garnison qui estoit au siege et sen alla auec cela au port des Colophoniens qui nest gueres distant de la cite de Torone. Et entendant par aulcuns fugitifz que Brasidas ny estoit point, et que ceulx quil y auoit laisse nestoient pas pour resister a sa puissance, descendit des nauires et vint par terre contre la cite ayant laisse vingt de ses nauires pour enuironner et clorre le port. Et tira tout droict contre les murs et rempares nouueaulx que Brasidas auoit faict pour enclorre les faubourgs dedans la ville. Et affin que ce fust tout vng fort auoit abbatu les vieilles murailles qui separoient la ville des faubourgs. Si vindrent les Atheniens darriuee donner lassault ausdictes murailles / ausquelz Pasitelidas qui auoit este laisse chief dedans pour deffendre la ville, resistoit le mieulx quil pouoit auec les gens quil auoit / mais voyant quil ne pouoit bonnement resister, et aussi craignant que ceulx qui estoiẽt dedans les nauires au tour du port, nentrassent en la ville par celluy couste qui estoit tout despourueu, et par ce moyen quil ne fust prins par deuant et par derriere, se retira a la plus grande diligence quil peut dedãs la vieille cite: Mais les gens des nauires qui estoient descendus au port, auoient desia gaigne ladicte ville / et ceulx qui donnoient lassault a la muraille neufue le suyuirent a grant effort, et entrerent pesle mesle a sa queue dedans ladicte vieille cite par dessus les ruynes de la vieille muraille qui auoit este abbatue. Si occirent a celle entree grant nombre des Lacedemoniẽs et des citoyens quilz rencontrerent faisans deffense, et vne partie en prindrent prisonniers, entre lesquelz fut Pasitelidas qui estoit le chief. ¶Or auoit Brasidas este aduerty de la venue des Atheniens, et sen venoit au secours de Torone le plus diligemment quil pouoit, mais estant aduerty en chemin de la prinse de la ville sen

retourna, et ne faillit de venir a temps pour le secours, sinon de quarante stades ou enuiron. Les Atheniens ayans gaigne la ville, prindrent les femmes et les enfans en seruitude: et au regard des hommes tant Lacedemoniens que ceulx de la ville et aultres du pays de Chalcide, ilz les enuoyerent tous a Athenes qui furent enuiron sept cens, desquelz les Lacedemoniens furent apres rendus par appoinctement, et les aultres furent baillez aux Olynthiens pour changer auec pareil nombre de leurs gens qui estoient prisonniers. ¶En celluy mesme temps les Beotiens prindrent par trahyson le mur de Panacte qui estoit aux cousins des Atheniens. Et Cleon ayant laisse bonne garnison dedans Torone, sen alla par mer iusques a Athon empres Amphipolis. Et Pheax filz de Erasistratus estant eleu par les Atheniens chief dune aultre armee de mer/ auec deux compaignons sen alla iusques en Italie et en Sicile auec deux nauires tant seulement. Et loccasion pour quoy ilz y furent enuoyez, fut telle. ¶Apres que les Atheniens furent despartis de Sicile par lappoinctement que auoient faict les Siciliens entre eulx / ainsi quil a este dict dessus, Les Leontins auoient retire en leur cite grant nombre de gens / a loccasion de quoy le peuple soy voyant ainsi accreu delibera de despartir les terres de la ville par teste / dont estans les principaulx et plus riches aduertis, chasserét la plus grande partie du populaire dehors, lesquelz sen allerent que ca que la, et laisserent la cite quasi vuyde et desolee, puis tantost apres se rendirent aux Syracusains / qui les receuprent en leur cite comme citoyens. Mais apres aulcuns dentre eulx qui sennuyoient destre la / sen allerent en leur pays / et prindrent demblee vng quartier de la cite de Leonee nomme Phoces / et vng aultre lieu dehors la ville au territoire dicelle nomme Bricinie lequel estoit bien fort. Ausquelz plusieurs des exiliez se vindrent rendre / et se deffendoient dedans les murailles le mieulx quilz pouoient contre ceulx de la cite. De cecy estans aduertis les Atheniens auoyent enuoye ledict Pheax, et luy auoyent donne charge de practiquer leurs alliez / et les aultres dudict pays sil estoit possible, et leur persuader quilz se ioignissent pour rabaisser la puissance des Syracusains qui croissoit tous les iours et de secourir les Leontins.

Panacte.

Athon.
Pheax.

Phoces.
Bricinie.

¶Estant adonc arriue Pheax au pays gaigna par sa practique les Camerins, et les Acragantins. Mais apres estant venu a Gele et trouuant les choses disposees cõtre son opinion, ne passa plus auãt, congnoissant quil ny feroit riens, ains en sen retournant au long

Gele.

de la Sicile / conforta seulement de parolles, en passant ceulx de Catane et ceulx de Bricinnie, puis sen retourna en son pays. Mais auant auoit tãt a sa venue en Sicile que a son retour practique aulcunes des cites Ditalie de faire alliance auec les Atheniens. Et oultre ce passant au long de Sicile a son retour rencontra aulcuns citoyens de Locres qui sen retournoient par mer de Messane, dons ilz auoient este chasses par les Messaniens apres quilz y eurent demeure vng temps maistres de la cite, a cause dune sedition et mutinerie qui estoit aduenue en la cite, tantost apres lappoinctement des Siciliens: a loccasion de laquelle vne des parties soy voyant la plus foible appella les Locriens a son aide, lesquelz y enuoyerent vng bon nombre de leurs citoyens qui furent par ce moyen maistres de la cite a laide de la part qui les auoit appelles par aulcun temps. Mais finablement en furent chasses, et sen retournoient en leur maison quant Pheax les rencontra, comme dict est, lequel ne leur fist aulcun desplaisir, pour tant quil auoit en passant appoincte et faict alliance auec ceulx de la cite de Locres, au nom des Atheniens, combien que a lappoinctement qui auoit este au parauant entre les Siciliens eulx ceulx eussent refuse lalliance desdictz Atheniens / et encores ne leussent pas faict a lheure, neust este quilz auoient lors la guerre contre ceulx de Itone et de Melee qui estoient leurs voisins et bourgeois. Et tantost apres arriua Pheax a Athenes.

Catane.
Messane.
Pheax.
Itone.
Melee.

¶ Comme Brasidas eut vne victoire contre Cleon et les Atheniens empres Amphipolis / en laquelle tous deux les chefz furent occis.

CHAPITRE II

AV PARTIR DE Torone Cleon print son chemin contre Amphipolis / et en passant chemin au sortir de Eione print dassault Stagire au pays de Andrie, et cuida prendre Galepse au pays des Thasiens, mais il faillit. Si sen retourna a Eione estant auquel lieu manda a Perdiccas que en ensuyuant lalliance quilz auoient nouuellement faict auec les Atheniens, il deust venir deuers luy auec sa puissance. Et le semblable mãda en Thrace a Polles roy des Odomantins qui auoit lors vne grosse bende de souldars Thraciens, desquelz Cleon attẽdit la venue audict lieu de

Torone.
Eione.
Stagire.
Galepse.

Eione. Laquelle chose estant venue a la notice de Brasidas, sen vint
Cerdille. loger auec son armee empres Cerdille, qui est vng lieu hault et fort au pays des Argiliens de laultre couste de la riuiere assez pres de Amphipolis, duquel lieu lon pouoit aiseement veoir tout ce que faisoient ses ennemys, aussi faisoient ilz luy. Cleon ainsi que Brasidas sestoit pense marcha auec son armee contre Amphipolis nō faisant pas grant compte de Brasidas, lequel nauoit fors mil cinq cens Thraciens mercēnaires, ensemble les Edoniens tous bien armez et quelque nombre de gens de cheual tant Myrciniens que Chalcides sans les mil quil auoit enuoyez dedans Amphipolis, et pouoient estre en somme deux mil hommes de pied, et trois cens de cheual, desquelz il print mil cinq cens, et monta a Cerdille, et les aultres enuoya dedans Amphipolis au secours de Clearidas. Au regard de Cleon il se tint quoy sans riens entreprēdre tant quil fut cōtrainct par le moyen que Brasidas auoit pense, cest que ses gens sennuyerent de demourer la sans combattre / et reputoient Cleon lache et peu scauant de la guerre au pres de Brasidas quil estimoient hōme hardy et bon conducteur. Et dautant plus quilz estoient venuz auec luy mal voluntiers et contre leur vouloir, dont Cleon entendant leur murmuration affin quilz ne sennuyassent plus destre la / les tira hors de celluy lieu ou ilz estoient tous en bataille, au mesme ordre quil auoit tenu a Pyle, esperant quil luy en aduiendroit bien. Car aussi nesperoit il pas que les ennemys osassent venir au combat auec luy / ains dit quil descendoit de son camp seulement pour veoir le lieu, et neantmoins attendoit plus gros ranfort / non pas tant pour esperance de veincre, si force luy estoit de combattre, cōme denuironner la cite et lassaillir. ¶ Estant adonc venu auec son armee qui estoit belle et puissante assez pres de Amphipolis se logea sur vng coustau, duquel il pouoit veoir le pays a lentour: si regarda soigneusement lassiete de la cite / mesmement du couste de Thracie comme la riuiere de Strymoine rangorgeoit la, quil trouua bien a son auantaige pour tant quil luy sembloit quil sen pourroit retourner quant il vouldroit sans combattre. Et daultre part il ne veoit personne dedās la cite, ne qui entrast ne q sortist par les portes, lesquelles estoient toutes fermees, dont il se repentoit bien fort et luy sembloit auoir faict vne grande faulte de ce quil nauoit amene ses engins dartillerie pour battre la ville. Car il luy estoit bien aduis que si les eust eu la, facilement leust prinse. Quant Brasidas entendit que les Atheniens estoient desloges, deslogea pareillement de Cerdille, et entra auec toute sa bende dedans Amphipo-

lis sans toutesfois faire aulcun semblant de vouloir sortir ne de cõbattre contre les Atheniens pourtant quil ne se reputoit pas assez puissant pour ce faire, non pas tant pour le nombre des gens dont il en auoit presque autãt comme eulx, Mais pour lappareil et aussi pour la sorte des gens : car en larmee des Atheniens y auoit toute la fleur de leurs gẽs de guerre, et aussi toute la force des Lemniens et des Imbriẽs. Par quoy delibera duser de cautelle pour les assaillir : Car de faire aux ennemys la monstre de ses gens encores quilz fussent en nombre suffisant et bien armez luy sembloit que cela ne luy prouffiteroit riens / ains plus tost donneroit couraige aux ennemys de les contemner et mespriser. Si laissa pour la garde et defense de la cite a Clearidas cent cinquante hommes: et auec le remanant delibera de assaillir les Atheniens auant quilz sen allassent pẽsant quilz seroient plus aisez a deffaire estans separez de leur secours que sil attendoit que ledict secours leur suruint. Mais auant que executer son entreprinse la voulut bien declarer a ses souldars, et aussi les enhorter de bien faire. Si les feist tous assembler, puis leur parla en telle maniere.

¶ La harengue de Brasidas a ses souldars.

SEigneurs Peloponesiens, pour ce que vous estes sortis dune terre et dung pays, qui pour la hardiesse et generosite des habitans a touiours vescu en liberte, et que vous qui estes Doriens auez a combattre cõtre les Ioniens, lesquelz auez touiours trouuez plus foibles que vous: il nest besoing que vous face grãs parolles, ains seulemẽt vous declairer la facon et maniere que iay delibere de tenir a sortir sur mesdictz ennemys, affin que voyant que ie veulx essaier la fortune auec petit nombre de gẽs sans mener toute nostre puissance nen soions point espouentez, craignans estre les plus foibles. Car ie comprens que nostre ennemy lequel nous mesprise pẽsant que noseriõs entreprendre de venir au combat / contre luy est monte en ce hault lieu tant seulement pour veoir le pays, et la se tient sans aulcun ordre tout asseure. Et il aduient souuent que celluy qui appercoit soigneusement lerreur et la faulte de son ennemy, et se delibere de lassaillir hardiement non pas a bataille rengee ne a iournee assignee, mais ainsi quil veoit son auentaige, vient a chief de son entreprinse a son hõneur et prouffit. Car aussi ses emblees et surprinses que lon faict a la guerre, par lesquelles mesmemẽt lon decoipt ses ẽnemys, et faict lon seruice et secours a ses amys, donnent grande gloire a ceulx qui les entreprẽnent. ¶ Par quoy ce pẽdant quilz sont ainsi en desordre, et que ilz ne se doubtẽt de riens, et auãt quilz deslogent de

la,ce quil me ſemble quilz ont volunte de faire plus que de demou-
rer,ie ſuys delibere daller ruer ſur eulx,auec ce nombre de gẽs que
iay tant quilz ſont en ce branle,et en doubte de ce quilz ont affaire
auãt quilz ſe reſoulent,et dẽtrer ſi ie puis iuſques au milieu de leur
armee.Et toy Clearidas quãt tu voirras que ie ſeray par my eulx et
que tu apperceuras quilz ſeront eſtõez et effroiez / ouuriras les por
tes de la ville et ſortiras ſoudainement de laultre couſte,auec le nõ
bre de gens que tu auras,tant de la ville que eſtrangiers,et viẽdras
a la plus grande diligẽce que tu pourras a la recourſe ruer parmy
eulx.Car il me ſemble que en ce faiſãt on les mettra en grãt effroy
pourtant que ceulx qui ſuruiẽnent a vng conflict,dõnent touſiours
plus de crainte et paour, que ceulx qui combattent au parauant.
¶Par quoy de ton couſte monſtre que tu es homme et citoien de
Sparte, et vous noz alliez ſuyuez le vertueuſement, et penſez que le
bien combattre conſiſte en auoir bon couraige, et craindre dauoir
honte,et en obeir a ſes capitaines.Et que au iourdhuy ſi vous mon-
ſtrez gens de bien acquerrez liberte,et ſerez dores en auant appellez
compaignons et alliez des Lacedemoniẽs.Et que faiſant aultremẽt
ſi pouez eſchapper, deſtre tous tuez et voſtre ville deſtruicte au
mieulx quil vous puiſſe aduenir ſerez en plus griefue ſeruitude que
nauez encores eſte, et ſi ſerez cauſe dẽpeſcher que les aultres Grecz
ne recouurent leur liberte. Entendant adonc de quelle importance
eſt ceſte bataille,vueillez vous mõſtrer gens de vertu, et ie vous mõ
ſtreray en mon endroict que ie ſcay auſſi bien combattre de pres,
comme enhorter les aultres de loing.¶Aiãt Braſidas ainſi enhorte
ſes gens/les miſt en ordre pour ſortir auec luy,et pareillemẽt ceulx
qui debuoient ſortir apres, auec Clearidas par la porte de Thrace
ainſi quil a eſte dict. Mais pourtant quil auoit eſte veu par les enne
mys quãt il eſtoit deſcẽdu de Cerdille,et auſſi depuis quil eſtoit en
tre dedãs la ville meſmemẽt en faiſant ſon ſacrifice au temple de la
deeſſe Pallas, qui eſt dehors la ville aſſez pres des murailles, lon
vint aduertir Cleon quil y auoit quelque entreprinſe lors quil re-
gardoit le pays a lentour de la ville, ainſi que nous auons dict, ce
que lon pouoit aſſez congnoiſtre/tant par ce que lon veoit a cler
ceulx qui eſtoient dedans la ville qui ſe mettoient en armes,
comme auſſi par ce que lon veoit au ſortir des portes les mar
ches, et le trac des gens et des cheuaulx qui ſortoient, dont
icelluy Cleon fut bien eſtonne, et ſoudainement deſcendit du lieu
ou il eſtoit pour veoir ſil eſtoit ainſi. Et apres quil eut congneu
que ceſtoit la verite, ayant deſia delibere de ne point combattre

iuſques a ce que le ſecours quil attendoit feuſt arriue, et conſide-
rant que ſil ſe retiroit par le couſte quil auoit aduiſe, on le verroit
trop clerement, fit donner le ſigne de la retraicte, et puis comman
da a ſes gens quil⁹ ſe commencaſſent a retirer du couſte de la poin-
cte feneſtre. Car daultre couſte neſtoit poſſible, et tiraſſent contre
Eione. Mais voyãt que ceulx de ladicte poincte feneſtre marchoiẽt
trop lachement, fit tourner ceulx de la poincte dextre, ou il eſtoit,
celle part/ et luy meſmes y alla, laiſſant par ce moyen le milieu de
la bataille denue et deſcouuerte, faiſant la plus grãde diligẽce quil
pouoit pour ſoy retirer. ¶Ce tẽps pendant Braſidas congnoiſſant
quil eſtoit tẽps de marcher/ voiãr meſmemẽt branler les ennemys,
dit a ceulx qui eſtoient auec luy et aux aultres pareillement, ces
gens ne nous attendront point/car vous voye⁹ comme leurs lances
et leurs teſtes ſe remuent, et iamais gens ne firent cela qui euſſent
volunte de combattre, par ainſi ouure⁹ les portes, et allons de grãt
couraige charger ſur eulx, a la plus grãde diligence que nous pour
rons. Et tout incõtinent furent ouuertes les portes du quartier quil
auoit ordonne, tant celles de la ville que celles du rampare, et de la
longue muraille/ et ſortit auec ſes gens a grãs cours tenant le che-
min eſtroict ou lon voit maintenant le trophee dreſſe. Si rua ſur le
milieu de la bataille des ennemys, quil trouua tous eſtonne⁹/ pour
le deſordre/ et eſpouẽte⁹ pour la hardieſſe de leurs ennemys de ſorte
quil les miſt incontinent en fuitte. Et tantoſt apres Clearidas ſortit
par la porte de Thrace, ainſi que luy auoit eſte ordonne qui vint
ruer de laultre couſte, dont les Atheniens eulx voyans ſi ſoubdaine
ment et inopinement aſſailli⁹ de toutes part⁹/ furent encores plus
eſpaouri⁹, tellemẽr que ceulx de la poincte feneſtre qui auoiẽt prins
le chemin de Eione, ſe miſrent a fuyr ſans aulcun ordre. ¶Ce temps
pendant Braſidas en chargeant ſur la poincte dextre fut fort bleſſe,
tellement quil cheut a terre, mais auant que les Atheniens ſen ap-
perceuſſent fut releue par les ſiens qui eſtoient empres luy, et neant
moins la poincte dextre deſdiet⁹ Atheniens ſe tint plus ferme. Mais
des que il ſembla a Cleon quil neſtoit plus temps dattẽdre, ſe miſt
en fuyre, ſi fut rencontre par vng homme de pied des ennemys
Myrciniens qui le occit. Et non pourtant ceulx qui eſtoient
auec luy, ſe miſrent a la deffenſe contre Clearidas a la mon-
tee du couſtau. Et illec combattirent vaillamment, iuſques a ce
que les gens de cheual et les pietons legierement arme⁹/ tant
Myrciniens que Chalcides ſuruindrent, leſquel⁹ a coups de traict⁹
les contraignirent abandonner le lieu et eulx mettre en fuyte.

Et par ce moyen tout lexercice dès Atheniens fut rompu, et ſen fuyrẽt les vngs dũg couſte et les aultres daultre, chaſcun le mieulx quil peult contre les montaignes. Et ceulx qui peurent eſchapper ſe retirerent a Eione. ¶ Apres que Braſidas fut rapporte en la cite auant quil rendiſt leſprit, congneut quil auoit eu la victoire / et ne veſquit gueres apres. Au regard de Clearidas, il pourſuyuit les en nemys tant quil peut auec le remanãt des ſouldars, puis ſen reuint au lieu du combat, et apres quil; eurent deſpoille les mors, dreſſerent vng trophee audict lieu en ſigne de victoire. Et cela faict tous accompaignerent le corps de Braſidas en habillement, et lenſeuelirent dedans la cite deuant le marche, qui y eſt de preſent: auquel lieu les Amphipolitrins luy firent apres edifier vng ſepulchre fort magnificque et vne chappelle comme a vng ſainct, et comme a tel luy decernerent ſacrifices, tournois, et aultres honneurs annuel;. Et ſi luy attribuerent le tiltre dauoir fonde et peuple la cite, et tout ce qui ſe trouua par eſcript ou par peincture, et entailleure faiſant memoire de Agnon qui auoit eſte leur fondateur, oſterent et effacerent, reputant Braſidas leur liberateur. Et ce faiſoient il; pour plus complaire aux Lacedemoniens, pour la crainte quil; auoyent la en apres des Atheniens. Car auſſi leur ſembloit plus leur prouffit et leur honneur de exhiber a Braſidas iceulx honneurs, que a Agnon pour linimytie quil; auoient contre les Atheniens, auſquel; neantmoins rendirent leurs mors, qui ſe trouuerent enuiron ſix cens, la ou des aultres ne ſen trouua que .vii. pour tant que ce nauoit pas proprement eſte vng combat, mais vne ſurprinſe ou ny auoit pas eu grande reſiſtence. Apres que les mors furent rendu;, les Atheniens ſen retournerent par mer a Athenes, et Clearidas auec ſes gens demoura en la cite pour y donner ordre au gouuernement. Ceſte deffaicte aduint enuiron la fin de leſte, auquel temps meſmes Rhamphias, et Anthocaridas Lacedemonien conduiſirent par mer .ix. cens hommes de guerre au pays de Thrace pour renforcer larmee des Peloponeſiens, et eulx eſtans arriue; en la cite de Heraclee en la contree de Trachine, ainſi quil donnoient ordre aux affaire de la ville, en eurent les nouuelles.

Rhamphias Anthocaridas.

Thrachine.

¶ Comme les Lacedemoniens firent la paix pour eulx et pour leurs allie;: et apres comme il; firent alliance entre eulx ſans les aultres.

CHAPITRE III

AV COMMENCE=
ment de lhyuer ceulx qui estoient auec Rhamphias passerent oultre iusques au mont Pierie qui est en Thessale, mais ceulx du pays leur deffendirent le passaige,a loccasion de quoy et aussi ayant entẽdu la mort de Brasidas auquel ilz debuoient mener celle bende sen retournerent en leur maison,car aussi leur sembloit quil nestoit plus temps de recõmencer la guerre,attendu que les Atheniens sen estoient retournez et ilz nestoient pas gens pour paracheuer les entreprinses de Brasidas.Et daultre part ilz scauoient que a leur partement de Sparte les Lacedemoniens estoient plus enclins a la paix que a la guerre. Et par effect depuis le combat de Amphipolis et le retour de Rhamphias de Thessale,ny eut aulcun exploit de guerre entre les Atheniens et les Lacedemoniens, car lune partie et laultre desiroient plus la paix que la guerre.Ascauoir les Atheniens pour cause de la perte quilz auoient faicte premierement a Delos,et tãtost apres a Amphipolis,pour raison de quoy nestimoient pas leurs forces si grandes cõme du cõmencement quant fut parle de lappoinctement,quilz refuserent pource quilz se troient trop fort en leur prosperite,et si craignoient grandement que leurs allyez voians leur cas decliner,ne se reuoltassent,par quoy se repentoient biẽ quilz nauoiẽt faict la paix incontinent apres la victoire quilz auoient eue a Pyle. ¶De laultre couste les Lacedemoniẽs la desiroiẽt pour autant quil estoit aultrement aduenu de la guerre quilz nauoient pense du cõmencement. Car il leur auoit semble que gastant le territoire des Atheniens en peu de temps les mettroiẽt au bas.Et aussi pour la perte quilz auoient faicte a Pyle qui estoit la plus grande que ceulx de Sparte eussent iamais eue,et dautant plus pour ce que les ennemys qui estoiẽt dedans ledict Pyle et dedans Cythere ne cessoient de courir et piller leur pays illec voisin,et oultre ce leurs esclaux salloient souuẽt rendre audictz ennemys et si estoient cõtinuellemẽt en crainte des aultres quilz ne feissent le semblable,par lenhortemẽt de ceulx qui sen estoiẽt fuyz. Vne aultre raison y auoit encores,cest que la treue q̃ lesdictz Lacedemoniẽs auoiẽt faicte de.xxx. ans auec les Argiues debuoit expirer de brief,laquelle ilz ne vouloient point continuer si lesdictz Argiues ne leur rendoient la terre de Cynurie, et ne se sentoient pas assez puissans pour mener la guerre contre les Atheniẽs et contre eulx,et dautant plus quilz craignoient que aulcunes des citez qui tenoiẽt leur parti au pays de Peloponese ne se tournassent

Cynurie.

de leur couſte,ainſi comme il aduint depuis. ¶Par ces raiſons deſi-roient lune partie et laultre auoir la paix,et meſmement les Lacede moniens pour recouurer les priſonniers qui auoient eſte prins en liſle,leſquelz eſtoiēt tous de Sparte,parens et amys des principaulx de la cite,qui auoit eſte la cauſe pour laquelle des le commencemēt quilz furent prins, auoient leſdictz Lacedemoniens tache a la paix. Mais les Atheniens enorgueillis de leur proſperite,ny auoiēt voulu entendre eſperans faire plus grans choſes auāt que la guerre print fin: mais apres quilz furent deffectz a Delos,leſdictz Lacedemoniēs penſans que a lheure ſeroient plus traictables, auoient accorde la trefue dung an,pour,pendant icelle,traicter de la paix / ou de plus longue trefue.Et depuis cela eſtoit ſuruenue la deffaicte de Amphi-polis qui aidoit bien a la paix. Et dautāt plus que Braſidas et Cleon y auoiēt eſte tuez, leſquelz eſtoient les principaulx qui empeſchoiēt la paix des deux couſtez. Aſſauoir Braſidas pour ce quil auoit bōne fortune a la guerre dont il eſperoit accroiſſemēt dhōneur. Et Cleon pource quil luy ſembloit que ſes faultes et delictz ſeroient plus ma niſeſtes en temps de paix que en temps de guerre, et que on nadiou ſteroit pas tant de foy a ſes inuentions et mauluaiſes opinions ſi la paix eſtoit. ¶Dont eſtans ces deux faillis,reſtoit les deux princi-paulx hommes des deux citez qui auoient chaſcun grant deſir de la paix,eſperās par le moyen dicelle obtenir la principaulte es dictes citez, aſſauoir Pliſtoanax fil; de Pauſanias roy de Lacedemoine / et Nicias fil; de Niceratus Athenien, qui eſtoit pour lors le meilleur chief quilz euſſent pour la guerre,et celluy qui auoit faict de meil-leurs choſes. Par quoy luy ſembloit pour le mieulx de faire la paix ce pendant que les Atheniens eſtoient encores en bonne proſperite, affin quil neuſt cauſe de perdre par quelque inconuenient ſa bonne fortune, et auſſi que les citoyens et luy meſmes fuſſent ormais en repos,et quil peut laiſſer ceſte bonne renommee apres luy, quil na uoit iamais faict ne conſeille choſe dont la cite ſe trouuaſt mal, ce que pouoit aduenir aultrement ſi lon mettoit les choſes a lauēture de la guerre,les dangiers de laquelle ſeſchiuēt par la paix. ¶Et au regard de Pliſtoanax il la deſiroit pourtant que on lauoit ſouſpecō ne des le commencement de la guerre quil ſen eſtoit retourne et auoit ramene larmee des Peloponeſiens du pays, et territoire des Atheniens pour raiſon de quoy tous les dommaiges qui eſtoient ſuruenuz depuis aux Lacedemoniens on les imputoit a luy. Et dauā taige on luy mettoit ſus q̄ luy et Ariſtocles ſon frere auoiēt ſubor-ne vne diuinereſſe qui eſtoit a Delphos, et prononcoit les reſpons

Pliſtoanax.
Nicias.

Ariſtocles.

du dieu Apollo, tellement quelle au nom de dieu et cõme inſpiree de luy auoit reſpondu aux meſſaigiers que les Lacedemoniẽs auoient pluſieurs foiz enuoye la pour entendre et ſcauoir la volunte et opinion du dieu, touchant la guerre, en telle maniere et ſubſtãce. Les deſcendans de Iupiter a moitie dieux doibuent reduire leur generation qui eſt en aultruy terre, en la leur propre, ou labourer la terre de coultre dargent. Et ce faiſoit il, pourtãt quil auoit eſte enuoye en exil en Lycee pour la ſuſpecon que lon auoit eue de luy quil euſt prins argent pour ſen retourner dudict pays Dattique. Auquel lieu de Lycee il auoit demoure long temps, mais au moyen de ladicte reſponſe du dieu, auoit eſte reuoque et receu en la cite auec les honneurs que lon auoit acouſtume de faire aux Roys a leur entree.

¶Pour eſtaindre adonc ceſte infamie deſiroit bien la paix, car il luy ſembloit que ceſſant les incõueniẽs de la guerre on nauroit plus occaſiõ de luy reprocher ne imputer leſdictes choſes, meſmemẽt ayãt les citoiens recouuert leurs priſonniers. Et que tant que dureroit la guerre touſiours dureroit la murmuration, car il ne fut iamais aultrement que quant le peuple ſceut les incõmodites et aduerſites de la guerre, il ne murmuraſt contre les princes et principaulx. Si dura ce parlement et traicte de paix tout lhyuer. ¶Et quant vint enuiron la fin de lhyuer, les Lacedemoniens firent ſemblant de mettre ſus groſſe armee et enuoierent par toutes les cites confederees leur denoncer quelles fiſſent leur appareil pour recõmencer la guerre. incontinent que le printemps ſeroit venu, pour mettre les Atheniẽs en plus grande crainte, et leur donner occaſion de condeſcendre a la paix, au moyen de quoy apres beaucoup de parlemẽs, et de diſceptatiõs, la paix fut conclute entre eulx en telle ſubſtance, q̃ vne chaſcune des parties deuſt rendre ce quelle auoit prins ſur laultre, reſerue que les Atheniens retiẽdroient Niſee, laquelle leur fut accordee, pour cela quilz demandoient que Platee leur fuſt rendue, et les Thebains diſoient au contraire quilz ne lauoient pas prinſe par force, mais q̃ ceulx de la ville ceſtoient dõnez a eulx de leur bon gre, et les Atheniẽs diſoient le ſemblable de Platee. A ceſte cauſe tous les cõfederez eſtans aſſemblez par les Lacedemoniens pour ceſte matiere furent contens que la paix ſe conclut, et en icelle faiſant que Platee demouraſt aux Thebains, et Niſee aux Atheniens excepte leſdictz Beotiens, les Corynthiens, les Eliens, et les Megarens, qui ne furẽt point contens de ceſte paix. Mais ce non obſtant par cõmun decret elle fut accordee et iuree par les ãbaſſadeurs des Atheniẽs a Sparte, et apres confermee par les citez confederees de lung parti et de

laultre,qui la voulurẽt tenir en la forme et ſubſtance que enſuit.

¶La forme de la paix entre les Lacedemoniẽs et les Atheniẽs.

PRemieremẽt quant aux temples publicques quil ſoit loiſible a vng chaſcun y aller a ſa volunte et ſans aulcun empeſchement, et illec faire ſes req̃ſtes et conſultations enuers ceulx que lon auoit acouſtume,et que on y peuſt enuoyer pour ce faire tous meſſaigiers tãt par mer que par terre:Et au regart du tẽple Dapollo qui eſt en Delphos que ceulx qui en ont la charge iouyſſent de leurs loix, priuileges, couſtumes,terres,rentes,et reuenuz,tout ainſi quilz auoiẽt acouſtume.Item que la paix ſoit ferme et ſeure ſans dol, fraude, ne mal engin,entre les Atheniẽs et les Lacedemoniẽs,et leurs amys,alliez,et cõfederez,par leſpace de cinquante ans. Et ſil ſuruenoit entre eulx quelque controuerſe ou queſtion quelle ſe doibue vuider et decider par iuſtice,nõ point par armes. Et ainſi ſera iure par ſerment dũg couſte et daultre par tel cõuenant, toutesfoys que les Lacedemoniens et leurs confederez rendront aux Atheniens Amphipolis par ainſi que les habitans dicelle cite et des aultres qui ſerõt rẽdues auſdictz Atheniens puiſſent ſi bon leur ſemble eulx en aller auec leurs meſnages et biens la ou ilz vouldront.Et que celles citez que a faict Ariſtides tributaires ſoient liberees et franches.¶Item quil ne ſoit loiſible aux Atheniens ne a leurs alliez aller ne enuoyer en armes auſdictes citez qui leur ſeront rendues pour leur mal faire tant quilz paieront le tribut acouſtume.Et ſerõt leſdictes citez celles que enſuyuent,Argile,Stagire,Acanthe,Scole, Olynthe,et Spartole, leſqlles demourerõt neutres ſãs eſtre alliees ne cõfederees aux Atheniens ne aux Lacedemoniens reſerue que ſi les Atheniẽs les peuuẽt induire par bons moyens et ſans force deſtre leurs alliez il leur ſoit loiſible.Item que les Cyuerniens,les Saniens, et les Singiens puiſſent demourer en leurs citez tout ainſi que les Olynthiens et les Acanthiens. ¶Item que les Lacedemoniens doibuent rendre aux Atheniens Panacte,et les Atheniens aux Lacedemoniens Coryphaſe,Cythete,Methon,Ptelee, et Atalante, enſemble tous les priſonniers quilz ont des leurs tant en la cite Dathenes que ailleurs en leur terre et pouoir/ et auſſi ceulx quilz tiennent aſſiegez a Scione, tant Lacedemoniens que aultres Peloponeſiens/ ou de leurs amys de quelque part quilz ſoient/et generalement tous ceulx que Braſidas y auoit enuoyez. Et dauantaige que ſil y auoit aulcun Lacedemonien/ ou de leurs alliez en priſon pour quelque matiere que ce ſoit en la cite Dathenes ou aultre lieu de leur pouuoir quil ſoit relaxe. Et que les Lacedemoniens et auſſi leurs

Argile.
Stagire.
Acanthe.
Scole.
Olynthe.
Spartole.

Panacte.
Coryphaſe.
Cythere.
Methon.
Ptelee.
Atalante.

cõfederez facent le semblable de leur couste aux Atheniẽs et a leurs allie3.¶Et tant que touche les Scioniens les Toroniens,les Sermy liens,et les aultres cite3 que tiennent les Atheniens il3 en auront cõ seil ensemble et auiseront ce que en sera de faire auec eulx. Et leur feront faite le serment aux Lacedemoniens et aux aultres cite3 con federees.Et les deux cite3 le feront lune a laultte, ainsi quil3 ont ac coustume,assauoir le plus grant quil3 puissent faite contenant en substance quil3 garderont lesdict3 traicte3 et chapitres iustement et purement.Et sera iceluy sermẽt renouuelle tous les ans, et sera mis et escript en tableaulx de pierre a Olympe,a Pythie au destroict, et dedans la cite Dathenes,et pareillement en la cite de Lacedemoine au lieu nomme Amycleus.¶Item sil ya quelque dont lon ne se soit pas aduise que lon treuue neantmoins estre raisonnable apres par les deux parties il se pourta adiouster par les Atheniens et Lacede moniens.Et fust cest appoinctemẽt accepte a Sparte lors que Plisto las presidoit et estoit Ephore de la ville le .xxvi. iour du moys Ar temisius.Et a Athenes fut accepte lors que Alceus presidoit le.xv. iour du moys Elapheuolius, et le iurerent de par les Lacedemoniẽs Plistolas,Domagestus,Ehion,Metagenes,Acanthus,Daith9,Ischa goras,Philocaridas,Zeuxidas,Antippus,Tellis,Alcinadas, Empe dias,Menas,et Lamphilus.Et de par les Atheniens Lãpon,Isthmio nicus,Nicias,Laches,Euthymedus, Procles, Pythodorus, Agnon, Myrtillus,Thrasides,Theogenes,Aristocetes,Iolcius, Thimocra tes,Leon,Lamachus,et Demosthenes.Et fut cest appoinctement iu re enuiron la fin de lhyuer,et le cõmencement de la prime vere, dix ans entiers,et aulcuns iours dauantaige apres le commencemẽt de la guerre qui fut a la premiere course que firent les confedere3 Pelo ponesiens en la terre Dattique, laquelle guerre ma semble estre mieulx pour en auoir plus grande certainete de la distinguer par les tẽps de lãnee, assauoir pat les deux saisons dhyuer,et deste, que par le nom et changement des officiers des principales cite3. Et a bien compter lon trouuera que ceste guerre depuis le cõmẽcement tel que dessus iusques audict appoinctemẽt dura dix hyuers et dix este3 qui sont dix annees entieres.¶En ensuyuãt cest appoinctemẽt les Lacedemoniens rendirent incõtinct les prisonniers quil3 auoiẽt en leur pouoir,cat il leur estoit touche par sort de rẽdre les p̃miers, et si enuoierent leurs ambassadeurs ascauoir Ischagoras,et Menas, deuers Clearidas pour luy cõmander quil rendist la cite de Amphi polis quil tenoit aux Atheniens,et deuers les aultres cite3 confede rees pour faire confermer et executer ledict appoinctement,Ce que

Plistolas.

plusieurs desdictes cites refusirent de faire pretendãt icelluy appoin ctement nestre pas a leur prouffit. Aussi Clearidas refusa de remet tre ladicte cite de Amphipolis pour gratifier aux Chalcides disant quil ne le pouoit faire sans eulx. Mais toutesfoys il sen alla auec les ambassadeurs a Lacedemoine pour soy excuser sil les vouloiẽt char ger de ce quil nauoit obey / et encores pour essayer si lon pourroit amender lappoinctement en cela. Mais entendãt quil estoit cõclut et accorde, sen retourna incontinent audict lieu de Amphipolis par le cõmandement des Lacedemoniens lesquels luy commanderẽt ex pressement quil deust remettre la cite aux Atheniẽs, ou si les citoiẽs en faisoient difficulte quil sen sortist auec tous les Peloponesiẽs qui estoient dedans. ¶ Au regart des aultres cites confederees estãs ve nus leurs ambassadeurs deuers les Lacedemoniens leur remonstre rent que ledict appoinctemẽt leur estoit preiudiciable et quils ne le vouloient point tenir si on ne le rabilloit en aulcuns articles. Tou tesfoys apres que lesdicts Lacedemoniens les eurent ouys ne vou lurent en riens changer ce quils auoient faict, ains les renuoierent sans aultre depesche. Et tantost apres firent alliance auec les Athe niens pourtant que les Argiues auoient refuse dentrer en alliance auec eulx, car il leur sembloit bien que sans les Atheniens ne leur pourroient pas faire grant mal, et que la plus part des Peloponne siẽs ne se vouldroiẽt point mesler de la guerre, mais encores sil leur estoit loisible, se ioindroient auec les Atheniens. Estant adonc deba tu par aulcun tẽps et porparle de ladicte alliance en la cite de Spar te par les ambassadeurs des Lacedemoniẽs finablement fut cõclute en la forme et maniere que sensuit.

¶ La forme de lalliance.

LEs Lacedemoniens seront allies des Atheniens en telle forme que si quelcun estrangier entre en la terre desdicts Lacedemo niens pour y faire dõmaige les Atheniẽs leur aiderõt de toute leur puissance en toutes les sortes quils pourront, et si lesdicts estrãgiers gastent leur territoire ils seront reputes ennemys cõmuns, tant des Atheniens que des Lacedemoniens. Et luy feront la guerre paren semble, et pareillement appoincteront parensemble. Et les choses susdictes feront diligemment et loyalement sans fraude, ne mal en gin: et le semblable feront les Lacedemoniẽs enuers les Atheniens si aulcun estrangier les vient assaillir en leur terre. Et dauantaige si les serfs et esclaux des Lacedemoniens les venoient assaillir les Atheniẽs seront pareillemẽt tenus les aider de leur pouoir. Laquel le alliance fut iuree par les mesmes personnaiges, lesquels auoyent

iure la paix,et ſe debuoiét leſdict; ſermens renouueller tous les ans comme les aultres.Et eſcripre en deux tableaux de pierre qui ſeroiét mis lung en la cite de Sparte empres le temple de Apollo au marche que lon appelle Amycleus, et laultre en la cite Dathenes empres la Minerue.Et dauantaige fut dict que ſi durant ladicte alliáce il ſembloit bon auſdictes parties adiouſter ou changer aulcunes choſes auſdict; articles, il; le peuſſent faire par commun accord. Ceſte alliance fut faicte bien toſt apres le traicte de paix, et que les Atheniens eurent rendu leurs priſonniers quil; auoiét prins en liſle au commencement de leſte qui fut la fin de la.x.eſte apres le cómécement de la guerre.

¶Cóme la paix entre les Atheniens et Peloponeſiens ne fut point gardee.Et cóme les Corynthiés et aulcunes aultres cite; de Peloponeſe firent alliance auec les Argiues cótre les Lacedemoniens.

CHAPITRE IIII

CESTE PAIX faicte entre les Lacedemoniés et les Atheniens apres que la guerre eut dure dix ans, ainſi comme dict a eſte, fut gardee ſeulement entre les deux cite;: car les Corynthiés et aulcunes aultres cite; de Peloponeſe ne la voulurent pas tenir. Et tantoſt ſe meut vne nouuelle mutinerie et queſtion entre les Lacedemoniens et les aultresconfedere;, et par ſucceſſion de temps iceulx Lacedemoniens vindrent en grande ſuſpecon enuers les Atheniens principalement pour raiſon daulcuns articles de lalliance qui ne furent pas bien executez, toutesfois il; ſe garderent dentrer les vng; en la terre des aultres hoſtilement leſpace de ſix ans et dix moys entiers. Mais aps ſen dómaigerét grádemét les vngs les aultres par diuerſes foi; ſans rópre du tout lalliance, ains lentretenoiét par trefues leſquelles eſtoiét bien mal gardees leſpace de dix ans,et icelles expirees furent conſtraincts venir a guerre ouuerte.Laquelle Thucydides a eſcripte par ordre ainſi quelle fut faicte dan en an, tát lhyuer que leſte iuſques a ce que les Lacedemoniens et leurs allie; ſubuertirent et deſtruyſirent lempire des Atheniens, et prindrent les longues murailles de la cite,et le Pyree:Laquelle guerre comprins tát la premiere que la ſecóde dura en tout.xxvii.ans,duquel terme lon ne peult par raiſon deſtraire le tẽps que dura le traicte de paix. Car qui aura regard a ce qui fut faict,lon ne pourra iuger que celle paix

euſt aulcune efficace, veu quelle ne fut point executee ne obſeruee dung couſte ne daultre es choſes qui furent nommement dictes. Et daultre part lune partie et laultre y contreuindrẽt en la guerre qui fut faicte a Mantinee et en Epidaure, et en pluſieurs aultres choſes, auſſi en Thrace ceulx qui auoient eſte allie3 furent ennemys, et les Beotiens faiſoient trefues de dix iours ſeulement. ¶Par quoy qui comptera bien les .x. ans que dura la premiere guerre le temps qui paſſa par trefues, et ce que dura la ſeconde guerre, il trouuera le cõpte des annees tel que iay dict, et quelques iours dauãtaige. Lequel terme auoit eſte predict par les reſpons et oracles des dieux. Car il me ſouuient auoir ſouuent ouy dire a pluſieurs gens publicquemẽt que celle guerre debuoit durer trois noueynes dans, durant lequel temps ie veſquy en bonne ſante de ma perſonne et bon ſens, et mys peine dentẽdre tout ce qui ſi fiſt combien que ie fuſſe en exil durant ledict temps leſpace de dix ans, apres que ie fu3 enuoye chief de larmee de mer a Amphipolis. Et pourtãt aiant eſte preſent aux choſes qui ſi firent dung couſte et daultre du tẽps que ie hantay la guerre, ie nen eu3 pas moins de congnoiſſance par le tẽps que ie fu3 en exil au pays des Peloponeſiens, ains eu3 meilleur loiſir den entendre et deſcripre la verite. Par quoy ie narreray les queſtions et controuerſies qui ſuruindrẽt apres les dix ans, et auſſi la perturbation des trefues, et iuſques a la fin tout ce qui fut faict en ladicte guerre. ¶Apꝰ adonc que la paix fut faicte pour cinquãte ans et lalliance entre les Atheniens et les Lacedemoniens, et que les ambaſſadeurs des cite3 de Peloponeſe qui eſtoient venu3 a Lacedemoine ſen furẽt retourne3 en leurs maiſons, ainſi quil a eſte dict deſſus, les Corynthiens practiquerent deulx rallier auec les Argiues. Et du cõmencement firent parler a aulcũs des principaulx de la cite de Argos, leur remõſtrant que puis que les Lacedemoniens auoiẽt faict alliance auec les Atheniens leurs mortel3 ennemys, non pas pour garder la liberte des Peloponeſiens, mais pour les remettre en ſeruitude, il eſtoit bien expedient que les Argiues y euſſent aduis a garder la liberte cõmune et perſuader a toutes les cite3 franches de Grece qui vouloient viure en leur liberte, et ſelon leurs loix, quelles feiſſent alliance auec eulx pour donner ayde lune a laultre quant beſoing ſeroit. Et eſlire gẽs et chef3 qui euſſent auctorite de pourueoir en tous affaires, afin que les entreprinſes fuſſent ſecretes, et que le peuple meſmes ne fuſt aduerty des choſes que lon eſtimeroit quil ne conſentiroit pas. Car il en y a pluſieurs, dirẽt leſdict3 practiciens de Corynthe, qui pour la haine quil3 ont contre les Lacedemoniens, ſe rallierõt auec leſdict3

Argiues. ¶Lesquelles choses aiãs este rapportees par lesdict; parti culiers Dargos aux officiers de la cite,et par iceulx officiers au peu ple fut faict vng decret par lequel donnerẽt a.xii.hõmes quil; esleu rent des leurs, plain pouoir et puissance de contracter et conclure amytie et alliãce au nom des Argiues, auec toutes les cite; frãches de Grece,reserue les Atheniẽs et les Lacedemoniẽs auec lesquel; ne puissent riens traicter sans en aduertir premieremẽt le peuple.Et ce firent lesdict; Argiues tant pour ce quil; se veoiẽt venir a la guerre auec lesd Lacedemoniẽs,pour autãt q̃ la fin des treues sapprochoit cõme aussi ql; esperoiẽt par ce moyẽ eulx faire chief; et princes de Peloponese,Pourtãt q̃ la principaulte et le gouuernemẽt des Lace demoniẽs estoit desia ẽnuyeux,et desplaisãt a la pluspart desd Pelo ponesiẽs et les cõmẽcoiẽt a cõtẽner et mespriser,pour les pertes ql; auoiẽt faictes,et pour les dõmaiges quil; auoiẽt receu; en la guerre. ¶Et de lautre couste les Argiues estoiẽt entre tous les Grec; pour lors les plus riches,pour tãt ql; ne sestoiẽt poit mesle; de la guerre p̃cedẽte,a cause de ce quil; auoiẽt amytie et alliãce a toutes deux les p̃ties,au moyẽ de quoy pẽdãt lad guerre sestoiẽt enrichis et accreu; grãdemẽt.Par telle maniere adõc les Argiues alloiẽt retirãt a leur alliãce tous les autres Grec; qui se vouloiẽt allier a eulx de leur bõ gre.Entre lesq̃l; les p̃miers furẽt les Mantiniens et leurs adherens, pourtãt quil; auoiẽt durãt ẽcores la guerre auec les Atheniẽs soubs traict vne partie du pays Darcadie de lobeissance des Lacedemo niẽs,et retire a eulx dõt il; se doubtoiẽt bien que lesdict; Lacedemo niẽs auroiẽt souuenãce encores q̃ pour lors il; nen fissent semblant. Par quoy auãt q̃ autre incõueniẽt leur aduint se voulurẽt bien ioin dre auec lesdict; Argiues,cõsiderãt que cestoit vne grosse et puissan te cite tãt de peuple q̃ de richesse asse; souffisante pour resister aux Lacedemoniẽs,et si estoit gouuernee par lestat populaire aussi bien que celle desdict; Mantiniẽs. ¶A lexẽple desq̃l; plusieurs aultres ci te; de Peloponese firẽt le sẽblable,car bien leur sembloit que iceulx Mãtiniẽs nauoiẽt pas faict cela quil; ny entẽdissent quelque chose plus auãt q̃ lon ne scauoit. Et aussi pour despit des Lacedemoniens cõtre lesq̃l; il; auoiẽt regret,pour plusieurs causes, mais principale mẽt pource q̃ en vng article de la paix faicte entre les Atheniens et lesdict; Peloponesiẽs auoit este dict et cõferme par sermẽt,que sil y auoit audict traicte q̃lque chose qui semblast pour le mieulx, oster ou chãger,ceulx de deux cite;/assauoir Dathenes et de Lacedemoi ne le peussent faire,sans en ce faire aulcune mẽtion des aultres cite; cõfederees de Peloponese,laq̃lle chose mist en grãde suspecon tous

les Peloponeſiens,q̃ leſd̃ deux cite; ne ſe fuſſent accordees pour les ſubiuguer,car bien leur ſẽbloit q̃ ſil; les eſtimoiẽt cõme leurs allie; et cõpaignõs,il; debuoiẽt coucher audict article les aultres cite; de Peloponeſe auſſi biẽ q̃ icelles deux qui fut la cauſe principale q les induiſit a faire lalliãce auec les Argiues. ¶Les Lacedemoniẽs entẽdãs q̃ peu a peu leſd̃ cite; de Peloponeſe ſe rallioiẽt auec les Argiues,et q̃ les Corynthiẽs auoiẽt eſte promoteurs de cecy / enuoyerẽt aucũs ãbaſſadeurs deuers eulx pour leur remõſtrer cõme aux chef; de ceſte cõiuratiõ,q̃ ſil; ſe deſpartoiẽt de leur amytie et alliãce pour eulx ioindre auec les Argiues,il; feroiẽt cõtre leur ſermẽt,et ſi feroient au ſurplus cõtre la raiſon de ne vouloir approuuer le traicte de paix,faict auec les Atheñ. attẽdu q̃ la plus grãde partie des aultres cite; cõfederees lauoit accorde,et q̃ par leurs alliãces eſtoit dict q̃ ce qui ſeroit faict par la plus grãde partie deuſt eſtre tenu par les aultres,ſil ny auoit ẽpeſchemẽt des dieux ou des ſainct;. ¶Sur ceſte remõſtrãce les Corynthiẽs auãt q̃ faire reſpõſe auſd̃ ãbaſſadeurs auoient faict aſſẽbler tous leurs allie;,aſſauoir ceulx q nauoiẽt encores accepte le traicte de paix par cõmune deliberatiõ,auſd̃ Lacedemoñ. quil; ſe vouliſſẽt rallier cõtre eulx,leur remõſtrerẽt aucunes choſes eſq̃lles iceulx Lacedemoñ. leur auoiẽt faict tort,en accordãt leđ traicte de paix/meſmemẽt en ce q̃ par iceluy neſtoit poit dit q̃ les Atheñ leur deuſſent reſtituer Sellie,Anactorie,ne aulcunes aultres places quil; ꝓtẽdoiẽt auoir eſte prinſes ſur eulx par leſd̃ Lacedemoniẽs. Et daultre part ql; neſtoiẽt pas delibere; dabãdõner ceulx de Thrace qui ſeſtoiẽt a leur appetit et ꝓſuaſiõ rebelle; des Atheñ. pourtãt ql; leur auoiẽt promis particulieremẽt par leur ſermẽt de nõ les abãdõner,tant du cõmẽcemẽt quãt il; ſe rebellerẽt auec ceulx de Potidee cõme par pluſieurs foi; depuis. Par quoy ne ſe reputoiẽt pas eſtre infracteurs de lalliãce quil; auoiẽt faicte auec leſd̃ Lacedemoniẽs ſil; ne vouloiẽt accepter lappoinctemẽt faict auec les Atheniẽs,veu ql; ne le pouoiẽt faire ſans eulx periurer ẽuers leſd̃ Thraciẽs, et par le chapitre de leur alliãce eſtoit dict q̃ la moindre ptie deuſt accepter ce q̃ ſeroit la plus grãde,ſinon quil y euſt ẽpeſchemẽt des dieux ou des ſainct;. Ce quil; reputoient eſtre en ce cas, Car en venãt contre leur ſerment offendroient leurs dieux,par leſquel; il; auoiẽt iure. Et ceſt ce quil; reſpondirẽt quãt a ceſt article. ¶Au remanãt quãt a lalliãce des Argiues leur firẽt reſpõſe q̃ aiãt ſur ce cõſulte auec leurs amis feroiẽt ce ql; trouueroiẽt eſtre iuſte et raiſõnable. Sur ce depeſche eſtãs les ãbaſſadeurs deſd̃ Lacedemoniẽs parti;,les Corynthiẽs firẽt venir ceulx des Argiues en leur cõſeil, q eſtoiẽt deſia en la cite;

Sellie.
Anactorie.

auãt le partemẽt des aultres, et leur dirent quilz ne deuſſent point differer a faire lalliance auec eulx, mais reuinſſent au prochain conſeil pour la conclure. ¶ Ce pendãt arriuerent les ambaſſadeurs des Eliens, leſquelz firent premierement lalliance auec les Corynthiens, et de la par leur ordõnance ſen allerent a Argos, ou ilz firent le ſemblable, car auſſi eſtoient il mal contens des Lacedemoniẽs pourtãt que au parauãt la guerre des Atheniens eſtans les Lepreates guerroiez par auleuns Areadiens eurent recours aux Eliens, et leur promiſrent que ſilz les ſecouroient ilz leur donroient apres la guerre finie, et que leſdictz Arcadiens ſeroient rechaſſez la moitie des fruictz de leur terre, a loccaſion de quoy eſtans deliurez leſdictz Lepreates de la guerre, les Eliens conuindrent auec ceulx qui auoient terres a labourer quilz payaſſent vng tallent dor tous enſemble, lequel ſeroit offert au temple de Iuppiter en Olympe, lequel treu ilz paierẽt ſans contradiction iuſques a la guerre des Atheniens et Peloponeſiens, mais depuis refuſerent a le paier, prenant leur excuſe ſur les charges quilz ſouſtenoient a cauſe de la guerre. Et pourtant que les Eliens les y voulurent contraindre, eurent recours aux Lacedemoniens, auſquelz leſdictz Eliens furent contens de cõmettre la queſtion, mais apres craignans quilz ne iugeaſſent eõtre eulx nen firent plus aulcune pourſuite, deuant eulx: ains allerẽt courir la terre deſdictz Lepreates. Ce non obſtant leſdictz Lacedemoniens donnerent leur ſentence, par laquelle prononcerent que leſdictz Lepreates neſtoient en riens tenuz aux Eliens et que iceulx Eliens a tort et a mauuaiſe cauſe auoiẽt couru leur terre. Et voyãt leſdictz Lacedemoniẽs q̃ leſdictz Eliẽs ne vouloiẽt obeir a leur iugemẽt enuoierẽt de leurs gẽs au ſecours deſdictz Lepreates. A loccaſion de quoy les Eliẽs p̃tendoiẽt q̃ les Lacedemoniẽs auoiẽt eõtreuenu au traicte dalliance qui auoit eſte faicte ẽtre iceulx Lacedemoniẽs et les aultres Peloponeſiẽs: par leq̃l eſtoit dict q̃ les terres q̃ vne chaſcune deſdictes citez tenoit au cõmẽcemẽt de celle guerre, luy deuſſent demourer, diſant que ieeulx Lacedemoniẽs auoiẽt retire a eulx ladicte ville des Lepreates qui leur eſtoit tributaire, et ſoubz ceſte occaſiõ firẽt lalliãce auec leſdictz Argiues. Et tãtoſt apres la firẽt les Corynthiẽs et les Chaleides qui ſont en Thrace. ¶ Les Beotiẽs et Megarẽs furent en brãle de faire le ſemblable pretẽdãs auoir eſte peu priſez par leſdictz Laeedemoniẽs, mais apres ſe rauiſerẽt, eõſiderãt q̃ la maniere de viure des Argiues qui eſtoit gouuernemẽt de peuple neſtoit pas ſi cõuenable a eulx q̃ celle des Lacedemoniẽs, q̃ ſe gouuernoiẽt par vng nõbre de gẽs, ceſt adire par vng cõſeil qui auoit toute lauctorite.

¶Comme les Atheniens et les Lacedemoniens communiquerent celuy eſte viuãs en doubte et diſſimulation les vngs auec les aultres/et daulcuns exploiz et traictez qui furent faictz dutãt ledict eſte dung couſte et daultre.

CHAPITRE. V.

DVRANT LESTE dont nous parlons les Atheniens prindrent la cite de Scione par force/et occirent tous les hommes de xiiii.ans et au deſſus, et les moindres daage enſemble les femmes redigerent en ſeruitude, et leur rerre baillerent a labourer aux Plateens, et oultre ce reduiſirent a Delos les citoiens qui en auoient eſte chaſſez, aiant regart tant aux dommaiges quilz auoiẽt ſouſtenuz, pour la guerre que auſſi aux oracles des dieux. Les Phociẽs auſſi et les Locriens commencerẽt la guerre entre eulx. Et les Corynthiens et Argiues qui deſia auoient faict alliance enſemble vindrent deuant la cite de Tegee eſperãs la retirer de lobeiſſance et alliance des Lacedemoniens, et par le moyen dicelle attendu quelle auoit grant territoire, retirer apres tout le Peloponeſe, mais voiãs les Corynthiẽs q̃ iceulx Tegetes ne ſe vouloiẽt deſpartir des Lacedemoniẽs q̃lque mauuais vouloir quilz euſſent au parauãt contre iceulx Lacedemoniens, ſe reuindrent fort, car ilz craignirent que nul aultre ne ſe vouldroit plus rẽdre a eulx puis que ceulx la auoiẽt refuſe. Et nõ pourtãt ilz enuoierẽt deuers les Beotiẽs les req̃rir quilz ſe voulſiſſent rallier auec eulx et auec les Argiues et au remanãt ſe gouuernaſſent par vng cõmun accord. Et dauãtaige pour ce q̃ leſdictz Beotiẽs auoiẽt prins vne trefue de.x.iours, auec les Atheniẽs, tãtoſt apres la concluſion de la paix de cinquãte ans dõt nous auõs cy deuant parle, leur demandoiẽt quilz voulſiſſent enuoier vne ambaſſade auec eulx deuers les Atheniens, ou ilz alloiẽt pour les faire cõprẽdre en ladicte trefue, et en cas quilz ne le voulſiſſent faire que leſdictz Beotiens renuncaſſent a icelle trefue, et ne fiſſent aptes aulcun traicte de paix ne de trefue, ſans leſdictz Corynthiẽs. ¶A quoy les Beotiẽs firent reſponſe quant a lalliance quilz entendiſſent encores, et au remanãt enuoierẽt de leurs gẽs auec eulx a Athenes et demãderẽt auſdictz Atheniẽs quilz voulſiſſent cõprẽdre leſdictz Corynthiẽs en la trefue de.x.iours, mais les Atheniẽs firẽt reſpõſe que ſi leſdictz Corynthiẽs eſtoiẽt allie̅z des Lacedemoniẽs ilz auoiẽt aſſez alliance auec eulx, et ne leur failloit aultre choſe. Veu laq̃lle reſpõſe

Tegee.

leſdictz Corynthiés firét grãde inſtãce éuers les Beotiés quilz voul liſſent renoncer aux trefues de.x.iours, mais ilz ne le voulurét pour tãt faire. Et finablemẽt furét les Atheniés cõtẽs de faire trefues auec les Corynthiés ſans aulcune alliãce. ¶Celle meſme eſte les Lacedemoniés auec leur armee ſoubz la conduicte de Plíſtoanactes leur roy allerét cõtre les Parrhaſiés qui ſont au pays Darcadie ſubiectz des Mantiniés appellez par aulcũs des citoyés a cauſe dune ſeditiõ et mutinerie qui eſtoit entre eulx a intẽtiõ auſſi dabattre les murailles que iceulx Mantiniés auoiẽt faict en la ville de Cypſelle ou ilz auoiẽt mis garniſon, laq̃lle ville eſtoit au territoire deſdictz Parrhaſiens en la cõtree de Scirítide au pays de Laconie. ¶Eſtãs adõc venuz les Lacedemoniés en ladicte terre, la pillerét et gaſterét. Quoy voyant les Mantiniés laiſſerét la garde de leur cite aux Argiues, et eulx auec leur puiſſance allerent pour ſecourir leurs ſubiectz. Mais voiãt quilz ne pouoiẽt deffendre les deux ſen retournerét. Et par ce moyen les Lacedemoniés remiſrét les Parrhaſiés en liberte, et abbatirẽt leſd̃ murailles, puis ſen retournerét en leurs maiſons. Et eulx eſtãs de retour arriuerét les genſdarmes qui eſtoiẽt allez auec Braſidas au pays de Thrace, q̃ Clearidas ramena par mer aps la paix faicte. Et fut par decret publie et declaire q̃ tous les eſclaux qui auoiẽt eſte en celle guerre auec leđ Braſidas fuſſent frãcz, et peuſſent aller demourer la ou ilz vouldroiẽt, Leſq̃lz tãtoſt aps il éuoierét auec aulcũs aultres pour habiter en la ville de Lepree au territoire des Eliés au pays de Laconie eſtãt deſia en guerre auec iceulx Eliés. ¶Daultre part leſd̃ Lacedemoniés degraderét et declairerét infames ceulx qui auoiẽt eſte prins par les Atheniés en Liſle pourtãt q̃lz ſeſtoiẽt rẽdu auec leurs armes aux énemys, entre leſq̃lz en y auoit aulcũs qui deſia auoiẽt eſte eſleuz es offices de la ville, et ce faiſoiẽt ilz craignãt q̃ iceulx pour doubte deſtre reputez laches nentrepréſiſſent de faire mutatiõ en la ville ſilz venoiẽt en auctorite. Si les pnõcerét ihabiles a obtenir tous offices a marchãder et a demãder aucune choſe en iugemẽt, toutesfoiz bien toſt aps furét rehabilitez. En celle meſme eſte les Dictydiés pridrét la cite de Thyſſon q eſt en la cõtree de Athos cõfederee des Atheñ. ¶Durãt toute celle eſte les Atheñ. et les Peloponñ. marchãderẽt les vngz auec les autres cõbié q̃l y euſt q̃lq̃ ſuſpecõ, meſmemẽt entre les Atheñ. et les Lacedemoñ. des le cõmẽcemẽt de la paix pour autãt q̃lz nauoiẽt poit rẽdu dũ coſte ne daultre ce q̃ auoit eſte accordeicar les Lacedemoniés q deuoiẽt rẽdre les pmiers nauoiẽt point rẽdu Amphipolis ne les autres places, et ſi nauoient poit cõtraict leurs alliez au pays de Thrace daccepter leđ tracte de

Les Parrhaſiens.

Cypſelle.

Scirítide.

Lepree.

Dictydiens. Thyſſon. Athos.

paix, ne pareillement les Beotiens et les Corynthiens cõbien quilz diſſent touſiours q̃ ſi leſdictz confederez ne vouloiẽt accepter ledict traicte, ilz ſe ioindroiẽt auec leſdictz Atheniẽs pour les y cõtraindre et ſur ce auoient aſſigne et prefix vng iour, ſans toutesfoiz en riens mettre par eſcript dedans leq̃l ceulx qui nauoient ratifie et accepte ledict traicte fuſſent reputez ennemys deſdictz Atheniens et Lacedemoniens. Mais voians les Atheniens que de ce que auoient promis leſdictz Lacedemoniens ne ſe faiſoit riens, en effect nauoiẽt aulcune bõne opiniõ quilz voulſiſſent tenir la paix, a ceſte cauſe dilaioiẽt pareillement de leur rendre Pyle, et ſe repentoient bien dauoir rendu les priſonniers de liſle quilz auoient. Et ſi retenoient ſemblablemẽt les aultres villes quilz debuoiẽt rendre par ledict traicte iuſques a ce que les Lacedemoniẽs euſſent accomply de leur couſte, leſquelz ſexcuſoient diſans quilz auoient faict ce quilz auoient peu: car ilz auoient rendu les priſonniers quilz tenoient, et ſi auoient retire toutes leurs gens de guerre qui eſtoiẽt en Thrace, et par effect obſerue tout ce qui eſtoit en leur pouoir, mais q̃ de rẽdre Amphipolis, cela neſtoit pas en leur puiſſance, et au ſurplus quilz ſe perforceroiẽt de faire que les Beotiẽs et les Corynthiẽs entreroiẽt au traicte et que Panacte ſeroit rendu auſdictz Atheniens, et pareillement tous les Atheniens qui ſe trouueroient priſonniers au pays de Beoce requerroient iceulx Atheniens quilz voulſiſſent rendre la cite de Pyle, ou a tout le moins ſilz ne la vouloient rẽdre quilz retiraſſent les Meſſeniens, et les eſclaux quilz auoiẽt mys dedãs, ainſi que iceulx Lacedemoniẽs auoiẽt retire leurs gens de guerre qui eſtoiẽt en Thrace, et gardaſſent le lieu de leurs gẽs propres ſilz vouloiẽt. En telle maniere furẽt toute celle eſte les choſes meſmes par diſſimulation, et veſquirẽt neãtmoins ſans guerre, cõmunicãt les vngz auec les aultres.

¶ Comme aiant les Lacedemoniens contre la forme du traicte accorde auec les Atheniẽs, faict alliance auec les Beotiens ſans eulx, leſdictz Atheniens la firent ſemblablement auec les Argiues, les Mantiniens, et les Eoliens.

CHAPITRE VI

HYVER ENSVYuant eſtant chãge les gouuerneurs de la cite de Sparte nõmez Ephores ſoubz leſquelz auoit eſte la paix cõclute et en leur lieu eſleu des nouueaulx qui eſtoient contraires a icelle, fuſt faicte vne aſſemblee en Lacedemoine ou ſe

trouuerent les ambassadeurs des cites confederees de Peloponese, ceulx des Atheniens, ceulx des Corynthiens et ceulx des Beotiens en laquelle furent plusieurs choses debatues, toutesfois finablemẽt se departirent sans aulcune resolution. mais estans retournez chascun en sa maison Cleobolus et Xenares qui estoient les deux des Ephores qui presidoient pour lors et desiroiẽt la rotture de la paix eurent particulieres deuises auec les Beotiens et auec les Corynthiens, les enhortant quilz voulsissent auoir parfaicte congnoissance desdictes choses, et mesmement aux Beotiens que si comme ilz auoient este les premiers a faire lalliance auec les Argiues se voulsissent de rechief tous ensemble ioindre auec iceulx Lacedemoniẽs, leur remonstrant que par ce moyen ne seroient pas contraincts dacceptez et tenir lalliance auec les Atheniens, et que auant linimytie des Atheniens et auant quilz rompissent les trefues iceulx Lacedemoniens auoient plus desire lamytie, et lalliance des Argiues que desdictz Atheniens, pourtant quilz se deffioient touiours deulx, et desiroient bien den estre asseurez, entendans que leur alliance seroit a iceulx Lacedemoniens bien propice pour faire la guerre hors le Peloponese. Priant lesdictz Beotiens quilz voulsissent estre contens de remettre Panacte ausdictz Lacedemoniens, affin que moyennant icelle cite ilz puissent recouurer Pyle sil estoit possible, et au moyen dicelle recõmancer apres plus aiseemẽt la guerre contre les Atheniens. ¶ Ces choses estans signifiees aux messagiers des Beotiens et des Corynthiẽs par lesdictz Ephores et aulcuns aultres leurs amys de Lacedemoine, en firent leur raport au conseil de leurs cites. Mais auãt quilz arriuassent, deux des principaulx officiers de Argos les vindrẽt rencõtrer sur le chemin, et eurẽt plusieurs deuises auec eulx pour entẽdre sil seroit possible que les Beotiẽs voulsissent entrer en leur alliãce, ainsi q̃ auoiẽt faict les Corynthiẽs, les Mãtiniens, et les Eliens disans que si cela se faisoit bien leur sembloit quilz seroient pour faire la guerre contre les Atheniens, ou bien par le moyẽ desdictz Beotiẽs et aultres leurs cõfederez pour venir a quelque appoinctemẽt auec eulx. Lesquelles choses furẽt tresagreables aux Beotiẽs pourtãt q̃lles saccordoiẽt auec ce q̃ leurs amis de Lacedemoine leur auoient charge, et que iceulx Argiues consentoient a ce que les aultres desiroient. Si demeurerent de resolutiõ auec eulx quilz deussent enuoier leurs ãbassadeurs au pays de Beoce, et ce faict despartirẽt. Les Beotiẽs estãs arriuez en leur pays racõpterẽt aux gouuerneurs de la cite tout ce quilz auoiẽt entẽdu tãt des Lacedemoniẽs q̃ des Argiues dõt iceulx gouuerneurs furẽt tresaises pourtãt q̃ lamitie des

vngs et des aultres leur estoit bien seante,et que de eulx mesmes les dictes parties cõuenoiẽt a vne mesme fin,sans scauoir lune de laultre. Tantost apres vindrẽt les ambassadeurs des Argiues, ausquelz apres quilz eurent este oyz, firent responsе que dedans peu de iours enuoieroient ambassadeurs deuers eulx pour traicter de lalliance. ¶Ce temps pendant sassemblerent iceulx Beotiens les Corynthiẽs les Megarens,et les ambassadeurs de ceulx de Thrace, et cõclurẽt entre eulx vne alliance pour secourir lung laultre cõtre tous ceulx qui les vouldroient guerroier,et quilz ne puissent faire guerre,paix, ne aultre traicte auec personne lung sans laultre. Et si fut dict que iceulx Beotiens et Megarens qui desia estoient alliez fissent lalliãce aux mesmes conditions auec les Argiues. Mais auant que les gouuerneurs de Beoce conclussent lesdictes choses en firent le rapport aux quatre conseaulx dudict pays, lesquelz auoient toute lauctorite leur persuadant quilz voulsissent cõsentir a lalliance auec lesdictes cites et auec toutes les aultres qui sy vouldroient ioindre, et leur remonstrant que cestoit leur prouffit. Ce q̃ lesdictz cõseaulx ne voulurent de prime face accorder craignans que ce ne fust contre les Lacedemoniens silz sallioient auec les Corynthiens qui sestoient rebelez et despartiz de eulx, car lesdictz gouuerneurs ne les auoient pas aduertiz des diuises quilz auoient eu auec Cleobulus, Xenares et leurs aultres amys de Lacedemoine, cest quilz deussent premierement faire lalliance auec les Argiues, et Corynthiens,et apres la feroiẽt auec lesdictz Lacedemoniẽs,car il sembloit bien ausdictz gouuerneurs que sans declairer cela aux gens desdictz quatre conseaulx ilz feroient ce q̃ iceulx gouuerneurs leur conseilleroient. Mais voiãt quil en aduenoit aultremẽt, les Corynthiens et les ãbassadeurs de Thrace sen retournerẽt sans riens faire. Et les gouuerneurs des Beotiens qui auoient delibere silz eussent peu obtenir et persuader cela premierement au peuple descaier apres de faire lalliãce auec les Argiues voiant quilz ne lauoient peu obtenir nen parlerent point. Aussi lesdictz Argiues qui debuoient enuoier leur ambassade ne lenuoierent point,en maniere que les choses demeurerent a faire par vne negligence,et par faulte de les soliciter. ¶Celuy mesmes hyuer les Olynthiens prindrent la ville de Mecyberne dassault en laquelle les Atheniens tenoient leur garnison,et la pillerẽt. Apres cela estãt faict plusieurs parlemens entre les Atheniens et les Lacedemoniẽs sur lobseruance des articles de la paix mesmement sur la rẽdition des places dung couste et daultre, iceulx Atheniens esperans que silz rendoient Panacte aux Lacedemoniens ilz leur rendroient Pyle,

Mecyberne.

enuoyerẽt vne ambaſſade deuers les Beotiens eulx priãt quilz voul ſiſſent remettre auſdictz Atheniens ladicte ville enſemble les priſon niers quilz auoient des leurs. A quoy les Beotiẽs firẽt reſponſe quilz ne le feroient point ſi leſdictz Lacedemoniens ne faiſoient alliance particuliere auec eulx, auſſi bien quilz auoient faict auec leſdictz Atheniens. ¶ Sur quoy les Lacedemoniens combien quilz congneuſſent que ceſtoit contre lalliance faicte auec les Atheniẽs par laquelle eſtoit dict que vngs ne deuſſent faire paix ne guerre ſans les aultres touteffoys pour le deſir quilz auoient de recouurer des Beotiẽs Panacte, eſperans par le moyen diceluy auoir Pyle, et auſſi pour lin clination que auoient les officiers qui gouuernoient lors plus auſdictz Beotiens que aux Atheniens affin de rompre la paix, firent et accorderent ladicte alliãce enuiron la fin de lhyuer, apres laquelle faicte au commencement de la prime vere qui fut la. xi. annee de la guerre, les Beotiens araſerent et deſtruiſirent du tout ladicte ville de Panacte. ¶ Les Argiues voians que les Beotiens nauoient point enuoye deuers eulx les ambaſſadeurs pour faire lalliãce, ainſi quilz auoient promis, et quilz auoient abbatu Panacte et faict alliãce particuliere auec les Lacedemoniẽs eurent grande craincte quilz ne demeuraſſent ſeulz en guerre auec leſdictz Lacedemoniens, et que les aultres citez de Grece ne ſe ralliaſſent toutes auec eulx, car ilz penſoient que ce que auoiẽt faict leſdictz Beotiens a Panacte, fuſt par le ſceu et du vouloir deſdictz Lacedemoniẽs, et encores des Atheniẽs, et q̃ tout fuſt dune alliance/auec leſquelz Atheniẽs iceulx Argiues nauoiẽt plus eſperãce dappoincter, car celle qui en auoiẽt eu eſtoit penſant que lalliance dentre eulx et les Lacedemoniens ne deubſt auoir duree. A ceſte cauſe eſtãs en grãde perplexite, et craignãs quil ne leur fuſt force ſouſtenir la guerre contre leſdictz Lacedemoniens et Atheniens, et encores contre les Tegeates et les Beotiẽs pourtãt quilz auoient au parauant refuſe lappoinctement auec leſdictz Lacedemoniens et conuoite lempire et lauctorite en toute la Grece, enuoyerẽt leurs ãbaſſadeurs deuers leſdictz Lacedemoniẽs, aſcauoir Euſtrophus et Eſon, leſquelz ilz pẽſoient eſtre grans amys et moult agreables a eulx pour traicter lappoinctement. Car bien leur ſembloit que quant ilz ſeroient allez auec eulx a quelque bout que les choſes tumbaſſent, ilz ſeroient bien aſſeurez pour le temps qui couroit. ¶ Eſtans adonc leſdictz ambaſſadeurs arriuez a Lacedemoine firent leur propoſition au conſeil, demandant la paix et lalliance, et pour la traicter requirent que le different quilz auoient auec les Lacedemoniẽs a cauſe de Cynurie qui eſt au territoire des Argiues et

Euſtrophus
Eſon.

a ſoubz ſoy deux citez, aſſauoir Thyree et Athenie, et ſi eſt peuplee de Lacedemoniens, fuſt commis a quelque cite neutre, ou a quelque notable perſonnaige, confident des parties: a quoy les Lacedemoniens firent incõtinent reſponſe, quil ne failloit plus parler de cela, mais ſi les Argiues vouloient, ilz ſeroient contens de faire vng nouueau traicte auec eulx, tout tel que auoit eſte le precedẽt. Sur quoy les Argiues firent quelque reffuz diſans quilz eſtoient bien contens de faire lappoinctement tel que deſſus pourueu quil fuſt loiſible a chaſcune deſdictes parties, non obſtant ledict appoinctement, faire la guerre a laultre quant bon luy ſembleroit a cauſe de ladicte cite de Cynure. Sinon que laultre partie ne fuſt empeſchee de peſte ou daultre guerre, ainſi que aultre foiz auoit eſte conuenu entre eulx, a lors quilz eurent vne bataille de laquelle vne chaſcune des parties pretendoit auoir eu la victoire, et par ainſi que la guerre ne deubſt point exceder les limites de ladicte cite et de ſon territoire. Laq̃lle requeſte ſembla du commencement aux Lacedemoniens bien folle, mais toutesfoiz a la fin laccorderent, pourtant quilz deſiroient lamytie deſdictz Argiues, mais auant que riens conclure encores que les ambaſſadeurs euſſent toute puiſſance, voulurent neantmoins quilz ſen retournaſſent a Argos, et propoſaſſent ledict traicte au peuple pour ſcauoir ſil laurpit agreable, et ſi ainſi eſtoit quilz reuinſſent a vng iour nomme pour iurer ledict appoinctemẽt. Ainſi ſe departirent les ambaſſadeurs de Lacedemoine. Mais pendant le tẽps quilz debuoient retourner, les ambaſſadeurs que les Lacedemoniẽs auoient enuoyez deuers les Beotiens pour recouurer Panacte, et les priſonniers Atheniens, aſſauoir Andromedes / Phedimus, et Anthimenides, trouuerẽt que ledict Panacte auoit eſte arraſe par les Beotiens ſoubz couleur quilz diſoiẽt quil y auoit quelque ancien traicte entre eulx et les Atheniẽs, conferme par ſerment / par lequel eſtoit dict que lune partie ne laultre ne debuoit habiter audit lieu. Et au regard des priſonniers ilz rendirẽt ceulx quilz auoiẽt deſdictz Atheniens auſquelz iceulx ambaſſadeurs les remiſrent, et touchant Panacte leur dirent quilz ne debuoient plus craindre que aulcun leur ennemy y demeuraſt, puis que la ville eſtoit abbatue, penſans par ce moyen eulx eſtre bien acquitez de la promeſſe quilz auoiẽt faicte de la rendre, mais les Atheniens ne ſen contenterent pas, ains leur remonſtrerẽt que cela neſtoit pas accõply ce que auoit eſte promis de leur rendre la ville deſtruicte. Et au ſurplus dauoir faict alliance auec les Beotiens / car ceſtoit directement contre ce qui auoit eſte dict et accorde entre eulx, aſſauoir quilz debuoiẽt parenſemble cõ-

traindre toutes les cites confederees a accepter et ratifier le traicte de paix,assauoir celles qui en seroient refusantes.Pour raison desql- les choses / et de plusieurs aultres vserent de grosses parolles aus- dict; ambassadeurs, et les renuoyerent sans aultre conclusion. ¶Estans adonc les Atheniens et les Lacedemoniens en ce different ceulx a qui la paix ne plaisoit pas a Athenes,cherchoient les moyẽs de la rompre incontinent a loccasion de cela. Et entre aultres Alci- biades fil; de Clinias lequel combien quil fust encores ieune,toutes- foi; pour la memoire de ses progeniteurs qui auoient este gens de bien estoit fort ayme / et auoit grande auctorite en la cite. Icelluy conseilloit au peuple que on fist lalliance auec les Argiues tant pource quelle luy sembloit estre prouffitable, comme aussi pource que pour la haultesse et fierte de son cueur il nestoit pas contẽt que la paix eust este faicte auec les Lacedemoniẽs par Nicias,et par La- chetes,sans faire estime de luy pourtant quil estoit ieune. Et dautãt se tenoit plus oultraige de eulx quil auoit renouuelle et reprinse auec eulx lamytie que son grant pere auoit repudiee,dont pour de- spit de cela se declaira lors cõtre ledit traicte de paix/et dist public quement quil nauoit aulcune seurete aux Lacedemoniẽs,et que lap poinctemẽt quil; auoient faict auec eulx nestoit sinon pour retirer les Argiues de leur amytie / et apres leur recommencer la guerre. Et voiant le peuple estre indigne contre lesdict; Lacedemoniens en uoya secretement a toute diligence deuers les Argiues leur signi- fiant quil estoit temps mieulx que iamais de poursuyure lalliance, car les Athemiens la desiroient/ et quil; deussent venir sans aulcun delay,et amener les Eliens et les Mantiniens pour la conclure, les asseurans quil si aideroit de son pouoir. Les Argiues aians ces nou uelles et entendans que les Beotiens nauoient point faict dalliance auec les Atheniens, et aussi que iceulx Atheniens estoient en grant discord auec les Lacedemoniens laisserent la practique de leurs am bassadeurs qui traictoient la paix et lalliance auec les Lacedemo- niens/ et entendirent a celle des Atheniens. Laquelle il; reputoient meilleure et plus prouffitable pour eulx que laultre, pour autant que la cite Dathenes auoit touiours et de toute ancienete este leur amye,et se gouuernoit au surplus par lestat populaire comme eulx et dauantaige leur pouoit beaucoup faire daide et de faueur sur la mer sil; y auoiẽt la guerre,pourtant q̃lle y estoit la plus puissante. Si enuoyerent incontinent leurs ambassadeurs ensemble ceulx des Eliens,et des Mantiniẽs a Athenes pour traicter et cõclure lalliãce. ¶En celluy mesme temps arriuerent a Athenes les ambassadeurs

Philocaridas. Leon. Endius.

des Lacedemoniés, assauoir Philocaridas, Leon, et Endius, qui sembloient estre les plus affectiõnez aux Atheniés, et a la paix. Lesquelz furẽt enuoiez tant pour la crainte que eurent les Lacedemoniés que iceulx Atheniés ne fissent alliance auec les Argiues, pour despit de eulx, cõme pour demãder quilz leur rendissent Pyle en lieu de Panacte, et aussi pour eulx excuser de lalliãce quilz auoiẽt faicte auec les Beotiens, et pour leur remõstrer quilz ne lauoiẽt point faict a maulvaise intention ne au preiudice diceulx Atheniés. Lesq̃lles choses furent par lesdictz ambassadeurs proposees au cõseil Dathenes, et oultre ce declairerẽt quilz auoiẽt plain pouoir de cõclure et appoincter sur tous leurs differẽs. ¶Quoy voiãt Alcibiades et craignãt que si ses choses estoiẽt publiees et declairees au peuple, il nẽtẽdist a ce quilz disoiẽt, et par ce moyen ne refusast lalliance des Argiues, machina vne telle trõperie pour empescher cela. Cest quil parla secretemẽt ausdictz ãbassadeurs, et leur dist quilz ne deussent point en maniere du mõde declarer au peuple quil eussent toute puissance a besoigner sur tous les differẽs, leur promettãt sil le faisoiẽt ainsi, leur bailler et remettre Pyle, et quil auoit le moyen et lauctorite de persuader cela au peuple, ainsi q̃l auoit eu au parauãt de faire cõtredire aux aultres ambassadeurs des Lacedemoniés, et dauẽtaige leur promist quil appoincteroit tous les aultres differẽs quilz auoiẽt ẽsemble. Et ce faisoit il afin quil les retiraist de la practique, et cõgnoissance de Nicias, et aussi q̃ par ce moyen il les peust calumnier et imputer enuers le peuple quil ny auoit en eulx verite ne loiaulte, et en ce faisant induire icelluy peuple a faire lalliãce auec les Argiues, les Mãtiniés, et les Eliens, cõme il aduint. Car quãt les ãbassadeurs vindrẽt a lassẽblee de tout le peuple, estãs interrogez sil auoit plain pouoir de besongner sur tous les differẽs: ilz dirẽt que non, qui estoit tout au cõtraire de ce quilz auoiẽt dict au cõseil, dõt les Atheniés furẽt si esmeuz q̃lz ne les voulurẽt plus escouter, ains adherẽt a Alcibiades qui cõmẽca sur ceste occasion a charger sur eulx plus q̃ deuãt, telle mẽt que a sa psuasion firẽt entrer les Argiues et les autres q estoiẽt venuz en leur cõpaignie, pour cõclure lalliãce auec eulx, mais auãt que la chose fut arrestee du tout, la terre rrẽbla a loccasion de quoy la matiere fut remise au lẽdemain. ¶Auquel iour Nicias soy voiãt estre deceu par Alcibiades aussi biẽ q̃ les Lacedemoniés qui auoiẽt este induictz a nyer au peuple ce quilz auoiẽt dict au cõseil, ne laissoiẽt pas pour cela de remõstrer de rechief a lassemblee, que lalliãce se debuoit faire et rabiller auec les Lacedemoniés, et que lon debuoit enuoier deuers eulx pour scauoir plus amplemẽt leur intẽtion,

et ce pendant differer lalliance auec les Argiues, leur remonstrant que cestoit leur honneur,et la hôte des Lacedemoniens, de differer la guerre,pourtant que eulx auoient du meilleur,parquoy cestoit a leur aduentaige quil; demourassent sur celle reputation, la ou les Lacedemoniens qui estoient demoure; sur la perte auoient occasion de desirer le hazart de la guerre.Si les psuada tellemẽt quil fut conclut denuoier vne ambassade deuers lesdict; Lacedemoniens,en laquelle fut entre les aultres nõme iceluy Nicias.Et eurẽt iceulx ambassadeurs charge de dire ausdict; Lacedemoniens que fil; auoient volunte daller franchement en besongne, et dentretenir la paix et lalliance quil; rendissent aux Atheniens Panacte entier et refaict,et ausurplus quil; se deportassent de Amphipolis,et se despartissẽt de lalliãce des Beotiẽs fil; ne vouloient entrer en la paix,ainsi et soub; les conditions quil auoit este dict,cest ascauoir que lune des cite; ne peust faire traicte auec aultre cite quelconque sans laultre, leur declarant ausurplus que fil; vouloient venir contre ledict traicte de paix,et dalliãce faisant au cõtraire de ce que dit est,iceulx Atheniẽs auoient desia conclut lalliãce auec les Argiues qui estoient a Athenes attendans la resolution.Et plusieurs aultres articles contenans doleance contre lesdict; Lacedemoniens de non auoir garde et obserue ledict traicte,furent bailles par instruction ausdict; ambassadeurs pour en faire remonstrance ausdict; Lacedemoniẽs. ¶Estans adonc lesdict; ambassadeurs venu; et aians expose leur charge aux Lacedemoniẽs et pour le dernier article leur aiant signifie que fil; ne laissoient lalliance des Beotiens,en cas quil; ne voulsissent accepter le traicte de paix, comme dict est, les Atheniens concluroient lalliance auec les Argiues, et les aultres de leur intelligence, leur fut force respondre a la persuasion de Xenares,et de sa faction,quil; ne se despartiroient point de lalliance des Beotiens. Et neantmoins estans requis par Nicias de iurer de rechief, de garder le traicte de paix et damytie qui auoit este faict entre eulx ne furent contens. Et ce fist Nicias craignant sen retourner sans auoir du tout riens faict, et que on ne luy mist sus quil auoit este cause dudict traicte dalliãce,ainsi quil aduint des quil fut reuenu. Et dauentaige incontinent que les Atheniens eurent entendu son rapport,et quil ny auoit riẽs par effect,conclurẽt a la persuasion de Alcibiades lalliance auec les Argiues qui estoient la eulx tenans pour oultraige; par lesdict; Lacedemoniens: de laquelle alliance la teneur sensuyt.

¶Lateneur de lalliance entre les Atheniens,et les Argiues, les Mantiniens,et les Eliens.

ALliance a eſte faicte par les Atheniens pour cent ans auec les Argiues, les Mantiniens, et les Eliens, tant pour eulx que pour leurs amys, auſquelz preſident lune partie et lautre, ſans fraude et ſans mal engin, tant par mer que par terre, aſſauoir que lune partie ne puiſſe mouuoir la guerre ne porter dõmaige a laultre, ne a leurs allies, et ſubgectz, ſoubz quelque couleur ne occaſion que ce ſoit. Et dauentaige que ſi aulcun eſtrangier durant ledict temps entroit hoſtilemẽt en la terre deſdictz Atheniens, leſdictz Argiues/Mantiniẽs/, et Eliens ſeront tenus les venir ſecourir auec toute leur puiſſance, tout incontinent quilz en ſeront requis par iceulx Atheniens. Et ſil aduiẽt que leſdictz eſtrãgiers fuſſent deſia ſortiz de la terre deſdictz Atheniens iceulx Argiues/Mantiniens/ et Eliens, les doibuẽt reputer pour leurs ennemys, auſſi bien que les Atheniens. Et ne ſera loiſible a aulcunes deſdictes citez confederees, faire aulcun appoinctement auec leſdictz ennemys cõmuns, ſans le vouloir et conſentemẽt des aultres. Et le ſemblable feront les Atheniens enuers leſdictz Argiues, Mantiniens, et Eliens, qui les viẽdra aſſaillir en leur terre. Et oultreplus que nulle deſdictes citez permettra ne donra congie de paſſer par ſa terre ne par celle de ſes amys ne allies, auſquelz ilz preſident, ne encores par la mer, a aulcunes gẽs darmes pour faire guerre, quil ne ſoit delibere et accorde par toutes quatre leſdictes citez, et expedie a leur nom. Et que ſi vne deſdictes citez demande ſecours et aide de gẽs aux aultres, que celle qui enuoyra ledict ſecours ſoit tenue de fournir ledict ſecours de viures a ſes deſpẽs leſpace de .xxx. iours, a compter des le premier iour que ledict ſecours ſera arriue en icelle cite qui le demande. Mais ſi elle en a beſoing pour plus long temps ſera tenue de donner ſoulde auſdictz ſouldars, aſcauoir de trois deniers oboles dargent pour iour a chaſcun hõme de pied et a ceulx de cheual vne dragme. Et par ce moyẽ icelle cite aura lauctorite ſur leſdictz gẽſdarmes, et ilz ſeront tenuz luy obeir tãt quilz ſerõt en icelle. Mais ſi au nom de toutes quatre leſdictes citez ſe faiſoit quelque armee, il y aura chief de par toutes quatre.

¶ Lequel traicte dalliance les Atheniens ſeront tenuz de preſent iurer au nom deulx et de leurs allies et confederez. Et apres ſera faict ſemblable ſermẽt en vne chaſcune des aultres troiz citez et de leurs allies, en la plus eſtroicte forme quilz ont en chaſcune ſelon ſa couſtume ſur les aultelz de leurs tẽples, apres que le ſacrifice ſera faict, appartenant a cela. En la ſubſtance telle que enſuit.

¶ Ie iure de tenir lalliance ſelon la forme et teneur du traicte qui a eſte accorde iuſtement, loyallement, et ſimplement, et ne viendray

au contraire ſoubz quelque couleur/art/ne machination que ce ſoit. Et ſera faict ledict ſermẽt en la cite Dathenes,par les gens du ſenat et les tribuns,et apres ſera conferme par les queſteurs en la cite par le ſenat et par ſes quatre vingtz du grãt conſeil de Mãtinee, par les meſtiers,par le ſenat et par les aultres officiers, et ſera cõferme par les diuineurs,et par les ducz de la guerre,A Elee, ou Elide, par les meſtiers,par les treſoriers ſix cẽs du grãt cõſeil, et ſera cõferme par les cõſeruateurs des loix.Leq̃l ſerment ſera renouuelle tous les ans, aſſauoir par les Atheniẽs premieremẽt leſq̃lz irõt pour ce faire aux aultres rrois cirez trente iours deuant les Olympiades.Et apres les aultres trois citez iront a Athenes pour faire ſemblablement dix iours auant la grãde feſte que lon nomme Panathee. Et ſera eſcript le preſent traicte auec le ſerment en pierre et mis en lieu publique a Athenes au plus eminent lieu de la cite/a Argos,au marche empres le temple de Apollo. A Mantinee et a Elide au marche empres le temple de Iupiter. Et oultre ce ou nom de toute quatre leſdictes citez ſera mis a la prochaine feſte Olympiade en vng tableau de cuyure. Et pourront icelles citez par commun accord adiouſter audict traicte cy apres ce que bon leur ſemblera.En telle maniere fut conclute lalliance et confederation entre leſdictes quatre citez ſans touteſfoyz quil fuſt dict ne faicte aulcune mention, que par icelle on ſe deſpartoit du traicte de paix et dalliance, faict entre leſdictz Athenies et les Lacedemoniens.

¶ Comme apres pluſieurs entrepriſes et exploictz de guerre qui furent faictz entre les alliez des Lacedemoniens dune part, et ceulx des Atheniens daultre,Leſdictz Atheniẽs a la requeſte des Argiues declairerent iceulx Lacedemoniens auoir contrevenu au traicte de paix et dalliance,et eſtre periures.

CHAPITRE VII

CESTE ALLIANce et cõfederation ne fut point agreable aux Corynthiens,et eſtãt par les Argiues leurs alliez requis de la ratifier et iurer, refuſerent de ce faire diſant quil ſouffiſoit de celle quilz auoient faicte auec leſdictz Argiues, Mantiniens,et Eliens,par laquelle auoient promis ne faire paix,ne guerre lune cite ſans laultre/ et de aider en deffendant lune a laultre ſans

passer plus auant,et eulx obliger a bailler aide en assaillant.Et par ce moyen les Corynthiens se despartirent de celle alliance et prindrent nouuelle intelligẽce auec les Lacedemoniẽs. Toutes lesq̃lles choses furent faictes celle este,en laquelle a la feste Olympiade gaigna le premier pris du combat Androsthenes Arcadien. En celle feste les Eliens deffendirent et interdirent aux Lacedemoniens quil; ne deussent point sacrifier au temple, ne aussi entrer au tournay et combat,sil; ne paioient la peine et amende en laquelle il; auoiẽt este par iceulx Eliens cõdemne; selon les loix et statu; des Olympiades, pour raison de ce quil; disoient que lesdict; Lacedemoniens auoient mis harnoys dedans le mur de Phyrce, et dedãs Lepree auoiẽt mis leurs gensdarmes durant le traicte faict a Olympe, et contre la teneur dicelluy.Laquelle mulcte et amende se montoit a deux mil mines dargent, assauoir pour vng chascun desdict; hommes darmes qui estoit mil,deux mines,ainsi que le traicte portoit. ¶A quoy les Lacedemoniens respondoient quil; auoiẽt este iniustement cõdẽne; pourtãt q̃ quãt il; auoiẽt ẽuoie leurs gẽsdarmes a Lepree,le traicte nestoit pas encores publie, Mais les Eliens repliquoient quil; ne le pouoiẽt ignorer:car icelluy traicte estoit desia entre leurs mains,et eulx mesmes auoient este les premiers qui lauoient denõce et signifie ausdict; Eliens.Et neantmoins en contreuenant a icelluy,estoiẽt venu; faire ledict exploict de guerre contre eulx a tort et contre raison sans que iceulx Eliens eussent aulcune chose innoue cõtre eulx. Sur quoy encores fut par les Lacedemoniens,argue q̃ si ainsi estoit que lesdict; Eliens entendoient quant il; vindrent denoncer ladicte alliãce aux Lacedemoniẽs quil; eussent desia cõtreuenu a icelle, ne estoit plus besoing quil; la leur denõcassent cõme il; auoient faict apres le temps quil; pretendoient auoir este par iceulx Lacedemoniens faict; lesdict; exploict; de guerre. Et quil ne se trouueroit point,que apres celle denonce il; eussent riens innoue ne attempte, mais les Eliens persisterent neãtmoins en leur opinion.Non obstãt ladicte allegation.Et non pourtant leur offrirent,que sil; leur vouloient rendre Lepree, il; seroient contens leur remettre vne partie de lamende,assauoir celle qui debuoit estre appliquee a eulx, et encores de laultre quil debuoit estre appliquee au dieu Apollo la payer pour eulx.Lequel offre ne voulurent les Lacedemoniens accepter.¶Quoy voyant les Eliens leur en firẽt vng aultre/ assauoir que puis quil; ne vouloient restituer Lepree, affin quil; ne demeurassent exclus a celle feste du temple,quil; deussent iurer sur le grãt aultel de Iupiter / deuant tous les Grec;, de payer ladicte amende

Androsthenes.

Phyrce. Lepree.

filz ne la pouoient lors payer. Mais aussi peu voulurent les Lacedemoniés accepter ce party que le premier, pour raison de quoy furét exclus et prohibez de sacrifier, et destre presens aux ieux a celle feste, et firent leurs sacrifices en leur cite. Et aux ieux vindrent et assisterent tous les aultres Grecz, reserue ceulx de Lepree. Et non pourtãt les Eliens craignans que les Lacedemoniens ne viensissent au tẽple et vouluissent sacrifier par force, firẽt venir vng bon nõbre de leurs gens en armes pour faire le guet au temple. Et auec eulx furent enuoiez de Argos et de Mantinee deux mil hõmes en armes, assauoir de chascune cite mil, et oultre ce les Atheniens y enuoierent les gẽs de cheual quilz auoient a Argos, attendans illec le iour de la feste. Lesquelz toutesfoiz eurent grant paour destre assaillis et battus par les Lacedemoniens. Et mesmemẽt apres que vng Lacedemonien nõme Lichas filz de Arcesilaus eut este fouete par les sergeans sur le lieu du combat, pourtant que aiant este confisquee sa charrette aux Beotiens pource qnelle auoit couru audict lieu auec les aultres, ce que nestoit loisible aiant este le ieu et le cõbat aux Lacedemoniens en mesprisant et contemnãt ledict iugement, pour mieulx dõner a cõgnoistre quil vouloit bien q̃ chascun sceust qne ladicte charrette estoit sienne, auoit publiquemẽt sur le lieu couróne son charrettier, dont les aultres eurent grant crainte, pensant quil neust pas ose faire cela sil neust fenty quelque entreprinse des Lacedemoniens, lesquelz toutesfoiz ne bougerent point pour celle foiz / et passa la feste en telle sorte. ¶ Apres laquelle les Argiues et leurs alliez vindrent a Corynthe prier les Corynthiens quilz vouluissent enuoyer deuers eulx pour entrer en leur alliance. Auquel lieu se trouuant pareillement les ambassadeurs des Lacedemoniens, eurent beaucoup de parolles et de traictez ensemble. Mais finablemẽt aiant ouy le tonnerre / ainsi quilz estoient assemblez pour besongner, se despartirẽt sans aulcune conclusion, et sen allerent chascun en sa cite / et aultre chose ne fut faicte pour celluy este. ¶ Au commencement de lhyuer ensuyuant les Heracliens qui sont en Trachine, eurent vne bataille contre les Eniens, les Dolopes, les Meliens, et aulcuns aultres peuples de Thessale, qui estoient tous leurs voisins et leurs ennemys, pourtant que icelle cite nauoit este fondee et peuplee a aultre fin, si non contre eulx, et a ceste cause des le cõmẽcemẽt quelle fut fondee nauoict iamais cesse de machiner pour la destruire. De laquelle bataille les Heraclies eurẽt du pire, et y moururẽt plusieurs de leurs gens / et entre aultres Xenares de Gnide Lacedemonien qui estoit leur duc et capitaine general, et ainsi se passa lhyuer qui fut la fin

Lichas.

de la douzieſme annee de la guerre. Au commencement de leſte les Beotiens prindrent ladicte cite de Heraclee en leurs mains / et en chaſſerent les Hegeſippidas Lacedemonien qui en auoit le gouuernement, diſans quil la gouuernoit mal, et quilz craignoient que eſtans les Lacedemoniens occupez en Peloponeſe les Atheniens ne la prinſſent, dont les Lacedemoniens furent treſmal contens contre iceulx Beotiens. ¶En celle meſme eſte Alcibiades duc des Atheniens auec laide des Argiues et aultres leurs alliez ſen alla en Peloponeſe, ayant vng petit nombre de Atheniens tant hommes darmes que gens de trect / et des confederez tel nombre quil trouua promptemẽt / et trauerſant ledict pays de Peloponeſe donna ordre a ce que luy ſembloit eſtre neceſſaire pour la ſaiſon, et entre aultres choſes perſuada a ceulx de Patras quilz fiſſent des murailles depuis leur ville iuſques a la mer, et il en auoit en penſee den faire vne ſur le couſtaul qui eſtoit du couſte de Achaie : mais les Corynthiens et les Sicyniens qui apperceurent bien que cela ſe faiſoit contre eulx, lempeſcherent. ¶En celluy meſme eſte y eut groſſe guerre entre les Epidauriens et les Argiues, ſoubz couleur de ce que les Epidauriens nauoyent pas enuoye vne offrande au temple de Apollo Pythius comme ilz eſtoient tenuz, lequel temple eſtoit en la iuriſdiction et au pouoir des Argiues. Mais a la verite ceſtoit pour ce, que leſdictz Argiues et Alcibiades cherchoient quelque occaſion pour prendre et occuper ladicte ville ſilz pouoient, tant pour eſtre plus ſeurs contre les Corynthiens, que auſſi pource que du port Degine pouoient la trauerſer beaucoup plus aiſeement et plus droict, que daller Dathenes enuironner le promontoire de Scellee. Si ſe preparoient les Argiues pour aller en armes et a force recouurer ladicte offrande des Epidauriens. ¶En celuy meſme temps les Lacedemoniens ſortirent aux champs auec toute leur puiſſance, et ſaſſemblerent a Leuctre, qui eſt vne ville en leur territoire, ſoubz la conduicte de Agis fil de Archidamus leur roy, lequel les vouloit mener cõtre Lycee: et ſi nauoit deſcouuert ſon intention a perſonne du mõde / mais en ſacrifiant pour leur voiaige ne peurent trouuer que les dieux leur fuſſent propices pour raiſon de quoy ſen retournerẽt tous en leurs maiſons. Et neãtmoins auant que departir cõclurẽt entre eulx quilz ſe deuſſent raſſembler de rechief le moys enſuyuant qui eſtoit le moys de iuing. Et apres quilz ſe furent deſaſſemblez les Argiues ſortirent a tout leur effort enuiron la fin de May, et aians chemine tout celluy iour entrerent en la terre de Epidaure, ſi la pillerent et gaſterent.

Hegeſippidas.

Scellee.

Leuctre.

Agis.

Lycee.

¶Quoy voiant les Epidauriens enuoierẽt deuers les Lacedemoniẽs et leurs aultres allies pour auoir secours, desquels les vngs sexcuserent que le moys qui leur auoit este assigne pour eulx rassembler nestoit pas encores escheu. Les aultres vindrẽt iusques aux confins des Epidauriens, et illec sarresterent sans passer plus auant. Et ce temps pendant que les Argiues estoient en la terre des Epidauriẽs vindrent a Mantinee les ambassadeurs des aultres cites leurs consederees, a linstigation des Atheniens. Et apres quils furẽt tous assemblez, Euphanidas Corynthien proposa et remõstra cõme les effects nestoient pas semblables aux parolles, pourtant quils tenoiẽt parolles de paix/ et neantmoins ce pendant les Epidauriẽs, et leurs allies estoiẽt assembles en armes contre les Argiues. Par quoy estoit raisonnable que les gens de guerre se retirassent dung couste et dautre. Et apres que lon reprint le traicte de la paix. A quoy saccorderent les ambassadeurs des Atheniens, et par ce moyen firent retirer leurs gens qui estoiẽt en la terre des Epidauriẽs. Et apres se rassemblerent de rechief tous pour traicter de la paix, mais estãs despartis sans cõclusion les Argiues allerẽt de rechief en armes courir et piller au pays des Epidauriẽs. Et dung mesme tẽps les Lacedemoniẽs sortirẽt pour aller cõtre les Caryens, mais nõ aiãt les sacrifices propices pour le voiage, sen retournerẽt. ¶Au regard des Argiues aps quils eurẽt brusle et gaste enuirõ la tierce partie de la terre des Epidauriẽs, se retirerẽt, auec lesql estoit venu de la cite Dathenes Alcibiades, auec mil hõmes entẽdãt que les Lacedemoniẽs estoiẽt sortis au chãps. Leql estant aduerty quils sestoiẽt retires, sen retourna pareillemẽt, et en ces entrefaictes passa celluy este. ¶Au cõmẽcemẽt de lhyuer les Lacedemoniens enuoierent secretement et sans le sceu des Atheniẽs par mer trois cẽs hõmes au secours des Epidauriens, soubs la cõduicte de Hegesipidas: a loccasion de quoy les Argiues enuoierẽt deuers les Atheniẽs leur remõstrer, que combien quil fust dict en leur alliance q̃ nulle des cites cõfederees deubt laisser passer par ses terres ne par les mers aulcũs ennemys des aultres, en armes ils auoiẽt neãtmois laisse passer les gẽs des Lacedemoniẽs par leur mer pour aller en Epidaure. Par quoy estoit raisõnable qls passassẽt sur leurs nauires les Messeniẽs, et leurs esclaux, et les portassent en Pyle, et q̃ faisant aultremẽt leur feroiẽt tort. Sur laql demãde Alcibiades et Laconicus, firẽt insculper en pierre et faire declaratiõ p les Atheniẽs cõme les Lacedemoniẽs auoiẽt rõpu lappoinctemẽt et faulse leur fermẽt. Et sur ceste couleur chargerẽt les esclaux des Argiues a Cranie, et les descẽdirent en la terre de Pyle, pour la piller,

Euphanidas.

Laconicus.

ſans faire aultre choſe pour celluy hyuer. Durant lequel furent les Argiues en guerre auec les Epidauriens. Mais il ny eut aulcune bataille rengee, ains ſeulement des courſes des eſcarmouches et des rencontres. Et venant ſur la fin de lhyuer les Argiues vindrent par nuyct auec des eſcheilles pour prẽdre laville de Epidaure daſſaulr, cuydant quil ny eut point de gens de deffenſe dedans, et que tout feuſt aux champs. Mais ilz trouuerent tout aultremẽt, et ſen retournerent ſans riens faire. En telle maniere paſſa lhyuer qui fut la fin de la. xiii. annee de la guerre.

¶ Comme eſtans les Lacedemoniens auec leurs allies preſtz a combattre contre les Argiues et les leur, deuant la cite de Argos, furent prinſes vnes trefues de quatre moys par le chief, ſans le conſentement des gens darmes. Et comme leſdictes trefues furent rompues du couſte des Argiues, a la perſuaſion des Atheniens, et prindrent la cite Dorchomenie.

CHAPITRE. VIII.

TESTE ENSVYuant les Lacedemonieus voyans que les Epidauriens leurs allies, eſtoient trauailles de guerre, et que pluſieurs lieux du Peloponeſe ſe deſpartoient de leur amytie, et aultres eſtoiẽt en grãt branle / et que ſilz ny donnoient quelque prouiſion, leurs affaires eſtoient pour aller touſiours en empirant, ſe miſrent tous en armes enſemble leurs ſerfz ſoubz la conduycte de Agys filz de Archidamus leur roy, pour aller contre Argos aiant auec eulx les Tegeates, enſemble tous les aultres Arcadiens qui eſtoient de leur allian ce, et aux aultres allies de Peloponeſe et daillieurs manderent quilz ſe rendiſſent a Philunte, ce quilz firent, ceſt aſſauoir les Beotiens auec cinq mil pietons bien armez, et autant darmez legierement, et cinq cens hommes de cheual. Les Corynthiens auec deux mil bien armez, et des aultres lieux y enuoyerent vng chaſcun ſelon ſa puiſſance, et meſmes les Phiſiſiens pourtant que laſſemblee ſe faiſoit en leur territoire y enuoyerent tout tant quilz peurent faire de gens.

Philunte.

¶ Les Argiues entendans lentrepriſe des Lacedemoniens et quilz alloient contre Philunte pour eulx ioindre auec leurs aultres allies, leur vindrent au deuant auec leur puiſſance aians en leur compaignie les Mantiniens auec leurs allies, et trois mil Eliens bien armez et les rencontrerent empres Methydrie, qui eſt vne ville au pays

Methydrie.

Darcadie.Si tacherẽt chaſcune des parties de gaigner la mõtaigne et ſe preparoiẽt les Argiues pour dõner la bataille auãt que leſdicts Lacedemoniẽs ſe fuſſent ioints auec ceulx q eſtoiẽt a Philunte, mais Agis ſur la nuyct ſen partit dela pour ſen aller audict Philunte,dõt eſtãs les Argiues aduertis,partirẽt a la poincte du iour,et ſen allerẽt tout droict a Argos,et dela au chemin qui va a Nemee. Par leql il; pẽſoiẽt q̃ les Lacedemoniẽs deuſſent paſſer.Mais Agis q ſen eſtoit doubte,auoit prins vng aultre chemin plus aſpre et plus difficile, aiant les Lacedemoniẽs,les Arcadiens,et les Epidauriens auec luy. Par leql chemin vint deſcendre en la terre des Argiues dung aultre couſte.Et les Corynthiẽs,les Palliens,et les Phliaſiens par vng aultre audit chemin.Au regard des Beotiẽs,Megarẽs,et Sicyoniẽs on leur auoit ordõne quil; deuſſent deſcẽdre par ledict chemin qui va a Nemee/auql les Argiues eſtoiẽt alle;,afin q̃ ſi leſdict; Argiues vouloiẽt deſcẽdre a la planeure pour aller rebouter les Lacedemoniẽs q venoiẽt par le bas,il; chargeaſſent ſur eulx par derriere auec leurs gẽs de cheual. ¶Eſtãs adõc les choſes aiſi ordõnees,Agis entra par la Planeure au pays des Argiues,et pilla Samynthe,et aulcunes petites villes a lẽtour.Quoy voiãt les Argiues ſortirẽt de Nemee a la poincte du iour pour aller deffendre leurs biẽs , et aiãt rencõtre en leur chemin les Corynthiẽs et les Phliaſiẽs occirẽt q̃lq̃ nõbre deſd̃ Phliaſiẽs , mais il en fut biẽ autãt tue des leurs par les Corynthiẽs, de laultre couſte les Beotiẽs,Megarẽs,et Sicyoniẽs,tindrẽt le chemin q leur auoit eſte ordõne,et vindrẽt tout droict a Nemee,dõt les Argiues eſtoiẽt deſia parti;,et deſcẽdu; a la planeure.Et des quil; y furẽt,voiãs leurs biẽs piller er gaſter,ſe miſrẽt en bataille pour cõbattre cõtre leurs ennemys,leſq̃l; firẽt le ſemblable de leur couſte. Mais les Argiues ſe trouuerẽt enuirõne; de tous couſte;,aſſauoir du couſte de la planeure des Lacedemoniẽs,et aultres q eſtoiẽt en leur cõpaignie.Leſq̃l; eſtoiẽt entre eulx et leur cite du couſte de la montaigne des Corynthiẽs,Phliaſiẽs,et Palliens:et du couſte de Nemee des Beotiẽs,Sicyoniens et Megarens: et ſi nauoiẽt point de gẽs de cheual,car les Atheniẽs qui les debuoiẽt ãmener neſtoiẽt pas encores arriue;,et ſi ne ſe pẽſoiẽt pas auoir ſi gros affaire, ne quil y euſt tãt dennemys,ains eſperoiẽt eſtans en leur terre et a la veue de leur cite auoir vne glorieuſe victoire cõtre les Lacedemoniẽs. ¶Eſtans adõc les deux armees preſtes a cõbattre,deux des Argiues,aſſauoir Traſylus qui eſtoit lũg des cinq capitaines,et Alciphron qui auoit grãt cõgnoiſſãce et maiſõ a Lacedemoine, vidrẽt a parlemẽter auec Agis pour empeſcher quil ny euſt aulcune bataille,offrãt de par les

Nemee.

Samynthe.

Traſylus.

Alciphron.

Argiues ſi les Lacedemoniens prétẽdoient aulcune querelle contre eulx den eſtre a droict, pourueu quilz fiſſent le ſemblable de leur couſte, et cela faict dentrer en alliance auec eulx. Leſquelles offres firent leſdictz deux Argiues de leur auctorite priuee, ſans le ſceu et conſentement des aultres. A quoy Agis leur fiſt reſponſe ſans y appeller pareillement aultre perſonne, fors vng de ſes queſteurs que on luy auoit baille pour compaignon en celle guerre, et entre eulx quatre accorderent quatre moys de trefues, pendant lequel temps les choſes ſuſdictes ſe debuoiẽt traicter. Et cela faict Agis retira ſes gens, et ſen retourna ſans parler aultrement a nul aultre des allies, ne auſſi des Lacedemoniens: leſquelz tous le ſuyuirent pourtãt quil eſtoit chief de larmee et pour garder la loy et diſcipline militaire: mais non obſtãt cela le blaſmoient grãdement de ce que ayant vne ſi grande et ſi apparente occaſion de victoire veu que les ennemys eſtoient enclos de tous couſtez, tant de gens de pied que de gens de cheual, ſen eſtoit party dillec ſans faire aulcune choſe digne dune ſi belle armee, qui eſtoit vne des plus groſſes que les Grecz euſſent encores faicte en toute celle guerre: et ſe retirerẽt tous a Nemee, ou ilz ſeiournerent quelques iours, eſtans auquel lieu fut iuge par tous les capitaines et chiefz de guerre quilz eſtoient aſſez puiſſans pour deffaire, non pas les Argiues et leurs allies ſeulement: mais encores beaucoup plus de gens ſilz y euſſent eſte, et ſen retournerent tous biẽ courouſſez vng chaſcun en ſon quartier. Mais encores furẽt plus indignez les Argiues cõtre les deux qui auoiẽt accorde lappoinctement de leur couſte diſans que iamais les Lacedemoniẽs nauoiẽt eu ſi honneſte occaſion de eulx retirer a leur auentaige / car bien leur ſembloit que aiãs ſi belle armee tant de leurs gens que de leurs allies, et au ſurplus eſtans a la veue de leur cite euſſent aiſeement deffaict leſdictz Lacedemoniẽs. ¶ Eſtans adonc partis de la, ſen allerẽt tous enſemble en la ville de Charadre, en laquelle auãt quilz entraſſent en leur cite et ſe demiſſent de leurs armes, et de la guerre voulurent congnoiſtre et determiner des queſtions de la guerre, et des cauſes militaires. Si conclurẽt entre aultres de lapider Thraſylus, mais il ſe ſaulua dedans le temple, et toutesfoiz confiſquerent tout ſon argent quil auoit la. ¶ En ces entrefaictes et eulx eſtans encores la, arriuerent mil hommes de pied et cinq cens de cheual, que Lachetes et Nicoſtratus leur ãmenoient Dathenes, auſquelz ilz dirent quilz ſen deuſſent retourner, car il leur grenoit de rompre lappoinctement qui auoit eſte cõclut auec les Lacedemoniẽs en q̃lque maniere quil euſt eſte faict. Et cõbien q̃ leſdictz capitaines Atheniẽs

Charadre.

demandaſſent eſtre preſentez auec leurs gens au peuple de Argos, toutesfoiz leſdictz chiefz de larmee ne leurvoulurẽt accorder iuſques a ce q̃les Mãtiniés et les Eliés a grãt requeſte lobtindrent des Argiues. ¶Eſtãs adõc introduictz deuãt le Peuple Dargos et deuant les allez qui eſtoiẽt écores la, Alcibiades qui eſtoit chief de toute la bẽde leur remonſtra quilz nauoiẽt peu faire paix ne traicte auec les ennemys ſans leur conſentemẽt, et puis quil eſtoit la arriue au terme quil auoit promis auec ſa bende quilz debuoient recõmẽcer la guerre. Et tellemẽt les perſuada par ſa harẽgue quilz ſe partirẽt tous de ce pas pour aller contre Orchomenie qui eſt au pays Darcadie, excepte les Argiues leſquelz encores quilz euſſent eſte de celle opiniõ. furent neantmoins laiſſez. Mais bien toſt apres ſuyuirẽt les aultres, et tous enſemble miſrẽt le ſiege deuant Orchomenie, et faiſoient tout leffort quilz pouoient pour la prendre, tãt dengins dartillerie que aultrement. Car ilz auoient grant deſir de prandre celle ville pour pluſieurs raiſons, mais principalement pour ce que les Lacedemoniens auoient illec dedans mis tous les hoſtaiges quilz auoient prins des Arcadiens. ¶Les Orchomeniens craignãs eſtre prins par force auant que le ſecours leur peuſt venir, pourtant que leurs murailles neſtoient pas fortes et que les ennemys eſtoient en bié grãt nõbre, firent appoinctemẽt auec eulx par le moyen duquel ſe firent leurs allez en rendant les hoſtaiges qui eſtoient dedãs la ville, et en baillãt aulcuns pour eulx aux Mantiniés. ¶Apres que les Atheniens et aultres allez eurent prins Orchomenie miſrẽt en deliberatiõ ou ilz debuoient aller au partir de la. Car les Eliens vouloiẽt q̃ lon allaſt en Lepree, les Mãtiniés a Tegee, a lopiniõ deſquelz ſaccorderẽt les Atheniés, et les Argiues, dõt les Eliés ſe deſpitirent, et ſen retournerẽt en leurs maiſons, les aultres demeurerẽt a Mãtinee, et ſe preparoient pour aller a Tegee ou ilz auoiẽt q̃lque intelligẽce daulcũs des gẽs de la ville qui les debuoiẽt mettre dedãs. ¶Les Lacedemoniés apres quilz ſen furẽt retournez de Argos blaſmoiẽt grãdemẽt Agis, de la trefue quil auoit faicte, et quil nauoit mis ladicte cite en leur obeiſſance aiãt la plus belle occaſiõ, et le plus beau moyẽ de ce faire quilz euſſent iamais eu, ne ql; pourroiẽt a peine auoir/car bié leur ſembloit difficile, de raſſembler vne aultre fois vne ſi belle armee de leurs allez cõme elle eſtoit la. Mais quãt les nouuelles vindrent de la prinſe de Orchomenie / furent beaucoup plus courouſſez et animez contre luy tellement quilz delibererent, de abbatre ſa maiſon ce q̃ iamais nauoit eſte faict en la cite, et de le condemner en cẽt mille dragmes tãt eſtoit grãt leur courouz cõtre luy. Touteſfoiz

il sexcusa tellement,et leur fit tant de requestes promettãt auec ce de recompenser celle faulte par quelque aultre gros seruice,sil; luy vouloient laisser la charge de larmee sans faire ce quil; auoient deliberé contre luy,quil; furent contens de luy laisser ladicte charge sans luy faire aultre mal.Mais il; firent neantmoins vne loy nouuelle qui iamais nauoit este faicte,par laquelle il; creerent douze cõseilliers de la cite de Sparte pour luy assister,sans lesquel; ne pourroit mener ne tirer armee hors la cite,ne faire paix,trefue,ne traicte auec les ennemys.

¶Comme les Lacedemoiens et leurs allie; gaignerent vne bataille contre les Atheniẽs,les Argiues,et leurs aultres allie;,en la terre des Mantiniens.

CHAPITRE.IX.

CE TEMPS PENdant vint vng messaigier de Tegee qui leur porta nouuelles de par ceulx de la ville,que sil; nestoient bien tost secouru; force leur seroit deulx rendre aux Argiues et a leurs allie;,dont les Lacedemoniẽs furent bien estõne;,si se misrẽt tous en armes tant francs que serf; a la plus grande diligence quil; eussent iamais faict,et sen allerẽt a Oreste.Et daultre couste mande rent a ceulx de Menalie et aux aultres Arcadiens qui tenoient leur parti quil; deussent eulx rendre par leur plus court chemin a Tegee.Et eulx apres quil; furent arriue; a Drestie au partir de Oreste renuoierent bien la,sixiesme partie de leurs gens pour garder la cite:entre lesquel; furẽt ceulx qui estoient trop viel; et trop ieunes,les aultres marcherent droict contre Tegee,et eulx estans illec arriue; vindrent bien tost apres les Arcadiens et oultre ce; manderent aux Corynthiens,aux Beotiens,aux Phociens, et aux Locriens, quil; se deussent rendre a Mantinee le plus diligemment que possible leur seroit.Or en y auoit aulcuns de ceulx la,qui estoiẽt asse; prochains pour y venir tantost,mais pourtãt quil leur estoit force passer par la terre des ennemys, estoient cõstraincts attẽdre les aultres, et neantmoins faisoient la meilleure diligence quil; pouoient de passer.

Oreste.

Drestie.

¶Les Lacedemoniens auec les Arcadiens quil; auoient sen allerẽt en la terre de Mantinee et illec firent tout le mal quil; peurent iãs loge leur ost deuant le temple de Hercules,dont estãs aduertis les Argiues et leurs allie; se vindrẽt loger en vng lieu hault asse; fort

et difficile a aborder et illec se preparoient pour venir a la bataille contre les Lacedemoniens, lesquelz pareillement marchoient en ordre pour combattre. Et eulx estans a vng iect de pierre ou de dart, pres des ennemys, vng des plus anciens de la bende voyant quilz alloient assaillir leurs ennemys en leur fort cria a haulte voix. Agis veult rabiller vng mal quil a faict par vng aultre plus grant voulant donner a entẽdre que pour cuider amẽder la faulte quil auoit faicte deuant Argos il vouloit hazarder celle bataille cõtre raison. ¶ Agis adonc entendant cecy pour crainte quil eut destre reprins sil assailloit les ennemys en leur fort ou bien encores, pource quil luy sembla nestre pas a propos, retira ses gẽs sans cõbattre et quãt il fut en la terre de Tegee, diuertit leau de la riuiere qui passoit par la en la terre de Mantinee, pour raison de la quelle riuiere les Tegiens et les Mantiniens auoiẽt souuẽt eu question, pourtant quelle gastoit les terres q̃lq̃ part quelle allast. Et ce fit Agis pour ce quil vouloit par ce moyen constraindre les Argiues, et leurs allies descẽdre du lieu fort, ou ilz sestoient logies pour necessite deau et les tirer a la plaine, affin quil les peust combattre en lieu raisonnable, si demoura en ce lieu pour diuertir leau tout celuy iour. ¶ Les Argiues et leurs allies furent premierement esbahis de ce que les Lacedemoniens sestoient partis si souldainement, et ne scauoient penser la cause de leur partement. Apres voiant quilz sestoiẽt retires, et que eulx ne les auoient point suyuis, chargerent sur leurs ducz et capitaines, disant quilz les auoient premieremẽt laisse aller par appoinctement, les pouant deffaire deuant Argos, et maintenant quilz sen estoient fouis ne les auoient voulu suyure/ et par ce moyen ilz sestoient sauues a leur aise et eulx estoient deceuz et trahis par leurs dictz capitaines, lesquelz furent par ceste murmuration bien troubles et neantmoins apres se despartirent du fort ou ilz estoient auec leurs gens, et descendirẽt en la planeure a intẽtion de suyure leurs ennemys, et le iour ensuiuant marcherent en bataille, delibere de les combattre, sil les pouoient attendre. ¶ De laultre couste les Lacedemoniens qui estoiẽt retournez de la riuiere en leur premier cãp empres le temple de Hercules les voiant venir contre eulx furent darriuee les plus espouentez quilz eussent iamais este, pourtant que la chose estoit si soudaine, que a peine auoient lespace pour eulx mettre en bataille, toutesfois reprindrent leurs esperitz incontinẽt, et semisrent chascun en son ordre par le commandement de Agis leur roy, lequel auoit selon leurs loix toute lauctorite de commander et ordonner aux ducz de larmee qui estoient les principaulx soubz luy.

et apres les duc; cõmandoient aux Tribuns, les Tribuns aux Centurions/ et les Centurions aux dixeniers, car tel eſt leur ordre: au moien du quel vne grant partie de gẽs qui ſont en leur oſt ont charge les vngs ſoub; les aultres, et par ainſi ſe treuuent pluſieurs qui ont ſoing des affaires. ¶ A celle fois ſe trouuerent a la poincte ſeneſtre les Scirites, car tel eſtoit de toute anciennete lordre des Lacedemoniens et auec eulx, ceulx qui auoient eſte en Thrace auec Braſide et ceulx qui auoient nouuellement eſte affranchi; et mis en liberte. Apres ceulx la furent les aultres Lacedemoniens par bendes, ſelon leur ordre, et ioygnant a eulx les Arcadiens. Et en la poincte dextre les Menaliens, les Tegeates, et q̃lque petit nõbre de Lacedemoniẽs qui faiſoient la poincte aux elles furent les gẽs de cheual. ¶ De laultre couſte la pointe dextre fut baillee aux Mantiniens, pourtãt que la choſe ſe faiſoit en leur terre. Apres eulx eſtoient les Arcadiens de leur party, et mil ſouldars dordonnance auſquel; les Argiues dõnoient ſoulde ordinaire pourtant quil; eſtoient moult experimentez a la guerre et apres eulx eſtoient tous les aultres Argiues et ſucceſſiuement les Cleoniẽs, et les Ornеates leurs allie;, et finablemẽt au bout de la poincte ſeneſtre eſtoiẽt les Atheniens auec leurs gẽs de cheual. ¶ Tel eſtoit lordre des deux batailles/ et iacoit ce que les Lacedemoniens fuſſent de plus grande apparence, touteſfoi; ie ne ſcaroie au vray deſcripre le nombre des gens dung couſte et daultre, ne de tous deux enſemble, aſcauoir des Lacedemoniens pour ce quil; font leurs choſes moult ſecretement, et en grant ſilence: et des aultres pource que il; les font ſi grandes quil neſt pas a croire ce quil; en dient, mais touteſfoi; lon peult coniecturer le nombre des Lacedemoniens par ce quil eſt certain que ſept bendes des leurs cõbattirent ſans les Scirites qui eſtoient cinq cens. En chaſcune deſquelles bendes auoit cinq cẽturies, et en chaſcune centurie deux manipules, et en chaſcun manipule y auoit quattre hommes de front a la pointe, mais plus auant au parfont en yauoit plus ou moins ſelon la diſcretion des capitaines et bandoliers et neantmoins chaſcun ordre eſtoit communement parfont de huyt hommes, et le front de toutes les eſcadres eſtoit ioinct et ſarre en long tout egalement, et y auoit quatre cens quarante huyt hommes a la premiere pointe, ſans leſdict; Scirites. ¶ Apres quil; furent ainſi tous mis en bataille tant dung couſte que daultre vng chaſcũ chief enhortoit ſes ſouldars le mieulx quil pouoit, aſcauoir les Mantiniẽs remonſtroient a leurs gens quil eſtoit queſtion de perdre leur ſeigneurie et leur liberte, et de venir en ſeruitude. Les Argiues remon-

Les Scirites

ſtroient aux leurs quil eſtoit queſtion de garder leur principaulte qui eſtoit egalle a celle des aultres cites de Peloponeſe / et auſſi de venger les oultraiges que leurs voiſins et ennemys leur auoiẽt ſouuent faicts. Les Atheniens remõſtroient aux leurs que ce ſeroit leur honneur puis quils combattoient auec ſi grant nombre de leurs alliez, de monſtrer quils neſtoient pas pires combatans que les aultres et auſſi que ſils pouoient a celuy coup veincre et deffaire les Lacedemoniens au pays de Peloponeſe, leur eſtat et ſeigneurie en ſeroit a iamais en plus grande ſeurte. Car iamais ny auroit peuple qui les oſaſt venir aſſaillir en leurs terres. Telles eſtoient les remonſtrãces et ꝓſuaſions que lon faiſoit aux Argiues et a leurs allies. Au regart des Lacedemoniens ilz eſtoient tous gens aſſeurez et experimentez a la guerre parquoy nauoient beſoing denhortement. Car la memoire et recordation de pluſieurs leurs grans et cheualereux faicts leur donnoit plus de hardieſſe que neuſt faict vne briefue remonſtrance de paroles bien ornees. ¶ Cela faict commencerent a marcher les vngs contre les aultres, aſcauoir les Argiues et leurs allies a grant impetuoſite, et a grant ire et courroux, et les Lacedemoniens tout a loiſir, et pas a pas ſelon le ſon des trompettes dont ilz auoient grãt nombre diſperſez en pluſieurs lieux de leur bataille. Car telle eſtoit leur couſtume et ordonnance den mener beaucoup nõ pas pour aulcune religion ne deuotion comme font pluſieurs aultres, mais pour marcher en meilleur ordre au ſon deſdictes trompettes, et auſſi affin quilz ne ſe miſſent en deſordre au rencontre des ennemys, ainſi quil aduient ſouuent quant deux groſſes armees ſe rencontrent lune laultre. Mais auant quilz ſe vinſent a rencontrer les vngs les aultres. Agis Roy des Lacedemoniens ſaduiſa de faire vne choſe pour obuier a ce qui eſt touſiours de couſtume quant deux batailles ſe rencontrent. Car ceulx qui ſont en la poincte dextre dung chaſcun couſte quant ilz ſe viennent a rencontrer les ennemis qui ſont a lop poſite a la pointe ſeneſtre, ilz ſeſtendent en long pour les enuirõner et enclorre, pourtant que vng chaſcun craignãt de demourer a deſcouuert du couſte dextre q̃ leſcu ne couure point ſe taudit de leſcu de celuy qui eſt empres luy a la main droicte, et leur ſemble quant ilz ſeront plus ſerrez enſemble ilz ſeront plus a couuert, et en ſeurte, et celuy qui eſt au fin bout et le premier dicelle poincte dextre mõſtre aux aultres le chemin de ce faire. Car pource quil na nul a ſa main droicte qui le puiſſe taudir il met la plus grãt peine quil peut deuiter les ennemys diceluy couſte qui eſt deſcouuert, a ceſte cauſe tache le plus quil peult dauancer le bout de la poincte cõtraire qui

eſt a loppoſite de luy,et lenclorre et enuironner pour non eſtre aſſaillly du couſte quil a deſcouuert et les aultres pour la meſme crainte le ſuyuét. ¶Or eſtoient lors les Mantiniens qui tenoient la poincte dextre de leur couſte eu beaucoup plus grãt nõbre que les Scirites, auſſi les Lacedemoniens et les Tegetes qui tenoient la poincte dextre de leur couſte eſtoient en plus grant nõbre que les Athe niens qui tenoient la ſeneſtre de laultre. A ceſte cauſe Agis craignãt que la poincte ſeneſtre des ſiens ne fuſt oultraigee par les Mãtiniẽs qui eſtoient en beaucoup plus grant nombre, fit ſigne aux Scirites et aux Braſidiens quilz ſe retiraſſent de leur ordre, et ſe ioignifſent aux Mantiniens: et quant et quant manda a deux tribuns qui eſtoiẽt a la poincte dextre aſſauoir Hipponoides et Ariſtocles, quilz ſe departiſſent du lieu la ou ilz eſtoient auec leurs bẽdes et ſe coulaſſent promptement au lieu deſdictz Scirites et Braſidiens, pẽſant que par ce moyen ſa poincte dextre demourroit encores bien pourueue et la ſeneſtre ſeroit grandement renforcee pour reſiſter aux Mantiniens. Ce toutesfoiz quilz ne voulurent faire, tant pource quilz eſtoiẽt deſia preſque main a main auec les ennemys comme auſſi que le temps eſtoit bien brief pour faire ce que leur eſtoit commande, a loccaſion de quoy furent depuis bannis de Sparte comme nices et laſches.

Hipponoides. Ariſtocles.

¶Eſtans adonc les Scirites et les Braſidiẽs ſeparez et retirez de leur ordre en enſuyuant le commandement du Roy Agis, et voyãt iceluy Roy que les aultres deux bendes ne venoient point en leur lieu leur commanda de rechief quilz ſe remiſſent en leur premier ordre. Mais il ne leur fut plus poſſible de ſi remettre, ne a ceulx de la poincte dont ilz eſtoient partiz, de les recepuoit, eſtans deſia tous ſarrez enſemble, et pres des ennemys. Et neantmoins les Lacedemoniẽs ſe monſtrerent en toutes choſes meilleurs combattans, et plus experimentez de la guerre que les aultres. Car quant ſe vint a combattre main a main les Mantiniens qui auoient la poincte dextre, miſrent darriuee en fuyte les Scirites et les Braſidiẽs, et auec leurs alliez et les mille ſouldars des Argiues chargerent ſur la poincte ſeneſtre des Lacedemoniens: quilz trouuerent denuez deſdictes deux bendes/ſi la rebouterent et cõtraignirẽt les Lacedemoniẽs qui eſtoiẽt apres ceulx la/de prendre la fuyte et les chaſſerent iuſques aux marez qui eſtoient illec prochains, ou il y eut aulcuns des plus vieulx occis, et par ainſi en icelluy endroict furent les Lacedemoniẽs veincuz, mais au remanant et meſmement au millieu de la bataille ou eſtoit le Roy Agis/ayant au tour de luy trois cens hommes eſleuz leſquelz lon nommoit/les cheualiers/les choſes

allerent tout aultremẽt.Car ilz chargerẽt par tel effort ſur les prin cipaulx et plus anciens des Argiues,et ſur les mil ſouldars que lon nõmoit les cinq cohortes,et pareillement ſur les Cleoniẽs et ſur les Orneates,et ſur aulcuns Atheniens qui eſtoient en leurs bẽdes,qui leur firent perdre la place,et meſmes pluſieurs ſans faire reſiſtence voians lympetuoſite des Lacedemoniens ſe miſrent en fuyte dõt en y eut quelque nõbre qui furent oppreſſez et ſuffoquez en la preſſe. ¶ Eſtans adonc les Argiues et leurs allez en fuyte, leur bataille fut rompue des deux coſtez dont les Atheniens qui eſtoiẽt a la poin cte feneſtre furent en grant dangier.Pourtãt que les Lacedemoniẽs et les Tegeates qui eſtoiẽt en la poincte dextre des ennemys,les en clouoient dung couſte,et de laultre couſte leurs allez eſtoient vain cuz, et neuſt eſte le ſecours quilz eurent de leurs gens de cheual euſ ſent eſte tous deffaictz.Et auſſy en ces entrefaictes eſtant Agis ad uerti que ceulx qui eſtoiẽt en la poincte feneſtre de ſa bataille a lop poſite des Mantiniens et des mil ſouldars Argiues eſtoient en gros affaire,cõmanda a tous ſes gens quilz les allaſſent ſecourir,ce quilz firent,au moyen de quoy les Atheniens eurent loyſir deulx ſauluer auec les Argiues qui auoient eſte rompuz.Et au regard des Mantiniens,et des mil ſouldars des Argiues,ilz nauoient plus le cueur de pourſuyure contre ceulx qui eſtoient a loppoſite deulx, mais enco res voians leurs gens rompuz,et les Lacedemoniens qui leur venoi ent courir ſus,ſe miſrent pareillemẽt en fuyte en la quelle en y eut pluſieurs des Mantiniens occis. Mais des mil ſouldars Argiues la plus part ſe ſauuerent en eulx retirant tout bellement ſans fouir en deſarroy.Car auſſy la couſtume des Lacedemoniens eſt de com battre aigrement et longuement tant quilz ayent mis leurs enne mys en fuyte,mais apres quilz les voyent fuyr,ne les ſuyuẽt pas lõ guemẽt. Et telle fut liſſue de celle bataille laq̃lle fut groſſe et aſpre entre toutes les aultres que eurent les Grecz enſemble.Car auſſi fut elle entre les plus puiſſantes citez de Grece. ¶ Apres la victoire les Lacedemoniẽs deſpoillerent premierement les corps des ennemys occis de leurs harnoys, deſquelz dreſſerent leur trophee. apres les deſpoillerent de leurs abillemens quilz emporterent,et cela faict rẽ dirent les charoignes aux ennemys qui les demanderent.Au regart des leurs ilz les firent emporter en la ville de Tegee,et illec les firẽt enſeuelir honnorablement,le nombre de ceulx qui moururent en celle bataille fut des Argiues,Orneates et Cleoniens enuiron ſept cens/des Mantiniens deux cens/et autant des Atheniens et des Ar giuetes/entre leſquelz furent les ducz et chiefz deſdictz Atheniens et

Argiues. Du couſte des Lacedemoniens nen y eut pas tant quil en faille faire grãt memoire,et ſi nen ſcet lon pas bien le nombre,mais on dit cõmunemẽt quil en y mourut enuiron trois cẽs. ¶Or eſtoit aduenu que a lheure que la bataille ſe debuoit faire Pliſtoanax laultre roy de Lacedemoine eſtoit ſorty auec les vieilles gẽs et les iouuẽceaulx de la cite pour venir au ſecours des aultres,mais eſtant venu iuſques a Tegee,et illec entendant les nouuelles de la victoire ſen retourna,et ſi contremanda les Corynthiens et aultres alliez qui ſont hors du deſtroict de Peloponeſe qui venoient pareillemẽt au ſecours deſdictz Lacedemoniens.Et donnerent congie a aulcũs eſtrãgiers qui eſtoientauec eulx,puis celebrerent leur feſte que lon nommoit Carnea.Et par ce moyen vengerẽt la honte quilz auoiẽt receu des Atheniens tant en liſle que en aultres lieux, dont ilz eſtoient reputez gens nices et mauuais combatans,par ceſte ſeule victoire. Et fut cõgneu que ce que leur eſtoit au parauãt aduenu ceſtoit par fortune de guerre,mais que la vertu y eſtoit telle quelle auoit acouſtume. ¶Il aduint auſſy que le iour auant ladicte bataille les Epidauriens pẽſans que les Argiues fuſſent tous allez a celle guerre,et par ce moyen que la cite fuſt demouree vuide vindrẽt a tout leur effort entrer en leur terre,et occirent aulcuns des citoiens qui eſtoient demourez pour la garde de la cite leſq̃lz ſaillirent ſur eulx. Mais trois mil Eliens qui venoient au ſecours des Mantiniens,et mil Atheniẽs qui venoient pareillement au ſecours des leurs, enſemble ceulx qui eſtoient eſchappez de la bataille ſe ioignirent enſemble et allerent tous contre Epidaure.Et ce pendant que les Lacedemoniẽs faiſoiẽt leur feſte de Carnee aſſiegerent ladicte cite de tous les couſtez, en deſpartant entre eulx les quartiers, et lenclouirent de murailles.Et les Atheniens au quartier qui leur fut baille apres que les aultres ceſſerent de beſongner,fortifierẽt le temple de Iuno qui eſtoit hors la cite en leurdict quartier,et y miſrent bonne garniſon, puis ſen retournerent en leurs maiſons.Et a tant fut la fin de leſte.

Pliſtoanax.

¶Comme la paix fut faicte entre les Lacedemoniens et les Argiues,et apres lalliance.Et daulcunes aultres choſes qui furent faictes tant du couſte deſdictz Lacedemoniens que de celuy des Atheniẽs ſans aulcune declaration de guerre.

CHAPITRE X

AV COMMENCE-

ment de lhyuer ensuyuant les Lacedemoniens aians celebre leur feste de Carnee, sortirent aux champs et allerent contre Tegee, estant auquel lieu enuoyerét eulx mesmes leurs messagiers deuers les Argiens pour tracter lappoinctement. ¶Or y auoit en la cite Dargos plusieurs qui estoient apparentez auec les Lacedemoniens, lesquelz au surplus desiroient abolir lestat et gouuernement populaire, qui estoit en la cite / et le rediger a petit nõbre. Et depuis la bataille perdue, trouuoient beaucoup plus de gens de leur opinion. Et pour ce faire vouloient premierement faire paix auec les Lacedemoniens, et icelle faicte, faire apres lalliance moyennant, laquelle esperoiét subiuguer le peuple. ¶Les Lacedemoniens adonc pour traicter de la paix enuoyerent Lychas filz de Arcesilaus, pourtant quil auoit maison en la ville/ auquel baillerent charge de leur demander de deux choses lune: assauoir en quelle sorte ilz vouloient faire la guerre: si la guerre vouloient, ou la paix, Sil z vouloient la paix. Sur quoy y eut de grans altercations pour tant que Alcibiades si trouua qui trauailloit au cõtraire de son pouoir, mais finablement ceulx qui tenoient le party des Lacedemoniens se declarerent si auant et firent telle diligence, quilz induisirent le peuple a faire et accepter ladicte paix en la maniere que sensuyt. Lychas.

¶La forme de la paix entre les Lacedemoniens et les Argiues.

IL estoit au conseil des Lacedemoniés faire la paix auec les Argiues en telle maniere: Assauoir que lesdictz Argiues rendront aux Orchomeniens leurs enfans, et aux Menaliens leurs citoyens, et ceulx qui sont dedans Mantinee aux Lacedemoniens. Et au surplus quilz retireront leurs gens quilz ont deuant Epidaure, et abbatront la muraille quilz y ont faicte, et si les Atheniés nen retirét les leurs ilz seront reputez ennemys tant des Lacedemoniens que des Argiues. Et pareillemét les Lacedemoniens silz ont aulcun enfant riere eulx desdictz Argiues ou de leurs alliez, les rendront / desquelles choses feront serment les vngs aux aultres: et cest quant a eulx. Au remanant que toutes les citez qui sont dedans le Peloponese petites ou grandes seront doresenauant en liberte et viuront selon leurs anciennes loix et coustumes, et si quelcung estrangier voudra entrer dedans ledict pays de Peloponese en armes contre aulcunes desdictes citez, les aultres luy donront secours, ainsi quil sera Orchomeniens.

par eulx aduiſe dung commun accord. Et tant que touche les allies des Lacedemoniens qui ſont hors ledict Peloponeſe, quilz ſoient et demeurent en leſtat que ſont ceulx des Argiues chaſcun en ſon territoire. Et que quant aulcun ſecours ſera demande par les allies de lung des couſtez, et ilz ſeront aſſemblez pour ce faire apres que oſtéſion aura eſte faicte des preſens articles il ſera en leur liberte de combattre auec eulx, ou de retourner en leur maiſon: Leſquelz articles furent acceptez par les Argiues / et cela faict les Lacedemoniens ſe deſpartirent de deuant Tegee, et retournerent en leurs maiſons. Tantoſt apres eſtans ceulx qui auoient traicte ladicte paix allez et venuz par pluſieurs foyz les vngs deuers les aultres, fut finablement entre eulx accorde que les Argiues feroient alliance auec les Lacedemoniens en delaiſſant celle quilz auoient faicte auec les Atheniens, les Mantiuiens, et les Eliens, Laquelle fut conclute en la maniere que enſuyt.

¶ La forme de lalliance entre les Lacedemoniens et les Argiues.

IL a pleu aux Lacedemoniens et aux Argiues de faire alliance et confederation entre eulx pour cinquante ans, en telle maniere. Aſſauoir que lune partie fera droict et raiſon a laultre egalement ſelon leurs anciennes loix et couſtumes. Et que les aultres citez qui ſont en Peloponeſe franches et viuans en liberte pourront entrer en ceſte alliance, tenir leur territoire, et exercer leur iuſtice, ainſi quilz ont acouſtume. Et toutes les autres citez qui ſont alliees des Lacedemoniens hors le Peloponeſe ſeront de la meſme ſorte et condition que les Lacedemoniens; et pareillement les allies des Argiues de la ſorte et condition diceulx Argiues, tenant leur territoire. Et ſil eſt beſoing denuoyer quelque ſecours a aulcune deſdictes citez confederees, leſdictz Lacedemoniens et Argiues aduiſeront par enſemble ce que ſera expedient et raiſonnable: aſſauoir ſi aulcunes deſdictes citez ont queſtion et difference auec aultres citez qui ne ſoient de ceſte alliance pour raiſon de leurs limites ou aultrement. Et ſi aulcune dicelles citez confederees auoit quelque different lune contre laultre, ledict different ſera remis a vne des aultres citez qui ſe trouuera confidente aux deux parties pour en eſtre iuge amiablement ſelon leurs loix et couſtumes. En telle forme fut faicte lalliance, au moyen de laquelle tous les differens qui eſtoient entre leſdictes deux citez furent eſtainctz et appaiſez, et ſi conclurent entre eulx de non recepuoir aulcun herault, ne aulcune ambaſſade des Atheniens en vne cite ne en laultre, ſinon que pre-

mierement ilz vuidassent leurs gens du Peloponese, et abbatissent les murailles quilz auoient faictes a Epidaure, et quilz promissent de ne faire paix ne guerre sinon par vng cõmun accord desdictes deux cites. ¶Or auoient volunte lesdictz Lacedemoniens et Argiues de faire plusieurs choses, mais principalement vouloiẽt faire vne entreprinse au pays de Thrace, a ceste cause enuoierent leurs ambassadeurs deuers Perdiccas pour le retirer a leur alliance, a quoy de prime face ne se voulut accorder ne soy despartir de lamytie des Atheniens, combien quil eust grand regard aux Argiues / pourtant quil estoit ne en leur cite / si print terme a deliberer. Et sur cela les Lacedemoniens et Argiues renouuellerent le serment quilz auoient auec les Chalcides, et en firent vng nouueau. ¶Apres les Argiues enuoyerẽt leurs ambassadeurs aux Atheniens, pour les interpeller quilz abandonnassent et abbatissent la muraille quilz auoient faicte a Epidaure. Lesquelz considerans que la garnison quilz y auoient laissee, estoit petite au pris des aultres qui sen estoient partiz, enuoierent Demosthenes pour faire retirer leurs gens. Lequel estant illec arriue, feignit de faire vng tournay dehors la ville / et par ce moyen fit sortir les aultres qui estoient dedans en garnison. Et apres quilz furẽt sortiz, leur ferma les portes, puis fit assembler ceulx de la ville et renouuella lalliance quilz auoient auec les Atheniens / et en ce faisant leur remyt la muraille dont il estoit question. ¶Apres que lalliance fut faicte entre les Lacedemoniens et les Argiues, Les Mantiniens refuserent du commencement dy entrer / mais voyant quilz estoient trop foibles pour les Argiues, tantost apres sappoincterent auec les Lacedemoniens, et laisserent les villes quilz tenoiẽt en leur liberte. Cela faict, les Lacedemoniens et les Argiues enuoyerent chascun mil de leurs gens a Sicyone, et illec osterent le gouuernement au populaire, et le remirent entre les mains de certain nombre des citoyens / et ce firent principalement les Lacedemoniens / et tãtost apres fut faict le semblable en la cite de Argos, afin quelle fust gouuernee de mesme la cite de Lacedemoine. Lesquelles choses furent faictes sur la fin de lhyuer approuchãt la prime vere, en celle annee que fut la quatorziesme de la guerre. ¶Leste ensuyuant ceulx de Epitedie qui sont en la contree de Athon, se rebellerent des Atheniens et se rallierent auec les Chalcides, et les Lacedemoniens ordonnerent les affaires de Achaie qui nestoiẽt point bien a leur gre. Et en ce mesme temps le peuple de Argos qui auoit desia conspire pour reprendre le gouuernement / espiant le temps que les Lacedemoniens se exercitoiẽt tous nudz selon leur coustume / seslez

Les Chalcides.

Demosthenes

Epitedie

uerent contre les gouuerneurs en armes, dont les vngs ilz occirent, les aultres enuoyerent en exil. Lesquelz auant quilz fussent chassez auoient enuoyé deuers les Lacedemoniés pour auoir leur aide, mais ilz tarderét trop a venir, pour cause de leurs dictz ieux. Et neãtmoins les entreposerét et saillirent aux champs pour secourir lesdictz gouuerneurs. Mais estans arriuez a Tegee, et entendãs illec que lesdictz gouuerneurs auoient este chassez, sen retournerent et acheuerent leursdictz ieux. Apres furent enuoyez deuers eulx ambassadeurs tãt de par ceulx qui auoient este chassez, que de par ceulx qui gouuernoient la ville. Lesquelz furent ouys par les Lacedemoniens en la presence de leurs allies. Et apres que les choses furent longuement debatues / fut declaire que a tort et sans cause les gouuerneurs auoient este chassez, et fut conclud dy aller en armes / et par la force pour les remettre dedans / mais estant lexecution dilayee trop longuement, ceulx qui estoient dedans la ville craignans estre surprins, se rallierent de rechief auec les Atheniens, pensans par eulx estre gardez et deffendu. Et cela faict firent soubdainement refaire les murailles depuis la ville iusques a la mer, afin que si on les empeschoit dauoir des viures du couste de la terre / ilz en puissent auoir du couste de la mer. Et cela firent ilz, ayant intelligence auec aulcunes citez du Peloponese, en si grand diligẽce quil ny eut homme ne femme / ieune ne vieulx / petit ne grant qui ne si emploiast. Aussi les Atheniens y enuoierét tous leurs massons et charpentiers en maniere que lesdictes murailles furent acheuees a la fin de leste.

¶ Quoy voyant les Lacedemoniens assemblerent tous leurs allies excepte les Corynthiens, et au commencement de lhyuer leur allerent faire la guerre soubz la cõduycte de leur roy Agis. Et si auoiét quelque intelligence en la ville de Argos / mais voyant quelle ne venoit point a effect, prindrent les murailles qui estoient nouuellement faictes / et non pas du tout acheuees, par force, et les abbatirent. Et apres prindrent vne petite ville qui estoit au territoire dudict Argos nommee Hysias dassault, et tuerent tous les hommes faictz quilz trouuerent dedans / puis sen retournerent chascun en sa maison. Et tantost apres les Argiues sortirent de leur ville a tout leur effort contre les Phliasiens, et pillerent toute leur terre pour tant quilz auoient recepte leurs exiliez / dont les aulcuns auoient illec maisons et heritaiges, puis sen retournerent en leur ville. Celluy mesme hyuer les Atheniens firent la guerre a Perdiccas en Macedoine, soubz couleur de ce quilz disoient quil auoit conspire contre eulx auec les Lacedemoniens et les Argiues / et que quant

ſceulx Atheniens auoiét prepare leur armee pour enuoyer au pays de Thrace contre les Chalcides et les Amphipolites ſoubz la conduicte de Nicias, il auoit diſſimule auec eulx de ſorte que celle entreprinſe ne ſe peut executer: et par ce moyen ſeſtoit declaire leur ennemy. Et en ces entrefaictes paſſa celluy hyuer, qui fut la fin de la quatorzieſme annee de celle guerre. ¶Au commencement de leſte enſuyuant Alcibiades auec vingt nauires ſen paſſa en Argos, et illec eſtant entré en la cite, print trois cens des bourgeois de la ville, quil auoit pour ſuſpectz de tenir le party des Lacedemoniens, leſquelz il fit deſpartir et mener parmy les iſles que les Atheniens dominoient en celluy quartier.

¶Comme la cite de Mele fut aſſiegee / et finablemẽt prinſe par les Atheniens / et aulcunes aultres choſes qui furent faictes celle annee meſmes.

CHAPITRE.XI.

EN CELLVY temps auſſi les Atheniens enuoyerent vne aultre armee par mer de trente nauires des leurs, contre liſle de Mele, eſquelz nauires auoit douze cens hommes bien armez / trois cens archiers, et vingt cheuaulx legiers / et oultre ce, en celle armee auoit ſix nauires de ceulx de Chio / et deux de ceulx de Leſbos / ſans laide quilz eurent de leurs aultres allies / et de ceulx de Liſle meſmes qui ſe montoit enuiron mil cinq cens hommes. Or eſtoient les Meliens bourgeois des Lacedemoniens, et refuſoient eſtre ſoubz lobeiſſance des Atheniẽs, ainſi que toutes autres iſles de celle mer, neantmoins que du commencement ne ſeſtoient point declairez contre eulx: mais pourtant que les Atheniens les voulurent conſtraindre a eulx declairer, et a ceſte cauſe leur auoient brule et gaſte leur terre, ſe eſtoient ouuertement declairez et mis a la guerre contre eulx. ¶Eſtant adonc arriue en liſle ladicte armee / Cleomedes filz de Lycomedes / et Tiſias filz de Tiſimachus qui eſtoient les chiefz, auant que faire aulcun dommaige a ceulx de Liſle, enuoyerent aulcuns ambaſſadeurs deuers ceulx de la cité pour parlementer auec eulx. Leſquelz furent ouyz non pas deuant tout le peuple / mais deuant les officiers et gens du conſeil ſeulement. Si propoſerent leur charge / et leur fut reſpondu / et la matiere debatue entre eulx ainſi quil ſenſuyt cy apres par maniere de dialogue.

Cleomedes, Tyſias,

¶La conference que fut entre les ambassadeurs des Atheniens et les officiers de Mele pour traicter appoinctement entre eulx.

CHAPITRE XII

PREMIEREment les Atheniens parlerẽt en telle maniere. Seigneurs nous entendons bien que vous naue3 point voulu que nous parlissions deuant tout le peuple / mais seulement en ceste assemblee / craignans que encores que nous eussions par longue harengue propose en la presence de tout le peuple toutes choses vrayes et raisonnables, Ce nonobstant icelluy peuple non ayant aultrement debatu la matiere point pour point neut faict quelque erreur. Par quoy est expedient que vous faictes de mesmes / assauoir que vous ne dictes point vostre propos tout a vng coup / mais de point en point ainsi que vous verre3 que nous dirons quelque chose qui ne vous semblera pertinente ne raisonnable / respondre3 y et nous en dictes sur ce vostre opinion. Et auant toutes choses declaire3 nous, si ceste maniere de parlamenter que nous mettons en auant, vous plaist ou non. ¶Les Meliens. Certes seigneurs ceste facon de parler a part et de debatre les choses a loysir, nest pas a blasmer / mais il y a vne chose que nous semble contraire et repugnante a cecy. Cest que vous ne vene3 pas pour nous parler de la guerre qui est desia toute preste / par quoy nous voyons bien que vous voule3 estre les iuges de ceste presente collocution. Et que la fin en sera telle que si nous vous conueincons par raison, et par ainsi naccordons a vostre volunte vous nous commencere3 la guerre. Et si nous consentons a ce que vous voule3 / nous demourrons vo3 subiect3 et en vostre seruitude. ¶Les Atheniens. Veritablement si vous estes icy assemble3 pour debattre des choses qui pourroient aduenir / ou pour aultre matiere, que pour pourueoir au salut de vostre cite en lestat que les choses sont: il nest besoing que nous parlons plus auant. Mais si vous estes venu3 pour ce faire nous en parlerons. ¶Les Meliens. Il est bien conuenable a toute raison, et aussi supportable / que gens qui sont en telle perplexite dient beaucoup de raisons / et changent plusieurs propos / ayant regard a maintes choses, attendu quil est question de nostre

salut / par quoy sil vous plaist nous debatrons ensemble en la sorte que vous nous aues mise en auant. ¶Les Atheniens. Puis adonc quil conuient ainsi parler nous ne vous vserons pas de termes ambitieux, comme si par droict la domination nous appartenoit sur vous / pour raison de la victoire que nous eusmes iadis contre les Medes / ne aussi par longues parolles pour vous remonstrer que nous auons iuste cause de vous mouuoir la guerre, pour iniure que ayons receue de vous. Aussi nest il pas besoing que vous nous mettes en auant que vous estes bourgeoys des Lacedemoniens / et que ne nous aues en riens offense / esperant par ce moyen nous persuader de nous desister de nostre entreprinse: mais fault traicter des choses possibles selon que vous et nous entendons laffaire qui est de present. Et considerer que entre gens dentendement, les choses iustes et raisonnables se debattent par la raison quant il ny a aulcune necessite dung couste plus que de laultre / mais quant les plus foibles debattent des choses que les plus fors leur demandent, il les conuient accorder au moins mal quil est possible. ¶Les Meliens. Puis adonc que vous voules que sans debattre de la raison lon parle de faire le mieulx que lon pourra selon lestat des choses. Il est raisonnable non pouant mieulx faire / que nous conseruons ce en quoy consiste nostre bien commun / assauoir nostre liberte. Aussi a vng homme qui est continuellement en dangier il seroit conuenable et honnorable ainsi quil persuade a vng aultre / quil se doibue contenter de ce quil peult auentaiger et sauluer par son sens et par sa diligence selon le temps / laccepter pareillement luy mesmes. A quoy vous aultres Atheniens debues bien auoir regard pour ce que dautant que estes plus grans que les aultres / sil vous venoit vne telle aduersite / dautant vostre ruyne seroit a plus grant exemple aux aultres, car la punition seroit dautant plus grande. ¶Les Atheniens. Nous ne craignons point que nostre empire et seigneurie se aboliste / car ceulx qui ont accoustume de dominer aux aultres, comme sont les Lacedemoniens ne sont point cruels enuers ceulx quils veinquent / comme sont qui ont accoustume destre dominés, quant ils se rebellent sils ont la victoire contre ceulx dont ils estoient subiects. Mais de cela le dangier en soit sur nous, et laisses a nos perils et fortunes / et parlons de ce que appartient a laugmentation de nostre empire, pour laquelle sommes icy venus, et pour le salut de vostre cite. Et touchant cela nous vous en dirons plainement nostre intention / qui est, que nous voulons auoir la do-

mination ſur vous ſans toutesfoys vous eſtre moleſtes ne importuns / et en ce faiſant vous ſauluer autant pour voſtre bien que pour le noſtre. ¶Les Meliens. Comment peult eſtre cela quil ſoit autant noſtre prouffit deſtre vos ſubiects, que a vous deſtre nos ſeigneurs? ¶Les Atheniens. Certes ceſt voſtre prouffit de faire plus toſt ainſi / que de ſouffrir toutes les aultres extremites de la guerre. Et le noſtre, de vous auoir pour nos ſubiects plus toſt que de vous tuer. ¶Les Meliens. Et ſi nous ſommes neutres ſans nous meſler de lune partie ne de laultre / et que nous ſoyons vos amys en lieu de ces queſtions vos ennemys / ne vous en contenterez vous pas? ¶Les Atheniens. Nenny certes / car il ſeroit plus noſtre dommaige de vous auoir pour amys, que pour ennemys / pourtant que ſi vous acceptions pour amys, ce ſeroit vng grant argument de noſtre imbecillite et impotence / dont les aultres auſquelz nous dominons, nous eſtimeront moins. ¶Les Meliens. Adonc ceulx qui ſont ſoubz voſtre empire, ſont en ceſte volunte, quilz deſirent que ceulx qui nont riens a faire auec vous ſoyent vos ſubiects comme eulx: et auſſi que vos colonies ſi aulcunes en ya qui ſe ſont rebellees de vous ſoient remiſes a voſtre ſubiection? ¶Les Atheniens. Et pour quoy nauroient ilz ceſte opinion? Car ilz ne penſent pas que les vngs ne les aultres ſe ſoient ſoubtraictz de noſtre obeiſſance par aulcune raiſon / mais tant ſeulement quant ilz ſe ſont veuz aſſez puiſſans pour nous reſiſter, et que nous pour craincte ne les oſions aſſaillir. Par quoy oultre ce que quant vous aurons ſubiuguez / aurons plus grant nombre de ſubiects / noſtre empire en ſera plus puiſſant et plus aſſeure / pour autant que vous eſtes inſulains et gens diſle, et eſtes reputez puiſſans ſur mer entre tous les aultres inſulains / par quoy ſi nous vous ſubiugons, vous ſerez apres les plus foibles. ¶Les Meliens. Et vous, ne colloquez vous pas voſtre ſeurte en voſtre force de mer. Mais auſſi puis que vous nous perſuadez que laiſſons a part la raiſon pour obtemperer a voſtre intention et prouffit / nous vous voulons pareillement remonſtrer et mettre peine de vous faire congnoiſtre que ce que nous demandons pour noſtre prouffit redondera au voſtre. Car vous pouez bien entendre que en nous ſubiugant ſans aultre querelle / vous ferez tous ceulx de Grece qui ont eſte neutres vos ennemys / pourtant que voyant ce que nous aurez faict, ilz craindront que apres ne leur faictes le ſemblable. En quoy faiſant vous augmentez vos ennemys / et contraignez ceulx qui nauoient pas ceſte volunte de leſtre. ¶Les Atheniens. Il neſt

pas ainſi que vous lentendez/car nous neſtimõs pas que ceulx/ qui viuent en liberte ſoit en terre ferme quelque part que ce ſoit ou en aulcunes iſles qui ne ſont ſubiectes a perſonne comme vous eſtes/ ſoient ſi aſpres et ſi a craindre / que les aultres qui ſont ſubiectz / et obeiſſent par force/quant ilz ont mauluaiſe volunte / pourtant que ceulx qui viuent en liberte ſont plus negligens a eulx garder, mais ceulx qui ſont ſubiectz pour leurs paſſions deſordonnees a petite occaſion mettent ſouuent leur cas et le noſtre en dangier. ¶Les Meliens. Si adõc vous,pour accroiſtre voſtre empire / et ceulx qui ſont en ſubiection pour eulx exempter de ſeruitude/ vous mettez en tant de dangiers/ certes ce ſeroit beaucoup plus grant honte et plus grãd de laſchete a nous qui ſommes encores en liberte de la laiſſer perdre. ¶Les Atheniens. Ce la neſt pas de meſmes,et ne ferez pas ſaigement ſi ſuyuez ce conſeil/ car voz forces ne ſont point pareilles aux noſtres / en maniere quil vous ſoit honte de ſuccumber enuers nous mais debuez penſer puis que eſtes les plus foibles de voſtre ſalut. ¶Les Meliẽs. Voire mais auſſi ſauons nous bien que la fortune de la guerre eſt plus ſouuent cõmune autãt aux foibles que aux fortz, quelle neſt deuers le plus grant nombre. Et daultrepart celluy qui ſe rend ſubiect na plus deſperance ne de reſourſe la ou celluy qui ſe met en deffenſe en a touſiours. ¶Les Atheniens. Leſperance qui eſt le confort de ceulx qui ſont en dangier/ encores quelle porte dommaige a ceulx qui en vſent/ la ou il ya appatence / ſi ne les met elle pas du tout au bas / comme elle faict ceulx qui mettent toute leur attente en telle choſe/que de ſa nature eſt dangereuſe et hazardeuſe, car tout a vng temps ſe faict congnoiſtre par ceulx qui ſi ſont trop fiez/ et ne leur laiſſe plus moyen deulx en garder. Dont vous qui vous voiez ſi foibles et en tel dangier vous en debuez garder / et ne faire pas cõme pluſieurs / leſquelz ayant quelque bon moyen deulx ſauluer quant ilz ſe voient hors deſperance apparente/ ſe retournẽt a aultres incertaines abuſions / comme ſont veuz, diuinemẽs, oracles et aultres ſemblables que par vaine eſperance menẽt les gens a perdition. ¶Les Meliens. Nous congnoiſſons bien ce que vous entendez clerement / que ce nous ſeroit forte choſe de reſiſter a voſtre puiſſance et a voſtre fortune / qui eſt beaucoup plus grande que la noſtre / et que la choſe ne ſera pas egale. Toutesfoiz nous nous confiõs en la fortune et a la grace de dieu / attendu que nauez aulcune raiſon ne querelle ſur nous/et encores eſperons que ſi de nous meſmes ne ſommes aſſez puiſſans pour reſiſter/que nous aurons du ſecours des Lacedemoniẽs auec leſql; auõs fait alliãce/leſql; ſerõt cõſtraictz

de ce faire, quant ores ilz ny auroient aultre interest pour leur hõneur / attendu que sommes leurs bourgeois et parens / pour lesquel les raisons vous pouez congnoistre que iusques icy nauons pas este trop audacieux. ¶ Les Atheniẽs. Nous ne nous deffions point aussi de la bonte et benignite des dieux, pourtãt que ce que nous faisons et reputons estre iuste nest point contre lopinion des hommes, et si est selon la deliberation des dieux enuers les hõmes, et diceulx hõmes les vngs enuers les aultres. Car tãt que touche les dieux nous en croyons ce que les aultres en croient communement. Au regart des hommes nous scauons qui par necessite naturelle / celluy qui a veincu vng aultre en demeure seigneur / laquelle loy nous nauons pas faicte / et nauons pas este les premiers qui en ont vse / ains en vsons ainsi que nous auons veu que les aultres en vsent / et la laisserons perpetuellement a ceulx qui viendront apres nous / et si sommes tous certains que si vous et les aultres auiez le pouoir et la faculte de ce faire cõme nous auons / vous le feriez tout ainsi. Parquoy tant que touche a vous nous ne craignõs pas que ne soyõs les plus fors. Au regart des Lacedemoniens / nous vous scauons bon gre de lopinion que vous en auez / cõme gẽs peu experimentez des maulx / que pour leur honneur ilz vous viendroiẽt secourir / mais toutesfoiz nous ne louons pas vostre folie / car iceulx Lacedemoniens entre eulx mesmes / et es choses qui concernent leurs loix et coustumes domesticques vsent souuent de vertu / mais de la sorte quilz se gouuernent auec les aultres on en pourroit alleguer plusieurs exẽples toutesfoiz pour vous en dire le sommaire / ce sont les gens de tous ceulx dont nous auons congnoissance / qui plus reputẽt ce que leur plaist estre honneste / et ce qui est a leur prouffit estre raisonnable / parquoy de vous arrester la ou il est questiõ de vostre salut a leurs pensees qui sont sans aulcune raison ce ne seroit pas vostre cas.

¶ Les Meliens. Quoy que vous dictes nous croions certainnement que quant bien lhonneur ne les mouuroit encores pour leur singulier prouffit nabandonneront point ceste ville qui est leur colonie / car par ce moyen ilz seroient desloiaulx a leurs alliez de Grece / et feroient le prouffit de leurs ennemys. ¶ Les Atheniens. Vous presupposez donc et confessez quil ne soit aulcune chose profitable si elle nest seure / et parainsi que on ne doibt riens entreprendre pour son prouffit / sil nya seurte, mais bien que pour honneur lon doibt faire ce que est honneste et raisonnable encores quil y ait du dangier. Laquelle chose les Lacedemoniens sont moins que gens du monde.

¶ Les Meliens. Veritablement nous esperons quilz prẽdront laduẽ

ture et ſe mettront en hazart pour nous car ilz ont cauſe de le faire plus pour nous que pour aulcuns aultres / pourtant que nous ſommes plus voiſins du Peloponeſe / et parainſi ſe peuent plus aider de nous en leurs affaires. Et pourtant auſſi quilz ſe peuuent mieulx fier de nous pour le parentaige que auons auec eulx eſtans deſcendu de leurs citoiens. ¶ Les Atheniens. Voire mais la certaineté de ſecours ne conſiſte pas du couſte de ceulx qui le doibuent bailler par la confiance et bienueillance que ont en eulx ceulx qui le requierent / mais fault conſiderer ſi ſont les plus fors. A quoy les Lacedemoniens regardent plus que aultres gens. Car eulx defians de leur puiſſance domeſtique / fōt venir le ſecours de leurs allies pour reſiſter meſmes contre leurs voiſins / parquoy neſt a croire que nous ſentant eſtre les plus fors ſur mer ilz ſe mettēt a laduēture de paſſer en ceſte iſle. ¶ Les Meliés. Voire mais ilz ont aultres gēs aſſez pour y enuoyer. Et la mer de Crete eſt ſi ſpacieuſe quil eſt plus difficile a ceulx qui la tiennent de rencontrer / ceulx qui y vouldront venir / que a ceulx qui viendront / de ſoy celer deulx. Et ſi ceſte raiſon ne les meut ilz ont vng aultre moyen / aſſauoir dentrer en voſtre terre et en celle de vos allies / aſſauoir ceulx contre leſquelz Braſidas na point eſte. Et par ce moyen vous donront occaſion de penſer a deffendre voſtre terre / non pas a occuper celle ou vous nauez riens. ¶ Les Atheniés. Vous experimentere a vos deſpens ſi vous abuſez en telles choſes ce que vous ſcauez aſſez par aultres experiences, que les Atheniens ne leuerent iamais ſiege de deuāt place par crainte. Mais nous voyons biē que quelque choſe que ayez dit que vouliez parler de voſtre ſalut / nen auez encores touche vng ſeul mot en tant de propos que auez tenuz / et toutesfoiz ceſt le ſeul propos que les gens qui ſont en voſtre eſtre doibuent tenir / et a quoy ilz doibuent tacher. Car ce que vous mettez en auant a ſi grande inſtance ſont toutes choſes aduenir / et vous auez le temps biē brief a vous deffendre ou deliurer des mains de ceulx qui ſont ia preſtz a vous deſtruire. Parquoy me ſemble que vous vous declairez eſtre biē deſpourueuz de ſens ſi ne nous faictes retirer ſans plus debattre / et entre vous aduiſez quelque aultre party qui ſoit meilleur pour vous, ſans vous arreſter a la honte dont vous auez crainte. Car celle a ſouuent eſte cauſe de grans inconueniens a ceulx qui ſy ſont arreſtez es grans dangiers. Et pluſieurs ſe ſont trouuez leſquelz cōſiderans les choſes a quoy leur failloit paruenir ſilz ſe rēdoient / ont abhorry le nom de ſeruitude, quilz reputent deſhonneſte / et ont mieulx ayme endurer le nom deſtre veincuz quilz ont repute plus hōnorable dōt ilz ſont apres en effect

paruenus par leur trop ſcauoir a calamites incurables. Et ſi ont eu plus grant hôte par leur ſimpleſſe et follie quilz neuſſent eu par la fortune, ſilz leuſſent voulu endurer. A quoy ſi eſtes ſaiges aurez regart. Et ſi ne debuez point reputer ne tenir a honte de ceder et ſuccũber a vne ſi puiſſante cite comme Athenes / qui ne vous demande ſinon choſes raiſonnables / aſſauoir que vous ſoyez ſes allies en luy payant treu. ¶ Et puis que lon vous donne le choys dexperimenter le hazart de la guerre / ou de mettre voſtre cas en ſeurte ne debuez point par fantaſies et contentions choiſir le pire. Car ainſi que ceſt ſens (et ſi en prent cõmunement bien) de ne vouloir ceder ne ſoy ſoubmettre a ſes egaulx quant lon ſe peult honneſtement deffendre: auſſi eſt ce de raller enuers ceulx qui ſont les plus fors. Et pareillement aux plus fors de vſer humanite et modeſtie enuers les plus foibles. Retirez vous adonc a part ſans nous / et conſiderez biẽ que vous conſultez du ſalut ou de la perdition de voſtre patrie tout a vng coup et ſi nen auez point daultre. Et que par la cõcluſion que vous prendrez en cecy vous la ferez heureuſe ou malheureuſe.

¶ Sur ce propoz les Meliens ſe retirerent a part / et apres quilz eurent conſulte entre eulx / et delibere encores de contredire a la demande des Atheniens reſpondirent en telle maniere. ¶ Les Meliẽs. Seigneurs Atheniens nous ne ſommes point daultre opinion que nous eſtions tantoſt / et ne nous peult venir en volunte de perdre en ſi peu de temps la liberte que nous auons gardee depuis ſept cens ans en ca / quil ya que noſtre cite fut fondee. Ains auec la fortune que nous a ayde iuſques au iour preſent / et auec layde de noz amys meſmement des Lacedemoniens ſommes delibere de garder et conſeruer noſtre cite, vous priant neantmoins que vous vueilles conten ter que ſoyons voz amys ſans eſtre ennemys daultruy, et que en tel le maniere faictes traicte auec nous / puis vous retirez de noſtre terre. Apres que les Meliens eurent ainſi parle, les Atheniens qui deſia ſeſtoient retirez de la conference leur reſpondirent en telle maniere. ¶ Les Atheniens. Nous voyons bien que vous ſeulz par voz opiniõs et mauluais cõſeil / tenez les choſes aduenir pour plus certaines que celles que vous voyez deuant voz yeulx, et vous ſemble que voiez deſia par effect les choſes qui giſent en deliberation daultruy / comme ſi elles ſe faiſoient / dont pour vous trop confier es Lacedemoniens, et en la fortune / et mettant voſtre faict en eſperance vaine viẽdrez en plus grande ruyne. ¶ En telle maniere ſen retournerent les ambaſſadeurs des Atheniens en leur camp / ſans auoir riens faict / dont les ducz et capitaines voyans quil ny auoit point deſperãce de

gaigner la ville par compoſition / ſe preparerent pour la prendre par force. Si ſe deſpartirent par bendes parmy les villes circũuoiſines et enclouirẽt la cite de muraille de tous couſtez/et cela faict laiſſerent bonne garniſon/tant de leurs gens Dathenes que de leurs allies/et tant par mer et par terre/et cela faict la pluſpart de larmee ſen retourna. Et ceulx qui demeurerent miſrent bonne diligence a battre et prendre la cite. ¶En celuy meſme temps eſtant les Argiues entres en la terre des Phliaſiens furent ſurprins par ceulx de la ville, et par les exilies deſdicts Argiues qui ſeſtoient mys en vng embuſche/en maniere quil y demeura quatre vingts de leurs gens. Et de laultre couſte les Atheniens qui eſtoient dedans Pyle, firent vne courſe deuant la cite de Lacedemoine / et emmenerent vng bon butin. Et non pourtant iceulx Lacedemoniens ne reputerent point les trefues rompues et ne voulurent commencer la guerre, mais tant ſeulement firent vng decret / par lequel ilz permettoient que leurs gens peuſſent pareillement courir et piller en la terre deſdicts Atheniẽs. Et ny auoit de tous les Peloponeſiẽs cite qui fit la guerre contre leſdicts Atheniẽs/ſinon les Corynthiẽs qui la faiſoient pour aulcunes leurs particulieres q̃relles. ¶Eſtãt adõc le ſiege deuãt la cite de Mele' ceulx qui eſtoient dedãs ſortirent par vne nuyct ſur ceulx qui tenoiẽt ledict ſiege du couſte du marche, et prindrẽt la muraille quilz auoiẽt faicte en celuy endroit/et occirẽt vng nõbre de ceulx qui la gardoient/et dauãtaige emporterẽt vne bõne quãtite de bled et daultres viures dedans la ville/puis ſe ranfermerẽt ſans faire aultre choſe pour celuy eſte/dõt les Atheniẽs furẽt en apres plus aduiſez de faire meilleur guet la nuyct. Et en ces entrefaictes paſſa celuy eſte. ¶Au commencement de lhyuer enſuyuant les Lacedemoniens ayant delibere dentrer en la terre des Argiues en faueur des exilies/pourtant quilz neurent pas les ſacrifices propices ſen retournerent en leurs maiſons. Mais non pourtant aulcuns des Argiues qui attendoient leur venue / furent prins par ſuſpecon par les aultres citoiens / aulcuns aultres ſen allerent de leur gre en exil craignans eſtre prins. ¶En celle ſaiſon auſſi les Meliens ſortirent vne aultre fois de laultre couſte de la ville / et prindrent pareillement la muraille que les Atheniens auoyent faicte en celluy endroit / pourtant quil y auoit peu de gens a la garder / a loccaſion de quoy les Atheniens y renuoyerent vng gros renfort / ſoubz la conduycte de Philocrates filz de Eudemus / lequel ayant faict grans preparatifz pour donner laſſault a la ville / ceulx qui eſtoient dedans par le moyen de Philocrates,

quelque mutinerie et trahiſon qui fut entre eulx/ ſe rẽdirent a la vo lunte des Atheniẽs/ leſquelz mirent a mort tous les hommes quilz peurẽt trouuer de quatorze ans en ſus/ et les femmes et enfans prin drent pour eſclaues/ et les emporterẽt a Athenes. Et en la ville laiſ ſerent de leurs gens pour la garder iuſques a ce que puis apres on y enuoya cinq cens menaiges pour la peupler.

¶Cy finit le cinquieſme liure de lhyſtoire de Thucydides. Et commence le ſixieſme.

DE LISLE DE SICI

le/ et par quelles gens elle fut habitee. Et comme les Atheniens en treprindrent dy enuoyer leur armee par mer pour la conquerir.

CHAPITRE I

SEllvy mes me hyuer les Atheniens delibererent den uoyer aultrefoiz en Sicile vne armee par mer plus grande q̃ celle que Lachetes et Eurime don y auoient au parauant menee a intẽtion de la ſubiuguer ſilz pouoient/ non entẽdãt la pluſpart deulx la grãdeur de liſle ne la mul titude du peuple qui y habitoit, tant Grecz que Barbares. Et quilz entreprenoient vne guerre nouuelle qui ne ſtoit gueres moindre que celle des Peloponeſiens. Car icelle iſle cõ tient de circuit autant que vne nef groſſe peult nauiguer en huyt iours. Et neantmoins quelle ſoit ainſi grande/ ſi neſt elle diſtante de la terre ferme que vingt ſtades ou enuiron. Elle fut habitee du com mencement par pluſieurs et diuerſes nations de gens/ dont les pre mieres furent les Cyclopes et les Leſtrygoniens qui tindrent ſeule ment vne partie dicelle/ deſquelz ie ne ſcaroye dire quelle nation de gens ilz eſtoient/ dont ilz vindrent/ ne quilz deuindrent/ ne aultre choſe en ay apprins/ fors ce q̃ les poetes en ont faict mẽtion et vng chaſcun de ceulx qui en a parle preſuppoſe en auoir congnoiſſance.

Les Cyclopes.

Les Leſtrygoniens.

¶Apres ceulx cy les Sicaniens furent les premiers qui y habiterẽt leſquelz ſe diſent auoir eſte les premiers habitans/ et quilz ſont nez en icelle terre. mais la verite ſe voit clerement au cõtraire quilz ſont Hiberiens dempres vne riuiere qui eſt audict pays nõmee Sicanie/

Les Sicaniẽs

et estans deschasse; de leurdict pays par les Liguriens se vindrent retirer en Sicile/ laquelle il; nommerent de leur nom Sicanie/ la ou au parauant elle estoit nõmee Trinacrie/et encores de present ceulx de celle nation tiẽnent aulcuns lieux dicelle isle du couste doccidẽt. Trinacrie. ¶Depuis apres la prinse de Troie,aulcuns Troiens qui sen fuyoiẽt pour crainte des Grec;/ se vindrent illec retirer au quartier des Sicaniens au quel faisant leur demeure/furent tous tant Troiens que Sicaniens appelle; Elymiens/et tindrent deux cite;,assauoir Eryx et Egeste.Emptes ceulx la,vindrent habiter aulcuns Phociẽs,assauoir de ceulx qui au retour de Troie furent par fortune de mer iette; en Libye,et de la passerent en Sicile. ¶Au regard des Siciliens il; vindrent Ditalie/ estans chasse; par les Opiciẽs/ainsi quil est vray semblable/ et dit lon cõmunement quil; passerent sur des rateaux auec la maree quant il; virent ce point de ce faire/ pourtant que le passage est bien court.Et quil soit ainsi il ya encores des Siciliens en Italie/laquelle fut ainsi nõmee dung roy Darcadie qui sappelloit Italus.Ces Siciliens estoient passe; en grant nombre/ tellement quil; veinquirent en bataille les Sicaniens/ et les firẽt retirer au quartier de lisle qui est contre mydy/et auec ce changerent le nom de lisle et lappellerẽt Sicile/ la ou elle sappelloit au parauãt Sicanie. Car aussi occuperent il; la plus grande partie des bons lieux dicelle/ et les tindrent depuis leur premiere venue iusques a ce que les Grec; y vindrent enuiron trois cens ans.Durant lequel temps les Phenicies vindrent habiter en aulcune petite cõtree de lisle,et en aulcunes petites isles illec voisines/ pour marchander auec les Siciliens. Mais depuis estant plusieurs Grec; passe; par mer en icelle il; laisserent le nauigaige/et se logerent au dedans de lisle/et illec fonderẽt trois cite; aux confins des Elymiens/ assauoir Motye,Soloente,et Panorme/eulx confians de lamitie quil; auoient auec lesdict; Elymiens/et aussi en ce que de celluy couste il ya bien petit espace de met pour passer dicelle isle en Carthage. En telle maniere et par tel nombre de diuerses gens Barbares fut ladicte isle de Sicile habitee. ¶Au regard des Grec;/ les Chalcides qui vindrent de Eubee/ soub; la cõduycte de Theocles/furent les premiers qui vindrent illec habiter/ et fonderent la cite de Naxe/ et au dehors dicelle firent la chapelle de Apollo Archegetes/que lon y voit encores. En laquelle quãt il; veulent sortir hors de lisle il; viennent premieremẽt faire leurs veus et sacrifices. ¶Lannee apres la venue desdict; Chalcides Archias Corynthien qui estoit descendu de Hercules y vint habiter au lieu ou est Syracuse/ ayant premierement chasse les Siciliens quila te-

Les Elymiẽs
Eryx.
Egeste.

Les Opiciẽs

Italus.

Les Phenitiens.

Motye.
Soloente.
Panorme.

Les Chalcides.
Theocles.
Naxe.

Archias.

noiēt de lisle. Or estoit icelle cite lors toute en terre ferme/ sans que la mer la touchast de nul couste/ mais long tēps depuis ya este adiouste ce que entre dedans la mer que lon voit maintenāt enuirōne de muraille/ laquelle par succession de temps se peupla grandemēt cinq ans apres cela Theocles et les Chalcides sortirent de Naxe/ et vindrent chasser les Siciliens qui tenoiēt la cite de Leon/ et la prindrent/ et le semblable firent en la cite de Catane/ dont ilz chasserent Euarchus lequel ceulx du pays disoient estre fondateur dicelle.

Leon. Catane. Euarchus.

¶ En celluy mesmes temps Lampis sen vint de Megare pour habiter en Sicile et se logea auec les gens quil auoit amenez sur vne riuiere nommee Pantacie en vng lieu nōme Trogile / depuis sen vint demeurer auec les Chalcides en Leon par aulcung temps et gouuernoiēt la cite par ensemble: mais estās venuz en dissensiō le chasserēt/ si sen vint tenir auec ses gens en Thapse/ ou il mourut. Et depuis sa mort ses gens abādōnerēt le lieu / et soubz la cōduycte dung Roy des Siciliēs nomme Hyblon/ lequel auoit baille le pays aux Grecz par trahyson, vindrent habiter en Megare. Si furent du nom dudict roy appellez Hybleens/ lesquelz deux cens quarante cinq ans apres quilz vindrent la, en furent chassez par vng Roy des Syracusains nomme Gelon, mais auant cela enuiron cent ans apres quilz y vindrent, fonderent la cite Helinunte soubz la conduycte de Pammillus/ lequel estāt chasse de Megare qui estoit leur cite capitale auec les aultres de sa nation/ sen vint illec retirer. ¶ Au regart de la cite de Gele elle fut fondee et peuplee par Antiphemus de Rhodes et par Entimus de Crete cōmunement, lesquelz y āmenerent chascun de son pays certain nombre de mesnaiges enuiron quarāte cinq ans depuis que Syracuse commenca estre habitee/ et misrent nom a icelle cite Gele/ a cause de la riuiere qui passe empres dicelle qui est ainsi nommee / la ou au parauant le lieu ou la cite est assise qui estoit clos de muraille sappelloit Lindie. Enuiron cent et huyct ans apres lesdictz Geliens ayant fourny ladicte cite de Doriens vindrent habiter en la cite qui est maintenant appellee Agragante soubz la conduycte de Aristonus et de Pystillus / et la nommerent ainsi a cause de la riuierę qui y passe/ laquelle a ainsi nom / et establirent illec le gouuernement de la cite selon les loix et coustumes de leur pays.

Gele. Antiphemus Entimus. Lindie. Agragante. Aristonus. Pystillus.

¶ Quant a la cite de Zācle/ elle fut premierement habitee par aulcuns Corsaires qui vindrent de la cite de Cumes / laquelle est en la contree de Opicque/ au pays de Chalcide. Mais estant depuis illec aborde grant multitude daultres Grecz tant dudict pays de Chalcide que du remanant de lisle de Eubee fut appellee Cumes/ et furēt

Cumes.

les chiefz desdictz Grecz qui vindrent illec habiter, Perieres de ladicte cite de Cumes en Chalcide, et Cratemenes de Chalcide. Et sappelloit anciennemẽt celle cite Zancla/pourtant quelle est en forme dune faulx. Laquelle les Siciliens nõmẽt en leur langaige Zancla. Toutesfoiz ces gens cy furẽt depuis chassez dicelle cite par les Samiens/et par aulcuns aultres Ioniens/ lesquelz fuyãs la persecution des Medes passerent en Sicile/ mais tantost apres Anaxilas qui domina ceulx de Rhege, les enchassa, et peupla la cite de diuerses sortes et nations de gens/ et lappella Messene qui estoit le nom de la cite dõt il estoit ne. ¶ La cite Dimere fut fondee par les Zancliens, lesquelz soubz la conduycte de Euclydes et de Sacon/la peuplerent de certain nombre de leurs gens. Mais tantost apres y vindrẽt plusieurs Chalcides/ et encores grãt nõbre de Syracusains qui auoiẽt este chassez de leur cite par leur partie contraire/ lesquelz sappeloient Myletides/ dont par la commixtion desdictes deux nations, se fit vng langaige messle des deux/ assauoir moytie Chalcidien/ et moytie Dorien, mais la maniere de viure fut selon les loix et coustumes des Chalcides. ¶ Quant aux citez de Acre et de Casmene les Syracusains les fonderent et peuplerẽt, assauoir Acre enuiron .lxx. ans apres que Syracuse fut habitee, Et Casmene enuiron vingt ans apres la fondation de Acre/ et enuiron cẽt.xxxv.ans apres la fondation de Syracuse iceulx Syracusains fonderent et peuplerẽt la cite de Camarina soubz la conduycte de Dascon et de Menecole. Mais quelque temps apres soy estant lesdictz Camerins, rebellez cõtre les Syracusains, furent par eulx dechassez. Et par succession de temps Hippocrates qui dominoit Gele/ ayant prins aulcuns prisonniers des Syracusains, eut pour leur rancon et pour les rẽdre ladicte cite qui estoit deserte et inhabitee, et la peupla: mais pen de tẽps apres fut aultrefoiz destruicte par Gelon/ et apres encores par luy refaicte et repeuplee. ¶ Estant adone lisle de Sicile tenue et habitee par tant de nations et par si grant nombre de gens/ les Atheniens neãt moins entreprindrent de lenuahir a intention et pour conuoitise sans point de faulte de locenper et subiuguer/ combien quilz le fissent soubz vne couleur honneste de donner secours aux Chalcides, specialement aux Egestains/ lesquelz auoyent enuoye leurs ambassadeurs a Athenes pour leur requerir secours/ pour ce que estant suruenu quelque different entre eulx, et les Selinuntins a cause de certain mariaige/ et encores de leurs limites iceulx Selinuntins auoient eu recours aux Syracusains/ pourtant quilz estoient leurs allyez/ lesquelz empeschoiẽt ausdictz Egestains et la mer et la terre.

Perieres.
Cratemenes
Zancla.
Anaxilas.
Messene.
Imere.
Euclydes.
Sacon.
Myletides.
Acre.
Casmene.
Camarina.
Dascon.
Menecole.
Hippocrates
Les Egestains.

A ceste cause iceulx Egestains auoient enuoye deuers les Atheniens leur remanteuāt lancienne amitie et alliance quilz auoiēt faicte auec Lachetes duc des Atheniens en la guerre des Leontins, les priant quilz voulsissent enuoyer leur armee de mer pour les secourir: et pour les induyre a ce faire allegoient plusieurs choses. Mais principalement que qui permettroit aux Syracusains faire cela, ilz chasseroient apres les Leontins et leurs alliez, et par ce moyen se feroient seigneurs de toute lisle, dont il pourroit aduenir que lesdictz Syracusains / lesquelz sont descēduz des Doriens qui sont en Peloponese, et ont par eulx este enuoyez in Sicile / viendroiēt au secours desdictz Peloponesiens / a lencontre diceulx Atheniens pour abbatre et destruyre leur puissance. Parquoy remonstroient ausdictz Atheniens quilz feroient saigement pour obuier audict inconuenient de bonne heure de secourir leursdictz alliez / et resister a la force des Syracusains. Et offroient dauētaige fournir argent pour mener la guerre. ¶ Lesquelles remonstrances estant par plusieurs foiz faictes par les Egestains au peuple Dathenes / fut ordonne denuoyer premieremēt ambassadeurs en Sicile pour entendre si les Egestains auoient tant dargent cōme ilz disoient / et au surplus quel appareil de guerre ilz auoient / et pareillement pour enquerir de la puissance et condition des Selinuntins / ce que fut faict.

¶ Daulcuns petitz exploictz de guerre qui furēt faictz en celluy hyuer en Grece. Et comme les Atheniens entreprindrēt daller auec leur armee en Sicile pour la conquerir.

CHAPITRE II

CELLVY MESME hyuer les Lacedemoniēs pour aider aux Corynthiēs sortirent aux champs auec leur armee / et entrerent dedans le territoire des Argiues / quilz pillerent en quelque lieu, et en amenerent quelque petit nombre de bestiail et quelque quātite de bled / puis firēt vng appoinctemēt et vne treue pour certain temps / entre lesdictz Argiues qui estoient en la cite, et les exiliez / lesquelz ilz relogerent en la cite de Ornee par tel conuenant que les vngs nattenteroient riens contre les aultres durant le dict temps / et cela faict sen retournerent en leurs maisons. ¶ Bien tost apres les Atheniens sen vindrent auec trente nauires / ou il y auoit sept cens combattans / et se ioignirent auec les Argiues / qui

Ornee.

sortirent de leur cite tous ceulx qui peurẽt porter armes/ et tous en semble sen alletent contre Ornee, par tel effort quilz la prindrent en vng iour/ mais neãtmoins la nuyct dauant ceulx qui estoiẽt dedans voyãt q̃ le siege estoit assez loing de la ville se saluerẽt tous. A loccasion de quoy les Argiues, le lẽdemain trouuãt la ville vuyde la demollirẽt toute/puis sen retournerent en leurs maisons. Mais les mesmes Atheniẽs qui estoiẽt la venuz auec eulx se rẽbarquerẽt/ et sen allerent cõtre Methon qui est aux cõfins de Macedoine ou ilz chargerẽt aulcũs aultres souldars tãt de leurs gẽs propres que des Macedoniẽs gẽs de cheual qui estoiẽt bannis du pays / et se tenoiẽt riere les terres des Atheniẽs/et tous ensemble entrerẽt en la terre de Perdiccas et lalloiẽt pillãt et gastãt. ¶Quoy entendãt les Lacedemoniẽs mãderent aux Chalcides qui sont en Thrace quilz allassent secourir ledict Perdiccas/ce quilz refuserẽt de faire disant quilz auoyent trefues auec les Atheniẽs pour dix iours /pẽdãt laq̃lle finit lhyuer qui fut la.xvi. annee de ceste guerre que Thucydides a escripte. ¶Au cõmẽcemẽt de leste reuindrẽt les ambassadeurs que les Atheniẽs auoyẽt enuoyez en Sicile/et auec eulx vindrẽt les Egestains qui apporterẽt.lx.talentz dargent non mõnoye pour le payemẽt dung moys de.lx.nauires quilz venoient demãder aux Atheniẽs. ¶Estant adonc lesdictz ambassadeurs ouyz deuãt tout le peuple proposerent plusieurs choses/ pour leur persuader ce quilz demandoiẽt, et entre aultres leur affermerent quilz auoyẽt en leur cite tout plain dor et dargent tant en tresor que en leurs temples / qui nestoit pas verite. Mais neantmoins a leurs persuasions/fut par le peuple accorde lay de de.lx.nauires quilz demandoient / et bon nombre de gens / et si leur baillerent des principaulx de la cite pour chiefz et capitaines de celle armee,auec ample pouoir, assauoir Alcibiades filz de Clinias, Nicias filz de Niceratus, et Lamachus filz de Xenophanes. Ausquelz donnerẽt principalemẽt charge de secourir les Egestains contre les Selinuntins / et dauentaige que silz veoient que leur cas prospetast ilz remissent les Leõtins en leur entier,et ausurplus quilz fissent en celluy pays de Sicile tout ce quilz verroient estre pour le mieulx de la chose publicque des Atheniens. ¶Cinq iours apres fut de rechief assemble le peuple / pour aduiser comme celle armee de mer se pourroit hie tost mettre sus/et sur ce que seroit besoing bailler aux ducz et capitaines dicelle. Lors Nicias lung desdictz ducz le quel auoit este nomme a celle entreprinse contre sa volunte / pour tant quil congnoissoit bien quelle auoit este deliberee sans raison et pour conuoitise de conquerir et subiuguer lisle de Sicile/et dauL

Methon.

Lamachus.

trepart quelle estoit bien difficile se mist en auant et parla en telle maniere.

¶La Harẽgue de Nicias deuãt le peuple Dathenes pour dissuader et rompre lentreprinse de Sicile.

CHAPITRE .III.

LASSEMBLEE preſente a eſte faicte pour aduiſer ſur la maniere de mettre ſus vne armee de mer/ et comme il la fault conduyre. Mais quant a mon opinion il fauldroit premieremẽt deliberer ſi on doibt faire ceſte entreprinſe ou non, et ne ſarreſter pas en vne matiere de ſi groſſe importance a vne conſultation ſi ſoubdaine/ et ſur le donner entendre de gens eſtrangiers commencer vne guerre/ pour vne matiere qui ne nous touche en riens. Et combien que quãt a ma particularite ie ſoye pour y acquerir honneur/ et ſi crains ma perſonne/ auſſi peu que homme de la compaignie. Toutesfois iay touſiours iuge celluy eſtre bon et ſaige citoyen qui a regard a ſa perſonne et a ſes biẽs/ pourtãt quil veult pouoir ſeruir a la choſe publicque de lung et de laultre. Et nõ pourtãt ainſi que par le tẽps paſſe ie nay iamais pour couuoitiſe de acquerir gloire, dit aultrement que ainſi que iay congneu eſtre pour le mieulx de la patrie/ ie feray encores a preſent le ſemblable. Et ſi ie vous perſuade de garder ce qui eſt a garder/ et de non mettre en hazart les choſes certaines pour les choſes incertaines, ie ſcay biẽ que ce ne ſera pas par lefficace de mon parler/ qui ne peult eſtre de grande ſubſtance pour mouuoir vos cueurs, mais toutesfois ie vous remonſtreray/ que ceſte voſtre ſoubdaine entreprinſe/ neſt pas en ſaiſon maintenãt et que les choſes que vous entreprenez ne ſont pas aiſees comme lon vous donne entendre. Car il me ſemble que en faiſant ceſte entreprinſe vous laiſſez de pardeca pluſieurs ennemys/ et ſi tachez dẽ y faire venir plus largement, pourtant que ſi vous faictes fondement ſur lappoinctement que auez auec les Lacedemoniens/ et quil y ait aulcune fermete ie vous aduertiz que tant que nous demourrons en noſtre entier le nom en durera/ mais ſil meſaduenoit en aulcune maniere a noſtre armee que nous enuoyons dehors incontinent ilz nous courront ſus/ pourtant que lappoinctement quilz ont faict auecques nous a eſte faict par conſtraincte

et a leur desauentaige. Et daultre part il ya sur icelluy plusieurs poinct; doubteux et ambigues. Et si en ya plusieurs du party cõtrai re qui ne sont point accepte/ voire et qui ne sont pas des moindres/ dont les aulcuns sont no; ennemys declaire;/ les aultres ne se bou- gent point encores pour les trefues de dix iours quil; ont, lesquel; sil; voient no; forces desparties en deux comme nous voulons faire si soubdainement, se declaireront incontinent contre nous et nous courront sus, et si se rallieront auec les Siciliens / ainsi quil; ont des long temps voulu faire. Parquoy lon doibt bien auoir aduis de ne reputer pas nostre cite si puissante que on la doibue mettre en dan- gier/ et de ne couuoiter pas vng nouueau empire / iusques a ce que ayons bien estably celuy que nous auõs de present. Et si nous auõs peu subiuguer les Chalcides de Thrace no; subiect; qui nous sont rebelles, ne asseurer aulcũs aultres de terre ferme/ dont ne summes pas bien asseure;/ cõme voulõs nous aller si prõptemẽt secourir les Egestains soub; couleur quil; sont no; allie;/ et ont des affaires / les- quel; pour autãt quil; se sont des long temps despart; de nostre al- liance/ nous pouons pretendre nous auoir oultraige. Et quant bien (ayant la victoire contre leurs ennemys) nous les recouurerons, en cores ne nous en pourrons nous gueres aider/ tãt pour ce quil; sont bien loing de nous/ comme aussi pour ce quil; sont en grant nom- bre. Par quoy me semble que cest vne folie dassaillir ceulx la, qui quant bien les aurõs veincu;/ ne les pourrons bonnement garder ne entretenir en nostre obeissance/ et si nous nauons la victoire serons en pire estat que auant la guerre commẽcee. ¶ Daultre part par ce que ie puis entendre des choses de Sicile, il me semble q̃ les Siracu sains cõbiẽ quil; obtiẽnẽt la principaulte en celluy pays/ si ne nous sont il; point hayneux ne nuysans/ qui est le point sur quoy se fõdẽt les Egestains. Et si parauẽture il; venoiẽt a p̃sent deuers les Lacede- moniens pour leur gratifier, toutesfoys il nest pas a croire que eulx qui ont estat a perdre, vueillẽt pour la q̃relle dũg empire estrãgier entreprẽdre la guerre cõtre vng aultre, pourtãt quil; pourrõt bien pẽser q̃ quãt les Peloponesiẽs auroiẽt a leur aide destruit et extaint nostre estat et empire il; destruiroient apres le leur. Dauentaige les Grec; q sõt en celluy pays/ sont en vne merueilleuse crainte de nous tãt q̃ ny sõmes pas/ et encores en plus grãde serõt si mõstrõs nostre armee a leur veue et ap̃s la retirõs. Mais si nous ẽtrõs en leur pays et receuõs q̃lq̃ hõte ou dõmaige, il; ne nous estimerõt plus riẽs, ains se ioindrõt auec les aultres grec; pour nous venir assaillir en nostre pays. Car vous scaue; biẽ q̃ les choses sõt dautãt en plus grãde ad-

miration aux hommes quelles ſont plus loingtaines et dautant ont moins deſtime et de reputation que elles ſont plus approuuees et cõgneues / ainſi que lon peult veoir de nous meſmes / pourtant que aiant eu la victoire contre les Lacedemoniens et les aultres Pelopo neſiens / la ou nous eſtions en bien grande crainte de leur pouoir re ſiſter / nous les eſtimons deſia ſi petit que preſumons daller conque rir la Sicile / combien quilz ſoient noz ennemys. Que neſt pas ſaige ment faict, car on ne doibt iamais ſoy extoller ne prendre trop de cueur pour laduerſite de ſon ennemy / ains refrenant ſon cueur et ſa gloire ſoy confier en ſa puiſſance. Et ſi debuez conſiderer que les Lacedemoniens pour la honte quilz ont receu par nous / ne penſent en aultre choſe ſinon comme ilz nous facent faire quelque folie / au moyen de laquelle ilz puiſſent venger leur honte / et recouurer leur honneur. Et dautãt plus quilz ſont plus couuoiteux de gloire et de vertu que toutes aultres gens. ¶ Parainſi ſeigneurs nous debuons conſiderer quil neſt pas queſtion icy des Egeſtains qui ſont Barba res et Siciliens, mais comme nous nous garderons dune cite / laquel le pourtant quelle ſe gouuerne par petit nombre de gens eſt enne mie de la noſtre qui ſe gouuerne par cõmune. Et ſi debuons au ſur plus penſer que nous auons vng peu de reſpit dune groſſe guerre et griefue maladie / qui nous mettoit en grãt ſoucy. Et ſi nous ſom mes accreuz de nombre de gens er de richeſſes nous les debuõs'gar der et emploier pour nous meſmes / non pas pour ces gẽs bãniz qui ſe recourent a nous pour auoir ſecours / leſquelz ont beau parler et mẽtir au dãgier de leurs voiſins / artẽdu quilz ne baillẽt que paroles car ſi a noſtre aide ilz ont la victoire ilz pourront / ſi bon leur ſemble eulx mocquer de nous / et mal recõgnoiſtre le ſeruice q̃ leur aurõs faict. Et ſil en aduient aultrement ilz nous tireront en ruyne auec eulx. Et ſil ya quelcun de ceulx qui ont eſte par vous eleuz de leur bon gre pour auoir charge de ceſte armee lequel vous perſuade ce ſte ẽtreprinſe pour ſon prouffit particulier / et par aduẽture par ieu neſſe deſire dauoir ceſte gloire / pour eſtre en plus grande eſtime et admiration, et pour monſtrer vng grãt nõbre de cheuaux quil nour rit / vous ne debuez pas vouloir ſatiſfaire au deſir et prouffit dung particulier / au grant dangier et peril de la cite / ains conſiderer que par telles gens / les choſes publicques ſamendriſſent / et les particu lieres ſe deſtruiſent. Et dauantaige ceſte matiere eſt groſſe et de grã de importance quelle ne doibt pas eſtre tractee ne cõſultee par vng ieune homme ſi ſoudainement. Et pour la crainte que iay voyant en ceſte aſſemblee pluſieurs qui luy aſſiſtent / et ſont venuz a ſa reqſte

a ceſte cauſe ie prie et enhorte les plus anciens quilz ne ſe laiſſent point perſuader a ſes ieunes gens qui ce ſeroit hõte de diſſuader la guerre,et quil leur ſeroit ĩpute a puſillanimite et faulte de cueur/ et que ce ſeroit mauuaiſe choſe de ne tenir cõpte de ſes amys abſẽs/ car cela aduiendroit a ceulx qui parſuadẽt ceſte guerre,ſi elle auoit effect. Pourtãt q̃ vous ſcaues bien q̃ des choſes qui ſe font par affectiõ il nen aduiẽt pas ſouuẽt bien cõme il faict de celles quí ſe fõt par bõne et meure deliberation.Parquoy et pour nõ mettre noſtre eſtat au dãgier ou il a naguetes eſte, debuõs reſpõdre aux Siciliẽs quilz nabuſẽt poĩt de leur ẽpire quãt a nous oultre les limites quil cõtiẽt de preſent aſſauoir de ne paſſer ne exceder le goulphe de la mer de Ionie, du couſte de la terre/ne de laultre couſte celuy de Sicile/ et auſurplus q̃ leur terre et ſeigneurie ilz gouuernẽt ẽtre eulx ainſi q̃ bon leur ſemblera. Et q̃ lõ doibt de laultre couſte reſpõdre a part aux Egeſtains q̃ puis quilz ont cõmence la guerre cõtre les Selinuntins ſans nous/qui la paracheuent auſſi ſans nous.Et au remanant que nous ne debuons plus faire nouuelles alliances de la ſorte que auons acouſtume. Car nous aydons touſiours aux malheureux et neceſſiteux,et quãt nous requerons ſecours et ayde en nos ptoptes affaires ne le pouons trouuer. ¶Et toy queſteur ſi tu te reputes digne dauoir le maniemẽt des affaires de la cite et veulx eſtre bon citoyen,tu doibz de rechief mettre ceſte matiere en deliberation/et en demander les opinions,et ne doibz point auoir de honte ne de crainte de reuocquer la loy et deliberation deſia faicte. Car il ya tant de bons teſmoins en ceſte,ſi groſſe aſſemblee que tu ne doibz point auoir crainte deſtre reprins den auoir de rechief demãde les opinions/ pourtãt que ceſt la medicine dune cite mal cõſeillee.Et la maniere de bien regir et gouuerner a vng bon officier eſt de faire pour ſa patrie tout le mieulx quil peult,ou a tout le moins a ſon eſcient ne faire choſe qui luy ſoit ĩpudiciable.¶Ainſi parla Nycias/et apres luy parlerẽt pluſieurs aultres Atheniens/ dõt la plus part eſtoiẽt dopinion que lon executaſt lẽtrepriſe de la guerre,en enſuiuãt la ĩmiere deliberation, aulcũs eſtoiẽt de cõtraire opinion,mais ſur tous Alcibiades perſuadoit ladicte expeditiõ/ tãt pour cõtrarier a Nycias qui eſtoit ſon hayneux, q̃ pour aultres raiſons qui le mouuoiẽt,cõcernãs ladminiſtration de la choſe publicque/ et meſmemẽt de ce q̃ iceluy Nycias auoit faict mẽtion de luy en mauuaiſe ſorte/cõbien quil ne leut nõme par nom/mais principalemẽt pour le deſir quil auoit deſtre chief de celle armee/eſperãt par le moyen dicelle ſubiuguer ĩmierement la Sicile,et apres Carthage/et encores dacq̃rir gloire et richeſſes en celle cõqueſte ſi

elle venoit a bien cõme il ſattendoit,car eſtãt en grãde reputation et faueur du peuple/et par ſon ãbition voulãt tenir plus grãt train que ſon reuenu ne pouoit porter il ſaydoit de nourrir des cheuaulx qui fut apres en partie cauſe de leuerſion de lempire des Atheniẽs. Car pluſieurs citoyẽs voiãs ſa ſuperfluite,tãt en ſon viure que en ſes accouſtremẽs,et auſurplus ſõ arrogãce et la haulteſſe de ſon cueur en toutes choſes quil manioit deuindrẽt ſes ennemis,eſtimãt quil ſe voulſit faire ſeigneur et tyrãt.Et iacoit quil cõduiſit les affaires de la guerre magnifiquemẽt,touteſfoy; pourtant que les particuliers eſtoiẽt la plus part cõtraires a ſes oeuures et entrepriſes particulieres taſcherẽt remettre le maniemẽt des affaires cõmuns en aultruy mains,dõt ſen enſuiuit la ruine de la cite.Iceluy adõc ſe tira en auãt et parla au peuple Athenien en ceſte maniere.

¶La Harengue de Alcibiades aux Atheniens pour perſuader lenteprinſe de Sicile.

CHAPITRE IIII

IL MAPPARtient ſeigneurs Atheniẽs deſtre empereur et chief de voſtre armee plus que a nul aultre.Et ſuis cõtrainct de cõmencer mon parler par ce bout,pourtãt que iay eſte picque par Nycias.Et ſans cela me ſemble cõuenable.Car les choſes pour leſquelles ie ſuis renõme et eſtime entre les hõmes oultre ce q̃lles redõdẽt a la gloire de mes anceſtres et a la miẽne/portẽt auſurplus hõneur et profit a le choſe publicque/ pourtant q̃ les Gregeois qui ont eſte aux feſtes et ſolẽnites de olympe voyant la magnificence et ſumptueuſite de ma facon de viure/en eſtimẽt noſtre cite plus puiſſante et plus opulẽte delle meſmes/ la ou il; la cuidoiẽt au parauãt pouoir aiſeemẽt ſubiuguer.Car ie me trouuay dernierement a ladicte feſte auec.vii. chariot; biẽ equippe;/ce q̃ nul hõme priue nauoit encores faict a tel nõbre/ et ſi gaigny le p̃mier pris de la courſe,le ſecõd,et le quatrieſme.Et auſurplus fis lappareil ſi ſũptueux et ſi magnificque cõme il appertenoit a telle victoire,qui ſõt toutes choſes hõnorables,et qui demõſtrẽt aux gẽs la puiſſãce et richeſſe de la terre et cite de celuy qui les faict.Et iacoit ce q̃ telles oeuures et aultres ſemblables par leſq̃lles ie ſuis eſtime en ceſte cite ẽgẽdrẽt grãt enuie aux aultres citoyẽs cõtre moy,touteſfoi; aux paſſãs auenere; et aux eſtrãgiers mõſtrẽt vng grãt argumẽt de puiſſãce et richeſſe.Et ſi me ſẽble q̃ la fãtaſie de celuy q tache de faire par tel; moyẽs et a ſes deſpẽs hõneur, nõ pas a ſoy meſmes tãt ſeulemẽt,mais ẽcores a ſa patrie neſt poĩ;

preiudiciable ne dommaigeuse a la chose publique. Et si ne doibt point estre estime meschāt celuy qui a telle opinion de soy mesmes quil ne veult point estre egal aux aultres ains les veult excedet par tels moyens. Car celuy qui est malheureux ne treuue psonne, qui en cela veuille estre son cōpaignon/si adonc nous sumes desprises des aultres, quāt sumes malheureux, il doiuent aussi endurer si nous ne les estimons gueres en nostre felicite. Et attēdre de faire le semblable enuers nous si bon leur semble quant ilz seront en pareil estat. Toutesfois ie ne ignore point q̄ telles gens et aultres qui excellent en quelque honneur et dignite ne soient grādemēt enuies/ mesmement de leurs egaulx & pareilz, et encores aulcunemēt des aultres qui ont vescu auec eulx, mais cest pour le tēps quilz sont en vie tāt seulemēt. Car apres leur trespas la renōmee et prosperite quilz ont eue est de telle efficace a ceulx qui viēnent apres, q̄ plusieurs se glorifiēt dauoir este leur parēs, et mesmes aulcuns sen disent estre, qui ne le sont pas, et plusieurs aultres se reputent honnorez destre de la ville/et du pays dont ilz ont este/et deulx nōmer leurs combourgeois et cōpatriottes. ¶ Et si pour les choses honnorables quilz ont faictes iay tasche dimiter et desuiuir telz psonnaiges. Et a ceste cause ay vescu plus honnorablement q̄ les aultres, voiez si pour cela ie me suis porte aux affaires de la chose publique pirement q̄ point daultre des citoyens. Et certainement vous trouuerez que estant la puissance des Peloponesiens assemblee/iay sans vostre grant dangier et despense constraint les Lacedemoniens pour vng iour empres matinee de mettre tout leur estat en hazart dune bataille de la quelle iacoit ce q̄ la victoire leur demeurast/ toutesfois le hazart fut si grant, et encores de present nont point reprins asse daudace contre nous. Et ceste mienne ieunesse et ignorāce la q̄lle sembloit par raison et par nature ne pouoir resister a la puissance des Peloponesiens/a faict a parler propremēt et dōne telle opinion de mon audace q̄ a p̄sent lon nen debuoit point auoir de doubte, ne craindre q̄lle soit dangereuse a la patrie/ ains tant q̄ ie seray en vigueur et auctorite auec ceste audace la fortune et ladministration de Nycias semblera bonne et heureuse. Et vous vous pourrez seruir de lung et de laultre ainsi q̄ bon vous semblera. Et pour venir a la matiere dont est q̄stion/il nest besoing que vous reuocquez vostre ētreprinse de Sicile pour crainte dauoir a besoingner cōtre plusieurs gēs. Car cōbiē quil y ait plusieurs citez en celuy pays toutesfois elles sont peuplees des gens de toutes sortes/ qui sont faciles et coustumieres a chāger destat et de gouuernemēt. Et ny a celuy qui p̄pare harnois pour sa personne ne qui face forteresses aux lieux ne

ceſſaires pour la deffenſion de la patrie, ains vng chaſcun aiãt opi
nion de pouoir ꝓſuader aux aultres ce quil dira, ou ſil ne le peult
perſuader, de troubler et ſoubuertir leſtat par pratique ou par ar
gẽt, ſe prepare pou ce faire. Parquoy neſt a croire q̃ vne telle tour
be et aſſemblee de gens ſoit pour entendre dune meſme volunte.
¶ Les paroles de celuy qui ſermonne quil ſ aſſemblent pour faire
aulcune choſe dũg cõmun accord, ains chaſcun ſe prepare a faire
ce quil entend ſelon ſon appetit et volunte. Et meſmement quant
il ya entre eulx quelque mutinerie, cõme ientens, quil ya de ꝓſent.
Et ſi nont pas tãt de gẽs de guerre cõme lon dit, car lon fait touſ
iours telles choſes plus grãdes q̃lles ne ſont, et meſmes les aultres
Grecz par cy deuãt nont pas eſte tous enſemble en ſi grãt nõbre,
q̃ vne nation deulx ſe vẽtoit dauoir toute ſeule. Ce queſt bien appa
ru en ceſte guerre, et q̃ la Grece a eſte deceue par les mẽteries des
poetes, touchãt le nombre des gẽs. Car encores q̃lle ait eſte toute
en armes, a peine a peu mettre aux champs tel nõbre de gens qui
fuſt ſuffiſant. ¶ Eſtant adonc les choſes de Sicile en la ſorte q̃ ie dis
ainſi que iay ouy dire par pluſieurs gẽs, lẽtreprinſe vous ſera beau
coup plus facile. Et meſmemẽt pourtãt ql ya pluſieurs barbares,
leſquelz pour linimitie quilz ont auec les Siracuſains ſe ioindront
auec nous en ceſte guerre. Et ſi ne debuons point craindre dauoir
icy tel affaire q nous empeſche ceſtuy la ſi nous voulõs pourueoir
raiſonnablement en noſtre cas. Car il eſt tout certain q̃ nos proge
niteurs aians pour ennemis ceulx q̃ lon dit qui ſe declareront con
tre nous quãt noſtre armee de mer ſera en Sicile. Et dauentaige les
Medes, on neantmoins acquis ceſt empire que nous auõs, non par
aultre moyen, ſi non par ce quilz eſtoiẽt puiſſans ſur la mer, qui eſt
la ſeule raiſon pour laquelle les Peloponeſiẽs ont perdu leſpoir de
nous veincre. Et dauẽtaige quãt ilz delibereröt dẽtrer en noſtre ter
re ilz le pourröt faire ẽcores q̃ nous nẽuoiſſiõs poĩt ceſte armee par
mer. Et ſi ne nous pourröt poĩt pourtãt faire mal de leur armee de
mẽr. Car celle qui nous demeurera ſera ẽcores auſſi puiſſãte cõme
la leur. ¶ Par quoy eſtãt reqs par nos amis et allies daller a leur ai
de, ne leur ſcauriõs dire chose raiſonnable par quoy ne le doigeõs
faire et en nõ le faiſãt ql ne nous puiſſẽt reprocher et dire ql nous
a greue de ce faire ou biẽ q̃ leur auõs ſoubz coleur dexcuſes friuo
les et calumnieuſes, refuſe laide q̃ ſumes tenuz leur bailler par no
ſtre ſerment. Et ſi ne pouõs poĩt pretẽdre a lencontre deulx quilz
ne nous aient ſecouruz en nos guerres. Car nous ne leur dõnõs pas
aide en leur pays a intention quil nous viennent aider au noſtre,

mais affin quil entretiennent nos ennemis qui ſont de pardela en guerre,et leur facent tant dennuy quilz naient pouoir de nous venir aſſaillir pardeca. ¶Et par tel moyen nous et tous aultres q ont acqs grās empires et ſeigneuries/ les ont accreues & entretenues en donnant promptement et liberalement ſecours a ceulx qui le leur ont demāde,fuſſent Grecz ou barbares.Car ſi nous refuſſons de donner aide a ceulx qui nous la demandent / ou ſi nous voulōs debattre a quelle ſorte de gēs nous la debuōs accorder ou refuſer, nous nacq̄rrōs pas en ce faiſāt grās choſes. Et ce q̄ nous auōs acquis,mettrōs en dāgier.Pourtāt q̄ on ne doibt pas attēdre a deffēdre ſes fortereſſes/q̄ celuy q eſt le plus fort les viēne aſſaillir / ains les p̄parer de ſorte auāt le cas, quilz craignēt y venir. Et ſi ne gist poit en noſtre liberal arbitre de mettre vne limite a noſtre empire pour dire q̄ lon ne paſſe plus auāt/ains puis q̄ nous lauōs/eſt beſoing de aguaiter et iſidier les vngs/et nous garder des aguetz et ſurprinſes des aultres.Car ſi nous ne dominons aux aultres/ nous ſūmes en dāgier deſtre par eulx dominez.Et ſi ne debuōs poit deſirer ne prēdre le repos en la ſorte q̄ pregnēt les aultres/ ſi nous ne deliberōs pareillemēt de viure de la ſorte quilz viuēt. ¶Cōſiderāt leſquelles choſes/ et que en executāt noſtre entrepriſe accroiſtrōs noſtre eſtat et ſeigneurie/debuōs mōter en mer et y aller/ pour faire pdre le cueur aux Peloponeſiēs / quāt ilz verrōt q̄ en les cōtēnāt et meſpriſāt nous paſſons en Sicile/ ſans voloir vſer du repos que pouons auoir de p̄ſent, Car ſi lētrepriſe prent bien,cōme il eſt a croire,nous acquerrōs lēpire ſur toute grece/ ou en tout euenemēt au bien de nous & de noz allies,ferōs grās dōmaiges / aux Syracuſains.Et cōme quil aduiēne,aiant noz nauires de pardela ſans perte ne dōmaige / y porrions demeurer ſi auōs du meilleur/ou nous en reuenir quāt bon nous ſemblera.Car tous les Siciliēs ſe reglerōt a noſtre volūte Et le parler de Nycias,leq̄l tend a p̄ferer le repos au trauail / et a ſemer entre vous diuiſion et ſedition/ne doibt point reduyre les ieunes a contention / auec les vieulx / ains debuez tous dung accord enſuiure les geſtes et exemples de noz anceſtres / et ſicomme en conſultant les ieunes auec les vieulx des affaires cōmūs,ilz ont accreu et eſtably noſtre empire en leſtat quil eſt/debuez par les meſmes moyens et raiſons a p̄nt eſſcaier de laccroiſtre et amplier / et eſtimer que la ieuneſſe et la vieilleſſe ne vallēt riēs lūg ſans laultre/ains q̄ le foible,le fort,et le moyē/quāt tout eſt enſemble bien accordāt faict triūpher la choſe publiq̄. Et par le cōtraire quāt vne cite eſt oyſiue, elle ſe gaſte et corrōpt del-

les meſmes/ et q̃ tout ainſi que toutes aultres choſes ſen vieilliſſent par le repos/auſſi fera noſtre diſcipline. Mais en nous exercitãt par diuerſes guerres, elle ſentretient & amẽde par pluſieurs expiences. Car la ſcience de ſoy deffendre et garder ne ſapprẽt point en parlant/ains en ſoy acouſtumãt et exercitãt aux labeurs et aux armes. Et par effect et cõcluſion mon oppinion eſt q̃ quãt vne cite qui eſt accouſtumee aux negoces et trauaulx ſe met a viure en repos/ elle vient tantoſt a deſtruction/et que ceulx ſont entre tous aultres les plus aſſeurez/q regiſſent et gouuernẽt leur choſe publiq̃ touſiours dune ſorte ſelon leurs loix et couſtumes anciẽnes encores q̃lles ne ſoient du tout bonnes. ¶ Apres q̃ Alcybiades eut ainſi parle, vindrent en auãt les ambaſſadeurs des Egeſtains et des Leontins/leſquelz a grãde inſtãce requirẽt que on leur enuoiaſt le ſecours en remanteuãt le ſerement q̃ leur auoit eſte faict par les ducz Atheniẽs/ dont le peuple aiant ouy leur req̃ſte et les parſuaſions de Alcybiades/fut encores plus enclin et inanime a executer la dicte entrepriſe. ¶ Quoy voiant Nycias et cõſiderãt quil ny auoit plus remede de le reuoquer de ſon opinion par ce moyen penſa que par aultre moyen pourroit empeſcher lentreprinſe. Aſſauoir en leur mettant en auant quil failloit pour lexecuter faire bien gros appareil. Si leur parla en telle maniere.

¶ La harẽgue de Nicias aux Atheniẽs tendãt encores par indirect a rõpre lentreprinſe de Sicile.

CHAPITRE. V.

DVISQVE IE vous voy tous deliberez ſeigneurs Atheniẽs a executer ceſte entreprinſe, ie deſire quil en aduienne ainſi q̃ nous eſperons. Et pource ie vous diray mõ aduis de ce q̃ me ſemble eſtre a faire pour le pñt. Car a ce q̃ ie tends, nous allons cõtre pluſieurs citez grãdes et puiſſantes/leſq̃lles ne ſont point ſubiectes lune a laultre/ et qui ne deſirent point de chãger leur eſtat et maniere de viure. Car ceſt a faire a ceulx qui ſont en vne ſeruitude violẽte a vne plus facile/et eſpant venir a ſubiectiõ/et dautãt mois deſirerõt encores deuenir de frãcz et liberes noz ſerfz et ſubiectz. Entre leſq̃lles citez en ya pluſieurs habitees de grecz/dõt excepte Naxe et Catane leſq̃lles ieſpere biẽ q̃ ſe tournerõt de noſtre couſte pour laffinite q̃lles ont auec leſe Lõtins. Ie nẽtẽs poit quil y en ait daultres/ deſq̃lles nous puiſſiõs aſſeurer. Et ſi en ya ſept qui ſont biẽ pourueues de toutes choſes neceſſaires pour la guerre, autãt que ſera larmee que nous y enuoirõs. Et meſmemẽt Sillene et Sarogouſſe/cõtre leſq̃lles nous allõs principale-

Catane.

lemẽt.Car oultre ce quil ya force de gẽsdarmes,et gẽs de trect,ilz ont dauãtaige grãt nõbre de nauires,et tout plain de marõniers et de peuple pour mettre dedãs.Et si ont grãde quãtite dor et dargẽt tãt en cõmũ aux tẽples,q̃ en particulier. ¶ Et dabõdãt oultre et par dessus ce quilz ont au pays sientés q̃ aulcũs barbares sont tributaires des Syracusains.Ilz ont ausurplus grãt nõbre de cheuaulx,ce q̃ nauõs pas,et si ont abondãce de blez en leur pays,sans quil soit besoing en auoir dailleurs.Parquoy est necessaire dy enuoyer,non pas tãt seulemẽt nõbre de nauires,mais force gẽs de guerre:si vous entẽdez y faire chose dimportãce pour resister a leurs gẽs de cheual, qui nous vouldront empescher la descẽte.Et mesmemẽt si les citez dudict pays pour crainte de nostre armee se ralliẽt et conspirẽt ensemble. Et si nauions secours de gẽs de cheual daultres q̃ des Egestains,ie ne scay commẽt nous pourrons bonnemẽt resister a ceulx des aultres. Et pour ce que nous seroit honte que noz gens fussent contraintz eulx en retourner,estant du tout reboutez,ou bien encores dauoir faict lẽtreprinse si legieremẽt,que darriuee leur cõuint nous demander ranfort vauldroit beaucoup mieulx dy aller maintenant,si bien pourueuz et equippez comme le cas le requiert,et cõsiderer que nous allons en pays loingtain ou nous fauldra combatre a nostre desauentaige. Et si ne passez par pays des subiectz, ne de gẽs ausquelz ayez donne secours.Et par ainsi dont puissez esperer auoir ayde ne confort de viures,ne daultres choses cõme de terre damys,ains cõuiẽt tousiours passer par pays et seigneuries, et a grant peine es quatre moys dyuer,pourrõs auoir nouuelles deulx, ne eulx de nous, qui est la raison pourquoy ie dis quil nous conuiẽt enuoyer grant nombre de gens de guerre tant dentre nous que de noz subiectz et alliez,et encores des Peloponesiens, si en pouons recouurer q̃lquung,par praticque ou par argent.Et dauentaige grãt nombre de gẽs de trect pour resister a leurs gẽs de cheual. Et oultre ce auoir grant abõdãce de nauires pour porter viures et aultres choses necessaires, ensemble des muniers et boulengiers en si grãt nombre quilz puissent tousiours mouldre et cuyre par tours, de sorte,que quelque part quilz se treuuent en terre,et quil ne puissent nauiguer, ilz ayent tousiours maniere de viure. Car aussi il nous fauldra si grant nombre de gens,que vne seule cite ne seroit capable pour les loger et soustenir.Et par effect fault quilz aillẽt pourueuz de toutes choses,le plus quil sera possible, sans eulx confier a nulz estrangiers. Et sur tout fault auoir grant argent. Car ce que les Egestains nous preschent icy,quilz en ont grant quantite: entẽdez q̃ cest en paroles,et nõ point en effect.Et si nous partõs dicy que

ne ſoiõs bien pourueus tant de gẽs q̃ de viures et de toutes aultres choſes ſans nous arreſter a ce q̃ diſent les Egeſtains, a peine ſerons nous aſſez puiſſans pour deffendre ceulx cy, et veincre les aultres, parquoy il nous cõuient aler la, preparez cõme ſi nous vouliõs fonder vne cite en pays eſtrãge, et dennemys, et deliberer du premier iour q̃ nous entrerõs en la terre de Sicile, de nous faire maiſtres di celle, ou ſi nous faillons a ce, nous tenir pour tous certains dauoir tout le pays pour ennemy. ¶ Dont pour la crainte et cõgnoiſſance q̃ iay des choſes ſuſdictes, et auſſi cõſiderant quil fault bien cõſulter ceſte matiere, et nous parforcer deſtre touſiours de plus en plus heureux, qui eſt choſe bien difficile, eſtant hommes veulx (allãt en ceſte entrepriſe) mettre laffaire en hazart le moins q̃ ie pourray, et pour ce faire veulx eſtre pourueu de toutes choſes neceſſaires, de ſorte q̃ ne mette laffaire a la fortune, q̃ ſera choſe aſſeuree pour noſtre cite, et ſalutaire pour ceulx qui aurõt charge de ceſte entrepriſe. Et ſil ya q̃lquung qui ſoit daultre opiniõ, ie luy remetz des main tenant mon auctorite et ma charge.

¶ Comme le peuple Dathenes a la perſuaſion de Alcibiades, cõclut lentrepriſe de Sicile. Et cõme larmee apres quelle fut miſe ſus, ſen partit du port de Pyree.

CHAPITRE VI

AINSI PARLA NYcias a intẽtion, ou de deſtourner la cite de celle entrepriſe, pour la grandeur et difficulte de la choſe: ou dy aller en ſeurte ſi force luy eſtoit. Mais q̃lque difficulte quil miſt en auãt Les Atheniẽs ne perdirẽt en riens lẽuie, quilz auoiẽt de ceſte nauigatiõ, ains furẽt plus eſchauffez de la mettre ſus q̃ parauãt. Et par ainſi il aduint a Nycias tout le cõtraire de ce quil auoit pẽſe. Car il ſembla a vng chaſcun quil conſeilloit ſaigement, et que en faiſant ce quil diſoit la choſe ſeroit bien aſſeuree, dont tous eurent encores plus grant affection et inclination au voiage que dauant, aſſauoir les anciens pourtant quil leur ſembloit, ou quilz ſubiugueroient la Sicile, ou au pis aller, quilz ſeroient ſi puiſſans quilz ne pourroient encourir aulcun dangier. Et les ieunes et gaillars hommes, pourtant quilz deſiroiẽt aller veoir celle terre eſtrange, eulx aſſeurant en reuenir en ſauluete. Et generalement le peuple menu et les ſouldars pour couuoitiſe de la ſoulde quilz eſperoient auoir en celle armee, et encores continuellemẽt apres la conqueſte pour laccroiſſement que ſen enſuyuiroit par ce

moyen a leur empire. Et ſi aulcun y auoit qui fuſt daultre opinion voyãt linclinatiõ de toute la cite,a cela/noſoit dire le contraire/ains ſe taiſoit/craignãt eſtre iuge auoir mal cõſeille. Si en y eut quelcun de ladicte aſſemblee qui dit a Nycias tout hault / quil ne failloit plus harenguer en cela/et quil deubt declairer q̃lle armee il iugeoit eſtre neceſſaire pour celle entrepriſe. Lequel luy fit reſponſe que de cela il en vouldroit conſulter auec ſes compaignõs et collegues plus a loyſir. Mais touteſfois que de prime face il ny failloit point moins de cent galeres Athenioiſes/pour porter leurs gens de guerre/ et quelque bon nombre daultres quil; recouureroient de leurs allie;/ ſur toutes leſquelles y eut du moins cinq mil bons cõbattãs, et plus ſi faire ſe pouoit/ et oultre ce,quelque nõbre de gẽs de trect tant des leurs que du pays de Crete/enſemble toutes aultres prouiſions neceſſaires pour vne telle armee. ¶Leſquelles choſes ouyes, le peuple tout a celle heure par decret cõmun/donna pleine puiſſance aux chief; et empereur de celle armee de pouruoir ſur tout, aſſauoir,tant ſur le nombre des gens que des aultres choſes neceſſaires ainſi quil; verroient eſtre expedient. ¶Apres laquelle deliberation entendirent diligemment a preparer le tout en la cite/et enuoyerẽt a leurs allie; pour faire le ſemblable de leur couſte. Car la cite ſeſtoit deſia recree de lennuy quelle auoit eu,tant de la peſte que de la guerre continuelle.Et ſi eſtoit grandement augmentee/ tãt du peuple que dargẽt,a cauſe de la trefue/a loccaſion de quoy la choſe fut beaucoup plus toſt,et plus aiſeemẽt executee. Eſtãt adonc les Athe niens entẽtif; a preparer ce queſtoit neceſſaire pour celle entrepriſe/toutes les Hermes qui eſtoiẽt en la cite ſe trouuerẽt en vne nuyct deſchirees par les bors,et la plus grande partie au viſaige.Ces Hermes eſtoient certaines ſtatues de pierre taillee en carreure / que lon mettoit cõmunemẽt a lentree des egliſes,et des aultres edifices ſumptueux/tant publicques que priue;,dont il en y auoit en la cite vng nombre infini,ſans que lon peult iamays ſcauoir ne auoir aulcũ indice quil lauoit faict/ne qui en auoit eſte aucteur / combien que lon propoſaſt grãt loyer a ceulx qui le reueleroiẽt.Et ſi auoit lon pareillemẽt faict denũcer par tout,que ſil y auoit perſonne qui eut notice de quelque choſe qui eut eſte cõmiſe contre la religion des dieux il la deubt reueler ſans aulcune crainte de quelque eſtat quil fut,citoien ou eſtrangier,franc ou ſerf. Car il; faiſoient de celuy cas trop plus deſtime que la choſe ne meritoit / pourtant quil leur ſembloit eſtre mauuais augure pour celuy voiage et preſage dune cõiuratiõ pour chãger leſtat et gouuernemẽt populaire de la cite. ¶Et cõbiẽ

Les Hermes

que de celluy faict lon ne peult riens ſcauoir / toutesfois aulcūs priues citoyēs/ et ſeruiteurs vindrent denuncer/quil y auoit eu au parauant aulcunes aultres ſtatues et ymages deſſirees par des ieunes garcons de la ville qui lauoient faict par innocence ou par inrogue rie/ et auſſi que en aulcunes maiſons particulieres ſe faiſoient les ſacrifices indeuement,dont ilz chargeoient aulcunement Alcibiades. Aquoy ceulx qui eſtoient ſes hayneux preſtoient voluntiers oreilles pourtant quil leur eſtoient aduis quil les empeſchoit dauoir laucto rite enuers le peuple,et que ſilz le pouoient chaſſer, lauroient aiſee ment.A ceſte fin faiſoient la choſe plus griefue / et alloient ſemant par la ville que ces faultes que lon faiſoit aux ſacrifices / et le deſſirement des ymages concernoit leuerſion de la choſe publicque.Et fondoient leur opinion contre Alcibiades par pluſieurs indices de ſa facon de viure/ et de la faueur quil auoit enuers le peuple par leſquelz concluoient que cela ne pouoit auoir eſte faict ſans luy.

¶A quoy il reſpondoit au contraire ſoy offrāt deſter a droict et de ſouffrir punition telle quil appartenoit / auant ſon partement, ſil ſe trouuoit coulpable.Et ſi ſe trouuoit innocent vouloit eſtre abſoubz auant que aller en celluy voyage / diſant quil neſtoit pas raiſonnable que lon print informations / ne fit aulcune procedeure en ſon abſence/ains ſil auoit failly,que on le condemnaſt a mort.Car auſſi ne ſeroit pas ſaigement faict a eulx,comme il diſoit, denuoyer vng homme dehors auec ſi groſſe auctorite et puiſſance/charge dūg tel cas,auant quil fuſt purge.Mais ſes hayneux creignans que ſi la matiere ſe congnoiſſoit auant ſon partement / ceulx qui debuoiēt aller en celle entreprinſe/ne luy portaſſent faueur/et que le peuple menu qui luy eſtoit fauorable,ne ſe refroidiſt/ pourtāt que a cauſe de luy les Argiues et aulcuns des Mantiniens ſeſtoient accompaignez aux Atheniens a celle entreprinſe perſuadoient le contraire que lon diſlaiaſt laccuſation iuſques apres le retour de larmee/eſperans durant ſon abſence luy machiner et braſſer plus grant broillis/ et pour ce faire faiſoient venir nouueaux ambaſſadeurs qui haſtoient lexpedition de ladicte armee/ tellement quil fut conclut quil ſe feroit ainſi.¶Et fut miſe a la voile icelle armee de mer enuiron la my eſte/ pour aller en Sicile/ ayant pluſieurs nauires marchās, tāt des leurs que de leurs allies/ pour porter viures et aultre appareil de guerre/ auſquelz auoit eſte ordonne au parauant quilz ſe trouuaſſent tous preſtz au port de Corcyre/affin que tous eſemble paſſaſſent la mer Ionie,empres le promontoire de Iapyge.Et iceulx Atheniens et les aultres de leurs allies qui ſe trouuerent lors a Athenes au iour quilz

auoient prins,se rendirent au port de Pyree ennuron laube du iour pour eulx embarquer. ¶Auec lesquelz sortit la plus grãt partie du peuple/tant des citoyens que destrangiers /pour accompaigner les vngs leurs enfans et leurs parens, et les aultres leurs amys, ayans tous espoir et regret.Assauoir espoir que le voyage seroit prouffitable,et regret quant ilz pensoient de ne reueoir pas de bonne piece ceulx qui alloient en vng si loingtain voyage / et encores que en y allant,ilz laissoient ceulx qui demouroient en plusieurs dangiers/et eulx se mettoient en plusieurs aultres /ausquelz dangiers pensoient lors beaucoup plus auant quilz nauoient faict en deliberant le voyage.Et neantmoins prenoient grãde confidẽce en voiant vne si grosse puissance ensemble qui estoit telle que tout le peuple menu encores ceulx qui ny auoient parens ne amys /et tous les estrãgiers vindrent pour veoir celluy spectacle,quilz estimoient digne destre veu et plus grant que lon neust cuyde.Aussi a la verite pour vne armee dune cite seule/cestoit la mieulx accoustree et la plus sumptueuse que lon eut iamais veue.Car combiẽ que celle que auoit au parauãt mene Pericles en Epidaure,et laultre que Mena Agnon en Potidee/ fussent aussi puissantes/ tant de nõbre de nauires que de gẽs /pour tant que en la derniere y auoit eu quatre mil combattans de pied,et trois cens de cheual tous Atheniens/cent galeres des leurs/et cinquante tant des Lesbiens que de ceulx de Chio sans plusieurs aultres cõpaignons de leurs allies/ toutesfoiz lappareil auoit este beaucoup moindre,pourtãt que le voyage nestoit pas si grãt comme cestuy cy,et a ceste cause,et aussi que la guerre estoit pour durer longuemẽt en Sicile,lauoient trop mieulx pourueu et equippe,tant de gẽs que de toutes aultres choses.Aquoy sestoient emploiez a toute diligence et a grande industrie/ tãt la cite en cõmun que les patrõs et capitaines particuliers des nauires.Car la cite payoit vne dragme pour iour a chascun maronnier,dont y auoit bien grant nombre en si grande quantite de nauires/ assauoir quarãte galeres longues qui portoiẽt les gens de guerre, et soixante aultres legieres. Et oultre ladicte soulde que payoit le cõmun,lesdictz patrons et capitaines donnoient aultre salaire a ceulx qui tiroient les plus longs auirõs/ et aux aultres ministres de leur bource particuliere.Et daultre part lappareil tant des armes que des enseignes,et des accoustremens/ estoit beaucoup plus pompeux que nauoit este celuy des aultres/ pourtant que vng chascun patron allant en si lon voyage/ se parforceoit de faire que son nauire fust le mieulx et le plus gorgiasement equippe et le plus legier / aussi les souldars que lon auoit

choisi; pour celluy voyage, mettoient peine deulx accoustrer tant de harnoys que daultres choses a qui mieulx, mieulx. Et si estoient ausurplus ententifz et conuoiteux de la gloire / assauoir qui seroit prefere en lordre les vngs aux aultres. ¶ En maniere quil sembloit que celle armee se fist plus pour vne ostẽtation de la puissance des Atheniẽs, au pris de tous les aultres Grecz, q̃ pour cõbattre les ennemys la ou ilz alloiẽt. Car a la verite qui fera le compte et lestimation de la despense qui fut faicte en celle armee / tant par la cite en cõmun / que par les capitaines et souldars en particulier. Assauoir de la mise que la cite auoit faicte en celluy appareil, et quelz chiefz elle y enuoyoit. Et de celle que auoyent faict les particuliers en leurs harnoys et accoustremens, et les patrons et capitaines chascũ en son nauire / et de la prouision que vng chascun faisoit pour soy soubuenir pour vng long temps oultre la soulde quil auoit du cõmun / et dauentaige de la grande quantite de marchandise que portoient tant les souldars pour eulx en ayder / que plusieurs marchãs qui les suyuoient pour gaigner / lon trouuera que icelle armee emporta la valeur de maintz talentz du pays. Laquelle armee myt en grande admiration ceulx contre lesquelz elle alla tant pour la grãdeur et sumptuosite dicelle en toutes choses / comme aussi pour la hardiesse et audace de ceulx qui lauoyent entreprins qui sembloit chose estrange et miraculeuse a vne seule cite / dauoir ose entreprendre vne telle chose, laquelle a la verite excedoit leur force et portee, et mesmement si loing de leur maison. ¶ Apres que les souldars et aultres gens furent embarquez et les nauires tous chargez de ce quilz debuoient porter / lon fit faire silence a voix de trompe. Et lors firent leurs veuz selon la coustume aux dieux / non pas vng chascun nauire a part, mais tous ensemble, par la bouche du trompette / et apres beurent en tasses dor et dargent / les vngs aux aultres / tant chiefz et capitaines que souldars et maronniers. Et les semblables veuz faisoient ceulx qui estoient en terre pour larmee en general / et particulierement vng chascun pour son parent ou amy. Et apres que les instrumens des nauires / et les souldars eurent sonne et chante leurs chancons a la louenge des dieux / et acheue tous leurs mysteres / se mirent en chemin, et partirent du commencement tous ensemble / arrengez en forme dung cornet / puis se separerent / ciglant chascun nauire selon sa force et legierete / et vindrent premierement aborder a Egine / et de la sen allerent droict a Corcyre / auquel lieu les aultres nauires les attendoient.

¶Des diuerſes opinions qui eſtoient entre les Syracuſains de larmee des Atheniés, et les harégues que firét Hermocrates et Athanagoras au peuple de Sarragoſſe, et la cõcluſion q̃ ſur ce fut priſe.

CHAPITRE VII

EN CES ENTREfaictes, les Syracuſains, encores que de pluſieurs coulſtes fuſſent aduertis de larmee des Atheniens qui venoit contre eulx, ne le pouoient croire. Et en maintes aſſemblees que furent faictes du peuple / pour ceſte matiere furent dictes pluſieurs et diuerſes raiſons et opinions / tant par ceulx qui creoient ladicte entreprinſe, que par ceulx qui ne le creoient pas. Entre leſquels Hermocrates fils de Hermon ſoy perſuadant auoir certaine notice de ladicte armee, ſe mit en auãt, et parla en telle maniere. ¶La harengue de Hermocrates.

IL peut eſtre ſeigneurs, que ce que ie vous diray de larmee des Atheniens, qui vient contre nous / vous ſemblera increable, ainſi que ce que vous en a deſia ſouuẽt eſte dict par pluſieurs aultres. Et ſi ne ignore pas que ceulx qui annuncent ou racomptent les choſes qui excedent lapparence de verite, oultre ce quilz ne peuuent perſuader ce quilz dient / ſont dauẽtaige reputez et tenuz pour fantaſtiques et reueurs. Mais touteſfoiz ie ne laiſſeray pour crainte de cela a dire pour le bien de la choſe publique / et pour le dangier que ie y voy, ce que ien ſcay plus auant que nul aultre qui en ait parle. ¶Ceſt que les Atheniens, dõt vous emerueillez ſi fort, et ne le voulez croire ſen viennent contre nous a ſi groſſe puiſſance, tãt de nauires, que de gens / ſoubz couleur de donner aide aux Egeſtains et a leurs allies, et de remettre les Leõtins exiliez en leurs maiſons / mais ceſt a la verite pour conuoitiſe deulx faire ſeigneurs de Sicile / et principalement de noſtre cite / car il leur ſemble bien que quãt ilz lauront en leur pouuoir facilemẽt ſubiugueront les aultres / par quoy il fault penſer cõme nous reſiſterõs hõnorablemẽt auec les gens que nous auõs de preſent a ceſte groſſe puiſſance / laquelle ne tardera gueres de venir. Et ne mettre point la choſe a non chaloir pour nõ la vouloir croire / ne par ce moyen nous laiſſer ſurprẽdre au deſpourueu. Et ſil ya aulcun dẽtre nous qui neſtime point ceſte choſe increable, ains la tienne pour vraye / ie ne veulz pas pourtãt quil aye paour et crainte de laudace des Atheniẽs ne de leur puiſſance / car ſeuremẽt

ilz ſeront pour receuoir autãt de dõmaige de nous cõme nous deulx ſi nous y pouruoiõs. Et ce quilz viennent a ſi grãt nõbre de nauires et de gens, neſt point a noſtre deſauentaige/ mais plus toſt nous redondera a prouffit/ meſmemẽt enuers les aultres Siciliens, leſquelz voyans iceulx Atheniẽs ſi puiſſans, ſerõt plus toſt de noſtre couſte que du leur. Et ſi ſera noſtre grãt gloire dauoir deffaict vne ſi groſſe armee, ſi le pouõs faire, ou a tout le moins dauoir empeſche et rõpu ſon entrepriſe, dont ie ne doubte point quilz viennẽt a bout. Et ſi me ſemble que pouõs raiſonnablemẽt eſperer de faire lung ou laultre. Car lõ ne treuue gueres que armee de mer, ſoit de Grecz ou de Barbares/ qui ſoit allee ſi loing de ſa maiſon, ait eu bon encõtre. Auſſi le nõbre des gens quilz ãmeinent neſt pas plus grant que celluy de noz citoyens/ et de ceulx qui habitẽt aux chãps hors la cite, leſquelz pour la crainte quilz auront des ennemys/ ſaſſemblerõt dedãs icelle de tous couſtez. Et ſi ceulx qui viẽnẽt aſſaillir aultres, par faulte de viures ou daultres choſes neceſſaires/ ſont cõſtrainctz eulx en retourner, ſans faire ce quilz vouloient, encores que cela aduiẽne plus par leur erreur que par la vaillãce de ceulx qui ſont venuz aſſaillir, ſi en demeure touſiours la gloire a iceulx aſſaillis, qui eſt la raiſon pour quoy ces meſmes Atheniẽs de qui nous parlons, ont acquis ſi grãt gloire contre les Medes/ leſquelz eſtãs venuz contre eulx, eurẽt ſouuent du pire, plus par malheur que par vertu deſdictz Atheniẽs. Et le ſemblable pouons eſperer nous debuoir aduenir. ¶Par quoy meſſieurs aiant ceſte ferme eſperãce, diligẽtons de nous preparer a noſtre pouoir/ et de pouruoir de toutes choſes neceſſaires. Et au ſurplus dẽuoyer deuers les aultres citez de Sicile pour cõfermer et entretenir en bõne amytie ceulx qui ſont noz allyez, et pour faire nouuelles alliãces auec les aultres/ et non pas tãt ſeulemẽt debuõs enuoier ambaſſadeurs deuers les Siciliens, mais encores les aultres extrãgiers qui habitẽt en Sicile, leur remonſtrãt que le dangier eſt cõmun, autãt a eulx cõme a nous. Et encores en debuõs enuoyer en Italie, pour prier ceulx du pays quilz nous ſoient en aide/ ou a tout le moins quilz ne recoiuẽt point en leur terre les Atheniens. Et non pas en Italie tãt ſeulemẽt/ mais iuſques a Carthage, me ſemble deuoir enuoier. Car a eulx qui ſont touſiours en crainte de leur eſtat, lon perſuadera aiſeemẽt que nous aiãt leſdictz Atheniẽs ſubiuguez, pourrõt facilemẽt aller cõtre leur cite. Dõt cõſiderant que ſilz mettent ceſte choſe a nõ chaloir, leur eſtat pourroit pour laduenir eſtre en dãgier, ilz nous donront aide ouuertemẽt ou ſecretemẽt, en quelque maniere q̃ ce ſoit. Ce quilz pourrõt faire ſilz veulent, mieulx que

gens qui ſoient au iourdhuy ſur la terre, pourtant quilz ont force or et argent, qui eſt la choſe plus neceſſaire en toute choſe. Nous deuons au ſurplus enuoyer deuers les Lacedemoniens et deuers les Corynthiens / les prier quilz nous vueillent enuoyer ſecours icy / et mouuoir la guerre aux Atheniens de la. Et ſi diray vne choſe qui me ſemble encores plus neceſſaire et conuenable. Combien que ne layez encores voulu entendre. Ceſt que nous debuons requerir tous les Siciliens ſi bon vous ſemble ou a tout le moins la plus part deulx / quilz viennent auec tous leurs nauires enuiraillees, pour deulx moys eulx ioindre auec nous, pour aller rencontrer les Atheniens a Tarente ou a Iapige, pour leur monſtrer quil neſt pas queſtion a eulx devenir ſi aiſeement en Sicile, mais de paſſer premierement la mer Ionie.

¶ En quoy faiſant nous les mettrons en grande crainte, et en grant penſement, pour autant meſmement que nous ſortirons de la terre de nos alliez au deuant deulx, pour deffendre la noſtre, car les Tarentins nous receuront en la leur comme amys. Et a iceulx Atheniens ſera bien difficile, aiant ſi longue mer a paſſer, auec ſi groſſe armee daller touſiours en ordre. Et par ainſi nous la pourrons aſſaillir a noſtre auenraige, car les vngs nauires ne pourrõt pas ſi toſt ſuyuir les aultres. Et ſilz veullent deſcharger ceulx qui ſeront plus peſans pour les haſter de ſoy ioindre aux aultres quãt nous les aſſauldrõs, il fauldra que cela ſe face a force dauirons et de voguer, et par ce moyen que les maronniers ſe trauaillent oultre meſure, dont ilz ſeront plus las, et par conſequent plus mal aiſez a eulx deffendre / ſi les voulons aſſaillir / et ſil ne nous ſemble bon de le faire, nous nous pourrons retirer a Tarente. ¶ Et daultrepart ſilz viennent auec petite prouiſion de viures / comme pour donner tant ſeulement vne bataille ſur mer / eſperant apres incontinent gaigner la terre / il en auront grande neceſſite quant ilz ſe trouueront aux lieux deſertz. Et ſilz y veullent ſeiourner, ſeront la aſſiegez: et ſilz ſefforcent de paſſer oultre, ſeront conſtrains de laiſſer vne partie de lappareil de leurs dictz nauires. Et oultre ce non eſtant aſſeurez deſtre receuz par les aultres citez, ſeront en grant ſoucy.

¶ Qui me faict croire que ſilz nous leur allons au deuant et quilz voient non pouuoir faire icy deſcente comme ilz cuidoient, ne partiront point de Corcyre, ains en conſultant enſemble de leur affaire, et enuoyant eſpies pour ſcauoir quel nõbre de gẽs et de nauires nous auõs / et en quel lieu nous ſummes ſuruiẽdra lhyuer qui ẽtrerõpra et empeſchera du tout leur paſſaige, ou voyant noſtre appareil

plus grant quilz ne cuidoient / se desisteront de leur enteprinse. ¶ Et dautãt plus que ie suis aduerty que le principal de leurs ducz et conducteurs / et qui plus scet de la guerre y vient contre son opinion, et parainsi sera bien content dauoir quelque hõneste occasion de sen retourner / si nous faisons de nostre couste quelque demonstration honnorable. Et si sera le bruit de ce que nous ferons plus grant que leffect, qui en tel cas fondẽt leur opinion sur le bruit des gens. Et quant celluy que lon vient assaillir vient au deuant de lassaillant, il luy met plus de crainte que sil se prepare tant seulement pour soy deffendre, pourtant quil se voit luy mesmes en dangier / et pense a soy deffendre, la ou il ne pensoit fors a assaillir. Ce que aduiendra aux Atheniens maintenant, quant ilz nous verront venir cõtre eulx la ou ilz pensoient venir contre nous / et encores ne trouuer en nous aulcune resistence: dont ilz auoient quelque occasion de le penser, pourautant que nonobstant que fussions alliez auec les Lacedemoniens / ne les auõs point trauaillez par guerre. Mais silz nous voient prendre couraige, et faire tout aultrement quilz nauoiẽt imagine, ilz seront plus espouentez de veoir vne chose si nouuelle a leur intention / et de la puissance que nous aurons a la verite. ¶ Si vous prie seigneurs que me vueillez croire en cecy qui est le mieulx que puissiez faire. Cest que vous prenez couraige de faire ce que iay dit. Et si ne voulez cela que a tout le moins preparez sans plus de longueur, toutes les choses qui seront necessaires. Et mettez en vostre entẽdemẽt en faisant cela / de nestimer point lẽnemy qui vous vient assaillir / laquelle chose ne se peut declairer, si non que on le mõstre par beaux faictz. Et iceulx faictz se declairẽt, si en creignãt lennemy on se prepare contre luy de sorte que lon soit en seurte / prenant ceste maxime, que le mieulx que lon puisse faire / est de pouruoir aux choses auant le dangier / tout ainsi que si on le veoit. Car aussi a la verite les ennemys viennẽt auec grosse armee de mer, et desia sont presque abordez, et ne reste fors, que on ne les voit point encores. ¶ Ainsi parla Hermocrates, mais toutesfoiz non obstant son dire / le peuple demeura en grande altercation, car les vngs disoient tousiours quil nestoit pas vray que les Atheniens viensissent comme auoit dit Hermocrates / les aultres disoient que quant bien ilz viendroient quilz ne pourroient faire aulcun dommaige / quilz nen receussent plus largement / les aultres despriseoient du tout la chose / et sen mocquoyent / et bien peu en y auoit qui adioustassent foy a ce que auoit dit Hermocrates, et qui eussent crainte des choses qui estoient aduenir. ¶ Lors Athenagoras qui auoit la

plus grande auctorite enuers le peuple, qui mieulx luy sçauoit persuader en celluy temps, se tira en auant, et parla en telle maniere.

¶ La Harengue de Athenagoras aux Syracusains.

CHAPITRE VIII.

QVICONQVES veult dire q̃ les Atheniens soient si hors du sens, que de nous venir assaillir / ou que sil; viennent il; tumbent entre no; mains, il est trop craintif, ou nentend pas bien les affaires de nostre chose publicque. Et si ne me merueille pas tãt de la temerite de ceulx qui nous sement ces nouuelles, pour nous espouẽter / comme de leur follie, si non quil; se persuadent non estre point appereeu;. Mais cest la facon de ceulx qui en leur particularite ont quelque crainte de tacher dy fourrer toute la communaulte / pour occulter et celer la leur soub; lumbre du commun. A quoy tendent les nouuelles et le bruit qui court de present qui nest pas venu a la volee, mais a este seme malicieusement par ceulx qui sont coustumiers de semblables choses. Mais si vous aue; bon conseil / ne fere; aulcun fondement ne coniecture sur le parler de ces gens cy, ains fere; coniecture sur la qualite de ceulx de qui lon parle / sil; sont gens saiges et experimente;, comme iestime que sont les Atheniens.

¶ Parquoy les congnoissant tel; / ne me semble point creable, que non estant encores deliure; de la guerre des Peloponesiẽs / il; doient abandonner leur pays, et venir de gayete de cueur commencer icy vne nouuelle guerre, non de riens moindre que laultre, ains quant a moy, ie suis dopinion quil; se doibuent reputer bien heureux de ce que ne leur allõs courir sus en leur pays / estant en ceste isle tant de cite; et si puissantes. Et que quant bien il; viendroient comme lon dit / il; doibuent penser que la Sicile est plus suffisante pour les battre et deffaire, que ne sont tous les Peloponesiens, pourtant quelle est mieulx pourueue de toutes choses. Et mesmes nostre cite seule est plus puissante que toute larmee que lon dit venir contre nous / voire que deux foi; autant, attendu quil; ne peuuent ammener aulcunes gens de cheual / et si croy quil; nen trouueront point par deca / si ce nest quelque petit nombre que leur pourroient bailler les Egestains / et des gens de pied, encores ne peuluent il; estre en si grant nombre que nous en auons / puis quil fault les apporter par mer, car il est bien difficile que si grant nombre de nauires, qui

ſont neceſſaires pour porter des viures,et aultres choſes neceſſaires a vne ſi groſſe armee /comme il eſt requis pour vouloir ſuppediter vne ſi puiſſante cite comme la noſtre/ puiſſe venir en ſeurte iuſques icy. ¶Et treuue la choſe ſi peu vraiſemblable que quant bien les Atheniens auroient vne colonie peuplee de leurs gens/ auſſi grãde comme eſt ceſte cite/en quelque lieu icy voiſins,et que dicelle nous vouldroient venir aſſaillir/ encores a peine ſen pourroiẽt ilz retourner ſans honte et dommaige,dont par beaucoup plus grãde raiſon le doibt lon eſperer,venant de ſi loing contre toute Sicile,laquelle ie tiens pour tout certain quelle ſe declairera entieremẽt leur ennemye.Car ilz ſeront conſtrainctz deulx tenir en leur camp /quelque part la ou ilz feront deſcente au riuaige de la mer,ſoubz la ſeurte de leurs nauires,quilz auront a leur dos ſans oſer entrer plus auãt en pays,pour crainte de noz gens de cheual , dont nous auons grant nombre.En maniere que a peine ſe pourront ilz tenir en terre / tant eſtime noz gens meilleurs que les leurs:leſquelles choſes entendant les Atheniens pẽſent a garder leur terre/cõme ie ſuis aduerty pour tout certain,ſans penſer a venir gaigner la noſtre.Mais nous auons aulcunes gens en ceſte cite/qui vont diſant tout plain de choſes qui ne ſont en eſtre ne ſerõt iamais,et neſt pas ceſte la premiere foiſ que ie les ay attains de tel cas,mais pluſieurs aultres foiz les ay trouuez auoir ſeme telles nouuelles,et encores pires pour mettre le peuple menu(qui de ſa nature croit legierement)en crainte,affin de prendre et vſurper par ce moyen, et ſur ceſte couleur lempire ſur la cite.Et crains grandement quilz ne facent ſi ſouuent telles inuentiõs, que la choſe viendra quelque coup a leur intencion /et que ne nous monſtrions ſi nices et ſi laſches quilz nous ſurpreignent auant que y puiſſions remedier/ et que naions le cueur de les chaſtier/encores que cõgnoiſſions leur mauuaiſe volũte. ¶Pourtant que ie voy que pour telles occaſions noſtre cite eſt ſouuẽt troublee par ſeditions et mutineries/dont lon vient a ciuiles batailles, par leſquelles elle a eſte plus ſouuent trauaillee que par guerre deſtrangiers, et ſi a eſte quelque foiz ſubiuguee par aulcuns tyrans dicelle meſme . Mais ſi vous me voulez ſuiure ie mettray peine dy remedier/de ſorte q̃ de noſtre temps naurons point a craindre ce dãgier. Et ce tãt par remonſtrances que ie feray a pluſieurs dẽtre vous, que auſſi en puniſſant les mutins qui machinent telles choſes / et non pas tãt ſeulement ceulx qui ſerõt attaictz et cõueincuz,car il eſt trop difficile dadurer telles choſes,mais encores ceulx qui aultreſfoiz en ont ẽtreprins de ſẽblables/cõbiẽ qlz ne les ayent peu executer,car celuy qui ſe veult

preparer pour soy deffendre contre son ennemy / ne doibt pas tant seulement auoir regard a ce que son ennemy faict / ains a ce que lon peut presumer quil entend faire pour laduenir. Et sil ne le faict ainsi en pourra receuoir le premier dommaige. Et me semble que lon ne pourroit bõnement retirer ces gens, qui taschent de remettre lestat et gouuernement populaire de ceste cite, en main de petit nombre dhommes, a leur appetit, de leur mauuaise volunte / si non en faisant trois choses / assauoir en reprenant et descouurant en partie leurs faicts / en partie en sen gardant / et en partie en monstrant et faisant entendre leurs entreprises et volũtez par coniectures et par raisons. Et veritablement iay souuentesfois pense en moymesmes / quest ce que vous voulez vous aultres ieunes gens, assauoir si voulez des a present auoir charges et empires, et cela nest pas raisonnable selon nos loix / lesquelles ont este faictes pour empescher que ne les ayez, non pas pour vous faire honte et oultraige / mais tant seulement pour limbecillite de vostre aage: car vous les pourrez obtenir quant serez deuement aagez. Ou si vous ne pouez endurer destre au mesme degre que sont les aultres citoyens. Et cecy comme peult il estre raisonnable que gens dune mesme cite et dung mesme estat, ne iouyssent de semblables honneurs et preeminences. Il ya par auenture quelcung qui dira que lestat populaire, ne peult estre bien conseille ne egalement. Et que ceulx qui sont les plus riches et les plus puissans, sont touiours les plus suffisans pour gouuerner lestat. ¶ Ausquelz ie respons premierement que le gouuernement populaire, cest le gouuernement de toute la cite, la ou le gouuernement du petit nombre est dune partie tant seulement. Apres ie diz que pour garder largent du cõmun, les riches sont bien plus idoines, mais pour donner conseil ceulx qui ont meilleur sens, et qui entendent mieulx sont meilleurs, et le peuple bien assemble, apres quil a ouy toutes les opinions, en iuge beaucoup mieulx. Et toutes choses, soit que on les despart particulierement ou vniuersellement, se despartent en lestat populaire egalement, la ou quãt le petit nombre gouuerne, il despart les dangiers et les charges a plusieurs / mais des prouffitz il nen faict pas petite part aux aultres / ains en prent le tout. Et cest ce que ceulx qui sont auiourdhuy les plus riches et les plus puissãs en la cite / mesmemẽt les ieunes gens affectent, qui est vne chose impossible en vne si grãde cite. Et ceulx qui le desirent, sont bien hors du sens filz nentendẽt quilz desirẽt le mal de la cite, ou bien sont les plus ignotãs de tous les Grecz que iay congneuz. Et filz lentendent, sont trop desraisonna

bles de le desirer. ¶Par ainsi lentendant par mon dire/ ou de vous mesmes vueille; estudier trestous a ce que appartiẽt au bien cõmun de la cite.Et cõsiderer que ceulx dentre vous qui sont les meilleurs, et les plus puissans,ont plus de participation au bien cõmun que le remanant du populaire. Et que si voule; tascher au contraire, vous mette; en dãgier destre priue; du total.Parquoy debue; reiecter ces porteurs de faulses nouuelles comme gens desia cõgneu; pour tel; et ne permettre quil; prouffitent aulcunement en leurs inuentions. Car encores que les Atheniens vinsissent / ceste cite est puissante asse; pour les rebouter. Et ya des officiers suffisans pour y pourueoir.Et si la chose nest veritable cõme ie croy vostre cite pour paour de telles nouuelles cõtrouuees / ne se mettra point en subiection de gens qui a loccasion de cecy,tachent a estre vo; duc; et superieurs, ains entendant delle mesmes la verite/iugera leurs paroles et entre prinses comme equipollentes au faict. En maniere quelle ne perdra point sa liberte par le bruyt qui court/ ains sefforcera de la conseruer par le bon ordre quelle donra aux choses aduenir.Ainsi parla Athenagoras. Et apres luy vouloient parler des aultres / mais lung des principaulx officiers et regens de la cite ne permit plus personne parler/ ains luy en brief; mot; conclut la matiere / disant en telle maniere.

¶La conclusion de lung des officiers de Sarragosse.

CE nest point sens ne prudence de vser de tel; langaiges oultrageux et picquans les vngs contre les aultres a ceulx qui les disent,ne encores a ceulx qui leur donnent audience de les ouyr. Ains debuõs plus auoir regard a ces nouuelles qui courent/ affin de dõner ordre tant en cõmun que en particulier pour resister a ceulx qui viennent contre nous.Et quant bien il ne seroit pas vray/si ne peult il riens nuyre a la cite/ de soy preparer de cheuaulx, de harnois, et de toutes aultres choses qui sont requises pour la guerre. Et au remanant nous aultres officiers mettrons bonne diligence de pourueoir/ et encores dentendre les entreprises des ennemys.Et si enuoierons aux aultres cite; de Sicile/ et aduiserons en toutes aultres choses que nous sembleront expedientes a ce cas.Et desia y auons pourueu/ et de ce que suruiendra a nostre cõgnoissance vous aduertirõs. Sur ceste conclusion se despartit le conseil.

¶Comme larmee des Atheniens se partit de Corcyre/ et cõme elle fut mal recueillie tant en Italie comme en Sicile.

CHAPITRE IX

AV TEMPS QVE

ces choſes ſe debattoient a Saragoſſe/les Atheniẽs et leurs allie; eſtoiẽt deſia tous aſſẽble; a Corcyre. Et auant que partir aiãt les duc; et capitaines faict leur monſtre/ ordonnerent en quelque ordre il; iroient par la mer, et apres quil; ſeroient deſcendu; en terre, comme il; deſpartiroient leur oſt. Si deſpartirẽt toute ladicte armee en trois parties/ deſquelles trois les duc; eurent la conduicte ainſi quelles leur aduindrent a vng chaſcun par ſort. Et ce faiſoient il; craignans que ſil; alloient tous enſemble/ il; ne peuſſent trouuer port ſuffiſant pour les receuoir/ et encores que leau et les aultres viures ne leur falliſſent. Et oultre ce eſtãt icelles bendes ainſi deſparties plus apparẽtes eſtoiẽt encores plus aiſees a conduire et gouuerner/aiant chaſcun ſon chief a part. ¶Apres enuoierent trois nauires,aſſauoir dune chaſcune bende/ vng deuant en Sicile et en Italie/ pour entẽdre quelles cite; les vouldroient receuoir comme amys/et leur commanderent quil; leur reuinſſent au deuant faire la reſponſe par le chemin quil; leur auoient declaire quil; vouloiẽt faire. ¶Apres que tout cela fut ainſi faict et ordonne,les Atheniens auec ce grant appareil ſen partirent de Corcyre/ et prindrent le chemin contre Sicile/aiant en tout cẽt xxxiiii.galeres/ de trois remes/ et deux Rhodiennes de deux remes, deſquelles de trois remes, en y auoit cent Dathenes, dont les .lx. eſtoient legieres/ et les aultres portoient les genſdarmes/ Le remanant des nauires auoient fourny ceulx de Chio/ et les aultres allie; deſdict; Atheniens. ¶Au regard du nombre des gens qui eſtoit en ladicte armee/il y auoit en ſomme cinq mil et cent hommes de pied dont les.xv.cens eſtoient Atheniens,qui auoiẽt ſept cens ſeruiteurs pour le nauigaige des aultres,tant allie; que ſubiect;,et meſmemẽt des Argiues cinq cens,des Mantiniens et aultres mercenaires deux cẽs cinquãte: et de gẽs de trect en tout quatre cens et quatrevingt; dont les quatre cens eſtoiẽt Rhodiens/et les quatrevingt; de Crete. Il y auoit encores ſix mil hommes legieremẽt arme; de Megare, et trente hõmes de cheual ſur vne barche a porter cheuaulx. ¶Telle fut larmee de mer des Atheniens du commencement.Et oultre ce,y auoit .xxx. nef; marchandes/portant viures et aultres choſes neceſſaires pour ladicte armee/ ſans grant nombre daultres de diuerſes ſortes qui ſuyuoient ladicte armee pour marchander, leſquelles ſe trouuerent a Corcyre/ et toutes enſemble paſſerent le goulphe de la mer Ionie/ mais depuis ſe deſpartirent et aborderent vne partie

au promõtoire de Iapyge/vne aultre partie a Tarente/et les aultres en diuers lieux en Italie,ainsy quelles virent la descente a eulx propice/mais toutesfoys ne trouuerent aulcune cite qui les voulut receuoir pour merchander ne aultrement/ains seulement leur permisrent de faire descente en terre pour eulx refreschir deau et daultres choses/excepte les Tarentins et les Locriens,qui ne leur permisrẽt faire aulcune descente en leur terre. ¶En telle maniere passerent sans eulx arrester, iusques a ce quilz vindrent aborder au promontoire de Rhege qui est en lextremite Ditalie,auquel lieu leur estant refuse la descente,et estãt desia fort assembles/se vindrẽt loger hors la ville ẽpres le tẽple de Diane,et illec ceulx de ladicte ville leur enuoierẽt des viures et aultres choses necessaires pour leur argent.Et illec aiãt retire leurs nauires au port, firẽt q̃lque seiour/et ce pẽdãt parlerent aux Rhegins/leur persuadant quilz voulsissent aider aux Leontins,attendu quilz estoiẽt Chalcides cõme eulx.Lesquelz respõdirent quilz ne se vouloient point mesler de la guerre des Siciliens, mais bien feroiẽt en toutes choses cõmunement les aultres Italiẽs. ¶Nonobstãt laquelle response les Atheniens desirãs executer leur entreprinse de Sicile,attẽdoiẽt la response des nauires quilz auoiẽt enuoiez a Egeste/pour entendre des affaires dudict pays,et mesmement touchãt largent que les ambassadeurs des Egestains sestoiẽt ventez a Athenes, que lon trouueroit en leur cite,ce quil en estoit a la verite. ¶En ces entrefaictes les Syracusains eurent nouuelles de plusieurs coustez,et principalement par les Brigantins quilz auoiẽt enuoiez pour espier,et descouurir,cõme larmee des Atheniens estoit arriuee a Rhege.Si ne furent plus incredules/ains misrent toute la diligẽce quilz peurent a faire tous preparatifz pour eulx deffendre. Et enuoierẽt deuers tous les aultres Siciliẽs/aux vngs ambassades/et aux aultres gens pour les garder.Et au surplus retirerent en leur cite tous les nauires quilz peurent de tous coustez pour la deffense dicelle,et firent la monstre de leurs gens, et la description de leurs harnois,et de leur viures.quilz auoient en la cite.Et par effect prepa rerent toutes aultres choses que leur estoit possible, tout ainsi que si la guerre fust desia encommencee. ¶Ce temps pendant les trois nauires que les Atheniens auoient enuoiez a Egeste,reuindrẽt a eulx a Rhege,lequelz leur firent rapport quil ny auoit en ladicte cite de Egeste,aultre argent que celluy quilz auoient promis qui se pouoit monter a la somme de .xxx. talentz tant seulement/dont les ducz Atheniens furent tous estonnez et descouraigez,voiant que darriuee leur failloit le principal sur quoy ilz sestoient fondez. Et que les

Rhege.

Rhegins refuſoient dentrer en la guerre auec eulx qui eſtoient les premiers quil; euſſent abordez/ et ceulx quil; pouoiẽt plus toſt eſpe rer de gaigner/ tant pour ce quil; eſtoient parens des Leontins/ et dune meſme nation /cõme auſſi pour ce quil; auoient touſiours eſte affectionnez au parti des Atheniens. ¶Dont Nicias ne fut de riens abuſe/car il nauoit iamais eu aultre opinion des Egeſtains quil; na buſaſſent les Atheniens. Mais les aultres deux duc; ſen trouuerent deceu; / leſquel; auoyent eſte abuſe; par la cautelle et aſtuce q̃ auoy ent vſe les Egeſtains/quãt les premiers ambaſſadeurs des Atheniẽs furẽt enuoye; deuers eulx pour veoir leur treſor.Car deſque leſdict; ambaſſadeurs furẽt deſcendu; en leur cite / il; les menerent au temple de Venus, qui eſt en Eryce, et illec leur monſtrerent les baſſins,les encenſiers,et les aultres vaiſſeaux ſacre; qui eſtoient au dict temple enſemble les offrãdes et veu; et aultres riches meubles qui eſtoient de grant valeur. Et pourtant quil; eſtoient dargent fai ſoient vne grande monſtre et grant argumẽt quil y eut groſſe ſom me dargent in icelle cite/ puis que eſtant ſi petite en y auoit tant en celluy temple.Et oultre ce en diuerſes maiſons ou les Atheniẽs qui eſtoient venu; en celle ambaſſade / et ſur les nauires eſtoient loge; leurs hoſtes / leur monſtroient grande quantite de vaiſſeaux dor et dargent/tant de buffet que de cuiſine / leſquel; il; auoient pour la plulpart emprunte; de leurs voiſins, tant du pays meſmes que des Phenicians,et des Gre; /feignans treſtous quil; eſtoient leurs pro pres/et que ceſtoit leur maniere de viure,dont voyant leſdict; Athe niẽs ſi grãde quãtite de vaiſſelle, et ſi riche par toutes les maiſons / et quaſi toute dune ſorte/eſtoient tous eſtonne; : et apres quil; furẽt retourne; a Athenes/firent rapport quil; auoiẽt veu vne merueilleu ſe quãtite dor et dargent. Et par ce moyen furent les Atheniẽs abu ſez. ¶Dont apres que les gens de guerre qui eſtoient a Rhege / en tendirent la verite au contraire par les meſſaigiers quil; y auoient enuoye; /furent tous deſgouſte; et mutine; . Sur cela les duc; conſul toiẽt enſemble de laffaire.Et lopinio̅ de Nicias eſtoit quil; ſen deuſ ſent aller tous eſemble a Selinũte/auquel lieu principalemẽt auoit eſte ordonne quil; deuſſent aller en faueur deſdict; Egeſtains.Et ſi eſtant la les Egeſtains faiſoient le paiement entier de toute larmee/ lors pourroient conſulter de ce quil; auroiẽt affaire,et ſil; ne faiſoi ent ledict paiement que on leur deubt demander / quil; deuſſent a tout le moins enuitailler les.lx.nauires quil; auoient demande pour leur ſecours. Et en ce faiſant que lon deubt la demourer / iuſques a ce quil; euſſent recõcilie leſdict; Selinuntins, auec iceulx Egeſtains

par amytie ou par force. Et apres cela quilz deussent passer par deuant les aultres citez de Sicile/pour mõstrer la puissance des Atheniens, et aussi pour donner cueur et espoir a leurs amys, et ce faict eulx en retourner tous en leurs maisons, sans aultrement seiourner en celluy quartier/ si non que en peu de temps ou par quelque opportunite et occasion, ilz peussent faire quelque auentaige et seruice aux Leontins, et tirer a lalliance desdictz Atheniẽs aulcunes des aultres citez. Car il luy sembloit que faisant aultrement ilz mettroient lestat Dathenes en dangier a ses despens mesmes. ¶ Mais Alcibiades estoit de contraire opinion, disant que se seroit trop grande honte destre venu auec vne si grosse puissance en si loingtain pays, et de sen retourner sans y riens faire. Parquoy estoit daduis que lon deubt enuoyer heraulx et trõpettes deuers toutes les citez du pays excepte Sarragosse et Selinunte pour les aduertir de leur venue/et tascher de les gaigner/ assauoir de faire rebeller les subiectz desdictz Syracusains et Selinuntins contre eulx, et les aultres retirer a lalliance desdictz Atheniens. Et par ce moyen auoir viures et gens deulx, et deuant tous les aultres debuoient tascher de gaigner les Mamertins, pourtant quilz estoiẽt les plus prochains sur la droicte descente a venir de Grece/et si auoit grant port, et bien seur, auquel lesdictz Atheniẽs se pourroient retirer en seurte, et dillec practiquer les aultres citez. Et apres que lon auroit entendu qui seroient celles qui tiendroient bon contre lesdictz Syracusains, et celles qui tiendroient le contraire, aller contre les Syracusains et contre les Selinuntins pour les constraindre du moins, assauoir les Syracusains dappoincter auec les Egestains/ et les Selimũtins quilz parmissent les Leontins/ demeurer en leurs cite et maisons. ¶ Au regard de Lamachus son opinion fut que lon debuoit aller le plus tost que lon pourroit contre Saragosse, et les assaillir au despourueu, auãt quilz se peussent preparer pour resister/ et tant quilz estoient espouentez comme ilz seroient sans point de faulte du commencement pour ce que vne armee est touiours espouentable darriuee/ mais si elle dilaie daller assaillir ses ennemys ilz consultent leur affaire, et en ce faisant reprenent courage, tellement quilz despriseront apres ceulx qui leur auoient este espouentables. Parquoy concluoit que qui viẽdroit tout incõtinẽt et sans delay assaillir lesdictz Syracusains tãt quilz estoient en celle crainte/ lon en auroit du meilleur, et mettroit lon lesdictz Syracusains en grande paour et frayeur/ tant pour la veue de celle armee q̃ sembloit a la veoir quil y eut beaucoup plus de gens quil ny auoit, cõme aussi pour la crainte des maulx quilz

considereroient leur pouoir aduenir, ſil; eſtoiẽt veincu; en bataille. Et dautant plus quil eſtoit a croire que lon trouueroit encores beaucoup des citoiens aux chãps qui ne ſe doubtoiẽt pas de la venue de ladicte armee/leſquel; eulx retirans hatifuemẽt en la cite laiſſeroiẽt beaucoup de leurs biens aux chãps, et ſi en ptendroit lon pluſieurs auant quil; ſe peuſſent retirer, dont apres ayãt aſſiege la cite on nauroit point faulte dargẽt. ¶Et daultrepart en ſe faiſant les aultres cite; de Sicile ſur celluy point choiſiroient plus toſt de faire alliance auec eulx,que auec leſdict; Syracuſains/ ſans attendre qui auroit la victoire des deux.Il diſoit auſurplus que en tout euenement(fuſt quil; ſe retiraſſent ou quil; aſſaillifſent)il; debuoient faire la ſtatiõ et le ſeiour de leurs nauires a Megare,pourtant quelle eſtoit deſerte,et aſſe; ptochaine a Saragoſſe tant par mer que par terre. Ainſi parla Lamachus/et neantmoins ſe reuenoit a lopinion de Alcibiades.¶Lequel apres cela ſen alla auec ſon nauire paſſer deuant la cite des Mamertins/et les requiſt dentrer en alliance auec les Atheniens.Aquoy ne voulurent entendre/ne le permettre entrer en leur cite,bien luy offrirẽt faire baillet viures a vẽdre dehors pour luy et ponr ſes gens. Lequel voyant cela ſans arreſter la, ſen tetourna a Rhege.Et des quil fut arriue auec les aultres duc; il; firent incontinent embatquer vne partie de larmee dedans.lx.nauires quil; enuitaillerent ſuffiſamment,et laiſſant le temanant des gens et des nauires au port de Rhege auec vng diceulx duc;, les aultres deux ſen allerent auec leſdict;.lx. nauires dtoict a Naxe,dedans laquelle furent receu; par les citoyens.Et dillec ſen allerent a Catane, mais il; ny furent point receu;,pourtant quil y auoit vne partie des citoyẽs qui tenoient le parti des Siracuſains. ¶A ceſte cauſe furent conſtraincts eulx retirer le cõtremõt de la riuiere de Terie ou il; ſeiournerent tout celluy iout,et le lendemain ſen allerent deuant Syracuſe tous enſemble/ayant leurs nauires ordonne; en fotme dung cornet,dont il; en enuoyetent dix deuant, contre le grant port pour veoir ſil y auoit point de nauires des ẽnemys. Et des ql; furẽt pres de lentree dudict port,firent crier a voix de trompe que les Atheniens eſtoient la venu;, pour remettre les Leontins en leurs maiſons a cauſe de lamytie et parentaige quil; auoient auec eulx, parquoy denuncoient a tous ceulx de ladicte nation des Leõtins/qui ſe trouueroient dedans Syracuſe quil; ſe pouoient tetirer deuers leſdict; Atheniens/comme leurs amys et bienfaicteurs. Et apres quil; eurent faict celle crie et bien tegarde et conſidere laſſiete et la facon tant de la cite que du port, et auſſi du pays a lentour, pour ſcauoir Terie.

dequel couſte il; la pourroient mieulx aſſieger / ſen retournerent tous a Catane / et de rechief demanderent aux citoyẽs quil; les permiſſent entrer en la cite comme amys / leſquel; apres quil; eurent tenu leur conſeil firent reſponſe quil; ne permettroient point entrer larmee, mais bien ſi les duc; et chief; y vouloient entrer a leur ſimple eſtat, les receuroient voluntiers et orroient ce quil; vouldroient dire. Ce que fut fait. ¶Et eſtant le peuple aſſemble pour leur donner audience ainſi quil ſamuſoit a ouyr Alcibiades qui leur parloit les gens de guerre entrerent ſoubdainnement par vne faulſe porte; laquelle voyant eſtre mal muree abbatirẽt, et ſans faire aulcũ bruit alloient marchandant et achetant par la ville / ce que leur eſtoit neceſſaire. ¶Quoy voyant aulcuns des citoyens qui tenoient le party des Syracuſains, furent tous eſpouente; et ſen fouyrent ſecretement hors la ville, mais ce ne fut pas grant nombre / tous les aultres accorderent de faire alliance auec les Atheniens, et par ce moyen furent mande; tous les aultres qui eſtoient demoure; a Rhege venir la. Et eulx eſtans arriue; apres quil; eurent la fourny et fortifie leur camp / furent aduerti; que ſil; alloient a Camarin / les citoyens les mettroient dedans / et que les Syracuſains preparoient leur armee de mer. Si ſe delogerent de la tous enſemble / et ſen allerent droict contre Syracuſe, mais voyant quil ny auoit aulcun appareil de nauires ſen retournerent et vindrent le chemin de Camarine. Et des quil; furent pres de lẽtree du port / firent crier a voix de trompe quil; eſtoient venu;, mais non pourtant les Camarins ne les voulurent point receuoir / diſant quil; auoient ſerment de non permettre entrer les Atheniens dedans leur port / a plus de vng nauire / ſi non que eulx meſmes les euſſent requis dy venir a plus grant nombre. Ainſi ſen retournerent ſans riens faire la. ¶Et en eulx retournant firent deſcente en quelque quartier du territoire des Syracuſains pour le piller, mais ainſi quil; eſtoient occupe; au pillaige / et en deſordre / les gens de cheual qui eſtoient en la cite ſortirent ſur eulx / et en occirent quelque nombre de ceulx qui eſtoient legierement armez; les aultres ſe retirerent a Catane.

¶Comme Alcibiades eſtant adiourne pour reſpondre a Athenes des crimes a luy impoſe; ſen alla en Peloponeſe. Et incidemmẽt comme Hipparchus frere de Hippias iadis tyran Dathenes fut occis.

CHAPITRE X.

APRES QVE LES

nauires Atheniens se furẽt retires a Catane arriua vng nauire de Salamine enuoie par le peuple Dathenes pour adiourner Alcibiades qui vint respondre a plusieurs crimes que on luy mettoit sus publiquement, et auec luy certains aultres qui estoient en larmee que lon chargeoit pareillement par indices dauoir este ses cõplices / tant a violer les mysteres des sacrifices / que a dessirer et effacer les Hermes a Athenes, desq̃lles choses aps le partemẽt de larmee de mer / les Atheniẽs ne laisserent point de poursuyuir lequeste / et ne sarrestoiẽt pas tãt seulemẽt aux preuues et coniectures apparẽtes, ains adiousta̅t foy a toutes legieres sousspecons / sur le dire daulcũs meschãs hõmes et malfamez, prindrẽt plusieurs des plus gẽs de bien de la cite quilz misrẽt en prison. Faisant ce fondement quil valloit mieulx aller cherchãt et aduerant celle matiere par toutes sortes de coniectures que de laisser eschapper vng hõme de quelque bõne renõmee quil fust pour faulte de dire que les indices qui estoiẽt contre luy nestoiẽt pas suffisans / et par ainsi quil nestoit pas cõueincu. Pourtãt que le peuple auoit ouy dire que la tyrãnie de Pisistratus auoit iadis este dure et cruelle enuiron la fin de sa domination / et nauoit peu estre estaincte / ne par le peuple, ne par Harmodius / ains par les Lacedemoniẽs / pour raison de quoy estoiẽt en grãde crainte et sousspecon des choses susdictes, et prenoiẽt tout en mauluaise part. Cõbien que a la verite leffort de Aristogiton et de Harmodius print audace par amour deshõneste ainsi q̃ ie declareray cy aps, et mõstreray q̃ les Atheniẽs et les autres Grecz parlẽt de leurs tyrãs et des choses quilz ont faictes a la volee sans en scauoir riens a la verite. Car la chose fut telle. ¶ Estant mort Pisistratus en sa vieillesse luy succeda en la principaulte Hippias q̃ estoit son filz aisne, nõ point Hipparchus cõme aucũs ont volu dire Or y auoit en la cite Dathenes vng ieune filz nõme Harmodius excellẽt en beaulte, duq̃l a cause de ce Aristogiton qui estoit hõme de moyene cõditiõ estoit amoureux et en abusoit charnellemẽt. Si fut accuse iceluy Harmodius par Hipparchus filz de Pisistratus / de paillardise et de ceste infamete, dõt il estãt cõueincu sen pleigna a Aristogiton: leq̃l pour crainte quil eut destre priue de son garcon, et de sa paillardise, par lauctorite de Hipparchus ẽtreprint soubz couleur de voloir vsurper la tyrãnie de la cite / de garder sondit garcõ et ẽpescher q̃l ne luy fust oste soubz coleur de iustice. ¶ Ce tẽps pẽdãt Hipparchus taschoit de retirer leđ Harmodius par blãdices et flateries

Pisistratus.

Harmodius

Aristogiton

De la tyrannie de Pisistratus et de ses ẽfans en la cite Dathenes. et cõme elle fut estaincte.

Hippias.

Hipparchus

et voyant quil ne pouoit rien prouffiter par ce moyen/se preparoit de luy faire honte par iustice sans vser daulcune force / car aussi ne luy estoit loisible de le faire / pourtãt que les tyrans de celluy tẽps nauoient point encores vsurpe plus grande auctorite sur leurs subiectz que par forme de iustice. A loccasiõ de quoy et aussi que ceulx qui vsurpoient telle domination tyrannique / sexercitoient au remanant en toutes vertus et en toute prudence. Icelles tyrãnies nestoiẽt point fort ẽnuyeuses et desplaisantes. Car aussi nextorquoiẽt ilz des citoyens aultre treu fors la vingtiesme partie de leur reuenu, dõt ilz firẽt plusieurs belles reparatiõs en la cite/et si soustindrẽt plusieurs grosses guerres contre leurs voisins. Et touchãt les aultres choses, laissoient entierement le gouuernement aux citoyens / selon leurs loix anciennes, fors et reserue en tant quilz trouuoient maniere par leur auctorite que lung dentre eulx estoit touiours eleu par le peuple aux principaulx offices de la cite, dõt aulcuns deulx se sont trouuez auoir les offices annuelz en la cite Dathenes. ¶ Et Pisistratus filz de Hippias qui eut le nõ de son grãt pere, tenãt la seigneurie apres la mort de son pere, dedia au mylieu du marche le rẽple des douze dieux, et celluy de Apollo Pythius, et fit effacer vng Epigrãme qui estoit sur la hale / laq̃lle fut depuis reparee et amplie par le peuple. Et neãtmoins ne fut pas du tout effacẽ ledict Epigramme/ mais tãt seulement barboille / de sorte que on le peut encores lire / combien que a quelque difficulte / lequel est de telle substãce. Epigrãme leq̃l Pisistratus mit au temple de Phebus Pythius que Hippias laissa pour la memoire de son empire. ¶ Et ce que iay dict que Hippias filz de Pisistratus obtint la seigneurie apres son pere, pource quil estoit aisne / ie le puis affermer pour tout vray, par ce que ie me suis enquis plus soigneusement de la cõmune renõmee de celluy temps que nul aultre / et chascun qui sen vouldra bien enquerir le pourra cõgnoistre, par ce que lon ne treuue q̃ nul des filz legitimes dudict Pisistratus, eut aulcũs enfans si non luy / ainsi q̃ lon peult veoir par les anciẽs monumẽs qui sont audict tẽple/et encores par vng Epitaphe qui est au chasteau Dathenes esculpe en pierre / faisant mention de la mauluaitie desdictz tyrãs / auq̃l nest faicte mẽtion daulcũs enfans de Hipparchus ne de Thessalus, mais bien des cinq enfans que eut Hippias de Callie fille de Hipperchide. Aussi est il vray sẽblable q̃ le plus aisne des enfans se maria le p̃mier, et dauẽtaige iceluy Hippias audict Epitaphe, est nõme le p̃mier: et parainsi estãt laisne, est a croire quil succeda en la seigneurie et tyrãnie. Et ne me semble auoir aulcune apparẽce / que si Hipparchus eust este occis tenãt la

Thessalus. Callie.

ſeigneurie/q̃ Hippias leuſt peu obtenir incõtinẽt apres,et lexercer/ le meſme iour q̃ laultre morut. Ains ayãt deſia par lõg tẽps vſe de ſon auctorite ẽuers les ſubiects; haultainemẽt/et veſcu auec ſes adhe rẽs et amys amyablemẽt et ſaigemẽt/neut point de crainte de rete nir ſa ſeigneurie et pricipaulte/q̃lque choſe q̃ fut aduenu a ſon frere peine/ainſi q̃ eut bie faict ſon dit frere ſi le cas fut aduenu a icelluy Hippias/pourtant quil eſtoit deſia accouſtume et exercite en la ſei gneurie.Mais ce q̃ bailla ceſte renõmee a Hipparchus et faict croi re a ceulx qui ſont venu; apres quil eut obtenu la ſeigneurie et prin cipaulte Dathenes/fut a cauſe du malheur q̃ luy aduint a loccaſion de ce q̃ dict eſt/car voyãt quil ne pouoit retirer Harmodius a ſa vo lũte luy machina vng tel ouuraige.¶Icelluy Harmodi9 auoit vne ieune ſeur pucelle la q̃lle venant en vne aſſemblee auec des aultres pucelles de ſon eſtat/a certaine ſoleníte q̃ lõ faiſoit en la cite portãt vng panier cõme les aultres/Hipparchus la fit par ſes miniſtres re tirer et debouter de ladicte cõpaignie,diſant q̃lle nauoit point eſte appellee a ladicte ſoleníte/car elle neſtoit pas digne dy eſtre/voulãt dõner entẽdre q̃lle neſtoit pas pucelle.Dõt Harmodius fut de plus en plus indigne et deſpit et Ariſtogiton pour lamour de luy.¶Si ordõnerẽt enſemble auec les aultres cõplices de celle cõiuration ce q̃ſtoit expediẽt pour lexecuter/mais il; attẽdoiẽt le iour de la feſte/q̃ lõ diſoit la grãt feſte de Pan/pourtãt q̃ a celluy iour eſtoit parmys a vng chaſcun / ſãs aulcune ſouſpecõ porter armes par la ville.Si fut entre eulx cõclut q̃ a celluy iour/leſdict; Harmodius et Ariſtogitõ chargeroient ſur Hipparchus/et les aultres cõplices ſur ſes ſatellí tes.Et iacoit ce q̃ iceulx cõplices fuſſent en petit nõbre pour tenir la choſe ſecrete/toutesfoy; il; ſe pſuadoient q̃ quãt les aultres citoyens qui ſe trouueroiẽt aſſemble;/verroiẽt charger ſur les tyrãs/encores ql; ne ſceuſſent riẽs de lẽtreprinſe/eſtãt tous en armes ſe ioindroiẽt auec eulx/pour recouurer leur liberte.¶Quãt vit adõc le iour de la feſte/Hippias eſtoit en vng lieu apart nõme Ceramicus auec ſes ſa tellites de ſa garde/qui ordõnoit les cerimonies de celle ſoleníte ain ſi ql apptenoit.Et ſi cõme Harmodius et Ariſtogitõ venoiẽt droict a luy auec leurs dagues pour le occire/il; virẽt vng de leurs cõpli ces qui ploit audict Hippias moult familieremẽt pourtãt ql eſtoit facile a dõner audiẽce,dõt il; eurẽt crainte q̃ leurdict cõpaignon ne luy eut deſcouuert lẽtreprinſe, et quil; ne fuſſent incõtinẽt prins.Si delibererent auant q̃ eſtre empoigne;,faire la vengeance ſur celluy qui auoit eſte occaſion de leur cõiuratiõ,aſſauoir Hipparchus ſil; pouoient.Et tout incõtinent entrerẽt dedãs vng lieu ou eſtoit Hip parchus/appelle Leocorus. Si ruerent ſur luy par vne telle fureur/

pour la hayne et deſdaing quilz auoiẽt cõtre luy qlz le occirẽt incõ
tinẽt.Et cela faict Ariſtogitõ ſe ſaulua du cõmẽcemẽt dẽtre les ſoul
dars et ſatellites des tyrãs/touteſfoys apres fut prins et fort bleſſe/
mais Harmodius fut tue ſur le lieu.¶De ceſte choſe eſtãt Hippias
aduerty audict lieu de Ceramicus/ne ſe tira pas ſoubdainement au
lieu ou le cas auoit eſte cõmis/ains ſen alla tout droict la ou eſtoit
laſſemblee des gẽs de la ville en armes/pour la põpe auãt qlz entẽ
diſſent riẽs du faict. Et faiſant bõne chiere et mõſtrant vng viſaige
ioyeux.cõme ſi de cela ne fut riẽs/leur fit cõmãder quilz ſe deuſſent
tous retirer ſãs armes/a vng certain lieu quil leur fit mõſtrer/ ce qlz
firẽt/pẽſans quil leur voulſit dire q̃lq̃ choſe/et tout icõtinẽt quilz fu
rẽt la/enuoya ſes ſouldars et ſatellites pour leur oſter les armes/ et
prẽdre ceulx dõt il auoit ſouſpecõ/ principalemẽt ceulx q̃ lõ trouue
roit porter dagues/car la couſtume eſtoit en celle ſolẽnite de porter
lãces et pauois tãt ſeulemẽt.¶En telle maniere pour folles amours
fut cõmẽce et entreprins le p̃mier aguet cõtre les tyrãs Dathenes
et executé follement pour la paour ſoubdaine q̃ eurẽt ceulx qui lẽ
treprindrent/dauoir eſte deſcouuers/dont apres enſuyuit grãt mal
aux Atheniẽs/car depuis les tyrãs furẽt plus cruelz quilz nauoient
eſte/pourtãt q̃ Hippias craignãt eſtre ſurprins/fit morir pluſieurs
des citoyẽs et ſi ſe pourueut dalliãces et damytiez dehors pour ſoy
retirer et ſauluer/ſil ſuruenoit aulcune mutation/en la ville. ¶A ce
Archedice. ſte cauſe maria ſa fille nõmee Archedice a Hippoclus filz de Eanti
Hippoclus. des tyran de Lãpſacque pourtãt quil ſcauoit q̃ ledict Eãtides auoit
Eantides. grãde amytie auec Daire roy de Perſe/de laq̃lle femme lon voit en
cores le ſepulchre audict Lãſacq̃ ou il ya vng epitaphe de telle ſub
ſtance.Cy git Archedice fille de Hippias defenſeur des Grecz/laq̃l
le encores q̃lle fut fille femme et ſeur de tyrãs ne fit iamais pourtãt
choſe orgueilleuſe ne violẽte. Touteſfoys troys ans apres ce q̃ nous
auõs dict Hippias fut chaſſe par les Lacedemoniẽs et par les Alc
meonides de la ſeigneurie et tyrãnie Dathenes/et ſen alla de ſon bõ
Sigee. gre deuers Eãtides en Sigee et a Lãpſacq̃/et de la deuers le roy Dai
re/et.xx.ans apres eſtant ia fort vieil/ vint auec les Medes contre les
Grecz a la Marathonie.¶Ces choſes anciẽnes reduyſãt a memoire
le peuple Dathenes eſtoit plus aſpre et plus eſchaufe a enq̃rir de ce
ſte matiere/des images deffigurees/et des ſacrifices corrũpuz crai
gnãs reuenir a la ſubiectiõ des tyrãs/et ſoy ꝑſuadãt q̃ leſdictz exce
cuſſent eſte faictz a ceſte fin/a loccaſiõ de quoy furent mis pluſieurs
grãs ꝑſõnaiges de la cite en priſõ/et croiſſoit iournellemẽt la ꝑſecu
tiõ et le courroux du peuple a prẽdre et ẽpriſõner gens/iuſq̃s a ce q̃
vng de ceulx q auoiẽt eſte prins/q̃ lõ tenoit des plus coulpables/ a la

perſuaſion dūg des aultres priſonniers deſcouurit la choſe (fuſt ve ritablemēt ou faulſemēt) car iamais on nen ſceut la verite ne lors ne depuis. Mais tant ya q̄ on luy ꝓſuada q̄ ſil deſcouuroit le cas en accuſant ſoy meſmes et aulcūs aultres/il mettroit le remanāt de la cite hors de ſouſpecon et de dangier/et ſi auroit ſeurte en ce faiſant deſchapper et deſtre deſliure. Par ce moyen confeſſa le cas des Her mes quant a ſoy/et accuſa vng tas daultres quil diſoit en auoir eſte participās/dōt le peuple cuydāt quil diſt verite fut biē ioyeulx/car il eſtoit trop marry q̄ lon ne peult trouuer aulcun indice dung cas faict par ſi grāt nōbre de gēs. Si deliura incōtinēt celluy qui auoit cōfeſſe le cas, enſemble les aultres quil nauoit point charge; Et de ceulx quil auoit charge; tous ceulx qui peurēt eſtre prins furēt exe cute; par ſentēce/les aultres qui ſen fouyrēt furēt cōdemne; par cō tumace a mort et propoſe loyer a tout hōme qui les occiroit ſans q̄ lon peult ſcauoir pour verite ſi ceulx q auoient eſte executez/eſtoiēt coulpables ou non. ¶ Toutesfoys la cite ſe reputa en tout le rema nant auoir faict grāt gain et grāt prouffit, mais de Alcibiades qui eſtoit impute de ce cas par ſes ennemys/aſſauoir par ceulx meſmes qui lauoiēt charge auant ſon partemēt/le peuple en fut deplaiſant/ et ayāt pour auere quil euſt eſte coulpable du cas des Hermes, faci lemēt ſe ꝓſuadoit quil eut pareillemēt eſte ꝓticipant de laultre cas des ſacrifices/auec les aultres cōplices et cōiures contre le peuple. Et dautāt plus creut la ſouſpecon/q̄ en celluy meſme tēps vint q̄lq̄ petit nōbre de gens de guerre Lacedemoniēs/iuſq̄s au deſtroict du Pelopōneſe/ pour appoincter et traicter q̄lq̄ choſe auec les Beotiēs/ dont les Atheniēs eurēt ſouſpecon q̄ ce fut a lappetit dicelluy Alci biades ſoubz couleur dudict traicte et q̄ ſi iceulx Atheniēs neuſſent ꝓuenu de prendre les citoyēs/ quilz auoient prins par ſouſpecon, la cite eut eſte en dāgier deſtre trahie. Et fut la ſouſpecon ſi grāde, que lō fit vne nuyct gros guet en armes en la cite au tēple de Theſeus. ¶ Et en celluy tēps meſmes les hoſtes et amys dudict Alcibiades qui eſtoiēt en la cite de Argos/furēt ſouſpecōnez de voloir faire q̄lq̄ inuaſiō ſur le peuple. Laq̄lle choſe eſtāt par eulx ſignifiee aux Athe niēs/ilz parmiſrēt auſdictz Argiues occire les citoyēs Dathenes, qlz auoiēt en leur cite Dargos/leſq̄lz leur auoient eſte baillez pour ho ſtaige/et par eulx eſte enuoyez a certaines iſles. ¶ En telle maniere eſtoit Alcibiades ſouſpeconne de tous couſtez/dōt ceulx qui le vou loient faire venir en iugemēt pour le condemner a mort pourchaſ ſerent de le faire adiourner en Sicile/ enſemble les aultres dont a eſte parle/et dōnerent charge au meſſaigier quil luy fit cōmande ment de le ſuyure incōtinēt/non point de le prendre tāt pour crain

te quil; eurent des compaignõs de guerre quil auoit soub; sa charge, cõme aussi de non troubler laffaire de lentreprinse de Sicile et encores plus principalement pour nõ irriter et perdre les Mãtiniẽs et les Argiues, lesql; a lappetit dicelluy Alcibiades sestoiẽt accompaigne; auec lesdict; Atheniens a celle entreprinse. ¶ Voyant adõc Alcibiades le cõmãdement et adiournemẽt q̃ luy estoit faict, mõta sur son nauire, et auec luy mõterẽt les aultres adiourne; et sen partirẽt ensemble auec le nauire de Salamine, qui estoit venu pour les adiourner, feignant vouloir aller de cõpaignie a Athenes. Mais desquil; furent en Thurie ne le suyuirent plus, ne depuis furẽt veu; par iceulx dudict nauire de Salamine, lesquel; ayant soigneusemẽt enquis q̃l chemin il; auoient tenu, et non entẽdãt en aulcunes nouuelles sen allerẽt leur droict chemin. Tantost apres Alcibiades partit de Thurie et sen alla descendre en Peloponnese / estant desia banny Dathenes, et tãtost apres furent luy et les aultres qui estoient en sa cõpaignie cõdemne; par cõtumace a mort par les Atheniens.

¶ Cõme apres le partement de Alcibiades les aultres deux duc; Atheniẽs ayant faict aulcunes petites choses en Sicile vidrẽt assieger la cite de Sarragosse et eurẽt vne victoire cõtre les Syracusais.

CHAPITRE XI

APRES LE PARTEmẽt de Alcibiades les aultres deux duc; des Atheniẽs despartirent toute larmee en deux et par sort en prindrent vng chascun la charge de lune. Et apres sen allerent tous deux ensemble auec tout lexercite a Selinunte et a Egeste pour scauoir si les Egestains estoient delibere; de bailler largẽt quil; auoient promys et encores pour entendre laffaire desdict; Selinuntins, et la question quil; auoient auec les Egestains et ciglerent au long de la mer aiant lisle de Sicile du couste de la mer Ionie a gauche, vindrent aborder deuant la cite de Imere laquelle seule en celluy quartier est habitee de Grec; / toutesfoi; il; ne voulurẽt point receuoir lesdict; Atheniens, lesql; au partir de la sen allerent a vne ville nommee Hyccare, laquelle encores quelle fut habitee des Sicaniens, estoit ennemye des Egestains, a ceste cause la pillerẽt, puis la leur remisrẽt. ¶ Ce pẽdant arriuerẽt les gẽs de cheual desdict; Egestains, auec lesql; les gẽs de pied Atheniẽs par terre dedãs lisle pillãt et robãt iusq̃s a catane, et leurs nauires les venoiẽt coustoiãt au lõg de la mer, sur lesquel; il; chargeoient leur butin et pillaige, tãt bestiail q̃ aultre. Entre deulx Nycias au partir de Hyc

Hyccare.

care,ſen alla a Egeſte ou il receut des Egeſtains trẽte talẽt;/et ayãt dõne ordre a aulcunes aultres choſes,ſe retourna en larmee.Et oultre ladicte ſomme du butin quil; auoiẽt prins/leql fut vẽdu/receurent.cxx.talẽt;.Apres allerẽt enuirõnãt liſle,et ordõnerẽt en paſſãt a leurs allie; ql; leur enuoyaſſent le nõbre de gẽs quil; auoiẽt promys.Si vindrent auec la moytie de larmee deuãt la ville de Hyble au territoire de Gele/laqlle tenoit le party cõtraire.cuydant la prẽdre mais il; ne peurent,et ce pendãt vint la fin de leſte. ¶Au cõmẽcement de lhyuer les Atheniens ſe preparoient pour venir aſſieger Saragoſſe,et de laultre couſte les Syracuſains ſe ꝓparoiẽt pour venir au deuãt deulx,car pour autant q̃ les Atheniens du cõmẽcemẽt ne les eſtoient point venu; aſſaillir,il ꝓnoient iournellement plus de couraige,et dautãt les craignoiẽt et eſtimoiẽt moins ql; auoiẽt enuirone laultre cõtree de mer bien loingtaine de leur cite, et ſi nauoient peu prẽdre Hyble/dont iceulx Syracuſains eſtoiẽt ſi enorgueilli;,quil; demandoient a leurs duc; quil; les menaſſent a Catane/ou eſtoiẽt les ennemys,puis quil; noſoiẽt venir a eulx. Et les chenaucheurs Syracuſains qui alloiẽt tous les iours courir iuſques au cãp deſdict; Atheniens entre aultres reproches quil; leur faiſoient, leur demãdoient ſil; neſtoient pas plus venu; pour habiter en terre daultruy,q̃ pour remettre les Leõtins en la leur. ¶Laqlle choſe cõgnoiſſant les Atheniẽs/tachoiẽt de tirer iceulx Syracuſains le plus loing quil pourroiẽt de leur cite,affin q̃ plus a leur aiſe il; peuſſent par vne nuyct aller auec leurs nauires faire leur deſcẽte deuãt la ville et loger leur cãp au lieu q̃ leur ſembloit le plus ꝓpice,car il; congnoiſſoiẽt bien q̃ ſi en deſcẽdãt de leurs nauires/il; trouuoiẽt les ennemys en ordre,et ꝓpare; pour leur defẽdre la deſcẽte/ou biẽ encores ſil; vouloiẽt faire le chemin par terre deſpuis la,iuſq̃s a ladicte cite/il; auroient beaucoup plus de difficulte,car les gens de cheual pourroiẽt faire grãt dõmaige a leurs pietons legieremẽt armez/et encores au remanant de leur gẽs de pied,attẽdu ql; auoiẽt encores biẽ petit nõbre de gẽs de cheual la. Et faiſãt cõme il; auoiẽt entreprins pourroient ſans grãt empeſchemẽt prendre le lieu quil vouldroient,auant q̃ les gens de cheual Syracuſains fuſſent reuenu;,le quel lieu leur auoit eſte enſeigne par les exilie; de la cite meſmes, qui les ſuiuoient/aſſauoir empres le temple de Olympe. ¶Et pour executer leur entrepriſe/vſerẽt vne telle cautelle.Ceſt quil; enuoierent vng dont il; ſe fioient bien/deuers les duc; Syracuſains entendant auſſi quil; adiouſteroient foy a ce quil leur diroit/feignant eſtre enuoie de par aulcuns des principaulx de la cite de Catane dõt

Hyble.

Hyble.

il eſtoit/leſquelz iceulx ducz cõgnoiſſoiẽt bien/diſant quilz tenoiẽt encores leurs pty. Et q̃ ſilz vouloiẽt,leur feroiẽt auoir la victoire cõtre les Atheniẽs par tel moyen,car vne partie deſdictz Atheniẽs ſe tenoient dedãs la ville ſans armes. Parainſi ſi leſdictz Syracuſains ſortoiẽt a vng iour nõme de Sarragoſſe et arriuaſſent a la poinete du iour auec toute leur puiſſance/iceulx Cataniẽs quil leur nõmoit auec leur cõplices,enclorroiẽt aiſeemẽt les Atheniẽs/qui eſtoiẽt dedans la ville/et ſi mettroient le feu dedãs leurs nauires qui eſtoient en leur port,en quoy faiſãt ſilz leſdictz Syracuſains ruoiẽt ſur le cãp, qui eſtoit hors de la ville/clos de pallis/le pourroiẽt prẽdre ſãs grãde difficulte/et deffaire tout ce q̃ ſe trouueroit dedãs/diſant au ſurplus ql y auoit pluſieurs citoyẽs de Catane de ceſte itelligẽce/tous preſtz et delibere; de lexecuter,leſq̃lz lauoient la enuoie. ¶Les ducz Syracuſains qui eſtoiẽt audacieux/et ſans cela auoiẽt deſia enuoie daller trouuer les ẽnemys en leur cãp/creurẽt legieremẽt leſpie/et aiãt prins le iour auecques luy quilz ſe debuoiẽt trouuer a Catane len rẽuoierẽt deuers ceulx de par leſq̃lz il diſoit eſtre venu.Et audict iour ne faillirent point de ſortir tout le peuple de la cite auec le ſecours des Selinũtins/et daucũs aultres leurs allie; qui eſtoiẽt deſia venuz/et ſortirẽt ſãs ordre pour la haſte/puis ſen allerẽt tous enſemble loger empres Catane/ſur la riuiere de Symethe,en la terre des Leõtins. ¶Lors les Atheniẽs entẽdãs leur venue/chargerent toutes les gẽs ql; auoiẽt/tãt Atheniẽs q̃ Siciliẽs,et aultres ſur leurs nauires/et par nuyt ſen allerẽt cõtre Sarragoſſe ou ilz arriuerẽt a laube du iour dedãs le grãt port/au deuãt du tẽple de Olympe pour faire leur deſcente. ¶Ce tẽps pendãt les gẽs de cheual Syracuſains/qui eſtoiẽt allez a Catane/entendant q̃ tous les nauires des Atheniens eſtoiẽt ptiz du port de Catane en aduertirẽt les gẽs de pied, et tous enſemble ſe miſrẽt en chemin pour retourner au ſecours de leur cite.Mais pourtãt q̃ le chemin eſtoit lõg, auãt quilz peuſſent arriuer les Atheniẽs auoiẽt deſia faict leur deſcente, et prins leur logis au lieu quilz auoiẽt choiſy duq̃l ilz pouoiẽt eulx deffendre a leur auentaige ſans eſtre en dãgier des gẽs de cheual, auãt ql; fiſſent leurs rẽpares/ne encores en les faiſãt/pourtãt quilz eſtoiẽt taudiſſez des murailles/et daucũs edifices qui eſtoiẽt en celuy quartier,et dauẽtaige y auoit force arbres,vng eſtang,et des lieux cauains/tellemẽt q̃ on ne pouoit venir ſur eulx de celuy quartier,meſmemẽt gens de cheual. Et daultre part ilz auoient deſia coupe grande quãtite deſdictz arbres/leſq̃lz ilz auoiẽt apportez au port de la mer/et illec plãtez et ſerrez en croix trauerſieres/enſemble pour deffendre et empeſcher

Symethe.

q̃ on ne peuſt ſortir ſur leurs nauires. Dauẽtaige en celuy ẽdroict q̃ leur cãp eſtoit plus bas/et que la venue y eſtoit plus aiſee/ ilz la noient rempare de groſſes pietres et de boys a la haſte, tellement quil eſtoit bien mal aiſe a y venir. Et apres rompirent le pont quilz auoient faict pour aller a leurs nauires, tout lequel ouuraige ilz firẽt a leur aiſe, ſans q̃ hõme ſortiſt de la cite pour les empeſcher car ilz eſtoiẽt tous dehors, et neſtoiẽt encores de retour de Catane, dõt les gẽs de cheual reuindrent les premiers, et tantoſt apres tout le peuple qui eſtoit ſorty qui vindrent tout droict cõtre le camp des Atheniens/ leur p̃senter la bataille/ mais voiant quilz ne ſortoient point/ ſe retirerent et allerẽt loger leur oſt de laultre couſte du chemin qui va a Helorine. ¶ Le lendemain les Atheniẽs ſortirẽt pour cõbattre/ et ordonnerẽt leur bataille in telle ſorte, car a la poincte dextre ilz miſrẽt les Argiues et les Mantiniens, a la ſeneſtre les aultres leurs alliez/ et au miliẽu les Atheniẽs, et ſi eſtoit la moytie de larmee eſpeſſe de viii rencs au frõt, et laultre moytie qui eſtoit du couſte des pauillõs dautãt, le tout en carre. A laquelle moytie qui eſtoit derriere/ eſtoit ordõne de venir ſecourir, q̃lque part quilz verroiẽt q̃ laultre ſeroit p̃ſſee: ẽtre ces deux batailles miſrẽt le baggaige et les gẽs ſutiles. ¶ De laultre couſte les Syracuſains miſrẽt en armes/ tous ceulx tant de la ville q̃ deſtrangiers quilz auoient bien armez/ dont il y auoit les Selinuntins/ qui eſtoient venus les p̃miers et apres ceulx de Gele/ qui eſtoient enuiron deux cent cheuaulx et ceulx de Camerin enuirõ vingt et cinquãte arbaleſtriers. Si miſrẽt tous les gẽs de cheual a la poincte dextre et apres en enſuiuãt les gens de trect. ¶ Eſtant adonc les batailles ordõnees, pour ce q̃ les Atheniens debuoient commencer a marcher les premiers Nycias alloit diſcourrãt au long de ſa bataille, et a vng chaſcun tenoit parloit en telle maniere.

¶ Lenhortement de Nycias aux genſdarmes.

CHAPITRE XII.

OVEL BESOING eſt il ſeigneurs que ie face grant enhortement de bien combattre a vous qui eſtes icy pour ce faire. Certes lappareil q̃ ie voy icy me ſemble auoir plus defficace a vous donner cueur et audace/ q̃ toutes les paroles q̃ ſcauroit dire homme viuãt, quãt nous ſerions mal equippez. Or ſommes nous icy Argiues, Mãtiniẽs, et Atheniẽs les principaulx et ſuperieurs de tous les Inſulains et habitãs aux iſles, cõme

pouons nous dõc en si grãt nombre de tels amys et alliez nõ auoir certaine esperance de la victoire / mesmement aiant a faire contre populaire,et gens qui ne sont pas choisis comme nous sumes.Et si sont Siciliés qui nous despriſent de loig,mais de pres ne nous attẽdrõt point, pourtãt quilz ont moins de scauoir et dexperience que daudace,ie veulx bien aussi que vng chascun de vous reduise a sa memoire, que nous sumes icy en vne terre extrãge loingtaine de la nostre/et non point nostre amye laquelle ne pouons obtenir sans la victoire. ¶ A ceste cause ie vous veulx enhorter par toutes cõtraires raisons de celles par lesquelles ie presuppose que nos ennemys serõt enhortez par leurs chiefz.Car ilz leur diront quilz ont a combattre pour la deffense de leur propre terre.Et ie vous dis q̃ nous sumes en terre extrãgiere en laquelle nous fault veincre/ou nauoir pas grant espoir de retourner en la nostre,car ilz ont force gens de cheual qui nous presserõt bien si sumes rompuz.Parquoy comme gens preux et hardis/aiant souuenance de vostre ancienne vertu/ veuillez assaillir les ennemys vaillamment/mettant deuant vos yeulx,q̃ la neccessite en quoy nous sumes / est trop plus a craindre que la puissance de nos ennemys. ¶ Apres que Nycias eut ainsi parlé fit marcher ses gens contre les ennemys/ lesquelz ne sattendoient pas quilz leur deussent si tost pſenter la bataille/a ceste cause aucuns dentre eulx estoient allez dedãs la cite qui estoit bien prochaine de leur camp,lesquelz toutesfoiz incontinent quilz entendirent laffaire, sortirent et sallerent ioindre a leurs gens non pas en leur ordre car ilz ne pouoiẽt plus.Mais a tel endroict quilz se trouuoient se mesloient parmy les aultres.Et monstrerent tant en celle bataille que en tous aultres affaires quilz nauoiẽt faulte de cueur ne de hardiesse,non plus que ceulx qui les assailloient,ains se defendoient vaillamment , tant quilz veoient le moyen de le pouoir faire/et quãt estoiẽt cõstraincts eulx retirer le faisoient bien enuis. ¶ Quoy que soit a celuy coup,non pensant que les Atheniens les deussent venir assaillir,et par ce moyen estant surprins prindrent soubdainement leurs armes/et vindrẽt audeuãt de leurs ennemys. Et commencerent les gens de trect lescarmouche en chassant et reculant,tant dung couste q̃ daultre quelque petit espace de tẽps, ainsi que ont accoustume de faire telles gẽs/ qui sont legierement armez. ¶ Apres les aruspices et diuineurs annoncerent des deux costez chascun a ses gẽs/q̃ les significations des sacrifices estoiẽt bonnes.Sur laquelle denonciation firent donner le signe de la bataille,et marcherent les vngs contre les aultres en leur ordre / tel

que a este dit dessus, moult fieremẽt et de grant couraige. Car les Syracusains consideroient quilz combattoiẽt pour leur patrie, et pour leur salut presente, et encores pour leur liberte au temps aduenir. Au regard de leurs ennemys, les Atheniens combattoient pour obtenir la terre daultruy, et pour nõ porter dommaige a la leur propre, ilz estoient veincus. ¶ Les Argiues et les aultres leurs allies, non subiectz, pour faire a iceulx Atheniens leurs allies, le seruice pour lequel estoient venu; a celuy voiage et encores desirant vng chascun deulx sen retourner en sa maison victorieux. Et les aultres allies qui estoient subiectz desdictz Atheniens combattoiẽt aussi ioieusement et de bon couraige principalement pour ce que sans auoir la victoire, ilz nesperoiẽt pas eulx pouoir sauluer. Et encores quant aultre raison ne les eut meu; ilz esperoient que en seruant bien et vaillamment, ilz seroient mieulx traictez de leurs seigneurs, leur aiant aide a conquerir si belle terre que Sicile. ¶ Estãt adonc apres les coups de trect; venu; main a main, combattirent grant piece sans q̃ lune ne laultre des parties reculast. Mais estãt en celuy conflict, suruint vne grosse pluye auec fors tonnerres et esclaires du ciel, dont les Syracusains qui combattoient lors les premiers, furent moult estonnez, pourtant quilz nestoient pas experimentez a la guerre, mais ceulx qui estoient plus coustumiers de telles choses attribuoient cela au tẽps de lãnee, et ne sen soucioiẽt, dont les Syracusains estoient encores plus espouentez, cuidãs que leursdictz ennemys prensissent celuy presage a leur auentaige, et quil vint a la deffaueur deulx. ¶ Si aduint q̃ les Argiues premierement et apres les Atheniẽs a lendroict ou ilz estoient, firent vne charge si aspre sur les Syracusains quilz les mirent en desordre, et tantost apres en fuite. Toutesfoiz ilz ne les suiuirẽt pas loing, pour crainte des gens de cheual qui estoient en grãt nombre, et nauoiẽt point este rompus lesquelz; des quilz veoient quelcun desdictz Atheniens suiuir trop auant leurs gens les rambarroient lourdemẽt. A ceste cause les Atheniẽs suiuirẽt lesdictz Syracusains fuyãs, tãt qlz peurẽt tous serrez ensẽble puis se retirerẽt au mesme ordre en leur cãp et illec dresserẽt leur trophee en signe de victoire. Et les Syracusains se retirerẽt le mieulx quilz peurẽt en leur cãp pareillemẽt, et incontinent enuoierent bon nõbre dẽtre eulx au tẽple de Olympe, qui estoit illec prochain, craignans que les Atheniens ne le viensissent piller, pourtant quil y auoit grande quãtite dor et dargẽt, les aultres se retirerẽt en la cite. Toutesfoiz lesdictz Atheniens nallerent point contre ledict temple, ains aiant recueilly et brule les

charoignes de leurs gens qui estoient mors a la bataille demourerẽt la celle nuyt. ¶Et le lendemain les Syracusains recognoissans auoir este veincu, leur enuoierent demãder leurs mors, qui se trouuerent en tout, tant des Citoyens que de leurs allies, enuiron .cclx. et des Atheniens ensemble de leurs allies enuiron cinquante. Desquels apres qui furent brules retirerent les os ; et les emporterent a Catane ensemble les despouilles des ennemys, et par ce moyen se retirerent pourtant q̃ desia estoient en lhyuer, qui nestoit pas tẽps pour faire la guerre, aussi nestoient ils pas pour la mener sans gẽs de cheual dont ils attendoient bon nombre, tant Dathenes que de leurs allies, et pareillement argent pour fournir aux choses necessaires. Ils esperoient aussi durãt lhyuer practiquer et gaigner pour la faueur de celle victoire, plusieurs cites de Sicile a leur party, et faire au surplus, puision de viures et de toutes aultres choses, pour reuenir mettre le siege a Sarragosse sur lhyuer. Ce furẽt en effect les causes qui le meurẽt de venir hyuerner a Catane et a Naxe.

¶Comme les Syracusains aiant eleu nouueaux ducs, et donne ordre en leurs affaires, firent vne saillie contre ceulx de Catane. Et comme les Atheniens faillirent a prendre la cite de Messane.

CHAPITRE XIII

APRES QVE LES Syracusains eurent faict enseuelir leurs mors, fut le peuple assemble. En la quelle assemblee Hermocrates fils de Hermon, qui estoit estime autant saige et prudent en tous affaires que homme de la cite, et au surplus en matiere de guerre vaillant, et experimente, leur fit beaucoup de remõstrances et parsuasions pour leur donner courage, et quils ne sestõnassent point de la perte quils auoient faictes, leur remõstrant que icelle ꝓte nestoit point aduenue par faulte de cueur, mais par faulte dordre. Et si nauoit point este si grande comme raisonnablemẽt elle debuoit estre, considerant que de leur couste ny auoit que populaire et gẽs nõ gueres experimentes a la guerre, et les ennemys estoient les plus aguerroies de toute Grece, et qui fasoient mestier de la guerre, plus que daultre chose. Aussi leur auoit porte grant nuysance la multitude des chefs, car il en y auoit cinq lesquels nauoient pas eu grande obeissance des souldars. Mais q̃ ils vouloiẽt choisir quelque petit nombre des plus expers, et des plus propices pour chefs, et pendant celuy hyuer assembler bon nombre de gẽs

Les remonstrances de Hermocrates aux Syracusains.

de guerre/leur fourniſſant harnois a ceulx qui nen auroient/ et au ſurplus les exerciter aux armes durant ledict temps,il auoit bonne eſperance quilz auroient du meilleur,contre leurs ennemys/adiouſtant a leur courage et hardieſſe lordre et la conduite,leſquelles choſes ſont neceſſaires a la guerre/aſſauoir lordre et la conduyte/ pour ſcauoir preueoir, et eſcheuer les dangiers, et la hardieſſe pour executer ce que ſeroit auiſe par les ſens. Et ſi eſtoit neceſſaire que les ducz et chiefz quilz eliroient en petit nombre (comme dict eſt) euſſent toute puiſſance aut faict de la guerre/ dy ordonner et faire tout ainſi que leur ſembleroit eſtre expedient/ pour le bien de la cite, leur baillant ſerment tel quil eſt requis en celuy cas,et ſemblables.Car par ce moyen les choſes que ſeroit beſoing tenir ſecretes ſe pourroient celer/et au ſurplus les prouiſions ſe pourroiẽt faire ſans aulcune contradiction. ¶Apres que Hermocrates eut faict ces remonſtrances tout le peuple les trouua bõnes/et leſleurent luy meſmes pour lung des chiefz/et auecques luy Heraclides fil3 de Lyſimachus,et Sicanus fil3 de Execeſtus,leſquelz dabondant, eleurent ambaſſadeurs pour aller deuers les Lacedemoniens et les Corynthiens/pour leur perſuader quilz ſe ioigniſſent enſemble/ contre les Atheniens/et quilz leur fiſſent ſi forte guerre en leur pays quilz fuſſent cõſtraincz abandonner la Sicile,ou bien quilz enuoiaſſent auſdictz Syracuſains ſecours par mer. Heraclides. Sicanus.

¶Ce temps pẽdant larmee des Atheniens qui eſtoit a Catane /ſen alla contre Meſſane/eſperant la prendre par traicte et intelligence daulcuns des citoyens/ mais ilz fallirent a leur entrepriſe/pourtant que Alcibiades qui auoit ſceu ledict traicte apres quil fut party de loſt/ſoy tenãt pour tout aſſeure quil ſeroit banny Dathenes/auoit ſecretemẽt deſcouuert la trahiſon a ceulx de ladicte cite,qui tenoient le party des Syracuſains/leſquelz aiant prealablemẽt occis les coulpables/et apres emeu le peuple contre eulx et leurs complices,obtindrẽt ce quilz voulurẽt/aſſauoir que les Atheniens ne furent point receux en la cite/ leſquelz apres quilz eurent eſte.xiii.iours en camp deuant icelle cite/ voiant que lhyuer ranforcoit et quilz commencoit auoir faulte de viures/ auſſi que leur entrepriſe eſtoit faillie/ ſe retirerent a Naxe/ et a Thrace/ou ilz fortifierẽt leur camp de foſſez,et de pallis,et illec paſſerent celuy hyuer/durant lequel enuoierent vne galere a Athenes/ pour demãder ranfort de gẽs de cheual et dargẽt pour le printẽps enſuiuant,pouoir ſortir aux champs. ¶De laultre couſte les Syracuſains/ durant ledict hyuer enclouirent de murailles tout le faulbourg qui eſtoit du couſte de Epipole/affin q̃ ſi par fortune ilz per- Epipole.

doient aultreffoi; la bataille aux chãps il; euſſent plus grant eſpa ce pour eulx retirer dedans la cloſture de la cite/ et oultre ce firent nouueaux rampares empres le tẽple de Olympe/ et le lieu appelle Megare/ et y miſrent bonne garniſon. Et dabondant de tous les couſte; que lon pouoit deſcendre de la mer en terre contre la cite/ il; firẽt fortes barrieres et palliſſes. ¶Apres cela ſcaichãt comme les Atheniens ſeſtoiẽt parque; empres Naxe pour faire leur hyuer ſortit tout le peuple pour aller contre Catane/et pillerent tout leur territoire/abbatirent et brulerẽt tous les logis et le cãp des Athe niens/ quil; y auoient faict lors quil; y eſtoient puis ſen retourne rent en leurs maiſons.

¶Comme les Atheniens et les Syracuſains enuoierent deuers les Camarins/ ambaſſadeurs pour les retirer vng chaſcun deulx a leur alliance et la reſpõſe quil; leurs firent a tous deux.Et auſſi les preparatiues et practiques que les Atheniẽs firent celuy hyuer cõ tre les Syracuſains.

CHAPITRE XIIII

APRES CES CHO ſes ainſi faictes eſtant les Syracuſains aduerti; q̃ les Atheniens auoiẽt enuoie deuers les Camarins/ pour conformer lalliance quil; auoiẽt iadis faicte auec La chetes duc pour lors des Atheniens/y enuoierent pa reillement de leur couſte/car il; ne ſe fioient pas bien deulx pour autant q̃ a laultre bataille ſeſtoient monſtre; bien froit; a enuoier leur ſecours/dont il; faiſoiẽt grãt doubte quil; nen voulſiſſent plus enuoier pour laduenir, et encores quil; ne prinſſent le party des Atheniens,les voiant auoir eu la victoire en ladicte bataille ſoub; couleur de ladicte alliance ancienne. ¶Eſtant adonc illec venu; de par les Syracuſains Hermocrates auec aulcuns aultres ambaſſa deurs/et de par les Atheniens Euphemus et aulcuns aultres.Iceluy Hermocrates parla deuant le peuple Camarin/ qui pour ce fut aſſemble en telle maniere/en la p̃ſẽce des ambaſſadeurs Atheniẽs.

¶La harengue de Hermocrates aux Camarins.

NOus ne ſumes pas enuoie; deuers vous Camarins/ pour doub te que nous aions que ſoie; eſpouente; de ceſte armee des Athe niens,mais pour crainte que par leurs artificieuſes et ſubtiles paro les(auant que auoir eſte par nous aduerti;)il; ne vous induyſſent

a leur intẽtion.Qui eſt pour faire ſoubz la couleur que vous aues en tendue ce que nous ſouſpeconnons tretous .Et quant a moy ie ſuis tout certain quilz ne ſont point venuz pour remettre les Leontins en leurs maiſõs,mais pour chaſſer nous aultres des noſtres.Car il neſt pas a croire que eulx qui chaſſent ceulx de grece de leurs citez ſoiẽt icy venuz pour remettre ceulx de ceſtuy pays,en celles dont ilz ſont chaſſez.Et quilz aiẽt ſi grãt ſoing cõme ilz diſent es Leõtins,cõme de leurs couſins/pourtãt qlz ſont Chalcides, veu q̃ les Chalcides meſmes/dõt ceulx cy ſõt deſcẽduz ilz les ont mis en ſeruitude,ains ſoubz la couleur qlz ont obtenu ceulx la veulẽt maitenãt obtenir le pays de pardeca.Car eſtãt eleuz volũtairemẽt chiefz de larmee des Grecz/ pour reſiſter aux Medes par les Ioniens et aultres colonies de leur alliãce,les ont mis et reduictz en leur obeiſſãce.Les vngs ſoubz couleur quilz auoient abandonne la genſdarmerie ſans congie, les aultres a loccaſion des guerres et queſtions quilz auoient entre eulx.Et les aultres ſoubz aultres couleurs,telles qlz ont trouue ſeruir a leur intention/quãt ilz ont veu lopportunite. ¶En maniere que lon peut dire pour verite que les Atheniens nont point faict la guerre cõtre les Medes pour la liberte de Grece/ne les aultres Grecz pour la leur ppre,ains lõt faict affin q̃ les Grecz ſeruiſſẽt a eulx nõ pas aux Medes.Et iceulx Grecz pour chãger de ſeigneur et nõ pas pour chãger celuy qui dominoit plus fort a celuy q̃ domine moins,mais ſeulemẽt celuy qui entẽd plus mal cõme ilz fault dominer a celuy qui lẽtẽd mieulx.Et iacoit ce q̃ icelle cite Dathenes ſoit grãdement digne de reprhẽſion/toutesfoiz nous ne ſõmes pas venuz icy pour ce faire deuant gẽs qui entẽdẽt aſſez q̃lle eſt leur voulũte/ mais plus toſt pour reprhendre nous aultres Siciliẽs qui auõs deuãt noz yeux lexẽple des aultres citez de Grece quilz ont ſubiuguees/et nõpourtãt ne penſons point a nous deffendre deulx/ne a rebattre et reiecter les fallaces et ſophiſtiqueries quilz nous veulent bailler/ aſſauoir quilz ſont venuz pour aider les Leontins,comme leurs couſins/et les Egeſtains comme leurs alliez.¶Parquoy me ſemble que nous deburiõs plus toſt penſer en noſtre cas/ et leur faire congnoiſtre que ne ſummes point Ioniens Helleſpontins/ne Inſulains, qui ont touſiours a couſtume deſtre ſubiectz des Medes ou daultres,tellement quilz ne font que changer de ſeigneur en quelque main quil tumbent.Ains ſummes Doriẽs de nation frãcz et venuz de Peloponeſe qui eſt pays franc et habitans en Sicile.Et non point attendre que ſoions prins, ville pour ville,ſcaichant que par ce moyen ſeul,pouons eſtre prins et que a ceſte cauſe,ſe ſont addreſſez par icelle,taſchẽt de deſioindre

denſemble par leurs practiques les aulcuns / et aulcuns ſoubz couleur de leur alliance / mettre a la guerre contre les aultres / et pour faire en diſant paroles gratieuſes et ioieuſes, tout le mal quilz pourront a tretous nous/ſelon quilz trouueront loccaſion. Et ſil ya quelcun dentre nous qui ſe perſuade / que le mal qui vient ſur vng aultre qui neſt pas ſon prochain voiſin / eſt encores bien loing de luy/ et quil demourra la ſans venir a luy. Et que ce neſt pas luy de qui les Atheniens ſont ennemys, mais bien ſont les Syracuſains/et par ainſi ce que ſeroit folie de mettre ſa patrie en dangier pour ſauluer la myenne, ie luy dis quil ne lentend pas bien et quil doibt penſer que deffendant la myenne, il deffent la ſienne propre, autant que la myenne. Et dautant le faict plus aſſeurement et plus a ſon auentaige quil ma en ſa compaignie, auãt que ſoie deffaict/et parainſi luy peuz donner de laide. ¶ Auſſi doibt penſer, quicunque a telle fantaſie que les Atheniens ne ſont pas venuz pour eulx venger des Syracuſains a cauſe daulcune inimytie quilz aient auec eulx / ains pour confermer ſoubz couleur de ce leur amytie auec vous. Et ſil ya quelcun qui ait enuie ſur nous ou qui nous craigne pourtant que ceſt la couſtume que les plus puiſſans ſont touſiours enuiez ou crains des plus foibles / et parainſi luy ſemble que ſi nous receuons quelque dommaige, nous en ſerons plus traictables et plus gratieux/et neãt moins il demourra auſurplus en ſeurte. ¶ Certes il ſe confie en choſe qui neſt pas au pouoir de ſon intention et vouloir. Car les gens nõt pas la fortune en leur pouoir/ainſi quilz ont leur volũte. Et par ainſi ſil aduient aultrement que ne penſe celluy qui a telle fantaſie, parauenture que pour ennuy du mal qui viendra ſur luy meſmes/ deſirera de pouoir auoir enuie vng aultre coup ſur moy et ſur mes biens / comme il a eu parauant, ce q̃ luy ſera impoſſible/apres quil maura guerpy, et refuſe deſtre auec moy, aux dangiers de la fortune, qui eſtoient autant ſiens que myens / non point par nom et par parole/mais par effect. Car celuy qui nous ayde en cecy il deffend par nom noſtre eſtat/mais par effect il deffend le ſien propre. Et veritablement la raiſon vouloit bien que vous aultres Camarins qui eſtes noz voiſins/et au meſme dangier que nous ſommes/ conſideriſſiez ces choſes icy et vienſiſſies a noſtre alliance plus promptement que nauez faict, et de voſtre gre/pour nous cõforter et admoneſter que ne perdiſſions point couraige / pour choſe qui nous ſoit aduenue. Et nous alleguer les meſmes choſes que nous euſſiez allegue, ſi les Atheniens fuſſent venuz contre vous les premiers. Ce que ne vous ne les aultres naues encores faict. Et ſi vous voulez dire que

voules garder la raison autant enuers nous que enuers nos ennemys pour crainte doffendre les vngs et les aultres. Et prendre vostre occasion sur lalliance que aues auecques eulx, Certes vous naues point faict celle alliance pour aller assaillir vos amys a leur appetit, mais tant seulement pour vous secourir les vngs les aultres, si aulcun vous venoit assaillir. ¶A ceste cause les Rhegins encores quils soient Chalcides, ne se sont point voulu ioindre auec ceulx cy pour remettre les Leontins en leurs maisons, qui sont Chalcides comme eulx. Et sy ceulx la sans auoir aulcune excusation raisonnable si non pourtant quils ont eu ceste iustification si bien couloree des Atheniens suspecte, se gouuernent en cecy saigement, voules vous (ayant cause raisonnable de vous excuser) porter faueur et proffit a eulx qui naturellement sont vos ennemys, et abandonner ceulx qui sont vos voisins et vos parens, pour vous ioindre auec eulx la? Certainement vous seres contre raison si voules aider ceste puissance des ennemys, laquelle plus tost deburies craindre, combien que si estions ioincts et vnis ensemble, naurions cause de les craindre, mais bien si nous nous separons. Qui est ce, a quoy ils tachent de leur pouoir pourtant quils ne sont pas venus en ce pays contre nous seulement, ains contre tous. Et si nont pas faict contre nous ce quils vouloient encores quils nous ayent veincus en bataille, mais apres leur victoire sen sont alles. ¶Parquoy lon peult clairemẽt congnoistre, q̃ quant serons ioincts ensemble ne debuõs pas auoir grant soucy deulx, et mesmement attendant le secours qui nous doibt venir des Peloponesiens qui sont meilleurs combatãs que ceulx cy. Et ne doibt sembler a aulcun estre bien pour vous de ne vous mesler ne declairer pour eulx, ne pour nous, et que cela sera raisonnable quant a nous, attendu questes allies tous deux, et le plus seur quant a vous. Car encores que le droict de prime face soit pareil deulx et de nous, quant a vous pour la raison que dessus, toutesfois le faict est bien diuers. Car si eulx contre qui lon fera la guerre par faulte dauoir este par vous secourus sont veincus, et les aultres veinqueurs, que peult lon dire aultre chose, si non que par vostre absence les vngs ont este deffaicts et les aultres nontpoint este prohibes de mal faire. Parainsi seigneurs il sera trop mieulx faict daider a ceulx que lon veult oultraiger, qui sont vos parens, et voisins, en deffendant le bien commun de toute Sicile, et ne laisser point pecher les Atheniens, que ne vous mesler dung couste ne daultre. ¶Et pour vous dire en brief,

mot; tout ce que voulons dire, pourtant quil ne fault pas grans paroles pour remonſtrer a vous ne a aultres / ce que entende; de vous meſmes. Nous vous prions et requerons de nous aider en cecy. Et proteſtons que ſi ne le faictes / vous nous laiſſe; gaſter, et affoller par les Ioniens no; perpetuel; ennemys / et eſtant Doriens comme nous ſummes / nous abandone; et delaiſſe; mauuaiſement. Et ſi nous ſummes veincu; par les Atheniens ce ſera voſtre faulte et il; auront la gloire de la victoire. Et au regard du loyer et guerdon, il ne ſera point aultre que celuy qui a donne la victoire. Et ſi nous veincons vous portere; la peine de ce que aue; eſte cauſe du dangier ou nous aurons eſte. Conſidere; adonc bien le tout / et choiſiſſes des maintenant / ou dencourir la ſeruitude preſente ſans aulcun dangier / ou en veincant ces gens, auecques nous eſchapper deſtre leurs ſubiect; / et encores deſtre pour bien long temps no; ennemys. Apres que Hermocrates eut ainſi parle / ſe leua Euphemus Athenien qui parla en telle maniere.

¶ La harengue de Euphemus Athenien aux Camarins.

CHAPITRE XV

NOVS ESTIONS venu; ſeigneus Camarins tant ſeulement pour renouueller lancienne amytie et alliance que auõs auecques vous. Mais puis que ceſtuy Syracuſain nous charge et calumnie, il nous eſt cy beſoing parler de noſtre empire / et comment par bonne et iuſte cauſe et raiſon nous lauons obtenu. Dont ceſtuy cy qui a parle porte bon teſmoignaige, par ce quil a dict que les Ioniẽs ont touſiours eſte ennemys des Doriens. Mais il fault entendre cõme il en va. ¶ Nous ſummes voyremen Ioniens et les Peloponeſiens Doriens. Et pourtant quil; ſont en plus grant nombre que nous et no; voiſins / nous auons trauaille a nous garder quil; ne nous miſſent point en leur ſubiection. A ceſte cauſe apres la guerre des Medes / aiant larmee de mer noſtre / nous retiraſmes deſſoub; lempire et conduicte des Lacedemoniẽs / qui eſtoiẽt chief; de toute larmee de Grece / pourtãt ql neſtoit point plus raiſonnable que nous fuſſions ſoub; eulx q̃ eulx ſoub; nous / ſi

non pourtant quilz ont este plus puissans que nous. Et consequemment estans faictz princes et superieurs des Grecz / qui au parauant estoient subiectz aux Medes / auons tenu nostre rene. Congnoissans que quant nous aurons autant de puissance cõme eulx / pour resister a leur force / alors ne leur serons de riens tenuz. ¶Et pour parler plus clerement nous auons a bonne cause redige en nostre obeissance et subiection / les Ioniens / et les Insulains / encores quilz soient noz parens, comme disent les Syracusains, mais cest a cause de ce quilz estoient venuz auec les Medes contre nostre cite / qui est leur metropolitaine, et dont ilz sont descenduz pour crainte de perdre leurs maisons et biens domestiques. Et nont pas eu la hardiesse dabandonner leurs villes et citez / pour conseruer leur liberte comme nous fismes, ains ont mieulx ayme destre serfz et subiectz des Medes pour sauluer leurs biens / et encores de venir auec eulx contre nous pour nous mettre en la mesme seruitude.

¶Pour ces raisons nous auons bien merite dauoir seigneurie sur les aultres. Car aussi a la verite et sans aulcune difficulte / nous fournismes en celle guerre plus de nauires / et monstrames plus de cueur que toutes les aultres citez de Grece. Et mesmes meritons auoir la domination sur les Ioniens / qui nous firent le mal quilz peurent estans ioinctz auec les Medes. Parquoy si nous desirons accroistre noz forces contre les Peloponesiens / et de non aller plus soubz la conduicte et charge daultruy, nous meritons voirement dauoir et obtenir empire et seigneurie / comme ceulx qui auons tous seulx chasse les Medes / ou a tout le moins pour la liberte commune / auons prins et soustenu les dangiers des aultres, aussi bien que des nostres / et mesmement de ceulx cy.

¶Et dauentaige il est loisible a vng chascun et sans reproche de chercher son salut par tous les moyens quil peut / qui est la cause pour laquelle summes venuz icy deuers vous, cõgnoissant aussi que ce que vous demandons, vous est autant proufitable comme a nous pour vous monstrer que cest pour quoy ceulx cy nous blasment / et dont il vous veulent faire paour. Car nous entendons bien que ceulx qui pour crainte ont suspecon de quelque chose / sont aisez a persuader du commencemẽt par doulces parolles, mais apres quãt viẽt a besoigner ilz font cõme ilz treuuẽt pour le mieulx. Et par effect nous gardons et entretenons nostre empire et auctorite / pour crainte cõme nous auõs dit / et pour la mesme cause summes icy venuz a intẽtiõ de cõseruer noz amys, nõ point pour les mettre en subiection et seruitude, mais pour garder q̃ aultres ne les soubmettent

a la leur. Et ne fault point que lon ſe ſbahiſſe ſi nous auons faict ſi groſſe armee/pour deffendre et ayder no; amys et que lon die que nous ne ferions pas tant de miſe pour choſe qui ne nous touche de gueres. Car nous reputons que quant vous ſere; puiſſans pour reſiſter aux Syracuſains/noſtre eſtat en ſera en beaucoup plus grande ſeurte des Peloponeſiens, pourautãt quil; pourront tant moins auoir de ſecours deſdict; Syracuſains, et ceſt la principale choſe de quoy nous ſert voſtre amytie et alliance, pour laquelle auſſi eſt raiſonnable et conuenable que les Leontins ſoiẽt reſtitue; et remis en leurs maiſons, et quil; ne ſoient point ſubiect; cõme ſont les Euboiens leurs parens, mais puiſſans pour ſouſtenir la guerre contre les Syracuſains pour nous. Car nous ſommes aſſe; puiſſãs de nous meſmes/pour ſouſtenir la guerre en Grece contre no; voiſins. Et les Chalcides qui ſont no; ſubiect;/dõt ce Syracuſain nous blaſme(diſant quil neſt pas a croire que vueillons remettre ceulx cy en liberte/tenant les aultres en ſubiection) nous ſeruiront treſbien/car en les exemptant de bailler gens pour la guerre/il; nous fourniront de largent et pareillement nous ayderont les Leõtins qui ſont parmy ce pays de Sicile/et no; aultres allie; et amys, meſmement ceulx qui viuent en liberte. Car il fault entendre que vng homme qui regit par tyrannie/et vne cite qui a empire/ne reputent riens deſhõneſte qui leur ſoit profitable/et neſtime riens ſien ſil ne la en bonne ſeurte, et en toutes choſes il repute les aultres ſes amys ou ẽneuys ſelon les occurrences des temps et des affaires. ¶ Or a nous ce ne ſeroit pas noſtre prouſit pour le preſent de nuyre a no; amys, mais plus toſt de les entretenir en puiſſance et auctorite, affin que no; ennemys en ſoiẽt plus foibles. Et cecy vous le poue; bien et debue; croire par la forme de viure q̃ nous tenõs auec no; aultres allie; en Grece, car nous en vſons ainſi que nous voions que ceſt plus noſtre prouſit/aſſauoir de ceulx de Chio et de Mantinee, nous prenõs des nauires/et au remanant les laiſſons en leur liberte, Aulcũs aultres nous tractons plus rigoreuſement et les conſtreignons nous paier argent. Et aulcuns aultres tractons ſimplement comme amys et allie;/non point comme ſubiect; en choſe quelconques/combiẽ quil; ſoient inſulains et parainſi aiſe; a ſubiuguer pourtãt quil; ſont prochains au Peloponeſe et par ce moyen expoſe; a toutes inuaſions, dont par ce que nous faiſons la/lon peut croire que nous ferons icy et que pour noſtre prouſit meſmes, vous voulons faire fors pour tenir en crainte les Syracuſains qui vous veulent ſubiuguer/et non pas vous tant ſeulement, mais tous les aultres Siciliens/ce quil;

eſperent obtenir par leur force / ou par faulte que aure; de gens ſil aduient que nous retournõs ſans faire aulcune choſe / qui eſt a quoy il; taſchent, vous mettant en ſouſpecon de nous. Et aduiendra ainſi, ſi prene; leur party / car nous naurons plus moyen de paſſer par deca / les voyant ſi puiſſans et ſans nous il; ſeront trop puiſſans pour vous. Et ſi ce que nous diſons ne ſemble a quelcung veritable lappa rence y eſt euidente, par ce que la premiere foi; que aue; enuoye deuers nous pour demander ſecours / vous naue; allegue aultre crainte ſi non que ſi ne vous veniõs ſecourir, les Syracuſains vous ſubiugue roient / dont apres nous ſerions en dangier. Par quoy ne vous laiſſe; induire et perſuader de perſeuerer en noſtre alliance, par les raiſons meſmes que nous aue; alleguees quãt laue; requiſe / et prẽdre ſouſpe con par ce que ſumes venu; a plus groſſe armee de mer / pour eſtre plus puiſſans contre la force de cecy ce neſt pas choſe raiſonnable', ains deburie; beaucoup plus auoir de ſouſpecon cõtre ceulx cy. Car quant eſt de nous, vous entẽde; bien que ſans vous ne pourriõs icy demourer. Et quãt biẽ vouldriõs eſtre mauluais, et mettre no; amys en noſtre ſubiection, ſi ne les pourrions nous garder, tãt par ce que le nauigaige eſt moult loingtain de Grece icy / comme auſſi quil y auroit trop de difficulte a garder vo; cite; de Sicile qui ſont grãdes et ſi ont force gẽs du pays mediterrain. Mais au regard de ceulx cy il; ne ſont point a craindre a vous pour leur exercite / comme nous, mais qui eſt plus a craindre que noſtre exercite, pour leur peuple, qui eſt gros / dõt eſtant vo; voiſins, eſtes touſiours en dangier, pour tant quil; vous guettent cõtinuellemẽt / et ſont pres a toutes occaſiõs de vous courir ſus / ainſi quil; ont deſia declaire enuers pluſieurs aultres Siciliens, mais nouuellemẽt contre les Leontins. Et encores maintenãt ayant laudace de vous enhorter cõtre nous, qui ſummes icy venu; pour les garder de ce faire / et de ſubiuguer la Sicile, vous cuidant ſi hors du ſens, que adiouſtie; foy a leurs tromperies / la ou nous vous exhortons de voſtre ſalut / beaucoup plus veritablemẽt, et plus certainemẽt, vous priant que ne perde; point le prouffit que vous poue; auoir de lũg de nous / et que veulle; bien choiſir duquel poue; plus eſperer. Et ſur tout cõſiderer que ces gẽs ont a toute heu re / moyen de vous ſubiuguer ſans aide daultruy pour la multitude de leur peuple. Et q̃ vous naure; pas ſouuẽt le moyen de les chaſtier et rabaiſſer tel que aue; de preſent / ayãt tel ſecours de vo; amys et allie;. Leq̃l ſi vous en laiſſe; retourner ſans rien faire / ou quil ſoit re boute et rẽuoye battu / certes il viẽdra le tẽps que vous ſouhaitere; auoir vne des moindres parties, mais cela ne vous profitera de riẽs.

¶Mais afin que vous et les aultres Siciliés nadiouſtez point de foy aux detractions et charges que ceulx cy nous mettét ſus faulſemét, auõs bien voulu dechiffrer a la verite les cauſes pour leſquelles on nous veult rendre ſuſpectz vous priant que les aiant ouyz et entẽduz ſummairemẽt y veullez auoir regard. Car nous ne voulons pas nyer que ne dominõs a aulcuns noz voiſins, mais quãt aux Siciliens nous ſummes icy pour garder quilz ne ſoient ſubiuguez craignans deſtre apres endommaigez par ceulx qui en ſeront les ſeigneurs. Et dautãt que auons plus de terres a garder, ſũmes conſtrainctz dauoir regard a plus de choſes. Et a ceſte cauſe ſummes venuz a ceſte foiz et aux aultres voyages que auons faict en ce quartier/ pour deffendre et garẽtir ceulx que lon vouloit oppreſſer, non pas de noſtre gre, et propre mouuemẽt/ mais a leur priere et requeſte. ¶Par quoy vous qui eſtes a preſent iuges et arbitres de noz faictz, cõbien quil ſoit ormais bien difficile den iuger, ne nous debuez pas deſtourner et rebouter, ains en faire voſtre prouffit, ſelon que vous voyez le pouoir faire. Et conſiderer que cecy ne porte pas egalement dommaige a tous, et a pluſieurs des Grecz porte prouffit, non point dommaige. Car pour la puiſſance que nous auõs prompte a ſecourir et venger les oppreſſez (encores quilz ne ſoient noz ſubiectz) les aultres qui les aguettent et leur vouldroient faire violence, ſont cõſtrainctz eulx en deporter. Et par ce moyen ceulx qui ſont en doubte deſtre oultraigez, et ſuppeditez, ſont en ſeurte, ſans aulcune leur deſpẽſe. Par ainſi ſeigneurs ne reboutez point ceſte ſeurte qui eſt commune a tous ceulx que lon veult oppreſſer/ et neceſſaire preſentemẽt a vous/ ains a noſtre aide rendez aux Syracuſains ce quilz ont faict aux aultres/ les remettant a lequalite de leurs voiſins/ et leur courez ſus vng bon coup/ ayant lopportunite pour nõ eſtre touſiours en peine devous garder deulx. Ainſi parla Euphemus. ¶Or eſtoient les Camarins en telle diſpoſition pour lors quilz aymoient les Atheniens/ et euſſent voluntiers tenu leur party, ſi non pour autant quilz les ſouſpecõnoient de vouloir occuper lempire de Sicile. Et au regard des Syracuſains, combien quilz euſſent ſouuent different et queſtion auec eulx, pour ce quilz ſont ſi pres leurs voiſins, touteſfoiz pour ceſte meſme cauſe leur auoient enuoye aulcuns de leurs gens de cheual: affin que ſilz auoient la victoire/ ilz ne leur reprochaſſent apres que ce auoit eſte ſans eulx/ et encores pour laduenir auoient volunte de leur ayder plus toſt/ que aux Atheniens, combien que petitement. Mais apres que les Atheniens auoient eu la victoire pour non monſtrer quilz les eſtimaſſent moins que ceulx qui auoient eſte veincuz,

epres quilz eurent consulte et debatu la matiere entre eulx/ leur firent a tous deux vne mesme responce / egale autant a lung comme a laultre, assauoir que estant la guerre entre eulx qui estoient tous deux leurs allies, ilz estoient daduis pour non rompre leur serment aux vngs ne aux aultres / de ne donner ayde a aulcune des parties. Et sur ceste responce sen allerent les ambassades. ¶En ces entrefaictes les Syracusains faisoient toutes les preparatiues quilz pouoiẽt pour la guerre/ et au regard des Atheniens ilz hyuernoiẽt a Naxe, et neantmoins practiquoient par tous moyens les citez de Sicile, pour les tirer a leur party, desquelz vne grande partie mesmement de ceulx qui estoient au plat pays, et qui estoient subiectz des Syracusains/ se rebellerent contre eulx. Et des citez liberes et franches qui estoient auant en la terre ferme, sallierent incontinent auec les Atheniens/ et leur enuoyerent le secours les vngs dargent, les aultres de gẽs, et les aultres de viures. Et des aultres qui ne le voulurẽt faire de leur gre/ les aulcunes furent constrainctes par siege / et les aultres ilz garderent quelles ne peussent auoir secours des Syracusains. Et durãt celluy hyuer mesmes deslogerent de Naxe et reuindrent a Catane/ ou ilz refirẽt leur logis au lieu mesmes ou ilz estoiẽt au patauant/ que les Syracusains auoient brule. ¶Estãt auquel lieu enuoierent vne ambassade sur vne galere deuers les Carthaginois pour faire alliance auec eulx silz pouoient / et pareillement deuers les citez qui sont au long de la mer Thirrenie/ dont les aulcunes accorderent liberalement lalliance auec eulx en celle guerre cõtre les Syracusains. Ilz manderent au surplus aux Egestains et aux aultres leurs allies de Sicile, quilz leur enuoiassent le plus quilz pourroient de gens de cheual/ et au remanant firent grande prouision de bois, de ferremens et daultres choses necessaires, pour faire vng mur deuant la cite de Sarragosse, laquelle ilz estoient tous delibere; dassieger incontinent lhyuer passe.

¶Cõme les Lacedemoniẽs a la persuasion des Corynthiens, et de Alcibiades accorderent aux Syracusains de leur enuoyer secours.

CHAPITRE XVI.

DE LAVLTRE couste les ambassadeurs que les Syracusains auoient depeschez pour aller deuers les Lacedemoniens en passant par la mer au loing de Litalie, se perforceroient de

retirer les cites maritimes a lalliance desdicts Syracusains / leur remonstrant que ilz laissoient ainsi prosperer les Atheniens en Sicile ilz en pourroient apres auoir dangier. ¶De la vindrent descendre a Corynthe / ou ilz exposerent leur charge / qui estoit en effect de les prier, que comme leurs parens et cousins leur voulsissent enuoyer secours. Ce que ilz leur accorderent promptement / et auãt tous les aultres Grecs / et ordonnerent ambassadeurs pour aller auec eulx deuers les Lacedemoniens / et pour leur persuader de recommencer la guerre contre les Atheniens / et aussi denuoier secours ausdicts Syracusains. Si vindrẽt tous ensemble a Lacedemoine / auquel lieu tantost apres arriuerent Alcibiades et les aultres bannis Dathenes, lesquelz de Thurie ou ilz abborderẽt premierement / estoient venus a Cyllene qui est au pays des Eliens, et dela a Lacedemoine / soubz la seurte et saufconduict des Lacedemoniens qui lauoient mãde venir a eulx: sãs laquelle seurte creignoit y venir pour le traicte quil auoit faict auec les Mantiniens. ¶Si aduint que estant le cõseil des Lacedemoniens assemble / les Corynthiens / les Syracusains / et Alcibiades / proposerent tous a vne mesme fin. Et pour ce que lesdicts Lacedemoniens combien quilz eussent volunte denuoyer vne ambassade deuers les Syracusains pour les empescher de prendre party auec les Atheniens, toutesfoiz nestoient pas en volunte de leur enuoier aulcun secours, icelluy Alcibiades pour les esmouuoir et inciter a cest affaire leur parla en telle maniere.

¶La harengue de Alcibiades Athenien aux Lacedemoniens.

IL est besoing, seigneurs Lacedemoniens, auant que ie tienne propos daultre chose / parler de ce dont lon me pourroit charger: car si vous me tenies suspect pour raison de cela en parlant de la chose publicque nadiousterie aulcune foy a mes parolles. ¶Ayant mes progeniteurs a loccasion de certaine accusation renonce a la bourgeoisie et ciuilite de ceste vostre cite / ie lay depuis voulu recouurer et a cause de ce vous ay honnores et seruiz en plusieus choses / mais entre aultres en la perte que fistes a Pyle. Et moy perseuerant en ceste affection enuers vostre cite / vous fistes lappoinctement auec les Atheniens / par le moyen duquel vous accreustes la puissance de mes ennemys / et a moy fistes grant deshonneur. Que fut la raison pour quoy ie me retiray vers les Mantiniẽs et les Argiues / auec lesquelz estant deuenu vostre ennemy / vous portay dommaige en ce que ie peuz. Et si quelcung dentre vous me hayssoit contre la raison lors que ie vous nuysoie, certes il sen doibt desporter maintenãt, si

considere bien les choses.Et si quelcung aultre a mauluaise opinion de moy,pour autant que iay soustenu et deffendu lestat et gouuernement populaire/ encores a il moins de raison de me hayr ne souspeconner pour cela. Car nous aultres Atheniens sumes tousiours contraires et ennemys des tyrans.Or tout ce que leur cõtrarie cest peuple/a ceste cause lauctorite populaire est tousiours demeuree entre nous/et durant icelle iay souuent este cõstrainct daller selon le temps. Et neantmoins ay continuellemẽt mis peine de moderer et reprimer la licence et audace de ceulx qui vouloient oultre forme de raison mener les choses a leur volunte/ pourtant quil y eut tousiours pour le passe/ et encores ya maintenant,des gens qui ont seduit le populaire,en luy persuadant ce questoit pour le pis,qui sont ceulx qui mont maintenãt deschasse. Cõbien que du temps que iay eu auctorite iay tousiours conseille et persuade les bonnes choses, et ce que ientendoye estre pour le mieulx, affin de conseruer la cite en liberte et prosperite ainsi quilz lauoiẽt trouue.Car tous ceulx qui ont congnoissance de lestat populaire sceuẽt que cest/ mais moy encores plus qui lay tousiours vitupere et deteste.Et sil failloit parler de la forcenerie dicelluy qui est toute cõgneue et cõfessee,ie nen diroie chose qui ne fust experimẽtee. Mais il ne me sembloit pas estre chose bien seure dentreprendre le vouloir changer estant par vous assiege et guerroie. Et cest assez parle des choses qui me peuuent engendrer souspecon et hayne enuers vous. ¶Si veulx maintenãt parler des affaires dont vous debuez a present deliberer, esquelles si ie entens quelque chose plus auant que vous dont soit besoing vous aduertir vous en ferez le iugement. Nous sommes allez en Sicile a intention premierement de la subiuguer si nous pouyons, et apres ceulx de la,les Italiens/ et encores cela faict dessaier de dominer les allies des Carthaginois,et eulx mesmes, si faire se pouoit. Et si cela fust venu a nostre intẽtion en tout,ou en bõne partie, a lors vouliõs venir conquerir et soubmettre le Peloponese, ayant a nostre aide et seruice tous les Grecz qui sont esdictz pays de Sicile,et Ditalie,ensemble grãt nõbre dextrãgiers et Barbares que nous eussions soulldoie/et mesmemẽt des Iberiẽs,lesqlz sans point de difficulte sont de present les meilleurs cõbatans qui soient en celuy quartier.Et daultre part nous eussions faict grant nõbre de galeres au quartier Ditalie,ou il ya grãde quãtite de boys et daultre matiere pour ce faire affin que puissions tenir ledict pays de Peloponese assiege, tãt par mer auec lesdictes galeres,que par terre auec nos gẽs de pied, esperãs prẽdre partie des citez dicelluy pays par force,et les aultres par

longueur de siege,ce que nous sembloit bien fiable. Et aiant ledict pays subiugue,esperions facilement et bien tost obtenir lempire et seigneurie de toute Grece, faisant fournir lesdictes terres par nous conquises argent et viures oultre le reuenu que lon eut leue dicy. ¶Or aues entẽdu de larmee de mer qui est en Sicile ce quen est par homme qui scet entierement nos fins et intentions. Lesquelles encores que ie men soye party, les aultres ducs et capitaines mettront a execution sils peuuent. Et si vous ny obuiez, ie ne voy chose la, qui les puisse empescher pourtant que les Siciliens ne sont point gens accoustumez a la guerre. Et neantmoins encores quant ilz seroient tous ioinctz ensemble/ pourroiẽt resister et eschapper/ mais les Syracusains qui ont este tous veincuz en bataille, et ne peuuent maintenant aller sur mer / ne sont pas pour resister seulx a lexercite des Atheniens/ qui est la maintenant. Et si celle cite estoit prinse, toute la Sicile seroit bien tost apres subiuguee, et encores consequemmẽt Litalie, et cela faict le dangier duquel vous ay faict mẽtion, ne vous sera pas loingtain ne tardif que ne le voyez aduenir. ¶Parquoy nul de vous ne se doibt persuader, quil soit en cecy question de Sicile seulement: car sans point de doubte il est question du Peloponese, si vous ny pouruoyez promptement. Et pour ce faire est requis y enuoyer bien tost vne armee de mer, en laq̃lle les maronniers mesmes soient cõbatans. Et qui est le principal quil y ait vng chief Spartain homme de vertu. Car la presence dicelluy sera pour entretenir en vostre amytie, ceulx qui y sont de present et pour y constraindre les aultres, pourtant que ceulx qui sont vos amys auront en ce faisant plus desperãce, et ceulx qui sont en branle auront moins de crainte de venir a vostre alliance. Et dabondant debuez cõmencer plus ouuertement la guerre contre les Atheniens: car en ce faisant les Syracusains cõgnoistront que auez soucy et soing de leur affaire, a loccasion de quoy prendrõt plus de couraige a resister, et les Atheniẽs auront moins le moyen denuoyer secours a leurs gens qui sont la.

Decelee. ¶Et si me semble que debuez prendre et fortifier de murailles soubdainement la ville de Decelee, qui est au territore Dathenes, pourtant que cest la chose que les Atheniens craignent le plus/ et neantmoins cest la seule ville ou na encores riens este touche durãt toute ceste guerre. Et certainement lon ne pourroit porter a son ennemy plus grãt dõmaige, que de luy faire ce que lon entd quil craint le plus. Car il est a croire que vng chascun scet et craint les choses que plus luy sont preiudiciables. Et non pourtant ie vous donray a conguoistre le prouffit que ce vous sera de clorre ladicte ville de

murailles/et le dommaige que ſera a vo; ennemys. Et ſi vous en di ray ſeulement le plus grant,ſommairement. Ceſt que quant vous aure; fortifie celle place dedans noſtre terre, pluſieurs de no; villes ſe rendront a vous,et les aultres vous prendre; plus facilement. Et dauẽtaige le reuenu que nous prenõs des mynes dargent a Laurie, et les aultres reuenu; que lon prent, tant de la terre que de la iuriſdiction ceſſeront/et meſmement ceulx que nous leuons ſur no; allie;, leſquel; vous voyant venir contre nous de tout voſtre effort, nous priſeront bien peu. Toutes leſquelles choſes il eſt en voſtre pouoir de faire venir promptement a effect ſi vous voule;, pourtãt que ie ne cuide point errer en cecy quelles ne ſe puiſſe aiſeement faire.Et ne me doibt aulcung de vous blaſmer ne reputer meſchant,ſi ayant cy deuãt eſte voſtre grant ennemy et chief de noſtre peuple, viens maintenant contre le bien publique de ma patrie ſi aſpremẽt, ne auſſi auoir ſouſpecon de moy, et preſumer que ce que ie dis, ce ſoit pour acquerir faueur de vous a cauſe de mon exil. Car ie ſuis exilie voiremẽt,et ceſt pour la malice et peruerſite de mes hayneux, mais ce ne ſera pas a voſtre dommaige ſi men voule; croire. Et ne doibs pas tant reputer mes ennemys a preſent vous qui quelque foi; nous aue; porte dommaige eſtant no; ennemys, comme ceulx qui ont conſtrainct mes amys deſtre mes ennemys,non pas mainte nãt que ie ſuis oultraige, mais lors que iauoye lauctorite enuers le peuple.¶Par quoy eſtant par eulx dechaſſe de mon pays, ne meſti me plus faire contre ma patrie, ains me ſemble que ie labeure plus toſt pour recouurer celle qui neſt plus. Car celluy doibt eſtre plus vrayement repute amateur de ſa patrie/qui pour le deſir quil a de la recouurer faict tout ce quil peut pour y retourner,que celuy qui en eſtant iniuſtement dechaſſe, noſe laller enuahir. Pour leſquelles raiſons ie me repute tel, ſeigneurs Lacedemoniens, que vous vous debue; ſeruir de moy en tous dãgiers et en tous trauaulx/car vous ſcaue; que ceſt vng prouerbe cõmun,que celluy qui eſtant ennemy apporte grant dõmaige,ſil deuient amy peut beaucoup prouffiter. Et dautant plus que ie congnois les affaires Dathenes, et ſi entens a peu pres les voſtres par coniecture. ¶Si vous requiers,puis quil eſt queſtion de choſes qui ſont de ſi grande importãce,quil ne vous greſue point,dẽtreprẽdre de mettre ſus deux armees/lune par mer pour aller en Sicile, et laultre par terre pour aller au pays Dattique. En quoy faiſant, a petite puiſſance pourre; faire grans choſes en Sicile,et ranuerſer la puiſſance des Atheniens,tant preſente que aduenir,dont voſtre eſtat ſera cy apres en toute ſeurte, et ſi aure; la

ſuperieurite ſur toute Grece,non point cõſtraincte,mais volũtaire. Apres que Alcibiades eut ainſi parle, les Lacedemoniens qui deſia ſans cela penſoient de faire la guerre aux Atheniens,combien quilz allaſſent dilaiant,et ne ſe reſoluſſent point, furent par leſdictes remõſtrãces beaucoup conferme; en ceſte opinion,preſuppoſant quilz auoiẽt eſte aduertiz de toutes choſes a la verite par celluy qui bien la ſcauoit. Si miſrent des lors en leur fantaſie de prẽdre et fortifier Decelee,et denuoyer incontinent quelque ſecours en Sicile.Et eleurent Gylippus fil; de Cleander pour chief de celle entreprinſe, au quel commanderent quil communicaſt auec les ambaſſadeurs des Syracuſains, et auec les Corynthiens, et par leur aduis ſe mit a la voile,auec le meilleur et le plus ſoubdain ſecours quil pourroit.Le quel ordonna aux Corynthiens quilz luy enuoyaſſent deux galeres en Aſine tout incontinent, et au ſurplus miſſent les aultres quilz auoient ordonne denuoyer en eſtat de faire voile, le plus toſt quilz pourroient, tellement quelles fuſſent preſtes quant il ſeroit temps de nauiguer,et ſur ceſte deliberation ſen partirẽt les ambaſſadeurs de Lacedemoine. En ces entrefaictes la galere que les duc; Atheniens auoient enuoye de Sicile a Athenes, pour demander ranfort de viures,de gens,et dargent,arriua.Et ayant ceulx qui eſtoient venu; expoſe leur charge,fut ordonne ledict ranfort,et ce pendant ſuruint la fin de lhyuer,qui fut la.xvii. annee de ceſte guerre que Thucydides a eſcripte.

Gylippus.

¶Comme les Atheniens apres auoir faict aulcunes preparatiues vindrent aſſieger la cite de Sarragoſſe / et de pluſieurs victoires quilz eurent contre les Syracuſains en faiſant et aſſaillant les rempares et fortifications dung couſte et daultre. Et comme le ſecours des Peloponeſiens vint en Sicile/et aulcunes aultres choſes.

CHAPITRE XVII

AV COMMENCEment de la primevere les duc; Atheniens qui eſtoiẽt a Catane, ſe partirẽt et allerent a Megare qui eſt en Sicile,laquelle tenoiẽt les Syracuſains,mais depuis que les citoyens en furẽt chaſſez ſoubz Gelon le tyran ainſi que iay dict deſſus,nauoit eſte repeuplee. Si deſcendirent les Atheniens en terre,et pillerent le pays: puis ſen allerẽt aſſaillir vng chaſteau qui

Gelon.

eſtoit illec aſſez voiſin / cuidant lemporter daſſault, mais voiãt quilz ne pouoient, ſe retirerent contre la riuiere de Terie, laquelle ilz paſſe rent, et pillerent pareillemẽt tout le plat pays qui eſtoit de laultre couſte dicelle riuiere, et occirent quelque petit nombre des Syracuſains quilz rencõtrerent en leur chemin, puis dreſſerẽt vng trophee en ſigne de victoire, et cela faict ſe rambarquerẽt et ſen retournerẽt a Catane, ou ilz firent prouiſion de viures, puis ſen allerent contre vne ville de Sicile nommee Centoripe. En laquelle ilz furent receuz par appoinctemẽt, et au ſortir dicelle brulerent les blez des Teineſſeens, et des Hybleens, et ſen retournerent encores a Catane ou ilz trouuerent deux cens hõmes de cheual, ſans toutesfoiz quilz euſſent aulcuns cheuaulx, mais tant ſeulement les harnoiz et accouſtremẽs de cheual, cuidãs que le pays de Sicile leur deubt fournir cheuaulx et .xxx. arbaleſtriers de cheual montez, enſemble trois cens talentz dargent que on leur auoit enuoyez Dathenes. ¶Celle meſme annee ayant les Lacedemoniens faict vne armee contre les Argiues ainſi quilz eſtoient aux champs pour aller contre Cleonare, ſuruint vng tremblement de terre lequel les en fit retourner. Quoy voyant les Argiues apres que les aultres ſen furent retournez ſortirent au territoire de Thyree qui eſt a leur frontiere lequel ilz pillerent, et fut le butin ſi gros quil fut vendu .xxv. talentz et plus. ¶En celle ſaiſon meſmes le peuple de Teſpie ſe mut cõtre les officiers, mais les Atheniens y enuoyerent incontinẽt de leurs gens qui prindrent vne partie des mutins, et vne aultre partie ſen fouyt a Athenes. ¶Durant celluy eſte les Syracuſains eſtans aduertiz quil eſtoit venu ſecours de gens de cheual aux Atheniens, et cuidans que ayant cela ilz les deuſſent incontinent venir aſſieger, aduiſerent quil y auoit au plus pres de la ville vng lieu nomme Epipole, lequel eſtoit pendant de tous couſtez cõtre la ville, mais au deſſus eſtoit plain et ſpacieux et ny auoit que certaines vennes par leſquelles on peut monter deſſus, dont conſiderant quil eſtoit impoſſible de le clorre de muraille a lentour, et auſſi que ſi les ennemys le gaignoient ilz pourroient faire beaucoup de maulx en la ville, delibererent de fournir les aduenues, pour garder que leſdictz ennemys ne les prinſſent. Si firent le lendemain la monſtre de tout le peuple, deuant tous les compaignons et collegues de Hermocrates en vng pre qui eſt empres la riuiere que lon appelle Anapes. Duquel peuple ilz choiſirent premieremẽt ſix cens hommes pour garder ledict lieu de Epipole, dõt ilz baillerent la charge a Diomilus exilie de Andrie, et luy dirent que ſi luy ſuruenoit quelque choſe en celuy endroict on le ſecoure-

Terie.
Centoripe.
Cleonare.
Thyree.
Teſpie.
Epipole.
Anapes.
Diomilus.

roit incontinent. ¶Celle nuyct meſmes les Atheniens aiant faict la reueue de leurs gens enuiron la poincte du iour, ſen partirent de
Leon. Catane et vindrent deſcẽdre en vng lieu nomme Leon qui neſt pas diſtant de Epipole plus de ſix ou ſept ſtades, et illec logerent leurs gens de pied en terre auant que les Syracuſains ſen apperceuſſent, et de laultre couſte larmee de mer ſe vint mettre ſoubz vng eſcueil de mer, qui eſt en vne petite lengue de terre laquelle entre en la
Tapſe. mer, et eſt enuironnee de tous couſtez, reſerue vng petit quartier deuers la terre, et ſappelle celluy lieu Tapſe, et eſt aſſez pres de Sarragoſſe. Si clouyrent incontinent lentree qui vient en terre, de paulx pour eſtre en ſeurte du couſte de la terre. ¶Cela faict, ceulx qui eſtoient deſcendus en terre vindrent a grans cours contre Epipole et le gaignerent auant que les ſix cens hommes que lon auoit ordõnez pour y aller y fuſſent / car encores eſtoient tous au pied ou la monſtre auoit eſte faicte. Et neantmoins coururent vne grande partie du peuple pour ſecourir ledict lieu, mais principalement les ſix cens dont Diomilus auoit la charge, et luy auecqs eulx. Or y auoit de celluy pied iuſques au lieu ou les ennemys eſtoiẽt deſia enuiron xxv. ſtades, ſi furent receuz par leſdictz ennemys, et reboutez, tellement quilz furent conſtrainctz eulx retirer dedans la cite, et en y eut de mors enuiron trois cens, entre leſquelz fut Diomilus. Dont les Syracuſains demanderent les charoignes, et par ce moyen confeſſerent la victoire aux ennemys, leſquelz ayant dreſſe illec vng trophee, le lendemain vindrent preſenter la bataille deuant la ville, mais voyant que nul ne ſortoit, dreſſerẽt vng chaſteau ou ſommet
Labdale. de Epipole, en vng lieu appelle Labdale qui eſt du couſte de Megare, pour illec retirer tous leurs vaiſſeaulx argẽt, et baggaiges quãt ilz ſortiroient contre la ville, ou pour faire quelque ouuraige. Et tãtoſt apres leur ſuruindrent de Egeſte trois cens cheuaulx, et des Naxiens et aultres Siciliẽs enuiron cẽt, et deſia des leurs en auoiẽt deux cens cinquante qui auoient recouuert cheuaulx, tant des Egeſtains en don, que dailleurs par argent, et par ainſi eurent en tout ſix cens cinquante cheuaulx. ¶Aiant adonc mis bonne garniſon de
Sycque. dans Labdale, ſen allerent contre Sycque, laquelle enclouyrent en bien peu dheure de muraille, dont et de leur grande diligence les Syracuſains furent tous eſtonnez, neantmoins pour non monſtrer quilz fuſſent eſpouentez, ſortirent de la cite aux champs pour preſenter la bataille aux ennemys, mais leurs chiefz voyant quilz eſtoient en deſordre, et quil eſtoit difficile de les remettre en ordre, les firẽt retirer dedãs la cite excepte vne partie de leurs gens de cheual qui,

demourerẽt pour empeſcher les Atheniens de cueillir pierres et aul tre matiere pour faire muraille / et auſſi de diſcourir par le pays. Mais les gẽs de cheual Atheniẽs enſemble vne bẽde de gẽs de pied les vindrẽt aſſaillir, ſi les miſrẽt en fuyte, et en occirẽt q̃lque nõbre, dõt pour cauſe de ladicte victoire dreſſerẽt encores vng aultre tro- phee. Le iour enſuyuãt les Atheniens eſtans en leur camp, les vngs beſoignoient a faire la muraille du couſte de midy et les aultres aſ ſembloiẽt des pierres et daultre matiere empres le lieu q̃ lon nõme Trogyle, et lalloiẽt mettãt et deſchargeãt touſiours a lẽdroict ou la muraille eſtoit plus baſſe, depuis le grãt port iuſq̃s a lautre mer. ¶Quoy voyãt les Syracuſains delibererent de ne ſortir plus cõtre leurs ennemys tous enſemble pour nõ hazarder trop, mais de faire et dreſſer vng rãpare au dehors de la muraille de la ville, a lẽdroict ou les Atheniẽs dreſſoiẽt leur muraille. Car il leur ſembloit que ſilz pouoiẽt auoir plus toſt parfaict leurdict rãpare pour rebouter leſd ennemys, que eulx leur muraille, y ayant mis bonnes gardes, pour roiẽt enuoyer vne partie de leurs gens pour gaigner les entrees, et aps les fournir, en quoy faiſant leur ſembloit quil pourroit eſtre q̃ les ennemys ceſſeroiẽt de leur ouuraige pourvenir tous enſemble a lencontre deulx. Si ſortirẽt de la cite et cõmencerent a beſoigner a leur rẽpare, cõmẽcant depuis la muraille de la ville et cõtinuãt tout au lõg de celle des ennemys, pour leq̃l ouuraige faire ilz coupperẽt grãde quãtite des oliuiers du tẽple, deſq̃lz auſſi firent des tours ſur ledict rẽpare, car encores tenoient ilz le quartier de la marine, pour tãt que les Atheniẽs nauoiẽt point encores faict venir leurs nauires de Tapſe au grant port, duq̃l lieu de Tapſe ilz faiſoiẽt apporter par terre viures et aultres choſes neceſſaires. ¶Ayant adonc les Syra- cuſains paracheue leur rempare, ſans que les Atheniens leur fiſſent aulcun empeſchement, pourtant quilz eſtoiẽt de leur couſte aſſez em peſchez a faire leur muraille / et auſſi craignoient que ſilz entẽdoiẽt a deux choſes, pourroiẽt eſtre reboutez, ſe retirerẽt dedans la cite, et laiſſerẽt vng nõbre de gens a la garde de leur rẽpare. ¶De laultre couſte les Atheniẽs rõpirent les conduictz par leſq̃lz leau entroit de dãs la ville, et daultre part ayãt eſpie q̃ des Syracuſains qui auoiẽt eſte laiſſez a la garde du rempare, a lheure de midy les vngs ſe reti roient en leurs pauillons, les aultres alloiẽt dedãs la cite, et les aul tres qui demouroiẽt audir rẽpare, faiſoiẽt mauluais guet, ordõnerẽt trois cens des plus eleuz de leurs gẽs de pied bien armez, et quelque nõbre des meilleurs des legieremẽt armez pour aller aſſaillir ledict rempare, et a vng meſme inſtant deſpartirẽt toute larmee en deux,

ayãt chaſcune partie ſon chief,dõt lune iroit contre la cite pour re-
bouter les citoyẽs ſil; vouloiẽt ſortir pour ſecourir les gẽs,et lau-
tre cõtre le rẽpare du couſte de la poterle nõmee Pyramide. ¶Eſtãt
la choſe ainſi ordõnee les trois cẽs qui auoiẽt la charge daſſaillir le
rẽpare,le prindrẽt,car ceulx qui le gardoiẽt labãdõnerẽt,et ſe retire
rẽt a la muraille q̃ eſtoit a lẽtour dũ rẽple,leſq̃l; furẽt ſuyuiz ſi pres
par les Atheniẽs quil; entrerẽt peſle meſle dedãs auec eulx, mais tã
toſt furẽt rechaſſez par ceulx de la ville qui vindrẽt au ſecours,auq̃l
cõflict furẽt occiz aulcũs Atheniẽs et Argiues,et les aultres en eulx
retirãt abbatirẽt et rompirẽt le rẽpare, et emporterẽt le boys quil;
peurẽt porter auec eulx en leur cãp, puis dreſſerent vng trophee en
ſigne de celle victoire.Le iour enſuiuãt,il; encloirẽt de muraille vng
roc taille,qui eſtoit au lieu Depypole au deſſus du mares,duq̃l lon
regarde dedãs le grãt port, et icelle muraille tirerent depuis le roc
au lõg du plain,et du mares iuſq̃s a la mer. Quoy voyãt les Syra-
cuſains ſortirẽt de rechief,pour faire a loppoſite vng rẽpare de paux
et de foſſez,pour ẽpeſcher q̃ les ennemys ne peuſſent tirer leur mu-
raille iuſq̃s a la mer,leſq̃l; ayãt acheue leur muraille ẽpres le roc,de
libererẽt daſſaillir aultrefoiz ceulx qui beſoignoiẽt au rẽpare et au
foſſe.Si mãderẽt au capitaine des nauires,q̃l les ãmenaſt de Tapſe
dedãs le grãt port,et eulx a la poincte du iour deſcẽdirẽt Depipole
et vindrẽt trauerſer le plain qui eſtoit au pied et dela le mares a len
droict ou il eſtoit plus ſec/ auec des es et des clayes quil; iectoient
deſſus pour les ſouſtenir et garder dẽfondrer,tellemẽt quil; gaigne
rẽt de rechief le rẽpare et le foſſe des Syracuſains,reſerue q̃lq̃ petite
partie,et veinquirẽt ceulx qui eſtoiẽt cõmis a la garde,dõt ceulx qui
eſtoiẽt en la poincte dextre ſe retirerẽt dedãs la cite/et les autres cõ
tre la riuiere,mais les trois cẽs pietõs qui auoiẽt eſte choiſiz pour aſ
ſaillir,cõme a laultre foiz,les voulãt enclorre,ſe miſrent a courir de
tout leur effort cõtre le pont de la riuiere.Quoy voyãt les Syracu-
ſains entre leſq̃l; y auoit bon nõbre de gẽs de cheual,tirerẽt droict
cõtre leſdiz.iii.c.et les rebouterẽt,puis chargerẽt ſur la poincte dex
tre des Atheniẽs,par tel effort q̃ ceulx qui eſtoiẽt au p̃mier renc fu-
rẽt eſpouẽtez.Mais Lamachus qui eſtoit a la poincte ſeneſtre voyãt
le dãgier,leur vint au ſecours aiãt q̃lq̃ nõbre de gẽs de trect et Dar
giues,leq̃l aiãt paſſe vng foſſe et nõ eſtãt ſuiuy par ſes gẽs,fut occiz
par les Syracuſains,et.v.ou.vi.q̃ auoiẽt paſſe auec luy. Leſq̃l; ainſi
mors,iceulx Syracuſains tacherẽt a toute diligẽce dela la riuiere en
lieu ſeur auãt q̃l; peuſſẽt eſtre recoruz,maisles autresfurẽt ſi diligẽs
q̃ force fut les laiſſer.Entre deux ceulx q̃ du cõmẽcemẽt ſen eſtoiẽt

foui; dedans la cite/voyant la deffense que faisoient les aultres; reprindrent cueur et sortirent dehors en bataille contre les Atheniés et enuoyerent vng nombre deulx contre la muraille que auoient faict les Atheniens autour de Epipole pensant quil ny eut point de garde/comme il estoit vray dont il aduint quil; gaignerent enuiró dix iournaux de la muraille,et eussent gaigne le remanãt si Nicias ne fut venu soubdainement au secours, lequel auoit illec este laisse pourtant qui estoit mal disposé. ¶Icelluy voyant quil ny auoit de remede de garder et deffendre la muraille pour faulte de gens cõmanda a ses seruiteurs quil; missent le feu dedans le bois/et la matiere qui auoit este mise deuãt la muraille,et par ce moyẽ fut sauue la reste dicelle,car les Syracusains nosoient passer plus auãt a cause du feu,voyant aussi les Atheniens qui auoient chasse laultre bende des leurs venir courant contre eulx, et dauentaige que les nauires qui venoient de Tapse entroient desia dedans le port. Ains congnoissans quil; nestoient pas puissans pour resister aux Atheniens, ne pour les empescher quil; ne paracheuassent leur muraille,se retirerent iusques a la mer.Et cela faict les Atheniens dresserent de rechief la vng aultre trophee/pourtant que les Syracusains leur confesserent et accorderent la victoire en demãdant les charoignes des mors qui leur furent rẽdus/entre lesquel; furẽt Lamachus,et ceulx qui auoient este occis auec luy. ¶Estãt adõc abborde toute larmee des Atheniens tant de mer que de terre enclouirent la cire de double muraille de puis Epipole iusques a la mer. Et eulx estant illec; leur estoient apporte; force viures de tous couste; Ditalie. Et plusieurs allie; des Syracusains qui du commencement auoient refuse deulx ioindre auec iceulx Atheniens,se vindrent rendre a eulx et du couste de la mer de Tyrrhenie,leur vindrent trois galeres de rẽfort dont les choses estoient en tel estat quil; se tenoiẽt asseure; de la victoire,attendu mesmement que les Syracusains nauoient plus de espoir de pouoir resister par la force ne par le cõbat, non ayãt nouuelles que de Peloponese leur vint aulcun secours. ¶Si eurent plusieurs parlemens tant entre eulx mesmes que auec Nicias lequel apres la mort de Lamachus estoit demeure seul chief des Atheniés pour entrer en quelque tracte auec lesdict; Atheniens / toutesfoi; riens ne fut conclut/combien quil y eut dit plusieurs paroles, ainsi quil est a croire entre gens qui sont ambigues,et qui se sentent assiege; et presse; de plus en plus, et ce tant auec Nicias que les vngs aux aultres pourtant que a cause des necessite; en quoy il; estoient les vngs se deffioient des aultres, tellement quil; deposerent les

duc; quil; auoient choisi; du commencement, soub; couleur que la perte estoit aduenue par leur faulte ou malheur, et en eleurent daul tres en leur lieu, assauoir Heraclides, Eucleas, et Tellias. ¶En ces entrefaictes Gylippus Lacedemonien estoit desia arriue a Leucade auec les nauires Corynthiens, bien delibere de venir a toute diligen ce secourir les Syracusains. Mais estant aduerty que la cite estoit desia enclose de tous couste;, par plusieurs qui saccordoient tous a cela, combien quil ne fust vray perdit lesperance et la fantasie des choses de Sicile. Et neantmoins pour sauluer Litalie sen alla auec deux galeres des Lacedemoniens, et auec luy Pythus Corinthien auec deux aultres galeres de Corynthe, a toute diligence a Taren te, et apres alloient plus bellement les Corynthiēs auec dix aultres de leurs galeres, deux des Leucadiens et trois des Ambraciens.

Heraclides. Eucleas. Tellias.

¶Estant adonc Gylippus arriue au port de Tarente, sen alla en la cite de Thurie comme ambassadeur des Peloponesiens pour les re tirer a leur alliance, leur remanteuant son pere qui auoit aultrefoi; gouuerne leur estat. Mais voyant quil; ny vouloient consentir, sen retourna au long de Litalie. Et quant il fut au Goulphe de Terinee, fut surprins du vent de midy, auquel celluy Goulphe est fort sub iect, tellement quil fut cōstrainct par force retourner au port de Ta rente, auquel il retira les nauires et les rabilla ceulx qui auoiēt este froisse; par la fortune de la mer. De la venue de Gylippus fut ad uerty Nicias lequel entendant le petit nombre des nauires quil me noit, nen tint compte, ainsi que auoyent faict les Thuriēs, et luy sem bloit quil estoit plus tost venu comme Corsaire pour piller sur la mer, que pour secourir les Syracusains. ¶En celluy mesme este les Lacedemoniens auec leurs allie; commencerent la guerre cōtre les Argiues, et pillerent vne grande partie de leur terre, ausquel; les Atheniens enuoyerent trente nauires de secours, et par ce moyē rō pirent euidemment le traicte quil; auoyent auec les Lacedemoniēs, ce quil; nauoient encores faict. Car les courses et pilleries qui auoy ent este faictes iusques a celle heure, estoiēt plus par maniere de lar recin que de guerre, et ne sestoiēt encores voulu ioindre auec les Ar giues et Mantiniens contre les Lacedemoniens, ains combien quil; eussent par plusieurs foi; este presse; par les Argiues dentrer en ar mes auec eulx dedans la terre de Laconie, a tout le moins celle quil; tenoient, et de piller quelque petit quartier de celle que tenoiēt les Lacedemoniens, puis eulx en retourner sans aultre chose faire, ia mais ne lauoient voulu accorder. Mais lors ayāt faict trois capitai nes et chief; de leur armee, assauoir Pythodorus, Lespodius et Da

Pythodor⁹. Lespodius.

marathus, entrerent hostilement au pays Depidaure, et pillerent Lymere, Prassie, et aulcunes aultres petites villes de celuy quartier, don les Lacedemoniens eurent depuis plus legitime excuse de soy declairer leurs ennemys. Apres que les Atheniens furent retournez de Argos auec leur armee de mer, et les Lacedemoniés auec la leur de terre, les Argiues allerent courir contre la terre de Phliasie. Et apres quilz en eurét pille et gaste vne partie, et tue quelque nombre des paysans, sen retournerent. Damarathe Lymere, Prassie.

¶Cy finit le.vi.Liure de Lhystoire de Thucydide.
Et commence le Septiesme.

COMMENT ESTANT

Gylippus entre en la cite de Sarragosse auec le secours des autres citez de Sicile qui tenoient son party, perdit vne bataille, et en gaigna vne aultre contre les Atheniens. Et cõme les Syracusains et Corynthiés enuoyerét ambassade a Lacedemoine pour auoir nouueau secours, et pareillement Nicias escripuit aux Atheniens pour la mesme cause.

CHAPITRE I

APRES QVE Gylippus et Pythan eurent rabille leurs nauires a Tarente, sen partirent pour aller contre Locres au quartier Deponent, et estans aduertiz que la cite de Sarragosse nestoit point encores enclose de tous costez, mais que lon y pouoit entrer par Epipole, estoiét en doubte silz debuoiét tirer a main droicte de la Sicile, et essayer dentrer en la cite ou tenir la main senestre, et aller premierement abborder a Imere, et illec assembler le plus de gens quilz pourroient, tant de ceulx de la ville que des aultres Siciliens, puis sen aller par terre secourir lesdictz Syracusains. Et finablement sarresterent daller a Imere, mesmement ayant este aduertiz que les quatre nauires Athenioises que Nicias auoit enuoyez, ne estoiét point encores arriuez a Rhege, lesquelz icelluy Nicias auoit enuoyez la, entendant que ceulx cy estoiét encores a Locres. Si passerent Gylippus et Pythan auec leurs nauires le destroict, auant Pythan. Imere.

que les aultres fussent arriue; a Rhege, et apres tyrant le long de Messane, vindrent tout droict abborder a Imere. Auquel lieu estans arriue;, induysirent les Imeriens a entrer a leur alliãce, et a leur fournir nauires, et aussi harnoys a leurs gens qui en auoient faulte, et apres enuoyerent deuers les Selinuntins, quil; se trouuassent auec toute leur puissance a certain lieu quil; leur nommoient, les asseurant denuoyer vne bende non pas fort grande de leurs gens auec eulx. Aduint aussi que les Geliens et aulcuns aultres Siciliens, furent plus anime; dentrer en ceste alliance des Peloponesiens, quil; Archonides nauoiẽt este au parauãt. Pourtãt que Archonides qui auoit domine aulcuns diceulx Siciliens estoit mort peu de temps auant, lequel en son viuant, auoit grande amytie et intellígence auec les Atheniens et aussi pour le bruyt qui estoit que Gylippus venoit diligemment et hardiemẽt auec ses gens au secours des Syracusains, Lequel aiãt prins enuiron sept cens hommes des siens, tant souldars que mariniers quil auoit arme;, mil Imeriens tant bien arme;, que arme; legierement, et cent hommes de cheual, quelque nombre de Selinuntins tous de cheual, ou legierement arme;, et aussi bien petit nombre de Geliens auec quelques aultres Siciliens iusques au nombre de mil au plus, sen tira contre Sarragosse. Et de laultre couste les Corynthiens partirent de Leucade, pour venir a la plus grande diligence quil; pourroient celle part, auec tous les aultres nauires. Gongylus. Entre lesquel; celluy dont Gongylus estoit chief, arriua le premier empres Sarragosse, combien quil fust party le dernier, et tantost apres arriua Gylippus: lequel ayant entendu que les Syracusains estoient en doubte dentrer en traicte auec les Atheniens, les auoit aduerti; du secours, dont il; furent tresioieulx et tous reconforte;. Si reprindrent couraige, et sortirent auec tout leur effort dehors de la cite pour aller au deuant de Gylippus, quil; entendoient estre desia en chemin, lequel ayant en son chemin prins par force la ville Igete. de Igete sen vint tout en ordre, comme pour combattre contre Epipole, et estant abborde du couste de Eurycle, par lequel les Atheniens y estoient monte; la premiere foi;, se ioignit auec les Syracusains, et tous ensemble marcherent contre le mur des Atheniens, lequel a lheure contenoit de sept a huyct stades, depuis le camp des Atheniens iusques a la mer. Et si estoit double par tout, reserue en quelque endroict empres la mer ou il; batissoiẽt encores, et de laultre couste deuers Trogyle, auoient desia apporte force pierres et aultre matiere, et en aulcun lieu acheue leur ouuraige, en aultre a my haulse, et en aultre ny auoit encores riens de commence, pour

tant que de celluy couſte leſtendue eſtoit bien grande. En tel dangier eſtoient deſia les Syracuſains quant leur vint le ſecours. ¶Voyant adoncques les Atheniens Gylippus et les Syracuſains, venir ſi ſoubdainement contre eulx, furent du commencement effrayez, touteſfoiz apres ſe raſſeurerent et vindrent tous en bataille contre les ennemys, mais auant quilz ſapprouchaſſent, Gylippus leur enuoya dire par vng herault, que ſilz ſen vouloient departir de Sicile dedans cinq iours auec toutes leurs baggues, il eſtoit content de faire traicte auecques eulx. De quoy les Atheniens ne tindrent point de compte, ains renuoyerent le herault ſans aulcune reſponſe. Lors ſe preparerent de tous les deux couſtez pour venir au combat, mais voyant Gylippus que les Syracuſains eſtoiẽt en deſordre, et que a peine les pouoit renger, aduiſa pour le mieulx de les tirer en lieu plus ſpacieux, auſſi de laultre couſte Nicias ne fit point marcher ſes gens / ains les fit tenir tous en bataille au deſſoubz de leurs murs et rampares. ¶Quoy voyant Gylippus retira ſes gens en vng mont nomme Temenite, ou il logea ſon camp. Et lendemain mena la plus grande partie de ſes gens en bataille iuſques au plus pres des murs des Atheniens pour garder quilz ne puiſſent ſecourir les vngz les aultres. Et de laultre couſte enuoya vne partie de ſes gens contre vng des chaſteaulx que tenoient les Atheniens, nomme Labdale, leſquelz le prindrent, et tuerent tous ceulx quilz trouuerent dedans, ſans que les aultres Atheniens en peuſſent riens veoir. Et ce meſme iour les Syracuſains prindrẽt vne galere des Atheniens ainſi quelle vouloit entrer dedans le grant port. Apres cela les Syracuſains commencerent vne muraille depuis la cite iuſques au deſſus Depipole / et vne aultre en dreſſerent a trauers contre celle des Atheniens, pour les garder ſilz les laiſſoient acheuer denclorre et enuironner la ville de tous les couſtez, mais eulx ayant acheue la muraille qui vouloient faire / de leur camp iuſques a la mer, ſeſtoient retirez en leur fort, au plus hault / mais pour tant que vne partie de leurdict mur eſtoit bas, Gylippus ſen alla de nuyct auec ſes gens le cuydant prendre / touteſfoiz eſtant apperceu par ceulx qui le gardoient / leſquelz faiſoient le guet dehors, qui luy vindrent au deuant, ſe retira tout bellement ſans faire aulcung bruyt. Et depuis les Atheniens haulſerent ledict mur, et a la garde dicelluy miſrent de leurs gens propres / mettant aux aultres endroictz des gens de leurs allez. ¶Il ſembla au ſurplus a Nicias eſtre expedient de clorre de mur le lieu qui ſappelle Plem-

Temenite.

Labdale.

Plemmyre. myre / qui eſt vng roc au promontoire vis a vis de la cite, lequel entre dedans la mer, et vient iuſques a lentree du grant port, car il luy ſembloit que ſi lauoit fortifie, les viures et aultres choſes qui venoient par mer pourroient venir plus aiſeement ayant garniſon ſi pres du port / la ou a lheure ne ſe pouoient tenir / ſinon aſſez loing de la. Par quoy ſi aulcum alarme venoit du couſte de la mer / ne pouoient ſi toſt venir au ſecours. Et ce faiſoit il entendant ſe ayder plus de larmee de mer / que celle de terre depuis que Gylippus eſtoit venu. Si chargea vne partie de ſon armee ſur ſes nauires / et la mena audict lieu quil fit clorre et fortifier de trois murailles et rempares, et apres y mit vne partie du baggaige / et au deſſoubz dicelluy ſe pouoient retirer ſes nauires grans et petitz / a loccaſion de quoy moururent pluſieurs de ſes maronniers de lors en auant par faulte deau freſche, pourtant quil la leur failloit aller querir bien loing, et dabondant quant ilz ſortoient dehors pour aller querir du boys, les gens de cheual Syracuſains qui tenoient les champs les occioient, meſmement ceulx qui ſe tenoient en vne ville qui eſtoit en Olympe, leſquelz auoient illec eſte colloquez pour garder que les Atheniens qui eſtoient audict lieu de Plemmyre ne peuſſent faire aulcun mal.

¶En ces entrefaictes entendant Nicias la venue des galeres des Corynthiens, enuoya pour les ſurprendre au deuant delles vingt des ſiennes / leur donnant charge quilz attendiſſent les aultres entre Locres et Rhege / et illec au deſtroict de Sicile les aſſaillisſent. Ce temps pendant Gylippus fit pareillement dreſſer et acheuer le mur entre la cite et Epipole, et pour ce faire ſe ayda de la matiere que les Atheniens auoient aſſemblee pour eulx, et cela faict, ſaillit pluſieurs foiz dehors la cite auec ſes gens et les Syracuſains en bataille, et les Atheniens de laultre couſte faiſoient le ſemblable. Et quant luy ſembla eſtre temps daſſaillir, alla le premier ruer ſur eulx: mais pourtant que le combat ſe faiſoit entre les rempares de lung couſte et de laultre qui eſtoit vng lieu trop mal aiſe pour les gens de cheual, dont les Syracuſains auoient grãt nõbre, furẽt les Syracuſains et Peloponeſiẽs veincuz, de laq̃lle victoire les Atheniens ayãt rendu les mors, dreſſerẽt vng trophee.

¶Vne harẽgue et remõſtrãce oblique de Gylippus, aux gẽſdarmes

TOuteffoiz Gylippus apres celle bataille aſſembla les genſdarmes et leur remonſtra q̃ la perte neſtoit point aduenue par leur faulte, mais par la fiéne, pourtãt quil leur auoit oſte layde de leurs gens de cheual et de treet, les faiſant combattre en lieu ſi eſtroict

quil; ne ſe pouoiẽt ayder,parquoy eſtoit delibere de les faire de re-
chief ſortir a la bataille en lieu plus raiſonnable, leur priant quil;
vouliſſent auoir ſouuenance quil; eſtoient Doriens et Peloponeſi-
ens,et que ce leur ſeroit trop grant honte deſtre veincu; , et chaſſe;
par les Ioniens et inſulains, et aultres gens amaſſe; eſtant en auſſi
grant nombre comme eulx. Et apres quant luy ſembla eſtre temps
les tira aultrefoi; dehors tous en bataille.Auſſi Nicias auoit delibe
re ſil; ne ſortoient de leur aller preſenter la bataille, car il eſtoit de
libere de non permettre quil; acheuaſſent les murs et répares quil;
faiſoient au pres des leurs,leſquel; eſtoient deſia auſſi auant comme
les leurs,et veoient bien que ſil; permettoiẽt quil; les tiraſſent plus
auant,iceulx Atheniens ſeroient plus aſſiege; des Syracuſains que
les Syracuſains deulx,et en dangier deſtre veincu; . Si ſortit pareil-
lement a la bataille.Or auoit Gylippus ordonne les gens de cheual
et de trect plus loing des murs quil nauoit a laultre foi; en vng
lieu ſpacieux,la ou les murs et rempares dũg couſte et daultre fail-
loient a couſte des ennemys,leſquel; deſque la bataille fut commen
cee vindrent ruer ſur la pointe feneſtre des Atheniens et les miſrent
en fuyte,dont aduint que les Syracuſains et Peloponeſiens eurẽt la
victoire de celle bataille,pourtant que laultre partie voyant fouyr
les Atheniens firent le ſemblable,et ſe retirerent en leurs fortifica-
tions,et la nuyct enſuyuant les Syracuſains tirerent leur mur a le-
gal de celluy des ennemys,et encores plus auant,tellement que les
dict; ennemys ne les pouoiẽt plus empeſcher quil; ne tiraſſent leur
dict mur tant auant quil; vouldroient,et quant encores euſſent eſte
veincu; en bataille,ne pouoient plus eſtre enclos de muraille.Sur ce
la tantoſt apres arriuerent les nauires des Corynthiens des Leuca-
diens,et des Ambraciens,au nombre de douze, deſquel; eſtoit chief
Thraſonides Corynthiẽ, lequel auoit deceu les nauires Athenoiſes
qui leur eſtoient venu; au rencontre,leſquel; ayderent aux Syracu-
ſains a parfaire la muraille quil; auoient commencee iuſques a cel-
le qui venoit a trauers. ¶ Cella faict Gylippus voyant la ville eſtre
en ſeurete,ſen alla par les aultres cite; de Sicile les practicant den-
trer en lalliance contre les Atheniens, ceulx qui eſtoient en doubte
ou du tout degouſte; de la guerre. Et oultre ce les Syracuſains et
les Corynthiens qui eſtoient venu; a leur ayde, enuoyerent ambaſ-
ſadeurs a Lacedemoine et a Corynthe pour auoir nouueau ſe-
cours en quelque maniere quil; pourroient / fuſt ſur galeres ou
ſur barches ou aultres nauires quel; quil; fuſſent, mais quil; por-
taſſent gẽs de guerre.De laultre couſte les Syracuſains ꝓſuppoſãs

Thraſonides.

que les Atheniens enuoyeroient pareillement ranfort a leur camp, equipperẽt leurs nauires pour les combattre par mer, et firent toutes aultres preparatiues neceſſaires pour la guerre. ¶Quoy voyãt Nicias / et que les forces de ſes ennemys croiſſoient iournellemẽt, et les ſiennes deſcroiſſoient, delibera pareillemẽt denuoier a Athenes pour faire entendre leſtat en quoy ilz eſtoiẽt au camp, qui eſtoit tel quil les tenoit pour deffaictz ſi on ne les faiſoit retirer, ou ſi on ne leur enuoyoit vng ſecours auſſi puiſſant comme ilz eſtoient. Et craignant que ceulx quil enuoyeroit neuſſent pas bien leloquence pour expoſer leur charge, ou en oubliaſſent vne partie, ou bien encores craigniſſent den dire le tout, pour non meſcontenter le peuple, delibera eſcripre le tout par ſes lettres, preſuppoſant que quant le peuple entendroit entierement la verite, ilz en auroiẽt tel aduis que le cas requeroit. Si ſen allerent les ambaſſadeurs auec ſes lettres et inſtructions a Athenes. Et ce pẽdant Nicias eſtoit plus en ſoucy de garder ſon camp que daller aſſaillir les ennemys. ¶En celle meſme eſte Euetion duc Athenien auec Perdiccas et pluſieurs Thraciens alla aſſieger la cite de Amphipolis, mais voyant qui ne la pourroit prendre par terre fit monter des gallions au long de la riuiere de Strymonne quil fit venir de Imerie, et ce pendant finit leſte. Au cõmencement de lhyuer les meſſaigiers que Nicias auoit deſpeſchez arriuerent a Athenes, et ayant expoſe leur charge reſpõdirẽt apres a ce dont ilz furent interrogez, mais preallablement preſenterent les lettres de Nicias, leſquelles eſtoient de telle teneur.

Euetion.
Amphipolis
Strymonne

¶La teneur des lettres de Nicias aux Atheniens et la proviſion quilz firent ſur le contenu dicelles.

CHAPITRE II

VOVS AVES ESTE aduertiz ſeigneurs Atheniens par noz lettres precedẽtes de tout ce que eſtoit aduenu par deca au paravant. A preſent eſt treſrequis que ſoiez informez de leſtat en quoy nous ſummes pour y auoir bon aduis qui eſt tel. ¶Apres que nous auons eu aulcunes victoires a lencontre des Syracuſains, cõtre leſquelz nous auez enuoyez, et faict vne muraille empres leur cite, dedans laquelle nous nous tenons maintenãt, Eſt arri

ue Gylippus Lacedemonien auec vng exercite tant de Peloponesiens que daulcunes cites de ce pays de Sicile, lequel au premier rencontre auons veincu, mais apres pour la force des gens de cheual et de trect quil a, auõs este cõstraincts nous retirer dedãs nostre dicte muraille, ou nous nous tenons maintenant sans riens faire, pourtãt que ne pourrions continuer nostre dicte muraille a lentour de ladicte cite, estant les ennemys en si grant nombre. Car nous ne pouõs tirer tous nos gens aux champs, pourtant quil est besoing en laisser touſiours vne partie pour garder nos murailles et tempares, et daultre part les ennemys ont desia dresse vng simple mur empres nostre muraille, qui nous empesche de la paracheuer, sinon que prealablement auec vne grosse puissance abbations ledict mur par force darmes, de sorte que nous qui tenõs ceste cite assiegee summes plus assiegez du couste de la terre que eulx. Car a cause du grãt nombre des gens de cheual quilz ont, ne pouõs gueres auãt sortir de nostre cãp. Ilz ont ausurplus enuoye en Peloponese ambassadeurs pour auoir ranfort de gens, et Gylippus est alle deuers les citez de Sicile qui ne sont encores de leur party pour les practiquer et gaigner et pour ãmener sil peult de leurs gens tant de pied que de cheual contre nous. Et a ce que iay peu entendre ilz ont delibere dassaillir nos rempates et fortifications tout a vng coup tãt par mer que par terre. Si ne debuez trouuer estrange ce que ie dis quilz nous veulent assaillir du couste de la mer. Car combien que nostre armee de mer fut du commencement grosse et excellente tant pour ce que les nauires estoient bien entiers et essuyez, et nos hõmes sains et gaillars, toutesfois a present nos dictz nauires pour auoir longuemẽt este au descouuert, sont presque du tout pourriz, et vne grande partie des maronniers mors, et si ne nous est loysible tirer nos dictz nauires a bort pour les rabiller, pourtant que nos ennemys en ont aussi grãt nombre que nous et plus, tellement quilz menassent tous les iours de nous assaillir, ce quilz feront sans point de faulte, car cest en leur pouoir de ce faire quant ilz vouldront, et si peuluent mettre leurs nauires a bort beaucoup plus aiseement que nous pourtant quilz ne se tiennent pas ensemble. Ce toutesfois que na pas este en nostre faculte iusques a present, assauoir de les aller assaillir a nostre volunte, car encores que eussions grant nombre de nauires, toutesfois encores a peine nous pouyons nous bien garder auant que nos dictz nauires fussent tous ensemble comme ilz sont maintenant / pourtant que si nous eussions laisse quelque peu de nostre garde, nous neussions point eu de viures, lesquelz ẽcores pouõs nous a pẽsent a peine

porter ſans dágier, pour ce quil nous fault paſſer au long de la cite. ¶Pour leſquelles difficultez ſi nous auons perdu de nos maróniers cy deuant, nous en perdons encores plus maintenant, quant ilz ſortent pour aller querir de leau, du boys, et des aultres choſes neceſſaires, ou pour aller courir au pillaige quelque part loing, car ilz ſont ſouuent ſurprins des gens de cheual ennemys. Et que pis eſt, ce pendant que nos gens combattent les eſclaux qui ſont auec eulx, et les ſouldars eſtrangiers, qui ont eſte mis aux nauires par force, les abandónent et ſen fuyent. Et ceulx meſmes qui ſont venuz de leur gré en eſperance de piller plus que de combattre, voyát larmee de mer des ennemys et encores leur puiſſance par terre, tout aultre quilz nauoiét penſe, ſen vót les vngs deuers leſdictz ennemys ſoubz quelque couleur, et les aultres la ou ilz peuuent eſchapper, ce que leur eſt aiſe a faire pourtant que liſle eſt grãde. Aulcuns aultres ont achete des eſclaux Dhyccarie, leſquelz ilz trouuerent maniere par practique quilz ont auec les capitaines des nauires de faire ſeruir en leur lieu, et par ce moyen corrumpent la diſcipline et lordre de la mer. Et pour ce que ie parle a gens qui entendent que ceſt de mer, ie dis par concluſion que la fleur et la gaillardiſe de ce grant nombre de gens de mer, ne peut longuement durer. Et ſi treuue lon peu de bons pillotz et patrons qui ſcachent bien cõduire et gouuerner vng nauire. ¶Et entre toutes ces difficultez il en ya vne aultre qui me met encores en grant ſoucy, ceſt que cõbien que ie ſoye chief de larmee ſi ne puis ie donner ordre a cela. Car voz engins et cerueaux ſeigneurs Atheniens ſont mal aiſez a chaſtier, et ſi nen pouons gueres trouuer daultres pour réplir nos nauires. Ce que les ennemys font ayſeement, car ilz ont tout plain de citez qui tiennent leur party. Et au regart de nous il nya qui tienne le noſtre, reſerue Naxe et Catane, qui ne ſont gueres puiſſantes, parquoy ſummes cõſtrainctz nous ayder de ce petit nombre qui nous eſt demeure, de ceulx que nous auons charge du commencement. Et ſil aduient que les citez Dicalie qui nous baillent viures, congnoiſſant leſtat en quoy nous ſummes, et que ne nous enuoyez aulcun ſecours, ſe retournét deuers nos ennemys, ſans point de faulte nous ſummes deffaictz ſans combattre. ¶Ie vous pourroie eſcripre ſeigneurs choſes plus plaiſantes, mais non pas plus vtiles, ſi vous y voulez bien deliberer entendant noſtre affaire, dont ie fay grant doubte. Car ie cõgnoys aſſez voſtre nature qui eſt telle que vous oyez voluntiers choſes plaiſantes, et quant il aduient aultrement que nentendez vous donnez la coulpe a ceulx qui ont la charge des affaires. Et non pourtant iay mieulx

ayme vous eſcripre la verite affin que y pouruoyez. Et ſi veul; bien vous declairer que des choſes dont nous aue; donne charge en ceſte entreprinſe,ne poue; riẽs imputer ne aux chief; et capitaines,ne aux ſouldars.¶Parquoy voyant que toute Sicile conſpire maintenant contre nous et quil; attendent nouueau ſecours de Peloponeſe; deli bere; ou de nous rappeller, attendu que ſummes plus foybles que no; ennemys en leſtat quil; ſont ſeulement a preſent, ou de nous en uoyer nouueau ſecours,qui ne ſoit point moindre de nauires /ne de gens que ceſtuy cy,et dargent en bonne quãtite,et dauentaige vng aultre chief en mon lieu pourtant que ne pourroye porter la charge a cauſe dung mal de rains qui me trauaille grandemẽt.Et ſi me ſemble que la raiſon le veult.Car tant que iay eſte en bõne ſante ie vous ay faict pluſieurs bons ſeruices.Et par cõcluſion quelque cho ſe que vueille; faire faictes le entre cy et le commẽcement de la prime vere ſans plus dilaier/ pourtant que en brief temps les ennemys tireront a leur parti tous les Siciliẽs. Et combien que les choſes de Peloponeſe ſe facent plus lentement, toutesfoi; prene; vous garde de quil ne vous en aduienne comme il eſt aduenu ſouuent parcy deuant,ceſt que vous ignorere; vne partie de leurs entreprinſes, laultre partie ſcaſchere; ſi tard que ſere; ſurprins auãt que y puiſſie; remedier.¶Telle fut la teneur des lettres de Nicias, leſquelles veues les Atheniens tant q̃ touchoit de luy enuoyer ſucceſſeur en ſa charge,ne furẽt pas de ceſte opinion.Mais iuſques a ce quil; luy enuoiaſſent des cõpaignons et collegueschoiſirẽt deux de ceulx qui eſtoiẽt auecques luy en larmee pour eſtre a ſon ayde ce pendant, aſſauoir Menander,et Eurymedon,affin que eſtant ſeul mal diſpoſe il ne demouraſt ſoub; le feſc;.Au remanãt fut delibere dẽuoyer nouueau ſecours tant de nauires que de gens / et tant de maronniers que gens de guerre,et tant des leurs que de ceulx de leurs allie;.Et ſi ordonnerent au ſurplus deux nouueaux chief; auec ledict Nicias,aſſauoir Demoſthenes fil; de Alciſthenes,et Eurymedon fil; de Thucles/ lequel Eurymedon il; enuoyerent incontinent enuiron le ſolſtice dhyuer en Sicile auec dix nauires et ſix vingt talent; dargent pour ſortir les aultres qui eſtoient la,et pour leur ſignifier le ſecours qui venoit apres/ et que les Atheniens auoient grant ſoing en leur cas.

Menander. Eurymedon

Demoſthenes. Eurymedon

¶Au regart de Demoſthenes il demourra pour faire depeſcher ce que auoit eſte ordonne du ſecours, affin que au commencement de la prime vere il ſe peult embarquer auec ledict ſecours , et meſmement pour conſtraindre les allie; des Atheniens a fournir nauires/ gens/ et argent pour leur portion.

¶Comme les Peloponeſiens entrerent hoſtilement au pays des Atheniens et clouyrent la ville de Decelee de muraille. Et du ſecours qui fut ẽuoye en Sicile tãt du couſte des Athe niens que des Peloponeſiens.

CHAPITRE III

APRES QVE LES Atheniens eurent ordonne leſdictes prouiſions pour Sicile, il⁊ enuoyerent vingt galeres au tour de Pelo-poneſe pour garder que nul⁊ nauires ne paſſaſſent de la, ne de Corynthe en Sicile. Car les Corynthiens apres que les ambaſſadeurs des Syracuſains (qui eſtoient venu⁊ pour demander nouueau ſecours) furent arriue⁊ entendãt les affaires de Sicile eſtre en meilleur eſtat, prindrent encores plus de couraige, et leur ſem-bloit bien que larmee quil⁊ auoiẽt enuoyee au parauãt eſtoit venue tout a temps, a ceſte cauſe ſe preparoiẽt pour y enuoyer ranfort de gens ſur des barches blattes, et le ſemblable faiſoient les Lacedemo niens auec le remanant des Peloponeſiens. Si armerent les Coryn-thiens vingt cinq galeres pour accompaigner leurs barches et les deffendre contre les galeres des Atheniens qui les attendoient au paſſaige a Naupacte. ¶Au regart des Lacedemoniens ainſi quil⁊ preparoient leur ſecours, eſtant preſſe⁊ tãt par les Syracuſains que par les Corynthiens, entendans au ſurplus que les Atheniens en-uoyoient nouueau ſecours en Sicile pour empeſcher cela, et meſ-mement par le conſeil de Alcibiades delibererent dentrer en la ter re deſdict⁊ Atheniens, et pour le commencemẽt de murer Decelee. Et dautant entreprindrent les Lacedemoniens cela de meilleur cou raige quil leur ſembloit bien que les Atheniens ayãt la guerre groſ ſe en deux couſte⁊, aſſauoir en Sicile et en leur pays ſeroient plus aiſe⁊ a deffaire, et auſſi quil⁊ auoient iuſte querelle, pourtãt q̃ leſdict⁊ Atheniens auoient rõpu lappoinctement les premiers. Ce que auoit eſte tout au contraire a laultre precedent appoinctemẽt, car la rot-ture auoit cõmence du couſte des Lacedemoniens, pourtant que les Thebains auoient enuahy Platee ſans rompre lappoinctemẽt. Et cõ bien quil fut dict par icelluy que on ne peult mouuoir la guerre a celluy qui ſe ſoubmettroit au iugement des aultres cite⁊ cõfederees et que les Atheniens offriſſent dy vouloir eſtre, toutesfoi⁊ les Lace-demoniẽs ne voulurẽt accepter loffre, a loccaſiõ de quoy leur ſem-

bloit que a bõne cauſe auoient eu pluſieurs malheurete; en la guer re qui ſe fit lors,et meſmement a Pyle. Mais depuis le dernier ap poinctement les Atheniens auoient enuoye. xxx. nauires hors leur mer et gaſte vne partie du territoire des Epidauriens et des Praſiés et encores aulcunes aultres contrees, et ſi tenoient gens a Pyle qui deſroboient et deſtrouſſoient inceſſamment les confederes. Et quãt les Lacedemoniens enuoyoient a Athenes pour demander la reſti tution des biens qui auoient eſte prins, et en cas de refu; quil; miſ ſent la choſe en congnoiſſance ſelon les articles de lappoinctement ne le vouloient iamais faire. A ceſte cauſe ſembloit aux Lacedemo niẽs,que la faulte et la coulpe de la rotture qui auoit eſte a la guer re precedente de leur couſte,eſtoit alors du couſte des Atheniẽs au moyen de quoy alloient de meilleur cueur contre eulx. Si mande rent aux aultres Peloponeſiens quil; fiſſent prouiſion de ferremens pour faire les murs a Decelee,ce pendant que eulx feroiẽt prouiſion de laultre matiere a ce neceſſaire, et au ſurplus les conſtreignirent a fournir argent pour enuoyer ſecours en Sicile pour leur portion, ainſi que iceulx meſmes Lacedemoniens faiſoient. Et en ces entrefai ctes finit lhyuer,qui fut la fin de la.xviii.annee de la guerre q̃ Thu cydides a eſcripte. ¶ Au commencement de la prime vere les Lace demoniens auec leurs allie; entrerent ſoubdainemẽt en la terre des Atheniens ſoub; la conduicte de Agis fil; de Archidamus Roy di ceulx Lacedemoniens. Et de premiere arriuee gaſterent et pillerẽt le plat pays qui eſt a lentree. Et apres ſe miſrent a clorre Decelee de muraille,et baillerent a chaſcune des cite; confederees ſelon ſa quantite a faire vng quartier de ladicte muraille. Or eſt icelle ville loingtaine Dathenes enuirõ de ſept ving; ſtades et preſques autãt du pays de Beoce,et a ceſte cauſe eſtãt cloſe de muraille et garnie de gens,on pouoit dicelle piller et courir tout le plat pays iuſques a la cite Dathenes. ¶ En ce meſme temps que lon batiſſoit les murs de Decelee les Peloponeſiens qui eſtoient demoure; au pays enuoy erent le ſecours en Sicile ſur leurs barches,aſſauoir les Lacedemo niens ſix cens des plus gentil; compaignons de leurs eſclaulx et de leurs laboureurs ſoub; la conduicte de Eccritus de Sparte. Les Beo tiens trois cens ſoub; la conduicte de Xenon et de Nicon de The bes,et Egeſander Theſpien. Ceulx cy furẽt les premiers qui au par tir de Tenare en Laconie ſe miſrent a la voille en la haulte mer. Tã toſt apres les Corynthiens enuoyerent cinq cent; hommes tant de leurs gens que Darcadiens quil; auoient ſoubdoie;, deſquel; eſtoit chief Alexarchus Corynthien / et auec ceulx cy furent deux cent;

Eccritus.
Xenon.
Nicon.
Egeſander;

Alexarchus

Sargeus. Sicyoniens ſoubz la conduicte de Sargeus Sicyonien. De laultre couſte les.xxv.galeres que les Corynthiens auoient enuoye lhyuer precedent a lencontre des vingtz Athenoiſes qui ſe tenoient a Naupacte pour garder le paſſaige / ſe trouuerent a loppoſite dudict Naupacte / tant que les barches qui portoient les ſouldars paſſerent. ¶A celluy meſme commencement de la prime vere du temps que lon faiſoit les murailles au tour de Decelee, les Atheniens enuoyerent.xxx.galeres au tour du Peloponeſe ſoubz la conduicte de Charicles, au quel ilz cõmanderent quil ſen allaſt de par eulx deuers les Argiues, les reqrir quilz voulſiſſent fournir de gens pour emplir leſdictes galeres ſelon leur alliance, et de laultre couſte en enſuyuant leur deliberation touchant les affaires de Sicile y enuoyerent Demoſthenes auec. lx. nauires des leurs, et cinq de ceulx de Chio / ſur leſquelz y auoit.xii.centz combattans Atheniẽs / et des Inſulains tant quilz en peurent aſſembler, et de leurs aultres alliez tous ceulx quilz peurent recouurer gens de guerre. Et commanderent audict Demoſthenes q̃ en paſſant il ſe deubt ioindre auec Charicles, et tous deux enſemble deuſſent courir et piller la contree maritime de Laconie, leq̃l Demoſthenes ſen alla droict au port de Egine au quel il attendoit ceulx qui neſtoiẽt point encores venuz de ſes gens, et pareillement le retour de Charicles qui eſtoit alle deuers les Argiues.

Charicles.

¶Comme les Syracuſains et les Atheniens eurent vne bataille ſur le port de la cire, tant par mer que par terre, de laq̃lle lune partie et laultre eut la victoire en diuers endroictz. Et de pluſieurs aultres petitz combatz et exploitz de guerre qui furent faictz en celluy ſiege.

CHAPITRE IIII

AV TEMPS MESmes que les choſes ſuſdictes ſe faiſoient en Grece, Gylippus reuint a Sarragoſſe auec grant nombre de gens quil auoit aſſemble et retire des citez de Sicile auſquelles il auoit eſte. Si aſſembla les Syracuſains et leur remonſtra quil leroit expediẽt quilz armaſſent tous les nauires quilz pourroient pour cõbattre cõtre les Atheniens par mer, diſant quil eſperoit en ce faiſant faire quelque choſe digne de memoire. Et a ce les enhortoit pareillemẽt Hermocrates, diſant quilz ne debuoient

point craindre les Atheniés par mer,pourtãt quil; neſtoient pas naturellemẽt gẽs de mer eõme eulx.Car la cite Dathenes neſt pas ſur la mer cõme Sarragoſſe,ains eſtoit beaucoup plus auãt en terre ferme.Et que ce quil; auoiẽt apprins de la mer,ce auoit eſte par craínte des Medes qui les auoient conſtrainet; a eulx mettre en mer. ¶Et a gẽs hardi; cõme eſtoiẽt les Atheniens,ſembloiẽt terribles ceulx qui ſe monſtrent couraigeux cõme eulx. Et tout ainſi quil; eſpouentent quelque foi; leurs voiſins,plus par vne grande audace que par leur puiſſance,eſtoit requis quil; trouuaſſent des gens leurs aduerſaires qui leur fiſſent le ſemblable.Et en faiſant ces perſuaſions aux Syracuſains,leur diſoit quil congnoiſſoit bien leur hardieſſe par lennie quil; mõſtroiẽt auoir,daller cõtre larmee de mer des Atheniés,duql faict qui leur ſeroit inopine,il; ſeroiẽt ſi eſpouẽte; que cela prouffiteroit plus aux Syracuſains que a iceulx Atheniens la ſciẽce et exercitation de la mer quil; auoiẽt plus grande. Par telles parolles et remonſtrances Gylippus et Hermocrates et aulcuns aultres qui les enſuyuirẽt/ perſuaderẽt aux Syracuſains daller aſſaillir larmee de mer des Atheniés.Celle cõcluſion faicte,Gylippus enuirõ la nuyct mit tous ſes gẽs de pied en ordre hors la eite,affin que tout en vng tẽps il aſſaillíſt les ennemys par terre du couſte de la muraille qui eſt en Plemmyre,et les nauires du couſte de la mer.Le matin.xxxv. galeres des Syracuſains,ſortirẽt du petit port ou eſtoit leur arcenal pour aller contre le grãt port q̃ tenoiẽt les ennemys,et.xlv. aultres pour aller enuironnãt ledict grãt port a intẽtion de ſoy meſler auec les ennemys qui eſtoiẽt dedãs ledict grãt port,et encores daller aſſaillir Plẽmyre affin q̃ les Atheniés eulx voyãs aſſaillí; de deux couſte;,fuſſent plus trouble;. ¶Leſquel; voyãs cela,emplirẽt incõtinẽt lx.galeres quil; auoiẽt,deſquelles ſoubdainemẽt en enuoyerẽt.xxv. contre les.xxxv.des Syracuſains qui venoient contre le grant port, pour les cõbattre,et auec les aultres allerent contre celles qui enuironnoient, auec leſquelles ſe meſlerent incontinent a la bouche du port,et cõbattirent longuement.Les Syracuſains eulx efforcant dẽtrer dedans le port,et les aultres de les en garder.¶Ce tẽps pendãt les Atheniens qui eſtoient a Plẽmyre,eſtans deſcẽdu; au bas du roc ſur le bort de la mer,pour veoir ce que aduiẽdroit de la bataille qui ſe faiſoit, Gylippus ſur le poinct du iour vint aſſaillir ledict lieu de Plemmyre du couſte de la terre / par tel effort quil print lune des trois murailles,et tantoſt apres print les aultres deux pourtãt que ceulx qui eſtoiẽt de la gãrde et deffenſe dicelles,voyant que la premiere auoit eſte ſi toſt prinſe,ne les deffendirent point, Et ceulx qui

eſtoient a la garde de la premiere muraille, desquelle fut prinſe ſen fouyrent, et a grant dangier ſe retirerent dedās des galeres que lon tenoit touſiours au pied du roc, et partie dedans vne barche qui ſe trouua la/ et ſur icelles ſe retirerent en leur camp, combien que vne galere des Syracuſains, aſſauoir de celles qui eſtoient deſia entrees dedans le grant port/ les ſuyuit bien de pres, car les Syracuſains auoient deſia la victoire audict grant port. Mais ce pendāt que lon prenoit les deux aultres murailles de Plēmyre, aduint que les Syracuſains furent veincuz, dont ceulx dentre eulx qui ſen fouyrent a cauſe de laultre victoire eurent leur retrecte plus aiſee. ¶Et fut la victoire en telle ſorte. Car les galeres Syracuſaines qui cōbatoient a la bouche du grant port (ayant reboute celles des ennemys qui eſtoient a loppoſite) entrerent dedans a la foule ſans aulcun ordre tellement que lune empeſchoit laultre. Quoy voyant les Atheniēs tant ceulx qui cōbattoient au dehors du port, que ceulx qui auoient eſte veincuz au dedans, ſe rallierent, et ruerent tant ſur celles qui eſtoient dedans le port, que ſur celles qui eſtoient dehors, par tel effort quilz les miſrent en fuyte. Deſquelles ilz en miſrent a fons. xi. et occirent tous ceulx qui eſtoient dedans, reſerue trois quilz prindrent priſonniers/ et trois aultres nauires froiſſerēt. ¶Apres celle victoire les Atheniens ayāt retire les naufraiges des ennemys dreſſerent le trophee en la petite iſle qui eſt empres Plemmyre, puis ſe retirerent en leur camp. De laultre couſte les Syracuſains a cauſe des trois murailles quilz auoient prinſe audict Plēmyre, dreſſerent trois aultres trophees. Deſquelles trois murailles ilz abbatirēt celle quilz auoient prinſe la derniere, et les aultres deux ramparerent, et y miſrent bonne garde. ¶En la prinſe deſdictes murailles furent occis pluſieurs des Atheniens, et pluſieurs prins priſonniers, et dauentaige fut prins tout leur argent qui eſtoit en grant ſomme, car ilz tenoient ce lieu cōme pour fort/ pour retirer et garder tout leur treſor, et toutes leurs munitions et marchandiſes, non pas tāt ſeule mēt de la ſeigneurie, mais des capitaines des marchans et des gens darmes particuliers, et entre aultres choſes y furēt trouuees les voiles de quarante galeres/ et trois aultres galeres que lon auoit illec retire. Celle prinſe apres fit pluſieurs grās dōmaiges aux Atheniēs et meſmement pour ce que a loccaſion de cela ilz ne pouoiēt apporter les viures en leur camp ſans dangier. Car les nauires qui eſtoiēt la les cōbattoiēt et empeſchoiēt touſiours, laquelle choſe dōna aux Atheniens grant paour et grāt ennuy. Apres ceſte bataille les Syracuſains enuoyerent. xii. galeres ſoubz la cōduyte de Agatharchus

Agatharchꝰ

Syracusains, desq̃lles lune portoit auleũs ambassadeurs que lesdicts Syracusains enuoyerẽt en Peloponese pour signifier aux Peloponesiens ce que auoit este faict, et cõme ilz estoient en bõne esperãce dauoir la victoire cõtre les Atheniẽs et aussi pour les inciter quilz leur enuoyassent secours et prinssent celle guerre a cueur: les aultres .xi. furẽt enuoyees en Italie, pourtãt quil estoit bruyt que lon enuoioit certains nauires chargez de matiere et de munitiõs au cãp des Atheniens a Sarragosse. Lesquelz nauires iceulx Syracusains rãcõtrerẽt, et en prindrẽt la plus part, ensemble ce que estoit dedãs, dont la matiere que lon portoit pour faire nauires ilz brulerẽt sur le bort de la mer emprés Caulonie. Et cela faict sen allerent au port de Locres, estãt auq̃l lieu arriua vne barche qui venoit de Peloponese, chargee de gẽs de guerre Thespiens, que lon enuoioit au secours desdictz Syracusains, lesquelz il prindrẽt sur leurs galeres, puis se mistrẽt en chemin pour retourner en leur pays. Si rencontrerẽt a Megare .xx. galleres Athenioises, qui les espioient la au passaige, lesq̃lles prindrent vne desdictes .xi. et les autres eschapperẽt, et vindrent a Sarragosse.

¶ Apres cela fut faict vng aultre cõbat legier entre les Atheniens, et les Syracusains, au port mesme de Sarragosse, assauoir a vng rãpare de boys que lesdictz Syracusains auoiẽt faict au deuãt du vieil arsenal pour tenir au dedãs leurs nauires en seurte. Au deuãt duq̃l les Atheniẽs menerẽt vne grosse naue de .x. mil charges bien touree et armee pour soustenir tous coups de trect et dartillerie. Et derriere icelles auoit des petites barches, dedans lesq̃lles, et aussi dedãs ladicte naue auoiẽt gẽs qui a engins arrachoiẽt les paulx et plancons de boys dudict rempare, qui estoiẽt fichez et plantez dedãs la mer, a quoy les Syracusains resistoiẽt a grãs coups de trect, quilz iectoient dudict arsenal. Aussi ceulx de ladicte naue faisoiẽt le sẽblable cõtre eulx: finablemẽt les Atheniẽs rõpirẽt vne grãde partie dudict rãpare, cõbien quilz y eussent grãt peine et grãde difficulte, pourtãt quil y auoit grãt nõbre desdictes pieces de boys, qui estoiẽt du tout mussees dedans leau q̃ lon auoit ainsi plante tout espreu, afin que les nauires des ennemys, silz vouloiẽt venir la, les hurtassent, et fussent par ce moyen en dãgier, toutesfoiz les Atheniẽs eurẽt des plongeõs qui les allerẽt coupper soubz leau. Et neãtmoins apres quilz se furẽt retirez, les Syracusains en firẽt replãter des aultres. Et iournellemẽt faisoiẽt quelque entreprinse, et inuention nouuelle, les vngz contre les aultres, ainsi quil est a croire, entre deux armees q tiẽnẽt cãp lune p̃s de lautre, et au surplus faisoiẽt plusieurs escarmoches et petitz cõbatz en toutes sortes, et par toutes les occasiõs ql estoit possible de faire.

¶ Or auoient enuoye les Syracuſains ambaſſadeurs aux Lacedemoniens, aux Corynthiẽs, et aux Ambraciẽs, leur ſignifiãt la prinſe de Plémyre, et auſſi la bataille quilz auoient eu ſur mer / leur ſignifiant que la victoire que les Atheniens auoiẽt eu contre eulx, neſtoit point aduenue par la vaillance dicenlx Atheniens, mais pour le deſordre deulx meſmes, par quoy auoient bõne eſperance de demeurer a la fin victorieux: mais quilz fuſſent aidez et ſecouruz. Et de ce les requeroient quilz les voulſiſſent ſecourir de nauires et de gens, auant que larmee que les Atheniens debuoient enuoyer pour ranforcer la leur arriuaſt. Car en ce faiſant lon auroit deffaict ceulx qui eſtoient au camp, auant la venue de ceulx la, qui ſeroit la fin de la guerre. Ainſi ſe portoient les affaires en Sicile.

¶ Des neceſſitez en quoy eſtoit la cite Dathenes pour la guerre, et comme aulcuns Thraciens qui eſtoient venuz a leur ſeruice, eſtans pour faulte dargent renuoyez, deſtruiſirẽt la cite de Myecaleſe, et apres furent preſque tous deffaictz.

CHAPITRE V

IN CE TEMPS que ces choſes ſuſdictes furent faictes en Sicile, Demoſthenes ayant aſſemble les gens qui auoient eſte ordõnez pour aller au ſecours du camp qui eſtoit deuant Sarragoſſe, les fit embarquer a Egine, et dela ſen vint cyglant au long du Peloponeſe, et ſe ioignit auec Charicles qui lattendoit auec .xxx. nauires ſur leſquelles chargea les gens que les Argiues auoient enuoyez pour leur portion. Et de la ſen allerent droict contre la terre de Laconie, ceſt a dire des Lacedemoniens. Mais premierement deſcendirent en la contree de Limere au territoire Depidaure, dont ilz gaſterent vne grande partie, ¶ De la ſen vindrent deſcendre en ladicte terre de Laconie du couſte de Cytheree a lendroict ou eſt le temple Dapollo, ou ilz firent quelque dommaige, et clouyrent de muraille vng deſtroict ſemblable a celluy de Corynthe qui eſt appelle Iſthmus / affin que les eſclaux des Lacedemoniens ſe puiſſeut la retirer et ſauluer quant ilz vouldroient fouyr de leurs ſeigneurs / et auſſi pour y tenir des larrons et brigans qui pillaſſent le pays a lentour / ainſi que faiſoient ceulx qui eſtoient dedans Pyle. Mais auant que la muraille fut faicte Demoſthenes ſen alla droict a Corcyre pour leuer illec les gens qui debuoient venir de celluy quar-

Limere.

Iſthmus.

tier, et passer dillec droict en Sicile/ et laissa Charicles la pour paracheuer ladicte muraille auec ses trente nauires. Lequel incontinent quelle fut acheuee, apres quil y eut mis bonne garnison, sen partit pour suiure Demosthenes: aussi firent les Argiues. ¶En celuy este mesmes arriuerēt a Athenes, xiii. cent; Thraciēs, qui estoiēt surnōme; Macherophoriens qui estoient descendu; de Diacus tous bien arme; , et portans targes, que lon auoit faict venir pour aller auec Demosthenes en Sicile. Lesquel; pour tant quil; estoient venu; trop tard apres le partement dudict Demosthenes, les Atheniens delibererent renuoier en leur pays. Car de les tenir la pour la guerre quil; auoient a Decelee leur sembloit de trop grosse despense, pourtant quil; vouloiēt auoir chascun vne dragme pour iour. Et largent commencoit fort a estre court a Athenes, pourtant mesmement que apres que les Peloponesiens tous ensemble eurent mure et fortifie la ville de Decelee en celuy este y misrent puis apres garnisons de toutes les cite; qui se changeoient par quartiers/ dont aduindrent plusieurs grās maulx aux Atheniens et grans pertes/ tant dargent que daultre biens a cause de ce que la ou les aultres foi; quant les Peloponesiēs venoiēt courir en leur terre, il; ny arrestoiēt gueres, et apres quil; sen estoient retourne;, les Atheniens nestoient point empesche; de labourer en leur terre, ne den iouyr a leur voulunte. ¶Apres que ladicte ville fut close et la garnison mise dedās, estoient cōtinuellemēt vexe; et quasi assiege; par ladicte garnison, qui ne cessoit de courir et piller quelque foi; en petit nombre, et q̄l que foi; en grant. Et bien souuent par necessite et pour auoir des vi ures et aultres choses necessaires. Mais sur tout tant que Agis roy des Lacedemoniens y fut auec toute larmee, furēt merueilleusemēt endommaige;/ car il ne laissoit point chomer ses gens, ains continuellement les faisoit courir et aller en pays, tellement quil; firent vng merueilleux gast et pillaige en toute la terre Attique. ¶Et oultre ce les esclaux quil; auoient sen fouyrent ausdict; Peloponesiens au nombre de vingt mil et plus qui estoient tous, ou la plus part gens de mestier et mecaniques. Il; perdirent au surplus presque tout leur bestiail tant gros que menu. Et oultre ce leurs cheuaulx furent en peu de temps si trauaille; quil; ne sen pouoient gueres seruir. Car leurs gens de cheual estoient continuellement aux champs/ tant pour resister aux ennemys qui estoient a Decelee comme aussi pour garder toute la region Attique de pillaige, dont les vngs desdict; cheuaulx estoiēt morfondu;, les aultres boitteux, et estonne; de courir si souuent en celle terre qui estoit seiche

et dure / et auſſi on leur bleſſoit pluſieurs tant a coups de trect que a coups de main. Et au remanant les viures que lon ãmenoit en la cite du quartier de Eubœe et de Oroppe, leſquelz ſouloient paſſer par Decelee qui eſtoit le plus court chemin, failloit quil vienſiſſent dung aultre couſte plus long, et quil enuironnaſſent par mer la ter
Sunie. re de Sunie queſtoit choſe de groſſe deſpenſe. A loccaſion de quoy la cite eſtoit en grande neceſſite de toutes choſes quil failloit appor ter de dehors. ¶Et laultre part les citoyens qui eſtoient tous retirez en la cite eſtoient moult trauailles a cauſe du guet qui leur conue noit faire ſans ceſſe tant de iour que de nuyct. Car de iour, y en a uoit inceſſamment certain nombre ſur le hault des murailles, qui ſe changeoient par tout, et de nuyct tous eſtoient de guet en armes reſerue les gens de cheual, les vngs ſur les murailles, et les aultres par la ville, tant en temps deſte que en tẽps dhyuer, que leur eſtoit vne peine intolerable. Et dautant plus que vng meſme temps ilz ſouſtenoient deux groſſes guerres. ¶Et nonpourtãt eſtoient ſi obſtinez que homme qui ne leuſt veu, ne leuſt peu croire. Car combien quil fuſſent aſſiegez iuſques a leur murailles par les Peloponeſiens, touteſfoiz pour cela ne voulurent abandonner lentreprinſe de Sicile, ains tout ainſi quilz eſtoient aſſiegez vouloiẽt tenir la cite de Sarragoſſe aſſiegee, laquelle neſtoit point pour cite moindre que Athenes, voulant par ce moyen monſtrer leur puiſſance, et leur audace trop plus grande que les aultres Grecz nauoient eu opinion du cõmencement de la guerre, deſquelz les vngs iugeoient que iceulx Atheniens ſouſtiendroiẽt la guerre pour deux ans, les aultres pour troys a tout rompre, mais de plus auant nul ne le penſoit, ſil aduenoit que les Peloponneſiens entraſſent en leur terre. ¶Et touteſfoiz depuis la premiere foys quilz y eſtoient entrez iuſques a ce quilz enuoyerent en Sicile, y eut dixſept ans entiers, et neantmoins ne furent pas ſi eſpuyſez par ladicte guerre de dixſept ans, quilz nentreprinſent encores laultre qui neſtoit point moindre a lopinion des gens que la premiere. Et eſtant trauaillee ladicte cite Dathenes, tant par la ville de Decelee que par les aultres moyens cy deſſus declairez, eſtoit venue a grande indigence dargent / a loccaſion de quoy celle annee exigerent de leurs ſubiectz des lieux maritimes, en lieu du treu quil prenoient au parauant le vingtieſme de leur vaillant, penſans que cela leur rendroit plus dargent que le tribut ordinaire, auſſi eſtoit il beſoing, car les deſpens eſtoient dautant plus grans que les guerres eſtoient plus grandes, et ſi eſtoit failly le reuenu. ¶A ceſte cauſe incontinent que les Thraciens

qui estoient venus a leur secours furent arriues cõme dict a este, les renuoyerent par faulte dargent,et donnerent la charge de les ramener par mer a Dytrepus, au quel commanderent que en eulx retournant il trouuast maniere quils fissent quelque dõmaige en Eubœe et aux aultres terres maritimes des ennemys au long desquel les ils passeroient.Car il leur cõuenoit passer le destroict de Eubœe qui est appellee Euripus. Dytrepus. Euripus.

¶Le quel Dytrepus estant descendu auec lesdicts Thraciens a Tanagre,fit quelque pillaige biẽ soudainemẽt puis les fit incontinent remonter et les mena en Chalcide qui est au pays de Eubœe,et sur la nuyct passa le destroict et alla faire descente au pays de Beoce, auquel estant descendu fit toute la nuyct marcher ses gens contre la cite de Mycale,et les fit musser dedans le temple de Mercure,qui est distant de ladicte cite enuiron de seize stades,et des quil fut iour les fit marcher droict contre la cite,laql le encores quelle fust grande,il print toutesfois incontinent pour ce quelle nestoit point gardee,et ne se doubtoiẽt de riens les citoyẽs. Car iamais neussent pẽsé que coureurs de mer fussent venus si auãt en terre. A ceste cause auoient maluaises murailles a lẽtour de leur ville,et si estoient tumbees en aulcuns endroicts, et en aultres bien basses.Et dauentaige pour ce quils ne craignoient aulcun aguet,ne fermoient point leurs portes. Mycale.

¶Estant adonc entres les Thraciens dedans la ville la pillerent toute, autant les temples et lieux sacres que les maisons priuees et lieux prophanes, et qui fut encores pis, tuerent tout tant quils trouuerent en vie,tant de gens de tous sexes et aaiges que de bestes. Car cest la nature et facon des Thraciens qui sont entre tous aultres les plus barbares de faire toute sorte de cruaulte,quelque part ou ils se treuuent sans crainte. ¶Et lors entre aultres en firent vne bien grande,car estant entres au lieu ou les enfans de la ville estoient a leschole en bien grant nombre les occirent tous. Et fut ceste malheurete si grande,et si soudainnement et inopineement aduenue,que iamais ne fut la plus grande en vne ville. ¶De laquelle estant les Thebains aduertis,sortirent tout incontinent sur eulx et les trouuerent encores pres de la ville si les misrent en grant effroy,et tellement quils laisserẽt darriuee tout leur butin,et apres furent chasses iusques au destroict,et la en y eut plusieurs de tues,qui ne peurent asse tost rentrer dedans leurs nauires a cause de ce mesinement que ceulx qui estoient dedans lesdicts nauires voyans les ennemys approcher, les retirerent en la mer hors du dangier des trects,dõt ceulx qui nestoient peu entrer,et qui ne scauoient ou ne pouoient nouer furent tous occys, et la fut la

plus grande tuerie. Car iuſques a ce quil; furent arriue; au bort de la mer, il ſe retiroient tous enſemble et en bon ordre ſelon leur couſtume, tellement quil; ſe deffendoiẽt bien cõtre les gens de cheual Thebains, qui eſtoient les premiers qui les auoiẽt aſſailli; , de ſorte quil; ne perdirent gueres de gens. Mais deſquil; arriuerent au bort de la mer a la veue de leurs nauires, rompirẽt leur ordre pour gaigner leſdict; nauires. Aulcuns auſſi furent trouue; encores dedans la cite qui eſtoient demoure; pour piller, leſquel; pareillement furẽt tous occis, tellement que de trei;e cens Thraciens qui y eſtoient ne ſen ſaulua que deux cens cinquante. Et des Thebains et aultres qui eſtoient venu; auec eulx en y eut de mors enuirõ vingt tous gẽs de cheual. Entre leſquel; fut vng des officiers des Beotiens nõme Striphondas. Et tous ceulx qui furent trouue; dedans Mycaleſe, laq̃lle receut ceſte cruaulte et calamite qui fut la plus grãde qui aduint a aultre ville ne cite durãt celle guerre par tout le tẽps quelle dura.

Striphõdas.

¶ De ce que firent Demoſthenes et Eurymedon duc; des Atheniens en leur chemin allant au ſecours du camp qui eſtoit a Sarragoſſe. Et du ſecours qui arriua a ceulx de la ville. Et auſſi dune bataille par mer que eurent les Atheniens contre les Peloponneſiens empres Naupacte.

CHAPITRE VI

Et povr retourner a ce q̃ ſe faiſoit en Grece, apres q̃ Demoſthenes eut clos de muraille ce lieu, dont nous auons parle au pays de Laconie, ſen partit pour paſſer en Corcyre, et en nageant trouua au port de Phie, qui eſt au pays des Eliens, vne barche chargee de gens de guerre Corynthiens, qui vouloiẽt paſſer en Sicile laq̃lle il mit a fons, mais les gẽs ſe ſauluerẽt, et apres en recouurerẽt vne aultre, ſur laquelle paſſerẽt en Sicile. ¶ De la paſſa Demoſthenes par Zacynthe, et par Cephalenie, ou il prit des gẽs de guerre q̃l embarcha, puis ſen vint a Naupacte ou il fit venir les Meſſeniens et de la trauerſa et paſſa en la terre Dacarnanie qui eſt de laultre couſte en terre ferme, et illec vint aux villes de Alyzie, et de Anactorie, leſquelles les Atheniens tenoient. Et luy eſtant la aduint que Eurymedon reuenoit par celle mer de Sicile, ou il auoit eſte enuoye ce luy hyuer pour porter de largent a larmee, lequel vint trouuer ledict Demoſthenes, et luy diſt entre aultres choſes, quil auoit entendu q̃ les Syracuſains auoiẽt recouuert Plẽmyre. ¶ Tãtoſt apres vit

Phie.

Zacynthe.
Cephalenie.

Alyzie.
Anactorie.

a eulx Conon qui estoit capitaine de Naupacte, lequel leur dict cõme il y auoit vingtcinq galeres des Corinthiẽs a loppofite de Naupacte, qui se tenoiẽt la et ne cessoient de le venir agasser, et ne demãdoient q̃ combattre. Si leur demanda quilz luy baillassent de leurs nauires en nõbre suffisant, car il nauoit que dixhuyct galeres, auec lesq̃lles nestoit pas pour en cõbattre vingtcinq. ¶A quoy saccorderent Demosthenes et Eurymedon, et luy baillerent dix des leurs les plus legiers, auec lesquelz il sen retourna, et eulx allerent a leur entreprinse pour leuer ges, assauoir Eurymedõ qui auoit desia este baille pour collegue et cõpaignon a Demosthenes en Corcyre, ou il fit remplir quinze de ses galeres des gens du pays. Et Demosthenes par le pays Dacarnanie, dõt il tira des gẽs de trect le plus quil peult en Sicile. ¶Apres que les ambassadeurs des Syracusains, qui auoiẽt este enuoyez deuers les citez de Sicile pour auoir secours, eurent faict leur ambassade, et psuade a plusieurs dicelles ce quilz demandoient, et leue les gens desdictes citez pour les ãmener a Sarragosse, Nicias qui en fut aduerty enuoya deuers les villes qui tenoient son party, par lesquelles failloit q̃ lesdictz gẽs de guerre passassẽt, et mesmemẽt aux Cẽtorupins et aux Alcyes quilz ne les laissassent point passer, ains les empeschassent de tout leur pouoir, car ilz ne pouoient bonnemẽt passer par ailleurs, pource q̃ les Agrigẽtins leur refusoiẽt le passaige. ¶A laquelle requeste lesdictes villes obtempererent, et mirent gens en embuche aux passaiges en troys lieux, lesquelz surprindrent au despourueu lesdictz gens de guerre, tellement quilz en occirẽt enuiron huyct cẽs, ensemble tous les ambassadeurs, reserue vng qui estoit Corinthiẽ, lequel mena ceulx qui se saulouerent a Sarragosse, qui furent enuiron mil cinq cens. Et a ce mesme temps arriuerent aux Syracusains aultres secours, assauoir des Camarins qui enuoyerẽt cinq cens hommes bien armez, et six cẽs hommes de trect, et les Geliens qui enuoyerẽt cinq nauires, sur lesq̃lz auoit quatre cens arbalestiers, et deux cẽs cheuaulx. Et par effect excepte les Agrigẽtins qui tenoiẽt le pty des Atheniẽs, la plus part de tout le pays de Sicile (encores q̃ iusq̃s a ce tẽps ne se fussẽt declairez) enuoya secours ausdictz Syracusains, lesq̃lz toutesfoiz pour la pte quilz auoiẽt faicte desdictz .viii. cẽs hõmes aux passaiges de Sicile, nosoiẽt si tost enuahir les Atheniẽs. ¶Ce tẽps pẽdãt Demosthenes et Eurymedon, ayant assemble grãt nõbre de gẽs, tãt de Corcyre q̃ de la terre ferme, passerẽt la mer Ionie, et vidrẽt abborder au promontoire de Iapige, duquel lieu et des isles Choreades illec prochaines, leuerẽt cẽt cinquãte arbalestiers de la natiõ des Messapiẽs

Conon.

Les Centorũpins.
Les Alcyes.

Les isles Choreades.

Artas. par le consentemẽt de Artas seigneur du lieu, auec lequel renouuel
lerent lamytie qui auoit este anciennement entre les Atheniens et
Metapont. luy. ¶ De la sen estans venus aborder a Metapont qui est en Italie,
persuaderent aux gens de la ville de leur bailler troys cens hõmes
de trect et deux nauires par vertu de leur ancienne alliãce. ¶ De la
Thurie. vindrent aborder a Thurie, ou ilz entendirẽt que ceulx quilz tenoiẽt
le party des Atheniens auoient este chassez nouuellemẽt, si sarreste-
rent illec aulcuns iours auec toute larmee, pour entendre sil estoit
demeure en ladicte cite personne desdictz partisans des Atheniens,
et aussi pour faire alliance auec eulx plus estroicte, assauoir destre
amys damys, et ennemys des ennemys. ¶ Enuiron ce temps les Pe
loponesiens qui tenoient les vingt cinq galeres a lancre, a lop-
posite de Naupacte, pour la seurte des barches qui debuoient
passer par la, portans le secours que lesdictz Peloponesiens en-
uoyoient a Sarragosse, sappresteient pour combattre cõtre les ga-
leres des Atheniens qui estoient au port de Naupacte et auoiẽt en-
cores rẽply aultres nauires, tellement quil en auoit a peu pres aussi
grant nombre comme les Atheniẽs se vindrent ancrer en vng ha-
Rhypicque. ure Dachaie appelle Rhypicque empres Erinee, leql est en forme
Erinee. dung croissant, et auoient mys aux rochiers, qui estoiẽt au couste
dudict haure, leurs gens de pied, tant Corinthiens que des gens du
pays, en maniere que larmee de mer demouroit au mylieu gardee
Polyanthes. de la terre toute bien ensemble, de laql estoit chief Polyãthes Co
rinthien. Cõtre lesqlles vindrent les. xxxiii. galeres Athenoises qui
Diphilus. estoient au port de Naupacte dont estoit chief Diphilus. ¶ Quoy
voyant les Corinthiẽs du commẽcemẽt se tindrẽt en leur fort sans
marcher oultre, mais apres quãt bon leur sembla marcherẽt a len-
cõtre des Atheniẽs, cõbattirẽt lõguemẽt lune armee cõtre laultre,
tellemẽt quil y eut trois des galeres Corinthiẽs mys a fons, et au
regard des Atheniẽs cõbien quil nen y eut point de parfonde, tou-
tesfoiz il en y eut. vii. qui furẽt froissees par la proure par le bec des
Corinthiens qui estoit plus fort q̃ le leur, et aussi les auirõs rompuz
dung couste, tellemẽt q̃lles furẽt du tout gastees et inutiles a nauí-
guer. Et par effecc la bataille fut de sorte q̃ vne chascune des pties
ptẽdoit auoir eu la victoire. Touteffoiz les Atheniẽs recueillirẽt les
naufrages, mais estãt chargez de fort vẽt se retirerẽt les vngs dung
couste et les aultres daultre, assauoir les Pelopõneſiens en leur ha-
ure ou ilz furẽt en seurte, a cause de leurs gẽs qui estoiẽt en terre, Et
les Atheniẽs a Naupacte. ¶ Apres laqlle despartie les Corinthiens
dresserẽt incõtinẽt vng trophee pour cause des nauires qlz auoiẽt

gaſtez et froiſſez en plus grãt nõbre q̃ ceulx quilz auoiẽt pduz eulx reputant non eſtre veincuz pour la meſme raiſon pour laquelle les ennemys ſe reputoient auſſi nauoir pas veincu. Pourtant quil ſem bloit aux Corinthiens nauoir point eſte veincuz ſi la victoire des ennemys neſtoit grande, auſſi les Atheniẽs par le cõtraire ſe tenoiẽt comme pour veincuz ſilz nauoient groſſe victoire. Toutesfoiz apres que les Peloponeſiens ſen furent allez dudict haure, et leurs gens de pied deſpartiz de la, les Atheniens dreſſerẽt vng trophee en Achaie comme victorieux combien quilz fuſſent a plus de.xx.ſtades loing du lieu de Erinee ou eſtoient les nauires des Corinthiẽs. Telle iſſue eut la bataille de mer entre eulx.

¶Comme ce pendant que Demoſthenes et Eurymedon eſtoient en chemin pour venir ſecourir le camp des Atheniens en Sicile, les Syracuſains eurent vne victoire par mer contre leſdictz Atheniens qui les tenoient aſſiegez.

CHAPITRE VII

APRES QVE LES Thuriẽs ſe furẽt alliez auec les Atheniens ainſi quil a eſte dict deſſus, Demoſthenes et Eurymedon leur firent fournir.vii.cens hommes armez, et troys cens hommes de trect leſquelz ilz firẽt enbarquer, et leur commanderent quilz ſen allaſſent droict au quartier de Crotone. Et eulx apres quilz eurent faict la reueue de leurs gens empres la riuiere de Sybaris, les menerent par la terre des Thuriens contre Crotone, mais eſtant arriuez en la riuiere de Hylie trouuerent aulcuns meſſaigiers des Crotoniẽs qui leur declairerent que leurs ſeigneurs nentendoient point quilz paſſaſſent par leur terre a loccaſion de quoy prindrent leur chemin contre la mer au long de ladicte riuiere, et eſtant arriuez a lendroict ou elle entre en la mer, logerent la leur oſt, ou leurs nauires vindrẽt abborder. Sur leſquelz eſtans tous montez ſen allerent au long de celle couſte practicant toutes les citez qui ſont ſur icelle, excepte la cite de Locres, et finablemẽt vindrẽt au lieu de Petra qui eſtoit en la terre des Rhegins. Sybaris. Hylie. Petra.

¶Ce temps pendant les Syracuſains eſtãs aduertiz de leur venue, entreprindrent daſſaier de rechief la fortune du combat de mer et ſi ordonnererent bon nõbre de gens de pied par terre. Or auoiẽt ilz dreſſe vng bon nombre de nauires daultre ſorte quilz nauoient au

premier combat pourtãt en icelluy auoiẽt apprins et comprins la faulte de ceulx quil; auoient lors, dont ayant pourueu a celle faulte/ eſperoient bien auoir la victoire. Car il; auoiẽt recourſe les bec; et poinctes des proures pour les rendre plus fermes et plus roides, et ſi auoient arme les couſte; de leurſdictes nauires de groſſes pieces de boys de ſix couldees de long, autant dedans que dehors de la meſme ſorte que les Corinthiens auoient faict a leurs nauires, quãt il; combattirent contre les Atheniẽs, a Naupacte. Et bien leur ſembloit que par ce moyen venant cõtre les nauires des Atheniens, qui ne ſeroient point faict; de celle ſorte/ mais auroiẽt les proures plus longues et plus ſubtiles, pourtant quil; ne venoiẽt pas droict pour chocquer a la poincte, mais alloient plus couſtoiant pour frapper aux couſte;, leurs nauires ſeroient auſſi bons ou meilleurs que les aultres. Et que ayant a combattre dedans le grant port a grãt nõbre de nauires/ ny auroit pas eſpace daller tournoyant, mais faul/droit venir de front, parquoy eſtant les poinctes de leurs nauires plus fort, et mieulx armees de fer que les aultres, les froiſſeroient aiſeement. Et par ce moyen eſperoient que ce que leur auoit a laultre combat faict perdre pour lignorance de leur maronniers, aſſauoir de combattre de frõt et chocquer a la poincte, leur feroit main tenant auoir la victoire. Et auſſi nauroient iceulx Atheniens faculte de retirer leurs nauires a leur voulunte, pour apres reuenir chocquer ceulx des ennemys, comme il; auoient faict a laultre foi;, ſi nõ quil; les retiraſſent du couſte de la terre, et encores de ce couſte la nauroient il; pas grant eſpace pour ce faire, et ſi trouueroiẽt larmee des Syracuſains au bort qui ſeroient pour les endõmaiger, et pour ſecourir iceulx Syracuſains: et dauentaige eulx trouuant en lieu eſtroict ſempeſcheroiẽt les vngs les aultres, laq̃lle choſe auoit touſiours porte grande nuyſance aux Atheniens en tous leurs combat; de la mer, pourtant quil; ne pouoient pas eulx retirer ſi aiſeement cõme les Syracuſains qui auoient le petit port tout en leur pouoir et ſi tenoient la bouche du grant port empeſchee, et par ce moyen auoient la haulte mer la ou les Atheniens nauoient pour tout faict que le grant port qui neſtoit pas aſſe; ſpacieux, et ſi auoient le Plẽmyre contraire qui eſtoit contre la bouche dudict grant port. ¶ En telle maniere les Syracuſains deuiſerent leur affaire en bonne eſperance den auoir hõneur pour les raiſons ſuſdictes, et lexecuterẽt en la maniere que enſuit. Car Gylippus mit vng peu auãt le combat/ hors la cite ſes gens de pied, aſſe; pres de la muraille des Atheniẽs du couſte dicelle cite. De laultre couſte ceulx qui eſtoient a Olym-

pe tant gens de cheual que gens de pied arme; legierement et gens de trect vindrent pareillement cõtre ladicte muraille des deux couſte;.Et tantoſt apres ſortirent les nauires des Syracuſains,tant leur propres que ceulx de leurs allie;.¶Quant les Atheniens virent ſortir leſdict; nauires des ẽnemys en furẽt tous trouble;, car ayãt veu peu auant marcher les gens de pied contre la muraille,ne cuidoiẽt quil y deubt auoir aultre affaire,toutesfoi; ſe recueillirent tous et ſe miſrẽt en bataille,les vngs ſur leurs murs et les aultres deuant,les aultres pour reſiſter aux gens de cheual de trẽt legierement arme;,les aultres dedãs leurs nauires,et les aultres aux bors du grãt port,et au long de la marine,pour ſecourir leurs nauires. Et deſque leurs nauires furent charge; qui ſe trouuerent.lxxv.marcherent cõtre les aultres qui eſtoient quatre vingt.Si ſe combattirent tout celluy iour donnans grant aſſault; les vngs nauires cõtre les aultres, ſans quil; puiſſent faire choſe de grande importance dung couſte ne daultre , fors que les Syracuſains miſrent a fons vng nauire ou deux des ennemys,et finablement ſur la nuyct ſe deſpartirent et ſe retirerẽt chaſcun en ſon couſte,et le ſemblable firent ceulx de la ville qui eſtoient venu; contre les murs des Atheniẽs.¶Le lendemain les Syracuſains ne firẽt aulcune choſe et ſi ne mõſtrerẽt point quil; vouloient faire.A ceſte cauſe Nycias qui auoit veu que le iour precedent auoient eſte egaulx,doubtãt quil; neſſayaſſent encores vng coup la fortune,commanda au patrons et capitaines de ſes nauires quil; rabillaſſent leurs nauires ceulx qui auoient eſte aulcunement froiſſe; ou entame;, puis fit tirer ſes barches plattes quil auoit faict clorre en vng coing du grant port de paulx,pour eſtre en ſeurte,et les fit iecter en la mer diſtantes et ſeparees lune de laultre leſpace denuiron vng iournal de terre lune de laultre,affin que ſi en combattant aulcune de ſes galeres eſtoit oppreſſee,elle ſe peult recouurir auſdict; barches.¶En tel; appareil et aultres ſemblables cõſommerent les Atheniens tout celluy iour et la nuyct enſuyuant.¶Le lendemain les Syracuſains ſaillirent tant par mer que par terre en la meſme ſorte quil; eſtoient ſorti; le iour dauant reſerue quil; vindrent de meilleur heure et ſi combattirent la plus grãde partie du iour en la maniere quil; auoiẽt faict aut combat precedẽt ſans quil apparuſt que lune partie euſt riens dauentaige ſur laultre.Lors Ariſton Corinthien qui eſtoit le meilleur maronnier et patron qui fut en larmee des Syracuſains,fit ſcauoir aux aultres capitaines des nauires quil; deuſſent enuoyer a toute diligence de leurs gens en la cite,et il feroit le ſemblable, pour donner ordre que lon conſtraignit Ariſton.

toutes gens qui auroient viures prestz les apporter vendre au bort de la mer, affin quilz peussent faire repaistre soubdainement tous leurs gens, et tout incontinent remonter sur les nauires, et aller assaillir les ennemys au depourueu. Ce que fut faict, et en bien peu dheure, ayant este apporte grande abondance de viures a la riue de la mer se retirerent tout bellement pour disner. ¶ Quoy voyant les Atheniens et cuydant quilz se retirassent comme veincuz, se retirerent pareillement et descendirent en terre, les vngs pour apprester leur disner, les aultres pour faire aultre besoigne, non pensant que pour le iour y deubt plus auoir aulcun combat par mer. Mais tantost apres virent les Syracusains qui auoient disne, soubdainement reuenir contre eulx a grãt erre, dont il furẽt moult esbahiz, et neantmoins se rembarquerent tumultuairemẽt et sans ordre le plus tost quilz peurent, la plus part auant quilz eussent aulcune chose mãge, et vindrent au deuant desdictz ennemys. Et quãt ilz furent a la veue et asse pres les vngs des aultres, se planterent tant dung couste q̃ daultre, pour aduiser vng chascun comme il pourroit assaillir son ennemy a son auentaige. ¶ Toutesfoiz les Atheniens reputãs a grãde honte, que les ennemys les surmontassent dẽdurer labeur et trauail, donnerent les premiers le signe de la bataille, et vindrent courir sur leursdictz ennemys lesquelz les receurent auec la poincte de leurs proures bien armees et bien ranforcees, ainsi quilz auoient delibere, tellement quilz en froisserent vne grande partie, et rompirent la poincte de leurs auirõs, et apres des chasteaux desdictz nauires a grans coups de trectz et de pierres, blessoient grandement ceulx qui estoient dedans. Mais encores plus de mal leur faisoient les petitz nauires legiers des Syracusains qui les venoient assaillir et harasser a getz de trectz et de main de tous coustez, en maniere que les Atheniens furent cõstrainctz eulx mettre en fuyte, et auec layde de leurs barches se retirerent en leur camp. Car les Syracusains nose rent les suyuir plus auant que lesdictz barches, pourtãt q̃lle auoiẽt les antẽnes leuees si hault auec des daulphins de plomb pendans en icelles, que les galeres des ennemys ne les pouoiẽt aborder sans dangier destre froissees. Ce que aduint a deux qui vindrẽt trop hardiemẽt sur icelles et vne aultre fut prise auec les hõmes qui estoiẽt dedans. Mais sept des nauires des Atheniens furent mises a fons, et plusieurs froissees, et ausurplus grãt nombre de leurs gens mortz et prins, pour raison de laquelle victoire les Syracusains dresserent leur trophee, soy persuadant des lors estre plus fortz que les Atheniens par mer, et quilz seroient en brief aussi fortz de gens de pied

comme eulx, Aloccasion de quoy se preparoient pour les assaillir aultrefois.

¶Comme estant Demosthenes et Eurymedon arriuez au camp deuant Sarragosse,et ayant assailly par nuyct les tempares des Syracusains a Epipole furent reboutez et firent grosse perte de gens.

CHAPITRE VIII

SENCES ENtrefaictes Demosthenes et Eurymedon arriuerent au camp des Atheniens,auec septante troys nauires tant des leurs propres que de leurs alliez, lesquelz portoient enuiron cinq mil cõbattans de pied, partie de leur peuple et partie de leursdictz alliez et subiectz, ensemble grant nombre daultres barbares et de gẽs de trect,tãt de Grece que daultre pays. ¶Dont les Syracusains furent grandement estõnez,et ne veoiẽt moyen de pouoir eschapper ne resister a si grosse puissance,puis q̃ estant les Atheniens assiegez en leur pays a cause de Decelee, auoient neantmoins enuoye la vng si gros secours aussi puissant que la premiere armee,dont ilz iugeoiẽt leur puissance insupportable,et cõsiderãt aussi q̃ leur premiere armee qui auoit este reboutee et battue a la bataille precedente reprendroit cueur par la venue dicelle. ¶Demosthenes des quil fut arriue dõna ordre pour executer son entreprinse,et exploiter sa force le plus tost quil pourroit,pour non commettre lerreur que auoit cõmis au parauãt Nicias/lequel estant venu du commencement en telle reputation q̃ toute Sicile en estoit effroiee. Toutesfoiz pour ce ql ne vint pas darriuee dauant Sarragosse,ains consomma plusieurs iours a Catane, auoit perdu sa reputatiõ,et aussi Gylippus par le moyen de son retardement auoit eu temps dãmener a Sarragosse le secours de Peloponese auant son arriuee,lequel secours iceulx Syracusains neussent point eu ne encores demãde si Nicias les eut assiegez darriuee, eulx reputans estre assez puissans pour deffendre leur ville,cõtre la force dudict Nicias. Et neantmoins depuis eussent cogneu le contraire,mais ce fust este trop tard quãt ilz eussent este enclos de tous coustez,de sorte que le secours ne leur fust plus peu venir a temps. ¶Lesquelles choses considerant Demosthenes, et aussi que les ennemys seroient grandement espouentez de sa venue, vouloit celuy mesmẽ iour quil arriua,faire quelque exploit.Et voyant que le mur que les Syracusains auoient faict a trauers de celuy des Atheniẽs,

pour empescher que on ne lacheuast,estoit tout simple, et que aisse-
mẽt on le pourroit abbatre qui gaigneroit Epipole et les rẽpares q̃
lon y auoit faict,esquelz nauoit pas gens qui puissent resister à son
effort, se hastoit dassaillir esperant en peu de temps veoir le bout
de celle guerre.Car il proposoit ou de prendre Sarragosse par for-
ce,ou de ramener toute celle armee au pays sãs plus trauailler tous
les Atheniens,tant ceulx qui estoient illec comme ceulx qui estoiẽt
demeurez. ¶Sur ceste entreprinse les Atheniẽs entrerent en la terre
Anape. des Syracusains,et premieremẽt allerent courir le quartier de Ana
pe,quilz pillerent et gasterent,et si la tindrent a leur voulunte,cõme
ilz auoient faict au parauant, pourtant quil ne sortoiẽt plus cõtre
eulx aulcunes gens de guerre,par terre,ne par mer,excepte les gẽs
de cheual,et les gens de trect qui estoiẽt en Olympe.Apres sembla
bon a Demosthenes dassaillir les rẽpares des ennemys par engins
dartillerie.Mais les Syracusains desque lesdictz engins furent pres
des rempares y misrent le feu, et ceulx quil auoit deputez pour les
assaillir en diuers lieux furent reboutez, a loccasion de quoy fit reti
rer ses gẽs,et ne luy sembla point expediẽt dy perdre plus de tẽps,
ains dassaillir Epipole. Laquelle chose il persuada a Nicias et a ses
aultres collegues, mais il ne se pouoit faire de iour q̃ les ennemys
ne sen apperceussent. ¶A ceste cause commanderent que vng
chascun souldart fit prouisiõ de viures pour cinq iours pour soy, et
ausurplus firẽt assembler tous les massõs et charpẽtiers qui estoiẽt
en lost,et grant nombre de gẽs pour amasser et porter des pierres,
ensemble toutes les choses qui estoient necessaires pour edifier et
dresser murailles et rempaires,et grant quantite de dars, de trects,
et de toutes choses a iecter a main,a intention de bastir incontinent
vne fortereste audict lieu de Epipole sil le pouoeint prẽdre. ¶Ce la
faict au commencement de la nuyct,luy Eurymedon et Menander
marcherent auec la plus grande partie de larmee contre ledict lieu
de Epipole, et laisserent a la garde des murailles Nicias. Si vin-
Euryleus. drent assez pres du roc, iusques au lieu que lon appelloit Euryleus
auant que le guet des Syracusains qui estoit a la premiere murail-
le les apperceut,et prindrent le premier mur des ennemys,et occi-
rẽt vne partie de ceulx qui le gardoient. Les aultres et la plus part
se sauluerent,et aduertirent de la venue des ennemys les troys gar
de qui estoient la, assauoir celle des Syracusains, celle des aultres
Siciliens,et celle de leurs aultres allez,mais principalement,et pre
mierement les six cens Syracusains qui gardoient celuy endroict,
lesquelz encores quilz se deffendissẽt vaillammẽt,furẽt neantmoins

reboutez par Demosthenes et par les Atheniens.Et tout dune main en chassant les suiuirent iusques aux aultres gardes,pour non leur donner espace deulx ressarrer ne aux aultres deulx deffendre,a telle diligence quilz prindrent tous lesdictz rempares et bellouars, et tout incontinent commẽcerent a les abbatre au plus hault. ¶Lors les Syracusains et Gylippus voyant laudace des Atheniẽs, destre ainsi venuz assaillir leurs rempares la nuyct,sortirent de leurs quartiers quilz gardoient et vindrẽt charger sur eulx,mais du commẽcement furent reboutez. Toutesfoiz apres marchant les Atheniens auant,sans ordre cõme gẽs qui ont la victoire et aussi pour ce quilz craignoient que silz ne diligentoient a executer leur entreprinse / et abbatre les rempares,les ennemys neussent loisir deulx rassembler se hastoient le plus quilz pouoient a rompre et demolir lesdictz rempares,auant quilz eussent du tout reboutte les ennemys / furent reboutez premierement par les Thebains qui soustindrẽt les p̃miers leur effort et apres par les aultres/ tellement quilz furẽt mis en fuyte,en laquelle y eut grant desordre et perte / et plusieurs dangiers, et difficultez/q̃ lon ne peut pas bien veoir pour ce quil estoit nuyct. Car mesmes des choses qui se font le iour / encores nen peut on pas biẽ scauoir au vray la certainete du tout par ceulx qui si trouuerẽt, pourtant que a peine peult vng chascun raconter ce que a este faict la ou il estoit,et au plus pres de luy, parquoy de scauoir dire par le menu ce q̃ a este faict en vng conflict de nuyct entre deux gros exercites/il est impossible. ¶Et iacoit ce q̃ la lune clairast celle nuyct, toutesfoiz la clairte nestoit pas si grande que lon peult bonnement congnoistre deux hommes/encores que lon vit les personnes/ne iuger qui estoit amy ou ennemy. Et dautant moins quilz estoiẽt plusieurs et en grant nombre serrez en peu de lieu tant dũg couste que daultre. Mais par effect estant les Atheniens en vng endroict reboutez des aultres qui suiuoient leur premiere victoire, les vngs montoient sur les rempares des Syracusains / les aultres venoient au secours de leurs gens / et ne scauoient ou ilz debuoiẽt aller/pour tant que estant les premiers en fuyte/ et le cry grant / on ne scauoit bonnement entendre ne comprendre qui cestoit / ne que lon debuoit faire. Car les Syracusains a lendroict ou ilz auoient la victoire crioient a haulte voix,et commandoient les chiefz ce que estoit a faire / pourtant que aultrement ne le pouoit lon entendre/ne veoir par aulcun signe a cause de la nuyct,et ausurplus en reboutant les ennemys quilz rancontroient, faisoient pareillement grans crisz. ¶De laultre couste les Atheniens cherchoient et choisissoiẽt leurs

gens,et pourtant quilz eſtoiẽt en fuyte/ tous ceulx quilz rãcõtroiẽt ſuſpeconnoient eſtre ennemys,et non ayant aultre moyen pour ſen trecongnoiſtre,ſi non par le cry de la nuyct en le demandant lung a laultre faiſoient grant bruit,dont pareillemẽt ſen enſuiuoit grãt trouble,et ſi declairoient par ce moyen aux ennemys leurdict cry/ leſquelz pourtant quilz auoient la victoire,et neſtoiẽt point effraiez comme les Atheniens ſentrecongnoiſſoient mieulx. ¶Au moyen de quoy ſi aulcuns deſdictz ennemys ſe trouuoient en petit nõbre, entre quelque groſſe flotte des Atheniens,ilz nommoient le cry/ et par ce moyen eſchappoient, la ou les Atheniens qui ne ſcauoient celuy des ennemys/la ou ilz ſe trouuoient les plus foibles eſtoiẽt occis.Et dauentaige y auoit vne choſe qui les troubloit plus que tout le remanant,aſſauoir le ſon des buccines et les chancons q̃ lon chãtoit pour la victoire.Car les ennemys et ceulx qui eſtoient auec les Atheniens, comme les Argiues les Corcyriens et tous les aultres Doriens/ſonnoient et chantoient tous dune facon,par quoy toutes et quanteſfoiz cela ſe faiſoit,iceulx Atheniens ne ſcauoient de quel couſte ceſtoit ne a quel propos. ¶Par toutes leſquelles choſes le trouble fut ſi grant entre eulx,que deſquilz ſe rencõtroient les vngs les aultres,ſentrebattoient auant quilz ſe peuſſent entrecõgnoiſtre, et ceulx qui ſen fuyoiẽt ne ſcauoient quel chemin tenir. Dont il aduint q̃ pluſieurs en y eut qui ſe ruerent bas du roc en lieux cauains, et ou le chemin failloit,eſtans ſuiuiz et preſſez par les ennemys ſe ocirent,pourtant que le lieu de Epipole eſtoit aſſez hault, et y auoit peu de venues et de chemins,leſquelz eſtoient encores bien eſtroictz tellement quil eſtoit difficile de les tenir en fuiãt meſmemẽt le contrebas.Et encores de ceulx qui eſchappoient iuſques au plain,ceulx qui auoient eſte du cõmẽcement au ſiege,pourtant quilz auoiẽt cõgnoiſſance des lieux,ſe ſauluoiẽt en leur cãp.Mais ceulx qui eſtoiẽt venuz nouuellement,la plus part ne ſcauoient tenir le chemin, ains alloient errant parmy les champs,leſquelz eſtans apperceuz par les gens de cheual ennemys,des quil fut iour furent tous occis. ¶Le iour enſuiuãt les Syracuſains dreſſerẽt deux trophees,aſſauoir lũg a lẽtree de Epipole,et laultre au lieu ou les Thebains auoient faict la premiere reſiſtence/ et les Atheniens leur cõfeſſant la victoire demanderent leurs morz/quilz furent en bien grant nombre.Mais encores ſe trouuerent beaucoup plus de harnois quil ny auoit de gẽs morz/ pourtant que ceulx qui ſen fuyoient la nuyct par les rochieres, et eſtoient cõſtrainctz ſaulter de bien hault en bas,en pluſieurs lieux iectoient leurs harnois pour eſtre plus aiſez dont pluſieurs en

y eut qui se saulueront.

¶Comme les Atheniens apres plusieurs consultations estant deliberez de leuer leur siege et deulx en aller demourerent par vne superstition.

CHAPITRE IX

CESTE VICTOIre inopinee fit aux Syracusains reprendre cueur et audace, comme parauant dont entẽdant q̃ les Agrigentins estoient en quelque diuision entre eulx y enuoierent Sicanus auec.xv.galeres pour essaier sil les pourroit retirer a leur alliance. De laultre couste Gylippus sen alla par terre deuers les citez de Sicile, pour leur demander ranfort de gens, esperãt moyennant iceluy, et pour la victoire que auoiẽt eu les Syracusains a Epipole, prendre les murailles des Atheniens par force. ¶Ce tẽps pendant les ducz et chiefz de larmee des Atheniens estoient en grãt soucy, considerant la deffaicte quilz auoient receue, et lincommodite du camp, et de larmee qui estoit en telle neccessite que tous generalement sennuyoient de celuy siege mesmement a cause de ce quil en y auoit tout plain de malades pour deux raisons. Lune pour la saison de lannee, qui estoit lors la plus subiecte a maladies. Laultre pour raison du lieu ou estoit le camp, car ceestoient en partie mares et lieux bas, et assez incommodes au remanant. ¶Pour lesquelles raisons Demosthenes estoit dopinion que lon ne debuoit plus la demourer. Car puis quil estoit mal aduenu de lentreprinse de Epipole quil auoit faict, luy sembloit mieulx de sen aller que de plus demourer la, pourautant que la mer estoit lors bonne, et pour raison des nauires quilz auoit ãmenez, estoit plus fort sur mer que les ennemys. Et daultrepart luy sembloit plus conuenable et plus neccessaire daller deffendre leur propre terre, ou les ennemys auoient ferme, et tenoient vne ville, que de consommer le temps, et grãde quãtite dargent au siege dune ville en loingtain pays dont il ny auoit pas esperance de la prẽdre. Telle estoit lopinion de Demosthenes. ¶Mais Nicias encores quil congneut toutes ces difficultez, toutesfoys ne les vouloit pas confesser publiquement en celle assemblee, ne accorder q̃ on leuast le siege craignãt quil ne vint a la congnoissance des ennemys. Et dauentaige il auoit encores quelque esperance, pourtant quil congnoissoit mieulx les affaires de la cite, que nul

de ſes collegues et compaignons. Et conſyderoit que la longueur du ſiege, eſtoit plus au deſauentaige des Syracuſains que au leur, pour ce que ilz ſe mettroient a ſec dargent, attendu meſmement la groſſe armee quilz ſouſtenoient ſur mer. Et ſi auoit iceluy Nicias intelligence ſecrete auec aulcuns de la ville, qui luy mandoient ſe cretemẽt quil ne deubt point deloger. ¶Pour toutes leſquelles raiſons il entretenoit la matiere, et entrerompoit lopinion de ceulx qui vouloient que on leuaſt le ſiege, en attendant ce que pourroit aduenir, et diſoit publicquement que on ne ſe debuoit point leuer et quil ny conſentiroit iamais, pourtant quil ſcauoit bien que ſilz le faiſoient ſans le congie des Atheniens, ilz nen ſeroient pas contens. Et que ceulx qui iugeroient deulx ſilz auroient bien faict ou mal, ne ſeroient pas de ceulx qui auroient eſte au camp, et qui auroient veu les neceſſitez de larmee, mais ſeroient aultres gens qui ne adiouſteroient pas foy a ce que diroient les ſouldars, ains plus toſt a ceulx qui les accuſeroient et chargeroient par moyens exquis. Et meſmes la plus part diceulx ſouldars qui eſtoient la, et crioient que on ſen deubt aller, quãt ilz ſeroiẽt de retour a Athenes, diroient tout aultrement, aſſauoir quilz nauroient point eſte dopinion du partement, mais que les ducz auroient eſte corrumpuz par argent. Parquoy luy qui congnoiſſoit la nature et les conditions des Atheniens, ne ſe vouloit point mettre en celuy hazart, deſtre condemne comme lache et meſchant. Mais aymoit trop mieulx endurer le dangier de ſa perſonne contre les ennemys ſil eſtoit beſoing. ¶Et oultre ce leur remonſtroit que les ennemys eſtoient en beaucoup pire eſtat que eulx, pourautant quilz faiſoient moult grande deſpenſe a ſouldoier gens mercenaires, et auſſi a entretenir vne ſi groſſe armee par mer, laquelle ilz auoient deſia ſouſtenue vng an entier, pour garder les villes de leur alliance. Et ſi eſtoient au ſurplus en grande neceſſite de viures, et de toutes choſes, tellement que impoſſible leur ſeroit de plus ſouſtenir ce feſt. Car il ſcauoit pour vray quilz auoient deſpẽdu deſia plus de deux mil talentz, et ſi eſtoiẽt encores en grãt debte, et ne ſcauoient ſi peu faillir au payement de leurs ſouldars mercenaires, quilz ne fuſſent affoulez, pourtant que leur force eſtoit plus deſtrangiers que de leurs gens propres, ce que eſtoit tout aultrement en eulx. Parquoy concluoit quilz debuoient continuer le ſiege, non pas eulx en aller, comme ſilz fuſſent plus indigens dargent que les ennemys, la ou ilz en eſtoient beaucoup mieulx fournis. ¶Tel eſtoit le parler de Nicias ayant pour tout certain la neceſſite des

ennemys, meſmement dargent/ et auſſi ſoy fondant ſur ce que luy mandoient ceulx auſquelz il auoit intelligence,en la ville que on ne deubt bouger, et ſoy confiant au ſurplus en larmee de mer quilz auoient lors beaucoup plus puiſſante que quãt il auoit eſte veincu auant que le ranfort fuſt arriue. ¶Toutesfoiz Demoſthenes perſeueroit en ſon opinion de leuer le ſiege, et de ſen aller en Grece. Et quant bien il ſeroit aduiſe de ne bouger de celluy pays ſans le congie des Atheniens/eſtoit dopinion que lon ſe deubt retirer a Tapſe, ou a Catane. Deſquelz lieux ilz pourroient venir courir et piller la terre des ennemys/ et eulx entretenir,et ſi auroient la mer a leur cõmandement pour pouoir aller,et venir,et cõbattre a leur aiſe,quant beſoing ſeroit / la ou ilz eſtoient illec conſtrainctz et ſerrez tant par mer q̃ par terre. Et par concluſion ne luy ſembloit en maniere quel conques,que lon ne deubt plus la demourer,mais que lon ſen deburoit tout incontinent deſpartir,ſans plus attẽdre. ¶A ſon opinion ſaccordoit Eurymedon: mais toutesfoiz pour la contradiction que faiſoit Nicias, la choſe ſe mettoit en delay,et dautant plus que lon imaginoit que icelluy Nicias qui auoit plus de congnoiſſance de laffaire que nul des aultres neſtoit pas ſi ahurte a celle opinion ſans quelque grant raiſon. Et par ce moyen larmee demoura encores. ¶Ce pendant Gylippus et Sicanus reuindrent a Sarragoſſe, aſſauoir Sicanus ſans auoir riens peu faire auec les Agrigentins/ pour tant que luy eſtant encores a Gele, la part que tenoit pour les Syracuſains auoit eſte chaſſee par laultre part.Mais Gylippus venant des citez de Sicile ãmena grant nombre de gens de guerre dudict pays,et encores ceulx que les Peloponeſiens auoient enuoyez des le commencement de la primevere / ſur les barches leſquelz eſtoient deſcenduz a Selinunte venans de Libye ou ilz eſtoient venuz abborder en celluy voiage au partir de Grece.Et ayant eſte aidez et ſecouruz par ceulx de Cyrene de deux galeres,et de bons pilotz et marõniers eſtoient venuz au ſecours des Eueſperites, a lenconrre des Libyens qui leur faiſoient la guerre. Et aiant veincu leſdictz Libyens eſtoient venuz deſcẽdre a la nouuelle Catthage,de laquelle ya bien petit eſpace de mer iuſques en Sicile/tellement que en deux iours et vne nuyct au partir de la eſtoient venuz deſcẽdre a Selinunte.Eſtãt adonc arriue celluy ſecours/ les Syracuſains ſappreſtoient pour aſſaillir de rechief les ennemys,tant par mer que par terre. ¶De laultre couſte les Atheniens voyãs le ſecours qui eſtoit venu en la ville et que leur cas alloit touſiours en empirant, meſmement des maladies qui croiſſoient de plus en plus,ſe repentoient grandemẽt quilz

Les Eueſperites.

neſtoient plus toſt deloge⁹. Et auſſi Nicias ne contrediſoit plus ſi fort, mais tant ſeulement diſoit que lon debuoit tenir la choſe ſecrete. Selon lopinion duquel fut faict ſcauoir par toute larmee le plus ſecretement que lon peut, quil⁹ donnaſſent ordre en leur cas, pour deloger quant il⁹ orroient le ſigne du delogement. ¶Mais entre deulx quil⁹ ſe preparoient, aduint vng eclipſe de la lune eſtant au plain. Laquelle choſe pluſieurs des Atheniens auoient pour maul-uais preſage / et diſſuadoient grandement aux duc⁹ le partement. Mais ſur tout faiſoit grant cas de cela Nicias / leq̃l adiouſtoit grãt foy a telles fantaſies / et diſoit que lon ne debuoit en maniere du monde partir de.xxvii.iours apres. Car tel eſtoit le conſeil et laduis des aſtrologues et diuineurs. Et ſur ceſte occaſion fut rompue lentreprinſe du partement.

¶Comme les Syracuſains ayant eu vne aultre victoire par mer contre les Atheniens, ſefforcerent de les enclorre dedans le port, quil⁹ tenoient.

CHAPITRE X

LES SYRACVſains entendans la deliberation des Atheniens, et cõme il⁹ vouloient deſloger, eſtoient dautãt plus ententif⁹ a les empeſcher quil⁹ ne peuſſent partir. Car puis quil⁹ étreprenoiẽt deulx leuer occultement / ceſtoit bien a congnoiſtre quil⁹ ſe ſentoiẽt les plus foibles et par mer et par terre. Et dauentaige ne vouloient pas permettre les Syracuſains que au partir dela il⁹ ſallaſſent loger en lieu quelcõques en Sicile, duquel il⁹ leur peuſſent faire plus de maulx que de la ou il⁹ eſtoient. A ceſte cauſe delibererẽt les conſtraindre a combattre ſur mer, des incontinent quil⁹ verroient leur auentaige. Si embarquerẽt leurs gens, et illec les firẽt tenir aulcũs iours. ¶Eſtant adonc venu le iour que leur ſembla propice, ſortirẽt premierement vne partie des gens de guerre contre les murs des Atheniens. Au deuant deſquel⁹ ſortirẽt par aulcunes portes, aulcũs des genſdarmes tant de pied que de cheual Atheniens, cõbien que en petit nombre: a loccaſion de quoy furent bien toſt reboute⁹ / et y eut deſdict⁹ genſdarmes de pied prins quelque nombre, et des gens de cheual enuiron.lxx. Atheniẽs, et aulcuns des aultres / et cela faict ſe retirerent les Syracuſains. ¶Le iour enſuyuant ſortirẽt ſur eulx, par mer, auec.lxxvii.nauires, et par terre vindrẽt encores contre les

dictes murailles. De laultre couſte les Atheniens ſortirẽt par mer, auec quatre vingt; ſix nauires en bataille, dont la poincte dextre te noit Eurymedon, lequel venãt au conflict, taſcha denuoyer les nauires des Syracuſains, et pour ce faire ſeſlargiſſoit contre la terre. Eurymedon

¶Au moyen de quoy iceulx Syracuſains eurent mieulx loiſir de charger ſur les aultres nauires Athen, qui demourerent au milieu denuees de laide dicelluy Eurymedon, ſi les miſrent en fuyte darriuee, et apres vindrent charger ſur le nauire dudict Eurymedon qui eſtoit enclos a vng coing du port au plus parfond. Si le miſrent a fons auec ledict Eurymedon et tous les aultres qui eſtoient dedãs, et cela faict, dõnerent la chaſſe aux aultres nauires, et les ſuyuirẽt iuſques a la terre. ¶Quoy voyant Gylippus, et que les nauires des ennemys eſtoiẽt deſia paſſe leur cloſture de pali;, quil; auoient faict en la mer, et auſſi le lieu ou il auoit ſon armee au bort de la mer, pour deffaire ceulx qui deſcendroient en terre, et affin que les Syracuſains peuſſent plus aiſeement prendre les nauires des ennemys quant leſdict; Syracuſains verroiẽt q̃ la terre ſeroit tenue par leurs amys, vint auec vne partie de ſes gens a la bouche du port pour aider aux Syracuſains. Mais les Tyrſeniens, leſq̃l; auoiẽt par fortune lors la garde de celluy quartier pour les Atheniens, leur vindrent au deuant, et du cõmencement rebouterent et miſrent en fuyte les premiers, et les chaſſerent iuſques a vng mares que lon appelle Lyſimelia, toutesfoi; tantoſt apres ſuruint laultre deſdict; Syracuſains et de leurs allie;, pour ſecourir ceulx la. ¶De lautre couſte auſſi ſortirent les Atheniẽs du cãp a gros effort, tãt pour ſecourir leurſdict; gens cõme auſſi pour ſauluer leurs nauires. Et la y eut gros cõbat, mais finablemẽt les Atheniẽs eurẽt la victoire, et occirẽt grãt nombre des aultres, et ſi ſaulueremẽt vne grãde partie de leurs nauires, toutesfoi; il en y eut. xviii. pris, et ceulx qui eſtoiẽt dedãs occis. Et dauẽtaige voulãt bruler le remanãt, emplirẽt vne vieille barche de boys ſec, et daultre matiere a feu, puis lepeignirẽt contre leſdict; nauires aiãt le vent propice qui chaſſoit la barche celle part. Mais les Atheniens voyãs le dangier, firẽt telle diligẽce tãt deſtaindre le feu, que de rebouter ladt barche, quil; eſchapperẽt celluy dãgier. ¶De celle bataille lune partie et laultre dreſſerẽt trophee, aſſauoir les Syracuſains pour la prinſe quil; auoient faict des nauires, et auſſi pareillement pour les gẽs quil; auoiẽt prins et tue; au deuãt des murs des Atheniẽs du cõmẽcemẽt. Et les Atheniẽs pour ce q̃ les Tyrſeniens auoient reboute les premieres gẽs de pied dedãs le mares, et apres eulx et les aultres de la partie des Atheniens auoiẽt reboute toute

la bende desdictz Syracusains, lors quilz auoiẽt la victoire par mer. ¶Les Atheniẽs voyãs les Syracusains qui du cõmẽcemẽt auoient este tous espouẽtez du secours que Demosthenes auoit ãmene, auoit eu vne si grãde victoire sur eulx, en furẽt tous estonnez, et perduz de cueur/pour autãt mesmemẽt quil en estoit aduenu tout au cõtraire de ce quilz auoiẽt en opinion, destre veincuz en mer par moindre nõbre de nauires quilz nauoiẽt. Et lors encores plus estoiẽt marriz, et se repẽtoiẽt tous les Atheniẽs qui estoiẽt en celle armee, dauoir entreprins la guerre cõtre celle cite, et cõtre les Syracusains qui se gouuernoiẽt par cõmune et en la mesme sorte que celle Dathenes. Et si estoiẽt puissantes tãt de nauires q̃ de gẽs de pied et de cheual, dont iceulx Atheniẽs ne pouoiẽt esperer y auoir aulcune partie dedãs/q̃ pour hayne du gouuernemẽt populaire secretemẽt auec eulx, ne aussi de les veincre aiseemẽt estãt aussi bien pourueuz de tous appareilz de guerre cõme eulx. Et pour ces raisons estoiẽt nõ pas tãt seulemẽt marriz, mais encores en grant soucy de leur affaire. Et dautãt plus auoient perdu le cueur/quilz se veoient auoir este veincuz dun couste dont ilz se doubtoient le moins/assauoir par mer. ¶De laultre couste les Syracusains incontinent apres la victoire auironnant le grãt ou estoient les nauires des Atheniens delibererẽt de boucher lẽtree de sorte que iceulx Atheniẽs ne peussent plus sortir sans estre apperceuz. Car ilz ne pensoient plus deulx sauluer, mais dẽpescher que les ennemys ne se sauuassent. Cõsiderãt cõme aussi estoit la verite, que pour lheure ilz auoiẽt du meilleur. Et que silz les pouoiẽt veincre tãt par mer que par terre, ilz acquerroient vne grãde gloire et renõmee en toute Grece/laq̃lle seroit en ptie deliuree de la seruitude desdictz Atheniẽs/et en partie de la crainte dy tumber. Car aiãt eu vne telle secousse/ne seroiẽt pas apres puissans pour soustenir la guerre cõtre les Peloponesiẽs. ¶Dont ayãt iceulx Syracusains este cause, seroiẽt en grãde admiration tãt aux viuãs que a ceulx qui viẽdroiẽt apres. Et nõ pas pour ceste raison seulemẽt leur sembloit estre chose louable de faire leur effort aux fins que dit a este/mais encores pour ce que en ce faisant nauroient pas tant seulemẽt veincu les Atheniens, ains plusieurs aultres leurs alliez. Et si ne seruiroit pas la victoire a eulx seulx/mais encores a ceulx qui auoiẽt este a leur aide. Desquelz a loccasion de ce/seroient de lors en auant ducz auec les Lacedemoniens, et les Corynthiens, ayant mis leur cite en si grant dangier, et mõstre si grosse puissãce par mer. Car a ceste cite assaillir ou deffendre estoient cõuenuz plusieurs aultres citez et natiõs. Les vngz pour estre participans de la prinse et du butin, non pas dicelle cite seu-

lement,mais de toute lisle de Sicile.Les aultres pour gãrder et con seruer leurs biẽs et estat;Et ceulx qui ne sen meslerẽt pour lune par tie ne pour laultre/ le firent plus pour quelque fantasie/ ou par quel que parẽtaige quil; auoiẽt aux vngs ou aux aultres/que aiãt regart au prouffit ne a la necessite/ne encores a ce que pouoit aduenir. Et pour scauoir par le menu qui furẽt ceulx qui entreuindrent en ceste guerre tant dung couste que daultre/ce furẽt ceulx qui sensuyuẽt.

¶Les cite; et peuples qui entreuindrẽt en la guerre de Sici le tant dung couste que daultre.

CHAPITRE XI

LES ATHENIENS qui sont Ioniens ayant entreprins la guerre contre les Syracusains qui sont Doriens/ eurent auec eulx ceulx de leur mesme lãgue,et qui viuent de mesmes loix/ assauoir les Lemniẽs,les Eginetes/ assauoir ceulx qui tenoient lors la cite Degine,les Estiens qui tenoiẽt la cite Destie au pays de Eubee/et plusieurs aultres leurs allie;,les vngs viuans en liberte,et les aultres tributaires et captifs, assauoir des subiect; et tributaires dudict pays de Eubee,les Eretriens,les Chalcides, les Styriens, et les Carystiens,et des isles les Ciiens, les Andriens, et les Teiens. Et du pays de Ionie,les Milesiens,les Samiens,les Chyens/lesquel; Chyens nestoiẽt point subiect; a tribut dargẽt/ne a aultre charge, fors tãt seulemẽt a fournir nauires.Et estoient presque tous les susdict; Ioniẽs/et de la faction des Atheniens /excepte les Carystiens qui sont nombre; entre les Dryopes. Et neantmoins pourtant quil; estoient subiect; des Atheniens,auoiẽt este cõstrainct; de venir a ce ste guerre cõtre les Doriens.Et oultre ce vindrẽt les Eoliens /entre lesquel; les Metymniẽs nestoiẽt point tributaires,ains tãt seulemẽt oblige; a bailler nauires,mais les Tenediens et les Aeniens estoient tributaires.Et ceulx icy encores quil; fussent Eoliẽs cõme les Beotiẽs/et quil; eussent este fonde par eulx furẽt neãtmoins cõstrainct; en ceste guerre destre cõtre eulx et cõtre les Syracusains.Aultre ny eut des Beotiens reserue les Plateens pour linimytie capitale quil; auoiẽt cõtre eulx a cause des iniures ql; leur auoiẽt faictes.Il y vint aussi les Rhodiens /et les Cytheriens qui tous deux sont Doriens/ combien que iceulx Cytheriens eussent este fonde; par les Lacedemoniens/et neantmoins donnerent ayde aux Atheniens contre les Lacedemoniens qui estoiẽt auec Gylippus.Et pareillemẽt les Rho

diens qui estoient Doriens comme descendus des Argiues / furent contre les Syracusains / encores quils fussent aussi Doriens et contre les Geliens qui estoient leurs bourgeois, pourtant quils tenoiẽt le party des Syracusains, mais lung et laultre lauoit faict par force. ¶ Et oultre ceulx des isles qui sont autour du Peloponese furent de ce couste les Cephaleniens / et les Zacynthiens, lesquels encores quils fussent francs / toutesfois pourtant quils estoient insulaires / estoient cõstraincts tenir auec les Atheniens / combien que lesdicts Corcyriens fussent non pas tant seulemẽt Doriens, mais quest plus fort estoient Corynthiens et neantmoins estoient contre les Syracusains de leur nation et Doriens comme eulx et contre les Corynthiens, leurs fondateurs tant pour lobligation quils auoient aux Atheniens, que pour la hayne quils auoient contre lesdicts Corynthiens. Et pareillement y estoient ceulx de Naupacte, et de Pyle qui se nomment Messeniens, pourtant que lesdicts lieux sont tenus et possedes par les Atheniens / et semblablement les exilies de Megare / combien quils fussent en petit nombre lesquels estoient ennemys des aultres Megarens que lon appelle Selinuntins par inconuenient. ¶ Tous les aultres qui entreuindrent en ceste guerre auec les Atheniens excepte les sus nommes y vindrent plus de leur bon gre que par constrainete. Car les Argiues ne leur firent pas tant par vertu de leur alliance / qui ne sestendoit pas a cela, comme par linimytie quils auoient contre les Lacedemoniens. Et pareillement les aultres Doriens qui faisoient la guerre auec les Atheniens / contre les Syracusains qui sont aussi Doriẽs / le faisoient plus pour leur singulier prouffit present que pour aultre raison. ¶ Au regart des aultres qui estoient Ioniens ilz le faisoient pour linnimyte ancienne quils auoient contre les Doriens comme sont les Mantiniens / et les Arcadiens qui vindrent pour la soulde. Et neantmoins ceulx dudict pays Darcadie qui estoient allies auec les Corynthiens, tenoient ceulx qui estoient auec les Atheniẽs pour ennemys / et pareillement ceulx de Crete et Detholie, desquels en auoit dung couste et daultre tous mercenaires. Tellement quil aduint que les Cretes qui auoient fonde la cite de Gele auec les Rhodiens a celle foiz ne furent pas pour les Geliens, mais estant souldoiez par leurs ennemys furent contre eulx. Aulcuns Acarnaniens aussi / tant en esperãce de gaigner q̃ pour lamytie quils auoiẽt auec Demosthenes / et pour laffectiõ quils auoiẽt aux Atheniẽs prindrent soulde deulx. Et ce sont ceulx qui suyuirent le party des Atheniens en celle guerre du pays de Grece iusq̃s au goulphe de Ionie.

¶Au regart des Italiens y vindrent/les Thuriens / et les Metapontins / lesquelz estoient venuz en telle necessite par leurs dissensions domestiques quilz alloient seruir a la guerre pour gaigner soulde/ quelque part ou lon les demandast. Des Siciliens y furent les Naxiens/et les Cataniens.Et des Barbares les Egestains qui auoiēt este cause de la guerre / et plusieurs aultres qui habitoient en Sicile. Et de ceulx qui habitoient hors Sicile/ aulcuns des Tyrrheniens,pour tant quilz estoient ennemys des Syracusains / et aussi les Iapyges, qui estoient pareillement mercenaires. Tous ces peuples citez et nations furent auec les Atheniens en celle guerre contre les Syracusains. ¶A laide desquelz par le contraire furent premierement les Camarins leurs prochains voisins / et les Geliens qui estoient plus distans.Au regart des Agrigētins qui estoiēt leurs plus prochains voisins/ilz tenoient le party contraire.Apres iceulx y estoient les Selinuntins / et tous ceulx qui se tiennent au quartier de Sicile qui est a lēdroict de Libye.Et de ceulx qui sont au quartier de Tyrrhenie,y furent les Imeriens/lesquelz seulx en celuy quartier sont de la natiō de Grece aussi ne vint aultres gens dudict quartier a laide des Syracusains.Mais de toute lisle vindrent les Doriens / qui estoient en leur liberte,et des Barbares/tous ceulx qui nauoient prins le party des Atheniens.¶Au regart des Grecz qui estoient hors lisle, les Lacedemoniens y enuoyerent vng chief citoyen en leur cite de Sparte,auec vne bende desclaux/et de libertins qui auoient este de seruitude mis en liberte.Les Corynthiens leur enuoyerēt nauires et gēs de guerre/ ce que ne firent nulz aultres . Car les Leucadiēs mesmes qui estoient leurs alliez et parens/ny enuoyerēt que gens/ et pareillement les Ambraciens . Des Arcadiens y vindrent ceulx que les Corynthiens souldoierent / et les Sicyoniens qui furent cōstraincts y enuoier.Et de ceulx qui sont hors le Peloponese y vindrēt les Beotiens.¶Oultre lesquelles nations extraungieres/et qui vindrēt a leur secours de dehors/les citez de Sicile y enuoyerent grant nombre de gens de toutes sortes,et grande quantite de nauires, de harnois, de viures,et de toutes aultres choses necessaires pour la guerre . Mais a maniere de parler les Syracusains fournirēt plus de gēs que tout le remanant/ tant pour la grandeur et opulence de la cite que pour le dangier ou elle estoit.Tel fut le secours qui vint a laide de toutes les deux parties/ qui se trouuerēt lors que fut faicte la bataille dōt nous auons parle , ne depuis en y vint point daultres dailleurs.

Imeriens.

¶Estant adonc les Syracusains et leurs alliez tous glorieux et fiers de la victoire quilz auoient eu/ leur sembloit que grant hōneur leur

ſeroit/de deffaire toute celle armee des Atheniens qui eſtoit ſi groſ ſe/et de les garder deulx ſauluer par mer ne par terre. Si enclouirét incontinent la bouche du grant port qui contenoit enuiron huyct ſtades/de galeres/de barches/et de toutes aultres ſortes de nauires quil; miſrent la en ordre aux ancres/et les fournirent de tout ce que eſtoit neceſſaire pour cõbattre/ſi les Atheniés vouloient ſortir par force, et en toutes choſes pouruoioient grãdemẽt et ſoigneuſement.

¶ Comme les Atheniens furent de rechief veincu; au combar de mer par les Syracuſains et leurs allie;, tellemẽt quil; ne ſe peurent ſauluer par mer.

CHAPITRE XII

LES ATHENIENS eulx voyans enclos par les Syracuſains / et entẽdãs le remanant de leur entreprinſe penſerent quil eſtoit bien beſoing cõſeiller et aduiſer ſur ce quil; auroiẽt a faire. Si aſſemblerent les duc; tous les capitaines / patrons de nauires et aultres conducteurs / tant pour aduiſer ſur cela, que auſſi ſur le faict des viures, dont il; eſtoient pour lors en grande neceſſite/pourtant que aiant delibere deulx en aller/auoient mãde a ceulx de Catane/quil; ne leur en enuoiaſſent plus, et ſi nauoient aulcune eſperance de plus en recouurer dailleurs / ſinon quil; deffiſſent larmee des ennemys par mer. ¶ A ceſte cauſe delibererent dabandonner le premier mur quil; auoient faict au plus hault contre la cite/ et deulx retirer le plus pres quil; pourroient du port/et illec eulx en clorre et fortifier le plus ſerre; quil; pourroient, mais quil; euſſent eſpace ſuffiſant pour retirer leurs vtenſiles, et leurs malades et icelluy fournir de gens pour le garder/et mettre tous les aultres ſoldars quil; auoient dedans leurs nauires tant bõs que mauluais enſemble tous leurs bagaiges/a intention de combattre incontinent. Et ſil; auoient la victoire eulx en aller droict a Catane/et ſil; eſtoiẽt veincu; au combat de mer/bruler tous leurs nauires/et eulx en aller par terre au plus prochain lieu damys quil; pourroient trouuer fut de Grec; ou de Barbares. ¶ Leſquelles choſes eſtant ainſi deliberees furent tout incontinent executees. Car tout incontinent abãdonnerent les premieres murailles qui eſtoient au pres de la cite/et deſcendirent contre le port et firent embarquer tous leurs gens de quelque ſorte quil; fuſſent, ſuffiſans pour combattre/qui ſe trouue

rent en tout et de toutes sortes,cent et dix nauires / dedans lesquelles oultre les gens darmes et gens de trect / fut retire tout ce quilz peurent amasser / dont ilz pouoient auoir besoing. ¶Apres que tout cela fut faict Nicias voyant les gensdarmes estonnez et faillis de cueur par ce que contre leur opinion et tout au contraire de ce que estoit tousiours aduenu au parauant auoient este veincus par mer et que sans auoir prouision de viures estoient constraincts prendre le hasart de la bataille contre toute lordre accoustumee / les fit tous assembler et leur parla en telle maniere.

¶La harengue et enhortement de Nicias aux souldars.

SEigneurs Atheniens/et vous aultres nos allies qui estes icy.Ceste bataille quil nous fault auoir maintenāt est commune a trestous nous / pourtant que vng chascun labeure icy pour le salut de soy mesmes et de sa patrie comme aussi font nos ennemys. Car si nous auons la victoire en ce combat de mer quil nous fault faire / nous nous en pourrons retourner vng chascun en son pays / parquoy y debues aller gaiement / et non point estre estonnez et faillis de cueur ne faire comme font gens qui nont aulcune experience. Lesquelz quant ilz ont este veincus en vne bataille / nont iamais plus aulcune esperance de veincre / ains pensent quil leur aduiendra tousiours ainsi.Mais vous qui estes icy Atheniens gens experimentez en tant de guerres,Et aussi vous aultres nos allies et perpetuelz amys, debues considerer que les issues et euenemens des guerres sont inopinees / et penser que la fortune peult aussi bien venir de nostre couste quelle a este de laultre.¶Et sur ceste esperance vous confiant en la proesse de si grant nombre de gens que vous estes icy vous preparer de rendre aux ennemys ce quilz vous ont faict a la precedente bataille.Et tant quilz touche a nous vos chiefz / soiez certains que nous ne obmettons aulcune chose a faire qui soit necessaire ou conuenable pour laffaire, ains ayant regart a la qualite du port qui est estroit / dont a laultre foiz nous aduint le desordre / et aussi aux chasteaux et tableaux de leurs nauires / dont ilz nous firent de grans maulx / nous auons pourueu a tout auec les patrons et capitaines des nauires selon lopportunite du temps au mieulx quil a este possible.¶Et si auons mis dedans les nauires vne multitude de gens de trect beaucoup plus grande que neussions mys / si nous debuions combattre au large de la mer pourtant que a garder la discipline et lordre de la marine / est fort contraire de charger trop les nauires de gens,mais icy cela nous sera prouffitable / pour ce que nous combattrons sur nos nauires comme si estions en terre. Et si auons

aduiſe quil eſt beſoing, pourtant que nauons eu le temps de refaire et raccouſtrer nos nauires de nouueau pour reſiſter a leſpeſſeur des poinctes des leurs/et des pieces de boys qui ſortent diceulx/qui fut la principale cauſe de noſtre deffaicte / dauoir de grappes de fer ſi nous en pouons finer pour les attacher et retenir quant ilz nous viẽdront chocquer,affin quilz ne ſe puiſſent retirer. Car nous ſummes reduictz a ce quil nous conuient combattre de nos nauires comme ſi eſtions en la terre ferme. Parquoy eſt expedient que nous ne nous deſioignons point des nauires de nos ennemys quant ſerõs vne foys aſſembles/ et auſſi que ne les laiſſons deſioindre des noſtres/ attendu meſmement que toute la terre nous eſt ennemye/reſerue celle petite partie empres le port que nous auons garnie de nos gens.

¶Leſquelles choſes ayant en memoire debues combattre tant que aures force ne vigueur et ne vous laiſſer point rebouter a la terre. Et deſque vous ſeres acrochez a quelque nauire delibere de ne laiſſer eſchapper que nayes deffaict tous les hommes qui ſerõt dedans combattans.Et a ce faire ie vous enhorte tous/ non pas ſeulement les maronniers,mais encores les gens darmes, et dautant plus que cecy eſt ouuraige plus de ceulx qui ont a combattre ſur les nauires que de ceulx qui les ont a conduire/ et a vous conuient de veincre a ce coup,ainſi que aues faict pluſieurs aultres fois combattant en terre.¶Au regart de vos maronniers ie vous prie et requiers, que ne ſoies point recrus ne perdus de cueur, pour la perte que aues faicte a laultre bataille / voiant que aues plus gros appareil de guerre ſur vos nauires que nauies lors/ et beaucoup plus grãt nombre de gẽs, ains vueilles aller gaiement en beſoigne/ et vous reputer dignes de conſeruer voſtre honneur.Et ceulx dentre vous qui eſtes tenus pour Atheniens pour la cõmunication du lãgaige,et auſſi pour la meſme forme de viure,encores que ne le ſoies, et par ce moyen aues eſte en grande reputation en toute Grece / et oultre ce participans de noſtre empire chaſcun en ſon endroict, en tãt quil luy eſtoit expedient pour ſon prouffit,aſſauoir pour auoir lobeiſſance de vos ſubiectz,et pour eſtre en ſeurte de vos voiſins, debues maintenant bien garder delnabandonner ne guerpir a ce coup noſtre empire et ſeigneurie,de laquelle vous ſeulz eſtes participans et compaignons.Et contemner ceulx que aues ſi ſouuent veincus, aſſauoir les Corynthiẽs et les Syracuſains,nul deſquelz na iamais eu laudace de nous reſiſter,tãt que noſtre armee de mer a eſte en vigueur, et leur monſtrer que voſtre hardieſſe et voſtre ſcience de nauiguer eſt plus grande en vos perſonnes / encores que ſoies malades et que aues eſte veincus / que es

leurs qui ſont ſains et ſi ont eu la victoire. ¶Et a ceulx dentre vous qui eſtes Atheniens ie reduis a memoire que nous nauons plus icy en noſtre arcenal / nulz aultres nauires ſemblables a ceulx qui ſont icy, ne aultres gens combattans en terre que ce petit nombre que y auons laiſſe auec nos bagaiges, parquoy ſi nous nauons la victoire/nos ennemys tout incontinent ſen iront contre eulx / leſquelz ne ſeront pas puiſſans pour eulx deffendre contre ceulx qui deſcẽdrõt des nauires des ẽnemys, et cõtre les aultres qui viẽdrõt de la terre. Et par ce moyen vous viendrez partie en pouoir des Syracuſains/cõtre leſquelz vous ſcauez bien a quel intẽtion vous eſtes venuz, et partie des Lacedemoniens qui ſont auec eulx. ¶Parquoy eſtans reduitz a telz termes quil vous fault choiſir de veincre, ou de venir a ceſte extremité, ie vous prie que ſi iamais par le temps paſſe auez mõſtre voſtre vertu et hardieſſe vous vueillez parforcer de la mõſtrer maintenant, et auoir ſouuenance tous enſemble/et chaſcun endroict ſoy, que icy eſt et giſt toute larmee de mer, tous les nauires / toute la force de gens, et par effect toute la cite, tout lempire, et finablemẽt toute la grande renommee des Atheniens. Par leſquelles choſes garentir ſil ya aulcun de vous qui excede et ſurmonte laultre/ſoit de quelque induſtrie et experience, ou de hardieſſe, iamais ne le monſtrera mieulx a temps que a ceſte iournee, ne plus a ſon beſoing et des aultres. ¶Apres que Nicias eut ainſi parle, fit tout incontinent mõter ſes gens ſur les nauires, dont Gylippus, et les Syracuſains furent aſſez aduertiz, pourtant quilz les veoient a leuil, preparer et combattre et furent aduiſez des grappes de fer quilz mettoient dedans leurs nauires. Parquoy ſe pourueurent de remedes tant contre cela / comme contre les aultres preparatifz des ennemys. Car ilz couurirent les prourhes et la plus part du couuert de leurs nauires de cuyr / affin que les grappes ne ſy peuſſent attacher, ains coulaſſẽt et gliſſaſſent par deſſus le cuyr. Et apres que tout leur cas fut mis en ordre, Gylippus et les aultres capitaines enhorterent leurs gens darmes par telles ou ſemblables paroles.

¶Lenhortement de Gylippus et des Syracuſains a leurs gens darmes.

VOus congnoiſcez ſeigneurs Syracuſains / et vous aultres nos amys et allies, que nous auons iuſques icy faict en ceſte guerre comme gens de bien, et quil eſt q̃ſtion de faire encores plus grãs choſes maintenant. Car ſi neut eſte cela, vous neuſſiez pas eſte ſi prõptz a vous y emploier. Toutesfoiz ſil ya quelcun qui nentende

bien du tout laffaire,ie vueil bien luy declairer. ¶Les Atheniẽs vindrent du commencement icy a intention de ſubiuguer la Sicile premierement ſil; pouoient / et apres le Peloponeſe,et conſequemment tout le remanant de la Grece. Leſquel; encores quil; euſſent vng grant et puiſſant empire / et quil; fuſſent les plus puiſſans de tous les aultres Grec; qui ont eſte cy deuãt,ne qui ſont de preſent toutesfoys vous les aue; par pluſieurs foi; veincu; ſur la mer / laquelle eſtoit du tout en leur pouoir ce que iamais nul nauoit peu faire,encores de preſent le veincre; comme il eſt tout apparent. Car quant aulcunes gens ſe treuuẽt veincu; en la choſe ou il; ſe perſuadẽt exceder les aultres,il; perdẽt grandemẽt leur reputation. Et de lors en auant leur opinion et eſperance eſt moindre en ſoy meſmes / que ſil; nauoient point eu du commencement telle preſumption et confidẽce.Et eulx voians priue; contre leur opinion de la gloire quil; ſe attribuoient le cueur leur appetiſſe encores plus que la force / ainſi quil eſt a croire quil eſt maintenant aduenu aux Atheniens. Et par le contraire vous qui aue; eu la hardieſſe de leur reſiſter par mer/encores que ny euſſie; pas grande practique, eſtes deuenu; plus hardi; pour lopinion q̃ vous aue; cõceu de voſtre proeſſe par ce q̃ aue; veincu ceulx qui eſtoiẽt repute; les plus puiſſãs,et les plus exercite; en cela,dont debue; auoir double eſperãce qui vous prouffitera grãdement.Car ceulx qui vont aſſaillir en grant eſperãce y vont beaucoup plus ioyeuſement.Et ſi no; ennemys ont apprins de nous a faire lappareil de leurs nauires,ainſi q̃ lauiõs faict a laultre bataille/et cela ne nous doibt point eſbahir, car nous y ſũmes ia accouſtume;, parainſi ne nous trouuerõt point nouueaux a choſe ql; facẽt.Et dautãt quil; mettrõt plus grãt nombre de gens ſur les chaſteaux et tableaux de leurs nauires / il; ſeront plus preſſe;,comme en vng combat de terre,et ſi ne ſcaurõt les Acarnauiẽs / et les aultres gens de trect; quil; ont comme eulx ayder de leurs dars et trect; eſtãs tous aſſis,et par ainſi la preſſe et le grãt nõbre rẽdront leurs nauires inutiles,et empeſchant lung laultre,ſe mettrõt en deſordre.Et peu leur vauldra quil; ayẽt plus grant nõbre de nauires que nous / ne pour cela vous debue; eſtonner.Car dautãt quil en ya plus grãt nombre peuuent il; moins entẽdre ce q̃ les chief; leur cõmandent.¶Et daultre part les engins et artifices que nous auons appreſte; cõtre eulx nous aideront bien.Et iacoit ce que nous penſons bien que ſaiche; aſſe; par ce que aue; entẽdu de leur affaire en quel eſtat il; ſont,toutesfoi; nous vous voulons bien aduertir quil; ſont preſque deſeſpere;,tãt par les malheurs qui leur ſont aduenu; que par la neceſſite

ou ilz se voient. Tellemẽt quilz ne se cõfient pas tãt en leur appareil cõme a ce qui est leur seul refuge, assauoir a la temerite de la fortune. Et sont delibere; ou de passer par force parmy no; nauires, et par ce moyen gaigner la haulte mer, ou biẽ silz faillẽt a cela, deulx iecter a bort, et prendre leur chemin par terre, cõme gens qui sont en tel estat, que force leur est de choisir de deux partiz qui riẽs nevallent le moins mauluais. ¶ Cõtre ces gens adonc ainsi cõfuz, et qui cõbattẽt cõtre la fortune, laq̃lle sest desia declairee cõtre eulx/ nous cõuient cõbattre a toute oultrãce/cõme leurs ennemys mortelz. Et deliberer de faire deux choses tout a vng coup / assauoir en asseurant vostre estat, vous vengier de vo; ennemys, qui nous sont venu; enuahir, et saoler nostre mal talent sur eulx, et quant et quãt repulser no; ennemys, qui sõt deux choses, lesq̃lles ont accoustume destre plaisantes a toutes gens. Et que ceulx cy soiẽt no; mortelz ennemys/il ny a celluy de vous qui ne lentẽde, car ilz sont icy venu; pour nous mettre en seruitude. Et silz eussent veincu, ilz eussent vse enuers nous de toute cruaulte, et ẽuers no; femmes et enfans de toute vilẽnie, et nostre cite eussent réply de toute difformite et confusion. ¶ Pour lesq̃lles raisõs nul de nous ne doibt auoir pitie deulx, ne reputer que ce soit nostre prouffit de les en laisser aller sans nous mettre en dangier. Car aussi bien silz ont la victoire, sen iront ilz sans quil y ait aulcun dangier pour nous. Mais si nous faisons ce que debuõs et voulons faire, assauoir que nous les chastiõs, et que remettõs toute Sicile, en liberte encores plus grãde q̃lle na este, certainemẽt nous aurõs faict vng glorieux cõbat, et si naduiẽt gueres souuẽt q̃ lon ait si belle ne si honneste occasion de soy mettre au dãgier dune bataille/ assauoir que en aiant du pire on ne perde gueres / et en aiãt du meilleur lon gaigne beaucoup. ¶ Aiãt Gylippus et les aultres duc; Syracusains enhorte leurs gẽs par tel; ou semblables langaiges, les firẽt embarquer des quilz sentirẽt q̃ les Atheniens faisoiẽt embarquer les leurs. ¶ Mais Nicias qui estoit estonne du dãgier ou il veoit laffaire/ leq̃l estoit bien prochain/et cõgnoissans quel; inconueniẽs ont accoustume daduenir en si cruelles batailles/ ne tenoit riens pour asse; bien pourueu de son couste, ne luy sembloit quil eust asse; parle a ses gẽs Si fit de rechief appeller les patrõs et capitaines des nauires chascũ a part, les nommant honnorablement/ tant par leurs noms que par leurs surnoms/ et aussi adioustant les noms de leurs peres. Et ainsi quil scauoit quevng chascun deulx auoit le bruyt de quelque chose honnorable / luy reduisant cela a memoire, le prioit de ne perdre point sa bonne renõmee a celle iournee. Et ceulx dont les ancestres

auoient faict quelque choſe grande, quilz ne vouluſſent eſtaindre et abolir lhõneur quilz auoiẽt acquis par la vertu de leurſd ancestres. ¶Leur remanteuant au ſurplus la liberte de leur patrie qui eſtoit la plus franche que lon ſceut, et ou vng chaſcun pouoit viure a ſa volunte, ſans eſtre ſubiect a cõmãdemẽt de perſonne. Et pluſieurs aultres choſes que en telz cas ont accouſtume de dire gens tranſportez, ſans auoir regard de dire choſe que lon iugeaſt eſtre antique et bouſcanniere/mais cõme gens eſpouentez diſent en grande exclamation ce que leur ſemble ſeruir au cas, non point en rememorant le dãgier de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs temples, et aultres telles choſes que ont accouſtume dire gens de vertu. ¶Et apres quil eut dit toutes ces paroles: leſquelles touteſfoiz il reputoit plus neceſſaires que ſouffiſantes, ſe partit deulx, et mena les gẽs de pied au bort de la mer. Si les fit mettre au meilleur ordre quil peut pour donner couraige a ceulx qui eſtoient ſur les nauires. Et Demoſthenes, Menãder, et Eurymedon, qui eſtoient chiefz de larmee de mer, tirerẽt auec les nauires droict a la bouche du port; laquelle deſia les ennemys auoiẽt garnie et occupee, a intention de rompre lordre deſdictz ennemys, et de deſioindre leurs nauires pour gaigner la haulte mer. ¶Mais de laultre couſte les Syracuſains et leurs alliez, vindrẽt auec preſque ſemblable nõbre de nauires, partie cõtre la bouche dudict port/ et partie a lẽtour diceluy pour les empeſcher de tous couſtez, aiant au ſurplus leurs gens de pied au bort de la mer, pour les ſecourir quelque part que leurs nauires abordaſſent. Or eſtoiẽt chiefz de larmee des Syracuſains Sicanus, et Agatharchus, leſqlz tenoiẽt les deux poinctes/ aſſauoir la dextre et la ſeneſtre, et au milieu eſtoient Pythen et les Corynthiẽs. ¶Les Atheniens adonc des quilz vindrent a la bouche du port de premiere arriuee rebouterent les nauires qui eſtoient illec ioinctz pour leur empeſcher liſſue, et ſe parforcoient de rompre leurs liens et chaines dont ilz eſtoient rallyez. Mais les Syracuſains, et leurs alliez vindrent de tous couſtez ruer ſur eulx/ non pas a la bouche du port tant ſeulement/ mais par dedans icelluy. Si fut le combat cruel et dangereux plus que nul des aultres precedens nauoit eſte/ et oioit lon les criz des chiefz et capitaines qui commandoient aux maronniers de voguer a grant effort/ et vng chaſcun de ſon couſte ſeſforcoit de monſtrer ſon art et ſon induſtrie, et pareillement les gens de guerre qui eſtoient ſur les chaſteaux et ſur les tableaux des nauires ſe parforcerent de faire leur debuoir auſſi bien que les maronniers/ et de bien garder et deffendre vng chaſcun le lieu que luy auoit eſte ordõne. Mais pour

Sicanus. Agatharchus. Pythen.

tant que le combat se faisoit en lieu bien estroict,et constrainct,par ce quil y auoit que dung couste que dautre,peu moins de deux cẽt nauires qui se cõbatoient tous dedãs le port ou a la bouche diceluy ilz ne pouoient gueres venir a grant effort dauirons,les vngz sur les aultres. Car on nauoit nul moyen de soy retirer ne de recharger, ains senuestissoient lung nauire laultre/ainsi quilz se rãcontroient, fut en fuyant ou en assaillant.Et tãt que lung nauire assailloit laultre ceulx qui estoiẽt sur les chasteaux et planchiers diceulx iectoiẽt force dars,pierres,et trectz les vngz cõtre les aultres,mais des quilz se ioignoient ensemble venoient au combat main a main/et sesforçoient dẽtrer les vngs dedãs les nauires des aultres.Ce que aduint en plusieurs diceulx,pourtãt que le lieu estoit constrainct/et en aulcuns lieux sen trouuoient deux contre vng par constraincte, et les gouuerneurs et patrons sestudioient les vngz a guerrer ceulx des ennemys,et les aultres a deffendre les leurs,et non pas par tours et les vngz apres les aultres/mais tout a vng coup,et de tous costez; dõt le bruyt estoit si merueilleux que sestoit grãt horreur et paour a ceulx qui cõbattoient,et si ne se pouoiẽt entẽdre les vngz les aultres,cõbien que les chiefz et capitaines de lung couste et laultre fissent de grãs enhortemens a leurs gens,tant pour le stille que pour la discipline de la mer, cõme aussi pour la grãde ardeur que chascũ auoit de veincre. ¶Car les Atheniens crioient a leurs gens quilz rõpissent lordre, et les liens des nauires qui empeschoient lissue du port,et que si iamais ilz auoiẽt eu vertu ne couraige le mõstrassent a celle heure,sil auoiẽt cure de leur propre salut,et de retourner en leur patrie. ¶Et les Syracusains et leurs allies remonstroient aux leurs quil estoit lheure de monstrer leur vertu, pour garder que les ennemys ne se sauuassent,et pour cõseruer et accroistre lhõneur et la gloire de leur nation.Et les chiefz mesmes quant ilz veoiẽt ql̃que nauire aller laschement,ou ceulx qui estoiẽt dedãs,ne faire leur deuoir,appelloiẽt les patrõs par leurs nõs et leur demãdoiẽt,assauoir les Atheniẽs,sil leur sembloit q̃ la terre qui estoit la plus ennemye quilz eussent au mõde,leur fust plus seure q̃ la mer quilz pouoiẽt en peu deure gaigner. Et les Syracusais silz fuyoiẽt deuãt ceulx qui ne cõbattoiẽt si nõ pour eulx en fouyr,en ql̃que maniere q̃ ce fust. ¶Pẽdãt q̃ ce cõbat se faisoit en mer ceulx q̃ estoiẽt en terre au bort de la mer/estoiẽt en grãs et diuers pensemẽs et fantasies. Car les Syracusains veoiẽt quil estoit question dacq̃rir beaucop plus grãt hõneur quilz nauoiẽt pense du cõmencemẽt.Et les Atheniens auoiẽt crainte quil ne leur aduint encores pis que a ceulx qui estoiẽt sur mer,pour

tant q̃ toutes leurs bagues estoient sur les nauires quil3 craignoiẽt merueilleusement perdre. Et dautant que le combat estoit variable et la victoire incertaine, il3 estoient constraincts auoir diuerses opinions/ et faire diuerses mines. Car estant si pres quil3 veoient le tout cleremẽt/ ceulx qui veoient en aulcun endroict leurs gẽs qui auoiẽt du meilleur, leuoiẽt les mains au ciel/ et prioient les dieux a haulte voix que ne les voulsissent defrauder ne frustrer de la victoire. Et par le contraire ceulx qui veoient les leurs estre veincu3, estoient en pleurs en complaincres, et piteux cri3. Et quant le cõbat estoit doubteux et aspre, tellemẽt que on ne pouoit iuger qui en auroit du pire, il3 faisoient des gestes et signes du corps/ tel3 que leur desir portoit, comme si cela aidoit a leurs gens pour la crainte quil3 auoient quil3 ne perdissent, et par effect faisoiẽt presque tel3 actes de leurs corps cõme si eulx mesmes combatissent, et estoient au mesme soucy que ceulx qui combattoient. ¶ Aussi veoient il3 souuent en celluy conflict plusieurs qui pour bien petite occasion se sauluoient, ou estoiẽt deffaict3. Et mesme lexercite des Atheniens estant en terre, tant que leurs gens combatirent main a main en mer / ne veoient pas tant seulement le combat/ mais pourtant quil3 estoient prochains oioiẽt distinctemẽt les plainctes et lamentations et clameurs tãt de ceulx qui veincoient, que de ceulx qui estoient veincu3 / et toutes aultres choses semblables que lon peut veoir et ouyr au conflict tresaspre de deux puissans exercites, et le semblable soucy et trauail auoient et souffroient oultre le combat ceulx qui estoient dedãs les nauires. ¶ Finablement apres que lestour eut longuement dure, les Syracusains et leurs allie3 misrent les Atheniens en fuyte/ et des quil3 les virent tourner le dos a grans cri3, et a grant effort les chasserent iusques en terre. Et ceulx des Atheniens qui se peurent sauluer et iecter en terre a la plus grande diligence quil3 peurent se retirerent en leur camp. Et pareillemẽt ceulx qui estoient en terre voyant quil ny auoit plus desperance a grans cri3, pleurs, et lamentations coururent tous a vng coup les vngs aux nauires pour les sauluer, les aultres aux murs quil3 renoient encores / les aultres et la plus part estoient en doubte de leur vie, et regardoient de tous coustez cõme et par ou il3 se pourroient sauluer. ¶ Et brief la paour et leffray fut si grãt a celluy coup que iamais au parauãt nen auoiẽt eu le pareil. Et bien souffrirent et receurent les Atheniens/ ce quil3 auoient faict souffrir et recepuoir aux Lacedemoniens a Pyle / quant apres quil3 eurent veincu larmee de mer diceulx Lacedemoniens, les deffirent. Et si comme les Lacedemoniens lors entrerẽt dedans lisle, tout ainsi

les Atheniens se retirerent a ceste foiz en terre, sans toutesfoiz auoir aulcune esperance deulx sauluer, si ce nestoit par quelque cas et moyen inopine.

¶Cõme les Atheniens et leurs alliez apres la deffaicte sen partirẽt de leur camp pour eulx en aller par terre es terres et citez de Sicile qui tenoient leur party.

CHAPITRE XIII

APRES CESTE BAtaille si aspre et si cruelle, en laquelle y eut grant nombre de nauires prins et deffaictz, et de gens mors, les Syracusains et aultres leurs alliez aians la victoire, recueillirent les naufraiges et les charoignes, et estant retournez en la ville, dresserent leur trophee. ¶Au regard des Atheniens ilz estoiẽt si estonnez des maulx quilz auoiẽt veu, et veoient deuãt leurs yeulx, quil ne leur souuenoit de requerir naufraiges ne charoignes / ains ne pensoient si non comme ilz se pourroiẽt incontinent sauluer celle nuyct mesmes, dont ilz estoient en diuerses opiniõs. Car Demosthenes estoit daduis quilz sembarcassent sur la reste des nauires qui leur estoient demourez, et seschappassent a la poincte du iour par le port mesmes silz pouoient. Car encores auoient ilz plus grant nõbre de nauires que les ennemys / assauoir enuiron soixante, la ou les ennemys nen auoiẽt pas cinquante. ¶Auquel conseil et aduis Nicias saccorda / mais quãt vint a faire embarquer les gens, les marõniers en furent refusans / pour la frayeur quilz auoient encores du cõbat ou ilz auoiẽt este veincuz, et ne leur sembloit pas quilz peussent plus auoir du meilleur, par quoy fut force de changer opinion / et tous dung accord delibererent deulx sauluer par terre. ¶De cecy se doubta bien Hermocrates Syracusain, et pourtant considerant que ce seroit chose dangereuse / si vng tel exercite se retiroit et rallioit quelque part en terre, dont apres ilz peussent recõmencer vne guerre nouuelle sen alla deuers les officiers de la ville / et leur dict que lon debuoit bien auoir regard celle nuyct au despartement des ennemys / leur remonstrant par plusieurs raisons les dangiers qui en pouoient aduenir. Et quil luy sembloit que tous les gens qui estoient en armes en la ville, tant du pays que dextrangiers / debuoient sortir et aller gaigner les passaiges, par lesquelz lesdictz Atheniens se pouoient sauluer. Et de ceste opinion mesmes estoient bien les

Hermocrates.

aultres, congnoissant quil disoit verite/mais ilz considererẽt que les compaignons qui auoient combatu tout le iour estoient fort trauaillez, et desiroient le repos / et parainsi a peine vouldroient bien obeir a ce que leur seroit commande touchant cela. Et dautãt moins que le lendemain estoit vne feste de Hercules/en laquelle lon preparoit grans sacrifices, pour luy rendre graces de celle victoire si grãde. En quoy faisant plusieurs selon la coustume se vouldroient resiouir et reficier en boire et en manger. Par quoy toute aultre chose seroit plus aisee a leur persuader que de sortir en armes celluy iour. Pour lesquelles raisons ne saccorderẽt point a lopinion de Hermocrates. ¶Lequel voyant quil ne pouoit les induire a cela/ et considerant que les ennemys celle nuyct pourroient en eulx retirant gaigner les passaiges des montaignes qui estoient fors et difficiles, se aduisa dune telle malice. Car il enuoya aulcuns de ses compaignõs gens de cheual, iusques au plus pres du camp des Atheniens/ tellement que on les pouoit bien ouyr/et feignãs estre de ceulx de la vil le qui auoient affection aux Atheniens (dont y en auoit plusieurs qui faisoient scauoir des nouuelles a Nicias) et quilz estoient illec venuz pour ce faire, dirent que lon luy deubt signifier que pour celle nuyct ne se deubt bouger. Car les Syracusains auoient garny les passaiges / tellement que la nuyct y auroit dangier pour le desordre de ses gens: mais que le iour venu/ marchant en bataille et en bon ordre pourroient plus aiseement gaigner lesdictz passaiges. ¶Celles parolles remisrent ceulx qui les auoient onyes aux ducz et chefz du camp/ lesquelz non pensant quil y eut aulcune fallace, delibererent de seiourner illec celle nuyct, et encores le lendemain. Si firent scauoir a tous les gensdarmes quilz ordonnassent et apprestassent tout leur cas/ pour partir dedans deux iours sans riens porter/ fors ce tant seulement que leur seroit necessaire pour lusaige de leurs personnes. ¶Ce temps pendant Gylippus et les Syracusains enuoyerent fournir les passaiges/par lesquelz ilz pensoiẽt que lesdictz Atheniens deussent passer/ et mesmement au passaige des riuieres misrent bonnes garnisons/et pareillement aux aultres lieux constrainctz. De laultre couste ceulx de la ville sortirent au port/ et recueillirent les nauires des Atheniens / desquelz les vngz ilz brulerent ce que iceulx Atheniens mesmes auoient au parauant delibere de faire/ et des aultres chascun en print ce quil voulut / et les retira en terre sans que personne luy contredict. ¶Apres cela Nicias et Demosthenes ayant ordonne leur cas selon que bon semblasen partirent le quatriesme iour apres la bataille / que fut vne

choſe bien griefue et bien triſte a treſtous, non pas tant ſeulement pource quilz auoient perdu tous leurs nauires/et que dune grande eſperance quilz auoient eu du commencement de ſubiuguer celluy pays eſtoient reduictz a vng grant dangier tant deulx meſmes que de leur cite. Mais encores pource que ce leur eſtoit vng dur et miſe rable ſpectacle de laiſſer leur camp et leurs bagaiges / dont leurs cueurs et tous leurs ſentemens eſtoient preſque tous amortiz, et la penſee les rendoit triſtes et eſtonnez. ¶Et daultre part eſtāt leurs compaignons mors/demourez ſur le champ,ſans ſepulture, quant ilz en veoient quelcun,cela leur faiſoit horreur,deul,et paour:Mais encores plus grande compaſſion auoiēt des bleſſez, et des malades quilz laiſſoient/pourtant quilz les reputoient plus malheureux que ceulx qui eſtoient mors.Auſſi les poures miſerables voiant les aultres partir/ſe mettoient a plourer et crier/priāt leurs compaignōs par leurs noms quilz les voulſiſſent mener. Et quāt ilz veoient quelcun de leurs parens domeſtiques, ou ſpeciaux amys / les pourſuyuoient et retenoiēt le plus quilz pouoient/et quāt ilz ne les pouoiēt plus ſuyure,ſe mettoient a crier et plorer en les blaſmant et mauldiſſant. Tellemēt que tout loſt eſtoit plain de pleurs et de ſouſpirs dont le partement ſe retardoit beaucoup /combien que conſiderāt les maulx qui leur eſtoient aduenuz, et quilz craignoient leur aduenir,les miſſent en plus grant deul et ſoucy/et beaucoup plus encores quilz nen faiſoient le ſemblant.Et oultre ce quilz eſtoiēt treſtous dolens et eſpouentez/eſtoient dauētaige marriz les vngs contre les aultres.Et ſomme toute eſtoient tout ainſi que gens qui ſen fuyent dune cite bien grāde qui a eſte prinſe par force. Car ilz eſtoiēt tous enſemble quant ilz partirent enuiron quarante mil /ſans parler de maronniers et de laultre multitude qui portoient chaſcun ce quil pouoit/les genſdarmes tant de pied que de cheual portoient vng chaſcun les viures ſoubz leurs harnois, queſtoit choſe quilz nauoiēt pas accouſtume/ les vngs pour crainte de nen pouoir recouurer/et les aultres pour faulte de varletz et deſclaux. Car la plus part ſen eſtoient fouyz aux ennemys partie deſia au parauant/ mais la plus part apres celle deffaicte. Et ſi neſtoient pas les viures quilz portoient ſuffiſans pour leur neceſſite,pour tant que au camp eſtoient deſia preſque faillis. ¶Et iacoit que en aultre temps et en aultres lieux,telle diſette ſoit aulcunement tolerable, pourtant quelle eſt commune et egale autant aux vngs que aux aultres/ et neſt accompaignee daultre malheur: Toutesfoiz a ceulx la dautant eſtoit plus griefue quant ilz conſideroient la gloire ou ilz auoient eſte,et la mi-

sere et desolation ou ilz estoient tumbez. Car certainement ceste grande nouuellete aduint lors a lexercite des Grecz quilz estoient en crainte destre deffaictz par ceulx quilz estoient venuz pour subiuguer. Et la ou ilz estoient partiz du pays a grande melodie de chansons ioyeuses de diuers instrumens, faisans grans veuz, pour la victoire dont ilz auoient ferme esperance / sen retournoient tous mornes / et faisans sons piteables, et aultres choses toutes contraires, pourtant que les maronniers qui estoient venuz pour nauiguer sur mer / estoient lors en terre renge auec les gens de pied / neãtmoins toutes choses leur estoient tolerables pour le grant dangier ou ilz se veoient reduictz. ¶ Lesquelz voyant Nicias, ainsi desconfortez et perduz de cueur / les alloit reconfortant, leur remõstrant tout plain de choses seruãs au cas / ainsi quil les trouuoit assemblez leur escriãt plus a haulte voix que par maniere de harengue ne de remonstrance pour leur faire reprẽdre cueur / et pour leur prouffiter en lestat quilz estoient cõme il scauoit bien faire. Si leur disoit telles parolles.

¶ Les remonstrances de Nicias aux gensdarmes.

IL nous conuient, seigneurs Atheniens, et vous aultres noz amys et allez, auoir bon couraige et bonne esperance encores que soiõs en lestat que nous summes. Car plusieurs sont eschappez de beaucoup plus grant malheur et dangier que nest celluy ou nous summes / par quoy debuez prendre couraige / non point vous blasmer oultre raison / soit pour la perte que vous auez faicte, soit pour la honte que vous endurez. Car de moy ie ne suys en riens de meilleur condition que quelque soit de vous aultres / ne de force / pour tant que vous voyez comme ie suys encores debilite de ma malladie / ne de biens, car encores que cy deuant ie fusse aussi bien pourueu tant de viures que daultres choses neccessaires / toutesfoiz a present ie nen ay point plus grande prouision que le moindre de la bende. Combien que iaye faict grans sacrifices aux dieux, et vse grande bonte et courtoisie aux hommes / qui me donne encores audace de bien esperer cy apres. Mais ie vous voy estonnez et espouentez / trop plus quil ne conuient a la dignite et condition de voz personnes / pour les maulx et dommaiges que auez receuz / lesquelz par aduenture amenderont. Car noz ennemys ont eu asse de felicite et de bon heur. ¶ Et si quelque dieu a este marry et courrouce contre nous, de ce que summes venuz icy faire la guerre, nous en auons este assez punis et trop. Et lon a souuent veu cy deuant des gens qui sont venuz assaillir des aultres en leurs maisons / lesquelz ayãt faict leur

debuoir a la guerre / ont neantmoins eu des malheurs et inconue-niens tolerables. Parquoy nous debuons esperer que dieu nous fera mieulx cy apres / pourrant que nous meritons mieulx auoir miseri-corde de luy que vengeance. ¶ Au remanant vous debuez conside-rer la force de vous mesmes / quel nombre vous estes et en quel appa reil darmes. Et vous persuader que en quelque part que vous trouuiez ensemble, vous vous estes battuz vous mesmes. Et que en quel-que cite de Sicile que vous arriuez / serez aiseement receuz par amour ou par force / et si nen serez pas aiseement deschassez apres que y aurez vne foiz este receuz. ¶ Et pour aller seurement, vous aurez re-gard de marcher au meilleur ordre / et en la plus grande diligence que vous pourrez sans penser a aultre chose, si non que en quelque part que soiez constraincz de combarre si vous obtenez la victoire / illec seront vos murailles et vostre cite. Et si est necessaire de conti-nuer et auancer nostre chemin vng iour et vne nuyct sans nous ar-rester / car nous auons faulte de viures. Et des que nous arriuerons en quelque ville de ce pays nous serons en seurte / pourtant quilz perseuereront en nostre amytie et alliance pour la crainte quilz ont des Syracusains. Et si auons desia enuoye deuers eulx / pour les ad-uertir quilz nous viennent au deuant / et nous apportent des viures. Et en effect resolue vous mes amys et compaignons quil vous est necessaire de vous monstrer gēs de bien et vertueux. Car si vous fai-ctes aultrement ne trouuerez lieu q̄lconques en ce pays qui ne vous soit ennemy et ou vous puissies sauluer. Mais si vous faictes vaillā-ment vous aultres qui nestes point Atheniens reuerrez en brief les choses que tant desirez veoir. Et vous qui estes Atheniens resuscite-rez et remonterez la grande puissance de vostre cite, encores quelle soit fort rabaissee, car les murailles et les nauires ne sont pas la cite sans les hommes, mais bien les hōmes sans icelles. ¶ Telles remon-strāces faisoit Nicias par cy et parla aux souldars, quār il veoit aul-cune bende qui nalloit pas en bon ordre, ou ne suyuoit pas de pres les aultres, et par ce moyen les cōstreignoit, ou induisoit a marcher ainsi quil appartenoit. Les semblables remonstrances faisoit Demo-sthenes a ses gens, et marchoient tous en bataille quarree. Assauoir Nicias et ses gens dauant, et Demosthenes et la sienne apres. Et au milieu estoient les bagaiges / et la turbe des gens inutiles qui estoi-ent en grant nombre.

¶ Cōme les Atheniens et leurs alliez estās partiz de leur cāp apres la deffaicte pour eulx en aller par terre / furēt suyuiz par les Syracu-sains et leurs alliez, et finablement totallement deffaictz.

CHAPITRE XIIII.

IN TELLE MA niere marcherẽt les Atheniens et leurs allies iusques au bort de la riuiere de Anapus, ou ilz trouuerent les Syracusains et leurs allies en bataille qui les attẽdoiẽt. Mais ilz les repoulserent / et passerent maulgre eulx, toutesfoiz les gẽs de cheual et de trect les suyuirẽt / et leur firent plusieurs venues iusques a ce quilz arriuerent celluy iour en vng lieu ou il auoit vne haulte motte a quarante stades de Sarragosse ou ilz logerent celle nuyct. ¶ Le lendemain au matin partirent a la poincte du iour, et apres quilz eurẽt chemine enuiron vingt stades / descendirent en vne planeure, et illec se logerent celluy iour / tant pour prendre quelques viures aux maisons qui la estoient, pourtant que le lieu estoit habite, comme aussi pour prendre de leau fresche pour porter auec eulx, car en tout le chemin quilz auoient faict, nen auoyent gueres trouue. ¶ Ce pendant Les Syracusains sauancerent de gaigner vng aultre passage, par lequel conuenoit ausdictz Atheniens passer, qui estoit vng roc bien hault, lequel estoit pendant, et inaccessible des deulx coustez / dont le sommeil se nomme Lepas. Le lendemain estant iceulx Atheniens et leurs allies en chemin furent de rechief grandement trauaillez par les gens de cheual, et de trect des ennemys (dont ilz auoient grant nombre) qui les venoient cheuauchant et assaillant par les coustez, tellement que a peine pouoient cheminer. Et finablemẽt apres quilz eurent combatu longuement, furent constrainctz eulx retirer au lieu mesmes / dõt ilz estoient partiz, mais a beaucoup plus grant desauentaige. Car ilz ny trouuerent plus de viures. Et si ne leur estoit pas le desloger si aise quil auoit este le iour precedent, pour la presse que leur faisoient leurs ennemys. ¶ Et neantmoins le lẽdemain au matin se misrẽt de rechief en chemin, et quelque empeschement que leur feissent lesdictz ennemys, passerent oultre iusques audict passaige quilz trouuerent ferme de muraille / et au dessus dicelle / vne grosse bende de gens de pied, portans la plus part escuz et targes / et si estoit le lieu bien estroict / toutesfoiz les Atheniens marcherent tout droict, et se trauaillerent de le gaigner a force. Mais estans reboutez par le grãt nõbre des ennemys qui estoiẽt en lieu auantaigeux, assauoir au hault du roc / dont ilz pouoient plus roidement iecter leurs dars / et leurs trectz / furent constrainctz eulx retirer et planter la sans riens faire / pourtant

Anapus.

Lepas.

meſmement que à celle heure faiſoit grans tonnerres et pluyes, ainſi quil faict communement en celluy pays au temps de lautumne qui commencoit deſia / dont ilz furent grandement eſtonnez. Et dautant plus quilz iugeoient que cela fut vng preſage de leur deffaicte. ¶ Voyant adonc Gylippus quilz ſeſtoient plantez la, enuoya vne partie de ſes gens par vng chemin a couſte, pour dreſſer ſoubdainement vne muraille ſur le chemin par ou les Atheniens eſtoient venuz, affin de les enclorre par derriere, mais eulx qui ſen apperceurẽt y enuoyerent vne bende des leurs qui les empeſcha et rebouta. Et cela faict ſe retirerẽt encores empres vng camp qui eſtoit prochain a celluy paſſage, ou ilz ſeſiournerent celle nuyct. ¶ Le iour enſuyuant eulx eſtant de rechief mis en chemin, les Syracuſains et Gylippus leur vindrent courir ſus de tous couſtez ſi en bleſſerent pluſieurs. Et quant iceulx Atheniens chargeoient ſur eulx ilz ſe retiroient. Et des quilz retournoient arriere / et ſe mettoient a cheminer, venoient de rechief charger ſur les derniers / dont ilz en bleſſerent pluſieurs pour faire demourer et arreſter toute larmee, mais en eulx deffendant chaſcun en ſon endroict / ainſi que les charges venoient cheminerent de cinq a ſix ſtades / iuſques a ce quilz vindrent en vng champ ou ilz ſarreſterent / et les Syracuſains ſen retournerent en leur camp. ¶ Voyant adonc Nicias et Demoſthenes que leur cas ſe portoit mal, tant pour la faulte quilz auoient deſia tous generalement de viures, comme auſſy pour la multitude grande quil y auoit de leurs gens bleſſez / et quilz auoient touſiours les ennemys au deuant et de tous couſtez qui ne ceſſoient de les aſſaillir / delibererent eulx en aller celle nuyct ſecretement / non pas par le chemin quilz auoient commence, mais par vng aultre tout au contraire / tirant contre la mer, lequel alloit tout au rebours de Catane deuers Camerin / et deuers Gele / et certaines aultres citez qui ſont totallement a loppoſite. Et de laultre couſte de Sicile / tant Gregeoiſes que Barbares. ¶ Si alumerent de grans feux en diuers lieux par leur camp pour faire entendre aux ennemys quilz ne bougeoient. Mais ainſi quil aduient touſiours en tel cas quant vng grant exercite ſe deſloge par crainte / meſmement de nuyct / et par pays dennemys / et encores les aiant bien pres, tout le cãp generalement fut en grãt paour / et en grant effroy et tumulte. Toutesfoiz Nicias qui auoit la premiere garde auec ſes gens / ſen partit le premier / tenant bon ordre / et chemina grant piece auant les aultres. Mais vne partie de la bende que conduiſoit Demoſthenes / et quaſi la moytie ſeſgarerent / et rompirent leur ordre en cheminant.

Neantmoins tant cheminerent que a la poincte du iour se trouue-
Elorin. rent au bort de la mer,et prindrẽt vng chemin, qui se nommoit Elo
rin au long dicelle mer,par lequel vouloient aller iusques a la riuie
Cyparis, re de Cyparis, et apres le long dicelle par le hault pays, eulx esloi-
gnant de la mer,esperans que les Siliciens quil; auoient mande ve-
nir au deuant deulx,les viendroient illec rancõtrer. Mais eulx estãt
arrines au bort de la riuiere, trouuerent quil y auoit quelque nõbre
de gens,que les Syracusains y auoient enuoyes pour garder celluy
passage,lesquels bouchoient laultre bort de leau,de paulx,et de rã-
pares pour empescher et rompre le gue. Tonteffois il; estoient peu
de gens,et furent incõtinẽt reboutes par les Atheniẽs, lesquels ayãt
passe celle riuiere cheminerẽt iusques a vne aultre riuiere qui sappel
Erinee, le Erinee,tenant le chemin que les guydes leur auoient enseigne et
ordonne.Ce temps pendant les Syracusains,et leurs allies,qnant le
iour fut venu,entendãt que les Atheniens sen estoient alles la nuyct
furent fort marris.Et eurent souspecon que Gylippus neut este con
sentant de leur despartement,et neantmoins se misrent incontinent
en chemin pour suyuir lesdicts ennemys a toute diligence suyuant
leur trac,qui estoit bien aise a congnoistre, tellement quil; les attei-
gnirent enuiron lheure de disner.Et les premiers quil; trouuerẽt fu-
rent ceulx de la bende de Demosthenes,lesquels estans trauailles du
chemin quil; auoiẽt faict la nuyct , alloient plus bellement, et sans
grant ordre.Si commencerent les premiers des Syracusains a escar
moucher contre eulx,et auec leurs gens de cheual qui les enuironne
rent incontinent de tous coustes, les cõstreignirẽt eulx ioindre tous
en vng lieu. ¶Et daultant plus quil; sestoient desia separes en deux
bendes,et Nicias auec sa bende estoit desia a plus de.cl. stades plus
auant,pourtant que Nicias qui bien congnoissoit, quil nestoit pas
temps darrester la pour combatre , faisoit auancer ses gens le plus
quil pouoit,sans eulx arrester nulle part,sinon quãt force leur estoit
pour eulx deffendre . Mais Demosthenes ne pouoit pas faire cela
pourtant quil estoit espesche par plusieurs moyens,par ce quil estoit
party du logis apres laultre.Et pourtant quil auoit larriere garde
estoit le premier que les ennemys debuoient assaillir. A ceste cause
estoit constrainct dentendre autant a tenir ses gens prest; a combat
tre,estãt aduerty que les Syracusains les suyuoiẽt comme a les fai
re cheminer,de sorte que en retardant son chemin fut surprins par
les ennemys,dont luy et ses gens furent moult effraye; et espouen
tes.Et dautant plus quil fut attaint en vng lieu qui estoit enuironne
de rampares,et sur vng chemin ou il y auoit deca,et dela,des oliues

Parquoy furent incontinent trauaillez de coups de trect, que leur iectoient de tous coustez leurs ennemys, lesquelz ne les vouloient point assaillir pour combattre main a main de tout leur effort, pourtant que les voyant desesperez de leur salut, ne leur sembloit pas estre bon de mettre la chose au hazart de la bataille, ains estoit ce que les ennemys debuoient plus desyrer. Et daultre part cõgnoissant auoir desia presque la victoire en leurs mains, craignoiẽt de faire quelque faulte. Car bien leur sembloit que sans combattre a bataille rengee, en laissant par telz moyens leurs ennemys, les auroient sans doubte a leur volunte. Aiant adonc par tel moyen escarmouche tout le iour a coups de trect, et cõgnoissant qlz estoient recreuz, fut enuoye deuers eulx vng herault de par Gylippus, les Syracusains, et leurs alliez, qui leur fit scauoir premieremẽt que syl y auoit aulcuns des citez insulaires qui se voulsist retirer vers eulx, il seroit saulue. Sur quoy en y eut aulcunes bendes qui se retirerent, mais bien peu. Et apres fut faict le semblable offre a tous ceulx qui estoient auec Demosthenes, que a ceulx qui remettroient leurs armes seroit sauluee la vie, et ne seroient mis en prison fermee ne en aulcune necessite de viures, lequel party accepterent tous, qui se trouuerent enuiron six mil, et darriuee consignerent vng chascũg largent quil portoit, lequel iecterent dedans quatre escuz ranuersez, qui en furent tous pleins. Et tout incontinent furent menez a Sarragosse. Ce temps pendant Nicias auoit chemine tout celluy iour iusques a la riuiere de Erinee, laquelle ayant passe sestoit loge sur vne haulte motte assez pres dicelle. Au quel lieu le lendemain fut attaint par les Atheniens qui luy signifierent comme Demosthenes, et ses gens sestoient rendu, ladmonestant de faire le semblable. A quoy Nicias ne voulut adiouster foy, ains leur demanda quilz feussent cõtens quil enuoyast vng de ses gens de cheual pour luy en rapporter la verite, ce quilz luy ottroyerent. Et apres estant informe de la verite par sondict cheuaucheur, enuoia dire a Gylippus, et aux Syracusains, quil estoit content de faire appoinctement auec eulx au nom des Atheniens, si le vouloient laisser aller auec ses gens, assauoir de leur rendre et rambourcer toute la mise quilz auoient faicte en celle guerre, et de ce leur bailler hostages, certain nombre Dathe niens, lesquelz en payant ledict argent ilz rachapteroient a vng talent pour teste. Mais Gylippus et les Syracusains ne voulurent accepter ledict party, ains les vindrent assaillir a coups de trectz de tous costez tant que le iour dura. Et nonobstãt ce quilz fussent par ce moyen mal traictez, et encores en necessite de viures, toutesfoiz de

libererent eulx en aller celle nuyct la, et desia auoient prins leurs armes pour marcher, quant ilz entendirẽt que les ennemys sen estoi ent apperceu; pour le signe de la bataille quilz auoient faict donner en leur camp. Si misrent leurs armes ius excepte trois cens ou enui ron qui passerent par force au trauers du guet desdictz ennemys, esperans eulx sauluer par la nuyct. Le iour venu Nicias se mist en chemin auec ses gens, mais des quil commenca a marcher, les enne mys le vindrent assaillir a iectz de main, et coups de trectz de tous coustez, ainsi quilz auoiẽt faict le iour precedẽt. Et nõ pourtãt en sou tenant les faisctz tãt desdictes gens de trect, que des gens de cheual cheminerent touſiours auant, esperans gaigner la riuiere de Assine re, tant pour ce quil leur sembloit que icelle passee ilz iroiẽt en plus grande seurete / comme aussi pour boire, car ilz estoient tous trauail lez de soif. Estãt adonc arriuez a la veue dicelle riuiere / se ruerẽt tous dedans a la foule / sans garder aulcun ordre, ainsi que vng chascun se peult iecter le premier. Mais les ennemys qui les suyuoient se par forcerẽt leur empescher le passage, dõt le desordre fut moult grãt, pourautant que passant a la soulle, et en grosse trouppe, les vngs empeschoient les aultres / tant de leurs personnes que de leurs har nois et bastons, tellement que les vngs se noyoient soubdainement et les aultres estoient si entremeslez ensemble, que la riuiere les em menoit, et les ennemys qui tenoient les deulx bors qui estoient assez haultz les poursuyuoiẽt de tous coustez, a coups de trectz et de main En maniere quil en fut tue vng grant nombre, mesmement des Pelo ponesiens qui sarresterẽt au plus parfond de leau pour boire mieulx a leur aise, au moyen de quoy leau fut incontinent troublee, tãt du sang de ceulx qui estoient blessez, que de la bourbe quilz remuoient en passant. Et non pourtant nen laissoient point a boire, pour la grãde soif quilz auoient, ains se combatoiẽt entre eulx pour boire la ou ilz veoient leau plus clere. Finablement estant la riuiere remplie de mors qui tumboient les vngs sur les aultres, et toute celle armee deffaicte, assauoir les vngs empres la riuiere, et les aultres qui sestoi ent eschappez par les gens de cheual. Nicias se rendit a Gylippus, soy confiant plus de luy que des Syracusains. Et en soy remettant a la volunte de luy, et des aultres Peloponesiens, le prioit quil ne laissast point tuer les aultres gens de guerre, qui encores nestoient mors. Ce q̃ Gylippus luy accorda et deffendit que on ne occit plus nulz Atheniens, mais que on les print prisonniers. Et par ainsi tous ceulx qui ne sestoient point meusse; (dont y en eut grant nombre) furent faictz prisonniers, et les trois cens qui sestoient eschappez la

Assinere.

nuyct,furent pareillement prins par les gens de cheual que on leur enuoya apres,mais quant ilz furent tous enſemble, nen y eut pas grant nombre. Car la pluſpart ſe deſroberent, et ſen fouyrent par diuers chemins,dõt apres toute Sicile fut remplie pourtãt quilz ne ſeſtoient point rendus par compoſition comme ceulx de Demoſthenes,mais vne grande partie deulx mourut.Et par effect celle tuerie fut auſſy grande ou plus,que point que euſt eſte faicte en Sicile au parauant durant celle guerre. Car oultre ceulx qui furent occis en combattant,il en y eut grant nombre de tuez en fuyant par les chemins,ou bleſſez qui depuis moururent,toutesfoiz il ſen ſaulua pluſieurs / les vngs celluy iour meſmes / et les aultres la nuyct enſuyuant,leſquelz ſe retirerẽt en Catane.Les Syracuſains adonc/et leurs alliez ayans prins des priſonniers le plus quilz peurent/ſe retirerent a Sarragoſſe,au quel lieu eſtant arriuez / enuoyerent les priſonniers en vng leur chaſteau nõme Lithotomie,quilz reputoiẽt le plus fort et le plus ſeur de tous les aultres quilz auoiẽt.Mais Demoſthenes et Nicias firent tãtoſt mourir maulgre Gylippus,lequel reputoit que celuy euſt eſte a grant honneur,et a grant gloire oultre la victoire, de mener a ſon retour les duez des ennemys priſonniers aux Lacedemoniens,dont lung auoit eſte leur mortel et aſpre ennemy a la deffaicte de Pyle, et laultre leur auoit eſte amy et fauorable en la meſme matiere. Car quant les Lacedemoniens qui furent prins a Pyle furent menez a Athenes,Nicias pourchaſſa leur deliurance de ſon pouoir / et leur vſa toute lhumanite quil peult. Et dauentaige pourchaſſa lappoinctement entre les Atheniens,et les Lacedemoniens tant quil peut:dont iceulx Lacedemoniens luy portoiẽt amour que fut la cauſe pour laquelle il ſeſtoit rendu a Gylippus. Mais aulcuns des Syracuſains / qui auoient eu intelligence auec luy durant le ſiege/craignans que par force de gehenne on ne le conſtreignit den dire la verite, ainſy que le bruit eſtoit, et que par ce moyen en la proſperite de la victoire ne ſuruint quelque nouueau broillis en la cite. Et les aultres, meſmement les Corynthiens / doubtant que par force dargent (attendu quil eſtoit fort riche) il ne gaignaſt et corrumpiſt ſes gardes et par ce moyen eſchappaſt,et apres leur fiſt nouuelle guerre,perſuaderent tellement a tous les alliez / quil fut conclut de le faire mourir. Pour telle cauſe ou a peu pres fut occiz Nicias/lhomme de tous ceulx qui ont eſte de mon temps qui moins le meritoit, pourtant que tout le malheur que luy eſtoit aduenu auoit eſte pour ſes vertuz,auſquelles y mettoit et appliquoit tout ſon entendement. Au regart des priſonniers qui furent menez

Lithotomie

en Lithotomie,ilz furent moult rudement traictez du cõmencement. Car eſtant en ſi grant nombre en vng lieu bas et eſtroict au deſcouuert, ilz ſe morfondoient:premieremẽt de chault à leſte au ſoleil et apres venant lautumne pour cauſe des nuyctz qui commencoyent eſtre froides par le changement ſoubdain du temps, tomboient en griefues maladies.Ioinct que en ce lieu eſtroict ou ilz eſtoiẽt tous enſemble,eſtoient conſtrainctz faire toutes leurs neceſſitez, et meſmes ceulx qui mouroient tant des bleſſeures que de maladie eſtoiẽt tous illec enterrez peſle meſle,dont la puanteur eſtoit intolerable. Et oultre ce auoient grant diſette de boire et de manger, car ilz nauoient que deux petitz pains pour iour/et vne petite meſure deau chaſchũg Et par effect ſouffrirent et endurerent tous les maulx en celluy lieu quil eſt poſſible de ſouffrir en tel cas,leſpace de.lxx.iours.Apres furent tous vendus reſerue quelque nombre deulx qui eſtoient Atheniens,et quelque petit nombre Ditaliens et de Siciliens, qui ſe trouuerent auoir eſte en leur compaignie. Et combien quil ſoit difficile de dire le nombre de tous ceulx qui furent priſonniers au vray, touteſfoiz il eſt pour tout certain quilz furent plus de ſept mil.Que fut la plus groſſe perte q̃ les Grecz fiſſent en toute celle guerre, et par ce que iay peu entendre,tant par ouyr dire/ que par hiſtoires que ia mais au parauant ilz euſſent faicte. Dont fut le faict plus glorieux a ceulx qui eurent la victoire, et plus miſerable a ceulx qui furent veincuz.Leſquelz eſtãt du tout, et en toutes ſortes deffaictz, et auec groſſe perte en tous endroictz, demeurerent ainſy que lon dict, denuez de gens de pied,et de nauires.Et dung ſi grant nombre de gẽs de guerre,que biẽ peu en y eut qui ſen retournaſſent en leurs pays. Telle fut liſſue de la guerre de Sicile.

¶Cy finit le ſeptieſme liure de lhyſtoire de Thucydides, Et commence le huyctieſme.

DE LA PROVISION

que firent les Atheniens ayant entendu la deffaicte de leurs gens en Sicile pour ſouſtenir la guerre contre les Peloponeſiens,et comme la plus part de Grece, enſemble le Roy de Perſe/ſe rallierent enſemble contre leſdictz Atheniens.

CHAPITRE I

QVANT LES nouuelles vindrent a Athenes de celle deffaicte, il ny auoit presque personne qui les voulsist croire, encores apres ce que ceulx qui en estoient venuz et eschappez, le tesmoignerent, Car il leur sembloit impossible que vne telle armee eust este ainsi du tout deffaicte. Mais depuis que la verite fut entendue, le peuple commenca entrer enfureur, et en grant courroux contre les orateurs qui auoient persuade celle entreprinse, comme si eulx mesmes ne leussent pas delibere, et pareillemẽt contre les augures et diuineurs, qui leur auoiẽt donne entendre que celle entreprinse seroit heureuse, et quilz subiugueroient toute Sicile. Et par effect, oultre le regret et desplaisir quilz auoient de celle perte, estoient en grãde paour, et crainte, pour tant quilz se veoient priuez tant en particulier que en public dung grand tas de bons combatans, tand de pied que de cheual, et de la plus part de leurs ieusnes hommes meilleurs quil ne leur en estoit point demoure. Et si nauoient plus ne nauires en leur arcenal, ne argent en leur tresor, ne maronniers ne ouuriers pour faire nouueaulx nauires, et par effect estoient en total desespoir de leur salut. Car ilz pẽsoiẽt que larmee de mer des ennemys qui reuenoit de Sicile, viendroit tout droict abborder a leur port de Pyree ayant eu si grosse victoire, et voyãt leur force doublee par les amys et alliez des Atheniens, dont plusieurs sestoient desia reuoltez auec les ennemys, par quoy ne sattendoient pas moins lesdictz Atheniens que lesdictz Peloponesiens ne les viensissent assaillir tout de ce pas par mer et par terre. Et non pourtant ne furent pas daduis deulx mõstrer faillis de cueur, ne dabandonner leur affaire, ains dassembler et recueillir le plus de nauires quilz pourroient de tous coustez, et pour ce faire amasser argent par tous moyẽs, et aussi bois et matieres pour faire des nauires. Et dauantaige asseurer leur amys et alliez, mesmement les Euboiens, et au surplus restraindre la despense et sumptuosite de leur viure en la cite, et de creer vng nouueau conseil des plus anciens, qui eussent lauctorite et la charge de pourueoir a laffaire de la guerre en tous cas sur tous les aultres. Et par effect estoiẽt ententifz a faire toutes prouisions necessaires, ainsi que faict cõmunement vng peuple espouente, et a executer ce questoit aduise et delibere. Et sur ces entrefaictes finit celluy este. Lhyuer ensuyuant presque tous les Grecz commencerent a faire nouuelles pensees

pour la grande perte que auoient faict les Atheniens en Sicile. Car a ceulx qui auoient este neutres en celle guerre, sembla quilz ne deb uoient plus perseuerer en celle neutralite, ains prendre party auec les Peloponesiens, encores quilz nen fussent requis, pourtant quilz estimoient que lesdictz Atheniens seroient venuz sur eulx filz eussent obtenu la victoire en Sicile. Et daultre part leur sembloit bien que le remanant de la guerre seroit tantost acheue / et par ainsi que grant honneur leur seroit destre participans de la victoire. Et au regard de ceulx qui estoient desia declairez pour les Lacedemoniens / ilz se offroient plus promptement quilz nauoient faict au par auant, esperans que la victoire les mettroit hors de toutes necessitez / et de tous dangiers. Et encores ceulx qui estoient subiectz des Atheniens, estoient les plus delibere deulx rebeller, et de faire contre eulx plus auant que leur puissance ne portoit, par vne grande haine, et mauluaise volunte quilz auoient contre eulx, et aussi pource que pour raison que on leur sceut alleguer, ilz ne vouloient entendre que iceulx Atheniens peussent eschapper destre deffaictz et destruictz leste ensuyuant. Pour toutes lesquelles choses la cite de Lacedemoine prenoit grande fiance de obtenir la victoire contre lesdictz Atheniens. Et mesmement pourtant quil estoit a croire que les Siciliens estans leurs alliez, et ayans si grant nombre de nauires, tant des leurs, que de ceulx quilz auoient gaignees sur les Atheniens, viendroient sur le prin temps a leur aide. Et par ainsi ayant esperance de tous coustez, delibererent ne faire aulcun delay a la guerre / faisans leur compte, que filz auoient la victoire a celluy coup, seroient a tousiours en seurete, et hors du dangier, ou ilz eussent este, si les Atheniens eussent gaigne la Sicile. Car il estoit tout cler que filz eussent subiugue: ilz se fussent faictz seigneurs de toute Grece. En ensuyuant adonc ceste deliberation,

Agis. Agis Roy des Lacedemoniens sen partit celluy mesme hyuer de Decelee, et sen alla par mer par les citez des alliez pour leur faire contribuer argent, pour faire des nauires nouueaulx. Et passant

Oetes. Melinee. par le grand goulphe des Oetes, nõme Melinee, fit illec vne grosse prinse sur eulx / a cause de lancienne inimytie que les Lacedemoniens auoient auecques eulx / Laquelle prinse il conuertit en

Les Phthiotes. argent. Et cela faict il constreignit les Achees, les Phthiotes, et les aultres peuples circũuoisins, subiectz aux Thessaliens bailler vne bonne somme dargent, et encores certain nombre dhostages, pourtant quilz luy estoient suspectz maulgre que lesdictz Thessaliẽs en eussent, lesquelz hostages il remit en Corynthe. Et par effect

les Lacedemoniens ordonnerent estre faictes par eulx et par leurs alliez cent galeres,et tauxerent vng chascun pour sa rate portion, assauoir a eulx.xxv.et aux Beotiens autant,aux Phociens, Locriens, et Corynthiens.xxx.aux Arcadiens,Peloponesiens,Sicyoniens,Megarens,Trezeniens,Epidauriens,et Hermioniens .xx. Et au surplus faisoient prouision de toutes aultres choses,a intention de commencer la guerre incontinent que le printemps seroit venu. ¶ De laultre couste les Atheniens celluy mesme hyuer en ensuyuant ce quilz auoient delibere,firent toute diligence de faire et equipper nauires, et fournissoient la matiere ceulx qui lauoient en particulier sans difficulte.Ilz fermerẽt au surplus de murailles leur port de Sunie,affin que les nauires qui leur apporteroient victuailles,peussent venir en seurte.Et abandonnerent les rampares et fortifications quilz auoiẽt faictz en Laconique,quant ilz allerent en Sicile. Et au remanãt aduiserent de restreindre la despense en tout ce que leur sembla dont ilz se peussent passer.Mais sur toutes choses estoient soigneux de garder que leurs subiectz et alliez ne se reuoltassent. Sunie.

¶ Comme les Lacedemoniens furẽt requis et pressez par ceulx de Chio, de Lesbos, et de Lhellespont , de leur enuoyer armee par mer pour resister aux Atheniens:Contre lesquelz ilz se vouloient rebeller,et lordre qui fut sur ce donne.

CHAPITRE.II.

CE PENDANT que ces choses se faisoient dung couste et daultre , et quilz estoient ententifz a leur appareil , autant que si la guerre debuoit commencer a lheure mesmes , les Eubeens auant tous les aultres alliez des Atheniens,enuoierẽt messagiers deuers Agis pour eulx ioindre auec les Lacedemoniens , lequel les receut humainement, et manda venir a luy deulx des principaulx hommes de Lacedemoine pour les enuoyer en Eubee : assauoir Alcamenes filz de Stenelaide,et Melanthus.Lesquelz vindrent auec quatre cens Libertins .Les Lesbiens, aussi qui auoient enuie deulx reuolter, enuoyerent pareillement deuers Agis luy demãder gens pour mettre en leur ville. Lequel a la persuasion des Beotiens leur accorda,et ce pendant enterposa lentreprinse de Eubee, et Alcamenes,qui debuoit y aller,enuoya a Lesbos auec.xx. nauires dõt Agis en fournissoit.x.et les Beotiẽs .x.Et tout cecy fit Agis sans en rien faire scauoir aux Lacedemoniẽs.Car il auoit auctorite dẽuoyer Melanthus.

gens la ou il vouldroit,et de les assembler et leuer pareillement, et de recouurer argent et lemployer ainsi quil verroit estre expedient, tant quil fust a Decelee, durant lequel temps tous les allie; luy obeissoient a peu pres plus que a la cite de Lacedemoine, pourtãt q̃ aiant larmee a sa volunte,la faisoit aller la ou il vouloit.Si accorda auec les Lesbiens ainsi que dessus.De laultre couste ceulx de Chio, et ceulx de Erythree qui se vouloient pareillemẽt rebeller des Athe niens,firent leur traicte auec les officiers et conseillers de la cite de Lacedemoine,au desceu de Agis,auec lesquel; estoit venu en ladicte cite Tissaphernes,qui estoit preuost de la prouince inferieure pour le roy Daire,fil; de Artaxerxes:Lequel sollicitoit les Peloponesiens de faire la guerre contre les Atheniens, et leur promettoit fournir argent,dont il auoit la commodite, pourtãt que par le cõmãdemẽt du roy son maistre il auoit peu auant exige vng tribut de sa prouin ce,a intention demployer largent contre les Atheniens : lesquel; il hayssoit pourtant que cestoient ceulx qui lauoient empesche de fai re la Grece a luy tributaire / et sembloit audict Tissaphernes que plus aiseement il recouureroit ledit tribut, quant il le vouldroit em ployer contre les Atheniens, et encores que par ce moyen il feroit lalliance entre les Lacedemoniens et le roy Daire.Et oultre ce quil auroit en son pouoir Amorges fil; bastard de Pissuthnes,leql estant preuost du pays de Carie pour le roy, cestoit rebelle cõtre luy,et il auoit mande audict Tissaphernes, quil mist peine de lauoir vif ou mort.Et sur cecy Tissaphernes auoit accorde auec ceulx de Chio.En celle mesme saison Callígetus fil; de Laophon de Megare, et Tima goras fil; de Athenagoras de Ci;ice, lesq̃l; estoiẽt tous deux chasse; de leur pays,vindrẽt a Lacedemoine de par Pharnaba;us fil; de Phar nacus,qui les auoit retire;,demander aux Lacedemoniens des nauires pour mener en Hellespont,leur offrant de faire tout son pouoir a gaigner les cite; de sa prouince,qui tenoiẽt le party des Atheniẽs pour eulx, desyrant par ce moyen faire pareillement alliance entre le roy Daire son maistre et eulx. Estant adonc ses practiques de Pharnaba;us, et de Tissaphernes menees a Lacedemoine, sans que ceulx qui menoient lune, sceussent riens de laultre, les Lacedemo niens furent en grande disceptation.Car les vng; estoient dopinion que lon deubt premieremẽt enuoyer les nauires en Ionie et en Chio et les aultres que on les enuoyast en Hellespont. Mais finable ment la plus grande partie fut dopinion que lon deubt premiere ment accepter le party de Chio et de Tissaphernes, mesmement a la persuasion de Alcibiades, lequel pour lheure logeoit en la mai-

Tissapher nes. Dare.

Amorges. Carie.

Calligetus. Timagoras.

Pharnabaz

ſon de Endius, qui eſtoit celle annee Ephore, ceſt a dire tribun du menu peuple, et ſon pere auſſi y auoit loge, pour raiſon de quoy il eſtoit appelle Endius Alcibiade. Mais auant que les Lacedemoniens enuoyaſſent leurs nauires a Chio, enuoyerent vng qui eſtoit voiſin dicelle cite nommee Phrynes, pour eſpier ſilz auoient ſi grād nombre de nauires comme ilz donnoient a entendre, et au remanant, ſi leur cite eſtoit ſi riche, et ſi puiſſante comme elle auoit la renommee. Lequel eſtant reuenu et ayant faict ſon raport quil ny auoit riens moins en effect que en renommee, firent incontinent alliance auec leſdictz Chiens et Erythriens, et ordōnerent dy enuoier quarante galeres pour les ioindre auec aultres ſoixante que les Chiens ſe diſoient auoir, des quelles ilz en debuoient enuoyer du cōmencement quarante et dix aultres apres par Melacride leur capitaine de mer. Au lieu du quel depuis eleurent Calcideus, pourtant que en faiſant lelection dudict Melacride il auoit tonne, et des dix nauires quil debuoit mener Calcideus nen mena que cinq. Et en ces entrefaictes finit lhyuer, que fut la fin de la dixneuieſme annee de la guerre que Thucydides a eſcripte. Au commēcement de la prime vere ceulx de Chio enuoyerent incontinēt deuers les Lacedemoniens quilz leur enuoyaſſent les nauires quilz leur auoient promis. Car ilz craignoient fort que les Atheniens ne feuſſent aduertiz de leur traicte, dont nauoient encores riens entendu. A ceſte cauſe les Lacedemoniens enuoyerent trois de leurs citoyens aux Corynthiens pour leur dire, quilz deuſſent faire paſſer tous les nauires, tant ceulx que Agis auoit faict armer, pour enuoyer en Leſbos: que les aultres de la mer, ou ilz eſtoient, par le deſtroict en la mer Dathenes, et les conduire a Chio: leſquelz nauires eſtoient au nombre de quaranteneuf. Mais pourtant que Calligetus et Timagoras ne volurent point eſtre participans de celuy voyage, les ambaſſadeurs de Pharnabaſus ne volurent point bailler largent quil auoit enuoye pour ſouldoier larmee de mer, qui ſe montoit .xxv. talentz, ains delibererent de celuy argent faire vne aultre armee et auec icelle aller la ou ilz auoient propoſe daller. Quant Agis entendit que les Lacedemoniens auoient delibere denuoyer premierement en Chio, ne voulut point aller contre leur deliberation. Et pareillement les allies ayant tenu leur conſeil a Corynthe, furent de celle meſme opinion, que premierement Chalcideus deubt aller en Chio, lequel auoit arme cinq nauires a Laconique. Et apres, Alcamenes, lequel Agis auoit auſſi choiſi pour chief, deubt aller a Leſbos. Et finablement que Clearchus filz de Ram

Endius.

Phrynes.

Melacride.
Calcideus.

phius deubt aller en Helleſpont. Mais auant toutes choſes ordonnerent que la moytie de leurs nauires paſſaſſent a toute diligence le deſtroict, auant que les Atheniens ſen apperceuſſent, craignant quil; ne chargeaſſent tant ſur iceulx q̃ ſur les aultres qui paſſeroiẽt apres. Car de laultre mer les nauires des Peloponeſiens partoient ouuertement ſans aulcune crainte des Atheniens, pourtant que lon ne veoit encores aulcune armee ſur mer pour eulx en nulle part.

¶ Comme aulcuns nauires Peloponeſiens furent reboute; par les Atheniens au port de Pyree. Et comme les cite; de Chio, de Erythree, de Milet, et pluſieurs aultres ſe reuolterent a la deuotion des Peloponeſiens. Et cõme la premiere alliance fut faicte entre le roy Daire et les Lacedemoniens.

CHAPITRE III

SEN ENSVIuant celle deliberation ceulx qui en eurent la charge paſſerent auec .xxi. galeres le deſtroict, et iacoit quil; feiſſent grande inſtance auec les Corynthiens, quil; paſſaſſent auec eulx, touteſfoi; il; ne le voulurent faire pourtant que la feſte quil; appelloient Iſthmie ſaprochoit, laquelle il; vouloient celebrer auant que partir. Quoy voyant Agis pour non rompre le ſerment par lequel il; auoient faict treſues auec les Atheniens iuſques apres celle feſte, leur offrit de les prendre a ſon nom, a quoy ne voulurent ſe accorder. Et ce pẽdant quil; ſe debattoient ſur cela, les Atheniens eſtans aduerti; du traicte q̃ faiſoient les Chiens, enuoyerent deuers eulx vng de leurs officiers, nomme Ariſtocrates pour leur remonſtrer quil; faiſoient mal. Et pourtant quil; nioient le cas, leur commanda quil; enuoyaſſent leurs nauires a Athenes, ainſi quil; eſtoient tenu; par vertu; de leur alliance. Ce quil; noſerẽt refuſer, et y enuoyerent ſept galeres, dont furent aucteurs aulcuns qui ne ſcauoient riens de laultre traicte, et encores ceulx qui le ſcauoient, leſquel; craignoient ſe mettre en dangier, et declarer le cas au peuple iuſques a ce quil; euſſent quelque puiſſance pour luy reſiſter, ſil ſe vouloit eſmouuoir, non eſperant plus que les Peloponneſiens deuſſent venir puis quil; demouroient tant. Ce temps pendant furent faict; les ieux ſolennel; a la feſte de Iſthmie, a laquelle ſe trouuerẽt les Atheniẽs, pour-

Ariſtocrates

tant quilz auoient eu seurete dy venir. Si entendirent illec plus clerement comment les Chiens practicoiét deulx reuolter. A ceste cause des quilz furent retournez a Athenes ꝓparerét leurs nauires pour garder que ceulx des ennemys ne partissent de Cenchree sans leur sceu, et bien tost apres la feste y enuoyerét. xxi. galeres pour rancontrer les aultres. xxi. q̃ Alcamenes auoit menees. Et des quilz les virét sefforserent de les tirer en la haulte mer, feignant eulx retirer. toutesfoiz des que les Peloponesiens les eurent suiuiz vng peu auãt, sen retournerent arriere. Quoy voyant les Atheniens, se retirerent pareillement, pourtant quilz ne se fioient pas des sept nauires quilz auoient de Chio en leur compaignie des. xxi. Mais leur estant depuis suruenu aultre ranfort de trente et sept aultres nauires, suiuirét les ennemys iusques a vng port desert, et abandonne, qui est aux extremitez de la terre des Epidauriens, quilz nomment Pyree, dedans le quel port les nauires Peloponnesiens sestoient retirez, reserue vng qui sestoit perdu en la haulte mer. Au quel lieu les Atheniens les vindrent assaillir par mer et si misrent en terre vne partie de leurs gẽs, qui leur firent vng gros effroy, et leur froissérét plusieurs nauires et occirét plusieurs gẽs, entre lesq̃lz fut Alcamenes, aussi morut quelque nombre de leurs gens auant quilz se despartissent. Mais finablement les Atheniens se retirerent. Et pour tenir assiegez les ennemys, laisserent tel nombre que bon leur sembla en vne petite isle illec prochaine, ou ilz se logerent et enuoyerent a diligence par vng brigantin aux Atheniens quilz leur enuoyassent ranfort. ¶ Ce temps pendant et le iour ensuyuant suruindrent a laide des Peloponnesiens, les nauires des Corynthiens, et tantost apres ceulx des aultres alliez, lesquelz voyant quil leur seroit trop mal aise de garder celuy lieu desert, estoient en grande perplexite et de prime face parlerent de bruler leurs nauires. Mais finablement se resolurent de les retirer contre terre, et faire descendre de leurs gens en terre pour les garder iusques a ce quilz veissent lopportunite de les sauluer. ¶ Desquelles choses estant aduerty Agis leur enuoya vng citoyen de Sparte nomme Thermon. Or auoient desia les Lacedemoniens este aduertiz du partement des nauires du destroict, pourtant que les tribuns du peuple auoient commande a Alcamenes quil les aduertist incontinent quant il partiroit. A ceste cause enuoyerent a toute diligence cinq aultres nauires apres soubz la conduycte de Chalcideus et de Alcibiades. Mais depuis estant aduertiz comme leurs gens et nauires sen estoient fouyz furét tous estonnez et perduz de courage, que leur premiere entrepri-

Cenchree.

Pyree.

Thermon.

se de guerre en la mer de Ionie eut este mal fortunee, tellemẽt quil; furent delibere; de renuoier plus armee par mer de leur terre. Et de reuocquer celle quil; auoient desia enuoiee. ¶Quoy voyãt Alcibiades persuada de rechief a Endius quil ne laissast point rompre ne refroidir lentreprinse denuoyer en Chio. Car elle pourroit illec arriuer auant que les Chiens fussent aduerti; de linconuenient des aultres nauires, et si luy mesmes alloit en Ionie, se faisoit fort de faire bien aiseement reuolter les cite; que tenoiẽt le party des Atheniens, leur signifiant la debilite et le rabaissemẽt desdict; Atheniẽs, et la puissance ensemble les entreprinses des Lacedemoniens pour tant quil auoit grant credit auec eulx. Et oultre ce remonstroit Alcibiades a Endius particulierement que ce luy seroit grãt honneur et grant gloire que par son moyen le pays de Ionie se reuoltast contre les Atheniens a la deuotion des Lacedemoniens, et que par ce moyen il seroit compaignon de Agis roy des Lacedemoniens, et si auroit faict cela sans ledict Agis, auquel icelluy Endius estoit contraire, et tellement persuada Alcibiades a Endius et aux aultres tribuns quil luy fut baille la charge de cinq nauires auec Chalcideus Lacedemonien pour aller celle part, ce quil; firent en bien peu de temps. ¶Or aduint que en ce mesme tẽps reuenãt Gylippus apres la victoire de Sicile en Grece auec seize nauires Peloponesiens rencontra apres Leucade vingtsept nauires des Atheniens, desquelles
Hippocles. estoit chief Hippocles fil; de Menippus, qui auoit illec este enuoye a ceste fin assauoir de rẽcontrer et destrousser les nauires qui venoient de Sicile, et leur fit grant ennuy et grant paour, toutesfois il; eschapperent tous reserue vng, et sen allerẽt descendre a Corynthe. ¶Ce pẽdãt Chalcideus et Alcibiades en faisant leur voyage prenoient tous les nauires quil; rencõtroient, de quelque sorte quil; fussent, affin que leur allee ne fust sceue, lesquel; toutesfois apres il;
Corycque. laisserent aller auant quil; arriuassent au lieu de Corycque qui est en terre ferme, et ayant communique auec aulcuns des Chiens qui menoient le traicte, furent aduerti; de non parler a personne quelconques, ce quil; firent tellement quil; arriuerent a la cite de Chio auant que personne en sceut riens. Dont estant les citoyens fort estonne;, leur fut par aulcuns persuade dassembler le conseil de la ville, pour ouyr ce que ceulx qui estoient arriue; vouloient dire. Et iceluy estant assemble, Chalcideus et Alcibiades leur proposerent comme apres eulx venoient beaucoup de nauires Peloponesiens, sans leur faire mention de ceulx qui estoient assiege; en Pyree. ¶Laquelle chose entendant les Chiens firent alliance auec

les Lacedemoniens,en eulx despartant de celle des Atheniens,et le semblable firent faire incontinent apres aux Erythriés,et consequé ment aux Clazomeniens,lesquelz sans aultre delay passerét tout in continent en terre ferme,et illec fonderent vne petite ville,affin que si on leur venoit courir sus en lisle,ilz eussent quelq̃ lieu pour eulx retirer.Et par effect tous ceulx qui sestoient rebelles,estoient ententifz a fortifier leurs murailles, et eulx pourueoir de toutes choses pour resister aux Atheniés silz les venoiét assaillir. ¶Quãt les Athe niens furent aduertiz de la reuolte des Chiens, furent en grant soucy et doubte que leurs aultres allies, voyant celle grosse et puissante cite reuoltee ne fissent le semblable. A ceste cause combien quilz eussent mis a part mil talentz,et faict vng decret que nul ne deubt parler ne proposer soubz grosses peines dy toucher durant toute la guerre. Toutesfoiz pour la crainte quilz auoient de celuy cas,reuocquerent leur decret et ordonnerent q̃ lon print de celuy argent vne grande partie, du quel ilz firent et equipperent grant nombre de nauires,et oultreplus de ceulx qui estoient a Pyree en firent desloger huyct soubz la cõduycte de Strombichides filz de Diotimus pour suyuir ceulx que Chalcideus et Alcibiades menoient,mais ilz ne les peurent atteindre, car ilz sen estoient ia reuenuz. Et tantost apres enuoyerét a celluy mesme effect douze aultres nauires, soubz la conduycte de Thrasides, lesquelz pareillement sestoient despartiz de obsidion de ceulx qui estoient en Pyree. Car entendant le reuoltement des Chiens saisirent les sept nauires quilz auoient deulx au dict Pyree, et aux esclaux qui estoient dedans donnerent liberte, mais les citoyens prindrent prisonniers. Et au lieu des aultres qui auoient abandonne celle obsidion, en fut tout incontinent enuoye de tous fres, et si auoient delibere den armer encores trente dauentaige. A quoy faire misrent si grande diligence, quil sembloit bien quilz nestimoient aulcune chose assez suffisante pour recouurer Chio. ¶Ce temps pendant Strombichides auec huyct nauires sen alla a Samie, dont ayant prins encores vng nauire quil trouua la sen alla à Thee,et pria les citoyens quilz voulsissent estre constans et fermes, et ne faire aulcune nouuellete. Au quel lieu venoit Chalcideus et Chio auec vingt et trois nauires,sur lesqlz auoit charge grant nombre de gens de pied,tant de Erythree que de Clazomenie, dont estant Strombichides aduerty sen partit incontinẽt de Thee,et quant il eut prins la haulte mer voyant de loing si grãt nombre de nauires se retira en Samie ou il se saulua combien que les aultres luy donnassent la chasse. ¶Quoy voyant les Teiens

Les Erythriens.
Les Clazomeniens.
Stromichbides.
Thee.

iacoit que du commencement euſſent refuſe de receuoir garniſon en leur cite,la receurent apres que Strombichides ſen fut fouy. Et y furent laiſſez les gens de pied Erythriens et Clazomeniés,leſquelz ayant attendu quelque iours le retour de Chalcideus qui auoit ſuiuy Strombichides,et voyant quilz ne venoient point, abbatirét les murs de la ville,leſquelz les Atheniés auoient faictz du couſte de la terre ferme.Et ce firent ilz a laide et perſuaſion daulcuns barbares qui ſuruindrent la ce pendant,ſoubz la conduycte de Stages lieutenant de Tiſſaphernes.¶Ce temps pendant Chalcideus et Alcibiades ayant chaſſe Strombichides iuſques aut port de Samie ſen retournerent a Chio,et illec laiſſerent leurs maronniers en garniſon, leſquelz ilz armerent comme ſouldars.Et ayant en leur lieu dedans leurs nauires mis des gens du pays, et auſurplus arme.xx. aultres nauires ſen allerent a Milet,eſperant faire reuolter la ville.Car Alcibiades qui auoit grãde amytie auec pluſieurs des principaulx citoyens dicelle,vouloit bien faire celuy effect auant que les nauires des Peloponneſiens que lon enuoyoit la pour celle cauſe,et auoir ceſtuy honneur, tant pour luy que pour Chalcideus,et auſſi pour ceulx de Chio quilz menoient en leur cõpaignie,et encores pour Endius qui auoit eſte aucteur de ſon voyage,q̃ par leur moyen ſe fuſſent reuoltees pluſieurs citez qui tenoient le party des Atheniens. ¶Ayãt adonc faict grande diligence par mer le plus ſecretement quilz peurét arriuerét audict Milet vng petit auant q̃ Strombichides et Thraſycleas qui eſtoient illec enuoyez de par les Atheniens auec douze nauires,et firent incontinent tourner la ville a leur deuotion,puys tantoſt apres arriuerét aultres dixneuf nauires des Atheniens qui ſuiuoient ceulx cy,leſquelz non eſtant receuz par les Mileſiens ſe retirerent en vne iſle illec prochaine nommee Lade.Tantoſt apres la reuolte de Milet fut faicte par Tiſſaphernes et Chalcideus la premiere alliance entre le roy Daire et les Lacedemoniens en telle maniere.

Thraſycleas

Lade.

¶La teneur de lalliance entre le roy Daire et les Lacedemoniens.

EN ces entrefaictes les Lacedemoniens et leurs allies firét alliãce auec le roy Daire et Tiſſaphernes ſõ p̃uoſt en telle maniere. Que les citez,terres,pays,et ſeigneuries q̃ les Atheniés tenoient,ceulx q̃ le roy ou ſes p̃deceſſeurs auoient tenu,luy demouraſſent.Et q̃ tout le reuenu q̃ iceulx Atheniés en p̃noiét ſe print par le roy et les Lacedemoniés parenſéble,et gardaſſét q̃ riés nen viẽſiſt au p̃fit des Atheniés.¶Que le roy et les Lacedemoniés auec leurs allies fiſſét

la guerre communement contre les Atheniés,et que lung ne peult faire la paix auec eulx ſans laultre.Et que ſi aulcuns des ſubiectz du roy ſe rebelloient contre luy,les Lacedemoniens et leurs allies les tienſiſſent pour leurs ennemys.Et pareillemẽt des ſubiectz deſdictz Lacedemoniẽs et allies ſil ſe rebelloient,que le roy les tienſiſt pour les ſiens.Telle fut la forme de lalliance entre eulx.

¶Comme ceulx de Chio ou les Chiens apres quil ſe furent reuoltez contre les Atheniens firent reuolter Mitylene et toute Liſle de Leſbos.Et comme apres les Atheniẽs la recouurerent,enſemble aulcunes aultres citez qui ſeſtoient auſſi rebellees.Et comme ayant veincu les Chiens en trois batailles pillerent et gaſterent toute leur terre,et aulcunes aultres choſes.

CHAPITRE IIII

EN CE MESME tẽps les Chiẽs armerent dix aultres nauires auec leſquelz ſe miſrẽt en chemin pour aller a la cite de Anee,tant pour entendre ce que auoit faict la cite de Milet,cõme pour ſolliciter les aultres citez qui tenoiẽt le party des Atheniens a les abãdonner.Mais eſtant aduertiz par Chalcideus comme Amorges ſen venoit contre leur cite auec vng gros exercite par terre,ſen retournerent iuſques au temple de Iuppiter,du quel lieu virent venir ſeize nauires Atheniẽs q̃ Diomedon cõduyſoit,lequel auoit eſte enuoye Dathenes apres Thraſicles.Et congnoiſſant que ceſtoient nauires Dathenes,vne partie des Chiens ſen allerent a Epheſe et les aultres a Tee,deſquelz en y eut quatre prins par les Atheniens.Mais ce fut apres que ceulx qui eſtoient dedans furent deſia deſcẽduz en terre. Les aultres ſe ſaluerent au port de Tee,et les Atheniẽs ſen allerẽt contre Samie.Et non pourtant les Chiens ayant aſſemble les aultres nauires qui ſeſtoient eſchappez,et auſſi quelque nombre de gẽs de pied induyſirẽt la cite de Labede a laiſſer le party des Atheniẽs et apres celle de Ere.Et cela faict ſe retirerent auec leurs nauires et gens de pied en leurs maiſons.¶Enuiron celuy temps les ſeize nauires des Peloponeſiens,que ſemblable nombre de nauires Atheniẽs tenoient aſſiegees a Piree,ſortirent ſoudainement et inopineement ſur iceulx Atheniens,et les deffirent et rebouterent tellement quil en y eut quatre de prinſes. Et cela faict ſen allerẽt au port de Chẽcre, ou ilz rabillerent leurs nauires pour apres aller a Chio et

Anee.

Amorges.

Diomedon.

Labede.
Ere.

en Ionie soubz la conduycte de Astyochus que les Lacedemoniens leur enuoyerent. Auquel auoient donne la charge de toute larmee de mer. ¶Apres que les gens de pied qui estoient a Tee en furent partiz y arriua Tissaphernes, lequel ayant faict abbatre le remanãt des murailles sen alla incontinent. Et tãtost apres arriua illec Diomedon auec vingt nauires Atheniens, lequel fit tant auec ceulx de la ville quilz furent contẽs le receuoir, mais il ny arresta point, ains sen alla a Ere la cuydant prendre par force, ce quil ne peult faire, a ceste cause sen retourna. ¶En celluy mesme temps le peuple menu de Samie se mit en armes cõtre les gros, ayant auec eulx layde des Atheniens qui estoiẽt venuz illec abborder auec trois nauires. Et dit ceulx grossiers occirent deux cens des principaulx, et deux cens aultres enuoyerent en exil, et confisquerent leurs biens tant des mors que des exiliez, lesquelz ilz despartirent entre eulx. Et par le consentement des Atheniẽs apres quilz leur eurent promys perseuerer en leur amytie, se misrent en liberte et se gouuernoient deulx mesmes, sans donner aux exiliez desquelz ilz tenoient les biens, aulcune chose pour leur viure, ains firent grosse deffense que nul ne deubt prẽdre aulcune terre ou maison deulx a louaige ne aussi leur bailler. ¶En ces entrefaictes les Chiens qui auoient delibere deulx declairer cõtre les Atheniens, en toutes sortes quilz pourroiẽt, ne cessoient auec leurs propres forces sans aulcune ayde des Pelopõnesiens, de solliciter et practiquer les aultres citez tenans le party des Atheniens pour les destourner. Et ce faisoient ilz pour beaucoup de raisons, mais principalement pour tirer tant plus de gens au mesme dangier quilz estoient. Si armerent treize nauires auec desquelz sen allerent contre Lesbos en ensuyuant le decret des Lacedemoniens, par lequel auoit este dict que la secõde nauigation et expedition de mer se feroit audict Lesbos, et la tierce en Hellespont. Car les gens de pied qui estoient illec venuz tant Peloponesiens que aultres circumuoisins sen estoient allez a Clazomenie et a Cumes, desquelz estoit chief Eualas Spartiates, et des nauires Diniadas. ¶Auec ceste armee vindrent les Chiens premierement a Methymne, et darriuee la firent reuolter, puis de la y ayant laisse quatre nauires sen vindrent a Mitylene auec le remanant des nauires, quilz firent semblablemẽt reuolter. ¶De laultre couste Astyochus admiral de la mer des Lacedemoniens sen partit de Chenere auec trois nauires et sen vint a Chio. Estant auquel lieu trois iours apres sa venue, entendit comme estoient arriuez a Lesbos Leontes et Dyomedon, auec vingt et cinq nauires Atheniens. Quoy entendant sen partit celluy iour

Cumes.
Eualas.
Diniadas.
Methymne.

meſmes ſur le ſoir auec vng ſeul nauire de Chio, pour aller celle part et veoir ſil pourroit donner aulcun ranfort aux Mityleniens, et vint celle nuyct a Pyrrhe, et le lendemain a Ereſſe. Au quel lieu fut aduerty comme les Atheniens auoient du premier effort prins la cite de Mitylene par telle maniere. Car ilz eſtoient ſoudainement auant que lon ſen apperceuſt, arriuez au port, ou ilz auoient deffaict les nauires des Chiens quilz trouuerẽt, et tout incontinent eſtoient deſcẽduz en terre, ayant reboute ceulx de la ville qui vindrẽt a la defenſe, eſtoient entrez dedans par force. ¶ Entendant adonc ceſte nouuellete Aſtyochus changea dopinion daller a Mitylene, ains auec les nauires des Ereſſiens et trois de ceulx de Chio, leſquelz auoient eſte prins par les Atheniens a Methymne auec Eubolus leur capitaine. Mais depuis a la prinſe de Mitylene ſeſtoient eſchappees, et la cinquieſme eſtoit demouree, ſen alla a Ereſſe, et apres quil eut mys bonne garniſon dedans, enuoya par terre a Antiſſe et a Methymne les gens de guerre quil auoit dedãs ſes nauires ſoubz la conduycte de Eteonicus, et luy auec ſes nauires et trois des Chiens ſen alla par mer celluy chemin meſmes, eſperant que les Mityleniens, voyant ſon armee ſur mer, prendroiẽt courage pour perſiſter en leur rebellion contre les Atheniens. Mais voyant que toutes choſes luy venoient contraires en liſle de Leſbos, rechargea ſes gens quil auoit mys en terre, et ſen retourna a Chio, et la deſpartit les gens quil auoit, tãt de mer que de terre, par les villes et villaiges iuſques a ce quilz allaſſent en Helleſpont. Et tantoſt apres ſuruindrent illec ſix nauires des alliez Peloponneſiens, aſſauoir de ceulx qui eſtoient en Chencre. ¶ De laultre couſte les Atheniens ayant ordonne les choſes de Leſbos, vindrent a la ville nouuelle q̃ les Clazomeniẽs auoiẽt nouuellement edifiee en terre ferme, et labbatirent et arraſerent du tout, et les citoyens quilz trouuerent dedans rapporterent en la cite dedãs liſle, excepte ceulx qui auoient eſte aucteurs de la rebellio̅, leſquelz ſen eſtoient fouyz a Daphnunte, et par ce moyen remit Clazomenie de rechief en lobeiſſance des Atheniens. ¶ Celluy eſte meſmes les vingt nauires Atheniens qui ſeſtoient arreſtez a liſle de Lade empres Milet, ayant mis leurs gens en terre, vindrent aſſaillir la ville de Panorme qui eſt au territoire des Mileſiens, au q̃l aſſault fut tue Chalcideus duc des Lacedemoniens, le quel eſtoit venu auec petit nombre de gens pour ſecourir la ville, et cela faict ſen allerẽt et le tiers iour apres dreſſerent vng trophee, lequel les Mileſiẽs abbatirẽt depuis, diſant quilz ne debuoiẽt point auoir dreſſe trophee en lieu quilz nauoient pas prins par force. ¶ De laultre couſte Leon

Pyrrhe.

Eteonicus.

Helleſpont.

Les Clazomeniens.

et Diomedon auec les nauires quil; auoient a Lesbos sen partirent de la,et sen vindrent aux isles prochaines a Chio,et dillec guerroiét les Chiens par mer et aussi par terre, auec les gens de pied quil; auoiét faict fournir aux Lesbiés bien arme; par lappoinctemét quil; auoient faict auec eulx tellement quil; remisrent les villes de Cardamyle,et celle de Booliſſe,et les aultres circunuoisines de la terre de Chio en leur obeissance, mesmement apres quil; eurent deffaict et veincu les Chiens en trois batailles quil; eurent contre eulx. La premiere deuant ladicte ville de Booliſſe,la seconde deuãt Phanes, et la tierce deuant Leuconicque. Apres laquelle noserét plus sortir de leur cite,et par ce moyen les Atheniés demeurerét seigneurs de la campaigne, et si pillerent et gasterent tout celluy beau et riche pays, que nauoit endure aulcun dommaige de guerre depuis celle des Medes: aussi estoient ce les plus heureulx apres les Lacedemoniens,de tous ceulx que iay congneu; et encores les plus modestes. Et si auoient ceste police que dautant que la cite croissoit en richesses,se parforcoiét de la faire belle et magnificque en toutes choses. Et nentreprindrent iamais deulx rebeller contre les Atheniens iusques a ce quil; virent quil y auoit beaucoup daultres cite; puissantes et honnorables qui se mettoient au mesme dãgier. Et que le cas des Atheniés estoit en telle declination depuis la perte quil; auoiét faicte en Sicile q̃ eulx mesmes tenoient leur estat presque pour perdu. Et si en cela il; eurent mauuaise opinion ainsi quil aduient aux affaires humains,toutesfoi; ce fut auec plusieurs aultres saiges gẽs et puissans,Lesquel; tenoient pour certain que lestat et lempire des Atheniens,dedans peu de temps se perdroit. ¶Voyãt adonc quil; estoient presse;,tant par mer q̃ par terre,en y eut aulcuns en la ville qui traicterent de la remettre aux Atheniens.Dont estant aduerti; les principaulx de la ville,nen voulurent faire aultre demonstratiõ deulx mesmes,ains enuoyerét deuers Astyocus qui estoit a Erythree,quil sen vint la,auec quatre nauires quil auoit pour y donner quelque remede prenãt hostaiges des suspect;,ou par aultre moyen tel quil verroit estre expedient,le plus modestement quil pourroit. En tel; termes estoient les affaires de Chio.

Cardamyle. Booliſſe.

Phanes. Leuconicq.

¶Comme les Atheniens ayant assiege la cite de Milet eurent vne bataille contre les Peloponesiens en laquelle chascune des parties en diuers endroict; eut la victoire, et comme les Atheniens entendant que le secours venoit a la cite,leuerent leur siege,et sen allerent.Et apres comme les Lacedemoniens et leurs allie; prindrent la cite de Lase,et dedans icelle Amorges rebel

le du roy Daire,quil⁊ rendirent a ſon lieutenant.

CHAPITRE V

ENVIRON LA FIN de celluy eſte mil cinq cens hõmes bienarme⁊ Athe niens, et mil Argiues la moytie bien arme⁊,et laul tre moytie arme⁊ legierement, et autãt de leurs aul tres allie⁊,enſemble quarãtehuyct nauires, dont vne partie eſtoient barches pour porter gens,et les aultres galeres ayant pour chief⁊ Phrynichus,Onomocles,et Scironidas, ſen partirent Dathenes,et paſſerent par Samie,puis de la ſen allerent planter leur camp de uant Milet. ¶Contre leſquel⁊ ſortirent.viii.cens hommes de la vil le bien arme⁊,enſemble ceulx que Chalcideus auoit ãmene⁊,et quel que nombre de mercenaires que Tiſſaphernes auoit, qui ſe trouua en celluy affaire,et vindrent a la bataille.En laquelle les Argiues qui eſtoient a la poincte dextre,eulx eſtans eſpars et eſlargi⁊ plus q̃ la raiſon ne vouloit,comme pour enuironner les ennemys,nõ eſti mant q̃ les Ioniens fuſſent pour ſouſtenir leur effort, furent rõpu⁊ et mys en fuyte,et ſi en y eut de mors peu moyns de trois cens. Phrynichus Onomacles. Scironidas.

¶Au regard des Atheniens qui tenoient laultre poincte,ayant re boute du cõmencement les Peloponeſiés,et les barbares, enſemble laultre tourbe,ne combattirent point contre les Mileſiens, leſquel⁊ apres quil⁊ eurent deffaict les Argiues,ſeſtoient retire⁊ en la cite,et cõmẽt ayant la victoire auoient poſe leurs armes empres les murs, auãt quil⁊ veiſſent que laultre poincte de leur armee fuſt reboutee. Et par ce moyen aduint en celle bataille,q̃ les Ioniens de tous deux les couſte⁊ eurent la victoire contre les Doriens,aſſauoir les Athe niens contre les Peloponeſiens,et les Mileſiens contre les Argiues.

¶Apres la bataille les Atheniens ayant dreſſe leur trophee,delibe rerẽt déclorre la cite de murs du couſte de la terre. Car la pluſpart eſtoit enuironnee de la mer,preſuppoſant que ſil⁊ prenoient celle ci te les aultres reuiendroient facilement en leur obeiſſance.Mais cel luy iour meſmes ſur le ſoir vindrent nouuelles,comme il venoit cõ tre eulx.lv.nauires tant de Sicile que de Peloponeſe,qui ſeroiẽt biẽ toſt la. Comme auſſi eſtoit la verite,car les Syracuſains a la pſua ſion de Democrates pour eſtaindre du tout les forces des Atheniẽs auoiẽt aduiſe denuoyer ſecours aux Peloponeſiés,ſi leur enuoyerẽt xx.nauires des leurs et deux des Selinuntins,leſquel⁊ ſeſtoiẽt ioinct⁊

auec ceulx des Peloponeſiens qui eſtoient.xxxiii. Et fut dõne la charge a Theramenes Lacedemonien de les mener tous a Aſtyocus admiral et capitaine general de toute larmee. ¶Si vindrẽt premiere mẽt abborder a Elee,qui eſt vne iſle,laquelle ſiet a loppoſite de Milet.De la entendãt q̃ les Atheniens eſtoiẽt deuãt ladicte cite de Milet,vindrẽt au goulphe de Laſique pour entẽdre plus facilemẽt ce que ſe faiſoit audict Milet,et apres vindrẽt a Tichiuſe qui eſt au territoire de Milet.¶Eſtãt auquel lieu furent aduertiz de la bataille q̃ auoit eſte deuãt ledict Milet par Alcibiades,lequel ſi eſtoit trouue du couſte des Mileſiens et de Tiſſaphernes. Icelluy leur remonſtra que ſil ne vouloient laiſſer perdre toute Ionie et le remanãt apres, eſtoit beſoing quilz vienſiſſent ſecourir la cite de Milet ſoudainement auant q̃lle fuſt encloſe de muraille,q̃ ne ſeroit pas petite choſe ſilz permettoient aux ennemys le faire.A ces paroles et remõſtrãces fut delibere et cõclut de partir lẽdemain au matin pour aller ſecourir ladicte cite. Mais Phrynichus eſtant aduerty de la venue de celle armee en celluy quartier,combien q̃ ſes compaignons et collegues vouluſſent q̃ on les attẽdit la pour combattre, dit q̃ iamais il ne le cõſentiroit ne permettroit aux aultres a ſon pouoir de le faire,leur diſant et remonſtrant q̃ auant q̃ combattre,ſeroit requis entendre premierement quel nombre de nauires auoiẽt les ennemys, et quel nombre eſtoit neceſſaire pour les combattre,et apres auoir temps et loiſir pour les mettre en ordre et en bataille ainſi q̃ le cas le requerroit.Et q̃ iamais neſt tenu a honte ne a lachete,de ne vouloir hazarder quant il nen eſt aulcun beſoing. Et par ainſi quil neſtoit point de honte aux Atheniens deulx retirer auec leur armee pour quelque temps, ains beaucoup plus grande honte leur ſeroit ſil aduenoit quilz fuſſent veincuz,en quelq̃ ſorte quil aduint.Et oultre la hõte la cite Dathenes et ſon eſtat ſe mettroit en grãt dãgier, laq̃lle attendu les grandes pertes quelle auoit peu de temps auant faictes,a peine deburoit ſoy mettre au hazart de la bataille, quant bien elle auroit ſon appareil aſſeure et ſuffiſant en toutes ſortes, et quil y auroit quelque neceſſite. Parquoy eſtant les choſes en pires termes ny auoit aulcune apparence de le faire voluntairement la ou ny auoit aulcune neceſſite.Parquoy ſon opiniõ eſtoit quilz deuſſent incontinent charger ſur leurs nauires tous leurs gens,enſemble leurs munitions,bagaiges,et vaiſſeaux,quilz auoiẽt apporte ſeulement,et laiſſer les aultres quilz auoient gaignez ſur les ennemys, pour non trop charger leurs nauires, et auec cela eulx retirer a la plus grãde diligẽce quilz pourroiẽt a Samie et dilec ayant raſſem

Theramenes

Elee.
Milet.
Laſique.
Tichiuſe.

Phrynichus

ble leurs nauires aller chercher leurs ennemys,la ou ilz verroiẽt le pouoir faire a leur auentaige. Laquelle opinion fut par les aultres suyuie.Et tant en cela comme en plusieurs aultres choses qui furẽt depuis commises a Phrynicus il fut touſiours repute homme ſaige et cler voyant. ¶En telle maniere les Atheniens ſans acheuer leur entreprinſe ſen partirẽt de Milet enuirõ le veſpre. Et eulx eſtãt arriuez a Samie,les Argiues qui eſtoient auecqs eulx pour le deſpit quilz auoiẽt dauoir eſte veincuz,ſen retournerent en leurs maiſons. ¶Les Peloponeſiens,en enſuyuant leur deliberation, ſen partirẽt le matin pour venir trouuer les Atheniens a Milet. Mais eſtant ilz lec arriuez,et entendant le partement des ennemys,apres quilz eurent illec ſeiourne vng iour,prindrent les nauires des Chiẽs q̃ Chalcideus auoit la ãmenez,et delibererent deulx en retourner a Tichiũſe pour recharger leur bagaige, quilz auoient illec laiſſe quant ilz eſtoient partiz.Et eulx eſtant la arriuez,Tiſſaphernes les vint trouuer auec ſes gens de pied,et les perſuada daller contre Laſe ou ſe tenoit Amorges filz de Piſſunthes baſtard,lequel eſtoit ennemy et rebelle du roy Daire. Laſe.
A quoy ſaccorderent les Peloponneſiens,et vindrent audict lieu a ſi grande diligence,que ledict Amorges ne ſen apperceut point,ains quant ilz les vit venir droict au port, cuydoit que ce fuſſent nauires Dathenes.Et par ce moyen prindrẽt le port, combien que ceulx de la ville quãt ilz congneurent que ceſtoient ennemys firent groſſe deffenſe,mais ilz ne peurẽt reſiſter a la puiſſance des ennemys,et meſmes des Syracuſains qui firent le mieulx ce iour la. ¶En celle ville fut prins Amorges priſonnier par les Peloponneſiens,leſquelz le remiſrent a Tiſſaphernes,pour lenuoyer au roy ſon maiſtre ſi bon luy ſembloit.Mais le pillaige de la ville fut ottroye aux ſouldars, leſquelz y trouuerrent tout plain de biens et meſmement dargent,pourtant que celle ville auoit eſte longuemẽt en paix et en proſperite. ¶Au regard des ſouldars q̃ icelluy Amorges auoit,les Peloponeſiẽs les receurent a leur ſoulde,et les deſpartirent entre leurs compaignies,pourtant quil en y auoit beaucoup du pays de Peloponeſe.Mais le remanant des gens qui furent trouuez en la ville,les Lacedemoniens les remiſrent enſemble la ville a Tiſſaphernes, en paiant pour chaſcun deſdictz priſonniers vne ſtatere Daricque,et auec cela ſen retournerẽt a Milet.Et de la enuoyerent Pedaretus filz de Leon,lequel auoit eſte enuoye de par les Lacedemoniens a Chio.pour gouuerneur de la ville,auec les ſouldars quilz auoiẽt eu de Amorges.Et a Milet laiſſerẽt pour capitaine Philippe.Et en ces entrefaictes vint la fin de leſte.

¶Comme estant la cite de Chio assiegee par les Atheniens, Astyochus chief de larmee de mer des Peloponesiens refusa luy dõner secours. Et comme le second traicte dalliãce fut faict auec Tissapher nes, ensemble aulcuns aultres petis exploicts qui furent faicts dung couste et daultre.

CHAPITRE VI

AV COMMENCEmẽt de lhyuer Tissaphernes apres quil eut bien four ny Lase, sen vint a Milet, et la fit le paiemẽt aux soul dars qui estoient dedans les nauires ainsi quil auoit promis aux Lacedemoniens, assauoir vne dragme Atticque pour chascun hõme pour celluy paiement, mais de la en auant declaira quil ne bailleroit q̃ trois oboles pour vng iusques a ce quil entẽdit la volunte du roy. Mais Hermocrates duc des Syracusains ne se voulut cõtẽter de ce paiemẽt, cõbien q̃ Theramenes ne fit pas grã de instance touchant cela, pourtant quil nestoit pas chief de celle ar mee, ains auoit seulemẽt charge de la mener a Astyochus. Et par ef fect pour linstance q̃ fit Hermocrates fut cõuenu auec Tissapher nes, q̃ le paiement de la en auãt seroit plus grãt de trois oboles, re serue tãt seulement de ceulx qui estoiẽt en cinq nauires. Et parainsi fut accorde que de .lv. nauires quil y auoit, les .l. auroiẽt le paiemẽt entier, et les cinq a raison de trois oboles. ¶En celuy mesme hy uer les Atheniens qui estoient a Samie, leur estãt illec suruenu vne nouuelle armee de trentecinq nauires, dont auoiẽt la charge Char minus, Strõbichides, et Euctemon, et en ayãt au surplus retire aul cuns aultres tant de Chio q̃ dailleurs, delibererent de despartir en tre eulx leur puissance, et auec vne partie assauoir les gens des nauf res, aller assaillir Milet, et les gẽs de pied enuoyer par mer a Chio.

Charminus Strombichides. Euctemon.

¶En ensuyuãt laquelle deliberation Strombichides, Onomaches, et Euctemon qui eurẽt la charge daller auec trente nauires, et vne partie des souldars, qui estoiẽt venus cõtre Milet, sen allerẽt contre Chio qui leur estoit venu en sort. Et leurs collegues et cõpaignons qui demourerent a Samie sen partirẽt auec .lxxiiii. nauires et allerẽt contre Milet. Dõt estant aduerty Astyochus qui estoit venu a Chio pour prendre hostaiges des suspects, cessa dexecuter ce quil auoit ꝓ pose. Mais entẽdãt q̃ Theramenes estoit venu auec bon nombre de nauires, et q̃ les affaires de leur ligue se portoient mal, print dix na

uires Pelopõneſiens,et autant de ceulx de Chio,auec leſquelz ſen alla,et en paſſant cuyda prendre la cite de Ptelee,mais il faillit,et ſen alla a Clazomenie,et la commanda a ceulx qui tenoiẽt le party des Atheniens,quilz rendiſſent la cite et ſen allaſſent a Daphnunte, et le ſemblable commandement leur fut faict de par Tamus preteur de Ionie. Toutesfoiz ilz nen voulurent riens faire. ¶Quoy voyant Aſtyochus leur donna vng aſſault les cuydant emporter aiſeemẽt, pourtant quilz nauoiẽt point de murailles,mais il ne peut, ſi ſe mit a la voile.Et deſquil eut vng petit cigle il fut ſurprins dung grand vent,qui deſpartit et eſgara ſes nauires,en maniere que luy vint ab border a Phocee,et de la a Cumes , et les aultres abborderent aux iſles adiacentes a Clazomenie,aſſauoir Marathuſe,Pele,Drimyſſe, ou ilz trouuerent pluſieurs viures et aultres biens que les Clazomeniens y auoient retirez,dont par leſpace de huyct iours quilz y demeurerent ilz conſommerent vne partie,et laultre partie chargerẽt ſur leurs nauires/ puis ſen allerent a Phocee et a Cumes trouuer Aſtyochus. ¶Auquel eſtant illec, vindrent les ambaſſadeurs des Leſbiẽs,pour traicter auec luy de remettre ladicte iſle en ſõ pouoir a quoy il ſaccorda facilement.Mais voyant que les Corynthiens et les aultres allez,ne ſi vouloient bonnement cõſentir,pour cauſe de lincõueniẽt que leur eſtoit illec au parauant aduenu,ſen alla droict a Chio ou tous les nauires ſe rendirent.Finablement combien que vne aultrefoiz fuſſent ſeparez par fortune de mer,et chaſſez par force de vent en diuers lieux.Et la les vint trouuer Pedaritus qui auoit eſte laiſſe a Erythree,lequel ãmena par terre depuis Milet les gens de pied quil auoit qui eſtoient enuiron cinq cens , leſquelz auoient eſte prins des maronniers,des cinq nauires,des Chalcidiens: et laiſſez illec auec harnois et baſtons . ¶Apres la venue deſquelz reuindrent deuers Aſtyochus aulcuns Leſbiens,luy offrant de rechief rẽdre la cite et liſle,lequel propoſa et cõmunica la choſe a Pedaritus et aux Chiens,leur remonſtrant que cela ne pouoit que ſeruir a lentreprinſe . Car ſi la choſe venoit a effect,les Pelopõneſiens auroient tant plus damys,et quant bien lon nen viendroit a bout,ſi nuyroit cela grandement aux Atheniẽs.Mais voyant quilz ny vouloient cõſentir,et que Pedaritus meſmes luy refuſoit bailler les nauires des Chiens,print auecques luy les cinq nauires Corynthiens et vng de Megare oultre les ſiens quil auoit ammenees de Laconie , et ſen retourna a Milet ou eſtoit ſa principale charge , et dict en courroux aux Chiens , quilz ne ſattendiſſent pas dauoir aulcune aide de luy quelque affaire quilz peuſſent auoir.Si ſen alla deſcendre a Coryce

Ptelee. Tamus. Phocee. Clazomenie. Cumes. Marathuſe. Pele. Drimyſſe. Pedaritus. Coryce.

ou il ſeiourna quelques iours. ¶Ce temps pendãt larmee des Athe niens ſen partit de Samie, et ſen vint a Chio, et ſe vindrent mettre au pied dung couſtault qui eſtoit entre le port et eux, tellemẽt que ceulx qui eſtoient audict port ne ſen apperceurẽt point, auſſi ne ſcauoient les Atheniens que les aultres faiſoient. ¶Entre deux Aſtyochus fut aduerty par lettres, de Pedaritus, cõme aulcuns Erythriẽs qui auoient eſte priſonniers a Samie, auoient eſte relachez par les Atheniẽs, et enuoyez a Erythree, pour faire reuolter la cite. Si ſe mit incontinent a la voile pour retourner la, et bien peu ſen faillit quil ne tumba es mains des Atheniens. Touteſfoys il vint la a ſauluete, ou il trouua Pedaritus qui eſtoit pareillemẽt illec venu pour la meſme cauſe. Si firent tous deux groſſe enqueſte de celluy traicte, et prindrent pluſieurs de ceulx qui eſtoient ſouſpeconnez. Mais eſtant informez quil ny auoit eu aulcune choſe mauuaiſe, ains q̃ cela auoit eſte controuue pour le bien de la cite, abſolurent tous ceulx, et ſen retournerent lung a Chio, et laultre a Milet. ¶Ce tẽps pendant les nauires Atheniens que paſſoient de Coryce a Argiue rencontrerẽt trois naues longues des Chiens, auſquelles incontinent quilz les eurent apperceuz, vindrent courir ſus, et leur dõnerẽt la chaſſe iuſques a leur port, ou elles a grãt peine ſe peurẽt ſauluer a cauſe de la tempeſte qui les ſurprint. Et trois nauires des Atheniens qui les ſuyuirent iuſques dedans le port furent periz et ceulx qui eſtoiẽt dedãs, partie prins et partie tuez, les aultres nauires ſe retirerẽt a vng port qui eſt ſoubz Mimante nõme Phenicunte et de la ſen allerent a Leſbos ou ilz dreſſerẽt nouueaulx rempares. ¶En celluy meſme hyuer Hippocrates Lacedemonien auec dix nauires des Thuriens auſq̃lz preſidoit Dorieus filz de Diagoras lung des trois chiefz de larmee, et auec deux aultres, aſſauoir lung de Laconie et laultre de Sarragoſſe, paſſa de Pelopõneſe a Cnide, laq̃lle cite ſeſtoit deſia rebellee contre Tiſſaphernes. Dõt ceulx de Milet entendant la venue de celle armee de mer, enuoyerent la moytie de leurs nauires pour garder ladicte cite de Cnide. Et pour recueillir certaines barches qui venoiẽt de Egypte chargees de gens, que Tiſſaphernes faiſoit venir ordonnerent aller au deuant dicelles, les nauires qui eſtoient au haure de Triopie, qui eſt vng roc au promontoire, aſſis au deſſus de la region de Cnide, ſur le quel ſiet vng temple Dapollo. ¶Mais de ce aduertiz les Atheniens qui eſtoient a Samie ꝓuindrẽt leſdictz nauires qui eſtoiẽt a Triopie au nõbre de ſix, et les prindrẽt, touteſfoys les gens qui eſtoient dedans ſe ſaluerent en terre. Et de la vindrent a Cnide, laquelle peu ſen faillit quilz ne prinſſent darriuee, pour-

Mimante. Phenicunte Leſbos.
Hippocrates Dorieus.
Laconie. Cnide.
Egypte.
Triopie.

tant quelle nauoit point de murailles,toutesfoys ilz furent reboutez. Et non pourtant le iour ensuyuãt luy donnerẽt vng aultre assault, mais encores moins y peurent faire,pourtãt que les gens de la ville auoient la nuyct mieulx rempare leurs fossez,aussi les gẽs des nauires qui sestoient saulues en terre a Triopie,sestoient illec venus rendre en celle mesme nuyct. Dont voyant les Atheniens quilz ny pouoient riens faire,sen retournerent a Samie. ¶En celluy mesme temps estant Astyochus venu a Milet / trouua son armee tresbien equippee de toutes choses, pourtant que les Peloponesiens fournissoient tresbien au paiement des gensdarmes / lesquelz oultre cela auoient faict grant argent du butin quilz auoient gaigne a Lase. Et daultre part les Milesiens estoient tous disposez a faire ce que leur estoit possible de leur couste. Mais pource que la derniere alliance que auoit faict Chalcideus auec Tissaphernes sembloit nestre pas assez ample,ains deffectueuse en aulcunes choses que faisoient plus pour la partie de Tissaphernes que pour eulx, la renouuellerent et reformerent aultreffoys par le moyen de Theramenes, en la maniere que sensuyt.

¶Le secõd traicte dalliãce entre les Lacedemoniẽs et le roy Daire.

SEnsuyuent les articles, pactions et traictez damytie entre les Lacedemoniens et leurs alliez dune part et le roy Daire, ses enfans et Tissaphernes daultre.Premierement que toutes les citez,pays,terres,et seigneuries qui appartiẽnẽt de p̃sent au roy Daire, et qui ont este de son pere ou dautres ses predecesseurs,luy demeurẽt frãches. En maniere que les Lacedemoniens ne leurs alliez ny puissent aller pour y faire guerre ne dõmaige.Et quilz ny puissent prendre ne exiger aulcun tribut.¶Et pareillement que le roy ne aulcuns de ceulx qui sont soubz luy, ne puissent faire dommaige ne exiger tribut sur les terres des Lacedemoniens ne de leurs alliez. Et au surplus que si aulcune desdictes parties requiert quelque chose a laultre, et celle luy accorde.En semblable cas celle qui aura receu le plaisir sera tenue de le rendre a laultre quãt elle en sera requise. Et que la guerre quilz ont cõmencee contre les Atheniens se paracheue cõmunemẽt par lesdictes parties,et ne se puisse laisser par lune sans lautre.Que toutes les gens de guerre qui seront leuez es pays du Roy par son ordõnãce soiẽt paiez de son argẽt.Et si aulcunes des citez cõfederees venoit enuahir aulcune des prouinces du roy,les aultres le prohibe ront,et les en garderont de leur pouoir.Et par le contraire si aulcun des pays et subiectz du roy venoit enuahir aulcune des citez confederees ou leur terre,icelluy roy les empeschera et prohibera de son

pouoir. ¶Apres ce traicte faict, Theramenes ayant baille ſes nauires a Aſtyochus, ſen alla, et depuis iamais ne fut veu. ¶Ce tẽps pendant les Atheniens qui eſtoient venuz de Leſbos cõtre Chio layant aſſiege par terre et par mer, ſe miſrent a clorre de muraille le port de Delphinie qui eſtoit vng lieu fort du couſte de la terre, et ſi auoit vng port aſſez ſeur, et neſtoit gueres loing de Chio. Dõt les citoyẽs furent bien troublez tant pour pluſieurs grans pertes et dõmaiges quilz auoiẽt deſia ſouſtenu a loccaſion de la guerre, cõme auſſi pour ce que les habitans eſtoiẽt entre eulx meſmes mal daccord et moult trauaillez dailleurs. Car deſia Pedaritus auoit faict mourir Tydeus Ionien auec toutes ſes gens, pourtant quil les ſouſpeconnoit dauoir intelligẽce auec les Atheniens. Pour raiſon duquel faict le remanãt des citoyens qui eſtoient reduyctz a petit nombre ne ſe fioiẽt point les vngs des aultres. Et par ce leur ſembloit que ne eulx ne les ſoldars eſtrangiers que auoit amenez Pedaritus, neſtoiẽt pas ſuffiſans pour ſaillir contre les ennemys. Si enuoyerent deuers Aſtyochus a Milet le prier quil les voulſiſt venir ſecourir. Et pourtant quil ne le voulut faire, Pedaritus eſcripuit aux Lacedemoniens cõtre luy quil faiſoit grandement le dõmaige de la choſe publique. En telle maniere tenoiẽt les Atheniens aſſiegee la cite de Chio, et de laultre couſte leurs nauires quilz auoient a Samie venoient preſenter la bataille a ceulx des ennemys qui eſtoient a Milet. Mais voyant quilz ne vouloient ſortir de leur port, ſen retournerent.

Tydeus.

¶Cõme les Peloponeſiens eurent vne victoire ſur mer contre les Atheniens, et cõme apres ayant aulcuns de leurs chefz eu quelques parolles auec Tiſſaphernes touchant aulcun article de leur alliãce, ſen allerent a Rhodes, et la firent reuolter contre les Atheniens.

CHAPITRE VII

EN CELLVY MESme hyuer eſtãt laffaire de Pharnabaſus appoincte et cõclut par Callígetus de Megare, et par Timagoras Cyzicien, paſſerent vingtſept nauires de Peloponeſe en Ionie, enuiron le ſolſtice, ſoubz la cõduycte de Antiſthenes Spartien, auec douze aultres ſes concitoyens, leſquelz les Lacedemoniens enuoyerent a Aſtyochus pour luy aſſiſter et donner conſeil aux affaires de la guerre, entre leſquelz le principal eſtoit Lichas filz de Archelilas. Et a iceulx auoient donne cõmiſſion daduiſer des quilz

Callígetus. Timagoras.

Antiſthenes.

Lichas.

seroient actiues a Milet, en tous les affaires et y pourueoir de sorte que tout fust bien la. Et au remanant denuoyer si bon leur sembloit les nauires quilz auroiét la ãmenez, ou plus grant nombre ou moindre ainsi que laffaire le requeroit en Hellespont a Pharnabazus, soubz la conduycte de Clearchus filz de Ramphius, lequel estoit en leur cõpaignie. Clearchus

Et encores sil leur sembloit que bon fust quilz ostassent la charge de larmee a Astyochus, et la baillassent a Antisthenes, pourtant quilz auoiét suspect ledict Astyochus pour les lettres que Pedaritus auoit escript contre luy. ¶Estant adõc ses vingtsept nauires partiz de Malee, trouuerent empres Melee dix nauires Atheniés, desquelz ilz en prindrét trois, mais tous vuydes quilz bulerét: et craignant que les aultres qui eschapperent, ne fissent scauoir leur venue aux Atheniens qui estoiét a Samie, cõme il aduint, sen allerét contre Crete, et ayant longuemét cigle sur leur garde, vindrét aborder ou port de Caune, qui est au pays de Carie, et de la eulx reputant estre en lieu seur, enuoyerent a ceulx qui estoient a Milet, quilz leur viéssent au deuãt. Malee. Melet.

¶Ce temps pendãt les Chiens et Pedaritus ne cessoiét de faire instãce deuers Astyochus, quil les voulsist venir secourir les voyant ainsi assiegez, et quil ne voulsist ainsi abandonner la principale cite de Ionie. Laquelle estoit enclose du couste de la mer et pillee du couste de la terre. Et dautãt plus aigrement que en icelle cite auoit plus grant nombre desclaux que en nulle aultre de Grece apres Lacedemoine, lesquelz pour crainte de leur multitude, lon tenoit en grande crainte, et estoient plus durement chassez que ailleurs. Pour raison de quoy soy estant lexercite des Atheniens, apres quilz eurent faict leurs rempares, loge en lieux seurs, plusieurs desdictz esclaux et serfz sen fouyrent deuers eulx, lesquelz pourtant quilz scauoient et cõgnoissoient le pays, porterent grant dommaige aux citoyens. ¶Pour toutes lesquelles raisons remonstroient les Chiens a Astyochus quil les debuoit venir secourir, tant quil estoit en son pouoir dempescher quilz nacheuassent la closture de Delphinie, laquelle nestoit encores parfaicte, car apres quelle seroit acheuee les nauires et larmee des ennemys auroit illec plus spacieux logis quilz nauoient. ¶Voyant lesquelles requestes et remonstrances Astyochus, cõbien quil eut delibere de ne le faire ainsi quil leur auoit dict et afferme au despartir deulx, toutesfoiz delibera de les secourir. Mais estãt sur cela aduerty de la venue desditz vingtsept nauires, et des douze conseillers a Caune luy sembla estre plus expediét de laisser toute aultre chose pour aller querir lesditz nauires, auec lesquelz il seroit seigneur de la mer, et de mener les cõ-

feillers qui estoient venus pour le contreroler en ſetrre. Si laiſſa la nauigation quil auoit deliberee en Chio,et ſen alla droict a Caune. Et en paſſant empres Meropide fit deſcendre ſes gens en terre,et pil la la ville,laquelle auoit eſte gastee pour cauſe dung tremblement de terre,qui eſtoit illec aduenu,le plus grāt dont lon eut memoire. Car il auoit abbatu non pas tant ſeulemēt les murailles de la ville, mais la plus grāde partie des maiſons. Toutesfois les habitans ſentant la venue des ennemys, ſe retirerent partie aux montaignes, et partie aux champs. En maniere que leſdicts Peloponeſiens prindrēt ce quils voulurent en celle terre, et emmenerent tout en leurs nauires,reſerue les hōmes francs quils laiſſerent aller. ¶ De la ſen vint Aſtyochus a Cnide eſtant arriue auql lieu ainſi quil vouloit mettre ſes gēs en terre,fut aduerty par ceulx de la ville quil y auoit la bien pres vingt nauires Atheniens que conduyſoit Charminus,lung des ducs Atheniēs qui ſe tenoiēt a Samie: lequel auoit eſte enuoye pour eſpier le paſſaige des vingtſept nauires qui venoient de Peloponeſe, deuers leſql alloit icelluy Aſtyochus. Et luy auoiēt les aultres ducs dōne commiſſion de les ſuyure et coſtoier au paſſaige de Syme, de Chalcedō,de Rhodes, et de Lycie. Car deſia auoiēt eſte iceulx Atheniēs aduertis quils eſtoiēt a Caune. ¶ Eſtāt adōc Aſtyochus de ce aduerty voulut diſſimuler ſon voyage, et ſen tira contre Syme pour veoir ſil deſcouureroit point deſd. xx. nauires. Mais il ſuruint vng tēps de pluye ſi trouble et ſi obſcur ql nen peut oncqs point appeceuoir ne ēcores cōduyre celle nuyct les ſiēs en ordōnāce,tellemēt q̄ le lēdemain a laube du iour ceulx qui eſtoiēt a la pōicte dextre, ſe trouuerēt a la veue des ennemys en la haulte mer,et ceulx q eſtoiēt a la ſeneſtre alloiēt ēcores errāt autour de liſle. Quāt les Atheniēs les virēt cuidāt q̄ ce fuſſent ceulx qui eſtoiēt abbordes a Caune,leſquels ils alloiēt eſpiant,leur coururēt ſus,cōbien quils neuſſent pas vingt nauires,et darriuee en miſrēt trois a fond,et des aultres troiſ ſerēt pluſieurs cuidāt auoir la victoire. Mais tantoſt voyant quil y auoit beaucoup plus de nauires quils ne cuidoient,qui les venoient enuirōner de tous couſtes,ſe miſrent en fuyte,en laql ils perdirent ſix de leurs nauires,les aultres ſe ſaluerent en liſle de Teugleuſſe. Et de la ſen allerent vers Alicarnaſſe. ¶ Cela faict les Peloponneſiens retournerent a Cnide. Et apres quils ſe furent ioincts auec les aultres vingtſept qui eſtoiēt a Caune, ſen allerent tous enſemble a Syme ou ils dreſſerent vng trophee,et puis ſen retournerēt a Cnide. Ce pendant les Atheniens qui eſtoient a Samie, entendant le cōbat qui auoit eſte a Syme, ſen vindrent auec toute leur puiſſance

Meropide.

Charminus

Syme.
Chalce.
Rhodes.
Lycie.
Caune.

Teugleuſſe.
Alicarnaſſe.

celle part. Mais estãt illec abordez et voyãt q̃ les Peloponesiẽs qui estoiẽt a Cnide, ne les osoient venir la trouuer, et non obstant aussi les aller assaillir en leur fort, prindrent tous les vaisseaulx et aultres instrumens de nauigaige quilz trouuerent a Syme, et puis sen retournerent a Samie, mais en leur chemin pillerẽt la ville de Loryme qui est en terre ferme. ¶ Les Peloponesiens ayãt assemble a Cnide toute leur armee firent reparer ce que estoit de besoing. Et ce pendant les douze conseilliers auec Tissaphernes qui les estoit illec venu trouuer deuiserent des choses passees sil y auoit riẽs este faict quilz ne trouuassent bon, et aussi de la maniere de continuer la guerre au plus grant auentaige que lon pourroit au bien et prouffit tant des Peloponesiens que du roy. Et entre les aultres Lychas mit en auant que les articles de lalliance nauoiẽt pas este bien raisonnablemẽt faictz. Car il disoit que la raison ne vouloit pas q̃ toutes les terres, lesquelles le roy ou les predecesseurs auoient domine, reuinssent en sa puissance, pourtant que par ce moyen fauldroit que toutes les isles et les Ioniens et le pays de Thessale et de Beoce, reuinssent en sa subiection, et que les Lacedemoniẽs par ce moyen en lieu de mettre les aultres Grecz en liberte se missent en la seruitude des Medes, par quoy disoit et cõchuoit, quil failloit faire nouueaux articles, ou laisser du tout celle alliance. Et que pour obtenir cela nestoit besoing que Tissaphernes paiast plus de soulde. ¶ Lequel oyant ceste proposition fut bien marry et despite, si sen partit en grãt courroux et colere desdictz Peloponesiens, lesquelz apres son partement estãt appellez par aulcuns des principaulx des Rhodiens, sen allerent celle part, esperãs auec celle cite gaigner grãt nõbre de gẽs de guerre et de nauires, et que moyennãt laide deulx et de leurs aultres alliez ilz pourroient finer assez argent pour entretenir leur armee. ¶ Estant adonc celluy mesmes hyuer partyz de Cnide auec quatre vingtz et quatorze nauires, sen vindrẽt abborder a Camire qui est en lisle de Rhodes, dõt ceulx du pays et de la cite qui ne scauoiẽt riẽs du traicte, furẽt moult espouentez, tellemẽt que plusieurs abandonnerent la cite, pourtant mesmement quelle nestoit point close de murailles. Mais les Lacedemoniens enuoyerent deuers eulx et les firent assembler tresstous, et pareillement ceulx de Linde et Elisse, et leur persuaderent quilz se departissent de lalliance et amytie des Atheniens. Et par ce moyen la cite de Rhodes se reuolta et print le party des Peloponesiens. ¶ Or auoyent au parauant este aduertiz les Atheniens qui estoient a Samie, de ceste armee qui estoit en chemin pour aller contre Rhodes. Si sen estoient partiz

Loryme.

Camire.

Linde.
Elisse.

tous ensemble, esperãt la secourir et cõseruer auãt quelle fust reuol-
tee. Mais estãt venus iusques a la veue des ennemys, et cõgnoissant
Chalce. quilz venoiẽt trop tard se retirerẽt en Chalce, et de la en Samie. Et
neãtmoins apres q̃ les Peloponesiẽs furẽt partis de Rhodes, icelle
Atheniẽs vindrẽt faire plusieurs assaulx cõtre les Rhodiẽs, tant de
Samie que de Chalce, et de Coo. Mais les Peloponesiẽs ayant illec
au port de la cite retire leurs nauires y seiournerent trois vingtz
iours sans faire aulcun exploict de guerre, pendant lequel temps re
couurerent trente deux talentz des Rhodiens.

¶ Cõme Alcibiades estãt venu en souspecon des Lacedemoniẽs
se retira deuers Tissaphernes, et luy pluada laisser le party des
Peloponesiens, et soy rallier auec les Atheniens et comme am-
bassadeurs furent enuoyez de par les Atheniens deuers Tissa-
phernes pour le conclure.

CHAPITRE VIII

Ce temps pendant et a-
uant la reuolte de Rhodes depuis la mort de Chal-
cideus et la bataille que fut faicte a Milet, les Lace-
demoniẽs eurẽt grãde souspecon sur Alcibiades, tel
lemẽt quilz escripuirẽt a Astyochus quil le fist mourir, car il estoit
ennemy de Agis leur roy, et au remanant estoit repute hõme de pe
tite foy. Mais luy estãt de ce aduerty sestoit retire des le cõmence-
ment quil lentẽdit deuers Tissaphernes, auec leql auoit practique
tout ce quil auoit peu cõtre les Peloponesiens, et luy auoit declaire
tout ce quil auoit entendu de leur affaire. Et si auoit este cause de
luy faire abaisser et diminuer la soulde quil paioit aux gẽsdarmes,
et en lieu dune dragme Attique ql leur paioit par iour, leur bailler
trois deniers oboles tãt seulemẽt, desquelz encores failloit souuẽt le
paiemẽt. Et par lẽhortemẽt dudict Alcibiades sexcusoit, disant que
les Atheniẽs qui sentẽdoiẽt mieulx au faict de la mer que eulx, ne
paioient a leurs marõniers si non ladicte soulde. Et quil ne les vou
loit pas reduire a icelle tãt pour espargner largent, ne pour faulte
quil en eut, cõme pour nõ leur bailler occasion den mal vser, et de
deuenir plus effeminez et delicatz, dautãt que le surplus de ce q̃ leur
estoit necessaire pour viure en matelotz, ilz le despẽdroiẽt en choses
supflues, dõt ilz se feroient plus imbecilles. Et ce quil leur retenoit
pour aulcun tẽps vne partie du paiemẽt, cestoit affin quilz neussent
occasion deulx en aller et dabandonner les nauires si on ne leur

debuoit riens,ce quilz noseroient faire quant ilz se sentiroiẽt estre cõ tregagez de quelque partie de leur soulde. Et pour pouoir obtenir et persuader cecy aux Peloponesiẽs,auoit gaigne icelluy Tissapher nes,par le conseil dudict Alcibiades,tous les patrõs des nauires,et tous les capitaines des villes par argent, reserue celluy des Syracu sains Hermocrates,leql seul resistoit a cecy de son pouoir au nom de tous leurs confederez.Et dauentaige icelluy Alcibiades cõfutoit par raison,parlant pour Tissaphernes,les citez que demandoient ar gent des aultres cõfederez,pour eulx garder et deffendre. Et pmie remẽt aux Chiens, disoit quilz debuoiẽt auoir hõte de demãder ar gẽt,attẽdu quilz estoiẽt les plus riches de Grece. Et si anoyent este mys en liberte,et exemptez de la subiection des Atheniens moyen nant laide des Peloponesiens,parquoy de demander que les aultres citez missent en dangier leur personnes,et encores leurs biens et ar gent pour conseruer la liberte de celle cite,il ny auoit point dappa rence. ¶Et au regard des aultres citez qui sestoient pareillement re bellees cõtre les Atheniẽs,quelles auoiẽt grand tort, de ne vouloir paier pour la deffense de leur liberte,ce quelles auoient accoustume de paier aux Atheniẽs de taille ou de subside.Et encores dauentaige disoit au surplus que Tissaphernes auoit raison despargner largẽt en celle maniere pour soustenir les frais de la guerre, a tout le moins iusques a ce quil eut nouuelles du roy, sil entendoit que la soulde fust paiee entieremẽt ou nõ.Et lors si luy cõmendoit le faire par entier ny auroit point de faulte. Et si recõpenseroit les citez par ticulierement chascune selon sa desserte. ¶Et dauentaige ledict Al cibiades aduertissoit Tissaphernes quil ne tachast point de mettre fin a celle guerre,et quil ne fit point venir les nauires ql auoit faict equipper en Phenice,ne aussi ceulx quil auoit faict armer en Grece, pour les ioindre auec ceulx des Peloponesiẽs.Car en ce faisant il les feroit seigneurs de la mer,et de la terre,ains quil les entretint touſ iours en different et en guerre,pourtant que par ce moyen il seroit tousiours en sa puissance de prouoquer lune des parties cõtre laul tre qui lauroit offense.Mais sil permettoit que lune des parties fut deffaicte,et que laultre eut la domination en mer et en terre, il ne trouueroit plus qui luy aidast contre ceste la, sil la vouloit battre. Et fauldroit que luy mesmes en ce cas a grant dangier / et a groſ se despense enprint laduenture tout seul. Dont mieulx valoit auec petite despense les entretenir en different / et par ce moyen auoir son estat en toute seurete. ¶Et parainsi il remonstroit dabondant audict Tissaphernes / que lalliance des Atheniens

ſeroit beaucoup plus ſeante au roy, q̃ celle des Lacedemoniẽs, pour tant que iceulx Atheniens ne tachoient point de dominer en terre. Et leur intention et facon de faire la guerre, eſtoit beaucoup plus prouffitable au roy que celle des aultres, par ce que eſtant ſes allies les Grecz quilz ſubiugueroiẽt en mer, reduiroient en partie en leur ſeruitude/et ceulx qui ſeroiẽt en terre habitãs aux prouinces du roy demourroiẽt ſes ſubiectz/la ou les Lacedemoniẽs alloient du tout a fin cõtraire, aſſauoir de remettre tous les Grecz en liberte. Parquoy neſtoit a croire que eulx qui tachoient de mettre les Grecz hors la ſeruitude des Grecz meſmes, vouluſſent permettre quilz demouraſſent en celle des barbares, et parainſi tacheroient de mettre en liberte tous ceulx qui ny auroient eſte au parauant remys, qui lors eſtoient en la ſubiection du Roy. ¶ Parquoy luy conſeilloit quil laiſſaſt deſtruire et affoiblir lune partie et laultre. Car apres que les Atheniens auroient perdu la plus grande partie de leur force, les Peloponeſiens ſerõt ſi affoiblis quil les chaſſeroit aiſeemẽt de Grece. A ces enhortemens ſaccordoit facilement Tiſſaphernes, et congnoiſſoit aſſez que Alcibiades luy diſoit verite, pourautant quil pouoit comprendre par les affaires qui occouroiẽt. ¶ Et en enſuyuant ſon conſeil, il paia premieremẽt la ſoulde aux Peloponeſiẽs, mais il ne leur permettoit pas pourtant faire la guerre, ains quelquefoiz leur diſoit quil failloit attendre les nauires des Pheniciens qui debuoient venir: quelquefoiz quilz eſtoient trop chauldz et trop aſpres de cõbattre. Et par ce moyen troubla toute lentrepriſe, et rẽdit celle armee qui eſtoit ſi belle et puiſſante preſque inutile. Et encores en aultres choſes declairoit plus ouuertement de parolles, diſant que mal voluntiers faiſoit la guerre en cõpaignie deſdictz allies le tout par lenhortement de Alcibiades, lequel iugeant que cela eſtoit bonne choſe, le perſuadoit, tant au roy que a Tiſſaphernes quãt il ſe trouuoit auec eulx. Et ce faiſoit il principalement pour le deſir quil auoit de retourner en ſon pays, ce quil eſperoit obtenir en quelque temps ſil neſtoit du tout deſtruict. ¶ Et dautant plus que lon entẽderoit quil auroit grande amytie auec Tiſſaphernes ainſi quil aduint. Car des que les gens de guerre Atheniens qui eſtoient a Samie, entendirẽt la familiarite quil auoit auec ledict Tiſſaphernes, auec ce quil auoit deſia faict practiquer les principaulx de mettre en auant ſa reſtitution, enuers ceulx qui auoient plus dauctorite en la ville, et reduyre le gouuernement dicelle a petit nombre des plus gens de bien leur faiſant entendant que par ce moyen Tiſſaphernes encheneroit plus toſt a leur amytie la plus part des capitaines et patrons des nauires

et encores des aultres principaulx qui estoient en larmee, lesquelz deulx mesmes auoient en haine lestat populaire. Si accorderent, et apres que la matiere fut demenee au camp, le bruit en vint parmy la cite Dathenes, et mesmes quil auoit este ordonne par ceulx qui estoient en Samie, que aulcuns deulx allassent deuers Alcibiades, pour traicter, et parlementer auec luy de ceste matiere, comme aussi fut faict, lequel les asseura de leur faire Tissaphernes amy premiere mẽt et apres le roy pourueu qlz changeassẽt leur gouuernemẽt populaire, et le missent en main des gens de bien comme dit est. Car par ce moyen il disoit q̃ le roy prendroit plus grãde seurete deulx. ¶A quoy ceulx qui furent enuoyez deuers luy saccorderent facilement, tant pour ce quil leur sembloit que par ce moyen les Atheniens pourroient auoir la victoire de celle guerre, comme aussi par ce que eulx mesmes qui estoient des principaulx de la cite esperoient que par ce moyen le maniement tumberoit en leurs mains la ou ilz estoient souuent persecutez par le populaire. ¶Estant adõc reuenuz a Samie apres quilz eurẽt communique et persuade la chose a ceulx qui estoient la au camp, sen allerent a Athenes. Et remonstrerent au peuple comme en rappellant Alcibiades, et remettant le gouuernement entre les mains des principaulx de la cite, ilz gaigneroient le roy de leur couste, lequel leur fourniroit argẽt pour souldoier leurs gens a celle guerre. A quoy iacoit que mal voluntiers le peuple de prime face se voulut condescendre, toutesfoiz la charge quilz soustenoient pour la guerre, au paiement des gens darmes, entendãt que le roy les paieroit, les y faisoit incliner et consentir. Et a ce aidoiẽt beaucoup ceulx qui auoient la matiere a cueur / tãt pour lamour de Alcibiades comme pour leur prouffit particulier. ¶Si remõstroiẽt au peuple tout ce que Alcibiades leur auoit dit bien amplemẽt qui sembloit a plusieurs choses bien grãde et bien asseuree. Mais Phrynichus qui estoit encores due des Atheniẽs ne trouuoit riẽs bõ qui vint a ce propos. Et luy sembloit q̃ Alcibiades en lestat ou il estoit, ne desiroit point plus le gouuernemẽt des principaulx que lestat populaire, ains que sa fin estoit de faire quelque mutinement en la cite, esperãt que par lune des parties il seroit appelle et redintegre. A quoy ledict Phrynichus vouloit bien obuier, tant pour son interest particulier, cõme pour eniter la diuision de la cite. Et dauentaige ne pouoit entendre comment le roy se vouldroit despartir de lamytie des Peloponesiens, pour soy allier auec les Atheniens, attendu que lesdictz Peloponesiens auoiẽt desia autãt de practique et de puissance en mer comme les Atheniens. Et si tenoient beaucoup de citez au

dedans des pays du Roy, parquoy de soy ioindre auec les Atheniens, des quelz a peine pourroit prendre fiance, ce ne luy seroit que charge et trauail. Et que trop plus aisee chose luy estoit et plus conuenable dentretenir lamytie auec les Peloponesiens qui ne lauoient en riens offense. ¶ Daultre part il disoit quil scauoit que les aultres cites quant elles entendroient que le gouuernemẽt de celle Dathenes estoit transfere du peuple a petit nombre de gens, et quil leur fauldroit viure de la mesme sorte. Celles qui seroiẽt desia reuoltees ne reuiendroient pas pour cela a lamytie et obeissance des Atheniens. Et celles qui ne lauoient faict ne laisseroient pas de le faire. Car la ou elles esperoient recouurer leur liberte par le moyen des Peloponesiens aiant la victoire, ne choisiront pas de demeurer en la subiection des Atheniens en quelque maniere que leur estat se gouuernast fust par le peuple ou par les principaulx. Et daultre part que ceulx que lon tenoit pour les plus gens de bien, et pour les principaulx, considereroient quilz nauroient pas moins a souffrir estant le gouuernement en la main du petit nombre quilz auoient lors estãt icelluy entre les mains de tout le peuple. Car aussi bien seroient trauaillez par ceulx qui vsoient de dons et de corruptions, et qui estoient inuenteurs et cõducteurs de toutes mauuaises choses pour faire leur prouffit particulier comme ilz estoient en lestat populaire. Et si seroient soubz lauctorite diceulx qui auroient ce gouuernement les citoyens punis et liurez a mort sans ouyr leurs deffenses, la ou ilz auoient lors recours au peuple, lequel puniſſoit telles violences. Et que cela estoit lopinion des aultres cites qui estoient en leur obeissance ou amytie, lesquelles lauoient congneu par experience. ¶ De toutes ces choses se disoit Phrynichus estre bien informe / et parainsi ne trouuer riẽs bon de ce que lors mettoit Alcibiades en auãt. Toutesfoiz ceulx qui du commencement auoient este de lopinion cõtraire, nonobstant tout cela perseueroient en icelle. Si ordonnerent deuoier messagiers a Athenes, entre lesquelz fut Pisander pour propo ser au peuple la restitution de Alcibiades, et labolition de lestat populaire. ¶ Dont voyant Phrynichus et congnoissant la sorte, de la quelle ces messaigiers debuoient proposer la reduction de Alcibiades, et doubtant que le peuple ne le fit: Et si ainsi estoit que mal ne luy en aduint par la resistẽce quil auoit faict au contraire, ayãt Alcibiades la pricipale auctorite saduisa dune telle practique. Cest quil enuoya secretement vng de ses gens deuers Astyochus chief de larmee de mer des Peloponesiens qui estoit encores a Milet, lequel il aduertit par ses lettres de plusieurs choses. Et entre aultres comme

Pisander.

Alcibiades gastoit tout laffaire desdictz Peloponesiẽs,et tractoit de faire lalliãce entre Tissaphernes et les Atheniés. Et par sesdictes lettres disoit quil luy estoit a perdonner,de ce quil cõseilloit et aduertissoit de chose qui estoit au desauãtaige de sa cite et patrie,pourtãt quil le faisoit pour nuyre a son ennemy. ¶Astyochus ayant receu ses lettres nen fit pas grãde estime,car il nestoit plus en sa puissance de punir Alcibiades pourtant quil ne reuenoit plus deuers luy. Ains sen alla deuers Tissaphernes,et ledict Alcibiades qui estoient en la cite de Magnesie, et leur signifia ce que luy auoit este escript de Samie, soy faisant luy mesmes tesmoing de cela que luy estoit addresse,pour par ce moyẽ soy gratifier enners Tissaphernes, et en faire son prouffit particulier ainsi que lon estimoit.Et encores que a ceste fin il enduraſt que le paiement des souldars fust dilaie par ledict Tissaphernes. Magnesie

¶Alcibiades ayãt recouuert les lettres de Phrynichus les ennoya incontinent aux officiers et chiefz qui estoient en Samie les requerãt et admonestãt quilz deussent faire mourir Phrynichus. ¶Lequel estant de ce aduerty et se voyãt en grant dangier, escripuit de rechief a Astyochus soy pleignant de ce quil auoit descouuert et baille ses lettres a ses ennemys,luy mettant en auãt vng aultre party,assauoir de luy mettre entre mains toute larmee quil auoit a Samie pour les faire tous mourir , luy baillans les moyens assez aisez,pourtãt que la ville nauoit point de murailles. Et sexcusoit de rechief enuers luy disant que on ne le debuoit point reputer meschant sil faisoit cecy ne aultre chose quelconques,pour euiter le dangier en quoy il estoit de sa vie au pourchas de ses mortelz ennemys. ¶Ce traicte fit de rechief entendre Astyochus a Tissaphernes et a Alcibiades.Dõt estãt Phrynichus aduerty, et neantmoins que icelluy Alcibiades nauoit pas eu ses dernieres lettres ẽtre ses mains print et preoccupa deuers les aultres capitaines qui estoiẽt a Samie et leur dit quil estoit aduerty cõme les ennemys cõsiderãs que celle cite nestoit point close de murailles/et que le port estoit si petit que tous les nauires quilz auoient la,ny pouoient estre , auoiẽt delibere dassaillir leur camp. ¶Parquoy estoit dopinion q̃ lon deubt incontinent à toute diligence dresser des murailles autour de la ville / et au remanant faire gros guet et grosses gardes,et luy pour lauctorite quil auoit sur eulx a cause de sa charge les contreignit a ce faire.Ce quilz firẽt volũtiers tãt pour euiter le dãgier qui estoit de present,comme aussi pour la pouoir garder et cõseruer pour laduenir. ¶Tãtost apres vindrẽt les lettres de Alcibiades aux aultres capitaines de larmee,par lesquelles les aduertissoit du traicte de Phryni-

chus,et cõme il les vouloit tous trahir et rẽdre aux ennemys,qlz les debuoyent bié toſt aller aſſaillir.Mais leſdictz capitaines et aultres qui lentẽdirẽt, ny adiouſterẽt point de foy,ains iugerẽt que ce quil eſcripuoit neſtoit q̃ pour hayne, et qlz chargeoit Phrynichus dauoir intelligẽce auec les ennemys,de celle choſe que iceluy Alcibiades ſcauoit bié quil vouloient faire, et par ce moyen les lettres de Alcibiades ne nuyſirent en riẽs audict Phrynichus. Ains plus toſt auerent ce quil auoit deſia deſcouuert de lẽtreprinſe deſdictz ennemys. ¶Apres cela Alcibiades ne ceſſa de perſuader a Tiſſaphernes, quil fit amytie auec les Atheniens.Aquoy il inclina facilemẽt, pourtant quil auoit deſia crainte des Lacedemoniẽs,voyãt quilz eſtoient plus puiſſans ſur mer que les Atheniẽs. Et neantmoins tachoit Alcibiades de gaigner auctorite enuers Tiſſaphernes en maniere quil luy adiouſtaſt foy. Et meſmement depuis quil entendit le different qui auoit eſte entre Tiſſaphernes,et les commiſſaires Lacedemoniens a Cnide touchãt les articles de lalliãce faicte par Theramenes,lequel differẽt auoit deſia eſte auãt que leſdictz Peloponeſiens vienſiſſent a Rhodes.Et encores auãt cela auoit Alcibiades tenu le propos dont nous auons parle a Tiſſaphernes,luy remõſtrãt que les Lacedemoniẽs tachoiẽt de remettre toutes les citez Gregeoiſes en liberte. Dõc eſtãt depuis ſuruenu le propos que tint Lichas a laſſemblee de Cnide/ qui dit que lon ne debuoit point tenir celluy article / par lequel eſtoit dit que le roy deubt recouurer a ſon obeiſſance toutes les citez, leſquelles luy et ſes predeceſſeurs auoient domine , fortiffia de plus en plus ſon opinion.Et par telz moyẽs Alcibiades cõme hõme qui tẽdoit a grãs choſes tachoit de ſoy monſtrer en toutes ſortes affectionne au dict Tiſſaphernes. ¶Ce tẽps pẽdãt les meſſaigiers qui auoiẽt eſte enuoiez auec Piſander par les Atheniẽs qui eſtoiẽt a Samie a la cite Dathenes,eſtant illec arriuez propoſerent au peuple ce quilz auoiẽt en charge,leur touchãt ſommairemẽt les pointz principaulx.Et principalemẽt que en faiſant ce que on leur demandoit ilz pouoient auoir le roy de leur couſte,et par ce moyen obtenir la victoire contre les Peloponeſiens, aſſauoir en rappellant Alcibiades, et en chãgeant le gouuernemẽt de la ville cõme a eſte dit. ¶Aquoy pluſieurs du peuple contredirent a grande inſtance, tant pour laffection quilz auoient a leſtat populaire, comme auſſi pour linimytie quilz auoient contre Alcibiades.Et diſoient que ce ſeroit choſe trop exorbitante de remettre en auctorite celluy qui auoit viole et corrumpu leurs loix.Et contre lequel les Eumolpides, et ceulx qui prononcoient les choſes ſacrees auoient porte teſmoignage de la cor-

Cnide.

ruptelle et violation de leurs cerimonies. Pour raison de quoy, soy sentant coulpable sen estoit alle voluntairement en exil. Et depuis iceulx citoyens sestoient obligez a grandes execrations et punitions enuers les dieux en cas quilz le rappellassent. ¶Dont voyant Pisander la grande multitude des cõtredisans, sen alloit la ou estoit la plus grande presse deulx, et les prenãt par la main les vngz apres les aultres, leur demãdoit sil z auoient aulcune esperance de victoire contre les Peloponnesiens par aultre moyen, voyant quilz auoient aussi grande armee sur mer cõme la leur, et grant nombre des citez de Grece a leur alliance. Et dauentaige le roy et Tissaphernes qui leur fournissoient argent, dont iceulx Atheniens nauoient plus, et ne pouoient esperer auoir si non du couste du roy. Sur quoy tous ceulx quil interrogoit, luy respõdoiẽt quilz ny veoiẽt aultre moyen. ¶Adonc il leur repliquoit que cela ne se pouoit faire, silz ne reformoient le gouuernement de la cite, et le remettoient en main de petit nõbre, et que le roy le desiroit pour estre plus asseure de la cite. Par quoy leur requeroit quilz ne vouluissent auoir plus de regard au gouuernement de la cite, que au salut dicelle. Car apres, auec le temps, seroit en faculte de le changer si bon leur sembloit. Rappellons adonc, disoit il, a present Alcibiades, lequel seul a puissance de ce faire. ¶Par ces remonstrances et persuasions de Pisander, le peuple qui du commencement auoit trouue ce changemẽt destat et de gouuernement extrange, entẽdant par le propos dicelluy Pisander, quil ny auoit aultre moyen de saluer lempire de la cite, partie par craincte, et partie en esperance, furent contens que le gouuernement fust remis en la main de petit nombre de gens. Et fut faict le decret par lequel le peuple donna charge et cõmission a Pisander auec dix aultres citoyens daller deuers Tissaphernes et Alcibiades, pour besoigner et accorder auec eulx touchant cela, en la sorte que leur sembleroit estre le plus vtile pour la cite. Et par le mesme decret Phrynichus qui auoit este charge par Pisander ensemble son cõpaignon Sciron furẽt deposez de leur charge, et en leur lieu furẽt subroguez Diomedon, et Leon, lesquelz furent enuoiez a larmee de mer. Et la charge que donnoit Pisander a Phrynichus estoit quil auoit laisse perdre et trahy Amorges, et ne luy sembloit pas quil fust suffisant pour conduire les choses, que lon vouloit traicter auec Alcibiades. ¶Ayant adonc Pisander remis en auant toutes les coniurations et formes de faire, qui estoient du commencement auant que lestat populaire fut mis sus, tant touchant les iugemens que les officiers. Et faict tant que le peuple tout assemble, auoit consenty a labolition

Sciron.
Diomedon.
Leon.

et abrogation de leſtat populaire. Et au ſurplus pourueu a tout ce que luy ſembla neceſſaire pour leſtat des choſes preſentes / monta ſur mer auec ſes dix compaignons, et ſen alla deuers Tiſſaphernes.

¶Comme ceulx de Chio ayant eſte reboutez a vne ſaillie quilz firent ſur le camp des Atheniens, auec grãt perte de leurs gẽs, furent eſtroictement aſſiegez et reduictz en grande neceſſite. Et comme le traicte que Alcibiades menoit, de faire lalliance entre les Atheniens, et Tiſſaphernes, fut rompu. Et lalliance renouuellee entre ledict Tiſſaphernes et les Lacedemoniens.

CHAPITRE IX

DE LAVLTRE couſte Diomedon et Leon des quilz furent atriuez a larmee de mer, lãmenerent contre Rhodes. Et voyant que les nauires Peloponeſiens eſtoient au port qui le gardoient, et par ce moyen quilz ny pouoient entrer, ſen allerent deſcẽdre en terre en vng aultre lieu: auquel, leur eſtant les Rhodiens ſaillis deſſus, les rebouterẽt: et cela faict, ſe rãbatquerent et ſen allerẽt en Chalcedon. Et dela et auſſi de Coo faiſoiẽt la guerre plus aſpre aux Rhodiens, et ſi pouoient aiſeement eſpier ſi aulcuns nauires Peloponeſiens paſſoient par la. ¶Ce temps pendant vint Xenophantidas Laconien de Chio a Rhodes de par Pedaritus qui ſignifia aux Lacedemoniens qui la eſtoient que la muraille que les Atheniens auoient dreſſee contre ladicte cite de Chio eſtoit deſia acheuee. Et que ſi toute larmee de mer ne venoit bien toſt a leur ſecours icelle cite eſtoit perdue. Laquelle choſe entendue, fut delibere par vng cõmun accord de treſtous de laller ſecourir. ¶Ce temps pendant Pedaritus et les Chiens ſortirent ſur les rempares que les Atheniens auoient faict autour de leurs nauires, par tel effort quilz en abbatirent et rompirent vne partie, et ſi prindrent aulcuns deſdictz nauires. Mais eſtant venuz les Atheniens au ſecours de leurs gens et rẽpares, les Chiens ſe miſrent les premiers en fuyte. Et apres Pedaritus qui voulut tenir bon, eſtant abandonne de ceulx qui eſtoient autour de luy, fut occis / et grant nombre des Chiens auec luy. et grande quantite de harnois prins. A loccaſion de laquelle deffaicte fut la cite aſſiegee encores plus eſtroictement que dauant, tant par mer que par terre / et auec ce eſtoit en grãde neceſſite de viures,

¶De laultre couste Pisander et ses compaignons estans artiuez deuers Tissaphernes, cõmencerent a rraicter auec luy de lappoinctement,et mettre en auant des partis.Mais luy qui craignoit plus les Pelopõnesiens que eulx, et qui vouloit (en ensuyuant le conseil de Alcibiades) les laisser encores mieulx affoiblir et debiliter entre eulx,ne se declairoit point du tout a icelluy Alcibiades, lequel sen apperceuant tint vng tel moyen, quil mettoit les partis entte les Atheniens et Tissaphernes tels quils ne se pouoient accordet. Ce que a ma fantasie vouloit aussi ledict Tissaphernes, mais a diuerses fins et pour diuerses causes.Assauoir Tissaphernes pource quil craignoit les Pelopõnesiens, et par ce ne se osoit bonnement despartir deulx. Et Alcibiades pour ce que voyant que Tissaphernes nauoit pas volunte de conclure ledict appoinctement/ne vouloit pas donner a congnoistre aux Atheniens quil ne fust en sa puissance de luy faire condescendre, ains plus tost leur vouloit faire a croire quil lauoit desia gaigne,mais que eulx estoient cause de la rottine,pourtãt quils luy faisoiẽt trop megres offres.¶Et pour venir a ses fins leur demanda au nom dudict Tissaphernes, pour lequel il parloit en sa presence des choses si grandes et si desraisonnables,quil estoit force quil tint a non les accorder,que la conclusion ne se fit.Car premiere mẽt leur demãda tout le pays de Ionie, ẽsemble toutes les isles adiacentes a icelluy.Et luy estant cela par les Atheniẽs accorde a la.iii. assemblee quils firent pour mõstrer quil auoit de lauctorite enuers le roy,leur demãda quils luy permissent faire de nauires a savolũte, et auec iceulx aller en ses terres,a tel nombre et tãt de fois que bon luy sembleroit. ¶A ceste demande ne voulurent les Atheniens acquiescer/ains voyant que on leur demãdoit choses intoletables, et eulx tenans pour deceus par Alcibiades,sen partirent en grãt courroux et desdaing,et sen retournerent a Samie. ¶Apres cela Tissaphernes celluy mesme hyuer sen alla de rechief a Caune a intention de soy ioindre de nouueau auec les Pelopõnesiẽs, et de faire lalliãce a telles conditions quil pourroit, leur paiant la soulde a leur volunte,affin quils ne deuinssent ses ennemys, craignant que sils estoient constraincts de venir a la bataille par mer auec les Atheniens / ils ne fussent veincus par faulte de gens (attendu que la plus part nauoient point este paies, ou sils ne vouloient combattre quils ne desarmassent leurs nauires,et par ce moyen que sans luy les Atheniens obtinssent ce quils demandoient, ou bien quil craignoit encores le plus que pour recouurer leur paiement / ils ne gastassent le pays du Roy a eulx voisin / qui estoit en terre ferme,

¶Pour ces raisons adōcques,et pour paruenir a ses fins, qui estoiēt de rendre les Grecz egaulx de force,ayant faict venir les Peloponesiens,leur liura le paiement et la soulde de larmee de mer.Et vint au tiers traicte auec eulx en icelle maniere et substance.

¶Le tiers traicte dalliance entre les Lacedemoniens et le Roy Daire.

Alexippidas. Meandre.

LA treiziesme annee du roy Daire estant Alexippidas tribun du peuple a Lacedemoine fut faict le traicte au camp de Meandre entre les Lacedemoniens et leurs alliez dune part/ et Tissaphernes, Theramenes,et les enfans de Pharnacus,daultre: touchāt les affaires dentre lesdictes parties.¶Premierement que tout ce que appartiēt au roy en Asie,luy demeure.Et quil puisse deliberer et disposer de sa prouince a sa volunte. Que les Lacedemoniens ne leurs alliez nentrent au pays du roy pour y porter dommaige,ne pareillement le roy aux pays desdictz Lacedemoniēs et alliez. Et si aulcū diceulx alliez faisoit le cōtraire, les aultres leur doyent prohiber et resister, et le roy pareillement si aulcun de ses subiectz le faisoit aux terres desdictz confederez. Que Tissaphernes doye paier la soulde aux naures qui sont prestz de present, en attēdant que ceulx du roy soient venuz,et lors les Lacedemoniens et leusdictz alliez souldoient et entretiennent les leurs a leurs propres coustz et despens silz veulent. Et silz ayment mieulx que Tissaphernes face la mise, quil soit tenu leur prester largent, lequel luy soit rēdu la guerre finie par lesdictz alliez.¶Que apres que les nauires du roy seront venuz,ilz se doyent ioindre auec ceulx des alliez,et tous ensemble faire la guerre contre les Atheniens,tant quil semblera bon a Tissaphernes et ausdictz Lacedemoniens et confederez. Et si bon leur semble de eulx despartir de ladicte entreprinse,quil se face dung cōmun accord, non aultrement.Telz furēt les articles dudict traicte.Apres lequel Tissaphernes,fit diligence de faire venir les nauires de Phenice,et daccomplir toutes les aultres choses quil auoit promises. Et si se monstroit au surplus moult affectiōne a lentreprinse.¶Enuiron la fin de lhyuer les Beotiens prindrent la ville de Orope, ensemble la garnison des Atheniens qui estoit dedans,et ce par le traicte de ceulx de la ville, et aussi daulcuns des Erythriens esperans apres de faire reuolter la ville de Eubee. Car estant icelle ville de Orope en terre de Erythree que tenoient iceulx Atheniens,ne pouoit estre que la perte dicelle ne leur reuint a grant dommaige,quāt a la cite de Erythree, et a toute lisle Deubee.Apres cela les Erythriens enuoyerent deuers les Peloponesiens qui estoient a Rhodes pour les faire venir en Eubee.Mais

Theramenes.

Orope.

pour ce que laffaire de Chio leur sembloit plus vrgent pour la ne-
cessite en quoy la ville estoit,laisserēt laultre entreprinse,et sen par
tirent de la pour laller secourir.Et en passant empres de Orope,vi-
rent les nauires des Atheniens qui estoiēt partiz de Chalce, lesquelz Chalce.
tenoient la haulte mer,toutesfoiz pourtant quilz tendoient a diuers
voyaiges,lung ne vint point contre laultre / ains sen allerent chas-
cun son chemin,assauoir les Atheniens a Samie, et les Peloponne-
siens a Milet, pourtant quilz veoient bien ne pouoir secourir Chio
sans bataille.Et entre deux vint la fin de lhyuer,et de la .xx. annee.
de la guerre que Thucydides a escripte. ¶Au commencement de
la prime vere Dercylidas Spartien fut enuoye auec petit nombre
de gens en Hellespont pour faire reuolter contre les Atheniens la
ville de Abyde,laquelle est vne colonie des Milesiens,¶De laultre
couste les Chiens voyant que Astyochus tardoit tant a la venir se-
courir,furent constraincts de venir au cōbat de mer contre les Athe
niens, soubz la cōduicte de Leontes Spartien quilz auoiēt faict leur
chief apres la mort de Pedaritus,du temps que Astyochus estoit en
cores a Rhodes,et estoit venu auec Antisthenes de Milet. Or auoi-
ent ilz .xii. nauires extrangieres qui estoient venuz a leur secours, as-
sauoir cinq des Thuriēs,quatre des Syracusains, vng de Anee,vng
de Milet,et vng de Leontes,et trentesix des leurs. Si sortirent tous
ceulx qui estoient pour combattre, et vindrent assaillir larmee des
Atheniens moult hardiement, ayant choisy vng lieu auentaigeux
pour eulx.Et fut le combat aspre et dangereux dung couste et daul
tre, auquel les Chiens neussent point eu du pire, mais la nuyct sur-
uint qui les despartit,et sen retournerent les Chiens dedans la ville.
¶En ce mesme temps estant Dercylidas arriue par terre en Helles-
pont, incōtinēt la ville de Abyde se remist en ses mains,et de Phar-
nabazus, et deux iours apres la cite de Lampsaque fit le semblable
dont estant aduerty Strombichides qui estoit deuant Chio,sen vint
soubdainement auec vingtquatre nauires Atheniens pour secourir
et garder celuy quartier,entre lesquelz nauires y auoit des barches
qui portoient des gensdarmes. ¶Estant adonc arriue a Lampsaque
et ayant veincu en bataille ceulx de la ville qui estoient sortiz con-
tre luy, print tout dune venue ladicte ville, pourtant quelle nestoit
point muree ensemble tous ceulx qui estoiēt dedās les nauires,puis
ayant remis les hommes francz en la ville, sen alla tout incontinēt
a Abyde.Mais voyant quil ny auoit esperance de la prendre, ne ap
parence de lassieger, sen partit de la et sen alla a Seste, qui est vne Seste.
cite au pays de Cheronese assise vis a vis de Abyde, laquelle les

Medes auoient tenu par aulcuns temps,et illec mit vne bonne garnison pour la garde et deffense de tout le pays de Lhellespõt. Mais en ces entrefaictes pour cause du partement de Dercylidas, les Chiens se trouuerent maistres de la mer et aussi les Milesiens,dont Astyochus entendant le combat de mer que iceulx Chiens auoient eu contre les Atheniens,et le partement dudict Strombichides, en fut plus anime et asseure. Si sen vint auec deux nauires sans plus a Chio, et illec print auec luy tous ceulx quil trouua la / et sen alla droict contre Samie, et voyant comme les ennemys ne sortoient point au combat,pourtant quilz ne se fioient pas bien les vngs des aultres, sen retourna a Milet.

¶Comme entre les Atheniens suruint vne grande diuision tãt en la cite que dehors, mesmement en larmee qui estoit en Samie,pour cause du changement de lestat, et gouuernement dicelle que leur porta grant dommaige.

CHAPITRE X

LA DIFFERENCE desdictz Atheniens estoit pour tant que en celluy mesme temps auoit este a Athenes change lestat et gouuernement de la ville de la main du peuple a petit nombre.Car estant Pisander et ses compaignons retournez a Samie,remirent larmee qui la estoit a leur volunte et obeissance / et vne grande partie des Samiens mesmes enhortoiẽt les principaulx de la ville, de prendre le gouuernement dicelle entre leurs mains, combien quil en y eut plusieurs qui vouloiẽt maintenir lestat populaire, dont aduint grande diuision et mutinerie entre eulx. Aussi les Atheniens qui estoient illec en larmee, ayant la chose consulte entre eulx, et voyant q̃ Alcibiades nauoit point la matiere a cueur, conclurent de le laisser / et ne le point rappeller, pour tant quil leur sembloit que quant bien il reuiẽdroit en la cite / ne seroit point conuenable ne idoine pour manier les affaires soubz le gouuernement de petit nombre / ains estoit expedient que eulx qui estoient la / de lestat desquelz estoit question, aduisassent la maniere comme lon conduiroit ceste practique,et neantmoins comme lon pourueoiroit au faict de la guerre. ¶A quoy vng chascun deulx promptement se offroit de cõtribuer du sien argent et toute aultre chose

neceſſaire,congnoiſſans quilz ne labouroient plus pour le commun ne pour aultruy / mais pour eulx meſmes. Si renuoierent Piſander et la moitie des ambaſſadeurs qui auoient eſte enuoiez deuers Tiſſaphernes a Athenes, pour donner ordre illec aux affaires, et leur donnerent charge que par toutes les citez quilz paſſeroient,de lobeiſſance des Atheniens ilz remiſſent le gouuernement en main de petit nombre des principaulx / et laultre moitie deſdictz ambaſſadeurs / ſe deſpartirent et allerent vng chaſcun en diuers lieux pour faire le ſemblable. ¶Et ſi ordonnerent que Diotrephes, lequel eſtoit lors au ſiege de Chio, ſen allaſt en la prouince de Thrace que luy auoit eſte baillee en gouuernement / lequel au partir du dict ſiege en paſſant par Thaſſe, abolit leſtat populaire, et remit le gouuernement en mains de petit nombre de gens. Mais eſtant party de la cite la plus grande partie des Thaſſiens, ayant clos leur ville de muraille, enuiron vng moys apres ſon partement, ſoy perſuaderent nauoir plus beſoing deulx gouuerner par ceulx que les Atheniens y auoient mis, et par ce moyen de demourer ſoubz leur obeiſſance, ains eſperans dedans peu de temps recouurer entiere liberte a laide des Lacedemoniens, pourtant que leurs citoyens qui auoient eſte chaſſez par les Atheniens, ſeſtoient retirez a Lacedemoine, et ſollicitoient de leur pouoir que lon y enuoyaſt des nauires,et que la ville ſe rebellaſt. ¶Si leur aduint tout en la maniere quilz auoient deſire. Ceſt que la cite ſans aulcun dangier fut remiſe en liberte, et le populaire qui eſtoit pour contredire a leſtat du petit nombre, fut ſans ſcandale priue du gouuernement. Et ceulx qui tenoiẽt le party des Atheniẽs, et auſquelz Diotrephes auoit baille le gouuernement / aduint tout le contraire de leur penſee. Et le ſemblable fut faict en pluſieurs aultres citez ſubiectes aux Atheniens, leſquelles conſiderans,comme il me ſemble,quil ne failloit plus auoir paour des Atheniens, et que celle forme de viure en leur obeiſſance ſoubz couleur de police,neſtoit a la verite que vne ſeruitude coloree,tẽdoiẽt tous a la vraye liberte. ¶Au regard de Piſander et de ſes compaignons qui eſtoient allez auecques luy, ilz remiſrent le gouuernement des citez par ou ilz paſſerent en main de petit nombre a leur volunte, et daulcunes dicelles prindrent des genſdarmes quilz menerẽt auecques eulx a Athenes, ou ilz trouuerent que leurs complices et amys auoient deſia faict pluſieurs choſes,tendans a leur intention dabolir leſtat populaire. Car vng Androcles qui auoit grande auctorite au peuple, et qui auoit eſte des premiers qui furent cauſe de chaſſer Alcibiades,

Diotrephes

Androcles

auoit eſte tue par vne conſpiration ſecrete daulcuns des ieunes com paignons de la cite a deux fins. Lune pour ce quil auoit trop gran de auctorite au peuple/ laultre pour acquerir la bienveullance de Alcibiades, quil; cuidoient debuoir reuenir en auctorite, eſperans quil leur rendroit Tiſſaphernes amy. Et a ces meſmes fins auoient par ſemblables moyens faict occire aulcuns aultres qui leur ſem bloient contraires a ceſte practique. ¶Et ſi auoient remonſtre au peuple par harengues et raiſons compoſees et apparences que lon ne debuoit plus bailler gaiges ſi non a ceulx qui ſeruoiẽt a la guer re. Et que au maniement des affaires communs, ne debuoit point entreuenir plus grant nombre que de cinq cens hommes, et meſmes de ceulx qui auoient pouoir de ſeruir la choſe publicque de corps et de biens. Laquelle choſe ſembloit honnorable contre le commun populaire, et ceulx meſmes qui auoient eſte cauſe de remettre ſus le ſtat populaire, eſperoient encores par ce chãgemẽt auoir auctorite. Car encores demouroit la facon ancienne daſſembler le peuple et le conſeil en tous affaires, et de ouyr les opinions de tous, et de ſuy ure la plus grande, mais riens ne ſe pouoit propoſer ſans la delibe ration du petit cõſeil qui auroit lauctorite. Entre leſquel; en y auoit qui conferiſſoiẽt a part de tout ce que ſe debuoit propoſer a leur in tention, et quant il; auoient dict leur opinion, nul noſoit contredire par crainte, voyant le grant nombre et lauctorite deſdict; gouuer neurs. Car auſſi quant quelcun contrediſoit, on trouuoit quelque moyen pour le faire mourir, et ne ſe faiſoit aulcune iuſtice ne enque ſte des homicides. Dont le peuple eſtoit ſi eſpouẽte quil noſoit mot dire, et luy ſembloit quil gaignoit beaucoup en taiſant ſil ne rece uoit aultre incommodite et violence. ¶Et dautant eſtoit en plus grande crainte, quil ſe doubtoit quil ny eut beaucoup plus grant nõbre de gens en celle conſpiration. Car il neſtoit pas bien aiſe den tendre qui eſtoient les coniures et complices de ceſte ſecte, tãt pour la grãdeur de la cite et du peuple, que auſſi que lune ne ſcauoit bõ nement lintẽtion de laultre. Et ſi noſoit lung ſoy plaindre a laultre ne luy deſcouurir ſon ſecret, ne traicter den faire vengẽce ſecrete. Car la ſouſpecon et diffidence eſtoit ſi grande emmy le peuple, que lon ne ſoſoit fier de ſes congnoiſſans et amys meſmes, doubtant quil; ne fuſſent de celle cõſpiration, pour tant ql en y auoit dõt lon ne ſe fut iamais doubte. Pour raiſon de quoy on ne ſauoit plus a q ſe fier du populaire, dõt leſtat des cõiures en eſtoit grãdemẽt aſſeu re, principalemẽt pour cauſe de ladicte diffidẽce. ¶Eſtãt adõc Piſan der et ſes cõpaignõs venu; ſur celuy trouble, paracheuerẽt biẽ aiſe

ment et en peu de temps leur entreprinse. Et premierement ayant assemble le peuple / leur firent consentir desslire dix greffiers et secretaires / lesquelz eussent pleine auctorite de pronuncer au peuple ce que auroit este aduise de mettre en consultation pour le bien de la cire a vng iour qui fut nomme. Lequel iour aduenu / et estãt le peuple assemble en vng grant champ / ou estoit assis le temple de Neptune a dix stades de la cire, ne fut aultre chose recitee par lesdictz greffiers fors quil fut loisible de relater et referer le decret des Atheniens quelque part que lon vouldroit. Et quicõques escriproit que le relateur fit contre les loyx ou aultrement luy feroit oultraige ny empeschement, seroit griefuement puny. ¶ Apres fut pronunce ledict decret qui fut de telle substance, que tous les officiers qui estoient lors de par le peuple fussent abolis et que nulz gaiges ne leur fussent paiez. Et que lon deubt esslire cinq presidens, lesquelz nommeroient apres cent hommes. Et chascun deux en choisiroit trois aultres, qui seroient en somme quatre cens, lesquelz quant ilz viendroient a la court auroient toute pleine et ample auctorite de ordonner et executer ce quilz aduiseroient estre pour le bien de la chose publicque, et au surplus dassembler cinq mil citoyens toutes et quantesfoiz leur sembleroit bon. ¶ Cestuy decret pronunca Pisander, lequel en cela et toutes aultres choses faisoit voluntiers tout ce quil entendoit seruir a lextinction et abrogation de lestat populaire. Mais ledict decret auoit desia des long temps au parauant este porpense et precogite par Antiphon, lequel estoit en grande reputation. Car aussi ny auoit pour celluy temps homme en la cite qui lexcedast de vertu, et si estoit moult aduise et prudent, a trouuer et conseiller bons expediens et affaires communs. Et dauãtaige auoit grant grace a les bien dire et proposer, et toutesfoiz nalloit iamais a lassemblee du peuple ne a aultre congregation contentieuse sil nestoit mande, mais non pourtant le peuple commun lauoit suspect, pour lefficace et elegance de son parler. Antiphon

¶ Et iacoit quil ne voulust soy entremettre des affaires, tout homme qui auoit quelque affaire, fut en matiere iudiciable, ou enuers le peuple, reputoit que ce luy fust vne grande faueur sil le pouoit auoir pour son conseil. Et apres quant lestat des quarre cens fut abbatu / et que lon proceda contre ceulx qui en auoient este principaulx aucteurs, estant accuse comme les aultres, deffendit son cas et en respondit mieulx a mon aduis q̃ iamais hõme nauoit faict de ma souuenãce. ¶ A cestuy estat populaire se mõstroit aussi fort fauorable Phrynichus / pour la crainte quil auoit de Alcibiades, lequel il scauoit auoir entendu tout

ce quil auoit traicte auec Astyochus estant a Samie, car il luy sembloit bien que iamais il ne retourneroit tant que ledict gouuernement des quatre cent; dureroit. Et si estoit estime homme constant et vertueux aux grandes aduersite;, pourtant que lon auoit veu par experience quil ne sy estoit iamais mõstre failly de cueur. Therames nes aussi fil; de Agnon, fut des principaulx a esteindre le gouuernement populaire, lequel estoit homme asse; suffisant tant en parole que en effect. ¶ Estant adonc cest ouuraige conduict par si grãt nõbre de gens dẽtendemẽt et dauctorite, nest pas de merueille sil fust conduict a chief, encores quil semblast et fut a la verite chose bien difficile de priuer le peuple Dathenes de la liberte quil auoit eu, et ou il auoit este enuiron cent ans depuis que les tyrans furent chasse;. Et nauoit pas tant seulement este hors la subiection de tout aultre, mais par plus de la moitie dudict temps auoit domine a aultres peuples. ¶ Estant lassemblee du peuple despartie apres quil; eurent approuue ledict decret, les quatre cent; gouuerneurs furent introduict; depuis en la court en telle maniere. Les Atheniens estoiẽt cõtinuellement en armes pour raison des ennemys qui estoient a Decelee, assauoir les vngs a la garde des murailles, les aultres es portes et aultres lieux selon quil; estoiẽt depute;. ¶ Et quãt vint le iour ordõne pour faire ledict acte, laissa aller ceulx qui nestoiẽt point de la cõiuration en leur maison, ainsi quil estoit de coustume, et a ceulx qui en estoient fut commande quil; demourassent, non pas au lieu de leur guet, et ou estoiẽt leurs armes, mais quelque part la aupres. Et que sil; veoient quelcun qui voulust resister a ce que lon feroit, ou lempescher quil; le reboutassent auec les armes si besoing estoit. Et ceulx qui furẽt depute; et ordonne; a cecy estoient les Andriens les Teniẽs trois cent; des Caristiẽs et ceulx de la cite des Eginetes, q̃ les Atheniens auoiẽt illec faict venir habiter. ¶ Estant adonc les choses ainsi ordonne; les quatre cens eleu; au gouuernement, portant vng chascũ deulx vne dague mussee dessoub; leur habillement, et auec eulx six vingt; ieunes hõmes pour leur assister et les faire fort quãt besoing en seroit, entrerent tous ensemble dedans le palais ou lon tenoit la court. Et enuironnerent les senateurs qui seoient au cõseil, lesquel; selon la coustume disoient leurs opinions par febues blanches et noires. Si leur dirẽt q̃l; prinssent leur paiemẽt pour le tẽps q̃l; auoiẽt serui en cellny office, et sen allassent: leq̃l paiemẽt iceulx quatre cent; leur auoiẽt apporte, et sicõme il; sortoiẽt de la chãbre du cõseil leur bailloiẽt a vng chascũ sõ debte. Et par ce moyẽ sen allerẽt de la court sans faire aulcune resistẽce, et sans q̃ le remanãt du

peuple se meut.Et lors les quatre cens entrerẽt, et dentre eulx eleu rent aulcuns tresoriers et recepueurs, et cela faict sacrifierẽt solẽnel lement pour la creation desdicts nouueaux officiers.Et par ce moyẽ fut totalemẽt chãge le gouuernemẽt populaire,et reuoque grãt par tie de ce que auoit este faict de celluy tẽps.Reserue quilz ne rappel lerent point les bãnis pour non y estre cõprins Alcibiades.¶Au re manant lesdicts nouueaux gouuerneurs faisoient toutes choses a vo lunte,et entre aultres firẽt mourir aulcũs citoyẽs, doubtãt quilz ne fussent soubrogues en leur lieu, pourtãt quilz ne leur sembloiẽt pas estre a leur propos. Aulcũs aultres en misrent en prison et aulcuns enuoierẽt en exil.Cela faict ilz enuoierẽt deuers Agis roy des Lace demoniens qui estoit a Decelee, vng herault luy signifiant quilz se vouloient reconcilier auec les Lacedemoniens et luy remõstrãt quil pourroit plus prẽdre de seurte et de fiance en eulx que en vng peu ple variable et inconstant.¶Mais luy qui pensa bien que la cite ne pouoit estre sinon en trouble / et que le peuple nestoit pas pour laisser abolir si facilement son auctorite, mesmement sil veoit quelque grosse armee venir deuant la ville,et que lestat desdicts qua tre cens nestoit pas si estably quil ne se peult bien troubler,ne leur fist aulcune response touchant lappoinctemẽt,ains fit assembler de dans peu de iours vng grant nombre de gens de guerre au pays de Peloponese,et auec eulx et ceulx quil auoit a Decelee sen vint iusques aux murailles de la cite Dathenes, esperant quilz se rendroiẽt a sa volunte,tãt pour le trouble qui estoit entre eulx dedans et de hors la cite,comme pour la paour voyãt si grosse puissance a leurs portes,et encores quant ilz ne le vouldroient faire, luy sembloit biẽ que aiseemẽt pourroit prendre les grans murailles par force,pour tant quelles estoient solitaires et de trop grãt garde.Mais il en ad uint tout aultrement car les Atheniẽs ne firent aulcun tumulte ne mouuement entre eulx,ains firent sortir leurs gens de cheual et vne partie des gens de pied,tant bien armez que armez legierement, lesquelz rebouterent incontinẽt ceulx qui sestoient le plus approchez des murailles / et en occirent vne partie,desquelz ilz apporterent les despouilles en la ville.¶Dõt voyant Agis que son entreprinse na uoit pas bien prins sen retourna a Decelee, et quelques iours apres son retour renuoya les souldars extrangiers quil auoit faict venir pour celle entreprinse,et retint ceulx quil auoit la premieremẽt. Et neãtmoins les quatre cens rẽuoierẽt de rechief deuers luy pour trai cter lappoinctement leql leur en tenoit bon propos, tellement quil leur persuada denuoier ambassadeurs a Lacedemoine pour traicter

la paix laquelle ilz desiroient grandement. De laultre couste enuoie rent dix citoyens de leur faction deuers ceulx qui estoient a Samie pour leur remonstrer entre plusieurs aultres charges quilz auoient, que ce qui auoit este faict de changer lestat populaire, nestoit point au dommaige de la cite, mais pour le salut dicelle, et que lauctorite nestoit pas entre les mains des quatre cens, tant seulement, mais de cinq mil. Et parainsi quelle estoit aussi bien en la main du peuple que au parauant, pourtant que iamais pour affaire que eut este traicte en la cite, tant domestique et dedans le pays mesmes que dehors ne si estoit soubz le gouuernement populaire trouue si grant nombre que de cinq mil hommes. ¶ Et ceste ambassade enuoyerent les quatre centz a Samie des le commencement, craignãs que ceulx qui estoient la de larmee de mer ne voulsissent auoir aggreable ce chãgement, ne obeir a leur gouuernement, et que le mal et la discorde ne commencast la, et apres vint en la cite comme il aduint. Car du temps que fut faict ledict changement a Athenes, sestoit leue quelq̃ mutinemẽt et sedition en ladicte cite de Samie, pour celle mesme occasion en telle maniere. Car aulcuns Samiens lesquelz en faueur de lestat populaire qui estoit lors en la cite, et pour la deffense dicelluy sestoient insurgis et mis en armes contre les principaulx de la ville, qui vouloient vsurper le maniement, sestoient depuis reuoltez et auoient change opinion a la persuasion de Pisander quant il vint la, et des aultres ses suynans, et complices Atheniens qui si trouuerent, et voulans abbatre ledict estat populaire sestoient assemblez, iusques au nombre de quatre centz tous deliberez dassaillir et chasser ceulx qui maintenoient le gouuernement populaire, pretendans eulx faire et representer tout le peuple. Et occirent darriuee vng meschant homme et de mauuaise vie Athenien nomme Hyperbolus, lequel auoit este banny Dathenes, non pas pour souspecon ne crainte que lon eust de sa puissance ne de son auctorite, mais pour delict et pour ce quil faisoit honte a la cite ensemble vng des ducz Atheniens nomme Charminus, et aulcũs aultres Atheniẽs qui estoient en sa compaignie, par le conseil desquelz il se gouuernoit. Et deliberoient proceder plus auant en faueur du petit nombre. Mais les aultres citoiens tenans pour lestat populaire qui entendirent ceste coniuration la descouurirent, mesmement a aulcuns des capitaines qui estoiẽt soubz la charge de Diomedon, et de Leon, ducz des Atheniens, lesquelz ducz pourtant quilz auoiẽt eu celle charge et aultres honneurs du peuple nestoient point contens que lauctorite vint en main de petit nombre. Et pareillement la descouurirent a Thrasy-

Samie.

Hyperbolus

Charminus

bulus et a Thraſyllus,dont lung eſtoit patron dung nauire,et laul- Thraſybul⁹
tre capitaine des gens de guerre qui eſtoient en icelluy,et auſſi auſ- Thraſyllus.
dict⁹ gẽs de guerre quil⁹ cõgnoiſſoient auoir affection audict eſtat populaire,leur priant et requerant quil⁹ ne les voulſiſſent point laiſſer ainſi affoller par leſdict⁹ coniures,qui auoient cõſpire leur mort ne auſſi abandonner en tel affaire la cite de Samie, laquelle ſeroit pour perdre le bon vouloir quelle auoit eu aux Atheniens ſil⁹ vouloient changer la forme de viure quelle auoit eu iuſques a celluy temps. ¶Ceſte choſe eſtant ainſi declairee auſdict⁹ chief⁹ et capitaines,il⁹ parlerent particulierement aux ſouldars, leur perſuadant ne permettre point celle coniuration auoir effect.Et premierement practiquerent la compaigne des Atheniens que lon appelloit Parales, et apres tous les hommes franc⁹ qui eſtoient en celluy nauire Athenien,leſquel⁹ auoient, et lors, et touſiours au parauant contrarie a leſtat et gouuernement du petit nombre.Et ſi eſtoient en bonne eſtime de Diomedon et de Leon,tellement que quant il⁹ faiſoient quelque voyage en mer,leur bailloient voluntiers la charge et la garde de quelques nauires. Eſtant adonc ceulx cy ioinct⁹ auec ceulx de la ville qui tenoient pour leſtat populaire,deffirent les trois cent⁹ coniures qui ſeſtoient eleue⁹,dont il⁹ en occirent.xxx.et trois des principaulx aucteurs enuoyerent en exil,aux aultres pardonnerent et remiſirent leſtat populaire de lors en auant en ſa premiere auctorite. ¶Cela faict les Samiens et les ſouldars Atheniens qui eſtoient la, enuoyerent incontinent celluy nauire des parales, enſemble le capitaine et patron dicelluy nauire nomme Chereas fil⁹ de Archeſtratus qui ſeſtoit aide a celle beſoigne pour aduertir leſdic⁹ Atheniens de ce que auoit eſte faict la,ſcaichans encores que le gouuernement de la cite Dathenes eut eſte mis en main des quatre cent⁹, leſquel⁹ entendans la venue de celluy nauire firent prendre et mettre en priſon deux ou trois deſdict⁹ parales et les aultres firent charger ſur aultres nauires,et les enuoyerent en diuers lieux Deubee pour eſtre ſeurement garde⁹,reſerue Chereas lequel ſentant le vent de ce que on vouloit faire ſe muſſa et ſaulua,puis ſen retourna a Samie,et racompta a ceulx qui eſtoiẽt la,tout ce que auoit eſte faict a Athenes/ et leur fit les choſes plus grandes beaucoup quelles neſtoient, diſant que tous ceulx qui tenoient le party du peuple eſtoient battu⁹ et oultraige⁹, ſans quil y eut perſõne qui oſaſt touſſir cõtre les gouuerneurs,et quil⁹ noultraigeoient pas tant ſeulement les hommes, mais encores leurs femmes et enfans.Et dauentaige quil⁹ auoiẽt delibere de faire le ſemblable a tous ceulx qui eſtoient en larmee de

Samie, leſquelz ſeroient diſcrepans de leur volunte, et de prendre leurs femmes,enfans,et prochains parens,et les faire mourir ſi eulx ne condeſcendoient a leur volũte. Et maintes aultres choſes rapporta ledict Chereas,que toutes eſtoient menteries. ¶ Dont les ſouldars furent ſi deſpitz et inflambez/quilz furent en opinion doccire non pas tant ſeulement ceulx qui auoyent introduict leſtat du petit nombre a Samie,mais tous ceulx qui y auoient adhere et conſenty. Mais leur eſtant remõſtre par aulcuns qui ſentremiſrẽt pour les appaiſer/que en ce faiſant ilz mettroient la cite en dangier de tumber es mains des ennemys qui eſtoient en grant nombre ſur mer pour les venir aſſaillir,ſe deſporterent de ce faire.Et neantmoins voulant remettre ouuertement leſtat populaire ſus en celle cite Thraſybulus,et Thraſyllus, qui eſtoient les chiefz, et les principaulx conducteurs de ceſte practique,conſtreignirẽt tous les Atheniẽs qui eſtoient la en larmee,et meſmes ceulx qui tenoient le party du gouuernemẽt du petit nombre dayder de leur pouoir a deffendre leſtat populaire,et de ſuyure touchant cela,ce que iceulx capitaines feroiẽt. Et en ce faiſant de deffendre la cite de Samie contre les Peloponeſiens,et dauoir les quatre centz nouueaux gouuerneurs Dathenes pour ennemys,et ne faire aulcũ traicte ne appoinctemẽt auec eulx. Le ſemblable ſerment firent tous les Samiens qui eſtoient en aage pour porter armes auſquelz les genſdarmes firent auſſi ſerment de viure et mourir auec eulx a vne meſme fortune, reputant quil ny auoit aultre eſperance de ſalut,ne pour eulx, ne pour ceulx de la ville,ains que tous ſe tenoient pour perduz ſi leſtat des quatre centz auoit lieu a Athenes,ou ſi les Peloponeſiens prenoiẽt la ville de Samie par force. ¶En ces entrefaictes fut vng long temps emploie et perdu voulant les genſdarmes Atheniens qui eſtoient en larmee de Samie,remettre la cite Dathenes a leſtat populaire. Et ceulx qui auoient le gouuernement a Athenes conſtraindre ceulx de Samie a faire comme eulx.Mais les ſouldars eſtans aſſemblez pour ceſte matiere incontinent depoſerent tous les capitaines et aultres ayãt charge en ladicte armee qui eſtoient ſouſpeconnez de fauoriſer leſtat des quarre cens,et en leur lieu en miſrent des aultres. Duquel nombre furent Thraſybulus et Thraſyllus, leſquelz enhortoiẽt lung apres laultre tous les ſouldars deſtre conſtans en celluy propos par pluſieurs raiſons quilz leur remõſtrerẽt,ẽcores que la cite Dathenes ſe fut condeſcendue au gouuernement deſdictz quatre cens. Et entre aultres choſes leur remonſtrerent comme eulx qui eſtoient la en larmee,eſtoient en plus grant nombre que ceulx qui eſtoient demou-

re; en la cite,et ſi auoient plus grande abundance et faculte de tou tes choſes que eulx,pourtant que ayant les nauires en leurs mains, et toute larmee de mer, il; pouoient conſtraindre toutes les cite; ſubiectes et confederees a contribuer argent. Et ſi on les chaſſoit Dathenes, il; auoiẽt celle cite de Samie que neſtoit pas petite ne foi ble,ains eſtãt celle Dathenes priuee de la force de la mer, en laq̃lle elle ſe pretendoit exceder toutes aultres. Il; eſtoient aſſe; puiſſans pour chaſſer les ennemys Peloponeſiens ſil; venoient les aſſaillir a Samie,ainſi quil; auoient faict aultrefoi;.Et encores pour reſiſter a ceulx qui eſtoient a Athenes,et pour eſtre les maiſtres,ayant les na uires entre leurs mains,par le moyen deſq̃l; pourroiẽt auoir viures en abõdance, la ou ceulx Dathenes en auroient faulte.Car ce quil; en auoiẽt eu iuſq̃s a celle heure q̃ venoit deſcẽdre au port de Pyree, ceſtoit par le moyen et faueur de larmee de mer qui eſtoit illec a Sa mie,ce q̃l; ne pourroiẽt plus auoir,ſil; refuſoiẽt de remettre le gou uernemẽt de la cite en la main du peuple.Et par ainſi q̃ ceulx q̃ eſtoi ent la,pouoiẽt mieulx ẽpeſcher luſaige de la mer, a ceulx q̃ eſtoiẽt en la cite Dathenes,q̃ ceulx q̃ eſtoiẽt en la cite a eulx.Car ce q̃ icelle cite pouoit fournir delle meſmes, ceſtoit la moindre p̃tie q̃ lon peult eſperer auoir pour reſiſter aux ennemys, et perdãt cela ne perdoiẽt riẽs,pourtãt q̃l ny auoit plus dargẽt en la cite quil; peuſſẽt ẽuoyer, ains eſtoient conſtrainct; les ſouldars ſeruir a leurs deſpens et ſi na uoiẽt au ſurplus point de bon conſeil, q̃ eſtoit la ſeule choſe q̃ faict la cite auoir obeiſſance des exercites qui eſtoiẽt dehors, ains en cela auoiẽt grandement failly, pourtant quil; auoient viole et corrũpu leurs loix anciennes,la ou eulx qui eſtoient a Samie les vouloient conſeruer et conſtraindre les aultres a les garder, parquoy neſtoit a croire que ceulx dentre eulx qui auoient eſte aucteurs de meilleur conſeil et opinion en ceſte choſe que ceulx qui eſtoient en la cite,ſuſ ſent en aultres affaires moindres,ne moins aduiſe;. Et daultre part que ſil; vouloient offrir a Alcibiades ſa reſtitution et ſon rappel, il feroit treſuoluntiers lalliãce et amytie entre eulx et le roy.Et quãt tous aultres parti; leur faudroient ayant ſi groſſe armee de mer il; pourroient aller en quelque lieu tel que bon leur ſembleroit ou il; trouueroient,et cite;,et terres pour habiter. ¶Par telles remonſtrã ces et perſuaſions ſenhortoient les vngs les aultres, et neantmoins faiſoient toute diligence de preparer toutes choſes appartenãtes a la guerre. Leſquelles choſes entendant les dix ambaſſadeurs, que les quatre cens illec enuoye;,eſtre deſia diuulguees parmy le peu ple/ ſe teurent,et nexpoſerent point leur charge.

¶Comme les Peloponeſiens vindrent en grande ſouſpecon contre Tiſſaphernes,tãt pour ce quil les abuſoit du ſecours quil leur auoit promis, comme auſſi pource que Alcibiades auoit eſte reſtitue et rappelle par les Atheniens qui eſtoient en larmee,et auoit toute lauctorite auec eulx, dõt il vſoit au bien et prouffit de ſa patrie.

CHAPITRE XI

EN CES ENTRE faictes, les ſoul dars de mer Peloponeſiens qui eſtoient a Milet,mur muroient et parloient publicquement contre Aſtyochus et cõtre Tiſſaphernes, diſant quil; gaſtoiẽt tout aſſauoir Aſtyochus pour ce quil nauoit point voulu cõbattre quãt leur armee de mer eſtoit debile, et encores alors que il; eſtoient en groſſe diſſenſion entre eulx,et que leur armee de mer eſtoit deſpartie en pluſieurs lieux ne les vouloit aſſaillir,ains cõſommoit le tẽps ſoub; couleur dattẽdre les nauires que debuoient venir de Phenice. Et leur dõnoit ſecours de parolles,non point deffect,les voulãt ainſi conſommer et confondre en deſpẽſe, et encores ne paioit il point entierement ne continuellement larmee de mer,a loccaſion de quoy el le ſe gaſtoit et perdoit. ¶Parquoy diſoient quil ne failloit plus dilayer,ains aller aſſaillir leſdict; Atheniens.Et a cecy faiſoiẽt les Syracuſains la plus grande inſtance.De laquelle murmuration eſtant aduerti; Aſtyochus et les chief; qui eſtoient la pour les cite; confederees,delibererent de cõbattre,entendant meſmement quil y auoit deſia groſſe mutinerie a Samie.Si aſſẽblerent tous les nauires quil; auoient qui ſe trouuerent ſix vingtdeux a Micale, et de la aduertirent et manderent ceulx qui eſtoient a Milet quil; deuſſent marcher par terre. Or eſtoient les nauires des Atheniens en nombre de quatre vingt;deux qui eſtoient venu; de Samie en la plage de Glaucie au pays de Micale. Et fault entendre que la cite de Samie eſt vng petit loing de la terre du couſte de Micale. ¶Dont voyant les Atheniens,les nauires Peloponeſiens venir contre eulx,ſe retirerẽt a Samie,car il ne leur ſẽbloit pas quil; fuſſent aſſe; puiſſans pour hazarder la bataille, ou il eſtoit queſtion de tout leſtat. Et pourtant quil; auoient entendu que les ennemys venoient en grande volunte de combattre,alloient attendant Strombichides,lequel eſtoit en Helleſpont et debuoit venir la auec les nauires quil auoit mene; de

Chio a Abyde, ce quilz luy auoient mande faire des quilz se retirerent a Samie/ et que les Peloponesiens vindrent a Micale. Auquel lieu ilz auoient celluy iour faict leur camp tant des gens quilz auoient sur leurs nauires, que de ceulx qui estoient a Milet / et aussi des gens du pays. Et le lendemain auoient delibere daller trouuer les ennemys a Samie / mais estant aduertiz de la venue de Strombichides sen retournerent a Milet. Auquel lieu les Atheniens delibererent leur aller presenter la bataille des quilz furent renforcez des nauires que conduysoit Strombichides. Car ilz se trouuerent en tout cent et huyct nauires / ce quilz firent. Mais voyant que les Peloponesiens ne vouloient sortir au large sen retournerent a Samie. ¶ Et apres leur partement, les Peloponnesiens, iacoit quilz eussent si belle et si puissante armee, toutesfoiz non soy reputant suffisant pour combattre les ennemys / et non scaichant au remanant comme ilz pourroient entretenir icelle armee / voyant mesmement que Tissaphernes ne paioit pas bien / enuoierent deuers Pharnabazus / Clearchus filz de Ramphius / capitaine de quarante nauires en ensuyuant ce que desia leur auoit este mande de Peloponnese / pourtant que icelluy Pharnabazus leur auoit promys paier larmee / et de laultre couste entendoient que filz alloient a Bizance / la ville se reuolteroit pour eulx. Si se mit Clearchus a la voile auec ses quarante nauires tenant la haulte mer pour non estre apperceu des ennemys / mais il fut surprins de tempeste / tellement que ses nauires furent esparcilles / et vne partie qui suyuoient Clearchus sen allerent a Delos / les aultres sen retournerent a Milet / et depuis reuindrent audict Clearchus, lequel sen vint par terre en Hellespont. Mais dix nauires qui estoient au parauant abbordees audict Hellespont / firent reuolter la cite a leur deuotion. Dont estant tantost apres aduertiz les Atheniens qui estoient a Samie enuoyerent vng nombre de nauires pour garder Lhellespont / lesquelz eurent vne legiere bataille deuant Bizance / assauoir huyct nauires diceulx contre semblable nombre de Peloponnesiens. ¶ Ce pendant ceulx qui estoient chiefz de celle armee des Atheniens / et principalement Thrasybulus / le quel auoit tousiours este daduis que lon deubt rappeller Alcibiades / et encores depuis que lestat Dathenes estoit change / partie par son moyen / estoient touiours de plus en plus en ce propos. Si remonstra tellement et persuada aux souldars qui la estoient quilz accorderent tous la restitution dudict Alcibiades, et fut le decret conclut et mis en escript / par lequel lon pardonnoit audict

Pharnabazus.
Clearchus.

Lhellespont

Alcibiades / et le rappelloit on a la cite / lequel ainsi publie / Trasybulus sen alla deuers Tissaphernes / et amena icelluy Alcibiades qui estoit auec luy a Samie / esperant par son moyen retirer ledict Tissaphernes a lamyrie des Atheniens. ¶ Estant Alcibiades arriue a Samie fit assembler le peuple et proposa deuant icelluy plusieurs grans pertes et dommaiges quil auoit soustenus en son exil. Et apres parla haultement des affaires de la chose publicque / de sorte quil les mit en grande esperance de la remonter, leur magnifiant grandement laucrorite quil auoit auec ledict Tissaphernes affin que ceulx qui auoient laucrorite et maniement a Athenes, eussent crainte de luy, et par ce moyen leurs coniurations et intelligences se dissoluissent et affoiblissent / et aussi que ceulx qui estoient a Samie prinssent plus de fiance en luy / et par consequent quil eut plus de reputation / et que les ennemys prinssent plus de deffiance dudict Tissaphernes / et perdissent lesperance quils auoient de stre aydes de luy. Car il disoit ausdicts Atheniens qui estoient a Samie, que icelluy Tissaphernes luy auoit promis pour les gaiges de leurs souldars sil pouoit trouuer et prendre fiance a eulx iusques au bout de leurs affaires quant il deburoit bien vendre tout son vaillant / et quil feroit venir a leur secours et ayde les nauires Phenicians, qui desia estoient en Aspende, au lieu de les enuoyer aux Peloponnesiens. Et pour toute senrte deulx ne leur demandoit fors quils reprinssent ledict Alcibiades. ¶ Lequel ayant propose telles et semblables parolles, capitaines et souldars ladiousterent au nombre des aultres chefs de larmee / et luy donnerent auctorite dordonner en toutes choses. Et par effect prindrent si grande confiance et esperance en luy quils nefaisoient plus aulcun doubte de leur salut, ne de la ruyne des quatre cens, et si estoient tous prests des lors mesmes, soubs la confiance de ce quil leur auoit dit daller en Pyree / sans auoir regard aux ennemys qui estoient illec si prochains, mais iacoit ce que plusieurs en y eut qui fissent de ce grande instance, toutesfois il ny voulut consentir / disant quil nestoit pas expedient ayãt les ennemys si prochains aller en Pyree. Et que puis quils luy auoient donne la charge de la guerre / et len auoient faict chief, qui pouruoyeroit a tout auec Tissaphernes / deuers lequel il sen retourna incontinent au partir de celle assemblee, pour monstrer a eulx quil luy vouloit communiquer toutes choses. Et audict Tissaphernes quil auoit grant auctorite deuers les Atheniens / et estoit leur chief, affin quil fut plus estime de luy, et qui entẽdit quil luy pouoit par ce moyẽ aider et nuyre. Aussi il en aduint comme il

Aspende.

entendoit. Car par la faueur de Tiſſaphernes il tint depuis en crainte les Atheniens, et par la crainte deulx icelluy Tiſſaphernes. ¶Quant les Peloponeſiens qui eſtoient a Milet entẽdirẽt le rappel qui auoit eſte faict de Alcibiades ayant deſia ſi grande ſouſpecon contre luy, commencerent a le blaſmer publicquement, et a la verite ce quilz auoient recuſe daller rẽcontrer larmee de mer, que leur eſtoit venue preſenter la bataille iuſques a Milet, auoit rendu icelluy Tiſſaphernes plus froit a paier la ſoulde de ladicte armee auec ce que Alcibiades auoit bien des long temps trauaille et beſongne a le faire venir en different auec leſdictz Peloponeſiens. ¶Eſtant adonc ce bruyt ſuruenu, les genſdarmes qui eſtoient a Milet ſe cõmencerent a aſſembler par troupes ainſi quilz auoient faict au par auant. Et a faire vne groſſe mutinerie. Tellement que aulcuns dentre eulx gens dauctorite, diſans quilz nauoient iamais eu entier paiemẽt, et encores que celluy peu que leur auoit eſte faict, nauoit point eſte continue, menaſſoient que qui ne les meneroit quelque part, pour combattre ou pour auoir a viure ilz abandonneroient les nauires. Et donnoient la charge de cecy a Aſtyochus, lequel pour ſon particulier prouffit auoit voulu complaire a Tiſſaphernes. ¶De ceſte murmuration et mutinerie ſen enſuyuit vng grant tumulte contre ledict Aſtyochus. Car les maronniers des Syracuſains et ceulx des Thuriens pourtant quilz eſtoient moins ſubiectz que les aultres, firent plus grãde inſtãce, et auec parolles plus piccãtes daoir leur paiemẽt que les aultres. Auſquelz Aſtyochus fit quelque rude reſponſe et voulant Hermocrates prendre la parolle pour ſes gẽs et ſouſtenir leur querelle haulſa vng baſton quil tenoit pour le frapper. Quoy voyant les marõniers et ſouldars Syracuſains coururent tous impetueuſement ſur ledict Aſtyochus, lequel les voyãt venir, ſe retira en frãchiſe en vne chappelle illec prochaine, et par ce moyen ſe ſaulua. Mais depuis eſtant dillec ſorty, le prindrent, et outre ce les Mileſiens allerẽt aſſaillir vng chaſteau ou bellouart que Tiſſaphernes auoit illec faict, lequel ilz prindrent et en chaſſerẽt les gẽs quil y auoit mys, laquelle choſe fut agreable aux aultres alliez et auſſi aux Syracuſains. ¶Mais Lychas en fut deſplaiſant diſant q̃ les Mileſiens et aultres qui eſtoiẽt ſoubz la domination du roy, deuoient obeyr et cõplaire a Tiſſaphernes es choſes qui eſtoiẽt raiſonnables iuſqnes a ce q̃ les affaires de la guerre fuſſent mieulx ordonnez. a loccaſion de quoy et de pluſeurs aultres ſemblables remõſtrãces, les Mileſiens conceurẽt ſi grande indignation cõtre luy, q̃ eſtãt tantoſt apres mort de maladie, ne voulurent ſouffrir que ſon corps

fut enſeuely au lieu ou les Lacedemoniens qui la eſtoient, auoient ordonne. ¶En ces entrefaictes et eſtans ces differens entre les gens
Mindarus. darmes, Tiſſaphernes et Aſtyochus arriuerent a Milet. Mindarus enuoye pour chief de celle armee de mer, de par les Lacedemoniés au lieu de Aſtyochus, lequel apres quil eut remys la charge audict Mindarus, ſen retourna a Lacedemoine, et auec luy enuoya Tiſſa-
Gaulere. phernes vng ambaſſadeur de Gaulere nomme Cara qui ſcauoit
Cara, bien parle les deux langaiges, aſſauoir Grec, et Perſien, tant pour ſoy plaindre de loultraige que les Mileſiens auoient faict a luy et a ſes gens en ſon chaſteau ou baſtillon, comme auſſi pour ſoy excuſer de ce dont il ſcauoit bien quilz le chargeroient, et quilz auoient enuoye gens a Lacedemoine pour ce faire, et que auec eulx eſtoit alle Hermocrates, lequel affermoit que luy et Alcibiades ſeſtoient accordez pour gaſter les affaires des Peloponneſiens. Car il auoit des long temps vne merueilleuſe haine contre icelluy Tiſſapher-
nes a cauſe du paiement, et auſſi pour ce que eſtant venuz les aul-
Potamis. tres trois chiefz des nauires Syracuſains a Milet, aſſauoir Potamis,
Miſcon. Miſcon, et Demarchus, lcelluy Tiſſaphernes lauoit aigremẽt char-
Demarchus ge en leur preſence de pluſieurs choſes, et entre aultres que la haine quil auoit cõtre luy, eſtoit a cauſe de ce quil ne luy auoit voulu bailler certaine ſõme dargẽt quil luy auoit demãde. En tel maniere ſen allerent Aſtyochus, les meſſagiers des Mileſiens et Hermocrates, de Milet a Lacedemoine. ¶Et de laultre couſte Alcibiades retourna de Tiſſaphernes a Samie. Auq̃l lieu eſtant arriue, vindrent certains meſſagiers de Delos, que les quatre cens gouuerneurs Dathenes auoient la enuoie pour plaquer et appaiſer ceulx qui eſtoient audict lieu de Samie. Mais du cõmẽcemẽt eſtant par eulx le peuple aſſemble, les genſdarmes firent inſtance que on ne leur donnaſt point audience, ains crioient a haulte voix que lon debuoit hacher en pieces telz gens qui vouloient deſtruyre leſtat populaire. Toutesfoiz apres beaucoup de parolles a grant difficulte les ouyrent, et firent ſilence. Leſquelz remonſtrerent comme le changement de leſtat qui auoit eſte faict, neſtoit point pour la deſtruction de la cite, comme lon donnoit entendre, ains pour le ſalut dicelle, et affin quelle ne vint en la puiſſance des ennemys qui eſtoient venuz iuſques deuant la ville / dont auoit eſte aduiſe eſtre neceſſaire deputer leſdictz quatre cens pour donner ordre a la deffenſion et aux affaires dicelle, auec les aultres cinq mil, leſquelz eſtoient tous participans en quelque choſe a la cõduycte des affaires. Et ſi neſtoit point vray ce que Chereas auoit dict par enuie, que lon auoit banny et

mal traicte les enfans,parens et amys de ceulx qui estoient dehors, ains les laissoit lon tous en leurs biens et maisons,et en liberte comme ilz estoient au parauant.Mais ayant faict ses excuses et remonstrances, et voulant passer plus auant furent empeschez par ceulx qui la estoient Carthaginois, lesquelz prenoient mal en gre ce quilz disoient.Et commencerét a dire plusieurs et diuerses opinions,mais la plus part mettoit en auãt que lon deubt aller par mer en Pyree. ¶Auquel trouble Alcibiades se monstra autant et plus,amy de la patrie dont il estoit,que nul aultre. Car voyant que les Atheniens qui estoient la,vouloient aller contre ceulx qui estoient a Athenes, et cõgnoissant que si cela se faisoit,seroit occasion que les ennemys prendroient tout le pays de Ionie,et de Hellespont,ne le voulut permettre,ains le contredict. Ce que nul aultre que luy neut peu faire en celle fureur. Et par son auctorite empescha celluy nauigaige,et si fit taire ceulx qui crioient contre les meffaigiers,et les iniurioiét publicquement.Et apres les renuoya despeches par luy mesmes en ceste maniere. ¶Assauoir que touchant les cinq mil hommes que lon auoit nommez pour aider au gouuernemẽt de la cite,il nestoit pas dopiniõ q̃ on les ostast du gouuernemẽt, mais bien des quatre cens vouloit quilz se demissent, et que on remit le conseil en la forme quil estoit au parauant de cinq cens. Et tant que touchoit que auoit este faict par lesdictz quatre cens,de diminuer les despenses de la cite pour fournir au paiement des gensdarmes il le trouuoit tresbon,et les enhortoit de bien pouruoir aux aultres affaires de la cite,et de ne laisser venir la cite au pouoir des ennemys,leur donnãt bonne esperance dappoincter tous ces differens, demeurant la cite en son entier,sans quilz viẽsissent aux armes les vngs contre les aultres.A quoy lõ debuoit bien auoir regard.Car si vne foiz ilz venoiẽt au combat assauoir ceulx qui estoient en la cite contre ceulx qui estoiẽt a Samie,laquelle partie deulx qui eut la victoire il ny resteroit plus personne auec qui lon fist appoinctement. ¶Or estoient illec venuz ambassadeurs de par les Argiues, qui presentoient aux Atheniens qui la estoiẽt ayde et secours cõtre les quatre cens,pour la deffense de leltat populaire.Lesquelz Alcibiades mercia de leurs bons offres, et neantmoins les ayant interrogez qui les auoit priez de venir la pour ceste matiere,et eulx ayant respondu quilz nestoiẽt point venuz appellez de personne,les renuoya gracieusement.Et a la verite ilz nauoient point este requis de venir,mais estãt enuoyes aulcuns Paraliens par les quatre cens,sur vng nauire de guerre, pour aller veoir ce que se faisoit en Eubœe,et aussi pour porter trois am

baſſedeurs que iceulx quatre cens enuoioyent a Lacedemoine,aſſa uoir Leſpondias,Ariſtophon,et Mileſias. Leſdictz Paraliens quant ilz furent arriuez a Argos,remiſrent leſdictz ambaſſadeurs priſonniers aux Argiues, comme ceulx qui auoient eſte des principaulx aucteurs et complices a abbatre leſtat populaire Dathenes, et depuis ne retournerent leſdictz Paraliens a Athenes,mais chargerent les ambaſſadeurs des Argiues,et les porterent ſur les nauires a Samie. ¶En celluy meſme eſte Tiſſaphernes congnoiſſant que les Peloponneſiens auoient treſmauluaiſe opinion de luy, tant pour aultres raiſons cõme auſſi pour la reſtitution de Alcibiades, pour leſquelles preſumoient quil ſe fut rallie auec les Atheniẽs pour ſe purger enuers eulx de ceſte ſouſpecon,ſe preparoit pour aller au deuãt des nauires Pheniciens qui debuoient venir,et pour les auancer, leſ
Aſpende. quelz eſtoient au port de Aſpende,et cõmãda que Lichas vint auec luy,et pendant quil ſeroit en ſon voyage laiſſa pour ſon lieutenant
Tamus. Tamus lung de ſes preuoſtz, auquel dõna charge cõme il diſoit de paier la ſoulde au maronniers Peloponneſiens. Toutesfoiz il apparut apres quil neſtoit point alle audict lieu de Aſpẽde pour cela,car il ne fit point venir leſdictz nauires,cõbien ql en y eut lors.cxv.tous preſtz. ¶Et iacoit que on ne peut ſcauoir au vray la cauſe pourquoy il eſtoit alle la,et pourquoy il nauoit faict venir leſdictz nauires, toutesfoiz lon en fit diuers iugemens,les vngs preſumoient quil fit cela pour entretenir les affaires des Peloponeſiens ſoubz leſperance de ſon allee.Car auſſi Tamus quil auoit laiſſe ſon lieutenaut, ne paia point mieulx quil auoit faict,mais encores pis : les aultres iugerent quil eſtoit alle la pour recouurer largent qui eſtoit ordonne pour la ſoulde des Pheniciens en les renuoyant:les aulrres preſumoient quil fut alle pour abolir la mauluaiſe opinion que les Peloponneſiens auoient de luy,et pour leur monſtrer quil auoit voulunte de les bien ayder,puis quil ſen alloit a celle armee de mer,laquel le lon ſcauoit eſtre preſte:mais quant a moy,ie tiens pour tout certain,et la choſe eſt toute euidẽte quil ne voulut point ammener ſes nauires,mais diſſimula en ce voyage,affin que en attendant ſa venue les affaires des Grecz vienſiſſent en confuſion,et que en non dõnant ayde a lune partie ne a laultre,et les fruſtrant tous deux,ilz demouraſſent egaulx et debiles.Car il eſt tout cler que ſil ſe fut voulu ioindre a bon eſſient auec les Lacedemoniens,il leuſſent lors obtenu la victoire,pourtant q̃ en celle ſaiſon ilz eſtoient deulx meſmes auſſi puiſſans par mer,q̃ les Atheniens.Et lexcuſe quil fit de ce quil nauoit ammene les nauires,declaira euidemmẽt ſa malice et trom-

perie,car il dict que ceſtoit pour ce que les Phenicies nauoiẽt point fourny tel nombre de nauires quil leur auoit ordonne. ¶Et neanmoins il eſtoit a croire que le roy euſt eſte bien ioyeux que a moindre nombre, et par conſequent, a moindre deſpenſe il euſt faict le meſme effect. Mais a quelque intention quil le fit les Peloponeſiens par ſon ordõnance enuoyerent deux galeres auecques luy quant il alla audict lieu de Aſpende; deſquelz fut chief vng Lacedemonien nomme Philippe. ¶De laultre couſte Alcibiades entendant lallee de Tiſſaphernes print treize nauires de ceulx qui eſtoient a Samie; et ſen alla a celle part faiſant entendre aux Atheniens qui eſtoiẽt au dict Samie, que ſon allee prouffiteroit grãdemẽt. Car il trouueroit maniere que celle armee de mer qui eſtoit a Aſpende viẽdroit a leur ſecours, ou que elle nyroit point a layde des Lacedemoniẽs, et de ce les aſſeuroit, congnoiſſant comme il eſt a croire la volunte dudict Tiſſaphernes, pour la longue cõmunication quil auoit eu auecques luy, qui eſtoit de non enuoyer ladicte armee aux Peloponeſiens, et auſſi le faiſoit a intẽtion de rendre icelluy Tiſſaphernes de plus en plus ſuſpect aux Peloponneſiens, affin que apres fuſt conſtrainct de ſoy tourner du couſte des Atheniens. Si ſen alla deuers luy tenant touſiours la haulte mer du couſte de Phaſelide et de Caune.

¶Cõme les Atheniens eſtans venuz en grãde diuiſion et diſſenſion entre eulx pour cauſe de leſtat populaire, qui auoit eſte chãge, ſaſſemblerẽt pour venir a quelque accord et appoinctemẽt.

CHAPITRE XII.

CE TEMPS PENdant les ambaſſadeurs que les quatre cens auoient enuoye a Samie / eſtant arriuez de retour a Athenes firẽt leur rapport de la charge que Alcibiades leur auoit donnee, aſſauoir quilz entendiſſent a bien garder la cite / et a eulx deffendre contre les ennemys, et quil auoit eſperance de leur reconcilier ceulx qui eſtoient en larmee a Samie, et auſſi de veincre les Peloponeſiens. Leſquelles parolles donnerent grant courage a pluſieurs de quatre cens qui deſia eſtoient degouſtez et ennuyez de celle forme de gouuernement, et voluntiers ſen fuſſent retirez ſilz euſſent penſe le pouoir faire ſans dangier, tellement que tous dung accord prindrent le maniement des affaires, ayant meſmement les deux principaulx hõmes et plus puiſſãs de la cite, pour leurs chiefz,

Theramenes. Aristocrates

assauoir Theramenes filz de Agnon, et Aristocrates filz de Sicellius, et oultre ceulx la, plusieurs aultres des plus apparẽs de lassemblee des quatre cens. Lesquelz sexcusoient de ce quilz auoient enuoye am bassadeurs deuers les Lacedemoniẽs, disant quilz lauoiẽt faict pour la crainte quilz auoient de Alcibiades, et des aultres qui estoient a Samie, affin que la cite ne fust offensee. Et leur sembloit que lon pourroit euiter / que le gouuernement ne viendroit point es mains du petit nombre, si lon faisoit que les cinq mil qui auoiẽt este nõmez par ledictz quatre cens, eussent lauctorite en effect, et non point de parole. et que par ce moyen lestat se pourroit reformer en aultre sorte au bien de la cite. Duquel iacoit quilz fissent touiours mẽtion en leurs propos, toutesfoiz la plus part deulx tendoient a leur prouffit particulier, et a lãbition de lauctorite / esperãt que en abbatãt ledict gouuernement des quatre cens / ilz seroient non pas tant seulement egaulx aux aultres, mais encores superieurs. Et dauentaige en lestat populaire vng chascun endure plus tost vne repulse, pourtant que les offices se baillent par election du peuple, que en lestat des particuliers. Car il luy semble nauoir point este reboute par ses egaulx quant il se faict par tout le peuple. Et a la verite lauctorite que Alcibiades auoit enuers ceulx qui estoient a Samie donna grant courage a ceulx cy, ioinct quil leur sembloit bien que celuy estat des quatre cens nestoit pas pour duter: par quoy vng chascun deulx se perforcoit dacquerir le plus quil pouoit de credit ẽuers le peuple pour estre le principal en auctorite. ¶ Toutesfoiz ceulx qui estoient les principaulx desdictz quatre cens trauailloient au contraire tãt quilz

Phrynichus

pouoient, et mesmement Phrynicus, lequel lors quil estoit duc et chief de ceulx qui estoient a Samie, auoit este cõtraire a Alcibiades.

Aristarchus Pisander. Antiphon.

Et aussi Aristarchus lequel auoit touiours este contraire a lestat populaire, et pareillemẽt Pisander, Antiphon, et les aultres qui estoiẽt des plus puissans de la cite, lesquelz des le temps quilz auoient empoigne le maniement, et encores apres le changemẽt et mutinemẽt qui auoit este a Samie, auoiẽt enuoye ambassadeurs de leur propre corps / et conuiue a Lacedemoine, et tachoient a maintenir le gouuernement du petit nombre de tout leur pouoir. Et si faisoient haulser et rabiller la muraille de Eetione. ¶ Et depuis le retour de leurs ambassadeurs quilz auoient enuoyez a Samie voyant que plusieurs de leur secte mesmes changeoient de volunte, lesquelz ilz auoient tenuz pour constans et bien deliberez a laffaire, enuoyerent promptement de rechief Antiphon, et Phrynichus, auec dix aultres de leur bende, deuers les Lacedemoniens. Et leur donnerent charge dap-

Eetione.

poincter auecques eulx le moins mal quilz pourroient, pourueu que lappoinctement fust rolerable. Et ce firent ilz pour la crainte quilz auoient tant de ceulx qui estoiēt a Athenes, que de ceulx qui estoiēt a Samie. Et au regard de la muraille quilz haulsoient et reparoient a Eetione, ilz le faisoiēt cōme disoit Theramenes/et ceulx qui estoiēt auecques luy / non pas tant pour empescher que ceulx qui estoient a Samie ne peussent entrer au port de Pyree/ comme pour receuoir larmee de mer et de terre des ennemys quant ilz vouldroient, pour tant que celluy lieu de Eetione est a lentree du port de Pyree en maniere dung croissant, par quoy la muraille quilz faisoient du couste de la terre rendoit le lieu tellemēt fortifie quil estoit en leur pouoir a petit nombre de gens quilz missent dedans, de laisser entrer les nauires qui venoient, ou de les empescher, pourtant que celluy lieu ioinct a laultre tour du port qui a lentree assez estroicte, et oultre de celle reparation quilz firent a Eetione/ reparerent la vieille muraille qui estoit au dehors de Pyree du couste de la terre, et en bastirent vne nouuelle au dedans du couste de la mer, et entre les deux firent des grans sales et bouticques/ dedans lesquelles constreignirent vng chascung de la ville porter et mettre le blod quil auoit en sa maison, et aussi celluy que lon apportoit de dehors par mer, faisoient illec descharger, et ceulx qui en vouloient auoir, failloit quilz lallassent prendre et achaptet la. ¶ Ces choses assauoir que les quatre cens faisoient lesdictes reparations et prouisions pour receuoir les ennemys / diuulgoit Theramenes desia auant que les derniers ambassadeurs allassent de par les quatre cens a Lacedemoine/mais depuis quilz furent reuenuz sans riens faire, il disoit et publioit plus ouuertement que celle muraille que lon auoit faicte seroit cause de mettre lestat de la cite en dangier. Car de ce mesme temps vindrēt la quarantedeux nauires ennemys/ dont vne partie estoiēt Iraliens, et Siciliens, qui venoient de Peloponnese, assauoir de ceulx que lon auoit enuoiez en Eubee, et aulcūs aultres estoiēt de ceulx qui auoiēt este laissez au port de ye, au pays de Laconie, desquelz estoit chief Agisandridas filz de Agisander Spartain, dont Theramenes disoit quilz nestoiēt pas abbordez la tant pour aller leur voyage de Eubee cōme pour ayder a ceulx qui faisoiēt lad̄ muraille de Eetione, et q̄ si on ne faisoit bō guet, il auoit grāt dāgier quilz ne prinssent le Pyree demblee. Et ce que disoiēt Theramenes et ceulx qui estoiēt auec luy nestoit pas du tout mēsonge ne dict par enuie. Car a la verite ceulx qui tenoiēt lestat du petit nombre a Athenes, vouloiēt bien filz pouuoiēt gouuerner la cite en liberte, et soubz leur auctorite, pouoir cō-

ye. Agisandridas.

mander aux ſubiectz au nom dicelle cite cõme repreſentans la choſe publicque. Mais ſilz ne pouoient maintenir et deffendre leur auctorite, eſtoient delibere, ayant le port, les nauires, et la fortereſſe de Pyree en leur main, de viure la en ſeurte, craignans que ſi le peuple retournoit au premier eſtat populaire, ilz ne fuſſent les premiers deſtruictz. Et encores quant ilz neuſſent peu eulx deffendre la, plus toſt que de venir entre les mains de peuple, deliberoient de mettre dedans Pyree les ennemys, ſans toutesfoiz leur bailler entre mains les nauires et les forteresſes, et capituler auec eulx touchãt leſtat de la cite le mieulx quilz euſſent peu, mais que leurs perſonnes fuſſent ſaulues. ¶ Pour ces raiſõs tenoiẽt bõnes gardes a la muraille et aux portes, et au remanãt ſauancoient le plus quilz pouoiẽt de baſtir les lieux ou les ennemys pouoient auoir entree et iſſue, craignans eſtre ſurprins et preuenuz, leſq̃lles entreprinſes et deliberatiõs ſe faiſoiẽt et cõmuniquoiẽt premieremẽt entre peu de gẽs. Mais depuis Phrynichus apres ſon retour de Lacedemoine fut bleſſe en my le marche par vng de ceulx qui faiſoiẽt le guet, dõt il mourut, tãtoſt apres en ſen retornãt du palais, et celuy qui lauoit bleſſe ſen fouyt: mais vng Argiue qui luy auoit dõne aide fut par lordõnãce des quatre cens, prins, leq̃l a la queſtion et torture eſtãt enquis qui luy auoit ce faict faire, ne ſceut nõmer perſõne. Et diſt ne ſauoir aultre choſe, fors que en la maiſon du capitaine du guet et de pluſieurs aultres citoyens, ſaſſembloiẽt ſouuẽt grãt nombre de gẽs: dont a loccaſion de ceſte nouuellete Theramenes, Ariſtocrates, et les aultres qui eſtoient de leur intelligence tant du nõbre des quatre cens, que aultres, furent plus eſchauffez en leur entrepriſe. Et dautãt plus que larmee de mer laq̃lle eſtoit a ye, ayãt pris port et ſeiour a Epidaure, faiſoit pluſeurs courſes et pilleries en la terre de Egine. Par quoy Theramenes diſoit quil neſtoit pas a croire que ſi ladicte armee euſt voulu aller en Eubee, elle fuſt venu courir iuſques au Goulphe de Egine, pour apres retourner a Epidaure, ſi nõ quilz euſſent eſte appellez par ceulx qui tenoiẽt et fortifioiẽt le Pyree, ainſi quil auoit touſiours dict. A ceſte cauſe apres beaucoup de remõſtrãces faictes au peuple pour le mutiner cõtre eulx, finablement fut delibere daller prẽdre ye par force. ¶ En enſuyuant laquelle deliberation les genſdarmes qui beſoingnoient a la fortification de Eetione, deſquelz eſtoit chief Ariſtocrates, prindrent vng du nõbre de quatre cens, lequel touteſſoiz tenoit ſecretement le party cõtraire, nõme Alexicles, et luy baillerent gardes en ſa maiſon propre, et apres celluy, en prindrent pluſieurs / et entre aultres vng des capitaines qui auoient la garde de Munichie,

Alexicles.

Munichie.

nõme Hermon,et ce fut faict du cõsentemẽt de la plus grant partie des souldars. Hermon.

¶Laquelle chose estant signifiee aux quatre cens qui pour lors se tenoiẽt au palais de la ville,reserue ceulx a qui le gouuernement ne plaisoit pas,deliberoient deulx mettre en armes pour courir sus a Theramenes,et a ceulx qui estoient auec luy,lequel soy excusant disant quil estoit tout prest daller a ye,pour prẽdre ceulx qui faisoient ces nouite; , si print vng des capitaines qui estoit de sa volunte auecques luy,et sen alla au Pyree,auquel aidoient Aristarchus,et les gens de cheual,dont se leua incõtinẽt vng grant et horrible tumulte. Car ceulx qui estoient dedans la cite disoient tout a plain que le Pyree estoit prins,et tous ceulx qui auoiẽt este trouue; dedans,tue;.Et de laultre couste ceulx qui estoient dedans Pyree pẽsoient que tous ceulx qui estoient en la cite vienfissent contre eulx, tellemẽt que les anciens de la cite eurẽt asse; affaire a retenir les citoyẽs deulx mettre tous en armes, et a ce trauailla grãdemẽt auec eulx Thucydides Pharsalien,leql ayãt eu grande amytie et accointance auec plusieurs dẽtre eulx, les alloit appaisant par doulces parolles,leur remõstrãt et requerãt quil; ne voulsissent mettre la cite en dãgier de perdition,aiãt les ennemys si prochains qui les aguettoiẽt:au moyen desquelles remõstrances,la fureur fut appaisee,et ce retirerẽt tous en leurs maisons. Thucydides Pharsalien.

¶Ce tẽps pẽdãt Theramenes,leql estoit officier auec les aultres,estãt arriue au Pyree,faisoit semblant de parolles tãt seulemẽt destre courrousse cõtre les pietons bien armes;.Mais Aristarchus et ceulx de sa bende,qui estoiẽt de la cõtraire faction,estoiẽt a la verite bien mal talentez cõtre eulx, lesquel; pour tãt ne cessoiẽt point de besoigner en leur ouuraige,iusques a ce que aulcuns deulx demanderent a Theramenes sil luy sembloit pour le mieulx dacheuer la muraille, ou de labbatre,car leur estant par luy respõdu q̃ sil leur plaisoit la demolir il nen seroit pas marry.Incõtinent tous ceulx qui besoignoiẽt et plusieurs des aultres qui estoiẽt au Pyree,monterẽt sur ladicte muraille,et en peu dheure la misrent par terre.Et en ce faisant pour enhorter le peuple a leur intẽtion, disoient a haulte voix aux assistens telles parolles,Quiconques ayme mieulx q̃ les cinq mil gouuernent,que les quatre cens,doibt aider a faire ce q̃ nous faisons.Et ce disoiẽt il; pour non declairer quil; voulsissent remettre sus lestat populaire / ains mõstroiẽt eulx contenter que les cinq mil gouuernassent,craignans quil neschappast a quelcung de ceulx qui pretendoient auoir quelque gouuernement audict estat populaire / de le nommer par erreur en parlant les vngs auec les aultres / dont les quatre cens estoient moult estonne;,

pourtant que ilz ne se contentoient que lesdictz cinq mil eussent au ctorite,ne aussi entendoient quilz fussent deposez. Car en ce faisant failloit reuenir a lestat populaire,aussi en leur baillant auctorite cestoit presque tout vng.estant lauctorite en si grant nõbre de gens. Et par ainsi ceste facon de non declairer la chose, tenoit les gens en crainte et souspecon,autant dung couste que daultre. ¶Le lendemain les quatre cens,encores quilz fussent en grant trouble,sassemblerent au palais. De laultre couste ceulx qui estoient en armes au Piree, ayant abbatu la muraille, et relaxe Alexicles quilz auoient au parauant prins, sen allerent au theatre de Dionysius, cest a dire de Bacchus qui est deuant Munichie,au dedans de Piree.Si tindrent la leur conseil et apres auoir debatu sur ce quilz auoient a faire, conclurent deulx en aller en la cite, et la remettre leurs armes au lieu accoustumez:ce quilz firent, et eulx estans desarmez vindrent plusieurs citoyens enuoiez secretement de par les quatre cens qui sadressoient a ceulx dentreulx quilz congnoissoient estre plus traictables,les priãt quilz se voulsissent tenir en paix,sans faire aulcũ trouble ne tumulte en la cite,et encores garder que les aultres ne le fissent/leur disant quil pouoient nommer tous ensemble les cinq mil qui deburoient auoir le gouuernement, et mettre en ce nombre les quatre cens a telle charge et auctorite q̃ bon leur sembleroit,pour non mettre la cite en dãgier de venir en la puissance des ennemys. ¶Par lesquelles remonstrances et requestes qui se faisoiẽt par diuerses gens en diuers lieux, et a diuers personnaiges, le peuple qui estoit en armes,se rappaisa beaucoup craignant que leur differẽt ne vint a la ruyne de la cite. Et par effect fut accorde par tous que a certain iour se deubt faire lassemblee generale du peuple au tẽple de Bacchus.

¶Cõme les Peloponesiens eurent vne victoire sur mer cõtre les Atheniẽs ẽpres Erethrie:et apres cõme le gouuernemẽt des quatre cens fut abrogue,et la mutinerie en la cite appaisee par ce moyen.

CHAPITRE XIII

ESTANT AV iour assigne le peuple assemble au temple de Bacchus auant que lon eust aulcune chose proposee, vindrent nouuelles comme il estoit party quarante deux nauires de Megare pour venir a Salamine,soubz la conduycte de Agisandridas,laquel

Agisandridas.

le choſe ſembla au peuple eſtre leffect de ce que Theramenes et ſes ſuyuans auoient dict au parauant,que larmee de mer des ennemys venoit droict a la muraille que lon batiſſoit,et q̃ a ceſte cauſe eſtoit expedient labbatre. Et pourroit eſtre que Agiſandridas ſe tenoit a lentour de Epidaure,et des lieux circũuoiſins tout eſpreu, ſcachant le different en quoy eſtoient les Atheniens pour executer quelque bõne choſe, ſi veoit loccaſion et lopportunite. ¶Les Athemiẽs adõc entendant ces nouuelles,ſen allerent tous courãt au Pyree,reputãt ceſte guerre domeſticque plus grande et plus dangereuſe que celle des ennemys,et eſtant deuant leur port.plus q̃ ſi elle eſtoit ailleurs plus loing. A ceſte cauſe les vngs ſe ietterent dedãs les nauires qui eſtoient preſtz et equippez dedans le port, les aultres tiroient et accouſtroient ceulx qui neſtoient pas preſtz, et les aultres montoient ſur les murailles qui eſtoient a lentree dudict port, pour le deffendre.Mais les nauires Peloponneſiens ayant paſſé Sunie prindrent leur chemin entre Thorice, et coutre Praſtie, et ſen vindrent droit abborder a Orope. ¶Quoy voyant les Atheniens prindrẽt ſoudainement les maronniers quilz trouuerẽt preſtz,ainſi que lon a accouſtume de faire en vne cite qui eſt en guerre ciuile, et en grant dangier dennemys pour y obuier. Car auſſi tout le confort et ſecours quilz auoient lors,eſtoit de Eubee, eſtant le couſte de terre occupe par les ennemys,ſi enuoyerent Thymocares auec les nauires quilz peurent lors equipper en Eretrie,lequel des quil fut arriue, ayãt en tout trente ſix nauires comprins ceulx qui eſtoient deſia au parauãt en Eubee,fut conſtrainct de combattre,pourtant que Agiſandridas ayant deſia diſne ſeſtoit party de Orope, et ſen venoit contre Eretrie, que neſt diſtante dudict Orope que ſoixante ſtades par mer. ¶Voyant adonc les Atheniens venir larmee des ennemys en bataille contre eulx monterent ſoudainement ſur leurs nauires, penſans que les ſouldars les deuſſent incontinent ſuyuir, mais ilz eſtoient eſpars par tous les quartiers de la ville, pour faire prouiſion des viures, pour ce que les bourgeoys dicelle auoient malicieuſement tenu moyen que on ne trouua aulcuns viures a vẽdre ſur le marche, a celle fin que leſdictz ſouldars eſtans occupez a chercher des viures parmy la ville, ne peuſſent a temps monter ſur les nauires. Et par ce moyen que les ennemys les ſurpriſſent.Et ſi auoient au remanant conuenu auec les ennemys de leur faire ſigne, quant ilz verroient eſtre apoint daſſaillir leſdictz nauires Athemiẽs ce quilz firent.Et nonobſtant tout cecy les Atheniens qui eſtoict ſur les nauires dedans le port ſouſtindrent vne bonne piece leffort des

Sunie.
Thorice.
Praſtie.
Orope.

ennemys,mais a la fin furent cõstraincts eulx mettre en fuite. Si furent suyuis par les ennemys iusques au bort de la mer. Dont ceulx qui se retirerent dedans la ville comme en terre damys, furent par les bourgeois vilainemẽt occis. Mais ceulx qui se retirerẽt aux fors que les Atheniens tenoient,furent saulues,et pareillement des nauires se sauluerent qui peurent aller iusques a Chalcide,mais les aultres,qui furent au nõbre de vingtdeux, furẽt prins auec tous ceulx qui estoient dessus maronniers et aultres,dont les aulcuns furẽt occis,et les aultres retenus prisonniers.Et pour raison de celle victoire les Peloponesiens dresserent illec vng trophee,et dedans peu de tẽps apres misrent toute lisle de Eubee en leur obeissance, exceptee Oree. Oree qui estoit tenue par les Atheniens mesmes. Et si composerent au remanant tous les lieux circũuoisins. ¶Quant les nouuelles de celle deffaicte vindrent a Athenes,tout le peuple fut espouente autant ou plus que de chose que leur fust iamais aduenue,car combiẽ que la deffaicte quils auoient receu en Sicile eut este de grande importance, et plusieurs aultres pertes quils auoient faictes en diuers temps,toutesfois soy estant lexercite qui se tenoit a Samie, reuolte et rebelle contre eulx,et nõ ayãt plus aultres nauires ne gens pour mettre dessus,et eulx mesmes dabondant en tel different en la cite, quils nattẽdoient lheure deulx enuahir les vngs les aultres, dauoir maintenãt apres tãt de calamites et malheurete perdu tout a vng coup,toute lisle de Eubee,de laquelle leur venoit plus de secours q̃ de leur propre terre Attique,eust este chose bien estrange sils ne sen fussent estonnes.Et dautant plus que estant ladicte isle si prochaine de la cite,craignoient grãdement que les ennemys sur la fureur et chaleur de celle victoire ne viensissent tout dune main au Pyree,lequel estant totalement despourueu de nauires, ce quils eussent biẽ peu faire si eussẽt eu couraige. Et mesmes eussent peu assaillir la cite,laquelle par ce moyen fut venue encores en plus grande diuisiõ, ou a tout le moins lassieger. En quoy faisant ceulx qui estoient en larmee de mer des Atheniens en Ionie,encores quils fussent cõtraires au gouuernement des quatre cens, eussent toutesfois este constraincts pour leur interest particulier et pour le salut de leur cite abãdonner ledict pays de Ionie,pour venir au secours de leur cite. Et par ce moyen tout le pays de Ionie,de Lhellespõt,et les isles qui sont en celle mer au tour de Eubee. Et par effect tout lempire et la seigneurie des Atheniens fust venue en la puissance des ennemys. ¶Mais les Lacedemoniens en cecy et en plusieurs aultres choses furent moult vtiles aux Atheniens,et mesmement pour la multitude

et diuerſite des gens qui eſtoient en leur cõpaignie,leſquelz eſtoient moult differẽs de volũte et de maniere de viure,car les vngs eſtoiẽt ſoubdains et diligens,les aultres tardifz et muſards: les vngs hardiz et les aultres craintifz:et meſmement touchãt le faict de la mer, eſtoient ſouuent en diſcord qui redonda au grãt prouffit des Atheniens.Et cela ſe peut bien congnoiſtre par les Syracuſains, leſquelz pourtant quilz eſtoient tous dung accord et dune volunte,firent de grãs choſes et eurẽt de belles victoires.¶Et pour reuenir a lhiſtoire,les Atheniens ayant entendu ces nouuelles en quelque crainte et neceſſite quilz fuſſent,armerent toutesfoiz vingt nauires.Et tout incontinent ſur lheure meſmes ſaſſemblerent au lieu meſmes de Pyree,et vne aultre foiz au lieu quilz nomment Pycne, au quel aultre foiz auoient accouſtume eulx aſſembler,et en icelles aſſemblees fut conclut que les quatre cens fuſſent depoſez,et que lauctorite fuſt es mains des cinq mil du quel nombre peuſſent eſtre tous ceulx qui pourroient porter armes,et qui vouldroiẽt ſeruir a loffice ſans aulcuns gaiges.Et quiconques feroit aultremẽt fuſt execreable.¶Plusieurs aultres aſſemblees furent depuis,eſquelles furent faictes diuerſes loix et ordonnances touchãt ladminiſtration de la choſe publicque.Et en ce commencement me ſemble quilz firent tout plain de bonnes choſes pour la conduycte des affaires communs au bien de la cite,reduyſant le different qui eſtoit entre eulx a cauſe du gouuernement populaire et particulier a vne bonne mediocrite,qui fut cauſe de faire ceſſer pluſieurs mauluaiſes choſes qui ſe faiſoient en la cite,et par ce moyen de la maintenir. Ilz ordonnerent au ſurplus que Alcibiades et les aultres qui eſtoient auec luy fuſſent rapellez, et pareillement que lon mandaſt a ceulx qui eſtoient a Samie quilz vienſiſſent pour ayder a donner ordre aux affaires de la cite.¶En ces entrefaictes Piſander, Alexicles, et aulcuns aultres du nombre des quatre cens,ſe retirerent a Decelee,mais Ariſtarchus qui eſtoit leur chief ſans aultre compaignie deulx,print quelque nombre des archiers qui eſtoient la des plus barbares,et ſen alla a Oenoe qui eſt vng chaſteau que les Atheniens tenoient aux frõtieres des Beotiens,lequel les Corynthiẽs tenoiẽt aſſiege a cauſe daulcuns meurtres que ceulx dudict chaſteau auoient faictz de leurs gens, et auec eulx eſtoient aulcuns Beotiens qui eſtoient venu de leur gre: eſtant adonc illec arriue Ariſtarchus traicta auec leſdictz Corynthiens,et Beotiens,de leur faire rendre la place. Si parleméta auec ceulx qui eſtoient dedans,leur faiſant entẽdre que lappoinctemẽt eſtoit faict de tous aultres differens,entre les Lacedemoniens et les Atheniens

Pycne.

Oenoe.

parquoy estoit requis que eulx remissent ledict chasteau aux Beotiens. Ausquelles parolles et remonstrãces ceulx qui estoient dedãs qui riens ne scauoient de ce que lon faisoit, comme gens qui sont assiegez adiousterent foy, pourtant mesmemẽt que ledict Aristarchus estoit le chief des quatre cens si rendirent la place par composition. En telle maniere cessa a Athenes le gouuernemẽt du petit nombre, et par ce moyen la sedition et diuision des citoyens.

¶ Comme les armees de mer tant des Atheniens que des Peloponnesiens sen allerent en Hellespont et illec se preparerent pour combattre.

CHAPITRE XIIII

EN CELLE MESme saison les Peloponnesiens qui estoient a Milet cõgneurent clerement quilz estoient abusez par Tissaphernes, tãt par ce que nul de ceulx ausquelz il auoit commande, quant il estoit party pour aller a Aspende, quilz paiassent lesdictz Peloponnesiens de leur soulde, ne leur auoit riens baille, et si nestoit aulcunes nouuelles de la venue dicelluy Tissaphernes, ne des nauires quil debuoit ãmener de Phenice, ains Philippe qui estoit alle auec luy, auoit escript a Mindarus chief de larmee de mer quil ne se failloit point attẽdre audictz nauires, et cella mesmes auoit escript vng Spartien nõme Hippocrates qui se tenoit a Pharselide. A ceste cause estãt lesdictz souldars sollicitez et pẽsez par Pharnabazus lequel desiroit, a laide de celle armee de mer des Peloponnesiens, faire rebeller toutes les villes que tenoiẽt les Atheniens en sa prouince, ainsi q̃ auoit faict Tissaphernes, Mindarus chief de ladicte armee sallia auec luy esperant auoir quelque plus dauentaige de luy que de Tissaphernes. ¶ Et pour faire la chose plus secretement, auant que les Atheniens, qui estoient en Samie, sen apperceussent, a la plus grãde diligẽce quil peut, sen partit dudict Milet auec lxxiii. nauires, et print son chemin cõtre Lhellespõt, ou celle mesme esle en estoit alle. xii. aultres, lesquelz auoient faict plusieurs courses et pilleries en vng quartier du Cheronese. Mais luy estant au goulphe dudict Cheronese fut surprins dune tormẽte qui le cõstreignit soy retirer a Icare, et illec seiourner cinq ou six iours, en attendant que la mer fust appaisee, puis sen aller a Chio. ¶ Cependant Thra-

Mindarus.
Hippocrates Pharselide.
Pharnabazus.
Lhellespont
Icare.

ſyllus qui eſtoit a Samie fut aduerty cõme icelluy Mindarus eſtoit party de Milet. Si ſen partit auec cinquantecinq nauires, a la plus grande diligence quil peut pour eſtre en Helleſpont le premier. Mais eſtãt aduerty que larmee des ennemys eſtoit a Chio, et cuidãt quelle deubt illec ſeiourner quelques iours, mit ſes eſpies en liſle de Leſbos, et auſſi en la terre ferme qui eſt a lẽdroict de liſle, affin que leſdictz ennemys ne peuſſent paſſer quil nen fuſt aduerty. Et luy auec le remanant de larmee ſen alla a Methymne ou il fiſt prendre farine, et aultres viures pour ſen aller de Leſbos a Chio, ſi les ennemys y ſeiournoient longuement. Et ſi vouloient aller a la cite de Ereſe, pour la recouurer ſilz pouoient, pourtant quelle ſeſtoit rebellee des Leſbiens, par le moyen daulcuns exiliez de Methymne, qui Methymne.
eſtoient des principaulx de la ville, leſquelz ayant appelle de la cite de Cumes enuiron cinquante bons hommes de leurs amys et alliez, et ſouldoie enuiron trois cens ſouldars de terre ferme, ſoubz la conduycte dung citoyen de Thebes quilz auoiẽt choiſy pour lamytie et alliance quilz auoient auec les Thebains, ſen eſtoiẽt allez par mer droict a Methymne, cuydãt y entrer par force, mais leur entrepriſe neut pas effect, car eulx eſtans entrez dedãs, les Atheniẽs qui eſtoiẽt a Mithilene en garniſon, vindrent ſoubdainement au ſecours des bourgeois, et ayant combatu contre leſdictz exiliez, les conſtreignirent ſortir de rechief de la ville la nuyct, et ſen allerent a Ereſe, la quelle ilz conſtreignirent les recepuoir, et ſoy rebeller des Mithileniens. ¶Eſtant adonc illec abborde Thraſyllus auec toute ſon armee, ſe preparoit pour aſſaillir la ville. Et de laultre couſte Thraſybulus, qui auoit eſte aduerty a Samie, de la venue deſdictz exiliez a Ereſe, eſtoit deſia au parauant illec venu auec cinq nauires, et ſi eſtoient au ſurplus arriuez deux aultres nauires depuis la venue de Thraſyllus, qui venoiẽt de Lhelleſpont, et ſen alloient en leur maiſon, de ſorte que tant des nauires qui eſtoient a Methymne, que des aultres qui eſtoient ſuruenuz, ſe trouuerent au nombre de. lxvii. qui portoient gens, artillerie, et engins pour prẽdre Ereſe. ¶Ce temps pendant Mindarus auec les nauires Peloponeſiens, ayant faict prouiſion de viures, par leſpace de deux iours a Chio, et receu le paiemẽt de ſes ſouldars par ceulx de la ville, aſſauoir. xliii. deniers pour vng chaſcun, le. iiii. iour ſe miſt a la voile, et craignant rencontrer les nauires qui eſtoient a Ereſe, print la haulte mer, et laiſſant liſle de Leſbos a la main ſeneſtre, vint le long de la terre ferme, abborder en la ville de Carterie qui eſt en terre de Phocaide, ou il diſna auec Carterie.
ſa bende. Et tout incontinent quilz eurent diſne, paſſerent au long

Cumes. Arginuſſe. de la terre de Cumes / et vindrent ſoupper en la ville de Arginuſſe qui eſt en terre ferme, a lédroict de Mithilene. Et deſquilz eurét ſoup pe / ciglerent la plus part de la nuyct, tant quilz arriuerent enuiron mydi a Hamatus, qui eſt vne ville en terre ferme a lendroict de Me thymne ou ilz diſnerent ſoubdainement: puis apres diſner paſſant a lédroict de Lecte, de Lariſſe, de Amaxite, et des aultres lieux de cel le contree vindrét abborder a Rhetee, ou commence Lhelleſpont, enuiron minuyct vne partie des nauires, et aultre partie abborde / rent a Sigee, et aux aultres portz, et haures circũuoiſins. ¶ Les Athe niens qui eſtoiét a Seſte au nombre de .xviii. nauires, voyãt de leurs guettes les ſignes que on leur faiſoit des feuz, et auſſi pareillement grant nombre daultre feuz que lon faiſoit au long du riuaige de la mer, congneurent que les Peloponeſiens eſtoiét entrez au Goulphe de Lhelleſpont. Si ſembarquerét incontinent, et celle meſme nuyct vindrét par deſſoubz le Cheroneſe abborder en Eleunte / cuidãt par ce moyen euiter / et eſcheuer larmee des ennemys par la haulte mer, et par effect paſſerent ſi diligemment que les .xvi. nauires qui eſtoi / ent en Abyde ne les apperceurent point combien quilz fuſſent ad / uertiz par les aultres Peloponeſiens, quilz ſe priuſſent bien garde que les nauires Atheniés ne paſſaſſent quilz ne le ſceuſſent. Mais des que laube du iour apparut ilz virent tantoſt les nauires de Minda / rus. Si ſe miſrent tout incontinent en fuyte, mais ilz ne prindrét pas tous la haulte mer, ains vne partie ſe retirerent en la terre ferme / et

Lemne. aulcũs aultres a Lemne, quatre en y eut q demeurerét les derniers, leſquelz furent prins empres Eleunte auec les gens qui eſtoient de / dans, car ilz vindrent dõner a trauers a lendroict la chapelle de Pro teſilaus, deux furent prins vuides, dont les gens ſeſtoient ſaulvez, et vng en fut brule qui auoit pareillemẽt eſte prins vuide. Et cela faict celluy meſmes leur ayant aſſemble tant de Abyde que daultres lieux le nombre de quatrevingtz et ſix nauires, vindrét droict a Eleũ te, cuidãt la prẽdre par force, mais voyant quil ny auoit point deſpe rance ſen allerent a Abyde. ¶ Ce temps pendant les Atheniés pen / ſans que larmee de mer des ennemys, ne pourroit paſſer quilz ne le ſceuſſent, eſtoient touſiours deuant Ereſe, et faiſoient les preparatifz pour aſſaillir la muraille. Mais quant ilz furẽt aduertyz que les aul / tres auoient paſſe laiſſerent incontinent leur ſiege, et ſen allerent a toute diligence contre Lhelleſpont pour ſecourir leurs gens / ſi ren / contrerent deux nauires Peloponeſiens, qui auoient trop aigremẽt ſuyui les aultres Atheniens, et les prindrent. Et le lendemain arriue / rent a Eleunte, auquel lieu eulx eſtans fermez, recueillirent les aul /

tres nauires / qui estoient eschappez du rancontre de Imbre, et par lespace de cinq iours firent la leurs preparatifz pour le cõbat apres lesquelz vindrẽt a la bataille, laquelle fut a la maniere que sensuyt. Imbre.

¶ Comme les Atheniens eurent vne victoire contre les Peloponesiens en la mer de Hellespont.

CHAPITRE XV

LARMEE DES Atheniẽs estoit serree a deux pointes / et sestendoit du couste de Seste deuers la terre ferme. De laultre couste celle des Peloponesiens, voyant ceste cy venir, auant partit Daby de, pour la rancontrer. Et des quilz virent lune partie et laultre / quil estoit besoing de combattre, sestendirẽt en la mer, assauoir les Lacedemoniens qui auoient. lxviii. nauires sesslargirent de puis Aby de iusques a Dardane, dont a la pointe dextre furẽt les Syracusains et la seneſtre ou estoient les plus legiers nauires tenoit Mindarus. Dardane.

¶ Les Atheniens sestendirent contre le Cheronese depuis Idaque iusques a Arrhiane, qui estoient en tout quatre vingtz seize nauires, dont a la seneſtre pointe estoit Thrasyllus, et a la droicte Thrasybulus, et les aultres capitaines, chascun au lieu que luy fut ordonne. Si sauencerent les Peloponesiens de combattre et assaillir les premiers, affin déclorre de leur pointe seneſtre, la droicte des Atheniẽs sil; pouoient, en maniere quilz neussent pouoir deulx eslargir en la mer, et que les aultres nauires qui tenoient le milieu / fussent constrainctz eulx retirer en la terre qui nestoit gueres loingtaine / dont eulx estans les Atheniens apperceuz du couste que les ennemys le vouloient venir enclorre, les vindrẽt assaillir viuemẽt, et ayãt prins leur charge de la mer nageoient et conduisoient leurs nauires plus gaillardemẽt que les aultres. Idaque. Arrhiane.

¶ De laultre couste leur pointe seneſtre auoit desia passe lescueil que lon appelle le sepulchre du Chien au moyen de quoy les nauires, qui tenoient le milieu de leur bataille demeurerẽt denuez et desemparez de ceulx des deux pointes: dautant en plus grant dangier que les ennemys auoient plus grant nõbre de nauires et mieulx fournis de gens. Et dauẽtaige ledict escueil du sepulchre du Chien sestendoit en long dedans la mer de sorte que ceulx qui estoient au dedans du goulphe et retreet dicelluy ne veoient riens, de ce que se faisoit dehors. Le sepulchre du Chien.

¶ A ceste cause les Peloponesiens voyant ceulx cy desemparez et affoiblis en telle sorte vin-

drent charger ſur eulx / et les rebouterent iuſques en terre et ſoy voyant iceulx Pelopõneſiens auoir la victoire, deſcendirent a grant nombre en terre, pour pourſuyure les Atheniẽs, leſquelz ne pouoiẽt eſtre ſecouruz de leurs gens, aſſauoir de ceulx qui eſtoient a la pointe dextre auec Thraſybulus / pourtant quilz eſtoient trop preſſez de plus grant nombre de nauires quilz neſtoient. Ne de ceulx qui eſtoient a la ſeneſtre auec Thraſyllus, pourtant quilz ne pouoient veoir ce que faiſoient ceulx cy / a cauſe du ſcueil et promontoire qui eſtoit entre deux, et dauentaige auoient bien a faire de reſiſter aux nauires des Syracuſains et grant nombre daultres qui moult les preſſoiẽt, iuſques a ce que les Pelopõneſiens eulx voyant auoir la victoire / ce commencerent a mettre en deſordre pour ſuyuir les nauires ennemys, ainſi quilz ſeſcartoiẽt, Car Thraſybulus qui ſen apperceut ſans plus contẽdre a volteger auec ceulx qui eſtoient au deuant de luy, ſe rua auec tous ſes nauires de tout ſon effort ſur eulx, tellemẽt quil les mit en fuyte. Et trouuant ceulx qui auoient rompu le milieu de ſa bataille en deſordre, les mit en tel effroy que pluſieurs deulx ſans attendre ſe miſrent a fouyr. ¶ Quoy voyant les Syracuſains, et les aultres qui eſtoient auec eulx, leſquelz deſia eſtoient fort preſſez par Thraſyllus ſe miſrent pareillement en fuyte / tellement que toute larmee des Pelopõneſiens ſe mit a fouyr droict contre la riuiere de Pydie, et de la vers Abyde. Et iacoit que les Atheniens ne prinſſent pas grant nombre des nauires ennemys, toutesfoiz celle victoire leur vint moult a point, pourtant quilz eſtoient au parauant en grant crainte des Pelopõneſiens ſur mer, a cauſe de pluſieurs pertes quilz auoient faictes en pluſieurs lieux auec eulx / mais ſur tout pour celle de Sicile, dont apres la victoire / ceſſa la crainte quilz auoient deſdictz Pelopõneſiens au faict de la mer, et auſſi la murmuration queſtoit en leur peuple a cauſe de cela. Et neantmoins des nauires ennemys prindrent ceulx qui ſenſuyuent. viii. de Chio, cinq des Corynthiens, des Ambraciotes et Beotiens deux dung chaſcun / et des Leucadiens, Lacedemoniens, Syracuſains, et Pelliens, vne dung chaſcun. Et des leurs en perdirent quinze. ¶ Si recueillirent apres la bataille, les naufrages et les charoignes, dont ilz rendirent par appoinctement aux ennemys les leurs / et apres ayant dreſſe leur trophee ſur leſcueil du ſepulchre du Chien, depeſcherent vng brigantin / par le quel aduertirent les Atheniens de celle victoire. ¶ Pour leſquelles nouuelles / les citoyens qui eſtoient en moult grant crainte, et deſpoir a cauſe des grans inconueniens qui leur eſtoient aduenuz / tant en Eubee que

en la cite meſmes, par leurs ſeditions ſe raſſeurerent, et reprindrent grandement cueur eſperant de pouoir encores auoir la victoire contre leurs ennemys, ſi leur cas eſtoit bien et diligemment conduict. ¶Quatre iours apres celle victoire ayant ce pendant a grande diligence rabille leurs nauires qui eſtoient froiſſe; a Seſte/ſen partirent pour aller recouurer la cite de Cyzice,qui ſeſtoit rebelle deulx.Et en paſſant chemin virent huyct nauires Peloponeſiēs au haure de Harpagie,et de Priape,qui eſtoient parti; de Byzance/leſquel; il; aſſaillirent,veinquirent et prindrent.Et de la ſen allerent a Cyzice/ſi la reprindrent aiſeement, pourtant quelle nauoit point de murailles/et des bourgeois recouurerent vne bōne ſomme dargent. ¶Ce temps pendant les Peloponeſiens ſen partirent de Abyde/et ſen allerent a Eleunte ou il; prindrent des nauires qui auoient eſte gaigne; ſur les ēnemys ce quil; en trouuerēt dētiers,car ceulx de la ville en auoiēt brule vng grāt nōbre.Et ſi enuoierēt Hippocrates et Epicles en Eubee pour en ammener des aultres. ¶En celle meſme ſaiſon Alcibiades ſen partit de Caune/et de Phaſelide auec.xiiii.nauires/et ſen vint a Samie et fit entendre aux Atheniens qui la eſtoient cōme il auoit empeſche que les nauires Phenicien ne vieñiſſent a laide des Peloponeſiens.Et ſi auoit tire Tiſſaphernes a la biemueuillance des Atheniens beaucoup plus quil neſtoit au parauant. Puis ayant auec ſes huyct nauires equippe; aultres.ix. quil trouua la ſen alla en Halicarnaſſe,dōt il tira vng grāt argēt/et ſi clouyt la ville de muraille, puis ſen retourna a Samie enuiron le commencement de lautumne. ¶De laultre couſte Tiſſaphernes, ayant entēdu comme larmee de mer des Peloponneſiens ſeſtoit partie de Milet pour aller en Helleſpont ſe partit de Aſpende pour aller en Ionie.Et ce pēdant les Peloponeſiens eſtoient occupe; aux affaires de Helleſpont,les citoyēs de Antandrie,(qui eſt vne ville des Eoliens)ayant prins q̄lque nōbre de gēs en Abyde,les firent paſſer par le mont Ida de nuyct. Si les miſrēt dedās la ville/et en chaſſerent les gēs de Arſacus Perſien lequel eſtoit illec capitaine pour Tiſſaphernes,pourtāt quil les traictoit mal.Et oultre le mauuais tractement auoiēt grāde crainte de luy/et de ſa cruaulte pour lexperiēce quil; en auoient veu cōtre les Deliēs,leſquel; quāt il; furent deſchaſſe; de liſle de Delos, par les Atheniens, ſoub; couleur de religion enlx eſtans retire; en vne ville prochaine Dantādrie nomme Atramyrte, icelluy Arſacus qui leur portoit quelque hayne, diſſimula ſon maltalent, et feignit auec les principaulx deulx,ſe vouloir ſeruir a la guerre et leur donner ſoulde/les fit par ce moyen tous ſortir aux champs. Et vng iour ainſi

Cyzice.
Harpagie.
Priape.
Hippocrates
Caune.
Antandrie.
Arſacus.
Atramyrte.

quil; eſtoient au diſner les fit enuironner par ſes gens et a coups de trect; occire cruellemẽt. ¶Pour ces raiſons adõc et pour nõ pouoir ſupporter les charges quil leur mettoit ſus les Antandriens chaſſe rent ſes gens,dont Tiſſaphernes ſe ſentit grandement offenſe, oultre ce que deſia luy auoit eſte faict par les Peloponneſiens a Milet, et a Cnide,dont il; auoient pareillemẽt chaſſe ſes gens. Et craignãt que on ne luy fit pis,et auſſi ayant a grãt deſpit ſi Pharnabaſus les retiroit a ſa ſoulde et a leur aide fiſt a moindres frai;/et en moins de temps plus deffect,quil nauoit peu faire contre les Atheniens, deli bera daller deuers eulx en Helleſpont/ pour ſoy plaindre enuers eulx deſdict; oultraiges que on luy auoit faict;, et auſſi pour ſoy ex cuſer et deſcharger de ce que on luy mettoit ſus, meſmement tou chant les nauires Phenicíens. Si ſe mit en chemin, et eſtant arriue a Epheſe. Epheſe,fit ſon ſacrifice au tẽple de Diane.Et quãt lhyuer qui viẽdra apres ceſt eſte ſera finí,ce ſera la fin de la.xxi. annee de ceſte guerre.

CY FINIT LHISTOI

re de Thucydide Athenien dẽ la guerre qui fut entre les Pelopõne ſiens et Atheniens,prince des Hiſtoriens qui ont eſcript en langue Grecque:de laquelle ce liure fut iadi; tranſlate en Latin par Laurẽt Valle : et depuis mis en langue Francoyſe , et preſente au Roy de France Loys dou;ieſme de ce nom, par feu meſſyre Claude de Seyſſel premieremẽt Eueſque de Marſeille /et depuis Archeueſque de Turin:et finablement a eſte publie et mis en lumiere par le com mandement du treſchreſtien Roy Francoys premier de ce nom:au prouffit et edification de la nobleſſe et ſubiect; de ſon Royaulme. Et imprime a Paris en lhoſtel de maiſtre Ioſſe Badius Libraire et Imprimeur demourant en la rue ſainct Iacques,empres la fleur de Lis:acheue le dixieſme iour Daouſt,Lan Milcinqcens vingtſept.